



B 14  
1  
117  
BIBLIOTECA NAZIONALE  
CENTRALE - FIRENZE





Comparavit hunc librum Monasterio Münster Schwarzach  
Ch. S. Bened. in Germania Anno 1755. Christophorus Albi  
A





# HISTOIRE UNIVERSELLE, SACREE ET PROFANE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE  
JUSQU'A NOS JOURS.

Par le R. P. dom **AUGUSTIN CALMET,**

ABBE' DE SENONES ET PRESIDENT DE LA CONGREGATION  
DE S. VANNE ET DE S. HIDULPHE.

**TOME QUATRIEME.**



**A STRASBOURG;**

**Chez JEAN RENAULD DOULSSECKER**

---

M DCC XXXVIII.  
AVEC APPROBATION.

B-14. 1. 117



# PRÉFACE

OU DISCOURS PRÉLIMINAIRE SUR LE QUATRIÈME  
TOME DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE.

## I.

Idée générale de l'Histoire de ce IV. Tome.



Les tems Historiques ont leurs vicissitudes, comme les choses humaines; ils ont leurs éclats & leurs obscuritez. Les uns sont enveloppez dans d'épaisses ténèbres; on n'y marche qu'à tâton; on n'en connoit distinctement ni les personnes, ni les faits, ni les dates. L'histoire des personnes les plus illustres y est souvent cachée sous les voiles de la fable, ou environnée de ténèbres impénétrables, qui empêchent de distinguer le vrai du faux. Les faits y sont altérez, ou déguisez, ou exagerez; les tems y sont confus, dérangez & d'ordinaire poussez à une antiquité outrée & incroyable; les dates sont tellement embrouillées, qu'il est impossible de les fixer & de les tirer du chaos. Telle est l'ancienne histoire des Dynasties Egyptiennes, celle des Assyriens, des Caldéens, des tems heroïques de la Grèce, des antiquitez Chinoïses, & l'origine de la plûpart des nations de l'Asie & de l'Europe.

L'Histoire contenue dans ce quatrième tome a sur la précédente un grand avantage, en ce qu'elle est plus lumineuse, plus développée, plus détaillée, plus certaine. Des Historiens Grecs & Romains en grand nombre nous l'ont donnée aussi parfaite, qu'il est possible de l'avoir; enforte que les derniers tems de la République Romaine, les guerres de Pompée, de Lucullus, de Crassus, de Jules César, de Marc-Antoine, & d'Auguste, & l'Histoire des douze Césars sont aussi connus & aussi présens aux Savans, du moins il est aussi facile de l'étudier & de l'apprendre, que d'étudier l'histoire de nos jours, par le grand nombre de monumens qui nous en restent.

## II.

## La République Romaine succombe sous sa propre grandeur.

**R**ome après avoir assujetti toute l'Italie, les Isles de la Méditerranée, la Grèce, Carthage, les Espagnes, l'Afrique, une partie des Gaules: après avoir vaincu Persès, & ruiné la Monarchie de Macédoine; après avoir renversé la puissance d'Antiochus le Grand, & le Roiaume de Syrie, employa ses forces, auxquelles rien ne résistait, à dompter Mithridate & Tigrane, qui exercèrent tour à tour ses plus grands Généraux. Après cela l'invincible République, n'ayant plus d'ennemis au-dehors qui pussent lui faire ombrage, tourna ses armes contre elle-même, & employa ses propres forces pour se déchirer. Ce Colosse énorme accablé par son propre poid, s'affaissa, se brisa, & tomba sur soi-même. Rome n'avoit jamais eu de plus grands hommes, de plus braves Généraux, de meilleures troupes, de plus sages Magistrats, de plus habiles Politiques, de Citoïens plus zélés pour la liberté, qu'elle en avoit alors. Les noms de ses Généraux d'alors sont encore aujourd'hui la gloire de l'ancienne Rome. Les Pompées, les Césars, les Crassus, les Marcs Antoines, les Lucullus, Lepidus, Metellus & tant d'autres, sans compter les Brutus & Cassius, ces illustres défenseurs de la liberté Romaine, sont célèbres par tout le monde. Sous de tels Capitaines qui n'auroit cru que Rome seroit éternelle, & qu'elle jouïroit d'une liberté inaltérable? mais c'est cette fécondité même qui lui a été funeste; c'est sa grandeur & sa puissance; c'est la multitude de ses grands hommes, qui a causé sa perte. La jalousie de Pompée & de César, & de ceux qui leur étoient attachez, a précipité la République dans des guerres civiles, qui l'ont affoiblie en partageant ses forces immenses; les guerres civiles l'ont épuisée, & n'ont abouti qu'à lui faire perdre sa liberté. Jules César Vainqueur de Pompée, ne trouva plus personne qui fût capable de lui résister. Rome lui défera la Dictature perpétuelle, c'est-à-dire, l'Empire & la souveraine autorité.

Cet Etat étoit trop violent pour subsister. La République fit un effort pour se relever & recouvrer sa liberté, en mettant à mort le Dictateur par les mains des conjurez: mais elle n'eut pas assez de courage ou de sagesse pour se soutenir & achever son ouvrage. Elle  
ne fit



ne fit que changer de maître, en recevant Octavien ou Auguste pour héritier de Jules César. Auguste moins guerrier que Jules César, plus heureux & plus politique, abattit ses adversaires les uns après les autres. Il vengea la mort de César par les victoires remportées sur Brutus & Cassius; enfin la défaite de Marc-Antoine lui assura l'Empire, dont il jouit longtems, & qu'il gouverna avec une sagesse & un bonheur extraordinaires.

## III.

## Premiers Triumvirs; leurs caractères.

**L**E Premier Triumvirat composé de Crassus, Pompée & Jules César, les trois premières têtes de la République, avoit pour but de partager entr'eux les grands Etats dont Rome étoit maîtresse. Crassus marche en Orient rempli de grandes espérances d'ajouter des richesses immenses à celles qu'il possédoit déjà, & qui étoient égales à celles des Rois. Pompée par ses grands exploits augmenta son crédit, & se concilia de plus en plus la faveur du peuple Romain. César portoit ses vœux plus loin quand il entreprit la guerre des Gaules: il vouloit se frayer le chemin à la Monarchie, par ces conquêtes si glorieuses & si importantes: il formoit des troupes invincibles, il se les attachoit par ses victoires, par ses libéralitez, par sa présence de dix ans presque continuels, pendant lesquels il leur donna mille marques de sa valeur, de sa conduite, de sa libéralité, & de sa générosité. Avec des troupes ainsi aguerries & aussi affectionnées, il se crut en état de tout entreprendre, & d'exécuter les entreprises les plus difficiles & les plus hardies. Rome lui opposa Pompée, qui lui abandonna imprudemment l'Italie, & présumant trop de son grand pouvoir, transporta la guerre en Grèce, où il fut suivi & vaincu par César. Pompée vaincu & mis à mort en Egypte, où il avoit lieu d'espérer de trouver une retraite assurée, laissa la République à la merci de César. Tout plia sous le Vainqueur; l'Egypte, la Grèce, l'Asie, l'Afrique, les Espagnes. Il rentra dans Rome, & triompha trois jours de suite de la liberté de sa propre Patrie.

## IV.

## Second Triumvirat composé d'Auguste, de Marc-Antoine &amp; de Lepidus.

**L**e second Triumvirat composé d'Octavius ou Auguste, de Marc-Antoine & de Lepidus, n'étoit pas moins intéressé que le premier, & ne fut pas moins funeste à la République Romaine. Il paroissoit que les Triumvirs n'en vouloient qu'aux meurtriers de Jule César, & que leur but n'étoit que de venger sa mort. Mais Antoine & Lepidus déclarez ennemis publics par le Senat, songeoient principalement à se venger eux-mêmes, & à se rendre formidables au Senat. Auguste remarquant que le Senat ne tendoit qu'à appuyer & à fortifier le parti qui lui étoit opposé, en favorisant Brutus, Cassius, Pompée & ceux qui leur étoient attachez, comprit qu'il étoit essentiel à ses intérêts de mettre dans son parti ceux que le Senat vouloit opprimer. Ces veuës d'intérêts & de politique formèrent le second Triumvirat, qui acheva de mettre Rome sous le joug & d'opprimer sa liberté. Le Senat fut forcé de décerner contre les Loix le Consulat à Auguste âgé seulement de vingt ans. Auguste dissimula adroitement, & feignit de savoir beaucoup de gré au Senat d'une faveur, qu'il ne lui avoit accordée que d'assez mauvaise grace. Le Senat de son côté essaya de réparer cela par des honneurs extraordinaires dont il le combla, & par une autorité très-étendue, qu'il lui donna de faire de nouvelles levées, & d'ajouter à ses Légions celles de Brutus. Il lui confia la garde de la ville de Rome, & lui permit de faire tout ce qu'il croiroit plus expédient pour le bien public ; Pouvoir dont il ne manqua pas d'user pour son avantage, & pour jeter les fondemens de la souveraine autorité, dont il jouit le reste de sa vie.

## V.

## Effet du second Triumvirat.

**L**E premier fruit du Triumvirat fut la proscription de plus de deux cens personnes des premiers de la République. Cicéron fut un des plus distinguez. Marc-Antoine le sacrifia à son ressentiment, & Auguste



Auguste après avoir résisté pendant deux jours, consentit enfin à sa mort, quoiqu'il lui dût son élévation ; mais il fallut aussi que Marc-Antoine abandonnât Lucius César au ressentiment d'Auguste, & Lepidus ne consentit à la mort de l'un & de l'autre, qu'à condition que ses deux Collègues consentiroient à celle de Paulus son frère. Après ces funestes exploits, les Triumvirs marchèrent contre Brutus & Cassius, qui furent défaits, & se donnèrent la mort, ne voulant pas survivre à leur défaite, & à la ruine de la liberté de leur Patrie. Bientôt l'union entre Auguste, Antoine & Lepidus fut rompue. Fulvia femme d'Antoine outrée du mépris de son Epoux, qui vivoit avec Cléopâtre Reine comme avec sa femme, entreprit de brouiller Antoine avec Auguste, & elle y réussit facilement. Ils rentrèrent en guerre, & l'on étoit sur le point de voir de nouveau l'Italie en feu, lorsque des amis communs travaillèrent à leur réconciliation. Elle se fit moyennant le mariage d'Octavie sœur d'Auguste avec Antoine. Comme l'inclination n'y avoit nulle part, ce mariage devint la source d'une nouvelle division, Antoine n'ayant pas voulu voir Octavie, qui étoit expresse allée jusqu'à Athènes pour le détacher de Cléopâtre.

Après la rupture entre Antoine & Auguste, Octavie fut répudiée, & Antoine envoya à Rome, pour la faire sortir de sa maison. Auguste de son côté déclara la guerre à Antoine & à Cléopâtre. La bataille qui devoit décider cette fameuse querelle, se donna à Actium. Antoine fut vaincu & s'enfuit avec Cléopâtre en Egypte. Auguste l'y suivit. Cléopâtre livra sa flotte à Auguste & trahit Antoine, qui se donna la mort. Cléopâtre quelques jours après en fit de même.

Lepidus le troisième des Triumvirs, qui n'étoit, dit-on, entré dans le Triumvirat que pour s'enrichir, voulut après la défaite de Sextus Pompée se rendre maître de la Sicile, & se saisit de Messine. Mais Auguste le contraignit de se rendre, & le relégua dans une petite ville d'Italie. Ainsi Auguste se trouva sans compétiteur seul paisible possesseur de la Monarchie Romaine. Il délibéra avec ses deux plus intimes amis Agrippa & Mécénas, s'il rétablirait la République dans son ancienne liberté, & s'il remettrait au Senat & au peuple Romain le Gouvernement des Roiaumes & des Provinces de l'Empire. Agrippa gendre d'Auguste, tout intéressé qu'il étoit à lui voir conserver la souveraine autorité, lui conseilla de renoncer à l'Empire, & de remettre les choses sur le pied où elles étoient avant la dictature de Jules César. Mécénas fut d'un sentiment contraire, & montra que l'Etat Romain

ne pouvoit plus se soutenir que sous un Monarque, & qu'il n'étoit pas même sûr à Auguste de renoncer au Souverain pouvoir ; mais que pour ne point irriter les Romains, il devoit éviter le titre odieux de Roi, & se contenter de celui d'*Imperator*, qui signifie Général d'armée. Auguste se rendit à son avis.

## VI.

### Changement de la République Romaine, qui passe de l'Etat Républicain à l'Etat Monarchique.

**V**oila en peu de mots le récit d'un des plus grands événemens, qui soit jamais arrivé dans le monde ; je veux dire, le changement de la République Romaine en Monarchie, le passage du Gouvernement Républicain mêlé de l'Aristocratique & du populaire, en Gouvernement despotique & absolu. Les Romains autrefois si jaloux de leur liberté, se soumirent d'abord à Jule César, puis à Auguste avec une docilité incroyable, & après avoir dans mille occasions témoigné une fierté & une hauteur insupportables, tant envers les étrangers qu'envers leurs propres Citoïens, devinrent les plus soumis, les plus rampans, les plus vils flatteurs de leurs nouveaux maîtres. Ils portèrent la flatterie jusqu'à leur déferer les honneurs divins après leur mort, à leur offrir des sacrifices, & à leur ériger des Temples de leur vivant. Ainsi Jule César fut mis au rang des Dieux, & Auguste de son vivant fut honoré comme une Divinité. Bientôt ces fiers vainqueurs du monde, qui avoient si indignement abusé de leur autorité en opprimant des peuples innocens, éprouvèrent ce dont est capable la souveraine puissance, lorsqu'elle n'est retenue ni par le respect des supérieurs, ni par la Religion, ni par la crainte des Loix. Tibère, Caius Caligula, Néron & Domitien portèrent, chacun en sa manière, les passions brutales jusqu'aux derniers excès. Les Romains virent alors la différence d'un Gouvernement tempéré par une autorité légitime & réglée, & une puissance illimitée & absolue.

## VII. Cor-

## VII.

Corruption des mœurs des Romains cause de la ruine  
de la République, & de l'établissement de  
la Monarchie.

C E changement si extraordinaire arrivé dans un Etat autrefois si bien réglé, avoit sa source dans la corruption des mœurs des Romains; c'étoit un coup préparé de longue main, par leur ambition défordonnée, par leur avidité infinie d'amasser des richesses, & par les excès de toutes sortes, qui regnoient parmi eux. Salluste, qui vivoit à Rome dans le tems dont nous parlons, & qui n'en connoissoit que trop les défordres, ayant lui-même été chassé du Senat par les Senateurs pour ses débauches, & après avoir été surpris en adultère par Milon, il ne put éviter le fouët & l'amende qu'on lui fit paier. Salluste parlant des mœurs des Romains de son tems, dit que depuis que les richesses commencèrent à être en honneur dans Rome, & qu'elles furent récompensées par les emplois, les honneurs & la puissance; la vertu commença à y être négligée, la pauvreté méprisée, l'innocence abandonnée. La jeunesse se laissa aller au luxe, à la mollesse, à la débauche, à l'avarice, à l'orgueil. Chacun chercha à ravir, à prendre, à dépenser, à négliger ses propres affaires, & à s'enrichir aux dépens des autres; on abandonna le soin de son honneur & de sa réputation; on foula aux pieds les Loix divines & humaines, & on se mit au-dessus des règles de la bienséance & de la modestie.

*Sallust. de  
bello Cath.  
lin.*

Quand on compare, ajoute-t'il, nos maisons & nos métairies, qui égalent par leur étendue & leur somptuosité la grandeur des villes; quand on les compare aux Temples, que nos ancêtres si remplis de Religion ont bâtis aux Dieux immortels, & que l'on voit la petitesse & la simplicité de ceux-ci comparez aux maisons des simples particuliers, on ne peut qu'on n'en condamne l'extrême disproportion. Nos Peres ornoient les Temples par leur piété & leur respect pour les Dieux; ils se contentoient de décorer leurs propres maisons par leurs vertus & leur bonne réputation, sans se mettre en peine d'y amasser ni statues, ni tableaux, ni vases précieux. Dans leurs victoires ils n'ôtoient aux vaincus que la licence de nuire aux autres: mais aujourd'hui nous enlevons lâchement à nos allies ce que nos Peres laissoient même aux ennemis vaincus, comme si le fruit de la victoire étoit

toit la liberté de mal faire. Que dirai-je de ce que nous avons vû, ce qui paroîtra incroyable à ceux qui n'en n'auront pas été témoins ? n'avons-nous pas veû des particuliers applanir les montagnes, & combler des espaces de Mer, comme pour se jouer de leurs richesses, & leur faire en quelque sorte insulte, en les employant à satisfaire leur vanité, & à de folles dépenses, au lieu de les garder pour en faire un usage honnête. La débauche la plus honteuse, la bonne chère, les parures, les impudicitez les plus contraires à la nature & à l'honnêteté des mariages, les excès de bouche, & les dépenses excessives pour la table, sont aujourd'huy choses tout ordinaires. On nous voit courir les terres & les mers, pour contenter nôtre sensualité; n'attendre ni la faim ni la soif, ni le froid ni le chaud, ni l'envie de dormir pour nous coucher, pour boire, pour manger, pour nous réposer; mais on ne suit plus en tout cela que son penchant déréglé des jeunes gens, qui se sont ainsi ruinés par leurs folles dépenses, sont capables de se porter à toutes sortes de crimes, parcequ'ils ne peuvent ni se passer de ces objets de leurs passions, ni fournir aux frais de leurs débauches. Ainsi il n'y a rien qu'ils ne fassent pour avoir de l'argent. C'est ce qui porta Catilina à former sa fameuse conjuration, dans laquelle il engagea une si grande multitude de jeunes gens aussi corrompus & aussi accablés de dettes qu'il l'étoit.

Jule César étoit à peu près dans le même cas, lorsqu'il prit la résolution de renverser l'Etat de la République, & de ruiner la liberté de sa patrie. Ses dettes étoient immenses, & il n'espéroit pas de s'en acquitter qu'en usurpant la souveraine autorité. Tous ses rivaux & ses concurrens n'étoient ni plus purs, ni plus réglés, ni plus désintéressés que lui. Ils étoient tous possédés par des passions déréglées d'ambition, de gloire, d'avarice, de jalousie, de vengeance. Ce qu'on loué en eux, la valeur, la constance, l'intrépidité, la clémence, la prudence, ne sont que des vices déguisez; l'amour propre, la vanité, l'intérêt, en sont la véritable source, & le premier mobile.

### VIII.

#### Etablissement de la Religion Chrétienne.

**S**I l'Empire Romain fondé sur la ruine de la République a quelque chose de surprenant dans ses principes & dans ses effets: la Religion Chrétienne établie sur les débris de la Synagogue & des superstitions



stitutions Païennes, renferme encore de plus grandes merveilles dans sa cause, & a produit des effets infiniment plus miraculeux. Dans le changement arrivé dans la République des Romains, l'histoire ne nous fait rien voir que d'humain, & des passions toutes profanes. Nous y voyons des hommes pleins d'ambition, exercez dans le métier de la guerre, bien instruits de la science militaire, à la tête d'armées nombreuses & bien aguerries, qui se font la guerre, les uns pour opprimer la liberté de leur patrie, les autres pour la défendre. Les premiers remportent tout l'avantage, & le fruit de leur victoire est l'asservissement de leurs citoyens, & de ceux-même, qui leur ont aidé à vaincre. La guerre civile allumée au milieu de Rome, les Provinces ravagées, des ruisseaux du sang des citoyens répandu dans l'Italie, dans la Grèce & dans d'autres Provinces, sont les moyens dont Dieu a permis que la fureur de l'homme se servît, pour renverser la plus puissante République qui fût jamais, pour en former un Empire redoutable, qui selon la prédiction de Daniel <sup>(a)</sup> a tout brisé, tout renversé, tout foulé aux pieds, tout dévoré.

(a)  
Daniel.  
VII. 7.

## IX.

## Caractères de la Religion Chrétienne.

LA même providence par des moyens tout contraires, a renversé le Paganisme & le Judaïsme, pour établir une Religion parfaite & toute spirituelle, & qui rappelle l'homme aux premiers principes de ses devoirs & au culte le plus digne de la Divinité. Par cette Religion les mœurs des hommes les plus doctes & les plus relévez, comme ceux des plus ignorans & des plus vils, sont réformez & rappelés à l'observation de la Loi naturelle perfectionnée par l'Evangile, & conduits à la plus haute perfection. Ce n'est ni par la voie des armes & de la violence, ni par celle de la science & de la Philosophie, ni par les charmes de l'éloquence, ni par l'attrait du plaisir, ni par celui de la liberté, ni par des promesses d'un pouvoir & d'une domination temporelle: le Christianisme ne promet que des croix & des persécutions, n'ordonne que des renoncemens, & des mortifications dans cette vie. Elle a pour Auteur un Dieu fait homme, méprisé, mis à mort, crucifié, qui propose à croire des veritez sublimes, & à pratiquer des vertus éminentes, & presque au-dessus des forces humaines. Ce Legis-

lateur se donne lui-même pour modèle de la perfection, à laquelle il veut que ses disciples aspirent; s'il promet des récompenses, elles regardent une autre vie.

## X.

### Qui étoient ceux qui ont prêché la Religion Chrétienne.

**E**T qui sont ceux qu'il emploie à prêcher sa doctrine, & à annoncer des veritez si relevées? ce sont douze pauvres Pêcheurs, sans lettres, sans éloquence, sans bien, sans nom, sans armes, sans défense, sans crédit. Il les envoie, ainsi qu'il le dit lui-même, comme des brebis au milieu des loups. Ils ont à combattre des nations entières prévenues contre leurs personnes & contre leur doctrine, animées d'un zèle outré pour leur propre Religion, pour leurs anciens préjuges, pour leurs pratiques superstitieuses, pour leurs fêtes, leurs divertissemens, auxquels on leur prêche qu'ils doivent renoncer sous peine de damnation éternelle, pour embrasser des sentimens, des usages, une Religion toute contraire, qui ne promet que des biens invisibles, & des plaisirs spirituels. Les Payens demandoient des raisonnemens & des preuves accompagnées d'éloquence & de beau langage. Les Juifs demandoient des prodiges. Les Apôtres de Jesus Christ, sans éloquence, & sans raisonnemens Philosophiques, ont persuadé & convaincu les Gentils. Ils ont fait des prodiges aux yeux des Juifs, mais ils n'en n'ont converti qu'un petit nombre. Cette nation superbe & indocile a rejeté avec mépris les veritez, qu'on leur annonçoit, & a pris scandale de la croix du Sauveur, qui devoit faire sa félicité & son salut. Elle a méconnu le Messie qu'elle attendoit depuis si longtems, & qui lui étoit si clairement désigné dans les Prophètes. Trop prévenue de la Majesté, de la puissance, de la grandeur apparente & temporelle du Sauveur, qui étoit l'objet de ses espérances & de son attente, elle n'a pas voulu discerner en sa personne deux natures; dont l'une remplit avec éminence tout ce qui est marqué dans les Ecritures d'un Roi magnifique, puissant, conquérant, libérateur de son peuple; & l'autre nature qui est l'humaine, qui s'est revêtue de nos infirmités, hors le péché, & a vérifié dans elle tout ce qui est prédit

prédit des souffrances, des humiliations, des mortifications & de la mort de Jesus Christ.

## XI.

### Conversion des Gentils, & réprobation des Juifs.

**C**E double effet de la prédication des Apôtres; je veux dire, la conversion des Gentils, & la réprobation des Juifs, étoit distinctement marqué & prédit dans plusieurs paraboles de l'Evangile; comme dans celle de l'enfant prodigue, dans celle du pere de famille, qui envoie ses deux fils travailler à la vigne, dont l'un dit qu'il y va, & n'y va point, & l'autre après avoir refusé d'y aller, ne laisse pas de s'y rendre; & dans celle des ouvriers envoyez à diverses heures du soir travailler à la vigne du Pere de famille, & dont les derniers reçoivent le même salaire que les premiers. Enfin dans celle de la vigne louée à des Vignerons, qui maltraitent les Domestiques envoyez par le Pere de famille, & qui enfin mettent à mort son propre fils. Jesus Christ l'avoit même prédite cette réprobation en termes distincts & formels, lorsqu'il avoit dit aux Juifs, qu'il avoit d'autres brebis, qui n'étoient pas de leur bergerie, & que leur Temple, dont ils tiroient toute leur gloire, demeureroit désert, & que les nations écouteront sa voix, & viendront s'asseoir avec Abraham, Isaac & Jacob au Royaume de Dieu.

## XII.

### Circonstance des tems & des lieux de la prédication de l'Evangile.

**L**Es tems & les lieux où Jesus Christ paroît, & où ses Apôtres annoncent son Evangile, sont encore des circonstances, qui en relèvent le merveilleux. Le Sauveur paroît dans le siècle le plus éclairé, que l'on eût vû depuis très-longtems; sous Auguste & sous Tibère. Il naît dans la Judée sous le grand Hérodes, un des plus puissans Princes de son tems, au milieu des Juifs, dont la nation étoit alors remplie de Docteurs & de Savans de toutes sortes, partagez en plusieurs sectes,

sectes, qui étudioient leurs loix à l'envi. Il commence sa prédication dans des circonstances où tout l'Orient étoit dans l'attente d'un nouveau Monarque, qui devoit changer la face de la terre, & établir un Empire nouveau fort supérieur à tout ce qu'on voyoit alors, & qu'on avoit vû auparavant. Les Juifs dispersez dans tout les païs du monde, lisoient assiduëment les Ecritures Saintes, qui contenoient ces Oracles, & qui repréentoient la venuë, les actions, la mort de Jesus Christ en mille figures différentes. Mais ils avoient un voile sur les yeux; ils voyoient sans connoître, ils lisoient sans entendre, ils cherchoient sans trouver, parcequ'ils cherchoient mal, & que leur cœur endurci fermoit l'entrée à la vérité. Les miracles de Jesus Christ les plus éclatans ne les touchoient point. Ils les attribuoient au mauvais esprit; ou ils les nioient, & si leur évidence étoit telle, qu'ils ne pussent la contester, ils en concluient par un aveuglement incroyable, qu'il falloit se défaire d'un tel homme, qui détruisoit la Loi de Moïse, qui ne l'observoit pas comme ils faisoient, qui décrioit leur mauvaise explication de la Loi, & leurs mauvaises mœurs.

## XIII.

Changement opéré dans le monde par  
l'Evangile.

JESUS Christ ne sortit jamais de son païs, n'étudia point dans les Ecoles de la Judée, n'écrivit rien, n'affecta rien dans sa conduite, ni dans sa manière de vie. Après sa mort & sa résurrection, les Apôtres se répandirent dans toutes les parties du monde, & y annoncèrent un homme Dieu, né, mort & crucifié, pour le salut de tous les hommes. Partout ils trouvèrent des contradictions, des persécutions, & des tourmens. Armez de foi & de confiance en Dieu, ils font une infinité de miracles, ils prêchent hardiment le mystère de la croix, ils annoncent simplement les vérités les plus sublimes. La vertu de Dieu, son Esprit, son onction accompagnent leurs discours: on voit des conversions nombreuses, la face de la terre est changée, la pureté des mœurs, la douceur, l'humilité, l'innocence, la patience, vertus presque inconnues aux Gentils, font le caractère des premiers Chrétiens. Leurs exemples, leur bonne vie, leur invincible patience dans les persécutions, font plus d'impression sur les esprits, & sur



sur les cœurs, que n'en avoient pû faire tous les raisonnemens des Philosophes & toute l'éloquence des plus grands Orateurs.

Ce n'est ni ignorance, ni prévention, ni séduction de la part de ceux qui embrassent la foi. Nous avons déjà remarqué que le siècle, où la Religion de Jesus Christ s'établit, étoit un des plus éclairés qu'on connût. Elle s'établit à Jérusalem, à Antioche, à Alexandrie, à Ephèse, à Athènes, à Corinthe, à Rome, où étoient les plus fameuses Ecoles du monde, dans ces villes plongées dans les délices, remplies de luxe, de superstitions, de curiositez, où l'on voyoit une infinité d'Orateurs & de Savans, des Grands du monde, de Prêtres interressez à éloigner tout ce qui étoit contraire à l'ancienne Religion, & à combattre tout ce qui pouvoit détromper les peuples de leurs erreurs. On y trouvoit des peuples accoutumés à la mollesse, à l'oisiveté, aux spectacles, passionnez pour les richesses & pour tout ce qui flatte les sens.

## XIV.

### Opposition à l'établissement de la Religion Chrétienne.

**C**'Est-ce que les Apôtres & les disciples de Jesus Christ avoient à combattre & à surmonter, & c'est-ce qu'ils ont effectivement combattu & vaincu par la vertu de la croix, par la force de la vérité, par les prodiges qui accompagnoient leurs prédications, par l'exemple de leur vie pauvre, simple, frugale, par leur modestie, leur patience dans les maux, leur persévérance dans les contradictions, qu'ils rencontroient de toutes parts. Par des moyens si innocens, ils ont réussi à fonder une Monarchie plus puissante, plus étendue, plus durable que l'Empire Romain. Celui-ci a été fondé par l'injustice, l'ambition, le crime, la guerre, la violence, par l'effusion du sang d'une infinité de personnes. L'Evangile s'est établi dans la paix, dans la douceur, dans la patience, sans guerre, sans bruit, sans rien changer au gouvernement extérieur de l'Etat. On ne s'est apperçû de son établissement que par la réforme des mœurs, & par la destruction des désordres, de la superstition, de l'erreur, de l'impiété, & par l'éclat des vérités qui frappèrent tout le monde, & des vertus qui les charmèrent.

## XV.

Progrès merveilleux de la Religion  
Chrétienne.

**O**N peut donc conclure que la manière dont la Religion Chrétienne s'est établie dans le monde, est un des plus grands effets de la toute-puissance de Dieu, & un des plus insignes événemens qui soient jamais arrivés : Soit qu'on envisage la chose en elle-même, ou la disproportion des moyens, que Dieu a employés pour la faire réussir, ou la promptitude avec laquelle elle s'est faite, ou la manière dont les disciples de Jésus Christ ont surmonté les obstacles, qui s'opposoient à leur prédication ; car on sait avec quelle fureur l'enfer se déchaîna d'abord contre cette nouvelle Religion ; avec quelle rage les persécuteurs se portèrent à l'annéantir, avec quelle opiniâtreté le Paganisme s'est défendu contre le Christianisme. Tout cela n'a servi qu'à faire éclater d'avantage la force de la croix du Sauveur. Le sang des Chrétiens répandu par les bourreaux, étoit comme une semence, qui les produisoit & les faisoit croître. Plus on les persécutoit, plus ils se multiplioient. Les Anciens Pères se plaignoient que la fin de la persécution, & la paix de l'Eglise avoient amolli le courage des fidèles, & avoit introduit dans la discipline de l'Eglise, plusieurs affoiblissmens & plusieurs relâchemens dans les mœurs. On ne trouvoit plus le même courage dans les fidèles, après quelque intervalle de repos de la part des Persécuteurs.

Quand on compare le fracas, qu'a causé dans le monde le changement d'Etat de la République Romaine, les guerres, les divisions, les proscriptions qui l'ont précédé & accompagné, la manière dont tout cela est raconté dans l'histoire, le pompe des paroles, l'élevation du stile, la Majesté du discours, joints à la grandeur des choses, à l'importance des circonstances, & à la dignité des personnes ; & qu'on met tout cela en parallèle avec le silence, la paix, l'humilité, la douceur, la patience avec laquelle dans le même tems s'opère le grand ouvrage du salut des hommes, la venue du Messie, la prédication de l'Evangile, & qu'ensuite on examine sans prévention le succès



succès de cette prédication, son progrès admirable, ses effets, sa durée, & la manière dont tout cela s'est fait, on ne peut s'empêcher d'y admirer le doigt de Dieu, sa force, sa puissance infinie.

L'annonciation faite à la Vierge de l'Incarnation du Verbe, & de la sagesse du Pere, se passe dans un secret si profond, que personne au monde, pas même Joseph Epoux de Marie, n'en est informé. La naissance de Jesus Christ à Betléem, dans une étable au milieu d'une nuit profonde, n'est révélée qu'à quelques bergers. Si l'arrivée des Mages fit quelque bruit dans Jérusalem, leur retour secret & précipité, & la fuite de Jesus en Egypte, en effaça bientôt le souvenir. On prit ce voyage des Mages pour une aventure sans conséquence.

Jesus demeure douze ans à Nazareth dans l'obscurité; s'il paroît ensuite dans le Temple, au milieu des Docteurs, ce n'est que pour un moment; il rentre aussitôt dans son obscurité, jusqu'à l'âge de trente ans. Alors il commence sa mission, & va recevoir le baptême de Jean Baptiste, se mêlant ainsi dans la foule du peuple, & même des pécheurs, qui venoient à Jean pour être baptisés. Il choisit pour disciples des hommes sans bien, sans noms, sans lettres. Il prêche au menu peuple, à la campagne, aux simples. Il semble éviter les Grands & les riches. Le Roi Hérode ne peut obtenir de lui voir faire un miracle, pendant qu'il en fait à chaque pas devant les pauvres & les simples. Je ne parle pas de sa mort, & de ses circonstances. Rien n'étoit plus capable d'ébranler la foi & la confiance de ses Apôtres, & de ceux qui avoient cru en lui, & d'endurcir de plus en plus ses ennemis. Sa resurrection rassûre les Apôtres & les disciples; mais quoiqu'elle soit revêtue de circonstances, qui la rendent indubitable, elle n'a toutefois été manifestée qu'aux témoins préordonnez de Dieu.

Sa mere & ses Apôtres attendent à Jérusalem en silence, enfermez dans une maison, la venue du St. Esprit, c'est-à-dire, le sceau de la Loi nouvelle, & se disposent, aidez de son secours, à l'entreprise la plus hardie, la plus extraordinaire, la plus grande que l'esprit humain ait pu former, & dont le succès, à en juger selon les apparences, étoit le plus incertain, & dont la tentative même étoit la plus contraire aux Loix de la prudence. Ils exécutent toutefois ce projet, & malgré l'enfer & la puissance des Princes du monde, ils viennent à bout de ruiner l'idolatrie, & de détruire l'Empire du Démon & de l'erreur. Qu'on mette tout cela en parallèle avec les préparatifs

tifs de Pompée, de César, d'Auguste, de Marc-Antoine, de Brutus & de Cassius, avec ces combats, qui ébranlèrent la terre & la mer; qu'on compare nos Evangélistes, leurs récits simples, leur stile dénué d'ornemens, à l'élévation des Historiens Grecs & Romains, qui nous ont raconté avec tant de pompe ces guerres, & ces grandes révolutions. Quelle disproportion! & toutefois qu'est-ce que le règne de Jules César, d'Auguste & de ses successeurs en comparaison de la fondation de l'Eglise Chrétienne, de la puissance de Jesus Christ, de son étenduë, de sa durée? il est donc vray, qu'il y a une différence infinie entre les ouvrages de Dieu & ceux des hommes, entre le règne de la vérité & de la justice, & celui de l'orgueil & de l'injustice.

C'est cette disproportion, qui nous a déterminé à donner de suite & séparément l'histoire de l'Evangile, pour ne la pas mêler à l'histoire profane du même tems, qui n'y a nul rapport, & parmi laquelle la vie de Jesus Christ & des Apôtres n'auroit pu faire qu'un contraste assez mal entendu.



TABLE

# TABLE CHRONOLOGIQUE

Du quatrième Tome de l'Histoire Universelle.

<i>Ans du monde.</i>		<i>Ans avant J. C.</i>
3920.	<b>M</b> ort de Fimbria Sylla pacifie l'Asie, & passe en Grèce L. Cornelius Cinna, & Cn. Cornelius Carbo Consuls Mithridate fait mourir son fils Mithridate	80.
3921.	Mithridate fait la guerre aux peuples du Bosphore Mort de Cinna Sylla revient en Italie, bat Norbanus & commence la guerre civile	79.
3922.	Sylla entre dans Rome & poursuit Marius; il se rend maître de l'Italie & de l'Afrique	78.
3923.	Mithridate fait la guerre aux Romains Sylla est déclaré Dictateur; il reforme l'autorité des Tribuns Alexandre Roi d'Egypte épouse Cléopâtre sa belle-Mère	77.
3924.	Paix entre Mithridate & les Romains Pompée de retour d'Afrique triomphe à Rome.	76.
3925.	Sylla abdique la Dictature	75.
3926.	Mort de Sylla Lepidus & Brutus sont défaits par Pompée Mithridate recommence la guerre contre les Romains Sertorius est chassé de l'Espagne; il revient en Lusitanie, & fait la guerre aux Romains	74.
3928.	Alliance entre Mithridate & Sertorius Le Royaume de Bithynie est légué aux Romains	72.
3929.	Guerre des Romains contre les Pirates La Cyrénaïque est réduite en Province	71.
3930.	Guerre de Lucullus contre Mithridate	70.
3931.	Guerre contre Sertorius en Espagne	69.
3932.	Mort de Sertorius trahi & tué par Porcenna	68.
3933.	Guerre contre Porcenna Guerre contre les Gladiateurs & les Esclaves Spartacus Chef des Gladiateurs remporte quelque'avantage contre les Romains	67.
3934.	Défaite de Mithridate par Lucullus Soulèvement de la Syrie contre Tigranes Continuation de la guerre contre Spartacus Lucullus demande Mithridate à Tigranes	66.
3935.	Prise d'Héraclée sur Mithridate	65.
		3935. Guerre

*Ans du  
monde,*

# TABLE CHRONOLOGIQUE.

*Ans avant  
J. C.*

3935	Guerre contre Tigranes Roi d'Arménie; Tigranes est défait	65.
3936	Continuation de la guerre contre Tigranes	64.
	Metellus finit la guerre en Crète	
3937	Prise de Nisibe par Lucullus	63.
	Pompée fait la guerre aux Pirates	
	Continuation de la guerre de Lucullus contre Mithridate	
	{ Lucullus revient à Rome & triomphe.   Pompée est envoyé contre Mithridate	
3938	{ Mithridate est vaincu. Le Roi Tigranes se rend à Pompée & fait sa paix. }	62.
3939	Pompée poursuit Mithridate	61.
	Première conjuration de Catilina	
	Artaces Roi d'Iberie est soumis par Pompée	
	Pompée prend la Colchide & son Roi	
	Il défait Cosis Roi d'Albanie	
	Il donne la loi à plusieurs Rois	
3940	Mithridate dans le Bosphore	60.
	Alexandre second du nom, Roi d'Egypte, est chassé de son Royaume	
3941	Mithridate a dessein de porter la guerre en Italie	59.
	Mort de Mithridates	
	Pompée prend Jérusalem	
	Marc-Antoine & Cicéron Consuls	
	Découverte de la conjuration de Catilina	
3942	Défaite de Catilina	58.
3943	Pompée dans le Pont, à Rhodes, à Athènes; il revient en Italie & triomphe	57.
3944	Triumvirat de Crassus, Pompée & Jules César,	56.
3945	Pompée épouse Julie fille de Jules César	55.
	Ptolémée Aulètes ami du peuple Romain	
	Cicéron va volontairement en exil à Dyrrachium, ou Durazzo	
3946	Caton est envoyé en Chypre	54.
	Tigranes fils du Roi d'Arménie s'enfuit de Rome	
	Jules César fait la guerre dans les Gaules	
	Retour de Cicéron de son exil	
3947	Caton revient de Chypre à Rome	53.
	César continue la guerre dans les Gaules	
	Ptolémée Aulètes Roi d'Egypte à Rome	
3948	Ptolémée Aulètes est rétabli sur le Trône d'Egypte	52.
	César continue la guerre dans les Gaules	
3949	César passe le Rhin & entre dans les Isles Britanniques	51.
	Il retourne à Rome	
3950	Crassus va en Asie contre le gré des Romains	50.
3951	Crassus vient à Antioche	49.
	César retourne dans les Gaules	
	Crassus marche contre les Parthes	
	Prise & mort de Crassus	

3952. Milon

# TABLE CHRONOLOGIQUE.

3952.	Milon est condamné à l'exil Pompée seul Consul Continuation de la guerre de César dans les Gaules Vercingetorix est livré entre ses mains	43.
3953.	Cicéron est fait Gouverneur de la Cilicie & de l'île de Chypre Bibulus Gouverneur de Syrie	47.
3954.	Exploits de Bibulus en Syrie Mort de Ptolémée Aulète Roi d'Égypte César fait la guerre aux Belges Il retourne enfin en Italie après avoir domté les Gaules Il aspire à la Monarchie Pompée est déclaré Général de l'armée Romaine contre Jules César	46.
3955.	Jules César est déclaré ennemi de la République Guerre civile en Italie Pompée passe en Orient; César le suit	45.
3956.	César arrive à Rome après dix ans d'absence Il passe en Espagne, & y fait la guerre au parti de Pompée Bataille de Pharsale; victoire de César sur Pompée Pompée se retire en Égypte & y est mis à mort César arrive en Égypte & se rend maître de ce pays; il donne ce Royaume à Cléopâtre Révolte de Pharnace Roi du Bosphore Cimmérien contre les Romains	44.
3957.	Phasael est fait Gouverneur de la Judée, & Herode son frère, de la Galilée Deiotarus obtient sa grâce de César Victoire de César contre Pharnaces	43.
3958.	César passe en Afrique & fait la guerre à Caton, à Scipion & à Juba	42.
3959.	Bataille de Thapsagla, où Juba, Scipion & Labienus sont vaincus Mort de Caton d'Utique Retour de Jules César à Rome Ptolémée Roi d'Égypte & sa sœur Cléopâtre viennent à Rome Réforme de l'année Romaine par Jules César Jules César seul Consul; il passe en Espagne & fait la guerre au parti de Pompée Mort du jeune Cneius Pompée	41.
3960.	Retour de César à Rome Mort de Jules César assassiné par Brutus & Cassius. Octavien ou Octavianus ou Auguste succède à César	40.
3961.	Guerre Civile en Italie entre le parti d'Auguste & celui des meurtriers de César Mort du dernier Ptolémée Roi d'Égypte Marc-Antoine est déclaré ennemi public Dolabella est déclaré ennemi public; sa mort Lepidus est déclaré ennemi public	39.

# TABLE CHRONOLOGIQUE.

- |       |  |     |
|-------|--|-----|
| 3962. | Triumvirat entre M. Antoine, M. Lepidus & Octavius César, ou Auguste<br>Condamnation de Brutus & de Cassius &c.<br>Mort de Cicéron pros crit par M. Antoine<br>Brutus & Cassius font la guetre aux Triumvirs<br>Ariobarzane Roi de Cappadoce est mis à mort par Cassius  | 38. |
| 3963. | Les deux freres Phasaël & Herodes sont accusez devant M. Antoine<br>Bataille de Philip pes en Macédoine, où Cassius est vaincu, & Brutus demeure victorieux<br>Seconde Bataille de Philip pes où Brutus est vaincu<br>Fin de la guerre civile<br>Cléopatre vient joindre M. Antoine en Cilicie   | 37. |
| 3964. | Les Parthes sont amenez dans la Judée par Antigone<br>Phasaël est arrêté par les Parthes. Antigone se rend maitre de Jerusalem, & coupe les oreilles au Grand-Prêtre Hircan<br>T. Labienus engage le Roi des Parthes à faire la guerre aux Romains<br>Marc-Antoine vient en Egypte<br>Fulvia femme de M. Antoine excite la guerre civile entre Auguste & Marc-Antoine<br>Guerre entre L. Antonius & César Auguste<br>Marc-Antoine vient en Italie & se joint à Sextus Pompée contre Auguste<br>Réconciliation d'Auguste & de M. Antoine. Ils partagent entr'eux les Provinces de l'Empire<br>Ventidius défait les Parthes & Labienus<br>Herode va à Rome | 36. |
| 3965. | Il est fait Roi des Juifs<br>Paix entre Auguste, M. Antoine & Sextus Pompée<br>Auguste se brouille avec le jeune Pompée & lui fait la guerre   | 35. |
| 3967. | Antoine va en Syrie<br>Auguste se dispose à faire la guerre en Sicile<br>Nouvelle Bibliothèque érigée à Alexandrie par la Reine Cléopatre<br>Herodes défait les voleurs qui désoloient la Judée<br>Il prend Jerusalem<br>Antigone se rend à Sosius. Il est décapité à Antioche   | 33. |
| 3968. | Hircan retourne du pais des Parthes à Jerusalem<br>Mort d'Orodes Roi des Parthes<br>Guerre de M. Antoine contre les Parthes<br>Il est obligé de se retirer avec perte<br>Auguste fait la guerre au jeune Pompée<br>Bataille navale entre Auguste & Lepidus d'une part, & le jeune Pompée de l'autre  | 32. |
| 3969. | Mort de Sextus Pompée<br>Mort du Grand-Prêtre Aristobule<br>Brouilleries entre le Roi des Médes, des Parthes, & des Arméniens  | 31. |
| 3970. | Marc-Antoine marche contre les Parthes   | 30. |

3970. Alliance .



# TABLE CHRONOLOGIQUE.

3970.	Alliance entre Antoine & le Roi des Mèdes	30.
3972.	Guerre d'Herodes contre les Arabes	28.
	Commencement de la division entre Auguste & M. Antoine	
	Auguste fait la guerre à Antoine & à Cléopatre	
3973.	Mort du Grand-Prêtre Hircan	27.
	Bataille d'Actium entre Auguste & Antoine; victoire d'Auguste	
3974.	Fuite d'Antoine & de Cléopatre en Egypte	26.
	Défaite d'Antoine. Mort d'Antoine & de Cléopatre	
	Auguste confirme le Royaume à Herode & augmente ses Etats	
	Mort de Mariamne Epouse d'Herode	
3975.	Phraate Roi des Parthes fait la conquête de l'Arménie & de la Médie	25.
	Tiridate est placé sur le Trône des Parthes	
	Auguste à Rome délibère s'il rétablira le premier Etat de la République	
	Le Temple de Janus est fermé	
3979.	Herode bâtit Samarie	21.
	Auguste va dans les Gaules & en Espagne	
3980.	Guerre contre les Salassès, & les Asturiens & les Cantabres	20.
	On ferme de nouveau le Temple de Janus	
	Agrippa achève le Panthéon	
	Retour d'Auguste à Rome.	
	Guerre d'Élius Cælius en Arabie & en Ethiopie	
3982.	Maladie d'Auguste	18.
	Agrippa en Syrie	
	Mort de Marcellus Gendre d'Auguste	
3983.	Auguste passe en Grèce & en Syrie	17.
3984.	Phraates Roi des Parthes renvoye les captifs & les drapeaux à Auguste	16.
	Tigranes est fait Roi d'Arménie	
3985.	Le Roi des Parthes envoie ses enfans en otage à Auguste	15.
	Auguste distribue les Royaumes & les Provinces	
	Il fait alliance avec les Indiens	
	Il retourne à Rome	
	Herode entreprend de rebâtir le Temple de Jérusalem	
3986.	Agrippa en Gaules, & en Espagne	14.
3987.	Auguste donne le Tribunat à Agrippa pour cinq ans	13.
3988.	Auguste dans les Gaules	12.
	Agrippa en Syrie	
3989.	Mariage d'Aristobule & d'Alexandre fils d'Herodes	11.
	Les Allemans passent le Rhin & sont repoussés	
3990.	Polémon est fait Roi du Bosphore Cimmérien en la place de Scribonius	10.
3991.	Auguste souverain Pontife fait brûler plusieurs livres de prédictions superstitieuses	9.
3992.	Mort d'Agrippa	8.
3993.	Drusus & Tibère font la guerre en Allemagne	7.
	Auguste réconcilie Herode avec ses fils	

*Ans du  
monde.*

# TABLE CHRONOLOGIQUE.

*Ans avant  
J. C.*

3994.	Auguste dans les Gaules avec Drusus & Tibère	6.
3995.	Mort de Drusus	5.
3996.	Auguste dans les Gaules avec Tibère	4.
	Mort de Mecenas	
3997.	Tibère Consul va en Allemagne	3.
3998.	Tibère se retire à Rhodes.	2.
	Mort d'Alexandre & d'Aristobule fils d'Hérodes	
3999.	Antipater fils d'Herodes conspire contre le Roi son pere	1.
	Dénombrement des sujets de l'Empire ordonné par Auguste	
	Histoire de St. Zacharie & de Ste. Elisabeth pere & mere de Jean Baptiste	
	Annonciation de l'incarnation de Jesus Christ	
	Naissance de St. Jean Baptiste	
4000.	Naissance de Jesus Christ	
4001.	Les Mages viennent adorer Jesus Christ.	

*Ans de J. C.  
de l'Ere  
vulgaire.*

2. **H**ÉRODES fait mourir les innocens à Betléem  
Mort d'Herode Roi des Juifs  
Archelaüs lui succède; il va à Rome  
Auguste partage les Etats d'Herodes entre Archelaüs, Antipater & Philippe  
Troubles excitez en Judée par Varus, par Theudas & par Judas de Gaulon  
Caius César est envoyé en Arménie
3. Phraates Roi des Parthes abandonne l'Arménie  
Tibère demande de revenir à Rome
4. Il demeure à Rhodes malgré lui
5. Entrevuë de Caius & du Roi des Parthes  
Mort de Lucius César
6. Mort de Caius César
7. Tibère & Agrippa sont adoptez par Auguste  
Les Parthes demandent un Roi à Auguste
9. Tibère fait la guerre en Dalmatie  
Ovide est relegué dans le Pont
10. Continuation de la guerre en Dalmatie
11. Jesus Christ va à Jerusalem & y demeure trois jours parmi les Docteurs  
Défaite de Varus par les Allemands
12. Tibère retourne à Rome & triomphe
14. Dernier lustre des Romains sous Auguste  
Mort d'Auguste; Tibère lui succède  
Tibère fait mourir Agrippa & Julie
15. Drusus & Germanicus font la guerre en Allemagne
16. Vonones Roi des Parthes est déposé. Artabane lui succède  
Germanicus est envoyé en Allemagne
17. La Cappadoce, la Romagne & la Cilicie sont réduites en Provinces

17. Plusieurs

# TABLE CHRONOLOGIQUE.

- 17. Plusieurs villes d'Asie sont renversées par un tremblement de terre
- 19. Germanicus en Egypte  
Les Cérémonies Egyptiennes sont bannies de Rome  
Les Juifs sont chassés de Rome  
Mort d'Arminius en Allemagne
- 20. Mort d'Ovide
- 21. Révolte dans les Gaules
- 22.23.24. Guerre de Sacfarinas en Afrique
- 25. Mort de Drusus fils de Tibère
- 26. Tibère quitte Rome & se retire à Caprée
- 28. Mort de Sabinus trahi par Latiaris  
Les Juifs sont chassés d'Italie & les superstitions payennes en sont bannies  
Ponce Pilate est envoyé en Judée
- 29. Mort de Livie femme d'Auguste  
Commencement de la prédication de St. Jean Baptiste  
Agrippine est reléguée. Neron & Drusus son fils sont bannis
- 30. Jesus est baptisé par St. Jean, & conduit au désert par le St. Esprit  
Jesus commence à avoir des disciples  
Mariage d'Antipas avec Herodiade  
Jean Baptiste le condamne  
Elevation de Sejan
- 31. Sa mort  
Conversion des Sichemites à la prédication de Jesus Christ  
Jesus quitte Nazareth & se retire à Capharnaüm  
Miracles de Jesus Christ  
Mission des douze Apôtres  
Sermon de Jesus Christ; sa morale  
Députation des disciples de St. Jean Baptiste vers Jesus Christ
- 32. Tibère s'approche de Rome, mais n'y entre pas  
Mort de St. Jean Baptiste  
Jesus promet à ses disciples de les nourrir de son corps & de son sang

*III. Pague  
de J. C.*

- 32. **J**esus attaque les Pharisiens sur leurs mœurs & leur doctrine  
Transfiguration de Jesus Christ  
Mission des septante disciples
- 33. Mort de Drusus & d'Agrippine  
Mort & resurrection de Lazare

*IV. Es der-  
vrière pague  
de J. C.*

- 33. **L**es Juifs prennent la resolution de faire mourir Jesus Christ  
Entrée triomphante de Jesus Christ à Jerusalem

# TABLE CHRONOLOGIQUE.

33. Diverses paraboles qui marquent la réprobation des Juifs  
Dernière cène; institution de l'Eucharistie  
Jésus est crucifié; il résuscite le troisième jour  
Diverses apparitions de Jésus Christ à ses disciples  
Jésus Christ monte au Ciel quarante jours après sa résurrection  
Il envoie le Saint Esprit le cinquantième jour  
St. Pierre & St. Jean guérissent un boiteux dans le Temple  
Mort d'Ananie & de Saphire
34. Création des sept Diacres. Martyre de St. Etienne  
Persecution des premiers fidèles  
Histoire de Simon le Magicien  
Conversion de l'Eunuque de la Reine Candace  
Conversion de Saint Paul
35. Dispersión des Apôtres  
St. Paul prêche en Arabie  
Conversion du Centenier Corneille  
Troubles en Arménie  
Mort de Phraate; Tiridate est envoyé en sa place  
Mort d'Artaxe Roi d'Arménie
36. Artabane est obligé d'abandonner le Royaume des Parthes; il remonte sur le Trône
36. 37. Le jeune Agrippa va à Rome & est bien reçu par Tibère, puis est mis dans les liens  
Mort de Tibère. Caius Caligula lui succède  
Caius donne la Comagène à Antiochus, & la Tetrarchie de Philippe à Agrippa Roi des Juifs  
Mort du jeune Tibère Neron par les ordres de Caius  
Mort de Drusille sœur de Caius  
Bannissement de Julie & d'Agrippine  
St. Pierre établit son siège à Antioche  
St. Paul se sauve de Damas  
Le jeune Agrippa est en faveur auprès de l'Empereur Caligula
38. Flaccus qui avoit persécuté les Juifs d'Alexandrie, est arrêté & exilé à Andros
39. Herode le Tetrarque va à Rome, & est envoyé en exil à Lion  
Caius passe les Alpes, comme pour faire la guerre aux Allemans
40. Caius fait mourir le Roi Ptolémée & envoie en exil Mithridate Roi d'Arménie  
Il va jusqu'aux bords de la mer du côté de la grande Bretagne, puis retourne à Rome  
Caius veut mettre sa Statue dans le Temple de Jerusalem; les Juifs n'y peuvent consentir  
Agrippa fait des remontrances à Caius  
Philon le Juif est envoyé en ambassade auprès de l'Empereur Caius
41. Extravagances de Caius

41. Mort

# TABLE CHRONOLOGIQUE.

- |     |  |
|-----|--|
| 41. | Mort de Caius Caligula. Claude lui succède à la persuasion d'Agrippa<br>L'Empereur Claude favorise les Juifs en considération d'Agrippa  |
| 42. | Conquête de la Mauritanie<br>Mort de Silanus<br>St. Pierre vient à Rome<br>Conversion de plusieurs personnes à Antioche<br>Le Roi Agrippa vient à Jerusalem  |
| 43. | Il fait décapiter St. Jaque le majeur<br>Il fait mettre St. Pierre en prison<br>St. Pierre est mis aux liens ; il est délivré<br>Guerre en Angleterre  |
| 44. | Mort du Roi Agrippa à Césarée<br>La Judée est réduite en province  |
| 45. | St. Paul & St. Barnabé sont envoyez d'Antioche pour prêcher aux Gentils<br>Grande famine en Judée<br>Fadus est fait Gouverneur de Judée<br>Marius est depouillé du gouvernement de Syrie. Cassius Longinus lui succède<br>Theudas séduit plusieurs Juifs<br>Conversion de Sergius Paulus Gouverneur de l'Isle de Chypre<br>Première Epître de St. Pierre<br>Tibère Alexandre Gouverneur de Judée |
| 46. | Mort d'Herode Roi de Calceide. L'Empereur Claude donne son Royaume au jeune Agrippa  |
| 47. | Afinius Gallus aspire à l'Empire<br>Dénombrement des Citoyens Romains<br>Mort de Cneius Pompeius Asiaticus<br>Artabane Roi des Parthes est chassé par ses sujets<br>Histoire d'Asinée & d'Anilée freres Juifs dans la Mésopotamie<br>Histoire d'Izate Roi d'Adiabène<br>Corbulon Général des Romains en Allemagne  |
| 48. | Gotarze Roi des Parthes est chassé par Bardane. Bardane prend Seleucie<br>Messaline femme de Claude épouse publiquement Silius<br>Mort de Messaline  |
| 49. | Commencement des troubles de la Judée<br>Claude épouse Agrippine<br>Meherdate est envoyé par Claude pour Roi aux Parthes<br>Il est mis à mort par Gotarze<br>Mort de Gotarze Roi des Parthes<br>Vonones lui succède<br>Révolte de Mithridate Roi de la Chersonèse  |
| 50. | Neron est adopté par Claude<br>St. Marc est envoyé en Egypte   |
| 51. | Dispute à Antioche entre les Chrétiens sur la nécessité des cérémonies de la loi de Moïse  |

Prémier

# TABLE CHRONOLOGIQUE.

51. Premier Concile de Jerusalem, qui termine ce différend à la satisfaction des Gentils convertis  
St. Paul reprend St. Pierre de sa dissimulation  
Rhadamiste s'empare de l'Arménie  
Vologèse Roi des Parthes entre en Arménie  
Caradoc Roi d'Angleterre est amené à Claude
52. St. Paul invité par l'Ange de la Macédoine, arrive en ce pays  
St. Paul à Thessalonique & ensuite à Athènes, son harangue devant l'Aréopage
53. St. Paul à Corinthe  
Felix est nommé Gouverneur de Judée en la place de Cumanus  
Faux Prophètes & assassins en Judée  
Première Epître de St. Paul aux Thessaloniens  
Seconde Epître aux Thessaloniens
54. Mort de l'Empereur Claude. Neron lui succède
55. Mort de Britannicus empoisonné par Neron  
Mort d'Horace Poète fameux
57. St. Paul persécuté à Corinthe paroît devant Gallion  
Apollon disciple de Jesus Christ à Ephèse, puis à Corinthe
58. Les disciples à Ephèse ne connoissent point le St. Esprit  
Guerre en Arménie. Corbulon la subjugué  
Guerre en Allemagne & en Gaules
59. Poppée est introduite à la cour de Neron  
Mort d'Agrippine Mere de Neron  
St. Paul est exposé aux bêtes à Ephèse  
Première Epître de St. Paul aux Corinthiens
60. Culte de Diane à Ephèse. Sédition excitée par Demetrius l'orfèvre  
Seconde lettre de St. Paul aux Corinthiens
61. Epître de St. Paul aux Romains  
Voyage de St. Paul de Corinthe à Jerusalem  
Il est arrêté dans le Temple & envoyé à Césarée; il appelle à César  
Suetonius Paulinus conserve l'Angleterre à l'Empire
62. Mort de Burrhus  
Retraite de Sénèque  
Mariage de Neron avec Poppée  
Epître aux Colossiens. Mort de St. Jaques le mineur; St. Simeon lui succède. Epître aux Hébreux  
Les Philippiens envoient de l'argent à St. Paul; il leur écrit  
Conversion d'Onésime. Epître à Philemon
63. Voleurs & assassins en Judée  
St. Paul parle devant Agrippa & Bérénice; il part pour aller à Rome
64. St. Paul arrive à Malthe, puis à Rome  
St. Timothée est fait Evêque d'Ephèse  
Neron met le feu à la ville de Rome; il persécute les Chrétiens
65. Conjuraton contre Neron  
Mort de Sénèque, de Poppée, de Petrone, de Patus, de Thrasea &c.

Seconde



# TABLE CHRONOLOGIQUE.

- Seconde Epître de St. Pierre.
66. Tiridate vient à Rome & y reçoit la couronne d'Arménie.  
Commencement de la revolte des Juifs contre les Romains  
Neron va en Achaïe  
Martyre de St. Pierre & de St. Paul à Rome
67. Neron assiste aux jeux Olympiques & entreprend de couper l'Isthme de Corinthe  
Vespasien est nommé pour faire la guerre aux Juifs  
Revolte de Vindex dans les Gaules, & de Galba en Espagne
68. Revolte de Nymphidius Sabinus  
Mort de Neron  
Galba Empereur vient à Rome  
Mort de Nymphidius  
Mort de St. Marc l'Evangéliste
69. Galba adopte Pison  
Revolte d'Othon contre Galba. Mort de Galba. Othon Empereur  
Vitellius est déclaré Empereur  
Défaite de l'armée d'Othon  
Othon se donne la mort  
Vespasien accepte l'Empire  
Primus entre en Italie, & défait le parti de Vitellius  
Mort de Vitellius. Vespasien seul Empereur  
Tite commence le siège de Jerusalem  
Revolte de Civilis dans les Gaules  
Mort de St. Jean l'Evangéliste
70. Revolte de Clasicus & Tutor, & de Sabinus César  
Fin de la guerre d'Allemagne  
Vespasien arrive en Italie  
Guerre de Tite contre les Juifs. Prise de Jérusalem
71. Tite va à Antioche. Il se rend à Rome  
Triomphe de Vespasien & de Tite
72. Prise du château de Massada  
Antiochus Roi de Comagène est dépouillé de ses Etats  
Troubles dans l'Angleterre, en Arménie & chez les Parthes  
Sicaires dans la Cyrénaïque
73. Mort d'Helvidius Priscus
74. Dernier lustre des Citoyens Romains
76. Mort de Virgile
78. Agricola est fait Gouverneur d'Angleterre
79. Mort de Vespasien. Tite son fils lui succède
80. Incendie à Rome
81. Mort de Tite. Domitien son frere lui succède
83. Domitien passe le Rhin
84. Agricola Gouverneur de l'Angleterre est rappelé à Rome
86. Guerre contre les Daces  
Jeux Capitolins institués par Domitien

# TABLE CHRONOLOGIQUE.

- 88. Jeux seculaires à Rome
- Revlte de L. Antonius, Gouverneur de la haute Germanie
- 91. Domitien triomphe des Daces
- Domitien donne le nom de *Germanicus* au mois de Septembre, & celui de *Domitianus* au nom d'Octobre
- Cornelia première des Vestales est enterrée vive
- 93. Domitien marche contre les Sarmates
- 94. Les Philosophes sont chassés de Rome
- 95. Persecution de l'Eglise Chrétienne par Domitien
- 96. Mort de Domitien. Nerva Empereur
- 97. Nerva adopte Trajan
- 98. Mort de l'Empereur Nerva. Trajan lui succède
- 100. Panegyrique de Trajan prononcé par Pline le jeune
- 101. Guerre de Trajan contre les Daces
- 102. 103. Persecution des Chrétiens par Trajan
- 105. Trajan entre dans le pais des Daces
- Décébale Roi des Daces se donne la mort
- L'Arabie est soumise aux Romains
- 106. Guerre de Trajan contre les Parthes
- 107. Trajan à Antioche
- Martyre de St. Ignace Evêque d'Antioche
- 113. Trajan retourne en Orient. Il va à Babilonne; vient à Antioche
- 114. 115. Revolte des Juifs sous Trajan
- 116. Trajan visite le Golphe Persique & l'Océan. Il fait la guerre aux peuples d'Orient
- 117. Il fait le siège d'Atra en Arabie & est obligé de le lever
- Mort de Trajan. Adrien lui succède à Antioche
- 118. Adrien retourne d'Orient à Rome
- 119. Conspiration contre Adrien
- 120. Commencement des voyages d'Adrien
- 130. Temple consacré à la ville de Rome
- Adrien passe en Orient
- Mort d'Antinoüs; il est mis au rang des Dieux
- Revolte des Juifs contre Adrien
- 137. Revolte des Juifs dans l'île de Chypre
- 134. Revolte des Juifs en Palestine
- 135. Défaite des Juifs. Ruine de Jerusalem
- Adrien à Athènes; il revient à Rome
- Adrien adopte Lucius Verus
- 136. Guerre contre les Alains
- Ambassadeurs du Roi Vologèse à Rome
- 138. Mort de Lucius Verus adopté par Adrien
- Adrien adopte Tite Antonin. Celui ci adopte Marc-Aurèle
- Mort d'Adrien. Tite Antonin le pieux lui succède
- 165. Peregrin surnommé le Protée, se brûle sur un bucher dans l'assemblée des jeux Olympiques



# HISTOIRE UNIVERSELLE

SACREE ET PROFANE,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS.

## TOME QUATRIÈME.

### Livre XL.

**L**'Armée de Sylla témoigna hautement son mécontentement de la paix qu'on venoit de conclure avec Mithridate, & de l'impunité qu'on avoit accordée à ce Prince de tant de sang Romain qu'il avoit répandu dans l'Asie, & de tant de vexations & de concussions qu'il y avoit commises. Mais Sylla leur fit entendre qu'il ne l'avoit fait que pour se delivrer d'un ennemi puissant, qui pouvoit le traverser dans la guerre qu'il alloit faire à Fimbria, ennemi plus pernicieux à la République, que ne l'avoit été Mithridate. On marcha donc en diligence contre Fimbria, qui étoit alors campé sous les murs de Thyatire en Lydie. D'abord que Sylla fut à portée, il fit sommer son adversaire de lui remettre le commandement de ses troupes, & de s'en retourner promptement en Italie. Il répondit qu'il méprisoit les ordres d'un proscrit, d'un ennemi de la République. On commença les hostilités. Sylla résolut de resserrer Fimbria dans son camp, & de le réduire à se rendre par famine. Il fit commencer un large fossé pour en rendre l'accès impossible aux convois. Plusieurs soldats de Fimbria se joignirent à ceux de Sylla, & lorsque le fossé fut achevé, la desertion se mit parmi les troupes de Fimbria de telle sorte, que son armée en fut très-affoiblie, &

Tom. IV.

A

que

*l.  
Sylla marche contre Fimbria. Plutarch. in Sylla, & ex eo Dio Legat. 26. vel 37. &c.*

que ce Général se vit obligé de prier les armes aux yeux ceux qui restoient dans son camp, de ne le pas abandonner. Cela ne fit qu'augmenter le mépris qu'on avoit pour lui, & le nombre des deserteurs. Les Officiers de son armée refusèrent de renouveler le serment de fidélité, & les soldats déclarèrent nettement, qu'ils ne porteroient pas les armes contre leurs compatriotes & leurs amis.

II.  
Mort de  
Fimbria.  
*Appian.*  
*Mithridat.*  
*Plutarch.*  
*in Sylla*  
*Liv. Epi-*  
*tom. l. 83.*  
*Vall. Pa-*  
*tercul. l. 2.*  
*Gr. An du*  
*M. 3920.*

Fimbria se voyant ainsi abandonné de ses troupes, apôta un esclave, à qui il promit la liberté & une grosse somme pour assassiner Sylla. L'esclave entre dans le camp comme transluge, & se glisse dans la tente de Sylla; à son air effaré il fut soupçonné d'un mauvais dessein, & arrêté. Il avoua son crime & accusa Fimbria. Aussitôt l'armée demanda qu'on la conduisit contre le nouvel Athénion. C'étoit le nom d'un Chef des esclaves révoltez de Sicile, ou plutôt du Tyran d'Athènes, sur lequel Sylla avoit pris cette ville. Fimbria eut encore l'audace de se présenter sur ses remparts, & de demander une entrevue avec le Général. Celui-ci par mépris ne daigna pas y aller. Il y envoya Rutilius. Ce qui toucha sensiblement Fimbria, de voir qu'on lui refusoit ce qui s'accordoit même aux ennemis. Il demanda ensuite qu'on lui accordât la vie sauve, & s'excusa sur sa jeunesse & sur les anciennes liaisons qu'il avoit eues avec Cinna & Marius. Sylla lui fit dire qu'il lui accordoit la vie, à condition qu'il lui livreroit ses troupes & abandonneroit l'Asie; qu'au reste il lui permettroit de s'embarquer & de s'en retourner en Italie. Il répondit qu'il avoit un autre voiage à faire. En même tems il partit pour Pergame, entra dans le temple d'Esculape & se perça de son épée. Le coup n'étoit pas mortel. Il pria le seul esclave qui l'avoit suivi, de l'achever. Il le fit, & l'esclave se plongea ensuite le même fer dans le sein. Sylla rendit le corps de Fimbria à ses affranchis, pour lui donner la sépulture. Il écrivit au Senat tout ce qu'il avoit fait, sans témoigner d'être instruit de ce qui s'étoit fait à Rome contre lui.

III.  
Sylla paci-  
fie l'Asie.  
*Appian.*  
*Mithridat.*  
*Oros. l. 6.*  
*Liv. Epi-*  
*tom. l. 83.*

Il tourna ses soins à reparer les maux que Fimbria avoit faits dans l'Asie, & à rendre la tranquillité à ce pays. Il rétablit la ville d'Ilium, & augmenta ses privilèges. Il traita favorablement & accorda la liberté à ceux de Chios, de Rhodes, de la Lycie, & de Magnésie. Les villes & les Provinces, qui avoient pris le parti de Mithridates, furent punies de leur légèreté. Ephèse meritoit un plus sévère châtimement que les autres villes, par la cruauté qu'elle avoit exercée contre les Romains. Sylla fit vivre son armée à discrétion dans le pays, & fit donner à chaque Officier cinquante dragmes par jour, & à chaque soldat seize dragmes avec deux habits complets, outre la nourriture pour lui & pour ceux de ses amis qu'il voudroit inviter. Les Députés de tout l'Etat Pergaménien furent mandez dans la même ville, & vivement réprimandez de leur inconstance & des cruautés exercées contre les Romains & les Italiens qui s'étoient trouvez dans le pays. Il les punit, en obligeant chaque ville selon son pouvoir, de fournir une certaine quantité d'or, d'argent & de bronze, qu'il mit en main de Lucullus pour en fabriquer des monnoies, dont il devoit se servir pour faire la guerre à Cinna & à ses Partisans en Italie. Plutarque dit que les sommes qu'il tira de cette imposition, montèrent à vingt mille talens.

Les

Les villes accablées par ces impositions, engageoient leurs Théâtres, & leurs Gymnases, & le Bourgeois tourmenté par les exactions & les violences du soldat, gemissoit sous le joug, & étoit obligé de vendre ce qu'il avoit de plus précieux, pour satisfaire l'avarice des Romains.

Les Pirates désoloient toutes les cotes de l'Asie, & pilloient impunément les villes qui n'étoient pas assez fortes pour leur résister. Jassus, Samos, Clazomènes, Samothrace furent pillées, pour ainsi dire sous les yeux de Sylla. On emporta, dit on, du temple de Samothrace, la valeur de plus de mille talens. Tout cela ne fut pas capable de retenir Sylla en Asie. Il se hâta de passer en Grèce. Rutilius Rufus ne voulut pas user de la liberté qu'il lui offroit de retourner à Rome. Il aimait mieux demeurer en exil à Smirne; (a) il y acquit le droit de Bourgeoisie. Au contraire Alexandre fils de Ptolémée Alexandre Roy d'Egypte, qui avoit été mis par la Reine Cléopâtre son aïeule, dans l'Isle de Cos avec de grandes richesses, & qui en avoit été tiré par Mithridates, qui le conduisit dans son Royaume, & le fit élever d'une manière digne de sa naissance, (b) Alexandre, dis-je, se mit entre les mains de Sylla, passa avec lui en Grèce, & delà à Rome. Lucius Murena fut laissé en Asie en qualité de Préteur avec deux Légions de l'armée de Fimbria, & avec lui Lucullus en qualité de Questeur. Ainsi Lucullus n'eut aucune part aux troubles de l'Italie, ni à la guerre de Sylla contre Cinna.

Avant que Sylla eut quitté l'Asie, L. Cornelius Cinna & son Collègue Cneius Papirius Carbo, s'étoient continués dans le Consulat, sans la participation du peuple. Sylla s'embarqua donc à Ephèse, & aborda en trois jours au port de Pyrée, où il se fit initier aux Mystères d'Eleusis; il ne remporta d'Athènes à Rome que les Livres d'Apellicon de Teic, qui venoit de mourir, (a) & dont la Bibliothèque étoit très-choisie, & très-nombreuse. Il y avoit entr'autres ouvrages ceux d'Aristote & de Theophraste, & quantité d'autres pièces rares & curieuses, qu'Apellicon avoit achetées à grand prix dans les villes d'Asie; Sylla ramassa tous ces monumens, & en enrichit sa Bibliothèque à Rome.

On a remarqué cy-devant que Sylla avoit écrit au Senat, sans faire aucune mention de sa proscription, ni aucune plainte de la conduite qu'on avoit tenue envers lui. Il s'étoit contenté d'exposer ce qu'il avoit fait pour le service de la République. Le Senat ordonna qu'on enverroit des Ambassadeurs à Sylla, pour le prier de ne pas allumer une guerre civile dans sa patrie, & défense à Cinna de faire de nouvelles levées jusqu'au retour des Ambassadeurs. Mais les Ambassadeurs ne furent pas plutôt partis, que Cinna rassembla des troupes, & forma une flotte pour empêcher le débarquement de Sylla. Cependant celui-ci approchoit de l'Italie, & les Ambassadeurs du Senat l'ayant rencontré, lui signifièrent les intentions du Senat. Sylla demanda à son tour qu'on le rétablît dans tous ses biens & dignitez; qu'on cassât l'arrêt qui le déclaroit ennemi de la République, & que tous les Senateurs qui avoient été exilés par Cinna, rentrassent dans le Senat & dans la jouissance de leurs biens. Il leur déclara qu'il n'en vouloit ni au peuple Romain, ni à ceux qui de-

IV.  
Sylla passe  
en Grèce.

(a)  
Valer.  
Max. l. 6.  
c. 4. Senec.  
24. Cicero  
pro Balbo.  
Oros. l. 5.  
c. 17. &c.  
(b)  
Appian.  
Mithridat.  
de Bell.  
civil. l. 1.  
V.  
L. Corne-  
lius Cinna  
& Gn. Pa-  
pirius Car-  
bo Con-  
suls. An de  
R. 669. du  
M. 3920-  
avant J. C.  
80.

(a)  
Athen. l. 5.  
c. 11. Strab.  
l. 13. p. 609.  
Lucian. l.  
adv. crisy.  
Indolum.  
VI.  
Sylla se dis-  
pose à  
rentrer en  
Italie.  
Appian l. 1.  
de Bell. ci-  
vili &c.

meureroient en paix, mais seulement à ses ennemis & aux perturbateurs du repos public.

VII.  
Mort de  
Cin a  
*Plutarch.*  
*in Pomp.*  
*Livii. Epi-*  
*tom. l. 83.*  
*c. 15. Ap-*  
*pian. in*  
*Mithridat.*  
*&c.*

Cinna & Carbo son Collègue n'étoient pas sans inquiétude, prévoyant que toute cette tempête alloit tomber sur leurs têtes. Pour prévenir Sylla avant qu'il abordât en Italie, Cinna fit partir deux détachemens de sa flotte; le premier arriva heureusement en Dalmatie; le second fut repoussé par la tempête sur les cotes d'Italie. Cinna lui-même voulut s'embarquer pour passer en Dalmatie; mais ses soldats refusèrent de le suivre. Il les assembla pour leur parler. Un de ses Préteurs frappa un soldat, celui-ci rendit le coup au Lieutenant; on court aux pierres; on menace le Consul; il se retire; un Centurion l'arrête; Cinna se jette à ses genoux, & lui offre un anneau de grand prix. Le Centurion sans l'écouter le perce de son épée. Telle fut la fin de ce Tyran, qui pendant quatre ans retint le Consulat, & n'usa de son pouvoir que pour maltraiter & persécuter les plus gens de bien, & ce qu'il y avoit de plus considérable dans la République.

VIII.  
L. Corneli-  
us Scipion, & G.  
Junius  
Norbanus  
Consuls.  
An de Ro-  
me 670.

Ainsi Papirius Carbo demeura seul Chef de la République. Il se donna tous les mouvemens possibles pour soutenir son parti. Les troupes que Cinna avoit envoyées en Dalmatie, furent contremandées. Il exigea des villes d'Italie non seulement des soldats, mais des otages de leur fidélité. Le peuple Romain ordonna à Carbo de se rendre à Rome, pour présider à l'élection des nouveaux Consuls. Il s'y rendit; mais les Augures trouvèrent des défauts dans l'assemblée du peuple, & l'élection fut remise à un autre tems. Elle se fit enfin dans une autre assemblée, & Carbo fit élire deux hommes de ses amis & complices de ses violences. Ce furent Cornelius Scipion & Junius Norbanus. L'année Consulaire n'étoit pas encore expirée; il restoit encore à Carbo environ six mois d'exercice de Consulat; il y associa les nouveaux Consuls, & avec eux il fit ordonner par le Senat que Sylla seroit repoussé de l'Italie à main armée, & qu'on lui seroit la guerre comme à un ennemi public.

IX.  
Arrivée de  
Sylla en  
Italie. An  
du M. 392.  
avant J. C.  
79. de R.  
669.  
*Appian.*  
*de Bello ci-*  
*vili l. 2. Liv.*  
*Epitom.*  
*l. 85. Eut-*  
*rop. l. 5.*  
*&c.*

Quelque précaution qu'on eût prise pour empêcher le débarquement de Sylla, il aborda heureusement avec sa flotte, composée de douze cens vaisseaux, partie à Brunduse, & parti à Tarente. Son armée n'étoit que d'environ quarante mille hommes, & ses ennemis en avoient environ deux cens mille. Il marcha dans la Calabre & dans la Pouille avec tant de discipline, que ses soldats ne touchèrent ni aux fruits, ni aux moissons. En chemin Metellus Pius, qui s'étoit exilé en Ligurie, vint lui offrir ses services; Sylla se rendit dans la Campanie, où le Consul Norbanus étoit déjà avec ses troupes; ayant pour Lieutenant-Général Caius Marius, fils par adoption & neveu du vieux Marius. Sylla envoya des Députés vers le Consul, pour le convier à la paix. Les Députés n'en rapportèrent que des insultes & des menaces. L'armée de Sylla en fut si indignée, que d'elle même elle se mit en bataille, & marcha contre Norbanus. Celui-ci fut mis en déroute, perdit sept mille hommes, & on lui prit six mille prisonniers. Sylla n'eut que six vingt hommes de tués dans cette journée.

Cette

Cette victoire donna une grande réputation à Sylla & à son parti. On vit les Sénateurs & les meilleurs citoyens en foule se ranger de son parti ; les troupes Consulaires désertoient par bandes. Le Questeur de l'armée de Carbo, nommé Verres, se rendit à Sylla, & emporta avec lui la caisse militaire. Papius Piso Questeur de l'armée commandée par le Consul Scipion, quitta aussi, mais ne prit aucun parti. Scipion étoit à la tête d'une grosse armée. Il vint camper aux environs de Sylla. Celui-ci fit des propositions d'accommodement. Il y eut une suspension d'armes, & les soldats des deux armées se virent & s'entretenrent de leurs aventures. Ceux de Sylla en débauchèrent grand nombre de l'armée Consulaire. Les deux Généraux entrèrent en conférence. Sylla les fit durer assez longtems. On étoit prêt à conclure, lorsque Sertorius destiné pour l'Espagne, & qui assistoit aux conférences, en partit pour aller informer Norbanus de l'état des choses. A son passage il s'empara de Sueste, qui obéissoit à Sylla, & fut cause de la rupture de la trêve.

X.  
Conféren-  
cer entre  
Sylla & le  
Consul  
Scipion.

La conduite de Sertorius fit murmurer toute l'armée du Consul; elle promit de se rendre dez que Sylla paroîtroit. Les Officiers en engagèrent leur parole au Proconsul. Il envoya vingt Cohortes, comme pour escalader les retranchemens. En même tems l'on ouvre les portes du camp, les Cohortes de Sylla y font reçues avec des acclamations de joie; Scipion & son fils sont abandonnez seuls dans leur tente. Sylla auroit pû donner la mort à Scipion. Il le renvoya à Rome avec escorte. Le jeune Pompée prit en même tems le parti de Sylla, & il le prit d'une manière éclatante & glorieuse. Il fit prendre les armes à ses Cliens dans le Picenum, & aux anciens soldats qui avoient servi sous son Pere. Il se donna le titre de Général, leva des troupes, composa une armée de trois Légions & vint les offrir à Sylla. Sur la route trois Généraux du parti Consulaire voulurent l'insulter. Il battit un corps de cavalerie Gauloise, qui combattoit sous les ordres de Brutus, tua leur Commandant; les Cavaliers Gaulois vinrent rétomber sur l'infanterie de Brutus & la mirent en confusion. Les deux autres Généraux se retirèrent.

Le Consul Scipion avoit ramassé une nouvelle armée, avec laquelle il vint à la rencontre de Pompée. Celui-ci marche à lui en bataille. Les soldats de Scipion, au lieu de tirer l'épée, saluèrent & embrassèrent ceux de Pompée. Scipion fut contraint une seconde fois de se retirer. Le Consul Papirius Carbo envoya contre le jeune Général toute sa cavalerie. Le combat se donna. Tout l'avantage fut pour Pompée; l'armée ennemie engagée dans des défilés, & investie de toutes parts, se rendit à discrétion. Sylla informé des grands exploits de Pompée, & qu'il s'étoit hautement déclaré pour son parti, alla au-devant de lui avec ses troupes, pour lui aider à vaincre ceux qui s'opposoit à son passage. Pompée à l'approche de Sylla fit marcher son armée en belle ordonnance, & se vêtit de ses plus belles armes & de ses habits les plus propres. Sylla charmé des manières & de la valeur du jeune Général, lui donna son estime & son affection, le salue *Imperator*, & toutes les fois que Pompée paroïssoit en sa présence, Sylla se découvroit la tête, & faisoit quelques pas à sa rencontre. Honneur qu'il faisoit à très-peu d'Officiers, & qu'il ne discontinua pas même étant Dictateur.

XII.  
Scipion &  
Papirius  
Carbo sont  
vaincus  
par Pom-  
pée.  
Plutarch.  
in Pompée  
&c.



XIII.  
Sylla ap-  
proche de  
Rome; de  
même que  
les Consuls  
Norbanus  
& Carbo.  
*Liv. Epi-  
tom. l. 85.  
Appian. de  
Bell. civili.  
l. 1.*

L'armée de Sylla étoit alors en état de tout entreprendre. Les deux Consuls Norbanus & Carbo craignant qu'il ne se rendit maître de la Capitale, s'en approchèrent. Carbo y entra avec ses troupes & fit déclarer ennemis publics Metellus, Pompée, & tous les autres Sénateurs, qui s'étoient donnez à Sylla. Norbanus campa devant la ville, & refusa d'entrer en négociation avec le Proconsul. En ce tems-là le temple de Jupiter Capitolin fut réduit en cendres, avec les Livres Sybillins, qui y étoient gardez dans une caverne. Rome fut extrêmement touchée de cet accident, sur-tout de la perte des Livres Sybillins, qu'elle regardoit comme sacrez. Les uns en voulurent faire retomber la haine sur Carbo, & les autres sur Sylla; chacun en raisonnant selon les préjugés de son parti.

XIV.  
Sylla se  
concilie les  
Provinces  
d'Italie.

Il ne suffisoit pas à Sylla d'avoir pour lui un grand nombre de Sénateurs & d'illustres citoyens Romains, de se voir à la tête d'une armée nombreuse & affectionnée; il lui importoit de gagner les peuples d'Italie, à qui l'on avoit fait entendre qu'il vouloit casser la loy, qui leur accordoit le droit de Bourgeoisie Romaine. Il employa tous ses amis & toute son adresse pour détruire ce préjugé, & pour lever cet obstacle; & il y réussit. Metellus fut envoyé dans la Gaule Cisalpine, pour attirer dans le parti de Sylla, les peuples de ces Provinces. Pompée quelque tems après l'y alla joindre, & ils empêchèrent que la plus grande partie des troupes de ce pays-là, ne se rendissent dans le camp des Consuls.

XV.  
Cn. Papi-  
rius Carbo  
& C. Marius  
Consuls.  
An de R.  
671. du M.  
3922. avant  
J. C. 78.  
*Appian. de  
Bell. civili  
l. 1. p. 402.  
403. Livii  
Epitom.  
l. 86.*

Aux Calendes de Janvier, Papirius Carbo qui étoit maître de Rome, se fit élire Consul pour la troisième fois, & se fit donner pour Collègue C. Marius neveu du vieux Marius, dont on a déjà parlé. Le jeune Marius n'avoit pas encore vingt ans, & il fut élu contre toutes les règles. Dès que la saison permit d'entrer en campagne, l'armée de Metellus & celle que commandoit Carinas un des Généraux du parti Consulaire, se battirent sur les bords de Lævis. L'action dura tout le jour, & Metellus remporta tout l'avantage. Carbo survint, mais ne put envelopper Metellus, comme il s'en étoit flatté. Le jeune Consul Marius aussi cruel que son Oncle, irrité de voir les progrès de Sylla, envoya à Rome des ordres au Préteur Junius Brutus, surnommé Damasippus, de faire mourir tous les amis de Sylla, qui étoient encore dans la ville. Brutus les manda dans une des Sales où le Sénat s'assembloit, sous prétexte de vouloir prendre leurs avis; là il les fit tous massacrer. Mucius Scævola s'étoit sauvé dans le temple de Vesta, comme dans un lieu sacré & inviolable. Il y fut massacré prez les autels. Antistius Beau-Père de Pompée, fut un de ceux que Brutus immola à la haine de Marius. La femme d'Antistius ne voulut pas survivre à son mari; elle se perça de son couteau.

XVI.  
Sylla s'ap-  
proche de  
Rome.  
Défaite de  
Marius.  
*Liv. Epi-  
tom. l. 87.  
Appian. de*

Ces cruautés poussèrent à bout la patience de Sylla. Jusqu'alors il avoit fait paroître beaucoup de modération; depuis ce tems il ne garda plus de mesures; il ne consulta que son ressentiment & sa fureur. Il s'empara de Sétia ville située sur le Liris, fort près de Rome. Le jeune Marius se posta à Sacriport, à quelque distance de Preneste. Sylla envoya ordre à Dolabella, un de ses Commandans, de le venir joindre en toute diligence. Marius fit tous ses efforts pour empêcher la jonction. Il fit des retranchemens à tous les défilés,

défilez, & posta du monde à toutes les avenues. Il fallut que Sylla & Dolabella donnassent autant de petits combats, qu'il y avoit de postes à forcer. Les troupes étoient extrêmement harassées, & Sylla craignoit de les exposer à un combat. Marius s'en aperçut & vint insulter les soldats de Sylla. Ceux-cy tout fatiguez qu'ils étoient, repoussent les cavaliers du Consul. Son aile gauche est ébranlée & mise en déroute. Sept Cohortes du parti Consulaire jettent leurs enseignes, & se rangent du côté de Sylla. L'armée Consulaire est mise en fuite. On en fait un grand carnage. Marius avec le débris des siens regagna la ville de Preneste. Il en trouva les portes fermées, & il fallut avec des cordes le tirer au dessus des murailles, pour le mettre en sûreté. Les soldats qui se trouvèrent hors des murs, périrent par la main des gens de Sylla. On dit que ce fortuné Général ne perdit dans ce combat que vingt trois de ses gens, & qu'il en tua vingt mille des ennemis, & leur fit huit mille prisonniers.

Metellus & Pompée de leur côté battirent les adversaires qu'ils avoient en tête. Metellus défit Papirius Carbo sur les confins de la Gaule Cisalpine, & Pompée poursuivit les restes de l'armée vaincue avec tant de valeur & de succès, que la plus grande partie des soldats ennemis ou périt par l'épée, ou fut contrainte de se rendre à discrétion. Il pilla le camp de Carbo & la ville de Sienné. Delà il conduisit son armée à Milan. La ville fut prise & faccagée, & contre les ordres du Général, le Senat de cette ville fut impitoyablement massacré. Il fit sévèrement punir les auteurs de ce massacre, par le reste de son armée.

*Belle civil.*

*XVII.  
Exploits  
de Metel-  
lus & de  
Pompée  
contre Car-  
bo. Livii  
Epitome  
i. 88.*

Sylla après avoir investi la ville de Preneste & l'avoir réduite à ne pouvoir recevoir ni vivres ni secours du dehors, il ordonna à ses Légions de se présenter devant Rome. Elles furent reçues sans opposition dans la ville: lui-même y entra, & fit camper son armée au champ de Mars. La plupart de ceux qui se sentoient coupables de lui avoir été contraires, & qui craignoient les effets de son ressentiment, se retirèrent; il confisqua leurs biens, & dans la harangue qu'il fit au peuple, il dit qu'il oublieroit toutes les injures qu'il avoit reçues, & qu'il n'useroit de sa victoire, que pour rendre à Rome sa première splendeur. En effet il se contenta pour lors de donner à ses amis les charges que ses ennemis avoient laissées vacantes. Après cela il sortit de Rome pour hâter la reddition de Preneste, où Marius étoit enfermé.

*XVIII.  
Sylla entre  
dans Ro-  
me.*

Papirius Carbo marchoit à grandes journées au secours de son Collègue. Sylla vint à sa rencontre; il y eut un choc entre la cavalerie Espagnole, que Carbo envoya contre les Cavaliers de Sylla. Les Espagnols perdirent cinquante hommes, & deux cent soixante & dix des leurs passèrent dans le parti de Sylla. Carbo fit massacrer tous les autres Espagnols, qui restoient dans son armée; delà il offrit la bataille à Sylla. L'on combattit depuis le matin jusqu'au soir avec un succès égal. Carbo compta pour beaucoup de n'avoir pas été vaincu. Il détacha Albinus Carinas un de ses Commandans, pour aller forcer les lignes de Preneste. Sylla envoya à sa rencontre Pompée & Crassus, qui lui tuèrent trois mille hommes; après cette défaite ses troupes tombèrent dans une embuscade de Sylla. Il y perdit encore deux mille hommes. Carbo vou-

*XIX.  
Vains ef-  
forts de  
Carbo  
pour sé-  
courir Pre-  
neste.*

*lant*

lant à quelque prix que ce fût tirer Marius de Preneste, fit partir huit Légions sous la conduite de Censorinus; elles furent battues en chemin par Pompée. Ceux qui échappèrent, se retirèrent dans leurs maisons, ou à Rimini; en sorte qu'il ne resta autour de Censorinus, que sept Cohortes. Soixante & dix mille hommes ramassés de la Lucanie, du Samnium, & de la Campanie voulurent aussi tenter le secours de Preneste; ils furent arrêtés & dissipés par Sylla, sans livrer bataille.

XXI.  
Norbanus  
& Carbo  
abandon-  
nent l'Ita-  
lie. Succès  
de Sylla.

Les armes de Sylla étoient par-tout triomphantes. La victoire suivoit ses Généraux dans toutes leurs entreprises. Les deux Servilius battirent les troupes Consulaires, près la ville de Clusium. Metellus remporta une victoire signalée sur Carbo & Norbanus réunis, & leur tua dix mille hommes près Faventia, aujourd'hui Fayence; six mille soldats passèrent sous ses enseignes; une Légion-entière, que commandoit Albinovanus, prit parti parmi les troupes de Metellus; Albinovanus lui-même fit secrètement sa paix avec Sylla, & fit périr dans un festin grand nombre d'Officiers Généraux, qu'il y avoit invitez. Norbanus qui devoit être du repas, en fut si effrayé, qu'il se retira dans l'Isle de Rhodes, où les Rhodiens faisant difficulté de lui accorder rétraite, il se donna la mort au milieu de la place publique. Carbo résolu de tout risquer pour délivrer Preneste, fit partir Junius Brutus Damasippus pour renforcer & ravitailler la place. Sylla, qui occupoit tous les défilés, arrêta & le secours & le convoi. Lucullus avec seize Cohortes, qui étoient enveloppées de leurs ennemis, défit cinquante Cohortes d'une des armées Consulaires, tua dix mille hommes & se rendit maître de leur camp. Tous ces succès, qui sembloient tenir du prodige, obligèrent Carbo de se retirer avec quelques-uns de ses amis en Afrique. Par ce moyen Sylla se voyoit, pour ainsi dire, maître de l'Italie; puisque des deux Consuls l'un étoit en fuite & abandonnoit la partie, & l'autre étoit enfermé dans Preneste & réduit à la plus extrême famine.

XXI.  
Pontius  
Telesinus  
joint les  
forces à  
celles de  
Carinas &  
fait la  
guerre à  
Sylla. Pla-  
tarch. in  
Sylla. Vel-  
lei. Pater-  
cul. l. 2.  
Appian. de  
Bello civili.  
h. 2.

Après la rétraite de Carbo, les forces Consulaires se trouvèrent presque réunies entre les mains de Pontius Telesinus & de Carinas, qui se mirent en chemin pour essayer de dégager Marius enfermé dans Preneste. Sylla qui occupoit tous les postes rendit leurs efforts inutiles. Ils se rabattirent du côté de Rome, & arrivèrent sur le soir sur la montagne d'Albe, dans l'espérance d'entrer le lendemain dans la ville. Sylla fut averti assez à tems de la marche des ennemis, & envoya contre eux Balbus à la tête de sept cens Chevaux; il arriva à la veüe de Rome environ une heure après midy; Sylla le suivoit avec son infanterie. L'armée de Telesinus & de Carinas l'avoit précédé, mais elle n'avoit pû entrer dans la ville. Après avoir donné deux heures de repos à ses troupes, Sylla présenta la bataille aux ennemis. La victoire fut longtems disputée entre les deux armées. Dans l'armée Romaine Sylla commandoit l'aile gauche, & étoit opposé à Telesinus qui étoit à la droite de l'armée ennemie; Carinas étoit à l'aile gauche de la même armée, & Crassus qui commandoit l'aile droite de l'armée de Sylla, lui étoit opposé. Crassus enfonça l'aile gauche des ennemis & la mit en fuite. Il la poussa jusqu'à Antenne, d'où il envoya un courier à Sylla pour lui donner avis de sa victoire.

Sylla ne fut pas si heureux; il fut contraint de faire sa rétraite, après avoir couru

couru très-grand risque de sa vie; deux Samnites aiant le bras levé pour lui lancer leurs javelots, son écuyer donna si à propos un coup de fouët à son cheval, qu'il lui fit éviter la mort. En même tems Telefinus fait avancer ses troupes pour entrer dans Rome; les Romains baissent la herse, de peur que les Samnites, à la tête desquels étoit Telefinus Samnite lui-même, n'entrent pêle-mêle avec les citoyens, qui étoient sortis en foule pour voir le combat. Pendant que les Samnites s'arrêtent à la porte, Sylla rallie ses troupes & vient tomber sur eux vers le déclin du Soleil. Les Samnites sont poussez, renversez, culbutez; on en fait un carnage effroyable. Sylla avoit défendu qu'on fit quartier à aucun Samnite. Tout le reste de la nuit se passa à les poursuivre & à les tuer. Telefinus expira sur le champ de bataille. Son camp fut pris & pillé. Carinas, Brutus, Damaspippus furent pris dans leur fuite. On leur coupa la tête, & le lendemain on fit voir ces têtes au camp devant Preneste. A cette veüe le découragement saisit la garnison de Preneste; elle se rendit peu de tems après.

XXII.  
Victoire de  
Sylla sur  
Telefinus.

Pendant Sylla étoit entré à Rome, & avoit convoqué le Senat dans le temple de Bellone. Comme il haranguoit & exposoit ses grands & heureux exploits, on entendit les cris de trois mille soldats de Carinas, qu'il avoit fait enfermer dans le Cirque, & qu'on égorgeoit par ses ordres. Peu de jours après Preneste s'étant renduë, & Marius s'étant donné la mort, ou se l'étant fait donner par la main d'un esclave, Sylla s'y rendit, & fit mourir tout ce qui restoit de Magistrats. Car Ophella qui avoit commandé au siège, avoit fait mourir les autres. Après cela il fit trois lots de tout ce qu'il trouva de soldats à Preneste. Il mit d'un côté les Romains, les Samnites de l'autre, & les Prenestiens de l'autre. Il épargna les premiers, & fit percer les deux autres à coups de flèches. Preneste fut abandonnée au pillage. Norba ville de Campanie prévint le pillage; les habitans se donnèrent la mort & mirent le feu dans leurs maisons. Telle étoit la face de l'Italie livrée à la cruauté de Sylla, & à tous les maux qui accompagnent les guerres civiles.

XXIII.  
Sylla entre  
dans Ro-  
me. Prise  
de Pren-  
este. *Appian.  
de Bell. ci-  
vili l. 1.*

Après la défaite des Généraux du parti Consulaire, & la prise de Rome, de Preneste & de Norba, le vainqueur se rendit aisément maître de toute l'Italie; les villes principales furent ou détruites ou démantelées, ou accablées d'impôts, ou virent réduire leurs habitans à l'esclavage. Sylla songea en même tems à s'assurer des Etats Romains situez hors du continent de Rome. Carbo étoit en Afrique, Sertorius en Espagne; la Sicile étoit gouvernée par un Préteur dévoué au parti Consulaire; il fit partir Pompée pour l'Afrique, & donna commission à Metellus de se rendre en Espagne, où il se rendit quelque tems après. Sylla dans la harangue qu'il fit aux Romains, leur déclara nettement qu'il tireroit une vengeance éclatante de tous ses ennemis, & ne seroit grace à aucun des Officiers, qui avoient porté les armes contre lui. Ces menaces furent bientôt suivies de l'effet. De ce jour même il fit afficher une liste de ceux qu'il proscrivoit. On y vit les noms de quarante Sénateurs, & de seize cens Chevaliers Romains. Catilina, dont il sera parlé dans la suite, fut un des principaux Ministres de la vengeance de Sylla. Quelques jours après parut une nouvelle liste de quatre-vingt Sénateurs & de grand nombre de riches

XXIV.  
Sylla se  
rend maître  
de l'Ita-  
lie. Ses  
cruautés  
dans Ro-  
me.

citoyens. Ils expirèrent dans les plus cruels supplices. Ce second édit fut suivi d'un troisième. Les plus riches citoyens étoient les plus exposez, parcequ'on en vouloit à leurs biens, encore plus qu'à leurs personnes. Il seroit odieux de représenter ici toutes les espèces de supplices & de cruauté qui furent exercées à Rome, & dans les villes d'Italie, par Sylla & par ses Ministres, qui abusoient de son nom & de son autorité, pour satisfaire leur propre vengeance & leur avidité de s'approprier ce qui ne leur appartenoit pas. Pour dire tout en un mot, neuf mille hommes, ou, selon d'autres, quatre mille sept cents, tant Magistrats, que Sénateurs, que Chevaliers & citoyens Romains, périrent par ces malheureuses proscriptions.

## XXV.

Pompée va en Afrique, & la suit. Met à Sylla, le même que la Sicile.

Avant que Pompée partit pour l'Afrique, Sylla lui fit répudier Antistia sa première Epouse, & lui fit épouser Emilie sa petite fille, mariée pour lors à Manius Acilius Glabion, dont elle étoit enceinte. Ce mariage se fit sans aucune inclination de la part des deux Epoux. Pompée débarqua en Sicile, & en chassa un nommé Perpenna, partisan de Carbo, qui se retira en Afrique auprès de son Patron. De là Pompée passa en Afrique. Carbo s'étoit jeté dans l'Isle de Cossura, dans la résolution de se rendre en Egypte. Mais il fut pris comme il essayoit de gagner la Sicile, pour éviter de tomber entre les mains de Pompée, & condamné à avoir la tête tranchée. Pompée gouverna la Sicile avec beaucoup de douceur & d'humanité, & par ce moyen la Sicile se trouva réunie à la domination de Sylla. Il ne restoit plus que l'Espagne, où Sertorius soutenoit encore les intérêts de la faction Plébéienne. Metellus y passa pour la soumettre.

## XXVI.

Sylla est déclaré Dictateur. L. Valerius Flaccus Consul. An de Rome 671. du M. 3923. avant J. C. 77. Appian. de Bell. civil. Plutarch. in Sylla. Livii Epitome l. 89.

La mort des deux Consuls avoit réduit la République à l'interregne. Sylla permit au Senat de choisir un Consul pour la gouverner; & pour lui laisser une ombre de liberté, il se retira à la campagne, afin que les choses se fissent avec moins de contrainte. On choisit donc L. Valerius Flaccus, alors Président du Senat, & devoüé à Sylla. Celui-ci inspira à Valerius de déclarer au Senat, que dans les circonstances présentes il étoit de l'intérêt de la République de nommer un Dictateur, dignité qui étoit comme abolie, & dont Rome n'avoit point d'exemple depuis environ six vingt ans. On nomma donc Sylla Dictateur, & nul n'osa limiter le tems de la durée de son autorité Souveraine. Dans la même assemblée le peuple Romain lui décerna une statue de bronze doré, avec cette inscription: *A la gloire de L. Cornelius Sylla l'heureux, le Senat & le peuple Romain lui ont érigé ce monument.* On a pu remarquer que Sylla dans tout le cours de sa vie, fut toujours fort favorisé de la fortune, & il aimoit à être appelé *l'heureux*. En qualité de Dictateur il nomma pour son Lieutenant-Général de la cavalerie le même Valerius Flaccus, qui lui avoit fait donner la Dictature.

## XXVII.

Cornelius Sylla Dictateur. M. Tullius Decula, & Cn. Cornelius Do-

Quelque tems après il fit élire deux nouveaux Consuls à l'ordinaire. Q. Lucretius Ophella, que Sylla avoit employé dans le siège de Preneste, se mit sur les rangs pour obtenir le Consulat. Sylla lui fit dire que n'ayant pas passé par les degrez des emplois inférieurs, il ne devoit pas aspirer à cette dignité. Comme il s'obstinoit de la briguer, Sylla lui fit trancher la tête. Et comme le peuple en murmuroit, il lui fit entendre qu'il étoit maitre, & que  
sile

si le sang qu'il avoit répandu, ne suffisoit pas pour les rendre dociles & soumis, il emploieroit le feu. On élut donc pour Consuls deux des principaux Officiers de son armée; l'un fut M. Tullius Decula; & le second Cn. Cornelius Dolabella. Le premier fut destiné à contenir la Gaule, & le second fut envoyé en Macédoine. Ils partirent pour leurs départemens, & Sylla demeura seul dans la Capitale. Il s'y appliqua à y réformer les anciennes loix. Il ordonna en particulier qu'on travailleroit à réparer autant qu'on pourroit, les livres Sybillins, qui avoient été brûlez dans l'incendie du Capitole. On en ramassa les fragmens, qui se purent trouver dans les villes d'Illion, de Samos, d'Erythrée, dans la Sicile, dans l'Afrique & dans l'Italie Orientale. De tous ces débris on forma, comme on put, les nouveaux livres Sybillins, bien moins autorisez que les anciens. Leur garde fut confiée à quinze Magistrats, nommez *Quindecim-virs*; ils n'étoient que dix auparavant.

Persuadé que les troubles & les dissensions de la République n'étoient venues que des Tribuns, qui s'étoient arrogé une autorité excessive, il la modéra, & réduisit ces Magistrats à n'être que de simples Protecteurs des droits de la commune, sans qu'ils pussent haranguer ni pour ni contre les loix qu'il s'agiroit de proposer. Il ordonna que nul ne pourroit être choisi Tribun, qu'il ne fût de l'ordre des Sénateurs, & défendit que ceux qui auroient géré le Consulat, pussent jamais être élevez aux charges supérieures, comme la Préture & le Consulat. Et comme le nombre des Sénateurs étoit fort diminué par les malheurs des proscriptions, Sylla fit entrer dans le Senat trois cens Chevaliers Romains; en sorte que depuis ce tems on croit que le Senat fut composé de cinq cens personnes. Le Dictateur transporta aussi à l'ordre des Sénateurs le droit des jugemens, qui depuis assez longtems avoit appartenu à celui des Chevaliers.

Nous avons vu cy-devant que le jeune Alexandre, fils de Ptolémée Alexandre Roy d'Egypte, & d'une autre Cléopatre que celle qui regnoit alors en Egypte, s'étoit retiré de la Cour de Mithridate, & s'étoit donné à Sylla, qui le conduisit en Italie. Cléopatre veuve du Roy Ptolémée Alexandre, s'adressa à Sylla, afin d'avoir un époux du sang Royal d'Egypte, pour d'autant mieux s'assurer la couronne. Sylla fut ravi de trouver à placer ce jeune Prince, & l'envoya à Alexandrie, où il épousa sa Belle-Mère. Sylla lui avoit fait entendre, qu'il espéroit qu'il partageroit avec lui les grands biens de ce nouveau Royaume. Alexandre s'y prit avec tant de précipitation & si peu de circonspection, que Cléopatre fut obligée de s'y opposer. Il la mit à mort; les Alexandrins le tirèrent du palais, & le mirent à mort lui-même dans le Gymnase, au bout de dix-neuf jours de regne. On forme des difficultez sur ce nombre de dix-neuf jours. (a) Il y a beaucoup d'apparence qu'ils ne regardent que le tems que Cléopatre & Alexandre regnèrent ensemble, & qu'Alexandre regna seul encore quinze ou seize ans, après la mort de la Reine Cléopatre son Epouse.

En Afrique Cneïus Domitius Ænobarbus gendre du vieu Cinna, parcouroit toutes les Provinces, & ramassoit des troupes pour s'opposer à la puissance de Sylla. Il gagna un des Roys qui partageoit la Numidie, & le mit

labella  
Consuls.  
An de R.  
672. du M.  
3923. avant  
J. C. 77.

Tacit. ann.  
nal. l. 5.

XXVIII.  
Réforma-  
tion des  
Tribuns.  
Le Senat  
rétabli  
dans son  
lustre.

XXIX.  
Alexandre  
épouse  
Cléopatre  
Reine d'É-  
gypte. Il  
est tué  
après dix-  
neuf jours  
de regne.  
An du M.  
3923. 3924.  
avant J. C.  
77. 76.  
Appian.  
Bell. civil.  
l. 1. Por-  
phy. in  
Græc Eu-  
seb Sculig.  
p. 225.

(a)  
Vide Usser.  
an An. M.



3924. G  
3939-3940.  
XXX.  
Pompée  
passe en  
Afrique.  
*Plutarch.  
in Pompeio.  
Liv. Epi-  
tome. l. 89.*

dans son parti; ce Roy s'appelloit Hiarbe; son voisin nommé Hiempsal, qui commandoit dans une autre partie de la Numidie, se déclara pour Sylla; Parmée de Domitius étoit déjà de vingt mille hommes. De peur qu'il ne fit de plus grands progrès, Sylla fit passer Pompée de la Sicile où il étoit, dans l'Afrique. Il avoit cinq Légions complètes, qu'il embarqua sur une flotte de si xvingt galères suivies de quatre-vingt autres vaisseaux chargez de munitions & de machines de guerre. Ils abordèrent partie à Utique, & partie au port de Carthage. Domitius s'approcha, & sept mille hommes de son armée tout d'une fois vinrent se rendre à Pompée. Les deux armées se trouvèrent en présence dans la plaine d'Utique. Un orage qui survint fit croire à Domitius que Pompée ne donneroit pas la bataille; il fit retirer ses troupes dans leur camp. Ce fut ce moment que prit Pompée pour l'attaquer. Il se faisit d'une colline qui séparoit les deux armées, range ses troupes dans le vallon qui étoit du côté de Domitius; celui-ci fait volte-face, & on commence à se battre. La pluie & le vent incommodoient extrêmement les troupes de Domitius. Elles ne laissèrent pas de faire une vigoureuse résistance pendant quelques heures. A la fin elles furent vaincues, & il en demeura dix-sept mille sur la place. Domitius se retira dans son camp. Il y fut forcé & mourut sur les remparts. Le Roy Hiarbe fut fait prisonnier de guerre, & ses Etats furent donnez à Hiempsal. Cette glorieuse expédition ne coûta que quarante jours à Pompée.

XXXI.  
Retour de  
Pompée  
à Rome.  
*Plutarch.  
in Pompeio.*

A son arrivée à Utique, il trouva un ordre de Sylla de congédier ses troupes, & de ne garder qu'une Légion, pour servir sous le Successeur qu'il lui enverroit. Pompée en fut touché, mais il sut se moderer. Son armée fut sur le point de se révolter contre les ordres de Sylla. Pompée la retint dans la soumission, & déclara qu'il se perceroit plutôt de son épée, que de permettre le renouvellement d'une guerre civile. D'abord on publia à Rome que Pompée s'étoit soulevé, & Sylla en avoit témoigné son ressentiment. Bientôt il fut détrompé, & obligé de rendre justice à son Général. Pompée revint à Rome, & fut reçu du peuple, qui alla au-devant de lui par honneur. Sylla lui-même vint à sa rencontre, l'embrassa, & lui donna le nom de *Grand*, qui lui resta toujours depuis. Il prétendoit au triomphe, & pour ne pas nuire à ses prétentions, il ne voulut pas entrer dans Rome; mais il ne sollicita cet honneur qu'après les élections des nouveaux Consuls.

XXXII.  
L. Corné-  
lius Sylla  
Dictateur  
& Consul  
avec Q. Ce-  
cilius Me-  
tellus. An  
de Rome  
673. du M.  
3924. avant  
J. C. 76.

Ces Consuls furent élus avec beaucoup de tranquillité, & Sylla voulut joindre le Consulat à sa qualité de Dictateur. Il se donna pour Collègue Q. Cæcilius Metellus, qui étoit le premier des Nobles qui s'étoit attaché à lui à son retour d'Asie. Metellus eut l'Espagne pour son département, mais il ne se hâta pas de partir. Il demeura à Rome auprès de Sylla, dont il étoit l'homme de confiance, & avec cela son Beau-Frère, étant Frère de Metella sa femme. Après la mort de Metella, qui lui laissoit un fils & une fille, le premier nommé *Ennius*, & l'autre *Fausia*, Sylla épousa Valérie fille de Messala, & Sœur du célèbre Orateur Hortensius. Cette femme, qui étoit d'une rare beauté, avoit depuis peu de jours fait divorce avec son mari. Etant au Théâtre assise auprès de Sylla, elle lui arracha un fil de son habit. Le Dictateur s'en

aperçut, & elle lui déclara qu'elle espéroit que ce poil de son habit lui porteroit bonheur, puisqu'elle tiendrait quelque chose du plus heureux des mortels. Cette répartie fit plaisir à Sylla, qui quelque tems après épousa Valérie.

Pompée ne perdoit pas de veüe le triomphe qu'il demandoit, & qu'il avoit bien mérité. Sylla, qui auroit dû l'appuyer dans sa demande, lui fut le plus contraire. On lui opposoit son âge, car il n'avoit encore que vingt quatre ans; d'ailleurs il n'étoit que Chevalier Romain, & n'avoit pas fait la guerre en Chef & sous ses propres auspices. C'étoient des motifs apparens pour lui refuser le triomphe. Peut être un peu de jalousie de la part de Sylla y mettoit le plus grand obstacle. Enfin Pompée par sa persévérance surmonta toutes ces difficultez; il dit un jour, mais de manière que Sylla ne le put entendre; qu'il y avoit bien plus de peuples qui adoroient le Soleil levant, que le Soleil couchant. Sylla demanda aux assistans ce qu'il avoit dit, & il en comprit le sens; dans son premier transport il dit; *qu'il triomphe donc; qu'il triomphe*; Pompée prit ces paroles pour un consentement, & fit tout préparer pour la cérémonie de son triomphe. Il s'étoit proposé de faire son entrée sur un char attelé de quatre Eléphants, & de donner ce nouveau spectacle au peuple. Mais la porte triomphale s'étant trouvée trop étroite, il fallut se contenter de triompher sur un char traîné par des chevaux à l'ordinaire. Ses soldats vouloient qu'il leur fit des largesses extraordinaires de l'argent qu'il avoit rapporté de ses expéditions. Mais il répondit, qu'il renonceroit plutôt au triomphe que de frustrer le trésor public de ce qui y devoit entrer. Par sa fermeté il apaisa la mutinerie des troupes, & s'attira l'estime & l'applaudissement des Sénateurs, qui reconnurent qu'il méritoit véritablement le nom de Grand, & les honneurs du triomphe.

Il faut reprendre les affaires de Mithridates, que nous avons interrompues, pour ne pas laisser en arrière celles de Sylla. Mithridates ne fut pas plutôt retourné dans son Royaume de Pont, qu'il fit la guerre aux peuples de Cholchide & du Bosphore, qui pendant la guerre précédente avoient secoué le joug de son obéissance. Les peuples de Cholchide furent les premiers qu'il attaqua. Au commencement de cette guerre les Colchiens lui demandèrent pour Roy son fils Mithridates, qui lui avoit rendu de si bons services contre Fimbria. Il le leur envoya, & aussitôt ils mirent bas les armes & lui rendirent obéissance. Le Roy son Pere crut qu'il s'étoit fait demander par les Colchiens, & qu'il étoit d'intelligence avec eux. Il le manda à sa Cour, le chargea de chaînes d'or, & le fit mourir quelque tems après.

Il fit ensuite de grands préparatifs contre les peuples du Bosphore. Ces préparatifs par mer & par terre furent tels, qu'on crut qu'il en vouloit moins à ces peuples qu'aux Romains; on savoit qu'il n'avoit pas rendu à Ariobarzane toute la Cappadoce, & qu'il regardoit de mauvais œil Archelaüs, parce qu'il avoit trop accordé à Sylla dans les conditions de paix qui lui furent proposées dans la Grèce. Archelaüs se sauva avec sa femme & ses enfans auprès de Murena, qui avoit été laissé en Asie, pour y rétablir la paix. On croit que c'est lui qui inspira à Murena de recommencer la guerre contre

XXXIII.  
Triomphe  
de Pompée.  
*Plutarch.  
in Pompeio.*

XXXIV.  
Mithridates fait  
mourir son  
fils.

*Appian. in  
Mithridat.  
p. 213. 214.  
Memnon  
apud Phot.  
c. 37. An du  
M. 3220.  
avant J.C.  
80.*

XXXV.  
Guerre de  
Mithridate  
contre les  
peuples du  
Bosphore.  
*Appian.  
ibidem  
An du M.  
3221. avant*

J.C. 79.

Mithridate, & Murena, qui avoit envie de meriter les honneurs du triomphe, n'eut pas de peine à s'y déterminer. Il commença ses hostilités par la ville de Comane, qu'il prit & tailla en pièces quelques escadrons, que Mithridate envoya contre lui. Ce Prince se plaignit à Murena même de l'infraction de la paix; il lui envoya des Ambassadeurs, qui au lieu d'éteindre le feu naissant de la guerre, le fomentèrent & excitèrent Murena à poursuivre sa pointe. Il demanda à voir le traité de paix conclu avec Sylla. Il n'avoit point été rédigé par écrit. On s'étoit contenté de promesses verbales. Mithridates fit donc partir des Ambassadeurs pour Rome. Murena en envoya aussi pour se plaindre de Mithridates. Le Senat & Sylla, qui vouloient, du moins qui paroissent vouloir, qu'on observât fidèlement la paix avec le Roy, députèrent un Sénateur nommé Callidius à Murena, pour lui défendre de rien attenter contre un Roy ami & allié du peuple Romain. Cette défense ne fut que verbale, & Callidius ayant eu un entretien secret avec Murena, celui-ci continua ses hostilités comme auparavant, ce qui fit croire qu'il y avoit de la duplicité dans le procédé des Romains.

XXXVI.

La guerre recommence entre Mithridate & les Romains.  
*Appian.*  
*Mithridat.*  
p. 214. &c.

Mithridates ne voulut pas qu'on pût lui reprocher d'être auteur de la rupture. Il se mit sur la défensive, & fortifia par une bonne garnison la ville de Sinope, Capitale de ses Etats, qu'on avoit conseillé à Murena d'attaquer la première; ensuite Mithridate envoya Gordius un de ses Généraux, pour faire le dégât dans le pays où étoit Murena, & y vint lui-même avec une grosse armée. Il campa si près de Murena, qu'il n'en étoit séparé que par une rivière. Le Roy en força le passage, combattit Murena, le vainquit, le poursuivit jusqu'à une éminence, que Murena fut bientôt obligé d'abandonner, & de se retirer en Phrygie, avec les tristes débris de son armée. Mithridates reprit toutes les villes de Cappadoce, où Murena avoit mis garnison, & la réputation de cette victoire ramena sous son obéissance quantité de peuples des environs. Pour rendre grâces à Dieu d'une si grande victoire, il construisit sur une haute montagne une espèce de pyramide d'une élévation extraordinaire composée de bois, que lui le premier & ses soldats après lui y avoient transporté. Sur le haut de cette pyramide, le Roy fit des libations de vin, d'huile, de lait & de miel, & y jeta quantité d'aromates. Autour de cet amas de bois, il en fit un autre moins grand & moins élevé, sur lequel le Roy fit servir un repas superbe à ses Officiers & à ses soldats. Après le repas solennel, le Roy mit le feu au bucher, & l'incendie qu'il causa fut si grand, que l'on ne pouvoit supporter la chaleur de l'air à cent mille à la ronde, c'est-à-dire à près de trente-deux lieues aux environs.

XXXVII.

Paix entre Rome, Mithridate & Ariobarzane. Fin de la seconde guerre de Mithridate.  
An du M.

Les succès de Mithridates allarmèrent Sylla. Craignant d'allumer de nouveau la guerre en Asie, il députa Gabinus vers Murena, pour lui ordonner de pacifier le pays, où il avoit causé du trouble, & de réconcilier Mithridate avec Ariobarzane. Murena réussit dans sa négociation, porta Ariobarzane à céder à Mithridate la partie de son Royaume, qui lui avoit été usurpée, & quelque chose de plus, & en même tems Mithridate donna pour otage à Ariobarzane son propre fils âgé de quatre ans, pour reconnoître qu'il tenoit ces choses du Roy de Cappadoce, & qu'il les restituerait dans un certain tems limité.

limité. Mithridate fut si satisfait de cet accommodement, qu'il donna un grand repas, dans lequel il proposa de grandes récompenses en or & en argent à ceux qui remporteroient le prix à boire, à manger, à railler, à chanter. Le seul Gabinus ne voulut prendre aucune part à ces divertissemens. Ainsi se termina la seconde guerre contre Mithridates. Cette paix ne fut pas de durée. Le Roy de Pont refusa de rendre à celui de Cappadoce les villes qu'il avoit promis de restituer. Ils firent partir l'un & l'autre des Ambassadeurs pour Rome. Sylla contraignit Mithridate à executer ses promesses; ainsi la Cappadoce entière fut rendue à Ariobarzanes.

L'année du Consulat de Sylla étant expirée, on ne put le résoudre à accepter cette dignité une troisième fois. Il fit nommer pour Consuls P. Servilius Vatia, & Appius Claudius Pulcher. Pour la Dictature, il la conserva encore quelque tems, mais il s'en demit dans l'année. Les deux nouveaux Consuls eurent leurs départemens, Servilius en Cilicie, pour y faire la guerre aux Pirates; Appius en Macédoine. Metellus qui sortoit du Consulat, partit enfin pour l'Espagne en qualité de Proconsul, afin d'y faire la guerre à Sertorius, qui y soutenoit encore le parti de Cinna & de Marius. Mithridate craignant de nouveaux troubles, voulut avoir un traité écrit, signé & agréé de Sylla & du Senat. Il envoya donc des Ambassadeurs à Rome. Ariobarzane y envoya de même. Celui-ci se plaignoit que Mithridates retenoit une partie de ses Etats. Sylla termina la chose à l'amiable. Le Roy de Pont restitua à celui de Cappadoce tout ce qui lui appartenoit. Les conditions de cet accord ne furent pas rédigées par écrit; ce fut la source d'une troisième & dernière guerre entre Mithridates & les Romains.

Après avoir rendu la paix à la République, & l'avoir rétablie dans son état primitif par de bonnes loix, Sylla par un exemple inouï, abdiqua volontairement la Dictature. Il fit assembler le peuple, lui exposa l'état où il avoit trouvé la République à son retour d'Asie, les moïens qu'il avoit employés pour la pacifier; déclara qu'il étoit prêt de rendre compte des motifs de sa conduite, & que réduit volontairement à l'état de simple particulier, il offroit de répondre à ses accusateurs, & à justifier ses actions. Après avoir ainsi parlé, il congédia ses Licteurs, descendit de la Tribune, & se promena longtems sans suite dans la place publique. Les Romains agréablement surpris d'une démarche si peu attendue, ne pouvoient se lasser de l'admirer. Nul n'osa ouvrir la bouche pour lui reprocher ses cruautés passées, quoique la ville fut pleine de mécontents & d'enfans des pros crits, qui ne respiroient que la vengeance du sang de leurs Pères. Il n'y eut qu'un enfant qui le poursuivait avec des cris pleins d'emportemens & d'invectives, jusqu'à son logis, & Sylla n'y répondit autre chose, si non que tout autre que lui ne s'hazardera pas de se dépoüiller de la Souveraine autorité, pour ne pas s'exposer à de pareilles insultes. On dit qu'à cette occasion Jules Cezar dit que Sylla meritoit d'être envoyé à l'école. Après son abdication, Sylla se retira dans sa maison de campagne proche de Cumes, où il passa quelque tems dans les exercices de la chasse & de la pêche; sur la fin de la belle saison il retourna à Rome,

XXXVIII.  
Dictateur  
Cornelius  
Sylla. Con-  
suls P. Ser-  
vilius Vatia  
& Appius  
Claudius  
Pulcher.  
An de R.  
674 du M.  
3925. avant  
J. C. 75.

XXXIX.  
Sylla abdi-  
que la Di-  
ctature. An  
du M. 3925.  
avant J. C.  
75. Plu-  
tarch. in  
Sylla. Ap-  
pian. de  
Bello civili  
Gr.

où il ne se mêla des affaires publiques, qu'autant qu'il falloit, pour ne pas donner de jalousie à ceux qui étoient chargés du gouvernement.

**XL.**  
Exploits  
du Consul  
Servilius  
en Cilicie.

Les exploits des deux Consuls furent assez peu considérables. Claudius Pulcher demeura malade à Tarente, & ne put rien faire en Macédoine, où il étoit destiné. Servilius donna la chasse aux Pirates qui infestoient la mer, qui est entre l'Isle de Crète, Cyrène, l'Achaïe, & le Golphe Malée. Ils appelloient cette mer la mer d'or, à cause des riches prises qu'ils y faisoient. Servilius demeura dans la Cilicie encore l'année suivante en qualité de Proconsul, soumit la Cilicie & la Pamphlie. Jules Cezar, qui avoit fait sa première campagne sous Thermus, avoit été envoyé en Bithynie pour en faire venir une flotte, & avoit mérité une couronne civique au siège de Mitylène. Il servit encore sous le Consul Servilius, mais pendant peu de tems. (a) Il donna par-tout des preuves de ce qu'il devoit être un jour.

(a)  
*Sueton. in  
Jul. c. 2.*

*XLII.*  
M. Emilius  
Lepidus &  
Q. Lutatius  
Catulus  
Consuls.  
An de R.  
675. du M.  
3926. avant  
J. C. 74.  
*Appian. de  
Bell. civili  
Liv. Epito-  
me l. 89.*

*XLIII.*  
Mort de  
Sylla. *Plu-  
tarch. in  
Sylla, Ap-  
pian. de  
Bello civili.  
Liv. l. 89.*

L'année suivante Rome se donna de nouveaux Consuls; Pompée & Sylla en proposèrent chacun de leur côté. M. Emilius Lepidus proposa & appuya de Pompée, l'emporta sur Q. Lutatius Catulus, porté par Sylla. L'un & l'autre furent élus Consuls; mais Lepidus fut nommé le premier. Sylla qui vit que Pompée s'en applaudissoit, lui dit par une ironie légère; voila sans doute un trait de grande sagesse, de mettre en place Lepidus le plus méchant de tous les hommes, & de le préférer à Catulus le plus homme de bien qu'ait la République; Prenez garde que vous ne soyez le premier à vous en repentir. Les deux Consuls tirèrent au sort à l'ordinaire pour leur département. L'Italie échut à Catulus & la Gaule Transalpine à Lepidus; celui-ci ne se pressa pas de partir, & fit bientôt paroître l'esprit de brouillerie qu'il animoit.

Sylla se retira de Rome pour la dernière fois & se renferma dans la maison de plaisir, qu'il avoit bâtie entre Cumes & Pouzoles. Il s'y livra à des plaisirs honteux & indignes de son rang & de son âge, passant les jours avec des Comédiennes & des joueurs d'instrumens & des bouffons, buvant avec eux tout le jour, assis ou couché sur des paillasses, ou des bottes de paille, comme dans un corps de garde. Ceux qui avoient le plus de part à son amitié, étoient Roscius le Comédien, Sorex le premier des baladins, & Metrobius qui jouoit les rôles des fous sur le Théâtre. Il lui survint un abcès dans les viscères, qui dégénéra en une corruption, qu'on nomme la maladie pédiculaire, toute sa chair se changeant en vermines; plus on en otoi, plus il en renaissoit. Les bains même qu'il prenoit, s'en trouvoient remplis. Se sentant près de sa fin, il acheva les mémoires de sa vie composés par lui-même, & dont il ne reste que quelques fragmens cités par les anciens. (a)

(a)  
Il les ache-  
va deux  
jours avant  
sa mort.  
Ces livres  
étoient au  
nombre de  
22. Il les  
dédia à Lu-  
cullus.  
*Plutarch.*

Quelque jours avant son décès, il crut voir pendant la nuit son fils aîné mort quelque mois auparavant, qui l'invitoit à le venir joindre avec sa Mere Metella dans les enfers. Un certain Granius Magistrat de Pouzoles, diffé- rant de payer la taxe imposée à cette ville pour la réparation du Capitole, dans l'espérance de voir bientôt Sylla disparoître, il fit venir & étrangler cet homme en sa présence; l'émotion qu'il sentit & les efforts qu'il fit, firent créver son abcès. Il rendit par la bouche une grande quantité de sang noir & corrompu, & la nuit suivante il mourut dans de très-vives douleurs. Ainsi périt

périt Sylla ce grand homme de guerre, & grand homme d'Etat, mais qui flétrit par sa cruauté toutes les belles qualitez qu'il avoit reçues de la nature, & toutes les glorieuses actions qu'il avoit faites pour le service de sa République.

Le Consul Lepidus vouloit qu'on portât le corps de Sylla sans aucune pompe dans le sepulcre de ses Peres; Catulus au contraire & Pompée firent tant auprès du peuple, qu'on lui fit rendre les honneurs proportionnez aux emplois qu'il avoit eus, & à son merite. Au jour marqué le corps du Dictateur porté dans une litière couverte de lames d'or, fut conduit depuis Cumès jusqu'à Rome, accompagné d'une nombreuse cavalerie, & d'une infinité de vieux soldats, qui vinrent pour honorer sa pompe funèbre. Plusieurs trompettes faisoient retentir l'air de leur son lugubre. Les Licteurs que Sylla avoit eus pendant sa Dictature, précédèrent le corps, armez de leurs hâches & de leurs faisceaux. En entrant à la ville le concours augmenta. Deux mille couronnes d'or, qu'il avoit reçues dans ses expéditions, furent portées devant sa litière. Les Pontifes, les Vestales, le Senat, les Magistrats, chacun dans son rang; les Chevaliers Romains, les anciens Officiers qui avoient servi sous lui, suivirent la marche. Les acclamations en l'honneur du mort, en commençant par le Senat, se répétoient de chœur en chœur. Arrivé dans la place des assemblées, le corps fut mis sur une estrade élevée, & le plus éloquent Orateur du tems fit l'éloge de Sylla en la place de son fils Faustus, qui n'étoit pas encore en âge de paroître sur la Tribune aux harangues. Delà le corps mis sur un brancart fut porté sur les épaules de quatre Senateurs jusqu'au champ de Mars, où l'on avoit dressé un bucher, où il fut consumé par les flammes. Les Chevaliers Romains & les autres troupes firent des évolutions militaires autour du bucher. Ses cendres furent serrées dans un tombeau magnifique.

Le Consul Æmilius Lepidus fit bientôt paroître ce qu'il étoit. Pour éviter la peine des énormes concussions, qu'il avoit faites étant Préteur en Sicile, il résolut de brouiller de nouveau le peuple avec la Noblesse, & de renouveler la guerre civile. Il entreprit de plus d'annuler tous les actes de Sylla; & par conséquent quantité d'excellentes loix qu'il avoit établies. Catulus son Collègue s'opposa à cette entreprise. Lepidus poussa l'emportement jusqu'à menacer de soulever une seconde fois les peuples d'Italie, en leur rendant les champs que les Gracques, Marius & Cinna leur avoient attribuez. Le Senat craignant les suites de ces divisions, obligea les Consuls de se séparer. On fit partir Lepidus pour son département, & on fit promettre par serment aux deux Consuls, qu'ils ne pousseroient pas leur dispute jusqu'à prendre les armes l'un contre l'autre. Lepidus peu scrupuleux sur le fait du serment, ne passa pas les Alpes, demeura dans l'Etrurie, augmenta ses Légions par de nouvelles levées, & au lieu de venir à Rome pour y présider à l'élection des nouveaux Consuls, s'en approcha dans le dessein de se faire donner un second Consulat.

Le Senat lui opposa, non Catulus seul, qui n'étoit pas homme de guerre, mais Catulus avec Pompée, qui étoit la première cause du mal, puis  
Tom. IV. C

XLIII.  
Funeraillles  
de Sylla.  
Plutarch.  
Appian.  
Liv. Gr.

XLIV.  
Division  
des deux  
Consuls  
Lepidus &  
Catulus.  
Appian. de  
Bello civili.  
p. 418 &  
Liv. Epito-  
me l. 90.

XLV.  
Lepidus &  
Brutus sont  
qu'il



défaits par qu'il avoit fait élever Lepidus au Consulat. Les deux armées Consulaires se  
Pompée. battirent dans le champ de Mars. Dez le premier choc Lepidus fut mis en  
déroute, & obligé de se retirer en Etrurie, plus vite qu'il n'en étoit venu.  
Junius Brutus, Pere de ce fameux Brutus qui tua Jules Cezar, étoit Lieute-  
nant-Général des troupes, que Lepidus avoit dans la Gaule Cisalpine. Pom-  
pée marcha contre lui, l'obligea à se renfermer dans Modène, & l'y assiégea.  
Brutus se rendit avec ses troupes. Pompée l'envoya d'abord prisonnier de  
guerre dans une petite ville sur le Po, puis lui fit trancher la tête, persuadé  
qu'un citoïen une fois rebelle à sa Patrie, étoit toujours dangereux.

**XLVI.** Lepidus cependant s'étoit approché de Rome avec son armée, & de-  
mandoit un second Consulat. L'année Consulaire étoit déjà expirée. Le  
Senat ordonna que Catulus en qualité de Proconsul, & Appius Claudius veil-  
leroient à la sûreté publique. Sur ces entrefaites on reçut les lettres de Pom-  
pée, qui annonçoient la prise de Modène, & la mort de Brutus. Lepidus  
fut déclaré ennemi public, & repoussé pour la seconde fois en Etrurie.

**XLVII.** Pour lors on fit l'élection des Consuls en pleine liberté. Le choix tomba  
sur D. Junius Brutus surnommé Lepidus, & sur Mamercus Émilius surnommé  
Livianus. Le factieux Lepidus fut poursuivi par Catulus, qui lui livra bataille  
proche de Cosa, ville maritime d'Etrurie. Il y fut maltraité, & Pompée qui  
survint, acheva de le défaire. N'ayant plus de ressource, il se jeta dans un  
vaisseau, & fit embarquer ce qui lui restoit de troupes. Il voulut aborder en  
Sardaigne. Mais Cajus Valerius Triarius le rejetta comme un séditieux. De  
sorte qu'après avoir cotoïé toute l'Isle, il se rendit enfin dans un coin de ter-  
re, où il mourut de douleur, accablé de ses propres maux présens, & de la  
nouvelle qui lui vint que sa femme Apuleïa, qu'il aimoit à la folie, étoit tom-  
bée dans les derniers dérèglemens.

**XLVIII.** Après la mort de Sylla, Mithridates engagea Tigranes Roy d'Arménie  
son gendre, à s'emparer de la Cappadoce. Tigranes à la tête d'une armée en-  
tre dans ce Royaume. Le Roy Ariobarzane sans rendre de combat, se retire  
& lui cède le Trône. Tigranes enleva de ce nouveau Royaume plus de  
trois cens mille habitans, qu'il transporta en Arménie, & qu'il établit aux en-  
virons de Tigranocerte, qu'il venoit de bâtir, sur le fleuve Nymphée. Il y  
fit venir aussi des habitans des douze villes Grèques qu'il conquit, d'Assy-  
riens, de Gordyénien, d'Adiabéniens; ce qui la rendit fort peuplée & fort  
considérable. Tigranes en fit sa Capitale, & y prit le Diadème & le nom de Roy.  
Les Romains ne doutèrent pas que Mithridate ne fût le principal Auteur de  
l'entreprise de Tigranes. Mais le tems ne leur permettoit pas alors d'éclater  
contre lui. Ils avoient en Espagne d'autres affaires plus pressantes contre Ser-  
torius, dont on a déjà parlé.

**XLIX.** Sertorius alla en Espagne avec le titre de Préteur l'an de Rome 670.  
Progress de sous le Consulat de Cornelius Scipion & de Norbanus, dans la résolution d'y  
Sertorius soutenir le parti de Marius & de Cinna. Sa valeur, la douceur de son gou-  
en Espa vernement, sa libéralité, attirèrent auprès de lui grand nombre de personnes  
gne. Plus de la première distinction, qui avoient été prosrites à Rome, ou qui crai-  
gnent. in guoient les révolutions qu'on y voïoit arriver à tout moment. Bientôt il  
Sertorius. forma

forma autour de lui un Senat de trois cens Senateurs, qu'il crut pouvoir mettre en parallèle avec celui de Rome; par ses manières infinuantes & son désintéressement il seut gagner les Espagnols & les engager dans son parti, & parla attirer dans leur pays la guerre civile, à laquelle ils n'avoient aucun intérêt.

*Appian. l. i. de Bello civili.*

Le Dictateur Sylla informé des progrès de Sertorius, fit partir Caius Anniius avec une bonne armée pour l'Espagne, dans l'espérance de partager au moins les Espagnols en deux factions, & d'affoiblir d'autant le parti de Sertorius; celui-ci détacha Livius Salinator, avec un corps de six mille hommes, pour garder les avenues des Pyrenées, & empêcher l'entrée de l'Espagne à Anniius. Salinator fut trahi par Calpurnius un des Officiers de ses troupes, qui le trahit, livra les troupes de Sertorius à Anniius, & l'introduisit dans l'Espagne. Sertorius affoibli par cette défection, & poussé par Anniius, dont les forces grossissoient tous les jours, se retira d'abord à Carthage la Neuve, d'où il se rendit avec quelques uns des siens en Afrique, & aborda en Mauritanie. Les peuples du pays fondirent sur ses gens occupez à faire des provisions d'eau douce, & obligèrent Sertorius de se rembarquer. Il se joignit aux Pirates qui ravageoient alors les côtes d'Afrique & d'Espagne, forma avec eux une petite flotte, se mit à leur tête, & fit descente en différens endroits sur la côte.

*L. Sertorius est chassé d'Espagne. Il devient Chef de Corsaires. Plutarch. Appian. Liv. Gr.*

Il attaqua l'Isle de Pithecuse, s'en rendit maître, & battit la garnison qu'Anniius y avoit mise. Anniius avec une flotte chargée de cinq mille combattans, le vint chercher & lui livra la bataille. Sertorius beaucoup plus foible, & avec cela battu par les vents, fut obligé de se retirer sur les côtes d'Afrique, où il essuïa l'orage pendant dix jours. Après cela il passa le détroit de Gadés, & vint mouïller à l'embouchure du Bétis, aujourd'hui nommé Guadalquivir. Là sur le rapport que lui firent quelques Mariniers des delices & de la tranquillité dont on jouïssoit dans les Isles Atlantiques, ou fortunées, il prit la résolution de s'y retirer, & de quitter une vie aussi tumultueuse & exposée à autant de périls, que celle qu'il menoit avec ces Pirates; mais les Corsaires Ciliciens de sa Compagnie n'en furent pas d'avis, & l'abandonnèrent. Avec le peu de monde qui lui restoit, il repassa en Afrique, & se donna aux Maurusiens qui vouloient détrôner leur Roy nommé Ascalis. Les Ciliciens, dont on vient de parler, prirent le parti d'Ascalis, & Sertorius prit celui des Rebelles. Sylla avoit envoyé en Afrique au secours du Roy une armée Romaine sous la conduite de Pacciaus. Sertorius le battit, & força Ascalis à se réfugier dans Tingis. Il pacifia tout le pays, puis repassa en Espagne, rappelé par les Lusitaniens, qui étoient menacez de la guerre par Anniius.

*Ll. Sertorius en Afrique défait Pacciaus & le Roy Ascalis.*

Il s'embarqua en diligence avec deux mille six cens soldats, qu'il appelloit ses Romains, auxquels il joignit sept cens Africains, qui charmez de ses manières, voulurent être compagnons de sa fortune. Il passa heureusement à travers la flotte Romaine commandée par Cotta, & arriva au rendez-vous, au pied du mont Ballera, dont les Lusitaniens s'étoient emparez. Il se trouva alors à la tête d'une armée de huit à dix mille hommes, avec laquelle il soumit

*LII. Sertorius vient en Lusitanie, & se met à la tête des peuples de ce*

pays. *Plutarch. in Sertor. Ap-  
pian. l. 1.  
Livii Epi-  
tom. l. 91.  
Ec.*

sans beaucoup de peine à son obéissance grand nombre de villes, qui obéissoient aux Romains. Titus Didius Gouverneur de la Bétique, aujourd'hui nommée Andalouzie, se présenta pour arrêter ses progrès; il fut battu & ne parut plus. Sylla qui connoissoit le mérite de Sertorius, & qui le comparoit à Annibal, lui opposa Metellus, ce Général célèbre, dont on a parlé, qui étoit alors sur le déclin, & qui bernoit sa science militaire à combattre de pied ferme, à la manière ancienne des Romains, qui étoient invincibles en ce genre de combat. Mais Sertorius bien moins fort que Metellus, n'eut garde de se mesurer avec lui en rase campagne. Il se contenta de le fatiguer, de le harceler, de lui dresser des embuscades, de tomber à l'improviste sur un corps séparé, ou sur quelque détachement de ses troupes.

LIII.  
Metellus  
en Espagne  
ne fait rien  
contre Ser-  
torius. An-  
du M. 1926.  
avant J. C.  
74.

Metellus appella à son secours L. Domitius, qui commandoit un corps de troupes dans l'Espagne citérieure. Sertorius envoya à sa rencontre Hirtuleius son Questeur, qui le battit & dissipa son armée; L. Maccilius, qui étoit dans la Gaule Narbonnoise, fut aussi mandé par Metellus. Le même Hirtuleius le battit encore, & l'obligea à se retirer à Lerida. Tant d'avantages remportés par Sertorius, ou sous ses ordres, rendirent son nom célèbre, & une infinité de personnes mécontentes du Gouvernement de Sylla se retirèrent auprès de lui. On comprit enfin après la mort de Sylla, qu'il n'y avoit que Pompée, qui fût capable de réduire Sertorius. On le fit partir pour l'Espagne, sous les Consuls de cette année 676. de Rome.

LIV.  
Cn. Octa-  
vius Ne-  
pos, & C.  
Scribonius  
Curio  
Consuls.  
An de R.  
677. du M.  
3928. avant  
J. C. 72.  
Vide Liv.  
Epitome  
l. 91. c. 29.  
30. & Cice-  
ro in Bruto.  
Pedian. in  
divinatione.  
Plu-  
tarch. in  
Crasso.

L'année suivante eut pour Consuls Cn. Octavius Nepos, & C. Scribonius Curio. Ces deux Magistrats n'eurent point d'occasion de se signaler par des actions d'éclat. Ils ne furent occupés qu'à contenir les Tribuns du peuple dans l'état d'humiliation où les réglemens de Sylla les avoient réduits. Un nommé Caius Sicinius, homme naturellement bousin, & qui avoit le mauvais talent de traduire en ridicule par des gestes & des momeries, les actions les plus sérieuses & les mouvemens les plus réglez, s'avisa de citer les deux Consuls de cette année devant le peuple, pour y rendre raison de l'avilissement où l'on tenoit réduit le corps des Tribuns, autrefois si respectable. Les Consuls comparurent. Octavius homme valetudinaire, enveloppé de linges & d'emplâtres, demeura assis sur la Tribune dans un profond silence. Curio parla avec dignité & avec force, & montra que toutes les divisions domestiques, qui avoient coûté à Rome tant de sang, & causé tant de malheurs à la République, n'étoient venues que de la licence qu'on avoit laissé prendre aux Tribuns. Sicinius eut beau gesticuler, pour essayer de détourner l'attention du peuple, & tourner le discours du Consul en ridicule; il n'y réussit pas. Les choses demeurèrent sur le même pied à l'égard des Tribuns, & Sicinius fut assassiné dans l'année, en récompense de ses bouffonneries & de ses insolences.

LV.  
Pompée  
arrive en  
Espagne.  
Plutarch.  
in Sertorio

Pompée ne fut pas plutôt arrivé en Espagne, que la plupart des villes de ce pays, qui s'étoient données à Sertorius, ou qui chancelloient entre son parti & celui de la République, se déclarèrent pour le nouveau Général. Mais aussi le parti de Sertorius se trouva alors très-considérablement renforcé par les cinquante-trois Cohortes, qui avoient suivi Lepidus en Sardaigne, & qu'après

qu'après sa mort Perpenna avoit amenées en Espagne, dans le dessein de s'en servir contre les ennemis de Sertorius, mais sans sa dépendance, & en son propre nom. Ces Cohortes malgré Perpenna, se rendirent sous les enseignes de Sertorius. Une autre chose, dont Sertorius sçut tirer un avantage admirable, fut une biche apprivoisée qu'il menoit par-tout avec lui, & qui ne le quittoit pas même dans les combats. Il avoit fait accroire à ses soldats que cet animal étoit un présent du Ciel, qui lui reveloit par son moyen les secrets les plus cachez de ses ennemis. Le soldat étoit si persuadé de cela, qu'il n'y avoit point de péril auquel il ne s'exposât pour Sertorius. Les Lusitaniens, qui obéissoient à Sertorius presque comme à leur Monarque, composoient alors une espèce de République formée sur le modèle de celle de Rome. Ils avoient même quitté leurs habits de Barbares, pour en prendre à la Romaine. Leur milice étoit disciplinée comme celle des Légionnaires, & leurs enfans étoient instruits par d'excellens maitres, que Sertorius avoit fait venir à Osca, aujourd'hui Huefca dans le Royaume d'Arragon.

Telle étoit la situation des affaires de Sertorius dans l'Espagne, lorsque Pompée y arriva. Metellus y étoit encore; mais Sertorius plus jeune, plus actif, plus hardi, & plus entreprenant, avoit pris sur lui un ascendant, qui lui avoit été une partie de la confiance de ses troupes. Il avoit formé le siège de Lacobrige, où il n'y avoit qu'un puits, croissant dans trois jours se rendre maitre de la place. Sertorius fit jeter dans la ville six mille outres remplies d'eau. Le siège dura beaucoup plus longtems que n'avoit espéré Metellus. Son armée vint à manquer de vivres. Sertorius enleva les convois, & battit les elcortes; Metellus enfin fut obligé de lever le siège. Quelque tems auparavant Sertorius l'avoit invité de finir la guerre par un combat singulier. Metellus l'avoit refusé en présence de son armée; ce qui n'avoit pas peu augmenté le peu d'estime & de considération qu'on avoit pour lui.

Pompée trouva Sertorius occupé au siège de Lauron, ville située sur le fleuve Turia, dans le Royaume de Valence. Il s'avança jusqu'aux lignes, que les assiégeans avoient formées autour de la place, & crut avoir enveloppé son ennemi. Il se flattoit de faire bientôt lever le siège; il en fit même assurer la garnison. Sertorius s'en moqua, & traita Pompée d'Ecolier de Sylla. Il avoit laissé dans son camp six mille hommes de reserve, qui vinrent à leur tour environner Pompée, & le contraignirent de se retirer & de camper plus loin. Il lui fit enlever les fourages qui étoient le plus à portée de son camp, & nel ui laissa que ceux qui en étoient le plus éloignez, & encore lui dressa-t'il des embuches, où les fourageurs de l'armée Romaine furent battus. Pompée envoya à leur secours une Légion qui fut taillée en pièces. Il se mit lui-même en bataille pour défendre les siens. Sertorius se montra aussi en bataille sur les hauteurs, & Pompée rentra dans son camp, ayant perdu près de dix mille hommes dans cette occasion, & ce qui lui tenoit plus à cœur, laissant à Sertorius toute la gloire de cette campagne. Il est vrai que Sertorius étoit beaucoup plus fort, ayant soixante mille hommes de pied, & neuf mille Chevaux. Pompée n'avoit amené que trente mille hommes de pied & mille Chevaux. La ville de Lauron fut prise & abandonnée au pillage.

*Uin Pom-  
peio. Liv.  
Epitom.  
l. 91. 92.*

*LVI.  
Metellus  
peu estimé  
par ses  
troupes.  
Liv. Epi-  
tome l. 91.  
Plutarch.  
in Sertorio.*

*LVII.  
Pompée  
ne peut  
secourir  
Lauron as-  
siégée par  
Sertorius.  
Livii Epi-  
tome l. 91.  
c. 15. 16.  
Appian,  
Bello civili  
l. 1. p. 419.*

Mais il fut défendu au soldat d'attenter contre la vie des habitans & contre l'honneur du sexe. Un soldat Romain aiant fait violence à une femme, celle-cy avec ses doigts créva les yeux au soldat. Sertorius punit ce brutal, & cassa toute la Cohorte.

*LVIII.*  
Metellus  
& Pompée  
se retirent  
vers les Py-  
renées en  
quartier  
d'hiver.  
*Livii Epi-*  
*tome l. 91.*

(a)  
*Vide La-*  
*fant l. 1.*  
*Instit. c. 6.*  
*Ge de ira*  
*Deic. 22.*  
*ex Fene-*  
*stella.*

*LIX.*  
Alliance  
entre Mi-  
thridates  
& Serto-  
rius.  
*Appian.*  
*Mithridat.*  
*p. 216. 217.*  
*Plutarch.*  
*in Sertorio.*  
*Oros. l. 6.*  
*c. 2. Liv.*  
*Epitom.*

*l. 93. Cævo*  
*pro Lege*  
*Mamiliæ &*  
*pro Mure-*  
*na Ge.*  
*An du M.*  
*3928 avant*  
*J. C. 72.*

*LX.*  
Mithridate  
accepte les  
conditions  
offertes  
par Serto-  
rius.

Pompée & Metellus allèrent en quartier d'hiver au pied des Pyrenées, & passèrent la plus rigoureuse saison de l'année dans leur camp, crainte de surprise. Sertorius & Perpenna se retirèrent en Lusitanie. Le Capitole, ou plutôt le temple de Jupiter Capitolin, qui avoit été brûlé huit ans auparavant, fut achevé de rebâtir cette année, & on y remit les livres Sybillins, que le Consul Curio avoit fait décrire à Erythrée, sur les copies que quelques particuliers en conservoient pour leur usage. (a)

La même année L. Magius & L. Fannius, qui après la défaite de Fimbria s'étoient retirés auprès de Mithridates, & lui avoient offert leur service, lui persuadèrent de faire alliance avec Sertorius, qui étoit en guerre avec les Romains. Mithridates envoya ces mêmes deux Officiers vers Sertorius avec des lettres de créance, par lesquelles il lui promettoit & de l'argent & des vaisseaux pour soutenir la guerre, à condition que Sertorius lui assureroit la possession de toute cette partie de l'Asie, que Sylla l'avoit forcé d'abandonner. Le Senat Romain informé de cette députation, fit rechercher Magius & Fannius, qui en étoient chargez, & les fit déclarer ennemis de la République. Ils ne laissèrent pas d'arriver heureusement en Espagne. Ils exposèrent à Sertorius les propositions que Mithridates lui faisoit. Sertorius assembla son Senat pour lui demander son avis. Tout le monde opina à accepter les conditions qu'offroit le Roy de Pont. Sertorius n'y voulut pas consentir, disant qu'il ne permettroit jamais que ce Prince se remit en possession des Provinces qu'il avoit injustement usurpées sur la République, dont Fimbria l'avoit dépouillé en bonne guerre, & dont Sylla l'avoit obligé de se déssaisir par un bon traité. Qu'au reste il ne lui envioit ni la Bithynie ni la Cappadoce, qui n'appartenoient point à la République, & sur lesquelles elle n'avoit aucune prétension.

On ne laissa pas de conclure l'alliance à ces conditions; que Mithridates fourniroit à Sertorius trois mille talens, & quarante vaisseaux, & que Sertorius céderoit à Mithridates la Cappadoce & la Bithynie (Appian y joint la Paphlagonie, la Galatie, & l'Asie) dont il pourroit faire la conquête, & qu'il lui enverroient pour cet effet des Officiers & des soldats. En effet Sertorius lui envoya Marcus Marius, auxquels il donna pour Conseillers Magius & Fannius députés de Mithridates. Ils partirent du port de Dianium, & arrivèrent heureusement à Synope Capitale du Pont, auprès de Mithridates. Ce Prince aiant sçu par ses Députés que Sertorius ne vouloit pas lui accorder l'Asie, dit à ses amis: que feroit Sertorius s'il étoit assis dans un Palais Royal, lui qui rélégué dans un coin de l'Océan Atlantique, prescrit des bornes à nos Royaumes, & nous menace de la guerre, si nous attaquons l'Asie. Marcus Marius conclut avec lui l'alliance dont on a parlé, & Mithridates lui confia le commandement de ses troupes, en la place d'Archelaüs qui l'avoit quitté pour se donner aux Romains.

Au commencement du mois de Janvier l'on élut pour Consuls L. Octavius

vius & C. Aurelius Cotta. Ils trouvèrent la République agitée de diverses guerres dans l'Espagne, dans l'Asie, & dans la Cilicie contre les Pirates. Nous avons déjà dit quelque chose en passant de ces dangereux Corsaires, qui infestoient toutes les mers, à l'exception de l'Océan, où il ne paroît pas qu'ils aient pénétré. On n'y fréquentoit guères en ce tems-là. Les premières guerres entre les Romains & Mithridates donnèrent occasion aux pirateries dont nous parlons. Pendant que Sylla étoit occupé dans la Grèce & dans l'Asie en des combats sur terre, les habitans des Isles de la Méditerranée s'avisèrent d'écumer les mers, & se réunissant plusieurs ensemble, formoient des espèces de flottes, qui osoient attaquer les vaisseaux marchands & les barques de transport. D'abord ils n'exercèrent leurs pirateries que dans ce qu'ils appelloient la *mer dor*, à cause des riches prises qu'ils y firent, depuis l'Isle de Crète, Cyrène, l'Achaïe, & le Golphe Malée. Ensuite devenus plus forts & plus nombreux, ils se répandirent dans toute la Méditerranée, & formèrent une espèce de République, & bâtirent des forts pour leur servir de retraite dans les Isles désertes, où ils transportoient les dépouilles prises sur les côtes & dans les mers. Enfin ils choisirent pour leur demeure un lieu fixe & plus assuré, qui fut dans la Cilicie Montueuse, pays presque inaccessible, à cause des rochers & des falaises qui en garnissent toute la côte. La plupart des villes maritimes d'Asie leur ouvrirent leurs portes, soit dans la crainte de leurs insultes, ou dans l'espérance de profiter de leurs prises, qu'ils y vendoient à bon marché. On leur donnoit généralement le nom de Ciliciens, & sous ce nom ils étoient devenus formidables à toutes les côtes & à toutes les villes maritimes. Rome même ressentit les effets de leurs pirateries, par la disette qu'elle éprouva, les vaisseaux étrangers n'osant plus s'exposer à lui apporter des vivres.

Servilius demeuré en Cilicie en qualité de Proconsul, les força dans leur retraite, leur prit les villes où ils retiroient leur butin, saccagea la ville d'Isaure, dont ils avoient fait leur Capitale, réduisit en captivité tous les Pirates qu'il y trouva. Il fit aussi des conquêtes dans Lycie, & y prit la ville de Phaselide, qui étoit une espèce de Colonie de Pirates. Il renversa les villes d'Olympe & de Coryce, & traversa le mont Taurus avec son armée; ce qui n'avoit été jusqu'alors exécuté par aucun Général. Il revint à Rome pour y triompher. Par-tout où il passoit, on accouroit en foule pour voir cette multitude de Pirates qu'il menoit dans les liens. Il se fit nommer *Isaurique*, à cause de la ville d'Isaure qu'il avoit prise, en détournant le fleuve qui fournissoit de l'eau aux habitans, & à cause des peuples Isauriens qu'il dompta, & qu'il assujettit à la République. Ainsi se termina la guerre contre les Pirates.

On raconte que Jules César fut pris par ces Corsaires, ou à son retour de Bithynie, ou dans son passage de Rome dans l'Isle de Rhodes; car en cela Plutarque & Suetone ne sont pas d'accord; il vécut parmi eux pendant les quarante jours qui s'écoulèrent depuis sa prise jusqu'à son rachat, comme s'il eût été leur maître, leur commandant impérieusement, & les menaçant de les faire pendre, s'ils interrompoient son sommeil. On lui demanda vingt talens pour sa rançon; il leur en promit cinquante, disant qu'un homme

LXI.

L. Octavius  
& C. Aurelius Cotta  
Consuls.  
An de R.  
678. du M.  
3949. avant  
J. G. 71.  
Guerre des  
Pirates.

LXII.

Servilius  
dompte les  
Pirates de  
Cilicie.  
Liv. Epi-  
tom. l. 93.  
Oros. l. 5.  
c. 23. Flor.  
l. 2. c. 6.  
Ascen. Pe-  
dian. in  
Verrem. 3.  
& Usser.  
ad An.  
3927.

LXIII.

Jules César  
est pris par  
des Corsai-  
res.  
Plutarch.  
in Julio.  
Sueton. c. 4.

comme



*Patercul.  
L. 2. c. 42.  
An du M.  
3919. avant  
J. C. 71.*

comme lui, ne se mettoit pas à un prix si modique. Il envoya de ses domestiques dans les villes les plus voisines, pour lui faire cette somme. Les Bourgeois de Milet ne voulurent partager avec personne la gloire d'avoir racheté Cézar. Ils fournirent seuls les cinquante talens. Cézar mit à profit le loisir dont il jouissoit dans le vaisseau, pour y composer des vers & quelques harangues. Il obligeoit les Corsaires à l'entendre déclamer ces pièces, & comme il voyoit qu'ils n'en connoissoient pas les beautés, il les traitoit de Barbares, & leur reprochoit leur ignorance, avec un air d'empire qui les tenoit dans le respect.

Avant que de leur délivrer les cinquante talens, dont il étoit convenu pour sa rançon, il contraignit les Pirates de donner des otages à la ville qui l'avoit avancée; la nuit qui suivit sa délivrance, aiant ramassé à la hâte quelques vaisseaux, il sortit du port de Milet, & faisant voile vers l'Isle où ils étoient encore, il mit en fuite une partie de leur flotte, en coula d'autres à bas, & en prit d'autres avec ceux qui les montoient; il les ramena à bord, & distribua à ceux qui l'avoient accompagné, l'argent qu'il avoit pris aux Pirates; il mit ses prisonniers sous bonne garde à Pergame, & pria le Préteur de Bithynie d'ordonner qu'il pût faire mourir les prisonniers qu'il avoit faits; le Préteur le refusa, parce qu'il les vouloit faire vendre, & profiter de l'argent qui résulteroit de leur vente. Cézar le quitta, revint avec une diligence incroyable à Pergame, & après avoir fait égorger les Pirates au pied de la potence, il les fit crucifier, ainsi qu'il les en avoit souvent menacez pendant qu'il étoit parmi eux. A ces caractères on pouvoit aisément reconnoître ce que Cézar deviendrait un jour.

*LXIV.  
Victoire de  
Metellus  
sur Hirtu-  
leus un  
des Géné-  
raux de  
Sertorius.  
Liv. Epi-  
tom. l. 91.  
c. 24.*

Au commencement de la campagne Metellus marcha contre Sertorius. Celui-ci crut qu'il suffisoit de faire avancer contre lui Hirtuleius un de ses Généraux, homme d'une valeur & d'une habileté éprouvée dans les batailles. Hirtuleius se mit le premier en bataille, & rangea ses troupes dez le matin. Metellus arrêta l'impetuosité des siens, qui demandoient qu'on les menât sur l'heure aux ennemis. Il les retint dans le camp pendant la grande chaleur du jour, les fit repaître, considéra attentivement la disposition du corps de bataille d'Hirtuleius, & aiant remarqué qu'il avoit placé ce qu'il avoit de meilleur au centre, & que ses ailes étoient moins garnies, il prit un ordre tout contraire, plaça sur ses ailes ses meilleurs soldats, & ne mit au centre que ce qu'il avoit de plus foible, & dans une espace d'éloignement ou d'enfoncement. Quand il crut qu'il étoit tems de donner, il fit marcher son armée contre les troupes d'Hirtuleius, qui avoient essuï la plus grande partie des ardeurs du Soleil, & se trouvoient à moitié épuisées. Les ailes de Metellus enfoncèrent celles de l'armée ennemie, & enveloppèrent leur corps de bataille, qui ne fit qu'une foible résistance. Hirtuleius blessé au bras s'enfuit en Lusitanie, laissant vingt mille hommes sur la place. Un Soldat Espagnol prévint Hirtuleius, & annonça cette mauvaise nouvelle à Sertorius, qui le tua de sa main, pour empêcher qu'il ne la divulgât dans le camp.

*LXV.  
Bataille en-  
tre Serto-*

Sans différer il part, & s'avance jusque sur les bords du Lucron, nommé aujourd'hui Xucar, dans la Province Tarragonoise, où il savoit que Pompée étoit

étoit seul avec son corps d'armée. Les deux Généraux avoient une envie égale de se mesurer ensemble dans une action générale. Tout se prépara de part & d'autre, & ils en vinrent aux mains avant l'arrivée de Metellus, à qui Pompée n'étoit pas lâché de dérober l'honneur d'une victoire, qu'il espéroit de remporter sur Sertorius. Celui-cy qui savoit à merveille tous les défilés & tous les détours du pays, rangea exprés sur le soir ses gens en bataille, afin que s'il avoit du désavantage, il pût plus aisément faire sa retraite dans un pays bien connu; Pompée craignant de manquer l'occasion de vaincre, rangea aussi son armée, mit à l'aile gauche Afranius, & se réserve l'aile droite. Par cette disposition qui se fit sans dessein, Afranius se trouva opposé à Sertorius, & Pompée à Perpenna. L'ardeur fut égale des deux cotez. Pompée pousse Perpenna, enfonce l'aile qu'il commandoit, & l'alloit mettre en déroute, sans le renfort que Sertorius y amena, & qui mit Pompée dans le même embarras où s'étoit vu Perpenna. Il fuit & est attaqué par un Africain d'une taille gigantesque, dont il ne se débarrasse qu'en lui coupant le poignet, dont il tenoit l'épée. Presqu'en même tems il est blessé d'un trait à la cuisse; ses gens l'emportent, les ennemis se disputent son Cheval, qui étoit superbement enharnaché, & Pompée a le tems de s'échapper.

*rius & Pompée sur le Lucron. Appian. Plutarch. Liv. 6c.*

Afranius de son coté pousse & renverse l'aile que Sertorius avoit abandonnée. Il la mene battant jusqu'à son camp, où il entre pêle-mêle avec elle. Le soldat Romain s'abandonne au pillage. Afranius n'en est plus le maître. Sertorius survient, rentre dans son camp, fait un grand carnage des troupes Romaines, & se maintient malgré elles dans son poste. Il se dispoisoit à livrer un nouveau combat dez le lendemain; mais aiant appris que Metellus victorieux d'Hirtuleius approchoit, il n'osa s'y présenter. Sans la vielle, c'est à dire sans Metellus, disoit-il, il auroit contraint l'écolier, c'est ainsi qu'il appelloit Pompée, à retourner à l'école. Pompée reçut Metellus avec honneur; il alla au devant de lui, & ordonna à ses Licteurs de baisser leurs faisceaux en sa présence. Metellus ne le souffrit pas, & ne voulut recevoir d'autre distinction, sinon de donner le mot pour les deux armées. Les deux Généraux vécurent dans une parfaite union, & cette subordination fit honneur à Pompée.

*LXVI. Afranius entre dans le camp de Sertorius, & en est chassé.*

Dans la dernière bataille la Biche de Sertorius s'égara, & fut perduë dans les bois pendant trois jours. Sertorius en fut d'une inquiétude, qui le fit railler de ses ennemis. Pendant tout ce tems il n'osa rien entreprendre. Car il feignoit que la Déesse Diane lui découvroit par le moyen de cet animal, tout ce qu'il avoit à faire. Quelques soldats la retrouvèrent la nuit dans les bois, & en donnèrent avis à Sertorius, qui leur dit de tenir la chose secrète, & de ne lâcher la Biche, que quand il seroit sur sa Tribune au milieu de ses Officiers & de ses soldats. Il fut obéi; la Biche mise en liberté fendit la presse, & courut à son maître, lui baïsa la main droite, avec laquelle il avoit accoutumé de lui donner à manger, lui fit mille caresses à sa manière, & enfin reposa sa tête entre ses jambes. Les soldats s'écrient & regardent tout cela comme un miracle. Ils demandent avec instance, que sans différer on les mene à l'ennemi. Sertorius veut profiter de leur bonne volonté, & les met en

*LXVII. La Biche de Sertorius est perduë, puis retrouvée. Plutarch. in Sertor. Liv. Epitome l. 92.*

bataille. Mais le vieux Metellus prudemment ne jugea pas à propos de se commettre avec des gens qui se croïoient poussez & soutenus par la Déesse Diane. Plutarque dit que Sertorius & Pompée en vinrent aux mains avec Sertorius; mais que Metellus aiant paru, Sertorius se retira, que ses troupes se dissipèrent, & revinrent bientôt se ranger sous ses étendards au rendez-vous qu'il leur marqua.

**LXVIII.**  
Nouveau  
combat  
entre Me-  
tellus,  
Pompée &  
Sertorius.

Les deux Généraux Romains allèrent chercher dans son rendez-vous. A l'occasion d'un fourage qui se fit dans les plaines de Lugentes, on engagea une action générale; elle dura depuis neuf heures de matin, jusqu'aux étoiles. Pompée & Sertorius se trouvèrent vis à vis l'un de l'autre; Metellus & Perpenna combattirent l'un contre l'autre. L'aile où commandoit Pompée, fut renversée; il perdit six mille Légionnaires, & Memmius son Lieutenant-Général. Perpenna fut battu par Metellus, qui lui tua cinq mille hommes. Sertorius accourut à son secours, rétablit son aile ébranlée & en désordre, poursuivit Metellus, & le contraignit de regagner son camp légèrement blessé. Sertorius sur le soir du jour suivant marcha contre le camp de Metellus, dans la résolution de le forcer, ou si Pompée venoit au secours de son Collègue, comme en effet il le fit, de se jeter dans une place voisine, pour y amuser les Généraux Romains à en faire le siège, pendant que ses troupes se retireroient aux lieux qu'il leur avoit marqué, & que lui-même ramasseroit de nouveaux soldats, pour en former une armée capable de tenir tête aux deux Proconsuls.

**LXIX.**  
Metellus  
& Pompée  
se retirent  
en quartier  
d'hiver.

Il s'enferma donc dans Calaguris, aujourd'hui Loharre, mais sans dessein d'en soutenir le siège. Metellus & Pompée mirent leur camp près de la place, & se disposèrent à l'investir. Sertorius en sortit, & son armée fut bientôt tellement grossie, qu'il obligea les Proconsuls à se séparer, pour pouvoir faire subsister leurs troupes, & à se retirer en quartier d'hiver loin de la Lusitanie.

**LXX.**  
Le Royaume  
de Bithynie  
est  
légué par  
testament  
au peuple  
Romain.  
*Liv. Epi-  
tome l. 93.  
Vell. Pa-  
tercul. l. 2.  
c. 4. & 39.  
Appian. de  
Bello civili  
l. 1. 420.  
Mithridat.  
p. 175. 219.  
An. du M.  
3928. 3929.*

Dez l'année précédente Nicomède IV. du nom, Roy de Bithynie, avoit donné par son testament son Royaume à la République Romaine. Il avoit épousé une sœur de Nicomède, & avoit laissé un fils nommé Mufa, à qui il avoit même durant sa vie, donné le nom de Roy. (a) Il y a apparence que ce fils n'étoit pas légitime. Le Senat ordonna à Julius Silanus Préteur de l'Etat Pergaménien, qui appartenoit à la République, de réduire en Province la Bithynie, & de la mettre sous la protection de Rome. Mithridates ne put voir cette disposition qu'avec une répugnance infinie; il s'allura, comme on l'a marqué cy-devant, d'une alliance avec Sertorius, & ne craignit point de s'engager de nouveau dans la guerre contre la République. Il fit des préparatifs étonnans. Outre son ancienne armée, il ramassa dans la Scythie, dans la Tauride, dans l'Arménie, dans la Chalybie &c. jusqu'à cent quarante mille hommes de pied, & seize mille Chevaux, & six vingt chars armez de faulx. Sa flotte étoit de quatre cens vaisseaux à trois rangs de rames.

Nous avons vu sous l'an du monde 3908. que Ptolémée surnommé Apion Roy de la race des Lagides, avoit intitulé le peuple Romain Héritier de son Royaume de Cyrène. Nous trouvons la même chose cette année dans différens

différens auteurs assez anciens. Quelques uns ont cru qu'il y avoit eu deux Roys du nom d'Apion, qui en différens tems avoient légué leurs Royaumes au peuple Romain. Le premier auroit légué la Cyrénaïque, & l'autre la Lybie. Mais il y a beaucoup plus d'apparence que ceux qui l'ont rapporté sous cette année, l'ont voulu faire par récapitulation; la Cyrénaïque fut d'abord mise en liberté & laissée sous son propre gouvernement. Elle ne fut réduite en Province Romaine, que cette année 3929. du monde, 71. ans avant la naissance de Jesus Christ.

Au commencement de l'année suivante, Romé élut pour Consul L. Licinius Lucullus, que nous avons déjà vu sous Sylla Questeur en Orient, & Lieutenant-Général en Italie. Il eut pour Collègue M. Aurelius Cotta. Le Senat ne leur assigna point d'autre département que la Gaule Cisalpine à Lucullus, & l'Italie à Cotta. Il y a apparence que l'on destinoit à Pompée la conduite de la guerre contre Mithridates. Pompée avoit demandé de nouvelles troupes, sinon qu'il reviendrait en Italie. Lucullus lui en envoya, & lui promit les sommes qu'il demandoit. Parlà il le retint en Espagne, & se mit en voye d'obtenir le commandement de l'armée contre Mithridates. Pour y parvenir il falloit gagner les Tribuns du peuple. Un d'eux nommé Cethé-  
 (a) *Apud Sallust. l. 4. Historiar. LXXI. La Cyrénaïque est réduite en Province. Appian. l. 1. de Bello civil. Justin. l. 39. Ferron. in Chronico. Vide Valef. not. in l. 22. Ammiani c. 16. Uffer. ad An. M. 3929. LXXII. L. Licinius Lucullus & M. Aurelius Cotta Consuls. An de R. 679. du M. 3929. avant J. C. 71. Lucullus est destiné pour faire la guerre à Mithridates. LXXIII. Cotta est nommé Général de la flotte contre Mithridate, & M. Antoine contre les Corsaires. LXXIV. Mithridate s'empare de la ville d'Héraclée de Pont. Memnon*

gus pouvoit beaucoup parmi ses Collègues & sur l'esprit du peuple. Lucullus, qui le croiroit ? employa pour le gagner & pour le mettre dans ses intérêts, une Courtisane nommée Putia, pour qui Cethé-  
 (a) *Apud Sallust. l. 4. Historiar. LXXI. La Cyrénaïque est réduite en Province. Appian. l. 1. de Bello civil. Justin. l. 39. Ferron. in Chronico. Vide Valef. not. in l. 22. Ammiani c. 16. Uffer. ad An. M. 3929. LXXII. L. Licinius Lucullus & M. Aurelius Cotta Consuls. An de R. 679. du M. 3929. avant J. C. 71. Lucullus est destiné pour faire la guerre à Mithridates. LXXIII. Cotta est nommé Général de la flotte contre Mithridate, & M. Antoine contre les Corsaires. LXXIV. Mithridate s'empare de la ville d'Héraclée de Pont. Memnon*

alloit jusqu'à l'esclavage. Ainsi par son moyen il obtint du Senat & du peuple la commission d'aller faire la guerre à Mithridates. Cotta son Collègue se fit nommer Commandant de la flotte, qui étoit prête à mettre à la voile, pour garantir la Bithynie & la Propontide de l'invasion dont Mithridate les menaçoit; le même Cotta fit donner à Marc-Antoine Pere de Marc-Antoine le Triumvir, le commandement général de la flotte destinée à agir contre les Corsaires, qui infestoient toutes les côtes de la Méditerranée. Son expédition fut malheureuse. Il fut battu par les Corsaires à la hauteur de Crète; la plupart de ses soldats & de ses Matelots furent pendus aux mats de ses vaisseaux, par les mêmes chaînes qu'il avoit préparées aux Corsaires. Il ne put survivre à son malheur. Il mourut de maladie peu de tems après sa défaite.

Le Roy Mithridates à la tête de cent soixante & douze mille hommes, après avoir fait un de ces fameux sacrifices à la personne, dont nous avons donné la description en un autre endroit, jeta dans la nier en l'honneur d'Hercules des chariots attelés de Chevaux blancs, & commença la campagne par envoyer Diophante en Cappadoce, & à mettre de bonnes garnisons dans les places de ce Royaume, dont il avoit dépouillé Ariobarzanes, pour en éloigner Lucullus, s'il se présentoit pour reconquérir ce Royaume. Ensuite il s'avança lui-même vers la Bithynie, résolu d'en chasser les Romains, à qui Nicomédès l'avoit léguée par son testament. Arrivé à la ville d'Héraclée de Pont, située sur la cote du Pont-Euxin, on lui ferma d'abord les portes, parce que la ville étoit alliée aux Romains; mais ceux d'Héraclée ne laissèrent pas de fournir des vivres en païant à son armée. Deux des principaux Magi-

*apud Phot.  
224. Vide  
Plutarch.  
in Lucullo.  
Idem in  
Sertorio.*

strats de la ville se rendirent sur le bord de l'Amiral. Ils y furent retenus, & ne furent relâchés qu'en promettant cinq vaisseaux armés en guerre au Roy de Pont; ce qui les broüilla avec les Romains. Les Receveurs qui levoient les deniers pour les Romains dans l'Asie, étant arrivés en même tems à la ville, & commençant à y exiger de l'argent, furent secrètement mis à mort par le peuple; & on ouvrit les portes à Mithridates; il assujettit avec la même facilité les places de Paphlagonie, & entra dans le Royaume de Bithynie, sans que le Consul Aurelius Cotta osât lui faire la moindre résistance. Il se sauva à Calcédoine. Varius envoyé par Sertorius en Asie, prenoit possession des Provinces & des villes au nom du Senat Romain résidant en Lusitanie; il y entroit avec ses Licteurs avec la qualité de Proconsul, & Mithridates l'y suivoit comme prêtant ses armes à ce prétendu Senat & à cette chimérique République.

**LXXV.**  
Jules César  
arrête les  
progrès de  
Mithrida-  
tes dans le  
Royaume  
de Perga-  
me. *Suetonius in Ju-  
lio. c. 4.*

L'avarice & la dureté des Préteurs Romains & des Publicains, avoient rendu la domination Romaine insupportable aux peuples d'Asie. Junius qui commandoit dans le Royaume de Pergame, n'avoit ni le courage ni la force de résister à Mithridates. Toute l'Asie menaçoit d'une rébellion générale. Jules César, qui se trouvoit alors à Rhodes, sans attendre les ordres du Senat, lève promptement des troupes dans les villes & dans les Provinces dépendantes de la République, & marche au secours de la Province Pergaménienne, en chasse un Officier que Mithridate y avoit envoyé, & rétablit la paix dans tout le pays.

*Vellei Pa-  
tercul. l. 2.  
c. 42.*

**LXXVI.**  
Cotta est  
battu sur  
terre & sur  
mer par  
Mithridate.  
*Plutarch.  
in Lucullo.*  
Appian est  
assez con-  
traire à  
Plutarque  
dans le re-  
cit de cette  
bataille.  
Il croit que  
Nudus  
commen-  
doit l'ar-  
mée de  
terre &  
que Cotta  
ne sortit  
point de  
Calcé-  
doine.

Cependant Lucullus étoit arrivé en Asie, à la tête de trente mille hommes de pied, & de deux mille cinq cents Chevaux. Cotta son Collègue qui étoit réfugié dans Calcédoine, résolut de prévenir son arrivée, & d'attaquer Mithridate. Il partagea ses forces en deux corps. Les troupes de débarquement combattirent sur terre sous sa conduite; celles de mer sous le commandement de Nudus, attaquèrent la flotte du Roy. Mais les unes & les autres furent battues. Cotta après avoir perdu quatre mille hommes, fut contraint de rentrer dans Calcédoine; & Nudus ayant perdu soixante vaisseaux, se jeta dans le Pont, où il fut aussitôt assiégé par l'Amiral de la flotte de Mithridate, qui rompit la chaîne qui fermoit l'entrée du port, & enleva tout ce qu'il trouva de vaisseaux à l'ancre.

Les Officiers de l'armée de Lucullus, & entr'autres Archelaüs, qui avoit quitté Mithridate, exhortoient ce Général de laisser Cotta dans l'embarras, où il s'étoit jetté, & de marcher droit au Royaume de Pont, qui étoit dégarni de troupes par l'absence de Mithridate. Lucullus répondit qu'un bon chasseur ne quittoit point la bête qu'il poursuivoit, pour courir au gîte qu'elle avoit quitté; & que la personne d'un Consul Romain à délivrer, méritoit mieux son attention, que toutes les conquêtes du monde. Il s'avança donc vers Calcédoine. En chemin il rencontra Varius ce Proconsul député par Sertorius. On étoit prêt d'en venir aux mains, lorsqu'on vit tomber du Ciel un corps enflammé & lumineux de la grosseur d'un tonneau, ce qui obligea les deux armées de se séparer. Delà Lucullus vint camper sur une éminence, d'où il voyoit toute l'armée de Mithridate. Le grand nombre de ses troupes l'étonna d'abord.

d'abord. Ensuite réfléchissant que dans peu le Roy auroit consumé ses provisions, & qu'il n'en pouvoit avoir que pour trois jours, il demeura dans l'inaction, & Mithridate décampa la nuit du troisième jour, abandonna le siège de Calcédoine, & vint assiéger la ville de Cyzique. Il se posta sur une éminence, où il paroïssoit impossible de le forcer.

Dans cet intervalle Magius un des Lieutenants-Généraux de Varius, aiant reçu la fausse nouvelle que Sertorius étoit mort, envoya offrir ses services à Lucullus, pourveu qu'on lui accordât le pardon de ce qu'il avoit fait contre la République. Lucullus lui promit tout ce qu'il voulut. Et Magius persuada à Mithridate de quitter le poste qu'il occupoit, afin, disoit-il, de faciliter la désertion de plusieurs soldats Romains, qui servoient malgré eux sous Lucullus, & qui avoient autrefois servi sous Fimbria, lesquels n'attendoient que l'occasion de se rendre à lui. Mithridates trop crédule quitta le mont Adrahtie, & descendit dans la plaine; aussitôt Lucullus s'empara de la même montagne, où il avoit la commodité de faire venir des vivres de toutes parts, par le moïen des Canaux du Lac d'Ascyrite, pendant que Mithridate se trouvoit dans une extrême disette. Magius après avoir joué son rôle, s'étoit jetté dans l'armée de Lucullus.

Le Roy de Pont n'eut plus d'autre parti à prendre que d'assiéger Cyzique. La place étoit située dans une presqu'île de la Propontide, qui ne tenoit au continent que par deux langues de terre. On en ferma si bien les avenues, que les assiégés n'eurent aucune connoissance de l'arrivée de Lucullus; on leur faisoit entendre que son camp qu'ils voïoient sur la hauteur, étoit une armée de Médes & d'Arméniens conduite par Tigranes Roy d'Arménie. Mithridate environna la ville & le port d'une double enceinte de murailles, & fit approcher ses machines, sur tout celle qu'on nomme *Elepolis*, comme qui diroit, préneuse de villes. C'étoit une tour haute de cent pieds, large à proportion, au haut de laquelle étoit une tour chargée de Catapultes, qui lançoient une infinité de traits sur le rempart. Sur la même tour étoit un Pont-levis, qu'on abaissoit & qui venoit poser par son extrémité sur le parapet de la place. Du coté de la mer, Cyzique étoit enveloppée par la flotte du Roy, qui étoit de quatre cens Vaisseaux.

Malgré ces préparatifs, les assiégés firent une si vigoureuse résistance, que Lucullus eut le loisir de leur faire savoir qu'il étoit au voisinage de leur ville, par le moïen d'un soldat, qui passa un bras de mer d'environ sept mille pas de largeur, porté sur deux outres remplis de vent, & attachez à deux lattes. On ne voïoit que sa tête couverte d'un bonnet, & les assiégeans le prirent pour un monstre marin. Ceux de Cyzique apprirent encore l'approche de Lucullus par quelques autres moïens, & même ils reçurent un renfort de quelques troupes que le Consul Romain fit entrer dans la ville par le moïen d'une grosse barque, dont on se servoit sur le Lac d'Ascyrite, qui étoit au voisinage, & qu'il fit transporter par terre jusque dans le Golphe de Cyzique. Tout cela reléva tellement le courage aux assiégés, qu'ils rendirent inutiles tous les efforts de Mithridates, brûlant ses machines, brisant ses béliers, bâtilant de nouvelles murailles derrière celles qu'on abbattoit.

*LXXVII.*  
Lucullus  
fait lever  
le siège de  
Calcédoine  
Mithridate  
fait celui  
de Cyzi-  
que.

*Appian. in  
Mithridat.  
Plutarch.  
in Luculla.  
LXXVIII.*  
Magius dé-  
serte de  
l'armée de  
Mithridate  
*Appian.  
Mithridat.*

*LXXIX.*  
Siège de  
Cyzique  
par Mithri-  
date. *Ap-  
pian. Mi-  
thridat.  
Plutarch.  
in Luculla.*

*LXXX.*  
Lucullus  
fait savoir  
son arrivée  
aux Cyzi-  
céniens.  
*Frontin.  
Stratagem.  
l. 3. c. 13.*



LXXXI.  
Mithridate  
envoie une  
partie de  
son armée  
en Bithy-  
nie. Elle  
est défaite  
par Lucul-  
lus.

Ce Prince souffroit beaucoup de la disette. Sa cavalerie sur tout étoit fort harassée, & la plupart des Chevaux étoient hors de service, la sole de leurs pieds étant usée & rompuë par les travaux qu'ils avoient faits dans un terrain pierreux. Il fit donc partir la plus grande partie de sa cavalerie, & les bêtes de charge & une partie de son infanterie, dont il n'avoit pas besoin. Lucullus instruit de leur départ, les poursuit & les attaque sur le fleuve Rhyn-dacus, qui prend sa source au pied du mont Olympe & se dégorge dans la Propontide. La défaite de ce détachement fut entière. On prit sur eux quinze mille prisonniers de guerre, six mille Chevaux, & une infinité de Chameaux & d'autres bêtes de charge.

LXXXII.  
Mithridate  
abandonne  
le siège de  
Gyzique.  
Son armée  
est défaite  
par Lucul-  
lus.  
Plutarch.  
in Lucullo.  
Appian.  
Mithridat.  
Memnon.  
c. 42. An du  
M. 3932.  
avant J. C.  
68.

Le froid de l'hyver, & les neiges augmentoient tous les jours. La disette étoit telle dans le camp, que les soldats ne se nourrissoient presque plus que de chair humaine. Mithridate touché de ce spectacle, se retira sur un vaisseau. Ses soldats le voulurent suivre & se jettèrent précipitamment sur les premiers Vaisseaux qu'ils trouvèrent. Plusieurs furent enfoncés avec les Galères qui se trouvèrent trop chargées, d'autres se renversèrent dans la mer. Les Cyzicéniens s'étant aperçu du départ du Roy, firent une sortie, se jettèrent dans le camp du Roy, y égorgèrent tout ce qu'ils trouvèrent de malades, & pillèrent tout ce qui s'y rencontra.

Mithridate laissa à Hermée, & à Varius, le soin de reconduire son armée par terre. Ils lui firent prendre le chemin de Lampsaque; mais Lucullus l'atteignit au passage du Granique, qui étoit alors débordé & en fit un carnage effroyable. On en tua vingt mille, & on prit grand nombre de prisonniers. Le reste se sauva comme il put à Lampsaque. Le vainqueur ne les suivit point. Il vint droit à Cyzique, où il fut reçu comme une espèce de Divinité, les Cyzicéniens aiant même institué une fête à son honneur.

LXXXIII.  
Lucullus  
remporte  
la victoire  
sur Varius  
prétendu  
Proconsul  
de Serto-  
rius.  
Appian.  
Mithridat.  
Plutarch.  
in Lucullo.

Mithridate étoit encore le plus fort sur mer. Il apprit que Varius, ce prétendu Proconsul envoyé par Sertorius, étoit enfermé dans Lampsaque, où l'armée de Lucullus se dispoisoit à l'assiéger. Il l'en tira & lui donna une Escadre de cinquante Vaisseaux, pour combattre Lucullus par-tout où il le trouveroit. Lucullus avoit assemblé quelques Vaisseaux d'emprunt, avec lesquels il parcouroit les côtes d'Asie, & enlevoit des places à Mithridate. Aiant appris que Varius avec treize Galères faisoit voile vers Lemnos, il le suivit, & à force de rames l'atteignit proche d'une Isle déserte. D'abord il se rendit maître de quelques Galères commandées par Isidore, mais Varius aiant rangé ses Vaisseaux la poupe contre les rochers qui bordoient l'Isle, il ne présenta à Lucullus que la prouë de ses Galères, & parla le mit hors d'état de le forcer. Le Consul aiant fait faire une descente par une partie de ses soldats, ils prirent Varius par derrière, & se rendirent maître de ses Vaisseaux. Lucullus avoit défendu aux siens de tuer aucun borgne, parceque Varius avoit perdu un œil. Ils le prirent vivant, avec Alexandre & Denys ses Lieutenans-Généraux, qui s'étoient cachez dans une Caverne. Denys prit du poison & mourut à l'instant. Varius expira dans les tourmens. Alexandre fut réservé pour servir au triomphe de Lucullus.

Mithridates battu par terre & par mer, se sauva avec sa flotte à Nicomédie,

médie. Voconius, que Lucullus avoit envoié avec des Vaisseaux pour le couper, s'étant amusé à se faire initier aux mystères de Samothrace, arriva trop tard & le manqua. Le Roy se hâta donc d'arriver dans le Pont; mais dans la traversée, il eût deux horribles tempêtes, dans lesquelles il perdit environ dix mille hommes, & soixante Vaisseaux. Les autres pour la plupart furent brisés & jetés sur les cotes, qui furent toutes couvertes de leurs débris. Le vaisseau même qu'il montoit, fut si endommagé, que contre l'avis de ses amis, il fut contraint de se jeter dans un navire de Pirates, qui le conduisirent à Synope, ou à Heracleée ville de Pont. Delà il se retira à Amise. Lucullus donna avis au Senat de tous ces avantages, & envoya à Rome des lettres enveloppées de lauriers, comme il étoit ordinaire aux victorieux. Le Senat rendit un Décret, qui accordoit à Lucullus la somme de trois mille talens, pour équiper une nouvelle flotte; mais il répondit qu'il étoit en état avec les seules Galères des allies qui lui seroient fournies en Asie, de faire la guerre à Mithridates.

LXXXIV.  
Mithridate  
se sauve à  
Sinope  
dans le  
Pont. *Plu-  
tarch. Ap-  
pian. Gr.*

Pendant que ces choses se passaient en Asie, Metellus & Pompée en Espagne poussaient la guerre contre Sertorius. Après avoir passé l'hiver au pied des Pyrénées, où ils requèrent l'argent nécessaire pour payer leurs troupes, & où il leur arriva deux nouvelles Légions de renfort, ils vinrent au commencement de la campagne, camper sur les bords de l'Ebre. Sertorius & Perpenna ne tardèrent pas à s'y rendre aussi, pour leur disputer le passage. Ces deux Généraux n'étoient plus de la même union qu'autrefois. Sertorius s'étoit beaucoup éloigné de son ancienne modération. La débauche du vin & des femmes l'avoient rendu negligent, hautain, soupçonneux, farouche; il avoit renvoyé les soldats Romains, qui composaient sa garde, & en avoit pris d'Espagnols en leurs places. Delà le mécontentement des Romains & l'insolence des Espagnols. Perpenna qui voyoit Sertorius tomber dans le mépris, & dans le décri, fomentoit ces dispositions dans les soldats & dans les peuples, cherchant à se fraier à lui-même le chemin au commandement général, & à occuper la première place au lieu de Sertorius.

LXXXV.  
Guerre  
contre Ser-  
torius en  
Espagne.  
An du M.  
393 t. avant  
J.C. 69. *Ap-  
pian. de  
Bello civili.  
l. 1.*

Metellus & Pompée aiant passé l'Ebre sans trouver de résistance, ne furent pas longtems sans s'apercevoir que Sertorius n'avoit plus la même activité, ni ses soldats la même ardeur & la même subordination. Sertorius lui-même sentit le danger auquel il étoit exposé, par le peu d'union qui étoit entre lui, Perpenna & ses soldats; il voulut en faire sentir les inconveniens, en faisant amener en sa présence deux Chevaux, l'un maigre, & l'autre gras & vigoureux. Il mit auprès du dernier un soldat foible & sans force; & auprès du Cheval maigre un soldat fort & plein de vigueur. Il ordonna à ces deux soldats d'arracher tout le poil de la queue de leur Cheval. Le soldat vigoureux fit de vains efforts pour arracher d'une seule fois les poils de la queue de son Cheval; le soldat foible vint à bout d'arracher ceux du sien, en les prenant par partie. Sertorius en conclut que la division causeroit leur perte, & que la concorde les rendroit invincibles.

LXXXVI.  
Sertorius  
fait voir  
par un  
exemple  
sensible les  
dangers de  
la discor-  
de. *Plu-  
tarch. in  
Sertorio.  
Appian.  
Bello civili.  
l. 1.*

Cette belle leçon ne réunit pas les deux Généraux. Perpenna avoit trop d'intérêt à fomentier la division, & Sertorius ne prit pas les voies pour regagner l'estime

LXXXVII.  
Sertorius  
odieux

à ses trou-  
pes & aux  
Espagnols.

l'estime & l'affection des Lusitaniens & de ses propres soldats. Cependant Metellus & Pompée faisoient tous les jours de nouveaux progrès, & affoiblissoient le parti de Sertorius. Celui-ci au commencement de son gouvernement, avoit rassemblé dans Osca la plus belle partie de la jeune Noblesse de Lusitanie, pour la faire instruire dans les belles Lettres. Un jour dans un transport de chagrin & de mécontentement, il fit massacrer la plus grande partie de ces jeunes gens, & réduisit les autres en esclavage. Cette cruauté aliéna de plus en plus & la Noblesse du pays & les principaux Officiers de son armée.

*LXXXVIII.*  
Conspira-  
tion de  
Perpenna  
contre Ser-  
torius.  
Mort de ce  
dernier.  
*Plutarch.*  
*in Sertor.*  
*Appian.*  
*Bello civili*  
*l. 1.*

Perpenna profita de ces dispositions pour former une conspiration contre sa vie; il y fit aisément entrer quelques jeunes Officiers de ses troupes, entr'autres un M. Antonius, un Aufidius, un Græcinus, un Q. Fabius qui étoit membre du Senat de Lusitanie, & deux Secretaires de Sertorius. Ils résolurent de lui oter la vie dans un repas que Perpenna devoit lui donner. Perpenna pour engager Sertorius à venir manger chez lui, feignit d'avoir reçu des nouvelles d'une bataille où Metellus & Pompée avoient été entièrement défaits. Sertorius donna dans le piège, & se rendit peu accompagné au Logis de Perpenna. On lui donna la première place à table. Fabius étoit à sa droite & Antonius à sa gauche. Dans la chaleur du repas les conviez commencèrent à tenir des discours licentieux & tels que Sertorius ne pouvoit déceemment ne les pas réprimer, ou du moins ne pas témoigner qu'il les désapprouvoit. Il se contint & cessant de manger, il se mit sur son dos, témoignant que ces propos ne lui faisoient pas plaisir. Alors Perpenna donna le signal pour le massacrer, laissant tomber le Vase qu'on lui présentait. A ce bruit M. Antonius se jeta sur Sertorius & le poignarda. Sertorius voulut se relever & saisir son épée, mais les conjurez lui retinrent les bras & le percèrent de coups. Aussitôt les gardes de Sertorius se virent enveloppez par les domestiques de Perpenna, & par des soldats dévoués à son service, en sorte qu'ils ne purent faire aucune résistance.

*LXXXIX.*  
Perpenna  
se fait dé-  
clarer Chef  
de l'armée  
de Lusita-  
nie. *Plu-  
tarch. Ap-  
pian.*

Si tôt que Sertorius fut mort, Perpenna se fit proclamer Général de l'armée & Chef de la nation Lusitanienne. Les peuples & les soldats qui avoient paru sur la fin peu affectionnez à Sertorius, commencèrent à le regretter de ce qu'il fut mort. Ils firent la comparaison de ce grand Général avec Perpenna, & l'on commença à détester l'attentat de ce dernier, comme la perfidie la plus lâche & la plus noire. La haine & l'indignation augmentèrent, quand à l'ouverture du testament de Sertorius, on trouva que Perpenna étoit déclaré un des Héritiers du défunt. Il sçut profiter de cette disposition testamentaire pour s'approprier tout ce qui avoit appartenu à ce grand Général, & en particulier ses papiers, où il trouva des Lettres de plusieurs personnes de Rome & de la première considération, qui l'invitoient à passer en Italie comme un autre Annibal, pour y réprimer les perturbateurs du repos public & ceux qui opprimoient la liberté des Citoïens.

*XC.*  
Défection  
dans l'ar-  
mée de

Perpenna s'aperçut bientôt de la différence que les troupes mettoient entre lui & Sertorius. Plusieurs troupes de Légionnaires de son parti, après avoir tiré promesse de Pompée qu'il leur laisseroit la vie sauve, abandonnèrent le nou-

le nouveau Général, & passèrent sous ses étendards. Les soldats Lusitaniens qui étoient demeurez au service de Perpenna, & sous son commandement, n'eurent pour lui que du mépris, & de l'horreur, & ne lui demeurèrent attachés, que parcequ'ils n'avoient point d'autre parti à prendre, ne pouvant guères espérer de pardon de la part de Pompée, à qui Metellus avoit remis toute la conduite de cette guerre, pendant qu'il jouissoit de la gloire qu'il avoit acquise par la défaite du plus redoutable ennemi de la République. Et certes, rien ne fait mieux connoître la haute idée que Metellus avoit de soi-même pour avoir remporté une victoire sur Sertorius, que ce qu'en rapporte Plutarque. Il dit que ce vieu Général alloit par les Provinces d'Espagne en habit & en équipage de victorieux & de Triomphateur, permettant qu'on érigeât des autels sur son passage, qu'on immolât des victimes en son honneur, qu'on le traitât comme un demi-Dieu, qu'on lui fit mettre sur la tête des couronnes, par des figures mouvantes de la victoire, & qu'on célébrât ses louanges dans des chœurs de jeunes gens des deux sexes, qui récitoient des vers, où ils publioient ses exploits. Cette conduite puerile fit plus de tort à Metellus, que ses victoires ne lui avoient fait d'honneur.

Les deux armées de Pompée & de Perpenna se trouvèrent bientôt en présence. Après s'être essayées pendant huit ou dix jours par des escarmouches, on en vint l'onzième jour à une action générale. Perpenna partagea le commandement de son armée avec Aufidius, & en mit la moitié sous sa conduite à son aile gauche. Pompée ne fit d'abord paroître dans la plaine que dix Cohortes de son armée, cachant le reste derrière des rideaux & dans des bois voisins. Aufidius fondit sur ce petit corps, qui se retira en bon ordre jusqu'au lieu où les Légions étoient enbusquées; tout d'un coup elles parurent, & donnèrent brusquement sur Aufidius, qui étoit le plus avancé, & puis sur Perpenna. Ils furent attaquez par-devant & par les flancs, & leur défaite fut entière. Aufidius se sauva & ne parut plus. Perpenna fut pris dans un bois & amené à Pompée. Il s'étoit flatté d'obtenir la vie en lui donnant des lettres de conséquence, qui s'étoient trouvées parmi les papiers de Sertorius. Pompée se fit apporter ces lettres, les jeta au feu en présence des Officiers de son armée, & fit sur le champ trancher la tête à Perpenna, sans lui donner le loisir de s'expliquer sur ce qu'il pouvoit avoir appris par la lecture de ces lettres, qui auroient pu faire du tort à plusieurs personnes de considération. Pompée avoit reçu autrefois des services importants de Perpenna en Sicile. Mais dans cette circonstance il crut devoir oublier ce qu'il devoit à Perpenna, pour ne songer qu'à ce qu'il devoit à son devoir de Général & à sa patrie. Ainsi finit la guerre de Sertorius. Pompée demeura encore assez longtems en Espagne, pour achever de la pacifier, & de la ramener à l'obéissance de la République.

La satisfaction qu'on avoit à Rome des importants services, que Lucullus avoit rendu à l'État dans la guerre contre Mithridate, fut cause que dans la nouvelle élection des Consuls, on élevât au Consulat son frere, nommé M. Terentius Varro Luculleianus; on lui donna pour Collègue C. Cassius Varus. Ils trouvèrent de l'occupation en Italie, par la révolte de Spartacus, fameux gladiateur, qui fatigué des mauvais traitemens qu'il recevoit de son

Tom. IV.

E

maitre,

Perpenna.  
Vanité de  
Metellus.  
Plutarch.  
in Sertorio.

XCi.  
Victoire de  
Pompée  
contre  
Perpenna.  
Plutarch.  
in Sertorio.  
Appian.  
Bello civili  
l. 4.

XCII.  
M. Teren-  
tius Varro  
Luculleia-  
nus & C.  
Cassius  
Varus  
Consuls.

An de R. maître, nommé Lentulus Batiatus, Bourgeois de Capouë, qui entretenoit une  
 480. du M. école de ces sortes de gens, brila ses chaines avec deux cens de ses compa-  
 3937. avant gnons. Mais il n'y en eut que soixante & dix-huit qui s'échappèrent, armez  
 J. G. 67. de broches, & de ce qui se trouva sous leurs mains. On envoya contre eux  
 des hommes en armes pour les arrêter; les Gladiateurs les défrent, s'armèrent  
 de leurs armes, & se retirèrent sur le mont Vesuve.

**XCIII.** Spartacus leur Chef étoit Thrace de nation; de Chef de voleurs il devint  
 Commen- soldat, & ayant été pris en guerre, il fut vendu pour esclave, & enfermé pour  
 cement de faire le métier de Gladiateur au profit de Lentulus Batiatus, qui faisoit trafic  
 la guerre de ces sortes de gens, que l'on vendoit, ou qu'on louoit pour les combats de  
 des Gla- l'Amphithéâtre, ou pour les funeraillies des riches. Spartacus avoit pour fem-  
 diateurs me une esclave du même pays que lui, qui initiée aux mystères de Bacchus,  
 en Italie. contrefaisoit l'inspirée, & se méloit d'annoncer l'avenir. Ayant vu un ser-  
 Histoire de pent tortillé autour de la tête de son mari qui dormoit, elle avoit prédit qu'il  
 Spartacus parviendrait un jour à une grande puissance, & Spartacus rempli de ces chi-  
 leur Chef. mères, étoit prêt de tout souffrir & de tout entreprendre. Rome alarmée de  
*Appian.* cette révolte des Gladiateurs, auxquels on ne doutoit pas que les esclaves mé-  
*l. 1. Belli* contens ne se joignissent, envoya contre eux le Préteur Appius Claudius Pul-  
*ciivilis* cher, avec trois mille hommes de troupes réglées, pour arrêter le mal dans  
*p. 421. Gc.* son origine.  
*Epitome*  
*Livii l. 95.*  
*a. 2. Gc.*

**XCIV.** Pulcher campa au pied du mont Vesuve, & fit garder le seul sentier qui  
 Pulcher est conduisoit au lieu où les Gladiateurs s'étoient retirez. Ceux-cy trompèrent  
 battu par la vigilance des gardes & l'attention du Préteur. Ils coupèrent quantité de  
 les Gladia- branches de vignes sauvages, qui s'étendoient sur la superficie du terrain du pied  
 teurs. du mont Vesuve, & en composèrent des espèces d'échelles, par le moien des-  
*Appian. G* quelles ils se descendirent les uns après les autres par des endroits escarpés &  
*Liv. ibid.* impraticables où ils étoient, & se rendirent dans la plaine. Le dernier qui  
 resta au haut du précipice, se guinda aussi comme il put, aiant jetté ses armes  
 à bas. Ils surprirent le camp de Pulcher, qu'ils trouvèrent mal gardé, le pil-  
 lèrent, & mirent en fuite le Préteur, après lui avoir défait quelques unes de ses  
 Cohortes. Un si heureux succès attira de toutes parts des compagnons à Spar-  
 tacus. Des bergers des environs, des esclaves, des prisonniers accoururent au  
 mont Vesuve. Bientôt Spartacus se vit à la tête de dix mille hommes. Avec  
 les chaines qu'ils avoient apportées, on fit des épées & des dards, & avec des  
 osiers & d'autres branches, ils formèrent des boucliers, qu'ils couvrirent de  
 cuirs de Bœufs.

**XCv.** Ces progrès augmentèrent les inquiétudes du Senat. Il envoya en dili-  
 Cossinius gence Vatinius avec des troupes, pour réprimer les Gladiateurs, qui portoient  
 est défait l'effroy & la désolation dans toute la Campanie. Spartacus qui avoit des sen-  
 par Sparta- timens supérieurs à sa condition, ne voioit qu'avec peine les pilleries & les  
 eus. cruautés que ses compagnons exercoient dans les campagnes & dans les villes,  
*Appian.* où ils mettoient à mort sans quartier leurs anciens maîtres, ou leurs ennemis  
*l. 1. de Bell.* particuliers. Il les tira de la Campanie, & les conduisit dans la Lucanie, leur  
*ciivilis. Liv.* faisant observer, autant qu'il étoit possible, une discipline exacte, & les dis-  
*Epitom.* tribuant par Cohortes, & par bataillons, afin de les disposer à faire la guerre  
*L 95.* avec

avec méthode. Costinius un des Lieutenans-Généraux de Vatinius avoit pris les devants pour défendre la Lucanie. Spartacus l'attaqua à l'improviste, le mit en fuite lui & son détachement, & l'ayant poursuivi, le vainquit & le fit périr dans un combat. Delà il s'empara des villes de Thurie & de Metaponte, & y établit ses quartiers.

Vatinius arriva enfin sur l'arrière-façon, & mena son armée contre les Rebelles. Crixus l'un des Chefs des Gladiateurs, vouloit que sans différer on livrât le combat au Préteur; Spartacus fut d'avis de différer. Pendant ces délais Vatinius arrive, & enferme Spartacus dans son camp, ayant fait creuser tout autour un bon fossé. C'étoit fait des Gladiateurs, si Spartacus n'avoit usé de stratagème. Il fit planter pendant la nuit des poteaux autour de son camp, & y fit attacher quelques uns de ses gens nouvellement morts, avec leurs habits & leurs armes, en guise de garde avancée. Dans l'intérieur du camp on alluma grand nombre de feux, & les troupes en sortirent en silence. Vatinius y fut longtems trompé, & ne s'aperçut du décampement des ennemis, que quand ils furent fort loin. Il les poursuivit & les atteignit dans une plaine, où se donna un combat, où Vatinius fut mis en fuite. Il y perdit son Cheval, & ses Licteurs abandonnèrent leurs faisceaux & leurs hâches. Spartacus s'en fâisit, aussi bien que du Cheval du Préteur, & prit pour lui-même & le Cheval & les Licteurs, avec toutes les marques de la dignité dont Vatinius étoit revêtu.

*XCVI.*  
Spartacus se sauve habilement de son camp & remporte une victoire sur Vatinius.  
(a)  
*Frontin.*  
*Stratag.*  
*l. 5. c. 5.*

Il se trouva alors à la tête de quarante mille hommes, y compris dix mille hommes que commandoit Crixus; & ce nombre augmenta bientôt, jusqu'à soixante & dix mille hommes. Spartacus ne voyoit qu'avec beaucoup de répugnance les excès de cruauté, de pilleries, & de débauches, que commettoient ses soldats. Desespérant de les discipliner & de les former jamais pour la guerre, il leur conseilla de se retirer partie dans les Gaules, & partie dans la Thrace, trop heureux d'avoir recouvré leur liberté, & d'être sortis des terres de la République. Mais ils étoient trop accoutumés au libertinage pour suivre un conseil si salutaire. Crixus demeura en Italie avec trente mille hommes, & Spartacus avec quarante mille soldats prit le chemin de la Gaule Cisalpine, dans le dessein de passer les Alpes, & de se jeter dans les Gaules.

*XCVII.*  
Spartacus cherche à se retirer dans les Gaules.

Mais les nouveaux Consuls, qui furent L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus, marchèrent contre eux; Crixus avec les siens, au nombre de trente mille, étoit campé dans l'Apulie, au pied du mont Gargan. Le Consul Gellius l'y attaqua, & soutenu du Proconsul Arrius, il les rompit & leur tua vingt mille hommes, du nombre desquels se trouva Crixus leur Général. L'autre Consul Lentulus poursuit Spartacus, & dans le dessein de lui couper le passage des Alpes, s'avance à grandes journées vers la Gaule Cisalpine. Spartacus eu même tems apprend la défaite de Crixus, & que Gellius & Arrius sont en marche pour le mettre entre deux feux, & pour l'attaquer d'un côté, pendant que Lentulus le prendroit de l'autre.

*XCVIII.*  
L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus Consuls. An de Rome 681. du Monde 3933.

Le Chef des Gladiateurs avant l'arrivée de Gellius, livre la bataille à Lentulus, met son armée en déroute, & la dissipe. Delà sans perdre de tems, il marche contre Gellius & le défait. Pour honorer la mémoire de Crixus, qui avoit

*XCIX.*  
Spartacus défait Gellius.

les deux  
Consuls  
Gellius &  
Lentulus.

avoit été tué dans le combat contre Gellius, Spartacus fit mourir trois cens Romains, qu'on avoit pris dans le combat, comme pour apaiser les manes de son ami. Il avoit d'abord pensé d'aller assiéger Rome, & de profiter de la fraïeur que la mort des deux Consuls y avoit causée. Il se voyoit alors à la tête de six vingt mille hommes, tous esclaves ou Gladiateurs, animez contre les riches & les Citoyens Romains, qui les avoient accablez de travaux & de mauvais traitemens. Il ne vouloit admettre dans ses troupes aucun transfuge ou déserteur de condition libre ; de peur que ces sortes de gens ne voulussent prendre quelque supériorité sur les autres, ou plutôt parcequ'il ne pouvoit se confier qu'à des gens de même condition que lui.

C.  
Spartacus  
se retire  
dans la  
Lucanie.

Mais ayant réfléchi sur la grandeur & la difficulté du siège de Rome, il renonça à cette entreprise, & ramena son armée dans la Lucanie, & y fit de la ville de Thurie sa place d'armes ; ses soldats exercèrent le brigandage dans tous les environs, & Spartacus leur permit d'en faire leur profit, & de le vendre aux marchands, mais avec défense de recevoir en paiement ni or, ni argent ; il regardoit ces métaux comme pernicieux en eux-mêmes, & comme superflus dans la profession de soldats. Il permit à ses gens de recevoir en échange, du fer & du cuivre, pour en forger des armes. Nous verrons cy-après la suite de la guerre contre les Gladiateurs. Nous allons reprendre l'histoire de celle que Lucullus faisoit en Asie contre Mithridates.

CL  
Mithridates se rend  
maître  
d'Heraclee. An  
du M. 393.  
avant J.C.  
67.  
Memnon  
apud Phot.  
Cod. 224.  
c. 44.  
(a)  
Voyez cy-  
devant  
art. 76.

Ce Prince après sa défaite, s'étoit retiré d'abord dans la ville de Nicomédie, où Cotta l'alla assiéger, étant parti de Calcédoine, avec les débris de son armée battuë quelque tems auparavant par Mithridate. (a) Il campa à cent cinquante stades de Nicomédie, & Triarius qui commandoit la flotte Romaine, s'y rendit aussi en diligence. Mithridates ayant appris que Lucullus avoit remporté deux victoires sur sa flotte, & ne se sentant pas assez fort pour soutenir un siège contre l'armée Romaine, se sembarqua, & fut accueilli sur sa route par une grosse tempête, où il perdit quelques unes de ses Galères ; ce qui ne l'empêcha pas de gagner le fleuve Hypius, où il fut obligé de séjourner quelques jours, à cause du mauvais tems. Il y apprit que Linaque son ancien ami étoit Chef de la ville d'Heraclee. Il le pria de lui aider à se remettre en possession de cette ville, & lui envoya même de grosses sommes pour l'y engager. Linaque invita tout le peuple d'Heraclee à un festin qu'il leur donna hors de leurs murs, & en même tems fit avertir Mithridates, que ce jour-là les portes de la ville ne seroient point fermées. Pendant la chaleur du repas Mithridate se présenta, & s'empara de la ville, sans y trouver la moindre opposition. Le lendemain il assembla le peuple, lui parla avec beaucoup de moderation & de douceur, l'exhorta à lui garder la fidélité, & laissa dans la ville une garnison de quatre mille hommes sous le commandement de Connacorex ; après quoy il partit & se rendit à Synope Capitale de Pont.

CIL  
Lucullus se  
rend à Ni-  
comédie  
& pour-  
suit Mithri-  
dates.

Lucullus résolu de poursuivre Mithridates jusque dans ses Etats, se rendit à Nicomédie, où il trouva Cotta cy-devant son Collègue dans le Consulat, & Triarius Commandant de la flotte Romaine. Ils apprirent dans cette ville que Mithridates s'étoit rendu maître d'Heraclee. On ignoroit alors qu'elle eût été prise par trahison ; Lucullus résolut donc de marcher avec le gros de l'armée contre



contre le Royaume de Pont. Il donna ordre à Cotta de reprendre Heraclee, & à Triarius de croiser avec la flotte sur les côtes de l'Hellepont, & d'attendre les restes de la flotte de Mithridates, dont une partie s'étoit réfugiée en Crète, & l'autre avoit quitté les ports d'Espagne, après la mort de Sertorius.

Mithridates de son côté envoya de toutes parts demander du secours contre les Romains. Il dépêcha vers son fils Machares qui regnoit dans le Bosphore, & qui lui donna quelques troupes. Le Roy des Parthes, qu'il avoit invité à entrer dans sa querelle, répondit qu'il ne voioit ni nécessité ni utilité pour lui d'entrer dans cette guerre. Diocles qui avoit été envoyé dans la Scythie, avec de grosses sommes d'argent, trahit son maître, & se rendit auprès de Lucullus avec l'argent qu'il avoit touché. Metrodore de Scepsis, qui de Philosophe étoit devenu homme de Cour, & avoit acquis une telle autorité dans la Cour de Mithridates, qu'on l'appelloit le Pere du Roy, & qu'il n'étoit pas permis d'appeler de ce qu'il avoit prononcé; Metrodore aiant été envoyé auprès de Tigranes Roy d'Arménie & gendre de Mithridates, lui exposa le sujet de son voyage, & Tigranes lui aiant demandé ce qui lui en sembloit, & s'il croioit qu'il dût embrasser le parti de son Beau-Pere contre les Romains; Metrodore lui répondit: *Comme Envoyé je vous y exhorte, comme ami, je ne le vous conseille pas.* Tigranes ne se rendit aux exhortations de Metrodore & aux instances de la Reine son Epouse, qu'avec beaucoup de répugnance; il informa Mithridates de ce que lui avoit dit Metrodore, & renvoya cet Envoyé à son Beau-Pere. Sur la route Metrodore mourut, & on soupçonna Mithridate de l'avoir fait mourir. Tigranes lui fit de somptueuses funérailles, & n'oublia rien, dit Strabon, pour honorer après sa mort, un homme qu'il avoit trahi de son vivant.

Le Roy de Pont frustré de ses espérances du côté des Princes, dont il attendoit du secours, envoya contre Lucullus des détachemens de sa cavalerie, avec ordre de faire le dégât dans les Provinces, par où l'armée Romaine devoit passer, & de harceler Lucullus dans sa marche. Il y eut plusieurs petits combats, dans lesquels les Romains remportèrent presque toujours l'avantage, mais la disette étoit telle dans l'armée Romaine, que le Proconsul fut obligé de se faire suivre par trente mille Galates, portant chacun sur ses épaules un sac de blé. Après quelques jours de marche dans un pays ruiné, l'armée se trouva dans un autre pays si abondant, qu'un bœuf ne s'y vendoit qu'une drame, c'est-à-dire, environ dix sols de notre monnoie, un esclave quatre dragmes, tout le reste à proportion. Le soldat y vécut dans l'abondance, mais il en tira peu de profit, parcequ'il ne se trouvoit personne pour acheter, tout le monde aiant en suffisance. Ainsi il fut obligé de laisser sur les lieux, ou de brûler ce qu'il ne put emporter. Lucullus avançoit toujours, & recevoit à composition toutes les places de deçà le Thermoodon. Le soldat auroit voulu qu'il lui livrât toutes ces villes au pillage. Les Officiers n'étoient pas plus contents que le soldat. Enfin le Général fut obligé de leur découvrir le sujet de sa conduite, & de leur dire, que tout ce qu'il faisoit, n'étoit que pour amuser Mithridates, & pour l'empêcher de se jeter entre les bras de Tigranes.

*Entrop. l. 6.  
Plutarch.  
in Lucullo.  
Memnon  
c. 45.*

*CIII.  
Mithridate  
envoie de-  
mander du  
secours à  
Tigrane  
Roy d'Ar-  
ménie, &  
aux Rois  
des Scy-  
thes & des  
Parthes.  
Plutarch.  
in Lucullo.  
Memnon.  
Appian. in  
Mithridat.  
Strabo.  
l. 12.*

*CIV.  
Lucullus  
s'avance  
dans le  
Royaume  
de Mithri-  
dates.  
Plutarch.  
Appian.  
Memnon.*

son Gendre, qui étoit un ennemi très-rédoutable, & qui étoit encore flottant entre les Romains & son Beau-Pere. Ces raisons, toutes solides qu'elles étoient, ne furent point goûtées de la plupart des Officiers, qui écrivirent à Rome contre Lucullus, & qui voulurent l'y faire passer pour un Général indolent, sans vigueur & sans activité; & ils trouvèrent créance dans la plupart des esprits.

CV.  
Siège d'Amise, d'Eupatorie & de Themiscyre:  
*Appian.*  
*Mithridat.*

Cependant Lucullus assiégeoit Amise, Eupatorie, & Themiscyre, villes considérables du Royaume de Pont. Mais comme ses forces étoient partagées, les sièges ne le pouvoient que soiblement, & Mithridates profitant de la lenteur de Lucullus, avoit déjà rassemblé autour de lui une armée de quarante mille hommes de pied, & de huit mille Chevaux. Cotta, qui avoit été envoyé pour se rendre maître d'Heraclee, avoit manqué son coup. Ces désavantages n'étonnoient pas Lucullus, qui avoit des veuës supérieures, & qui vouloit amener Mithridates à son but. Mais ses Officiers & ses troupes ne se contenoient plus, & murmuroient assez hautement contre lui.

CVI.  
Lucullus marche contre Mithridate.  
*Pomponius*  
*est fait prisonnier.*

Enfin quand Lucullus crut qu'il étoit tems d'agir, il retira ses troupes des trois sièges qu'il avoit formez, y laissa seulement quelques soldats, pour en soutenir le blocus, & prit la route de Cabire, où Mithridate étoit campé. Un nommé Phoenix Prince du sang Royal, en gardoit les avenues avec un corps de cavalerie. Phoenix entretenoit des correspondances secrètes avec Lucullus; Aussitôt qu'il eût appris que l'armée Romaine étoit en marche, il en donna avis au Roy par des feux, qu'il fit allumer sur toutes les hauteurs, & en même tems se retira auprès de Lucullus, & servit de guide à son armée pour entrer dans les Etats de Mithridates. On y entra sans rencontrer d'obstacle, & le Roy ne refusa point le combat; il passa le Lycus, & les deux armées se trouvèrent en présence. Cependant on fut plusieurs jours à escarmoucher, sans en venir à une action générale. Mithridate qui étoit le plus fort en cavalerie, y eut souvent l'avantage. Un nommé Pomponius Officier de marque, fut blessé & fait prisonnier. On le présente au Roy, qui lui demande s'il vouloit devenir son ami. Très-volontiers, lui répondit-il, si vous voulez être ami du peuple Romain, sinon, point d'ami. Les courtisans trouvèrent cette réponse trop hardie, & voulurent tuer Pomponius. Mais le Roy les empêcha, en disant, qu'il ne permettroit point qu'on outrageât un homme de cœur, abandonné de la fortune.

CVII.  
Lucullus court risque de sa vie. *Plutarch. in Lucull.*  
*Frontin.*  
*Stratagem.*  
*l. 1. c. 5.*  
*Appian. in Mithridat.*

On raconte que dans ce même tems un Scythe, nommé Olthacus, qui servoit dans l'armée de Mithridate, promit à ce Prince de lui livrer la tête de Lucullus. Le Roy par des injures & de mauvais traitemens concertez, le força à désertir & à se rendre au camp de Lucullus. Il y fut bien reçu, & aiant donné divers marques de sa valeur, il mérita d'être admis à la table & dans la tente du Général. Un jour que Lucullus avoit veillé toute la nuit, & qu'il dormoit dans sa tente après midy, Olthacus se présenta, & dit qu'il avoit des choses de la dernière conséquence à dire au Proconsul. L'Officier qui veilloit à la porte de la tente, lui dit, qu'il avoit défense expresse de laisser entrer qui que ce fût. Le Scythe insista. Il fut repoussé. Se croiant découvert, il monte à Cheval

en

en diligence, & se retire au camp de Mithridate, à qui il raconte le mauvais succès de son entreprise.

Le poste qu'occupoit le Proconsul dans les campagnes de Cabire, ne lui permettoit pas d'en venir aux mains avec Mithridates, parcequ'étant inférieur en cavalerie, il étoit exposé à être enveloppé par les ennemis. Un Chasseur qui demouroit dans le creux d'une montagne voisine, vint lui offrir ses services, & lui promit de le conduire par des sentiers presque inconnus jusqu'à une hauteur d'où il découvroit tous les mouvemens des ennemis. En effet il le conduisit à travers les ronces & les rochers jusqu'à un vieux Château, près duquel il y avoit un étang formé par les neiges fonduës, & où il lui étoit aisé de recevoir des vivres, que lui envoioit Ariobarzane Roy de Cappadoce. Les convois étoient souvent attaquez, & quelquefois enlevés par les détachemens de Mithridates, mais souvent aussi ces détachemens étoient battus par les escortes de Lucullus. Un jour qu'Ariobarzane devoit faire conduire un convoi extraordinaire de vivres, Mithridates envoia trente mille hommes pour le couper & l'enlever. Lucullus ne fit partir que cinq mille hommes d'escorte, sous la conduite de Fabius Adrianus. La rencontre des deux troupes se fit dans un endroit serré, & embarrassé de rochers, où la cavalerie du Roy ne put s'étendre. L'infanterie Romaine poussa les ennemis de rocher en rocher, & enfin les mit en déroute, & les contraignit de se sauver dans le camp du Roy avec perte de trente mille hommes. (a) Adrianus continua sa route avec une confiance, qui déconcerta Mithridates; il vint passer à la vue du camp de ce Prince, avec une suite d'un très-grand nombre de voitures, comme pour lui insulter.

*Livii Epitome l. 97. c. 22. 23.*

*Cc.*

*CVIII.*

*Lucullus*

*gagne une*

*hauteur*

*d'où il do-*

*mine sur le*

*camp de*

*Mithrida-*

*tes.*

(a)

*Eutrop. l. 6.*

*Plutarch.*

*in Lucullo*

*dit qu'il ne*

*s'en sauva*

*que deux*

*soldats.*

*CLX.*

*Mithridate*

*décampe*

*de Cabire*

*& se retire*

*à Goinane.*

*Plutarch.*

*Appian. &*

*Memnon.*

Mithridates ne put tenir contre cette bravade d'Adrianus. Il dit à ses amis qu'il falloit décamper, & sur le champ sans attendre un nouveau signal, les Officiers les premiers font charger les bagages sur les charrettes & sur les mulets, & s'efforcent de sortir. La presse est telle aux portes du camp, que les soldats ne peuvent y trouver passage. Ils frappent, ils tuent, ils pillent ce qui s'oppose à eux; enfin ne pouvant avoir d'illuës par les portes, ils font de vastes brèches dans les remparts du camp, & se jettent dans la campagne sans ordre, sans tenir de rangs, sans suivre d'étendarts. Le Roy lui-même sort enfin de sa tente & veut parler: Mais personne ne l'écoute; il est même renversé dans la foule, & obligé de se retirer à pied, sans gardes, & sans suite; ce ne fut qu'assez longtems après qu'un de ses Eunuques nommé Ptolemée, l'ayant remarqué dans une troupe de soldats, descendit de son Cheval & y fit monter le Roy. Lucullus qui ne savoit pas encore l'avantage qu'Adrianus avoit remporté sur les Généraux de Mithridates, aiant de la hauteur apperçu ce tumulte, détacha incontinent sa cavalerie pour poursuivre les fuyards, avec ordre de faire main basse sans s'arrêter au butin. Mithridates faillit d'être pris. Heureusement pour lui, un mulet chargé de vaisselle d'or & d'argent se mit entre le Roy & une troupe de Galates, qui le suivoient, & qui se battirent pour avoir cette proie, ce qui donna le tems au Roy de gagner Comane en Cappadoce, & frontière d'Arménie; de là il se rendit auprès de Tigranes Roy d'Arménie, accompagné seulement de deux mille hommes. On prit Callistrate son Secrétaire. Lucullus ordonna

ordonna qu'on le lui amenât, dans l'espérance de tirer de lui les secrets de Mithridates. Mais les soldats qui le conduisoient, aiant sçu qu'il avoit cinq cens pièces d'or dans sa ceinture, lui ôtèrent la vie, & se partagèrent son argent.

CX.  
Lucullus  
se rend  
maître de  
Cabire &  
des Gha-  
teaux des  
environs.  
*Plutarch.  
in Lucullo.  
Memnon.  
c. 47.*

Lucullus se rendit maître de Cabire, & de toutes les places des environs; il suivit pendant quelques tems Mithridates & poussa jusqu'à Tulaures, mais desespérant de l'atteindre, il envoya après lui M. Pompée un de ses Officiers Généraux, & revint sur ses pas. Il abandonna au pillage le camp des ennemis, & délivra les prisonniers que Mithridate tenoit dans les prisons du pays. Il y avoit entr'autres dans ces prisons une sœur du Roy nommée Nyssa, & plusieurs de ses parens, sans compter plusieurs Grecs, qui regardèrent le jour de leur délivrance, comme celui d'une nouvelle vie. Les Gouverneurs des places du Royaume de Pont venoient à l'envie se rendre à lui, & par ce moyen Rome se vit maîtresse de ce Royaume, dont jusqu'alors l'entrée lui avoit été fermée.

CXI.  
Mithrida-  
tes est mal  
reçu dans  
l'Arménie.  
*Appian.  
Mithrid.  
Memnon.  
c. 48. Plu-  
tarch. in  
Lucullo.*

Mithridate ne trouva pas chez Tigranes son gendre, le bon accueil qu'il y attendoit. Tigrane étoit un très-puissant Monarque, qui se donnoit le titre de Roy des Rois. Avec une armée de cinq cens mille hommes, qu'il avoit d'abord destinée au secours de Mithridates, dans la première guerre, qu'il eut contre les Romains, & qui lui devenoit inutile par la paix que son Beau-Pere avoit faite, il attaqua d'abord les petits Roys d'autour de l'Arménie, qui ne vouloient pas reconnoître sa domination. Puis il tourna ses armes contre les Seleucides Rois de Syrie. Il fit la conquête de tout ce vaste Royaume, & contraignit Antiochus le pieux, de se retirer dans un coin de la Cilicie, enleva ses femmes & ses filles, & laissa pour Gouverneur en ce pays Magadates, qui le gouverna pendant quatorze, ou même pendant dix-huit ans, selon Justin.

Mithridates donc étant arrivé en Arménie, ne put obtenir de parler à Tigrane, ni de paroître en sa présence, mais Tigranes ordonna qu'on lui donnât retraite dans les forteresses de ses Etats, qu'on le traitât magnifiquement, & qu'on lui donnât des gardes, comme il convenoit à la dignité Royale. Plutarque allure que Tigranes le reçut d'une manière méprisante, & qu'il ne lui donna pour retraite que des lieux mal sains & marécageux.

CXII.  
Mithrida-  
tes fait  
mourir ses  
femmes &  
ses sœurs,  
de peur  
qu'elles ne  
tombent  
entre les  
mains des  
Romains.  
*Memnon.  
c. 46. Plu-  
tarch. in  
Lucullo.*

Dans sa fuite Mithridates craignant que Lucullus ou ses gens ne fissent quelques insultes aux Reines ses Épouses, ou aux Princesses ses sœurs, envoya un Eunuque nommé Bacchidas, avec ordre de les faire mourir, avant que les Romains se fussent rendus maîtres de son palais. Il y avoit deux Reines, Monime & Bérénice, toutes deux Joniennes, natives la première de Milet, & la seconde de Chio; & deux sœurs du Roy, Roxane & Statire, qui depuis quarante ans vivoient dans un célibat forcé. Bacchidas leur déclara les ordres du Roy, & leur laissa le choix du genre de mort, qu'elles croiroient le plus doux. Monime prit son bandeau Royal, se le mit au cou, & se pendit, mais le bandeau s'étant rompu, elle dit avec exécution, funeste Diadème, tu n'as pas même pu servir à m'ôter la vie. En même tems elle le jeta par terre avec indignation, & présenta la gorge à Bacchidas, qui lui enfonça le poignard. Bérénice prit du poison, & en donna à sa mere qui l'avoit suivie. Le poison eut un effet plus prompt

prompt sur la mere ; mais Bérénice , qui n'en avoit avalé qu'une petite quantité , résista plus long-tems. Bacchidas l'acheva & l'étrangla. Des deux sœurs du Roy , Roxane avant que de boire le poison , qu'on lui présenta , poussa mille imprecations contre son frere ; Statire au contraire le reçut comme une grace , & un effet de la bienveillance & de la générosité de son frere , qui vouloit leur épargner les outrages & les malheurs de la captivité.

*Appian.  
Mithridatic.*

La conquête des places de terre du Roïaume de Pont , fut suivie de celle des places maritimes. Amastris , aujourd'hui nommée Famaastro , & Heraclée se rendirent à la flotte Romaine , lorsqu'elle parut devant leur port. Sinope capitale du Royaume de Pont , soutint un siège , & après une vigoureuse résistance , les habitans se jetterent dans les vaisseaux qui étoient dans leurs ports , & se retirèrent ailleurs. Amise & Eupatorie étoient toujours assiégées , & Lucullus poursuivant Mithridates , ne jugea pas à propos d'entrer dans les terres de Tigranes , ni d'irriter un si puissant Roy. Il s'arrêta sur les frontières de son Roïaume , & conquit en passant le pais des Chalybes , celui des Tibariens & la petite Armenie , qui depuis long-tems faisoient partie du Royaume de Pont. Delà il revint au siège d'Amise ; Callimaque fidel serviteur de Mithridate , l'avoit défenduë avec un courage & une industrie peu communes. Lucullus somma Callimaque de se rendre , mais l'aïant trouvé résolu de continuer à se bien défendre , il partit , & se rendit devant Eupatorie , feignant de ne vouloir pas pousser le siège avec beaucoup de vigueur , & d'activité. Les assiégés s'accoutumèrent à faire une foible résistance , & à veiller negligemment à leur défense. Lucullus s'aperçut de leur indolence , donna un jour brusquement l'assaut & emporta la place , qui fut aussi-tôt ruinée de fond en comble. Mithridates l'avoit bâtie , lui avoit donné son surnom , car on le surnommoit Eupator , & en avoit fait une des plus belles villes de l'Asie.

*CXIII.  
Conquêtes de Lucullus.  
Prise du pays des Chalybes , des Tibariens , & de la petite Armenie. An du M. 3934 avant J. G. 66.  
Plutarch. in Lucull.  
Eutrop. l. 6.  
Appian.  
Memnon. c. 47.*

D'Eupatorie il revint au siège d'Amise , où Cotta avoit passé inutilement deux hyvers. Il accoutuma les assiégés à voir cesser les attaques à certaine heure fixe , & à les voir recommencer à certaine autre heure. Lorsqu'ils se furent eux-mêmes conformez à cet arrangement de veilles & de repos , tout d'un coup Lucullus fit attaquer la ville en une heure , où l'on s'y attendoit le moins , & se rendit maître d'une partie du rempart. Callimaque desesperant de conserver la place , y mit le feu , se jeta avec sa garnison dans les vaisseaux du port , & se sauva. Les Romains malgré Lucullus augmentèrent l'incendie , croiant trouver de grandes richesses dans les souterrains. Mais une pluie qui survint heureusement , éteignit le feu , & Lucullus mit tous ses soins à réparer la ville , & à y appeller de nouveaux habitans.

## LIVRE XLI.

**N**ous avons vu cy-devant que Tigranes Roy d'Armenie fit la conquête du Roïaume de Syrie , & contraignit le Roy Antiochus le pieux à se retirer dans la Comagène en un coin de la Cilicie , où il mourut quelque tems après. Le tems de sa mort n'est pas connu. Il avoit épousé la

*1.  
Antiochus le pieux Roy de Syrie dé-*

Tom. IV.

F

Reine

pouillé de  
les Etats.  
Sa mort.

Reine Seléne autrement nommée Cleopatre, laquelle en premières noces avoit épousé Ptolemée Lathure Roy d'Egypte. Ensuite elle fut donnée en mariage à Antiochus VIII. surnommé Gryphus, qui fit la guerre à Antiochus de Cyzique son frere; enfin elle fut mariée à Antiochus X. surnommé le pieux dont nous parlons icy, fils d'Antiochus de Cyzique, dont elle eut deux fils, *Antiochus* surnommé l'Asiatique, & *Seleucus* surnommé Pybiosfactes.

II.  
Antiochus  
& Seleucus  
fils du Roy  
Antiochus  
le pieux se  
retirerent à  
Rome.  
*Cicero*  
*Orat. 4. §*  
*6. in Ver-*  
*rem.*

Ces deux Princes Antiochus & Seleucus après la mort du Roy leur Pere, desespérant de rentrer dans le Royaume de Syrie, qui étoit entre les mains de Tigranes, allèrent à Rome pour demander au Senat qu'il leur rendit le Roïaume d'Egypte, qu'ils prétendoient leur appartenir, à cause de la Reine Seléne leur Mere; parceque Ptolemée surnommé Alexandre, dernier Roy d'Egypte, étoit mort sans enfans, & que Ptolemée Aulètes, qui regnoit alors, n'étoit pas legitime. Les deux Princes étant arrivez à Rome, y passèrent deux ans, avec une suite & une cour digne de leur naissance; Mais voyant qu'ils ne pouvoient rien obtenir du Senat, ils se retirèrent. Antiochus surnommé l'Asiatique, résolut de s'en retourner en Syrie; il passa par la Sicile, & logea à Syracuse chez Q. Mutius Rufus. Il portoit avec lui un chandelier d'or, orné de très-précieuses pierreries, qu'il avoit apporté de Syrie, dans le dessein de l'offrir au Capitole. Mais comme il n'étoit pas encore dans sa persection, il le reportoit en Syrie pour l'achever, dans la veüe de l'envoier à Rome avec d'autres presens de grand prix, pour être consacrez dans le temple de Jupiter Capitolin, lorsqu'on y feroit la dedicace de la statue de Jupiter. Mais Verus Préteur de Sicile lui enleva ce chandelier, & quantité d'autres vases d'or, ornés de pierreries, entr'autres une grande coupe faite d'une seule pierre pretieuse, & le fit sortir précipitamment de Sicile, lui disant, que des Corsaires de Cilicie devoient aborder la nuit même dans l'Isle pour l'enlever.

III.  
Seléne Reine  
de Syrie,  
soûleva  
Syrie contre  
Tigranes. *Joseph*  
*Antiq. l. 13.*  
*c. 24. Plus-*  
*tarch. in*  
*Lucullo. An*  
*du M. 3934.*  
avant  
J. C. 66.

D'un autre côté la Reine Seléne Mere du Prince Antiochus, aiant sçu que Mithridates s'étoit réfugié auprès de Tigranes, & ne doutant pas que ce Prince ne prit le parti de son Beau-Pere, & qu'il n'entrât en guerre avec les Romains, ce qui lui donneroit assez d'occupation pour ne pas vaquer aux affaires de Syrie, profita de cette favorable conjoncture, pour solliciter les villes & les peuples de Syrie, à secouer le joug du Roi d'Armenie, & à rentrer sous l'obéissance de leurs Rois legitimes. Elle réussit à lui débaucher quelques villes de Phénicie. Ce qui obligea Tigranes de venir en diligence en Syrie avec une puissante armée. On dit qu'elle étoit de cinq cens mille hommes. Il descendit jusqu'à Ptolemaïde, & en forma le siège. Il ne paroît pas que jusqu'alors il eût pénétré en Judée. Pendant qu'il étoit occupé à ce siège, Alexandra Reine des Juifs lui envoya des Ambassadeurs avec des riches presens, pour le prier d'épargner le pais des Juifs. Tigranes reçut fort bien les Ambassadeurs, les loua d'être venus lui offrir les presens de leur nation, & leur fit espérer toutes sortes de bons traitemens. Tigranes prit Ptolemaïde, & après avoir mis ordre aux affaires de Phénicie, il tourna ses armes contre la Reine Seléne, qui étoit dans la Cilicie, & l'aïant assiégée dans la Comagène au Château nommé Seleucie, il la prit & la fit mourir. Ainsi son fils Antiochus surnommé



furnommé l'Asiatique fut entièrement déchu de l'esperance de regner dans cette portion de la Syrie, qui obéissoit encore à sa Mere.

Rome se donna pour nouveaux Consuls au commencement de Janvier Cneïus Aufidius Orestes, & Publ. Cornelius Lentulus Sura ; deux hommes peu propres à gouverner la République, dans un tems où Spartacus en Italie, les Pirates sur la Méditerranée, & Mithridates ou du moins Tigranes en Asie, demandoient des Généraux d'un merite consommé. Le Senat ne confia ni à l'un ni à l'autre le commandement des armées. Crassus fut destiné pour aller faire la guerre à Spartacus, & Lucullus fut continué en qualité de Proconsul dans l'Asie ; pour achever la guerre de Mithridates. Nous allons donner de suite ce qui regarde les Gladiateurs revoltez, aprez quoi nous reviendrons à Lucullus, & aux Pirates de Cilicie.

Crassus étoit d'une des plus nobles & des plus opulentes familles de Rome. Il joignit à beaucoup de valeur une éloquence supérieure, qui le rendit célèbre dans la République ; Il avoit de plus une grande science de l'antiquité, & beaucoup de cette politesse populaire, qui le rendoit cher au peuple Romain, auquel sa maison étoit toujours ouverte, & qu'il ne refusoit pas même d'admettre à sa table. Dez-qu'il fut nommé pour faire la guerre à Spartacus, les nobles aussi bien que le peuple, s'offrirent à l'envi à aller servir sous son commandement. En peu de jours il eut formé six Legions, lesquelles jointes aux deux qui avoient servi l'année précédente, formoient une armée de près de quarante mille hommes. Spartacus devoit aller dans le *Picenum*, ou la marche d'Ancone ; Crassus fit partir Mummius un de ses Lieutenans Généraux, avec deux Legions, avec ordre de suivre Spartacus, mais défense d'attaquer, ni même de combattre, quand il seroit provoqué par les ennemis. Mummius aiant trouvé une belle occasion de vaincre, à ce qu'il lui paroissoit, en vint aux mains avec les rebelles, & fut entièrement défait. Plusieurs de ses gens demeurèrent sur la place, les autres s'enfuirent, & jetterent leurs armes.

Crassus étant arrivé quelques jours après, réprimanda fortement Mummius d'avoir ainsi témérairement & contre ses ordres combattu les rebelles. Il decima cinq cens soldats, qui les premiers avoient pris la suite ; Pour les autres, il leur fit rendre des armes, & leur fit promettre par ce qu'il y a de plus sacré, de servir avec plus de courage & de fidélité. Aprés cela il s'avança vers l'ennemi ; Il rencontra d'abord un corps d'environ dix mille rebelles séparés du corps des ennemis. Il les attaqua, & les défit de telle sorte, qu'à peine en demeura-t'il la troisième partie, qui se retira vers Spartacus ; encouragé par cet heureux succès, il attaque Spartacus lui-même, lui défait une partie de son armée, & le pousse jusques sur le bord de la mer. Spartacus craignant les suites de la guerre, prend la résolution de passer en Sicile, & fait marché avec les Pirates répandus sur les côtes d'Italie, à condition que pour une certaine somme ils lui fourniront des vaisseaux, pour passer ses troupes dans l'Isle. Ces Corsaires reçoivent l'argent & lui manquent de parole. Ainsi il est forcé de rester en Italie.

Neanmoins il voulut faire un essai de passer sur des clayes soutenues sur des

*Strabo l. 16.*

*P. 749.*

*IV.*

*Gn. Aufidius Orestes, & P. Cornelius Lentulus Sura Consuls. An de Rome 682, du M. 934. avant J. G. 66.*

*V*

*Crassus marche contre les rebelles commandez par Spartacus. Epitom. l. vii. 97. Appian Belli civil. l. 1. Plutarch. in. M. Crasso.*

*VI.*

*Crassus punit les soldats Romains qui avoient fui. Plutarch. in Crasso.*

**VII.**  
Spartacus  
tenté en  
vain de  
passer en  
Sicile. Il est  
enfermé  
dans une  
peninsule  
par Crassus.  
*Appian.*  
*l. 1. Bell.*  
*Civ.*  
*Plutarch.*  
*in Crass.*  
*Flor. l. 3.*  
*c. 20.*

des tonneaux vuides. Cette épreuve ne lui put réussir, à cause de l'agitation du détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Il se jeta dans une presqu'île, que forme la mer vis-à-vis Messine aux environs de Rhége. Crassus l'y enferma, en coupant par un fossé large & profond de quinze pieds, la langue de terre qui formoit la péninsule ; Il ajouta à ce fossé une muraille haute & épaisse, afin d'ôter aux ennemis toutes communications avec les pais voisins. Bientôt Spartacus se trouva dans une extrême disette. Il fit les derniers efforts pour se faire un passage en comblant le fossé, & en forçant les murailles. Il y perdit beaucoup de monde, & on compte qu'en une seule fois on lui tua douze mille hommes, sans autre perte du côté des Romains, que de trois morts & de sept blesez. Enfin une nuit que la pluie & la neige rendoient très-froide, il se fit jour par un endroit où la muraille n'étoit pas encore achevée, & y fit une ouverture assez large pour faire passer au moins le tiers de son armée. Le reste le suivit bientôt, & Crassus frustré de son esperance, & craignant que Spartacus ne marchât contre Rome, écrivit au Senat qu'il falloit rappeler d'Espagne Pompée & Metellus, pour les opposer à ce Chef des rebelles.

**VIII.**  
Crassus  
défait les  
Gaulois &  
les  
Germanis  
qui s'é-  
toient sé-  
parés de  
Spartacus.  
*Appian.*  
*Plutarch.*  
*Liv. Gc.*

Il se repentit bientôt de l'avoir fait, lorsqu'il vit qu'une grande partie de l'armée de Spartacus s'étoit séparée de lui, & avoit choisi de nouveaux Chefs, qui furent Cannicius & Castus. Cette désunion rassura Crassus. D'ailleurs il craignoit infiniment que Pompée ne vint lui ravir l'honneur d'avoir défait les rebelles. Il marcha donc contre Cannicius & Castus, qui étoient à la tête des esclaves révoltez, Gaulois ou Germanis d'origine. Il les atteignit dans la Lucanie sur un Lac, dont les eaux sont tantôt douces & tantôt salées. Crassus les attaqua brusquement dans leur camp, & en auroit fait un très-grand carnage, si Spartacus, qui n'avoit pas voulu s'éloigner d'eux, ne fût venu à leur secours. Le Général Romain trompa le Chef des rebelles par un stratagème. Il partagea aussi son armée en deux corps, & opposa tout ce qu'il avoit de meilleur, & surtout ses gardes Prétoriennes à Spartacus ; il fit embusquer pendant la nuit derrière une montagne, ses plus braves Legions, & ne presenta à Cannicius & à Castus, que ce qu'il avoit de moins aguerri.

**IX.**  
Défaite de  
Cannicius  
& de  
Castus.

Les troupes opposées à Spartacus avoient ordre d'escarmoucher, mais d'éviter le combat ; La Cavalerie qui se trouva devant Cannicius & Castus, les attira hors de leur camp, & les amena jusqu'au lieu, où les troupes qui étoient en embuscade, se trouvèrent à portée de fondre sur eux. En même tems douze cohortes qui avoient fait le tour de la montagne, vinrent les prendre en queue. Ce ne fut plus un combat, ce fut une boucherie. Trente-cinq mille esclaves restèrent sur la place, sans que Spartacus, qui étoit occupé par d'autres troupes, pût venir à leur secours. Dans ce combat les Romains reprirent cinq de leurs aigles, vingt-six autres étendarts, & cinq faisceaux avec leurs haches.

**X.**  
Spartacus  
est entière-  
ment dé-  
fait par  
Crassus.

Spartacus après la défaite de ses allies prit sa route vers Petelie. Deux Lieutenans-Generaux de Crassus le suivirent & furent battus. Ce léger avantage inspira une audace téméraire aux rebelles. Ils demandèrent à leur Général d'aller attaquer les Romains. Spartacus avoit d'autres vœux. Il vouloit toujours passer en Sicile, dans l'esperance d'y renouveler la guerre des esclaves. Il s'avança vers Brunduse. Mais sur un faux bruit qui s'étoit répandu, que Lu-

cullus

cullus étoit en mer & prêt de débarquer en Italie , il se retira promptement dans la Lucanie , où il trouva Crassus qui brûloit d'envie d'en venir à une bataille. Spartacus craignant l'arrivée de Lucullus , ne la souhaitoit pas avec moins d'ardeur. Les deux armées s'approchèrent , & Crassus fit creuser des fossés autour du camp de Spartacus , comme pour l'empêcher de fuir. Spartacus envoya à tout moment des soldats pour harceler les travailleurs , & enfin fit faire des propositions de paix à Crassus. Celui-ci les refusa ; & bientôt on en vint à une action générale.

Avant le combat Spartacus tua son cheval , & voulut combattre à pied ; disant , que s'il étoit vainqueur , il ne manqueroit pas de chevaux , & que s'il étoit vaincu , il n'en avoit que faire. On combattit d'abord avec une ardeur égale des deux côtés. Spartacus résolu de périr ou de faire périr Crassus , perça les bataillons pour arriver jusqu'à lui. La troupe qui l'environnoit , & qui lui servoit de gardes , ne put résister à la foule d'ennemis qu'il falloit percer. Elle prit la fuite , & laissa Spartacus dans la mêlée. Il résista jusqu'à ce que blessé d'un coup de trait à la cuisse , il mit un genou en terre , & se couvrant de son bouclier , il résista jusqu'au dernier soupir. Ses gens se dissipèrent , & se jetèrent dans les montagnes. Il en resta quarante mille sur la place. Le corps de Spartacus ne put être discerné parmi tant de morts. Le camp ennemi fut pillé. Les Romains ne perdirent dans cette action qu'environ mille hommes. Les esclaves que l'on put attraper , furent attachez à des croix plantées sur les chemins , qui conduisent de Capoue à Rome.

Dans l'intervalle Metellus & Pompée arrivèrent d'Espagne à Rome , Ils y furent reçus avec des marques d'estime extraordinaires. Les Tribuns & le peuple égaloient Pompée aux plus grands Capitaines , & disoient , qu'après avoir réduit Sertorius , il étoit seul capable de finir la guerre contre les rebelles d'Italie. Un nommé Publipot esclave de l'armée de Spartacus , s'étant échappé du combat , rassembla autour de lui environ cinq mille hommes. Ce fut contre ce reste de rebelles que Pompée fut envoyé. Il les défit sans peine , & toutefois il se vanta dans les lettres qu'il écrivit au Senat , d'avoir arraché jusqu'aux racines la guerre des Gladiateurs , que Crassus avoit vaincus. On n'accorda à Crassus que le petit triomphe , ou l'ovation ; & on donna à Pompée & à Metellus les honneurs du grand triomphe , quoique certainement les exploits de Crassus ne fussent pas inférieurs à ceux de Pompée. Mais ce dernier avoit toute la faveur du peuple , & le peuple ne raisonne pas toujours juste dans la distribution de ses faveurs ni de ses disgraces.

Lucullus après avoir subjugué le Royaume de Pont , à la réserve d'un petit nombre de places qui résistoient encore , envoya Appius Claudius son Beau-frere , vers Tigranes , pour répéter Mithridates , qui s'étoit réfugié auprès de lui. Tigranes n'étoit pas alors en Arménie ; il étoit occupé à l'expédition de Syrie & de Phénicie , dont nous avons parlé cy-devant. Les Gardes du Roy conduisirent exprès Claudius par des chemins longs & difficiles , pour retarder sa marche ; Un des affranchis de Claudius , Syrien de nation , s'offrit à le conduire par le droit chemin , & en peu de jours il l'amena à Antioche capitale de Syrie. Claudius fut obligé d'y attendre Tigranes ; il n'y perdit pas son

*XI*  
Pompée &  
Metellus  
retournent  
à Rome.  
Pompée  
est envoyé  
contre le  
reste des  
Esclaves.

*XII*  
Lucullus  
envoie  
demander  
Mithrida-  
tes à Ti-  
granes.  
*Memor.*  
*c. 48. apud*  
*Phot.*  
*Plinarch.*  
*in Lucania*

tems. Les Syriens mécontents, les Princes & les Peuples du voisinage, qui ne pouvoient supporter les hauteurs & les violences de Tigranes, prièrent instamment, mais en secret, Claudius de les délivrer de la domination de cet étranger. Claudius leur promit que dans peu ils verroient Lucullus dans leur pays, pour les remettre en liberté.

XIII.  
Tigranes  
arrive à  
Antioche.  
Appius  
Claudius  
répète  
Mithrida-  
tes.

Tigranes arriva enfin à Antioche, accompagné de plusieurs Rois qui le servoient. Il y en avoit toujours quatre qui marchaient à pied, & couverts d'une simple tunique, autour de lui quand il alloit à cheval, & qui, quand il donnoit audience aux Ambassadeurs, se tenoient par les mains, & l'enveloppoient, comme pour le couvrir de leur corps. Claudius aborda Tigranes d'un air résolu & assuré, & lui exposa le sujet de son voyage; qu'il venoit lui redemander Mithridates, qui appartenoit à Lucullus, comme le vaincu appartenoit au victorieux. Tigranes, qui depuis vingt-cinq ans ne s'étoit jamais ouï dire une vérité, fut étonné de la hardiesse du jeune Romain, qui n'avoit alors qu'environ vingt-quatre ans. Le Roy qui s'étoit d'abord composé pour entendre Claudius, ne put entendre sans émotion qu'il lui déclarât la guerre, au cas qu'il ne rendit pas Mithridates. Il répondit, qu'à la vérité Mithridates méritoit tous les malheurs qui lui étoient arrivez, mais, ajouta-t-il, je deviendrois l'objet de la haine & de l'exécration de tout le monde, si je livrois mon Beau-Père à son ennemi. Au reste, je ne craignois pas d'entrer en guerre avec les Romains; & comme Lucullus dans la Lettre, qu'il lui écrivit, ne lui donnoit pas le nom de *Roi des Rois*, il ne donna pas non plus à Lucullus le titre d'*Imperator*, ou de *Général des armées*. Tigranes ne laissa pas par ostentation ou par grandeur d'ame, d'envoyer de magnifiques présens à l'Ambassadeur. Mais celui-cy n'accepta qu'un petit vase d'or, pour ne pas témoigner trop de mépris pour un si grand Prince. Il revint en diligence vers Lucullus, & lui raconta le succès de son Ambassade, & qu'il falloit se résoudre à faire la guerre à Tigranes.

XIV.  
Lucullus  
soulage les  
peuples  
d'Asie contre  
les Publi-  
cains.  
Plutarch.  
in Lucullo

Lucullus ne fut plus occupé que des préparatifs de cette guerre. Il ne negligea pas toutefois le soin de la province d'Asie, que Sylla avoit condamnée à vingt mille talens payables en certains termes. La rigueur que les Publicains emploioient pour lever ces sommes, obligeoit les peuples à vendre leurs biens & souvent leurs enfans, les tableaux précieux, & les statues des Dieux, qui faisoient l'ornement des édifices publics & des temples, pour satisfaire les Publicains; souvent on étoit obligé de recourir à des emprunts usuraires, qui ruinoient les familles, & les réduisoient au desespoir. Lucullus réforma ces abus. Il cassa tous les contrats, dont les intérêts excédoient le capital. Il réduisit les intérêts au denier centième; il ne permit pas aux créanciers de saisir au-delà du quart des biens du débiteur. Ces sages réglemens lui attirèrent l'estime & l'affection de la Province. Mais les Publicains qui étoient en Asie, & qui avoient du crédit à Rome, ne cessèrent de crier contre Lucullus, l'accusant d'indolence & de lenteur, & criant qu'il falloit lui ôter le commandement des armées en Orient. Cependant ce grand homme étoit à Ephèse, où après avoir pourvu aux besoins de la Province, il donnoit des jeux & des spectacles à ses soldats, leur distribuoit des prix pour récompense

recompense de leur valeur ; & les soldats à leur tour célébroient en l'honneur de Lucullus la fête nommée *Lucullia*. Enfin lorsqu'il eût appris à Ephèse que Tigranes étoit déterminé à faire la guerre , il offrit aux Dieux des sacrifices d'actions de grace , comme s'il eût déjà été seur de la victoire.

D'Ephèse il revint dans le Royaume de Pont , où il assiégea Sinope : La ville avoit deux Gouverneurs, Cleochares & Leonippe , & pour garnison des Pirates Ciliciens. Les deux Gouverneurs n'agissoient nullement de concert. Cleochares craignant quelque trahison, faisoit tous les jours mourir quelques Citoyens, ce qui leur abattoit le courage, & leur ôtoit la liberté de songer à faire une capitulation avantageuse. Leonippe voyant que la ville ne pouvoit pas résister aux forces de Lucullus, avoit pris des mesures pour la lui remettre. Cleochares en eut vent, accusa Leonippe de trahison , & le fit assassiner pendant la nuit. Cleochares se trouve ainsi seul Gouverneur de Sinope. Il s'associa un nommé Seleucus, avec lequel il battit Censorin, qui amenoit au camp des Romains quinze navires chargées de provisions venant du Bosphore. La division se mit bientôt entre ces deux Chefs. Cleochares vouloit soutenir le siège à toutes risques; Seleucus étoit d'avis de faire main-basse sur tous les Bourgeois de Sinope , & de livrer la ville aux Romains pour une grosse somme d'argent. A la fin ils conclurent de jeter sur des vaisseaux tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans la ville, & de le transporter dans la Colchide, où le Roy Machares fils de Mithridates regnoit alors,

XV.  
Lucullus  
assiége la  
ville de Si-  
nople capi-  
tale du  
Pont.  
*Plutarch.  
in Lucull.  
Appian.  
Mithridat.  
Memnon  
c. 55.*

Les choses en étoient là, lorsque Lucullus arriva devant Sinope, & se disposa à en pousser le siège avec la dernière vigueur. Dans ce même tems Machares Roy de Colchide, fils du Roy Mithridates envoya des Ambassadeurs à Lucullus, pour lui demander d'entrer dans l'alliance & l'amitié du peuple Romain. Lucullus les y reçut, à condition , que Machares leur maitre ne donneroient ni vivres ni secours aux habitans de Sinope. Machares non seulement ne leur en donna point , mais même envoya au camp de Lucullus ce qu'il avoit destiné pour Sinope. Ceux de la faction de Cleochares voyant qu'il leur étoit impossible de tenir plus long-tems, mirent sur des vaisseaux ce qu'il y avoit de plus précieux dans la ville, puis l'aïant abandonnée au pillage des soldats, mettent le feu à la flotte de Mithridate, & se sauvent avec les vaisseaux qu'ils avoient préparez, dans le fond du Royaume de Pont, où les Saneges & les Laziens ont leur demeure.

XVI.  
Le Roy  
Machares  
fils de Mi-  
thridates  
fait alliance  
avec  
Lucullus.  
*Memnon  
c. 56.*

Lucullus aïant vu la flamme qui s'élevoit des maisons de la ville, ne douta pas que Cleochares n'y eût mis le feu ; il fit incontinent donner l'assaut. Le soldat Romain entra dans la ville, & d'abord répandit beaucoup de sang ; mais Lucullus les arrêta, & conserva tout ce qu'il put d'édifices & d'habitans de Sinope. On mit à mort huit mille soldats étrangers qui s'y trouvèrent. Les Bourgeois furent épargnez, & Lucullus leur rendit la liberté. La ville d'Emèse ou d'Amasée tenoit encore pour Mithridates. Lucullus la réduisit bientôt en sa puissance. Ainsi tout le Royaume de Pont fut soumis à la puissance des Romains.

XVII.  
Prise de Si-  
nople & de  
Damasée.  
*Memnon.*

D'un autre côté Cotta attaqua de nouveau la ville d'Héraclée ; mais n'ayant pas trouvé dans ses soldats toute la résolution nécessaire, il fit venir la flotte Romaine

XVIII.  
Héraclée  
est atta-  
quée.

quée par  
mer & par  
terre.  
*Memnon*  
c. 51. 52.

Romaine commandée par Triarius, dans le port d'Héraclée, & attaqua la ville par mer & par terre. La flotte Romaine composée de quarante-trois vaisseaux, y compris vingt galères de Rhodes, remporta l'avantage sur celle d'Héraclée, & l'obligea de se retirer avec perte de quatorze vaisseaux. Depuis cet échec la disette augmenta considérablement dans la ville, parce qu'on n'y pouvoit plus rien amener par mer, & que Cotta tenoit la ville bloquée par terre. A la famine se joignit la peste causée par la mauvaise nourriture. Alors Connacorex, qui y commandoit avec Damopheles, qui avoit depuis peu succédé à Lamachus, mort de peste, prirent la résolution de rendre la ville aux Romains, & de faire au dépens des bourgeois leur condition aussi bonne qu'ils pourroient. Ils ne voulurent pas traiter avec Cotta, dont la bonne foy leur étoit suspecte. Ils traitèrent avec Triarius, & convinrent que Connacorex avec la garnison, se retireroit pendant la nuit sur les vaisseaux d'Héraclée, & que Damopheles ouvreroit les portes, & introduiroit les Romains dans la ville. Ce qui fut exécuté la nuit même.

**XIX.**  
Prise d'Hé-  
raclée.  
*Memnon*  
*Ibid.*  
An du M.  
3935. avant  
J. C. 65.

Les Citoyens d'Héraclée ne s'apperçurent qu'alors qu'ils étoient trahis. Les Romains firent main-basse sur tous ceux qu'ils rencontrèrent, en haine des pertes qu'ils avoient faites, & des travaux qu'ils avoient soufferts dans ce siège. La ville fut pillée, & les Citoyens qui purent échapper, se jetterent, les uns dans les campagnes, les autres dans le camp de Cotta. Celui-cy ayant su que sans sa participation la ville étoit prise & pillée, y accourut en colère, & peu s'en fallut que les deux armées, celle de Triarius & celle de Cotta, n'en vinssent aux mains, pour le pillage dont les troupes de Triarius seules avoient profité. Mais ce Général apaisa le tumulte, ayant promis de rapporter & de mettre en commun tout le butin.

Cotta ayant appris que Connacorex s'étoit emparé des villes de Teïe & d'Amastris, envoya Triarius pour l'en chasser, pendant qu'il demeurait dans Héraclée, & achevoit de la piller, enlevant des temples & des places publiques, les statues & les peintures les plus précieuses avec leurs ornemens, & les faisant charger sur ses vaisseaux. Après quoi il fit mettre le feu en plusieurs endroits de la ville, & renvoya les troupes auxiliaires chacune dans son pays. Il remit sous le commandement de Lucullus l'armée qu'il avoit employée à ce siège, qui duroit depuis deux ans, & se retira avec sa flotte. Un des vaisseaux qui étoient chargés des dépouilles d'Héraclée, fondit, & se rompit par le trop grand poids; l'autre fut brisé sur les rochers de la côte.

**XX.**  
Cn. Pom-  
peius  
Magnus &  
M. Licinius  
Crassus  
Consuls.  
An de R.  
683. du M.  
3935. avant  
J. C. 65.

Dans l'intervalle Rome élut pour Consuls Pompée & Crassus, les deux hommes les plus puissans de la République, & dont le mérite étoit le plus reconnu. Pompée n'avoit alors que trente-sept ans, & n'avoit passé ni par la Questure, ni par l'Édilité, ni par la Préture. Ainsi on lui fit grâce non seulement quant à l'âge, mais encore quant aux emplois, par lesquels il falloit passer pour parvenir au Consulat. Lui & Crassus étoient non seulement rivaux & compétiteurs, mais aussi ennemis couverts; & pour soutenir leurs demandes du Consulat, ils s'obstinoient à conserver sous les murs de Rome, Pompée les troupes qu'il avoit ramenées d'Espagne, & Crassus celles qu'il avoit commandées contre Spartacus. A la fin ils se réconcilièrent publie-  
ment



meht, renvoïèrent leurs troupes, & rendirent la tranquillité à la ville, qui trembloit toujours dans la crainte de voir renouveler les guerres civiles. Les deux Consuls ne jugèrent pas à propos de tirer au sort pour le département des Provinces. Ils demeurèrent à Rome. On n'avoit point vu de Censeurs dans la ville depuis la Dictature de Sylla; Les nouveaux Consuls rétablirent cette dignité. L. Gellius Poplicola, & Cn. Cornelius Lentulus furent élevez à la Censure, & firent une récenfion du peuple Romain, qui se trouva monter à quatre cens cinquante mille citoïens, en état de porter les armes.

Les richesses de Crassus étoient immenses. Il étoit décrié par son avarice, & par son extrême avidité à ramasser du bien. Toutefois pendant son Consulat il voulut signaler sa libéralité, en donnant au peuple Romain un repas splendide, où l'on servit sur dix mille tables des mets d'une délicatesse, & avec une propreté & une profusion étonnante; après quoi il fit distribuer à chacun des conviez du blé pour leur subsistance durant trois mois. Aussi Crassus avoit accoutumé de dire, qu'un citoyen ne pouvoit passer pour véritablement riche, qu'il ne le fût assez pour entretenir une armée à ses frais. Pour lui, il n'en eut jamais assez, & jamais il ne cessa d'en aquerir, même par des voies peu dignes de sa naissance & d'un homme de son rang. Pompée de son côté fit représenter des jeux, & donna un spectacle au peuple à ses frais. Si sa dépense & ses richesses n'égalèrent pas celles de Crassus, le peuple ne fut pas moins sensible à son bon cœur, ni moins reconnoissant de sa bonne volonté.

L'année précédente Caius Verrés Préteur de Sicile, avoit été rappelé de son Gouvernement. Toute la Sicile se plaignoit hautement de ses concussions, de son avarice, de sa cruauté, de ses débauches. Cicéron avoit été autrefois Queteur dans cette Isle, & s'y étoit attiré l'estime & l'affection des Insulaires. Ils le prièrent de prendre leur défense & de leur faire restituer une partie de ce que Verrés leur avoit injustement enlevé. Cicéron se chargea de leur cause, quoiqu'il n'ignorât pas que plusieurs personnes puissantes, & les Juges même le protégéroient, aiant été gagnez par ses présents. Q. Hortensius Consul désigné n'osa prendre publiquement la défense de Verrés. Il promit seulement de s'employer à faire modérer l'amende contre Verrés; qui lui avoit fait présent d'un Sphinx d'un travail exquis. Cicéron le lui reprocha en termes couverts. Hortensius faisant l'ignorant, Cicéron lui dit : votre Sphinx vous en donnera l'explication. Verrés par un exil volontaire avoit prévenu sa condamnation. Elle fut confirmée par le jugement des Préteurs, & l'accusé fut condamné à une amende pécuniaire de sept cens cinquante mille dragmes, ou trois cens soixante quinze mille livres, à raison de dix sols par dragme. Les Siciliens reconnurent les services de Cicéron par de riches présents, qui lui servirent à la représentation des jeux, qu'il fit représenter à Rome l'année suivante en qualité d'Édile. Il avoit alors trente-six ans.

Au commencement de la campagne, Lucullus après avoir laissé dans le Pont six mille hommes, sous le commandement de Sornatius, se mit en marche pour aller chercher Tigranes Roi d'Arménie. Son armée n'étoit que d'environ douze mille hommes de pied, & de trois mille chevaux; Il n'y eut

Tom. IV.

G

jamais

XXI.  
Libéralitez  
de Crassus.  
Plutarch.  
in Crassus.

XXII.  
Cicéron  
accuse  
Verrés, &  
l'oblige à  
s'exiler  
soi-même  
An du M.  
3935.  
Liv lib 98.  
Oros. l. 6.  
c. 2. Cicero  
in Verre.

XXIII.  
Lucullus  
marche  
contre Ti-  
granes Roi

d'Arménie, jamais en apparence plus de disproportion entre une aussi grande entreprise, & les moyens destinez pour l'exécuter. Ariobarzanes attendoit Lucullus dans son Royaume, & devoit lui fournir les provisions pour son voyage. Delà il s'avança vers l'Euphrate, qui à son arrivée se trouva troublé & débordé ; Dès-lors il commença à décroître, & le lendemain matin il étoit resserré dans son lit, ce qui fit regarder Lucullus par les peuples des environs, comme une Divinité, à qui l'Euphrate rendoit respect, & dont il redoutoit la présence. Il trouva sur l'autre bord, des vaches consacrées à Diane, dont une vint d'elle-même se présenter à lui, pour être immolée. Ces circonstances vraies ou fausses, firent impression sur les esprits des soldats & des peuples, & leur inspirèrent une profonde vénération pour ce Général.

XXIV.  
Indolence  
de Tigra-  
nes.

Un Arménien voyant que Tigrane laissoit entâmer ses Etats sans les défendre, courut l'avertir du passage de Lucullus. Ce Prince barbare lui fit couper la tête, pour le punir d'avoir troublé son repos. Cette conduite intimidant tellement ses sujets & ses Officiers, que nul n'osa se hasarder à lui parler de l'approche des ennemis. On crut apparemment qu'il avoit des raisons de politique pour en user ainsi. Lucullus cependant parcourut toute l'Arménie, & en tira les contributions, sans trouver la moindre résistance. Un Officier fidel nommé Mithrobarzane prit la hardiesse de remontrer à Tigrane, qu'il étoit de ses intérêts de ne pas laisser l'Arménie en proie aux Romains. Le Roi lui ordonna de marcher contre eux à la tête de trois mille chevaux, & d'un plus grand nombre d'hommes de pied, de tailler en pièces l'armée Romaine, & de lui en amener le Général vivant. Mithrobarzane trouva Lucullus occupé avec quelques troupes à fortifier un camp, attendant l'arrivée du gros de son armée. Lucullus envoya Sextilius contre lui, avec un détachement d'environ trois mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, avec défense de combattre, jusqu'à ce qu'il lui eût fait dire que son camp étoit fortifié. Mais Mithrobarzanes l'attaqua avec tant d'impétuosité, qu'il fut obligé de se battre. Mithrobarzane fut tué tout des premiers ; Le reste de sa troupe fut taillée en pièces, à l'exception d'un petit nombre, qui porta au Roi la nouvelle de la mort de Mithrobarzane & de la défaite de ses gens.

XXV.  
Tigranes  
fait venir  
Mithrida-  
tes en sa  
présence.  
Memnon  
c. 57. Ph-  
tarcb. in  
Lucullo.

Lucullus s'avançoit toujours vers le mont Taurus, qu'il vouloit passer, pour entrer dans la Syrie. Alors Tigrane songea à faire venir auprès de lui Mithridates, qui depuis dix-huit mois étoit dans l'Arménie, sans qu'il eût encore daigné l'admettre en sa présence. Il le reçut magnifiquement, alla au-devant de lui avec un appareil superbe, le traita Royalement, mais il fut trois jours sans entrer en conférence avec lui, & sans lui parler d'affaires. A la fin ils s'expliquèrent, & rejetèrent la faute de leur défiance réciproque sur Metrodore, & sur quelques autres de leurs confidens. Tigranes donna dix mille cavaliers à Mithridates, pour le ramener dans son Royaume de Pont, pendant que lui-même sortit de Tigranocerte, dont il donna le Gouvernement à Manécée, & ramassa de tout côté des troupes pour les opposer à Lucullus. Son dessein étoit de les rassembler au pied du mont Taurus, pour en disputer le passage à Lucullus. Celui-ci envoya Murena pour observer le Roy. Il le surprit au passage d'une ravine, le défit, & lui prit son bagage. Sextilius que

Lucullus

Lucullus avoit fait partir pour couper une armée d'Arabes, qui venoit joindre Tigrane, attaqua cette armée dans le moment qu'elle formoit son camp, & la mit en déroute.

Ces pertes étoient peu considérables pour Tigranes, qui avoit des res-  
sources infinies dans l'étendue de ses vastes états. Bientôt il eut rassemblé  
deux cens mille hommes de pied, & cinquante mille chevaux. Lucullus ou-  
tre ses soldats Romains, dont on a parlé, avoit quelques Thraces & quelques  
troupes auxiliaires; mais il ne s'y fioit pas beaucoup. Il se réjouissoit  
toutefois de pouvoir bientôt combattre le plus grand Roy de l'Orient. Il  
ordonna à Sextilius d'aller investir Tigranocerte, Capitale des États de Tigranes,  
dans le dessein d'engager ce Prince à en venir au plutôt à un combat; Sex-  
tilius d'abord se rendit maître du Palais Royal, qui étoit situé hors de la ville,  
& en donna le pillage à ses soldats. Ensuite il forma le siège de la ville &  
de la citadelle, & commença à les battre avec les machines de guerre, & à  
faire des mines pour sapper les murailles. Lucullus arriva bientôt après, &  
resserra la ville de plus près. Il ne put toutefois empêcher que six mille Ar-  
méniens envoyés par le Roy, ne se jettassent dans la ville, & n'enlevassent  
pendant la nuit les femmes & les concubines du Roi, aussi-bien que ses frè-  
res, & ne les conduisissent en lieu de sûreté. Le lendemain les soldats  
Romains & les Thraces fondirent sur les Arméniens, les culbutèrent, en  
firent un très-grand carnage, & prirent grand nombre de prisonniers.

XXVI.  
Siège de  
Tigrano-  
certe.  
Appian.  
Mithridat.  
Memnon  
c. 98.

Tigranes avoit mandé à Mithridates de le venir joindre avec ses troupes;  
& Mithridates envoyoit couriers sur couriers à Tigranes, pour le prier de ne  
pas livrer le combat aux Romains, mais de les harceler, de leur couper les  
vivres, & de les contraindre par la famine à se retirer, alleguant pour exem-  
ple ce qui lui étoit arrivé à Cyzique, où Lucullus avoit défait son armée sans  
combattre, en la réduisant à manquer des choses nécessaires à la vie; Taxile  
qui faisoit les mêmes rémontrances à Tigranes, fut en danger de sa vie. Le  
Roi d'Arménie se mit dans l'esprit, que son Beau-Père ne parloit que par ja-  
lousie, voulant partager avec lui la gloire d'avoir vaincu les Romains. Il ré-  
solut de ne pas l'attendre, mais de livrer la bataille à Lucullus avant son arrivée,  
se plaignant à ses amis, comme d'une disgrâce, qu'il n'eût pas à combattre à la  
fois tous les Généraux de la République, & de n'avoir affaire qu'au seul Lucullus.

XXVII.  
Présump-  
tion de  
Tigranes.  
Plutarch.  
in Lucullo.

Il s'avança donc avec sa nombreuse armée, & considéra d'un lieu élevé  
la petite armée de Lucullus campée devant Tigranocerte. Les Bourgeois à  
la veüe de leur Roi firent retentir leurs acclamations de dessus les murailles,  
& insultèrent les Romains, qui les assiégeoient. Lucullus laissa devant la ville  
Murena avec six mille hommes, & marcha avec le reste de ses troupes, qui  
ne consistoient qu'en dix mille hommes de pied, toute sa cavalerie, & environ  
mille frondeurs. Tigranes les ayant vus venir, dit à ses gens : *s'ils viennent  
comme députés, ils font beaucoup; s'ils viennent pour combattre, ils font bien peu.* Les  
flatteurs du Roi demandoient d'aller combattre ces téméraires, disant, qu'il  
n'étoit pas de la dignité du Roi des Rois de se commettre avec eux. Lucul-  
lus étoit sur le point de passer le fleuve, & quelques uns des siens lui aiant  
rémontré, que ce jour-là étoit un jour funeste, auquel Cæpion avoit été mis

XXVIII.  
Tigranes  
vient au  
secours de  
Tigrano-  
certe.  
Plutarch.  
ibid.  
Appian.  
Mithridat.  
Memnon.  
c. 99.

(a)  
Joffr. ad.  
an. 3935.

à mort par les Cimbres ; il répondit : il faut donc le rendre heureux en combattant aujourd'hui vaillamment. Ce jour selon le Calendrier Romain, étoit la veille des nones, ou le 6e. d'Octobre, mais réellement c'étoit un jour du mois de Juillet, selon la remarque d'Ulserius. (a) Les soldats Romains craignoient sur tout les chevaux bardez, & les cavaliers armez de toutes pièces des Barbares. Lucullus les rassura, en leur disant : vous aurez plus de peine à les dépouiller qu'à les vaincre.

XXIX.  
Lucullus  
attaque  
Tigranes.  
Plutarch.

L'armée de Tigranes étoit campée sur la rive orientale du fleuve, qui étoit apparemment le Tigre, & celle de Lucullus sur la rive occidentale, dans une espèce de presqu'île que ce fleuve forme en serpentant. Après avoir fondé le gué, ils s'avancèrent pour s'en saisir. Il parut à Tigranes que Lucullus reculoit. En effet il falloit aller un peu en arrière, pour arriver à l'endroit où il vouloit passer le fleuve. Alors Tigranes s'adressant à Taxile, lui dit ; voyez-vous vos invincibles Romains, qui prennent la fuite. Taxile répondit ; je le souhaite, Seigneur, pour votre bonne fortune ; mais les Romains n'ont pas accoutumé dans leur marche ordinaire de découvrir leurs armes, nide porter leurs boucliers à nuds ; à la lueur de leurs armes & à leur contenance il me paroît qu'ils marchent en bataille. Bientôt après le Roi ayant vu Lucullus, qui passoit le fleuve l'épée à la main, & ses soldats en posture de gens qui veulent en venir aux mains, ils s'écria ; Quoi ils viennent à nous ? & en même tems il donna ses ordres pour ranger son armée en bataille.

XXX.  
Bataille de  
Lucullus  
contre Ti-  
granes.  
Plutarch.  
ibid.

Il le fit avec beaucoup de confusion, & l'armée Romaine ne lui laissa pas le tems de mettre en ordre une si grande multitude. Il commandoit au centre, le Roi des Médes eut l'aile droite, & le Roi des Adiabéniens l'aile gauche. La cavalerie légère couvroit la pointe droite, & les cavaliers montez sur des chevaux bardez, flanquoient la pointe gauche. C'est par cet endroit le plus fort & le plus redoutable, que Lucullus commença l'attaque. Il monta le premier l'épée à la main sur l'éminence, où cette cavalerie étoit postée, en même tems que les cavaliers Thraces & Galates la devoient prendre par les flancs. Il avoit recommandé aux siens de détourner les lances des cavaliers de Tigranes, & de les ferrer de telle sorte, qu'ils ne pussent s'étendre ; car toute leur force consistoit dans leurs lances, & en les resserrant, il leur ôtoit le moyen de se défendre, & les tenoit, pour ainsi dire, emprisonné dans leurs armes ; de plus, il avoit dit aux siens de les frapper principalement dans les jambes & dans les cuisses, qui est le seul endroit de leur corps qui ne soit pas couvert de fer ou d'acier. Aussitôt qu'il fut parvenu au sommet de la hauteur, où cette terrible cavalerie étoit postée, il s'écria : camarades, la victoire est à nous. En effet la cavalerie ennemie n'attendoit pas l'attaque de celle de Lucullus ; elle prit aussitôt la fuite, & venant tomber sur la cavalerie de son parti, elle la mit en désordre.

XXXI.  
Victoire de  
Lucullus.  
Plutarch.  
ibid. Ap-  
pian.  
Mithrid.

Au même moment toute l'armée Arménienne se mit en mouvement pour fuir. Ce ne fut plus qu'un carnage horrible. Les ennemis étoient en si grand nombre, & si serrez, qu'ils s'empêchoient l'un l'autre dans leur fuite. Le Roi fut des premiers à se sauver. Il donna en pleurant son Diadème à son fils, en lui disant de chercher, comme il pourroit, sa sûreté dans la fuite. Le jeune

jeune Prince dans un tel embarras n'osant mettre le Diadème sur sa tête, le confia à un Arménien, en qui il avoit une parfaite confiance, & cet Arménien ayant été fait prisonnier de guerre, le Diadème tomba entre les mains de Lucullus. On dit qu'il mourut dans cette action cent mille hommes de pied de la part de Tigranes, & qu'il y perdit presque toute sa cavalerie. Les Romains ne perdirent que cinq hommes, & n'eurent que cent bleffez. Ils poursuivirent les ennemis dans l'espace de six vingt stades ou de quatre lieues, sans s'arrêter à piller ou à dépouiller les morts, foulant aux pieds les carquans & les brasselets d'or. Ils ne ramassèrent les dépouilles qu'au retour de la poursuite.

Tite-Live remarque que les Romains n'avoient jamais attaqué une armée si nombreuse, étant eux-même en si petit nombre. Et Strabon autre Historien cité dans Plutarque, dit que les Romains avoient honte de s'être mis en armes, & d'avoir combattu sérieusement contre des ennemis si peu redoutables. Les plus habiles Généraux de ce tems-là ne purent résuser leurs loüanges à Lucullus, qui par deux manières différentes avoit vaincu les deux plus grands Rois de l'Orient, Mithridate en temporisant, & Tigrane en usant de célérité. Mithridate ne se trouva point dans cette action, croyant que Lucullus traineroit la chose en longueur, comme il avoit fait à son égard. Mais ayant trouvé plusieurs Arméniens bleffez & fuyans, & ayant appris d'eux ce qui étoit arrivé, il alla trouver Tigranes, descendit de cheval devant lui, lui offrit les gardes qui l'accompagnoient, & lui aida à mettre sur pied une nouvelle armée.

Après le gain de cette bataille, une des plus fameuses que l'on connoisse, car on croit que Tigranes avoit en armes trois cens soixante mille hommes, c'est-à-dire, vingt fois plus que Lucullus, qui n'en avoit que dix-huit mille, Lucullus retourna au siège de Tigranocerte. Mancée qui y commandoit, craignant que les gens Grecs qui étoient dans la ville, ne la rendissent aux ennemis, les désarma, mais sans les chasser. Ceux-ci pour se venger de cet affront, & craignant qu'on ne fit main-basse sur eux après leur avoir ôté leurs armes, se saisirent de bâtons & de ce qui leur tomba sous la main, & demeurèrent unis sans attaquer personne. Mais Mancée les ayant voulu attaquer avec des troupes armées, les Grecs se mirent en défense, & s'enveloppant le bras de leurs habits, en guise de boucliers, tuèrent bon nombre de barbares, & s'emparant des armes des vaincus, se trouvèrent bientôt en état de se défendre & de se rendre redoutables. En effet ils se saisirent de quelques unes des tours qui flanquoient les murailles, & les livrèrent aux Romains, qui par ce moyen entrèrent dans Tigranocerte. C'est ainsi qu'Appien raconte la chose. Mais Memnon assure que ce furent les Généraux de Tigranes, qui livrèrent la place, à condition qu'on leur laisseroit la vie sauve. Cette ville étoit nouvellement fondée. Tigrane, qui lui avoit donné son nom, avoit dépouillé plusieurs villes de leurs habitans, pour peupler Tigranocerte. Il y avoit bâti une citadelle superbe, qui lui servoit de palais. Elle étoit environnée d'un mur haut de cinquante coudées, ou de soixante & quinze pieds. Lorsque Lucullus y entra, il y trouva une multitude de Musiciens & de Comédiens que ce Prince

XXXI.  
Prise de la  
ville de  
Tigrano-  
certe.  
*Plutarch;  
in Lucull.  
Appian.  
Mithridat.*

y avoit ramassé, pour faire la dédicace d'un nouveau Théâtre. Lucullus les fit servir à célébrer sa victoire, & au divertissement de ses troupes.

XXXIII.  
Lucullus  
renvoye  
les habi-  
tans de  
Tigrano-  
certe dans  
leur pays.

Tigranocerte fut abandonnée au pillage, mais sans désordre; outre les statues & les meubles précieux, on y trouva huit mille talens en or & en argent monnoyé. Lucullus distribua sur le total de l'argent, à chaque soldat huit cens dragmes; Il renvoya en leur pays les Grecs qui se trouvèrent dans la ville, & leur fournit de l'argent pour leur voyage. Les Cappadociens & les Ciliciens, que Tigranes y avoit fait venir par force, eurent aussi permission de retourner dans leur patrie; ainsi par le renversement de Tigranocerte, que Lucullus réduisit en un village, plusieurs villes se trouvèrent repeuplées de leurs anciens habitans, lesquels dans la fuite reconnurent Lucullus pour leur fondateur. En ce même tems il vint à Lucullus des Ambassadeurs de presque tous les Rois d'Orient, qui demandoient d'entrer dans l'alliance, & dans l'amitié du peuple Romain. Les Rois des Arabes, celui des Sophènes, Antiochus Roy de Comagène & plusieurs autres se joignirent à lui. La nation des Gordiens vouloit même abandonner son pays pour le suivre, tant elle avoit d'éloignement pour la domination de Tigranes. Zarbiène leur Roi avoit recherché l'amitié de Lucullus, dez-avant qu'il fut entré dans les terres de Tigranes. Ce Prince en ayant été informé, fit mettre à mort Zarbiène, sa femme & ses enfans. Lucullus étant arrivé dans le pays des Gordiens, fit faire des funeraillcs magnifiques à Zarbiène, lui dressa un mausolée superbe, & le nomma ami du peuple Romain.

XXXIV.  
Q. Horten-  
sius, & Q.  
Cæcilius  
Metellus  
Consuls.  
An de R.  
684. du M.  
3935. avant  
J. C. 65.  
Guerre  
contre  
l'Isle de  
Crète.  
Xiphilin.  
ex Dion.  
Diodor.  
Sicul.  
Legat. 35.  
Appian.  
legat. 30.  
Dio Lega-  
tions 37.

Quelques mois auparavant Rome avoit choisi pour Consuls Q. Hortensius, & Q. Cæcilius Metellus; Le premier étoit un excellent Orateur, & le second un grand homme de guerre. Ils tirèrent au sort pour les départemens, & le sort ajugea l'Isle de Crète à Hortensius. La République avoit pris la résolution de faire la conquête de cette Isle, tant à cause qu'elle donnoit retraite aux Corsaires, que parce qu'elle faisoit Mithridates. Mais Hortensius, qui connoissoit son peu de capacité pour la guerre, céda volontiers à son Collègue un employ que l'aveugle sort lui avoit déferé.

Metellus fut assez long-tems à faire ses préparatifs. Les Crétois allarmez de la nouvelle qu'on leur apporta, que Rome avoit résolu de leur faire la guerre, firent partir une Ambassade composée de trente vieillards des plus considérables de l'Isle, pour tâcher de détourner l'orage, & d'apaiser le Senat par toutes sortes de soumissions. Le Senat d'abord avoit été touché des raisons & des prières des Crétois, & étoit disposé à leur accorder la paix. Mais Lentulus surnommé Spinther, s'opposa à ce décret, & changea les dispositions des Senateurs. On demanda aux Crétois des choses, qu'on savoit bien qu'ils ne pourroient accorder. Aussi n'attendit-on pas leur réponse pour agir contre eux. On vouloit qu'ils remissent généralement tous leurs vaisseaux, jusqu'aux fregattes, qu'ils rendissent tous les captifs & tous les transfuges Romains, qu'ils donnassent trois cens otages des principaux de l'Isle, & quatre mille talens d'argent, & qu'ils livrassent Lathènes & Panares, qui avoient combattu contre M. Antoine quelques années auparavant. Quelques exorbitantes que fussent ces demandes, les plus sages des Crétois vouloient qu'on s'y soumit; mais les partisans de Lathènes, qui craignoient qu'on ne les recherchât



à Rome, s'y opposèrent, & le Senat Romain craignant que les Ambassadeurs de Crète ne gagnassent par argent quelques Sénateurs, défendirent de leur prêter aucun argent.

Lasthènes se trouva bientôt à la tête de vingt-quatre mille hommes, résolus de défendre leur liberté jusqu'à la dernière extrémité. Metellus étant abordé dans l'Isle, s'avança vers Cydonie Capitale de Crète, suivi de trois Légions de bonnes troupes. Lasthènes livra la bataille, fut battu, & contraint de se sauver à Gnosse. Metellus forma le siège de Cydonie, où Panares s'étoit enfermé. Il ne fit qu'une foible résistance, & rendit la place, à condition que lui & les habitans auroient la vie sauve. Delà Metellus alla se présenter devant Gnosse, où Lasthènes commandoit. Lasthènes n'eut pas le courage de soutenir le siège; il mit le feu à la place, & se sauva. Les autres villes ne firent guères plus de résistance. Metellus porta le feu & la flamme par tout, & traitoit avec beaucoup de rigueur les Crétois, qui tomboient entre ses mains. Aussi les Crétois défendirent leur liberté avec une obstination & un courage incroyables. Une année ne suffit pas pour réduire cette Isle; Metellus y prit des quartiers d'hiver, & nous verrons la suite de cette guerre sous une autre année.

Cependant Tigranes & Mithridates parcouroient les Provinces de l'Empire de Tigranes, & rassembloient une nouvelle armée, dont le commandement fut donné à Mithridates, comme plus ancien & plus expérimenté que Tigranes. Ils envoyèrent aussi des Ambassadeurs à Arsaces Roy des Parthes, lui remontrant, qu'il étoit de son intérêt d'éloigner ces avides conquérans, qui ne manqueroient pas de l'attaquer dezz- qu'ils auroient réduit Tigranes. Arsaces (c'étoit le nom commun des Rois des Parthes; *Sintric* ou *Sinatrux* étoit son nom propre) étoit mécontent de Tigranes, pour quelques querelles particulières qu'ils avoient eues ensemble, à cause de certains Cantons que Tigranes lui avoit pris: Mais Tigranes venoit de les lui rendre, & Arsaces s'attendoit qu'en reconnaissance du secours qu'il pourroit donner, on lui céderoit la Mésopotamie & l'Adiabène. Lucullus informé des députations que Tigranes & Mithridates avoient envoyées à Arsaces, y envoya de son côté, pour le prier de ne pas prendre parti contre les Romains, à moins qu'il ne voulût qu'ils lui déclarassent la guerre. Arsaces promit à Lucullus & à Tigranes de les secourir, mais il ne tint parole ni aux uns ni aux autres.

Il ne laissa pas néanmoins d'envoyer des Ambassadeurs à Lucullus, pour lui demander d'entrer dans l'alliance du peuple Romain. Lucullus se sentit fort flatté de cette démarche du Roy des Parthes, & il lui députa de son côté Sextilius, un de ses Lieutenans Généraux; Arsaces crut, que Lucullus ne lui faisoit cette Ambassade, que pour observer les avenues de son pays, & les forces de son Royaume, & se contenta de garder la neutralité, sans envoyer du secours aux Romains. Lucullus aiant sçu qu'Arsaces étoit entré en négociation avec Tigranes, & qu'il lui demandoit la Mésopotamie, pour prix de l'alliance qu'il promettoit de faire avec lui, rappella Sextilius, & résolut de marcher contre les Parthes, & de différer la guerre contre Tigranes & contre Mithridates. Il avoit déjà envoyé ses ordres dans le Pont à Sornatius son

Lieutenant

XXXV.  
Victoire de  
Metellus  
contre  
Lasthènes.  
*Flor. l. 1.  
c. 7. Ap-  
pian. Legat.  
30. Phlegon.  
apud Phot.  
An du M.  
3935. avant  
J.C. 65.*

XXXVI.  
Continua-  
tion de la  
guerre  
contre Ti-  
granes &  
Mithrida-  
tes. *Plu-  
tarch. in  
Lucullo  
Memnon  
c. 60. Ap-  
pian. Mi-  
thridat.  
Dio lib. 35.  
An du M.  
3935. avant  
J.C. 65.*

XXXVII.  
Ambassa-  
de du Roi des  
Parthes à  
Lucullus,  
& de Lu-  
cullus au  
Roy des  
Parthes.  
*Plutarch.  
in Lucullo.  
Dio l. 35.  
An du M.  
3936. avant  
J.C. 64.*

Lieutenant Général, pour lui envoyer des troupes. Mais les Soldats du Pont se mutinèrent & refusèrent de marcher. L'armée qui étoit avec Lucullus, lousa leur résistance, & demanda qu'on leur donnât congé, disant, qu'ils avoient assez souffert & assez servi, pour mériter quelque repos. Ainsi Lucullus fut obligé de surseoir la guerre contre les Parthes.

**XXXVIII.**  
Mithridates se dispose à faire la guerre à Lucullus.

Mithridates cependant travailloit sans relâche à former une nouvelle armée pour l'opposer à Lucullus. Il ramassa un très-grand nombre de soldats; mais l'expérience qu'il avoit, que ce n'est pas le grand nombre, mais la valeur, & la discipline qui rendent les armées invincibles, lui en fit choisir seulement soixante & dix mille hommes de pied, & trente-cinq mille chevaux, qu'il disciplina à la manière des Romains, les partageant par troupes & par cohortes, & leur donnant des Officiers instruits de la manière dont les Romains dressent leurs Soldats, pour les exercer dans les mêmes règles de la discipline militaire.

Lucullus ne put entrer en campagne que fort tard, à cause du froid; & quand il eut passé le mont Taurus, il fut surpris de voir au milieu de l'été, les campagnes aussi vertes qu'au printemps, & aussi peu propres à fournir la subsistance à son armée. Il livra quelques petits combats aux Armeniens dans la plaine, où il eut toujours l'avantage. Tigranes attaqua les Romains qui étoient allés au fourage, mais il fut battu; pendant que Mithridates demuroit sur la hauteur avec toute son infanterie & une partie de sa cavalerie, dans l'espérance d'obliger Lucullus à se retirer faute de vivres. Mais les Romains ayant enlevé les convois qui venoient à Tigranes, il réduisit bientôt ses ennemis dans la disette, où ils vouloient le réduire.

**XXXIX.**  
Lucullus attire Tigranes au combat.  
*Appian. Plutarch. Liv. Dio. l. 35.*

Il ne put toutefois les attirer au combat, même en faisant le dégât dans leur pays, ce qui l'obligea enfin de marcher à eux. La cavalerie Arménienne incommoda beaucoup la cavalerie Romaine; mais elle n'attaqua pas même l'infanterie; & quand Lucullus avec ses gens de pied vouloit aller au secours de sa cavalerie, les ennemis tournoient le dos, & tout en fuyant tiroient des flèches qui tuoient & qui bleissoient plusieurs Romains. Les playes qu'ils faisoient, étoient dangereuses, car chaque flèche étoit armée de deux fers, dont l'un demuroit toujours dans la playe, n'y ayant rien avec quoi on pût le tirer, ainsi soit qu'on retirât la flèche, ou qu'elle demeurât dans le corps, elle caufoit ordinairement la mort. Enfin pour faire approcher Tigranes, Lucullus s'avança vers Artaxata, où ce Prince avoit ses femmes & ses petits enfans. Le Roi ne put se résoudre à voir enlever ce qu'il avoit de plus cher. Il se rendit dans quatre jours sur le fleuve Arsamie, que Lucullus devoit passer pour arriver à Artaxata.

**XL.**  
Seconde victoire de Lucullus contre Tigranes.  
*Plutarch. in Lucullo.*

Ce Général n'attendoit que ce moment pour livrer un second combat à Tigranes. Il offrit ses sacrifices aux Dieux, comme déjà seür de sa victoire, & ayant passé la rivière, il donna sur la cavalerie du Roi, qui étoit nombreuse & armée de flèches & de lances. Tigranes comptoit beaucoup sur la valeur des cavaliers Mardiens & Iberiens; cependant ils ne firent rien de mémorable. Après quelques légères escarmouches, ils lâchèrent le pied, & attirèrent la cavalerie Romaine à les poursuivre. Mais Lucullus ayant vu Tigranes

grands qui venoit à lui avec le reste de ses cavaliers, qui étoient en très-grand nombre, & armés d'une manière très-brillante, il fut saisi de quelque crainte, & ayant rappelé ses Légionnaires, il s'attacha aux principaux Chefs des ennemis. Il y avoit trois Rois dans ce combat; Mithridate, Tigranes, & un autre Mithridates, Roy de Médie. Mithridate fut le premier à prendre la fuite, n'ayant pas même pu soutenir les cris de guerre que les soldats Romains ont accoutumé de pousser au commencement de la bataille. L'armée Arménienne ne rendit point de combat; Le soldat Romain passa une grande partie de la nuit à tuer, & à dépouiller les morts, & à prendre des prisonniers. Dans le premier combat le nombre des morts & des prisonniers fut plus grand, dit Tite-Live, mais dans celui-ci, les morts & les prisonniers pour la plupart furent des gens de marque.

Après cette victoire rien n'étoit plus capable d'arrêter Lucullus, ni de borner ses conquêtes. Il résolut de les pousser dans les Provinces supérieures. Mais l'hiver qui se fait sentir dans ces pays-là beaucoup plutôt & plus violent qu'en Italie, les neiges & les pluies froides, les glaces qui rendoient les eaux dangereuses aux hommes & aux chevaux, & qui ne permettoient pas d'avancer à travers les torrens & les rivières qu'on étoit obligé de passer; de plus, les montagnes & les forêts remplies de neiges & de frimats, & la nécessité de camper dans des endroits humides & marécageux, dégoutèrent tellement les soldats, qu'ils commencèrent à prier premièrement leurs Tribuns de demander à Lucullus, qu'il ne les contraignît pas d'aller plus avant; ensuite ils s'assemblèrent pendant les nuits dans les tentes les uns des autres, & s'animèrent à demander leur congé. Lucullus craignant qu'ils n'en vinssent à une sédition ouverte, les pria avec instance de ne pas laisser sur pied Artaxata, cette seconde Carthage, qu'on disoit être l'ouvrage d'Annibal, leur plus grand ennemi. Tout cela ne les toucha point, & Lucullus fut obligé de repasser le mont Taurus, & de venir dans le pays de Migdonie, où il assiégea la ville de Nisibe, nommée par les Grecs *Antioche de Migdonie*.

La ville avoit pour Gouverneur Guras frere de Tigranes, & sous lui commandoit Callimaque, le même qui avoit si bien défendu Amise contre Lucullus, & qui passoit pour le plus capable de bien conduire un siège, & d'inventer des machines de toutes sortes pour défendre une place assiégée. Les assiégés crurent que les Romains seroient bientôt forcés par la rigueur de la saison d'abandonner leur entreprise, car on étoit au commencement de l'hiver. C'est pourquoy ils gardoient assez négligemment la ville, qui d'ailleurs étoit très-forte, ayant un double mur fort épais fait de briques, environné d'un grand & profond fossé, de sorte qu'il ne pouvoit être ni ébranlé par le bélier, ni renversé par la sape. Lucullus choisit une nuit extrêmement sombre, dans laquelle une violente tempête accompagnée d'une grosse pluie & de tonnerres, étoit aux assiégés la veüe du mouvement de son armée, & ne leur permettoit pas d'ouïr le bruit des armes & des approches. De plus, les gardes qui étoient dans la dernière enceinte, s'étoient retirés dans l'enceinte intérieure, & avoient laissé les dehors fort mal gardez. Le soldat Romain remplit d'abord le premier fossé, & le franchit sans trouver de résistance; après cela il lui fut aisé d'en-

Tom. IV,

H

trer

*XLi.*  
Sédition  
des soldats  
de Lucul-  
lus. *Andr.*  
*M. 3937.*  
avant J. C.  
63.  
*Plutarch.*  
*in Lucull.*

*XLii.*  
Prise de  
Nisibe par  
Lucullus.  
*Dio l. 35.*  
*Plutarch.*  
*in Lucull.*

trer dans la ville, car le second mur étoit peu de chose. On égorgea le petit nombre de sentinelles qui se trouva sur pied ; La garnison se jeta dans la citadelle. Elle fut bientôt obligée de se rendre. Guras se livra à la discrétion de Lucullus, qui le traita fort bien. Mais il n'eut pas la même considération pour Callimaque. Il le mit dans les liens, sans se mettre en peine des promesses qu'il lui faisoit de lui découvrir de grands trésors.

**XLIII.**  
Tigrane  
assiége  
Fannius.  
Mithrida-  
tes rentre  
dans le  
Royaume  
de Pont.  
*Dio l. 35.*  
*Appian.*  
*Mithridat.*

Tigranes ne se mit pas en peine d'aller secourir Nisibe, croyant la ville imprénable. Il renvoya Mithridates dans le Pont, & retourna en Arménie ; où il assiégea Fannius, que Lucullus y avoit laissé. Mithridate avoit avec lui quatre mille hommes de ses propres troupes, & quatre mille que Tigranes lui avoit données. Avec ces huit mille hommes il entra dans la petite Arménie, & y tua beaucoup de Romains, qu'il trouva dispersés dans le pays, en surprit beaucoup d'autres, gagna quelques petites batailles, & se rendit maître de plusieurs places, les peuples de ce pays étant affectionnés à Mithridates, parce qu'il étoit leur compatriote, & ne pouvoient souffrir les Romains, non seulement à cause qu'ils étoient étrangers, mais encore parce qu'ils les traitoient avec beaucoup de dureté. Il attaqua & vainquit Fabius que Lucullus avoit laissé pour la garde du pays. Fabius se laissa surprendre, les Thraces qu'il avoit envoyés à la découverte, ne lui ayant pas fait un rapport fidele de l'état des choses, parce qu'ils étoient affectionnés à Mithridates, sous lequel ils avoient autrefois servi, & qu'ils étoient résolus de se donner de nouveau à lui, comme ils firent en effet dans le combat, où Fabius perdit cinq cens hommes. Il donna ensuite la liberté aux esclaves qui servoient à l'armée, & livra une seconde bataille, où il fut encore trahi par les esclaves, à qui Mithridates offrit la liberté. Fabius couroit risque d'être entièrement défait, si Mithridates n'eût été blessé au genou d'un coup de pierre, & au dessous de l'œil par un javelot. Ses gens le tirèrent du combat, & demeurèrent quelques jours dans l'inaction ; ce qui donna moyen à Fabius de se retirer dans Cabire. Le Roi avoit auprès de lui des Medecins Scythies de la nation des Agares, qui employoient les venins des serpens pour guérir les playes,

**XLIV.**  
Victoire de  
Triarius  
sur Mithri-  
dates. ..  
*Appian.*  
*Mithridat.*  
*Dio l. 35.*

Mithridates vint bientôt assiéger Fabius dans Cabire. Il l'auroit pris avec ses troupes, si Triarius, qui alloit joindre Lucullus, ne l'eût venu secourir, avec tout ce qu'il trouva de soldats aux environs. Mithridates croyant que c'étoit toute l'armée Romaine, leva précipitamment le siège. Triarius le suivit jusqu'à Comane en Cappadoce ; Le Roi les voulut attaquer de qu'ils arrivèrent sur le fleuve, qui les séparoit de son armée, avant qu'ils se fussent fortifiés, & qu'ils eussent le tems de reprendre haleine. Il passa d'abord la rivière avec sa cavalerie, pendant que son infanterie la passoit sur un pont, qui étoit plus haut. Mais le pont s'étant rompu par le poids du grand nombre de soldats qui le vouloient passer à la fois, Mithridates fut vaincu & obligé de quitter la campagne pour se mettre en quartier d'hiver ; car cecy se passa au commencement de l'hiver.

**XLV.**  
L. Cæcilius  
Metellus,  
& Q. Mar-

La même année Rome se donna pour Consuls L. Cæcilius Metellus, & Q. Martius Rex. L. Metellus étoit frere de Q. Metellus Consul de l'année précédente. Avant que L. Metellus fut entré dans l'exercice du Consulat, il fut

fut enlevé par la mort , de même que celui qu'on lui substitua ; de sorte que Martius Rex fut seul Consul pendant toute l'année , & demeura à Rome pour y maintenir la tranquillité. Les Chevaliers Romains ennemis de Lucullus , parce qu'en Asie il avoit réprimé l'avarice & les exactions des Publicains , ne cessoient de crier contre lui , disant , qu'il tiroit la guerre en longueur pour s'enrichir des dépouilles des Provinces & des Royaumes d'Orient , de la Cilicie , de l'Asie , de la Bithynie , de la Paphlagonie , de la Galatie , du Pont , de l'Arménie , en un mot , de toutes les Provinces jusqu'au fleuve Phasis ; qu'il s'étoit rendu maître des trésors de Tigranes , comme si la République l'eût envoyé pour piller les Rois , & non pour leur faire la guerre. Ces discours firent tant d'impression sur le peuple Romain , qu'il résolut d'envoyer des Successeurs à Lucullus , & de donner congé à plusieurs soldats qui avoient servi sous lui. Les soldats même de Lucullus , surtout ceux qui avoient servi sous Fimbria , refusoient de lui obéir , & ne vouloient marcher , ni contre Tigranes , ni contre Mithridates ; mais soutenus sous main par P. Clodius Beau-Frere de Lucullus , ils demeurèrent tranquilles dans la Gordiène , attendant qu'on envoyât de Rome un autre Général en la place de Lucullus.

Le Proconsul Metellus pouvoit toujours vigoureusement la guerre dans l'Isle de Crète. Il fallut y faire le siège de toutes les villes les plus considérables. Les Crétois les défendirent avec tant d'opiniâtreté , qu'on remarque que plutôt que de se rendre , ils aimèrent mieux , dans la foif dont ils étoient pressés , boire leur propre urine & celle de leurs chevaux. (a) Les Pirates Ciliciens qui étoient dans l'Isle , étoient les plus résolus & les plus dangereux ennemis des Romains. Ces Corsaires non seulement s'étoient rendus maîtres de la mer , & en empêchoient le commerce , ils pilloient même les Provinces , & emportoient les Romains , quoique victorieux partout ailleurs , de naviguer sûrement , & de porter du secours à leurs alliez. (b) Les Pirates avoient engagés dans leur parti par des alliances volontaires ou forcées , les villes & les Provinces entières. Ils avoient pour retraites des châteaux & des forteresses , des Isles désertes & des rochers inaccessibles , où ils rétroient leurs meilleurs effets. Ils comptoient quatre cens villes qu'ils avoient prises ; leurs vaisseaux étoient au nombre de plus de mille. Ils s'étoient enrichis des dépouilles des plus riches & des plus célèbres temples de la Grèce , de Claros , de Didymée , de Samothrace , d'Hermione , d'Epidaure , de Tenare , de Calavrie , de Samos , d'Actium , de Leucade , d'Argos , &c. Si quelque Citoyen Romain tomboit entre leurs mains , ils lui insultoient par des respects feints , lui demandoient pardon , puis le descendoient par une échelle dans la mer , lui disant de s'en aller ; s'il refusoit de descendre , ils le précipitoient dans l'eau.

Rome recevoit de toutes parts des plaintes contre ces ennemis publics. Lors donc qu'on eût élu pour nouveaux Consuls C. Calpurnius Piso , & M. Acilius Glabrio , un des Tribuns du peuple nommé Gabinius , représenta au peuple Romain la nécessité de purger les mers de cette multitude innombrable de Pirates , qui les infestoient , & qui faisoient trembler toutes les côtes & toutes les Isles. Il réqueroit que le peuple choisît un homme tiré d'entre les anciens Consuls , à qui l'on accordât pour trois ans le titre de Proconsul , avec

duus Rex  
Consuls.  
An de R.  
685. du M.  
3916. avant  
J. C. 64.

XLVI.  
Continua-  
tion de la  
guerre de  
Crète.  
Appian.  
Legat 30.  
Liv. l. 99.  
Flor. l. 3.  
c. 7. &c.

(a)  
Valer.  
Maxim.  
l. 7. c. 6.  
(b)  
Cicero pro  
lege Ma-  
nilia. Flu-  
tarch. in  
Pompéio.  
Appian in  
Mithrid.  
&c.

XLVII.  
C. Calpur-  
nius Piso,  
& M. Aci-  
lius Gla-  
brio Con-  
suls. An de  
R. 386. du  
M. 3937.

avant. J.C.  
63. *Diod.*  
36. *Vell.*  
*Patercul.*  
l. 2. c. 31.  
*Appian.*  
*Ge.*

*XLVIII.*  
Pompée  
est nommé  
Proconsul  
avec un  
pouvoir  
très-éten-  
du, pour  
faire la  
guerre aux  
Pirates.  
*Plutarch.*  
*in Pompeio.*  
*Appian.*  
*Mithrid.*

une autorité absoluë sur toutes les mers de l'Orient & de l'Occident, & sur toutes les côtes & la terre ferme, à la longueur de quatre cens stades, ou de vingt-huit à trente lieues ; Qu'il fût en droit de se choisir tels Lieutenans-Généraux qu'il lui plairoit, de faire équiper plusieurs flottes, d'embarquer les troupes de terre, d'obliger les Rois alliez à lui prêter secours, & de prendre du trésor public tout l'argent qui lui seroit nécessaire.

Toute l'assemblée comprit aisément que ce pouvoir sans bornes qu'on vouloit accorder à un seul homme, ne pouvoit regarder que Pompée. Gabinus lui étoit tout dévoué, & la commune étoit toute disposée à lui accorder au-delà même de ses droits. Mais le Senat & les plus sages des citoyens craignoient qu'il n'employât cette autorité si étendue, à opprimer la liberté de la République. Le Consul eut la hardiesse de dire à Pompée, qu'un nouveau Romulus avoit à craindre d'être mis en pièces par un Senat irrité. Le peuple en fureur fut sur le point de démembrer le Consul. Les Patriciens firent un bruit terrible contre Gabinus ; peu s'en fallut qu'il ne fût mis en pièces. Le Senat pour empêcher que la requête de ce Tribun ne fût décrétée dans la prochaine assemblée du peuple, engagèrent deux Tribuns, Trebellius & Roscius à s'opposer au décret des autres Tribuns. Au jour des comices Trebellius voulut parler, mais il ne fut point écouté ; il dit seulement qu'il défendoit aux Tribuns d'entrer dans le Parc, pour donner leurs suffrages. A ces mots Gabinus le prit à partie, & proposa de le déposer du Tribunat. Déjà dix-sept Tribuns avoient opiné à la déposition, la dix-huitième alloit opiner. Trebellius acquiesça par son silence, & on n'alla pas plus loin. Son Collègue Roscius intimidé, au lieu de parler contre la Loy proposée par Gabinus, leva en l'air deux doigts de sa main droite, pour marquer qu'il opinoit à partager l'autorité qu'on vouloit donner à Pompée seul. Le peuple n'y répondit que par une huée si extraordinaire, qu'un Corbeau qui passoit sur le lieu de l'assemblée, fut étouffé du bruit & de l'agitation de l'air, & tomba mort au milieu du peuple.

*XLIX.*  
Catulus  
Président  
du Senat  
parle pour  
empêcher  
le Procon-  
sulat de  
Pompée.

Catulus Président du Senat parla encore, & fit voir le danger qu'il y avoit de trop élever Pompée. S'il vient à nous manquer, ajouta-t'il, qui le remplacera ? Vous-même, reprit un des assistans. Aussi-tôt toute l'assemblée rétentit du nom de Catulus, & le bon vieillard confus & charmé de la bienveillance du peuple, se retira sans en dire d'avantage. Le lendemain le décret pour le Proconsulat de Pompée passa sans aucune opposition. Pompée étoit alors à la campagne. Il ne voulut rentrer que la nuit dans la ville, pour ne pas causer de jalousie. Le Senat lui accorda six mille talens, & cinq cens vaisseaux, & la permission de choisir quinze Lieutenans Généraux ; qui furent ensuite augmentez jusqu'à vingt-cinq, à cause que sa flotte & son armée se trouvèrent beaucoup plus fortes qu'on n'avoit d'abord compté. Le nombre de ses soldats de terre alla jusqu'à six vingt mille hommes. Il partagea cette grande armée en treize escadres, dont il donna le commandement à autant de Lieutenans Généraux, auxquels il assigna une certaine étendue de mer & de pays, pour en chasser les Pirates. Il se réserva la plus grosse portion de navires, avec quelques Légions qui devoient agir sur terre. Dans l'espace de quarante jours, il fit disparaître les

les vaisseaux corsaires de la mer de Toscane, & depuis la Sicile, l'Afrique & l'Isle de Sardaigne jusqu'au port d'Ostie, la liberté du commerce fut parfaitement rétablie.

Il donna si bon ordre à tout, dans la distribution des escadres & des terrains, que chaque Lieutenant Général devoit garder, que tout d'un coup tous les Pirates de la Méditerranée se trouvèrent comme enveloppez dans des filets, & s'ils échappoient à une escadre, ils rétomboient nécessairement dans une autre. Ainsi les Chefs d'escadre, sans s'éloigner de leur poste, se trouvoient à portée, non seulement de garantir le département qui leur étoit assigné, mais encore de secourir ceux qui étoient au loin & au près. Après avoir donné les ordres nécessaires, pour les mers qui baignent les côtes de l'Italie, de la Sicile, des Gaules, de l'Espagne & de l'Afrique, il conduisit sa flotte sur les côtes d'Asie, & principalement dans la Cilicie, qui étoit le lieu de retraite des Pirates, & le fort où ils avoient cachez leurs richesses. Ils mirent leurs femmes & leurs enfans dans les défilés & dans les forts du mont Taurus; pour eux, ils se retirèrent avec leurs vaisseaux au port de Coraûse, où ils attendirent Pompée. Il n'eut pas plutôt paru, que jettant dans la mer leurs dards & leurs rames, ils recoururent à sa clémence, & lui demandèrent la vie. Il la leur promit, à condition qu'ils lui remettroient les forts de Crage & d'Anticrage, qui passent pour les clefs de la Cilicie. Il y trouva quantité de fer, d'éraîn & d'autres matières propres à équiper des vaisseaux, & bon nombre de captifs qu'il mit en liberté. Pour les Pirates, il les éloigna de la mer, pour leur ôter l'occasion de recommencer leurs brigandages, & les obligea de cultiver des terres & des campagnes, qu'il leur assigna. Ainsi Pompée finit en trois ou quatre mois la guerre des Pirates, que l'on comptoit devoir durer trois ans. Il brûla plus de treize cens barques de ces Corsaires; Il prit plus de huit cens Galères, il se rendit maître de plus de six vingt forts ou châteaux qui leur servoient de retraites. Il y eut plus de dix mille Corsaires de tués dans cette guerre, & il en restoit plus de vingt mille, à qui Pompée accorda la vie, & qu'il établit dans les villes abandonnées depuis long-tems, comme Maltos, Adane, Epiphanie & Solos, à qui il fit porter le nom de Pompeiopolis.

*L.  
Belle disposition  
des Vais-  
seaux &  
des Escad-  
res de  
Pompée.  
Plutarch.  
in Pompeio.  
Ge.*

La clémence dont Pompée avoit usé envers les Pirates Ciliciens, porta les Crétois, à qui Metellus faisoit une rude guerre, à envoyer vers ce Proconsul qui étoit alors en Pamphylie, pour le prier de les recevoir à composition. Pompée après avoir reçu leurs otages, fit partir un de ses Lieutenans Généraux nommé L. Octavius, avec ordre de publier dans toute l'Isle, que Pompée seul étoit en droit de traiter avec les Insulaires, qui étoient renfermez dans l'enceinte de sa commission, & par conséquent, que Metellus n'avoit plus aucun pouvoir dans l'Isle de Crète. Metellus de son côté soutenoit que sa commission antérieure à celle de Pompée n'ayant pas été révoquée, devoit subsister dans toute sa force. Cette dispute causa une espèce de guerre civile dans l'Isle, où Octavius affectoit de détruire ce que faisoit Metellus, jusque là qu'il s'enferma dans la ville de Lappa, & en prit la défense. Metellus ayant réduit la ville d'Eleuthère par le moyen du vinaigre, dont on humecta pendant quelques nuits une grosse tour de briques, laquelle après cela ne fit plus de ré-

*L.  
Metellus  
achève la  
conquête  
de l'Isle de  
Crète.  
Epitome  
Liv. l. 99.  
c. 27. 28. 29.  
Appian.  
Legat. 30.  
Plutarch.  
Dio. l. 36.  
Elor. l. 3.  
c. 7.*



sistance au bélier, marcha contre Lappa. Octavius s'y défendit avec vigueur; à la fin la ville fut emportée d'assaut, & Octavius avec les siens fut ignominieusement dépoüillé de ses armes. Les Ciliciens qui étoient dans Lappa, furent passez au fil de l'épée.

LII.  
Metellus  
régle l'état  
de l'Isle de  
Crète. Liv.  
*ibid.*

Pompée envoya un nouveau renfort à Octavius, sous la conduite de Sisenia. Mais celui-ci mourut avant que d'avoir fait aucune entreprise. Octavius peu de tems après fut obligé de se rembarquer, pour porter à Pompée la nouvelle de la réduction de toute l'Isle. En effet Metellus contraignit Lathènes & Panares à quitter les armes. & à se soumettre à son obéissance. Toute l'Isle suivit leur exemple. Metellus changea la forme du gouvernement, qui y étoit établi, leur donna de nouvelles Loix, & les contraignit de reconnoître la République pour maîtresse. Il revint à Rome, mais il ne triompha que trois ans après, Pompée s'étant toujours opposé à son triomphe. On lui donna le surnom de Crétique. Jusqu'alors l'Isle de Crète avoit vécu dans la liberté, & n'avoit été subjuguée de personne.

LIII.  
Bacille entre Mithridates & Triarius.  
Dio l. 35.  
Appian  
Mithridat.  
Plutarch  
in Lucullo.  
An du M.  
3937. avant  
J. C. 63.

Le Roi Mithridates après la défaite de Fabius, s'étoit rendu maître de la petite Arménie. & étoit rentré dans son Royaume de Pont. Triarius y étoit aussi, mais comme il attendoit du renfort de la part de Lucullus, il différoit d'en venir aux mains. Mithridates qui étoit campé à Gaziurza, forteresse de son Royaume, avoit intérêt au contraire de forcer Triarius à accepter le combat, avant l'arrivée de Lucullus. Pour y réussir, il envoya un détachement, pour investir le château de Dadasa dans la Cappadoce, où les Romains avoient renfermé leurs provisions, & leurs bagages; Triarius fut obligé par ses soldats même, qui craignoient de perdre leur butin, & qui menaçoient de marcher d'eux mêmes à l'ennemi, si on différoit de les y mener, de précipiter l'action. Les armées étant en présence, il survint une tempête si horrible, que de mémoire d'hommes on n'en avoit point vu de semblable. Elle renversa les tentes dans les deux camps, précipita des chevaux, & culbuta plusieurs soldats. Ce qui obligea les deux armées de se séparer.

LIV.  
Mithridates est  
blessé dans  
le combat.

Triarius reçut alors de nouvelles certaines que Lucullus étoit proche. Au lieu de l'attendre, il se hâta de livrer la bataille, comme s'il eût été certain de la victoire, & qu'il ne voulût pas en partager la gloire avec son Général. Il parut dez-avant le jour dans la plaine de Zela, & attaqua les gardes avancées du Roi. On combattit d'abord avec une valeur égale. Mais Mithridates ayant renversé la cavalerie Romaine du côté où il combattoit, il poussa l'infanterie jusque sur le bord du Lycus. Le terrain y étoit si glissant & si marécageux, que les vaincus ne pouvoient pas même y combattre de pied ferme. Le Roi cependant poursuivoit la cavalerie à travers les champs. Un Centenier Romain qui suivoit le Roi à pied, mêlé avec des transfuges Romains, visa si bien le Roi, qu'il lui porta un grand coup dans la cuisse, ne pouvant le frapper par derrière, à cause de la cuirasse dont il étoit couvert. Le Centenier fut d'abord mis en pièces par ceux qui accompagnoient Mithridates. On crut que le coup étoit mortel; on transporta le Roi hors du champ de bataille, & l'on sonna la retraite. Les soldats accoururent à la tente du Roi, croiant qu'il étoit mort; Mais Timothée son Médecin ayant étanché le sang, trouva

trouva que la playe n'étoit pas dangereuse, & le Roi se montra à ses gens pour les rassurer. Il trouva fort mauvais qu'on eût fait cesser le combat. Le même jour il marcha contre le camp de Triarius, qu'il trouva abandonné. Triarius perdit sept mille hommes dans ce combat, parmi lesquels on trouva vingt-quatre Tribuns, & cent cinquante Centurions.

Sans la blessure du Roi, l'armée de Triarius auroit été entièrement défaite. Mithridate soupçonnant que parmi les Romains, qui étoient dans son armée, il y avoit plusieurs traîtres, prit un prétexte pour les exterminer. Il fit la revue de son armée, & ayant ordonné à ses gens de se retirer incontinent chacun dans sa tente, il fit mourir tous les Romains qui se trouvèrent dans le camp.

Après cela le Roi conduisit son armée dans la petite Arménie, pour y attendre Lucullus. Il prit avec lui autant de provisions qu'il lui en falloit pour la subsistance de ses troupes, & fit le dégât par tout, afin de mettre la disette parmi les Romains à leur passage; puis alla camper dans un pays rude & impraticable, bien résolu de n'en pas sortir, avant la jonction des troupes de Tigranes avec les siennes. Lucullus étant arrivé dans le camp, où étoit Triarius avec les débris de son armée, fut obligé de cacher Triarius, que ses soldats demandoient avec instance pour le faire mourir. Mais ce qui fit plus de peine aux troupes, c'est que Lucullus ne fit pas donner la sépulture à ceux, qui étoient morts dans la dernière action. Il essaya inutilement d'attirer Mithridates Roi de Pont au combat; un autre Mithridates gendre du premier, & Roi des Médes, surprit un parti Romain répandu dans la campagne, & le tailla en pièces. Ces contretems irritoient de plus en plus les soldats de Lucullus; leurs murmures & leur désobéissance éclatoient à toutes occasions. Les vieilles Légions qui avoient servi sous le Consul Valerius & sous Fimbria, étoient les plus insolentes, & P. Clodius Beau-Frere de Lucullus, fomentoit leur mécontentement, pendant qu'à Rome le Tribun Gabinus ne cessoit de déclamer contre lui, & contre la belle maison de plaifance qu'il avoit fait bâtir dans la Campagne.

LVI.  
Mithridates va dans la petite Arménie.  
Appian.  
Mithrid.  
Plutarch.  
in Lucullo.

Ce fut encore pis à l'arrivée du Consul Acilius Glabrio, & du Proconsul Marcus Rex. Glabrio avoit été destiné pour succéder à Lucullus dans les Provinces de Bithynie & de Pont, & l'on avoit accordé le congé aux Légions, qui avoient servi sous Fimbria. Marcus Rex, qui étoit alors dans la Lycaonie avec trois Légions, refusa d'envoyer du secours à Lucullus, disant, que les soldats ne vouloient pas lui obéir. Lorsque Tigranes fut à portée, & prêt de se joindre à Mithridates, Lucullus voulut conduire ses troupes contre lui, pour le surprendre & le combattre, pendant que ses troupes étoient fatiguées du voyage, & pour donner de l'exercice à ses propres troupes, que l'oisiveté & l'abondance rendoient mutines & désobéissantes. Elles refusèrent de marcher; & les Légions qui avoient servi sous Fimbria, déclarèrent qu'elles ne reconnoissoient plus Lucullus pour leur Général. Il eut beau les prier; ils lui montrèrent leurs bourses ou leurs ceintures vuides, & lui crièrent qu'il allât seul à l'ennemi, puisque seul il s'enrichissoit de ses dépouilles. Toutefois ces rebelles se rendirent aux instances des autres soldats, & promirent de servir en-

LVI.  
Les Légions refusent d'obéir à Lucullus.  
Plut. in Lucullo.  
Dio l. 35.

COTE

core cette campagne, à charge qu'ils se retireroient, s'il n'y avoit point d'ennemis à combattre.

**LVII.**  
La Cappadoce en proie. Mithridates fait de nouvelles conquêtes.

Cependant la Cappadoce étoit en proie; Tigranes ne trouvant aucune opposition à la ravager, Lucullus n'osant se hasarder de lui livrer combat; d'un autre côté Mithridates se fortifioit de jour en jour, & faisoit de nouvelles conquêtes. Néanmoins comme Lucullus avoit écrit au Senat que la guerre contre Mithridates étoit achevée, on avoit envoyé en Orient dix députés, pour régler les affaires du Royaume de Pont, qu'on supposoit conquis & paisible. Les députés à leur arrivée trouvèrent les choses bien différentes, & que Lucullus même n'étoit pas écouté & obéi dans son armée. Sur la fin de la campagne, les soldats de Fimbria prirent leurs armes de leur autorité, & comme pour insulter le Général, demandèrent où étoit l'ennemi, tirant leurs épées & menaçant les soldats de Mithridates & de Tigranes, qu'ils savoient bien n'être plus en campagne, & sortirent ainsi du camp, pour s'en retourner en Italie; en même tems le Consul Glabrio arrivant dans la Province, fit publier partout que le Senat mécontent de Lucullus, qui trainoit la guerre en longueur, donnoit le congé à son armée, & menaçoit de confisquer les biens de ceux qui refuseroient d'obéir. Ainsi il ne reste auprès de Lucullus que les plus misérables, qui n'ayant rien, ne craignoient pas la confiscation. Par ce moyen Mithridates recouvra presque tout le Royaume de Pont, & la Cappadoce souffrit de très-grands dommages, Lucullus ne pouvant la défendre, & Glabrio ne voulant pas s'avancer pour la secourir, de peur de faire plaisir à Lucullus, dont la fortune & les grands exploits avoient causé beaucoup de jalousie aux autres Généraux Romains.

**LVIII.**  
M. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus, Consuls. An de R. 687. du M. 3938. avant J. C. 62. Liv. l. 100. Diog. der. l. 36. Vell. Pat. l. 2. c. 32. Plutarch. in Pompeio. Loi Manilia.

Telle étoit la disposition des choses en Orient, lorsque les nouveaux Consuls M. Æmilius Lepidus, & L. Volcatius Tullus entrèrent en exercice de leur charge, au commencement de Janvier, selon l'ordre des mois qu'on suivoit alors à Rome, mais qui étoit le mois d'Octobre, selon l'ordre de l'année, comme elle fut dans la suite réformée par Jules César. Un Tribun du peuple nommé C. Manilius, le dernier jour de l'année Consulaire, ayant irrité la Noblesse, en faisant porter une Loi qui vouloit que les affranchis donnassent leurs suffrages, de même que leurs Patrons, & ayant accusé Crassus de l'avoir porté à une entreprise si odieuse, fut obligé de se défilter de son accusation, ne l'ayant pu prouver, & n'ayant pas même été écouté; Manilius, dis-je, pour se concilier l'amitié & la protection de Pompée, proposa une autre Loi, portant que Lucullus feroit rappelé d'Asie, & qu'on donneroit à Pompée le commandement des armées, qui dévoient agir contre Mithridates & Tigranes, & que sans lui ôter l'intendance & l'autorité qu'il avoit sur la mer & sur les côtes, on lui donnât encore le gouvernement de la Bithynie. C'est ce qu'on nomma la Loi *Manilia*.

**LIX.**  
Oppositions formées contre la Loi Manilia.

Les Sénateurs, la principale Noblesse, & les zélés Républicains s'élevèrent avec force contre cette Loi, qui alloit à opprimer la liberté de la République, par l'excessive autorité qu'on donnoit à un seul homme. Hortensius, ce fameux Orateur, Q. Catulus Président du Senat, parlèrent avec force, pour faire rejeter la Loi *Manilia*. On les écouta froidement. Jules César & Ciceron

ceron appuyèrent la Loi, & elle fut requë. Ce fut à cette occasion que Cicéron prononça cette belle oraison que nous avons, intitulée, *pro Lege Manilia*. Pompée étoit alors sur les côtes d'Asie, où il achevoit de pacifier les troubles que les Pirates y avoient causez. Il dissimula le plaisir qu'il ressentoit du choix que le peuple venoit de faire de sa personne, & de l'autorité immense qu'il venoit de lui confier. Il se plaignit même qu'on le surchargeoit; & qu'on ne lui permettoit pas de jouir d'un peu de tranquillité, après tant de travaux. Tout cela n'étoit que déguisement. On n'ignoroit pas ce que lui & ses amis avoient fait pour lui procurer cet important emploi.

*Plutarch.  
in Pompeio  
Cin Lucullo. Dio  
l. 36. Cicero  
pro Lege  
Manilia.*

Il songeoit alors à passer en Crète, & à en faire sortir Metellus, qui s'y étoit maintenu malgré lui. Mais au bruit de sa nouvelle commission, il tourna tous les soins à faire les préparatifs de l'expédition contre Tigranes & Mithridates. Il avoit encore sous son commandement ce grand nombre de Légions, qui avoient servi dans la guerre contre les Pirates. Il rassembla tous ses soldats qui étoient dispersés dans différens pays, & leur ordonna de venir se ranger sous ses étendards; il sollicita même ceux qui étoient dans l'armée de Lucullus, & convoqua tous les Rois amis, & les Gouverneurs des villes alliées du peuple Romain, leur fit part de l'honneur que la République lui avoit fait, leur fit entendre que Lucullus n'avoit plus aucune autorité dans le pays, & que c'étoit à lui seul qu'à l'avenir il falloit obéir.

*LX.  
Pompée se  
dispoie à  
faire la  
guerre à  
Mithri-  
des. Son en-  
treveuë  
avec Lu-  
cullus.*

Lucullus, quoique déchû de sa première autorité, avoit encore des troupes & des amis; & il étoit à craindre qu'il ne voulût se défendre, & que la chose n'aboutît à une guerre civile; Il se plaignit des hauteurs de Pompée, sur-tout de ce qu'il avoit cassé tous les actes & les réglemens qu'il avoit faits, quoiqu'il n'eût rien ordonné que de l'aveu & par le conseil de dix députés, que le Senat lui avoit envoyez. Des amis communs ménagèrent une conférence entre Pompée & Lucullus. Elle se fit à Domales en Galatie, où ils se rendirent chacun de son côté. Les Licteurs de Pompée, comme veuant de loin, avoient des Lauriers secs & fannez au tour de leurs faisceaux. Ceux de Lucullus en avoient de verts & fraîchement cueillis. Ils en firent part fort poliment à ceux de Pompée. Les assistans en augurèrent que la gloire de Lucullus alloit passer à Pompée. Indépendamment de cet événement frivole, il étoit aisé de voir que Pompée ne pouvoit manquer, veü les circonstances présentes, de prendre l'ascendant sur Lucullus. Ces deux Généraux commencèrent leurs conférences par des politesses & des complimens, puis ils en vinrent aux reproches. Lucullus soutenoit que la guerre de Mithridates étoit finie, & qu'il étoit inutile qu'il allât plus loin. Pompée reprocha à Lucullus son avarice, & Lucullus reprocha à Pompée son ambition & ses intrigues secrètes, pour parvenir à lui dérober la gloire & le prix de ses travaux. Ils se séparèrent, & il n'étoit que trop vrai qu'ils n'avoient menti ni l'un ni l'autre, & que leurs reproches réciproques n'étoient que trop bien fondez.

Lucullus demeura en Galatie, & s'y gouverna en maître, distribuant les terres prises sur l'ennemi, & faisant des largesses indépendamment de Pompée. Celui-ci s'en plaignit avec aigreur, disant que Lucullus vouloit faire croire que la guerre étoit finie, quoiqu'elle fût encore entière; qu'il affectoit des

*LXI.  
Différend  
entre Lu-  
cullus &  
Pompée.*

*Plut. in  
Pompée.*

airs de victorieux , qui ne lui convenoient point. Il se campa à portée de lui ; défendit à ses gens d'avoir aucun commerce avec son camp , cassa tout ce qu'il faisoit avec ses dix députés du Senat. Lucullus comme plus foible en troupes , n'osoit contredire. Ses soldats passèrent presque tous dans le camp de Pompée ; ceux-mêmes qui avoient servi sous Fimbria , & qui avoient part si peu soumis sous Lucullus , se rendirent volontairement sous les étendards de Pompée. Il ne resta au premier que seize cens soldats , dont Pompée ne voulut pas , parce qu'ils étoient manifestement séditieux , & par conséquent incapables de bien servir.

*LXII.  
Lucullus  
arrive à  
Rome.  
Plutarch.  
in Pompée.  
Dial. 75.  
36. Plin.  
l. 25. c. 25.  
Isidor. ori-  
gin. l. 6. c. 3.  
Sc.*

Lucullus revint enfin à Rome , chargé des richesses de tant de Provinces qu'il avoit réduites , & de tant de villes qu'il avoit prises ; On remarque en particulier qu'il apporta quantité de Livres Grecs , dont il enrichit sa Bibliothèque , qui étoit ouverte à tous les Savans , surtout aux Grecs. Il rapporta aussi le Cérifier , arbre auparavant inconnu en Italie. Le Senat le reçut avec honneur , & tâcha de lui faire oublier les mauvais traitemens qu'il avoit reçus de Pompée ; on avoit espéré qu'il balanceroit l'autorité de son rival , en prenant le parti de la noblesse & du Senat , contre le parti Plébéien ; Mais il renonça aux affaires publiques , & ne songea plus qu'à passer sa vie dans la tranquillité , & à jouir des richesses immenses qu'il avoit amassées. Il bâtit des palais somptueux à la ville & à la campagne , & les orna de statues & de peintures d'un goût exquis. Ses sales à manger portoient le nom de quelques Divinités , qui marquoient la dépense qu'il y devoit faire , & la magnificence dont il y devoit traiter ses convives. Un jour Pompée & Ciceron s'invitèrent à manger chez lui , & le prièrent de ne rien faire d'extraordinaire. Lucullus se contenta de dire à un de ses gens qui étoit présent , que ce jour-là il souperoit dans la sale d'Apollon. La dépense d'un repas dans cette sale étoit fixée à cinquante mille dragmes , qui font vingt-cinq mille livres de notre monnoye. Un autre jour qu'il n'avoit invité personne , ses Officiers lui préparèrent un repas plus frugal qu'à l'ordinaire. Il les en reprit , disant : ne saviez-vous pas que Lucullus devoit souper icy ?

*LXIII.  
Triomphe  
de Lucul-  
lus.  
(a)  
Plutarch.  
in Lucullus.*

Ce grand homme , qui avoit rendu de si grands services à la République , & qui avoit fait si glorieusement & si utilement la guerre dans l'Orient , & presque toujours au dépens de l'ennemi , sans que la République lui eût envoyé de grosses sommes , comme elle faisoit aux autres Généraux , (a) eut peine à obtenir le triomphe. A son retour un Tribun du peuple , nommé Mummius l'accusa d'avoir détourné à son profit les richesses des Rois vaincus , & d'avoir prolongé la guerre pour avoir plus de loisir de s'enrichir. Mais Lucullus appuïé du crédit de la Noblesse , du Senat & des Magistrats , réduisit son ennemi au silence , & obtint enfin l'honneur du triomphe , trois ans après son retour , sous le Consulat de Ciceron. On vit dans cette cérémonie dix de ces chariots armez de faux , dont on se servoit dans les guerres d'Orient , plusieurs cavaliers armez de pied en cap , avec leurs chevaux bardez , la statue de Mithridates , haute de six pieds , toute d'or massif ; le bouclier de ce Prince tout couvert de pierres précieuses. La cérémonie se termina par des festins que Lucullus donna au peuple Romain , & aux habitans des Bourgs du voisinage.

finage. Lucullus ne paroîtra plus désormais dans les affaires publiques. Il mourut dans un âge fort avancé, mais sur la fin de sa vie, son esprit baissa de telle sorte, que son frere fut obligé de prendre l'administration de ses biens. Le Peuple & la Noblesse de Rome honorèrent ses funérailles de leurs regrets & de leur présence.

Le Roi Mithridates avoit assemblé une armée de trente mille hommes de pied, & de trois mille chevaux. Mais comme son pays étoit extrêmement ruiné, plusieurs de ses soldats désertoient, malgré les supplices qu'il faisoit souffrir aux déserteurs. LXIV.  
Pompée fait la guerre à Mithridates.  
Appian. Mithridat. Liv. l. 100. Pompée après s'être rendu maître de la mer, & avoir fermé tout ce qui est compris entre la mer de Phénicie, jusqu'à l'entrée du Bosphore, envoya des députés à Mithridates, pour savoir s'il vouloit conclure la paix, ou soutenir la guerre. Le Roi sans faire de réponse aux envoyés, les traita d'espions, & les renvoya à Pompée. Il se flattoit que Phraates successeur d'Artabases, Roi des Parthes, mort depuis peu de tems, entretoit dans ses intérêts, & se joindroit à lui pour chasser les Romains de l'Asie. Pompée l'avoit prévenu, & avoit conclu une ligue avec les Parthes. Alors Mithridates s'humilia, & envoya à son tour des députés au Proconsul, pour demander la paix. Pompée fit réponse qu'il ne l'accorderoit qu'à ces conditions : Que le Roi livreroit sa personne, son Royaume, & les transfuges qui s'étoient rendus à lui. Les conditions n'étoient pas recevables. Mithridates ne songea plus qu'à la guerre.

Les deux armées s'avancèrent, & se trouvèrent bientôt en présence. Le Roi étoit campé sur une éminence qui lui donnoit beaucoup d'avantage dans les petits combats qu'il donnoit aux Romains. Mais la disette d'eau le contraignit à venir camper dans la plaine. Il n'eut pas plutôt quitté son poste, que Pompée s'en empara, sans craindre de tomber dans le même inconvénient que Mithridates, parce qu'ayant remarqué dans la montagne de la verdure en certains endroits, & de la moiteur dans les fentes du rocher, il jugea qu'il y avoit des eaux renfermées dans l'intérieur de la montagne. Il y fit creuser ; & en effet l'on y trouva des eaux en suffisance, pour abreuver les hommes & les chevaux de l'armée. Ensuite il fit cacher au pied du mont d'Artabaz, dans des brossailles toute son infanterie légère, avec cinq cens cavaliers, puis il envoya le reste de sa cavalerie insulter les escadrons de Mithridates, avec ordre de céder en reculant, & d'attirer les cavaliers du Roi jusqu'au lieu de l'embuscade. La chose réussit au-delà de toute espérance. De trois mille cavaliers de Mithridates, il n'en échappa qu'un très-petit nombre, qui reporta au Roi la nouvelle de la défaite de leurs compagnons.

Comme tout le pays étoit ravagé, Mithridates fut obligé de quitter la petite Arménie, & de se retirer dans l'intérieur de ses Etats. LXV.  
Avantage de Pompée contre Mithridates. Pompée le suivit, dans la résolution de l'engager au plutôt à une action générale. Le Roi étoit campé dans un endroit inaccessible. Pompée l'y enferma d'une enceinte de remparts, munie par intervalles de forts, & dont le contour étoit de cent cinquante stades, ou d'environ huit lieues. Mithridates y fut bientôt réduit à une telle famine, qu'après y avoir subsisté environ cinquante jours, & y avoir vécu plusieurs jours de chair de bêtes, de sonime, & de Chameaux ;

*Dio l. 36.  
Plutarch.  
in Pompeio.*

il fit égorger tous ses soldats malades, ou hors de combat par la faim, & avec le reste il se fit jour, & força les rétranchemens de Lucullus, & prit sa route vers la grande Arménie, dans l'espérance d'y joindre Tigranes, & d'en tirer du secours. Mais alors Tigranes étoit embarrassé dans une guerre, qui lui donnoit assez d'exercice. Tigranes son fils, âgé alors d'environ quarante ans, & Beau-Pere de Phraate Roi des Parthes, redoutant la cruauté de son Pere, qui avoit déjà fait mourir trois autres de ses fils, s'étoit retiré auprès du Roi des Parthes, qui avoit pris des liaisons avec Pompée, pour faire la guerre à Tigranes, ou du moins pour faire diversion des forces de Tigranes, & empêcher qu'il ne donnât du secours à Mithridates.

*LXVII.  
Pompée  
poursuit  
Mithrida-  
tes. Batail-  
le entre les  
Romains &  
le Roi de  
Pont. Ap-  
pian Mi-  
thridat.  
Plutarch.  
& Dio.*

Ce Prince étant donc décampé pendant la nuit, & en grand silence, Pompée ne s'aperçut de son départ que le lendemain matin; Il le suivit, & l'atteignit avec assez de peine, à cause de l'extrême diligence dont Mithridates avoit usé; Il lui présenta la bataille, mais le Roi contre l'avis de ses amis, la refusa, & se contenta d'éloigner les ennemis par le moyen de sa cavalerie. La nuit il se retira dans l'épaisseur d'une forêt, le jour suivant il se campa dans un village, situé au milieu des rochers, où l'on ne pouvoit aborder que par un seul endroit, vis-à-vis lequel les Romains se postèrent, pour empêcher que le Roi ne leur échapât. Enfin Mithridates approcha de l'Euphrate. Pompée craignant qu'il ne passât le fleuve & ne lui échapât, gagna une marche devant lui, partant en plein midi, pendant que les barbares se reposoient & faisoient leur méridienne, comme il est ordinaire dans le pays. Il vint occuper une hauteur sur la route que le Roi devoit nécessairement suivre, pour arriver au bord du fleuve. Les Romains y demeurèrent en bataille jusques dans la nuit, en sorte que Mithridates ne put les appercevoir, & qu'il s'engagea sans se défier de rien, & sans envoyer personne devant à la découverte. Il ne s'aperçut de la présence des Romains, que lorsqu'il fut engagé d'une manière à ne pouvoir reculer. Pompée n'étoit pas d'avis de livrer le combat pendant la nuit, à cause des inconvéniens; Il vouloit seulement tenir les ennemis enveloppez, de manière qu'ils ne pussent lui échapper. Cependant il se rendit aux prières des anciens Officiers, & des Chefs des bandes de son armée, qui l'exhortèrent à combattre.

*LXVIII.  
Vaincre de  
Pompée  
contre Mi-  
thridates.  
Plutarch.  
in Pompeio.  
Liv. l. 100.  
Flor. l. 3.  
a. c. Dio  
l. 36.*

Dez qu'il eut donné son consentement, tout d'un coup toutes les trompettes du camp commencèrent à sonner, les soldats à jeter leurs cris militaires, à frapper leurs boucliers les uns contre les autres, & à faire un tintamarre, avec des cailloux dont ils frapportoient les pots & les marmites de l'armée. Ce bruit confus déconcerta l'armée de Mithridates. Elle se crut perdue & livrée par les Dieux même à ses ennemis. L'horreur de la nuit, & le rétentissement des vallons & des montagnes augmentoient leur fraieur & leur désordre. Les Romains les accabloient de pierres, de flèches & de traits, qui en firent périr une infinité. Au lever de la Lune, les barbares témoignèrent une grande joye, dans l'espérance de pouvoir au moins se défendre. Mais comme les Romains avoient la Lune au dos, la longueur de leur ombre les faisoit paroître plus près des ennemis qu'ils n'étoient en effet, & ceux-cy perdoient la plupart de leurs coups, tirant contre des ombres, au lieu de tirer contre



contre les corps. Les Romains après avoir épuisé leurs flèches & les dards , fondirent de haut en bas sur les Barbares, & en firent un carnage affreux. Ils en resta dix mille sur la place , & il y en eut autant de faits prisonniers.

Mithridates voyant que son armée ne pouvoit éviter une déroute entière, prit la fuite avec un escadron de huit cens hommes des siens, & se fit jour à travers un Bataillon de Romains. L'embaras des chemins fit que la plupart de ses gens s'égarèrent & prirent différentes routes, & que le Roy se trouva lui troisième avec une de ses maîtresses nommée Hypsicrate, Grèque de nation, qui avoit toujours combattu aux côtés du Roi ; elle le suivit avec un courage incroyable, vêtue à la Perse, & montée sur un cheval Perse, prenant soin de sa personne & de sa monture. Dripetine fille de Mithridates & de la Reine Laodicé, le suivit aussi. Cette Princesse avoit deux rangs de dents. Le Roi trouva sur sa route quelques Cavaliers & une troupe de trois mille hommes de pied, qui le conduisirent jusqu'à un Chateau nommé Inora ou Sinoria sur les frontières de la grande Arménie, où le Roy attendit les débris de son armée. Il y avoit mis en dépôt une partie de ses trésors. Il fit largesse d'habits précieux à ses soldats, & leur avança une année de leur solde ; il donna à chacun de ses amis une boëtte de poison mortel, afin qu'ils pussent dans le besoin, se délivrer par la mort des malheurs de la captivité. Il entra dans la grande Arménie, où Tigranes lui défendit de s'avancer, & promit cent talens à celui qui lui apporteroit sa tête. Il arrêta même & mit dans les liens les Ambassadeurs de Mithridates, croyant que c'étoit lui qui avoit inspiré à son fils l'esprit de révolte. Ainsi Mithridates fut obligé de s'éloigner des sources de l'Euphrate, & de se jeter dans la Colchide, dont il avoit autrefois fait la conquête.

Pompée envoya des troupes pour poursuivre Mithridates, mais ce Prince avoit déjà passé le Phasis, & ceux qui le poursuivoient furent obligés de retourner. Pompée bâtit une ville au lieu où il avoit remporté la victoire ; il y laissa les vétérans, les blessez, les malades, les vieillards, qui voulerent bien y demeurer. La ville étoit agréablement située dans la petite Arménie entre l'Euphrate & l'Araxe, qui ont leurs sources dans les mêmes montagnes, mais qui sortent de différentes Cavernes.

Pendant que Mithridates erroit ainsi dans la Colchide & dans l'Ibérie, Tigranes le Pere marcha contre Tigranes son fils, dont on a parlé, & qui étoit demeuré seul avec ses troupes au siège d'Artaxata. Le vieu Tigranes mit son fils en fuite & le battit. Le fils se sauva d'abord vers Mithridates son ayeul. Mais ayant appris sa défaite, & qu'il avoit plus de besoin du secours d'autrui, qu'il n'étoit en état d'en donner, il se retira auprès de Pompée, qu'il trouva sur l'Araxe, & lui servit de guide pour l'amener dans la grande Arménie, pour faire la guerre à Tigranes son Pere. Pompée s'avança vers Artaxata Capitale du pays, où Tigranes étoit en personne.

Ce Roi autrefois si redoutable, informé de la clémence de Pompée, lui envoya d'abord un Heraut pour lui demander la paix. Ensuite il lui livra les Ambassadeurs de Mithridates, qui étoient à sa Cour. Le jeune Tigranes dissuada Pompée d'écouter son Pere, & le pressa de s'avancer vers Artaxata. Il n'étoit pas loin de la ville, lorsque Tigranes vint lui livrer la ville & sa per-

**LXIX.**  
Mithridates prend la fuite & se réfugie dans la Colchide.  
*Appian. Mithridat. Plutarch. in Pompeio. Valer. Max. l. 4. c. 6. Dio. l. 36.*

**LXX.**  
Fondation de Nicopolis dans la petite Arménie.  
*Dio. l. 36. Strabon. l. 12. Appian. Ec.*

**LXXI.**  
Le jeune Tigranes se joint à Pompée, & l'amène dans la grande Arménie.  
*Dio. l. 36. Appian. Mithrid.*

**LXXII.**  
Tigranes le Pere se donne à Pompée.

*Plutarch.  
in Pompée.  
Dio. l. 36.  
Appian.  
Mithridat.*

sonne, avec ses amis, sans prendre la moindre précaution, & sans même envoyer devant un Ambassadeur de paix avec les marques ordinaires de Caducée. Lorsque Pompée sut que le Roi approchoit de son camp, il envoya au devant de lui, pour lui faire honneur, les principaux Officiers. Ceux qui étoient autour du Roy craignant qu'on n'en voulût à leur vie, se dissipèrent. Le Roi demeura presque seul, & continua sa route. Il avoit quitté sa Simarre blanche & sa veste de pourpre, n'ayant réservé que son bonnet Royal & son diadème. A l'entrée du camp on lui dit de mettre pied à terre, pour observer la coutume des Romains, qui ne laissent entrer dans leur camp aucun étranger à cheval; il obéit & donna son Cimenterre aux Licteurs de Pompée, qui lui avoient porté ces ordres. Arrivé auprès du Tribunal du Proconsul, il jeta son turban & son Diadème à ses pieds, & se prosterna. Pompée accourut pour le relever, lui remit sur la tête les marques de la dignité Royale, & le fit asséoir à sa droite, & le jeune Tigranes à sa gauche. Pompée comme victorieux étoit au milieu; mais le jeune Tigranes ne rendit nul honneur à son Pere, & ne se leva pas devant lui.

## LXXIII.

*Paix entre  
Tigranes  
& les Ro-  
mains.*

*Cicero. Vel-  
lei. Pater-  
cul. Plu-  
tarch. Ap-  
pian.  
Dio l. 36.  
& Liv.  
l. 101.*

Tigranes dit à Pompée qu'il remettrait volontairement sa personne & ses intérêts entre ses mains; qu'il étoit le seul des Romains à qui il dût prendre une telle confiance; que tout ce qu'il ordonneroit sur son sujet, il le tiendrait pour bon, & s'y soumettrait volontiers. Pompée l'invita à manger avec le jeune Tigranes. Mais celui-ci refusa de se trouver au repas, en disant, qu'il n'avoit que faire de Pompée, qui faisoit si mal soutenir les intérêts de ceux qui prenoient son parti. C'est que Pompée avoit laissé à Tigranes le Pere le titre de Roi avec l'Arménie, & n'avoit donné au fils que la Sophène, & la Gordiène. Du reste il avoit dépouillé le Pere de la Syrie, de la Phénicie, & de la Galatie, & l'avoit obligé de payer aux Romains six mille talens pour les frais de la guerre. Tigranes le fils étoit très-mécontent de ce partage, & par conséquent de Pompée qui l'avoit fait. A l'égard des trésors qui étoient dans la Sophène, il les attribua au Pere, afin de lui faciliter les moyens de faire les sommes qu'il avoit promises, & retint le jeune Tigranes dans une espèce de captivité, jusqu'à ce qu'on eût livré les trésors.

## LXXIV.

*Pompée se  
rend maître  
des trésors  
de la  
Sophène.  
Dio l. 36,  
Plutarch.  
Appian.  
&c.*

Les gardes refusèrent de les donner, à moins que le jeune Tigranes ne l'ordonnât; on le conduisit sous bonne garde aux lieux où ils étoient, & quoi qu'il commandât qu'on les remit aux Romains, les gardiens faisoient difficulté de le faire, voyant bien que le Prince n'agissoit pas avec liberté. Pompée indigné le fit mettre dans les liens, & le contraignit de les livrer. Appien dit de plus, que les Officiers qui avoient abandonné Tigranes le Pere, lorsqu'il alloit vers Pompée, conseillèrent au fils de faire tuer son Pere; mais que Pompée en ayant eu vent, & sachant qu'il animoit encore les Parthes contre les Romains, le fit arrêter & garder pour son triomphe. En même tems Pompée ôta la Sophène & la Gordiène au jeune Tigranes, & les donna à Ariobarzanes Roi de Cappadoce. Phraates Roi des Parthes sachant le traitement qu'on avoit fait au jeune Tigranes, s'en plaignit à Pompée, & demanda qu'on le remit en liberté, & qu'on fixât l'Euphrate pour limite des deux Empires. Pompée répondit

pondit qu'il étoit juste de remettre le fils entre les mains du Pere, & que la justice & le droit des gens sauroient fixer les limites des Empires.

Mithridates cependant étoit en quartier d'hiver à Diofcoride, à l'entrée de l'Isthme, qui sépare le Pont-Euxin & la mer Caspienne. Pompée résolu de le poursuivre partout où il pourroit être; laissa Afranius l'un de ses Lieutenans-Généraux dans l'Arménie, & un corps de troupes, avec ordre de camper entre l'Euphrate & le Tigre, & lui avec son armée marcha contre Mithridates. Il prit sa route vers le mont Caucafé, & passa l'hyver sur le fleuve Cyrus, ou Cynus, dans l'Albanie. Il y partagea son armée en trois corps, afin de la faire plus commodément subsister dans ce pais. Orofes, ou Orodes Roi des Albaniens, pour faire plaisir au jeune Tigranes son ami, attaqua les Romains par trois endroits; Il mena en personne un corps d'armée contre Metellus Celer, qui avoit sous sa garde le jeune Tigranes; Le second corps marcha contre Pompée, & le troisiéme contre Lucius Flaccus. Il avoit si bien pris ses mesures que tous ces trois corps devoient agir en même tems, de telle sorte que les Romains ne pussent s'entreséjourner les uns les autres. Cecy se passa au tems des Saturnales, c'est-à-dire, au mois de Décembre, & ce ne fut pas sans dessein que le Roi Orodes choisit le tems où les Romains célébroient des fêtes, où l'on se permettoit beaucoup de licence.

Metellus repoussa le Roy des Albaniens, & le battit. Flaccus voyant qu'il ne pouvoit défendre le fossé extérieur de son camp, parce qu'il étoit trop vaste, en fit faire un autre au-dedans des remparts, & y ayant attiré les Barbares, les tailla en pièces; ceux qui prirent la fuite, furent mis à mort. Il ne s'en sauva que très-peu. Pompée ayant été informé assez à tems du dessein des ennemis, marcha contre eux & les battit; Delà il s'avança contre Orodes; mais il ne put l'atteindre, parce qu'il avoit pris la fuite, ayant scu la défaite des siens. Pompée en tua grand nombre au passage du fleuve Cyrus; mais le Roi lui ayant envoyé demander la paix, il la lui accorda & fit alliance avec lui, ne voulant pas s'attirer un nouvel ennemi, & n'osant entrer dans un pays inconnu, & surtout au commencement de l'hyver.

Vers le même tems, & au commencement de Janvier, Rome changea de Consuls, & éleva à cette dignité L. Aurelius Cotta, & L. Manlius Torquatus. Six mois auparavant, c'est à dire, le premier jour de Juillet on avoit élu pour Consuls, selon la coutume d'alors, P. Antronus Pætus, & P. Cornelius Sylla. Mais comme ils n'étoient entrez dans cette dignité, que par la voie de l'intrigue & par des largesses, si souvent condamnées par les Loix, Cotta & Torquatus eurent le loisir de les convaincre, & de faire casser leur élection. Ils eurent pour Compétiteur dans la demande du Consulat L. Sergius Catilina, dont on parla dans la suite; mais les accusations que formèrent contre lui les principaux de la Province Africaine, où il avoit été Préteur, lui firent donner l'exclusion. Ainsi Cotta & Torquatus triomphèrent, & de l'ambition de Catilina, & des brigues de Pætus & de Sylla. Mais Catilina l'un des plus dangereux esprits de la République, résolut de venger par la mort des deux Consuls l'affront qu'on lui avoit fait. Il engagea dans sa conspiration Pætus & Sylla, mécontents comme lui de la préférence qu'on avoit donnée à Cotta

&

LXXV.  
Pompée  
marche à  
la pour-  
suite de  
Mithrida-  
tes. Liv. l.  
101. Flor.  
l. 3. c. 5.  
Eutrop. l. 6.  
Dio. l. 36.  
Appian. p.  
240. Uffer.  
ad an.  
3939. avant  
J. C. 61.  
(\*)  
Uffer. ad  
an. m. 3939.  
croit que  
ceci se  
passa vers  
le mois  
d'Octobre,  
& au com-  
mence-  
ment de  
l'hyver,  
car alors le  
Décembre  
étoit avan-  
cé de deux  
mois dans  
le Calen-  
drier Ro-  
main.  
LXXVI.  
L. Aurelius  
Cotta, &  
L. Manlius  
Torquatus  
Consuls.  
An de R.  
688. du M.  
3939. avant  
J. C. 61.  
Sallust. in  
bello Catil-  
lin. Sueton.  
in Julio.  
Liv. l. 101.

& à Torquatus ; Il promit à Licinius Crassus, surnommé le Riche, la Dictature, & à Jules Cæsar la charge de Lieutenant-Général de la cavalerie, s'ils vouloient favoriser son entreprise. Ils le promirent ; mais ne voulurent pas paroître dans les assemblées des conjurez.

**LXXVII.**  
Première  
conjura-  
tion de Ca-  
tilina.

Catiline devoit forcer les portes du lieu où le Senat étoit assemblé le premier jour de janvier, lorsque les Consuls iroient pour la première fois présider au Senat. Jules Cæsar devoit, dit-on, donner le signal en laissant tomber sa robe de dessus ses épaules. Le signal ne fut point donné, les conjurez se dissipèrent, & l'affaire fut remise aux nones ou au cinquième de Février, auquel les Senateurs devoient s'assembler de nouveau. Catiline donna précipitamment le signal avant que tout son monde fut assemblé ; ainsi le dessein de massacrer les Consuls s'évanouit, de même que le projet de faire déclarer Crassus Dictateur, & Cæsar Grand-Maitre de la cavalerie.

**LXXVIII.**  
Pison est  
envoyé en  
Espagne en  
qualité de  
Propre-  
teur. Il est  
mis à mort  
avant son  
arrivée.  
*Liv. l. 101.  
alii.*

Cicéron après avoir exercé la Préture à Rome, devoit aller gouverner l'Espagne ; mais dans la veüe de se ménager le Consulat, il aima mieux demeurer à Rome, & Licinius Crassus s'employa pour faire donner à Pison un des conjurez, jeune homme turbulent & débauché, & ennemi déclaré de Pompée, l'emploi auquel Cicéron avoit renoncé. Le Senat ne fut pas fâché de voir partir pour l'Espagne, un jeune homme, dont on craignoit les intrigues & les violences. On disoit même, que lui & Cæsar devoient se partager de telle sorte, que pendant que Pison troubleroit la République au dehors, Cæsar y jetteroit le trouble au dedans. Quoiqu'il en soit, Pison fut mis à mort par quelques cavaliers, avant qu'il fut arrivé en Espagne. On répandit dans la ville que Pompée, qui étoit alors dans l'Ibérie, l'avoit fait assassiner. Mais l'accusation n'avoit pas même de vraisemblance.

**LXXIX.**  
Pompée  
fait la guer-  
re à Arto-  
cés Roi d'I-  
bérie.  
*Plut. in  
Pompéo.  
Dio lib. 37.  
initio. Liv.  
l. 101.*

L'Ibérie, où Pompée alloit faire la guerre, est un pays arrosé du fleuve Cyrus, ou Cyrnus, & dont les peuples se vantoient de n'avoir été assujettis ni par les Rois des Médes, ni par les Perses, ni par Alexandre le Grand, ni par les Rois Macédoniens ses successeurs. Ce pays se nomme aujourd'hui Georgie. Artocés qui en étoit Roi, voyant que Pompée se préparoit à passer par son Roiaume, & craignant qu'il ne s'en emparât, lui envoya des Ambassadeurs, en apparence pour lui demander la paix, & en effet, pour gagner du tems & se mettre en état de l'attaquer, lorsqu'il seroit moins sur ses gardes. Pompée qui se douta de ses intentions, s'empara des défilés qui conduisoient dans l'Ibérie, & se présenta devant Acropolis, ville bien fortifiée, pour défendre l'entrée de l'Ibérie. Artocés surpris de la diligence de Pompée, passa le Cyrus, & brûla le pont, pour empêcher qu'on ne le suivit. La garnison d'Acropolis se rendit bientôt, & Pompée y ayant mis de bonnes troupes, se trouva maître de tout le pays qui est au-deça du fleuve Cyrus.

**LXXX.**  
Pompée  
passe le  
fleuve Cy-  
rus. *Dio l.  
37. Plut. in  
Pompéo.  
Flor. l. 3.*

Comme Pompée se dispoisoit à passer ce fleuve, Artocés lui envoya demander la paix, & lui promit de rétablir le pont, & de fournir tout ce qui étoit nécessaire pour son passage. Il tint parole, & Pompée passa heureusement avec son armée. Le Roi se défiant apparemment de la bonne foi des Romains, se retira vers le fleuve Pélore, dans la résolution d'y attendre Pompée, & de le combattre. Le Proconsul le suivit de près & l'atteignit avant qu'il

qu'il fût arrivé au bord du fleuve. Il lui livra bataille, & sans donner le tems aux archers Ibériens de faire leur décharge, il les poussa l'épée à la main & les mit en fuite. Artocés se sauva avec les débris de son armée, passa le Pélore & en brûla le pont. Plutarque dit qu'il y eut plus de dix mille hommes de tuez dans le combat, & qu'on en fit prisonniers plus de dix mille. Artocés intimidé envoya une ambassade à Pompée avec des présens, & lui demanda la paix. Le Proconsul reçut les présens, & les remit au Questeur de l'armée, selon la coutume, & promit la paix au Roy d'Ibérie, à condition qu'il lui donneroit ses fils en otage.

Dans l'intervalle les soldats Romains ayant trouvé un gué, & ayant passé la rivière, Artocés fut contraint d'envoyer ses fils, & d'accepter les conditions de paix que Pompée lui prescrivit. Les Historiens Romains disent que Pompée se rendit maître de l'Ibérie.

Mithridates tout poursuivi & chassé de ses Etats qu'il étoit, étoit encore terrible; il se retira parmi les nations des Scythes, & traversa les pays des Achéens, des Zygiens, des Heniochiens, des Cercètes, des Moaches & des Colchiens. Les Heniochiens le reçurent volontiers; delà il passa dans plusieurs pays soumis à des Roys qui lui firent des honnêtetez & des présens, de même qu'il leur en fit lui-même. Les Zygiens ne voulurent pas l'admettre dans leur pays, ainsi il fut obligé de couler le long de la mer, & de s'embarquer diverses fois pour éviter leur cruauté. Il parcourut de cette sorte près de quatre mille stades de pays, toujours accompagné de sa femme Hypsicratée, qui s'étoit coupé les cheveux & s'étoit accoutumée à aller à cheval & à porter les armes, pour ne pas abandonner le Roi, à qui elle fut d'un grand secours dans ces longs & pénibles voyages.

Machares fils de ce Roi fugitif, qui régnoit dans le Bosphore Cimmérien, & qui, comme on l'a vu, s'étoit attaché au parti des Romains, ayant appris que son Pere avoit passé à travers tant de nations barbares, & avoit, pour ainsi dire, forcé les barrières de la Scythie, qui avoient jusqu'alors été inaccesibles aux plus grands Conquérens, lui envoya des Ambassadeurs, pour lui demander pardon de ce qu'il s'étoit trouvé dans la nécessité de cultiver l'amitié des Romains; mais ayant sçu que son Pere étoit implacable sur cet article, il se sauva dans la Cherfonèse du Pont, après avoir brûlé les vaisseaux qui étoient au Port, pour ôter à son Pere le moyen de le poursuivre. Mithridates ayant envoyé contre lui une autre flotte, Machares se donna la mort, pour ne pas tomber entre les mains de son Pere. Mithridates mit à mort tous les amis de Machares, sur tout ceux qu'il lui avoit donné pour conseils, dans le tems qu'il l'envoya régner dans le pays des Cimmériens. C'est ainsi que le raconte Appien. Mais Dion dit que Mithridates le fit massacrer par ses gens, qu'il corrompit par argent.

Pompée s'avancant toujours vers la Scythie, où il savoit que Mithridates s'étoit retiré, fut obligé de suivre les étoiles, comme on fait sur la mer, pour se guider, ne trouvant point de chemin frayé. Il assujettit les Colchiens, & prit leur Roi nommé Orodes, ou plutôt Oltacés, qu'il mena ensuite à Rome, où il parut en la cérémonie de son triomphe. Etant arrivé sur le fleuve Phasis, il y trouva Servilius avec la flotte Romaine qui l'attendoit, pour lui aider à passer

LXXXI.  
Mithridates se retire dans le Bosphore Cimmérien.  
Liv. l. 101.  
Appian.  
Mithridat.  
Dio l. 36.  
Strabo  
l. XI.

LXXXII.  
Machares fils de Mithridates est mis à mort.

LXXXIII.  
Pompée assujettit la Colchide & prend son Roi.  
Appian.  
Dio l. 37.

passer dans le Bosphore Cimmérien, où étoit Mithridates; mais comme il prévoyoit de grandes difficultés dans ce passage; en attendant qu'il eût pris sa résolution, il parcourut la Colchide, se faisant montrer par les habitans du pays, les lieux que les Argonautes & Caltor & Pollux avoient parcourus; sur tout l'endroit où l'on disoit que Prométhée avoit été attaché au Mont Caucaze. Enfin ayant appris que le chemin, qui conduisoit par terre au lieu où étoit Mithridates, étoit impraticable à cause des nations barbares & indomptées qui l'occupaient, & qu'il étoit encore plus dangereux d'y aller par mer, il ordonna à Servilius de fermer tellement toutes les illuës par mer, que Mithridates ne put ni sortir du lieu où il étoit, ni y recevoir aucune provision pour sa subsistance. La famine, dit-il, lui fera la guerre & le réduira.

LXXXIV.  
Pompée  
retourne  
dans l'Al-  
banie Dio  
l. 37. Plut.  
in Pom-  
peio.

Pour lui, il reprit le chemin de l'Albanie, dont il apprit que le Roi avoit quitté son alliance, mais il fit un grand détour, comme résolu d'aller en Arménie. En effet il s'y rendit, & tout d'un coup il se rabattit dans l'Albanie, & se présenta pour passer le Cynus. Il le trouva guéable en un endroit, & pour faciliter le passage à son infanterie, il rangea la cavalerie & les bêtes de charge de l'armée au dessus du Courant, afin d'en rompre la violence; delà il fallut forcer les palliades dont les Barbares avoient couvert les bords du fleuve. Au sortir delà ils eurent à traverser un pays sec & aride, où les habitans du pays les égarèrent exprès; ils couroient risque d'y périr de soif, si Pompée n'avoit eu la précaution de faire remplir d'eau dix mille outres, pour la commodité de l'armée. Arrivez au fleuve Cambyse, l'avidité qu'eut le soldat de boire des eaux trop froides & trop cruës, causa parmi eux plusieurs incommoditez; ils en partirent sans autre provision que de l'eau, car les passans leur fournissoient abondamment tout le reste, & arrivèrent au fleuve Abas qui traverse l'Ibérie d'Occident en Orient, & va se dégorger dans la mer Caspienne, près la ville d'Albane. Ils passèrent la rivière sans obstacle.

LXXXV.  
Combat &  
victoire de  
Pompée  
contre Co-  
sis frere du  
Roi d'Al-  
banie.  
Plutarch.  
in Pompeio.  
Dio l. 37.  
Eutrop.  
Oros. &  
Strabo  
l. XI.

Mais à peine Pompée eut-il achevé son camp, qu'il reçut avis que l'armée d'Ordes Roi d'Albanie approchoit. Elle étoit commandée par Cosis frere du Roi, & composée de soixante mille hommes de pied & de douze mille Cavaliers, la plupart de ses soldats étoient couverts de peaux de bêtes. On dit qu'il y avoit même des Amazones, qui y étoient venues des bords du Thermoodon; & il est vrai qu'on trouva sur le champ de bataille des boucliers, tels qu'on dépeint ceux des Amazones & des Brodequins, mais on ne remarqua aucun corps de femmes. L'armée Romaine fut transportée de joye de trouver enfin des ennemis à combattre; Pompée rangea son armée de manière que toute sa Cavalerie étoit à la tête, & toute l'infanterie étoit derrière, le genou en terre; en sorte que les ennemis ne voyant d'abord que de la Cavalerie, ne seignirent point d'avancer & de livrer bataille. La Cavalerie Romaine céda d'abord & se retira en arrière, l'infanterie s'ouvrit pour lui donner retraite. Les Albaniens furent enveloppez de toutes parts, & la boucherie fut terrible. Cosis s'attacha à poursuivre Pompée, & lui porta un coup au défaut de la cuirasse; Pompée le perça de sa lance & le renversa mort. La chute du Général ennemi entraîna la déroute de toute l'armée. Les Barbares se jetèrent dans la forêt voisine, où les Romains mirent le feu en criant: *Saturnales! Saturnales!* parceque l'année précédente ils avoient voulu les surprendre dans leur camp à la fête des Saturnales.

Après

Après cette victoire Pompée fit le dégât dans tout le pays, & le Roi Orodès fut trop heureux de lui envoyer des présens, entr'autres un petit lit d'or, & de lui demander la paix. Pompée reçut ses présens & lui accorda le pardon. Les Albaniens, qui se faisoient honneur de venir de la même origine que les Romains, ayant suivi Hercules depuis le mont Albanus, dont ils tiroient leur nom, de même que les ancêtres des Romains, les Albaniens, dis-je, saluèrent comme freres les soldats de Pompée. Ce Général avoit grande envie de voir l'Irannie & la mer Caspienne, dont il n'étoit éloigné que de trois journées de chemin, mais il en fut détourné par la multitude de Scorpions & d'autres bêtes venimeuses, qui par leur piqueure caufoient la mort à une infinité de personnes. Il accorda aussi la paix à plusieurs peuples des environs, qui lui envoyèrent leurs Ambassadeurs.

Il retourna ensuite dans la petite Arménie, où Phraates Roi des Parthes voyant les progrès extraordinaires de ses armes, & que Gabinus son Légat avoit déjà passé l'Euphrate, & s'étoit avancé jusqu'au Tigre, lui envoya des Ambassadeurs pour renouveler l'alliance qu'il avoit faite avec les Romains. Pompée qui l'estimoit peu & ne le craignoit point, au lieu de répondre à ses demandes, lui répéta la Gordiène, dont il s'étoit emparé. Mais comme les Ambassadeurs de Phraates n'avoient aucune commission sur cela, Pompée lui en écrivit, mais sans lui donner le nom de *Roi des Rois*, comme tous les autres Monarques, & les Romains même ne faisoient pas difficulté de le lui accorder. Phraates chagrin de se voir appelé simplement Roy, en fut fort indigné; & Pompée sans attendre sa réponse, fit marcher Afranius avec une armée contre la Gordiène; il en chassa les Parthes & les poursuivit jusqu'à Arbèles; & Pompée restitua ce pays à Tigranes.

De la petite Arménie Pompée revint dans la Cappadoce, où des Rois & des Princes des environs au nombre de douze, vinrent lui faire la Cour. Il termina leurs différends, confirma aux uns leurs Royaumes, augmenta les États des autres, les diminua à d'autres. Ariobarzanes cet ancien Roi de Cappadoce, dont on a souvent fait mention, remit sa couronne entre les mains de son fils, en la présence & du consentement de Pompée. Le jeune Prince étoit assis au pied de Pompée & du Roi son Pere, celui-ci se leva, mit le Diadème sur la tête de son fils, & l'obligea de monter dans la place qu'il venoit de quitter au côté de Pompée. Le jeune Prince répandit des larmes, quitta le Diadème & ne put se résoudre à prendre la place de son Pere, que par le respect qu'il eut pour Pompée, qui le plaça lui-même sur la chaise Curule, lui donna le nom de Roi & lui imposa le Diadème. Rare exemple de modestie dans le fils & de désintéressement dans le Pere.

Tigranes Roi d'Arménie avoit été dépouillé du Royaume de Syrie par Lucullus, qui l'avoit restitué à Antiochus l'Asiatique, surnommé aussi le Comagénien, à cause de sa demeure à Comagène; & Cellinicus, à cause de la victoire qu'il avoit remportée, lorsqu'il rentra dans son Royaume. Lucullus étant rappelé en Italie, Pompée qui lui succéda dans le commandement des troupes contre Tigranes & Mithridates, cassa tout ce que Lucullus avoit ordonné, & par conséquent tout ce qu'il avoit fait en faveur d'Antiochus dernier Roi de

LXXXVII.  
Orodès ou  
Roi des  
Albaniens  
demande  
la paix à  
Pompée.  
Flor. l. 3.  
c. 5. Dio  
l. 37. Eu-  
trop. l. 6.  
Oros. l. 6.  
c. 4. Just.  
l. 42. c. 3.  
Plut. in  
Pompée.  
LXXXVII.  
Phraates  
Roi des  
Parthes  
fait alliance  
avec  
Pompée.  
Dio l. 37.

LXXXVIII.  
Rois qui  
viennent  
recevoir  
la loi de  
Pompée.  
Ariobar-  
zanes Roi  
de Cappa-  
doce don-  
ne le Dia-  
dème à son  
fils. Xiphi-  
lin. ex Dio-  
ne. Valer.  
Max l. 5.  
c. 7. Plu-  
tarch. in  
Pompée.  
LXXXIX.  
La Syrie &  
la Phénicie  
réduites  
en Provin-  
ces.



*Appian.  
Mithridat.  
Plut. in  
Pomp. Ju-  
stin. l. 40.*

**Syrie.** Ce Prince n'avoit pas laissé de se maintenir, pendant que Pompée étoit occupé dans les guerres, que nous venons de décrire. Après que Pompée eût réglé les affaires de la Cappadoce & du Pont, il vint en Syrie. Antiochus qui ne se sentoît pas assez fort pour lui résister, eut d'abord la pensée de se retirer auprès du Roi des Parthes. Ensuite il changea d'avis, & sur la réputation de clémence & de bonne foy, que Pompée s'étoit acquise parmi tous les peuples d'Orient, il vint se remettre entre ses mains. Pompée étant entré dans Antioche, sans avoir égard ni aux prières ni à la bienfiance, ni à la naissance d'Antiochus, ni à la confiance qu'il lui avoit témoignée, en lui remettant ses intérêts, le dépouilla de son Royaume, quoiqu'il n'eût rien fait envers le peuple Romain, qui dût lui mériter cette peine.

**XC.**  
*Pompée  
refuse de  
donner le  
Royaume  
de Syrie à  
Antiochus.  
P. Aftati-  
que.  
Justin.  
L. 40. Ap-  
pian. Mi-  
thrid. Vite  
Vaillant.  
Reg. Syria.  
p. 303. 404.*

Et comme ce malheureux Prince le prioit avec de très-humbles instances de lui rendre le Royaume de ses Peres, Pompée répondit que quand le pays même le demanderoit pour lui, il ne le lui accorderoit pas, puisque pendant tout le tems que Tigranes l'avoit possédé, il ne s'étoit point présenté, & qu'à présent que Tigranes étoit dépouillé & vaincu par les Romains, il demandoit la récompense des travaux d'autrui; qu'il ne l'avoit pas dépouillé d'un Royaume qui fût à lui, ni qu'il possédât légitimement, mais que l'ayant laissé prendre par Tigranes, il ne le lui donneroit pas, puisqu'il n'étoit pas capable de le défendre contre les courses & les pilleries des Arabes & des Juifs. Ainsi la Syrie fut réduite en Province Romaine; Pompée accorda toute fois à Antiochus le titre de Roi de Comagène, auquel il ajouta dans la suite la forteresse de Seleucie en Mésopotamie, & tout ce qu'il avoit conquis dans ce même pays; enfin il le reçut dans l'amitié du peuple Romain. Tel fut le sort de la Syrie, qui avoit été gouvernée par les Seleucides pendant l'espace de deux cens quarante ans, à commencer en l'an du monde 3699. que Seleucus prit le titre de Roi, ou 259. à prendre le commencement du règne des Seleucides, à la mort d'Alexandre le Grand arrivée en 3681.

**XCi.**  
*Antioche  
rendue  
ville libre.  
Eutrop. l. 6.  
Porphy-  
re in Græc.  
Euseb. Cc.*

Après cela Pompée rendit à la ville d'Antioche les otages qu'elle avoit donnez, lui imposa une certaine somme qu'elle paya, puis la déclara ville libre, & suivant ses propres Loix; rétablit le lieu des assemblées publiques, en considération de ce qu'ils tiroient leur origine des Athéniens. Il accorda quelque terrain au Bourg de Daphné, pour rendre le lieu plus spacieux; & donna la liberté à la ville de Seleucie, surnommée Pieria, située proche d'Antioche; en récompense de sa fidélité de ce qu'elle ne s'étoit point livrée à Tigranes. Il fit trancher la tête à Denys Tyran de Tripolis, démolit les forteresses de Deonopropon, de Botris, & de Gigarte, & délivra Biblos du Tyran, qui y exerçoit la Souveraineté, & à qui il fit trancher la tête. Ptolemée Minnceus, qui possédoit en Tyran un Canton de la Syrie, racheta sa tête par une somme de mille talents, qu'il donna, & que Pompée fit distribuer à ses soldats. Il fit sauter le Chateau de Lyfias qu'un Juif nommé Syllas occupoit. Arrivé à Damas, il écouta les plaintes des Juifs & leurs Princes Hircan & Aristobule, qu'il renvoya en paix, disant qu'aussitôt qu'il auroit pacifié l'Arabie, il se rendroit dans la Judée, pour prendre plus à plein connoissance de leurs différends.

**XCII.**  
*Pompée.*

Delà il marcha avec son armée contre Arétas Roi des Arabes. Mais ce Prince ayant

ayant écrit à Pompée d'une manière soumise, qu'il étoit prêt à obéir à ses ordres, il revint en Judée, où il prit Aristobule, & le temple de Jerusalem, rendit à Hircan la grande Sacrificature, & le gouvernement des Juifs; mais lui défendit de porter le Diadème; rendit la Judée tributaire aux Romains, la réduisit dans ses anciennes bornes, & ôta aux Juifs les villes qu'ils avoient conquises; en soumit les unes au Gouverneur de Syrie, & rendit aux autres la liberté; laissant le gouvernement de toute la Syrie jusqu'à l'Euphrate & jusqu'à l'Egypte, à Æmilius Scaurus son Questeur, ou son Trésorier général. On peut voir le détail de ce qui regarde les Juifs, dans l'Histoire Sainte, que nous avons interrompue, & que nous allons reprendre pour la conduire jusqu'à la naissance de Jésus Christ.

contre Artas Roi d'Arabie. *Plut. in Pompée. Joseph. Belli Jud. l. 1.*

## L I V R E XLII.

**L**E Grand-Prêtre Hircan abandonné à son humeur nonchalante & à sa stupidité, laissa à Antipater toute l'autorité; & celui-ci profita habilement de cette disposition pour l'établissement de sa famille. Il donna à Phasaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem & de toute la Judée, & à Herodes son second fils celui de la Galilée, qui étoit une Province, qui ne cédoit point en grandeur au reste de la Judée. Herodes qui fit dans la suite une si grande figure dans le pays, étoit alors âgé de vingt cinq ans, d'un caractère d'esprit élevé, entreprenant, hardi, vaillant. Il commença par nettoyer la Galilée d'une troupe de voleurs, qu'il défoloient, & s'attira par là l'estime & la considération de toute la Province.

*Phasaël est fait Gouverneur de la Judée & Herodes de la Galilée. Joseph. Antiq. l. 14. c. 16. 17. Cc. An du M. 3957- & seq.*

Mais les Juifs de Jerusalem & les premiers de la nation jaloux de la grande fortune & de l'autorité d'Antipater, représentèrent à Hircan qu'Antipater ne lui laissoit que le vain titre de Prince, jouissant lui-même avec ses fils de tous les honneurs & des avantages de la Souveraineté; Qu'Herodes venoit d'en donner une preuve par la conduite qu'il avoit tenue envers les voleurs de Judée, qu'il avoit mis à mort, sans aucune forme de Justice; que lui-même ne seroit pas longtems en seureté, s'il lui laissoit ainsi usurper dans le pays une autorité sans bornes. Les meres de ceux qu'il avoit fait mourir, joignoient leurs cris & leurs prières à ces rémontrances; en sorte qu'Hircan ordonna à Herodes de se rendre à Jerusalem, pour y justifier sa conduite devant les Juges.

Il y vint bien accompagné, & avec des lettres de recommandation de Sextus César, qui mandoit à Hircan de ne pas permettre qu'il fût condamné; Herodes parut devant ses Juges avec un habit de pourpre, d'un air fier & menaçant, en sorte que personne n'osa, ni l'accuser, ni le condamner. Cependant Sameas un des Juges, homme de très-grande autorité, & à qui les Juifs attribuent leurs Misères, ou leurs traditions, qu'ils regardent comme une seconde Loi; Sameas, dis-je, se levant, représenta à sa compagnie qu'il étoit contre les loix & les usages de toutes les nations, de paroître ainsi devant ses Juges; qu'il sembloit qu'Herodes n'étoit venu là que pour les insulter; qu'à la

*Prédiction de Sameas contre Herodes.*

verité il ne le blâmoit pas tant, puisqu'il étoit question de sauver sa vie ; mais que ses Juges étoient très-coupables de le souffrir ; qu'un jour la justice de Dieu en tireroit vengeance, en les assujettissant à cet homme qu'ils favorisoient aujourd'hui contre la justice. En effet Herodes étant devenu Roi de Judée, fit mourir tous les Juges, à l'exception de Sameas, qu'il traita toujours avec grand honneur.

Après la mort funeste de Jules Cæzar, Cassius vint en Syrie & prit le commandement des troupes Romaines, qui y étoient. Il ordonna à Antipater de faire lever sur la Judée un tribut de sept cens talens. Antipater donna commission à Phasaël & à Herodes ses fils de faire la moitié de cette levée, & à Malichus de lever l'autre moitié. Les deux fils d'Antipater usèrent d'une si grande diligence, qu'ils eurent ramassé ce dont ils étoient chargez, avant tous les autres Gouverneurs des Provinces, ce qui leur attira l'amitié de Cassius.

Quelque tems après Malichus, dont on a parlé, ayant gagné un sommelier d'Hircan, le porta à empoisonner Antipater, lorsqu'ils dinoient un jour ensemble chez Hircan. Herodes & Phasaël outroz de douleur, résolurent de s'en venger. Un jour que Malichus devoit venir à Tyr, pour aller faire sa cour à Cassius, Herodes engagea quelques Officiers des troupes Romaines, avec l'agrément de Cassius, d'aller audevant de Malichus & de le tuer à coups de poignard : La chose fut exécutée hors de la ville & au bord de la mer. Hircan en ayant reçu la nouvelle, en fut si effrayé, qu'il en perdit la parole, mais Herodes le rassura, lui disant que c'étoit par les ordres de Cassius. Hircan témoigna d'en être bien aise, & dit qu'on l'avoit délivré par cette mort, lui & sa patrie d'un très-dangereux ennemi.

#### III.

Mort de  
Malichus.

Cassius ayant quitté la Syrie, pour aller joindre Brutus, qui étoit en Asie, Antigone second fils d'Aristobule, appuyé de Fabius Commandant des troupes Romaines, de Ptolémée Roy de Calcide, & de Marion Prince de Tyr, ramassa des troupes, entra en Judée, prétendit faire valoir ses prétensions sur la Souveraineté, & dépouiller Hircan de la grande Sacrificature. Herodes marcha contre lui, le rencontra sur les frontières de la Province, lui livra bataille, le vainquit & dissipa ses troupes. Depuis ce tems la puissance d'Herodes alla toujours en croissant, & il commença dès lors à se frayer un chemin à la Royauté par ses entreprises & sa valeur.

#### IV.

Antigone  
fils d'Ari-  
stobule est  
battu par  
Herodes.

Après la fameuse bataille de Philippes, où Brutus & Cassius furent vaincus par Auguste, & par Marc-Antoine, Auguste passa dans les Gaules, & Antoine vint en Asie. Etant arrivé à Bithynie, il reçut les Ambassades de diverses nations, & les Juifs vinrent comme les autres nations, lui faire leurs soumissions, & en même tems accuser Herodes & Phasaël, comme ayant usurpé la souveraine autorité dans la Judée, & ne laissant à Hircan que le nom de Prince. Hérodès ayant gagné Antoine par une grande somme d'argent, ses accusateurs furent déboutez, & lui fut conservé dans son gouvernement. Quelque tems après, Antoine le déclara Tetrarque ou Prince de Judée sous Hircan, qui les favorisoit, & qui témoigna qu'il les croyoit seuls dignes de gouverner la Province.

#### V.

Herodes &  
Phasaël ac-  
cusez de-  
vant M.  
Antoine.  
An du M.  
3963.

Antigone fils d'Aristobule, jaloux de la bonne fortune d'Hérodès & de Phasaël,

Phasaël, résolut d'attirer les Parthes dans la Judée. Il leur promit mille talens & cinq cens femmes, s'ils vouloient le remettre sur le Trône de ses Peres, & en chasser Hircan. Pachorus fils du Roi des Parthes se laissa gagner par ces promesses, s'avança avec Barsaphernes un de ses Généraux, dans la Judée. Ils y demeurèrent, Pachorus le long de la Méditerranée, & Barsaphernes dans la Galilée. Cependant Antigone se sentant fortifié par le voisinage de ces troupes, se rendit avec les siennes à Jerusalem, & y assiégea Phasaël & Hérodes, dans le Palais Royal de cette ville.

Les assiégés firent une sortie sur lui, & le poussèrent jusque dans le temple : Antigone qui avoit un intérêt infini à presser le siège, & à liâter la reddition de la forteresse, ne passoit aucun jour sans faire quelque nouvelle entreprise, & sans en venir aux mains avec l'ennemi. Il attendit avec impatience la fête de la Pentecôte qui étoit proche, pour grossir son armée par la multitude de Juifs étrangers qui devoient se rendre dans la ville pour cette fête, & qu'il espéroit d'attirer aisément dans son parti, par la haine qu'ils avoient conçue contre Hérodes, & par l'affection qu'ils conservoient pour la famille des Asmonéens. La chose réussit comme il le désiroit, mais cette multitude mal armée, sans discipline & sans expérience, fut aisément dissipée par Hérodes & par Phasaël, qui dans une sortie qu'ils firent, les repoussèrent les uns dans le temple, & les autres dans la ville.

Pendant que les choses étoient en cet état, le Grand Echanfon de Pachorus entra dans Jerusalem avec peu de suite. Invité par Antigone, sous prétexte d'y appaiser le trouble, mais en effet, pour placer Antigone sur le Trône, Phasaël alla au devant du Grand Echanfon, & lui donna entrée dans le Palais. L'Echanfon lui conseilla d'aller avec Hircan, trouver Barsaphernes. Phasaël se laissa persuader, & partit avec Hircan, contre le sentiment d'Hérodes, qui ne pouvoit se fier à ces Barbares : L'Echanfon laissa dans Jerusalem auprès d'Hérodes en manière d'otages, deux cens cavaliers & dix volontaires. Hircan & Phasaël étant arrivés en Galilée, furent reçus avec honneur par ceux qui gouvernoient les places, qui vinrent au devant d'eux en armes. Barsaphernes les combla d'honnetez, & leur fit même des présens : Il les conduisit dans son logement sur la mer, & Phasaël y ayant appris qu'Antigone avoit promis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes, entra en défiance. Il ne douta plus qu'on n'en voulût à sa vie ou à sa liberté, lorsqu'il vit qu'on lui donnoit des gardes. Ses amis voulurent lui persuader de se sauver, & lui offrirent même des vaisseaux ; mais il ne put se résoudre à abandonner Hircan ; étant allé trouver Barsaphernes, il se plaignit de son procédé, & lui dit que si c'étoit de l'argent qu'il demandoit, il étoit plus en état de lui en donner qu'Antigone. Barsaphernes s'excusa comme il put, & protesta qu'il n'y avoit rien de vrai dans ces rapports qu'on lui avoit faits ; mais en même tems étant parti pour aller trouver Pachorus, Phasaël & Hircan furent arrêtés.

Cependant Phasaël avoit eu le tems d'envoyer en diligence à Hérodes, pour l'informer de tout ce qui se passoit : de sorte que Barsaphernes ayant dépêché un Eunuque de Jerusalem, pour tâcher de l'attirer hors de sa forteresse & le saisir, Hérodes la nuit-même se retira avec ses soldats, la Mere, la Sœur,

Mariamne

*VL*  
Antigone  
amène les  
Parthes  
dans la Ju-  
dée. *Joseph.*  
*antiq. l.*  
14. c. 24.  
25. *Esc. An*  
*du M.*  
3964.

*VII*  
Phasaël est  
arrêté par  
les Par-  
thes.

*Antiq. l. 14.*  
c. 25.

*VIII.*  
Hérodes &  
les siens se  
sauvent en  
Idumée.

Mariamne sa Fiancée, & Alexandra Mere de Mariamne, & prit le chemin de l'Idumée, & cela avec tant de secret & de promptitude, que ses ennemis ne s'en apperçurent que quelque tems après: Ils le poursuivirent, & lui livrèrent plusieurs attaques, mais il les repoussa toujours, & arriva à Tressa, où Joseph son frere le vint trouver avec grand nombre de gens. Il mit ensuite dans Massa ses femmes & les personnes nécessaires pour les servir, & marcha vers Petra capitale de l'Arabie Petrée, menant avec lui le fils de Phasaël âgé seulement de sept ans, pour le laisser en otage au Roi des Arabes, au cas que ce Prince voudroit lui prêter l'argent dont il avoit besoin, pour payer la rançon de son frere; mais le Roi de Petra lui envoya faire commandement de sortir de dessus ses terres; de sorte qu'il se vit contraint de se retirer en Egypte.

IX.  
Antigone demeure  
maître de  
Jerusalem  
& fait cou-  
per les  
oreilles au  
Grand Prê-  
tre Hircan.

(a)  
Levit. xxi.  
17. 18.

Antigone demeura ainsi maître de Jerusalem & du Palais Royal. Les Parthes lui mirent en main Hircan & Phasaël, & Antigone leur délivra l'argent qu'il leur avoit promis; mais il ne put leur donner les cinq cens femmes, qu'il s'étoit engagé de leur fournir, parce qu'Hérodes avoit emmené toutes celles qui étoient avec lui dans la forteresse. Dans l'apprehension que le peuple Juif ne rétablît Hircan sur le Trône dans la grande Sacrificature; Il lui coupa les oreilles, afin de le rendre par-là incapable d'exercer à l'avenir les fonctions Sacerdotales; La Loi de Moïse (a) excluant expressément du sacré ministère tous ceux, qui ont de pareils défauts corporels, qui leur causent quelque difformité. Les Parthes voyant qu'Antigone n'avoit satisfait qu'en partie à sa promesse, reprirent Hircan & l'emmenèrent prisonnier dans leur pays, sans qu'Antigone s'en mit beaucoup en peine.

Phasaël comprit alors que sa perte étoit résoluë, & ne pouvant se donner la mort, parce qu'il étoit enchaîné, il se cassa la tête contre une pierre. L'on assure qu'Antigone lui envoya des Medécins, mais qu'au lieu de mettre des appareils salutaires sur ses playes, ils y versèrent du poison qui avança sa mort: il avoit eu la consolation avant cela, d'apprendre qu'Hérodes s'étoit heureusement tiré du danger.

X.  
Hérodes va  
à Rome.  
Joseph. an-  
tiq. l. 14. c.  
25. 26. 27.  
C. An du  
M. 3964.  
avant J. C.  
36.

Hérodes sortit du Roïaume d'Arétas Roi d'Arabie, fort indigné des mauvaises manières de ce Prince, & se retira à Rinocorure, où il apprit la mort de son frere Phasaël. Arétas avoit envoyé après lui, pour lui faire des excuses; mais il s'étoit avancé vers l'Egypte, où il avoit résolu de s'embarquer pour se rendre à Rome. Cleopatre Reine d'Egypte le reçut avec honneur, & lui fit offre de service, mais l'envie qu'il avoit de se rendre à Rome au plutôt, lui fit refuser ses offres. Il s'embarqua malgré la saison qui n'étoit pas propre pour la navigation. Le vaisseau qu'il montoit, prit la route de Pamphlie, mais la tempête l'obligea de relâcher à Rhodes; malgré ses infortunes il y signala sa libéralité envers cette ville, qui avoit beaucoup souffert dans la guerre contre Cassius. Il remonta sur mer, arriva heureusement à Brindes, & delà à Rome. Marc-Antoine, qui l'avoit toujours aimé, le reçut parfaitement bien. Hérodes lui raconta ce qui étoit arrivé en Judée; les disgrâces qu'il y avoit essuyées; de quelle manière Antigone s'étoit emparé de la Royauté. Auguste à qui Antoine en parla, fût touché de son malheur, & résolut de lui aider de tout son pouvoir.

Antoine

Antoine & Auguste assemblèrent le Senat; Massala & Attratinus introduisirent Hérodes dans l'assemblée, relevèrent les obligations que le peuple Romain avoit à Hérodes, firent le portrait d'Antigone comme d'un Prince séditieux, turbulent, & inquiet, qui n'avoit pas feint de recevoir la Couronne de la main des Parthes. Ils firent remarquer l'importance qu'il y avoit de s'attacher un Prince du caractère d'Hérodes, pour le placer sur le Trône de Judée, afin de tenir tête aux Parthes, contre lesquels on étoit en guerre. Toute l'assemblée se rendit à cet avis, & défera la couronne de Judée à Hérodes. Auguste & Antoine le mirent au milieu d'eux par honneur, & le conduisirent accompagné des Sénateurs au Capitole, où l'on offrit des sacrifices solennels, & où l'on déposa l'arrêt du Senat. Ensuite Antoine traita splendidement Hérodes, qui depuis ce tems fut toujours traité & considéré comme Roi des Juifs. C'étoit l'année de monde, trois mille neuf cens soixante-quatre, avant Jesus-Christ trente-six.

*XL  
Hérodes  
est fait Roi  
des Juifs.*

Cependant Antigone ne négligeoit rien pour se rendre maître de toute la Judée. Il attaqua la forteresse de Massada, qui étoit défendue par Joseph, un des frères d'Hérodes. La place étoit très-bien munie de toutes choses, & les assiégés étoient fort résolus de se bien défendre; mais ils manquoient d'eau, & il étoit mal aisé qu'ils pussent résister long-tems, si les ennemis s'opiniâtroient à les presser. Joseph craignant ce danger, résolut de se retirer auprès d'Arétas Roi des Arabes, dont il savoit les dispositions, & qu'il n'ignoroit pas se repentir du procédé qu'il avoit tenu envers Hérodes; mais la nuit suivante il tomba de la pluie en si grande abondance, que toutes les cisternes de Massada étant remplies, il ne songea plus qu'à se défendre avec une nouvelle vigueur.

Hérodes très-satisfait de son voyage, revint promptement en Judée, & débarqua à Ptolemaïde. D'abord il songea à assembler une armée, & ayant pris à la solde quantité de troupes étrangères, & de Juifs naturels du pays, que la réputation de sa valeur rassembla autour de lui, aidé d'ailleurs par Ventidius & par Silon Généraux des troupes Romaines, qui demeuroient en ce quartier-là, auxquels Antoine avoit commandé de se joindre à lui, il entra en Galilée. La plus grande partie de cette Province se rendit à lui sans combat. Il se hâtoit d'aller dégager son frère & ses gens, qui étoient enfermés dans Massada, mais il fut obligé, avant que d'aller plus avant, de faire le siège de Joppé qui se trouva sur sa route. Son armée grossissoit tous les jours, & les troupes d'Antigone, qui voulurent s'opposer à son entreprise, furent toujours repoussées avec perte. A la fin Joppé se rendit, & Hérodes arriva heureusement à Massada, & en fit lever le siège. Il prit ensuite Ressa, qui n'en étoit pas loin, & fortifié de divers renforts, il s'avança vers Jerusalem, résolu d'en former le siège.

*XLII.  
Hérodes  
arrive en  
Judée.*

Etant arrivé devant la place, il se campa du côté de l'Occident, & fit crier à ceux de la ville, qu'il n'étoit venu que dans un esprit de paix, & dans le dessein de procurer le bonheur de la ville; Que les Romains lui ayant accordé la couronne de Judée, il ne cherchoit qu'à protéger sa nation & ses sujets; qu'il accordoit un amnistie générale à tous ceux qui avoient pris les

*XLIII.  
Il fait le  
siège de  
Jerusalem,  
& est obli-*

gée de l'abandonner.

armes contre lui, pourvu qu'ils rentrassent dans le devoir, & qu'ils se rendissent dans son armée. Antigone qui étoit dans la ville, répondit, que ce seroit un opprobre éternel à la nation des Juifs de recevoir pour Roi, de la main des Romains, un homme comme Hérodes, qui n'avoit aucun droit à la couronne, n'étant par sa naissance que simple particulier, & de plus Iduméen, c'est-à-dire, demi Juif: que pour lui, on ne pouvoit contester qu'il ne fût d'extraction Royale, & quand sa personne ne seroit pas agréable aux Romains, il y avoit d'autres Princes du sang qu'ils pouvoient placer sur le Trône. Des discours & des invectives on en vint aux injures, & des injures aux coups, & les gens d'Antigone commencèrent à tirer sur ceux d'Hérodes tant de dards & de flèches, qu'ils les obligèrent de s'éloigner des murailles; & comme la saison étoit avancée & la campagne ruinée, Hérodes fut obligé d'abandonner cette entreprise & de se retirer.

XIV.  
Hérodes  
défait les  
voleurs  
qui rava-  
geoient la  
Judée.  
Joseph.  
Antiq.  
l. xiv. c. 27.  
28 Gc. An  
du M. 3966.  
& 3967.  
avant J. C.  
34. 33.

La Judée & la Galilée sont remplies de montagnes, où l'on voit quantité de cavernes, où les peuples se retirèrent avec leurs femmes & leurs enfans, & même leur bétail, pendant la guerre. Durant les troubles de la Judée, & les divisions d'entre Hérodes & Antigone, plusieurs voleurs s'étoient jettés dans ces cavernes, & défolioient toutes les campagnes. Hérodes envoya d'abord quelques troupes contr'eux; il marcha lui-même de ce côté-là quatre jours après avec son armée. Les voleurs vinrent à sa rencontre avec une intrépidité étonnante; L'aile gauche de l'armée d'Hérodes fut ébranlée, mais ce Prince la secourut si à propos, qu'il remporta une victoire complète. Ce succès le rendit maître de toute la Galilée, à l'exception des cavernes, où se retiroient les voleurs dont on vient de parler.

Hérodes résolut de les forcer dans ces retraites. La difficulté étoit d'y arriver, parce que les avenues en étoient très-étroites, & les montagnes fort escarpées. Il auroit été impossible d'y parvenir par les routes ordinaires, sans exposer la vie d'une infinité de braves gens. Hérodes inventa donc une manière de coffres suspendus à des chaînes de fer, que l'on descendoit des montagnes par des poulies & d'autres machines. Ces coffres qui étoient fort vastes, étoient remplis de soldats armez de hallebardes à croc, pour accrocher ceux qui se présenteroient sur l'embouchure de la caverne, & pour les tuer, ou les culbutter à bas des rochers. Un soldat qui étoit sauté hors de son coffre, se mit à l'entrée d'une de ces cavernes, entraîna plusieurs à coups de dards, en précipita d'autres du haut des rochers, & ayant pénétré dans la caverne, fit un grand carnage de ceux qu'il y trouva, & rentra ensuite dans son coffre.

La nuit obligea Hérodes à se retirer; mais le lendemain il recommença à les attaquer, après leur avoir fait dire qu'il pardonneroit à tous ceux qui se rendroient volontairement. Plusieurs soldats sortirent de leurs coffres & combattirent à l'entrée des cavernes, tuant tous ceux qui vouloient sortir, & étouffant par la fumée & par le feu qu'ils y faisoient, ceux qui s'obstinèrent à y demeurer enfermés.

Un vieillard qui s'étoit retiré dans une de ces cavernes avec sa femme & sept de ses fils, fit voir par sa conduite, jusqu'où alloit sa fureur; sa femme &



& ses enfans menacez d'un péril inévitable , le prièrent de leur permettre de sortir, & de se rendre aux soldats d'Hérodes. Ce Pere dénaturé, au lieu de leur procurer le moyen de sauver leur vie, se mit à l'entrée de la caverne, & à mesure que sa femme & ses enfans sortoient, il les massacroit inhumainement, jettait leurs corps à bas du rocher, puis se précipita lui-même après eux.

Après avoir ainsi purgé le pais de ces brigands, Hérodes ne laissa dans la Galilée qu'autant de monde qu'il en falloit pour empêcher les révoltes; Il marcha contre Jerusalem à la tête de six cens chevaux, & de six mille hommes de pied de bonnes troupes, dans le dessein de combattre Antigone. Il fut joint en chemin par deux Légions de troupes Romaines, que lui amenoit Machæra, par l'ordre d'Antoine; mais Machæra gagné par l'argent d'Antigone, ne fit rien pour Hérodes, & ce dernier fut sur le point d'en porter ses plaintes à Antoine, mais il se contint, & au lieu d'aller pour lors assiéger Antigone dans Jerusalem, il se rendit avec ses troupes au siège de Samosate commencé par Antoine. Après la réduction de cette place, Antoine donna le commandement de l'armée Romaine à Sosius, avec ordre d'aider Hérodes dans tout ce qu'il pourroit désirer de lui.

Sosius envoya donc en Judée avec Hérodes, deux Légions de l'armée Romaine, & les suivit avec le reste de l'armée. Antigone profitant de l'absence d'Hérodes, remporta sur ses gens quelques avantages, & Joseph, frere d'Hérodes, ayant eu le malheur de tomber entre ses mains, il lui fit couper la tête, que Pherofas son frere racheta pour la somme de cinquante talens. Hérodes en ayant été informé, comme il étoit à Daphné près d'Antioche, hâta sa marche, & après avoir battu Pappus qu'Antigone avoit envoyé à sa rencontre, il arriva devant Jerusalem, & en forma le siège.

Il se campa au Nord de la place, qui étoit l'endroit le plus propre pour la battre, & après avoir commencé les travaux, les tours, les platesformes & les forts qu'il jugea nécessaires pour son dessein, il alla à Samarie, & y épousa Mariamne fille d'Alexandra, & petite fille d'Aristobule; après quoi il revint au siège avec un renfort de trente mille hommes. En même tems arriva Sosius avec ses troupes, en sorte que l'armée des assiégeans se trouva très-forte & très-nombreuse; celle des assiégés ne l'étoit pas moins, parce qu'Antigone avoit ramassé dans la ville une multitude de Juifs de tous les endroits du Royaume, & la confiance qu'ils avoient en la sainteté du Temple, & en l'assistance de Dieu, leur inspiroit une hardiesse & une intrépidité que nul péril n'ébranloit. Cependant malgré leur résistance & leur courage, le quatrième jour vingt soldats Romains montèrent sur la première muraille du Temple, & étant suivis d'un de leurs Chefs, & de quelques uns de leurs camarades, ils s'en rendirent maîtres.

Quinze jours après, le second mur fut emporté, & l'on brûla quelques uns des portiques du Temple: en même tems la basse ville fut prise, de sorte qu'Antigone & les siens furent obligés de se retirer dans la haute ville & dans l'intérieur du Temple. Les assiégeans redoublèrent leurs efforts pour emporter le reste, & Antigone désespérant de pouvoir résister plus long-tems, descendit de la tour, où il s'étoit retiré, & vint se jeter aux pieds de Sosius,

**XV.**  
Hérodes  
retourne à  
Jerusalem  
& en fait  
le siège.

**XVI.**  
Prise de  
Jerusalem,  
Antigone  
se rend à  
Sosius.

An du M.  
3967 avant  
J. C. 33.

qui insulta à son malheur, en l'appellant Antigone, pour insinuer qu'il n'avoit pas plus de cœur qu'une femme. Le Temple fut pris & profané, mais Hérodes empêcha que les soldats Romains n'entraissent dans le Sanctuaire, & fit tant auprès de Sosius, que la ville fut préservée du pillage.

**XVII.**  
Antigone  
est conduit  
à Antioche  
& décapité.  
*Joseph. an-  
tiq. l. xv. c.  
1. 2. 36.*  
An du M.  
3967 avant  
J. C. 33.

Sosius ayant ainsi mis Hérodes sur le Trône de Judée, en le rendant maître de Jerusalem, qui en est la capitale, en partit après avoir consacré une couronne d'or au Seigneur, & se rendit avec ses troupes à Antioche auprès d'Antoine. Il menoit avec lui Antigone chargé de chaînes, pour le remettre entre ses mains. Hérodes en conçut de la défiance; il craignit qu'Antigone n'obtint d'Antoine la liberté d'aller à Rome, & qu'étant arrivé dans cette ville, il ne fit entendre au Senat que le Roïaume lui appartenoit de droit, comme étant de race Roïale, & que, quand même il auroit eu le malheur de meriter d'en être privé, la faute ne devoit pas réjaillir sur ses enfans, qui n'y avoient eu aucune part, & qu'on ne pouvoit sans injustice les dépouiller de leur héritage, pour en revêtir un étranger, qui n'y avoit aucun droit.

Hérodes envoya donc vers Antoine, & fit tant par ses instantes prières & par ses présens, qu'il l'engagea à ôter la vie à ce malheureux Prince. Antoine le fit paroître en sa présence comme un criminel, & après l'avoir amusé pendant quelques jours d'une vaine espérance de liberté, il le condamna à perdre la tête. On le lia donc à un poteau; on le fouetta publiquement de verges, & on lui coupa la tête. Ainsi finit la race des Princes Asmonéens, après avoir régné cent vingt-six ans sur les Juifs, depuis Judas Maccabée jusqu'à Antigone. Toutefois les Maccabées n'avoient pris le titre de Rois que depuis Aristobule, ou même depuis Alexandre Jannée; la grande Sacrificature avoit toujours été jointe à la Roïauté dans cette auguste maison. L'ambition démesurée d'Aristobule d'un côté, & la stupidité d'Hircan de l'autre, furent cause de sa décadence & de sa ruine entière.

La mort d'Antigone qui assuroit le Roïaume à Hérodes, en le délivrant de ce dangereux compétiteur, ne calma pas entièrement ses inquiétudes. Il crut qu'il falloit encore qu'il se défit de tous ceux qui avoient quelque crédit dans la nation, & qui conservoient de l'attache pour Antigone & pour sa maison. Il en fit donc mourir quarante-cinq des principaux, & eut grand soin qu'en les emportant hors des portes, on visitât exactement leurs cadavres, pour s'assurer de leurs morts. Il confisqua leurs biens, se fit donner beaucoup d'argent par les plus Nobles de la ville, & ayant amassé une grande somme, il l'envoya à Antoine & aux amis de ce Général, dont il ménageoit l'amitié, & dont il vouloit se conserver la protection à quelque prix que ce fût.

**XVIII.**  
Le Grand-  
Prêtre Hir-  
can révient  
du pays des  
Parthes à  
Jerusalem.

Cependant le Grand-Prêtre Hircan étoit toujours chez les Parthes, où il avoit été emmené après qu'Antigone lui eût fait couper les oreilles. Phraates Roi des Parthes, auquel il fut présenté, le reçut avec honneur & le traita fort bien par respect pour la dignité de sa naissance, & lui ayant ôté ses chaînes, lui permit de demeurer en liberté à Babylone au milieu des Juifs, qui y étoient en très-grand nombre, & qui le considéroient & l'honoroient comme leur Roi & leur Grand-Sacrificateur. Tous les autres Juifs de delà l'Euphrate

phrate le traitoient de même. Si l'esprit humain savoit modérer ses desirs, & si l'ambition étoit susceptible de règles & de bons conseils, il semble qu'Hircan du caractère d'esprit, dont il étoit, & dans la disgrâce où l'avoit réduit l'insulte qu'Antigone lui avoit faite, en lui coupant les oreilles, ne devoit rien désirer de plus que ce qu'il trouvoit à Babylone. Cependant il en jugea autrement, & sans considérer qu'Hérodes ne pouvoit le voir dans la Judée sans jalousie, il résolut de s'y en retourner. Ses amis eurent beau lui remontrer les dangers auxquels il s'exposoit par ce retour, il n'écouta que son inclination, & se laissa surprendre aux caresses d'Hérodes, qui lui écrivit pour l'inviter à revenir en Judée, en apparence pour partager avec lui les honneurs de la Roïauté, mais en effet pour s'assurer de sa personne, comme du légitime Prince des Juifs, & du sujet le plus capable de le troubler dans sa nouvelle domination.

Hérodes ayant donc scû les dispositions d'Hircan, envoya à Phraates un Ambassadeur avec de grands présens, pour le prier d'accorder à Hircan son Bienfaiteur une parfaite liberté, & la permission de retourner pour toujours en Judée. Le Roi des Parthes n'eut pas de peine à accorder ce qu'on demandoit, & les Juifs de Babylone fournirent libéralement aux fraix de son retour. Hérodes le combla d'honneurs, lui donna toujours la première place dans les festins & dans les assemblées, le nomma son Pere, & n'oublia rien pour dissiper les soupçons qu'il auroit pû concevoir contre lui; mais il n'eut garde de lui rendre la Grande Sacrificature : il est vrai qu'il n'étoit plus en état de l'exécuter par lui-même, ayant les oreilles coupées, mais il avoit un petit-fils, nommé Aristobule, fils de sa fille Alexandra, à qui cette dignité devoit appartenir selon la Loi; Hérodes sans s'en mettre en peine, quoi qu'Aristobule fût son Beau-frere, étant frere de Mariamne qu'Hérodes avoit épousé, fit venir de Babylone un Prêtre Juif, nommé Ananel, son ancien ami, d'une famille peu considérable, & lui donna la Grande Sacrificature.

Alexandra Belle-Mere d'Hérodes & Mere d'Aristobule, en fut très-piquée; elle en écrivit à Cléopatre Reine d'Egypte son amie, & la pria de demander à Antoine cette dignité pour son fils. Cléopatre en parla à Antoine, & Antoine en écrivit à Hérodes, qui s'en excusa sur différens prétextes. Enfin Delilius un des amis d'Antoine, étant venu quelque tems après en Judée, & ayant admiré la beauté extraordinaire d'Aristobule, en porta le portrait à Antoine. (a) Celui-ci désira de voir ce jeune homme, & Hérodes pour s'en excuser, se hâta de donner la souveraine Pontificature à Aristobule, & écrivit à Antoine, que ce jeune Prince, étant revêtu de cette dignité, il ne lui étoit plus permis de sortir du pays.

La manière dont Hérodes s'étoit trouvé obligé de donner la Grande Sacrificature à Aristobule, l'avoit étrangement indisposé contre Alexandra, qu'il en considéroit comme l'unique cause; Il lui en témoigna publiquement son chagrin, & la fit observer de si près, qu'elle ne pouvoit rien faire, sans qu'il lui fût rapporté. Alexandra s'en plaignit à Cléopatre, & Cléopatre l'invita à venir en Egypte avec son fils. Le parti étoit pris de se faire porter elle & Aristobule dans deux coffres en forme de cercueils, en vaisseau, qui

**XIX.**  
Retour  
d'Hircan :  
Hérodes  
donne la  
Grande Sa-  
cificature  
à Ananel.

**XX.**  
Aristobule  
révêtu de  
la dignité  
de Grand-  
Prêtre.  
(a)  
J'ai suivi  
en ceci le  
recit du  
4. des Mac-  
cabées.

**XXI.**  
Mort fu-  
nelle du  
Grand-Prê-  
tre Aristobule. *Jo-  
seph. antiq.  
l. xv. c. 3. 4.*

An du M.  
1969-1970-  
avant  
J. G. 30.

devoit faire voile en Egypte, mais ayant été trahie par un des domestiques, Hérodes les arrêta, comme ils étoient déjà dans ces coffres, & dès ce moment forma la résolution de faire périr Aristobule à quelque prix que ce fût.

Une autre chose l'affermir encore dans ce dessein. Lors qu'Aristobule, qui n'avoit alors que dix-sept ans, monta à l'Autel pour la première fois, en la fête des tabernacles, qui est une des plus solennelles qui soit parmi les Juifs, tout le peuple charmé de sa beauté, de la grandeur de sa taille, qui étoit beaucoup au dessus de son âge, & de son bon air, en témoigna sa joye & son admiration par des acclamations & des applaudissemens, croïant voir revivre en lui les anciens Princes & Sacrificateurs de sa race. Ces témoignages d'estime allumèrent dans le cœur d'Hérodes une jalousie si violente, qu'il crut ne devoir pas différer plus long-tems l'exécution de sa résolution. Dès que la fête fut passée, il se rendit à Jericho, où Alexandra lui avoit préparé un festin; Aristobule s'y trouva, & comme il y avoit de fort belles eaux, on s'y divertit à voir de jeunes gens qui se baignoient. Hérodes invita Aristobule à se baigner avec les autres, Aristobule s'y porta avec plaisir; mais ceux qu'Hérodes avoit gagnés, s'étant plongés, & ayant engagé Aristobule à plonger comme eux, ils le retinrent si long-tems sous les eaux, qu'ils l'y noyèrent; ainsi il mourut, n'ayant exercé la Grande Sacrificature que tout au plus pendant un an.

XXII.  
Hérodes  
est cité  
pour se  
justifier du  
meurtre  
du Grand-  
Prêtre  
Aristobule.

On eut beau employer les belles paroles, les protestations & les plus subtils déguisemens, pour faire passer cela pour un simple accident, personne n'y fut trompé. On ne douta point que la mort de ce jeune Prince ne fût l'ouvrage d'Hérodes. Alexandra Mere d'Aristobule, & Mariamne sœur du mort, firent éclater leur douleur par les larmes, les plaintes, & tout ce que le désespoir leur inspira. Toute la ville de Jerusalem entra dans leur passion, & prit part à leur douleur. Ce fut un deuil public par tout le païs. Hérodes fit ce qu'il put pour faire croire qu'il n'avoit point de part à ce qui étoit arrivé, il ne persuada personne. Alexandra après avoir donné à sa douleur, ce qu'elle ne put refuser aux premiers mouvemens d'une Mere désolée, songea à venger la mort de son fils; Elle en écrivit à Cléopatre en des termes si touchans, que cette Princesse mit tout en œuvre pour engager Antoine à tirer vengeance d'une action si noire. Antoine entra dans la passion de Cléopatre, & manda à Hérodes de le venir trouver à Laodicée de Syrie, pour se justifier de cet attentat. Il obéit malgré sa répugnance, & partit pour Laodicée: en partant il laissa le gouvernement du Roïaume à Joseph son Beau-frere, Epoux de Salomé sa sœur, & lui donna un ordre secret de tuer Mariamne, s'il avoit nouvelle qu'Antoine l'eût condamné à mort.

Joseph dans les différentes visites qu'il rendit aux princesses Alexandra & Mariamne, s'efforça de leur prouver qu'Hérodes avoit un amour infini pour Mariamne, & voyant qu'elles s'en moquoient & en appelloient aux effets, il eut l'imprudence de leur déclarer l'ordre qu'il lui avoit donné en partant, comme une preuve de son excessive passion. Cet aveu au lieu de les persuader de son amour, les irrita encore d'avantage, & leur inspira une aversion invincible pour Hérodes.

Dans

Dans le même tems on fit courir le bruit qu'Antoine avoit fait mourir Hérodes ; toute la ville de Jerusalem en fut émue. Les Princesses crurent que le tems étoit venu de se mettre en liberté. Elles prièrent Joseph de les tirer du palais, & de les conduire sous l'azile des Aigles Romaines, qui étoient hors de la ville avec une Légion commandée par Julius, pour y être en feureté, s'il arrivoit quelque tumulte. Pendant qu'on déliberoit sur cela, on reçut des lettres d'Hérodes, qui étoient toutes contraires au bruit qu'on avoit répandu ; Qu'Antoine avoit été satisfait des raisons qu'Hérodes lui avoit dites ; Que ce Général le combloit d'honneurs, le faisoit manger avec lui & l'appelloit à ses conseils ; Qu'Antoine pour satisfaire Alexandra, lui avoit donné la Célé-Syrie, à condition de se délistier de ses prétentions sur la Judée ; Qu'il réviendrait bientôt dans le pays, plus glorieux qu'auparavant, & plus affermi dans son Royaume.

XXIII.  
Faux bruit  
de la mort  
d'Hérodes.

Enfin il revint bientôt après, & Salomé sa sœur, à qui Mariamne avoit fait quelque reproche sur la bassesse de sa naissance, ne manqua pas d'aigrir son esprit, en lui racontant ce qui s'étoit passé pendant son absence, & l'accusant d'avoir eu trop de familiarité avec Joseph son mari. Hérodes qui aimoit éperdûement Mariamne, lui demanda en particulier ce qui s'étoit donc passé entr'elle & Joseph ; mais elle lui protesta avec tous les sermens imaginables, qu'elle n'avoit eu avec lui aucune familiarité, dont il eût le moindre sujet de se plaindre. Hérodes lui demanda excuse de ses soupçons, & lui fit mille protestations de la plus ardente passion ; c'en est assurément une grande preuve, lui dit-elle, de ce que vous avez commandé à Joseph de m'ôter la vie, au cas qu'Antoine vous condamneroit à mort, quoique vous n'ayez aucun juste sujet de vous plaindre de ma conduite. Ce reproche pénétra Hérodes d'une si vive douleur, que peu s'en fallut que sur le champ il ne tût Mariamne, mais il envoya mettre à mort Joseph, sans vouloir, ni le voir, ni l'écouter, ne pouvant se persuader qu'il eût découvert à Mariamne un secret de cette importance, s'il ne se fût rendu coupable avec elle, de ce dont l'accusoit Salomé.

XXIV.  
Division  
domesti-  
que entre  
Hérodes &  
sa femme  
Mariamne.

Antoine & Auguste, qui jusqu'alors avoient été fort liez d'amitié & d'intérêts, entrèrent en guerre vers le même tems, pour savoir auquel des deux demeurerait l'Empire Romain. Comme Hérodes avoit les dernières obligations à Antoine, il se disposa à lui mener un gros renfort de troupes, mais Antoine lui fit savoir qu'il n'en avoit pas besoin, & le pria d'employer ses forces contre les Arabes, qui refusoient de payer les tributs à la Reine Cléopâtre. Hérodes marcha donc contre l'Arabie, & remporta une grande victoire contre les Arabes. Quelque tems après ceux-ci se rassemblèrent en plus grand nombre, & Hérodes les ayant attaquez, les rompit & les mit en fuite. Comme les troupes poursuivoient l'ennemi avec assez de confusion, Athenion qui commandoit les troupes de Cléopâtre en ce pays-là, & qui haïssoit mortellement Hérodes, chargea les Juifs qui ne se défoient de rien, & ne gardoient plus aucun ordre, & en même tems les Arabes reprenant courage, revinrent à la charge, & firent un grand carnage des Juifs, sans qu'Hérodes,

XXV.  
Hérodes  
fait la  
guerre aux  
Arabes.  
Joseph. an-  
tiq. l. xv.  
c. 6-9.  
An du M.  
1972. avant  
J. C. 28.

qui

qui en fut témoin, & qui tenta en vain de leur amener du renfort, pût empêcher ce malheur.

Dans la suite il fut plus circonspect, & se contenta d'harcéler les Arabes, sans en venir aux mains en bataille réglée. Vers ce même tems arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on eût encore vu. Il y eut plus de dix mille Juifs écrasés sous les ruines des maisons, & il périt dans le pays une infinité de bétail; Hérodes voyant la consternation générale dans son Royaume, ne crut pas devoir continuer la guerre; Il envoya des Ambassadeurs aux Arabes, pour traiter de la paix; mais ces peuples massacrèrent inhumainement ces Ambassadeurs, & en même tems marchèrent contre Hérodes pour le combattre.

Les soldats Juifs accablez de tant de disgrâces, vouloient tous s'enfuir. Hérodes les rassura, & leur parla avec tant de force qu'ils lui demandèrent de les mener incontinent à l'ennemi. Il passa le Jourdain, marcha contre les Arabes, & les mit en fuite. A quelque distance ils se rallièrent, mais ils furent de nouveau rompus, & dispersés: leur perte fut de cinq mille hommes, le reste se retira dans leur camp, où Hérodes les assiégea. La disette de vivres & d'eau les réduisit bientôt à demander à Hérodes qu'il les laissât se retirer aux conditions qu'il leur voudroit imposer; mais il ne les écouta point, & ne voulut leur accorder aucune composition. Quatre mille vaincus par la soif se rendirent le même jour, & furent enchaînez comme esclaves. Le lendemain les autres résolus de se faire jour l'épée à la main, ou de vendre chèrement leur vie, firent une sortie; mais ils étoient tellement exténuez, qu'ils ne firent que peu de résistance; sept mille furent tués sur la place, & les autres se sauvèrent comme ils purent. Depuis ce tems, les Arabes demeurèrent en paix, & prièrent même Hérodes d'être leur protecteur.

Bataille  
d'Actium.  
Ann. M.  
3973. avant  
J. G. 27.

La fameuse bataille d'Actium gagnée par Auguste contre Antoine le deuxième de Septembre, de l'an trois mille neuf cents soixante & treize, vingt sept ans avant la naissance de Jésus Christ, apporta un très-grand changement aux affaires d'Hérodes. Comme Antoine avoit toujours été son principal appui, il ne douta pas qu'il ne fût enveloppé dans la chute de son ami, dont il avoit pris si hautement le parti, même dans cette guerre: il chercha donc sous main quelque moyen d'obliger Auguste, pour tâcher de l'engager dans ses intérêts, & envoya secrètement du secours à Didius, pour arrêter des Gladiateurs, qui venoient dans l'armée d'Antoine.

XXVI.  
Le Grand-  
Prêtre Hircan  
veut se retirer au-  
près du  
Roy des  
Arabes.  
Hérodes  
fait mourir  
Hircan.

Ce changement fit naître à Alexandra Belle-Mère d'Hérodes le dessein de délivrer sa famille de la servitude d'Hérodes, & l'espérance de faire remonter Hircan sur le Trône de Judée; elle porta Hircan à écrire à Malc Roi de l'Arabie pétrée, pour lui demander une retraite auprès de lui. On donna la lettre à un certain nommé Dosithée, dont Hérodes avoit tué le frere, & dont Antoine avoit fait mourir les deux autres freres, & de la fidélité duquel on s'etoit fier; Mais Dosithée pour se remettre bien avec Hérodes, lui remit les lettres d'Hircan. Hérodes les lut & les référa, & pria Dosithée de les porter à Malc. Ce Prince répondit à Hircan qu'il étoit prêt à le recevoir dans ses Etats, & qu'il envoyeroit à tel jour une escorte pour l'y amener seurement.

La

La réponse de Malc ayant été rendue à Hérodes, il fit venir Hircan dans son Conseil, & lui demanda s'il n'avoit point fait de traité avec le Roi des Arabes, & s'il n'avoit point de liaison avec lui. Hircan répondit que non; en même tems Hérodes produisit les lettres de Malc, & condamna Hircan à mort. Ainsi mourut ce Grand-Prêtre des Juifs, dont la vie avoit été agitée par tant de traverses, & à qui Hérodes & sa maison devoit presque toute sa fortune.

Hérodes songea ensuite à se rendre auprès d'Auguste, pour essayer de s'insinuer dans ses bonnes grâces : Il enferma Alexandra & Mariamne dans le château d'Alexandrie, & Cypros sa Mere & Salomé sa sœur dans celui de Massada, confia la conduite du Royaume en son absence à Pheroras son frere, & ordonna aux Gardiens du château d'Alexandrie de tuer Alexandra & Mariamne, s'il apprenoit qu'Auguste ne l'eût pas conservé dans le Royaume. Etant arrivé à Rhodes, il parut devant Auguste avec les ornemens Royaux excepté la couronne, lui parla avec assurance, avoua qu'il avoit toujours été parfaitement attaché à la personne & aux intérêts d'Antoine; qu'il n'avoit rien oublié pour lui témoigner sa reconnaissance : il ajouta, si sans avoir égard à ce qui s'est passé, vous voulez me mettre à l'épreuve, & connoître quelle est ma générosité envers mes amis, vous verrez qu'il n'y a qu'à changer les noms, & que j'aurai pour vous le même dévouement, la même reconnaissance que j'ai toujours eue pour Antoine.

Auguste fut si touché du discours & de la générosité d'Hérodes, qu'il lui fit reprendre la couronne, & l'exhorta à n'être pas moins de ses amis qu'il l'avoit été d'Antoine. Il le fit ensuite confirmer par un arrêt du Senat dans la possession de son Royaume. Hérodes revint donc en Judée, comblé d'honneurs & au comble de ses souhaits; mais son plaisir fut bientôt troublé par la manière dont le requrent Alexandra & Mariamne. Ces deux Princesses de longue main indisposées contre lui, & se souvenant des ordres qu'il avoit autrefois donnez pour les faire mourir, ne doutèrent pas que dans cette circonstance il n'en eût donné de pareils à Sohème Gouverneur du château d'Alexandrie. Mariamne sut si bien gagner ce Gouverneur, qu'enfin il lui découvrit le secret qu'Hérodes lui avoit confié, & lorsque ce Prince à son retour voulut embrasser Mariamne, il la trouva d'une si grande indifférence, & si peu sensible au bonheur qui lui étoit arrivé, qu'il ne sut qu'en penser. D'un autre côté, Cypros sa Mere & Salomé sa sœur, qui avoient conçu depuis longtemps une forte aversion contre Mariamne, la noircirent dans son esprit de tant de calomnies, qu'il passa d'un extrême amour à une aversion déclarée.

Quelque tems après Auguste marchant en Egypte contre Antoine & Cléopâtre, fut reçu à Ptoémaïde par Hérodes avec une magnificence surprenante. Hérodes fit fournir des vivres à l'armée, & pendant tout le voyage il eut soin que ce Prince & ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, fussent toujours servis à ses frais, avec toute la sumptuosité imaginable. Auguste charmé des belles manières d'Hérodes, le faisoit marcher à cheval à côté de lui, & lui donnoit toutes les marques d'estime & de confiance. Au retour de l'Egypte, après qu'Auguste eut vaincu Antoine & Cléopâtre, & qu'il vou-

XXVII.  
Hérodes  
va trouver  
Auguste à  
Rhodes.

XXVIII.  
Auguste  
confirme  
le Royau-  
me de Ju-  
dée à Hé-  
rodes.  
Joseph.  
antiq. l. xv.  
10. 11.  
An du M.  
3974.  
avant J. C.  
26.

XXIX  
Auguste  
augmente  
les Etats  
d'Hérodes.



lut s'en retourner en Syrie par la Palestine, Hérodes le reçut avec les mêmes honneurs, & Auguste en reconnaissance lui fit présent de quatre cens Gaulois, qui servoient de Gardes à Cléopatre, & lui rendit la plaine de Jericho, qu'Antoine avoit donnée à Cléopatre; il ajouta de plus sept villes à ses Etats, ce qui augmenta très-considérablement son Royaume. Hérodes accompagna Auguste jusqu'à Antioche, & revint delà à Jerusalem, où il trouva Mariamne de plus en plus aliénée contre lui.

**XXX.**  
Haine de  
Mariamne  
Epouse  
d'Hérodes  
contre lui.

Cette Princesse qui avoit infiniment de mérite & de beauté, étoit d'une si mauvaise humeur envers le Roi son mari, & abusoit tellement de l'extrême affection qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mépris & avec de railleries offensives; Hérodes dissimuloit cela, mais enfin sollicité par sa Mere & sa sœur, & aigri par les mauvais rapports qu'on lui faisoit tous les jours contr'elle, il se laissa aller à la haine, & se porta jusqu'à la faire mourir: voici comme la chose arriva.

Il envoya un jour prier la Reine de le venir trouver; Elle le refusa & le traita de meurtrier de son Pere, & de ses Freres. Hérodes irrité fut sur le point de la tuer. En même tems Salomé sœur d'Hérodes fit entrer dans la chambre de ce Prince, un Echanfon qu'elle avoit gagné, & qui déclara que Mariamne lui avoit offert une grande somme pour l'obliger à présenter au Roi un certain breuvage, mais il avoua qu'il ne savoit ce que c'étoit que ce breuvage. Aussi-tôt Hérodes fit donner la question à un Eunuque de la Reine, qu'il savoit être fort avant dans sa confidence: au milieu des tourmens il lui échapa de dire, que la haine de Mariamne contre Hérodes, ne venoit que de ce que Sohème lui avoit dit. Hérodes s'écria que Sohème n'auroit jamais révélé un secret, s'il n'avoit abusé de Mariamne, & en même tems il commanda de le faire mourir.

**XXXI.**  
Mort de  
Mariamne  
Epouse  
d'Hérodes.

Il résolut ensuite de faire juger cette Princesse; Elle comparut devant l'assemblée des Juges. Hérodes l'accusa, & puis lui ordonna de se défendre. Mariamne ne daigna pas se justifier, & Hérodes parla contr'elle avec tant de véhémence & d'aigreur, que tout le monde comprit qu'il vouloit qu'on la condamnât à mort. Toutefois les Juges n'osant rien précipiter, conclurent qu'il falloit la mettre en prison dans le palais; mais Salomé craignant que la passion d'Hérodes ne se rallumât pour elle, l'alla trouver & lui dit, qu'il y avoit danger que le peuple sachant la Reine en prison, ne se mutinât, & qu'il falloit ou la faire promptement mourir, ou la mettre en liberté. Hérodes ordonna qu'on la menât aussitôt au supplice.

Elle y marcha avec une intrépidité & un air d'assurance, qui étonna tout le monde; Sa Mere Alexandra prévoyant bien qu'elle ne seroit pas mieux traitée que sa fille, eut la foiblesse de blâmer publiquement la conduite de Mariamne, de la traiter d'une manière outrageuse. Elle paroissoit même vouloir se jeter à son visage; mais Mariamne n'en parut point émue, ne lui répondit point, & marcha à la mort avec la même générosité, qu'elle avoit fait paroître dans toute la conduite de sa vie.

**XXXII.**  
Hérodes  
inconsola-

Hérodes ne fut pas long-tems sans se repentir de sa précipitation. Il fut tourmenté de cruels rémords, & il crut que la vengeance de Dieu lui red-

demandoit à tout moment le sang de son innocente Epouse ; on l'entendoit souvent répéter le nom de Mariamne, & quelque fois il l'envoyoit chercher, comme si elle eût encore été vivante : envain il cherchoit à se divertir dans les festins & dans la chasse, il rétomboit toujours dans sa mélancolie, & la chose alla si loin qu'il en tomba dangereusement malade, & qu'il abandonna le soin de son Royaume. Il étoit alors à Samarie, & Alexandra ayant su l'extrémité où il étoit, résolut de se rendre maitresse des deux forteresses qui étoient à Jerusalem : ce qui ayant été rapporté à Herodes, il envoya ordre de la faire mourir.

ble de la  
mort de  
Mariamne.

Hérodès se voyant paisible dans son Royaume, suivit son inclination portée à la magnificence & à la libéralité, & commença divers ouvrages capables de perpétuer sa mémoire ; mais dans toutes ses entreprises il fit paroître peu de religion & peu d'attachement à la loi de Moïse, dont il faisoit profession : Il établit des jeux publics en l'honneur d'Auguste, qui devoient se célébrer de cinq ans en cinq ans, & pour y attirer des Spectateurs & des Athlètes de toutes les parties de l'Asie & de la Grèce, il les fit annoncer par tout, & promit de grandes récompenses à ceux qui s'y distingueroient. Le théâtre où l'on devoit représenter ces jeux, étoit d'une magnificence toute Royale. L'or, l'argent, les pierres précieuses, les riches étoffes y brilloient de toutes parts. Le théâtre étoit tout environné d'inscriptions en l'honneur d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincues. Ces trophées étoient des troncs d'arbres représentant des hommes armez rangez de distance en distance, & révetus de maniere qu'on distinguoit chaque nation à la forme de ses armes.

XXXIII.  
Sédition  
des Juifs à  
l'occasion  
du théâtre  
bâti par  
Hérodès.  
Joseph. ant.  
tiq. l. xv. c.  
11. § 14.

Il fit venir de tous côtes des animaux rares, pour les faire combattre les uns contre les autres, ou contre des hommes condamnés à mort : on y voyoit des Musiciens & des Joueurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à la lutte, à la course, à conduire des chariots, à courir à toutes brides sur des chevaux extrêmement vites. Ces spectacles étoient la plus forte passion des Grecs & des Romains, mais les Juifs les régardoient avec horreur, & comme un renversement des loix & de la discipline de leur pays : plusieurs s'en plaignoient hautement, & dirent que c'étoit une corruption visible des Loix de Moïse, de représenter ainsi des hommes en relief ; car ils croioient que les trophées étoient des figures humaines. Hérodès tâcha de les appaiser par des discours pleins de douceur : ils ne se rendirent qu'après avoir vu les trophées dépouillées, & que ce n'étoient que de simples poteaux révetus d'armes étrangères. Il y en eut d'assez entêtés pour ne vouloir pas même écouter ses raisons : dix d'entr'eux conspirèrent de le poignarder quand il seroit au théâtre, & ils auroient exécuté cette résolution, si le Roi averti de leur dessein, ne les eût fait arrêter. Ils parurent en sa présence avec une fermeté qui l'étonna ; ils avouèrent tout, montrèrent leurs poignards, & allèrent à la mort avec une constance qui fut admirée de tout le monde. Le peuple saisit leur Délateur, le mit en pièces, donna sa chair à manger aux chiens, sans qu'aucun de ceux, qui en furent témoins, osât les empêcher.

XXXIV.  
Hérodes  
bâtit Sama-  
rie ou Se-  
baste &c.

Il entreprit de fortifier la ville de Samarie, à laquelle il donna le nom de Sebaste en l'honneur d'Auguste : il bâtit aussi la ville de Césaire située sur la Méditerranée & nommée auparavant la tour de Straton ; il construisit d'autres villes & d'autres forts dans la Judée, tant pour l'ornement de la Province, que pour la fortifier, en mettant de bonnes garnisons dans ces places.

An du M.  
3979. avant  
J. C. 21.

Dans une grande famine qui désola toute la Judée, les hommes réduits à user d'alimens qui altérèrent leur santé, tombèrent dans des maladies dangereuses, lesquelles n'étant pas traitées comme il auroit fallu, à cause de l'indigence de toutes choses où l'on étoit réduit, causèrent bientôt dans tout le pays une peste très-dangereuse. Hérodes épuisé par tant de dépenses qu'il avoit faites, & ne pouvant rien tirer de ses peuples accablés de tant de maux, prit une résolution digne de la grandeur de son ame : il fit fondre tout ce qu'il avoit de vases d'or & d'argent, sans épargner les ouvrages des plus excellens maîtres, & en ayant fait une très-grosse somme, il envoya querir en Egypte du blé qu'il fit libéralement distribuer à son peuple : ce qui lui gagna tellement leur cœur, qu'ils oublièrent tous les sujets de mécontentemens qu'ils avoient contre lui, & le comblèrent de bénédiction.

An du M.  
3982. avant  
J. C. 18.

Quelque tems après, il envoya à Rome ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne, afin de faire leur cour à Auguste. Ce Prince les reçut avec de grands témoignages de bienveillance, & leur donna un appartement dans son palais, & pour comble de faveurs, il augmenta de trois Provinces le Royaume d'Hérodes.

XXXV.  
Hérodes  
entre-  
prend de  
rebâti-  
r à  
neuf le  
temple de  
Jerusalem.  
An du M.  
3985. avant  
J. C. 15.

Jusque là Hérodes n'avoit travaillé que pour sa propre gloire, & pour satisfaire son ambition : il songea enfin à faire quelque chose pour Dieu & pour sa religion. Il forma le dessein de renverser le temple de Jerusalem & d'en construire un nouveau plus vaste, plus riche, plus magnifique que celui qui subsistoit alors. Il en fit la proposition au peuple dans une grande assemblée : La multitude étonnée demeura dans le silence, regardant cette entreprise comme au-dessus de ses forces, & craignant qu'après avoir renversé l'ancien temple, il ne pût achever le nouveau, & que l'ouvrage imparfait ne demeurât à leur charge : mais il les rassura, & leur promit de ne pas toucher à l'ancien temple, qu'il n'eût amassé tout ce qui étoit nécessaire à la construction du nouveau.

En effet il employa mille chariots pour porter les pierres, choisit dix mille excellens ouvriers pour les tailler, établit sur eux mille Sacrificateurs, pour avoir l'inspection sur tout l'ouvrage, & quand les bois & la pierre furent amassés & façonnés, il fit arracher les anciens fondemens, & fit poser les nouveaux, sur lesquels le temple fut bâti. L'édifice étoit carré, & chaque face avoit cent coudées de longueur & six vingt de hauteur : dans la suite les fondemens s'étant affaiblis de vingt coudées, cette hauteur fut réduite à cent coudées. Le temple étoit bâti sur le sommet de la montagne de Moria, & la plate-forme sur laquelle il étoit posé, avoit cent vingt cinq pas en carré : il y avoit deux grandes enceintes qui environnoient le temple ou le sanctuaire, & ces enceintes étoient environnées de portiques ou de colonnades superbes, d'une élévation & d'une magnificence extraordinaires. Le temple ou

le

le sanctuaire étoit de même mesure que celui de Salomon, mais à la face de ce saint lieu on voïoit deux épaulemens qui formoient une face de cent coudees de long. Les pierres qu'on employa à cet édifice étoient de vingt & vingt-cinq coudees de long, hautes de huit, & larges de douze. Tout l'ouvrage fut achevé en dix ans, & Hérodes ne fit pas paroître moins de magnificence dans sa Dédicace, qu'il en avoit fait voir dans le cours de l'ouvrage.

Il y avoit déjà quelques années que les Princes Alexandre & Aristobule fils d'Hérodes & de Mariamne, étoient à Rome, où l'on les avoit instruits dans tous les exercices & toutes les connoissances qui convenoient à leur âge & à leur condition. Hérodes résolut de les aller voir, & en même tems d'aller faire sa cour à Auguste. Cet Empereur le reçut avec de grands témoignages d'amitié, & les lui remit entre les mains, pour les conduire en Judée. Ils y arrivèrent heureusement, & comme ils étoient très-accomplis, beaux, bien-faits, d'un air noble & gracieux, le peuple les vit avec beaucoup de joye, & les considéra comme des réjettons de la race de leurs anciens Rois : Salomé & les autres Auteurs de la mort de Mariamne au contraire, ne les purent voir qu'avec douleur, craignant avec raison qu'un jour ils ne vengeassent la mort de leur Mere ; ils commencèrent donc dès lors à répandre dans l'esprit du Roi des sémences de soupçons & de haine contre ces deux Princes, en lui insinuant qu'ils ne le pouvoient souffrir, & ne le régardoient que comme le meurtrier de leur mere.

Cependant Hérodes les maria, Alexandre à Glaphyra fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce, & Aristobule à Berénice fille de Salomé sa sœur. Ces mariages qui devoient mettre la paix dans la famille d'Hérodes, ne firent qu'augmenter les inquiétudes de Salomé, & les deux Princes qui devoient s'observer, étant au milieu d'une cour toute attentive à examiner leurs démarches & leurs discours, parloient avec une trop grande liberté, & de la conduite du Roi leur Pere, & de la maniere dont il avoit condamné la Reine leur Mere. Tout cela étoit rapporté à Hérodes d'une maniere pleine d'aigreur & d'exageration.

Ce Prince ayant été obligé par bienséance & par l'amitié qu'il portoit à Agrippa, de faire un voyage pour le joindre avec un gros renfort de troupes sur une flotte qu'il lui menoit, & ayant été absent assez longtems, trouva à son retour toute sa cour en divilion, & l'on affecta de lui rendre ses deux fils suspects par des rapports qu'on lui fit contr'eux, disant qu'ils se vantoient de venger quelque jour la mort de leur mere, & d'avoir accès auprès d'Auguste par le moyen d'Archelatis Roi de Cappadoce.

Hérodes ajouta aisément foi à ces discours, parceque la même chose lui revenoit de plus d'un endroit, & qu'il ne doutoit point que ce ne fussent là les vrais sentimens de ses fils, dont il connoissoit le naturel hardi & entreprenant. Pour réprimer leur hardiesse, il fit venir à la Cour Antipater un de ses fils, qu'il avoit eu de Doris, & qu'il avoit jusqu'alors fait élever en particulier : Il commença à le porter dans les honneurs, & fit même venir dans le palais Doris qu'il avoit répudiée quelques années auparavant, pour épouser Mariamne fille du Grand-Prêtre Simon.

XXXVI.  
Hérodes  
va à Rome  
& ramène  
ses fils en  
Judée.  
*Joséph. antiq. l. xvi. c. 1. 2. 6. 7.*  
An du M.  
3988. avant  
J. C. 12.

XXXVII.  
Mariages  
d'Alexandre  
& d'Aristobule  
fils d'Hérodes.  
An du M. 3989.  
avant J. C.  
11.

XXXVIII.  
Division  
dans la  
Cour  
d'Hérodes.

**XXXIX.**  
Auguste  
réconcilie  
Hérodes  
avec ses  
fils.

An du M.  
3993. avant  
J. G. 7.

Cette conduite au lieu d'humilier Alexandre & Aristobule & de les faire rentrer dans des sentimens plus modérez, ne fit que les animer d'avantage, & leurs ennemis mettant tout à profit pour les noircir dans l'esprit du Roi, Hérodes commença à les traiter avec indifférence & avec froideur, & enfin à les regarder comme ses ennemis: il prit la résolution de les mener à Rome pour les accuser devant Auguste.

Il ne trouva pas l'Empereur à Rome, il étoit à Aquilée: il y conduisit ses fils, & les accusa en sa présence comme l'ayant voulu tuer en trahison: Auguste écouta les justifications des jeunes Princes & les réconcilia avec leur Pere, les exhortant à l'union, & disant à Hérodes qu'il devoit extrêmement se précautionner contre les mauvais rapports, & ordonnant aux deux freres d'avoir à l'avenir plus de retenue, de respect, de considération & de tendresse pour leur pere. Hérodes & ses fils rendirent grâces à l'Empereur de les avoir remis bien l'un avec l'autre, & promirent de profiter de ses Conseils. L'Empereur donna à Hérodes la moitié du produit des mines de Chypre & la direction de l'autre moitié, lui permit de choisir pour successeur lequel de ses fils il jugeroit à propos, & même de partager son Royaume entre eux: après cela Hérodes partit avec ses fils pour se rendre en Judée.

**XL.**  
Hérodes  
declare  
qu'il laisse  
le Royaume  
après  
sa mort à  
Antipater  
son fils  
aîné.

Lorsqu'il y fut arrivé, il convoqua le peuple dans le temple, & leur ayant parlé du succès de son voyage, il leur déclara que l'Empereur l'ayant laissé maître de donner son Royaume à qui il voudroit de ses trois fils, Antipater, Alexandre & Aristobule, il étoit résolu de leur laisser le Royaume après sa mort, premièrement à Antipater, puis à Alexandre & enfin à Aristobule. Son discours fut applaudi par une partie de l'assemblée; Mais les plus prudens jugèrent que par cette déclaration il alloit jeter tout le trouble dans sa famille, en faisant naître la jalousie entre les freres. Ce qui ne manqua pas d'arriver, comme on le verra dans la suite de cette histoire.

**XLl.**  
Privileges  
des Juifs  
dans l'Em-  
pire Ro-  
main. An  
du M. 3995.  
avant J. C.  
5.

Les Juifs répandus dans toutes les Provinces de l'Empire Romain, y jouissoient de plusieurs grands privilèges. Les Empereurs les laissoient vivre selon leurs loix, & leur permettoient de porter à Jerusalem leurs offrandes & le tribut du demi sicle par tête ordonné par Moïse à chaque Israélite, pour l'entretien de la maison du Seigneur. Les peuples d'Asie & d'Afrique ayant voulu les troubler dans ces privilèges, Auguste leur écrivit, que son intention étoit que les Juifs continuassent à vivre selon leurs loix: que le temple de Jerusalem jouit du droit d'Azyle; qu'il fût permis aux Juifs de porter l'argent qu'ils jugeroient à propos de consacrer à Dieu; qu'ils ne fussent point traduits en justice ni le jour, ni la veille du Sabbat, depuis la neuvième heure, c'est à dire, depuis trois heures après midy; (c'est que le repos du Sabbat commençoit vers cette heure-là) que si quelqu'un déroboit leurs livres sacrez ou l'argent destiné au temple de Dieu, il fût traité comme sacrilège, & ses biens confisquez.

**XLII.**  
Hérodes  
ouvre le  
tombeau  
de David

On dit qu'Hérodes épuisé par les dépenses excessives qu'il avoit faites, tant au dehors qu'audedans de son Royaume, ayant appris que Jean Hircan un de ses prédecesseurs avoit autrefois tiré trois mille talens d'argent du tombeau de David, & qu'il y en restoit encore une grande quantité, résolut d'ou-

vrir

vrir de nouveau ce sépulcre, & d'en tirer tout ce qui y restoit d'argent : mais il prit toutes les précautions imaginables pour empêcher que le peuple n'eût connoissance de son dessein : il fit ouvrir ce monumet pendant la nuit, & y entra accompagné de ses amis seulement. Il n'y trouva point d'argent monnoyé, comme avoit fait Hircan, mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre, soit en vases ou autres ouvrages d'un travail exquis : il fit tout emporter, & referma exactement le tombeau : on dit même qu'ayant voulu fouiller dans les cercueils de David & de Salomon, une flamme, qui en sortit, consuma deux de ses Gardes, ce qui l'empêcha de continuer : & pour expier un tel sacrilège, il fit bâtir depuis à l'entrée du sépulcre un superbe mausolée de marbre blanc : mais plusieurs personnes très-judicieuses regardent ce récit de Joseph comme fabuleux, de même ce qu'il a écrit de Jean Hircan au sujet du même sépulcre. (a)

Cependant Antipater fils aîné d'Hérodes, continuoît à rendre aux deux freres Alexandre & Aristobule, tous les mauvais services qu'il pouvoit, pour les perdre dans l'esprit de leur Pere, & s'élever plus sûrement par leur ruine sur le Trône de Judée. Il étoit secondé en cela par Salomé & par Pheroras frere & sœur d'Hérodes, qui ne pouvoient souffrir les deux jeunes Princes, ni les Princesses leurs Epouses, qui de leurs côtes avoient conçu une très-forte haine contre Antipater & Salomé : tous les jours c'étoit de nouveaux rapports faits au Roi des discours vrais ou faux que les deux Princes ses fils tenoient contre lui, déplorant la mort funeste de leur mere, & se plaignant de la préférence que le Roi donnoit à Antipater, quoique d'une naissance & d'un merite si disproportionné.

Pheroras déclara un jour à Alexandre que le Roi son Pere avoit conçu pour la Princessse Glaphyra son Epouse une si forte passion, qu'il lui étoit impossible de la vaincre. Alexandre en conçut une si violente jalousie, qu'il interprétoit en mauvaise part toutes les marques d'amitié que le Roi donnoit pour l'amour de lui à sa belle-fille. Un jour vaincu par sa douleur, il alla trouver le Roi, & lui raconta avec larmes ce que Pheroras lui avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle du Roi : Il fit venir Pheroras, lui reprocha sa malice avec des termes proportionnez à une accusation si noire & si atroce ; Pheroras ne put nier le fait, mais il en réjeta la faute sur Salomé, qui étoit présente. Elle nia qu'elle en eût parlé & cria beaucoup à la calomnie, disant qu'il sembloit que tout le monde eût conspiré à la mettre mal avec le Roi son frere. Hérodes les chassa de sa présence, mais loua beaucoup la modération d'Alexandre.

Un trait de cette nature devoit mettre le Roi en garde contre les accusations que l'on formoit contre ses fils ; Cependant il continua à les écouter, & tous les jours c'étoient de nouvelles explications. Sur le moindre indice, il faisoit donner la question aux domestiques de ces deux Princes, pour leur faire avouer que leurs maitres avoient conspiré contre lui : on en vint jusqu'à faire arrêter Alexandre, parcequ'on avoit surpris quelques lettres, où il se plaignoit qu'Hérodes eût donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Un jeune homme dit dans les tourmens qu'Alexandre avoit fait préparer

& en tire de grandes richesses.  
*Joseph. ant. 11. q. l. xvi. c. 11. 12. 13. 14. 15. An du M. 3995. avant J. C. 5.*

(a)  
*Joseph. ant. 11. q. l. 7. c. ult. & l. xii. c. 16. & 4. Macc. 11.*

XLIII.  
Trouble & division dans la famille d'Hérodes.

rer du poison dans la ville d'Ascalon , pour faire mourir le Roi , & qu'il avoit écrit à Rome à ses amis , pour les prier de faire enforte qu'Auguste lui écrivit de l'aller trouver , parcequ'il avoit à lui donner avis que le Roi son Pere étoit dans le parti de Mithridates Roi des Parthes contre les Romains ; mais quand on voulut approfondir cette accusation , on n'y trouva aucun fondement.

An du M.  
3996. avant  
J. C. 4.

Alexandre, soit par désespoir ou pour intriguer Hérodes, luy envoya quatre écrits, qui portoitent, qu'il étoit inutile de donner la question à tant de personnes pour savoir si l'on conspiroit contre luy ; Que la chose n'étoit que trop certaine ; Que ses amis les plus confidens & Pheroras lui-même, avoient part à cette conspiration : Que Salomé étoit venue la nuit se coucher malgré lui dans son lit : Que tous généralement ne cherchoient qu'à se défaire du Roi, pour vivre en repos après sa mort. Ces accusations vraies ou fausses, jettèrent toute la cour dans le trouble : Hérodes lui-même ne sachant plus à qui se fier, vivoit dans des inquiétudes mortelles. Souvent pendant la nuit il s'imaginait voir venir son fils à lui l'épée à la main pour le tuer, & peu s'en fallut que ces frayeurs ne lui fissent perdre l'esprit.

XLIV.  
Archelaüs  
Roi de  
Cappado-  
ce récon-  
cilie Ale-  
xandre son  
Gendre  
avec Hé-  
rodes.

Archelaüs Roi de Cappadoce Pere de Glaphyra Epouse d'Alexandre ayant su tout ce qui se passoit dans la famille d'Hérodes, vint exprés en Judée pour reconcilier son Gendre au Roi son Pere. Il examina mûrement les accusations formées contre Alexandre, & ne fut pas bien longtems sans voir qu'Hérodes s'étoit laissé emporter trop légèrement aux impressions que les ennemis de ce Prince lui avoient données : il seignit d'abord d'être infiniment irrité contre Alexandre, blâma beaucoup sa conduite, & dit qu'il étoit résolu de dissoudre son mariage avec Glaphyra, & de ramener sa fille en Cappadoce.

Hérodes surpris de voir ces sentimens dans Archelaüs, commença à se radoucir & à reprendre les sentimens de Pere envers Alexandre : Il pria Archelaüs avec larmes de ne point porter les choses à l'extrémité, & de ne point rompre le mariage. Archelaüs voyant le cœur du Roi attendri, profita de ces dispositions, pour détruire dans son esprit les fausses accusations qu'on avoit formées contre Alexandre, & fit si bien qu'il engagea Pheroras à confesser à Hérodes, qu'il étoit auteur de toutes ces brouilleries : Par ce moyen la paix fut rétablie dans la famille Royale. Alexandre se trouva tout d'un coup justifié. Hérodes ne pouvoit se lasser de remercier Archelaüs d'un si bon office, & les deux Rois meilleurs amis que jamais, résolurent d'aller ensemble à Rome, pour rendre compte à Auguste de tout ce qui s'étoit passé : c'est ce qu'ils exécutèrent quelque tems après.

XLV.  
Nouveaux  
troubles  
dans la fa-  
mille  
d'Hérodes.  
Joseph.  
antiq. l. xvi.  
c. 16 17.  
An du M.  
3998. avant  
J. C. 2.

Le sang de tant de personnes qu'Hérodes avoit si injustement persécutées & mises à mort, crioit vers le ciel, & les remords de sa conscience ne lui laissoient aucun repos. Il étoit devenu si farouche & si cruel, que tout lui faisoit ombrage, & qu'il écoutoit tous les rapports qu'on lui faisoit contre ses proches. Alexandre & Aristobule étoient ceux dont il se défioit le plus, & contre qui on formoit de plus fréquentes accusations. Un nomme Euricles Lacédémonien s'étant insinué dans l'amitié d'Alexandre, ce Prince eut l'imprudence de lui ouvrir son cœur, & de lui témoigner son mécontentement de l'indifférence que le Roi son Pere avoit pour lui, de la mort de sa Mere & des honneurs



honneurs dont le Roi combloit Antipater. Euricles découvrit ces choses à Antipater, & celui-cy lui persuada d'en parler à Hérodes. Il le fit, & Hérodes de longue main aigri contre Alexandre, conquit contre lui & contre Aristobule son frere, une haine irréconciliable; il faisoit observer tous les discours & toutes les démarches de ces deux Princes, & étoit ravi lorsqu'on lui en faisoit des rapports défavantageux. Quelques-uns les accusèrent d'avoir voulu tuer le Roi lorsqu'il iroit à la chasse; d'autres dirent que le Gouverneur d'Alexandrie leur avoit promis de les recevoir dans sa place, & de leur livrer l'argent qu'Hérodes y faisoit conserver: on produisoit des lettres qu'on disoit être d'Alexandre, & qui contenoient la preuve de ces accusations; Mais Alexandre soutenoit que ces lettres étoient contrefaites, & de la main de Diophante son Secrétaire.

Le Roi ne laissa pas de faire arrêter Alexandre & Aristobule, & de les mettre dans une étroite prison, où l'on observoit jusqu'à leurs moindres paroles, & où personne ne les pouvoit approcher. Un jour Aristobule ennuyé d'un si triste état, dit à Salomé sa Tante & sa Belle-mere, qu'elle-même n'étoit pas en seureté, puisqu'on disoit qu'elle ne rapportoit tout à Hérodes, que dans l'espérance d'épouser Sillaus qu'elle aimoit. Salomé alla aussitôt s'en plaindre à Hérodes, qui ordonna sur le champ qu'on liât les deux Princes, qu'on les séparât, & qu'on les obligéât de déclarer par écrit ce qu'ils avoient complotté contre lui. Ils déclarèrent qu'ils n'avoient jamais eu la pensée de conspirer contre la vie du Roi, mais qu'à la vérité la vie leur étant devenuë ennuyeuse par les injustes soupçons qu'il avoit conçus contre eux, ils avoient résolu de se retirer.

XLVI.  
On arrête  
Alexandre  
& Aristobule  
fils  
d'Hérodes

Cet aveu lui parut une conviction: il dépêcha aussitôt vers Archelaüs Roi de Cappadoce, pour se plaindre de ce qu'ayant sçu les mauvais desseins de ses fils, il ne lui en eût pas donné avis, & à Auguste, pour lui présenter des mémoires d'accusation contre ses fils, & pour le prier de lui permettre de procéder contre eux. Auguste lui répondit, qu'il lui permettoit de traiter ses fils comme Parricides, supposé qu'ils eussent attenté à sa vie; Que s'ils n'avoient eu que le dessein de s'enfuir, de se contenter d'un léger châtimement; Mais que pour procéder dans une affaire de cette conséquence avec plus de poids, il lui conseilloit d'assembler à Beryte les Gouverneurs de Syrie & le Roi de Cappadoce, & là en leur présence d'examiner cette affaire, & de la décider avec la maturité que la chose demandoit.

En exécution des ordres de l'Empereur, Hérodes assembla à Beryte tous ceux qu'Auguste avoit marquez, à l'exception d'Archelaüs Roi de Cappadoce, dont il redoutoit la présence, & craignant qu'il ne s'opposât à sa résolution. Il ne jugea pas à propos non plus que ses fils y assistassent: Il les laissa à Platane village des Sidoniens, qui n'est pas éloigné de Beryte, & d'où il étoit aisé de les amener en cette ville, s'il étoit nécessaire. L'assemblée étoit de cent cinquante personnes; Le Roi y accusa ses fils, & parla contre eux avec tant de véhémence & d'emportement, & prouva si mal ce qu'il alléguoit contre eux, qu'il n'y eut personne dans l'assemblée, qui ne conçût de l'indignation de voir un Pere témoigner tant de chaleur, pour engager ses Juges à en-

XLVII.  
Assemblée  
pour juger  
Alexandre  
& Aristobule.

(a)  
Deuter.  
xxi. 18. 19.  
20. 21.

XLVIII.  
Condam-  
nation  
d'Alexan-  
dre & d'A-  
ristobule.

XLIX.  
Mort d'A-  
lexandre  
& d'Aris-  
tobule.

trer dans sa passion contre ses propres enfans. Il lut leurs lettres, où l'on ne trouva rien de convaincant contr'eux ; il ajouta qu'il avoit pû de son autorité, suivant les loix (a) de sa nation, les faire mourir dans son Royaume, mais qu'il avoit mieux aimé ne rien faire sans leur avis, & qu'il espéroit qu'ils entreroient dans son juste ressentiment, & feroient connoître à la postérité par leurs suffrages, l'horreur qu'on devoit avoir d'un fils dénaturé.

Saturnin, qui avoit été Consul, opina le premier, & dit qu'il n'étoit pas d'avis de faire mourir les deux Princes, pour ne pas accabler de douleur un Pere affligé, mais qu'il falloit se contenter de les châtier de quelque autre manière. Les trois fils de Saturnin qui étoient ses Lientenans, opinèrent de même ; Mais Voluminus opina à la mort, & son avis fut suivi de la plupart des Assistans : Hérodes partit aussitôt pour aller à Tyr, où il fit venir ses deux fils. Il y trouva Nicolas de Damas, en qui il avoit beaucoup de confiance, & lui demanda son avis. Nicolas lui répondit, qu'il ne devoit rien précipiter dans cette affaire, de peur, de s'engager dans un malheur sans remède ; Que s'il étoit résolu de faire mourir ses fils, il devoit différer quelque tems, & cependant les rétenir en prison, mais qu'il seroit peut-être plus expédient de leur rendre la liberté, pour essayer de les ramener par la douceur, après leur avoit fait envisager de près l'extrémité du danger, auquel ils s'étoient exposez. Hérodes demeura quelque tems pensif, puis monta sur son vaisseau & se rendit à Césarée.

Alors un ancien Officier de ses troupes, nommé Tyron, ayant obtenu la liberté de lui parler, lui dit, qu'il alloit par la mort de ces deux fils livrer sa vieillesse à un fils & à des parens, qui n'avoient pour lui aucune affection ; Que tout le peuple par son silence condamnoit sa conduite ; Que les gens de guerre, sur tout les Chefs, sensibles au malheur des deux Princes, ne pouvoient regarder qu'avec horreur ceux qui étoient auteurs de leur infortune. Hérodes l'interrompit, & lui demanda qui étoient ces gens de guerre qui désapprouveroient sa conduite ? Il les lui nomma : aussitôt le Roi les fit arrêter, & envoya lui-même en prison. Peu de jours après il envoya Alexandre & Aristobule à Sébaste, où ils furent étranglez par ses ordres. Leurs corps furent portez au château d'Alexandrie, où Alexandre leur Ayeul Maternel étoit enterré.

Mais avant que de pousser l'histoire sacrée plus loin, nous allons reprendre l'histoire des Romains & de la guerre contre Mithridates.

## L I V R E XLIII.

L  
Mithridates se sou-  
tient dans  
le Bosphore Cim-  
mérien. Il fait  
mourir son  
fils Xipharès.

**A** Prés la mort de Macharès fils de Mithridates, le Roi son Pere régna en sa place, & assembla assez de troupes pour soutenir la guerre. Pompée aimoit mieux le laisser se consumer par la famine, que d'exposer son armée dans un pays, où elle auroit à combattre non seulement des hommes barbares & féroces, mais les élémens & des terres inaccessibles. Il retourna dans le Royaume de Pont, & y passa l'hiver dans la ville d'Aspis. On lui amena les femmes du Roi, qui étoient pour la plupart filles des Principaux du pays. Pompée les renvoya toutes chez leurs parens, sans permettre qu'on leur fit

fit la moindre insulte. Stratonice la plus aimée de ses femmes avoit en garde le Château de Symphorium, dans lequel le Roi avoit mis en dépôt une partie de ses trésors. Elle reçut les Romains dans son fort, & montra à Pompée les trésors du Roi, qui étoient cachez dans des lieux souterrains, & enterrmez dans des vases d'éraï liez avec des cercles de fer. Le Proconsul n'en prit que ce qui pouvoit servir à l'ornement des temples, ou à la décoration de son triomphe, & abandonna le reste à Stratonice. Cette Princeesse picquée contre Mithridates, qui l'avoit ainsi abandonnée, ne demanda pour toute grace à Pompée, si non qu'il lui conservât son fils Xipharés, qui étoit auprès du Roi son Pere. Pompée lui promit pour son fils la protection de la République, & la renvoya à Mithridates. Avant que Stratonice fût arrivée, le Roi son mari fit déchirer en pièces le corps de Xipharés, aux yeux de sa Mere, qui étoit encore sur l'autre bord, & le fit jeter dans la Mer, pour venger sur lui une trahison dont il étoit très-innocent.

Le Château de Cainon qui passoit pour imprenable, se rendit aussi à Pompée. Mithridates y avoit mis tout ce qu'il avoit de plus précieux, dont dans la fuite Pompée fit présent au Capitole. On y trouva les papiers les plus secrets de Mithridates. Il reconnut par leur lecture que ce Prince cruel avoit fait périr par le poison plusieurs personnes considérables, entr'autres son propre fils Ariarathe. Pompée les lut avec plaisir, d'autant plus qu'ils contenoient le denombrement des revenus de ce Prince. Pline remarque qu'on y rencontra aussi les discours qu'il avoit composez sur la médecine, lesquels furent traduits de grec en latin par Lenée, l'avant affranchi de Pompée; Enfin on y voïoit l'explication de certains songes, que Mithridates & quelques-unes de ses femmes avoient eus, & des lettres peu chastes de Mithridates à Monime, & de Monime à Mithridates.

Dela Pompée fit son entrée à Amise Capitale du Pont. Il y convoqua les Rois, les Princes, les Gouverneurs de Provinces. On dit qu'il s'y trouva jusqu'à douze Rois barbares, c'est-à-dire, qui ne parloient pas grec. Il fit dans cette assemblée ce que lui-même avoit blâmé sous Lucullus, en distribuant les païs conquis en maître absolu. Dejotarus un des petits Rois de la Galatie, eut pour sa part la petite Armenie, en recompense du secours qu'il lui avoit donné, dans les guerres contre Mithridates; La Paphlagonie fut rendue à Attalus & à Pylcemen ses légitimes Souverains. La Colchide fut donnée à Aristarque. Archelaüs fut fait Prêtre de Bellone de Comanes, avec des richesses & une autorité peu différentes de celles des Rois. Ces Princes étoient fournis à la République & tributaires, & le Royaume de Pont fut réduit sur le pied des Provinces Romaines.

Caton, qui fut depuis surnommé d'Utique, étoit alors dans la Syrie, où il voyageoit, invité par le Roi Dejotarus, ami & hôte de sa famille, pour connoître les mœurs, les loix, les forces des Provinces, & pour se former par la considération des peuples étrangers. Il alloit à pied, pendant que ceux qui l'accompagnoient, alloient à cheval. Il arriva à Antioche de Syrie en l'absence de Pompée. Arrivé à la porte de la ville, il y trouva un troupe de gens vêtus de blanc, rangez par ordre, les hommes faits à la droite, les jeunes garçons à

An du M.  
3940.  
*Appian*  
*Mithridat.*  
*Plutarch.*  
*in Pompejo*  
*Die l. 37.*

II.  
Prise de la  
forteresse  
de Cainon,  
c'est-à-dire  
la nouvelle,  
où étoient  
les papiers  
de Mithri-  
dates.  
*Strabo l. 12.*  
*Plutarch. in*  
*Pomp. Plin.*  
*l. 26. c. 2.*

III.  
Pompée  
fait son en-  
trée à Ami-  
se.  
*Plutarch.*  
*in Pompejo*  
*Ufferius*  
*met cecy*  
*sur la fin*  
*de l'année*  
*3940.*

IV.  
Caton d'U-  
tique en  
Syrie.  
*Plutarch.*  
*in Pompejo*  
*& in Catone*  
*minore.*

la gauche. Il crut d'abord qu'on faisoit tout cela pour lui faire honneur ; il en témoigna son mécontentement, & ordonna à ses gens de mettre pied à terre. Comme il fut arrivé plus près, celui qui conduisoit cette cérémonie, & qui tenoit en main une verge & une couronne, lui demanda brusquement & sans même le saluer, où étoit Demétrius, & s'il étoit encore loin. Or ce Demétrius étoit un affranchi de Pompée, & qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit. Les amis de Caton éclatèrent de rire. Et lui passa sans répondre autre chose, si non : *o ville malheureuse !* voulant marquer la compassion qu'il avoit, de la voir ainsi asservie jusqu'à faire la cour à un affranchi, & à lui rendre de tels honneurs.

V.  
Pompée  
ne veut  
pas ou  
n'ose pas  
faire la  
guerre à  
Phraates  
Roi des  
Parthes.  
*Appian.  
Plutarch.  
in Pomp.  
Dio. l. 37.*

Phraates Roi des Parthes ne laissa pas long-tems Tigranes dans la jouissance de ce que Pompée lui avoit rendu. Il lui fit la guerre & le vainquit. Tigranes envoya vers Pompée, qui étoit en Syrie, pour lui demander du secours. Mais le Proconsul craignit de s'engager dans la guerre contre les Parthes. Il répondit qu'il n'avoit point commission de les attaquer, & que Mithridates étant encore en vie, il ne pouvoit entrer dans une nouvelle guerre. Phraates de son côté envoya des Ambassadeurs à Pompée, pour se plaindre de lui & de ses Généraux. Le Proconsul ne répondit point aux plaintes de Phraates, mais il promit d'envoyer trois députez pour terminer le différend, qu'il avoit avec Tigranes, touchant les limites. Les députez furent bien reçus par les deux Rois, qui s'accordèrent sans beaucoup de peine, Phraates étant bien aise que Tigranes ne fût pas entièrement dépouillé, afin qu'un jour il pût prendre son parti contre les Romains, & Tigranes n'étant pas fâché que Phraates subsistât, pour l'appuyer contre la puissance Romaine.

VI.  
Alexandre  
II. Roi d'E-  
gypte est  
chassé de  
son Royau-  
me.  
*Appian.  
Mithridat.  
p. 251. Cic.  
Orat. 1.  
Agrar. 6.  
in Orat. 2.  
An du M.  
3940. avant  
J. C. 60.  
Plutarch.  
in Crasso.*

Alexandre II. Roi d'Egypte, ayant été chassé de son Royaume par ses sujets rebelles, se retira auprès de Pompée, lui fit de grands présens, lui donna de grosses sommes & fournit des habits à toute son armée, à condition qu'il le rétablirait sur le Trône. Toutefois Pompée n'entra point dans ce pays, & Alexandre fut obligé de se retirer à Tyr, où il mourut bientôt après. On crut qu'il avoit nommé le peuple Romain Héritier de son Royaume, & le Senat envoya à Tyr, pour retirer l'argent qui avoit été laissé par Alexandre ; Mais pour le Royaume d'Egypte, il demeura à Ptolémée Aulètes, qui n'étoit pas un Prince d'un grand mérite, ni d'une supériorité de sentimens dignes de sa naissance & de sa fortune. Les deux Censeurs M. Crassus & Lutatius Catulus eurent de grandes difficultez ensemble au sujet de l'Egypte, que Crassus vouloit rendre tributaire aux Romains ; Ce qui alla si loin que les deux Censeurs renoncèrent volontairement à leur employ, plutôt que de renoncer à leurs préjugés.

VII.  
Mithrida-  
tes refuse  
de venir  
en person-  
ne deman-  
der la paix  
à Pompée.

Pendant que Pompée étoit occupé dans la Syrie, dans la Judée, & dans l'Arabie, & qu'il formoit le dessein de réunir aux Etats de la République les vastes Etats du Roi de Syrie, & de passer jusqu'à la mer rouge, Mithridates se fortifioit dans le Bosphore Cimmérien, où il régnoit, & y ramassoit une armée considérable. On dit même que malgré son grand âge, il formoit des projets impraticables, de passer des Palus Meotides jusques sur les bords du Danube, de franchir delà les Provinces de la Thrace & de la Macédoine, d'arri-  
ver

ver dans les Gaules par le même chemin que les Cimbres avoient suivi autre fois, de passer ensuite les Alpes, comme Annibal, & de venir enfin tomber sur l'Italie. Mais ce qui rend incertains ces bruits qu'on publia alors, c'est que dans ce tems-cy Pompée étant encore en Syrie, Mithridates lui envoya des Ambassadeurs pour demander la paix, & pour le prier de lui rendre le Royaume de ses peres, à condition qu'il demeureroit tributaire aux Romains. Pompée qui ignoroit qu'il fût encore en vie, lui fit réponse qu'il ne pouvoit lui accorder sa demande, à moins qu'il ne vint lui même, comme avoit fait Tigranes. Mithridates ne put s'y résoudre, mais dit qu'il y enverroit ses fils & quelqu'uns de ses amis.

*Appian.  
Mithridat.  
Liv. l. 102.*

En même tems il fit de grandes levées de toutes sortes de gens, sans distinction de libres ou d'esclaves, fit forger des armes de toutes façons, & n'épargna aucune sorte d'arbres pour faire des machines. On tua même les bœufs du pays pour employer leurs cuirs & leurs nerfs, à faire des cordes pour les Balistes & les Catapultes. Il surchargea de tributs les sujets du Bosphore, & les fit exiger avec une dureté incroyable. Cependant il ne paroissoit pas en public, ayant un ulcère au visage, qui ne permettoit pas qu'on l'approchât; Il y avoit seulement trois Eunuques, qui le voïoient & pansoient cet ulcère. Son armée fut bientôt composée de soixante cohortes, fortes chacune de six cens soldats, sans compter un nombre innombrable de gens, qui ne formoient pas encore de Corps réglé. Il avoit aussi bon nombre de vaisseaux, avec lesquels il entreprit de se rendre maître du détroit, qui est situé entre les villes de Phanagorie & de Panticapée, & par ce moyen de fermer aux Romains l'entrée du Bosphore.

*VIII.  
Mithridates forme une nouvelle armée.  
Appian.  
Mithrid.  
Liv. l. 102.*

Mais Castor Gouverneur de Phanagorie ayant mis à mort l'Eunuque Tryphon, que le Roy avoit envoyé dans la place, pour se venger de quelque tort que cet Eunuque lui avoit fait autrefois, souleva la ville, & lui inspira l'envie de se mettre en liberté. En même tems Castor assiégea la Citadelle, dans laquelle étoient enfermés Artaphernes un des fils du Roi, âgé alors d'environ quarante ans, avec une de ses filles nommée Cléopatre, & quatre autres jeunes enfans, aussi fils de Mithridates. Artaphernes & les enfans se rendirent à Castor, dans la crainte d'être consumés dans le feu qu'il avoit fait allumer autour de la Citadelle. Cléopatre seule ne voulut pas se rendre, & le Roi son Pere la tira du Château par le moyen d'une barque, qu'il lui envoya. Les Phanagoriens requrent garnison Romaine. A leur exemple tous les Châteaux des environs, dont Mithridates s'étoit rendu maître, se soulevèrent, & se mirent en liberté, ce qui mit le Roi en si grande colère, qu'il fit mourir dans les supplices, tous les rebelles qu'il put prendre, & entr'autres Exipodre son propre fils.

*IX.  
Revolte de  
Castor  
Gouverneur de  
Phanagorie.  
Appian.  
Mithrid.*

En ce même tems on sentit dans ce pays un tremblement de terre si violent, que de mémoire d'homme on n'en avoit point vu de plus grand. Mithridates célébroit alors des fêtes de Cérés. Plusieurs villes en furent renversées, & les campagnes en souffrirent de très-grands dommages. Tant de disgrâces jetterent Mithridates dans la consternation; Il ne pouvoit prendre une parfaite confiance dans ses troupes, qu'il avoit levées par force, ni dans ses

*X.  
Tremblement de terre dans le Bosphore.  
Dio. l. 37.  
Oros. l. 6.  
c. 5.*

peuples qu'il avoit surchargez de tributs & d'impositions. Il résolut donc de s'affermir par des alliances avec les Rois Scythes, auxquels il avoit promis ses filles en mariage. Il leur envoya ces Princesses avec une escorte de cinq cens Cavaliers, dont le Commandant avoit ordre de presser le secours, que ces Princes avoient promis à son Roi. Ce Commandant, pour se donner du mérite auprès des Romains, & en obtenir quelques recompenses, fit mettre à mort par sa troupe les Eunuques qui conduisoient les Princesses, & mena à Pompée ces filles de Mithridates.

*XI.*  
Dessein de  
Mithrida-  
tes de pas-  
ser en Ita-  
lie.  
Conjura-  
tion de son  
fils Pharna-  
ces contre  
lui.  
*Appian.*  
An du M.  
3941 avant  
J. C. 59.

Ce Prince ayant perdu l'esperance du secours qu'il attendoit de la Scythie, reprit le dessein chimérique qu'il avoit formé d'aller en Italie, & d'y porter la guerre comme avoit fait Annibal. Il eut même l'imprudence d'en faire l'ouverture à ses Officiers & à ses soldats. Ceux-cy effrayez des dangers d'une telle entreprise, ne purent dissimuler leur crainte & leurs chagrins. Les transfuges Romains, qui étoient dans l'armée, étoient les plus vifs à relever l'impossibilité de ce dessein. Le Roi à qui l'on n'osoit s'en ouvrir, fut informé que Pharnaces, son fils bien aimé, qu'il destinoit à lui succéder, s'en étoit expliqué avec quelques Officiers de la Cour & des armées; Il fit arrêter les confidens de son fils, les fit appliquer à la question; & il découvrit que Pharnace avoit formé de mauvais desseins contre lui. Dans le premier transport de son indignation il le condamna à mort. Menophanes, un des premiers Seigneurs de la Cour, l'appaisa, du moins le porta à différer la mort de Pharnace. Celui-cy qui connoissoit la cruauté de son Pere, résolut de le prévenir, souleva contre lui l'armée, qui étoit prête à partir pour l'expédition d'Italie. Au bruit de la revolte Mithridates se sauva dans la ville de Panticapée. Pharnaces à la tête des troupes s'avança vers la ville, qui lui ouvrit ses portes.

*XII.*  
Mithrida-  
tes est ab-  
bandon-  
né des  
siens.

Mithridates se renferme dans son Palais, & envoie ses gardes pour arrêter le torrent de la rébellion, ou du moins pour savoir ce que prétendoient les révoltez. Les gardes ne revinrent point, & se joignirent à eux. Mithridates ne voyant autour de lui que quelques Officiers, résolut de se retirer par une porte de derrière. Les transfuges Romains parurent en même tems, criant; vive le Roi Pharnace; & comme les Courtisans venoient, pour se joindre à eux, ils leur firent signe de la main qu'ils n'avoient point de quartier à espérer, qu'ils ne livrassent Mithridates. L'un d'eux tua le cheval du Roy, & mit ce malheureux Prince dans la nécessité de se retirer dans l'intérieur du Palais. Il vit de-dessus la plate-forme d'un portique, le peuple qui s'empresseoit de reconnoître pour Roy Pharnace, & un soldat qui ayant tiré d'un temple un grand rouleau de velin, le dispoisoit pour le mettre en guise de Diadème sur la tête du jeune Roy. Mithridates lui envoioit coup sur coup des messagers, pour lui demander la vie sauve, & la liberté de se retirer. Nul des Envoyez ne retournant vers lui, il s'abandonna au desespoir, & tirant du fourreau de son épée un paquet de poison qu'il portoit toujours avec luy, il en fit prendre à deux de ses filles, l'une nommée Mithridatie, & promise au Roi d'Egypte, & l'autre Nyssa, destinée au Roi de Chypre. Il en fit ensuite avaler à toutes ses femmes, qui moururent bientôt en sa présence.

Enfin

Enfin il en but lui-même , mais le poison n'agit qu'avec beaucoup de lenteur , parcequ'il s'étoit accoutumé de longue main à prendre du contre-poison , pour se précautionner contre les breuvages dangereux , qu'on pourroit lui donner ; Il se donna du mouvement , & marcha à grands pas pour faire agir le poison. Tout cela n'agissant pas assez vite à son gré , il se donna un coup de poignard ; mais l'âge & l'abbattement ne lui laissèrent pas assez de force pour rendre le coup mortel. Il pria un Gaulois nommé Bittuite , qui ne l'avoit jamais abandonné , de l'achever. Il le fit , & délivra ce malheureux Prince de l'apprehension qu'il avoit de tomber vif entre les mains de son fils & des Romains. Dion Cassius avance que ce fut Pharnace lui-même , qui massacra son Pere ; Mais les autres Historiens racontent la chose comme nous le voyons de voir. Le corps de Mithridates fut embaumé & envoyé par Pharnace à Pompée. Telle fut la fin de ce grand Prince , après 27. ans de guerre contre les Romains. L'on a vu peu de Princes du mérite de Mithridates. Cicéron ne feint point de dire qu'après Alexandre , il fut le plus grand Roi de l'Orient. On n'en vit point qui eut de plus grands talents pour la guerre , plus de bravoure , plus de courage , plus de ressources dans les disgrâces , plus de bonne mine & de Majesté dans sa taille. Il étoit sorti du sang de Darius dernier Roi de Perse. Il avoit cultivé son esprit de toutes les sciences des Grecs , & malgré ses occupations guerrières , il avoit toujours auprès de lui des hommes doctes & des Philosophes , avec qui il traitoit familièrement.

*XIII.*  
Mort de  
Mithrida-  
tes.  
An du M.  
3941.  
avant J. C.  
59.  
*Vide Dion.*  
*l. 37. Liv.*  
*l. 102. Flor.*  
*l. 3. Valer.*  
*Max. l. 9.*  
*c. 2. Plin.*  
*l. 25. c. 2.*  
*Appian.*  
*Justin.*  
*Cicero. in*  
*Lucull.*

Pompée étoit dans la Judée vers Jéricho , lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Mithridates. Les couriers qui la lui apportèrent , avoient couronné de lauriers le bout de leurs lances. A leur arrivée dans le camp , on ne prit pas le tems d'élever une estrade de gazon , ni une Tribune à l'ordinaire , pour que Pompée y pût monter pour annoncer cette grande nouvelle ; On lui ramassa nombre de bats de Chevaux de service , & on lui fit une espèce de Tribune , dont il parla à ses troupes , & leur dit que Mithridates s'étoit donné la mort , & que Pharnace s'étoit rendu maître de tout le pays & de tout ce qui lui avoit appartenu , en son nom & au nom du peuple Romain. A cette nouvelle toute l'armée offrit des sacrifices d'actions de grâces , & se mit à faire bonne chère , regardant la guerre comme absolument finie par la mort d'un Prince , qui tandisqu'il étoit vivant , rendoit toujours le succès de la guerre incertain.

*XIV.*  
Pompée  
reçoit en  
Judée la  
nouvelle  
de la mort  
de Mithri-  
dates.  
*Plut. in*  
*Pomp. Jo-*  
*seph. antiq.*  
*l. 14 c. 16.*

Au sortir de Jéricho Pompée marcha contre Jerusalem ; Aristobule qui jusqu'alors avoit temporisé , pour avoir le loisir de se fortifier , vint au-devant de Pompée , promit de lui rendre la ville , de lui remettre même sa personne , & de lui donner de grosses sommes pour les frais de la guerre. Pompée envoya Gabinius pour toucher l'argent ; mais les Soldats d'Aristobule refusèrent de le donner. Aristobule fut mis sous bonne garde , & Pompée fit le siège de la ville & la prit , comme nous l'avons raconté ailleurs. Il est tems de reprendre le fil de l'Histoire Romaine , que celle de Mithridates nous a contraint d'interrompre.

*XV.*  
Prise de Je-  
rusalem  
par Pom-  
pée.  
*Joseph.*  
*antiq. l.*  
*xiv. c. 8.*  
*de Bello l. 1.*  
*c. 5. Sc.*

Pendant



XVI.  
L. Julius  
César & C.  
Marcus Fi-  
gulus Con-  
suls. An de  
Rome 689.  
du M. 3940.  
avant J. C.  
69.

Pendant que Pompée poursuivoit Mithridates & Tigranes en Orient, la République étoit gouvernée par les Consuls L. Julius César & C. Marcus Figulus. Le premier étoit parent du fameux Caius Julius César si connu de tout le monde; Nous en avons déjà parlé, & nous en parlerons encore souvent cy-après. Il avoit été soupçonné avec M. Crassus, d'être entré dans la conjuration de Catilina contre le Senat. L'année suivante il fut fait Edile, & sçut ménager l'amitié & la faveur du peuple par ses manières populaires, par son extrême libéralité, car on dit qu'avant que d'être monté aux emplois superieurs, il devoit déjà plus de mille trois cens talens, qui font à mille écus le talent, trente millions neuf cens mille Livres. Il répara la voïe Appienne à ses dépens, & fit éclatter sa magnificence & son bon gout, dans les jeux Mégalesiens qu'il donna au peuple. La foule y fut si grande qu'il fallut faire au loin des portiques de charpente pour tenir les spectateurs. Les jeux de gladiateurs ne furent pas moins somptueux. Il acheta trois cens vingt paires de gladiateurs, qui en se battant tous ensemble l'un contre l'autre, imitoient assez bien une bataille réelle d'ennemis acharnez les uns contre les autres. Bibulus son Collègue fut, pour ainsi dire, oublié dans tout cela. Il disoit lui-même qu'il en étoit de César & de lui, comme de Castor & de Pollux. Quoique ces deux freres soient adorez dans le même temple, on dit toujours le temple de Castor, & jamais celui de Pollux. Ce fut donc à la recommandation de Caius Julius César, que Lucius Julius César fut élu Consul en cette année.

XVII.  
Jules César  
rétablit au-  
tant qu'il  
peut la  
memoire  
de Marius.

Le même Caius Julius César étant Edile, fit demander par les Tribuns du peuple, qu'on lui accordât une commission pour aller extraordinairement en Egypte, pour y soutenir les intérêts d'Alexandre Roy d'Egypte, ami & allié du peuple Romain, qui, comme on l'a vu cy-devant, avoit été chassé de ses États par la rebellion de ses sujets. Mais ce projet fut traversé par ceux qui aimoient la République, & à qui la faveur & l'ambition de César étoient suspects. Il se servit de tout le crédit que lui donnoit le Consulat de son parent, pour rétablir la memoire de Marius, & pour ternir celle de Sylla; Enfin Jules César alloit à ses fins, & mettoit tout en œuvre pour se frayer chemin à la Monarchie, où en effet il arrivera bientôt.

XVIII.  
M. Tullius  
Cicero &  
C. Anto-  
nius Con-  
suls An de  
Rome 690.  
du M.  
3941. avant  
J. C. 59.  
Sallust. in  
Catilin.

Les deux Consuls de l'année César & Figulus ne fortirent point de Rome, & n'eurent au-dehors aucune guerre à soutenir. La corruption des mœurs étoit montée à son comble par l'abondance, le luxe, la licence. Plusieurs jeunes gens de la première distinction & des premières familles de la ville, s'étoient jettés dans des excès de débauches & de prodigalité, qui les avoient réduits à une honteuse indigence, & en un Etat à ne pouvoir rétablir leurs affaires, que par le renversement de la République. Catilina étoit, pour ainsi dire, à la tête de la faction de ces jeunes audacieux, capables de tout entreprendre, parcequ'ils n'avoient plus rien à perdre. Il les assembla un jour dans sa maison, & après leur avoir fait une peinture affreuse de l'état où ils se trouvoient, pendant que d'autres possédoient les dignitez & les emplois lucratifs de la République, & que comblez de biens & d'honneurs, ils n'avoient que du mépris pour les autres; Il les exhorta à lui aider à obtenir le Consulat, & à lui donner pour Collègue Caius Antonius, leur promettant de le faire Consul la première

première place, d'allumer dans Rome une guerre intestine, de leur faire donner tous les principaux emplois, d'abolir les dettes, de mettre fin aux poursuites des Créanciers, de faire proscrire les plus riches Citoïens, de leur abandonner leurs biens, enfin de mettre Rome au pillage. Pour parvenir à ses fins, il promettoit de faire revenir d'Espagne Pison, & P. Sicius Nucerinus de la Mauritanie, deux hommes dont il se tenoit assuré, & avec qui il entretenoit de secretes liaisons.

Le jour des Comices ou des assemblées pour les grandes élections, c'est à dire, au commencement du mois de Juin, dans lesquelles on devoit élire ou désigner les Consuls, lesquels ne devoient entrer en exercice qu'au premier jour de Janvier suivant, Ciceron se mit sur les rangs pour demander le Consulat, & fut obligé d'écarter Catilina & Caius Antonius, qui briguoient la même dignité l'un pour l'autre, ce qui étoit défendu par les loix. La conjuration de Catilina avoit été découverte par le moyen de Q. Curius un des Conjurez, qui en avoit parlé à une Dame de ses amies, nommée Fulvie, qui avoit divulgué la chose, & en avoit informé Ciceron. Le peuple assemblé sur la dénonciation & sur les harangues de Ciceron, avoit d'abord jetté les yeux sur cet Orateur, comme le plus capable de s'opposer aux entreprises de Catilina, de sorte qu'avant qu'on fût entré dans le parc pour donner les voix, l'air retentit tout d'un coup du nom de Ciceron Consul, ce qui étant passé de Centuries en Centuries, il fut élevé au Consulat d'une voix unanime, & par voye d'acclamation, chose toute extraordinaire, & dont on n'avoit point encore veu d'exemples; honneur dont Ciceron scut bien se prévaloir, & dont il rappella souvent le souvenir dans ses harangues. Malgré tout ce qu'on savoit de Catilina, peu s'en fallut qu'il ne fût donné pour Collègue à Ciceron. On lui donna Caius Antonius l'ami de Catilina; mais comme c'étoit un homme peu solide, Ciceron se promit de le ramener & de s'en rendre maître.

Les deux Consuls étant entrez en exercice au premier jour de Janvier, le premier soin de Ciceron fut de gagner Antonius son Collègue, & de le détacher de Catilina. Les deux Consuls tirèrent au sort les Provinces qu'ils devoient aller gouverner l'année suivante en qualité de Proconsul. La Macédoine échut à Ciceron, & la Gaule à Antonius. Celui-ci ne parut pas content de son sort. La Macédoine étoit une Province riche & lucrative. Antoine en avoit besoin pour rétablir ses affaires. Ciceron la lui céda, & pour marque d'un plus grand désintéressement, il céda même le gouvernement de la Gaule, préférant le séjour de Rome au gouvernement des Provinces. Par ce moyen il s'attacha Antoine & le rendit ennemi de Catilina.

Un Tribun du peuple nommé Servilius Rullus, avoit minuté une Loi, qui paroissoit infiniment favorable à la commune, & qui toutefois tendoit à renouveler les troubles & les guerres civiles de la République. C'étoit de choisir dix hommes, avec pouvoir de partager entre les Citoyens de Rome, toutes les terres de l'Italie, de la Syrie & des autres Roïaumes nouvellement conquis, de vendre & aliéner ces terres au profit du public, de juger en dernier ressort des contestations qui surviendroient dans cette distribution, de lever

Tom. IV.

O

des

XIX.  
Découverte de la  
Conspiration de Ca-  
tilina.  
*Sallust in  
Catilina.  
Cicero.*

XX.  
Ciceron &  
Antonius  
entrent en  
exercice du Consu-  
lat.  
An du M.  
394. avant  
J. C. 59.

XXI.  
Ciceron  
fait rejeter  
la Loy du  
partage  
des terres,  
proposée  
par Rullus.

des troupes, s'il étoit nécessaire, pour l'exécution de ce dessein. Cicéron qui prévoyoit les suites dangereuses de cette Loi, entreprit de la faire rejeter, toute agréable qu'elle dût paroître au peuple, & il y réussit parfaitement par la force de son éloquence.

**XXII.**  
Nouvelle  
Conjura-  
tion de Ca-  
tilina.  
*Vid Sallust.*  
*in Catilina.*  
*Cicero in*  
*Catilina-*  
*rius Dio l.*  
*37. Appian*  
*l. 2. de Bel-*  
*lo Civil. &c.*

Catilina exclu du Consulat dans la précédente Election, étoit résolu de tenter une seconde fois d'y parvenir par le moyen de ses amis, & d'exécuter, lorsqu'il seroit élevé à cette dignité, ses noirs desseins, dont on a parlé. Sa Cabale étoit nombreuse, grand nombre de jeune noblesse ruinée par la débauche & par la prodigalité, des citoyens mécontents & obérez, des Patriciens exclus du Senat pour leurs malversations, des prétendants au Consulat déchus de leurs esperances, des femmes mêmes furent de la partie, les unes dégoûtées de leurs maris, les autres décriées par leurs débauches, d'autres par pur libertinage & par le plaisir de mal faire, & de causer le trouble dans la ville, se mêlèrent dans la troupe des conjurez, & y en attirèrent plusieurs autres. Catilina en vouloit sur tout à Cicéron, qu'il regardoit avec raison comme la principale cause de l'affront qu'il avoit reçu, lorsque dans l'Election précédente il fut exclu du Consulat. Il se présenta de nouveau avec la robe blanche au commencement de Juillet, pour obtenir le Consulat, & mit tout en œuvre dans Rome & hors de Rome pour faire réussir son projet. Son parti étoit puissant dans la ville; Il emprunte de grandes sommes, & engage les gens de la Cabale à en emprunter de même. Il mit toutes ces sommes en dépôt à Fesules en Etrurie, entre les mains de Manlius ancien Officier, qui avoit longtems auparavant servi sous Sylla.

**XXIII.**  
Cicéron  
déconcer-  
te les pro-  
jets de Ca-  
tilina.

Avec cet argent Manlius fit de grandes levées de Soldats dans l'Etrurie & dans les pays voisins. Lucullus en eut vent, & en fit son rapport au Senat. Catilina y fut cité, mais comme les preuves n'étoient pas suffisantes, il fut renvoyé absoû. Cicéron ne le perdit pas de veû, Il engagea Fulvia, qui luy avoit donné les premiers avis de la conspiration de Catilina, à porter Curius à découvrir à Cicéron lui-même les circonstances de leur conspiration. Curius se prêta encore en cela au Consul, & lui révéla le mystère d'iniquité qui se tramoit contre sa personne & contre la République. Cicéron prit toutes les précautions pour se prémunir contre ses ennemis, & afin de pouvoir sûrement à la sûreté publique, il s'employa efficacement à rétablir la bonne intelligence entre les Sénateurs & le corps des Chevaliers Romains.

**XXIV.**  
Catilina ne  
peut obte-  
nir le Con-  
sulat.

Catilina croïoit sa partie si bien liée pour obtenir le Consulat, qu'il ne doutoit presque plus du succès. Cicéron assembla le Senat, & le fit consentir à différer le tems des Elections; Cependant le peuple Romain informé des intrigues & des mouvemens de Catilina, se dégoûta insensiblement de lui, & Catilina n'eut pas de peine à s'en appercevoir. Catilina en fureur résolut de faire massacrer dans la place même des assemblées, & Cicéron qui devoit présider à l'Election, & les trois Competiteurs qui demandoient avec lui le Consulat. Cicéron fut informé de sa résolution, se fit accompagner au champ de Mars d'une foule d'amis & de gens armez, & parut sur la Tribune la poitrine couverte d'une Cuirasse, pour faire comprendre au peuple le danger qu'il couroit de la part de Catilina. Celui-cy n'eut qu'un très-petit nombre de suffrages. D. Junius Silanus, avec Lucius Licinius Murena furent désignez Consuls.

Ca-

Catilina ayant manqué le Consulat pour la troisième fois, ne songea plus qu'à faire la guerre à sa patrie. Il envoya ses Emissaires dans les Provinces d'Italie, fit transporter à Fesules des armes de toutes sortes, & en particulier un aigle d'argent qui avoit servi à Sylla dans ses expéditions, que Catilina avoit toujours gardé & honoré comme une Divinité. Le nombre des mécontents augmentoit à la Campagne & à la Ville, & le Chef de la conspiration sans sortir de Rome donnoit le branle à tout. Cicéron qui étoit toujours à la tête des affaires, traversoit tous les desseins de Catilina. Il fut résolu le 18. d'Octobre de le mettre à mort, le vingt sixième jour du même mois, auquel le Senat devoit s'assembler, & de faire main basse sur tous les Senateurs qui lui étoient attachez. Cicéron fut averti du complot dez le lendemain du jour qu'il avoit été formé, & il le découvrit au Senat. Sur le champ il fut résolu que l'on donneroit aux deux Consuls toute l'autorité nécessaire pour détourner par les voyes les plus efficaces, le malheur qui menaçoit la République. Cicéron profita de ce pouvoir pour faire entrer dans Rome des troupes en suffisance. Il en posta dans les Carrefours, & surtout dans le Parvis du Temple où le Senat devoit s'assembler le 26. Octobre. Ainsi le projet de Catilina fut déconcerté.

On fit ensuite partir des Généraux expérimentez, pour contenir les Villes & les Provinces dans le devoir; Marcius Rex fut envoyé dans l'Etrurie, où il commença par obliger Manlius à montrer la commission qu'il avoit de lever des troupes. Il répondit par députez, que ni lui ni ses semblables n'avoient pas pris les armes contre leur patrie, mais uniquement pour se mettre à couvert des poursuites de leurs Créanciers, & des jugemens du Préteur. Marcius répondit avec modération, qu'ils s'y prénoient mal, & que ce n'étoit pas les armes à la main qu'on demandoit des graces. Manlius n'attendoit que l'arrivée de Catilina pour commencer les hostilités. Mais Catilina étoit retenu dans la ville par d'autres projets plus importants à ses desseins. Une nuit qu'il étoit assemblé chez Porcius Lecca, avec ses complices, il fut résolu de mettre une certaine nuit qui fut désignée, le feu en plusieurs quartiers de la Ville, & pendant le trouble que causeroit l'incendie, de massacrer tous les Senateurs les plus declarez contre Catilina; Deux des plus déterminez de l'assemblée furent chargez d'aller égorger Cicéron dans son lit. La nuit-même Cicéron fut informé de tout par Fulvie, & Plutarque assure que la même nuit Marcus Crassus, Marcus Marcellus & Scipion Metellus se rendirent à la maison de Cicéron, & lui remirent un paquet de lettres que Crassus avoit reçues d'un homme inconnu, & dans lesquelles on lisoit tout le plan de la conspiration.

Cicéron profita de tous ces avis, & refusa l'entrée de sa maison, même à ses Chiens. Le jour-même le Consul assembla le Senat, & comme Catilina & les siens n'y manquoient pas malgré les soupçons qu'on avoit conçus contre-eux, Cicéron dans le discours qu'il fit dans l'assemblée, exhorta Catilina à quitter Rome, & à se rendre à Fesules dans le camp de Manlius. Il adressa la parole à ce Chef de conspiration avec tant de force & de véhémence, il lui détailla les circonstances de la conspiration, & tout ce qui s'étoit passé la nuit précédente, avec tant d'énergie, que tout intrepide & tout impudent qu'il étoit,

XXV.  
Catilina se prépare à faire la guerre à sa patrie.  
Sallust. Bell. Catilin. Cicero passim.

XXVI.  
Département donné à divers Généraux pour arrêter le progrès des Emissaires de Catilina dans les Provinces.

XXVII.  
Catilina sort de Rome.  
Cicero Catilin. l.

étoit, il ne put ou n'osa répliquer. On ne douta point ni de la réalité de la conjuration, ni que Catilina n'en fût le principal auteur, quoiqu'il eût juré quelques jours auparavant sur l'autel de Jupiter le Capitolin qu'il étoit innocent de ce crime. Il sortit incontinent du Senat, se rendit dans sa maison, y assembla ses principaux complices, & après leur avoir recommandé de ne pas manquer de mettre le feu dans la ville, il les pria de répandre dans le public qu'il alloit à Marseille pour y finir ses jours, dans l'exil auquel le Consul l'avoit condamné. C'étoit un mensonge qu'il avoit inventé pour rendre Cicéron odieux au peuple, à qui seul il appartenoit de condamner à la mort ou à l'exil. C'est ce que Cicéron fit connoître le lendemain dans le discours qu'il leur fit.

XXVIII.  
Catilina  
arrive au  
camp de  
Manlius.

Catilina ne fut pas plutôt arrivé à Fesules, qu'il y prit le commandement de l'armée que Manlius y avoit assemblée, & se donna des Lieux & des faisceaux. Delà il écrivit à Catulus Prince du Senat une lettre que nous avons encore, dans laquelle il rejette la cause de la guerre qu'il va entreprendre, sur les affronts qu'il a reçus du peuple dans les dernières Elections, & sur la préférence qu'on a donné sur lui à Cicéron qu'il appelle un *homme nouveau*. C'est ainsi qu'à Rome on qualifioit ceux qui n'étoient pas d'une grande naissance, & dont les Ancêtres n'étoient pas entrez dans les emplois de la République. Catulus lut cette lettre en plein Senat, & sa lecture convainquit tout le monde de la vérité de ce que Cicéron avoit avancé. On blâma Cicéron de l'avoir trop épargné, & on déclara par arrêt Catilina & Manlius ennemis de la patrie. Le Consul Antonius fut chargé de marcher à la tête de l'armée contre Catilina, & Cicéron fut prié de demeurer dans la ville & de veiller sur les entreprises des Conspirateurs.

XXIX.  
Le parti  
de Catilina  
se grossit à  
Fesules.

Dez qu'on sçut que Catilina avoit ouvertement levé l'étendard de la rébellion, une infinité de jeunes gens des meilleures familles de Rome, engagez dans le libertinage, ou à qui la contrainte dans laquelle ils étoient retenus dans la maison paternelle, étoit à charge, se rendirent auprès de lui. Une infinité de scelerats, de débiteurs insolubles, de fainéans, de débauchez, augmentèrent son armée. Il ne voulut point admettre d'esclaves dans ses troupes. Malgré tous ces préparatifs, il y avoit encore à Rome des Citoyens qui ne vouloient pas croire que Catilina eût résolu de brûler sa patrie, & d'allumer le feu de la guerre civile dans le centre de l'Italie. On ne pouvoit disconvenir que Catilina n'eût des troupes sur pied, mais on coloroit sa retraite, & on la faisoit passer pour une précaution pareille à celle qui obligea leurs ancêtres à se retirer au mont sacré. Il se précautionne, disoit-on, contre les soupçons de Cicéron, qui veut le faire déclarer malgré lui ennemi de la République.

XXX.  
Les Ambas-  
sadeurs Al-  
lobroges  
décou-  
vrent le sé-  
cret de la  
conspira-  
tion.

Depuis quelque tems étoient à Rome des Ambassadeurs du païs des Allobroges, qui demandoient au Senat quelque remise des impôts qu'ils étoient obligez de payer au trésor public. Ces Ambassadeurs s'ennuyant des délais du Senat, furent sollicités par un nommé Publius Umbrenus d'entrer dans la conspiration de Catilina. On leur fit de magnifiques promesses, & on les flatta d'un succès infaillible. Ces Ambassadeurs écoutèrent avec quelque sorte d'appro-

d'approbation, ce qui leur fut proposé, sans toutefois prendre aucun engagement. Quintus Fabius Sanga étoit à Rome le Protecteur des Allobroges. Les Ambassadeurs lui firent confidence de l'entretien qu'ils avoient eu avec Umbrenus. Sanga à l'heure-même en informa Cicéron, qui fit venir les Ambassadeurs, leur promit sa protection & la reconnoissance du Senat, s'ils vouloient tirer le secret de la conjuration sans s'engager, & le lui remettre par écrit. Ils s'engagèrent & tinrent parole. Ils furent introduits dans les Assemblées de la Cabale, & demandèrent qu'on leur donnât par écrit le traité qu'on souhaitoit qu'ils proposassent à leur nation, sans quoi ils ne pouvoient espérer d'être écoutés.

Le traité fut conclu, écrit, signé & scellé; Il portoit que sous certaines conditions les Allobroges feroient incessamment passer en Italie certain nombre d'Escadrons. Cornelius Lentulus, qui en l'absence de Catilina, étoit à la tête de la Conspiration, & qui se vantoit d'être bientôt à la tête de la République, leur fit de magnifiques promesses, & les instruisit de tout ce qui se tramoit dans la ville, qu'on devoit dans peu y mettre le feu en douze endroits; qu'on feroit un massacre général de tous les Sénateurs affectionnez au bien public, que Cethegus s'étoit chargé de donner la mort à Cicéron, & que pour empêcher que Pompée à son retour ne vengeât la mort des Sénateurs, on enleveroit la femme & les enfans, comme autant d'otages de ce qu'on exigeroit de lui. Les Temples & les maisons devoient être mises au pillage, que tout cela devoit s'exécuter la nuit des Saturnales. Cethegus étoit d'avis qu'on n'attendit pas si long-tems; mais la partie étoit liée, il ne fut pas écouté.

Les Allobroges ne furent pas plutôt sortis de cette assemblée de ténèbres, qu'ils allèrent rendre compte à Cicéron de tout ce qui s'étoit dit & arrêté; qu'ils dévoient partir incessamment pour leur pays, qu'ils avoient un traité signé avec les Conjurez. Comme tout ceci se faisoit de concert, le Consul chargea deux Préteurs d'aller avec une escorte attendre les Ambassadeurs sur leur route, d'attaquer & de ramener à la ville tant les Ambassadeurs, que ceux des Conjurez qui les accompagnoient. Les Préteurs avec leurs gens s'embarquèrent à l'entrée du pont Milcius, environ à deux mille ou une petite lieue de Rome. Il n'étoit guères que minuit, lorsque les Allobroges & leur compagnie y arrivèrent. Les gens des deux Préteurs les arrêtèrent. Vulturcius qui conduisoit les Ambassadeurs, voulut faire résistance. Il fut pris & arrêté. Les papiers dont les uns & les autres étoient chargez, furent remis au Consul. Pour lors ayant en main la conviction du crime, il ne feignit point de faire arrêter les Chefs des conjurez, qui étoient à Rome. Lentulus, Gabinius, Cethegus & Statilius furent amenez dans son logis, & mis sous la garde de quelques illustres Sénateurs. En même tems le Consul fit faire la visite de la maison de Cethegus, dans laquelle on trouva des amas d'armes, d'étoupes de soufre & d'autres matières combustibles.

Le Senat fut aussitôt convoqué dans le Temple de la Concorde; Les Conspirateurs, les témoins, les actes, les écritures furent produites. Vulturcius fut le premier interrogé. D'abord il fit difficulté de répondre; ensuite

XXXVI.  
Les Ambassadeurs Allobroges découvrent toute la conspiration à Cicéron.

XXXVII.  
Les Conspirateurs sont con-

vaincus, ar-  
rêtez &  
condam-  
nez à la  
prison,

il avoua qu'il étoit porteur de lettres de Lentulus à Catilina. Il nomma quelques autres Chefs des conjurez, & avoua que leur projet étoit de mettre le feu en douze endroits de la ville de Rome. Les Allobroges parlèrent ensuite & découvrirent le complot de faire venir les Gaulois dans l'Italie. Les accusés ne purent répondre. Le Senat combla Ciceron de loüanges & d'actions de grâces, & lui donna le nom de Père de la Patrie, puis ordonna que Lentulus, Cethegus, Statilius, & Gabinius seroient mis en prison, en attendant qu'on prononçât définitivement sur leur crime. La séance finit par ordonner des prières publiques en actions de grâces. Le lendemain on récompensa la fidélité des Allobroges. Vulturcius qui avoit volontairement avoué ce qu'il savoit, fut renvoyé absolu. L'impunité qu'on lui accorda, fit revenir plusieurs Sénateurs, qui étoient entrez dans la conspiration; de ce nombre fut un nommé Tarquinius, qui accusa Marcus Crassus des continuer ses intelligences avec Catilina. Mais on lui imposa silence.

XXXIII.  
Les Gonju-  
rez sont  
condam-  
nez à mort  
& exécu-  
tez.

Les parens & les amis des Conjurez mirent tout en œuvre pour les tirer de prison. Il y avoit un très-grand danger qu'on ne forçât les cachots & qu'on ne remplît Rome de troubles & de sang. Ciceron assembla promptement le Senat, & après avoir disposé des gardes aux Carrefours, & aux portes de la ville, il pria les Sénateurs d'opiner sur le supplice que méritoient les conjurez. D. Junius Silanus, qui étoit désigné Consul, parla le premier, & opina à la mort. Il fut suivi de Catulus Président du Senat & des plus anciens Consulaires. Jules César à la tête des jeunes Sénateurs qui aspiraient au Consulat, furent d'avis contraire, & y ramenèrent quelques uns des anciens. Ciceron parla & rassura les premiers, enfin Caton appuya l'avis de Ciceron, & soutint qu'il falloit punir les conjurez du dernier supplice, & ce sentiment fut suivi, malgré les mouvemens que se donna César, & qui laissèrent de violens soupçons contre lui. Le jour même les coupables furent exécutés. Avant l'exécution Lentulus, qui étoit Préteur, fut dépouillé de son employ. Ciceron ayant annoncé au peuple que les conjurez *avoient vécu*; manière de parler adoucie pour signifier qu'ils étoient morts, on le reconduisit à son logis avec des acclamations, dans lesquelles on le qualifioit de Libérateur de Rome & de Père de la patrie. Après cette journée si glorieuse, il ne restoit que peu de jours à Ciceron pour rester dans le Consulat, qui expiroit avec le mois de Décembre.

XXXIV.  
Fin du  
Consulat  
de Ciceron.

Le dernier jour de ce mois, comme il vouloit selon la coutume, exposer au peuple les événemens de son Consulat, le Tribun Q. Metellus Nepos appuyé par Jules César avoit dessein de lui faire un affront, de l'empêcher de parler, & de l'accuser d'avoir violé les Loix & outrepassé son pouvoir en faisant mourir quatre Citoyens de l'ordre Senatorial, sans avoir consulté le peuple. Metellus le repoussa même, lorsqu'il voulut monter sur la Tribune pour haranguer le peuple; Ciceron n'eut que la liberté de prêter le serment ordinaire, qui étoit conçu en ces termes : *Je jure que je n'ai rien fait de préjudiciable à la République.* Ciceron en changea les termes & dit : *Je jure que j'ai sauvé Rome & la République.* Tout le peuple s'écria : *Il atteste rien que de véritable*, & le Consul fut reconduit en son logis aux applaudissemens de la multitude. Telle fut la glorieuse fin du Consulat de Ciceron.

Au



Au premier jour de Janvier les deux Consuls désignez , Silanus & Murena, devoient entrer en exercice de leur dignité. Murena en fut empêché par Caton, qui l'accusa d'avoir acheté à prix d'argent les suffrages du peuple. Cicéron prit sa défense, & le fit renvoyer absout. Murena & Caton n'en furent que meilleurs amis dans la suite. Les ennemis & les jaloux de Cicéron pour lui ravir l'honneur d'avoir rendu la paix à la ville & d'avoir étouffé la conspiration de Catilina, minutèrent une requête au peuple Romain, par laquelle ils demandoient que Pompée fût incessamment rappelé à Rome, afin de faire la guerre à Catilina, & qu'il conservât le commandement des troupes victorieuses, même dans l'Italie. Jules César Préteur, Bestia & Metellus Tribuns du peuple dressèrent la requête. Metellus la proposa. Caton, qui cette année étoit un des Tribuns du peuple, s'y opposa fortement avec Minutius Thermus un de ses Collègues. César & Metellus s'emparèrent de la Tribune aux harangues, & se firent accompagner & soutenir par leurs partisans. Caton & Thermus fendirent la presse, & s'opposèrent à la lecture de la requête de Metellus. Celui-cy fit agir les gens armés qu'il avoit sur la place. Caton fut écarté à coups de pierres, & le peuple se retira, mais bientôt après le peuple revint, se tourna en faveur de Caton, & la requête fut rejetée.

Metellus & César furent déposés l'un de la Préture & l'autre du Tribunal. César continua néanmoins d'exercer encore pendant quelque tems, enfin il se rendit; Metellus partit pour l'Asie, & porta ses plaintes à Pompée du peu d'égard qu'on avoit pour lui. Son absence rendit le calme à la ville. Cicéron étoit toujours dans un très grand crédit au Senat, & Antonius son Collègue de l'année dernière, étoit à la tête des Légions en Etrurie observant les mouvemens de Catilina. Celui-cy n'avoit encore qu'environ vingt mille hommes, en partie de ces anciens soldats, qui avoient servi sous Sylla, & en partie de nouvelles troupes. Ces dernières étoient mal armées & peu aguerries. Catilina n'osoit s'exposer au combat, il alloit de montagnes en montagnes, de poste en poste, attendant que ses complices missent le feu à la ville, & massacraient ceux qu'il avoit destinés à la mort; mais ayant appris que ses principaux complices étoient morts, & que sa conjuration étoit découverte, il résolut de passer les Alpes, & de joindre à son armée des troupes de Gaulois mécontents, pour venir ensuite fondre sur l'Italie & porter la terreur jusque dans Rome. Le Proconsul Antonius ne le perdoit point de vue & le suivait en queue, pendant que Q. Metellus Celer à la tête d'une bonne armée, alla se camper dans la Gaule Cisalpine, en deça des Alpes pour en disputer le passage à Catilina, qui se trouva ainsi entre deux Généraux qui pouvoient se réunir, & l'accabler par le nombre & par la force de leur armée.

Catilina craignant leur jonction, & les désertions qui devenoient fréquentes dans son camp, résolut de livrer bataille à Antonius. Celui-ci soit qu'il conservât quelque inclination pour le parti de Catilina, ou pour quelque autre raison, qui nous est inconnue, témoigna de l'irrésolution, & ne se rendit qu'aux instances de ses Officiers. Il s'absenta même de la bataille, sous prétexte d'une indisposition; Il laissa à Petreus ancien soldat le soin & la disposition

XXXV.  
D Junius  
Silanus &  
L. Licinius  
Murena  
Consuls.  
An de R.  
691. du M.  
3942. avant  
J. C. 68.  
Metellus  
Tribun du  
peuple de-  
mande  
qu'on rap-  
pelle Pom-  
pée pour  
tenir tête  
à Catilina.

XXXVI.  
Catilina est  
déconcerté  
par la décou-  
verte de sa  
conjuration.

XXXVII.  
Combat  
de Catilina  
contre An-  
tonius.

sition du combat. Ses soldats y coururent avec une ardeur extraordinaire. On mit d'abord l'épée à la main, & on se battit avec un courage & un acharnement terribles. Catilina faisoit l'office de Général & de soldat, se trouvant par tout, donnant ses ordres par tout. Ses soldats remportèrent d'abord quelque avantage; Mais Petreius étant accouru au secours des siens, & ayant remplacé ceux qui manquoient, par des troupes fraîches, les rebelles perdirent courage & se rallentirent. Leurs Commandans Manlius, & l'Officier de Fesules ayant été mis à mort, la déroute fut entière. Catilina combattant en désespéré, trouva la mort qu'il cherchoit au milieu des bataillons ennemis. Il perdit dans cette action environ trois mille hommes. Le reste se dissipa, Petreius ayant défendu qu'on les poursuivît & qu'on fit des prisonniers. La tête de Catilina fut renvoyée à Rome, & sa mort pacifia la République. Antonius, quoiqu'il n'eut pas paru dans le combat, reçut des soldats le titre d'*Imperator*, puis se rendit en Macédoine en qualité de Proconsul, pour gouverner cette Province, que Cicéron lui avoit cédée. Le Senat condamna à mort plusieurs des Conjurez. Ainsi cette grande affaire fut entièrement finie.

XXXVIII  
Jules César  
répudie  
son Eponse  
à Poccas-  
son de ses  
galanteries  
avec Clodius.

Jules César entretenoit publiquement un commerce de galanterie avec Mucia femme de Pompée, & Pompeia Eponse de Jules César pour se venger des infidélités de son mari, avoit de pareils commerces avec Clodius, un des plus considérables Patriciens de Rome. Sur la fin de l'année consulaire les Vestales avoient accoutumé de se rendre dans la maison du souverain Pontific, lorsqu'il étoit actuellement Préteur, pour y faire un sacrifice à la *bonne Déesse*, dont le nom propre ne se divulgoit pas parmi le peuple. Les hommes étoient sévèrement exclus de cette cérémonie. Le Maître de la maison même, ses fils & ses esclaves n'osoient s'y rencontrer pendant le sacrifice. La circonspection alloit jusqu'à fermer les fenêtres par où les passans auroient pu voir quelque chose, & à tirer les rideaux sur les peintures qui représentoient des hommes ou des animaux mâles. Clodius de concert avec Pompeia se déguisa en joueur d'instrument, & se présenta pour entrer dans la maison de Jules César. Il entra, mais quelque précaution qu'il prit pour se cacher, il fut découvert à sa parole; Les Vestales se retirèrent, la cérémonie fut abandonnée, & César répudia Pompeia, disant qu'il ne suffisoit pas que la femme de César fût Innocente, qu'il falloit qu'elle fut exempte de soupçons. Dans la suite Clodius fut appelé en justice pour avoir violé la sainteté des sacrifices, mais par le crédit du Consul Piso & par les richesses que Crassus répandit, il échappa & fut absoû par le plus grand nombre de ses Juges.

XXXIX.  
M. Pupius  
Piso & M.  
Valerius  
Messala  
Consuls.  
An de R.  
692. An du  
M. 3943.  
avant J. C.  
17.

Rome à la recommandation de Pompée, élit pour Consul M. Pupius Piso, en faveur duquel il avoit écrit. On différa même en sa considération les Elections jusqu'à l'arrivée de Pison. On lui donna pour Collègue M. Valerius Messala, qui s'étoit distingué par son zèle contre la conspiration de Catilina. Presqu'en même tems que ces nouveaux Consuls entrèrent en exercice de leur employ, Pompée arriva en Italie. Il avoit laissé pour gouverner la Syrie M. Æmilius Scaurus, avec deux Légions qui furent jugées suffisantes

santes pour contenir tout le païs, depuis l'Egypte, jusqu'à l'Euphrate. Il repassa par la Cilicie, qu'il assujettit sans combat ; delà il revint dans le Royaume de Pont, où il trouva Pharnaces fils du Roy Mithridates, qui lui avoit apporté à Amise le corps de son Pere embaumé, avec quantité d'otages & de grands présens, priant Pompée de lui rendre le Royaume de son Pere, ou du moins de lui abandonner le Royaume du Bosphore. Plusieurs personnes eurent la curiosité de voir le corps de Mithridates, qui étoit encore reconnoissable par certaines cicatrices qu'il portoit. Pompée admira la beauté, la richesse & la grandeur de ses armes & de ses habits. Le fourreau de son épée étoit estimé cinq cens talens, ou cinq cens mille écus. On le vola & on le vendit à Ariarathe Roy de Cappadoce. On vola aussi son Diadème, ou son bonnet Royal, & il fut donné à Fauste, fils de Sylla. Pompée accorda à Pharnaces le Royaume du Bosphore, à l'exception de la ville de Phanagore, qu'il déclara libre, en considération de son attachement à la République. Cependant Pharnaces s'en rendit maître quelque tems après.

*Actions de Pompée en Asie, avant son retour à Rome,*

Plusieurs Gouverneurs des forteresses du Royaume du Pont avoient diffé-  
 ré de remettre les forteresses qui étoient entre leurs mains & les trésors de Mithridates, dont ils étoient dépositaires. Depuis la mort de ce Prince, ils ren-  
 dirent le tout à Pompée. Dans la seule ville de Talaures, il se trouva jus-  
 qu'à deux mille coupes d'Onyx, avec des rebords d'or, plusieurs plats, bas-  
 sins, coupes, lits, sièges, brides de chevaux, croupières, poitraux ornez  
 d'or & de pierreries. Le nombre en fut si grand que le Questeur fut un mois  
 entier à en faire l'enregistrement. Ces richesses venoient en partie de Darius  
 Codomannus Roi des Perses, & en partie de Cléopâtre Reine d'Egypte, qui  
 les avoit mis en dépôt dans l'Isle de Cos, avec un de ses fils, d'où Mithrida-  
 tes les retira ; & comme il étoit homme de bon goût, il les avoit soigneu-  
 sement recueillis & gardez. Pompée les ramassa à son tour pour enrichir le  
 trésor public, & pour la décoration de son triomphe. Après avoir réglé les  
 affaires du Pont, il vint passer l'hyver à Ephèse, où il se fit équiper une flot-  
 te par les villes d'Asie. Sur la fin de l'hyver il distribua à ses soldats au moins  
 quinze cens dragmes par tête, & aux Tribuns & Centurions, aux Questeurs  
 & aux Lieutenans qui avoient défendu les côtes de la mer, beaucoup plus à  
 proportion de leurs mérites & de leurs services. Il employa à ces libéralitez  
 la somme de seize mille talens, qui font en prenant le talent à trois mille  
 livres, quatre millions huit cens mille livres. Caton lui ayant rendu visite à  
 Ephèse, il le reçut avec des marques extraordinaires d'estime & d'amitié, le  
 combla de louanges, & ce fut le seul de ceux qui retournoient à Rome, à  
 qui il recommanda sa femme & ses enfans.

*XL. Pompée recouvre une infinité de richesses dans le Pont. Dio. l. 37. Appian. p. 251. 252.*

*Plutarch. in Catone.*

Il quitta enfin l'Asie, où l'on tient qu'il avoit pris environ neuf cens villes,  
 mille châteaux ou forteresses ; Il y avoit rétabli trente-neuf villes, en avoit  
 augmenté huit, avoit donné des Loix à presque toute l'Asie, avoit réduit à  
 l'obéissance plusieurs Potentats, & avoit fait des conquêtes très-étendues &  
 très-considérables. Il partit d'Ephèse & se rendit à Lesbos dans la ville de  
 Mitylène, d'où étoit Balbus Théophilus Théophanes, qui avoit écrit les  
 belles actions de Pompée. Ce Général l'honoroit de son amitié, & de sa confiden-

*XLII. Pompée quitte l'Asie & retourne en Italie. Dio. l. 37. Appian p. 253. Plutarch. in Pompeio.*

Tom. IV.

P

An du M.  
3942 avant  
J. G. 58.

ce, il fit son éloge à la tête de son armée, & lui donna le droit de bourgeoisie Romaine, & en sa considération, accorda la liberté à la ville de Mitylène. Il eut le plaisir dans cette ville de voir le combat des Poëtes, qui se disputoient le prix de la Poësie. Ils avoient tous pris pour sujet de leurs vers les actions de Pompée. Il admira sur tout le Théâtre de Mitylène, dont il fit tirer le modèle, afin d'en bâtir à Rome un pareil; mais plus grand & plus somptueux.

XLII.  
Pompée à  
Rhodes &  
à Athènes.  
*Plutarch.  
in Pompeio.  
Plin. l. 7. c.  
30. Cicero.  
l. 2. Thust.  
cul. quest.*

De Lesbos il passa dans l'Isle de Rhodes, où il ouït les discours des Sophistes, auxquels il donna un talent ou trois mille livres par tête; il visita en particulier le Philosophe Posidonius, qui étoit alors en grande réputation. Il ne permit pas à ses Liseurs de frapper à sa porte, mais il les fit entrer modestement, lui, devant qui l'Orient & l'Occident s'inclinoient profondément. Cicéron raconte ce qu'il avoit appris de la bouche de Pompée même, qu'étant allé pour rendre visite à ce Philosophe, il apprit qu'il étoit fort incommodé, apparemment de la goutte. Il voulut pourtant entrer, & lui témoigna le déplaisir qu'il avoit de ne pas l'entendre. Rien ne l'empêcha, dit Posidonius, il ne fera pas dit que la douleur de mon corps m'empêche d'entretenir un si grand homme, qui a pris la peine de venir chez moi. Il commença à parler & à prouver que rien ne pouvoit passer pour bon, qu'il ne fût aussi honnête; & comme de tems en tems la vivacité de la douleur l'interrompoit, il disoit: tu as beau faire, douleur, quelque incommodité que tu me cause, je n'avouerai jamais que tu sois un mal.

XLIII.  
Pompée  
arrive en  
Italie. L'an  
du M. 3943.  
avant J. G.  
57.  
*Vellei. Pa-  
tercul. l. 2.  
c. 40. Plu-  
tarch. in  
Pompelio.  
Dio. l. 37.  
Cc.*

Dez-qu'on apprit à Rome que Pompée approchoit de l'Italie, ses ennemis répandirent des traits facheux contre lui, & rappellèrent le souvenir de Sylla, qui ne revint d'Asie que pour envahir une puissance souveraine dans la République. Il s'eût dissiper ces fraïeurs par la conduite qu'il tint arrivant au port de Brunduse. Il fit à ses soldats un discours convenable aux circonstances du tems; les remercia de leurs services, loua leur fidélité & leur valeur, les renvoya chacun chez eux, à condition qu'ils se rendroient à Rome au jour de son triomphe. Il prit ensuite la route de Rome aussi peu accompagné, que s'il fût venu de faire un voyage de plaisir. Sur toute sa route ce fut une espèce de triomphe continu, par le concours des peuples qui venoient de tous côtes pour le voir, & pour admirer un si célèbre Conquérant. Son arrivée à Rome fut encore plus glorieuse. Le Senat en corps vint à sa rencontre, les Citoyens y virent de même, chacun selon le rang qu'ils tenoient dans la République. Ce ne furent que congratulations & applaudissemens. Il n'entra pas toutefois dans la ville, parce qu'il demandoit le triomphe. Il se tient, selon la coutume, dans les faubourgs.

XLIV.  
Pompée  
propose  
d'épouser  
Porcia fille  
ou nièce  
de Caton.

Avant son arrivée il avoit répudié Mutia son Epouse, qui avoit eu si peu de ménagement pour conserver son honneur & sa réputation; Il fit ensuite demander à Caton d'épouser sa fille, ou sa nièce Porcia. Caton répondit avec hauteur, que si le mariage de Pompée avec sa fille lui étoit honorable & avantageux, par rapport au rang que Pompée tenoit dans la République, & à la gloire dont il étoit revêtu après tant de grands exploits, il agissoit trop ouvertement contre les Loix de la République, pour que jamais il puisse  
consentir

consentir à le voir entrer dans sa famille. C'est que tout récemment Pompée pour faire tomber le Consulat à Afranius un de ses Lieutenans Généraux, avoit publiquement brigué les voix, & fait distribuer de l'argent pour acheter les suffrages.

Pompée différa la cérémonie de son triomphe jusqu'au jour de sa naissance, qui tomboit au dernier de Septembre, mais cette année ce jour-là tomboit dans le mois de Juin ou de Juillet, en suivant la correction du Calendrier faite assez long-tems après sous Jule César. Il triompha deux jours de suite, & ces deux jours ne suffirent pas à faire montre de tout ce qu'il avoit fait en Orient, & de tout ce qu'il en avoit apporté. Pline rapporte ainsi l'inscription qui fut mise à la tête de cette pompeuse marche : *A Pompée, pour avoir délivré les côtes des Pirates qui les infestoient ; pour avoir rendu l'Empire des mers au peuple Romain, pour avoir étendu les frontières de la République dans le Pont, en Asie, dans l'Arménie, la Cappadoce, la Paphlagonie, la Cilicie, la Syrie, chez les Scythes, les Juifs, les Albaniens, les Ibériens, les Bastarnes, & dans l'Isle de Crète, & enfin pour avoir vaincu les Rois Mithridates & Tigranes.* Plutarque ajoute à tous ces peuples, les *Heniochiens & les Achéens d'Asie.* Orose (a) assure que Pompée dans la harangue qu'il fit au retour de ses expéditions, dit, qu'il avoit fait la guerre en Orient contre vingt-deux Rois ; & qu'ayant trouvé la Province d'Asie la plus reculée de l'Empire Romain, il avoit poussé ses conquêtes si loin, qu'à présent elle se trouvoit au milieu du Domaine de la République. Jamais on n'avoit vu tant de richesses, tant de choses rares & singulières. Le triomphe de Pompée rassembla, pour ainsi dire, sous les yeux des Romains, toute la magnificence de l'Orient. Il augmenta de plus de moitié les revenus de la République.

On remarqua comme une chose singulière, que dans son premier triomphe, il triompha de l'Afrique après la défaite de Domitius & d'Hiarbas ; dans le second, de l'Europe, après la mort de Sertorius ; enfin il triompha de l'Asie après la défaite de Mithridates & de Tigranes, & des autres peuples, dont on a parlé. On remarque aussi qu'il avoit triomphé vêtu de la Calaque dont se servoit Alexandre le Grand, & qu'au lieu que les revenus du peuple Romain n'alloient avant lui qu'à cinq mille Myriades, c'est-à-dire, cinq mille fois dix mille (c) (talens) il les avoit fait monter à huit mille cinq cents Myriades, c'est-à-dire, à huit mille cinq cents fois dix mille (talens) & dans le tableau qui contenoit le précis de ce qu'il avoit fait en Orient, on lisoit qu'il avoit pris huit cents navires avec des proues d'éraîn, qu'il avoit bâti huit villes dans la Cappadoce ; vingt dans la Cilicie & dans la Célé-Syrie ; Seleucis dans la Palestine ; qu'il avoit vaincu Tigranes Roi d'Arménie, Artaces Roi d'Iberie, Oréze Roi d'Albanie, Darius Roi de Médie, Arétas Roy des Nabatéens, Antiochus Roi de Comagène.

Pline rapporte une autre inscription, qui portoit que Pompée avoit achevé une guerre qui duroit depuis trente ans, dans laquelle il avoit défait deux cents quatre vingt trois mille hommes, il avoit pris ou coulé à fond 846. vaisseaux ennemis, qu'il s'étoit rendu maître de mille cinq cents trente-huit villes, forteresses ou châteaux, qu'il avoit assujetti tous les pays depuis les Palus

*XLV.  
Triomphe  
de Pom-  
pée. Voyez Ap-  
pian. Mi-  
thridat.  
Plin. l. 7. c.  
26. Cl. 37.  
c. 2. Dio l.  
37. Ujér.  
ad an.  
3948.*

(a)  
*Oros. l. 6.  
c. 6.*

(b)  
*Plin. l. 7.  
c. 26. Flor.  
l. 3. c. 5.*

*XLVI.  
Particula-  
ritez du  
triomphe  
de Pom-  
pée.*

(c)  
*Plut. in  
Pompeio.*

*Plin. l. 7.  
c. 26.*

Méotides, jusqu'à la mer rouge. Il mit dans le trésor public la somme de vingt mille talens, sans compter des vases d'un prix inestimable, & des présens d'une richesse infinie, tirez de la Judée, & du Royaume de Syrie & du Pont. Lorsqu'après son triomphe il fut arrivé au Capitole, il ne mit à mort aucun captif, comme avoient accoutumé de faire les autres triomphateurs. Il les renvoya tous à ses frais dans leur pays, à l'exception des Rois ou des Princes. Le peuple Romain lui accorda de porter aux fêtes solennelles la Couronne de Laurier, & de paroître dans le Cirque aux jeux publics avec l'habit triomphal. Mais il n'usa de ce privilège qu'une seule fois.

**XLVII.**  
L. Afranius  
Nepos, &  
Q. Cæci-  
lius Metel-  
lus Celer  
Consuls.  
And. R.  
693. du M.  
3944. avant  
J. G. 56.

Pompée  
demande  
qu'on ra-  
tifie tout  
ce qu'il a  
fait en Asie.  
*Appian. de  
Bell. Civil.  
l. 2. p. 432.  
Plutarch.  
in Pompeio.  
Vell. Pater-  
cul. l. 2.  
c. 40. Dio.  
l. 37.  
Appian l. 2.  
Bell. Civil.  
XLVIII.  
Conduite  
de Pompée  
envers Ci-  
cero.  
Liv. l. 103.*

Les nouveaux Consuls Afranius Nepos, & Cæcilius Metellus Celer entrèrent en exercice de leur emploi, au commencement de l'année 693. de Rome. Ils avoient servi l'un & l'autre de Lieutenans-Généraux à Pompée dans ses campagnes, & lui étoient redevables de la place qu'ils occupoient. Fondé sur la confiance qu'il avoit en ces deux hommes, il demanda qu'on approuvât par un seul acte tout ce qu'il avoit fait en Asie, & qu'on assignât aux soldats vétérans, qui avoient servi sous lui, des campagnes en propre. Il éprouva de grandes contradictions, & de la part du Consul Metellus, & de la part de Lucullus, de Caton & de tout le Senat. Pompée eut recours au peuple, & fit présenter la requête par L. Flavius Nepos, mais elle fut contredite en tous ses points. Lucullus, qui ne se méloit presque plus des affaires publiques, se reveilla & demanda qu'on remit à l'examen tous les statuts, les réglemens, les dispositions que Pompée avoit faites en Orient. Il ajouta à tout cela des invectives contre l'autorité que Pompée s'arrogeoit; & le Consul Metellus se joignit à Lucullus, de telle sorte que la contestation dégénérant en clameurs & en menaces, le Tribun Flavius fit arrêter Metellus & le fit mettre en prison. Le Consul tout arrêté qu'il étoit, ne se rendit pas. Il convoqua le Senat au lieu même où il étoit. Les Sénateurs s'assemblèrent auprès de lui, mais le Tribun Flavius avec ses gardes fit placer son siège à la porte, & dit aux Sénateurs, que de tout le jour ils ne verroient leur confrère, qu'à travers la muraille.

Pompée craignant les suites de cette affaire, feignit que Metellus l'avoit prié de procurer son élargissement. Il pria qu'on le mit en liberté, & Flavius y consentit. Ce fut alors que Pompée se repentit d'avoir renvoyé son armée, & de s'être livré sans armes à la faction de ses ennemis. Il se jeta du côté du peuple contre le Senat, dont il étoit mécontent, & embrassa le parti de Clodius, dont on a parlé, qui avoit profané l'assemblée des Vestales, & qui avoit été renvoyé abloû, malgré l'évidence de son crime. Cicéron avoit déposé contre lui, Clodius conservoit une haine implacable contre Cicéron. Clodius pour se venger de son ennemi, brigua le Tribunat; mais le peuple qui n'admettoit dans cette dignité, que des Plebeïens, le rejetta absolument. Clodius prit un autre biais pour y parvenir. Il se fit adopter dans une famille Plebeïenne & renonça à sa noblesse. Le Consul Metellus, dont Clodius étoit Cousin germain, s'opposa de toutes ses forces à cette dégradation, & soutenu du Senat, fit casser son adoption, malgré Pompée qui la soutenoit. Mais cela ne rallentit pas la rage de Clodius contre Cicéron.

Julé

Jules César étant parti pour son Gouvernement de l'Espagne, ses Créanciers voulurent le faire arrêter, car il devoit environ vingt-cinq millions de livres ; mais Crassus se cautionna pour la somme de huit cens talens ; après quoi César partit , & se mit à la tête de l'armée d'Espagne , composée de deux Légions. Il en leva une troisième, & chercha matière de faire la guerre. D'abord il reprima quelques brigands qui s'étoient attroupez , & ravageoient le país. Delà il s'avança dans la Lusitanie, dont il y avoit encore quelques contrées qui n'obéissoient pas aux Romains , mais d'ailleurs étoient paisibles & ne songeoient nullement à la guerre. César résolut de les attaquer , & commença par certains villages situez autour du mont Herminius ; ils furent aisément réduits à l'obéissance, ensuite César tourna ses armes contre les nations voisines, qui furent défaites , ou dissipées. Il retourna contre les Herminiens , qui se retirèrent dans une Isle de l'Océan. César les y suivit avec ses troupes sur des radeaux. Le flux de la mer brisa la plupart des radeaux, & les Herminiens taillèrent en pièces les troupes que César avoit amenées. Ce Conquerant y revint une seconde fois avec des galères de Cadix. Mieux instruit du flux & du reflux de l'Océan, il contraignit les Herminiens à se rendre à discrétion. Enfin il parut avec sa flotte devant Bragance, & en fit la conquête , avec celle de tout le país des Galliciens , dont cette ville étoit la Capitale.

XLIX.  
Jule Césár  
subjugue  
tout ce qui  
restoit à  
subjuguer  
dans la Lu-  
sitanie. |  
*Liv. l. 103.  
Appian. l.  
2. Belli.  
Civil.*

César revint en Italie dans le tems où l'on devoit faire les élections des Consuls. Il demandoit le triomphe & le Consulat ; mais voyant qu'en demeurant dans les faubourgs de Rome en demandant le triomphe, il pourroit manquer le Consulat ; Il pria le Senat de lui accorder le privilège d'entrer à Rome, sans préjudicier à ses prétentions au triomphe, ou de pouvoir être élu Consul absent , sans s'être montré en qualité de Candidat à l'assemblée du peuple Romain. Plusieurs Senateurs étoient d'avis d'accorder à César ce qu'il demandoit ; Mais Caton s'y opposa avec tant de force , que César fut enfin contraint de se présenter dans la ville devant le peuple en habit blanc, pour obtenir le Consulat. Pour parvenir plus sûrement à ses fins, il résolut de réconcilier ensemble Pompée & Crassus, les deux plus puissans & plus accréditez de la République. Ces deux hommes étoient brouillez depuis le Consulat qu'ils avoient eu ensemble, & la jalousie, qui les rendoit rivaux, augmentoit leur division. César les réunit en leur proposant de rassembler sur leurs têtes & sur la sienne toute l'autorité de la République.

L.  
Jules Césár  
retourne à  
Rome, &  
brigue le  
Consulat.  
*Appian. l.  
2. Belli. Ci-  
vil. Liv.  
l. 103.*

De-là se forma le fameux Triumvirat, qui devint si fatal à Rome. Ils convinrent donc entr'eux de s'aider mutuellement dans leurs entreprises, de n'en former aucune que d'un consentement unanime, & de n'en exécuter aucune que de concert. On sçut bon gré à César d'avoir reconcilié Crassus & Pompée, & il ne lui fut pas malaisé d'emporter le Consulat , appuyé des trois factions réunies. Il avoit pour compétiteur Luceius célèbre Historiographe de ce tems-là, & Calpurnius Bibulus, zélé Republicain. César souhaitoit d'avoir pour Collègue Luceius , & d'écarter Bibulus. Luceius étoit homme paisible , & qui auroit laissé toute l'autorité à César. Bibulus étoit plus ferme & plus hardi. César parla à Luceius, lui dit qu'il pouvoit l'emporter sur

LI.  
Triumvirat  
de Crassus,  
de Pom-  
pée & de  
Jules Cé-  
sar. *Liv. l.  
103. Vellei.  
Paterc. l. 2.  
c. 44. Suet-  
on. in Ju-  
lio c. 19.*



*Plut. in Lucullo, Crassus, Pompeio & Césare. Appian. l. 2. Belli Civil. Dio. l. 37.*

Bibulus, s'il vouloit ne pas épargner l'argent ; lui promettant en ce cas tout le crédit de sa puissante faction. Bibulus informé de la brigue, engagea les zelés Républicains à promettre encore plus d'argent à la commune, que ne lui offroit Luceius. Caton même & les Sénateurs contribuèrent aux frais, & firent en sorte que Luceius fut exclu, & que Bibulus l'emporta avec Jules César. L'élection se fit au mois de Juillet à l'ordinaire, & les Consuls n'entrèrent en exercice qu'au commencement de Janvier.

### LII.

*C. Julius César, & M. Calpurnius Bibulus Consuls, Année R. 694. du M. 3945. avant J. C. 55.*

A leur entrée, la République étoit tranquille. Mais on apprit que les Helvétiens, qui comprenoient une grande partie de la Suisse d'aujourd'hui, sous leur Chef Orgetorix, songeoient à faire la conquête de la Gaule Celtique. Orgetorix avoit d'abord gagné Castique un des principaux Seigneurs du païs Sequanien, qui comprend la Franche Comté, & les Comtez de Montbéliard & de Ferrette, & l'avoit engagé à renoncer à l'alliance des Romains, & à s'établir dans l'indépendance. Il tenta même la fidélité des Eduens, dont la ville principale étoit Autun, & essaya de les détacher de l'amitié des Romains. Les Helvétiens craignant qu'Orgetorix ne s'emparât de la Souveraineté, le citèrent devant les Juges du païs, & le mirent dans les fers. Il y mourut quelque tems après. Sa mort ne rendit pas le calme au Corps Helvétique, toujours rempli du dessein de s'emparer d'une partie de la Gaule, plus fertile & plus agréable que la montagne qu'ils occupoient ; ils firent alliance avec les peuples des environs de Basle, & de Lauzane, avec les Grisons & quelques autres peuples, & ayant mis le feu à douze de leurs villes & à quatre cens villages, sans compter les maisons répandues à la Campagne ; ils résolurent qu'on ne garderoit qu'autant de grains qu'il en falloit pour les nourrir pendant trois mois, & qu'aussi-tôt que la saison le permettroit, ils se mettroient en campagne, pour exécuter leur grand projet ; leur rendez-vous étoit fixé sur les bords du Rhône, & au cinquième jour d'avant les Calendes d'Avril, c'est-à-dire, au vingt-huitième Mars de l'année suivante.

### LIII.

*César fait distribuer des terres aux soldats vétérans. Appian. l. 2. Belli Civil. Dio. l. 38. Plut. in Césare, &c.*

A Rome la Loi pour la distribution des Champs aux vieux soldats, avoit été proposée à diverses reprises sous les Consulats précédens, & avoit toujours été rejetée. César entreprit de la faire passer. Il la proposa au Senat, revêtu de toutes les modifications les plus propres à la faire agréer. Le Senat différa de répondre, & demanda du tems pour s'expliquer. César se plaignit du délai. Caton dit hautement, qu'il ne desapprouvoit point la distribution des terres aux pauvres Citoïens, mais qu'il en craignoit les suites. César en colère ordonna qu'on le conduisit en prison. Caton s'y laissa conduire sans dire un mot ; Bon nombre de Sénateurs l'y suivirent. César craignant la haine du Senat, ordonna secrettement de le tirer des mains de ses Licteurs ; mais il ne se relâcha pas du dessein de faire passer sa Loi. Il en appella au peuple assemblé. Bibulus son Collègue s'y opposa. Le peuple eut beau lui demander son consentement, il fut inflexible.

### LIV.

*Vaines oppositions de Bibulus à Jules César.*

César s'adresse à Crassus & à Pompée, & leur demande s'ils étoient d'avis de faire passer la Loi ; ils y donnèrent leur consentement, & Pompée promit même de la soutenir avec l'épée, s'il étoit nécessaire d'en venir là. Bibulus tint toujours ferme, & pour empêcher que l'on ne tint des assemblées générales du peuple, déclara que tous les jours de son année Consulaire seroient

roient *series*, c'est-à-dire, jours auxquels on ne pouvoit s'assembler en grands comices. César ne s'en mit point en peine. Il indiqua l'assemblée à un certain jour. Le concours du peuple y fut extraordinaire. Bibulus survint accompagné de quelques Tribuns du peuple, & d'une nombreuse suite. Il monta sur la Tribune, & commença à haranguer contre la Loi proposée par César. Alors le peuple sans considérer la dignité de Consul, lui jeta un panier d'ordures sur la tête, l'arracha de dessus la Tribune, les Tribuns de son parti furent maltraitez, ses Licteurs dissipés, & on brisa leurs faisceaux, enfin la Loi fut acceptée malgré les oppositions.

Rome alors ne put plus douter que Crassus, Pompée & César ne fussent d'intelligence, pour gouverner la République avec une autorité presque souveraine. L'union entre Pompée & César devint encore plus étroite par le mariage de Pompée avec Julie fille de César. Pompée fut entièrement dévoué aux desirs & aux volontés de son Beau-Père; & Crassus ne pouvoit résister aux volontés de l'un & de l'autre. De sorte que César réunissoit dans sa personne toute l'autorité, surtout depuis que Bibulus se fut attiré le mépris & l'indignation du peuple.

LV.  
Pompée  
épouse Ju-  
lie fille de  
Jules Cé-  
sar. *Diol.*  
*Plut. in*  
*César.*  
*Sueton. in*  
*Julio.*

Le peuple ayant agréé la Loi pour la distribution des terres, il étoit question de la faire approuver par le Senat. Le grand nombre obéit par crainte; d'autres résistèrent. Metellus Celer, Caton, & Favonius furent les plus fermes. César leur fit ordonner sous de grièves peines de se conformer au plus grand nombre des Sénateurs. Metellus se rendit. Caton & Favonius demeurèrent inflexibles. On étoit prêt de prononcer l'arrêt de leur exil. Cicéron entreprit de fléchir Caton, & il y réussit, en lui remontrant que son exil priveroit Rome d'un de ses plus fermes appuis, & donneroit gain de cause aux ennemis du bien public. Il donna son consentement, & Favonius le suivit. Le Consul Bibulus ne paroissoit plus en public, & pour montrer le peu de cas qu'on faisoit de sa personne & de son autorité, on ne mettoit pas même son nom à la tête des actes, on les inscrivoit ainsi: *Sous les Consuls* *Julé & César.*

Le Roy d'Egyte surnommé *Auletes*, successeur de Ptolomée surnommé Alexandre, étoit fils naturel de Ptolémée Lathurus, & son droit à la Couronne d'Egypte n'étoit pas incontestable; on prétendoit même que Ptolémée Alexandre son prédécesseur en mourant, avoit laissé le Royaume d'Egypte à la République. Auletes pour s'assurer la Couronne, gagna à force d'argent César & Pompée, qui lui procurèrent le titre d'ami & d'allié du peuple Romain. On dit que ce Prince leur donna ou leur promit six mille talens. Pour fournir ces sommes, il fallut emprunter, & ensuite fouler son peuple. Les Alexandrins qui n'avoient ni estime ni affection pour Auletes, le dégoûtèrent bientôt de sa domination, & le chassèrent d'Egypte. Il vint à Rome environ trois ans après le Consulat de Jules César. Mais il n'y trouva plus de protecteur, parce qu'il n'y apporta point d'argent. D'autres disent (a) qu'*Auletes* étant pressé par les Egyptiens ses sujets, de demander aux Romains la restitution de l'Isle de Cypre, dont il venoit de dépouiller son frere, ou de renoncer à leur amitié, ne voulut faire ni l'un ni l'autre, & ne pouvant répri-

LVI.  
Ptolémée  
Auletes  
Roy d'E-  
gypte est  
admis dans  
l'amitié &  
l'alliance  
du peuple  
Romain.  
*Sueton. in*  
*Julio c. 54.*  
*Diol. 99.*  
*An du M.*  
*894 c. 22 avant*  
*J. C. 55.*  
*Vide Uffer.*  
*ad hunc*  
*an.*

(a)

*Liv. l. 104.**Dio. l. 39.**Plutarch.**in Catone**minore, ex**Timagene.*

LVII.

Les actes

de l'admini-

stration

de Pompée

en Orient,

&amp; les Loix

de Jule Cé-

zar sont

approu-

vés. Cé-

zar gagne

les Cheva-

liers Ro-

mains.

*Appian, de**Bello Civil.**l. 2. p. 455.**Dio. l. 18.**Plut. in Lu-**cullo &**Pompeio.*

LVIII.

Cicéron est

en butte

aux Tri-

umvirs.

LIX.

Clodius

passe dans

l'ordre Plé-

beien &amp;

devient

Tribun du

peuple.

mer l'insolence de ses sujets, parce qu'il manquoit de troupes, fut obligé de se sauver de l'Égypte, & de venir à Rome, pour demander à César & à Pompée, qu'ils le rétablissent à main armée. Timagènes l'Historien assuroit qu'il étoit sorti de l'Égypte de son plein gré, & uniquement pour procurer à Pompée occasion de s'enrichir & de faire la guerre.

Pour mettre le comble à la souveraine autorité de César, il ne lui restoit que de mettre dans son parti & dans ses intérêts les Chevaliers Romains. Il fit réduire en leur faveur aux deux tiers, les sommes qu'ils étoient obligés de donner pour les fermes qu'ils tenoient de la République. Ensuite il fit passer par le consentement du Senat & du peuple les actes que Pompée avoit fait étanter en Asie, & qui avoient souffert tant de contradictions sous les Consulats précédens. Enfin il fit accepter par le peuple les Loix que lui-même avoit portées durant sa Préture, & qu'on nomma de son nom *Loix Juliennes*, lesquelles furent en vigueur jusques sous les derniers Empereurs; La plupart étoient justes & même nécessaires pour réprimer la cupidité des Préteurs, & des Officiers d'armées, & il falloit toute l'autorité de César pour les faire recevoir. Caton & Lucullus furent obligés de se retirer du Senat, crainte des violences de César. Il empêcha que le Senat ne confirmât les honneurs que Lucullus avoit accordés à quelques Seigneurs du Royaume de Pont, qui avoient rendu des services à la République. Cette autorité donnoit de grands ombrages aux zélés Républicains. Lorsque César assembloit le Senat, il s'y trouvoit peu de Sénateurs. Lorsqu'il demandoit les suffrages, il faisoit opiner Pompée le premier, même avant le Prince du Senat.

Cicéron naturellement railleur & satyrique, ne manquoit aucune occasion de décrier le Triumvirat, & de porter des traits de langue contre les principaux Chefs de la République. Il en vouloit principalement à Crassus & à Jule César. Pompée ne l'aimoit point du tout. César porta Vettius, qui avoit été le Délateur de Catilina, à paroître dans la place publique avec un poignard caché sous sa robe. On l'arrête, & il confesse qu'il a été sollicité par Curion le fils, à tuer César & Pompée. Il ajoute que le même Curion secondé par un nommé Æmilius Paulus, lui avoit fait présenter un poignard de la part du Consul Bibulus. Tout le monde savoit que Bibulus avoit fait avertir Pompée de se tenir sur ses gardes, & Curion montra qu'Æmilius Paulus étoit actuellement Questeur en Macédoine. Ainsi la calomnie fut démontrée. Vettius comme calomniateur fut envoyé en prison. César l'en fit tirer, & le fit monter sur la Tribune dans la place publique, où il accusa de nouveau Bibulus, les deux Curions, & Æmilius Paulus. Il y ajouta L. Lucullus & L. Domitius & Cicéron, qu'il désigna sans le nommer. Le Tribun Vatinius & le Consul César firent assigner par le peuple une récompense à Vettius; mais l'affaire pour lors n'eut point d'autre suite.

César toutefois ne perdit point de vue le dessein qu'il avoit formé de perdre Cicéron. Il suscita contre lui Clodius, dont on a parlé plus d'une fois, & qui avoit déjà fait une tentative pour passer de l'ordre Patricien dans l'ordre Plebeien, afin d'avoir entrée dans l'emploi de Tribun du peuple. César avoit sujet plus que personne d'être mécontent de Clodius, qui avoit pro-

fané

fané sa maison par un sacrilège, & qui lui avoit donné occasion de répudier sa femme. Il oublia tout cela, quand il fut question de faire périr Cicéron. Par le crédit & l'autorité de Cézar, Clodius qui venoit d'être nommé Legat ou Ambassadeur vers le Roi Tigranes, entra dans la famille Plébéienne de Fonteius, & ensuite Cézar le fit nommer Tribun du peuple. (a) Dez-que Clodius se vit en place, il commença à prendre de loin toutes ses précautions pour porter à Cicéron le coup fatal, sans être traversé. Cicéron de son côté mit dans ses intérêts le Tribun Ninius Quadratus, pour l'opposer à Clodius, & en effet Ninius ne manquoit aucune occasion de le traverser.

L'adversaire de Cicéron désespérant de parvenir à ses fins, tandis que Ninius continueroit à lui être contraire, engagea Cézar & Pompée à aller trouver Cicéron, & à lui faire des protestations d'amitié, & qu'ils n'avoient contribué à faire donner le Tribunat à Clodius, qu'après avoir tiré de lui parole qu'il n'entreprendroit rien contre lui. Sur ces assurances Cicéron demeura en repos, & pria Ninius de changer de conduite envers Clodius; Celui-ci avançoit toujours sourdement vers son but, & un jour étant monté sur le Tribunal, il proposa une Loi qui portoit, que quiconque auroit coopéré à la mort d'un Citoyen Romain, sans que le peuple en eût porté l'arrêt, seroit traité comme criminel de Lèze-Majesté du peuple, & seroit puni comme criminel d'Etat. Il étoit aisé de voir que cela regardoit la mort de Lentulus, de Cethegus & des autres complices de Catilina, que Cicéron, en suite d'un arrêt du Senat, avoit fait mettre à mort. Avant que Cicéron eût été ni cité ni condamné, il prit tout l'extérieur d'un homme qui craint un jugement défavantageux. Il changea d'habit, & laissa croître sa barbe; il alloit jour & nuit de maison en maison supplier les uns, ramper devant les autres, mandier la protection de ses amis & de ses ennemis. L'ordre des Chevaliers se déclara pour lui, & prit en sa considération des habits de deuil. Le jeune Crassus fils du Triumvir, le suivoit par tout, accompagné de vingt mille jeunes Romains de son âge. Lucullus étoit d'avis que Cicéron prît les armes, & qu'il employât la force pour repousser les violences de Clodius. Jule Cézar lui offrit une charge de Lieutenant-Général dans l'armée qu'il devoit commander dans les Gaules. Pompée le rassura, & lui fit entendre qu'il étoit de sa gloire de ne pas sortir de Rome.

Cicéron étoit trahi. Ceux sur qui il fondeoit le plus, l'abandonnèrent dans le besoin. Cézar piqué du refus qu'il avoit fait de le suivre, ne se mêla plus de ses affaires, que pour les rendre plus mauvaises. Les Chevaliers Romains avoient fait une députation au Senat, & lui avoient fait présenter requête en leur nom, par Curion & Hortensius, en faveur de Cicéron. Ils furent maltraités de paroles & d'effets, & Clodius leur fit un crime de ce qu'ils avoient fait. Pompée dans le tems où Cicéron avoit plus besoin de son assistance, se retira à la campagne, sous prétexte que Cicéron avoit, disoit-on, conspiré contre sa vie. Cicéron lui envoya un ami commun; il s'y rendit lui-même. Pompée se sauva par une porte de derrière pour ne le pas voir. Cicéron ne se rebuta pas. De retour à Rome, il lui députa quatre illustres Romains. Pompée les renvoya aux Consuls de l'année, qui étoient alors Calpurnius Piso, & Gabinius Nepos, tous deux déclarez contre Cicéron.

Tom, IV.

Q

Clodius

(a)  
Cicero  
Epist. ad  
Attic. l. 2.  
Epist. 2 &  
orat. pro  
domo sua  
& Dio  
l. 38.

LX.  
Cicéron  
est accusé  
d'avoir fait  
mourir  
quelques  
Citoyens.  
Romains.  
Plutarch.  
in Cicero-  
ne. Dio. l.  
38 Appian  
Belli Civil.  
l. 2. & Ci-  
cero passim.

LXI.  
Cicéron  
quitte Ro-  
me & se re-  
tire en exil  
volontaire  
à Hyrrachi-  
um.

Clodius triomphoit. Jusque-là Cicéron n'étoit pas encore condamné, ni même cité juridiquement. Clodius fit tenir une assemblée hors des murs de Rome, afin que César, qui y étoit campé, y pût assister. Chacun y opina à sa manière, mais la plupart sans nommer Cicéron, & sans le condamner expressément, firent assez entendre qu'ils n'approuvoient pas ce qu'il avoit fait. Ses amis lui conseillèrent de s'exiler volontairement. Il les crut, & pendant la nuit il se retira à pied, suivi d'une bonne escorte, & se rendit en Lucanie, résolu de passer en Sicile. Mais Caius Virgilius qui en étoit Gouverneur, & qui devoit sa fortune à Cicéron, lui défendit d'aborder dans son gouvernement. Ainsi il fut obligé de s'embarquer à Brunduse, d'où il se rendit à Dyrrachium, où il fut fort bien reçu par les Grecs. Mais il ne parut jamais plus foible que dans son exil. Il soupiroit sans cesse, & tournoit les yeux vers sa patrie; Il avoué en quelque endroit qu'il fut sur le point de le donner le coup de la mort, mais qu'il en fut empêché par Atticus son fidel ami.

LXII.  
Suites de  
l'exil de  
Cicéron.

Son absence & son exil volontaire n'adoucirent pas la fureur de Clodius. Il fit condamner Cicéron par contumace, quoiqu'absent; on lui interdit le feu & l'eau, & on lui fit défense d'approcher de plus de cinq cens mille pas de la Capitale. Ceux qui le recevoient dans leurs maisons, furent déclarés coupables de haute trahison, & permis de les mettre à mort impunément, défense à qui que ce soit de demander son rappel, d'y opiner ou de souscrire, & que le tems de son exil ne finît, que quand ceux qu'il a fait mourir, reviendroient de l'autre monde. Ses biens furent confisqués, mais personne ne se présenta pour les acheter. La belle maison qu'il avoit à la ville, fut rasée, & le terrain qu'elle occupoit, fut consacré par les Pontifes à la paix & à la liberté. Les magnifiques maisons qu'il avoit à la campagne, furent consumées par le feu. Le Consul Pison fit piller la maison qu'il avoit à la ville, & Gabinus son Collègue pilla celles qu'il avoit à la campagne. Terentia femme de Cicéron fut arrachée du temple de Vesta, & trainée au Tribunal de la Justice, pour souscrire à la confiscation des biens de son mari. Le jeune Cicéron âgé de sept ans, n'échappa aux violences de Clodius que par les soins de quelques amis fidels. Tel fut pour lors le sort de ce célèbre Orateur, que peu d'années auparavant Rome avoit proclamé Pere de la Patrie, & Libérateur de la République.

Nous avons jusqu'ici suivi Cicéron; il faut à présent revenir aux nouveaux Consuls, qui succédèrent à Jule César & à Bibulus. Pompée & César avoient un intérêt égal à faire tomber le Consulat à des personnes qui leur fussent entièrement dévouées. Pompée jeta les yeux sur L. Calpurnius Piso, & sur Aulus Gabinus Nepos, & ils furent l'un & l'autre choisis & désignés Consuls au mois d'Octobre, pour entrer en exercice au commencement de Janvier suivant. César dans le dessein de s'attacher Calpurnius, lui demanda sa fille en mariage, & l'obtint aisément. C'étoit alors la coutume que les Consuls qui sortoient d'exercice, tiraient au sort leur département & y conduisoient leurs armées. César se mit au dessus des règles, & sans faire seulement mention de Bibulus, demanda le département de l'Illyrie, de la Gaule Cisalpine, & même de la Gaule Transalpine, & cela pour cinq années consécutives, &

avec

LXIII.  
L. Calpurnius Piso  
& Aulus Gabinus  
Nepos  
Consuls.  
An de R.  
695. du M.  
3946 avant  
J. C. 54.  
Pur. in  
Césure. Dio  
118 Appi-  
an. l. 2. Bell  
Civ. 4.

le commandement de quatre Légions. Le Senat lui accorda sa demande, de peur qu'il ne l'obtint du peuple sans sa participation, & par-là perdit le mérite d'une faveur, que Cézar crut ne tenir que de la crainte & de la force.

Après avoir écarté Ciceron, il ne restoit plus à Clodius que de se défaire aussi de Caton, qu'il trouvoit presque toujours contraire à ses vœux, & qui ne cessoit de déclamer contre ses violences. Clodius s'y prit de loin, & adroitement. Il avoit autrefois été pris par les Pirates, & avoit prié Ptolemée Roi de Cypre, frere de Ptolemée Auletes Roi d'Egypte, de payer sa rançon. Le Roi de Cypre n'offrit que deux talens, & laissa long-tems Clodius entre les mains des Pirates. Pour s'en venger, il s'avisa d'accuser Ptolemée en pleine assemblée du peuple Romain, comme un Prince déréglé & indigne de regner, & de demander qu'il fût déchû du Royaume, & ses États dévolus à la République Romaine. Sans entendre ce malheureux Prince, sans vérifier les accusations, & quand elles auroient été vraies, quel droit avoit Rome de le dépouiller de son Royaume? le peuple flatté de l'appas d'un nouveau Royaume ajouté à ses vastes États, résolut de réduire l'Isle de Cypre en Province, & Clodius fit nommer Caton pour aller exécuter cette odieuse commission. C'étoit le réduire à un exil honorable & involontaire, & afin de le retenir le plus long-tems qu'il pourroit hors de Rome, on lui donna encore commission de faire rappeler à Bizance des Citoyens, qui en avoient été chassés dans une émotion populaire.

Voici un autre trait du Tribunat de Clodius. Le jeune Tigranes fils de Tigranes Roi d'Arménie, étoit encore à Rome dans les liens, & étoit gardé chez le Préteur par les ordres de Pompée. Ce jeune Prince ayant appris la mort de son Pere, & qu'Artavasde son frere cadet s'étoit emparé de la Couronne, offrit de grosses sommes à Clodius, qui peu auparavant avoit refusé d'aller en Arménie en qualité d'Ambassadeur, pour faire compliment à Artavasde, & l'engagea de lui procurer la liberté pour aller dans son païs, répéter le Royaume qui lui appartenoit. Clodius invita à souper Flavius, & le pria d'amener avec lui Tigranes, parcequ'il souhaitoit de le voir. Tigranes vint, se mit à table, & Clodius l'ayant mis en liberté, le laissa aller, sans se mettre en peine de Pompée qui le répétoit. Tigranes s'embarqua promptement, mais il fut renvoyé par la tempête à Antium. Clodius envoya aussitôt Sextus Clodius son affranchi pour le lui ramener. Flavius accourut aussi pour le reprendre. Il y eut entre eux une bataille à quatre milles de Rome, où plusieurs furent mis à mort, mais Flavius fut le plus maltraité. Il eut assez de peine de revenir à Rome seul, après avoir perdu presque tous ses gens. Pompée & Gabinius en témoignèrent leur mécontentement. Clodius les outragea de paroles, & maltraita leurs gens. A sa sollicitation les faisceaux de Gabinius furent brisés, & ses biens confisqués au profit des Temples.

Cependant Tigranes s'échappa, & se rendit auprès de Mithridates Roi des Parthes son parent, pour lui demander du secours contre Artavasde. Mithridates déclara la guerre à Artavasde. Pendant qu'il étoit engagé dans cette guerre, Orode son frere cadet s'empara de ses États; Le Roi des Parthes accourut aussitôt dans son païs pour réprimer Orode; & Artavasde Roi d'Arménie n'eut

*LXIV.*  
Clodius fait  
éloigner  
Caton sous  
prétexte  
du gouver-  
nement de  
l'Isle de  
Cypre, &  
de confis-  
quer les  
biens con-  
fisque du  
Roi Pto-  
lemée.  
*Cicero pro  
Sextio, &  
pro domo  
sua. liv. I.  
104. Flor. I.  
3. c. 9. &c*

*LXV.*  
Tigranes  
fils du Roi  
d'Arménie  
s'enfuit de  
Rome. *Dis-  
I. 38. Pla-  
tarch. in  
Pompée.  
Trog. in  
prolog. 112.  
Cicero pro  
Domo sua.  
Asconius  
Pedian.  
in orat.  
Milonian.  
Andu M.  
3946. avant  
J. C. 54.*

pas de peine à réduire Tigranes , dez-qu'il fut abandonné du Roi des Parthes.

**LXVI.**  
César vient dans les Gaules & fait la guerre aux Helvétiens.  
*César.*  
*Comment.*  
*l. 1.*  
An du M.  
3946. avant  
J. G. 54.

Jule César ayant appris que les Helvétiens, ou les Suisses vouloient pénétrer par Genève dans le centre de la Gaule, arriva sur les rives du Lac de Genève, & n'y trouva qu'une Légion Romaine; Il ne laissa pas après avoir ordonné de nouvelles levées, de rompre le pont de Genève, & de tirer un retranchement depuis le Lac de Genève jusqu'au mont Jura. Les Helvétiens lui demandèrent le passage parmi les païs des Allobroges, avec promesse de ne faire aucun dégât dans la Province des Romains; César répondit, que ce n'étoit pas la coutume des Romains d'accorder sur leurs terres un passage aux troupes étrangères; mais comme il n'avoit pas des forces suffisantes pour leur opposer, il laissa le commandement de ses troupes à Labienus, repassa promptement les Alpes & en ramena avec une diligence incroyable cinq Légions dans la Gaule.

**LXVII.**  
Les Tigurins sont défaits par César.  
Domnorix empêche qu'on ne lui fournisse des grains.

L'armée Helvétienne après avoir traversé le païs des Sequaniens, ou de la Franche-Comté, s'étoit répandue dans le païs des Allobroges & des Eduens aux environs d'Autun, & avoit commis sur sa route une infinité de ravages. César les suit & s'attaque au passage de la Saône. Une partie de leur armée avoit déjà passé cette Rivière. Les Tigurins ou ceux du Canton de Zurich restoient à passer. César les défit entièrement. Puis s'avancant, il construisit en diligence un pont sur le Rhône, passa ce fleuve & vint se présenter devant les ennemis. Ceux-cy lui envoient Divicon, déjà connu dans les guerres précédentes, pour lui demander un terrain pour y fixer leur demeure. César paroissoit disposé à y consentir, pourveu qu'on lui donnât des otages. Divicon répondit qu'ils n'en donneroient jamais, & se retira. L'armée Helvétienne continua la marche, & César la suivit, & reçut même quelque échec dans un défilé, où les siens s'étoient imprudemment engagés. Il commençoit à manquer de vivres; Les Eduens amis des Romains ne leur en fournissant pas comme ils l'avoient promis; Domnorix un des plus riches & des plus puissans des Eduens, qui cherchoit à s'emparer de la souveraine autorité dans son païs, en ayant adroitement écarté les grains, & empêchant autant qu'il pouvoit ses compatriotes, d'en porter à César.

**LXVIII.**  
Bataille entre César & les Helvétiens proche Bibracte.

Celui-cy pressé par la disette de son armée, s'approche le plus près qu'il put de Bibracte, ou Autun Capitale des Eduens, pour en recevoir plus commodément des vivres. Les Helvétiens qui le virent rebrousser chemin, le suivirent dans le dessein de lui livrer bataille. César envoya contre eux sa cavalerie, pendant qu'il rangea ses Légions. Il met son bagage sur une éminence, & ne forme de ses nouvelles levées qu'un corps de réserve. Les Helvétiens de tous les soldats de leur nation, ne forment qu'une grosse Phalange, & placent leurs femmes & leurs bagages sur une Colline, où ils forment de leurs charrettes une espèce de remparts. Le choc commence. Les soldats Romains percent les boucliers des Helvétiens par leurs javalots; Les Helvétiens embarrassés de leurs boucliers perçez & chargés de javalots, les jettent & combattent l'épée à la main. Les Romains en usent de même. Le Corps de la Phalange Helvétienne se soutient quelque tems par sa masse & sa profondeur,



fondeur, enfin elle se retire sur une hauteur à un mille du champ de bataille. Cézàr à pied avec les siens les poursuit, tout d'un coup il est attaqué par derrière par les Boïens & les Tulingiens de l'arrière-garde; Les Helvétiens retournent à la charge; Cézàr fait face des deux côtés, & le choc recommence plus vivement qu'il n'avoit fait jusqu'alors. On se batit depuis midi jusqu'à la nuit, & les Helvétiens pour la première fois de mémoire d'hommes, furent veus tourner le dos. Les Romains les poussèrent jusque dans l'enceinte de leurs Chariots, qu'ils emportèrent, & se rendirent maîtres du bagage. On trouva dans ce retranchement la femme & une fille d'Orgetorix premier auteur de cette expédition.

Les Helvétiens étoient au nombre de deux cens soixante-trois mille hommes, lorsqu'ils sortirent de leur pais; Après cette défaite à peine en retourna-t'il cent dix mille, ou selon d'autres cent trente mille. Encore Cézàr les poursuivit-il, & les obligea de mettre bas les armes, & de lui donner des otages. Cette victoire rendit les Romains redoutables dans toutes les Gaules, & de toutes parts on en vint féliciter le Proconsul. Les Eduëns fidels amis des Romains, obtinrent de lui permission de tenir une assemblée de leur Canton. Dans cette assemblée il fut résolu de demander du secours aux Romains contre Arioviste, qui avoit passé le Rhin, s'étoit emparé d'une partie de la Franche-Comté, & avoit obligé les Eduëns de lui donner leurs enfans en otage.

Cézàr choisit avec joye cette occasion, de faire la guerre à Arioviste. Il lui envoya dire de le venir trouver. Arioviste répondit: Qu'il vienne lui-même, s'il a tant d'envie de me voir. Cézàr y renvoya une seconde fois pour lui faire défense d'envoyer de nouvelles troupes en deça du Rhin, & ordre de rendre les otages qu'il avoit exigé des Eduëns. Arioviste se moqua de ses ordres, & dit, qu'il n'avoit à répondre de ses actions à personne. En même tems on donna avis à Cézàr, que tout récemment Arioviste avoit fait entrer les Harudes peuples d'Allemagne dans les Gaules; & les Tréviens annoncèrent que la nation des Sueves, ou des Suaves, dont Arioviste étoit Roi, paroissoit en armes sur les bords du Rhin, prête à aller joindre Arioviste. A ces nouvelles Cézàr se met en marche vers la Franche-Comté, & apprend que ce Prince se dispose à faire le siège de Befançon, ville très-avantageusement située, ayant le Doux qui l'enferme à peu près comme un fer de Cheval, & ayant par derrière une montagne, qui lui sert comme de Citadelle. Cézàr prévient Arioviste, s'empare de Befançon, la fortifie, la munit, & se met en état d'attaquer Arioviste.

Durant le court séjour que les Romains firent dans cette ville, les soldats s'étant informez des forces & des qualitez des Germains, qui formoient l'armée d'Arioviste, furent si effrayez de la peinture qu'on leur en fit, que l'on dit à Cézàr qu'il auroit peine à se faire obéir, quand il ordonneroit de marcher à l'ennemi. On disoit que ces Germains étoient des hommes d'une taille au-dessus de l'ordinaire, d'un regard farouche, d'une ferocité & d'une force capables d'inspirer de la terreur aux plus résolus. Cézàr informé que ces sentimens étoient passez des simples soldats aux Officiers subalternes, assembla son Conseil de guerre; & comme quelqu'uns s'excusoient, disant, que ce n'étoit pas les ennemis qu'ils craignoient, mais la disette, il leur fit entendre que les Germains dont

LXIX.  
Les restes  
des Helvé-  
tiens se re-  
tirent dans  
leur pais.  
César.  
Comment.  
l. 1.

LXX.  
César fait  
la guerre à  
Arioviste.  
Plut. in Ju-  
lio César.  
César.  
Comment.  
l. 1.

LXXI.  
Fracteur des  
soldats Ro-  
mains.  
César les  
raffure.

on leur faisoit peur, n'étoient pas plus à craindre, que les Helvétians qu'ils venoient de vaincre; que c'étoit à lui à pourveoir à leurs besoins, qu'il sauroit tirer des vivres non seulement du País des Sequanois, ou de la Franche-Comté, mais aussi des Leuquôis, ou du país Tulois, & de celui de Langres; qu'enfin si le reste de son armée refusoit de le suivre, il étoit seur que la dixième Légion ne l'abandonneroit point, & que de-zà présent il la choisissoit pour sa garde.

**LXXII.**  
Entrevue  
Ede JuGé-  
zar & d'A-  
rioviste.  
*César. l. 1.*  
*comment.*

Ce discours remit le calme dans l'armée, & tant les Officiers que les soldats lui demandèrent pardon de ce qui s'étoit passé. On marcha à Arioviste. Diviticac Eduën servit de guide à l'armée. Quand on fut environ à six lieues de l'armée ennemie, Arioviste envoya demander une entrevue à César. On en fixa le tenis à cinq jours delà, & on convint de n'y mener pour escorte que de la Cavalerie. César prit les chevaux des Gaulois, en qui il n'avoit qu'une médiocre confiance, & les fit monter par des soldats de sa dixième Légion. Le Proconsul & le Roi suivis chacun seulement de dix hommes, se rendirent sur un tertre qui s'élevoit au milieu d'une vaste campagne. César fit des reproches à Arioviste de ce qu'ayant demandé avec instance & obtenu l'amitié & l'alliance du peuple Romain, il molestoit sans raison leurs allies; il lui dit de rendre les otages aux Eduëns, & de ne pas permettre aux Suabes de passer le Rhin. Arioviste répondit avec hauteur, que les liaisons qu'il avoit prises avec Rome, ne devoient pas tourner à son préjudice, & qu'il étoit aussi prêt à les rompre, qu'il avoit paru ardent à les souhaiter; qu'il ne prétendoit pas recevoir la Loi du peuple Romain.

**LXXIII.**  
Arioviste  
arrête pri-  
sonniers  
les dépu-  
tez envo-  
yez par  
César.  
*César.*  
*Comment.*  
*l. 1.*

Pendant l'entrevue la cavalerie d'Arioviste s'avança comme pour insulter celle de César; mais ayant vu que c'étoit des Romains, elle se retira. Aussitôt qu'on eut appris au Camp des Romains les réponses du Roi, & la perfidie des gens d'Arioviste, on demanda le combat avec ardeur; mais comme le Roi demandoit encore des députés avec qui il pût traiter à l'amiable, César lui envoya C. Valerius Procillus Gaulois de naissance, & qui savoit parfaitement la langue Gauloise, qui étoit apparemment la même que l'allemaude d'alors; il lui donna pour second Caius Titius, qui étoit connu du Roi. Sitôt qu'ils furent entrez dans sa tente, il les arrêta comme espions, les mit dans les liens & décampasur l'heure, pour aller prendre poste à six mille, ou deux lieues delà, au pied d'une montagne. Le lendemain il se campa sur le chemin par où les convois devoient arriver au camp Romain, qui étoit alors dans le territoire de Basle. César cinq jours de suite parut en bataille, sans qu'Arioviste fit aucun mouvement. On apprit des déserteurs, que les femmes Prophétesses, qui parmi les Gaulois se méloient de prédire l'avenir, lui avoient annoncé qu'il ne devoit espérer la victoire qu'après la nouvelle Lune. Cependant César partagea son armée en deux corps, dont l'un campoit en deça & l'autre en delà de l'armée ennemie, & pour obliger Arioviste à livrer bataille, il marcha avec toutes ses troupes comme pour forcer les retranchemens.

**LXXIV.**  
Bataille de

Alors le Roi se vit contraint de sortir de son camp, & fit environner son armée d'un double contour de charrettes, disposées de telle sorte qu'elles empêchoient

empêchoient à ses troupes la communication, & par conséquent le retour dans le camp. Le choc commença par l'aile droite des Romains, qui rompit l'aile gauche des Barbares; L'aile gauche des Romains fut d'abord ébranlée par la multitude des ennemis; Mais Crassus ayant fait avancer à propos des soldats de la troisième ligne, rétablit l'aile gauche, & à son tour poussa & renversa les ennemis. Ils se mirent à fuir de tous côtes, & arrivèrent sur les bords du Rhin, qui étoit environ à dix-huit lieues delà. Arioviste le passa sur un bateau, ses gens le suivirent à la nage, comme ils purent. Le nombre des morts fut très-considérable. Les deux femmes du Roi y périrent. De ses filles, l'une fut mise à mort, & l'autre fut faite prisonnière. Valerius Proculus condamné au feu, recouvra la liberté, aussi-bien que M. Titius. Arioviste ne parut plus en deça du Rhin. Après ces heureux exploits, César mit ses troupes en quartier d'hiver, & repassa les Alpes. Il ne retourna pas à Rome; mais demeura dans la Gaule Cisalpine, dont le gouvernement lui avoit été donné. Telle fut sa première campagne dans les Gaules.

Pendant ce tems Caton partit pour exécuter sa commission sur l'Isle de Cypre. Il envoya devant lui Canidius son ami, pour persuader au Roi Ptolemée de céder sans résistance, & de remettre ses Etats, sa personne & son argent aux Romains, lui promettant le Sacerdoce du temple de Venus de Paphos, qui étoit une dignité qui lui procureroit les moyens de mener dans l'abondance, une vie douce & honorable. En attendant sa réponse, il s'arrêta dans l'Isle de Rhodes, pour y faire les préparatifs de guerre, si le Prince vouloit faire résistance. Ptolemée informé de ce que le Senat & le peuple Romain avoient ordonné contre lui, ne voulut pas faire la guerre aux Romains, & ne pouvant se résoudre à vivre dépouillé de ses Etats, fit charger sur des vaisseaux toutes ses richesses, & s'embarqua avec elles, résolu de percer ses galères, quand il seroit en pleine mer, & de périr avec tous ses trésors, qui étoient l'occasion de sa disgrâce. Toutefois il ne put se résoudre d'exécuter ce projet, ni de perdre dans les eaux tant d'or & d'argent. Il revint en Cypre & se donna la mort par le poison.

Dans l'intervalle Ptolemée Auletes Roi d'Egypte, qui s'étoit sauvé d'Alexandrie, & alloit à Rome, comme nous l'avons déjà raconté, aborda dans l'Isle de Cypre, où il sut qu'étoit Caton. Il l'avertit de son arrivée, croyant que Caton lui feroit l'honneur de le venir voir. Mais Caton lui fit dire qu'il prit la peine de venir, s'il vouloit lui parler. Le Roi vint donc, & fut fort surpris qu'un homme comme Caton, qui n'avoit rien à l'extérieur qui le distinguât, lui eût fait cette réponse, ne vint pas au-devant de lui, ne se levât pas même pour le recevoir, & qu'il lui eût donné le salut comme à un homme du commun. Entrant ensuite en conversation, Caton lui dit, qu'il s'étonnoit qu'un Prince de son rang quittât un Royaume si florissant & si heureux, pour s'exposer aux périls de la navigation, aux indignitez, à l'avidité, & à l'avance des Principaux des Romains, dont il alloit briguer la protection & la faveur, & à qui toute l'Egypte, quand elle seroit changée en or, ne suffiroit pas pour les contenter. Il lui conseilla de se rembarquer, de retourner en Egypte, de

César contre Arioviste.  
*César. Comment.*  
l. 1.

LXXV.  
Caton arrive en Cypre. Le Roi Ptolemée dépouillé du Royaume, se donna la mort.

*Plus. in Catone minore. Flor. l. 3. c. 9. Vellei. Patercul. l. 2. c. 45. Valer.*

*Maxim l. 9. c. 14. Gc.*

LXXVI.  
Ptolemée Auletes visite Caton dans l'Isle de Rhodes.  
*Plazarch. in Catone minore.*

se remettre bien avec son peuple, lui promettant même de l'accompagner, & de lui aider à remonter sur le Trône.

**LXXVII.** Ptolémée touché de ses raisons, & admirant la prudence de Caton, résolut de suivre son conseil; mais ses amis l'en détournèrent, & il prit sa route du côté de Rome. Y étant arrivé, & se voyant à la porte d'un des principaux de la ville, il déplora son sort, & se repentit de la folle résolution qu'il avoit prise de venir ainsi faire la cour à des gens qu'il croyoit fort au dessous de lui. Après qu'il se fut épuisé en largesses, on s'ennuya de le voir à Rome, & il devint à charge à ceux qui lui avoient d'abord témoigné quelque bienveillance. Cependant les Alexandrins n'entendant plus de nouvelles de leur Roi, & s'imaginant qu'il étoit mort, reconnurent pour Reines Bérénice fille d'Auletes, & Cléopâtre ou Tryphène, sœur de ce Prince, & envoyèrent Lampon & Callimaque, les deux principaux Ministres du Royaume, vers Antiochus l'Asiatique, que Pompée avoit dépouillé de ses Etats, pour l'inviter à venir régner en Egypte. Mais dans ces entrefaites Antiochus mourut de maladie.

*Plut. in Catone minore. Dio. l. 39. Strabo. l. 17. Cicero in orat. pro Calio. Porphyry. in grat. Euseb. Scalig. p. 226.*  
**LXXVIII.** Caton va à Bizance, puis dans l'Isle de Chypre. *Plutarch. in Caton. & in Bruto. Dio. l. 39. Strabo. l. 14. ad finem. And. M. 8947. avant J. C. 53.*  
Caton avant que d'aller en Chypre, se transporta à Bizance, où il réconcilia les exilés avec les Citoyens, & les fit rentrer & dans la ville & dans leurs biens & honneurs. Pendant qu'il étoit occupé à cette réconciliation, il écrivit à Brutus fils de sa sœur, le même qui tua Jules César, qui étoit alors en Pamphylie, où il se rétablissoit d'une maladie qu'il avoit eue. Il lui écrivit pour l'engager à se transporter en Chypre, pour veiller sur Canidius, en qui il n'avoit pas une entière confiance, de peur qu'il ne détournât quelque chose des trésors de Ptolémée. Brutus n'obéit qu'avec une très-grande répugnance, regardant cette commission comme une chose odieuse & indigne de sa naissance. Caton arriva quelque tems après en Chypre, & y fut reçu avec joie par les Insulaires, qui regardoient le jour de son arrivée, comme celui de leur liberté; La première chose qu'il fit, fut de faire vendre tous les meubles précieux du feu Roi, de faire l'inventaire de l'or, de l'argent, des pierreries dont la valeur fut évaluée à sept mille talens, ou vingt-un millions de livres, à trois mille livres le talent. Il s'acquitta de tout cela avec une exactitude si scrupuleuse, qu'il s'attira des ennemis puissans; & pour laisser aux Gouverneurs de Province un modèle sur lequel ils pussent se régler à l'avenir, il fit dresser deux registres de l'argent de Ptolémée, des effets du même Prince & de sa propre dépense. Mais ces deux registres périrent par accident dans la traversée.

**LXXIX.** Toutes les richesses qu'il ramena de Chypre, étoient enfermées dans des caisses, auxquelles il fit attacher de longues cordes avec un morceau de Liège à l'extrémité, afin que si quelqu'un de ses vaisseaux couloit à fond, on put savoir où étoient ces caisses par le moyen du Liège, qui furnageroit. Heureusement ces précautions furent inutiles. Il arriva au port d'Ottie sans perte considérable. A son arrivée au port, les Magistrats, le Senat & les Pontifes allèrent au-devant de lui. Le peuple en foule répandu sur les bords du Tibre, suivit ses vaisseaux jusqu'à Rome. Les Consuls s'étoient rendus à un certain endroit pour lui faire honneur. Caton passa sans y faire la moindre

dre attention, & sans descendre de son bord, de peur qu'il ne parût briguer leur faveur. Cependant le peuple Romain sans attendre le tems ordinaire des Elections, le déclara Préteur, & lui permit de paroître aux jeux avec la prétexte, qui étoit l'habit d'honneur du Préteur. Il refusa ces distinctions, & ce refus lui attira une nouvelle estime & une plus grande autorité.

Les violences que Clodius exerçoit envers tous les ordres de la République, portèrent Pompée à travailler à procurer le retour de Cicéron de son exil. Les Sénateurs & les Magistrats se trouvèrent très-disposés à lui faire plaisir; Mais les Consuls Calpurnius Piso & Gabinius Nepos, y apportèrent secrètement obstacle. Pour obtenir son rappel, il falloit un Décret du Sénat, ou une décision du peuple; Nul n'osoit en faire l'ouverture au Sénat, de peur des Consuls, & Clodius se déchainoit avec furie contre ceux qui parloient de ce rappel, sans épargner même ni Pompée ni César. Tout ce que put faire le Sénat, fut de déclarer qu'il ne connoitroit d'aucune affaire, que celle du rappel de Cicéron ne fut terminée. Ainsi il fallut couler le reste de l'année dans l'inaction, en attendant que les nouveaux Consuls plus favorables à l'exilé, donnassent lieu de le servir plus efficacement.

Ces deux nouveaux Consuls furent P. Cornelius Spinther & Q. Cæcilius Metellus, qui animez d'un tout autre Esprit que leurs prédécesseurs, prirent tous les moyens les plus efficaces pour procurer le retour à Cicéron; Clodius devoit bientôt sortir du Tribunat, & Titus Annius Milon devoit lui succéder. Ce dernier à la sollicitation de Pompée, qui dez-lors lui promit le Consulat, agit fortement avec ses Collègues pour rendre l'illustre exilé à sa patrie, à sa famille & à ses amis. Dez-que les nouveaux Consuls entrèrent en exercice de leur dignité, c'est-à-dire, au commencement de Janvier, ils proposèrent son rappel au Sénat; Pompée & la plupart des Sénateurs alloient conclure à son rétablissement, lorsque Sextus Attilius un des Tribuns du peuple gagné par l'argent de Clodius, y mit opposition, & demanda du tems, pour aviser s'il étoit du bien public, de conclure ainsi une affaire de cette importance. Ainsi l'affaire traîna jusqu'au vingt-cinquième de Janvier, qu'elle fut portée devant le peuple. Alors la fureur de Clodius & de ses partisans se ranima. Ils parurent en armes, & il se donna un combat au milieu de la place publique, où Quintus frere de Cicéron revenu depuis peu de son gouvernement d'Asie, reçut une blessure, & fut laissé sur la place sous un tas de morts. Il ne mourut pas toutefois de sa blessure, & on le verra dans la suite dans les armées de Jules César. Milon arma de son côté, & se mit en état de repousser la force par la force.

Lorsque le calme fut rendu aux assemblées, & qu'on put y prononcer librement sur le retour de Cicéron, quatre cens dix tant Sénateurs, que grands Magistrats, se rendirent au Capitole pour décider cette affaire; on convoqua tout ce qu'il y avoit de Citoyens Romains à la Campagne, pour être témoins de l'Arrêt qu'on alloit prononcer. On reconnut qu'il étoit le seul à qui Rome pût donner le titre de Conservateur de la Patrie; On lui rendit tous les biens, & le peuple assemblé sur le champ confirma l'arrêt du Sénat. Clodius s'y opposa inutilement. Le crédit de Pompée & du Consul Lentulus l'emportèrent.

Tom. IV.

R

rent. Co.

LXXX.  
Pompée travaille à faire rappeler Cicéron de son exil.  
*Plutarch. in Cicero. Liv. l. 104.*

LXXXI.  
P. Cornelius Spinther & Q. Cæcilius Metellus Nepos Consuls.  
An de Rome 696.  
du monde 3946. avant J. C. 54.

LXXXII.  
Rappel de Cicéron de son exil.  
Liv. l. 104.  
*Cicero ad Attic. Ep. 1. lib. 4. Plutarch. in Cicero. Co.*

rent. Cecy se passa la veille des nones du mois de Juin, ou le quatrième de ce même mois. Ciceron sachant les dispositions du Senat & du peuple, quitta Thessalonique, où il avoit passé une grande partie de son exil, & vint à Dyrrachium; enfin il arriva à Brunduse, le lendemain du jour auquel le peuple avoit ratifié l'arrêt de son rappel. Son retour à la Capitale eut tout l'air d'un triomphe. Toute l'Italie par où il passa, accourut sur sa route. On lui envoya des députés pour le féliciter. La foule augmenta à mesure qu'il approcha de Rome. Il fut reconduit par honneur par tout le peuple jusques dans le Logis où il se retira. Le lendemain il fit ses actions de grâces au Senat, & deux jours après il remercia le peuple Romain. Il y avoit environ seize mois qu'il étoit absent de Rome.

**LXXXIII** En ce tems-là la disette étoit extrême à Rome, & le peuple avoit pris les  
*Pompée est* armes & s'étoit emparé du Capitole. Ciceron se souvint dans cette rencon-  
*pourveu* tre de Pompée son bienfaiteur : Il fit porter un arrêt par lequel on lui don-  
*de Pinten-* noit la commission de pourvoir aux besoins du peuple Romain, & de faire  
*dance sur* venir à Rome des provisions de toutes les parties du monde. A cet effet on lui  
*tous les* accordoit pour cinq ans l'Empire absolu sur tous les ports de la Méditerranée.  
*ports de la* Par-là Pompée se trouva en état de contrebalancer le pouvoir du Triumvirat  
*Méditerranée* qui subsistoit toujours. Ciceron obtint ensuite la restitution de sa maison,  
*pour* que l'on avoit fait consacrer à la Déesse Liberté. Il plaida cette affaire devant  
*cinq ans.* le Collège des Pontifes, qui reconnurent que l'Arrêt porté contre lui par Clo-  
*Dio. l. 39.* dius étoit nul, & qu'on n'y devoit avoir aucun égard. Il obtint de plus que  
*Plutarch.* l'on rebâtît aux frais du public ses deux maisons de Campagne, & celle de la  
*in Pompejo.* ville. Celle-ci fut estimée à deux millions de sesterces. Le sesterce Romain  
*Cicero pro* vaut environ deux sols.  
*Domo sua*  
*Chc.*  
*Idem in Pi-*  
*sonem.*

**LXXXIV** Au commencement de la Campagne, César qui avoit passé l'Hyver dans  
*César fait* l'Insubrie, reçut nouvelle par Labienus son Lieutenant Général, que les peu-  
*la guerre* ples Gaulois de la Gaule Belgique avoient conspiré contre les Romains, &  
*aux Gau-* s'étoient mutuellement donné des otages, pour former une puissante confé-  
*lois de la* dération. Les peuples des environs de Sens, qui étoient affectionnez aux Ro-  
*Belgique.* mains, donnèrent avis à César, que de tous côtez les Belges devoient se ras-  
*César com-* sembler au rendez-vous commun; en quatre jours César se rendit sur les  
*ment. l. 2.* frontières de ce pays, ayant dans son armée les cinq Légions, qui avoient ser-  
*Liv. l. 104.* vi sous lui l'année précédente, & deux nouvelles Légions qu'il avoit amenées  
*Chc.* d'Italie. Les Rémois le voyant approcher, recoururent à la clemence, & lui  
*An du M.* donnèrent des otages pour assurance de leur fidélité. En même tems César  
*3947. avant* engagea les Eduëns, ou ceux du pays d'Autun, d'entrer dans le Beauvoisis,  
*J. C. 53.* pour y occuper les peuples de ce pays, qui passoient pour les plus belliqueux  
 des Belges, & qui pouvoient mettre sur pied cent mille hommes. Ils prétén-  
 doient que le Chef ou Capitaine Général de la nation Belgique devoit être  
 pris parmi eux. Toutefois les Soissonnois l'emportèrent, & leur Chef nommé  
 Galba fut nommé Généralissime.

**LXXXV.** Son armée étoit de cent soixante mille hommes, savoir dix mille habi-  
*Armée des* tans du pays d'Artois, autant du territoire d'Amiens, vingt cinq mille Mori-  
*Belges.* niens, dont le pays comprenoit les Diocèses de Terouënne, d'Ypre & le Bou-  
 lonnois

lonnois, neuf mille Menopiens, habitans du païs de Cleves, Bolduc & Guedre, dix mille hommes du païs de Caux en Normandie, autant du païs de Rouën, & du Vermandois, vingt neuf mille Aduatiques du païs de Namur & des environs, & quarante mille du païs de Liège, du Brabant, d'une partie du Luxembourg & du païs de Trèves. Cézar s'avança jusqu'à la rivière d'Aines qu'il passa, & en fit garder le pont. Les Gaulois de leur côté vinrent assiéger Bibrax, (a) qui appartenoit aux Remois, lesquels, comme on l'a vu, s'étoient déclarés pour le parti Romain. Leur manière d'assiéger étoit sans méthode. Ils enveloppoient la place assiégée d'une multitude d'archers & de frondeurs, qui écartoient les assiégés du rempart, puis tâchoient de faire brèche pour monter à l'assaut.

Cézar informé du danger de Bibrax, envoya à son secours des archers Crétois & des frondeurs des Isles Baleares, qui étoient bien plus experts que les Gaulois. Leur arrivée à Bibrax fit lever le siège, & Galba ne songea plus qu'à attaquer Cézar. Il vint camper à une demi lieuë du Camp Romain. Son armée occupoit un circuit de deux lieuës du païs. Les deux armées furent quelques jours à s'observer & à escarmoucher; enfin on en vint à une bataille. Cézar dans la crainte d'être enveloppé par les ennemis, qui étoient si nombreux, fit faire aux deux côtes de son armée des fossés garnis de forts aux deux extrémités. La Cavalerie des deux armées commença le choc. Mais l'Infanterie n'en vint pas aux mains, parcequ'elle ne voulut pas hazarder le passage d'un marais qui séparoit les deux armées. Galba ayant entrepris de faire passer son Infanterie à un gué de la Rivière d'Aines, fut attaqué dans l'embaras du passage par les Romains, qui lui tuèrent une infinité de monde. Galba se retira & envoya ses troupes chacune dans son Canton.

Cézar marcha ensuite contre la ville de Noyon, qu'il fit assiéger à la manière des Romains. Bientôt la vue des machines, des tours ambulantes, des mantelets & des autres Instrumens, dont on se servoit alors, étonnèrent les assiégés; Ils se rendirent à discrétion, & à la prière des Remois, ils furent conservés dans leurs biens & dans leurs libertés. Ceux de Soissons, de Beauvais, & d'Amiens n'attendirent pas qu'on les attaquât. Ils se rendirent à Cézar & donnèrent des otages; Les Nerviens ou ceux du Cambresis, joints à ceux d'Arras & du Vermandois leurs voisins, se moquèrent de la lâcheté de ceux qui s'étoient livrés aux Romains. Ils se campèrent sur la Sambre, & ayant mis leurs femmes & leurs enfans dans des lieux inaccessibles, ils attendirent que Cézar les attaquât dans leurs retranchemens. Cézar s'avance à grandes journées. Les Nerviens informés de sa marche & de la manière dont son armée étoit disposée, résolurent de tomber sur son arrière-garde, dans le moment qu'elle arriveroit au camp. Ils s'embusquèrent sur une hauteur couverte de taillis, & donnèrent sur le bagage, pendant que les Legions arrivées les premières étoient occupées à former leur camp.

Cézar se trouva tout à coup les ennemis sur les bras, & obligé de donner ses ordres, de ranger son armée & de résister à une nation belliqueuse & féroce. L'habitude qu'avoient ses troupes de se ranger d'elles-mêmes dans un certain ordre, suppléa aux ordres des Commandans. L'armée Romaine se trouva

*Siège de Bibrax. Cézar comment. l. 2.*

(a) Apparemment la ville de Laon, nommée Mons Bibrax. LXXXVI Galba Général des Belges donne bataille à Cézar.

LXXXVII Siège de Noyon par Cézar. Soissons, Beauvais, Amiens se rendent. Cézar l. 2.

LXXXVIII. Bataille contre les Nerviens. Cézar. l. 2. comment.



va ainsi disposée à peu près comme César l'auroit pu ranger. Mais comme le pays étoit inégal, embarrassé & couvert de hayes, il lui étoit impossible de tout voir & de donner ses ordres par tout. L'aile gauche, où étoient la neuvième & la dixième Légion, poussa ceux d'Arras jusqu'à la rivière, & en fit un grand carnage. La huitième & l'onzième Légion de leur côté poussèrent les peuples du Vermandois & les renversèrent. Mais à l'aile droite, la septième & la douzième Légion attaquées par les Nerviens & environnées de toutes parts, couroient risque d'être entièrement défaits; nul manipule ne restoit entier. La Cavalerie avoit pris la fuite. Dans cette extrémité César saisit le bouclier d'un de ses fantassins, anime ses gens de la voix & de l'action, ramène au combat les deux Légions endommagées, combat à leur tête avec un courage de Lion; Les deux Légions qui avoient été laissées pour la garde du Bagage, arrivent en même tems, la Cavalerie reprend courage & revient au combat; Les Nerviens se défendent en désespérés, & se font tous hacher en pièces. Enfin César demeure maître du champ de bataille. Les Vieillards, les femmes & les enfans des Nerviens se remettent à la discrétion du vainqueur, qui leur conserve la vie, la liberté & les biens.

LXXXIX.  
Défaite  
des Adua-  
tiques par  
Jules Cé-  
sar.  
*César. l. 2.*

Les Aduatiques, anciens restes des Cimbres & des Teutons défaits autrefois par Marius, étoient en marche pour venir au secours des Nerviens. Au bruit de leur défaite, ils retournèrent sur leurs pas. César les suivit & les assiégea dans un fort où ils s'étoient retirés. On les attaqua dans les formes avec le belier & les tours roulantes, qui surpassoient la hauteur des murs des forteresses les mieux fortifiées. D'abord les Aduatiques s'en moquèrent. Ensuite ils demandèrent frauduleusement à capituler, & prièrent qu'on leur laissât leurs armes. César leur dit que deez-qu'ils seroient sous la protection de la République, ils seroient fort en sécurité contre leurs ennemis. Ils seignirent d'entrer dans ces raisons, & jettèrent à bas du rempart quelques-unes de leurs armes. Mais ils retinrent les meilleures & en forgèrent d'autres. Lorsque les Légions voulurent entrer dans la place, ces peuples tombèrent sur eux en désespérés & en tuèrent plusieurs. Mais le reste de l'armée étant accouru, leur tua quatre mille hommes, & les repoussa dans la ville. Le lendemain les portes furent rompues, & les Aduatiques égorgés sans quartier.

XC.  
Conquêtes  
de P. Craf-  
sus un des  
Lieutenans  
Généraux  
de César.  
*César com-  
ment. l. 2.*

D'un autre côté P. Crassus fils du Triumvir & un des Lieutenants Généraux de César, s'étoit rendu maître avec une seule Légion qu'il commandoit, des territoires de Vann, de Coutances, de Treguier, de St. Pol de Leon, de Cornouaille, de Sées, & de Rennes. Tous ces peuples se soumirent presque sans combat; Et César après avoir pacifié la Belgique, vint mettre ses troupes en quartier d'hiver dans l'Anjou, dans la Touraine, & dans le pays Chartrain, puis repassa les Alpes & se rendit dans l'Insubrie, pour y passer l'hiver, & pour être plus à portée de savoir ce qui se passoit à Rome, où il se faisoit tous les jours de nouvelles Créatures, par l'argent qu'il y répandit avec profusion.

XCI.  
Ptolemée  
Auletes  
Roi d'E-

Pendant que Ptolemée Auletes étoit à Rome, où il sollicitoit auprès du Sénat que la République le rétablît à main armée sur le Trône, d'où il avoit été chassé par les Alexandrins ses sujets: les mêmes Alexandrins, qui avoient déferé le Royaume à Berenice sa fille, invitèrent Philippe Evergètes fils d'Antiochus Gryphus

Gryphus & de Tryphæne , à venir en Egypte pour y partager la Souveraine autorité avec les Reines. Mais Gabinus Gouverneur de Syrie l'arrêta , & l'empêcha de se rendre en Egypte. Ce qui fut cause que l'on fit venir en Egypte un certain Seleucus, qui le vantoit de descendre des Rois de Syrie. C'étoit un homme de néant aussi méprisable par sa figure que par ses inclinations , à qui les Egyptiens donnent par mépris le surnom de Cuisinier, ou plutôt, garçon de cuisine ; Ce Prince ayant enlevé le Cercueil d'or , dans lequel on avoit enfermé le corps d'Alexandre le Grand, lui en substitua un de verre. Berenice qui ne le pouvoit souffrir , le fit étrangler quelques jours après. (a) On lui donna ensuite pour Epoux Archelaüs, qui étoit alors Prince ou Prêtre des Comagénien en Syrie. Cet Archelaüs étoit fils d'un autre Archelaüs, que nous avons vu abandonner le parti du Roi Mithridates le Grand son maître, pour prendre celui des Romains. Mais il se faisoit passer pour fils de Mithridates lui-même , & pour héritier du Royaume de Pont. Berénice l'épousa , & il régna pendant six mois en Egypte.

Ptolemée Auletes Pere de Berénice trouva de la protection à Rome ; Pompée le recommanda au Senat, & le Consul Lentulus Spinther obtint un Decret en sa faveur, pour le reconduire en Egypte. Pompée lui-même briguoit cette commission. Mais Spinther lui fit donner celle de pourvoir à faire venir des vivres dans la Capitale. Les Alexandrins envoyèrent cent députés à Rome, pour se défendre contre les accusations d'Auletes , & pour l'accuser à leur tour des violences & maux qu'il leur avoit faits. Dion Philosophe Lacédémonien fut Chef de la députation. Ptolemée en ayant été informé, envoya de toutes parts des Emissaires pour faire périr ces députés. Plusieurs furent assassinés. Quelque-tems après Dion fut mis à mort, & sa mort demeura impunie, par le crédit de Pompée, qui logeoit chez lui le Roi Ptolemée, & qui le protégeoit hautement.

Le Roi d'Egypte , qui étoit devenu odieux aux Romains par ses cruautés, & qui étoit méprisé des honnêtes gens par ses manières peu dignes de son rang, & par les brigues qu'il employoit pour être rétabli dans ses États, sortit enfin de Rome. Mais il y laissa ses Agens, qui insistoient toujours principalement à ce que Pompée fût nommé pour le remettre en possession par la voye des armes. Un incident renversa tous ces projets. La foudre renversa la statue de Jupiter érigée sur la montagne d'Albe. C. Porcius Caton de la race des Catons étoit alors Tribun du peuple. Il se servit de cette occasion, dans laquelle il fut ordonné qu'on consuleroit les Livres Sybillins, pour faire publier parmi le peuple, que ces Livres portoient : *Romains, s'il arrive qu'un Roi d'Egypte ait recours à vous, aidez-le ; Mais gardez-vous bien de le reconduire avec une armée, si vous ne voulez vous exposer à de grands périls.* Tous les gens sensés furent convaincus que l'oracle étoit faux & fait à plaisir. Cependant c'en fut assez pour faire exclure & Pompée, & Spinther & tous ceux qui prétendoient à reconduire Ptolemée en Egypte avec une armée. On chercha des tempéramens. Caninius Tribun du peuple proposa d'y envoyer Pompée mais sans armée, & accompagné seulement de deux Licteurs. Bibulus & Crassus furent d'avis d'y envoyer trois Légats du nombre des Magistrats, ou même de ceux

gypte à Rome. Sa fille Berenice épousa un certain Seleucus Syrien.  
An du M. 3947. avant J. C. 53.  
*Porphyry in Græc. Euseb. Scalig. p. 227.*  
*Strabo l. 17. p. 794. 796. l. 12. p. 518. Dio l. 39.*  
(a)  
An du M. 3948 avant J. C. 52.  
XCII.  
Les Alexandrins envoyoient accuser Ptolemée Auletes leur Roi à Rome. *Dio l. 39. Strabo l. 17. Cc.*  
An du M. 3947. avant J. C. 53.  
XCIII.  
Ptolemée Auletes se retire de Rome. Partage de sentimens sur son rétablissement.  
An du M. 3947. 3948. avant J. C. 52.  
*Feuilleta l. 22 Annak apud Non.*

*Marcell.  
Dio. l. 39.  
Cicero pro  
Rabirio  
Posthumus.  
Idem l. 1.  
Epist. Fam.  
mil.*

*XCIV.  
Gabinus  
vient au  
secours de  
Ptolemée  
Auletes.  
Appian.  
Syriac. p.  
120. & Par-  
thie. p. 124.  
Dio. l. 39.  
An du M.  
3949. avant  
J. C. 51.*

*XCIV.  
Gabinus  
entre en  
Egypte &  
rétablit  
Ptolemée  
sur le Trô-  
ne.  
Joseph. de  
Bello Jui-  
daico l. 1.  
c. 6. An-  
tiq. l. xiv.  
c. 11. Plus  
tarch. in  
Antonio.  
Dio. l. 39.  
Appian.  
Syriac. in  
Parthie.*

*Cesar Belli  
Civilis l. 3.  
Jucan.  
Pharsal.  
10.*

qui n'avoient aucun employ. Servilius opina à ne se point mêler des affaires de ce Roi, & Pompée conseilla à Ptolemée, qui s'étoit retiré à Ephèse dans l'azyle du Temple de Diane, de se jeter entre les bras de Gabinus Gouverneur de Syrie, qui étoit alors à la tête d'une armée, & de le prier de le rétablir sur le Trône de ses Peres.

Gabinus après avoir épuisé la Syrie par ses concussions, avoit de son chef entrepris la guerre contre les Parthes, & avoit même déjà passé l'Euphrate, dans le dessein de rétablir sur le Trône Mithridates Roi des Parthes, dont nous avons parlé, & dont Orodes le frere puiné, s'étoit emparé du Royaume. Gabinus à la recommandation de Pompée, & à la prière de Ptolemée, qui lui promit dix mille talens, ou trente millions de livres, à trois mille livres le talent, abandonna Mithridates, repassa l'Euphrate, & contre l'avis de la plupart de ses Officiers, fit marcher ses troupes vers l'Egypte, & laissa la Syrie sous le gouvernement de Sifenna son fils encore jeune. Antipater Pere du Grand Hérode, qui gouvernoit la Judée sous le nom d'Hircan Grand Sacrificateur des Juifs, fournit à l'armée Romaine les secours nécessaires, pour traverser des païs arides & stériles, & pour conduire son armée en Egypte.

Marc Antoine, qui devint si célèbre dans la suite, & qui commandoit la Cavalerie dans l'armée de Gabinus, prit les devants avec un gros détachement, & par le moyen d'Antipater pere d'Hérodes, qui avoit des intelligences dans Peluse, dont la plupart des habitans étoient Juifs d'origine, entra dans cette ville, qui étoit comme la Clef de l'Egypte. Après ces heureux succès Gabinus continua sa route vers Alexandrie. Archelaüs, qui avoit épousé Berénice Reine d'Egypte, vint audevant de l'armée Romaine, & lui livra la bataille. Les troupes Egyptiennes furent mises en déroute, & Archelaüs fut contraint de se livrer à la discrétion de Gabinus. Il ne restoit plus qu'à rétablir Ptolemée sur le Trône; Mais Gabinus craignant que ce Prince ne fit difficulté de lui donner les sommes qu'il lui avoit promises, comme les ayant achetées à trop bon marché, & espérant de tirer aussi de l'argent d'Archelaüs, comme il en tira en effet, il le laissa aller, & feignit qu'il s'étoit échappé. Archelaüs leva une nouvelle armée, & livre une nouvelle bataille au pied des murs d'Alexandrie. On remarque que le Roi Archelaüs ayant ordonné à ses gens de fortifier leur Camp, ils s'écrièrent, qu'il falloit louer des manœuvres pour le faire. Les Romains eurent bon marché d'une pareille soldatesque. Les Egyptiens furent vaincus sur le Nil & sur la terre, & Archelaüs leur Roi fut tué en combattant en Héros. M. Antoine qui avoit été lié d'amitié avec lui, le pleura, fit chercher son corps, & lui rendit les honneurs funébres. Ptolemée Auletes par ce moyen rentra en possession du Royaume d'Egypte. Il fit mourir sa fille Berénice, & souilla de sang toute l'Egypte. Quiconque étoit en réputation d'avoir de l'argent, étoit aussitôt sacrifié à l'avidité du Monarque, qui s'étoit livré à un Romain nommé Rabirius, qui lui prêtoit à gros intérêt les sommes dont il avoit besoin, & qui en exigeoit impitoyablement le paiement du Roi. Gabinus laissa dans Alexandrie une garnison composée de soldats Gaulois & Germains, commandez par des Officiers Romains, qui prirent bientôt les mœurs, & imitèrent la mollesse des Alexandrins.

Affez

Assez longtems avant ce que nous venons de raconter, Rome avoit choisi pour nouveaux Consuls Cornelius Lentulus Marcellinus, & L. Marcus Philippus. Le premier étoit Beau-Pere de Caton, & le second étoit son ami déclaré. Les deux Consuls eurent à s'opposer aux brigues qui s'étoient formées entre Pompée, Spinther & quelques autres, pour ramener Ptolemée Aulète dans ses Etats, & dont nous avons raconté les suites sans interruption. Au commencement de la Campagne Jules César se disposa à repasser les Alpes, & à entrer dans les Gaules, comme il avoit fait les années précédentes ; Mais prévoyant qu'il pourroit rencontrer quelques obstacles de la part des Gaulois, qui étoient au pied des grandes Alpes, il laissa Galba un de ses Lieutenans Généraux à Octodure dans le Valais, où il fut attaqué par les habitans mêmes d'Octodure, aujourd'hui Martignac, où il avoit son quartier ; Mais il les repoussa avec grande perte, car il leur tua dix mille hommes, & quitta cet endroit pour chercher un quartier plus sûr & plus tranquille.

César étoit encore en Illyrie, qui faisoit partie de son gouvernement, lorsqu'il apprit que les habitans du territoire de Vannes, joints à quelques autres peuples du voisinage, avoient arrêté ceux que Crassus fils du Triumvir avoit envoyez pour lui amener des vivres, & les avoient retenus en représailles des otages de leur nation, que César avoit en main. Dez-que César fut averti de cette déclaration de guerre ; Il envoya ordre qu'on lui construisit & qu'on lui équipât une flotte sur la Loire, pour s'en servir à son arrivée. Il donna le commandement de sa flotte à Brutus, envoya Labienus dans le pays de Trèves, pour empêcher les Allemands de passer le Rhin, & marcha avec le gros de son armée contre les habitans du pays de Vannes & des environs, dont presque toutes les places étoient situées sur des hauteurs & dans des langues de terre, qui s'étendoient bien avant dans la mer, & n'étoient abordables que d'un côté ; Et quand ils étoient pressés, ils se jetoient dans leurs bateaux plats par le fond & hauts de bords, & se retiroient ailleurs. Les Vaisseaux que César avoit fait faire, n'étoient pas assez forts ni pour résister aux flots de l'Océan, ni pour tenir contre les Vaisseaux des Gaulois, qui étoient composez de madriers extrêmement épais avec des Voiles de Cuir.

César fut donc obligé de faire venir des Vaisseaux capables de tenir contre ceux des ennemis. Brutus Commandant de la flotte Romaine, employa contre eux un Stratagème nouveau. Il distribua à ses soldats de grandes perches armées de faulx, avec lesquelles ils coupèrent les cordages, & les voiles des Navires Gaulois, qui parla devinrent plus lents à se mouvoir & plus aisez à aborder. Les Romains en coulèrent à fond un grand nombre & prirent presque tout le reste. Par cette victoire les peuples révoltez furent réduits à l'obéissance. Ceux qui furent pris les armes à la main, furent faits prisonniers de guerre & vendus pour esclaves.

Viridorix avoit soulevé les peuples du pays d'Evreux, de Lisieux & de Coutances, & l'on avoit répandu parmi eux la fausse nouvelle de la défaite de César. Titurius Sabinus envoyé par César pour les réduire, seignit de n'oser se commettre avec eux ; il demeura enfermé dans son camp. Viridorix vint avec impétuosité l'y attaquer. Il fut battu, & mis en fuite, & toutes les villes de ce Canton se rendirent sans combat.

**XCVI.**  
Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, & L. Marcus Philippus Consuls.  
An de R. 697. du monde 1948. avant J. C. 52.

**XCVII.**  
Revolte des Gaulois du pays de Vannes & des environs.  
César comment. l. 3.

**XCVIII.**  
Victoire de César contre les Venètes ou ceux du pays de Vannes.  
César comment. l. 3.

**XCIX.**  
Réduction des Cantons d'Evreux, de Lisieux & de Coutances.  
César lib. 2.  
D'un

C.  
Crassus as-  
sujettit l'A-  
quitaine.

D'un autre côté le jeune Crassus fut envoyé dans l'Aquitaine & dans la Gascogne. Les habitans dedela la Garonne l'attendirent dans un défilé. Les Gaulois après un combat opiniâtre furent obligez de prendre la fuite. Delà Crassus marcha contre la Capitale du pais, & en forma le siège; Les Gaulois firent d'abord quelque résistance; Mais aussi-tôt qu'ils virent approcher les machines, les tours, les mantelets & les béliers, ils parlèrent de se rendre, & mirent bas les armes; Mais un Seigneur du pais nommé Adcantian, accompagné d'une troupe de soldeniers, gens devoüez à le suivre jusqu'à la mort, ayant fait une sortie sur les Romains, les assiégez reprirent les armes; & fondirent sur Crassus & les siens. Ceux-ci se défendirent avec tant de valeur, qu'ils obligèrent les ennemis de rentrer dans la ville, & de se rendre à discrétion. On leur conserva la vie.

Cl.  
Crassus se  
rend mai-  
tre de l'A-  
quitaine.  
César com-  
ment, l. 3.

D'autres peuples de Gascogne nommez les Vocates & les Tarusates, appellèrent à leur secours des Espagnols voisins des Pyrenées. Crassus craignant que leur nombre ne s'augmentât, ne tarda pas de les attaquer. Ils se retranchèrent, & n'acceptèrent point la bataille, résolus de faire périr de faim les Romains dans ce pais étranger, en leur coupant les vivres. Crassus craignant cette extrémité, forme la résolution de forcer le camp des ennemis. Il l'attaque avec vigueur; En même tems on lui donne avis que la porte opposée à celle qu'il veut forcer, est mal gardée; il y envoie sa Cavalerie avec quatre Cohortes qu'il avoit laissées pour la garde de son camp. Le retranchement des ennemis est forcé, & on en fait une boucherie effroyable. De cinquante mille tant Gaulois qu'Espagnols, à peine en échappa-t'il la quatrième partie. La réduction de l'Aquitaine fut le fruit de cette victoire.

CII.  
César fait  
la guerre  
aux peup-  
les des  
pays de Te-  
roüenne,  
de Guel-  
dres, de Ju-  
liers & de  
Gleyes.  
César ibid.

De tous les peuples de la Gaule Belgique, les peuples de Teroüenne, de Gueldres, de Juliers & de Clèves étoient presque les seuls qui ne fussent pas soumis aux Romains. Tout leur pais & une grande partie des Gaules, étoit encore couverte de bois, & de marais. Ces peuples ne tenoient plus la Campagne, mais se cantonnoient dans leurs forêts & derrière leurs marais, d'où ils faisoient de tems en tems des sorties sur les Romains, qui ne pouvoient, sans s'exposer beaucoup, s'engager dans l'épaisseur de ces bois & dans ces fondrières. César ne trouva point de meilleur expédient pour les empêcher de lui nuire, que de faire, à mesure qu'il avançoit, de grands abbattis d'arbres, avec lesquels il mettoit ses Légions à couvert, & étoit à ses ennemis leur retraite & leur plus grande force. Au commencement de l'Hyver, il quitta ce pais & conduisit les troupes en quartier d'Hyver dans les territoires d'Evreux & de Lisieux; pour lui il repassa les Alpes à son ordinaire.

CIII.  
Clodius en-  
treprend  
de renver-  
ser la mai-  
son de Ci-  
cero.  
Liv. l. 106.  
An du M.  
1949 avant  
J. C. 51.

Il n'alla pas à Rome, mais un grand nombre des principaux de cette ville le vinrent trouver comme pour lui faire la Cour. Pompée même & Crassus se rendirent auprès de lui, pour concerter des moyens de parvenir ensemble au Consulat, & de se faire donner pour départemens à Pompée l'Espagne & l'Afrique, à Crassus la Syrie & les pais voisins, & pour proroger à César le Gouvernement & le Proconsulat dans les Gaules. La chose fut bientôt con-  
clue, parceque chacun d'eux y trouvoit son compte; Cependant Clodius cet ennemi déclaré de Cicéron, étoit Edile, & ne manquoit aucune occasion de

le

le maltraiter. A l'occasion d'une certaine réponse vague des Aruspices, qui déclarèrent que quelqu'un des Dieux étoit irrité contre la République, & qu'elle étoit menacée de quelque malheur; Clodius prétendit que c'étoit Cicéron qui avoit attiré sur la ville la colère des Dieux, en rebâtissant sa maison, dont la place avoit été consacrée à la *Liberté* & à la *Paix*, deux Divinités Romaines, & en même tems vint avec une compagnie de gens qui lui étoient dévoués, pour écarter les maçons qui travailloient à la rebâtir, & pour démolir ce qui étoit déjà construit. Milon ami de Cicéron accourut au secours, battit les gens de Clodius, & garantit la maison de son ami. Le lendemain Cicéron déclama en plein Senat contre les entreprises de Clodius, & montra que ce qui avoit attiré la colère de Dieu sur la ville, étoit sans doute la profanation des sacrifices de la bonne Déesse, & le trouble causé dans les jeux publics par Clodius.

Le tems d'élire les Consuls étant arrivé, L. Domitius Ænobarbus se présenta pour obtenir cette dignité. Ni Pompée ni Crassus ne s'étoient point encore déclarés, quoique leur parti fût déjà pris, & que l'on n'ignorât pas qu'ils y prétendoient. César, pour les favoriser, avoit envoyé à Rome grand nombre de ses soldats, pour augmenter les suffrages, & le jeune Crassus étoit arrivé depuis peu dans la ville, pour y répandre de l'argent, & acheter des voix. Le jour auquel l'élection se devoit faire, Ænobarbus sortit de très-grand matin de son logis, accompagné de Caton qui devoit le présenter aux Tribus assemblées. Aussi-tôt il se vit attaqué par des assassins, qui se jettèrent sur lui, & le blessèrent dangereusement. Caton reçut aussi une blessure au bras, & le Domestique qui portoit un flambeau allumé, (car il étoit très-grand matin,) fut tué sur la place. Le Senat & les deux Consuls en témoignèrent hautement leur indignation, & le Tribun Caius Caton, qui favorisoit Pompée & Crassus, protesta contre l'assemblée qui s'alloit tenir, & la fit différer en un autre jour, auquel Pompée & Crassus furent élus Consuls sans contradiction; tous les autres Candidats ayant cédé aussi-tôt qu'ils parurent.

César étant repassé dans les Gaules, au commencement de la campagne, trouva que les Usipètes & les Tenctères peuples Germains, qui habitoient aux environs de Zutphen, des Duchés de Mons, de Westphalie, & du Comté de la Marche, avoient passé le Rhin, & étoient entrez dans la Belgique, pour y trouver des terres & la tranquillité, qu'ils ne pouvoient rencontrer dans leur pays, où les Sueves ou Suabes, leurs voisins, ne leur laissoient point de repos. Les Sueves passèrent pour les plus belliqueux des Germains; Partagez en cent Cantons, ils tiroient tous les ans de chaque Canton mille hommes, qui formoient une armée de cent mille hommes. Ces peuples faisoient consister une partie de leur gloire, à laisser autour d'eux de vastes deserts, qui fussent un monument de leurs victoires, & de leur supériorité sur tous leurs voisins, dont aucuns n'avoient pu subsister en leur présence. Les Usipètes & les Tenctères étoient du nombre de ceux qu'ils avoient écartez.

Ces peuples ayant appris que César étoit près, lui envoyèrent une députation, pour lui dire, qu'ils ne vouloient pas avoir les Romains pour ennemis, & que les Romains ne devoient point aussi mépriser leur alliance.

Tom. IV.

S

Qu'ils

CIV.

Gn. Pom-  
peius Mag-  
nus, & Li-  
cinius  
Crassus,  
Consuls.  
An de R.  
698, du M.  
3949, avant  
J. C. 51.

CV.

César re-  
passe les  
Alpes &  
s'oppose  
aux Ger-  
mains qui  
avoient  
passé le  
Rhin.  
César.  
Comment.  
l. 4.

CVI.

Défaite des  
Usipètes  
& des

*Vendres,  
César  
Comment.  
l. 4.*

Qu'ils fauroient se défendre. César leur répondit, que la Gaule étant toute habitée, ne pouvoit être que surchargée par de nouveaux habitans; que tout ce qu'il pouvoit faire en leur faveur, étoit d'engager ceux de Cologne & des environs, de leur donner des terres. Ils demandèrent du tems pour délibérer, & prièrent César de ne pas avancer plus avant. Tout cela n'étoit que pour gagner du tems. César qui pénétra le dessein, continua sa marche. A quelque distance delà les mêmes députés vinrent lui demander trois jours de délai, en attendant le succès de leur négociation avec ceux du pais de Cologne, pour obtenir d'eux un lieu de retraite. César eut la complaisance de leur accorder leur demande. Mais dans cet intervalle, la cavalerie ennemie vint tout à coup & contre la parole donnée, fondre sur celle des Romains. Une attaque aussi imprévue coûta aux Romains soixante quatorze cavaliers.

*CVII.  
César passe  
le Rhin &  
ravage le  
Pais des Si-  
cambres.  
César.  
Comment.  
l. 4.*

César outré de la perfidie de ces Barbares, marcha contre eux, & à son approche ils prirent la fuite en confusion; les femmes, puis les hommes. Les cavaliers Romains en firent une boucherie terrible. Ceux qui purent échapper à la première chaleur du soldat, se rendirent sur le Rhin, à l'endroit où il se joint à la Meuse. Les Romains les y suivirent, & firent main basse sur tout ce qu'ils trouvèrent. De quatre cens mille personnes de tout âge & de tout sexe, qui avoient passé le Rhin, il n'en resta qu'un petit nombre; qui prirent parti dans les troupes Romaines, & quelques cavaliers qui repassèrent le fleuve, & se retirèrent dans le pais des Sicambres, qui habitoient aux environs des rivières de Lippe, & d'Isel. César les redemanda aux Sicambres, & sur le refus qu'ils firent de les rendre, il leur déclare la guerre, passe le Rhin, entre dans leur pais, y fait le dégât, porte partout la terreur, & après dix jours repasse le Rhin sur le pont qu'il avoit fait construire, & rentre dans les Gaules, sans que les Allemands aient osé paroître en campagne devant lui.

*CVIII.  
César passe  
dans l'Isle  
Britannique.  
César.  
Comment.  
l. 4.*

Ces succès animèrent César à passer la mer, & à pénétrer dans l'Angleterre. Les peuples de cette Isle n'avoient fait aucunes hostilités contre les Romains; mais ils favorisoient les Gaulois, & ce prétexte suffit à César pour leur faire la guerre. Il arrive sur les côtes les plus proches de l'Angleterre, y rassemble une flotte, embarque deux Légions sur deux vaisseaux de charge, & quelques cavaliers sur dix-huit autres vaisseaux; & ayant fait partir devant un nommé Comius, natif de l'Artois, qui étoit connu dans l'Isle, il lui ordonne d'annoncer sa venue aux insulaires, & de les inviter à entrer dans l'alliance des Romains, & à leur donner des otages. En même tems César paroît en mer, & se dispose à faire la descente. Les Insulaires accourent sur les bords, & se préparent à en disputer l'entrée aux Romains. Le principal Enseigne de la dixième Légion, sans attendre l'ordre du Général, se jette dans l'eau, & est suivi par les autres Légionnaires, malgré les traits qu'on leur lançoit du rivage; ils prennent terre, & se rangent en bataille d'abord avec quelque confusion; Ensuite César leur ayant envoyé du renfort, ils atteignent les Barbares, & les mettent en fuite. Si la cavalerie Romaine eût été plus nombreuse, la défaite des ennemis auroit été bien plus grande. Les Insulai-

res



res demandèrent la paix, & offrirent des otages. Ils ne parloient pas de bonne foi. Dans le même tems la septième Légion, qui étoit allée chercher des vivres, se vit enveloppée par les chars & la milice des Anglois. Cette attaque imprevue jeta l'épouvante parmi les Légionnaires; mais la présence de César, qui parut bientôt après, les rassura & dissipa les ennemis. Ils demandèrent de nouveau la paix, qui leur fut accordée, à charge de donner le double des otages qu'on leur avoit demandé d'abord.

Comme la saison étoit avancée, il ne poussa pas plus loin sa conquête. Il repassa dans la Gaule, où il apprit que trois cens de ces soldats embarquez pour l'expédition d'Angleterre, mais qui n'avoient pû suivre, étoient entrez dans un port voisin de celui où César avoit débarqué, & étoient assaillis par les Gaulois du voisinage, que l'espérance du butin avoit attirez. César envoya sur le champ contre eux de la cavalerie, qui dissipa les Barbares & ramena les soldats Romains. Ainsi finit cette campagne aussi glorieuse à César que les précédentes. Il mit ses troupes en quartier d'hiver dans la Belgique, & alla à son ordinaire passer l'hiver dans l'Insubrie.

A Rome les deux Consuls, Pompée & Crassus gouvernoient la République avec une autorité presque souveraine, sans se mettre en peine ni du Senat, ni du Peuple. Caton & Favonius seuls donnoient encore quelques marques de liberté, pendant que tout trembloit sous l'Empire des Triumvirs. Le Tribun du peuple Caius Trebonius proposa au peuple de déférer à Pompée le Gouvernement des Espagnes & de l'Afrique, & à Crassus celui de la Syrie & des Provinces voisines, pendant que César continueroit ses conquêtes dans les Gaules. Cette proposition fut reçue avec acclamation, malgré les remontrances & les discours de Caton & de Favonius, qui craignoient avec raison l'excessive puissance qu'on donnoit au Triumvirat. Caton s'obstina de parler; il fut arraché de la Tribune & mené en prison. La journée se passa en contestation. Le lendemain les Tribuns Aquilius Gallus, & Attius Capito résolurent de mettre opposition à la Loi proposée par Trebonius. Attius, pour s'emparer de bonne heure de la Tribune aux harangues, coucha dans la salle du Senat, tout à portée de la place. Mais Trebonius l'y enferma, & ne l'en fit sortir qu'après la décision. Avant que la Loi fut agréée, il survint encore une difficulté du côté des Partisans de César, qui demandèrent prorogation de trois, ou selon d'autres de cinq ans, dans son gouvernement des Gaules. Ce qui fut accordé avec empressement de la part du peuple. Ainsi les trois Triumvirs eurent chacun tout ce qu'ils demandoient, & la Loi de Trebonius passa sans obstacles.

Pompée n'avoit nulle envie de passer ni en Espagne, ni en Afrique. Il étoit retenu à Rome par les délices de la ville, par sa passion pour Julie sa femme, qu'il aimoit jusqu'à la foiblesse, & par les applaudissemens qu'il y recevoit du peuple & des étrangers, qui y abordoient de toutes les parties du monde. Il dédia pendant l'année de son second Consulat, le Théâtre qui porta son nom, quoiqu'on publiât qu'il avoit été bâti par Demetrius de Gadare son affranchi, qui en voulut faire honneur à son maître, pour éviter les reproches d'avoir amassé des sommes si prodigieuses. Crassus au contraire se vo-

CIX.

César retourne en Italie, & met ses troupes en quartier dans la Belgique.

CX.

On décerne à Crassus le gouvernement de la Syrie, & à Pompée celui de l'Espagne & de l'Afrique. Liv. l. 105. Plutarch. in Crasso. Pompejo & Catone minore. Dio l. 39. Appian. l. 2. de Bellis Civilis.

CXL

Pompée demeure à Rome. Crassus passe en Syrie.

yoit au comble de ses désirs, & parloit de son expédition contre les Parthes d'une manière peu convenable à un homme de son âge & de son rang. Il se flattoit non seulement d'assujettir les Parthes, mais même de pénétrer dans la Bactriane, dans les Indes Orientales, & de porter ses conquêtes jusqu'au fond des terres qui sont baignées par l'Océan. Jules César, qui ne souhaitoit rien tant que de le voir éloigné de Rome & d'Italie, le louoit, l'encourageoit, l'exhortoit à ces grandes entreprises. Crassus écrivit à Gabinus, & lui fit savoir qu'il étoit désigné pour gouverner la Syrie en sa place. Gabinus ne s'en mit pas en peine, & prétendit retenir le gouvernement de cette Province, comme si la République le lui avoit confié pour toujours.

## CXII.

Les Tribuns du peuple de-  
voient  
Crassus à  
toutes les  
Divinités  
vengeresses  
Dio l.  
39. Plu-  
tarch. in  
Crasso.

Lorsque Crassus voulut lever des troupes, les Tribuns du peuple s'y opposèrent de tout leur pouvoir ; Mais voyant qu'il employoit les armes & la violence, ils furent obligés de se déporter ; Ils se contentèrent de le dévouer aux Dieux malfaisans, & quand il fit au Capitole les Sacrifices ordinaires, on lui dit, que les Auspices ne lui promettoient rien que de funeste. Quand il fut sur le point de sortir de Rome, le Tribun Anteiſus, & plusieurs personnes sensées témoignèrent leur répugnance à le voir partir pour une expédition contre un peuple, qui n'avoit fait nulle hostilité, & n'avoit donné nul sujet de mécontentement à la République. Crassus craignant qu'on ne l'arrêtât, pria Pompée de l'accompagner jusque hors de la ville. Le Tribun Anteiſus ne pouvant faire autre chose, lui défendit verbalement de sortir de la ville, & ordonna même qu'on le conduisit en prison ; mais les autres Tribuns le tirèrent des mains de ceux qui vouloient lui faire cette insulte ; enfin Anteiſus fit allumer un brasier aux portes de Rome, & après y avoir jetté du parfum, invoqua les Dieux infernaux, & prononça mille imprécations contre le Consul.

## CXIII.

Départ de  
Crassus  
pour l'Asie  
Plutarch.  
in Crasso.  
Cicero l. 2.  
de Divinat.  
Ge.  
Au mois de  
Juillet, An  
du M. 3949.  
auquel on  
comptoit  
alors à Ro-  
me le mois  
de No-  
vembre.  
Uffer. ad  
An. M.  
3949.

Crassus ne se mit pas en peine de tout cela. Il s'embarqua à Brunduse, & arriva avec ses troupes en Galatie, d'où il continua sa route par terre jusqu'au fond de l'Asie. Lorsqu'il arriva en Galatie, il trouva le Roi Déjotarus, qui commençoit à bâtir une ville. Crassus lui dit en raillant : *O Roi, vous commencez à bâtir à la douzième heure.* *Il est vrai,* répondit Déjotarus, *mais il me semble que vous ne vous êtes pas mis en chemin de grand matin, pour marcher contre les Parthes.* Crassus passoit alors soixante ans, & paroïssoit encore plus vieux qu'il n'étoit. Arrivé en Syrie, comme tout étoit en paix, & qu'il n'y avoit pas même de prétexte pour y faire la guerre, il passa l'Euphrate sur un pont, & marcha contre les Parthes, sans avoir aucune autre raison de leur faire la guerre, si non qu'ils étoient en réputation d'être fort riches, & qu'Orodes leur Roi n'étoit pas Prince fort belliqueux, ni capable d'arrêter les Romains. Il fit quelques conquêtes en Mésopotamie, les peuples & les villes se rendant à lui sans combattre, parce que le Roi des Parthes n'avoit point de troupes dans cette Province.

Pompée passa son année Consulaire à Rome, sans faire aucune autre action d'éclat, que la Dédicace de son Théâtre, qu'il avoit fait bâtir, ou qu'il avoit permis à Démétrius son affranchi de construire sous son nom, avec les richesses immenses qu'il avoit ramassées en Syrie. C'est ce même Démétrius qui

## CXIV.

Pompée

qui devoit arriver à Antioche, le même jour que Caton y arriva, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Pompée envoya en Espagne, pour la gouverner en son nom, Afranius & Petreius, dont l'un avoit été Consul, & l'autre Préteur; Il leva aussi quelques Légions, sous prétexte que la commission dont il étoit chargé, de procurer l'abondance dans Rome, ne pouvoit s'exécuter sans quelques troupes. Il les conserva même après l'élection des nouveaux Consuls.

Ces Consuls furent L. Domitius Ænobarbus, ou Ahenobarbus, & Appius Claudius Pulcher. C'est ce même Domitius Ænobarbus, que le Triumvirat avoit fait exclure du Consulat l'année précédente. Caton fut fait Préteur la même année. Les deux Consuls ne trouvèrent rien à faire dans la République; les Triumvirs étant en possession des armées & des grands Gouvernemens. Appius Claudius Pulcher eut l'Asie proprement dite pour son département, mais il n'y trouva pas de quoi s'occuper d'une manière à lui acquérir de la réputation.

Crassus étoit entré dans le Royaume des Parthes, & s'il avoit usé de diligence, il auroit pu conquérir les villes de Babylone & de Seleucie, qui n'étoient que médiocrement attachées au parti des Parthes, & il auroit soutenu noblement le titre d'*Imperator* qu'il s'étoit fait donner par son armée, pour la conquête de quelques places de Mésopotamie. Mais il quitta la Mésopotamie, où il ne laissa que sept mille hommes de pied, & mille chevaux, & se rendit en diligence à Antioche, où son fils Publius le vint joindre des Gaulles, où jusqu'alors il avoit fait la guerre sous Jule César, en qualité de Lieutenant-Général, & lui amena mille cavaliers choisis.

Crassus arrivant en Syrie, en chassa Gabinus, & le fit rembarquer pour se rendre à Rome. Il n'y revint que le plus tard qu'il put, & n'y rentra que de nuit. Les plaintes de la Syrie & des autres nations de l'Orient, qu'il avoit pillées, y étoient arrivées avant lui. On se souvenoit que malgré les ordres de la République, & uniquement pour satisfaire son avarice, il avoit porté la guerre en Egypte; On n'ignoroit pas qu'il avoit répandu l'argent à pleines mains dans Rome, pour corrompre ses Juges, & faire taire ses acculateurs. Tout cela ne fut pas capable de le faire condamner à mort, tant la corruption & l'avarice étoient alors dominantes dans la République. Après bien de clameurs & de plaintes des gens de bien, Gabinus fut condamné à l'exil, & ses biens furent confisqués.

Crassus se conduisit dans son gouvernement, non en Magistrat, mais en Tiran, uniquement occupé à s'enrichir; il enleva de très-grandes richesses du Temple de Jérusalem, & entra une solive d'or massif, & dix mille talens d'argent monnoyé. Il tira du Temple de la Déesse de Syrie, érigé à Hiéropolis, autrement Edesse ou Bambice, quantité de vases précieux. Cependant ses troupes vivoient sans discipline & sans exercices militaires. Il ordonnoit aux Rois & aux Princes alliés de la République, de lui fournir une certaine quantité de soldats, puis recevoit de l'argent, & renvoyoit ces troupes; se rendant ainsi méprisable aux peuples, & confirmant la créance où l'on étoit, que tout étoit venal parmi les Romains, & que Crassus n'entreprenoit la guerre que pour s'enrichir. Dans ce même tems Orodes Roi des Parthes, envo-

lève des troupes sans aucune nécessité.

## CXP.

L. Domitius Ænobarbus, & Appius Claudius Pulcher, Consuls.  
An de R. 699. du M. 3950. avant J. C. 50.

## CXVI.

Crassus vient à Antioche; son fils l'y vient joindre. An du M. 3951. avant J. C.

49.  
Dio. l. 39.  
Afcen.

Padian. in  
bistum  
orat. P.  
son, Gl. 7.  
Ep. 1. ad Q.  
Fatem.

## CXVII.

Retour de Gabinus à Rome au mois de Juillet. An du M. 3950. avant J. C. 50. Vide Uffer. ad hunc annum.

## CXVIII.

Conduite de Crassus dans son gouverne-

ment de  
Syr. Plu.  
tarch. in  
Crass. Dis  
l. 40. Andu  
M. 3951.  
avant J. C.  
49.

ya des Ambassadeurs vers Crassus, pour se plaindre de l'irruption qu'il avoit faite dans la Mésopotamie, & pour lui demander, pourquoi il lui déclaroit la guerre. Surenus un des Généraux du Roi des Parthes fut envoyé en Mésopotamie pour reprendre les places que Crassus avoit prises, & pour faire rentrer dans le devoir celles qui s'étoient livrées à Crassus. Orodes cependant entra dans l'Arménie, pour y donner de l'occupation à Artabaze fils de Tirganes, qui y regnoit, & pour l'empêcher d'envoyer du secours aux Romains.

### CXIX.

Retour de  
César dans  
les Gaules.  
César.  
Comment.  
l. 5. Liv.  
l. 105.

Pendant que ces choses se passaient en Orient, Jules César ayant repassé les Alpes, visita les quartiers où il avoit laissé ses Lieutenans-Généraux, & trouva qu'ils avoient parfaitement bien exécuté ses ordres; qu'on lui avoit construit ou radoubé plus de cinq cents gros navires, & environ vingt-huit galères; il les fit conduire au Port Jccius, qu'on croit être celui de Calais en Picardie. Son dessein étoit de retourner dans les Isles Britanniques, mais la nouvelle que les Tréviriens avoient pris les armes, l'obligea de différer son voyage. Les Tréviriens partagez en deux factions, vouloient avoir pour Chefs, l'une Cingetorix affectionné aux Romains, & l'autre Induciomare, qui avoit pris les armes, & ayant rassemblé dans les Ardennes les femmes, les enfans & les vieillards, attendoit avec une armée les Romains, pour leur livrer bataille. César marcha contre lui. A son approche Induciomare voyant les fréquentes désertions de siens, députa vers César, lui offrit de lui livrer Trèves, fit sa paix, & donna deux cents otages, entre lesquels étoit son propre fils.

### CXX.

César re-  
tourne  
dans les  
Isles Bri-  
tanniques.  
César.  
Comment.  
l. 5.

Après cela César retourna au port de Calais, résolu de passer dans les Isles Britanniques. Dumnorix Chef des Eduens, devoit s'embarquer avec les principaux Seigneurs Gaulois, en la compagnie de César. Il feignit divers prétextes pour s'en excuser; César le fit garder à vue, ce qui n'empêcha pas qu'il ne s'évadât avec sa cavalerie, pendant le tumulte de l'embarquement. César le fit suivre, on le joignit; il fit résistance & reçut un coup d'épée, qui lui fendit la tête. Le reste de sa troupe revint au camp des Romains; & César étant arrivé dans l'Isle, s'y fortifia dans un camp, où il laissa du monde pour garder sa flotte. L'ennemi parut bientôt; une rivière séparoit les deux armées; le lendemain la cavalerie Romaine passa la rivière, & mit les ennemis en fuite; ils se cachèrent dans un bois, où il fallut les forcer comme dans une forteresse. La septième Légion monta à l'assaut, & chassa les Barbares de leur retraite.

### CXXI.

Combat  
contre le  
Roi Cassi-  
vellaune.  
César. ibid.

Une tempête qui s'éleva, brisa, ou endommagea la plupart des vaisseaux de César; il fit réparer le mieux qu'on pût les moins endommagés, & ordonna à Labienus, qui étoit demeuré dans les Gaules, de lui en construire de nouveaux. Dans le même tems Cassivellaune Roi d'une contrée de l'Isle Britannique, située à vingt lieues de la mer, ayant rassemblé une puissante armée, en envoya une partie pour disputer à César le passage de la Tamise, & marcha avec le reste au-devant de ce Conquerant. Les troupes Romaines qui avoient pris les devants, soutinrent plus d'un combat, avant que César pût arriver sur les bords du fleuve; & quand il y fut parvenu, il aperçut sur l'autre

l'autre rive Cassivellaune avec ses troupes rangées en bataille. Les soldats de Cassivellaune étoient d'une figure à faire peur. Ils étoient peints par tout le corps, d'une couleur approchante du bleu de mer. Leur nourriture ordinaire étoit le lait, & la chair crüe; Leur air étoit farouche, & leurs armes à peu près semblables à celles des Gaulois. César ayant heureusement trouvé un gué dans la Tamise, la fit passer à sa cavalerie, & même à son infanterie, quoiqu'elle eût de l'eau jusqu'au col. Les ennemis furent mis en fuite, & Cassivellaune congédia ses troupes, ne réservant autour de lui, que quatre mille hommes exercez à conduire des chariots de guerre, & à combattre de dessus ces chariots. Ils harcelèrent assez long-tems les troupes Romaines, sans oser néanmoins en venir à une bataille.

Les Trinolantes, dont Cassivellaune avoit fait assassiner le Roi, s'étant donnez à César, & s'étant offerts de prendre les armes contre le meurtrier de leur ancien Roi, obligèrent Cassivellaune de se retirer dans sa Capitale, qui étoit un bois environné de montagnes & de marais. César l'y assiégea & força la place; mais Cassivellaune s'échappa, & accompagné de quatre Rois du pays; vint assiéger le camp que César avoit laissé sur la côte, pour garder sa flotte. Mais les Romains qui gardoient le camp, firent une sortie si à propos, qu'ils mirent en fuite les Rois & leurs armées, & en tuèrent un grand nombre. Alors Cassivellaune fit sa paix avec César, lui donna des otages, & promit de lui payer tribut.

CXXII.  
Cassivellaune fait sa paix avec César.

César ayant ainsi pacifié l'Isle de la Grande Bretagne, repassa dans les Gaules, & après avoir tenu les États du pays à Amiens, partagea ses troupes en différens quartiers. Il laissa dans la Belgique trois Légions; une Légion nouvellement levée, fut placée dans le pays de Liège, les autres furent distribuées dans le reste de la Gaule, de telle sorte qu'elles n'étoient éloignées les unes des autres, que d'environ vingt-cinq lieux, pour être en état de s'en-tre-secourir en cas de besoin. Pendant l'absence d'une des trois Légions, qui étoient destinées à la garde du pays des Belges, deux Seigneurs des environs du pays de Liège, nommez Ambiorix & Cativulce, à la sollicitation d'Induciomare, se soulevèrent, & firent mourir autant de Romains qu'ils en rencontrèrent épars dans les forêts du pays; Delà ils vinrent assiéger le camp des Romains; mais ils furent vivement repoussez, & Sabinus & Cotta qui commandoient dans le camp, députèrent vers Ambiorix, pour savoir pourquoi il en usoit ainsi. Ambiorix protesta qu'il étoit ami de César, mais il les avertit frauduleusement que toutes les nations Gauloises avoient conspiré la perte des Légions, que ce jour-là même ils devoient venir fondre sur leurs retranchemens, & qu'en même tems les Allemands devoient passer le Rhin & se joindre à eux.

CXXIII.  
Retour de César dans les Gaules. Révolte d'Ambiorix & de Cativulce.  
César. l. 5.  
Comment.

Sur cet avis les Romains décampèrent de très-grand matin, dans la résolution d'aller joindre Labienus, ou Quintus Cicéron, qui campoient au voisinage; mais sur la route ils tombèrent dans une embuscade d'Ambiorix, qui les tailla en pièces. Cotta y perdit la vie, avec deux des plus braves Tribuns. le reste se sauva comme il put, par des chemins écartez, dans le camp de Labienus. Ces succès encouragea les autres peuples de la Belgique. Les Belges réunis

CXXIV.  
Défaite de Sabinus & de Cotta. Cicéron est assiégé dans son

*camp.*  
*César. l. 5.* réunis allèrent assiéger Ciceron dans son camp. Ciceron ne fut averti de la marche des ennemis que par le retour de ses soldats, qui étoient épars dans les campagnes. Il soutint vigoureusement deux assauts, il fit même une sortie, ou Pulion & Varenus, deux de ses principaux Officiers, coururent grand danger. Les Envoyez qu'il avoit dépêchez vers César, avoient été pris & arrêtés en chemin. Cependant un esclave Gaulois eut le bonheur d'échapper & de passer à travers les ennemis. César le chargea d'une lettre écrite en Grec, avec ordre de la jeter au bout d'un javelot dans le camp de Ciceron. La lettre fut jetée, & le javelot demeura fiché à une tour de bois où on ne la trouva que trois jours après. Ciceron la lut dans l'assemblée de sa Légion, & la fumée du camp de César qui s'apercevoit de loin, ne laissa plus lieu de douter de sa prochaine arrivée.

**CXXXV.** Les Belges en étant informez, levent le siège, & marchent au-devant de César. Ciceron les suit ; Les Gaulois au nombre de plus de soixante mille hommes, assiègent César dans son camp. Il fait une sortie & les dissipe, puis vient coucher dans le camp de Ciceron, où il n'y avoit pas de dix soldats un, qui ne fût blessé de la Légion de Ciceron, d'où il comprit le grand danger auquel elle avoit été exposée ; Le bruit de cette victoire fut porté de bouche en bouche, avec une célérité incroyable, jusqu'au camp de Labienus. Induciomare, qui avoit résolu d'attaquer dez le lendemain le camp de Labienus, ayant sçu la défaite d'Ambiorix, le retira sur le bord du Rhin. Pour César, il prit le parti de ne pas abandonner les Gaules de tout l'hiver, de peur de quelque grand soulèvement ; il prit ses quartiers aux environs de Samarobrive, aujourd'hui nommée Amiens.

**CXXXVI.** Induciomare toujours inquiet, ne se rebuta point par la défaite d'Ambiorix ; il gagna les Senonois, ou ceux des environs de Sens, qui avoient chassé Cavarinus, que César leur avoit donné pour Roi. Avec leur secours il osa venir insulter le camp de Labienus. Ce Général manquant de cavalerie, en fit secrètement venir des païs voisins, & feignant de craindre Induciomare, demeura dans son camp sans en sortir. Lorsque sa cavalerie fut arrivée, il la lâcha contre Induciomare, avec ordre de ne s'attacher qu'à lui seul. En effet il fut mis à mort, & sa tête rapportée à Labienus. Ce fut la dernière opération de cette campagne si pénible, mais si glorieuse pour César. Comme son armée étoit fort affoiblie, il fut obligé de demander à Pompée son gendre, deux des Légions qu'il commandoit en Italie, & dont il n'avoit nul besoin. Quoique Julie Epouse de Pompée & fille de César fut morte cette même année, la liaison qui avoit été entre ces deux grands hommes, subsistoit encore.

**CXXXVII.** Crassus ayant passé l'hiver à Antioche, se mit en campagne aussi-tôt que la saison le lui permit. Les Ambassadeurs d'Orodes Roi des Parthes vinrent de nouveau lui faire des remontrances, qu'ils avoient fait alliance avec Sylla & avec Pompée, qu'ils n'avoient rien à démêler avec la République ; Que si les Romains déclaroient la guerre aux Parthes, les Parthes la leur feroient sans quartier. Si Crassus agissoit contre l'intention de sa République, le Roi Orodes en useroit modérément en considération de la vieillesse de Crassus, & renvoyeroit les prisonniers qu'il prendroit sur lui. Crassus ne daigna pas leur

leur faire réponse, ni excuser son entreprise; Il leur dit, qu'il leur feroit réponse à Seleucie. *A Seleucie*, reprit l'Ambassadeur en lui montrant sa main ouverte. *Le poil me viendra plutôt dans la paume de la main, que vous ne verrez Seleucie.* En même tems il se retira, & alla rendre compte au Roi de son ambassade.

c. 11.  
An du M.  
3951. avant  
J. G. 49.

Cependant Crassus s'avançoit toujours vers la Mésopotamie. Sur sa route les débris des troupes qu'il avoit laissées en Mésopotamie, & qui avoient été battues & chassées par Surena, Général des troupes d'Orodes, répandirent l'effroi dans l'armée Romaine, en exagérant le grand nombre des troupes du Roi, leur manière de combattre, la nature & la qualité de leurs armes. Non seulement les soldats, mais les Officiers mêmes se laissèrent ébranler, & les Augures n'annonçoient rien d'avantageux pour l'expédition. Caius Cassius Longinus, qui dans la suite fut un des meurtriers de César, avec quantité de Tribuns Légionnaires, étoient d'avis qu'on assemblât de nouveau le Conseil, & qu'on mît en délibération, si l'on continueroit la guerre contre les Parthes. Crassus n'écouta personne, & méprisa même le Conseil salutaire, que lui donnoit Artabaze Roi d'Arménie, qui l'exhortoit à entrer dans le pays des Parthes par l'Arménie, où il lui promettoit des vivres en abondance, & de le conduire par les montagnes, qui le couvroient contre la cavalerie des Parthes. Crassus le renvoya pour garder son pays, & continua sa route.

CXXVIII.  
Crassus mé-  
prise les  
avis de  
ceux qui  
lui conseil-  
loient de  
ne pas at-  
taquer les  
Parthes.

Arrivé à Zeugma sur l'Euphrate, il passa ce fleuve sur un pont qu'on disoit avoir autrefois été bâti par Alexandre le Grand. Dans ce passage il survint un orage si furieux, qu'il renversa une partie du pont; le Cheval de bataille de Crassus fut noyé dans le fleuve, & les enseignes furent enlevées par un tourbillon, & englouties dans les eaux. Tout cela ne toucha point le Proconsul; Il entra en Mésopotamie, & Cassius lui ayant suggéré de faire reposer ses troupes dans quelque bonne place, ou du moins de s'embarquer & de descendre sur l'Euphrate jusqu'à Seleucie, pour passer de là à Ctesiphonte Capitale des Parthes; que sa flotte lui fourniroit des vivres, & que le fleuve même le garantiroit des insultes de l'ennemi. Ce conseil étoit très-sage; mais Abgare Roi de l'Osroène, petit pays de la Mésopotamie, qui sous main favorisoit les Parthes, détermina Crassus à marcher contre Surena & Sillace, Généraux du Roi des Parthes, comme s'il eût été assuré de la victoire, & qu'il eût craint qu'elle ne lui échappât. Il s'engagea donc dans un pays aride, inculte, sablonneux, déconcert de toutes parts, où son armée eut infiniment à souffrir de la disette, de la fatigue & de la soif.

CXXIX.  
Abgare  
Roi de  
l'Osroène  
engage  
Crassus  
dans sa  
perte. Flor.  
l. 3. c. 11.  
Plutarch.  
in Crass.

Les Romains commençoient à se défier de la fidélité d'Abgare, lorsqu'Artabaze envoya de nouveau vers Crassus, pour lui donner avis qu'il avoit sur les bras la plus grande partie des forces d'Orodes, qu'il ne pouvoit lui envoyer les secours qu'il avoit promis, qu'il l'exhortoit à venir dans son pays, qu'il lui promettoit une victoire certaine contre les Parthes, s'il vouloit joindre ses troupes aux siennes. S'il ne jugeoit pas à propos de prendre ce parti, qu'il eût soin dans ses marches & dans ses campemens, de se précautionner contre la cavalerie des Parthes, & d'éviter les plaines & les pays trop ouverts. Le Proconsul reçut mal ces avis, & répondit avec colère aux Ambassadeurs d'Artabaze,

CXXX.  
Crassus  
méprise les  
avis d'Ar-  
tabaze Roi  
d'Armé-  
nie.



d'Artabaze , qu'après son expédition contre les Parthes, il entreroit dans l'Arménie, & le feroit repentir de sa perfidie. Cassius qui voyoit le danger , auquel Crassus avoit engagé l'armée Romaine , s'emporta contre Abgare , & l'accabla de reproches. Abgare s'excusa comme il put , & promit que bientôt on se trouveroit dans un excellent païs , & cependant il se retira & disparut.

CXXXI.  
Bataille entre les Romains & les Parthes.

Surena Général des Parthes n'étoit pas loin avec ses troupes. Les avant-coureurs de l'armée vinrent en hâte avertir que les Parthes approchoient. Cette nouvelle étonna Crassus. D'abord il avoit suivi le conseil de Cassius, qui vouloit qu'on présentât un grand front aux ennemis, de peur d'être enveloppez par leur cavalerie. Mais ensuite il changea d'avis, & rangea ses troupes en phalange, ou en bataillon quarré, plaçant aux deux ailes quatre mille hommes de la cavalerie ; Il donna à Cassius le commandement de l'aile droite, à Crassus son fils l'aile gauche, pour lui, il demeura au centre. Dans cet ordre il avança jusque sur la rivière de Balisse, où ses troupes eurent le moyen de se rafraichir. Les Parthes parurent sur l'autre bord en assez petit nombre ; Surena avoit caché la meilleure partie de ses troupes derrière des collines, & dans des bois, d'où elles ne débusquèrent que quand on fut prêt d'en venir aux mains. Les Parthes marchèrent en bon ordre, en jettant des cris effroyables ; car ils n'usent ni de trompettes, ni de clairons dans la guerre. Ils n'employent que les tambours & les timbales chargez de sonnettes d'éraïn, capables d'étourdir & d'effrayer par leur tintamare.

CXXXII.  
Surena attaque l'armée Romaine.

Surena s'avance à la tête de sa cavalerie , & met d'abord en désordre l'infanterie légère que Crassus avoit détachée pour l'arrière. Le Général des Parthes fit ensuite envelopper de front , & par les deux flancs l'armée Romaine, contre laquelle il fit lancer une grêle de flèches, dont aucune ne portoit à faux, tant les Légionnaires étoient ferrez. Les Romains tentèrent en vain de repousser cette cavalerie ; Les Parthes cédèrent, mais sans cesser de tirer leurs flèches, qu'ils ont l'adresse de lancer en fuyant, de même qu'en combattant de pied ferme. Alors Crassus envoya dire à son fils, qui étoit nouvellement arrivé des Gaules, de donner sur les Parthes avec la cavalerie Gauloise, qu'il avoit amenée avec lui, & avec le reste des troupes qu'il commandoit : il le fit, les Parthes reculèrent à leur ordinaire sans cesser de tirer leurs flèches. Peu après ils revinrent en plus grand nombre, & en tournant autour des Romains , ils firent lever une poussière si épaisse, que l'on ne voyoit plus devant soi ; Crassus exhorta son infanterie à marcher à l'ennemi ; Elle n'étoit pas en état de le faire, épuisée de fatigues, percée de coups, portant les flèches des ennemis, & sur leurs corps & sur leurs boucliers ; Elle fut abandonnée à la merci des ennemis.

CXXXIII.  
Mort du jeune Crassus.  
Défaite de ses troupes.

Crassus fut donc contraint de marcher avec les seuls cavaliers, qui firent des prodiges de valeur ; car ne pouvant rien faire contre des cavaliers cuirassés, ni contre des chevaux bardés, ils mirent pied à terre, & se fourrant sous les chevaux des cavaliers, les perçoient pour les faire tomber. Dans cette action, le jeune Crassus fut grièvement blessé à la main, & ses cavaliers Gaulois accablés par le grand nombre, furent contraints de céder, & de retourner

tourner à leur infanterie, qui avoit perdu courage. Le jeune Crassus la conduisit sur une éminence, en attendant quelque secours. Mais voyant qu'il n'en venoit point, il ordonna à son Ecuyer de lui donner la mort, ne le pouvant faire lui-même, parce qu'il avoit la main percée d'une flèche.

Les principaux de son armée en usèrent de même. Le reste de ses soldats fut massacré par les ennemis, qui ne firent au plus que cinq cens prisonniers de guerre. La tête du jeune Crassus fut mise au bout d'une lance, & montrée à son Pere. Il n'en parut pas ému; il anima ses soldats à la vengeance, & les fit avancer contre eux; mais il ne trouva plus dans elles la résolution & le courage qu'il attendoit. Le perfide Abgare ayant pris en queue les Romains, causa parmi eux de la confusion; mais ils n'abandonnèrent point leurs rangs, ni le champ de bataille, & les Parthes voyant la nuit s'approcher, se retirèrent dans les bois voisins; Car ils ne fortifioient jamais le camp pour s'y mettre à couvert. Ils dirent en se retirant, qu'ils vouloient parpitié accorder une nuit à Crassus le Pere, pour pleurer son fils.

Ce malheureux vieillard accablé de fatigue, de douleur & de désespoir, s'étoit caché, & ne vouloit parler à personne. Octavius & Cassius ayant assemblé les Officiers de l'armée, proposèrent de retirer le reste de l'armée dans la ville de Carrhes, qui n'étoit pas loin delà. La résolution en fut bientôt prise, & on décampa sans bruit & sans trompettes. Les malades & les blessez qu'on abandonnoit à la merci des Parthes, remplirent l'air de leurs cris & de leurs plaintes. Les Parthes furent bien informez de la retraite des Romains; mais ils négligèrent de les suivre. Ils ne viurent au camp Romain que quand il fut grand jour, & y mirent à mort environ quatre mille hommes blessez ou malades qu'ils y trouvèrent; Delà Surena prend sa route vers Carrhes, encore incertain si Crassus & Cassius s'étoient retirez dans cette ville, & envoya devant un sujet d'Abgare, qui parloit parfaitement la langue latine, pour proposer à Crassus d'entrer en conférence avec lui, ou avec les Questeurs, pour dresser les articles de la paix. Mais ayant su certainement que Crassus & l'armée Romaine étoient dans Carrhes, il ne parla plus d'accommodement, & vint se présenter avec son armée devant la ville, demandant qu'on lui livrât Crassus & Cassius. Dans cette extrémité, il fut résolu de sortir secrètement de Carrhes, & de chercher plus loin une autre retraite. Cette résolution qui devoit demeurer dans le dernier secret, fut découverte par Crassus à un nommé Andromaque, qui le trahit & découvrit le secret à Surena. Crassus ne sachant rien du complot, prit Andromaque pour guide, & se mit en marche. Andromaque après mille détours, les conduisit dans des lieux marécageux & coupez de fosses, près lesquels Surena & les siens étoient en embuscade. Cassius se doutant de la perfidie, s'en retourna à Carrhes, & suivit seulement de cinq cens chevaux, gagna la Syrie. Octavius avec environ cinq mille hommes, ayant trouvé de bons guides, se retira sur les montagnes Synnaques, où il se retrancha avant le point du jour.

Surena avec son armée se présenta sur les marais où Crassus étoit engagé avec quatre cohortes de soldats Légionnaires, quelque peu de cavalerie & cinq Licteurs; à force de travail & de fatigues, il se tira du borbier, & gagna un

CCXXXIV.  
Retraite de  
l'armée  
Romaine à  
Carrhes.

CCXXXV.  
Crassus tra-  
hi par An-  
dromaque,  
se trouve

enveloppé  
par l'armée  
des Par-  
thes.

un tertre éloigné d'Octavius d'environ douze stades, ou d'une demie lieuë. Ce poste n'étoit nullement sûr, ni inaccessible à la cavalerie ; C'est pourquoi Octavius voyant le danger de son Général, accourt rapidement à son secours ; ses soldats environnent le corps de Crassus, le couvrent de leurs boucliers, & protestent, qu'ils périront plutôt tous les uns après les autres, que de l'abandonner. Alors Surena voyant ses troupes rebutées du combat, & qu'il étoit dangereux que les Romains ne lui échappassent pendant la nuit, & ne se retirassent en Arménie, fit publier dans son armée en présence des prisonniers Romains, qu'il n'étoit pas éloigné de faire la paix, & qu'il traiteroit Crassus avec toute sorte d'humanité, s'il vouloit prendre confiance en lui. On laissoit aux prisonniers assez de liberté pour informer ceux de l'armée Romaine de ces dispositions. Surena lui-même suivi de quelques-uns des siens, s'avança jusqu'à la portée du trait de l'armée de Crassus, & levant les mains avec son arc, il fit signe qu'on pouvoit s'approcher, & qu'il demandoit une entrevue. Les soldats Romains en triomphoient ; mais Crassus en craignoit les suites, & ne pouvoit se résoudre à confier sa vie à des Barbares ; Enfin les soldats en vinrent aux menaces & aux injures, & le forcèrent de courir les risques d'une conférence suspecte.

CCXXXVI.

Prise &  
mort de  
Crassus.  
*Plut. in  
Crasso  
Florus l. 3.  
c. 11. Li-  
vius l. 106.  
Csc.*

Il prit les Dieux & ses Officiers à témoin de la violence que ses troupes lui faisoient, & descendit accompagné seulement d'Octavius & de Petronius, ayant renvoyé ses Lieutenants qui vouloient l'accompagner par honneur. Crassus marchoit à pied, & il rencontra d'abord deux Demi-Grecs, qui descendans de cheval, se prosternèrent en sa présence, & lui conseillèrent d'envoyer devant quelqu'un, pour voir si Surena & les siens venoient à lui sans armes. Il y envoya les deux freres Roscius, que Surena retint. Ce Général s'avançoit cependant à cheval, & ayant aperçu Crassus à pied, il lui fit donner un cheval, pour le conduire jusqu'à l'Euphrate, pour y écrire les articles de la paix, disant que les Romains étoient en réputation de n'être pas fort religieux observateurs de leur parole. En même tems Surena donna la main à Crassus. Octavius & Petronius ayant remarqué que les Ecuyers du Roi, qui avoient mis Crassus à cheval, frapportoient cet animal à grands coups, pour lui faire doubler le pas, le saisirent par la bride, & en même tems le peu de Romains qui étoient là, se ramassèrent autour d'eux. Ils furent violemment repoussés par les gens de Surena. Octavius dans la chaleur de ce mouvement tué un palefrenier, & sur le champ il est lui-même tué d'un coup de fabre par derrière. Le combat s'échauffant, Crassus fut blessé mortellement. Les uns croient que ce fut de la main d'un Parthe nommé Maxarthes ; d'autres que ce furent ses gens mêmes qui lui donnèrent la mort, pour lui épargner la honte & la douleur d'être livré à ses ennemis. Dans le moment on lui coupa la tête & les mains, pour être envoyées à Orodes Roi des Parthes, qui étoit alors en Arménie. Son corps demeura sans sépulture. Ceci arriva au mois de Juin, au plus fort de l'été. Il périt dans cette guerre plus de trente mille soldats Romains. Plutarque en compte vingt mille de morts & dix mille de prisonniers. Appien assure que de cent mille Romains, à peine s'en trouva-t-il dix mille en Syrie.

*Ovid. fast.  
l. 6.*

Orodes

Orodes Roi des Parthes , après avoir ravagé l'Arménie , se réconcilia avec Artabaze , & fit épouser à son fils Pacorus , la sœur de ce Prince. Pendant que les deux Rois célébroient ce mariage , & faisoient grande chère , on leur apporta la tête de Crassus. Ce spectacle augmenta la joye du festin ; Un des Acteurs qui représentoient devant le Roi la Tragédie des Bacchantes d'Euripides , prit cette tête , en faisant le personnage d'Agave , qui tenant en main la tête de son fils , dispute aux Bacchantes la gloire d'avoir frappé le premier coup ; après cela le Roi des Parthes fit jeter dans la bouche de Crassus de l'or fondu , pour lui reprocher son avarice insatiable. Cassius qui avoit refusé le commandement des troupes que Crassus lui avoit offert étant à Carrhes , ramassa les débris de l'armée Romaine , & contint la Syrie dans le devoir. Pour Surena , il feignit que Crassus étoit vivant , & pour donner au peuple de Seleucie un divertissement grotesque , il y fit entrer un prisonnier Romain , nommé Caius Paccianus , qui avoit des airs de Crassus ; Paccianus étoit monté sur un cheval de bataille , habillé à la Perse , ayant devant lui des Licteurs , & autour de lui une escorte de gens montez sur des chameaux ; Les Licteurs portoient au bout de leurs saissieux des bourses vuides , pour insulter à l'avidité de Crassus. Ce cortège bizarre & ridicule étoit suivi d'une troupe de femmes débauchées , qui par des chansons obscènes outrageoient les mœurs de Crassus & des Romains en général , parceque dans la valise d'un Officier Romain on avoit trouvé les *Fables Miletienues* , ouvrage rempli d'obscénitez. On assûre que Surena peu après fut mis à mort par le Roi des Parthes , jaloux de sa gloire.

ccccvii.  
Insultes  
faites à la  
tête de  
Crassus.  
Dio. l. 4.  
Flor. l. 3.  
c. 11. &c.

Par la mort de Crassus le fameux Triumvirat fut dissout , & bientôt après on vit éclater les divisions si funestes à la République , entre Pompée , qui ne pouvoit souffrir d'égal , & César qui ne vouloit souffrir personne au-dessus de lui. Rome n'avoit point élu de Consuls , & la République étoit dans l'interregne depuis sept mois. Pompée & César & les Consuls , favorisoient chacun les prétendans de leur parti ; Les Orateurs ne cessoient de déclamer contre les brigues , & contre ceux qui les formoient , & les soutenoient. Le Tribun Q. Mutius Scævola fit naître des scrupules de religion autant de fois que les Comices furent assemblez , en sorte que l'année Consulaire expira sans qu'on remplît les dignitez Consulaires , & qu'il s'écoula encore sept mois depuis le premier Janvier , sans qu'on parlât de choisir des Consuls. Les Partisans de Pompée parloient de l'élever à la Dictature. Caton s'y opposoit de tout son pouvoir. Enfin l'on élut pour Consuls Cneius Domitius Calvinus , & M. Valerius Massala.

ccccviii.  
Cn. Domi-  
tius Calvi-  
nus & M.  
Valerius  
Massala  
Consuls An-  
de R. 700.  
du M.  
3952. avant  
J. C. 48.

Ils n'avoient que cinq mois à rester en charge ; & ces cinq mois se passèrent en troubles & en contestations , entre les prétendans aux premières Magistratures de la République. Le Senat en fut affligé jusqu'à prendre le deuil , comme dans une calamité publique. Pour arrêter la fureur des aspirans , le Senat rendit un arrêt , qui défendoit qu'aucun Consul , ni aucun Préteur , ne pût aller gouverner une Province , que cinq ans après sa Magistrature. C'est qu'il savoit que l'empressement qu'on avoit pour les premiers emplois , n'étoit que dans l'espérance d'obtenir au sortir delà quelque riche Province ,

ccccix.  
Troubles  
dans Ro-  
me , cau-  
sez par les  
aspirans  
aux pre-  
miers Em-  
plois.

pour la gouverner. Crassus venoit de laisser par sa mort le Gouvernement de la Syrie vaquant. C'étoit un appas pour l'avidité des aspirans.

**CXL.**  
Nouvelles  
revoltes  
dans les  
Gaules ap-  
paissées par  
César.  
*Comment.*  
*l. 6.*

Cependant la Gaule Belgique n'étoit pas entièrement pacifiée. Les Treviriens ne cessoient de solliciter les Germains à passer le Rhin. Ils avoient engagé dans leur revolte les peuples du Hainaut, du Cambrésis, du Comté de Namur, du Brabant, de Gueldres, Cleves & Juliers; Tous ces peuples n'attendoient que le retour de la belle saison, pour se mettre en campagne. César, qui avoit passé l'hyver à Amiens, les prévint. Il entra dans le pays des Nerviens, ou des peuples du Hainaut, & du Cambresis, & y fit le ravage. Sur des avis que des peuples du territoire de Sens & du pays Chartrain étoient entrez dans la revolte de la Belgique, il assembla les États Généraux de la Gaule, dans la ville de Paris; Tous les peuples Gaulois s'y rendirent, hors ceux du Senonois, du pays Chartrain & du pays de Trèves. César marche contre les premiers, & les contraint à lui demander la paix. Pour ceux de Trèves, ils avoient à leur tête Ambiorix, qui étoit sorti par un renfort de Germains, qui lui étoit arrivé. Labienus le battit, & mit son armée en fuite. César ayant réuni toutes ses forces, passa le Rhin sur un nouveau pont qu'il construisit; mais les Allemands n'ayant pas paru, il repassa le fleuve, conserva la partie de son pont qui touchoit à la Gaule, & y laissa douze Cohortes pour le garder. Après cela César invita les Celtes à venir profiter des dépouilles des Belges, & par ce moyen il épargna le sang & la peine de ses Légionnaires, pendant qu'il faisoit défaire les Gaulois rebelles par les Gaulois attachez aux Romains.

**CXLI.**  
Les Sicambres  
attaquent le  
camp de  
C. Ciceron.  
*César. l. 6.*

En même tems on apprit que deux mille Sicambres amis d'Ambiorix, avoient passé le Rhin, & avoient débauché les Celtes pour aller avec eux insulte le camp où Quintus Ciceron étoit enfermé avec quelques troupes; Ils l'attaquèrent & faillirent de s'en rendre maîtres, par le trouble que leur arrivée imprévue y causa. Mais les Légionnaires ayant eu le tems de se reconnoître & de se ranger, les Sicambres & les Celtes qui les avoient suivis, furent repoussez. Ils tombèrent sur un détachement qui revenoit du fourage. Les plus anciens soldats du détachement se firent jour à travers les ennemis, & regagnèrent leur camp, les plus jeunes s'étant retirez sur une éminence, y furent presque tous taillez en pièces. César fut bientôt informé de ce qui étoit arrivé, & cette nouvelle causa de grandes inquiétudes parmi ses troupes répandues en divers endroits, mais sa présence y rétablit l'assurance & la tranquillité; Il repassa les Alpes & prit les quartiers d'hyver dans l'Insubrie.

**CXLII.**  
Troubles à  
Rome à  
l'occasion  
des prétendants  
au  
Consulat.  
Clodius est  
tué par  
Milon *Vide*

Les brigues pour parvenir au Consulat ne se faisoient plus en secret, & l'on ne se cachoit plus pour acheter les suffrages. Les Candidats ou prétendants brigoient hautement, & alloient par la ville comme en corps d'armées, suivis de ceux qui leur étoient dévouez. Aussi n'osa-t-on assembler les comices au tems marqué, de peur de remplir la ville de sang, & de faire du champ de Mars, un champ de bataille. Parmi les prétendants au Consulat, on comptoit Titus Annius Milo, ami déclaré de Ciceron. P. Clodius Pulcher ennemi de même Ciceron, briguoit la Préture, & faisoit tous ses efforts pour traverser

fer l'élection de Milon. Un jour que Milon alloit à Lanuvium pour y présider à une Election de Magistrats, il rencontra Clodius qui revenoit de sa maison de campagne. Clodius étoit à cheval, & Milon en litière. Un des Esclaves de Milon qui suivoit sa litière, frappa Clodius par derrière, & le bleffa grièvement. Un de ses valets le porta dans l'auberge voisine. Milon s'y rendit aussitôt, & l'acheva. On raporta le corps de Clodius à Rome, & on le déposa dans la place des assemblées, proche la Tribune aux harangues. La populace passa la nuit autour du cadavre, déplorant le malheureux sort de cet homme, qu'elle considéroit comme son principal appui contre la noblesse. Delà on porta le corps de Clodius dans la salle où se tenoit le Senat. Un affranchi du mort, aidé de quelques gens du peuple, ayant ramassé des débris de bancs, en composèrent une espèce de bucher, sur lequel ils placèrent le corps, & y mirent le feu. La flamme gagna le Lambris, & le consuma avec quelques maisons voisines. Cet accident fit qu'on ne songea presque plus à l'auteur du meurtre. On ne parla que des incendiaires.

*Ascon. Padian in Milonian. orat.*

Milon profita de cette disposition du peuple, pour revenir à Rome. Un Tribun du peuple nommé M. Cæcilius qu'il avoit gagné, le fit comparoître devant son Tribunal, dans le dessein de l'absoudre. Pendant que Milon parloit pour sa justification, les Partisans de Clodius survinrent avec une troupe de peuple, & dissipèrent l'assemblée. Milon & Cæcilius se sauvèrent déguisez en Esclaves. Plusieurs personnes du parti de Milon y furent tuées, & le Senat comprit sans peine que tous ces desordres ne venoient que de la licence des aspirans au Consulat. On proposa de nommer Pompée Dictateur. Le nom étoit odieux. On prit un temperamment qui fut de le nommer seul Consul, & de lui donner une autorité égale à celle du Dictateur, en lui donnant pouvoir d'employer les armes pour procurer la sûreté publique, par tous les moyens qu'il jugeroit les plus convenables. Il n'entra en exercice que le vingt-quatrième Février, quoique d'ordinaire l'année Consulaire commençât au premier Janvier.

*CXLIII. Milon revient à Rome. Pompée est nommé seul Consul. An de R. 701. du M. 3952. avant J. C. 48.*

Pompée avoit à cœur de réprimer les entreprises des aspirans aux charges, & en particulier de faire punir Milon du meurtre commis sur la personne de Clodius. Il proposa un Edit sur ce sujet & malgré les oppositions du Tribun M. Cæcilius, le procès de Milon fut commencé. Il nomma des Présidens & des Assessieurs pour juger Milon, non seulement sur le meurtre de Clodius, mais aussi sur ses brigues irrégulières. Cneïus Domitius Ahenobarbus fut nommé pour juger le premier Chef, & T. Manlius Torquatus pour informer sur le second. Milon comparut en un même jour devant ses Juges, devant Domitius en personne, & devant Torquatus par ses amis. Pompée eut soin de distribuer des troupes devant tous les Temples, qui donnoient sur la place, pour prévenir les troubles & les violences. Après qu'on eût entendu les témoins, les accusateurs de Milon parlèrent, & enfin Cicéron seul défenseur de Milon, harangua aussi. Son oraison qui nous reste, est toute des plus belles & des plus artificieuses; mais l'Orateur intimidé par la terreur des armes qui l'environnoient, & par les cris des Partisans de Clodius, ne la prononça pas telle qu'il l'avoit composée, ou la prononça si froidement qu'il ne put

*CXLIV. Milon est condamné à l'exil. Il se retire à Marseille.*

put empêcher Milon d'être condamné sur les deux Chefs d'accusation formez contre lui. Il fut envoyé en exil ; car on ne décernoit alors guerres d'autres peines contre les Citoyens Romains, quelques coupables qu'ils fussent. Milon choisit Marseille pour le lieu de son exil, & Ciceron lui ayant envoyé la harangue qu'il avoit faite pour sa défense, Milon lui fit réponse que s'il avoit récité son oraison telle qu'il la lui envoyoit, il n'auroit pas le plaisir de manger à Marseille d'aussi bons poissons qu'il faisoit.

CXLV.  
Pompée  
prend pour  
Collègue  
Q. Cæcili-  
us Metel-  
lus Scipion  
son Beau-  
Père.

Pompée quoiqu'agé de cinquante-cinq ans, épousa cette année Cornelia, fille de Q. Cæcilius Metellus Scipion, & veuve du jeune Crassus, mort depuis peu en Mésopotamie dans la guerre des Parthes. En faveur de ce mariage, il se donna pour Collègue dans le Consulat, Metellus Scipion son Beau-Père. Ils gouvernèrent ensemble pendant environ cinq mois. Leur Consulat ne fut guerres illustré que par quelques nouvelles ordonnances, & par les procès faits à Milon, à Hypsæus & à Metellus Scipion lui-même ; Ce dernier de même que Hypsæus, étoit accusé d'avoir acheté les suffrages, & d'avoir causé dans la ville des séditions & des meurtres. Hypsæus, tout ami qu'il étoit de Pompée, fut condamné, & Metellus absou. Cette injuste préférence nuisit beaucoup à Pompée, & lui fit perdre beaucoup de l'estime & de la confiance du peuple.

CXLVI.  
Continua-  
tion des  
guerres  
de César  
dans les  
Gaules.  
César.  
Commen-  
tar. l. 7.

César étoit demeuré en Italie un peu plus long tems qu'il n'avoit de coutume, par rapport aux mouvemens qui s'étoient faits à Rome à l'occasion du meurtre de Clodius, & des Loix que Pompée avoit voulu porter au désavantage de César ; car il avoit proposé de n'accorder pas le Consulat à ceux qui feroient absens de Rome, ce qui regardoit évidemment César. Mais il fut obligé de modifier cette loi, en disant que ceux qui sont absens de Rome, ne pourront obtenir le Consulat, sans le consentement du peuple. Ce qui étoit rendre la Loi inutile, & l'abroger en quelque sorte. Les Gaulois informez de tout ceci, crurent que César ne reviendrait pas dans les Gaules, & qu'occupé par les troubles de la Capitale, il ne songeroit plus à leur faire la guerre, y conspirèrent ensemble, & résolurent de recouvrer leur liberté. Les Carnutes & les peuples de la Beaulle furent les premiers qui se déclarèrent, en massacrant tout ce qui se trouva de Romains & d'Italiens dans la ville de Gennabum, que plusieurs prennent pour Orleans. La nouvelle de ce massacre fut portée le jour même par des cris de village en village, jusqu'aux extrémités de l'Auvergne. Vercingetorix, qui gouvernoit le païs, s'associe les peuples du Senonais, les habitans du païs Paris, les Poitevins, ceux du Querci, de la Touraine, du Maine, du Limousin, du païs d'Evreux & d'Angers. Tous ces peuples le reconnurent pour Chef & pour Général. Il força ceux du Rouergue & du Berry, du Gevaudan & de l'Agenois, d'en faire de même.

CXLVII.  
César re-  
tourne  
dans les  
Gaules.

César instruit de tous ces mouvemens, repasse promptement les Alpes, affermit la Province Romaine, met une bonne garnison dans Narbonne, & passant à travers les Cevennes & le Vivarez, arrive enfin sur les frontières des Auvergnats. Il envoya sa Cavalerie faire le dégât dans ce païs, & y répandre la terreur par tout. Les Auvergnats dépêchent en diligence à Vercingetorix, qui étoit alors dans le Berry, pour lui demander du secours ; Il vint, mais il

ac



ne trouva plus Cézar ; il étoit allé à Vienne en Provence, & delà à Langres, où il prit deux Légions qu'il amena au rendez-vous, où se devoit trouver le reste de son armée. Vercingetorix qui n'avoit pas été informé de sa marche, s'étoit avancé vers Gergovie, que quelqu'uns croyent être Mont-Luçon, & d'autres Moulins en Bourbonnois. Cézar malgré l'incommodité de la saison, ( car la campagne ne fournissoit pas encore de quoi nourrir les troupes, surtout la cavalerie, ) marche au secours de Gergovie, qui étoit alliée des Éduëns. En chemin faisant il prend en trois jours Vellaudunum, aujourd'hui nommée Landon en Bourgogne; delà il investit Gennabum, qu'on croit être Orléans : les habitans veulent se sauver par leur pont, qui donnoit sur la Loire ; Il les poursuit & les fait presque tous prisonniers de guerre, & enfin rase la place. Cézar s'avançant toujours, vient mettre le siège devant Noviodunum située dans le Berri. On croit que c'est la petite ville de Neufvi. Elle ne fit pas une longue résistance. Les Romains y étoient déjà entez, lorsque Vercingetorix arriva pour la secourir. Son approche redonna courage aux habitans, ils voulurent tomber sur les Légionnaires. Ceux-ci l'épée à la main se firent jour à travers les ennemis & sortirent de la ville, sans avoir perdu un seul cavalier.

Bientôt l'armée de Vercingetorix & celle de Cézar en vinrent aux mains. La cavalerie des Germains que Cézar envoya contre celle des Gaulois, remporta tout l'avantage, & Vercingetorix fut obligé de prendre la fuite ; mais il mit le feu à tout le pays, & ruina les blés & les pâturages à plus de vingt mille ou plus de douze lieues à la ronde. Avaric, aujourd'hui Bourges étoit au milieu du terrain ; sa garnison étoit de quarante mille hommes. Cézar entreprit le siège, & malgré la résistance opiniâtre de la garnison, & la disette où son armée étoit réduite, il l'emporta d'assaut, & fit périr par l'épée la garnison & les bourgeois, en représailles du massacre qu'on avoit fait des Romains dans Gennabum. Il n'en échappa qu'environ huit cens, qui gagnèrent le camp de Vercingetorix. Ce Général rassura ceux de son parti, évita avec soin de donner la bataille, & mit toute son application à détacher les peuples de la confédération des Romains, & à fomenter les divisions qui étoient dans la Gaule.

*CXLVIII.*  
Prise de la  
ville de  
Bourges.

Cézar avoit partagé ses troupes, & en avoit mis une partie sous la conduite de Labienus dans le Senonois, & dans le Parisis ; pour lui, il s'étoit réservé le commandement de l'autre partie, qui étoit dans l'Auvergne. Vercingetorix étoit dans le même pays au-delà de l'Allier, dont il avoit fait rompre le Pont, pour empêcher Cézar de venir à lui. Cézar fit un autre pont pour passer la rivière, & donna la chasse aux ennemis, qui vinrent camper sous les murs de Gergovie Capitale des Auvergnats. Cézar campa au voisinage, & pour couper l'eau & les fourages aux ennemis, s'empara d'une colline mal gardée, & y établit un petit camp joint au sien par des lignes. Vers ce même tems il apprit que les troupes Auxiliaires que les Éduëns lui envoyoient, & qui étoient au nombre de dix mille hommes de pied, devoient bientôt arriver, & que ceux qui les conduisoient, devoient sur de faux bruits les mener non dans son camp, mais dans celui des ennemis. Cézar aussitôt prend

*CXLIX.*  
Revolte  
des Éduëns  
contre les  
Romains.

Tom. IV.

V.

avec

avec lui Eporedorix & Viridomare, freres Eduëns, qu'on l'accusoit faussement d'avoir fait mourir, & marche au-devant des soldats Eduëns; lesquels ayant vu ces deux Seigneurs leurs compatriotes en vie & en santé, mirent bas les armes, demandèrent pardon, & furent reçus parmi les troupes Auxiliaires des Romains. Bientôt après toute la nation Eduënnne renonça à l'alliance des Romains, & fit soulever ses voisins avec elle. Ils massacrèrent tous les Italiens, qui étoient parmi eux, & chassèrent de Chaalons sur Saone, les Chevaliers Romains qui y avoient leur demeure.

CL.  
César  
abandon-  
ne Gergo-  
vie & mar-  
che contre  
les Eduëns.

L'honneur du Proconsul étoit engagé à ne pas lever le siège de Gergovie, & de ne pas laisser triompher Vercingetorix de son absence; d'un autre côté la revolte des Eduëns l'inquiétoit. Il tenta de se rendre maître du camp de Vercingetorix, qui étoit dégarni, pendant que le reste des troupes Gauloises étoit allé de l'autre côté de la montagne, pour la facilité du fourrage. Il fit donc donner une fausse attaque à ces troupes, par les valets de son armée déguisez en Légionnaires, pendant que ces vraies Légions vinrent par des détours pour s'emparer du camp, qui étoit le véritable objet de César. Ils attaquèrent d'abord une muraille sèche, défendue par un gros Corps d'Auvergnats. Ils l'eurent bientôt forcée, & se rendirent maîtres du camp des Gaulois. César n'en demandoit pas d'avantage, & fit sonner la retraite. La dixième Légion obéit; mais une partie de ses gens emportez par leur ardeur, monterent droit à la ville, qui étoit située sur la hauteur, & poussèrent tout ce qui se trouva devant eux. L. Fabius un des Centurions de la neuvième Légion, à l'aide de trois de ses compagnons, grimpe sur la muraille, & y attire ceux qui le suivoient. Aussi-tôt l'alarme se répand dans la ville, on court aux armes; Les Romains sont attaquez au dedans & au dehors. César envoie à leur secours, mais la partie étoit trop inégale, & Fabius & les siens étoient trop engagez pour qu'on pût les retirer. César y perdit environ sept cents hommes, & résolut d'abandonner le siège de Gergovie. Il ne le fit toutefois qu'après avoir présenté la bataille aux ennemis pendant deux jours consecutifs. Il y eut de légères escarmouches entre les deux armées, où il eut toujours l'avantage. Ayant ainsi rassuré ses troupes, il prit le chemin du pays d'Autun, ou des Eduëns, qui s'étoient revoltez. Vercingetorix ne le suivit pas, & César continua sa route tranquillement jusqu'à Nevers, dont les rebelles s'étoient emparez, avoient tûé tous les Romains qui s'y étoient trouvez, avoient enlevé les bagages & les chevaux de remonte, & enfin avoient mis le feu à la ville.

CLL.  
Labienus  
veut assié-  
ger Paris. Il  
prend Me-  
lun & dé-  
fait les  
Gaulois.  
César.  
l. 7.  
Comment,

César fut obligé de passer outre pour aller joindre Labienus, qui avoit laissé ses gros bagages à Sens, & marchoit pour faire le siège de Paris. Cette ville étoit alors fort petite, étant renfermée dans l'Isle, que forme la Seine partagée en deux bras, mais elle étoit importante aux Gaulois, à cause de sa situation dans un terrain marécageux, qui la rendoit inabordable du côté de l'Occident. Envain Labienus tenta de s'en approcher par le moyen des Clayes qu'il jeta sur les marais. Son entreprise ne put réussir, mais par le moyen de quelques batteaux qu'il trouva sur la Seine, il vint assiéger *Métiosede* ou *Melodunum*, apparemment Melun, & s'en rendit maître. Delà il retourna à Paris

ris, marchant de l'autre côté de la rivière, où Paris n'étoit pas couvert par des marais. A son approche les habitans de cette ville brûlèrent leurs ponts, mirent le feu à leur ville, & se rendirent dans le camp d'un Général nommé Camulogene, où s'étoient rassemblez tous les soldats Gaulois du païs. Labienus se trouvant ainsi séparé des ennemis par les deux bras de la Seine, fit monter sur les mêmes bateaux qui l'avoient mené à Melun, les Chevaliers Romains de son armée, & leur ordonna d'aller l'attendre à quatre mille, ou à deux petites lieues de son camp, apparemment vers Charenton, d'y passer la rivière & de l'y attendre. Il s'y rendit aussi, fit passer la rivière à ses troupes, & se trouva par ce moyen sur la même rive que Camulogene. Bientôt on en vint aux mains. La septième Légion, qui combattoit à l'aile gauche, enfonça l'aile droite des Gaulois; puis revenant prendre par derrière l'aile gauche, on combattoit Camulogene; elle la renversa & y fit un très-grand carnage des Gaulois. Camulogene demeura sur le champ de bataille avec presque tous les siens.

Delà Labienus revint à Sens, & marcha au-devant de César, pour joindre ses forces aux siennes. Vercingetorix de son côté avoit été déclaré Généralissime de toutes les troupes Celtiques dans une assemblée générale tenue à *Bibrach* ou Autun; & presque tous les peuples du païs avoient pris les armes, dans le dessein de secouer le joug des Romains. Les Rémois, & ceux du païs de Langres leur étoient seuls demeurez fidèles. Les Tréviriens étoient occupez à faire la guerre aux Germains. Vercingetorix ne s'étoit fait donner que de la cavalerie, disant qu'il avoit moins besoin d'infanterie, ne voulant pas livrer de bataille dans les règles aux Romains, mais seulement les inquiéter & les harceler. Il s'avance à deux lieues du camp de César, & exhorte ses troupes à couper le chemin aux Romains, qui sur la fin de la campagne vouloient retourner dans leur Province, c'est-à-dire, dans la Provence & dans les païs voisins. A ces mots les cavaliers Gaulois de son armée s'engagèrent par serment à ne revoir jamais leurs maisons, qu'ils n'ayent passé & repassé deux fois à travers le camp, où les Romains auroient donné la bataille. Sur cela Vercingetorix partage sa cavalerie en trois corps; Le premier pour attaquer en face l'armée Romaine, & les deux autres pour la prendre en flanc.

CLII.  
Vercingetorix attaque l'armée Romaine.  
*César. Ibidem.*

César partage de même sa cavalerie en trois, & place ses bagages au centre de l'infanterie. Ce ne fut pas proprement une bataille rangée. Vercingetorix attaqua César dans sa marche. Il fut battu & sa cavalerie renversée de tous côtez. Elle vint rejoindre l'infanterie Gauloise, & se retira avec elle dans la ville d'Alexie, qui étoit dans le territoire des Eduëns. César poursuivit l'ennemi, & lui tua trois mille hommes dans sa retraite. Alexie étoit située tout au sommet d'une montagne isolée, au pied de laquelle couloient deux rivières dans une plaine de trois quarts de lieue. C'est le bourg d'Alise en Bourgogne. César résolut de l'assiéger. Vercingetorix campa sur le penchant de la montagne, en l'endroit le plus abordable. César s'empara d'un terrain commode d'onze mille pas en quarré, dont il fortifia l'enceinte de vingt-trois fortins. La cavalerie Gauloise vint harceler les travailleurs de

CLIII.  
siège d'Alise par l'armée Romaine.  
*César. l. 7.*

César. Mais ses Escadrons Germains la repoussèrent, & en firent un grand carnage. Vercingetorix se voyant ainsi resserré dans Alize, & dans le terrain qui l'environnoit, où sa cavalerie lui étoit inutile, la renvoya avec ordre de revenir dans un certain terme, & de lui amener une armée au moins de quatre vingt mille hommes, tirez des différens cantons de la Gaule. Il fut obéi, & dans peu de tems on mit sur pied une armée de deux cens quarante mille hommes de pied, & de huit mille chevaux.

CLIV.  
Famine  
dans Alize  
& dans le  
camp de  
Vercin-  
getorix.

César étoit beaucoup plus foible, si l'on considère le nombre de ses troupes. Mais il s'étoit fortifié dans son camp d'une manière qui le rendoit comme imprénable, & avoit resserré Vercingetorix & la ville d'Alize de telle sorte, qu'il n'y pouvoit entrer ni secours ni vivres, à moins de forcer son camp & de tailler son armée en pièces. Il avoit de plus mis dans son camp des vivres & des fourages pour trente jours. Bientôt la ville d'Alize & le camp de Vercingetorix sentirent les effets de la plus extrême famine; Le jour marqué pour l'arrivée du secours étoit passé, on n'en avoit aucune nouvelle; on mit en délibération si l'on se rendroit à César, ou si l'on feroit une sortie pour périr en braves & l'épée à la main, plutôt que d'être consumé par la disette. Critognate Auvergnat fut d'avis de tuer les plus foibles de leurs soldats, & de se nourrir de leur chair. On se détermina enfin à chasser & de la ville & du camp les bouches inutiles; cette résolution fut exécutée, & César laissa périr ces malheureux dans l'enceinte qui étoit entre son camp & la ville.

CLV.  
Arrivée du  
secours de  
va. & Alize.  
César. l. 7.  
romains.

Cependant le secours des Gaulois arriva & parut sur une colline à la vue de la ville. De z-le lendemain leur cavalerie entremêlée de gens de traits, descendit dans la plaine pour escarmoucher. Les Gaulois eurent d'abord quelque avantage, mais les cavaliers Germains repoussèrent les Gaulois, & taillèrent en pièces les archers qui furent abandonnez par la cavalerie. Ce mauvais succès découragea un peu Vercingetorix. Le jour suivant se passa dans l'inaction; mais de z la nuit qui suivit, les Gaulois vinrent avec des échelles, pour en escaler & pour forcer les retranchemens des Romains. Vercingetorix agit en même tems, & essaya de combler les fossés, & de faire brèche à la circonvallation. Dans ce combat nocturne il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre; Plusieurs Gaulois se blessèrent, & plusieurs périrent dans les trous couverts de gazon & remplis de pointes & de chausse-trappes, que César avoit fait faire au tour de son camp. Le retour du jour mit fin au combat, & chacun se retira de son côté; Ce qu'il y eut d'avantageux pour César, c'est que l'enceinte de son camp ne fut pas endommagée.

CLVL  
Bataille  
des Gau-  
lois contre  
les Ro-  
mains de-  
vant Alize.  
César. l. 7.  
romains.

Les Gaulois s'apperçurent que dans la vaste enceinte que César avoit enveloppée, il y avoit une montagne qu'on n'avoit pu enfermer à cause de son étendue. Les Gaulois résolurent de faire attaquer cet endroit en plein midy par cinquante-cinq mille hommes, tandis que Vercingetorix descendroit de la montagne avec ses soldats armez de faux, & que la cavalerie Gauloise rangée dans la plaine présenteroit le défi à la cavalerie Romaine. Ainsi César eut tout à la fois trois combats à donner; mais le plus périlleux étoit du côté

où

où la montagne n'étoit pas aussi bien fortifiée, que le reste de son camp. Deux Légions commandées par Antistius & Peminus défendoient ce poste important ; mais les ennemis qui étoient maîtres de la hauteur, les accabloient de coups de traits, & faisoient des efforts extraordinaires pour renverser les ouvrages des Romains. César y envoya Labienus avec six cohortes de renfort. Du côté où étoit Vercingentorix, on combattit avec une valeur & un courage qu'on n'auroit pas dû attendre d'une armée extenuée par la famine. César ne se contenta pas d'envoyer du renfort de ce côté-là. Il y alla lui-même, y conduisit des troupes fraîches, & fit donner en queue sur les ennemis, qui furent contraints de lâcher le pied, & de se retirer sur le penchant de la montagne, où étoit leur camp.

Delà César accourut au secours de Labienus, qui soutenoit l'effort des cinquante mille Gaulois, qui cherchoient à faire brèche à ses retranchemens. L'arrivée de César ranima l'ardeur de ses gens. Les deux Légions sortirent du retranchement sur les Gaulois, & les mirent en déroute. Ceux qui échappèrent à l'épée de l'infanterie, tombèrent entre les mains de la cavalerie, qui en fit un carnage affreux. Vercingentorix, qui fut témoin de cette défaite, proposa à ses gens de racheter leur vie & leur liberté, en lui donnant la mort, ou en le livrant aux Romains. Ils furent d'avis de se rendre en discrétion au vainqueur ; On leur ordonne de livrer leurs Chefs & de mettre bas les armes ; Ils obéissent. César fait placer son tribunal à l'entrée de son camp. Les Chefs des Gaulois sont amenez en sa présence, & réduits en esclavage. Il fit grace aux Eduëns & aux Auvergnats, dans l'espérance de ramener ces peuples à l'obéissance, sans leur faire long-temps la guerre. En effet les uns & les autres se soumirent, & le reçurent dans leurs villes. Il y passa l'hyver, acheva de pacifier les Gaules, & mit garnison dans Alize. Cette campagne mit le comble à la gloire & à la réputation de César. On y vit le dernier, mais, vain effort de la nation Gauloise, pour la conservation de sa liberté.

*CLVII.*  
Victoire de  
César contre les  
Gaulois. Vercingentorix est livré entre les  
mains.

## L I V R E XLIV.

**L** Orsqu'il fut question de donner à Rome de nouveaux Consuls, Caton qui craignoit que la puissance de Pompée & de César ne devint funeste à la République, se mit sur les rangs pour obtenir le Consulat, avec Sulpitius Rufus, & M. Marcellus. Caton pour empêcher les brigues, fit donner un arrêt du Senat, qui défendoit aux prétendans d'agir auprès du peuple ni par eux-mêmes, ni par leurs amis, ni par des entremetteurs ; par cet arrêt il nuisit extrêmement à ses intérêts. Le peuple en fut choqué, & les Nobles se trouvèrent hors d'état de lui aider par leur sollicitation. Au jour de l'Élection il fut exclu, & on choisit ses deux Concurrents, malgré les empressements de Cicéron, qui voyoit comme lui à quoi pouvoit aboutir l'excessive autorité de Pompée & de César. Au reste Caton ne fit que rire du refus qu'il avoit reçu du peuple, & le jour même il alla jouer à la paume au champ de Mars.

*1.*  
M. Claudius  
Marcellus &  
Sulpitius  
Rufus  
Consuls.  
An de R.  
702, du M.  
3953. avant  
J. C. 47.  
Vide Dio L.  
42 de Belle  
Civili. l. 2.  
Plutarch.

*in Rompelo  
Gin Ca-  
fare.*

II.

Cicéron est  
envoyé  
pour gou-  
verner la  
Cilicie &  
l'Isle de  
Cypré. An  
dum. 3953.

avant J. C.  
47. *Plu-  
tarch. in  
Cicerone  
Dio l. 40.*

*Cicero l. 3.  
Epist. famil.  
Ep. 2. &c.*

III.

Bibulus  
prend le  
gouverne-  
ment de la  
Syrie. Dio  
l. 40. *Je-  
seph l. 1.  
de Bello Ju-  
daico c. 6.  
&c.*

IV.

Exploits de  
Gallius  
dans la  
Syrie.  
*Cicero  
Epist. ad  
Atticum, &  
famil. l. 1.  
Dio lib. 40.  
Jesum. l.  
42. c. 4.  
Liv l. 108.  
Vellei. Pa-  
tercul. l. 2.  
& 46. &c.*

Pompée pendant son Consulat de l'année précédente, avoit porté une Loi, qui portoit qu'aucun des grands Magistrats ne pourroit obtenir le gouvernement d'une Province en qualité de Proconsul, & de Préteur, sinon après cinq ans écoulés depuis son Consulat ou sa Préture. Cicéron & Bibulus, dont le premier avoit été Consul onze ans auparavant, & le second qui l'avoit été sept ans auparavant, demandèrent chacun une Province. On accorda à Cicéron la Cilicie & l'Isle de Cypré, & à Bibulus la Syrie. Cicéron se rendit dans son gouvernement, à la tête de douze mille hommes de pié, & de deux mille six cents chevaux. Quintus Cicéron son frere quitta l'armée des Gaules, pour le suivre en qualité de Lieutenant Général. Cicéron s'embarqua à Brindes, & apres avoir séjourné quelques jours à Athènes, il vint à Laodicée ville située dans son département, & delà à Apamée, & enfin au camp près d'Icône, où il reçut des mains d'Appius Clodius son prédécesseur le commandement des troupes qu'il devoit commander.

Bibulus partit de Rome en même tems que Cicéron, & se rendit en Syrie, où Cassius commandoit, non en qualité de Proconsul, ni même par une commission extraordinaire; Mais s'étant trouvé seul d'Officier Général après la défaite de Crassus, il ramassa ce qu'il put de soldats Romains, & avec quelques nouvelles levées, il fit tête aux Parthes, qui s'étoient jettés dans la Syrie, avec assez peu de troupes, ne croyant pas y trouver ni troupes Romaines ni Commandant. Ainsi Cassius les repoussa avec assez de facilité. Il vint ensuite à Tyr en Judée, où il réduisit au devoir Aristobule & Alexandre son fils, puis se rendit sur l'Euphrate avec son armée, pour empêcher les Parthes de passer ce fleuve, & d'entrer en Syrie. Bibulus arrivant dans cette Province, ne jugea pas à propos d'y faire des levées de soldats, quoiqu'il en eut reçu la commission du Senat, parce qu'il savoit que les allies ou ne donnoient du secours que malgré eux, ou qu'ils les donnoient si foibles ou si mauvais, qu'on ne pouvoit ni se fier à eux, ni rien entreprendre.

Bibulus n'étoit pas encore arrivé dans sa Province, lorsque Pacorus fils d'Orodes Roi des Parthes, se mit en campagne pour entrer en Syrie, & en faire la Conquête. Pacorus n'étoit encore qu'un enfant, mais on lui avoit donné pour Conducteur Osacés Capitaine fort expérimenté. Il prit toutes les villes qui se rencontrèrent sur sa route, & arriva jusqu'à Antioche, où il savoit qu'il y avoit très-peu de troupes. Mais Cicéron qui étoit depuis peu arrivé en Cilicie avec une assez bonne armée, ayant su que les Parthes s'étoient avancés jusqu'à la Cyrheltique, qui est frontière de la Cilicie, fait marcher ses troupes de ce côté-là, & par son approche jette l'allarme dans l'armée des Parthes, & relève le courage de Cassius & des siens, qui étoient à Antioche. Ils se mirent en campagne, & repoussèrent les Parthes, qui n'étoient nullement exercez à attaquer les places, & à faire des sièges. Les Parthes se retirèrent donc à Antigonie, dans le dessein de s'en rendre maîtres; Mais comme la ville étoit environnée d'arbres, & qu'ils craignoient de s'engager dans cette forêt; ils résolurent de l'abattre. Cassius qui les avoit suivis, les attira dans une embuscade, où Osacés fut grièvement blessé, & peu de jours après mourut de sa blessure; en sorte que le jeune Pacorus fut obligé de

de se retirer au-delà de l'Euphrate, après avoir perdu ses principaux Officiers & la plus grande partie de son armée. Tel étoit l'état de la Syrie, lorsque Bibulus y arriva.

Pour Ciceron, dez-qu'il eut appris que les Parthes avoient repassé l'Euphrate, il quitte son camp d'Iconium, & marche dans les défilés du mont Taurus, pour empêcher les ennemis de pénétrer dans sa Province. Il se campa près la ville de Cybistres, d'où il envoya de la cavalerie en Cilicie, pour contenir les Ciliciens, & les assurer qu'il se rendroit bientôt dans sa Province; Il étoit de même à portée de la Cappadoce, dont le jeune Roi Ariobarzanes, fils de l'ancien Ariobarzanes, dont on a souvent parlé, étoit fort recommandé à Ciceron par le Senat; Il garantit ses Etats de l'irruption des Parthes & des Armeniens, & l'affermir sur le Trône; Il exhorta les amis de ce Prince à veiller à sa conservation, & à prévenir & punir ceux qui en vouloient à sa vie; Il l'exhorta lui-même à employer les forces que la République lui donnoit, pour se maintenir dans son Royaume, plutôt pour inspirer de la crainte & du respect à ses ennemis, que pour y allumer le feu de la guerre. Ciceron mit auprès d'Ariobarzanes deux hommes de confiance, Mithral & Athénée, pour l'aider de leurs conseils, & engagea le Grand-Prêtre de Comanes, qui avoit une très-grande autorité dans la Cappadoce, & qui ne le cédoit pas aux Rois mêmes en autorité, il l'engagea, dis-je, à se retirer, & par ce moyen laissa le jeune Roi paisible dans son Royaume, & avec assez de troupes, d'argent & d'amis pour se défendre, si on vouloit l'attaquer.

Le mont Amanus étoit toujours plein d'ennemis, qui désoloient & la Cilicie & la Syrie. Bibulus & Ciceron avoient un intérêt égal à les réprimer, & ils ne le pouvoient faire efficacement sans agir de concert. Ils s'avancèrent l'un & l'autre aux environs de cette montagne, & y firent la guerre chacun de son côté. Ciceron feignit de se retirer, & d'entrer dans l'intérieur du pays, pour avoir lieu de surprendre les ennemis à l'improviste. En effet après s'être éloigné de la montagne à la longueur d'une journée de chemin, il retourne brusquement sur ses pas, marche toute la nuit, & arrive au point du jour au haut de la montagne; Delà ayant partagé ses troupes en plusieurs corps, sous la conduite de différens Capitaines, il tombe sur les ennemis, les met en fuite, en tué un grand nombre, fait le reste prisonniers, prend quelques villes & plusieurs châteaux, & mérite enfin que son armée lui déferé le nom glorieux d'*Imperator*, qui ne s'accordoit qu'après quelque expédition ou quelque victoire importante. Il séjourna quatre jours à Issus, au lieu nommé *Les Autels d'Alexandre*, où ce Conquérant avoit vaincu Darius, & delà rentra dans cette partie de la Cilicie, qui étoit habitée par les Eleuthero-Ciliciens, ou les Ciliciens libres, qui se vantoient de n'avoir jamais été soumis à aucuns Rois. Il leur enleva la ville de Pindenisse, après un siège de vingt-cinq jours; Il prit ensuite par composition la ville des Tibareniens, qui n'étoient ni moins féroces, ni moins jaloux de leur liberté, que les Pindenissiens. Après quoi il mit ses troupes en quartier d'hiver, & laissa à Quistus son frere la commission de les distribuer, voulant donner le tems de l'hiver à rendre la justice au peuple, & à régler sa Province.

Bibulus

V.  
Ciceron  
garantit le  
Royaume  
de Cappadoce & le  
jeune Roi  
Ariobarzanes.

Cicero  
Epist. ad  
Attic. l. 5.  
Ep. 20 familiar. l. 15.  
Ep. 5. G.  
Plutarch.  
in Cicero-  
ne, Gc.

VI.  
Exploits  
de Ciceron  
au mont  
Amanus.  
Cicero l. 15.  
Epist. famil.  
Epist. 4.  
Ibid. l. 2.  
Ep. 10. G.  
ad Attic.  
Ep. 20.  
Plut. in  
Cicerone,  
Gc.  
An du M.  
3954. avant  
J. G. 46.



## VII.

Exploits  
de Bibulus  
dans la Sy-  
rie autour  
du mont  
Amanus.  
*Cicero l. 5.  
ad Attic.  
Ep. 20. &  
21. César.  
l. 3. de Bello  
Civili.  
Cicero l. 6.  
ad Attic.  
Ep. 5. 6. 7.  
8. & lib. 2.  
Epist. ad  
Famili. Ep.  
17. &c.*

## VIII.

Bibulus sé-  
me la divi-  
sion parmi  
les Parthes.  
*Dio l. 40.*

*César. l. 3.  
de Bello Ci-  
vil. Valer.  
Max. l. 4.  
c. 1.*

## IX.

Mort de  
Ptolémée  
Aulètes.  
Son Testa-  
ment. *Cé-  
sar. l. 3.  
comment.  
Bell. Civil.  
Dio l. 42.*

## X.

On ordon-  
ne de faire  
partir deux  
Légions  
pour la  
Syrie.

Bibulus ne fut pas si heureux dans l'entreprise qu'il forma contre les ennemis qui infestoient le mont Amanus, & cette partie de la Syrie qui lui étoit contiguë. Il y arriva dans l'espérance de mériter le titre d'*Imperator*. Mais il y perdit bon nombre d'Officiers de marque. Sur la fin de la campagne les Parthes rentrèrent dans la Syrie, & passèrent l'hiver dans la Province Cyrhéstique. Bibulus fut même assiégé, on ne dit pas dans quelle ville, & s'y défendit vaillamment. Tandis que les Parthes furent dans le pais, Cicéron lui offrit du secours; mais il le refusa, disant qu'il aimoit mieux être exposé aux dernières extrémités, que de paroître avoir besoin de lui. Cicéron remarque que le même Bibulus par un trait de bassesse d'esprit & de jalousie dans les lettres qu'il écrivit au Senat, s'attribua tout ce qu'avoit fait Cicéron, & voulut partager avec Cicéron tout ce qui lui étoit arrivé de défavantageux; Enforte qu'encore qu'il n'eut rien fait de mémorable, il eut la présomption de demander le triomphe, ce qui fit naître à Cicéron l'envie de le demander aussi pour lui-même.

Ce que Bibulus fit de mieux & de plus utile à la République, ce fut de sémer la division parmi les Parthes, en gagnant par de grandes promesses le Satrape Ornodapantes, qui n'aimoit point Orodes Roi des Parthes. Bibulus lui persuada de mettre sur le Trône le jeune Pacorus fils aîné du Roi & gendre du Roi d'Arménie. Orodes informé de la conspiration tramée contre lui, rappella ses troupes de la Syrie, s'assura de Pacorus, & cessa pour quelque tems d'inquiéter les peuples soumis à la Domination Romaine. Dans ce même tems quelques soldats laissez à Alexandrie par Gabinus, massacrèrent deux fils de Bibulus, que ce Proconsul avoit laissez dans cette ville. La Reine Cléopâtre fille de Ptolémée Aulètes, envoya les meurtriers chargez de chaînes à Bibulus, qui les renvoya à Cléopâtre, disant que c'étoit au Senat & non à lui de venger cet attentat.

Ptolémée Aulètes étoit mort au mois d'Avril de l'an du monde 3953. Ce Prince avoit laissé deux fils & deux filles. Par son Testament il donnoit le Royaume à son fils aîné & à sa fille aînée, à condition que selon l'usage de ce Royaume, le frere épouserait sa sœur, & qu'ils régneraient ainsi conjointement; Il avoit aussi recommandé particulièrement ses enfans & son Royaume à la République Romaine, & l'avoit priée d'en être la Tutrice. Aulètes avoit fait deux originaux de son Testament, dont l'un avoit été envoyé à Rome, pour y être mis en dépôt dans le Trésor public; l'autre étoit demeuré dans un Temple à Alexandrie; mais comme la République étoit alors occupée dans des affaires très-embarrassantes, ce Testament fut déposé dans la maison de Pompée, qui selon Eutrope, avoit été principalement désigné pour Tuteur du jeune Ptolémée.

Sur le bruit qui se répandit à Rome, que les Parthes menaçoient la Syrie, & que la guerre y alloit recommencer, le Senat ordonna qu'on envoyeroit à Bibulus deux Légions de renfort; l'une de l'armée de Pompée, & l'autre de César. Pompée n'envoya point celle qu'on lui demanda, mais il dit à ceux qui avoient la commission de l'emmener, qu'ils pouvoient redemander à César celle qu'il lui avoit prêtée quelque tems auparavant. Quoique

César

César vit bien que ses ennemis ne cherchoient par-là qu'à le dépouiller & à l'affoiblir, il ne laissa pas de renvoyer à Pompée la Légion qu'il lui avoit autrefois prêtée, & fit partir encore une autre de ses propres Légions, pour satisfaire aux ordres du Senat ; mais quand on eut appris que les Parthes ne remuoient plus, le Consul Marcellus retint ces deux Légions en Italie. César ne parut pas s'en mettre beaucoup en peine, parceque cette conduite l'autorisoit à conserver ses Légions, & à en lever de nouvelles. Peu de tems après Cicéron & Bibulus quittèrent leurs Provinces, & revinrent en Italie.

Les amis de César & ceux de son parti, qui étoient en grand nombre, sollicitèrent pour lui, ou le Consulat, ou la prorogation de son Gouvernement des Gaules, qui alloit bientôt expirer. Le Consul Marcellus tout dévoué à Pompée, & tout puissant au Senat par le crédit du même Pompée, empêcha qu'il n'obtint ni l'un ni l'autre. On assure que la nouvelle en vint à César au tems qu'il étoit au milieu de ses Officiers, & que par un mouvement d'indignation, il porta la main sur la poignée de son épée, & dit : celle-ci me donnera ce que Pompée me refuse. Il étoit alors à Bibracte, ou Autun, Capitale des Eduëns, où il avoit passé l'hiver. Ayant appris que les Gaulois qu'il avoit battus l'année précédente réunis devant Alise, avoient pris la résolution, pour partager & affoiblir les forces des Romains, de former autant d'armées, qu'ils avoient de Provinces, il jugea à propos de commencer la campagne de fort bonne heure, & avant qu'ils eussent eû le loisir de se rassembler. Avant la fin de l'hiver il s'avança vers le Berry, & par sa présence contint toute la Province dans le devoir. Delà il revint à Autun, où ceux du Berry envoyèrent lui demander son secours, contre ceux du pais Chartrain, qui vouloient les punir d'avoir ainsi trahi la cause commune.

César marche aussi-tôt au-devant des peuples du pais Chartrain, & les empêche de pénétrer plus avant. Il laisse Trebonius avec une Légion, pour garder les frontières du Berri, & s'avance vers le pais de Reims. Il y apprend que les peuples du Beauvaisis & le reste des Belges se disposent à entrer dans le Soissonnois. Il se met à la tête de trois Légions, & prend la route du pais de Beauvais. Tout ce Canton étoit abandonné. Point de Laboureurs, point de terres cultivées. Les peuples des environs de Beauvais, d'Amiens, d'Arras, de Rouën, du pais de Caux, s'étoient retirez dans des lieux forts d'assiette, & avoient abandonné leurs campagnes & leurs demeures. Ils attendoient un gros renfort d'Allemands, qui devoient venir à leur secours. Ils comptoient que César n'avoit avec lui que trois Légions, & ils étoient résolus de lui livrer la bataille. Il avoit fait venir une quatrième Légion, mais il la cachoit autant qu'il pouvoit, pour attirer les Gaulois au combat. Corbée Chef des Gaulois ne voulut pas toutefois se commettre. Il se contenta de ranger ses troupes sur le penchant de la montagne qu'il occupoit, sans vouloir descendre dans la plaine. César s'y retrancha, & envoya ordre à trois nouvelles Légions de le venir joindre. En attendant leur arrivée, il faisoit souvent escarmoucher sa cavalerie Allemande avec celle des Gaulois, où pour l'ordinaire il avoit tout l'avantage.

*XI.*  
On refuse à César le Consulat & la continuation de son gouvernement.  
*Continuation de la revolte des Gaulois.*  
*Hirtius de Bello Gallico l. 8. c. 1. & Ap. pian. l. 2. de Bello Civili.*

*XII.*  
César fait la guerre aux Belges.  
*Hirtius lb. c. 9. 10. & 11.*

**XIII.**  
Les Gau-  
lois décam-  
pent, Cé-  
sar les  
poursuit.

Corbée voyant l'armée Romaine ainsi renforcée, résolut de quitter son premier poste, & de se retirer plus avant. Il fit partir au milieu de la nuit les vieillards & les malades, & ceux qui n'étoient pas armés, & cette multitude de chariots qui accompagne les armées Gauloises; il les suivit avec le reste de ses troupes. Quelque secret qu'on eût affecté pour ce départ, César s'en aperçut, & fit jeter des ponts sur le marais, pour conduire son armée sur une éminence, qui n'étoit séparée de l'armée Gauloise que par un Vallon. Dès que le jour parut, Corbée avec ses troupes bien armées se campa où il se trouva, afin de donner à ceux qui n'étoient pas bien armés, ni en état de défense, le loisir de continuer leur route sans danger. César ne jugea pas à propos de les attaquer, car ils occupoient un poste très-avantageux, & le Général des Gaulois ne pouvoit passer la nuit dans cet endroit, où ils manquoient de vivres; Voici le stratagème dont Corbée se servit pour cacher son départ. Il fit ramasser tout ce qu'il y avoit de ces fagots de pailles, de fascines & de sarments, dont les Gaulois se servent dans l'armée, pour s'asseoir en attendant l'ennemi, & les fit ranger entre son camp & celui des Romains, puis y mit le feu, afin que la fumée dérobat aux Romains son départ & sa marche. César se douta de quelque chose, & envoya des Cavaliers à la découverte, mais craignant quelque embuscade, il ne voulut pas poursuivre les ennemis. Ils arrivèrent à trois ou quatre lieues delà, & s'y retranchèrent dans un lieu avantageux.

**XIV.**  
César dé-  
fait les  
Gaulois  
commen-  
dez par  
Corbée, ou  
Corbée.  
*Hirtius de*  
*Bello Gal-*  
*lico. l. 8. c.*  
*23. 24.*

César les y suivit, & souvent il y eut de petits combats, ou plutôt des escarmouches pour les fourages. Un jour Corbée embusqua six mille fantassins soutenus de quelque cavalerie, pour surprendre les fourageurs Romains. César en fut averti, & fit de son côté embusquer un plus grand nombre de troupes, qui soutinrent vigoureusement l'effort des Gaulois; enfin il parut lui-même, & fit un massacre terrible des troupes Gauloises. Corbée y fut tué, & le reste de ses troupes se soumit, & donna des otages à César. Comius autre Chef des Gaulois, qui leur avoit amené un gros corps de Germains, se sauva. César envoya contre lui un nommé Volusenus, en apparence pour l'inviter à une entrevue, mais en effet pour le faire tuer. Volusenus ayant pris la main de Comius, un Centurion Romain tira son épée, & le blessa dangereusement à la tête; après quoi on se retira de part & d'autre, & depuis l'on ne vit plus Comius. Par ce moyen la Celtique & la Belgique demeurèrent tranquilles. César envoya ses Légions en différens quartiers, & ne retint auprès de lui que l'onzième Légion, avec laquelle il porta la désolation & le ravage dans les terres des Tréviriens, pour leur rendre Ambiorix odieux, & pour l'empêcher de rentrer jamais dans le pais. Labienus acheva ce que César avoit commencé.

**XV.**  
Troubles  
dans le  
Poitou. Li-  
moge assi-  
gée. Dum-  
nac est dé-  
fait.

Dans ce même tems Dumnac Chef des Angevins s'étoit jetté dans le Poitou, & assiégeoit la ville de Limoge, où commandoit Durac, illustre Gaulois, fort attaché aux Romains. Caninius avec deux Légions vient au secours de Limoge. Dumnac abandonne le siège, & vient attaquer Caninius dans son camp. Il est repoussé & retourne au siège de la ville. Caninius trop foible pour tenir tête à Dumnac, envoie prier Fabius de lui amener du se-  
cours.

cours. Avant la jonction des Légions de Fabius & de Caninius, Dumnac retourne en son païs. Fabius l'attend au passage de la Loire, le défait, lui tuë plus de douze mille hommes, & entre dans le païs Chartrain, dont les peuples avoient suivi Dumnac. Ces peuples effrayez se soumettent, demandent la paix, & offrent de donner des otages. Ceux de l'Armorique ou de la basse Bretagne, suivent leur exemple.

A l'extrémité du Quercy étoit une ville célèbre, nommée *Uxellodunum*, XVI.  
 aujourd'hui ruinée, défendue par deux Généraux Gaulois *Drapes & Leucter*. Uxellodunum  
 Caninius les y assiégea, & enferma la place d'une circonvallation à peu près assignée &  
 semblable à celle, que César avoit faite devant Alife. *Drapes & Leucter* prise par  
 craignant d'être enfermez dans la place, en sortirent. *Leucter* se chargea d'y César.  
 faire entrer des vivres en suffisance, & *Drapes* resta à la garde du camp. Hist. l. 8.  
 Caninius défit ces deux Généraux l'un après l'autre. *Leucter* prit la fuite & ne  
 parut plus. *Drapes* fut fait prisonnier de guerre. Bientôt *Fabius & César*  
 se rendirent devant *Uxellodunum*. La situation de cette place sur la cime  
 d'un rocher escarpé, la défendoit assez. Elle étoit bien munie de provision  
 de bouche. César entreprit de la réduire par la disette d'eau. Il fit exacte-  
 ment garder les bords de la rivière, qui couloit au bas du rocher, & éleva une  
 terrasse, qui portoit une tour de dix étages, qui dominoit sur une fontaine  
 qui couloit à mi-côte. Les assiégés se soutinrent encore quelque tems contre  
 la soif, mais les Romains ayant fait tarir la fontaine, en creusant le roc & chan-  
 geant le cours des veines d'eau, les assiégés furent contraints de se rendre.  
 César leur fit couper la main droite pour intimider les autres Gaulois, &  
 les détourner d'une pareille revolte.

Ce fut alors que César se vit maître de toutes les Gaules, & que ce vaste  
 païs fut réduit en forme de Province Romaine. *Velleius Paterculus* assure  
 que les tributs que Rome tira dans ce païs, excédoit tout ce qu'elle tiroit des  
 autres Provinces de son Empire. Après cela César alla passer l'hiver à Arras,  
 d'où il gouverna sa nouvelle conquête avec une douceur & une modération,  
 qui lui gagnèrent les cœurs des Gaulois. Il repassa en Italie au commencement  
 du Printems, en apparence dans le dessein de procurer à *Marc-Antoine* son  
 Questeur & son ami, une place dans le Collège des Augures, & en effet pour  
 voir de plus près les dispositions du Senat & du peuple Romain, & surtout  
 de *Pompée* à son égard. Il n'eut pas de peine à reconnoître que les deux  
 nouveaux Consuls, *M. Claudius Marcellus*, & *L. Æmilius Paulus*, de même  
 que le Tribun *Scribonius Curion*, & enfin *Pompée* & le Senat ne lui étoient  
 nullement favorables; Mais il avoit pour lui la plus grande partie du peuple,  
*Calpurnius Pison* Censeur son Beau-Pere, *Cicéron* n'étoit pas encore de re-  
 tour de son Gouvernement de Cilicie, *Caton* étoit occupé dans son Gouver-  
 nement de Sicile. César gagna le Consul *Æmilius Paulus*, par une somme  
 de quinze cens talens, ou de quatre millions cinq cens mille livres; Il distri-  
 bua au Tribun *Curion* de quoi payer ses dettes & satisfaire à ses plaisirs. Par  
 ce moyen il le mit dans les intérêts. Ainsi il prit le dessus sur *Pompée*, qui  
 dans ce même tems tomba malade, & se fit transporter à Naples pour chan-  
 ger d'air.

XVII.  
 Les Gaules  
 domptées  
 & pacifi-  
 ées. Retour  
 de César.  
 en Italie.  
*Vellei. Pa-  
 tercul. l. 2.*

M. Clau-  
 dius Mar-  
 cellus & L.  
 Æmilius  
 Paulus  
 Consuls.  
 An de R.  
 703. du M.  
 394 avant  
 J. C. 46.

**XVIII.**  
César se  
fraye un  
chemin à  
la Monar-  
chie. *Sue-  
ton. in Jul.  
Appian. de  
Bello Civil.  
l. 2.*

Curion depuis long-tems avoit promis de promulguer une Loi pour la révocation de César. Tous les jours il trouvoit des prétextes pour en différer la promulgation ; Enfin ne pouvant plus reculer, il déclara, qu'il étoit également dangereux à la République de laisser Pompée & César en armes. Que Rome ne pouvoit être ni tranquille ni en seureté, à moins que l'un & l'autre ne quittassent le commandement des armées, & ne se réduisissent à la vie privée. Pompée & ses adhérens furent long-tems à combattre cette proposition de Curion. Le Senat après avoir balancé les inconveniens de laisser l'un ou l'autre en armes, pendant que l'autre auroit désarmé, ne voulut rien conclure sur cette affaire, & Curion défendit qu'on continuât à délibérer sur la démission de César & de Pompée. Cependant César employoit les richesses immenses qu'il avoit tirées des Gaules, à se concilier l'affection des soldats, des Officiers & du peuple Romain. Il acheta du terrain & des maisons pour augmenter l'ancienne place de Rome, qui lui coûtèrent plus de douze millions, sans compter la dépense qu'il fit pour bâtir cette place, pour la faire environner de colonnes & de portiques, & pour l'embellir des plus belles statues qu'il put trouver. Il doubla la paye de ses soldats à perpétuité, & leur distribua à chacun des fonds de terre, & des esclaves pour les cultiver. Il répandit ses largesses jusques chez les Rois étrangers, dans la Grèce & dans l'Asie. Il payoit libéralement les dettes de ses Officiers ; son camp étoit rempli de gens de condition, qui y venoient chercher de la ressource contre la disette, & l'oppression de leurs créanciers.

**XIX.**  
Contesta-  
tions à Ro-  
me sur le  
rappel de  
César.  
*Appian. de  
Bello Civil.  
l. 2. alii.  
Plutarch.  
in Julio  
Sueton. Gr.*

Pendant que Rome balançoit encore entre Pompée & César, & qu'on y étoit indéterminé, savoir si l'on contraindrait ces deux grands hommes à quitter le commandement des armées, César écrivit à Curion, qu'il prioit qu'on ne le depouillât pas de son Gouvernement sans le consentement du peuple ; de qui il le tenoit, ou du moins qu'on fit le même traitement aux autres Gouverneurs de Provinces. Cette alternative regardoit Pompée, qui avoit le Gouvernement des Espagnes, quoiqu'il n'y residât pas. Le peuple, à qui Curion fit la lecture de cette lettre, l'écouta avec plaisir, & y applaudit ; & le même Curion ayant proposé au Senat, s'il étoit expédient que Pompée demeurât à la tête des armées, tandis que César seroit désarmé ; Les Sénateurs à la pluralité des voix décidèrent que les deux Concurrents devoient quitter les armes au même instant, & tous deux ensemble. Alors le Consul Marcellus qui étoit absolument dévoué à Pompée, sortit du Senat en colère & en disant : puisque vous voulez être esclaves de César, je ne m'y oppose plus. Ensuite comme on affectoit de publier que César passoit les Alpes à la tête de son armée, Marcellus demanda que les deux Légions dont on a parlé ci-devant, & qui avoient été destinées pour servir en Orient contre les Parthes, passassent dans le camp de Pompée, & marchassent à la rencontre de César.

**XX.**  
Pompée est  
déclaré  
Général de  
l'armée

Curion n'eut pas de peine à détruire ce faux bruit, & le Senat refusa d'accorder à Pompée les deux Légions. Alors Marcellus plus furieux qu'auparavant, dit en sortant de l'assemblée : que puisque le Senat négligeoit la conservation de la République, il y veilleroit seul de tout son pouvoir ; & en même

même tems il part avec les deux Consuls désignez, & va trouver Pompée hors de la ville, auquel il présente une épée en lui disant : avec cette épée nous vous ordonnons de prendre la défense de la République ; prenez l'armée qui est à Capouë, & les troupes qui sont en Italie, & levez-en de nouvelles. Pompée répondit qu'il obéiroit, s'il n'y avoit point d'autre meilleur parti à prendre. Il se laissa ainsi aller, & prit le titre de Général de l'armée Romaine contre Cézar. Comme le pouvoir de Curion étoit borné au-dedans des murs de Rome, il ne put rien contre Pompée, ni contre les Consuls qui venoient de mettre les armes entre les mains de Pompée ; d'ailleurs son année de Tribunat alloit expirer ; Il prit donc le parti de se retirer auprès de Cézar.

Celui-ci faisoit alors son séjour à Ravenne, ville de son département, dans la Gaule Transalpine, à cinquante lieues de Rome. Curion le sollicitoit vivement à faire passer les Alpes à son armée, & à établir son camp dans la Gaule Cisalpine. Cézar fut plus modéré ; il écrivit au Senat qu'il étoit prêt de quitter le Gouvernement de la Gaule Transalpine, & le commandement des huit Légions, qui lui avoient aidé à la conquérir, si le Senat l'ordonnoit ; mais qu'il espéroit que l'on obligeroit aussi Pompée à désarmer, & qu'on ne lui refuseroit point de garder le Gouvernement de l'Illyrie & de la Gaule Cisalpine, jusqu'à ce que le peuple Romain l'eût élevé à un second Consulat. Curion fut porteur de la Lettre, & la présenta aux deux Consuls en plein Senat. Les nouveaux Consuls Claudius Marcellus & L. Cornelius Lentulus, qui avoient été désignez quelques mois auparavant, & qui entrèrent en exercice de leur emploi au commencement de Janvier de cette année, rejetterent avec hauteur la lettre de Cézar ; & ce qui irrita le plus les Sénateurs contre lui, c'est qu'il menaçoit en cas de refus de venir incessamment à Rome à la tête de ses troupes, pour y venger ses injures personnelles, & la liberté de la République opprimée. Cicéron étoit d'avis qu'on laissât à Cézar le gouvernement de l'Illyrie, avec le commandement d'une Légion ; & il avoit amené Pompée à son sentiment. Mais le Consul Lentulus & Caton protestèrent publiquement, qu'ils ne consentiroient jamais que des sujets de la République lui donnassent la Loi, & capitulassent avec elle.

Cependant Curion envoyé par Cézar, & les Tribuns Marc-Antoine & Cassius demandoient une réponse positive à la lettre de Cézar. Les Consuls prirent les suffrages non à haute voix, comme c'étoit l'ordinaire, mais en parlant à l'oreille de chaque Sénateur, & leur demandant, s'ils ne croyoient pas que Cézar devoit poser les armes & se demettre. Presque tous les Sénateurs répondirent que la chose étoit juste. Ainsi l'arrêt fut conclu, & on prononça que Cézar quitteroit dans un certain jour le commandement de l'armée, si non, qu'on le traiteroit comme ennemi de la République. Les Tribuns Cassius Longinus & Marc-Antoine eurent beau protester contre ce décret. Après quelques jours de contestations, l'on fit venir des troupes qui menaçoient d'investir la sale du Senat ; Les Tribuns Antoine & Cassius furent obligés de se sauver déguisez en esclaves sur un char de louage ; Curion & les Sénateurs Marcus Calpurnius & M. Calpurnius les suivirent. Le Senat les retrancha de l'ordre Senatorial, & on prononça ce fameux décret, qui fut comme le signal de la

Républi-  
caine con-  
tre Cézar.  
*Appian. l. 2.  
alii.*

XXI.  
G. Claudius Marcellus, & L. Cornelius Lentulus Consuls.  
An de R.  
704. du M.  
395. avant  
J. G. 45.  
*Appian. l. 2. Belli Civil.*

Cicero L. 16.  
Epist. fam.  
lib. 1. Ep. 11.

XXII.  
Cézar est déclaré ennemi de la République. Commencement de la guerre Civile. *Dia. l. 41. App. an. l. 2. de Bello Civil. Caesar. de Bello Civil. l. 1. Vellet. Patercul. l.*

2. c. 49.  
Lis. l. 109.  
An du M.  
2955. avant  
J. C. 45. en  
Janvier se-  
lon la ma-  
nière de  
compter à  
Rome,  
mais en  
effet au  
mois d'Oc-  
tobre.

XXIII.  
Préparatifs  
pour la  
guerre  
Civile.

guerre Civile : Que les Consuls de l'année, le Proconsul Pompée, les Préteurs & ceux qui avoient géré le Consulat, pourvoyeroient à la sécurité de la République, par tous les moyens les plus convenables.

Alors il ne fut plus question que de faire les préparatifs de la guerre contre César. Le Senat s'assembla au faubourg, où logeoit Pompée, parce qu'en qualité de Général, il ne lui étoit pas permis d'entrer dans la ville. On régla que Pompée rassembleroit jusqu'au nombre de trente mille hommes, qu'il feroit venir autant qu'il pourroit de troupes étrangères, & qu'on tiroit du trésor public les sommes nécessaires pour les frais d'une seule campagne; car on comptoit que le nom seul de Pompée suffiroit pour terminer cette grande querelle. On distribua ensuite les Provinces à des gens entièrement dévoués à Pompée. La Syrie échut à Metellus Scipion, Beau Pere de Pompée; La Cilicie & l'Isle de Cypre à Sestius; La Sicile à Caton, la Sardaigne à Cotta, à Ælius Tubero l'Afrique, la Gaule Cisalpine à M. Confidius, la Gaule Transalpine à Domitius Ahenobarbus, mais ces deux derniers n'entrèrent jamais dans leur Gouvernement. César les en empêcha; Le Pont & la Bithynie furent assignées à Calvisius Sabinus; La Macédoine à Voconius; Le Picenum ou la Marche d'Ancone à Cornelius Spinther, l'Etrurie, ou la Toscane à Scribonius Libo; l'Ombrie à Minucius Thermus; Bibulus fut chargé de la Marine, depuis l'Asie, jusqu'à la mer Thyrrhenienne, & Cicéron eut l'Intendance des côtes d'Italie. Ainsi tout l'Empire se préparoit à résister à César, sous le commandement du seul Pompée, à qui l'on avoit donné une espèce de pouvoir absolu, & qui se croyant invincible, se vantoit que d'un coup de pied il feroit sortir de la terre des Légions toutes armées.

XXIV.  
Césars' em-  
pare de Ri-  
mini, &  
passe le  
Rubicon.  
Plutarch.  
in Cesar.  
Liv. l. 109.

César étoit alors à Ravenne, n'ayant autour de lui qu'environ six mille hommes. Il s'assura de leur fidélité, en leur représentant l'injure qu'on lui faisoit, & les animant à venger la violence qu'on exerçoit envers lui. Il envoya secrètement quelques troupes, qui se rendirent maîtres de Rimini; cette ville qui étoit hors de son gouvernement, étoit comprise dans l'Italie proprement dite, & le Rubicon, qui est une petite rivière, qui coule entre Ravenne & Rimini, étoit comme la barrière qui séparoit l'Italie de la Gaule Cisalpine. César peu de tems après envoya sa Légion composée de cinq mille hommes d'Infanterie, & de trois cens chevaux, sur les frontières de son gouvernement, & sortit lui-même de Ravenne sur la fin d'un grand souper qu'il avoit donné à ses amis, & dont il étoit parti assez tard sous prétexte de quelque indisposition. Il partit monté sur un char d'emprunt, auquel il fit atteler les mules d'un meunier qu'il rencontra sur sa route. Il trouva sur le Rubicon sa Légion, qui l'y attendoit. Avant que de passer cette rivière, César qui prévoyoit les suites terribles de son entreprise, fut quelque tems dans une grande perplexité. Enfin il passa le Pont de Rubicon, en disant: Le sort est jeté. C'est aux Dieux à faire le reste. Il entra à Rimini, dont il s'étoit déjà rendu maître. Il y trouva les Tribuns du peuple, qui avoient été chassés de Rome, & avoient exprès conservé les habits d'esclaves dont ils s'étoient couverts pour se déguiser & éviter la mort. César & Curion sçurent habilement mettre



mettre à profit cette circonstance , pour animer les soldats à la vengeance , & pour rendre Pompée & le Senat odieux.

Ce fut alors que César manda sa grosse armée, qui étoit restée en Guerles; elle vint avec ardeur; Labienus Lieutenant Général de César, & le principal exécuteur de ses grands desseins dans la Gaule, l'abandonna dans cette occasion , & se donna à Pompée. Il avoit acquis des richesses immenses dans la guerre, César n'en voulut pas profiter. Il les lui renvoya avec son équipage. On croit que l'amour de la patrie eut moins de part à la désertion de Labienus, que l'esprit de vengeance & le ressentiment contre son Général, qui à son gré, n'avoit pas assez de considération pour lui. César cependant s'avançoit toujours , mais lentement , attendant l'arrivée de ses Légions & de nouvelles levées, qu'il faisoit faire en Gaule & en Germanie. A Rome la terreur faisoit à son tour les esprits. Le Senat qui s'étoit tout livré à Pompée , ne voyoit pas qu'il eut des troupes capables de résister à César. Il n'avoit que deux Légions prêtes. Cette négligence & ce défaut de précaution dans une circonstance si pressante & si périlleuse, lui attirèrent des reproches & des railleries. Il avoua à Caton qu'il avoit eu tort de travailler, comme il avoit fait , à l'élevation de César, & Favonius répondit à Volcatius, qui disoit que Pompée en avoit imposé au Senat, en se vantant qu'il alloit frapper la terre du pied, pour en faire sortir des hommes & des chevaux tout armés. On délibéra si l'on ôteroit le Généralat à Pompee; mais on conclut que dans le cas présent, nul n'étoit encore plus en état de remédier aux maux de la République, que celui qui les avoit causez.

Alors Pompée déclara qu'il avoit pris la résolution d'abandonner Rome, & d'établir le siège de la République à Capoue, où il trouveroit plus de sûreté que dans une ville remplie de Partisans de César. En même tems il ordonna au Senat & aux Magistrats de le suivre, sous peine d'être déclarés ennemis publics. Les Consuls & le reste du Senat le suivirent, & Rome demeura , pour ainsi dire , au pouvoir des amis & des Partisans de César, qui étoit maître de la campagne , & s'avançoit vers Rome sans rencontrer le moindre obstacle, Pompée demeurant cependant dans une inaction étonnante, dans un tems où il lui auroit été si facile d'arrêter son ennemi. Il crut qu'on pourroit terminer cette grande affaire par la négociation. Il députa à César Lucius César son parent, & Roscius son ami, pour lui proposer de rentrer dans la Gaule, après quoi Pompée promettoit de se rendre en Espagne. César répondit, que si Pompée vouloit désarmer, cesser ses levées, & partir le premier pour l'Espagne, qu'aussi-tôt il partiroit lui-même pour la Gaule; qu'au reste il étoit prêt d'entrer en conférence avec Pompée, & de terminer ce grand différend à l'amiable. Il y eut encore quelques propositions faites de part & d'autre, mais qui n'aboutirent à rien, parceque l'on n'avoit aucune confiance l'un pour l'autre, & qu'on n'agissoit pas de bonne foi.

Le parti de César grossissoit tous les jours, tant par les troupes & les nouvelles levées, qui arrivoient incessamment à son camp, que par le concours des Citoyens Romains, qui lui étoient dévoués, & qui se rendoient auprès de lui. Il chassa Scribonius Libo de la ville d'Arezzo en Etrurie, & s'empara de

XXV.  
César jette l'épouvante dans Rome. Pompée est de nouveau reconnu pour Général. *Lib. 109. Appian. l. 2. de Bello Civil. Plutarch. in Julio.*

XXVI.  
Le Senat & les Consuls se retiennent à Capoue avec Pompée. *Lib. l. 109. Plutarch. in Cesare. Appian. l. 2. Bello Civil. Cesar de Bello Civil. l. 1.*

XXVII.  
César se rend maître de plusieurs places. *Plutarch.*

ces d'Etrurie & du Picenum. *Plutarch. in Casare. Appian. l. 2. de Bello Civili. Cesar. comment. de Bello Civili l. 2. Dio. l. 41.*

Pisane & de Fano; enfin il marcha lui-même à Anximum aujourd'hui Osimo dans la marche d'Ancone, & en chassa Attius Varus, qui y commandoit pour Pompée; De là il passa dans la marche d'Ancone, où il reçut sa douzième Légion arrivée de la Gaule; avec ce renfort il attaqua Lentulus Spinther qui commandoit dans Ascoli, & l'obligea d'en sortir. Ayant mis le siège devant Corfinium, ville aujourd'hui ruinée, Domitius Ahenobarbus, qui étoit nommé pour aller gouverner la Gaule Transalpine en sa place, & bon nombre de Sénateurs & de Chevaliers Romains, qui y étoient enrôlés, avec plus de vingt Cohortes, écrivirent à Pompée, pour le prier de leur envoyer un prompt secours. Pompée répondit, que dans la situation où il se trouvoit, il ne pouvoit risquer une bataille, sans hazarder en même tems la perte de la République; il finissoit en l'exhortant à faire tous ses efforts pour se tirer d'embarras, & de venir joindre l'armée Consulaire.

XXVIII. Prise de la ville de Corfinium. César donne la liberté à Domitius & aux Sénateurs qui y étoient.

Domitius dissimula tant qu'il put l'embarras, où il étoit. Il fit mine de vouloir soutenir le siège, & fit de grandes promesses à ses soldats; Mais en même tems César ayant reçu un nouveau renfort de la huitième Légion, de vingt Cohortes de soldats Gaulois, & de trois cens cavaliers Allemands, la garnison de Corfinium ayant remarqué dans Domitius de l'inquiétude, & une contenance mal assurée, & se doutant qu'il vouloit les abandonner & se retirer secrètement, se mutinèrent, coururent en armes à son quartier, se saisirent de sa personne, & envoyèrent à César lui offrir de l'introduire dans la place. Ceci arriva sur le soir, & César craignant que les ténèbres ne donnassent lieu au pillage & aux désordres, remit la chose au lendemain, & fit passer à ses troupes la nuit sous les armes. Au point du jour Lentulus Spinther parut sur les murs, & demanda de parler à César. Il y vint accompagné de quelques soldats. L'entrevue se fit avec assez de politesse, & César rassura Lentulus, & promit d'en user avec les Sénateurs d'une manière dont ils seroient satisfaits. Bientôt après il entra dans Corfinium, accorda la vie & la liberté à Domitius & aux Sénateurs, les renvoya auprès de Pompée, & fit remettre à Domitius une somme de sept cens cinquante mille livres, qui étoit destinée pour payer les troupes qu'il devoit commander dans les Gaules. Le même Domitius avoit pris un breuvage qu'il croioit du poison, & que son Médecin lui avoit donné comme pour le faire mourir. Voyant l'humanité de César, il se repentit de s'être ainsi empoisonné; mais son Médecin le rassura, & lui dit qu'il n'avoit rien pris de mortel. Domitius pour reconnoître ce service, lui accorda la liberté, car ce Médecin étoit son esclave.

XXIX. Pompée passe en Orient. César le suit. *Dio. l. 41. Cicero l. 8. Ep. 22. ad Attic. & l. 9. Ep. 1. Plutarch.*

On s'attendoit que Pompée rassembleroit enfin ses troupes, & se mettroit en campagne pour combattre son adversaire. On fut fort surpris de lui voir prendre la route de Brindes, dans la résolution de transporter la guerre en Orient. Son armée le suivit; Les Consuls avoient pris les devants, & étoient déjà arrivés à Durazzo. Le même jour que Pompée partit de Canuse pour se rendre à Brindes, César partit aussi de Corfinium après midi. C'étoit selon la manière dont on comptoit alors les mois à Rome, le onzième d'avant les Calendes de Mars, ou le vingt-deux de Février. Mais selon notre manière de compter, c'étoit le onzième Décembre. César suivit Pompée, & sur sa route

tous

tous les soldats qu'il rencontra se rangèrent sous ses étendards. Ayant pris un Officier considérable de Pompée, nommé Magius, il le lui renvoya avec ordre de l'inviter à une entrevue. Mais Pompée s'en excusa sur l'absence des Consuls, qui avoient déjà passé la mer. Aussi César ne faisoit-il ces démarches, que pour mettre Pompée dans son tort, & pour persuader les Romains, qu'il ne cherchoit point à faire la guerre. Etant arrivé à Brindes le vingt-sixième Decembre, il résolut d'en former le siège, quoique Pompée y fût en personne avec trois Légions, & que pour lui il n'en eut que six, dont deux étoient de nouvelles levées. L'entreprise paroissoit téméraire, surtout César n'ayant point de flottes pour empêcher la communication des alliés avec la mer.

Il entreprit d'empêcher l'entrée des vaisseaux & des vivres dans le port, par le moyen d'une estacade composée de plusieurs doubles radeaux en quarré, dont chacun avoit la largeur de quarante pieds. Ces radeaux arrêtaient par des ancres aux quatre coins, soutenoient des tours de deux étages, d'où l'on pouvoit lancer des traits contre ceux qui voudroient ou forcer cette estacade, ou empêcher ceux qui y travailloient. Pompée envoya contre cet ouvrage quelques vaisseaux qu'il trouva dans le port de Brindes, pour écarter les travailleurs à force de traits. Mais on n'en vint pas aux mains, & au bout de neuf jours la flotte Romaine, qui avoit conduit les Consuls à Durazzo, étant rentrée dans le port, malgré la digue de César qui n'étoit pas encore achevée, Pompée en sortit secrètement, & se rendit en Orient avec les Consuls. César assure que durant les derniers jours du siège, il fit encore des tentatives pour amener Pompée à une conférence; mais Pompée n'y voulut pas entendre. Quelque secret qu'il affectât pour dérober à César la connoissance de son départ, & quelque précaution qu'il prit pour le cacher à ceux de la ville; César en fut averti par les alliés, & entra par escalade à la ville la nuit même que son Concurrent en sortit. Ses gens prirent dans le port deux vaisseaux remplis de soldats qu'ils ramenèrent à leur Général. Ainsi César sans combat & sans effusion de sang, se trouva maître de Rome & de l'Italie.

Il y avoit près de dix ans qu'il n'étoit entré dans Rome, & il n'avoit mis que soixante jours à faire la conquête de l'Italie. Il prit donc le chemin de Rome, & de peur que Caton, qui étoit Gouverneur de Sicile, & Aurelius Cotta, qui gouvernoit la Sardaigne, ne causassent la famine à Rome, en empêchant qu'on n'y menât du blé de leurs Isles, qui étoient comme le grenier de l'Italie: Il envoya Curion en Sicile, & Q. Valerius en Sardaigne, pour s'emparer de ces Isles. Ils réussirent au-delà de leurs espérances. Caton se retira à Durazzo auprès des Consuls, & Cotta fut chassé de la Sardaigne par les Insulaires. César arriva à Rome avec la modestie & la tranquillité d'un Citoyen, plutôt qu'avec l'appareil d'un Conquérant. Il logea dans le faubourg, par un reste de déférence pour l'ancien usage. Les Tribuns du peuple qui l'avoient suivi, rentrèrent dans les fonctions de leurs emplois, & requirent que le Senat s'assemblât dans le faubourg, afin qu'en leur présence César pût rendre compte de sa conduite. Le nombre des Senateurs qui étoient de retour dans la Capitale, étoit assez grand pour composer une assemblée légitime. César leur exposa les raisons qu'il avoit eues de prendre les armes, les assura

*in Pompée.  
Uffer. ad  
An. m.  
3955.*

*XXX.  
Siège de  
Brindes  
commencé  
par César.  
Pompée en  
sort & arri-  
ve à Du-  
razzo. Plu-  
tarch. in  
Cesare.  
Appian. l.  
2. de Bell.  
Civil. Liv.  
l. 109.*

*XXXI.  
César arri-  
ve à Rome.  
An du M.  
3956.*

de son inclination pour l'union, & leur proposa de députer à Pompée pour lui porter des paroles de paix, & pour tenter encore une fois les voies d'accommodement. La chose fut mise en délibération, mais nul des Sénateurs n'osa se charger de la commission.

XXXII.  
César se  
rend maître du trésor de la République. *Appian. l. 2. de Bello Civili.*

*Plin. l. 33. c. 2.*

Après cela César entra dans la ville, & demanda qu'il lui fût permis de tirer du trésor public les sommes nécessaires pour subvenir aux fraix de la guerre, & aux nécessitez publiques. Le Tribun Cæcilius Metellus s'y opposa; César passa sur ses oppositions, & lui dit, qu'il devoit savoir que dans le tumulte des armes les Loix ne sont point écoutées, & qu'il pourroit user du droit de conquête, & traiter Rome en ennemie. Et comme le Consul Lentulus avoit emporté les Clefs du trésor; César en fit foncer les portes. Il fut étourré de l'immense quantité d'or & d'argent qu'il y trouva. Pline assure qu'il transporta du Temple de Saturne vingt-six mille Lingots d'or, & trois cens mille livres pesant d'argent monnoyé; Il y avoit dans le plus profond du même Temple une somme très-considérable, destinée uniquement pour fournir aux guerres inattendues que les Gaulois pouvoient exciter contre la République. On voulut faire un scrupule à César d'y toucher. Il répondit: J'ay mis les Gaules hors d'état de nous insulter; Ainsi cette réserve est désormais inutile. Il la prit comme tout le reste. Rome en murmura, mais que faire contre un maître & un vainqueur? Il n'ignoroit pas que Pompée avoit établi par toutes les Provinces des Gouverneurs dévoués à ses intérêts. Il en nomma de son côté. M. Antoine fut établi Commandant des armées d'Italie. Caius Antonius son frere fut envoyé gouverner l'Illyrie. Licinius Crassus eut pour son département la Gaule Cisalpine. L. Æmilius Lepidus fut fait Gouverneur de Rome, avec commission d'assembler des vaisseaux pour croiser sur la Méditerranée. Il tira des liens Aristobule fils du Roy de Judée, & l'envoya dans ce pays, à la tête de deux Légions, pour y troubler les projets de Pompée. Après avoir pris cet arrangement, César quitta l'Italie & retourna dans la Gaule Transalpine, pour delà passer en Espagne, qui étoit la Province de Pompée, laquelle il gouvernoit depuis cinq ans par Afranius & Petreus qui étoient tout à lui.

XXXIII.  
César assiège Marseille, puis passe en Espagne. *Appian. l. 2. de Bello Civili.*

Domitius Ahenobarbus, à qui César avoit donné la vie après la prise de Corfinium, s'étoit jetté dans Marseille, & avoit engagé cette ville dans le parti de Pompée. César s'étant présenté devant cette place, on lui en ferma les portes. Il fit venir dix des principaux Magistrats, qui lui répondent d'une manière ambiguë. César assiège la ville par mer & par terre, ayant fait construire douze Galères à Arles, pour tenir le port. Domitius fit sortir contre eux dix-sept Galères & une multitude de barques & de moindres vaisseaux. Les soldats de César prirent ou coulèrent à fond neuf de ceux de Domitius & mirent les autres en fuite. Trebonius commandoit les attaques devant la place; mais la résistance des Marseillois & des habitants de Riez en Provence, qu'ils avoient appellez à leur secours, joints aux excellentes machines dont ils se servoient, l'empêchoit d'avancer ses travaux. Dans l'intervalle Nasidius Partisan de Pompée, amena au secours des Marseillois une escadre considérable, & beaucoup supérieure en nombre de vaisseaux, à celle que le jeune Bru-

cus

tus commandoit devant cette place pour Cézâr. Nasidius toutefois fut vaincu, & Trebonius ayant fait construire une tour de briques haute de six étages, il vint à bout de faire brèche à la ville. Cézâr avoit expressément défendu à Trébonius de prendre la ville d'assaut, de peur qu'elle ne fût exposée au pillage. Trébonius différa d'entrer dans la place, & changea le siège en blocus, ou plutôt en trêve, en attendant le retour de Cézâr, qui étoit passé en Espagne. Mais les Marseillois abusant de la bonté & de Cézâr & de Trebonius, épièrent le tems auquel les soldats assiégeans étoient endormis à midy, & mirent le feu à toutes leurs machines. Trébonius fut contraint d'en faire de nouvelles, & de nouveau les Marseillois vinrent implorer sa clémence. Il prit plus de précautions que la première fois, & attendit toutefois Cézâr pour décider du sort des vaincus.

Cézâr étant parti pour l'Espagne, avoit envoyé devant Fabius, pour chasser Afranius du passage des Pyrénées, dont il s'étoit emparé. Fabius chassa Afranius, & ouvrit à Cézâr les chemins de ce país. Quatre Généraux y commandoient pour Pompée; Afranius & Petreius dans l'Espagne la plus voisine des Pyrénées; Varron dans l'Espagne ultérieure, & Vibullius Rufus étoit comme le Surveillant des trois autres Généraux. Les deux premiers étoient campés sous Ilerda, aujourd'hui Lerida en Catalogne. Fabius y fut envoyé par Cézâr à la tête de cinq Légions des plus vaillants soldats, qui lui avoient aidé à subjuguier la Gaule. Il se campa assez près des ennemis sur la Rivière Sicoris. Un jour que deux Légions étoient sorties du camp de Fabius, & avoient passé sur le pont de bois qui joignoit cette rivière au camp de Fabius, le pont se rompit, & Afranius fit sortir quatre Légions, pour attaquer les deux de Fabius séparées du reste de l'armée. Plancius qui commandoit les deux Légions, gagne une hauteur, & se defend vaillamment. Fabius fit aussi-tôt partir de nouvelles troupes par un second pont qu'il avoit sur la rivière, pour secourir les siens. L'égalité de forces fit cesser l'action, & chacun se retira dans son camp.

Sur ces entrefaites Cézâr arriva, & se campa entre la Ségre & le Sicoris, fort près d'Afranius. Il y avoit au voisinage un tertre dont il importoit aux deux parties de se rendre maîtres. Les soldats de Cézâr avoient entrepris de s'en saisir. Ils furent repoussés avec perte. Peu de tems après survint une pluie de quelques jours, & une grande fonte de neiges de la montagne, qui firent grossir & déborder les deux rivières, entre lesquelles Cézâr avoit placé son camp. Ce débordement rompit les ponts qu'il avoit sur le Sicoris, & ôta par ce moyen toute communication avec les villes voisines, & toute espérance d'en tirer des vivres. Jamais Cézâr ne s'étoit vu dans un si grand péril. Il en sortit néanmoins, ayant fait construire des vaisseaux d'une nouvelle fabrique. Leur fond étoit d'osier entrelassé & revêtu en dehors de cuirs de bœufs. Le contour étoit de planches légères. Les Gaulois lui en avoient montré l'usage. Par le moyen de ces bateaux, il fit passer à bord plusieurs de ses soldats qui s'y retranchèrent à l'insçu des ennemis; Ensuite il rétablit ses deux ponts, & soulagea la faim de ses soldats. Alors on vit les Espagnols quitter en foule le parti de Pompée, & accourir de toutes parts au camp de Cézâr. Bientôt Afranius & Petreius eux-mêmes abandonnèrent Ilerda, dans le dessein de ve-

XXXIV.  
Cézâr passa  
en Espagne  
& y fit la  
guerre au  
parti de  
Pompée.  
*César, de  
Bello Civil.  
l. 1. 2. Ap-  
pian l. 2. de  
Bello Civil.  
Dio. l. 41.  
Liv. l. 110.*

XXXV.  
Afranius &  
Petreius  
quittent le  
voisinage  
d'Ilerda, &  
se retirent  
à Orogese.

nir à Octogèse, qu'on croit être la même que Méquinenzo dans le Royaume d'Aragon, & qui n'étoit qu'à quatre lieues d'Ilerda.

XXXVI.  
Afranius &  
Petreius se  
ren lent à  
César avec  
leurs trou-  
pes. *Casus  
de Bello Ci-  
vili. & Ap-  
pian l. 2.  
Liv. 110.*

César trouva moyen d'empêcher l'exécution de leur dessein. Il retarda leur marche, envoyant contr'eux sa cavalerie, & les obligea de coucher deux nuits sous leurs tentes, sans pouvoir arriver à Octogèse. L'infanterie Romaine ayant aussi passé le Sicoris, il enferma Afranius & Petreius dans des montagnes, d'où ils ne pouvoient que très-difficilement recouvrer les choses les plus nécessaires à la vie. Comme les deux armées étoient très-proches l'une de l'autre, les soldats des deux partis se voyoient & se parloient aisément. Ceux du parti de César gagnèrent ceux du parti de Pompée, & les engagèrent à se rendre sous les étendards de César, mais à condition qu'on laisseroit la liberté à leurs deux Généraux. Mais Petreius ayant sçu leurs dispositions, fit massacrer tout ce qu'il trouva de soldats de César dans son camp, obligea les siens, & Afranius même, à faire un nouveau serment de fidélité à Pompée, & se retira avec l'armée vers Ilerda. César les suivit & les harcela de telle manière, qu'ils furent obligés de camper dans un lieu, où ils manquoient de vivres, d'eau & de fouragas. Ils tentèrent en vain d'aller puiser de l'eau en corps d'armées. Ils furent arrêtés par des retranchemens & des fossés que César avoit eu la précaution de leur opposer. Enfin au bout de trois jours ils se rendirent. César accorda la vie aux deux Généraux, & permit à leurs soldats de s'en retourner chacun chez soi, ou de prendre parti dans ses troupes.

XXXVII.  
L'armée de  
Varron est  
dissipée  
par César.  
Sort de la  
ville de  
Marseille.

Delà César marcha dans l'Espagne ultérieure, où Varron commandoit deux Légions de troupes Romaines, sans compter trente compagnies de troupes auxiliaires. Les peuples du pais reconnurent César, dezz-qu'il parut, & abandonnèrent le parti de Pompée. Varron tenta de se rendre maître de Gades pour s'y défendre. Mais ceux de la ville chassèrent Gallonius, qu'il avoit envoyé pour s'en emparer. Enfin Varron crut trouver une ressource dans la ville d'Italica. César lui en ferma l'entrée, & de deux Légions que commandoit Varron, l'une vint se rendre à César, avec la caisse militaire de leur Général. Les troupes auxiliaires se dissipèrent. Varron avec le peu de soldats qui lui restoient, se retira où il put. César se vit par ce moyen maître de toutes les Espagnes. Il y laissa pour Gouverneur Cassius Longinus avec quatre Légions, & ayant fait payer aux Espagnols les tributs qu'ils devoient, il repassa les Pyrenées & vint à Marseille, où il exerça une grande clémence envers les habitans, leur accordant la liberté & la vie, mais il leur ôta leurs vaisseaux, leurs machines de guerre, & se fit remettre l'argent qui étoit dans le trésor public. Il renvoya une partie de ses troupes au-delà des Alpes, & retint le gros de son armée à Marseille.

XXXVIII.  
Révolte de  
la neuvième  
Légion.  
César la  
réduit au  
devoir. Il se

Pendant qu'il étoit encore dans cette ville, la neuvième Légion, qui lui avoit toujours été très-attachée, & qui étoit alors à Plaisance en Italie, se révolta, sous prétexte que César ne lui avoit pas donné les cinq cens deniers, qu'il leur avoit promis par tête à la prise de Brindes. A son arrivée à Plaisance, il trouva les esprits fort aigris; Il assembla la Légion, lui parla avec autorité, la menaça, l'intimida, & la conduisit enfin à lui demander pardon. Au lieu

lieu de décimer la Légion entière , comme il avoit résolu , il se contenta du supplice de douze des plus mutins , & pardonna aux autres. Il les Envoya sur les côtes d'Italie vers l'Apulie & le Brutium , pour lui ramasser les vaisseaux dont il avoit besoin , pour passer à Durazzo & aller chercher Pompée. Avant son départ il alla à Rome , d'où la plupart des Sénateurs & les Magistrats n'étoient sortis depuis son expédition en Espagne. Cicéron qui jusqu'alors étoit demeuré dans une espèce de neutralité , s'étoit rendu auprès de Pompée , & avoit entraîné par son exemple grand nombre de Noblesse. Il fut d'abord parfaitement bien reçu de Pompée , mais ensuite ayant plus sérieusement réfléchi sur les suites de son engagement , & ayant lâché quelques traits mordans & satyriques contre Pompée , celui-ci lui témoigna d'abord du refroidissement , puis du mépris , & enfin lui dit assez nettement que sa présence lui étoit à charge. Caton son ancien ami , lui fut mauvais gré d'avoir quitté le caractère de Médiateur , qu'il avoit soutenu jusqu'alors , & qu'il auroit du soutenir jusqu'au bout , pour concilier les deux partis. Enfin Cicéron se retira du camp , & n'y parut plus.

rend à Rome.

Lorsque César arriva à Rome , il se trouva revêtu de la dignité de Dictateur , sans l'avoir demandée. M. Æmilius Lepidus Préteur de Rome avoit cru pouvoir lui donner cette qualité , les Consuls à qui ce droit appartenoit , étant absens de Rome , & n'ayant pas pris possession de leur emploi dans les régles. César n'employa le tems de la Dictature , qu'à faire des Loix utiles & agréables au peuple. Il rappella tous les exilés , excepté Milon meurtrier de Clodius. Il accorda le droit de Bourgeoisie Romaine à tous les Gaulois de deçà le Po , & réduisit au quart les intérêts que les riches tiroient de leurs prêts. Enfin il se fit élire Consul pour la seconde fois , avec P. Servilius Isauricus ; après quoi il abdiqua la Dictature qu'il n'avoit tenuë qu'onze jours. Il n'étoit encore que Consul désigné , & n'entra en l'exercice que quelques mois après. Mais il exerçoit à Rome & dans l'Italie une autorité plus grande , que n'auroit fait un autre Dictateur , ni un autre Consul.

XXXIX.

César est nommé Dictateur par M. Æmilius Lepidus. *César. l. 3. de Bello Civili. Plutarch in Cesare. Appian l. 2. Belli Civilis. Dio. l. 41.*

An du M. 3956.

XL.  
G. Jules César , & P. Servilius Isauricus Consuls. *An de R. 705. du M. 3956. avant J. C. 44.*

César ayant pris possession du Consulat le premier jour de Janvier , selon la manière de compter des Romains d'alors , ce jour revenant , selon Usserius , au onzième d'Octobre ; Il partit de Rome , n'ayant auprès de lui que sept Légions , les autres qui devoient composer son armée , n'étant pas encore arrivées. Il s'embarqua à Brindes avec ses troupes , & arriva à l'extrémité de l'Epire , proche les monts Cérauniens ; d'où il renvoya sa flotte pour lui ramener le reste de ses troupes. Pendant ce tems Pompée , avec les deux Consuls de l'année précédente , & environ deux cens Sénateurs , étoit à Thessalonique , où il faisoit d'immenses préparatifs pour la guerre qu'il avoit à soutenir contre César. Il n'avoit mené avec lui en sortant d'Italie que cinq Légions , mais il avoit reçu de très-grands renforts des Provinces , des villes & des Rois d'Orient. Son armée navale étoit encore à proportion plus nombreuse & plus formidable que celle de terre. Sa flotte étoit composée de six cens navires , ayant des éperons d'airain à la prouë. Le nombre des barques & des bâtimens de transport étoit infini. Bibulus étoit Intendant ou Chef Général des différentes escadres de cette nombreuse flotte. Le dessein de Pompée étoit d'empêcher



d'empêcher Césâr de traverser la mer, & de le venir chercher en Grèce. Mais il fut mal servi, & Césâr passa heureusement en Epire, & delà en Macédoine. La rigueur dont Pompée & les siens usoient pour tirer de l'argent des villes & des Provinces alliées, le pillage des temples, les excès que ses soldats exerçoient contre les sujets de l'Empire, aliénoient beaucoup les esprits, & Césâr sut habilement mettre à profit ces divisions, pour se concilier l'amitié des peuples, par sa modération & la frugalité de ses troupes.

*XLl.*  
Pompée  
arrive avec  
son armée  
à Durazzo.  
Césâr s'en  
approche  
aussi. Arrivée des  
Légions de  
Césâr.

*Appian. l.*  
*2 de Bello*  
*Civil. p.*  
*463.*

Pompée ne s'étoit point encore mis en mouvement pour arrêter les progrès de Césâr, qui s'étoit rendu maître de l'Epire, & avoit chassé les troupes de son Concurrent des villes d'Oricum & d'Apollonie. Enfin excité par Vibullius Rufus, il prit en diligence la route de Durazzo, & prévint Césâr, qui avoit aussi dessein de s'en emparer. Les deux armées se trouvèrent si près l'une des autres, qu'elles n'étoient séparées que par le fleuve Apsus, nommé aujourd'hui *Aspro*, ou *Ureo*. Césâr n'avoit pas encore reçu les troupes qu'il attendoit d'Italie, & alors il n'étoit pas assez fort pour se mêler avec Pompée. Il fit donc faire de nouvelles propositions de paix, plutôt pour gagner du tems, que dans un désir sincère de s'accommoder. Pompée n'en avoit pas plus d'envie que son Adversaire, & de part & d'autre on ne respiroit que le sang & la vengeance. Enfin les Légions de Césâr arrivèrent sous la conduite de Marc-Antoine, de Gabinius & de Calenus. Avant leur arrivée, & pendant les inquiétudes, dont Césâr avoit l'esprit troublé pour leur retard, il fit une chose que l'on a toujours regardée comme une témérité. Il s'embarque dans une barque d'une médiocre grandeur, se déguise, sort de son camp à dix heures du soir, & se jette inconnu sur le fleuve Anius, qui se dégorge dans la mer Adriatique. Lorsqu'il fut parvenu à l'embouchure du fleuve, les vents & les vagues de la mer repoussèrent la barque, & ne lui permirent pas d'avancer dans la mer, qui étoit extrêmement agitée. Jusqu'alors Césâr étoit demeuré dans le silence; tout d'un coup voyant l'embaras du pilote & des rameurs, il leur dit: courage mes amis, vous conduisez Césâr & sa fortune. A ces mots ils redoublèrent leurs efforts & s'avancèrent en pleine mer. Mais le vent étoit si contraire, que Césâr lui-même fut obligé de demander au pilote de rentrer dans le lit du fleuve, & de le reconduire dans son camp, où il fut reçu aux applaudissemens de toute son armée.

*XLII.*  
M. Antoine  
vient join  
dre Césâr  
avec le  
reste des  
Légions.

Pompée qui avoit manqué d'attaquer Césâr avant la jonction du renfort qu'il attendoit d'Italie, voulut réparer sa faute en attaquant Marc-Antoine. Césâr en fut informé, & courut au-devant de ses gens; mais il fut prévenu d'un jour par Pompée, qui ne put toutefois empêcher qu'Antoine ne se retirât dans son camp, & que Césâr ne l'y allât joindre. Pompée retourna donc dans son ancien camp près de Durazzo, au lieu nommé *Asparagium*; Césâr l'y suivit, & lui presenta la bataille. Pompée ne s'ébranla pas; son dessein étoit de ruiner Césâr par ses lenteurs & par la disette où il avoit envie de le réduire, dans un pays qui ne lui étoit point ami. Césâr forma un projet pareil, en coupant les vivres que Pompée tiroit de Durazzo, & en l'obligeant d'en faire venir par mer des Provinces de la Grèce & de l'Asie. Césâr n'en étoit pas plus à son aise; il avoit à soutenir une grosse armée dans un pays ennemi

ennemi & ruiné. Les détachemens qu'il avoit envoyez en Thessalie, en Macédoine & en Etolie , pour en tirer des vivres & des munitions , furent traversés par les Officiers de Pompée , de sorte qu'il se vit réduit à faire venir les provisions de l'Épire à grands frais , & à travers une infinité de dangers.

Pompée cependant étoit toujours dans son camp , qu'il avoit fortifié de toutes parts , en élevant des fortins sur toutes les hauteurs qui l'environnoient. César résolut de l'enfermer dans son camp , en sorte qu'il n'en pût sortir , & de l'obliger par la famine & par la disette du fourage , à se rendre , où à livrer bataille. L'entreprise de César paroissoit téméraire. Il en vint cependant à bout , & bientôt la cavalerie de Pompée manquant de fourage , fut contrainte de nourrir ses chevaux avec des feuilles & des branches d'arbres. Une si mauvaise nourriture en fit mourir un grand nombre , & l'infestation de leurs cadavres corrompit l'air , & causa de grandes maladies dans le camp. Les soldats de César n'étoient pas plus à leur aise. Ils n'avoient point d'autre pain , que celui qu'ils faisoient avec une racine nommée *Cara* , qu'ils débrenchoient dans du lait , & qu'ils mangeoient avec la chair des animaux. Au reste ils soutenoient cette disette avec une constance incroyable , & souvent ils jettoient de leur pain de *Cara* au-delà de leur remparts aux ennemis , & leur crioient , qu'ils vivoient plutôt de racines , que d'abandonner ce poste , & de les laisser échapper.

Pompée s'ennuyant d'une si longue inaction , résolut en l'absence de César , qui étoit parti pour Durazzo , d'attaquer un des fortins que ce Général avoit construit sur une des hauteurs qui formoient son enceinte , & qui n'étoit gardé que par une seule Cohorte de la dixième Légion. Il s'avança en personne à la tête de quatre Légions contre ce fort , & y fit jeter une si grande quantité de flèches , que les soldats de César y en ramassèrent jusqu'à trente mille. Delà les gens de Pompée se présentent pour foncer la porte du fortin. Un Centurion nommé M. Cassius Scæva soutint leurs efforts avec un courage incroyable , quoiqu'il fût blessé à la tête , qu'il eût perdu un œil , & qu'il eût une blessure à l'épaule , qui la lui perçoit de part en part. Sylla qui commandoit au camp , eut le loisir d'amener deux Légions pour tenir tête à celles de Pompée. Celui-ci perdit dans cette action plus de deux mille hommes , & César n'en perdit pas mille. On convient que Sylla ne profita pas de son avantage , & qu'il auroit pu prendre Pompée prisonnier. Quelques-uns l'en blâmèrent ; mais César l'en loia , disant qu'il avoit fort bien fait le devoir de Subalterne , & qu'il ne lui convenoit pas de s'arroger ce qui n'appartient qu'au Général , qui est de finir la guerre , & de mettre la dernière main à une chose de cette importance.

L'enceinte que César avoit faite autour du camp de Pompée , comprenoit environ cinq lieues de terrain , & malgré toute la diligence , tout n'étoit pas également achevé , ni également gardé. Deux Officiers Gaulois , qui commandoient dans l'armée de César la cavalerie auxiliaire de leur nation , ayant déserté , & s'étant rendus dans le camp de Pompée , firent connoître à ce Général qu'il ne seroit pas impossible de forcer les retranchemens dans lesquels César le tenoit enfermé , si on les attaquoit par mer & par terre , dans

XLIII.  
Disette  
dans le  
camp de  
Pompée &  
dans celui  
de César.  
*Appian. l. 2.  
de Bello Ci-  
vili. Casar.  
1. 3. Plu-  
tarch in  
Casare &  
in Pom-  
péo. &c.*

XLIV.  
Combat  
entre les  
gens de  
Pompée &  
ceux de  
César.  
*Casar. l. 3.  
de Bello Ci-  
vili. Lucan.  
1. 6. Sueton.  
&c.*

XLV.  
Pompée  
force un  
endroit  
des retran-  
chemens  
de César.

Pendrait

l'endroit le plus éloigné de son camp. Cet endroit étoit gardé par la neuvième Légion, mais on comptoit qu'il seroit aisé de la surprendre. Pompée se mit en marche au milieu de la nuit, & ses forces de terre & de mer parurent au point du jour, à l'endroit marqué par les deux Gaulois. Le retranchement fut forcé, & la neuvième Légion fut mise en fuite. Marcellinus qui étoit au voisinage, accourut à son secours, mais inutilement. L'aigle Romaine de la neuvième Légion faillit de tomber entre les mains des ennemis, l'Enseigne qui la portoit, la remit à la cavalerie, qui la sauva. On assure que de toute cette Légion, il ne resta qu'un seul Centurion. Heureusement Marc-Antoine suivit de douze Cohortes, & peu de tems après César lui-même, parurent & arrêterent les soldats de Pompée, qui ménaçoient d'enlever tous les postes, qui avoient tant coûté à César à fortifier.

**XLVI.**  
Combat  
de l'avant-  
garde à Cé-  
sar. Une  
partie de  
son armée  
est mise en  
fuite par  
Pompée.  
*César. l. 3.*  
*Appian. l. 2.*  
*de Bello Ci-*  
*vili.*

Pour venger l'insulte que César avoit soufferte dans cette attaque, il résolut d'attaquer un fort qu'il avoit abandonné, & dont Pompée s'étoit saisi, & où il avoit posté une Légion. Il force d'abord la première enceinte, & arrive à la seconde, où la Légion de Pompée s'étoit cantonnée. L'aile gauche de César y remporta tout l'avantage ; Mais son aile droite s'étant embarrassée dans un fossé, Pompée survint avec une Légion & un corps de cavalerie, & mit en fuite la Légion qui étoit dans le fossé. L'aile gauche que César poussoit avec vigueur, reprit courage & lui fit tête. Tout d'un coup César fut abandonné par son infanterie, qui suivit le désordre de l'aile droite. Il se vit presque seul au milieu des ennemis ; envain il voulut retenir les fuyards, & saisir les drapeaux & les enseignes pour les retenir ; ils les lui laissèrent entre les mains, pour fuir plus vite. On dit même qu'un Enseigne eut l'insolence de lui présenter le fer de son drapeau. César se retira donc, laissant sur le champ de bataille neuf cens soixante fantassins, quatre cens cavaliers, cinq Tribuns, trente-deux Centurions, & autant d'enseignes, ou de drapeaux. Si Pompée n'eut pas craint quelque embuscade, il auroit pu ce jour-là finir la guerre ; & ruiner le parti de César. Ses soldats en conçurent tant de dépit & de confusion, qu'ils demandèrent à César qu'il les démit, ou du moins qu'on fit mourir les Enseignes qui avoient si mal fait leur devoir. Mais César aima mieux user d'indulgence, & se les attacher par sa modération.

**XLVII.**  
César dé-  
campe de  
Durazzo &  
passe en  
Macédoine.  
*Appian. l. 2.*  
*César. l. 3.*  
*de Bello Ci-*  
*vili, &c.*

Dez le lendemain il quitta son Camp, pour entrer dans l'intérieur de la Macédoine, espérant d'y combattre Scipion Beau-Père de Pompée. Il arriva en Macédoine, sans trouver le moindre obstacle sur sa route, Pompée ne se mettant pas en peine de le poursuivre, & se flattant toujours que tôt ou tard l'armée de César l'abandonneroit, & viendrait se réunir à lui. On lui avoit suggéré de retourner à Rome, & de se rendre maître de l'Italie, que son Antagoniste avoit abandonnée : il protesta qu'il n'y retourneroit pas que César n'eût mis les armes bas, ou qu'il ne fût vaincu & réduit à la condition d'un homme privé. A la fin toutefois il quitta bien à regret son camp de Dyrrachium ou de Durazzo, & essaya même de prévenir l'arrivée de César en Thessalie & en Macédoine. Il laissa à Dyrrachium les plus anciens Sénateurs de son parti, & les gens qui lui étoient moins nécessaires dans un combat. Caton fut

fut nommé pour gouverner le camp & la ville; Il en voulut déferer l'honneur à Cicéron; mais celui-ci s'en excusa, & se retira du camp dans la ville. Pompée avoit envoyé dez-àuparavant sa femme Cornélie en sûreté dans l'Isle de Lesbos.

Pompée arriva avant César dans la Thessalie. Il y trouva toutes choses disposées à son avantage; César au contraire, qui étoit tombé dans quelque décri, depuis la dernière affaire de Durazzo, fut obligé d'employer les armes pour se faire donner le secours dont son armée avoit besoin. Il prit d'abord la ville de Gomphes, & la livra au pillage. Cet exemple de sévérité intimida les autres villes, qui se rendirent volontairement, à l'exception de Larisse, qui étoit tenuë par Scipion. César se voyant dans un pais uni, & où l'on pouvoit combattre de plein pied, ne douta plus de la victoire. Pompée étoit toujours d'avis de temporiser, & de laisser affoiblir l'armée de César par les fatigues & la famine. Mais ses Officiers & ses amis le poussaient sans relâche à livrer bataille, & se partageoient déjà les dépouilles de César. L'un se promettoit sa dignité de Souverain Prêtre, l'autre ses beaux jardins, l'autre sa maison de Bayes, d'autres la confiscation de ses biens, & de ceux qui lui étoient attachez. Ce qui relevoit leurs espérances, étoit le nombre de leurs troupes. Leur infanterie montoit à quarante-cinq mille hommes, & leur cavalerie à sept mille des plus illustres de la Noblesse Romaine. Pour César, il n'avoit alors que vingt deux mille hommes de pied, & mille chevaux. Les deux armées se trouvèrent campées dans les plaines de Thessalie, où coule la petite rivière d'Enipée, qui se dégorge dans le fleuve Penée, proche les villes de Pharsale & de Thèbes en Thessalie. Ce fut-là que les deux Généraux Romains décidèrent par une bataille, la grande querelle qui devoit décider du sort de la République.

César ne songeoit plus qu'à décamper & à aller porter la guerre ailleurs; il avoit même déjà fait prendre les devants à trois de ses Légions, lorsque Pompée se mit en bataille, & mit César au comble de ses souhaits. Il fit promptement revenir ses trois Légions, combla les fosses de ses retranchemens, disant avec confiance: Aujourd'hui nous coucherons dans le camp de Pompée. Puis ayant considéré l'arrangement de l'armée de Pompée, il y conforma la disposition de la sienne. Pompée s'étoit placé à l'aile gauche, où il avoit les deux Légions, qu'il avoit autrefois prêtées à César, avec sept mille Chevaliers Romains; L'aile droite étoit commandée par Afranius; Il y avoit les troupes Romaines venues d'Espagne, & les troupes auxiliaires des Rois Orientaux. Le Corps de bataille étoit sous les ordres de Scipion, Beau-Père de Pompée, avec les Légions qu'il avoit amenées de Syrie & de Cilicie. César se posta à l'aile droite pour être opposé à Pompée; il y avoit la dixième Légion en qui il mettoit sa principale confiance. Marc-Antoine avec la huitième & neuvième Légion, étoit à l'aile gauche; Cneius Domitius Calvinus commandoit le Corps de bataille. Comme il étoit fort intérieur en cavalerie à ses adversaires, il forma un corps de six Cohortes d'infanterie choisie, qu'il plaça derrière sa première ligne, ayant le visage tourné vers la campagne, ou du côté de la cavalerie ennemie, avec ordre de ne pas s'ébranler qu'eiles n'en eussent reçu ses ordres exprés, & de porter leur coup plutôt au visage des Chevaliers Romains, qu'ailleurs.

Tom. IV.

Z

Pompée

*Lucan. l. 6.  
Plutarch.  
in Pom-  
pée.*

*XLVIII.  
Pompée &  
César en  
viennent  
aux mains à  
Pharsale en  
Thessalie.  
Cesar l. 3.  
Appian. l. 2.  
de Bello Ci-  
vili. Plu-  
tarch. Lu-  
can. Alii  
passim.*

*XLIX.  
Victoire de  
Pharsale  
remportée  
par César  
sur Pom-  
pée. Appi-  
an. l. 2. Ce-  
sar l. 2.  
Belli Civil.  
in Cesare  
& Pompeio.  
Alii passim.  
Vers le  
tems de la  
moisson.  
l'An du M.  
3956 avant  
J. G. 44.*

L.  
Déroute  
de l'armée  
de Pompée  
à Pharsale.

Pompée avoit commandé à ses troupes de ne pas s'ébranler , mais d'attendre l'ennemi de pié ferme , & de combattre ferrez. Il leur avoit donné pour mot de bataille ; *Hercule Pirvincible* ; & Cézar avoit donné aux siens , *Venus la victorieuse*. Crastinus, un des Soldats volontaires de Cézar , s'avança à toutes jambes jusqu'au milieu de l'espace qui séparoit les deux armées, sans que personne branlât du côté de Pompée; Crastinus avance de nouveau , suivi d'environ six vingt hommes ; Ils lancent d'abord des javelots, puis mettent l'épée à la main. Ils enfoncent un bataillon ennemi. Au même moment Crastinus est renversé par un trait qui lui entre par la bouche & lui sort par le cou. Ce n'étoit pas dans son infanterie que Pompée mettoit l'espérance de sa victoire , mais dans sa nombreuse & lesté cavalerie. Celle de Cézar fut d'abord ébranlée, mais les six Cohortes, dont on a parlé, arrivèrent si à propos à son secours, & donnèrent si brusquement sur le visage des jeunes cavaliers Romains, qu'elles les rompirent & les contraignirent à se réfugier sur les montagnes voisines. Après cela , ces mêmes Cohortes vont prendre en queue l'aile que commandoit Pompée, tandis que Cézar l'attaque de front. Ce ne fut plus qu'une déroute & un désordre affreux dans l'infanterie de Pompée; Chacun se débande & prend la fuite. Pompée lui-même abandonne le champ de bataille, se retire dans son camp & demeure dans sa tente , immobile comme un homme frappé de la foudre.

Ll.  
Cézar use  
modé-  
rement de sa  
victoire.  
Pompée se  
retire à La-  
rissa. *Di. l.*  
*41. 42. Lu-*  
*can. Cesar*  
*de Bello Ci-*  
*vili l. 3.*  
*Plin. l. 7. c.*  
*25. Appi-*  
*an. l. 2.*  
*Belli Civil.*

Cependant Cézar ordonne à ses gens d'épargner le sang Romain ; ses soldats tournèrent donc leur furie contre les soldats étrangers du parti de Pompée , & en firent un carnage effroyable. Sur le soir il investit le camp de son adversaire, & s'en rendit maître sans beaucoup de peine. Pompée craignant de tomber entre ses mains, quitta les ornemens de sa dignité, & se sauva à Larissa. Sa fuite fut si précipitée, qu'il abandonna la cassette où étoient ses lettres. Cézar par un trait de modération les brûla toutes, pour ne pas connoître & pour n'être pas obligé de punir ceux qui s'étoient déclarés contre lui. Il trouva les tables dressées, & les buffets ornez de vaisselle d'argent. Les soldats vaincus se retirèrent du camp sur une montagne voisine. Cézar les suivit avec une partie de ses troupes, & les obligea faute d'eau de se retirer vers Larissa. Le vainqueur résolut de les couper dans leur retraite. Ils gagnèrent une hauteur; dont le pied étoit arrosé d'une petite rivière. Cézar en détourna les eaux par des saignées, & réduisit ces malheureux à venir implorer sa clémence. Il leur sauva la vie & la liberté, & défendit même à ses gens de leur faire aucune insulte. Delà il retourna à son camp, où il passa la nuit avec son armée, ainsi qu'il le leur avoit promis.

LII.  
Perte de la  
part de  
Pompée.

Le lendemain on compta les morts, & on trouva que Cézar n'avoit perdu que deux cens hommes. On varie sur le nombre des morts du parti de Pompée. Asinius Pollio, qui étoit présent à l'action, les réduit à six mille. D'autres les font monter au nombre de quinze mille, ou même de vingt-cinq mille. On compta parmi eux dix Sénateurs, & quarante Chevaliers Romains; On leur enleva huit aigles, & cent quatre-vingt drapeaux; on prit vingt-quatre mille prisonniers; Cézar renvoya en liberté tout ce qui se trouva parmi eux de Chevaliers Romains, & ayant vu la campagne chargée de corps morts, on as-  
sûre

sûre qu'il s'écria en soupirant, qu'ils ne devoient imputer leur malheur qu'à eux-mêmes, & qu'ils l'avoient forcé à porter les choses à l'extrémité.

Pompée ne demeura pas long-tems à Larisse; il en sortit la nuit même, avec L. Lentulus Consul de l'année dernière, P. Lentulus & Favonius Sénateurs de ses amis. Ils arrivèrent au soir à Tempé, dénués de toutes choses nécessaires à la vie, & accablés de fatigue. Ils passèrent la nuit dans une cabane de pêcheurs; au point du jour ils s'embarquèrent sur une nacelle, pour suivre le cours de la rivière de Penée jusqu'à la mer. Ils y trouvèrent un vaisseau marchand, dont le Patron nommé Petilius reconnut Pompée, & le reçut sur son bord avec ses amis. Le Roi Déjotarus y entra aussi quelque tems après. Favonius rendit à Pompée les services qu'il auroit reçu de ses domestiques, s'il ne les eût renvoyés. Ils vinrent à un des ports de Lesbos, d'où Pompée envoya à Mitylène, pour avertir Cornélie son Epouse de sa défaite, & de l'état où il se trouvoit. Cornélie se rendit auprès de lui; toute la ville de Mitylène l'accompagna, & invita Pompée à demeurer quelques jours dans l'Isle pour s'y reposer. Mais craignant Césaire, il se rendit en diligence en Cilicie. Il y trouva vingt Sénateurs de son parti, & sept ou huit vaisseaux de sa flotte. Le Roi Déjotarus s'y rendit encore quelque tems après, & Sextus dernier des enfans de Pompée. De la Cilicie il fit voile vers l'Isle de Cypré, dans le dessein de se rendre à Rhodes. Mais ayant appris que les Rhodiens avoient pris le parti de Césaire, & les Rhodiens lui ayant même envoyé défense d'entrer dans leurs ports, il craignit de se présenter sur les côtes de l'Asie mineure, de peur d'y trouver des ennemis ou des traîtres. Il se retira dans la ville de Syedre en Cilicie, ou en Isaurie; Là il découvrit à quelques uns de ses amis le dessein qu'il avoit pris de se retirer chez les Parthes, & d'y transporter ce qui lui restoit de soldats, pour y réparer la honte de sa défaite.

Ses amis lui représentèrent les inconveniens de cette retraite, & enfin par le conseil de Théophanes, il se déterminà d'aller en Egypte auprès du jeune Roi Ptolémée, qui étoit alors âgé seulement de treize ans. Ce Prince devoit sa fortune & son élévation à Pompée, qui lui avoit servi comme de Pere & de Tuteur. Il avoit depuis peu chassé sa sœur Cléopâtre, qui étoit aussi son Epouse, & s'étoit emparé seul de la souveraine autorité. Pompée croyoit trouver dans Ptolémée des sentimens d'honneur & de reconnaissance, & ce Prince lui avoit envoyé des vaisseaux dans la guerre contre Césaire. Il étoit alors en guerre avec sa sœur Cléopâtre, qui avoit amassé une armée en Syrie, & étoit venu jusqu'en Egypte pour y attaquer son frere. Les deux armées étoient assez près l'une de l'autre sur les bords de la Méditerranée. Pompée ne crut pas qu'il fût de la prudence de débarquer en présence de ces troupes; il envoya au Roi un député, pour lui demander permission de débarquer sur ses terres, & demeura sur son bord en attendant la réponse. Il eut même la précaution de faire éloigner les vaisseaux qui l'accompagnoient, pour ne pas donner de soupçon aux Egyptiens.

Le Conseil secret du Roi d'Egypte étoit composé de trois personnes, savoir Pothin, Achillas & Théodote. Pothin étoit chargé du soin des Finances,

LIII.  
Pompée  
quitte La-  
rissé & se  
retire à  
Tempé,  
& delà à  
Lesbos, &  
en Cilicie.

LIV.  
Pompée se  
retire en  
Egypte.

LV.  
Pompée  
est mis à

mort par le  
Roi d'E-  
gypte.  
*Dio l. 42.*  
*Appian. l.*  
*2. de Bello*  
*Civili. Plut.*  
*in Pom-*  
*peio. Cesar.*  
*l. 3. Lucan.*  
*Pharsal.*  
*l. 8.*

nances, Achilles des affaires de la guerre; Théodote n'avoit d'autre emploi que d'instruire le Roi des Lettres humaines. Les deux premiers étoient d'avis de recevoir Pompée dans l'Egypte; Qu'il y alloit de l'honneur du Roi & du païs de ne pas refuser un azile à un Tuteur, un ami & un homme du mérite de Pompée. Théodote qui se piquoit d'éloquence, en voulut faire un essai, en montrant qu'il n'étoit de l'intérêt ni du Roi, ni du Royaume, de recevoir Pompée, & de s'attirer César pour ennemi; que le moyen le plus efficace que pût employer Ptolémée pour se maintenir sur le Trône, à l'exclusion de sa sœur, étoit d'envoyer à César la tête de son ennemi; il conclut en disant que les morts ne mordent point. Son avis fut suivi, & on prit les mesures pour exécuter cette barbare résolution. On renvoya le député, avec ordre de dire qu'incontinent on viendrait le prendre pour le mettre à terre. Presqu'en même tems on vit paroître une barque chargée d'Achillas, de Septimius & de Salvius, l'un ancien Officier, & l'autre autrefois simple soldat des armées Romaines, & de six ou sept Egyptiens. Achilles & Septimius parlèrent à Pompée, l'un en Grec & l'autre en Latin. Achilles tendit la main à Pompée pour lui aider à descendre dans sa barque, disant que son vaisseau étoit trop grand pour pouvoir être conduit au bord, à cause du limon & des rochers dont il étoit bordé, que le Roi étoit dans l'impatience de le voir. Il y entra accompagné seulement d'un affranchi & d'un esclave, laissant sur son vaisseau Cornélie sa femme, Sextus son fils, & quelques Sénateurs Romains. Pompée voulut lier conversation avec Septimius, qui ne lui répondit que par un signe de tête; & comme Pompée étoit prêt de mettre pied à terre appuyé sur son affranchi, Septimius lui porte un coup par derrière, & le perce de son épée. En même tems Achilles, & Salvius s'élançant sur lui & le percent de nouveaux coups. Pompée les voyant, se couvrit la tête d'un pan de sa robe, jette un soupir, & se laisse percer sans rien dire ni rien faire d'indigne de sa condition.

*LVI.*  
Retraite de  
Cornélie,  
de Sextus  
Pompée  
est des amis  
du grand  
Pompée.  
*Vie d'Usser.*  
*adan. m.*  
*3956. ante*  
*Christ. 44.*  
(a)  
*Aurel.*  
*Victor. 60*  
*77. de viris*  
*illustrib.*  
*Lucan. l. 8.*  
nomment  
Servius Co-  
drus, celui

Aussi-tôt on le jette sur le rivage, on lui coupe la tête, qu'on embaumait ensuite pour la présenter à César. Philippe son fidèle affranchi (a) prit son corps, le lava, le brûla sur un bucher qu'il fit avec quelques débris de vaisseaux, & mit ses cendres dans une urne, qu'il enfouit sur le bord de la mer. Cependant Cornélie, & ceux qui étoient demeurez avec elle dans le vaisseau de Pompée, ayant vu de loin ce qui s'étoit passé, prirent le large & se rendirent dans un port de l'Isle de Chypre; un vent favorable les garantit de la flotte Egyptienne, qui mit à la voile pour les poursuivre. Telle fut la fin du grand Pompée, & le commencement de la puissance de Jules César, qui donna le dernier coup à la liberté de la République Romaine. Pompée avoit alors cinquante-huit ans; Il fut mis à mort la veille du jour auquel on célébroit sa naissance, & le jour même auquel quelques années auparavant, il avoit triomphé de Mithridates & des Pirates. Le jour étoit alors compté pour le dernier de Septembre; Mais c'étoit selon la réforme de l'année Julienne le vingt-cinq de Juillet. Le lieu où il fut tué n'est pas éloigné du Mont Casius (b) frontière de la Judée.

Après le gain de la bataille de Pharsale, César demeura deux jours dans le



le camp de Pompée, tant pour rendre aux Dieux les actions de grâces solennelles pour un si grand avantage, que pour donner ce moment de loisir à son armée, pour se remettre de ses fatigues. Le troisième jour il partit en diligence avec sa cavalerie, faisant par jour autant de chemin qu'il pouvoit, se faisant suivre seulement par une Légion, qui marchoit avec moins de précipitation. Il suivit Pompée à la piste, mais n'ayant pas assez de vaisseaux pour former une flotte, il passa l'Hellespont avec ses troupes sur des barques; Cassius survint avec une flotte de soixante vaisseaux, ou selon d'autres de dix vaisseaux; Il auroit aisément pu battre Cézar dans l'embaras de ce transport. Mais Cézar l'ayant sommé de se rendre, Cassius crut qu'il s'étoit mis en mer exprès pour le combattre, & se rendit à lui avec toute sa flotte. Etant entré en Asie, il reçut à composition toutes les villes de la Province qui lui envoyèrent des députés. Il leur demanda de l'argent, mais en même tems il les délivra de l'oppression des Publicains, qui la tirannisoient, & leur remit le tiers des tributs qu'ils avoient accoutumé de payer.

Comme il ne pouvoit recevoir d'aucun endroit des nouvelles de Pompée, il marcha quelque tems dans une espèce d'irrésolution & d'incertitude, n'ayant en sa compagnie que Marcus Brutus, qui avoit abandonné le parti de Pompée pour se joindre à lui. Enfin après y avoir bien réfléchi, il jugea que Pompée ne pouvoit avoir pris d'autre parti, que de se retirer en Egypte, & résolut de l'y suivre en toute diligence, de peur qu'il ne s'y fortifiât par une nouvelle armée. Il passa donc à Rhodes sans s'y arrêter & sans attendre la jonction du reste de ses troupes; il s'embarqua sur le soir, sans découvrir son dessein à personne, ordonnant seulement à sa flotte de suivre pendant la nuit la lumière qu'elle verroit sur la Galère Prétorienne, & pendant le jour de suivre l'Etendard qu'elle portoit. Quand la flotte fut assez éloignée de la terre, il ordonna à son Pilote de faire voile vers Alexandrie, où il arriva heureusement en trois jours de navigation. Il n'avoit avec lui que trois mille deux cents hommes. Etant arrivé à Alexandrie, pendant que Ptolemée avec ses troupes étoit encore vers le mont Casius sur les côtes d'Egypte, il ne jugea pas à propos de débarquer. Il ne le fit que quand il fut assuré de la mort de Pompée. Aussi-tôt qu'il parut sur le rivage, il ouït les acclamations des soldats Romains que Ptolemée avoit laissez pour garder la ville, & il les vit venir à lui avec les faisceaux. Le peuple d'Alexandrie en fut allarmé, & se plaignit que l'entrée de Cézar dans leur ville dans cet équipage, étoit contraire au respect dû à la Majesté du Roi; il ne laissa pas d'entrer dans Alexandrie, & de se jeter dans le Palais Royal. Quelques-uns de ses soldats furent défaits par la populace, & d'autres furent obligés de regagner leurs vaisseaux.

Théodote, ou selon d'autres, Achilles présenta à Cézar la tête de Pompée & son anneau; D'abord il la considéra avec quelque attention, pour voir si on ne lui en imposoit point, puis versant des larmes & poussant des soupirs, il ordonna qu'on mit cette tête dans un mausolée avec les honneurs convenables; elle fut déposée dans un faubourg d'Alexandrie, où Cézar fit bâtir un Temple à la Déesse Nemesis, ou de l'envie. Il reçut très-bien les

qui donna  
la sépulture  
à l'om-  
pée.

( b )

*Plin. l. 5. c. 12. Strabo l. 16. p. 760; LVII.*

Cézar  
poursuit  
Pompée  
dans la re-  
traite. *Cass. l. 3. Appian. de*

*Bello Civil. l. 1. 2. Sueton. in Jul. l. c. 63.*

*Dio. l. 42. LVIII. Cézar suit Pompée en Egypte.*

*Dio. l. 42. Plutarch. in M. Bruto. Appian. l. 2. Belli Civil. Cass. l. 3. de*

*Bello Civil. Lucan. l. 8.*

LIX.

On présente la tête de Pompée à Cézar. *Dio. l. 42. Liv. l.*

112. *Plut.*  
*in Casare.*  
*Lucan. l. 9.*  
*alii. Appi-*  
*an. l. 2.*

amis de Pompée qui étoient dans l'Egypte, & que le Roi Ptolémée avoit fait arrêter; il les combla de bienfaits & les renvoya à Rome, témoignant dans ses lettres à ses amis, que le plus grand plaisir qu'il goûtât après sa victoire, étoit de pouvoir donner la vie à plusieurs Citoyens Romains, qui avoient porté les armes contre lui. Pendant son séjour à Alexandrie, il prit le loisir à visiter les Temples, & en particulier le Mausolée d'Alexandre le Grand. Mais comme il apprenoit que tous les jours les Alexandrins mettoient à mort quelques-uns de ses soldats dans les différens quartiers de la ville, il manda les Légions qu'il avoit en Asie, attendant le tems propre pour se remettre en mer, car les vents qui soufflent en ce pays-là sur la fin de Juillet, sont extrêmement contraires à la navigation sur la mer des environs d'Alexandrie.

LX.  
César termine le différend entre Ptolémée & Cléopâtre Roi & Reine d'Egypte. *César l. 3. de Bello Civili. Dio l. 42. Gr. An du M. 39:7. avant J. C. 43.*

Il profita de cet intervalle, pour mettre fin à la guerre qui étoit allumée entre le Roi Ptolémée & sa Sœur Cléopâtre. Il leur fit entendre qu'en sa qualité de Consul, il étoit autorisé à connoître de leur différend, & ils devoient s'en tenir à sa décision, plutôt que d'en venir à une bataille. Ils renvoyèrent donc leurs troupes, & Cléopâtre trouva moyen de se faire porter dans le Palais Royal, où étoit alors César; elle y entra enveloppée dans un matelas, qu'Apollodore un de ses amis ferra avec une corde, & porta lui-même dans l'appartement de César. Le lendemain de très-grand matin, César fit venir aussi Ptolémée, & prenant vivement le parti de Cléopâtre, exhorta le Roi à se réconcilier avec elle; Mais ce jeune Prince irrité de voir sa Sœur qui l'avoit prévenu, & César qui prenoit son parti, en fut tellement irrité, qu'il sortit précipitamment du Palais, criant qu'il étoit trahi; & s'arrachant le Diadème, il le jeta au milieu du peuple. Les soldats Romains prirent ce Prince, & le retirèrent dans le Palais; Mais les Alexandrins entrèrent en une telle fureur, qu'ils investirent incontinent César par mer & par terre, & lui auroient fait violence, s'il ne s'étoit montré & ne leur avoit promis de faire tout ce qu'ils voudroient. Il fit venir ensuite Ptolémée & Cléopâtre, & lut au peuple le Testament de Ptolémée Auletes leur Pere, qui ordonnoit que le Prince épouserait la Princesse, & qu'ils jouïroient ensemble du Royaume, sous la tutèle & la protection du peuple Romain. Après cela César dit qu'il lui appartenait en qualité de Dictateur, de faire exécuter les volontés du feu Roi; Il donna donc le Royaume d'Egypte à Ptolémée & à Cléopâtre, & celui de Chypre à Arsinoë, & au jeune Ptolémée frère du premier. Par ce moyen César appaisa le tumulte des Alexandrins, & se tira du danger; car il n'avoit pas alors auprès de lui assez de troupes pour tenir tête aux Egyptiens; & les Ministres du Roi Ptolémée ne cessoient de le rendre odieux aux Alexandrins, comme un Tyran, qui pilloient les richesses du Royaume, & qui n'épargnoit pas même les trésors des Temples, pendant que l'Eunuque Pothin, qui étoit un des plus accrédités de la Cour, & Intendant des Finances, dépouilloit lui-même sous main les Temples, & faisoit accroire au peuple, que c'étoit César qui commettoit ces sacrilèges, pour le rendre odieux aux Alexandrins.

LXI.  
Pothin

Le même Pothin craignant que César ne lui fit ressentir les effets de son indignation, pour toutes les mauvaises manœuvres dont il avoit usé à son égard,

égard, s'efforça d'allumer la guerre entre les Romains & le Roi d'Egypte; Il fit entendre aux Egyptiens que César s'argeoit une autorité souveraine sur la personne du Roi; il fit entendre au Roi que César vouloit lui ravir la couronne pour la donner à Cléopatre; enfin il fit tant qu'Achillas qui commandoit l'armée du Roi à Péluse, s'avança vers Alexandrie, & y amena l'armée Egyptienne. César n'étoit pas assez fort pour tenir la campagne. Il ordonna à ses troupes de demeurer en armes chacune dans leurs postes dans la ville, & persuada au jeune Roi d'envoyer au-devant d'Achillas deux hommes de confiance, Dioscorides & Serapion, qui avoient autrefois été envoyez Ambassadeurs à Rome, pour lui demander quel étoit son dessein en s'approchant ainsi d'Alexandrie. Achillas n'attendit pas qu'ils lui exposassent le sujet de leur voyage; il les fit arrêter & mettre à mort. César après cela n'eut rien plus à cœur, que de s'assurer de la personne du Roi, afin qu'il ne parût pas entreprendre la guerre de son chef ni contre le Roi.

Achillas avoit vingt mille hommes de pié, & deux mille chevaux, la plupart déserteurs des troupes Romaines, ou gens ramassez qui avoient autrefois fait le métier de voleurs ou de pirates, ou gens exiliez & insolubles, ou enfin esclaves qui s'étoient fauvez à Alexandrie, où tous les banqueroutiers, fugitifs & malfaiteurs étoient assurez de trouver un azile en prenant parti dans les troupes du Roi. Achillas s'empara sans peine d'Alexandrie, César n'ayant pas assez de troupes pour la garder; Mais il se saisit des postes les plus avantageux, & des ruës qui conduisoient au Logis où il demuroit, pour en défendre l'approche aux ennemis. On combattit en divers endroits de la ville avec un succès à peu près égal de part & d'autre, & sans beaucoup de perte. Mais au port, il y eut un combat fort opiniâtre entre la flotte de César & celle du Roi. César qui y combattoit en personne, y remporta tout l'avantage; il mit le feu à la flotte ennemie, & la flamme s'étant communiquée à la partie de la ville, qui étoit la plus proche du port, y consuma un grand nombre de maisons, & entr'autres la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, où les Rois d'Egypte avoient ramassé jusqu'à quatre cens mille volumes, ou, selon Aule-Gelle, (a) jusqu'à sept cens mille. Pendant le combat César s'empara de l'Isle de Pharos, qui n'est éloignée du continent que de neuf cens pas, & qui est jointe à la terre ferme par une levée & un pont. Il y mit une bonne garnison, & s'assura par ce moyen des secours qu'il pouvoit recevoir par mer. Les Egyptiens craignant qu'il ne se rendit aussi maître du port d'Alexandrie, le fermèrent par une estacade, & n'y laissèrent qu'une entrée assez étroite, que César eut encore soin de fermer par des vaisseaux chargez de pierres qu'il fit couler à fond. Ainsi les vaisseaux qui se trouvèrent dans le port, n'en purent plus sortir, & César se trouva en état de se fournir sans inquiétude des choses nécessaires à la vie, surtout de l'eau qu'Achillas lui avoit ôtée en coupant les Aqueducs qui la conduisoient dans la ville. Sa demeure étoit alors dans cette partie du Palais Royal, qui étoit joint au Théâtre & à la Citadelle, & qui avoit son issue vers le port & la mer. César la fortifia, & se mit en état de ne pouvoir être forcé d'accepter le combat.

Cependant il envoya de tous côtes pour demander un prompt secours à

allume la guerre entre César & Ptolémée. An du M. 3957. avant J.-C. 43. Dio l. 42. César l. 3. de Bello Civil. Cc.

LXII. Combat entre les troupes du Roi d'Egypte & celles de César. César l. 3. de Bello Civil. Lucan. l. 8. Pharsal. Dio. l. 42.

(a) Aul. Gell. l. 6. c. 17.

LXIII. ses César fait

venir du  
secours de  
touscôté.  
Arsinoë  
fille du  
Roi d'E-  
gypte, se  
retire au-  
près d'A-  
chillas.  
*Hirt. de  
Bello Alex.  
Dio. l. 42.  
Joseph. An-  
tiq. l. 14. c.  
14. Lucan.  
l. 10. &c.*

ses amis & à ses allies. Il fit venir tout ce qu'il y avoit de vaisseaux à Rhodes, en Syrie & en Cilicie; des gens de traits de Crète, des Cavaliers du païs des Nabathéens, des machines de guerre & du blé de toutes parts. Dans l'intervalle Arsinoë la plus jeune des filles du feu Roi s'étant échappée par le moyen de Ganymédes un de ses Eunuques, se retira auprès d'Achillas, qui reçut à bras ouverts dans son armée, une Princesse de la famille Royale, pour s'autoriser de plus en plus à faire la guerre à César, qu'il accusoit de tenir le Roi comme dans les liens. Mais bientôt la discorde se mit entre Arsinoë & Achillas, par l'envie que chacun avoit de commander; la chose en vint jusqu'au point qu'Arsinoë fit tuer Achillas, sous prétexte qu'il avoit trahi & abandonné l'armée Navale, & elle donna le commandement de l'armée à Ganymédes, qui n'avoit nulle expérience dans le métier de la guerre; La mort d'Achillas déliroit César d'un ennemi puissant & accrédité parmi les troupes Egyptiennes. Il s'étoit aussi depuis peu défait de Pothin, qui étoit le boute-feu de cette guerre, y ayant surpris ceux dont il se servoit pour négocier avec Achillas; Enfin comme la saison étoit avancée, & qu'il étoit mal aisé que les secours qu'il attendoit, arrivassent à tems, il résolut de ramener les ennemis par la douceur, & d'employer la persuasion, pour les porter à quitter les armes. Il engagea le Roi à parler aux Alexandrins, & à leur dire qu'on ne lui faisoit aucune violence, ni aucune peine, qu'il étoit inutile de faire la guerre, qu'ils eussent à faire cesser les hostilités, & à faire des propositions de paix, qu'il auroit soin d'en régler les conditions. Mais on soupçonna qu'il ne parloit qu'à l'instigation de César, & on continua la guerre avec plus de chaleur qu'auparavant, afin d'obliger César de se retirer, n'étant presque plus possible qu'il reçut du secours par mer à cause des dangers de la navigation.

LXIV.  
Combat  
naval entre  
César &  
l'armée  
des Egyptiens.  
*Hirtius de  
Bello Alex.*

Toutefois il eut avis quelques jours après que la vingt-septième Légion, que lui avoit envoyée Domitius Calvinus, étoit arrivée par mer sur les bords de l'Afrique, un peu au-dessus d'Alexandrie; mais qu'elle ne pouvoit aborder à cause du vent contraire. Il s'embarqua lui-même aussi-tôt, & se fit suivre par toute sa flotte, qui n'étoit montée que des gens nécessaires pour la navigation, sans aucuns soldats, parce qu'il ne pouvoit dégarnir les postes qu'il tenoit. Ses gens ayant pris terre pour faire de l'eau, au lieu nommé la Cherronèse, les ennemis en arrêterent quelques-uns, qui leur dirent que César étoit sur sa flotte, mais qu'il n'avoit avec lui aucun de ses soldats: lors donc qu'il eût mis sur ses vaisseaux la Légion qui lui étoit venue, les ennemis l'attendirent au retour, & lui voulurent livrer bataille. Il étoit résolu de la différer au lendemain; mais les ennemis ayant attaqué une Galère de Rhodes, qui étoit éloignée du Corps de la flotte, César accourut à son secours, & combattit si heureusement, que si la nuit n'eût séparé les deux armées, il se feroit rendu maître de toute la flotte Egyptienne; Cet échec ne fit pas perdre courage à Ganymédes; il forma une nouvelle flotte, & dans peu de jours il parut en mer avec une nombreuse armée navale. César rangea la sienne derrière l'Isle de Pharos, & les vaisseaux Rhodiens ayant demandé à passer les premiers un détroit fort serré, où les ennemis s'attendoient de les battre les uns

uns après les autres, ils sçurent si adroitement se defendre, sans présenter le côté aux ennemis, qu'ils donnèrent à tous les autres le tems de passer; & de se ranger derrière eux en bataille. Le combat s'étant donné, Cézar remporta la victoire. Il ne perdit aucun de ses vaisseaux, il en prit deux aux ennemis, en coula trois à fond; les autres se sauvèrent dans la ville de Pharos, d'où ils furent bientôt chassés par les Romains, & comme l'Isle étoit jointe au continent par deux ponts, les Romains en prirent un, les Egyptiens furent chassés de l'autre, & se jetèrent précipitamment dans leurs vaisseaux, où les uns furent submergés à cause de leur multitude, les autres furent mis à mort par les Alexandrins, les autres enfin se sauvèrent dans les vaisseaux qu'ils purent atteindre.

Cézar se jeta dans sa galère, où il fut suivi par une si grande quantité de soldats, que prévoyant ce qui arriva en effet bientôt après, il se jeta dans la mer, & se sauva à la nage dans un autre vaisseau, d'où il envoya des esquifs aux siens, pour les tirer de ce danger. Il en sauva quelques-uns, mais bientôt après la galère d'où il s'étoit retiré, coula à bas, par le trop grand nombre de gens qui s'y étoient jettez. On dit (a) que Cézar nagea à la longueur de deux cens pas tenant d'une main des papiers hors de l'eau, de peur qu'ils ne fussent mouillés. Suetone dit de plus que Cézar ne quitta point le manteau de pourpre qui marquoit sa dignité, & qu'il le tira après soi avec les dents pour empêcher les ennemis de s'en saisir. D'autres, comme Plutarque, Appien, Florus & Dion, veulent qu'il ait abandonné son manteau, & qu'il l'ait exprés laissé nager sur les eaux, afin que les ennemis s'attachassent à le percer de coups & à le prendre, pendant que luy se fauvoit nageant de tems en tems entre deux eaux pour dérober sa fuite aux ennemis. Ils s'emparèrent en effet de cet habillement, & comme si avec luy ils avoient aussi pris Cézar, ils l'exposèrent sur le trophée qu'ils dressèrent de leur victoire. Cézar perdit dans cette action environ quatre cens soldats Légionnaires, & autant de matelots, ou rameurs. Ce mauvais succès ne servit qu'à augmenter le courage & l'ardeur des Romains.

Les Alexandrins s'ennuyèrent enfin de la guerre, & ayant sçu qu'il venoit à Cézar de grands secours de la Syrie, de la Cilicie, de l'Arabie, & des pays circonvoisins, ils l'envoyèrent prier de leur renvoyer leur Roy, avec promesse de faire tout ce que ce Prince leur commanderoit. Quoique Cézar ne prit aucune confiance ni au Roy ni aux promesses des Alexandrins, il voulut bien leur renvoyer leur jeune Prince, bien persuadé que sa présence n'augmenteroit point la puissance de ses ennemis, & d'ailleurs qu'il luy seroit plus glorieux de faire la guerre à un Roy d'Egypte, qu'à un Eunuque de la Princesse Arsinoë. Le jeune Roy dissimula la joye qu'il avoit de se voir en liberté; il pria même Cézar avec larmes de ne le pas renvoyer, mais le Dictateur tint sa parole, & la guerre continua avec plus de vivacité qu'auparavant; Cézar perdit beaucoup de soldats qui luy venoient de la Syrie & de la Cilicie, les Egyptiens qui étoient maîtres de la mer & des bras du Nil, les arrêtant & les faisant mourir sans quartier, & sans que Cézar, qui n'étoit pas même encore informé de leur arrivée, pût leur procurer aucun secours.

Tom. IV.

A 2

Vers

LXV.  
Danger  
que Cézar  
court dans  
un combat  
naval. *Hirt.  
de Bello Alex.  
Appian.  
l. 2. de Bello  
Civil. Sueton.  
in Julio c. 64. Dio  
l. 42. Plutar-  
ch. in  
Cesare. &c.*  
(a)  
*Sueton. in  
Julio c. 64.  
Oros. l. 6. c.  
15. Plu-  
tarch. Dio.*

LXVI.  
Le jeune  
Roy Pto'ée.  
méc est  
rendu aux  
Alexan-  
drins par  
Cézar.  
*Hirt. de Bello  
Alexand.  
Dio l. 42.*

**LXVII.**  
Prise de Pe-  
luse par  
Mithrida-  
tes. Antipa-  
ter pere  
d'Hérodès  
se distin-  
gue dans  
cette guer-  
re. *Hirt. de  
Bello Alex.  
Joseph.  
Antiq. l. 14.  
c. 14. 15.*

Vers ce même tems César envoya Tiberius Claudius Nero avec une flotte, contre celle des Egyptiens ; Il la battit, & rendit aux siens par ce moyen l'accès libre & aisé en Egypte. D'un autre côté, Mithridate Pergaménien, qui luy amenoit du secours des Provinces dont nous avons parlé, étant arrivé par terre à Peluse, se rendit maître de cette place malgré la résistance de la garnison Egyptienne. Dans cette occasion Antipater Juif Pere d'Hérodès, dont on parlera souvent dans la suite, rendit de très-grands services à César, étant le premier monté sur les murs de Peluse, & en ayant abattu une partie, pour donner entrée aux assiégeans ; & comme les Juifs d'Egypte vouloient s'opposer à Mithridates dans sa route vers Alexandrie, Antipater leur fit voir les lettres du Grand-Prêtre Hircan, qui les exhortoit à favoriser César, & à fournir à son armée les vivres & les autres choses nécessaires. Il y a même des Histoires qui soutiennent qu'Hircan vint en personne en Egypte. Du moins il est certain que les Juifs du Canton surnommé d'Onias & ceux de Memphis, rendirent durant cette guerre de grands services à César, & contribuèrent beaucoup au succès des armes de Mithridates, qui s'avançoit vers Alexandrie, pour joindre ses forces à celles de César.

**LXVIII.**  
Mithrida-  
tes rem-  
porte la vi-  
ctoires sur  
les Egypti-  
ens. *Hirt.  
de Bello A-  
lex. Joseph.  
Antiq. l. 14.  
c. 14. 15.*

Mort de  
Ptolémée,  
victoire de  
César. *Liv.  
l. 112. Dio  
l. 42. Hirt.  
de Bello A-  
lexand.*

Le jeune Roy Ptolémée voyant que Mithridates étoit sur le point de passer le Nil à l'endroit nommé Delta, à cause de sa ressemblance avec la lettre de ce nom formée en triangle, envoya contre luy son armée pour luy disputer le passage. Les premiers qui arrivèrent, voulurent avoir seuls l'honneur de la victoire ; ils furent battus & mis en suite par Mithridates. Ils se joignirent au reste de l'armée, & revinrent de nouveau à la charge. Mithridates couroit risque d'être défait, si le Juif Antipater, qui commandoit l'aile gauche, ne l'eût secouru & ne lui eût procuré la victoire. C'est l'aveu que Mithridates en fit par ses lettres à Julie César. Presqu'en même tems le Roy Ptolémée & César se mirent en marche, l'un pour empêcher la jonction de Mithridates, & l'autre pour la faciliter. Mais César ayant fait une fausse marche, prit le Roy par derrière, l'attaqua dans son camp & l'obligea de se sauver sur sa flotte, où son vaisseau se trouvant trop chargé par le grand nombre de ceux qui s'y étoient jettés, fut coulé à fond, & le Roy y périt avec plusieurs autres. On trouva son corps dans le limon sur le bord du Nil, & il fut reconnu à la cuirasse d'or qu'il portoit à la manière des Rois de Egypte. Il avoit régné trois ans huit mois, depuis la mort du Roy Ptolémée Auletes son pere.

**LXIX.**  
César est  
maître de  
l'Egypte. Il  
donne ce  
Royaume  
à Cléopatre  
*Hirt. de  
Bello Alex.  
Dial. 42.  
Su. rom. in  
Jul. c. 52.  
53. &c.*

Par cette victoire César se vit maître de l'Egypte. Les Alexandrins mirent bas les armes, & vinrent audevant de luy en habits de supplians, portant leurs Divinités pour apaiser sa colère & implorer sa clémence. Il les reçut, les rassura, & rendit le Royaume à Cléopatre, pour laquelle seule il avoit entrepris cette guerre. Elle fut terminée le premier d'Avril comme on comptoit alors l'année Romaine ; ce qui revient au quatorzième de Janvier de l'année Julienne. Cependant pour ne pas irriter les Egyptiens, & les soumettre à l'Empire d'une femme, il fit épouser Cléopatre par Ptolémée son jeune frere qui n'avoit qu'onze ans, & cependant César vivoit avec elle comme un Epoux avec sa femme ; de telle sorte que Cléopatre donna le nom de Césarion à un fils qu'elle eut quelque tems après ; César remonta le Nil avec elle, accom-

pagué

pagné de quatre cens vaisseaux, & s'avança jusqu'aux frontières d'Ethiopie, son armée ayant refusé de le suivre plus avant; après avoir demeuré neuf mois en Egypte, il fut obligé d'en sortir pour s'opposer à Pharnaces, qui s'étoit emparé du Royaume de Pont. Mais il faut reprendre son histoire de plus loin.

Dez le commencement de la guerre entre Pompée & César, Pharnaces fils du Grand Mithridates, & Roy du Bosphore Cimmérien, s'imaginant que la guerre civile seroit de longue durée, voulut profiter de l'éloignement des troupes Romaines, qui étoient presque toutes occupées dans l'Italie, ou dans la Grèce, & résolut de reprendre le Royaume de Pont, qui étoit celui que Mithridates son pere avoit possédé. Il laissa le gouvernement du Bosphore à Asandre, entra dans la Colchide, dont il s'empara sans peine, assujettit l'Arménie & plusieurs villes de Cappadoce, de Pont & de Bithynie, le Roy Dejotarus étant alors absent, & n'y ayant aucun Général de la part des Romains pour s'opposer à ses progrès. Il prit Synope Capitale du Royaume de Pont, mais il trouva de la résistance dans Amise. Quelque tems après la défaite & la mort de Pompée, César ayant donné le gouvernement de l'Asie, & des Provinces voisines à Cneïus Domitius Calvinus, il luy commanda de rassembler toutes les troupes qui étoient répandues dans ce pays, & de faire la guerre à Pharnaces.

Dejotarus Roy de la petite Arménie, vint en même tems prier Domitius d'employer ses forces à chasser Pharnaces de ce Royaume, & de la Cappadoce, qui étoit le Royaume d'Ariobarzanes, sans quoy ni luy ni Ariobarzanes ne pourroient exécuter les ordres de César, ni luy fournir l'argent qu'il demandoit. Domitius envoya donc sur le champ des députés à Pharnaces, pour luy ordonner de sortir de l'Arménie & de la Cappadoce; & pour rendre ses ordres plus efficaces, il s'approcha avec cinq légions, & se rendit à Comanes ville de Cappadoce. Les députés rapportèrent que Pharnaces s'étoit retiré de la Cappadoce, mais qu'il prétendoit se maintenir dans l'Arménie, qui étoit le Royaume des ses peres, qu'au reste il vouloit bien s'en rapporter au jugement de César. Domitius luy fit réponse qu'il étoit inutile de parler de César, puisque son intention étoit qu'il rétablît les choses en l'état où elles étoient avant son invasion, & que l'Arménie ne luy appartenoit pas plus que la Cappadoce. En même tems il s'avança vers l'Arménie avec son armée, sans écouter les fréquentes députations que luy envoyoit Pharnaces, pour tâcher de le fléchir & de l'arrêter. Il arriva près de Nicopolis, ville autrefois bâtie par Pompée dans l'Arménie, dans laquelle Pharnaces étoit entré. Ce dernier ayant surpris des lettres, par lesquelles César luy donnoit avis du danger auquel il se trouvoit dans l'Egypte, & le prioit d'accourir promptement à son secours, crut qu'il étoit essentiel à ses intérêts de tirer la guerre en longueur. Domitius en concluoit au contraire, qu'il devoit précipiter une action pour voler ensuite au secours de César; il présenta donc la bataille à Pharnaces, & la perdit. Après quoy il ramassa les débris de ses troupes & se retira en Asie, au commencement de l'hyver.

Pharnaces profita de sa victoire & se rendit maître du Royaume de Pont, où il exerça une domination tyrannique contre les Romains qu'il y trouva, s'empara

LXX.  
Pharnaces  
Roi du  
Bosphore  
Cimmérien  
se revolte  
contre les  
Romains.  
An du M.  
3956 avant  
J. C. 44.  
Dio l. 42.  
Appian. in  
Mithridat.  
p. 254.

LXXI.  
Domitius  
Calvinus  
s'approche  
de la Cap-  
padoce &  
de la petite  
Arménie,  
& fait sortir  
Pharnaces  
de la Cap-  
padoce.  
An du M.  
3957.  
avant J. C.  
42. Hirt.  
de Bello A-  
lexand. Dio  
l. 42. Ap-  
pian. l. 2.  
de Bello Ci-  
vili.

LXXII.  
Pharnaces  
s'empara



du Ro-  
yaume de  
Pont.  
*Hirt. de Bel-  
lo Civ.  
Appian. l. 2.  
Bell. Civil.  
Dio l. 42.*

les faisant inhumainement mourir & s'emparant de leurs biens. Il exerça surtout sa cruauté contre la ville d'Amise, qui luy résista plus long tems, & dont il fit mourir tous les habitans, après avoir livré la place au pillage. En même tems il sollicitoit tous les Princes d'Asie à renoncer à l'alliance des Romains, & s'avançoit dans l'Asie mineure, se flattant d'en faire la conquête avec la même facilité, que l'avoit faite autrefois le Roy Mithridate son pere; mais il ne jouit pas long tems de ces heureux succès. Asandre qu'il avoit laissé dans son Royaume du Bosphore pour le gouverner en son absence, se souleva contre luy dans l'espérance de mériter l'affection des Romains, & de se faire donner le Royaume du Bosphore, & presque en même tems César après avoir réduit l'Egypte à l'obéissance, en partit pour se rendre en Asie, & pour réprimer Pharnaces. Il passa par la Syrie où il établit Sextus César son parent pour Gouverneur, confirma la Grande Sacrificature des Juifs à Hircan, & donna à Antipater le Gouvernement où l'Intendance de la Judée. De la Syrie César passa en Cilicie, où il convoqua tous les États du pays à Tharse, & ayant mis ordre aux affaires de cette Province, il partit pour se rendre dans le Pont. Il reçut en chemin plusieurs Ambassades du Roy Pharnaces, qui luy demandoit pardon, croyant que César qui étoit pressé d'aller en Afrique & en Italie, se rendroit plus facile à lui accorder la paix, & qu'après son départ il luy seroit aisé de renouveler la guerre, & de reprendre ce qu'il auroit cédé.

**LXXIII.**  
Dejotarus  
obtient sa  
grace de  
César.  
*Hirt. de Bel-  
lo Alex.  
c. 67. 68.  
69. &c.  
Cicero pro  
Dejotaro, &  
Philippica  
2. &c.*

César pénétra aisément ses vœux, & reçut avec bonté les premiers Ambassadeurs qu'il luy envoya, & leur donna de bonnes paroles; Il s'avança néanmoins toujours à grandes journées vers la Cappadoce, & arriva enfin à Comanes, où il ôta la souveraine Sacrificature du temple de Bellone, à Archelaüs qui l'avoit reçue de Pompée, pour la donner à Nicomédès, à qui elle appartenoit par le droit de sa naissance. Ensuite il marcha contre le Royaume de Pont, occupé par Pharnaces. En chemin le vieux Roy Dejotarus le vint trouver en habit non seulement de suppliant, mais même de Criminel, le priant de luy pardonner de ce qu'il avoit pris le parti de Pompée contre luy, excusant sa faute sur les circonstances de ces tems, où il ignoroit l'état & la disposition de l'Italie, & où il se trouvoit comme assiégé par les armées de Pompée. César lui accorda le pardon en considération de son âge, de ses anciens services & du droit d'hospitalité, qu'il avoit eu autrefois avec ce Prince. Enfin aux prières des Intercesseurs qu'il avoit employez auprès de luy, il luy rendit le nom & les ornemens Royaux, & luy ordonna de luy fournir des sommes d'argent avec les troupes de pié & de cheval qu'il entretenoit, & qu'il avoit dressées sur le pied & suivant la discipline des troupes Romaines; il luy ôta la petite Arménie, dont le Senat l'avoit gratifié, & la donna à Ariobarzanes Roy de Cappadoce.

**LXXIV.**  
Vieoire de  
César rem-  
portée sur  
Pharnaces.  
*Hirt. de Bel-  
lo Alex.*

César à son arrivée dans le Royaume de Pont, n'avoit que trois légions, dont la meilleure, qu'il avoit amenée d'Alexandrie, étoit fort diminuée, & n'étoit pas de mille hommes effectifs. Toutefois Pharnaces redoutant sa valeur & son bonheur, luy envoya de nouveaux Ambassadeurs pour luy demander la paix, luy offroit une couronne d'or & de luy donner sa fille en mariage, ce qui fut reçu comme un effet de la simplicité de ce Prince. César luy

luy ordonna de quitter le Royaume de Pont, & de rendre la liberté & les biens aux Citoyens Romains, & aux Esclaves des Publicains qu'il avoit pris; qu'après cela il recevroit ses presens, comme un vainqueur les reçoit de ses amis après une victoire remportée. Pharnaces promit tout ce qu'on voulut, mais il différa tant qu'il pût & sous différens prétextes de fortir de ce Royaume; En sorte que César avec sa célérité ordinaire le prévint, l'attaqua le même jour qu'il se trouva en présence, & le défit entièrement. Le combat se donna aux environs du Mont Sextius & à une lieuë de la ville de Zela, au même lieu où Mithridates pere de Pharnaces, avoit autrefois battu Triarius. Le camp de Pharnaces fut pris, & tout cela se fit avec une promptitude si extraordinaire que César luy-même disoit qu'il avoit vaincu l'ennemi avant que de le voir, & qu'il écrivit à un de ses amis à Rome, *veni, vidi, vici*. Je suis arrivé, je l'ay vu, je l'ay vaincu. Si César n'eût été arrêté par la prise du Camp de l'ennemi, il l'auroit pu faire prisonnier; Mais ce retard donna lieu à Pharnaces de se sauver à la tête de mille Cavaliers dans la ville de Synope, Capitale du Royaume de Pont. César abandonna tout le pillage & les richesses du Roy à ses soldats. Après quoy il érigea un trophée au même lieu & à l'opposite de celui, que Mithridates y avoit érigé après la défaite de Triarius; car il n'étoit pas permis de renverser les trophées même des ennemis parce qu'ils sont consacrez aux Dieux de la guerre.

Après avoir réglé les affaires du Pont, il laissa Domitius Calvinus dans le pays, avec quelques troupes, pour achever de réduire Pharnaces, & prit le chemin de l'Asie pour se rendre au plutôt en Afrique. Il recompensa Mithridates le Pergamenien, qui luy avoit rendu de si grands services dans la guerre d'Alexandrie, & luy donna le Royaume de Bosphore, dont Asandre s'étoit emparé, avec ordre de punir la perfidie de cet indigne Gouverneur. Il luy accorda aussi la Tetrarchie des Troemiens dans la Gallogrèce, qui luy avoit par le droit de sa naissance du côté maternel, & dont le Roy Dejotarus s'étoit emparé depuis quelques années. Dans le même tems Domitius Calvinus poursuivit Pharnaces, qui s'étoit jetté dans Synope. Pharnaces se rendit à Domitius & se retira avec mille Cavaliers; Ensuite ayant fait tuer les Chevaux de ses gens, il s'embarqua & se rendit dans le pays des Scythes ou des Sarmates; où ayant ramassé quelques troupes, il s'empara de la Theudisie, & de la Panticapée, résolu de recouvrer son Royaume du Bosphore; Mais Asandre luy résista vigoureusement & le vainquit. Dion dit qu'il le prit vivant, qu'il le jettâ en prison, & l'y fit mourir. Mais Appien dit que Pharnaces combattant vaillamment, fut blessé & mourut âgé de cinquante ans, après avoir régné dans le Bosphore quinze ans, ou plutôt dix-sept, depuis la mort du Roy Mithridates son pere.

César alla du Pont dans l'Asie, où il ramassa de grandes sommes d'argent sans se mettre en peine à quel titre & à quel droit, pourveu qu'il en eût, disant que les Empires ne se soutenoient que par deux moyens, par l'argent & par les soldats, & que l'un ne pouvoit subsister sans l'autre. Il arriva à Rome environ un an après qu'il y eût été nommé Dictateur; Il fut élu Consul pour l'année suivante avec M. Æmilius Lepidus, & peu après il partit

*Plutarch.  
in Cæsare,  
Dio l. 42.  
Appian l. 2.  
Beli Civil.*

*LXXV.  
Récom-  
pense de  
Mithrida-  
tes le Per-  
gamenien.  
Fin du Roy  
Pharnaces.  
Hirtius de  
Bello Alex.  
Dio l. 42.  
Appian  
Mithridat.*

*LXXVI.  
César ar-  
rive en Ita-  
lie, & de-  
là passe en  
Afrique  
pour y fai-*

re la guerre à Scipion, à Caton & à Juba, *Plut. in Cesare, Hirt. de Bel. Afric. Dio. l. 42. Gc. Jul. Cezar & M. Emilius Lepidus Consuls. An de Rome 708. du Monde 5959.*

pour faire la guerre en Afrique à Publius Cornelius Scipion Beau-Pere de Pompée & à Marc Caton, & Juba Roy de Mauritanie. Il arriva à Lilybée en Sicile le quatorzième jour avant les Calendes de Janvier, ou le 19. Décembre, comme on comptoit alors l'année Romaine, qui revient au dernier jour de Septembre de l'année Julienne; Il plaça d'abord sa tente sur le bord de la Mer, & deque le vent le luy permit, il s'embarqua avec trois mille hommes de pié, & quelque peu de Cavalerie. Lorsqu'il les eût débarquez, il revint secretement, pour faire embarquer le reste de son armée; il la trouva qui étoit déjà en Mer & revint avec elle; & comme il savoit que les Romains croyoient que la Conquête de l'Afrique ne pouvoit être faite que par un Scipion, & que cette créance avoit fait quelque impression sur ses troupes, il prit un nommé Scipion Sallutius, homme d'une condition obscure, mais qu'on tenoit être de la famille des Scipions, & le mit à la tête de son armée, pour imposer parlà à ses ennemis & même à ses gens; bien persuadé que la plupart des hommes ne se gouvernent que par des vœux de superstition, & que rien n'a plus de force sur les esprits que les préjuges faux ou vrais.

LXXVII. Cezar arrive en Afrique. Il combat Scipion. *Dio. l. 42. Plutarch. in Julio. Hirt. de Bel. Africano. Gc.*

On raconte que Cezar abordant en Afrique, trébucha & se laissa tomber. Les assistans regardèrent sa chute comme un mauvais présage. Mais par sa présence d'esprit il sçut la tourner en sa faveur, il embrassa la terre & dit: *je te tiens, o Afrique*; comme pour marquer qu'il prenoit possession de ce pays, & que sa chute étoit volontaire & préméditée. Il débarqua à Adrumète, où les ennemis avoient une puissante Garnison commandée par Caius Confidius. Cezar n'avoit auprès de luy que trois mille hommes de pié, & cent-cinquante chevaux. Le nombre des assiégés, sans compter les bourgeois, étoit de deux Légions. Cezar n'avoit donné à son armée aucun ordre précis pour le débarquement, parce qu'il savoit que toute la côte luy étoit contraire, & que les ennemis étoient maîtres de tous les ports. Il attendoit donc au hazard l'arrivée de sa flotte, & L. Plancus s'étant offert de traiter avec Confidius, Cezar le luy permit, & Plancus ayant écrit à Confidius, luy envoya ses lettres par un Captif. Mais Confidius sans les lire, les envoya sur le champ à Scipion, & fit mettre à mort le captif. Cezar attendit quelque tems la réponse: Mais voyant qu'elle ne venoit point, & craignant que les ennemis ne l'enveloppassent, il décampa de devant la ville. La Garnison sortit sur luy & tenta d'empêcher sa retraite, mais il la repoussa avec une valeur incroyable, en sorte que trente Cavaliers Gaulois mirent en fuite deux mille Chevaux Numides, qui étoient survenus au secours des Adrumétins.

LXXVIII. Cezar à Leptis, & à Ruspine. Il met en fuite Labienus. *Hirt. de Bel. Africano. no.*

Delà il se rendit à Ruspine & ensuite à Leptis, craignant de quitter les bords de la Mer; de peur que ses troupes qui luy venoient de Sicile & de Sardaigne, ne s'éloignassent trop de lui. Heureusement il luy vint de tous côtes des députés, qui luy offrirent toutes sortes de provisions & de secours, & qui lui promirent obéissance. Après quelque séjour auprès de Leptis, il retourna à Ruspine, où il vit bientôt arriver sa flotte & son armée, qu'il attendoit avec beaucoup d'inquiétude. Etant un jour sorti de la ville avec quelques troupes pour faire venir du blé dans son camp, on luy vint dire qu'on avoit vu les Ennemis à quelque distance delà, & en effet ils parurent bientôt

tôt après. A cette nouvelle il fit venir de son Camp toute sa Cavalerie , au nombre d'environ mille hommes , & un certain nombre de soldats armez de flèches ; Il les rangea d'une maniere proportionnée à leur petit nombre, leur recommandant surtout de prendre garde qu'on ne les enveloppât. L'armée ennemie étoit commandée par Labienus & les deux Pacidius, qui avoient une armée nombreuse & très-forte, surtout en Cavalerie. Cézar voyant que les ennemis étendoient leurs ailes, & cherchoient à l'enfermer, ordonna à son infanterie de ne pas s'éloigner plus de quatre pieds de leurs enseignes. Cependant la Cavalerie poussée & resserrée par celle des ennemis, étoit réduite avec le reste de sa petite armée à un espace assez étroit , de manière qu'on étoit obligé de combattre de toutes parts. Labienus paroissoit à la tête des siens la tête découverte , insultant au petit nombre des soldats de Cézar. Mais bientôt Cézar le contraignit de se retirer & de luy abandonner le Champ de bataille.

Ayant appris que Scipion s'avançoit , & qu'il joindroit incessamment ses forces à celles de Labienus & de Petreius, il fortifia son camp & fit fabriquer toutes sortes d'armes & de machines, envoya même en Sicile pour en tirer des bois propres à faire des beliers & d'autres machines pour les sièges, & fit toutes les diligences pour procurer des vivres à son armée, qui n'en pouvoit tirer d'Afrique , parceque les ennemis en avoient ramassé autant qu'ils avoient pu dans les villes qui leur obéissoient. Cependant Scipion se joignit à Labienus & à Petreius, & leur Cavalerie resserra de si près le Camp & les soldats de Cézar , qu'ils se virent obligez, faute de fourage, de donner à leurs chevaux des joncs marins lavez dans l'eau douce, pour les empêcher de mourir. Juba Roy de Numidie informé du danger où étoit Cézar, se hâta de venir aussi joindre les forces à celles de Scipion, pour ne pas donner au Dictateur le loisir de se fortifier & de se reconnoître. Mais le Roy Bogud & P. Sitius, qui s'étoit retiré en Lybie, étant entrez dans le Royaume de Mauritanie, & ayant pris la ville de Cirthe , qui étoit très-puissante & deux autres villes des Gétules, Juba fut contraint de rebrousser chemin & d'accourir à la défense de ses propres Etats. Ainsi Cézar fut débarassé d'un puissant ennemi ; & ayant envoyé de toutes parts des lettres pour annoncer son arrivée en Afrique, car on en doutoit encore, il vit en peu de jours arriver en son camp une infinité de personnes de considération, qui se plaignoient amèrement des vexations & des cruautés que ceux du parti de Scipion avoient exercées contre eux. Ce qui détermina Cézar à faire hâter l'arrivée de ses troupes de Sicile , & à mander à ses Officiers de les faire partir sans delay & sans s'excuser sur le tems d'hiver & sur les incommoditez de la saison.

Cependant les Cavaliers des deux armées faisoient presque tous les jours de petites escarmouches, & les Gaulois & les Allemands du côté de Labienus avoient souvent des entretiens avec ceux du parti de Cézar ; & Scipion ne manquoit presque aucun jour de ranger son armée en bataille à trois cens pas de son Camp, puis sur le soir il se retiroit, sans que Cézar fit aucun mouvement, mais sans sortir de sa tente il donnoit ses ordres sans embarras , & formoit son armée , dans laquelle il y avoit plusieurs nouvelles levées , à voir l'ennemi

LXXIX.  
Juba Roy  
de Numidie est contraint d'accourir au secours de son Pays.  
Arrivée de Scipion & sa jonction avec Labienus & Petreius.  
Hirt. de Bello Afric.

LXXX.  
Cézar reçoit de grandes secours de Sicile.  
Hirt. de Bello Alex.

l'ennemi sans s'effrayer, & s'endurcir par les travaux qu'il leur faisoit faire, attendant qu'il luy vint quelque nouveau renfort de ses anciennes Legions. Scipion attribuoit la conduite de Cézar à timidité, & se promettoit sur lui une victoire certaine, s'en vantant même publiquement dans ses harangues à ses troupes. En ce même tems la ville d'Acilla envoya des députez à Cézar, luy offrant du blé & toutes sortes de secours, pourveu qu'il prit leur défense, & qu'il les mit en état de luy aider sans danger. Il leur envoya des troupes commandées par Caius Messius qui avoit été Edile, & prévint Confidius Gouverneur d'Adrumète, qui tenta en même tems de s'en rendre maître. Le secours que Cézar attendoit de Sicile ne tarda pas d'arriver. Il reçut en très-peu de tems la treizième & la quatorzième Legion, huit cens Cavaliers Gaulois, mille soldats armez de traits & de flèches, & avec cela une bonne quantité de blé, qui vint fort à propos à ses troupes qui étoient dans une extrême disette. Enfin il luy vint quantité de déferteurs Getuliens, qui augmentèrent considérablement son armée.

**LXXXI.**

Cézar s'empare d'une hauteur voisine de Ruspine. Bataille de Cavalerie où Cézar remporte tout l'avantage.

Il ne craignit plus après cela d'en venir aux mains avec Scipion & Labienus; une nuit il sortit de son camp vers la troisième veille, & s'empara d'une hauteur disposée en forme de théâtre, qui s'élevant du côté de la mer s'abaisse du côté du continent, & finit à une grande plaine longue de quinze mille pas, ou de cinq lieues. Sur les divers Coteaux de cette montagne étoient bâties de tres-anciennes tours, qui servoient comme de guérites. Cézar s'en saisit, & fit construire sur chaque Coteau de petits forts, qui furent achevez en moins d'une demie heure. Il prit ensuite une tour qui étoit sur le Coteau le plus voisin du camp des ennemis, & qui étoit gardée par une troupe de Numides. Scipion & Labienus avec toute leur Cavalerie accoururent au secours des leurs; mais inutilement: Cézar sut même couper Labienus, qui s'étoit plus avancé, & le contraignit de se sauver dans son camp avec grande perte. Scipion fut obligé d'en faire de même; Le lendemain Cézar rangea son armée en bataille dans la plaine, & s'étant approché de la ville d'Uzite d'où Scipion tiroit ses provisions, & où il envoyoit abbreuver ses chevaux, Scipion se vit forcé contre sa première résolution, de se mettre en bataille. Cézar disposa son armée de manière que la moitié de ses troupes étoit couverte par la ville de Uzite, & l'autre moitié étoit en vue aux ennemis. Mais comme Scipion n'avança pas, les deux armées étant demeurées en présence, jusqu'au coucher du Soleil, Cézar se retira dans son camp.

**LXXXII.**

Cézar se fortifie près la ville d'Uzite.

Quelque tems après le Roy Juba étant arrivé au Camp de Scipion avec ses troupes, Cézar crut que les ennemis ne refuseroient pas le combat, & résolut de s'emparer d'une colline dont la situation étoit fort avantageuse à son dessein. Labienus avoit formé la même résolution & avoit mis de la Cavalerie en embuscade pour empêcher Cézar de s'en rendre maître; mais l'embuscade fit mal son devoir, & le Dictateur s'étant rendu maître de ce poste, le fortifia, & tira des lignes qui aboutissoient à la ville d'Uzite, dont il luy étoit important de ne pas s'éloigner. Sur le soir comme ses troupes qui avoient travaillé tout le jour à se fortifier, se retiroient dans leurs retranchemens, Juba, Scipion & Labienus, vinrent fondre sur les Legions de Cézar & sur ses Cavaliers,

Cavaliers, qui dans ce premier tumulte furent obligez de céder; Mais Cézár étant accouru à leur secours, sa Cavalerie donna avec tant de vigueur sur celle des Numides, qu'elle la mit en fuite, & la força de se retirer dans le Camp de Juba. Sans la nuit & la poussière, Juba & Labiénus auroient été pris, & toute la Cavalerie légère des Numides auroit été détruite. La nuit suivante il y eut plusieurs soldats de la quatrième & sixième Légion de Scipion, qui se retirèrent partie dans le Camp de Cézár, & partie en d'autres lieux de l'Afrique; plusieurs des soldats qui avoient servi sous Curion en firent de même. Presqu'en même tems Cézár reçut un renfort de deux Légions, qui lui vinrent de Sicile, & les Gétules s'étant à son instigation révoltez contre leur Roi Juba, ce Prince fut de nouveau contraint de se rendre dans ses Etats, pour les garantir contre les ennemis étrangers & domestiques. Dans l'intervalle les deux armées de Scipion & de Cézár étant fort voisines l'une de l'autre, donnoient tous les jours quelques petits combats ou plutôt des escarmouches de Cavalerie.

Cézár fut obligé par la disette de blé d'abandonner son Camp; & laissant de bonnes garnisons à Leptis, à Ruspine & à Acille, il s'avança vers la ville d'Agar, & delà vers Zeta & Vacca. Il y eut plusieurs petits combats, dont on peut voir le détail dans Hirtius & quelques circonstances dans Plutarque; enfin on en vint à une bataille générale, qui se donna près la ville de Thapsa ou Thapsaque. Les soldats de Cézár ayant remarqué quelque trouble & quelqu'embarras dans le Camp ennemi, lui demandèrent instamment qu'il leur permit d'attaquer, & Cézár en faisant quelque difficulté, tout d'un coup l'aile droite de son propre mouvement & sans ordre, contraignit les trompettes de sonner la charge, & malgré la résistance des Centurions, ils commencèrent à marcher à l'ennemi. Cézár ne pouvant résister à leur ardeur, donna lui-même à toutes brides contre les Princes de l'armée ennemie. L'aile droite qui avoit commencé le combat, mit en fuite les Eléphants & les soldats de Juba, & les força de se sauver dans leur Camp. La garnison de Thapsa fit en même tems une sortie du côté de la mer, soit pour accourir au secours des siens, ou pour garantir leur vie par la fuite; mais ils furent repoussez dans la ville par les valets qui étoient dans le Camp; enfin l'armée que commandoit Scipion ayant été renversée & mise en deroute, se jeta dans son Camp pour s'y défendre; mais n'y ayant trouvé personne pour les commander, ils mirent bas les armes, & coururent vers le Camp du Roi Juba dans l'espérance d'y trouver un azyle. Ils le trouvèrent occupé par les troupes de Cézár. Dans cette extrémité, ils s'arrêtèrent sur une éminence, où ils baissèrent les armes & demandèrent miséricorde. Les soldats vétérans n'y eurent aucun égard. Non seulement ils ne les épargnèrent pas, ils tuèrent même quelqu'uns de leurs Officiers & de leurs Chefs qui vouloient les réprimer, & Cézár fut obligé de les laisser faire & de laisser égorgé à ses yeux & malgré lui ce grand nombre de soldats de Scipion, qui imploroient la clémence. (a)

Ainsi il se vit maître des trois Camps de Juba, de Scipion & d'Afranius, après avoir perdu seulement cinquante hommes, & en avoir tué dix mille aux ennemis. Il se presenta ensuite devant Thapsa avec soixante-quatre

Tom. IV.

L b

Eléphants

LXXXIII.  
Bataille de  
Thapsaque  
où Juba,  
Scipion &  
Labienus  
sont vain-  
cus.  
Hirt. de Bel-  
lo African.  
Plut. in Ju-  
lio.

(a)  
Plutarque  
met cin-  
quante  
mille morts  
du côté de  
Scipion, &  
dit que  
quelques  
historiens  
soutiennent  
que Cézár  
n'étoit pas  
présent à  
ce combat,  
& qu'il  
étoit arrêté  
dans une  
tour voi-  
sine par le  
mal caïus,  
auquel il  
étoit sujet.  
LXXXV.  
Messala est

envoyé à  
Utique.

*Hist. Plut.  
in Julio &  
in Catone  
minore.*

Elephans qui avoient été pris dans le combat ; esperant que Vergilius qui étoit dans la place se rendroit en voyant la défaite de siens. Mais Vergilius n'ayant pas répondu , Cézar passa outre , & ayant laissé C. Rebellus avec trois Legions , pour faire le siège de Thapsa , & Cneius Domitius avec deux Légions pour assiéger Confidius qui s'étoit enfermé dans Tisdra , il fit partir Marcus Messala pour Utique , résolu de se rendre lui-même devant cette ville , où Caton s'étoit retiré ; espérant signaler sa clémence envers ce grand homme , s'il tomboit entre ses mains. Les Cavaliers qui s'étoient sauvés de la bataille de Thapsa , étant arrivés aux portes d'Utique , y trouvèrent toute la bourgeoisie enfermée dans un camp ; Caton l'ayant obligée de sortir de leur ville , ne la croyant pas assez affectionnée à son parti. Les Cavaliers de Scipion les attaquèrent pour venger sur eux la honte de leur défaite. Mais ces bourgeois se défendirent si bien , qu'on ne put les forcer , & les Cavaliers de Scipion craignant l'arrivée de ceux de Cézar , se jetterent dans Utique où ils commirent plusieurs excès , pillant & brûlant les maisons , & mettant à mort ceux qui vouloient leur résister. Caton s'efforça inutilement de les engager à défendre la ville , & à mettre fin à leur pillage. Il leur fit distribuer à chacun cent sesterces ; Sylla Faustus leur en donna autant pour les apaiser. Après quoi Sylla prit avec eux le chemin du Royaume de Mauritanie. Il arriva encore beaucoup d'autres soldats de l'armée de Scipion à Utique ; Caton voyant qu'il ne pouvoit leur persuader de demeurer dans la place pour la défendre , il leur donna des vaisseaux , afin qu'ils pussent se retirer où ils voudroient.

**LXXXV.**  
Caton se  
donne la  
mort à Uti-  
que. Cézar  
arrive dans  
cette ville.

Pour lui , après qu'il eut mis ordre à tout , & qu'il eut recommandé ses enfans à Lucius Cézar , qui exerceoit la Questure sous lui , il se retira dans sa chambre , comme pour se coucher , & sans qu'on ait pu remarquer auparavant ni dans son visage , ni dans ses paroles , ni dans son maintien la moindre apparence de trouble ou d'agitation , il se perça d'un poignard qu'il y avoit secrètement porté. Etant tombé , & sa chute ayant fait quelque bruit , on entra de force dans sa chambre , & on le trouva prêt à expirer. Son Medecin voulut fermer la playe & arrêter le sang ; mais Caton la rouvrit avec ses mains & expira. Après sa mort Lucius Cézar exhorta le peuple d'Utique à ouvrir les portes à Jules Cézar. En même tems il marcha au devant du Dictateur. Messala étant arrivé sur ces entrefaites avec ses troupes , se saisit de toutes les portes de la ville & y mit des gardes. Le même jour le Dictateur se rendit maître d'Ufcète , & ensuite d'Adrumète , où il trouva beaucoup d'armes & de munitions , & enfin rencontra Lucius Cézar , avec quantité d'autres personnes de marque , auxquelles il accorda le pardon ; & étant arrivé à Utique aux flambeaux , il campa audehors de la ville , & y passa la nuit. Le lendemain il entra dans la place , rendit grâces au peuple de son attachement , & condamna les trois cens Citoyens Romains & les marchands qui avoient donné de l'argent à Varus & à Scipion , à payer au peuple Romain deux cens mille sesterces en six paiements pendant trois ans. Les deux cens mille sesterces font vingt mille trois cens soixante-seize Livres de notre monnoye , si on l'explique du petit sesterce ; mais en l'expliquant du grand sesterce , cela fera vingt millions deux cens soixante & dix-sept mille sept cens soixante seize livres.

On



On assure que César regretta Caton, & dit qu'il lui avoit oté le plaisir de lui accorder la vie. D'autres croyent qu'il n'avoit nulle envie de l'épargner, & en apportèrent pour preuve l'écrit qu'il composa après sa mort, dans lequel il déchire sa memoire d'une manière impitoyable. Mais Plutarque soutient que cet écrit n'est pas une bonne preuve de la haine que César eût portée à Caton; il prouve seulement l'envie qu'il avoit eue de contredire Cicéron, lequel avoit écrit un ouvrage à la louange de Caton d'Utique. César prenant ces louanges comme des espèces de reproches d'avoir occasionné la mort de Caton, écrivit contre ce dernier une espèce d'invective comme pour se venger de Cicéron: Il donna à son ouvrage le titre d'*Anti-Caton*, & du tems de Plutarque, auquel l'ouvrage de Cicéron & celui de César subsistoient, l'on étoit encore fort partagé sur le jugement de ces deux pièces. Nous avons encore le traité de la vieillesse, que Cicéron a intitulé du nom de Caton l'ancien, mais nous n'avons pas celui qu'il avoit fait en l'honneur de Caton d'Utique, si tant est qu'il en ait jamais composé; Car je n'en trouve aucune bonne preuve, & César peut fort bien avoir écrit son *Anti-Caton* contre l'ancien Caton, surnommé le Censeur, & contre Caton d'Utique.

Le Roi Juba étant échappé du combat, se retira dans ses États, avec Petreius & quelque Cavalerie. Mais s'étant présenté devant Zama sa Capitale, où il avoit sa demeure, sa femme, ses enfans & tout ce qu'il avoit de plus précieux, les habitans lui fermèrent les portes, parceque ce Prince au commencement de la guerre avoit amassé au milieu de leur ville un grand bucher, dans le dessein, s'il avoit du dessous dans la guerre contre César, d'égorger tous les bourgeois de Zama, & de brûler sur le bucher sa femme, ses enfans & toutes ses richesses. Dans la crainte donc qu'il n'exécutât cette barbare résolution, ils refusèrent de le recevoir dans la ville, en sorte qu'il fut contraint, après avoir inutilement employé les menaces & les prières, de se retirer avec Petreius dans sa maison de Campagne. Les habitans de Zama envoyèrent incontinent après demander à César sa protection & son secours. Il vint à Zama avec sa Cavalerie, & y reçut presque tous les Cavaliers du pays, qui vinrent volontairement se rendre à lui. Juba & Petreius ne pouvant espérer de pardon, se battirent l'un contre l'autre, pour se dérober par leur mort à la veue du vainqueur. Petreius fut tué, & Juba ayant essayé de se percer de son épée, & n'ayant pu le faire, pria son esclave de lui rendre ce service. Ainsi mourut Juba Roi de Numidie, qui s'étoit aquis tant d'autorité dans l'armée Romaine, que Scipion lui-même & les autres Chefs le redoutoient & lui étoient en quelque sorte soumis.

Presqu'en même tems Vergilius qui defendoit Thapsa ou Thapsaque se rendit par composition au Proconsul Caninius, qui l'assiégeoit; & Sitius après avoir dissipé l'armée que commandoit Sabura Général des troupes de Juba, retournant joindre César, eut à sa rencontre Sylla Faustus & Afranius, qui après avoir pillé Utique, se retiroient avec leur butin en Espagne, accompagnés d'environ quinze cens hommes. Sitius posta pendant la nuit une embuscade en un lieu par où ils devoient passer, & les ayant attaqués de grand matin, les prit & les tua tous, à l'exception de quelques Cavaliers de l'avant-

LXXXVI.  
César a-t-il  
sincère-  
ment re-  
gretté Ca-  
ton? *Plu-  
tarch. in  
Julio Ca-  
sare.*

LXXXVII.  
Juba se re-  
tire dans  
son Ro-  
yaume. Ses  
Sujets re-  
fusent de le  
recevoir.

*Hist. de Bel-  
lo Africain.*

*vide Hir-  
tium de  
Bello Afric.  
c. 57.*

LXXXVIII.  
Adrumete  
se rend à  
César.  
Mort de  
Sylla Fau-  
stus & d'A-  
franius, &  
de Scipion.

César part garde qui se sauvèrent. Afranius & Faustus furent pris vivans, avec Pompeia femme de Faustus & ses enfans ; Afranius & Faustus furent mis à mort peu de tems après dans une émeute militaire. César accorda la vie, la liberté & les biens à Pompeia. Pour Scipion & quelques autres des Chefs de son parti, ils s'embarquèrent dans le dessein de passer en Asie. Mais après avoir été long tems agitez sur la mer, ils furent contraints de relâcher à Hippone sur les côtes d'Afrique, où étoit alors la flotte de Silius, qui coula leurs vaisseaux à fond & les mit à mort. Peu de tems après César partit d'Afrique, & arriva en trois jours à Cagliari en Sardaigne, où il fut retenu par les vents contraires, pendant quelque tems. Enfin il arriva à Rome le 26. May; il y triompha quatre fois en un mois en différens jours & pour différentes victoires. 1<sup>o</sup> Pour avoir vaincu les Gaulois & assujetti les Gaules; 2<sup>o</sup> pour avoir vaincu Pharnaces & ramené le Roïaume de Pont à l'obéissance du peuple Romain; 3<sup>o</sup> pour avoir vaincu le Roi de Egypte, & 4<sup>o</sup> enfin pour la défaite du Roi Juba. Il ne fut pas fait mention de la défaite de Pompée, ni de Scipion, ni des autres armées de la République.

Peu de tems après César fit venir à Rome Ptolémée Roi d'Egypte avec sa Sœur & son Épouse Cleopatre; leur petite Sœur y étoit déjà, & avoit paru dans le triomphe de César, & avoit attiré l'attention & la pitié du peuple Romain. César la mit ensuite en liberté en considération de son frere & de sa Sœur. Il logea Cléopatre dans son propre palais, & la fit représenter avec lui à côté de la statue de Venus, à laquelle il consacra cette année le Temple qu'il lui avoit voué au moment de la bataille de Pharsale. Le peuple en murmura, mais il ne s'en mit point en peine.

Cæcilius Bassus s'étoit sauvé de la bataille de Pharsale & s'étoit d'abord retiré à Tyr, où il ramassa quelques troupes; Sextus César qui avoit été laissé Gouverneur en Syrie, ayant appris qu'il vouloit remuer dans sa Province, sur le faux bruit qui s'étoit répandu que Jules César avoit été battu en Afrique, le prévint & voulut l'obliger à se retirer. Mais Bassus ayant fait accroire à Sextus César que les troupes qu'il avoit amassées, étoient destinées à donner du secours à Mithridates le Pergaménien, pour se rendre maître du Roïaume de Bosphore sur Asandre, Sextus le laissa faire. Mais il eut bientôt lieu de s'en repentir, car Bassus sur de prétendues lettres qu'il disoit avoir reçues de Scipion, qui lui apprenoient que César avoit été vaincu, & que Scipion lui donnoit le gouvernement de la Syrie, il se saisit de Tyr, & marcha avec ses troupes contre Sextus César, qui le défit & le blessa. Quelque tems après il trouva moyen par ses Emissaires de débaucher les soldats de Sextus & de les attirer dans son parti. Les soldats de Sextus tuèrent leur Chef, dont ils étoient mécontents, & dans la crainte que Jules César ne vengeât sur eux la mort de son parent, ils conspirèrent de ne se rendre qu'à la mort, à moins qu'on ne leur accordât le pardon, & forcèrent Bassus à faire le même serment. Caius Antistius & les autres Chefs des troupes de Syrie marchèrent contre eux & les assiégèrent dans Apamée. Mais ils ne purent les réduire, & furent contraints d'abandonner leur entreprise.

Quel-

XXXIX.

Ptolémée  
Roi d'E-  
gypte & sa  
Sœur Cleo-  
patre vien-  
nent à Ro-  
me. *Dio l.*  
*42. Sueton.*  
*in Jul. Ca-*  
*sare c. 52.*

XC.  
Cæcilius.  
Bassus se  
révolte  
dans la Sy-  
rie & fait  
tuer Sextus  
César. *Dio*  
*l. 47. Ap-*  
*pian. l. 3.*  
*Belli Civil.*  
*Liv. l. 114.*

Quelque tems après Jules César nomma pour Gouverneur de Syrie Lucius Stadius, qui arriva dans sa Province avec trois Corps de troupes, qui furent repoussés par Bassus, soutenu de plusieurs Rois des Arabes. On remarque entr'autres Alchandone Roi des Arabes Rhambéens, qui ont leur demeure au deça de l'Euphrate. Bassus & Stadius l'appellèrent tous deux à leur secours. Il se plaça dans la Mésopotamie entre les deux armées, & prit ensui le parti de Bassus, parce qu'il lui fit des promesses plus avantageuses, que Stadius. Pendant ces troubles de la Syrie, Afander se fortifioit dans son Roiaume de Bosphore, & Mithridates le Pergaménien l'ayant attaqué, fut vaincu & mis à mort. Ainsi Afander demeura paisible possesseur de ce Roiaume, qu'il avoit usurpé sur Pharnaces.

César entreprit cette année sur la fin de son Consulat & de celui de M. Æmilius Lepidus, la réformation de l'année Romaine, qui étoit extrêmement dérangée; Car encore que l'on eût déjà intercalé 23. jours dans le mois de Février, on inséra encore deux mois de soixante sept jours entre Novembre & Decembre, en sorte que cette année fut de quinze mois ou de quatre cens quarante-cinq jours. César se servit de Sosigenes savant Astronome pour régler l'année sur le cours du Soleil, & de Flavius pour ranger l'ordre des Fastes. Depuis ce tems l'année Romaine & la Chronologie vont d'un pas certain, au lieu qu'auparavant elles étoient d'un dérangement, qui y jettoit mille ténèbres; d'où vient que les années Consulaires, & les années qui se sont écoulées depuis la fondation de Rome, sont si peu fixées & si incertaines. On commença donc la nouvelle année Julienne au premier de Janvier de l'an du monde 3959. & avant J. C. 41. auquel Jule César fut nommé seul Consul pour la quatrième fois.

Il ne demeura à Rome qu'autant de tems qu'il fallut pour y régler les affaires de la République; Il partit ensuite pour l'Espagne, où les deux fils de Pompée, Cneius & Sextus s'étoient retirés, & se soutenoient par le credit de leur pere, dont le nom étoit fort respecté dans ce pays-là. Les deux freres y avoient d'abord été reçus très-favorablement, mais bientôt ils y devinrent odieux par la manière dont ils traitèrent les Espagnols, en faisant des levées de troupes par force, & se gouvernant avec beaucoup de licence. César s'y rendit avec une promptitude incroyable, ayant fait le voyage avec son armée de Rome en Espagne en vingt quatre jours, & dans ce même voyage il composa un poëme nommé *le voyage*; comme pour se délasser de ses fatigues, par ce divertissement. Il ne fut pas plutôt arrivé en Espagne, qu'il lui vint de tous côtes des députés pour se soumettre à lui, & pour lui demander sa protection contre le parti de Pompée. César avoit dans le pays Q. Pedius & Q. Fabius Maximus, à qui il avoit donné commission de lui lever de la Cavalerie.

A son arrivée il apprit que le jeune Pompée nommé Sextus, étoit dans Cordouë, & que son frere aîné Cneius, étoit occupé au siège d'Ulla. Les Citoyens d'Ulla informés de l'arrivée de César, envoyèrent lui demander un prompt secours; il leur envoya onze Cohortes, & pareil nombre de Cavalerie, qui à la faveur d'un grand brouillard entrèrent heureusement dans la ville,

ville, d'où ils firent sur le champ une sortie avec la garnison sur les assiégeans. Cézar de son côté marcha contre Cordouë. Quand il fut à portée de la place, il fit mettre en croupe son Infanterie sur les chevaux de la Cavalerie, & la Garnison de Cordouë ne voyant venir que de la Cavalerie, fit aussi-tôt une sortie sur elle; mais les piétons ayant mis pied à terre, les assiégez furent repoussés dans la ville avec grande perte. Alors Sextus Pompée envoya promptement à son frere Cneius pour le prier d'accourir à son secours. Cneius abandonna le siège de Ulla, & vint en diligence au secours de Cordouë. Mais Cézar alla à sa rencontre, & après plusieurs marches, plusieurs rencontres & plusieurs petits combats, on en vint enfin à un combat général.

## XCV.

Bataille entre Cézar & Cneius Pompée.  
*Hirtius de Bello Hispanico. Dio l. 43.*

Pompée étoit posté sur une éminence & appuyé de la ville de Munda, dans le Royaume de Grenade, qui lui donnoit un grand avantage sur les troupes de Cézar; la résistance fut d'abord à peu près semblable, & le succès égal des deux côtés, mais à la fin Cézar remporta la victoire, & contraignit les ennemis de se retirer en désordre dans la ville de Munda. Il disoit depuis à ses amis, qu'il n'avoit jamais couru plus grand péril que dans cette action; qu'il avoit souvent combattu pour la victoire, qu'à cette fois il avoit combattu pour garantir sa propre vie. La perte du côté du jeune Pompée fut de trente mille hommes, parmi lesquels on compta trois mille Chevaliers Romains. Cézar ne perdit que mille hommes, il eut environ cinq cens blesez. Il prit sur l'ennemi treize Aigles, & dix-sept Officiers Généraux. Dans ce combat les Chefs pour animer leurs troupes, combattirent à pied. Labiénus y fut tué, & causa par son imprudence la perte de la bataille, car ayant quitté son rang pour poursuivre le Roi Bogud, ceux de son parti croyant qu'il se retireroit, perdirent courage & ne firent plus qu'une foible résistance. Ce combat se donna le jour auquel on célébroit à Rome *Liberaltia*, ou la fête de Bacchus, le dixième d'avant les Calendes d'Avril, ou le vingt-troisième Mars. Ce fut le dernier effort du parti de Pompée. Sextus qui étoit dans Cordouë ayant appris la défaite de son frere, se retira après avoir distribué aux soldats qui étoient avec lui, l'argent qui lui restoit. Cneius son frere se sauva à Carteie, aujourd'hui Algezire dans l'Andalousie, où il se mit sous la protection des habitans, qui ne savoient encore rien de la bataille de Munda. Cézar se rendit devant Cordouë, qui se rendit quelque tems après, non sans combat & sans effusion de sang; car Quintius Scapula auteur de la rébellion d'Espagne, se brûla dans sa maison avec toutes ses richesses, & vingt deux mille hommes de son parti furent mis à mort.

## XCVI.

Fuite & mort de Cneius Pompée.  
*Hirt. de Bello Hispanico. Dio l. 43.*

Seville se défendit encore pendant quelque tems. Ceux de Carteie, où Cneius Pompée s'étoit sauvé, envoyèrent donner avis à Cézar qu'ils avoient le jeune Pompée en leur puissance, espérant par-là mériter la clémence de Cézar, qu'ils avoient irrité dans le commencement, en lui fermant les portes. Cézar se mit en marche de ce côté-là; dans l'intervalle ceux de Carteie se divisèrent & en vinrent aux mains. Il y en eut bon nombre de tuez; Cneius Pompée se sauva tout blessé qu'il étoit, & ayant trouvé dans le port trente vaisseaux longs, il s'en saisit & se mit en mer. Didius qui commandoit la flotte de Cézar à Cadix, le poursuivit & l'atteignit après le quatrième jour de sa

naviga-

navigation. Pompée & les siens étoient partis précipitamment & sans faire provisions d'eau douce ; Ayant pris terre pour s'en fournir, Didius les atteignit & mit le feu à leurs vaisseaux ; Pompée accompagné de quelques uns des siens, se sauva dans un lieu fort d'assiette, où il étoit très-malaisé de le forcer. Il étoit blessé à l'épaule, & à la cuisse gauche, & de plus avoit une entorse au talon, qui l'empêchoit d'allerni à pied ni à cheval. On le portoit en litière. Malgré la brave résistance des siens, il comprit qu'il lui étoit impossible d'échapper aux troupes de César, qui l'environnoient. Il se cacha dans une Caverne, où il auroit été comme impossible de le trouver, si on ne l'eût trahi. On l'en tira & on le fit mourir. Sa tête fut portée à César comme il alloit de Cadix à Seville, le jour d'avant les Ides d'Avril, ou le 4<sup>e</sup> de ce mois.

Fabius Maximus avoit été laissé au siège de Munda. Le nombre de ceux qui avoient été tuez dans la bataille où Cneius Pompée fut défait, fournit aux assiégeans de quoy former leurs terrasses & leurs palissades. Ils entassoient les cadavres les uns sur les autres, & attachoient les têtes les unes aux autres avec des dards & des Lances, pour en faire des espèces de remparts, & fichoient les piques & les lances avec les boucliers en terre, au lieu de palissades. Les assiégés se défendirent avec beaucoup de valeur ; enfin la divilion s'étant mise entr'eux, ils se battirent dans la ville, & il y en eut grand nombre de tuez. Après quoy ils sortirent de là dans la résolution de s'enfuir. Maximus s'empara de la place, & fit passer au fil de l'épée tous ceux qui tombèrent entre ses mains. Sextus Pompée demeura caché dans un coin de la Celtiberie, attendant quelque nouvelle occasion de faire la guerre. Celle d'Espagne fut la dernière que fit Jule César.

Il revint à Rome, & y arriva au mois d'Octobre. Il y pardonna à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui, fut comblé d'honneurs par le Senat, qui le nomma Dictateur perpetuel & Empereur, avec un pouvoir absolu sur les troupes & sur le Trésor public. On lui accorda le privilège de porter toujours une Couronne de Laurier, ce qu'il faisoit, disoit-il, pour couvrir la difformité de sa tête chauve. On poussa la flatterie jusqu'à lui donner le nom de Dieu & de Jupiter, & de lui assigner un Temple & un Prêtre ; les décrets qui luy décernoient ces honneurs, furent gravez en lettres d'or sur des colonnes. Tout cela se faisoit par les uns dans un esprit de complaisance & de flatterie, & par les autres dans la veuë de lui attirer la haine & l'envie du public. Depuis son retour, se voyant au comble des prospérités, il avoit pris la résolution de faire la guerre aux Daces ou aux Gètes, & aux Parthes, & avoit formé encore d'autres desseins immenses, de porter la guerre dans l'Irircanie, de passer le Mont Caucase, de faire le tour du Pont-Euxin, d'assujettir les Scythes, & les autres peuples qui environnent l'Allemagne, & enfin après avoir subjugué les peuples de Germanie, de retourner par les Gaules en Italie. Tels étoient les vastes projets de César. Il comptoit si fort sur la valeur de ses troupes, sur tout sur les dix Légions qui l'avoient accompagné dans ses expéditions, qu'il disoit quelque tems auparavant en partant à ceux de Seville en Espagne, que le peuple Romain avoit dix Légions qui étoient capables non seulement de reduire Seville, mais même de renverser le Ciel. Il

com-

XCVII.  
Peile de la  
ville de  
Munda.  
*Hirt. de Bel-  
lo Hispan.*  
*Dio l. 43.*  
*Flor. l. 4.*  
*Valer.*  
*Max l. 7.*  
*c. 6. &c.*

XCVIII.  
Retour de  
César à Ro-  
me. Hon-  
neurs  
qu'on lui  
dérerne.  
*Liv. l. 116.*  
*Sueton. in*  
*Julio c. 76.*  
*Plut. in Ju-  
lio & Dio l.*  
*43. 44.*

commença à percer l'Isthme de Corinthe , qui sépare le Peloponèse du reste de la Grèce , & ordonna le rétablissement des villes de Corinthe & de Carthage. Comme le Senat lui avoit laissé le choix des Magistrats de la République , il nomma pour Consul Caninius Rebilus en la place de Fabius Maximus , qui étoit mort l'avant dernier jour de l'année ; Ce qui fit dire à Cicéron que Caninius étoit un Consul d'une extrême vigilance , puisqu'il n'avoit pas dormi de tout son Consulat. En effet dez le lendemain premier jour de Janvier, César commença son cinquième & dernier Consulat , avec Marc Antoine. C'étoit la 710. année de Rome.

## XCIX.

Rassus continué la guerre en Syrie.

Dio l. 47.

Cicero l. 14.

ad Attic. 12.

Epist. 9. C.

lib. 12. Epist. famill.

Ep. 18. 19.

C.

Le mois

Quintilis,

est nommé

Julius. César refuse le nom de Roi.

Apian. Belli

Civil. l. 2.

Dio l. 44.

Censorin.

de die Na-

tali c. 9.

Macrob. l.

1. Saturnal. c. 12.

(a)

Le 7. des Calendes de Février, ou le

26. Janvier.

(b)

Sueton. in

Julio c. 79.

Plutarch.

in Jul. Dio

l. 44. Ap-

pian. l. 2.

Belli Civil.

(c)

Le 15. de

Fevrier.

Rassus, dont on a souvent parlé, continuoit sa révolte en Syrie ; & comme Antistius Vetus le tenoit assiégé dans Apamée , & le serroit de fort près , il appella à son secours les Parthes , qui le délivrèrent , tuèrent bien du monde à Vetus , & se retirèrent dans leur pays sans faire d'autre mal en Syrie , parce que l'hiver étoit proche. Quelque tems après César envoya contre Bassus Cornificius , à qui il donna le Gouvernement de la Syrie. Mais avant que les Légions y fussent arrivées , César fut mis à mort , & les grands projets de la guerre des Parthes , que César & le Peuple Romain avoient si fort à cœur , s'évanouirent. Le Gouvernement de la Syrie fut ensuite donné au Consul Cornelius Dolabella.

Marc-Antoine Collègue de César dans le Consulat , porta une loi , qu'il fit agréer du Senat , que le septième mois de l'année Romaine , qu'on nommoit Quintilis , parcequ'au commencement il étoit le cinquième en ordre , lorsque l'année commençoit en Mars , seroit à l'avenir nommé *Julius* , ou Juillet , en l'honneur de Jule César. Cette basse flatterie déplut à une infinité de personnes ; mais la crainte les reprima ; & quoiqu'après sa mort on eût tâché d'abolir ce nom , l'autorité d'Auguste qui succéda à Jule César , fit qu'on en conserva la dénomination , qui a subsisté jusqu'aujourd'hui. Quelque tems après (a) comme César retournoit du Sacrifice des feries Latines , quelques-uns lui donnèrent le nom de Roi. Le peuple en témoigna son indignation , & César répondit : *Je suis César , & non pas Roi*. Tout le monde étant demeuré dans le silence , César se retira tout triste dans sa Maison , & un autre Citoyen ayant mis sur la tête de sa statue une couronne de Laurier , attachée à un bandeau blanc , qui étoit la marque de la dignité Royale , (b) les Tribuns du peuple Epidius Marullus , & Cælius Flavus firent détacher la Couronne du bandeau , & envoyèrent en prison celui qui avoit fait cela ; ce qui causa un si grand dépit à César qu'il déposa les Tribuns , après les avoir vivement réprimandez. Les uns attribuèrent son mécontentement à ce qu'il avoit manqué la Royauté , d'autres à ce qu'on lui avoit ravi l'honneur de la refuser.

Peu de jours après (c) Marc-Antoine courant tout nud pendant la fête des Lupercales , mit jusqu'à deux fois sur la tête de César , qui étoit sur la tribune aux harangues , vêtu d'un manteau de pourpre , & assis sur une Chaïse d'or , un Diadème au nom du peuple Romain ; César l'en ôta deux fois & envoya le Diadème au Capitole , disant , que Jupiter étoit le seul Roy des Romains. Il y fit mettre une inscription qui marquoit que deux fois il avoit refusé le Diadème , qui lui étoit offert par le Consul Marc-Antoine , au nom du peu-

du peuple Romain. Plusieurs crurent que tout cela n'étoit qu'un jeu concerté entre lui & Antoine , & qu'il souhaitoit que le peuple le priât & le forçât à accepter le nom de Roi , dont il avoit toute la puissance & l'indépendance. On disoit aussi dans Rome que les livres Sybillins portoient, que les Parthes ne pouvoient être vaincus que par un Roi ; & que L. Cotta un des Quindecim-virs, qui devoit porter la parole au Senat, sur l'explication de ces Livres, lui proposeroit de donner à César le nom de Roi.

Quoiqu'il en soit , ces bruits vrais ou faux, & l'excessive grandeur de César, l'avoient rendu extrêmement odieux aux principaux du Senat; César ne l'ignoroit pas ; c'est pourquoy il hâtoit autant qu'il pouvoit son départ pour la guerre contre les Parthes. Mais il fut prévenu par la conspiration de plus de soixante , tant Sénateurs que Chevaliers Romains, à la tête desquels étoient M. Brutus, Caius Trebonius, & C. Cassius & Decimus Brutus. Ce dernier jusqu'alors avoit été dans le parti de César. Les autres avoient été dans le parti de Pompée, & devoient pour la plupart leur vie à César. Le quinzisième Mars & quatre jours avant le tems marqué pour son départ, il vint au Senat malgré les prières de sa femme, & les avis qu'il avoit reçus qu'on en vouloit à sa vie ; & comme il étoit assis dans la Chaise Curule, il fut assailli par les Conjurez, qui le percèrent de vingt-cinq coups. On raconte plusieurs circonstances de cette funeste mort , entr'autres que César fut poignardé au pied de la statue de Pompée , & qu'il fit quelque résistance jusqu'à ce qu'il eût apperçu M. Brutus, qu'il avoit toujours aimé comme son enfant, & qui au jugement de plusieurs, étoit effectivement son fils ; il s'ecria en le voyant : *Vous êtes aussi de leur nombre , mon fils Brutus* ; en même tems il se couvrit, & se laissa achever, nul ni de ses amis, ni de ses soldats , ni de ses serviteurs n'osa ni le secourir, ni même crier à son secours. M. Antoine n'étoit pas entré dans la sale ; Decimus Brutus le retint audehors, ayant entamé exprés un long discours. Après cette sanglante exécution, M. Antoine & Lepidus, les principaux amis de César, se retirèrent & se cachèrent ; Les Conjurez au contraire tenant leurs poignards ensanglantez en main, montèrent avec intrépidité au Capitole, invitant le peuple à recouvrer sa liberté. Quelques-uns des principaux de la ville se joignirent à eux.

Le lendemain les Conjurez descendirent du Capitole, & haranguèrent le peuple. Ils furent écoulez avec assez d'indifférence, le peuple ne témoignant pas approuver ni aussi désapprouver leur action ; mais il étoit touché du malheur de César & de la rigueur de Brutus. Cependant le Senat travailloit à reconcilier les conjurez, avec les amis de César, dans le dessein de rétablir la paix dans la République. Le troisième jour après la mort du Dictateur, le Senat étant assemblé dans le Temple de la Terre, M. Antoine Consul, Plancus & Ciceron parlèrent dans l'assemblée, pour lui persuader la nécessité de travailler à cette réconciliation. Chacun d'eux avoit en cela ses motifs d'intérêts, & le Senat désirant de rétablir l'ancienne forme du gouvernement, voyoit bien qu'il n'y parviendroit jamais qu'en réunissant les esprits & en étouffant les semences de la guerre Civile. Il fut donc résolu qu'il y auroit amnistie générale de tout le passé , & que l'on ratifieroit tout ce que César

Cl.  
Mort de  
Jul' César.  
*Plutarch.  
in Julio.  
Appian.  
Sueton. alii.  
An du M.  
3960.  
avant J. G.  
40.*

Cl.  
Le Senat  
travaille  
inutile-  
ment, à re-  
concilier  
les meur-  
triers de  
César avec  
ses amis &  
de rétablir  
la paix  
dans la Ré-  
publique.  
*Dio l. 44.  
Plutarch.*



*in Julio & Cicero & Antonio & Bruto. Ap- pian. l. 2. Belli Civil.*  
 avoit fait. Le jour même M. Antoine prit pour Collègue du Consulat Dolabella, qu'il avoit d'abord rejeté. Le jour suivant le Senat distribua le gouvernement des Provinces aux meurtriers de César. Brutus eut l'Isle de Crète, Cassius l'Afrique, Trébonius l'Asie, Cimber la Bithynie, & Decius Brutus la Gaule Cisalpine. M. Antoine se fit donner la Macédoine, & à Dolabella la Syrie, avec la commission de faire la guerre aux Parthes.

**CIII.**  
*Le peuple Romain s'éleve contre les meurtriers de César. Dio l. 44. Plut. in Cæsare &c.*  
 Pendant cet intervalle le peuple Romain ayant ouï la lecture du Testament de César, dans lequel il avoit légué à chaque Citoyen Romain soixante-dix dragmes par tête, c'est-à-dire, vingt-six livres seize huit deniers par tête, & qu'il eut vu le corps de ce grand homme indignement percé de coups dans la place publique, & ouï le discours que Marc-Antoine fit en sa louange, les sentimens du peuple changèrent tout à coup. Ils entrèrent en furie contre les auteurs du meurtre de César, dressèrent un bucher composé de bancs, de sièges, de tables, qu'ils rencontrèrent dans la place, l'y brûlèrent, & donnèrent à ses cendres une sépulture honorable. Quelqu'uns tirèrent du bucher des tisons allumez, & coururent pour mettre le feu aux maisons des Conjurez. Ceux-cy pour éviter le danger dont ils étoient menacez, partirent bientôt de la ville, & se retirèrent chacun dans la Province qui lui étoit destinée.

**CIV.**  
*Récapitulation de la vie de Jule César. Plin. l. 7. c. 25.*  
 Ainsi mourut à l'âge de cinquante-six ans Jule César, ce fameux Conquerant, qui avoit combattu cinquante fois en bataille rangée, & avoit presque toujours remporté la victoire. Il avoit tué jusqu'à onze cens quatre-vingt douze mille hommes dans ces combats. Il étoit sorti d'une des plus illustres familles de Rome, étoit né avec les dispositions les plus heureuses pour les sciences, pour l'éloquence, pour la guerre. Son ambition fut sans bornes, aussi bien que sa grandeur d'ame & sa libéralité, & sa clémence. Du reste peu touché de la Religion & de ses pratiques, il s'étoit livré à la Philosophie Epicurienne & à ses maximes; voluptueux sans menagement. Il fut modéré dans ses repas, & méprisa les excès du vin & de la bonne chère. Laborieux, actif, vigilant, il faisoit tout servir à ses vœux & à son aggrandissement. Si César a été vaillant jusqu'à l'Héroïsme, on peut dire qu'il doit beaucoup à son bonheur, à la valeur & à la fidélité de ses troupes, à l'attachement de ses Officiers subalternes, à sa prévoyance, au peu d'expérience de ses ennemis, ou à leur trop grande présomption. César étoit digne de gouverner tout le monde, s'il n'eût pas opprimé la liberté de sa patrie. S'il eût apporté une plus grande précaution pour conserver sa vie, & pour se précautionner contre les mauvais desseins de ses ennemis, on peut croire qu'il auroit gouverné l'Empire Romain aussi bien qu'aucun des Empereurs, dont la memoire est plus respectée.

**CV.**  
*Testament de Jule César. Octavius lui succède. Sueton. in Julio c. 33. Dio*  
 Dans son Testament, qu'il fit le treizième de Septembre qui précéda sa mort, il avoit nommé pour ses héritiers, C. Octavius qui fut depuis nommé Auguste, pour les trois quarts, & L. Pinarius & Q. Pedius pour l'autre quart. Il adopta le même Octavius dans sa famille, & nomma plusieurs des Conjurez qui le mirent à mort, pour Tuteurs de son fils, s'il lui en naissoit un. Il désigna de plus pour héritiers au défaut des premiers, Decimus Brutus & M. Antoine. Octavius étoit fils d'Atia fille de Julie sœur de Jule César. Il avoit été

ête envoyé quelque tems avant la mort de Cézar, à Apollonie, pour y ap-  
 prendre le métier de la guerre, & faire son apprentissage contre les Daces;  
 après quoi Cézar étoit résolu de le mener avec lui à la guerre contre les Par-  
 thes. Octavius étoit à Apollonie depuis environ six mois, lorsqu'il apprit la  
 mort de son Oncle. Il quitte aussy-tôt l'Épire & vient en diligence en Italie,  
 où il fut reçu à Brindes par les troupes, comme fils de Cézar; Il y prit le  
 nom de Cézar & se porta pour son héritier, & au lieu que jusqu'alors il avoit  
 porté le nom de Caius Octavius, il prit dans la suite celui de *Caius Julius*  
*César Octavianus*; Prequ'en un moment il se vit environné d'une multitude  
 d'amis & de partisans de Cézar, de ses esclaves & de ses affranchis, à la tête  
 desquels il s'avança vers Rome; son parti grossissant de jour en jour, comme  
 un torrent qui s'augmente par la jonction des nouvelles eaux qui coulent des  
 montagnes. A son arrivée à Rome le nombre de ses amis & des partisans de  
 Cézar, vint en foule le saluer, & le reconnoître. Octavianus les fit venir la  
 nuit, & les pria de se trouver le lendemain à la place publique bien accom-  
 pagnez, pour lui aider à faire reconnoître son adoption par le Préteur de la  
 ville, ce qui se fit sans contradiction. Après quoi il alla rendre visite au Con-  
 sul Marc-Antoine, qui le reçut avec hauteur & lui donna à peine audience  
 dans les jardins de Pompée; ce qu'il faisoit, non par arrogance, mais par la  
 crainte d'une si grande & si soudaine élévation.

Le Senat ayant fait un Decret que les Consuls prendroient connoissance  
 de tout ce que Cézar avoit fait, ordonné & établi; M. Antoine ayant reçu du  
 Senat cette commission, s'empara des papiers & même de l'argent que Cézar  
 avoit laissé, & méprisant la jeunesse & le peu d'expérience du jeune Octavius,  
 commença à agir avec une entière indépendance, ordonnant, accordant, re-  
 fusant comme il jugeoit à propos, suivant en tout cela, disoit-il, les disposi-  
 tions de Cézar, dont il avoit altéré les écrits & les memoires à sa fantaisie;  
 vendant le droit de bourgeoisie Romaine & les autres immunités, non seu-  
 lement à des particuliers, mais à des Provinces & à des peuples entiers. Ainsi  
 il donna à toute la Sicile le droit de bourgeoisie Romaine, & affranchit l'isle  
 de Crète de la qualité de Province; ordonnant qu'après l'expiration du Pro-  
 consulat de Marcus Brutus, elle cesseroit d'être Province dépendante de la Ré-  
 publique. Le Roi Dejotarus racheta à prix d'argent les Provinces, dont  
 Cézar l'avoit dépouillé, en punition de ce qu'il s'étoit attaché au parti de  
 Pompée, & l'on vit le Decret de cette restitution affiché au Capitole, dans  
 lequel il étoit dit que Cézar lui-même l'avoit faite à Dejotarus.

La mort de Cézar ralluma le feu de la discorde plus fort qu'auparavant,  
 & l'on étoit sur le point de voir la guerre civile plus ardente qu'elle n'avoit  
 jamais été, entre M. Antoine & Octavien; & entre les Conjurez qui avoient  
 mis à mort Jule Cézar, & le même Octavien son fils adoptif & son héritier.  
 Brutus & Cassius travailloient à ramasser de l'argent & des troupes; ils écri-  
 rent à Trebonius qui étoit Gouverneur de l'Asie, & à Tullius Cimber, qui  
 gouvernoit la Bithynie, d'en faire de même. D'un autre côté Octavien,  
 quoiqu'il n'eût que dix-neuf ans, commença à lever des troupes à ses frais.  
 Ces préparatifs allarmèrent le Consul M. Antoine. Il eut un entretien avec

C a 2

Octa-

L. 44. Flor.  
 l. 4. c. 4. Ap-  
 pian. Belli  
 Civil. l. 2.

Vellj. Pe-  
 tere. l. 2. a.  
 60. Ap-  
 pian. Belli  
 Civil. l. 3.  
 p. 534.

CVI.  
 M. Antoine  
 abuse du  
 pouvoir  
 que le Se-  
 nat lui a-  
 voit don-  
 né. Dio l.  
 44. Cicero  
 ad Attic. l.  
 16. Ep. 18.  
 Idem Pbi-  
 lippic. c. 2.  
 Cl. 12. E-  
 pist. famil.  
 Ep. 1. Plat.  
 in Antonia.  
 Appian. l.  
 3. c. c.

CVII.  
 Les Conju-  
 rez ramas-  
 sent des  
 troupes.  
 Octavien  
 en fait de  
 même. Ap-  
 pian. l. 3.  
 Belli Civil.  
 Plutarch.

*In Antonio.  
Dio l. 45.*

Octavien au Capitole , dans lequel ils s'expliquèrent & se réconcilièrent du moins en apparence ; car quelques jours après Antoine ayant reçu avis qu'Octavien en vouloit à sa vie & lui dressoit des embûches , Octavien entreprit de lui persuader qu'il n'en étoit rien. Antoine n'en voulut rien croire ; & ils se séparèrent plus ennemis que jamais ; & Antoine songea dez-lors à se précautionner & à prendre les mesures pour lui faire la guerre. Il se fit nommer Général des troupes qui étoient en Macédoine , & que César avoit destinées pour la guerre contre les Parthes. Antoine s'en fit donner le commandement sous prétexte de réprimer les Gethes , qu'on disoit avoir fait irruption dans la Macédoine , & y avoir fait de grands dégâts , après avoir appris la mort de César ; mais au fond tout cela se préparoit contre Octavien , dont on redoutoit la fortune naissante & la faveur parmi le peuple Romain & parmi les troupes. L'on n'en douta plus , lorsqu'on vit qu'Antoine faisoit venir en Italie , ces Légions qu'il disoit être destinées à marcher contre les Gethes.

*CVIII.  
M. Antoine  
& Octavien  
cherchent  
à attirer les  
Légions  
dans leur  
piège. Dio  
l. 45. Ap-  
pian. l. 3.  
Cicero Lib.  
16. ad At-  
ticum Ep. 8.  
Csc.*

Il alla au-devant d'elles jusqu'à Brindes ; Octavien de son côté envoya aussi des siens , pour gagner ces Légions & les attirer à son parti ; en même tems il se rendit dans la Campanie , où il attira sous ses enseignes dix mille Vétérans qui avoient servi sous Jule César , en leur donnant cinq-cens Dragmes par tête. M. Antoine fut assez mal reçu des Légions à Brindes ; elles lui reprochèrent son indolence à venger la mort de César , & voyant qu'il ne leur offroit que cent dragmes par tête , elles s'en moquèrent & l'abandonnèrent. Il voulut user de sévérité & les punir ; Mais cela ne servit qu'à les aigrir davantage , & à les disposer à écouter les propositions qui leur étoient faites de la part d'Octavien , dont la faveur & la puissance croissoient tous les jours ; elle augmenta encore après le départ de Brutus & Cassius , qui désespérant de voir rétablir le gouvernement populaire , se retirèrent en Grèce , & au lieu de se rendre dans la Crète & dans l'Afrique , qui leur étoient échues , ils s'efforcèrent de s'emparer de la Macédoine , qui avoit été attribuée à M. Antoine ; & de la Syrie , qui étoit échue à Dolabella , mais qui étoit encore occupée , au moins en partie , par Bassus. Cassius arriva en Syrie plutôt que Dolabella qui avoit pris sa route par l'Achaïe , la Macédoine & la Thrace , & se saisit de tout l'argent que les Questeurs devoient porter à Rome. Brutus en usa de même en Macédoine , & l'un & l'autre levèrent de nouvelles troupes , & gagnèrent les anciennes qui étoient dans ces Provinces ; Brutus avec ces forces le rendit aisément maître de la Grèce , où il n'y avoit point de troupes.

*CIX.  
M. Antoine  
revient de  
Brindes à  
Rome.  
Quelques  
Légions  
venues de  
Macédoine,  
se don-  
nent à Oc-  
tavien. Ci-*

Marc-Antoine comme Consul & seul Chef de la République en l'absence de Dolabella , envoya dans la Gaule Cisalpine les Légions qui étoient venues de Macédoine , mais en chemin elles se soulevèrent , & sans se mettre en peine des Legats qu'Antoine leur avoit donnez , elles passèrent du côté d'Octavien ; la troisième & la quatrième Légion toutes entières embrassèrent son parti , & il leur fit distribuer par tête l'argent qu'il leur avoit promis. Il prit de plus tous les Eléphants qui étoient à Antoine , & attira à soi plusieurs de ses soldats. Antoine avoit convoqué le Senat au Capitole , dans la résolution d'y faire déclarer Octavien ennemi de la République , mais il fut si étourdi de la nouvelle qu'on lui annonça en entrant dans la salle , de la défection des deux

deux Légions, qu'il n'osa dire un mot contre Octavien; aussi-tôt après il se rendit à Albe, où la troisième Légion s'étoit arrêtée, dans l'espérance de la ramener à son obéissance. Mais il fut reçu à coups de dards qu'on lui tira dessus les murs de la ville, & obligé de se retirer. Delà il marcha vers la Gaule Cisalpine, d'où Decimus Brutus refusoit de sortir, disant que c'étoit la Province qui lui avoit été assignée par le Senat. Antoine l'assiégea donc dans Modène, & Octavien vint à son secours, plutôt par animosité contre Antoine, que par inclination pour Decimus Brutus, qui étoit un des meurtriers de César son Oncle.

Pendant l'absence des deux Consuls, M. Antoine étant occupé au siège de Modène, & Dolabella étant passé en Syrie, le Senat à la requisition de Cicéron, rendit un Decret, par lequel il approuvoit tout ce qu'avoit fait Octavien, louoit les Légions Martia & la cinquième, & ordonnoit que Decimus Brutus & les autres qui avoient reçu les gouvernemens des Provinces, les retinssent jusqu'à un nouveau Decret du Senat. Cette assemblée se tint le 20. de Décembre; & le premier jour de Janvier suivant, Aulus Hirtius & Caius Panfa entrèrent en exercice du Consulat. Le lendemain le Senat décerna au jeune César Octavien le commandement des armées, avec une autorité extraordinaire, & les ornemens Consulaires, & les Licteurs & les autres marques d'honneur que portoient les Préteurs, & on l'exhorta d'employer ses forces, conjointement avec celles des Consuls, à secourir Decimus Brutus contre Antoine. On lui accorda de plus le privilège d'assister au Senat avant l'âge, & de pouvoir demander le Consulat dix ans avant le tems prescrit par les Loix. On lui érigea une Statue devant la Tribune aux harangues, & on lui fit restituer du Trésor public tout l'argent qu'il avoit distribué à ses troupes. Ces graces du Senat n'avoient pas pour objet d'obliger Octavien, mais de détruire Antoine, d'affaiblir Octavien, de débaucher à celui-ci ses troupes, de faire périr ou d'éloigner des Emplois tout les partisans de César, & après cela de rétablir l'ancien gouvernement & tous les partisans de Pompée, comme le Consul Panfa le déclara dans la suite à l'heure de la mort à Octavien.

Dolabella cependant étoit en Asie, où il exerçoit une autorité Tyrannique, surchargeant les villes de nouvelles impositions, & traitant inhumainement les Chevaliers Romains, voulant faire de l'argent à quelque prix que ce fût, afin de se rendre maître de la Syrie, dont le gouvernement lui avoit été attribué. Il fit cruellement mourir Trebonius Proconsul d'Asie, ayant surpris la ville de Smyrne, & traita son corps d'une manière indigne. Trebonius fut le premier des meurtriers de César, qui porta les peines de son ingratitude. Dolabella dans le dessein de passer en Syrie, donna de l'argent aux Rhodiens, aux Ciliciens, aux Lyciens & aux Pamphiliens, afin de lui fournir des vaisseaux pour le transport. Mais en même tems Publius Lentulus Questeur d'Asie, qui favorisoit Cassin, lui envoya en Syrie de grandes sommes d'argent & d'autres secours, pour lui aider à se rendre maître de cette Province. Lentulus se rendit ensuite auprès de M. Brutus en Macédoine, & lui fit toucher tout ce qu'il put des tributs & des deniers qu'on tiroit des

**CXII.**  
Mort du  
dernier  
Ptolémée  
Roi d'E-  
gypte.

An du M.

3961.

avant J. C.

39. Por-

phyg. in

Græc. Eu-

seb.

Vellit. Pa-

tercul. l. 2.

c. 69. Ap-

plan. l. 3.

Liv. l. 121.

Dis l. 47.

Cic.

Cicero plu-

ribus locit.

vide Usser.

ad an. M.

3961.

**CXIII.**

Dolabella

est déclaré

ennemi

public.

**CXIV.**

Brutus

Gouver-

neur de

Macédoi-

ne, de l'Il-

lyrie, & de

toute la

Grèce. M.

Antoine

déclaré en-

nem de la

Républi-

que. Ap-

plan. l. 3. p.

563. C. lib.

4. p. 622.

632. Cicero

Philipp. 6. 10.

19. Liv. l. 118.

Dis l. 46.

**CXV.**

M. Antoine

est vaincu

marchandises en Asie. Ainsi le parti des Conjurez se soutenoit & se dispoit à la guerre.

Cléopâtre Reine d'Egypte, qui l'année précédente avoit empoisonné son frere & son mari, le dernier des Ptolémées, âgé de quinze ans, favorisoit Dolabella à cause de César. Elle lui envoya quatre Légions, & lui promit de lui fournir une flotte, pour lui aider à se rendre maître de la Syrie, mais Cassius qui s'étoit emparé de cette Province, ayant réduit Bassus, qui étoit toujours assiégé dans Apamée, à se rendre par composition, joignit à ses troupes celles que commandoit Bassus, de même que celles de Murcus qui l'assiégeoit, & prit le titre de Proconsul de Syrie ; alors tout le pays se soumit à lui, & bientôt il s'y vit à la tête de dix Légions. Il en laissa deux pour garder la Syrie, & marcha avec le reste en Judée, où il rencontra les quatre Légions que Cleopatre envoyoit à Dolabella. Allienus qui les conduisoit, n'ayant osé livrer bataille avec ses quatre Légions, contre huit que commandoit Cassius, celui-ci en augmenta encore son armée, qui fut de plus fortifiée par bon nombre de Cavaliers Parthes, qui avoient conçu beaucoup d'estime pour lui depuis la défaite de Crassus.

Les cendres de Trébonius & le reste de son corps ayant été apporté à Rome, & le Senat ayant appris les indignitez qu'on lui avoit faites en Asie, déclara Dolabella ennemi public, avec ordre à tous ceux qui étoient avec lui de s'en séparer dans un certain jour fixé, sous peine d'encourir la même peine. En même tems on délibéra qui l'on enverroient pour lui faire la guerre. Cicéron insista beaucoup à ce qu'on en donnât la commission à Cassius, mais on la réserva aux Consuls, lorsqu'ils auroient achevé la guerre contre M. Antoine ; en attendant on ordonna aux Gouverneurs des nations voisines, de veiller à ce que Dolabella ne se fortifiât pas davantage.

Presqu'en même tems le Senat donna le gouvernement de la Macédoine, de l'Illyrie & de toute la Grèce à Brutus, & envoya des députes à M. Antoine pour le porter à la paix ; Mais la députation n'ayant pas réussi, on le déclara par arrêt ennemi de la République, & on commença à Rome & par toute l'Italie, à faire des levées de troupes pour lui faire la guerre. Brutus ayant vaincu Caius Antonius qui avoit bon nombre de troupes sous son commandement, & Vatinius qui commandoit en Illyrie, lui ayant remis les deux Légions qu'il avoit sous lui, se vit bientôt à la tête de huit Légions, sans compter un grand nombre de soldats auxiliaires & de Cavalerie. Ainsi tout se dispoit à la guerre, & le Senat mettoit tout en œuvre pour soutenir le parti des meurtriers de César, & pour rétablir le Gouvernement Republicain.

Toutefois il employoit Octavien fils adoptif de Jule César, & le combloit d'honneurs, voulant par le secours des armées qu'il commandoit, détruire premièrement Antoine & Dolabella, & ensuite le ruiner lui-même, par le moyen de Cassius & de Brutus que la République regardoit comme ses deux Heros & les défenseurs de sa liberté. Le Senat donna donc à Octavien la commission de faire la guerre à M. Antoine, & il la fit avec tant de succès, qu'Antoine fut obligé d'abandonner honteusement l'Italie. Antoine avoit

tâché

tâché de prévenir l'arrivée de Panfa, & d'empêcher la jonction de ses troupes à celles de Hirtius & d'Octavien. Il croyoit l'armée de ces derniers beaucoup moins forte, qu'elle ne l'étoit; Quand l'action fut commencée, Antoine qui étoit le plus fort en Cavalerie, poussa les troupes d'Octavien & les obligea de se sauver dans leur Camp. Il se crut vainqueur, & attaqua les retranchements. Mais il fut repoussé & obligé de se retirer sans rien faire. Hirtius vint à sa rencontre avec vingt cohortes de Veterans, le mit en fuite & le défit entièrement. Il fut contraint de se retirer dans son camp devant Modène, où il ne demeura pas long tems. Il leva le siège & abandonna l'Italie, ainsi que nous l'avons dit: Le Consul Hirtius fut tué dans ce combat, & son Collègue Panfa fut blessé mortellement. Decimus Brutus, qui avoit été assiégé dans Modène, reçut les honneurs du triomphe. Le Senat ne fit pas le même honneur au jeune Octavien. Il envoya même des deputez ou des Légats à son armée pour la haranguer, & pour lui débaucher les Légions; Mais les Légions refusèrent d'entendre les Légats sans leur Empereur, & les Légats n'osèrent rien entreprendre, de peur d'irriter les Légions, dont ils connoissoient l'attachement à Octavien, qui commençoit à donner de l'ombrage au Senat.

Pendant que Marc-Antoine défendoit le parti de Jules César en Italie, Dolabella déclaré Ennemi de la République, soutenoit la même cause en Asie. Mais il ne fut pas plus heureux qu'Antoine. Cassius s'étoit rendu maître de toutes les armées de Syrie, & avoit établi par tout des Rois ou des Gouverneurs, qui lui étoient devoüez. Dolabella passa d'Asie en Cilicie, prit par composition Tharse Capitale de ce pays, battit quelques troupes que Cassius avoit à Eges, & étant entré en Syrie, se présenta devant Antioche; Mais on lui en ferma les portes, & on le repoussa avec perte. Il se retira la nuit à Laodicée, où il fut reçu sans résistance. La nuit de sa retraite, la plus grande partie des soldats, qu'il avoit faits en Asie, desertèrent. Les uns se rendirent à Antioche & se donnèrent à Cassius; Les autres retournèrent en Cilicie. Dolabella démolit une partie des murs de Laodicée, pour joindre son camp à la ville. Cassius crut qu'il pouvoit le réduire par la famine sans employer la force. Il se campa à vingt mille de Laodicée, & envoya de tous côtés demander des Vaisseaux, pour empêcher que Dolabella ne pût recevoir ni vivres ni secours par mer; Et pour le resserrer encore davantage, il fit tirer un retranchement dans toute la largeur de l'Isthme sur lequel Laodicée est bâtie, afin de lui ôter toute communication avec la mer. Il y eut quelque combat naval entre Dolabella & Cassius, où l'un & l'autre perdirent un assez grand nombre de leurs Vaisseaux; Cassius fut victorieux dans le dernier combat, & demeura maître de la mer, puis s'étant approché de plus près de Laodicée, il commença à la battre avec le béliet. La voie du siège lui paroissant trop longue, il gagna certains Centurions de l'armée de Dolabella, qui lui ouvrirent quelques petites portes, par lesquelles il entra dans la place. Dolabella ordonna à un de ses gardes de lui couper la tête, & de la livrer au vainqueur pour se racheter. Cet homme ôta la vie à son Général, puis se tua lui-même. Marfus & Octavius ses Lieutenans Généraux, se tuèrent. Cassius leur donna la sépul-

& chassé de devant Modène & obligé d'abandonner l'Italie. *Sueton. in Octavio c. 10. Vell. Patercul. l. 2. c. 61. Cicero Philipp. c. xiv. Cl. 1. Ep. familiar. Ep. 30.*

CXVI. Dolabella déclaré ennemi de la République fait la guerre à Cassius. Mort de Dolabella. *Dio l. 47. Cicero Epist. famil. l. 11. ep. 13. Appian. l. 4.*



sépulture, accorda la vie & la liberté à ceux qui les avoient suivis, condamna Laodicée seulement à une amende, & obligea l'armée de Dolabella de lui faire serment de fidélité.

**CXVII.**  
M. Antoine  
se retire  
auprès de  
Lépidus,  
qui est dé-  
claré enne-  
mi public.  
*Plancus ad  
Ciceron.  
l. 10. famill.  
9. 23.  
Vellei. Pa-  
tercul. l. 2.  
c. 62. Ap-  
pian. l. 3.  
p. 567. 568.*

Marc Antoine passa d'Italie dans les Gaules, où il fut fort bien reçu par Marcus Lepidus, qui favorisoit le parti de Jule César. Mais le Senat déclara Lépidus ennemi de la République, comme il avoit fait Antoine, & tous ceux qui comme lui s'étoient séparés des intérêts de la République ; le decret est du dernier Juillet, & on leur donne jusqu'au mois de Septembre pour rentrer dans leur devoir. Decimus Brutus fut nommé pour faire la guerre à Antoine, & on accorda à Cassius & à Brutus un très-ample pouvoir pour agir au nom de la République dans tout l'Orient. On leur donna le commandement de toutes les armées qui y étoient, & on lui & ratifia tout ce qu'ils avoient fait jusqu'alors. Le jeune Octavius reconnut alors mieux qu'il n'avoit encore fait, que le Senat ne tendoit qu'à l'aggrandissement & à l'élevation du parti opposé à celui de Jule César. Il le comprit encore mieux, lorsqu'on lui refusa le triomphe qu'on avoit accordé à Decimus Brutus ; alors il jugea qu'il étoit important de soutenir Antoine & d'empêcher sa ruine, de peur qu'après que le Senat auroit détruit Antoine, il ne tombât lui-même dans un plus grand mépris. Il songea donc sérieusement à se réconcilier avec Antoine.

**CXVIII.**  
Triumvi-  
rat entre  
M. Antoi-  
ne, M. Lé-  
pidus &  
Octavius  
César. *Vellei. Pater-  
cul. l. 2. c.  
65. Sueton.  
in Octavio  
Cæ. Appian.  
l. 3. Belli Civil.  
Dio l. 46.*

Il entra donc en commerce de Lettres avec Antoine & Lepidus, & bientôt la paix fut conclue entre eux sous certaines conditions ; dont la principale étoit, qu'ils réuniroient leurs forces pour combattre Brutus & Cassius, qui avoient tellement pris le dessus, qu'ils étoient en quelque sorte Maîtres de la République ; Les armées demandèrent de plus, que pour cimenter davantage l'union entre Antoine & Octavien, ce dernier épousât Claudia fille de Fulvia femme d'Antoine & de Clodius son premier mari. Claudia n'étoit pas encore nubile, & Auguste la répudia quelque tems après, sans l'avoir jamais touchée. Lorsque le Triumvirat fut formé entre Auguste, Antoine & Lepidus, le premier envoya à Rome quatre cens soldats choisis, pour demander en son nom le Consulat. Comme le Senat différoit à faire réponse, & qu'il formoit des difficultez sur l'âge d'Auguste, car il n'avoit encore que vingt ans, Curion qui étoit à la tête de cette troupe, ayant détourné sa casaque militaire, en montrant le pommeau de son épée, dit aux Senateurs : si vous ne le faites point, celui-ci le fera ; & étant de retour vers Auguste, il lui fit rapport des dispositions du Senat. Alors les troupes forcèrent Auguste de les conduire à Rome. Cependant les Préteurs informés de son approche, mirent des troupes en différents endroits de la ville, & s'emparèrent du Janicule. Mais aussitôt que César fut entré dans la ville, les Préteurs descendirent du Janicule, & se livrèrent avec leurs soldats à César. Dans l'assemblée du peuple, qui suivit son arrivée à la ville, il fut choisi unanimement Consul, avec Quintus Pedius, un de ceux que Jule César avoit nommé dans son Testament pour être son héritier. Auguste avoit d'abord prié Ciceron de l'appuyer dans la demande du Consulat, avec promesse de lui laisser tout le maniment des affaires, comme étant plus âgé & plus expérimenté que lui, & de ne se réserver que la dignité & l'honneur du Consulat. Mais Ciceron étoit engagé trop avant dans le parti du Senat



Senat & de Brutus & Cassius, & il avoit offensé Marc-Antoine d'une manière à n'en revenir jamais.

Auguste ne laissa pas de témoigner beaucoup de reconnoissance au Senat, quoiqu'il n'ignorât pas qu'il ne l'avoit fait Consul qu'à regret; & le Senat de son côté s'applaudissoit comme s'il eût accordé volontairement & de bonne grace le Consulat à Auguste; les Sénateurs le comblèrent d'honneurs, & ordonnèrent que toutes les fois qu'il se trouveroit à la tête des armées, qu'il y eût d'autres Consuls dénommez, il les précédât toujours, & eût le pas sur eux; ils lui permirent d'augmenter son armée, de faire de nouvelles levées, & d'ajouter à ses Légions celles de Brutus. Enfin ils lui confièrent la garde de la ville de Rome, & de faire tout ce qu'il croiroit de plus expédient pour le bien public. Ce fut-là le commencement de l'autorité absoluë dont il jouit pendant tout le reste de sa vie, qui fut encore de cinquante-six ans.

Pour venger la mort de Jule César son pere adoptif, il fit proposer par Q. Pedius son Collègue, une Loi qui interdisoit le feu & l'eau à tous ceux qui avoient contribué à la mort de Jule César, & qui confisquoit leurs biens. Il fit accuser M. Brutus par Lucius Cornificius, & Cassius par Marc Agrippa; les accusez furent condamnés, quoiqu'absens & sans avoir été ni ouïs ni défendus. Dolabella, dont on ne savoit pas encore la mort à Rome, fut absout & réhabilité; Decimus Brutus qui avoit défendu Mantouë, & à qui le Senat avoit accordé l'honneur du triomphe, fut aussi accusé & condamné, quoiqu'absent. Marc Antoine le fit massacrer dans la maison d'un nommé Camellius. On vantoit la hardiesse & l'intrépidité de Decimus Brutus. (a) Toutefois à la mort il témoigna tant de foiblesse, que Helvius Blasio son ami & son compagnon de guerre, se tua en sa présence, pour lui faire voir le mépris qu'il faisoit de la vie, & le peu de crainte qu'il avoit de la mort.

Marc-Antoine & Lepidus quittèrent les Gaules & se rendirent en Italie vers le mois d'Octobre. Ils rassemblèrent leurs troupes près de Bologne & de Modène, & s'étant retirez dans une petite Isle, qui étoit enveloppée par la rivière Labinius, environ à trois lieues de Bologne au couchant, ils y demeurèrent en conférence pendant trois jours, & convinrent qu'ils demeureroient pendant cinq ans à la tête des affaires de la République, pour lui donner quelle forme ils jugeroient la meilleure; que pendant ces cinq ans, ils gouverneroient sous le nom de Triumvirs, & avec la puissance Consulaire; qu'ils créeroient tous les Magistrats de la ville de Rome; que César auroit le Gouvernement de toute l'Afrique, la Sicile & la Sardaigne; que Marc-Antoine auroit toutes les Gaules, tant deçà, que delà les Alpes, excepté la Gaule Narbonnoise, qui demeureroit à Lepidus, avec toute l'Espagne. On ne parla pas pour lors des Provinces d'Orient qui étoient occupées par Brutus & Cassius; que Lepidus seroit désigné Consul pour l'année suivante; que Marc-Antoine & Auguste feroient la guerre à Brutus & à Cassius. Peu de tems après les Triumvirs entrèrent à Rome en trois jours différens, chacun avec sa Cohorte Prétorienne & une Légion, & Publius Titius Tribun du peuple proposa au peuple de créer un Triumvirat avec la puissance Consulaire pour cinq ans. Ce qui fut agréé par le peuple Romain. Ainsi Marc-Antoine, M. Æmilius

Tom. IV.

D d

Lepidus

CXIX.  
Honneurs  
que le Se-  
nat desiré  
à Auguste.  
Dio l. 46.

CXX.  
Condam-  
nation de  
Brutus &  
de Cassius.  
Mort de  
Decimus  
Brutus. Ap-  
pian. l. 3.  
Dio l. 46.  
Sueton. in  
Nerone c. 3.  
Vellei. l. 2. c.  
69. Liv. l.  
120.

(a)  
Cicero l. xl.  
famil. ep. 21.  
Seneca Ep.  
82. Dio l.  
46.

CXXI.  
Marc-An-  
toine, Le-  
pidus &  
Octavien  
César, au-  
tremen-  
t Auguste,  
forment le  
Triumvirat  
& se trou-  
vent en-  
semble en  
Italie.  
An du M.  
3962.  
avant J. C.  
38. Sueton.  
in  
Octav. cap.  
69. Liv. l.  
120. Ap-  
pian. l. 4.

Lepidus, & Octavien César entrèrent dans l'exercice du Triumvirat, le vingt-septième de Novembre.

**CXXII.**  
Mort de  
Cicéron.  
*Plutarch. in*  
*Cicerone p.*  
*884. & seq.*  
*Vellet. l. 2.*  
*c. 66. Seneca sua-*  
*for. Orat. 7.*

Cicéron avoit trop offensé M. Antoine par ses Philippiques, pour en espérer le pardon. Il se retira de Rome dez-qu'il apprit que les Triumvirs y venoient, & se retira dans sa Maison de Tusculum avec son frere. On assura que dans la conférence qui se tint entre les Triumvirs près Bologne, ils proscrivirent & condamnèrent à la mort plus de deux cens des principaux de la République. Cicéron fut un des premiers dont Marc-Antoine demanda la mort. Lepidus ne s'y opposa pas; mais César fut deux jours entiers avant que de se rendre. Enfin chacun se relâcha de son côté. César abandonna Cicéron, Lepidus son frere Paul Emile, Antoine, Lucius César son Oncle maternel. Lors donc que les Triumvirs furent entrez dans Rome, & qu'ils eurent assuré leur autorité, ils exercèrent leur vengeance contre ceux dont ils avoient mis la tête à prix. Antoine fit chercher Cicéron par tout; celui-cy en étant informé, résolut de passer en Macédoine, & de s'y retirer auprès de Brutus. Il prit avec son frere Quintus Cicéron le chemin d'Astya pour s'y embarquer. Q. Cicéron, qui n'avoit par devers lui ni argent ni provision pour un si grand voyage, retourna à la maison pour en chercher. Il fut trahi quelques jours après par ses Esclaves, & mis à mort avec son fils, par les Emisaires de Marc-Antoine.

**CXXIII.**  
Circon-  
stances de  
la mort de  
Cicéron.  
Son Eloge.  
*Plutarch.*  
*De Cic.*

Cicéron s'étant embarqué, s'avança jusqu'à Circées, où il mit pied à terre, & marcha environ douze mille cinq cens pas, ou trois lieues & demie, comme pour se rendre à Rome auprès d'Auguste, dont il espéroit toujours d'éprouver la bienveillance. Il passa la nuit dans des inquiétudes incroyables, & enfin le matin il se fit embarquer pour être transporté à Capoue, où il avoit une très-agréable maison de campagne. Lors qu'il y fut arrivé, il se coucha comme pour dormir. Des Corbeaux qui s'étoient déjà reposez sur sa galère à son arrivée au port, vinrent de nouveau se poser sur la fenêtre de sa chambre, croassant d'une manière lugubre & plaintive; l'un d'eux vola même sur son lit, & tira avec son bec la couverture dont Cicéron avoit couvert son visage. Ses serviteurs touchés de ce qu'ils voyoient faire à ces Animaux, prièrent Cicéron de leur permettre de le conduire vers la mer pour le sauver. Ils le mirent dans une Litière, & le conduisirent par des allées couvertes & touffues pour gagner la mer. Cependant les meurtriers envoyez par Marc-Antoine arrivèrent, rompirent les portes de la maison, cherchèrent par tout, & un jeune Enfant nommé Philologue que Cicéron prenoit plaisir à former dans les études, leur dit innocemment qu'il étoit parti, & qu'on le menoit par des allées d'arbres vers la mer. Aussitôt Herennius un des Chefs des Satellites accourut avec une troupe des siens, pour le mettre à mort. Cicéron fit arrêter la litière, vit arriver ses meurtriers, & tenant son menton de la main gauche, ce qui étoit son geste ordinaire, les regarda sans s'effrayer, & mettant la tête hors de la litière, la leur présenta à couper. Herennius fit cette exécution. La plupart des autres se couvrirent le visage, pour ne pas voir un spectacle si touchant. Cicéron avoit alors soixante-quatre ans. Herennius lui coupa aussi les mains avec lesquelles il avoit écrit  
ses

ses Philippiques ; c'est ainsi que Ciceron intitula les invectives qu'il fit contre Antoine.

Quand on lui apporta la tête & les mains de Ciceron, il étoit dans l'assemblée du peuple. Aussitôt il s'écria : à présent les proscriptions sont finies. Il envoya la tête de Ciceron à sa femme Fulvia, qui la prit dans sa main, la chargea de reproches & d'outrages, cracha sur son visage, tira la langue de ce fameux Orateur & la perça de son aiguille de tête, puis l'envoya attacher au plus haut de la Tribune aux harangues, ce qui fit horreur au peuple Romain, qui avoit toujours considéré Ciceron comme une des plus grandes lumières & un des plus fermes appuis de la République. Ainsi mourut le 7. de Décembre ce grand homme, dont l'esprit, la doctrine & l'éloquence ont toujours été & seront toujours l'admiration des personnes de bon goût.

Quelques mois avant la fin de l'année Consulaire, le jeune Octavius César se démit du Consulat & le donna à Ventidius, qui le géra le reste de l'année, avec Caius Carrinus, qui fut subrogé à Q. Pedius, qui étoit décédé. Ventidius avoit autrefois été mené en triomphe étant encore Enfant ; dans la suite il avoit fait métier de prêter ou de louer des Chariots aux Magistrats, qui étoient destinez pour le gouvernement des Provinces. Au commencement du mois de Janvier suivant L. Munatius Plancus, & M. Æmilius Lepidus entrèrent en exercice de leur Consulat. L'un & l'autre avoient triomphé quelques jours auparavant, Plancus de la Gaule, & Lepidus de l'Espagne.

Cependant Cassius & Brutus faisoient toujours de grands préparatifs pour faire la guerre aux Triumvirs. Brutus étoit passé quelques mois auparavant de la Macédoine en Asie, pour tenir ses troupes les plus éloignées qu'il pourroit de l'Italie, & pour les faire subsister au dépens des étrangers. Il y fit de nouveaux soldats & de nouveaux alliez, & engagea dans son parti le vieux Roi Dejotarus, qui avoit d'abord refusé de donner du secours à Cassius. Quelque tems après il retourna en Macédoine, de peur qu'il ne survint quelque sédition dans son armée, Caius Antonius frere de Marc-Antoine ayant déjà tâché de la débaucher, & Marc-Antoine ayant envoyé secretement des Emissaires pour enlever Caius son frere & mettre à mort Brutus. Mais Clodius qui avoit Caius Antonius sous sa garde, le prévint, & le tua, du conseil ou par les ordres de Brutus, quand il eut appris la proscription & la mort de Decimus Brutus. Cassius de son coté faisoit de grands efforts en Syrie pour augmenter ses forces. Il demanda jusqu'à deux fois du secours à Cléopatre Reine d'Egypte, joignant même les menaces aux prières ; Mais Cléopatre luy en refusa toujours constamment, sous prétexte que son Roïaume étoit défolé par la peste, & enfin elle s'embarqua sur une nombreuse flotte, & fit voile vers l'Italie, pour se joindre au parti d'Antoine & d'Auguste. Cassius avoit pris la résolution de profiter de son absence & de l'accablement où l'Egypte étoit réduite, pour s'en emparer ; Mais il en fut détourné par Brutus, qui l'invita à le venir trouver en Asie, pour concerter avec lui sur les moyens de faire la guerre aux Triumvirs. Ils se rendirent tous deux à Smirne, où Brutus déféra presque toujours, & en tout à Cassius, celui-cy étant plus âgé & plus infirme que luy.

CXXXIV.  
P. Ventidius & C. Carrinus Consuls avant la fin de l'année 3961. à commencer au mois de Janvier an du monde 3962. *Vell. l. 2. c. 65. 67. Appian. l. 3. Dio. l. 46. Usser. ad hunc annum.*

CXXXV.  
Brutus & Cassius se réunissent en Asie, & prennent leur résolution pour faire la guerre aux Triumvirs. *Plutarch. in Bruto Liv. l. 122. Appian. l. 4.*

**CCXVI.**  
 Arrangement pris  
 par Brutus  
 & Cassius  
 pour la  
 guerre  
 contre le  
 Triumvirat.  
*Diog. l. 47.*  
*Appian. l. 4.*  
*Belli Civil. p. 326.*  
*Plutarch. in Bruto.*  
*Liv. l. 122.*

Ce fut à Smirne que Brutus & Cassius prirent leur arrangement pour cette guerre. Brutus étoit d'avis de réunir toutes leurs forces & de les transporter en Macédoine, pour y attendre l'ennemi & y décider la grande affaire. Cassius au contraire soutenoit que les forces des ennemis, qui avoient jusqu'à quarante Légions, ne serviroient qu'à les faire périr plus aisément de faim, étant impossible de leur fournir les alimens nécessaires; qu'il falloit premièrement attaquer les Lyciens & les Rhodiens, fauteurs du Triumvirat, afin de les mettre hors d'état de nuire par mer, & de les prendre par derrière. Ce sentiment prévalut, parce qu'on crut que les Triumvirs seroient encore assez longtems à Rome pour y régler les affaires, & qu'on savoit que Sextus Pompée étoit en Sicile, pour s'opposer au passage de César en Afrique; ensuite Brutus & Cassius se séparèrent, & chacun de son côté travailla à faire de l'argent & des soldats, & à amener dans leur parti ceux qui ne s'étoient pas encore déclarés. Il n'y eut qu'Ariobarzane Roi de Cappadoce, & les Lyciens & les Rhodiens, qui sans se déclarer contre eux, ne jugèrent pas à propos d'entrer dans leur alliance. Brutus essaya d'abord de gagner les Lyciens par de bonnes paroles, par des promesses & par des présens. Ils refusèrent les présens & méprisèrent les promesses. Il leur fit la guerre, les battit en diverses rencontres, assiégea la ville de Xanthe & la prit de force. Les Xanthiens ne voulurent accepter aucune composition, ni éprouver la clémence du Vainqueur. Ils s'égorgeaient l'un l'autre, ou se jettèrent dans les flammes. Brutus promit récompense à ses soldats, qui luy sauvèrent ces Lyciens. On n'en trouva que cent cinquante qui voulurent bien recevoir la vie. Patare se rendit, & bientôt toute la nation des Lyciens fut réduite à l'obéissance.

**CCXVII.**  
 Guerre de  
 Cassius  
 contre les  
 Rhodiens.  
*Diog. l. 47.*  
*Appian. l. 4.*  
*Belli Civil.*

Cassius fut chargé de faire la guerre aux Rhodiens, qui refusoient constamment de se déclarer pour son parti. Il y eut d'abord une bataille navale près de Myndes, où les Romains eurent l'avantage. Il y en eut une seconde plus près de la ville de Rhodes, où les Rhodiens furent battus. Ensuite Cassius assiégea la ville par mer, pendant que Fannius l'assiégeoit par terre. Les plus sages des Rhodiens, qui connoissoient la valeur & la puissance des Romains, ne vouloient point qu'on s'opiniâtât à soutenir le siège. Ils firent des propositions de paix à Fannius & à Lentulus; Pendant ces pour-parlers, tout d'un coup Cassius parut avec ses troupes au milieu de la place: On crut qu'on luy avoit secrètement ouvert quelques poternes. Les Rhodiens se jettèrent à ses pieds, luy donnant les noms de Roi & de Seigneur. Il répondit: je ne suis ni l'un ni l'autre; mais je suis le vengeur & le meurtrier de celui qui a voulu être Seigneur & Roy. Il fit dresser son Tribunal pour faire entendre que la ville étoit prise de force, & ayant défendu à ses soldats sous peine de la vie de piller ou de faire violence à qui que ce fût, il fit mener au supplice cinquante des principaux de la ville, & en condamna vingt-cinq autres, qui ne comparurent point, à l'exil; Il ôta les Vaisseaux aux Rhodiens, & confisqua tout leur argent; Il enleva tout ce qu'il s'en trouva dans le Trésor public & dans les Temples; il ne fit grâces qu'au seul chariot du Soleil. Après cela il obligea les plus riches de luy apporter tout ce qu'ils avoient d'argent dans leurs

leurs maisons, puis condamna la ville à une amende de cinq cens talens. Ainsi les Rhodiens furent assujettis presqu'en même tems qu'ils furent attaqués.

Pour Ariobarzanes Roi de Cappadoce, il tomba entre les mains de Cassius, qui le fit mourir. Ayant appris que Cleopatre étoit en mer pour se rendre en Italie auprès de César & d'Antoine, il détacha soixante vaisseaux de sa flotte avec une Legion & bon nombre de gens de traits, commandez par Murcus, avec ordre de l'aller attendre sur le promontoire de Ténare dans le Peloponèse. Mais Cleopatre ne s'en mit pas en peine, & passa dans la mer Jonienne, où sa flotte fut maltraitée par une violente tempête, qui la rejetta sur les côtes d'Afrique. Elle tomba malade & fut obligée des'en retourner en Egypte, où elle avoit laissé son fils, qu'elle disoit avoir eu de Jule César, & que pour cette raison elle nommoit Ptolémée Césarien; Les Triumvirs avoient agréé qu'elle luy donnât le nom de Roi, en considération des secours qu'elle avoit envoyez à Dolabella.

CXXVIII.  
Ariobarzanes est mis à mort par Cassius.

Cleopatre s'en retourne en Egypte.

Dio. l. 47.

Appian. l.

4. p. 632. &

l. 5. p. 675.

Brutus au retour de son expédition contre la Lycie, revint en Jonie, où il fit plusieurs belles actions, tant pour récompenser le mérite, que pour punir le crime; Il y fit mourir dans les tourmens ce Theodore, qu'on disoit avoir persuadé à Ptolémée Roi d'Egypte de mettre à mort le Grand Pompée. Il invita Cassius à se rendre à Sardes, & alla audevant de luy avec son armée; Les deux Généraux parurent à la tête de leurs troupes en armes, & furent saluez du nom d'*Imperator*, comme il se pratiquoit dans les rencontres où les Chefs avoient fait quelque action mémorable. Après s'être saluez comme amis, & avant que d'arriver à la ville, ils se retirèrent dans un appartement secret, où ils s'expliquèrent sur différens soupçons, qu'on leur avoit donné l'un contre l'autre. L'explication fut vive & véhémente, & leurs amis communs craignoient qu'elle n'altérât leur union. Mais après s'être expliquez, ils furent meilleurs amis que jamais. Cassius donna à souper à Brutus, qui y mena ses amis. Favonius ce singe de Caton, s'y méla sans y être invité, & donna occasion à plusieurs plaisanteries. Après cela les deux Généraux ne songèrent plus qu'à faire passer leurs armées en Europe & en Macédoine, suivant leur premier projet. Les Historiens (a) racontent que la nuit qui précéda le transport des troupes Romaines de Seste à Abide, d'Asie en Europe, il se présenta la nuit à la lueur d'une Lune peu claire à Brutus, un Spectre affreux, d'une taille énorme & hideuse. Brutus luy demanda avec intrépidité qui il étoit: il répondit: je suis ton mauvais genie; tu me reverras à Philippes. Je te reverrai donc, dit Brutus, sans s'effrayer. Après cela le phantome disparut. En effet il luy apparut, dit-on, de nouveau la veille du second combat de Philippes, qui précéda la mort de Brutus. Mais ce qui rend tout cela fort douteux, c'est le silence de P. Volumnius qui étoit alors dans l'armée de Brutus, & qui rapporte tous les prodiges qui arrivèrent alors, sans parler de ce luy-cy.

CXXIX.  
Entrevue de Brutus & Cassius à Sardes.

Dio. l. 47.

Plutarch.

in Bruto &

Pompée.

(a)

Flor. l. 4. &

7. Appian.

l. 4. p. 668.

Plutarch.

in Bruto &

in fine Ca-

saris.

Les deux Généraux firent la revue de leur armée sur le Golphe Melas, dans la Thrace. Ils avoient environ quatre-vingt mille hommes armez de boucliers, & vingt mille Chevaux; Ils s'avancèrent vers la ville de Philippes en Macédoine,

CCCC.

Bataille de

Philippes.

où Cassius

est vaincu  
& Brutus  
est victori-  
eux. *Flor.*  
*l. 4. c. 7. Vel-*  
*lei. Pater-*  
*cul. l. 2. c.*  
*70. Plu-*  
*tarch. in*  
*Bruto. Ap-*  
*pian. l. 4.*  
*Cic. an du*  
*monde*  
*3963. 2-*  
*vant J. C.*  
*37.*

où ils trouvèrent Antoine & Octavien César, dont l'armée étoit à peu près aussi forte en Infanterie, que celle des deux Généraux; mais ils n'avoient que treize mille hommes de Cavalerie. César & Marc-Antoine brûloient d'envie de donner la bataille, parce qu'ils manquoient de provisions, vivant dans un pays qui ne leur obéissoit que par force, & ne pouvant tirer des vivres d'aucun autre endroit; au lieu que Brutus & Cassius ne manquoient de rien & n'avoient nul intérêt à précipiter le combat; toutefois il le donna. On dit que ni M. Antoine ni César ne s'y trouvèrent point. Brutus rompit l'aile des ennemis qui luy étoit opposée, & se rendit maître du Camp de César. Cassius au contraire fut battu par les troupes d'Antoine, & ne put regagner son Camp, qui fut pris par les ennemis. Croiant que l'aile où commandoit Brutus, étoit aussi défaite, il se perça du même poignard, dont il avoit percé Jule César; d'autres assèrent qu'il se fit couper la tête par Pindare son affranchi, de peur de tomber vivant entre les mains des Ennemis. Brutus fit même enterrer secrètement son Cadavre, de peur que l'armée n'en fit le deuil & n'en fût trop abbattuë. Cassius perdit huit mille hommes, y compris les Valets, & César seize mille.

CXXXI.  
Défaite de  
Domitius  
Calvinus  
par Mur-  
cus & Æ-  
nobarbus.  
Seconde  
bataille de  
Philippes,  
où Brutus  
est vaincu.  
*Dio. l. 47.*  
*Appian. l.*  
*4. Liv. l.*  
*124. Plut.*  
*in Bruto.*

Le même jour que Cassius fut vaincu à Philippes, & que César perdit son Camp, la Légion Martia & d'autres troupes que Domitius Calvinus amenoit d'Italie à César, furent défaites par Murcus & Ænobarbus, dans un combat naval, qui se donna dans la mer Jonienne. Brutus n'apprit cette victoire que vingt jours après; Cependant les troupes de Marc-Antoine & de César souffroient de grandes incommoditez dans les lieux marécageux où elles étoient resserrées, transis par le froid de la saison, & pénétrés par les pluies de l'automne. Ces incommoditez causèrent quelques désertions du coté d'Antoine & de César. Brutus n'étoit pas non plus sans inquiétude. Amyntas Chef des troupes du Roy Dejotarus & Rhascupolis Chef des Thraces, étant passés dans l'armée ennemie, il craignit quelques désertions plus considérables, & résolut de livrer un nouveau combat. Il se donna en effet, & Brutus y fut entièrement défait. Il se retira avec quelques troupes sur une éminence, où il se perça le lendemain de son épée, aidé de Strabon d'Egée, qui étoit alors auprès de luy. M. Antoine voyant le cadavre de Brutus, luy fit quelques légers reproches sur la mort de son frere Caius Antonius, qui avoit été tué en Macédoine, mais il en imputa encore plus la faute à Hortensius Proconsul de ce pays, qu'il immola aux manes de son frere sur son tombeau. Le même Marc-Autoine jeta sur le corps de Brutus son manteau de pourpre de grand prix, & ordonna à un de ses affranchis de le brûler & de luy rendre les honneurs funébres. Ayant sçu que cet affranchi avoit épargné ce manteau, il le fit mourir, & envoya les cendres de Brutus à sa mere Servilia. Sa tête fut envoyée à Rome par Octavien, pour être mise au pied de la statuë de son oncle Jule César. Mais on la jeta dans la mer en une tem-  
pête, qui arriva durant la traversée:

## LIVRE XLV.

**L**A mort de Brutus & de Cassius ne mit pas fin à la guerre civile. Les troupes de terre qui avoient combattu à Philippes contre Marc-Antoine & Octavien, prirent parti dans leurs armées. Les troupes qui étoient sur la flotte, commandée par Murcus & Enobarbus, se donnèrent à Sextus Pompée, qui, comme on l'a vu, après la défaite de son pere, s'étoit sauvé en Espagne, & delà s'étoit retiré en Sicile, où il avoit ramassé des troupes qui avoient servi sous Brutus & Cassius, & dont son armée se trouva si considérablement grossie, qu'il fallut que César employât toutes ses forces pour le réduire. Antoine & lui se partagèrent les soldats qui avoient vaincu Brutus & Cassius, & marchèrent, l'un, savoir Octavien en Italie, pour observer Lepidus & pour faire la guerre à Sextus Pompée; & l'autre, savoir Antoine, vers l'Orient, pour réduire ceux du parti contraire, & ramasser l'argent nécessaire pour payer les troupes, à qui l'on avoit promis cinq mille dragmes par tête. Antoine entra donc dans la Grèce, où il donna plusieurs marques de sa modération & de sa douceur, se faisant honneur du titre d'ami des Grecs qu'on luy donnoit; delà il passa en Asie, levant de l'argent par tout, & vendant les terres & les privilèges des villes. Il envoya de ce pays-là Dellius l'Historien vers Cleopatre Reine d'Egypte, pour luy ordonner de sa part de se rendre en Cilicie, pour s'y justifier de ce qu'on disoit qu'elle avoit fourni de grands secours à Cassius. En Bithynie, il luy vint des Ambassadeurs de tous les peuples d'Asie. Il entra à Ephèse accompagné d'une troupe de danseurs, de Comédiens, de joueurs d'instrumens; Le peuple de la ville le reçut, les hommes & les enfans en habit de Pans & de Satyres avec des Thyrses & du liere, & les femmes en habits de Bacchantes, sonnant de toutes sortes d'instrumens, & le nommant par honneur & par flatterie le Bacchus, le benin & le debonnaire. Il offrit des sacrifices magnifiques à Diane d'Ephèse, & accorda le pardon à ceux du parti de Cassius, qui s'étoient retirez dans le temple de cette Déesse. Il parcouroit ainsi toutes les Provinces d'Asie & de Syrie, fatiguant les Rois & les peuples par ses énormes exactions, & se disposant, disoit-il, à faire la guerre aux Parthes, peuple odieux à Rome, depuis la défaite de Crassus, & au Triumvirat, pour avoir envoyé du secours à Cassius.

Cleopatre ne se fit pas beaucoup presser pour venir joindre Antoine en Cilicie. Elle connoissoit son caractère d'esprit & son penchant au plaisir & à la galanterie. Elle arriva à Tharse dans un équipage plus propre à une représentation Comique, qu'à une entrée sérieuse d'une grande Reine. Le Vaisseau qu'elle montoit en remontant le fleuve Cydnus, qui arrose la ville de Tharse, étoit conduit par des rameurs, qui manioient en cadence des rames d'argent au son des trompettes & des flutes. La poupe de ce Vaisseau étoit dorée, & ses voiles étoient de pourpre. La Reine assise sous une tente brochée d'or, étoit parée, comme on a coutume de dépeindre Venus. Autour d'elle étoient de jeunes enfans & de jeunes filles, les premiers en habits du Dieu

I.  
Le reste de l'armée navale, qui avoit suivi Brutus & Cassius, se rend auprès de Sextus Pompée.  
*Appian. l. 5. Dio. l. 43. Vell. Pat. tercul. l. 2. c. 72. Plutarch. in Antonio.*

II.  
Cleopatre vient joindre M. Antoine en Cilicie.  
*Plut. in Antonio Joseph. Antiq. l. 14. c. 23. Appian. l. 5. p. 678. &c. Dio. l. 48.*



des amours, & les autres en habits de graces & de Nereïdes, qui luy rafraîchissoient l'air par des éventails. Toute la ville accourut à un spectacle si nouveau, & partout on publioit que Venus étoit venuë voir Bacchus, pour procurer le salut de l'Asie. Marc-Antoine envoya l'inviter à souper. Elle prétendit que c'étoit à luy à venir la recevoir, & il eut la complaisance de venir sur son bord. Elle n'eut pas de peine à se justifier de l'accusation d'avoir secouru Cassius, puisqu'il étoit de notoriété, qu'elle avoit refusé le secours, qu'il luy avoit demandé; enfin non seulement elle prouva son innocence, elle inspira même de l'amour à Antoine, qui, quoiqu'agé de quarante ans, commença à l'aimer éperdûment & à ne rien faire que par ses ordres, ou de son consentement; jusque-là qu'elle le porta à faire tuer sa jeune soeur Arsinoë, qui s'étoit retirée dans l'Azyle du temple de Diane.

III.  
Fulvie  
femme de  
M. Antoine  
se venge  
des infidélités  
de son  
mari. *Vel-  
lei. Pater-  
cul. l. 2. c.  
64. Dio. l.  
48. Sueton.  
in Octavio  
c. 62.*

(a)  
*Martial. l.  
xi. Epig. 21.  
Appian. l.  
5. Belli Ci-  
vil. p. 706.*

Fulvie Epouse d'Antoine, femme qui n'avoit de féminin que le sexe, & dont le courage égaloit celui des hommes les plus intrépides, mit tout en oeuvre pour brouiller Antoine avec Auguste, c'est ainsi que nous nommerons désormais celui que jusqu'icy nous avons appelé Octavien & César. Elle en vint facilement à bout, & Auguste fit divorce avec Claudia belle-fille d'Antoine, qu'il remit encore Vierge entre les mains de ses parens, disant qu'il ne pouvoit s'accommoder avec Fulvia sa belle-mère, & voulant encore ménager Antoine, pour ne pas paroître avoir le premier rompu avec luy. On ne convient pas du motif qui porta Fulvie à semer la division entre César & Antoine: mais il est très-croïable que ce fut la jalousie & le commerce qu'Antoine entretenoit publiquement avec Cléopâtre, que Martial semble désigner sous le nom de Glaphyra, (a) & Appien marque expressément que ce fut la vraie cause de la guerre allumée par Fulvie. Auguste après avoir fait divorce avec Claudia, envoya vers Antoine en Phénicie, Coccius & Cecinna, pour luy exposer les raisons de sa conduite, & les manières outrées de Fulvia. Cecinna fit sa commission, & revint vers Auguste; Mais Coccius demeura auprès d'Antoine. Peu de tems après Cléopâtre retourna en Egypte, & Marc-Antoine envoya sa Cavalerie contre Palmyre ville célèbre assez près de l'Euphrate, dans le dessein de la piller. Ce n'est pas que Palmyre fut ennemie des Romains. Mais Antoine prit pour prétexte qu'elle n'étoit pas assez dans les intérêts de la République; les Palmyréniens retirèrent leurs effets au-delà de l'Euphrate, & se mirent en défense. La Cavalerie Romaine trouva Palmyre sans habitans, & s'en retourna comme elle étoit venuë. Antoine en prit occasion de déclarer la guerre aux Parthes; mais comme l'hyver approchoit, sans se donner le tems de pacifier la Syrie, qu'il avoit mise en combustion par ses énormes exactions: il mit son armée en quartier, & prit la route de l'Egypte, où l'amour de Cléopâtre le rappelloit.

IV.  
T. Labie-  
nus enga-  
ge le Roi  
des Parthes  
à faire la  
guerre aux  
Romains.

Il laissa le Gouvernement de la Syrie à Saxa frere de Decidius Saxa son Lieutenant General, & donna commission à ses Emissaires de luy amasser de l'argent à quelque prix que ce fût. Cependant Labienus fils de Titus Labienus, qui avoit commandé les armées Romaines sous César dans les Gaules, & qui avoit été envoyé par Brutus & Cassius vers Orodes Roy des Parthes, pour luy demander du secours contre les Vengeurs de la mort du même César, étoit

étoit demeuré auprès de ce Prince, craignant le ressentiment de Marc-Antoine & d'Auguste ; mais voyant Auguste assez occupé en Italie par la guerre contre Sextus Pompée, & Antoine éloigné de la Syrie, & retenu en Egypte auprès de Cléopâtre, inspira au Roi des Parthes de faire irruption dans la Syrie & dans les Provinces voisines, promettant de conduire lui même ses armées dans cette expédition, & de porter plusieurs peuples à la revolte, à quoi ils étoient tous disposés en haine de la manière tyrannique dont on les traitoit ; Orodes se laissa persuader, & envoya son fils Pacorus avec Labienus à la tête d'une grosse armée, qui s'empara d'abord de la Phénicie, puis vint se présenter devant Apamée, qui lui ferma les portes. Labienus alla de poste en poste, se rendit maître de toutes les garnisons qui y étoient, & qui étant composées de soldats Romains, dont il étoit connu, se rendirent pour la plupart sans combat. Saxa voulut livrer bataille à Labienus, mais il fut défait & poursuivi, de manière que Labienus se rendit maître & d'Apamée & d'Antioche, qui se trouvèrent sans défense.

Cependant Antoine étoit en Egypte, ne songeant à rien moins qu'à la guerre, ne portant pas même les marques de sa dignité, ni les ornemens de Général ; soit qu'il le fit comme vivant dans un Roïaume étranger, ou parce qu'étant en quartier d'hiver, il avoit quitté jusqu'aux apparences de la guerre. Il étoit vêtu d'un espèce de manteau quarré à la gréque, & portoit des souliers blancs, comme en portoit les Athéniens & tous les Prêtres Egyptiens, passant tout son tems à visiter les Temples, les lieux d'exercices, les assemblées des Philosophes ; Cléopâtre l'accompagnait partout nuit & jour, jouant, buvant, mangeant, allant à la chasse avec lui, sortant même la nuit en habit de servante, comme Antoine en habit d'esclave, & allant par les rues, insultant le bourgeois, & s'exposant à recevoir souvent des coups & des injures.

Auguste après la bataille de Pharsale s'embarqua, & arriva à Brindes fort malade, de sorte que le bruit courut même qu'il étoit mort. Il arriva enfin à Rome, & aussitôt il se fit donner les deux Legions qu'Antoine lui avoit promises, & ayant rappelé Sextius qui commandoit en Afrique, donna le Gouvernement de cette Province à Lepidus, qui fit voir son innocence, & fut absout par le jugement d'Auguste. On a vu ci-devant que la Gaule Narbonnoise & l'Espagne avoient été assignées à Lepidus. Sa fidélité étant devenue suspecte à Marc-Antoine & à Auguste, ils les lui avoient ôtées. Auguste lui rendit l'Afrique en échange. Après cela il vendit ce qui restoit des biens des proscrits, & distribua aux soldats qui l'avoient servi dans la guerre contre Brutus & Cassius, les champs & les demeures qu'on leur avoit promises dans l'Italie. Cette distribution fit une infinité de mécontents. Les peuples de la Campagne, qu'on depouilloit de leurs héritages, pour en revêtir ces nouveaux venus, venoient en foule avec leurs femmes & leurs enfans dans la ville, & se plaignoient hautement qu'on les chassoit violemment de leurs maisons, & qu'on les depouilloit de leurs biens comme des captifs pris en guerre ; le peuple Romain en étoit touché de compassion & les plaignoit, sans pouvoir leur donner aucun secours, César trouvant son intérêt à établir ces nouveaux

Tom. IV.

E e

Citoyens,

An du M.  
3964.  
Dio l. 48.  
Appian.  
Belli Civil.  
l. 5. p. 155.  
156.

V.  
M. Antoine  
en Egypte.  
Plutarch.  
in Antonio.  
Dio l. 48.

VI.  
Cneius Domitius Calvinus & Asinius Pollio Consuls.  
An du M.  
3964.  
avant J. C.  
36. Auguste  
en Italie.  
Appian. l. 5.  
p. 677. 678.

Citoyens, qui lui devant leur bonheur & leur fortune, ne pouvoient manquer de lui être très-dévoûez. L. Antoine frere de Marc-Antoine, & Fulvia femme du même Marc-Antoine, craignant que Cézar ne s'attribuât tout le mérite de ces récompenses, faisoient tout ce qu'ils pouvoient pour en faire différer l'exécution; Fulvia avec les petits enfans de Marc-Antoine, se monroit aux soldats, & demandoit que les troupes d'Antoine fussent aussi envoyées en colonies, & qu'on leur distribuât des terres, comme à ceux de Cézar. Celui-ci ne pût les leur refuser, & la licence des soldats de l'un & de l'autre parti, augmentoit tous les jours; Les plaintes des anciens habitans se faisoient entendre de toutes parts, & Cézar qui avoit besoin plus que jamais de ses soldats, ne se trouvoit pas en état ni de réprimer leurs excès, ni de dédommager les plaignans, quoiqu'il reconnût la justice de leurs plaintes.

## VII.

Fulvia excite une guerre civile entre Auguste & M. Antoine. *Appian, de Bell. Civ. l. 5. p. 682.*

Fulvia animée par Manius, qui faisoit les affaires de M. Antoine en Italie, entreprit d'allumer le feu de la guerre entre Auguste & son Mari, pour rappeler celui-ci, & le tirer d'auprès de Cléopatre. Elle se servit pour cela de Lucius frere de Marc-Antoine. Elle le fit partir avec les Enfans de son Mari, pour accompagner Cézar dans le partage qu'il faisoit des champs de l'Italie à ses soldats. Un jour Cézar ayant envoyé de la Cavalerie sur les côtes des Brutiens, pour les garantir du pillage des soldats de Sextus Pompeius, qui étoit maître de cette mer, Lucius craignant ou feignant de craindre, que cette Cavalerie n'en voulût à lui & aux enfans de son frere, qu'il avoit auprès de lui, se retira à la hâte vers les colonies des soldats d'Antoine, & leur demanda des gardes pour le garantir des violences de Cézar, qu'il accusoit de violer la foy promise à Antoine, quoique Cézar protestât qu'il n'en vouloit point du tout aux Enfans de Marc-Antoine, & qu'il vivoit avec lui dans une parfaite concorde. Cependant les Chefs des troupes d'Antoine eurent une conférence avec Cézar, dans laquelle on s'expliqua, & on se réconcilia sous certaines conditions. Ce qui n'empêcha pas Lucius Antonius de se retirer à Preneste, craignant, disoit-il, que Cézar ne le fit mourir; & Fulvie se retira de même auprès de Lepidus avec ses enfans. L'un & l'autre écrivirent à M. Antoine pour le prévenir contre Auguste. Les principaux Chefs des deux armées prévoyant les terribles suites de cette division, qui alloit replonger l'Italie dans la guerre civile, résolurent dans un congrès qu'ils tinrent, d'inviter les parties à venir dire leurs raisons, & de contraindre par la force ceux qui refuseroient de se rendre à la Justice. On y invita Cézar & ceux du parti d'Antoine. Ces derniers refusèrent d'y paroître. Les premiers de la ville vinrent trouver Lucius, & le prièrent d'avoir pitié de l'Italie, & de ne pas porter les choses à l'extrémité. Lucius étoit ébranlé; Mais Manius répondit fièrement, que Cézar devoit premièrement rendre compte de ce qu'il avoit fait, de l'argent qu'il avoit touché, & que dans la fuite il ne devoit rien faire que de concert avec Marc-Antoine. Ces demandes firent comprendre à Cézar qu'on vouloit la guerre, & il commença à s'y préparer.

## VIII.

Guerre entre Lucius

Les deux Légions qui avoient reçu leur partage à Ancone, ayant sçu qu'on se disposoit à la guerre, envoyèrent des deputez à Rome, pour exhorter Cézar & Lucius à la paix, & faisant assez entendre, que, si l'on ne prenoit  
ce par-

ce parti, ils pourroient faire chose qui ne leur plairoit point. On promit de se trouver à Gabia, ville située entre Rome & Preneste, & d'y faire juger le différent selon les Loix. Cézar y étant arrivé le premier, envoya quelques Cavaliers au-devant de Lucius, de peur qu'on ne lui eût dressé des embuches. Ces Cavaliers en rencontrèrent d'autres de Lucius, contre qui ils se battirent & en tuèrent quelqu'uns. Lucius se retira & refusa de venir au lieu de la conférence. Ainsi on ne pensa plus qu'à faire la guerre. Lucius avoit dix-sept Légions. Auguste en avoit quatre auprès de lui, sans compter les gardes Prétoriennes, mais il en attendoit encore six, que Salvidien lui amenoit d'Espagne. L'un & l'autre faisoient de grandes levées en Italie, & bientôt il y eut divers petits combats entre les uns & les autres. Mais le parti de Lucius paroissoit le plus fort, tant par la faveur des peuples, dont il disoit qu'il soutenoit les intérêts contre Cézar, que par le nombre de ses Légions, & par le grand nombre de soldats qui lui venoient de toutes parts. Tout cela le rendoit fier, & il ne voulut écouter aucune des propositions, qui lui furent faites même de la part du Senat. Manius aigrissoit encore les choses, montrant des lettres de M. Antoine, qui leur ordonnoit de soutenir son honneur & sa dignité par tout moyen, même par les armes.

Cézar sortit enfin de Rome & se mit en campagne, laissant Lepidus dans la ville avec deux Légions. Plusieurs des principaux de la Noblesse, ennemis du Triumvirat, se retirèrent auprès de Lucius, & fortifièrent son parti. Dans cet entretiens les deux Légions qui étoient à Albe, se mutinèrent & chassèrent leurs Tribuns. Lucius & Auguste s'empresèrent pour les gagner. Lucius y arriva le premier, & les attira dans son armée. Mais Auguste ayant rencontré un nommé Furnius, qui amenoit un corps de troupes de Lucius, l'attaqua & le poussa sur une éminence, d'où il se retira à Sentia, sans qu'Auguste se mit en peine de le suivre, craignant quelque embuscade. Mais le lendemain il l'assiégea dans Sentia. Lucius ne s'oublia pas. Il fit marcher avec une diligence extraordinaire trois corps de ses troupes, qui arrivèrent la nuit à Rome & y furent reçus sans résistance. Lucius y arriva ensuite, & Nonius qui gardoit les portes, les lui ouvrit & se donna à lui avec ses soldats. Lepidus se sauva vers Cézar. Lucius parla au peuple Romain, & promit que son frere Marc-Antoine renonceroit incessamment au Triumvirat, & se contenteroit du Consulat, résolu de remettre les choses sur l'ancien pied. Les Romains le comblèrent de louanges & lui donnèrent le nom d'*Imperator*. Après quoi il marcha contre Cézar, ramassant autant de troupes qu'il pouvoit des Colonies, qui reconnoissoient Antoine.

Le secours que Salvidien amenoit de Gaule à Cézar, approchoit. Asinius & Ventidius du parti d'Antoine, le suivoient & retardoient sa marche. Lucius marcha à la rencontre de Salvidien, pour le combattre avant sa jonction avec Cézar. Mais Agrippa ami de Cézar, s'étant posté dans l'Insubrie, mit à couvert Salvidien, & obligea Lucius à se camper près de Perouse, attendant l'arrivée de Ventidius. Agrippa & Salvidien, auxquels se joignit bientôt Cézar, enveloppèrent Lucius, ravis de tenir ainsi renfermé l'Auteur & le Chef de la guerre. Ventidius & Asinius qui n'approuvoient nullement

Antonius  
& Cézar  
Auguste.  
*Diol. & Bel-  
li Civil. l.  
684. 685.*

IX.  
Auguste  
sort de Ro-  
me. Lucius  
y entre; le  
Triumvi-  
rat odieux  
aux Ro-  
mains. *Ap-  
pian. l. 5.  
p. 688.*

X.  
Lucius est  
assiégé  
dans Pe-  
rouse. *Ap-  
pian. ibid.*

l'entreprise de Lucius, & qui d'ailleurs n'étoient pas bien certains des intentions de M. Antoine, ne se pressèrent point, & laissèrent Lucius assiégé par trois armées, par Cézar, par Agrippa & par Salvidien, qui formèrent autour de Perouse une circonvallation longue de cinquante-six stades, ou de plus de six lieues; cependant Fulvia pressoit vivement Ventidius, Asinius, Ateius, & Calenus d'accourir au secours de Lucius. Elle fit même lever une nouvelle armée, & l'envoya sous la conduite de Plancus à Lucius. Plancus rencontra sur son chemin une Légion de celles de Cézar, & la tailla en pièces. Mais à son tour Auguste alla à la rencontre d'Asinius & de Ventidius, qui venoient lentement joindre Lucius. Avant qu'il les eut joints, ils se retirèrent, l'un à Ravennes, l'autre à Rimini & Plancus à Spolète. Cézar partagea aussi son armée en trois corps pour les observer, & s'en retourner à son Camp de Perouse.

*XI.  
Famine  
dans Pe-  
rouse &  
dans le  
Camp de  
Lucius.  
Appian.  
ibid.*

Il y continua & augmenta très-considérablement ses travaux, de sorte que l'armée de Lucius ne pouvant plus rien recevoir du dehors, fut bientôt réduite à une extrême famine. Lucius fit une tentative pour sortir la nuit d'avant le premier jour de Janvier, croiant trouver les sentinelles moins sur leurs gardes, à cause de la fête de ce jour-là, où les Consuls entroient dans l'exercice de leur dignité, & où l'on s'envoyoit réciproquement des Etrennes & des présents. Mais il fut repoussé avec grande perte. Ventidius informé du danger que couroit Lucius, se crut obligé de marcher à son secours, & de lui procurer des vivres. Il s'avança vers Perouse, & renversa tout ce qui se presenta devant lui. Mais Agrippa & les troupes de Salvidien étant accourus, Ventidius se jeta dans Foligno, où il fut aussi-tôt assiégé par Agrippa. Les assiégés allumèrent quantité de feux pour avertir Lucius de leur danger. Mais Lucius n'étoit pas en état de les secourir; toujours plus pressé par la faim, il fit un dernier effort pour forcer les retranchemens des ennemis. Ses gens y firent des efforts extraordinaires de valeur, mais ils furent obligés de céder, & Lucius n'ayant plus aucune espérance de résister, envoya demander la paix à Cézar. Cézar répondit, qu'il l'accordoit à tous les soldats de Cézar, mais qu'il demandoit que les autres se rendissent à discrétion. Les troupes de Lucius refusèrent de se rendre, à moins que Cézar ne les reçût toutes sous les mêmes conditions.

*XII.  
Prise de Pe-  
rouse & fin  
de la guer-  
re de Lu-  
cius Anto-  
nius con-  
tre Cézar.  
Appian. l. 5.  
Dio l. 48.  
An du M.  
1964.  
avant J. C.  
36.*

Lucius Antonius partit lui-même avec quelqu'uns de ses amis, afin de demander grace à Cézar pour lui & pour tous les siens. Cézar vint au devant de lui, accompagné de ses principaux Officiers; & comme Lucius s'avançoit suivi seulement de deux Licteurs & sans Fécial, & vouloit entrer dans le camp de Cézar, pour lui témoigner qu'il se rendroit à lui, Cézar voulut imiter sa modestie, & se rendit hors de son Camp pour le recevoir. Lucius lui parla comme à son vainqueur, s'excusa sur la guerre qu'il lui avoit faite, disant qu'il n'avoit eu en vue que de rétablir la République dans son premier état; que n'ayant pu y réussir, il le prioit de pardonner non seulement à lui, mais à ses amis & à toute son armée. Cézar lui répondit, que l'ayant vu venir à lui sans Fécial, il s'étoit hâté de sortir de son Camp, afin de lui laisser toute la liberté nécessaire pour traiter de ses affaires, mais que puisqu'il se

livroit



livroit à lui avec toute son armée ; il accordoit le pardon à tous sans distinction. Au même moment Lucius envoya ses Tribuns pour prendre le mot de César, comme de leur Général. Les Tribuns lui présentèrent l'état & le nombre des troupes, comme c'est la coutume, & reçurent ses ordres. César ordonna que les deux armées continuassent à camper séparément, & le lendemain après avoir offert les sacrifices ordinaires, Lucius amena ses troupes à César, armées comme dans une marche ; César ordonna aux Vétérans de quitter les armes. Ils obéirent ; il les fit approcher de son Tribunal pour leur reprocher leur ingratitude ; mais les soldats de César quittant leurs rangs, coururent embrasser ceux de Lucius, leurs anciens camarades, & prièrent leur Général avec de grands cris de leur pardonner. César ne fut pas difficile à leur accorder cette grace. Lucius vint ensuite avec les Sénateurs, les Chevaliers Romains & les autres personnes de distinction, qui l'avoient suivi : César les reçut avec bonté, prit Lucius auprès de lui, recommanda les autres à ses amis, donna les autres à ses Centeniers, à qui il recommanda de les garder sûrement mais sans rigueur. En même tems il envoya du monde pour s'emparer de Perouse, à qui il accorda aussi le pardon, à l'exception des Magistrats qu'il fit mourir. Il avoit résolu d'abandonner la place au pillage ; mais un bourgeois nommé Cœltius ayant mis le feu dans sa propre maison & s'y étant brûlé ; la flamme se communiqua aux édifices voisins, & consuma toute la ville. Telle fut la fin de la guerre entre Lucius Antonius & Octavien César Auguste.

Mais les Chefs qui tenoient le parti d'Antoine en Italie, ne se rendirent pas avec Lucius Antonius ; car Asinius, Plancus, Ventidius, Crassus, Attius & les autres formèrent jusqu'à treize corps d'armées, & se retirèrent par des chemins différens vers la mer, les uns à Brindes, les autres à Tarente & les autres à Ravenne ; les uns se rendirent vers Murcus & Ænobarbus, qui tenoient la mer, & les autres vers M. Antoine. Fulvia avec ses enfans s'enfuit à Pouzoles, & delà à Brindes, sous l'escorte de trois mille chevaux. Elle s'y embarqua avec Plancus sur cinq galères qu'elle avoit fait venir de Macédoine, & alla aborder à Athènes. Calenus qui commandoit pour M. Antoine une armée sous les Alpes, étant mort sur ces entrefaites, César se rendit maître de ses Légions, & en même tems de la Gaule & de l'Espagne, de sorte qu'en un moment il se vit maître d'onze Légions & de ces vastes Provinces, où ayant mis de nouveaux Gouverneurs, il revint victorieux à Rome.

Au commencement du Printems, Antoine qui ne savoit encore rien de ce qui s'étoit passé pendant l'hiver en Italie, sortit enfin d'Alexandrie, & se rendit à Tyr, qui étoit la seule ville de Syrie qui restoit aux Romains, Patorus fils du Roi des Parthes ayant subjugué tout le reste de la Syrie. (a) Il y vint par mer comme pour la secourir, mais voyant que l'ennemi étoit maître de tout le pays circonvoisin, il prétexta la guerre contre Sextus Pompée, abandonna Tyr, & prenant sa route par les Isles de Cypre & de Rhodes, il vint en Asie, où il fut informé de ce qui étoit arrivé au siège de Perouse, dont il fut fort mauvais gré à Lucius son frère, à Fulvia son Epouse, & encore plus à Manius son Agent. De l'Asie il passa en Grèce, où il trouva Fulvie, qui

sous le  
Consulat  
de Domi-  
tius Calvus  
& d'Asi-  
nius Pol-  
lio.

XIII.  
Fuite de  
Fulvia,  
d'Asinius,  
de Plan-  
cus, de  
Ventidius  
&c. Ap-  
pian. l. 6.  
Bell. Civil.  
p. 700.

XIV.  
M. Antoine  
vient d'A-  
lexandrie  
en Asie. Il  
blâme son  
frère Lu-  
cius & sa  
sœur Ful-  
via, de la  
guerre en-  
treprise  
contre Cé-  
sar. Ap-  
pian. l. 6.  
Plut. in  
Antonia.  
(a)  
Liv. l. 127.  
Flor. l. 2.  
Diod. 48.

étoit arrivée à Athènes. Il y vit aussi Julie sa mere, qui s'en étoit fuie d'auprès de César, & s'étoit retirée auprès de Sextus Pompée, qui l'avoit renvoyée à M. Antoine, sous la conduite de Libon Beau-Pere de Pompée, & de Saturnin, qui étoient chargez d'exhorter Antoine à se déclarer contre César. Mais Antoine repondit, qu'il étoit obligé à Pompée de lui avoir envoyé sa mere, qu'il s'en souviendrait dans l'occasion; que s'il en venoit jusqu'à faire la guerre contre César, il entreroit dans la confédération du jeune Pompée; mais que si l'alliance qu'il avoit faite avec César, subsistoit, il employeroit son crédit & ses bons offices pour réconcilier César avec lui. Bientôt après il résolut de prendre le chemin d'Italie, & de voir quels étoient les sentimens de César, car il ne vouloit pas que la rupture commençât par lui. Il laissa Fulvie malade à Sycione, mais il ne voulut pas la voir avant son départ, tant il étoit irrité contre elle.

XV.  
César épouse Scribonia  
Sœur de Libon Beau-Pere de S. Pompée, il envoie Lucius pour Gouverneur de l'Espagne.  
*Appian. l. 5. p. 702.*

Cependant César étoit en Italie assez inquiet, ne sachant pas les dispositions de Marc-Antoine, & n'ayant point de flotte pour opposer à Sextus Pompeius, & à Ahenobarbus, & craignant qu'ils n'assamassent l'Italie en parcourant les côtes, avec leur flotte composée de cinq cens Vaisseaux. Dans cette perplexité il écrivit à Mæcenas de lui demander pour femme Scribonia Sœur de Libon Beau-Pere de Sextus Pompée. Le mariage fut bientôt conclu, & César se procura par-là un moyen de réconciliation avec Pompée, si l'état de ses affaires le demandoit. En même tems il éloigna sous divers prétextes, les Généraux & les soldats qui lui étoient suspects. Il envoya Lepidus, dont il se défioit; en Afrique, avec six Légions de celles qui avoient servi sous Antoine. Il envoya de même Lucius Antoine en Espagne avec une armée, & lui donna pour Lieutenans Généraux Peduccius & Luceius, avec ordre de l'observer de près, mais sans affectation.

XVI.  
M. Antoine vient en Italie, & se joint à Sextus Pompée contre César.  
*Appian. l. 5. Belli Civil. p. 704. Dio l. 48.*

Pour Marc-Antoine, il prit sa route vers l'Italie, n'ayant que deux cens Vaisseaux. Ayant su qu'Ahenobarbus venoit à sa rencontre avec une grosse armée navale, il s'avança avec cinq excellentes galères, & étant venu à portée de la flotte d'Ahenobarbus, Plancus étoit d'avis d'envoyer lui demander s'il venoit en ami, ou en ennemi; Antoine repondit, qu'il aimoit mieux mourir fidel à sa parole, & à son alliance, que d'éviter la mort en donnant quelque signe de fraïeur. Il s'avança donc fièrement vers Ahenobarbus, & le premier Licteur d'Antoine qui étoit sur la proue, ayant ordonné à ceux de la flotte qui venoit à lui, de quitter l'étendard ou de baisser le pavillon, ils obéirent & saluèrent Antoine comme Général. Ahenobarbus entra dans le vaisseau d'Antoine; on se salua & on s'embrassa de part & d'autre. Ils prirent terre à Poline, où étoit l'armée de terre, que commandoit Ahenobarbus; il ceda sa tente à Antoine; & delà ils prirent ensemble la route de Brindes. On ferma la porte à Ahenobarbus comme à un ennemi, & à Antoine, comme amenant un ennemi. Antoine ne douta point que cela ne se fit par les ordres de César; il assiégea la ville & lui coupa la communication avec la terre-ferme, en faisant un retranchement dans la montagne qui la joint avec la terre; Ensuite il ferma son port par des Châteaux qu'il bâtit aux environs, & en même tems envoya dire à Pompée d'attaquer les Côtes d'Italie avec sa flotte,



flotte, en autant d'endroits qu'il pourroit. Pompée s'empara de l'Isle de Sardaigne & de deux Légions, qui y étoient de la part de Cézar ; il assiégea les villes de Thuries & de Cozenca, & Antoine prit Siponte.

Cézar attaqué de tous côtez envoya d'abord Agrippa au secours des villes assiégées, & marcha lui-même au secours de Brundisium, ou Brindes ; mais la ville étoit tellement enveloppée, qu'il lui fut impossible de la secourir. Comme les Camps des deux armées, de Cézar & d'Antoine n'étoient pas éloignés, les soldats Romains qui se connoissoient de longue main, se reprochoient les uns aux autres leur attachement à leurs Chefs. Ceux du parti de Cézar avouèrent qu'ils ne suivoient ses étendards, que dans le dessein de réconcilier ensemble les deux Généraux, mais que si Antoine ne vouloit pas se rapprocher de Cézar, ils lui feroient la guerre. Pendant ces pour-parlers on apprit la mort de Fulvie, & cette circonstance parut propre à Coccius ami de Cézar, qui étoit alors auprès d'Antoine, pour les rapprocher. Il demanda permission à Antoine d'aller voir Cézar. Il l'obtint aisément. Cézar lui fit des plaintes d'Antoine ; Coccius répondit à ses reproches, & l'assura qu'Antoine n'étoit pas venu en Italie dans le dessein de lui faire la guerre, qu'il ne s'y étoit posté, que depuis qu'on lui avoit fermé les portes de Brindes. Cézar dit, que cela ne s'étoit point fait par ses ordres, & qu'il ne pouvoit pas deviner qu'Antoine viendrait aborder à Brindes, en la compagnie d'un de ses plus grands ennemis.

XVII.  
Cézar marche au secours de Brindes. Coccius travaille à réconcilier Antoine avec Cézar.  
*Appian, loco cit.*

Après une conférence assez vive & assez longue, Coccius retourna au Camp d'Antoine, & lui fit recit de ce dont se plaignoit Cézar. Il l'avertit que les Officiers de l'armée de Cézar disoient hautement, que s'il ne se remettoit bien avec Cézar, ils feroient obliger de prendre les armes contre lui. Julie Mere d'Antoine joignit ses instances à celles de Coccius, & enfin on gagna sur lui qu'il prieroit Pompée de retirer sa flotte des côtes de l'Italie, & qu'il éloigneroit Ahenobarbus ; & en effet il l'envoya pour gouverner la Bithynie. Quand cela fut connu dans l'armée, on employa des amis communs, Coccius & Pollio de la part d'Antoine, & Mæcenus de la part de Cézar, qui leur firent promettre d'oublier tout le passé, & de se jurer amitié pour l'avenir. Octavie Sœur d'Auguste, & Veuve de Marcellus, fut donnée pour Epouse à Antoine & pour gage de leur amitié mutuelle. Il n'étoit que trop connu que M. Antoine tenoit Cleopatre comme sa femme. Toutefois il le dissimuloit encore, & il épousa Octavie par politique, & sans aucune inclination.

XVIII.  
Réconciliation de Cézar & de M. Antoine.  
*Appian. l. 5. de Bello Civili. Dio l. 48.*

La paix étant ainsi rétablie entre eux, ils se partagèrent les Provinces de l'Empire. Codropolis qui étoit au fond du Golphe Adriatique, fut comme le centre de leur partage. Tout ce qui est à l'Orient de cette ville jusqu'à l'Euphrate, fut cédé à Antoine ; tout ce qui est à l'Occident, à Auguste. L'Afrique fut laissée à Lepidus, ainsi que Cézar la lui avoit donnée. Cézar fut chargé de faire la guerre au jeune Pompée, & Antoine aux Parthes. Domitius Ahenobarbus fut admis dans l'alliance de Cézar, aux mêmes conditions qu'il avoit reçues d'Antoine ; enfin il fut convenu que l'un & l'autre feroit des levées en Italie, & mettroit sur pied un pareil nombre de Légions.

XIX.  
Partage des terres de l'Empire Romain entre Antoine & Auguste.  
*Appian. loco cit. Plutarch. in Antonio*

En

Liv. I. 127.  
Dis. 48.

En même tems Antoine envoya Ventidius en Syrie, pour réprimer les Parthes, & le jeune Labienus qui y faisoient de grandes conquêtes, de même que dans la Cilicie & dans l'Asie. Le jeune Pompée s'empara de nouveau de la Sardaigne, & en chassa Hélène que César y avoit envoyé, ce qui fut cause que César ne voulut point entendre parler de réconciliation avec le jeune Pompée. Après la conclusion de la paix faite au Camp de Brindes, César donna à Antoine un repas préparé à la façon d'un homme de guerre, & d'un Général Romain, & Antoine à son tour donna à souper à César avec tout le luxe, la somptuosité & la délicatesse des Asiatiques & des Egyptiens. Après cela ils se rendirent à Rome, où le peuple Romain les reçut comme en triomphe, leur donna l'habit triomphal, & voulut qu'ils assistassent aux jeux publics assis sur des Chaises curules. Ils célébrèrent avec solennité les noces d'Antoine & d'Octavie, & Antoine fit mourir Manius Auteur de toute la brouillerie, qui avoit été entre les deux partis, comme ayant allumé le feu de la jalousie dans le cœur de Fulvie contre Cleopatre.

XX.

Virgile parle de la naissance du Messie dans le poème intitulé Pollio, Virgil. Eclog. 4. vide Baron. Annal. t. 1. Usser. ad an. mund. 3564.  
(a) Cicero Orat. pro Flacco.  
(b) Joseph. Antiq. J. 15. c. 13.

Le Consul Asinius Pollio eut pendant l'année de son Consulat un fils, en l'honneur duquel Virgile fit un poème, dans lequel il inséra les idées magnifiques que les Juifs avoient du bonheur, qui devoit accompagner & suivre la naissance du Messie. Comme elles lui fournissoient des sentimens sublimes & des expressions flatteuses, pour célébrer la naissance du fils de son protecteur, il feignit que ces heureux tems avoient été prédits par la Sybille de Cumès, dont alors on n'avoit plus les écrits : voici la traduction des vers de Virgile : *L'accomplissement des années prédites par la Sybille de Cumès est enfin arrivée. Nous voici au terme du renouvellement de la grande révolution des siècles. La Vierge (Astrée Déesse de Justice, qui s'étoit retirée au Ciel lors de la corruption des hommes) descend de nouveau sur la terre. Le règne de Saturne va se renouveler, une race nouvelle est envoyée du haut de Ciel. A ce moment que le siècle de fer va finir, & que celui d'or va recommencer ; Chaste Lucine, favorisez la naissance de l'Enfant qui va naître, le règne de votre Apollon est venu.* Il est certain que les Juifs occupoient alors un quartier de Rome autour des degrés d'Aurele, comme le marque Cicéron, (a) & la famille des Pollions leur étoit favorable, comme on le peut conjecturer de ce que la famille des Herodes avoit droit d'hospitalité dans cette maison. (b) Il est remarquable que c'est cette même année qu'Auguste & Antoine firent donner à Hérodes le nom de Roi des Juifs, ainsi qu'on l'a dit ailleurs.

XXI.

Ventidius arrive en Syrie, & défait les Parthes & Labienus. Plut. in Antonio Diol. 48. Appian. l. 5. de Bell. C. III. Ce.

Ventidius arriva en Asie avant que Labienus, qui y continuoit ses exploits, en eût connoissance. Ventidius le surprit comme il étoit seulement accompagné de ses soldats Asiatiques, ses Parthes n'étant pas alors auprès de lui. Labienus voulut se retirer en Syrie ; - mais Ventidius le suivit de si près, qu'il l'empêcha de passer le mont Taurus. Ils se campèrent assez près l'un de l'autre ; Ventidius attendant l'arrivée de toutes ses Légions, & Labienus attendant les Parthes. Ces secours leur arrivèrent presque en même tems. Mais les Parthes par une espèce de mépris qu'ils firent de Labienus, entreprirent de forcer sans lui le camp de Ventidius. Ils montèrent de grand matin sur la montagne où étoit son camp ; mais ils furent repoussés & renversés avec grande perte jusqu'au camp de Labienus, qui n'osa en venir aux mains avec Ventidius,

Ventidius. Il se sauva la nuit suivante déguisé & presque seul. Après avoir été quelque tems caché en Cilicie, Demetrius Gouverneur de l'Isle de Cypre pour Antoine, le fit chercher, & l'ayant pris, le fit mourir. Un peu de tems Ventidius recouvra toute la Syrie, la Cilicie & l'Asie, que Labienus aidé des Parthes avoit soumis à son obéissance, & s'étoit fait donner le nom de Parthique.

Cependant César & Antoine étoient encore à Rome, où la famine commençoit à se faire sentir; le jeune Pompée & les siens empêchant qu'il ne vint du blé à Rome, ni de l'Afrique, ni de l'Orient, ni d'aucun autre endroit. Le peuple mutiné crioit hautement, qu'on fit la paix avec Pompée, & qu'on rétablît l'abondance dans Rome. Il en vint jusqu'à arracher un edit, qui ordonnoit aux maîtres de donner vingt-cinq Sesterces par tête de chaque Esclave, & jusqu'à jeter des pierres à Auguste, qui refusoit de faire la paix. Pour Antoine, comme on savoit qu'il la souhaitoit, on l'épargna; mais César eut toutes les peines du monde à se retirer des mains du peuple, & il n'en seroit pas échappé, sans le secours d'Antoine, qui fut obligé de faire entrer des troupes dans la ville, pour y rétablir la tranquillité. On engagea Libon Beau-frere de Pompée, & Beau-frere de César, & Mutia Mere de Pompée, à s'entremettre pour procurer la paix. Pompée de son côté fut fort pressé par les siens à y acquiescer. César, Antoine & Pompée se rendirent enfin. On planta des pilotis en mer, & on fit par-dessus un pont. César & Antoine s'avancèrent d'un côté, & Pompée de l'autre. Ils étoient séparés par un Canal, de manière qu'ils ne pouvoient s'entendre qu'en parlant assez haut. Pompée s'étoit imaginé qu'on ne l'appelloit à ce congrès que pour lui donner dans le Triumvirat la place qu'occupoit ci-devant Lépidus. Lorsqu'il vit qu'il n'en étoit pas question, il se retira sans rien conclure. Enfin à force de sollicitations & de prières, Mucie Mere de Pompée, & Julia son Epouse, l'engagèrent à se rendre avec César & Antoine sur une langue de terre, environnée de tous côtez de la mer, où l'on conclut la paix à ces conditions: que Pompée retireroit ses troupes de tous les endroits, qu'il avoit sur les côtes d'Italie; qu'il laisseroit le commerce libre dans toute la Méditerranée; qu'il commanderoit les Isles de Sardaigne, de Corse & de Sicile, & dans le Peloponèse, aussi long tems que César & Antoine seroient en autorité; qu'il seroit mis au nombre des Pontifes; qu'il administreroit le Consulat par quelques-uns de ses amis, & qu'on accorderoit le retour aux exilés. Ces conditions furent arrêtées & signées par les parties, & envoyées à Rome pour être gardées par les Vestales.

Après cela les trois Généraux se donnèrent à manger tour à tour, selon l'ordre réglé par le sort. Pompée fut le premier. Il traita César & Antoine sur son bord, qui étoit une galère à six rangs de rames. César & Antoine à leurs jours lui donnèrent à manger sur le bord de la mer sous des tentes. Tout cela se passa avec défiance de part & d'autre. Chacun portoit son poignard sous sa robe. Les gardes étoient postées & les vaisseaux rangez & prêts à donner secours, s'il en étoit besoin. Dans le repas que donna Pompée, la fille de celui-ci fut promise à Marcellus Neveu d'Antoine, & fils

Tom, IV.

F f

de la

XXII.  
Paix entre  
César, An-  
toine &  
Pompée.  
*Appian. l. 5. de Bello Ci-  
vili. p. 710.  
711.*

XXIII.  
Mariage de  
Marcellus  
avec la fille  
de Pom-  
pée. *Ap-  
pian. l. 5. de Bello Civilis  
p. 714.  
715.*

An du M. de la Sœur de César. Le lendemain on désigna Consuls pour les quatre années suivantes, premièrement Antoine & Libo, puis César & Pompée ; En-  
 3965.  
 avant J. C. suite Ænobarbus & Sofia, & enfin en quatrième lieu encore César & Antoine,  
 35. qui devoient rendre à la République son ancienne forme, ainsi qu'on l'espéroit. La nouvelle de cette paix remplit toute la ville & toute l'Italie d'une grande joye. On offroit à Antoine & à César sur leur passage des sacrifices, comme à des Dieux Sauveurs ; on devoit leur faire une reception magnifique à Rome ; mais ils aimèrent mieux entrer la nuit, pour ne pas être à charge au peuple. Peu de tems après leur arrivée à Rome, ils en partirent, César pour la Gaule, où il y avoit quelques troubles, & Antoine pour l'Orient, où il devoit faire la guerre aux Parthes. Depuis la mort de Crassus, les Romains avoient fort à cœur cette expédition ; & pour favoriser Antoine, le Senat rendit un arrêt, qui approuvoit tous ses actes tant passez que futurs.

## XXIV.

M. Antoine  
 passe l'hy-  
 ver à Athè-  
 nes. *Ap-  
 pian. l. 5.  
 p. 715. 716.  
 Plut. in An-  
 tonio.*

Muni de ce pouvoir, il envoya des Généraux dans tous les lieux où il jugea nécessaire, & disposa toutes choses à sa volonté, donnant même le nom de Rois à certains Seigneurs, à charge de lui payer tribut ; comme à Herodes Roi des Juifs & des Samaritains ; à Darius fils de Pharnaces & petit-fils du Grand Mithridates, Roi de Pont ; à Amyntas, Roi de Pisidie ; à Polemon Roi d'une partie de la Cilicie, & à plusieurs autres dans d'autres Provinces ; Antoine confia à César le soin de ses affaires domestiques, & mena avec lui jusqu'en Grèce Octavia son Epouse, dont il avoit déjà un Enfant ; il passa l'hyver avec elle à Athènes. Il y apprit les heureuses nouvelles de la défaite de Labienus & des Parthes par Ventidius, & pour en témoigner sa joie, il donna un spectacle d'exercices, auquel il présida en personne, & un repas public aux Athéniens, avec lesquels il vécut pendant tout l'hyver plutôt en bourgeois, qu'en Général d'armée, allant sans suite, sans marques de la souveraine autorité, mangeant à la Grèce avec les Grecs, au grand contentement d'Octavia, qui étoit ravie de le voir devenu ainsi populaire ; Mais la nouvelle saison ne fut pas plutôt venuë, qu'il reprit son air d'autorité, & les marques de sa dignité ; sa porte étoit gardée par des Licteurs & des gardes ; il donnoit audience aux Ambassadeurs ; il rendoit publiquement la justice ; on ne parloit que de préparatifs de guerre ; tout étoit en mouvement & en action. Enfin il partit d'Athènes, couronné d'une branche d'olivier tirée de l'Olivier sacré & destiné aux Couronnes des vainqueurs aux jeux Olympiques.

## XXV.

Avantages  
 remportez  
 par Ventidius sur les  
 Parthes.  
*Liv. l. 123.  
 Flor. l. 4.  
 Vellei. Pa-  
 tere. l. 2.  
 Dio l. 49.  
 Appian. Sy-  
 riac. p. 356.*

Avant son arrivée dans ce pais, Ventidius apprit que Pacorus fils du Roi des Parthes se disposoit à faire irruption dans la Syrie, & n'étant pas en état de l'empêcher, parceque ses troupes étoient encore en quartier d'hyver, & qu'il n'avoit pas eu le loisir de rassembler les secours de ses alliez, il usa de stratagème pour gagner du tems. Il fit venir auprès de foy un Prince nommé Chauncæus, ou Pharnocæus, qu'il savoit fort attaché aux Parthes ; il feignit de le croire beaucoup dans les intérêts des Romains, lui parla avec beaucoup d'ouverture, & feignit de lui faire confidence de ses plus grands secrets ; il faisoit semblant de craindre ce qu'il souhaitoit le plus, & de souhaiter ardemment ce qu'il craignoit davantage, afin que Chauncæus le fit savoir aux Parthes. Or ce qu'il avoit le plus à appréhender, c'étoit que Pacorus ne vint

par

par le plus court chemin & qu'il ne le surprit avant l'arrivée de ses troupes. *Frontin. Stratag. l. 1. c. 1.* Il fit entendre tout le contraire à Chauncus, & celui-ci à Pacorus, qui au lieu de passer l'Euphrate à Zeugma, qui étoit le plus court chemin, prit un detour, & n'arriva en Syrie, que trois jours après que l'armée de Ventidius fût rassemblée. Les Romains ayant laissé paisiblement passer l'Euphrate à Pacorus, il crut que c'étoit par timidité & par foiblesse. Ventidius fortifia ce soupçon en demeurant dans son camp sans branler, & sans s'émouvoir des insultes des Barbares. A la fin il fit sortir contre eux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, une partie de ses Légions, qui les surprirent & les mirent en fuite.

Pacorus croyant que toute l'armée de Ventidius étoit sortie du Camp, *XXVI. Victoire de Ventidius sur les Parthes.* vint Pattaquer avec ce qu'il avoit de Cavalerie autour de lui; mais Ventidius dont le Camp étoit sur une hauteur, les renversa aisément & les fit descendre avec précipitation au bas de la montagne. Il ne laissa pas toutefois à ses Légions la liberté de poursuivre les Barbares dans la plaine. Il attendit que les Parthes fussent rassemblez seulement à cinq cens pas de son Camp; alors les Romains fondirent sur eux avec impétuosité, & ne leur laissèrent pas le tems de tirer leurs flèches, en quoy ils excellent, surtout à les tirer de loin. Ainsi Ventidius les défit aisément. Pacorus avec ses Cavaliers armez de toutes pièces, soutint vaillamment le choc des Romains, mais ayant été tué, les Parthes ne songèrent plus qu'à fuir. Les uns se retirèrent auprès d'Antiochus Roi de Comagène, les autres voulurent regagner leur pays & repasser l'Euphrate, mais ils se trouvèrent arrêtés par les Romains, qui s'étoient rendus maîtres de leur pont. On assure que les Parthes perdirent dans cette occasion plus de vingt-mille hommes; Ventidius nettoya tout le pays qui est entre l'Oronte & l'Euphrate, & il réduisit les Parthes à se contenir au delà de ce dernier fleuve, n'osant les pousser plus loin, de peur d'encourir l'envie d'Antoine. Pacorus mourut le même jour, que quatorze ans auparavant Crassus avoit été tué par Surena Général d'Orodes pere de Pacorus. Ce combat se donna dans la Syrie Cyrrethique au mois de Juin, & fut suivie de la reddition de toute la Syrie.

La crainte qu'avoit Ventidius que M. Antoine ne conçût de la jalousie contre lui, n'étoit pas vaine, & malgré les précautions qu'il prit pour l'éviter, il ne put empêcher qu'Antoine ne regardât de mauvais œil tout ce qu'il avoit fait en Syrie, & qu'il ne le considérât comme un concurrent dangereux. Le Senat avoit décerné le triomphe à Antoine & à Ventidius, quoique le premier n'eût pas même été dans la Province, où la bataille s'étoit donnée; & cette égalité blessait Antoine. Enfin Ventidius ayant assiégé Antiochus Roi de Comagène dans Samosate, il ne voulut pas lui prescrire les conditions de paix; il en réserva l'honneur à Antoine, qui ordonna à Ventidius d'envoyer Machœra avec deux Légions & mille Chevaux, au secours d'Herodes Roi de Judée, & en même tems il le dépouilla du Gouvernement de Syrie, & ne l'employa plus en aucune entreprise. Antoine continua en personne le siège de Samosate, où Herodes Roi des Juifs le vint joindre avec ses troupes; & comme le siège tiroit en longueur, Antoine soupçonna ses

soldats de ne pas vouloir faire leur devoir , en vengeance de l'affront qu'il venoit de faire à Ventidius ; c'est pourquoy pour couvrir sa propre honte , il traita sous main avec le Roi Antiochus , & lui accorda la paix moyennant trois cens talens , quoique ce Prince en eut offert mille à Ventidius avant l'arrivée d'Antoine. Après cela il donna à Sosius le Gouvernement de la Syrie & de la Cilicie , & reprit le chemin d'Athènes dans le dessein de se rendre en Egypte. Mais Auguste l'ayant prié de venir en Italie pour conférer de leurs affaires, il alla à Brindes , où n'ayant pas rencontré Auguste au jour marqué, il s'en retourna à Athènes & delà passa en Egypte. Pour Ventidius, il revint à Rome & y triompha le 27. de Novembre.

**XXVIII.**  
Auguste se  
brouille avec le  
jeune Pompée & lui  
fait la  
guerre.  
*Appian. l. 5.  
p. 716. 717.*

Pendant que Marc-Antoine étoit en Grèce & en Syrie, César Auguste se brouilla avec le jeune Pompée. On croit qu'il y eut des raisons secretes de cette rupture, mais ce qui en parut dans le public, fut que Pompée ne voulut ni payer les arrérages qui étoient dûs à Antoine par les peuples du Peloponèse , ni lui permettre de les lever , & qu'il soutenoit sous main les Pirates qui ravageoient les côtes d'Italie , ou même qu'il les envoyoit pour faire ces ravages. César s'en plaignit à Pompée, sans en recevoir aucune satisfaction. En ce même tems quelqu'uns des premiers de Rome , qui étoient auprès de Pompée, subornèrent quelqu'uns de ses affranchis, pour l'irriter contre Menodore, dont jusqu'alors il avoit beaucoup suivi les conseils. Menodore pour se venger de Pompée, envoya un de ses amis à César, pour lui offrir la Sardaigne , & la Corse avec trois Légions, s'il vouloit le recevoir auprès de lui, & le protéger contre la mauvaise volonté de Pompée. César n'accepta pas d'abord ces offres, mais ensuite supposant que Pompée avoit le premier manqué à la fidélité, il se rendit aux prières de Menodore, & pria Antoine de se rendre à Brindes, afin de prendre avec lui les mesures pour faire la guerre à Pompée. Antoine se rendit au lieu marqué comme on l'a vu. Mais César ayant manqué de s'y trouver, Antoine lui écrivit, pour le détourner de violer l'alliance faite avec Pompée, menaçant même de revendiquer Menodore comme son Esclave, & de le punir comme fugitif: Car Menodore avoit autrefois servi le grand Pompée, & Antoine avoit acheté ses biens, qui avoient été vendus à Rome à l'encan.

**XXIX.**  
César  
s'empare  
de la Sar-  
daigne &  
de l'Isle de  
Corse. Il  
passe en Si-  
cile. Com-  
bat naval  
entre Me-  
necrate &  
Calvisius.  
*Appian. l. 5.  
de Bello Ci-  
vili, p. 718.  
719.*

César sans se mettre en peine des menaces d'Antoine, envoya du monde pour se saisir des Isles de Sardaigne & de Corse , qui lui furent remises par Menodore , & pour empêcher les descentes des troupes de Pompée en Italie, il fit bâtir sur les côtes plusieurs Châteaux , & ramassa grand nombre de vaisseaux, sans ceux que Menodore lui avoit amenez , & fit venir une grosse armée d'Illyrie ; enfin il fit tous les préparatifs de la guerre contre Pompée ; & comme bien des gens crioient, que cette guerre étoit entreprise contre la foy des traites, César en écrivit au peuple Romain , & harangua ses troupes, & leur fit voir que Pompée avoit le premier violé la foy, en envoyant les Pirates sur les côtes d'Italie, ce dont les Pirates même & Menodore étoient convenus ; Qu'Antoine ne l'ignoroit pas , & que c'étoit pour cela qu'il ne vouloit pas lui donner le Peloponèse.

Quant tout fut prêt pour l'expédition, César s'embarqua à Tarente pour

pour passer en Sicile ; Calvisius, Menodore & Sabinus s'embarquèrent de même en Toscane, & s'avancèrent par mer, tandis que l'armée de terre marchoit à grandes journées vers Rhegio pour la même expédition. Pompée ne fut informé de la trahison de Menodore, que quand il sut que César venoit avec sa flotte. Il se posta à Messine pour y attendre César, & envoya Menecrates ennemi personnel de Menodore, pour tenir tête à la flotte commandée par Calvisius. Menecrates se montra aux ennemis sur le soir, & les obligea de se retirer dans le Golfe, qui est au-dessus de Cumes ; le lendemain Calvisius continua sa route, ayant disposé sa flotte en demi cercle, pour n'être pas enveloppé par la flotte de Menecrates, qui étoit supérieure en nombre. Menecrates l'attaqua & le repoussa sur les côtes. Dans ce mouvement Menecrates & Menodore s'étant aperçus, s'élancèrent avec de grands cris l'un contre l'autre, & s'entrechoquèrent rudement, puis s'accrochèrent, & on commença de part & d'autre à combattre comme dans une bataille sur terre. Menecrates fut blessé à la cuisse, & Menodore au bras ; enfin après un combat opiniâtre, Menecrates fut vaincu & obligé de se jeter dans la mer. Menodore reconduisit la galère de Menecrates attachée à la sienne vers le bord, & ne put rien faire davantage. Calvisius passant de la gauche à la droite, prit quelques vaisseaux de Menecrates, qui s'étoient séparés, & poursuivit les autres en haute mer ; Mais Demochares Lieutenant Général de Menecrates, donnant sur le reste de la flotte de Calvisius, la mit en desordre, la repoussa contre les côtes, où plusieurs galères se brisèrent, & les soldats s'en étant sauvés, il y mit le feu. Calvisius à son retour trouva les choses en cet état. Chacun se retira dans son poste, & dez le lendemain Demochares, quoiqu'il eût remporté tout l'avantage du combat précédent, s'en retourna en Sicile, & se rendit auprès de Pompée à Messine.

César de son côté arriva de Tarente à Rhegio avec une bonne flotte & une bonne armée de terre. Pompée étoit à Messine avec seulement quarante Vaisseaux. On exhortoit César à l'attaquer, mais il n'en voulut rien faire, que Calvisius ne fût arrivé. Bientôt après il apprit que la flotte de Calvisius avoit été maltraitée à Cumes, & s'avança pour aller à sa rencontre ; alors Pompée renforcé par les vaisseaux que lui avoit amenez Menecrates, poursuivit César dans le détroit, & lui présenta la bataille. César ne voulut pas l'accepter, mais persista à ne vouloir rien faire jusqu'à l'arrivée de Calvisius, & cependant il ordonna aux siens de se tenir à l'ancre sur les côtes. Mais ils y eurent beaucoup à souffrir, attaqués par les Vaisseaux de Pompée, & heurtés contre les rochers. César descendit à terre, & ramassa ceux des siens qui s'y retiroient en grand nombre. Ils y passèrent la nuit sans nourriture & sans provisions ; ne sachant pas que Calvisius & Menodore approchoient. Heureusement la treizième Légion arriva par terre, avertie par les feux qu'on avoit allumés sur les hauteurs, & donna quelque soulagement à César & aux siens, qui manquoient de toutes choses. Le lendemain de grand matin il vit toute la côte chargée de débris de Navires, les unes étant brisées, les autres demi-brisées, les autres flottant au hazard parmi celles qui étoient rompues, & il donna tous ses soins à réparer sa perte.

XXX.  
César à  
Rhegio ; sa  
flotte mal-  
traitée par  
Pompée.  
*Appian.*  
*ibidem.*



XXXI.

Tempête  
qui détruit  
la flotte de  
César.Pompée ne  
fait ufer de  
ses avan-  
tages. *Ap-  
pian. l. 5. de  
Bello Civili.  
p. 722. 723.  
Dio l. 48.*

Pompée cependant demouroit tranquille à Messine , ne songeant pas à profiter du malheur de son engemi , & craignant apparemment de se commettre avec la flotte de César fortifiée par la jonction de celle de Calvisius. Mais une tempête qui s'éleva, & qui dura une grande partie du jour & toute la nuit suivante , brisa & fit périr la plus grande partie des hommes & des vaisseaux de César ; de sorte que ne sachant quel parti prendre , il se retira tout déconcerté à Vibon , aujourd'hui Monte Leone dans le Royaume de Naples, & dépêcha des Couriers à tous ses amis & à ses Généraux pour leur dire de se tenir sur leurs gardes , de peur de quelques entreprises de ses ennemis. Pompée lui laissa tout le tems de ramasser les restes de sa flotte, dont il ne lui restoit pas la moitié. Ayant laissé du monde pour la rétablir du mieux qu'on pourroit , il revint dans la Campanie , se trouvant dans de très-grands embarras, sans flotte, sans argent, Rome souffrant beaucoup de la faim, blâmant une guerre entreprise sans raison, & contre la foy des traités, demandant la paix, & refusant de fournir aux frais de la guerre. Dans cette inquiétude il envoya Mæcenas trouver Antoine, pour l'engager à entrer dans cette querelle. Heureusement Antoine s'y trouva disposé, & dez le commencement du Printemps il se rendit de Syrie, ou d'Athènes à Tarente, avec une flotte de trois cens vaisseaux, pour faire avec César la guerre au jeune Pompée.

XXXII.

César re-  
fuse de se  
servir de  
la flotte  
d'Antoine.*Appian.**Ibid.**Dio l. 48.**Plut. in**Antonio.*

Mais César avoit changé de résolution, & se déliant d'Antoine, il avoit pris le parti de se passer de son secours, & d'attendre que la nouvelle flotte qu'il préparoit, fut prête à agir. Toutefois Antoine ne se rebuta pas, parcequ'il avoit dessein d'échanger une partie de sa flotte contre des troupes de terre, dont il avoit besoin pour la guerre des Parthes. Il demeura donc au même endroit, & envoya Octavia sa femme, qui étoit enceinte, & qui lui avoit encore donné une fille, il l'envoya vers César, pour être Médiatrice de la paix entr'eux. Elle y réussit parfaitement, leva tous les soupçons de César, & répondit à toutes ses objections ; enfin on convint qu'ils auroient une entrevue entre Metaponte & Tarente sur une rivière qui coule entre ces deux villes. Mais Antoine voulant passer le premier vers Auguste, Auguste imita sa générosité, & s'étant trouvé tous deux dans des barques sur la rivière, César l'emporta, disant qu'il vouloit se rendre à Tarente auprès d'Octavie. Ils logèrent ensemble dans le logis d'Antoine, & convinrent de toutes choses. Antoine laissa six vingt vaisseaux à César, & César promit de lui envoyer vingt-mille hommes de pied, qu'il devoit faire partir d'Italie pour la Syrie. De plus Octavie obtint d'Antoine dix vaisseaux d'une moindre grandeur, dont elle fit présent à César son frere, & César à son tour fit présent à sa Sœur de mille gardes au choix d'Antoine ; & comme le tems du Triumvirat alloit expirer, Antoine & César sans attendre le consentement du peuple, se prorogèrent à eux-mêmes pour encore cinq ans, la puissance souveraine. Enfin pour cimenter davantage leur alliance, César promit sa fille Julie à Antyllus fils d'Antoine, & Antoine promit sa fille née d'Octavie à Ænobarbus ou Ahenobarbus ; on prevoit bien que ces mariages ne se feroient jamais, mais les circonstances du tems & des affaires demandoient qu'on en usât ainsi.

Antoine

Antoine partit donc pour la Syrie, & renvoya de l'Isle de Corfou sa femme Octavie vers Auguste son frere, à qui il recommanda les enfans qu'il avoit eus de Fulvie, de même que ceux d'Octavie. Cézar étoit résolu d'attaquer la Sicile par trois endroits. Cézar devoit partir de Pouzoles pour y faire une descente. Lépidus devoit l'attaquer du côté de l'Afrique, & Taurus du côté de Tarente, en sorte que Pompée devoit avoir à la fois sur les bras les ennemis à l'Orient, à l'Occident & au Midy. Mais ni Cézar, ni Antoine ne purent rien entreprendre contre les Parthes ni contre Pompée de toute la Campagne. Cézar mit à la voile le premier jour de Juillet, & en même tems Taurus & Lépidus entrèrent en action de leur côté, comme il avoit été convenu; mais les vents & la tempête firent un si grand ravage dans les trois flottes, qu'elles ne furent pas en état d'agir de toute l'année. Antoine perdit tout le tems à aller en Italie, à y négotier & à retourner en Syrie. Sosius qu'il avoit laissé en Syrie, craignant de lui faire ombrage, & de se rendre suspect, n'avoit osé rien entreprendre contre les Parthes, & s'étoit contenté d'aider Herodes à réduire Antigone, & à prendre la ville & le Temple de Jérusalem. Antigone se rendit à Sosius qui l'envoya à Antoine; Antoine gagné par l'argent d'Herodes, fit enfin mourir ce malheureux Prince à Antioche, ainsi qu'on l'a vu ailleurs. Quant à Sosius, Antoine lui ôta le Gouvernement de la Syrie, & le donna à Plancus Gouverneur d'Asie, & nomma en sa place Cajus Furnius son Lieutenant Général, pour Gouverneur d'Asie.

Cette année est encore remarquable par la nouvelle Bibliothèque que Cleopatre érigea à Alexandrie en la place de celle qui avoit été brûlée sous Jule Cézar. On dit que M. Antoine pour favoriser ce rétablissement, fit donner à Cleopatre la Bibliothèque de Pergame, où l'on comptoit deux cens mille volumes séparés. Cette nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie fut nommée la fille, à cause de l'ancienne qui étoit comme la mere.

Orodes Roi des Parthes, depuis la mort de son cher fils Pacorus, n'avoit fait que languir & pleurer son malheur. Après un long deuil, il tomba dans un extrême embarras sur le choix de son Successeur, car il avoit trente fils nez de plusieurs femmes, dont chacune l'obsédoient pour faire tomber la Couronne à leur fils. Le Roi prit enfin sa résolution, & nomma pour lui succéder l'ainé & le plus scélérat de ses fils nommé Phraates. Ce fils dénaturé commença par faire mourir ceux de ses freres qui étoient nez de la fille d'Antiochus Roi de Comagène, comme ceux qui pouvoient & par leur naissance & par leur mérite, lui causer plus d'ombrage. Le Roi son pere en ayant témoigné son mécontentement, Phraates résolut de se défaire de lui; & comme Orodes étoit tombé malade d'hydropisie, Phraates mêla de l'aconite, forte d'herbe venimeuse, dans un breuvage qu'on lui fit prendre. La force de la maladie détourna l'effet de cette hoisson, & la lui fit rendre par le bas; le Roi même commença à se mieux porter. Enfin Phraates le fit massacrer par des assassins. Telle fut la fin de ce malheureux Prince, qui avoit régné vingt-deux ans; savoir dix-sept ans seul, & cinq ans avec son pere Mithridates. Phraates se voyant maître du Trône, fit égorger tous ses freres, & usa d'une cruauté pareille envers tous les grands du Roiaume, qui ne pouvoient ap-

prover

XXXIII.  
Antoine  
va en Sy-  
rie. Augu-  
ste fait les  
préparatifs  
pour la  
guerre de  
Sicile. *Ap-  
pian. l. 6. de  
Bello Civil.*  
*Dio l. 48.*  
*Joséph. An-  
tiqu. l. 14.*  
*c. 28. Gc.*  
An du M.  
3967.  
avant J. C.  
33.

XXXIV.  
Nouvelle  
Bibliothé-  
que érigée  
à Alexan-  
drie par  
Cleopatre.  
*Epiphan.*  
*Lib. de Pon-  
derib. G*  
*Mensur.*  
*Plutarch.*  
*in Antonio*  
*p. 943. Uf-  
ser. ad an.*  
*m. 3966.*  
XXXV.  
Mort d'O-  
rodes Roi  
des Par-  
thes,  
Phraates  
iv. lui suc-  
cède. *Ju-  
stin. l. 42.*  
*Plut. Ap-  
pian. in*  
*Parthicus*  
*Gc.*  
An du M.  
3963.  
avant J. C.  
32.

prouver ces horribles excès ; & afin qu'il ne manquât rien à son inhumanité, & que personne ne pût lui contester la couronne, il fit mourir son propre fils, & une infinité de personnes illustres du païs ; ce qui le mit en telle exécution, qu'un grand nombre des principaux Seigneurs se retirèrent, les uns vers Antoine, & les autres en d'autres païs.

XXXVI.  
Guerre  
d'Antoine  
contre les  
Parthes. Il  
en donne  
la conduite  
à Monnèse.  
Dio l. 49.  
Plut. in  
Antonio.

C'est donc à ce Monstre que M. Antoine fit la guerre. Monnèse un des premiers Seigneurs de la Perle s'étant venu rendre à lui, promit de lui servir de Chef & de guide dans cette guerre, & de le rendre maître de plusieurs parties du païs des Parthes, sans combat. Antoine comparant le bonheur de Monnèse, à celui de Themistocles, qui se retira auprès du Roi Artaxercès, & voulant imiter la magnificence de ce grand Roi, fit présent à Monnèse des villes de Larisse, d'Arethuse & d'Hierapolis nommée auparavant *Bambice*, & lui en accorda tous les revenus jusqu'à la fin de la guerre ; en même tems les nouvelles lui vinrent que Canidius Crassus un de ses Lieutenants Généraux, qu'il avoit laissé sur les frontières de l'Arménie, étoit entré dans l'Iberie, avoit vaincu Pharnabaze Roi de ce païs, & l'avoit engagé à entrer avec lui dans l'Albanie, dont le Roi nommé Zober avoit fait alliance avec lui, & avoit joint ses troupes aux siennes ; qu'il s'étoit avancé jusqu'au Mont Caucaze & avoit rempli tout ce païs de la réputation du nom d'Antoine.

XXXVII.  
Monnèse  
rentre en  
grâce avec  
Phraate  
Antoine  
est conduit  
vers l'Ar-  
ménie par  
Artavasde.  
Dio l. 49.  
Plutarch.  
in Antonio.

Phraates Roi des Parthes craignant que la liaison de Monnèse avec Antoine ne lui devint funeste, écrivit à Monnèse pour l'inviter à retourner dans son Roïaume, lui promettant non seulement l'impunité, mais toutes sortes de bons traitemens. Monnèse se laissa persuader, & Antoine le laissa partir, seignant de le vouloir employer pour faire la paix entre les Romains & les Parthes. Et en effet il envoya avec lui des Ambassadeurs à Phraates, pour lui faire des propositions de paix, s'il vouloit renvoyer les étendards & les captifs qui avoient été pris sur Crassus. Il se flattoit de surprendre Phraates & de l'amuser par ces négociations feintes. Mais étant arrivé sur l'Euphrate, il le trouva si bien gardé qu'il lui fut impossible d'en tenter le passage. Il retourna & marcha vers l'Arménie, où il étoit invité par Artavasde Roi de ce païs, qui étoit en guerre avec un autre Artavasde Roi des Mèdes. Antoine avoit dans son armée soixante mille hommes de pied de troupes Romaines, dix mille hommes de Cavalerie, tant de Romains que de Gaulois & d'Allemands. Les troupes auxiliaires étoient au nombre de trente-mille hommes. Artavasde ne conduisit pas Antoine par le droit chemin, il lui fit faire huit mille stades ou 333. lieues, qui font le double de ce qu'il auroit fallu faire, si l'on avoit suivi le droit chemin ; ce qui fatigua extrêmement l'armée Romaine & la mit hors d'état de faire aucune entreprise. D'ailleurs Antoine commença à se défier d'Artavasde, dont la Sœur avoit épousé le fils d'Orodes Roi des Parthes. (a)

(a)  
Cicero l. 15.  
Epist. fam.  
lib. 3.

XXXVIII.  
Antoine  
entre dans  
la Médie,  
Stianus  
est battu

Il résolut donc d'entrer dans la Médie, dont le Roi étoit allé au secours du Roi des Parthes. Il laissa une grande partie de son armée, avec tous les bagages & les machines portées sur huit cens chariots, & entra avec un belier de 80. pieds de long sous le commandement d'Oppius Stianus, & marcha avec sa Cavalerie & les plus lestes de ses gens de pied, vers la Médie, espérant de la

de la trouver dépourvû & de la prendre sans résistance. Il passa donc l'Araxe, fit le dégât dans l'Atropatène, & vint se présenter devant la ville de *Praspe* ou *Phraate*, dans laquelle les femmes & les enfans du Roi de Médie étoient enfermés; il reconnut alors la faute qu'il avoit faite de laisser derrière ses machines avec Statianus; car à peine avoit-il élevé une batterie, ou un Cavalier contre la ville, que Phraates Roi des Parthes arriva avec une grande partie de ses troupes. Il n'eut garde d'attaquer Antoine, qui perdoit son tems devant la ville. Il marcha à la rencontre de Statianus, le surprit, le tua & tailla en pièces toutes ses troupes, qui étoient au nombre de dix-mille; Antoine accourut à leur secours. Mais il ne trouva que les morts, & ayant cherché les ennemis, les attaqua, les mit en fuite, & en tua quelques-uns, car la vitesse des Chevaux des Parthes ne lui permit pas de les suivre.

Il revint au siège de Phraate, où il n'avança pas beaucoup, faute de machines: & voyant que les ennemis insultoient à l'inutilité de ses efforts, il prit dix Légions, trois Cohortes Prétoriennes, & toute sa Cavalerie, & marcha comme pour faire un grand fourage, mais en effet pour attirer l'ennemi au combat. Après un jour de marche, les Parthes parurent en disposition de l'attaquer. Il donna aussi-tôt le signal de la bataille, fit plier les tentes & avancer ses troupes, comme s'il vouloit éviter les Parthes, & se retirer en arrière, mais il avoit donné ordre à ses Cavaliers, qu'aussi-tôt qu'ils verroient les Légionnaires arriver vis-à-vis les premières enseignes des ennemis, qui étoient rangés en demi-cercle, ils eussent à fondre sur eux à toutes brides. Ses ordres furent exécutés. La Cavalerie Romaine tomba avec impetuosité sur les Parthes, qui les reçurent vaillamment. Mais les Légionnaires s'étant approchés avec de grands cris, & frappant leurs boucliers, les Chevaux des Parthes prirent l'épouvante, & les Cavaliers se sauvèrent; l'infanterie Romaine les suivit à la longueur de cinq stades ou de 625 pas, & la Cavalerie à la longueur de quinze stades, ou de deux lieues. Au retour on compta combien les ennemis avoient perdu de monde; & on n'en trouva que quatre-vingt de morts, & trente de faits prisonniers. Ce qui jeta les Romains dans la consternation, comparant le grand nombre de morts qu'ils avoient eus dans la bataille où Statianus avoit été tué, & le peu qu'ils en avoient tué aux Parthes dans cette bataille, qu'ils croyoient avoir gagnée.

Le lendemain Antoine retourna à son Camp devant Phraate, mais en chemin il rencontra les ennemis, premièrement en petit nombre, puis en plus grande quantité, & enfin tous ensemble, comme s'ils n'avoient rien souffert le jour précédent. Ils harcélèrent & incommodèrent beaucoup les Romains, avant qu'ils fussent rentrez dans leurs retranchemens. Cependant les provisions commençoient à manquer dans leur armée. On ne donnoit plus que de l'orge au lieu de froment aux soldats, & ils ne pouvoient plus aller au fourrage que fort loin & avec beaucoup de danger; ce qui donnoit de grandes inquiétudes à Antoine, qui sentoient l'hiver approcher & ne voyoit aucun moyen de forcer la place. Phraates de son côté craignoit que les Romains s'opiniâtrant à pousser le siège, il ne leur vint quelque puissant renfort, ou que les Parthes, qui ne craignent rien tant que de demeurer en campagne pendant

Tom. IV.

G g

dant

par Phraates.  
*Plut. in Antonio.*  
*Dio l. 49.*

XXXIX.  
Antoine  
fait le siège  
de Phraate,  
& met en  
fuite les  
Parthes.  
*Plut. in Antonio;*

XL.  
Antoine  
leve le siège  
de  
Phraate &  
se retire.  
*Dio l. 49.*  
*Plutarch.*  
*in Antonio*  
*p. 934.*

dant l'hiver, ne se retirassent malgré lui dans leurs maisons, Phraates, dis-je fit répandre le bruit par plusieurs de ses Officiers, qu'il ne souhaitoit rien tant que la paix, & qu'il n'avoit rien tant à cœur que d'épargner le sang de tant de braves Romains. Antoine après s'être assuré autant qu'il pouvoit, que ces discours étoient sincères, envoya quelqu'uns de ses amis vers le Roi, pour lui faire de nouveau la proposition de renvoyer aux Romains les aigles & les captifs qu'ils avoient pris sur Crassus, & qu'à ces conditions il se retireroit. Tout cela n'étoit qu'une feinte pour cacher son apprehension. Phraates assis sur un siège d'or, & frappant de la main le nerf de son Arc, répondit aux Envoyez, qu'Antoine pouvoit se retirer sur sa parole; qu'il ne lui accorderoit que cette seule grace.

**XLII.**  
Antoine  
fait une  
grande  
perte dans  
une ren-  
contre  
par la té-  
mérité de  
Flavius  
Gallus.  
*Plut. in  
Antonia*  
p. 235.

Antoine n'eut pas le front d'annoncer le depart à son armée. Il chargea de cette commission Ænobarbus. Quelques jours après il décampa, laissant ses ouvrages & ses retranchemens en leur entier, comme étant dans un pays allié. Il vouloit prendre sa route par le même chemin qu'il étoit venu, mais un Marde l'avertit de se bien garder de suivre le plat pays, mais d'appuyer toujours son armée sur les montagnes qu'il avoit à droite, & en même tems s'offrit à lui servir de guide jusques dans l'Arménie, & pour assurance de sa fidélité il permit qu'on le liât & qu'on le gardât à veuë. Au troisième jour de marche ayant aperçu une digue de l'Euphrate renversée, & les eaux repandues au loin sur le chemin, il avertit Antoine que les Parthes étoient proches. En effet ils parurent bientôt après, & inquiétèrent les Romains pendant tout le jour, jusqu'à ce que la Cavalerie Gauloise les eût repoussés plus loin. Ils se montrèrent encore pendant les quatre jours suivans, sans beaucoup de succès, & ils paroissoient disposés à se retirer. Cependant le cinquième jour, Flavius Gallus, qui étoit apparemment Tribun dans l'armée, demanda à Antoine quelques troupes armées à la légère, disant qu'il vouloit faire une action digne de Memoire. Mais cela n'aboutit qu'à perdre beaucoup de monde. Quelqu'uns, comme Florus mettent deux Légions de tuées, Plutarque seulement trois mille hommes, & cinq mille blesez.

**XLIII.**  
Phraates  
attaque les  
Romains  
dans leur  
retraite.  
*Flor. l. 4.  
c. 10. Plu-  
tarch. in  
Antonia.*

La nuit suivante un soldat Romain qui étoit resté de la défaite de Crassus, & avoit pris parti parmi les Parthes, vint annoncer à Antoine, que le lendemain ils auroient sur les bras Phraates avec toute son armée, qu'ils se retirassent vers les montagnes, & que cela même n'empêcheroit pas les ennemis de les attaquer. En effet le lendemain de grand matin on vit un Corps d'environ quarante mille Cavaliers ennemis, parmi lesquels étoient les gardes du Roi, car Phraates ne combattit en personne dans aucune rencontre. Les Romains se mirent en marche à l'ordinaire, mais plus serrez; ce qui étonna beaucoup les Parthes, qui s'attendoient à les voir fuir & quitter les armes. Ils descendirent avec impétuosité de la hauteur, & lancèrent une infinité de traits. Mais les Romains mettant le genou à terre, se couvrirent de leurs boucliers, & formèrent une espèce de toit, sur lequel les flèches & les dards couloient sans entrer. Les Parthes croyant que c'étoit par lassitude que les Romains avoient mis le genou par terre, s'avancèrent pour les percer, mais ceux-cy se relevèrent tout-à coup, & donnèrent sur les ennemis avec tant de furie

furie, qu'ils les mirent en fuite, & en tuèrent plusieurs, ce qui surprit tellement les Parthes, que l'un d'eux s'écria : allez Romains, partez; vous méritez le nom de vainqueurs des nations que la renommée vous donne, puisque vous résistez aux traits des Parthes. Ils ne laissèrent pas de suivre encore les Romains. Mais Antoine ayant remarqué qu'ils ne les attaquoient que le matin, rétarda le départ jusqu'à la cinquième heure du jour, c'est-à-dire, jusqu'à onze heures du matin, & les ennemis ne les inquiétèrent point de tout le reste du jour. (a)

(a)  
*Frontin.*  
*Stratag. l. 8.*  
*c. ult.*

La famine devint si extrême dans le camp d'Antoine, que plusieurs mouraient de faim ou de maladies causées par la mauvaise nourriture, qu'ils étoient obligés de prendre. Quelques uns voulurent se rendre aux Parthes & se retirer parmi eux, mais ils les tuoient à coups de flèches à la vue de l'armée, ce qui fut cause qu'il y eut peu de desertions parmi les Romains. On assure que dans ces extrémités Antoine s'écrioit souvent : *O dix mille!* voulant parler de ces dix mille Grecs, dont Xenophon raconte le retour dans leur patrie, & qui y arrivèrent heureusement, quoiqu'en moindre nombre, que ceux d'Antoine, & par un chemin plus long, & ayant plus d'ennemis à combattre. Les Parthes ne cessent pas de molester les Romains, mais enfin voyant qu'il leur étoit impossible de rompre leur bataillon carré, ils feignirent de se retirer, dirent à Dieu aux Romains, & se séparèrent avec des témoignages d'estime & de bienveillance. Mais c'étoit un stratagème pour les attirer dans la plaine, afin de les y faire périr. Antoine en fut averti par un nommé Mithridates, parent de Monnése, qui lui dit que les Parthes l'attendoient dans un endroit qu'il leur montra de loin, où ils ne doutoient pas que les Romains ne dussent passer pour soulager leur faim & leur soif. Le Marde qui leur avoit servi de guide jusqu'alors, fut de même avis, & leur dit que le chemin des montagnes étoit à la vérité plus rude, mais aussi plus sûr, & qu'il n'y avoit qu'une journée de chemin de difficile, qu'après cela ils trouveroient un pays fertile, & un fleuve d'eau douce.

XLIII.  
Suite de la  
retraite de  
M. Antoine  
Dio l. 49.  
Plut. in  
Antonie.

La nuit même on commença à marcher par les montagnes, & chacun se pourvut d'eau comme il put, les soldats qui n'avoient point d'outres, en portant dans leurs casques. Les Parthes contre leur coutume les suivirent pendant la nuit, & au point du jour commencèrent à harceler l'arrière-garde; en même tems l'avant-garde arriva auprès d'une rivière, dont les eaux étoient salées & dangereuses. On eut beau avertir les soldats de n'en point boire, plusieurs en burent & tombèrent malades. Antoine fit sonner la retraite, & ordonna à ses gens de camper, afin qu'au moins ils pussent se mettre à l'ombre, & prendre un peu de repos. L'arrière-garde cessa donc de combattre, & les Parthes se retirèrent. A peine eut-on commencé à dresser les tentes, que le même Mithridates qui avoit donné un avis salutaire un peu auparavant, vint de nouveau dire à Antoine, de décamper aussi-tôt que son armée auroit pris un peu de repos, que les Parthes ne passeroient pas la rivière, qu'après ce passage ils les laisseroient aller en repos. Antoine fit présent à Mithridates d'autant de vases d'or & d'argent, qu'il en pût cacher sous ses habits, & profita de son avis. Il décampa avant la nuit, & les Parthes le laissèrent partir sans

XLIV.  
Derniers  
efforts des  
Parthes  
contre  
Antoine.  
Plutarch.  
in Antonio.

le molester. Mais la nuit suivante ils se jettèrent sur les bagages, tuant, pillant, dépouillant tout ce qu'ils pouvoient rencontrer; ce tumulte jetta toute l'armée dans un étrange-embarras; les soldats Romains eux-mêmes l'augmentèrent exprès, & commencèrent à piller & à dépouiller ceux qu'ils favoient qui avoient de l'or & de l'argent. Dans ce trouble Antoine dit à un de ses affranchis nommé Rhamnus de lui promettre avec serment, qu'il le tueroit & lui couperoit la tête, lorsqu'il le lui commanderoit, de peur qu'il ne tombât vif entre les mains de ses ennemis, ou qu'il ne fût reconnu après sa mort.

XLV.  
Les Parthes  
laissent al-  
ler les Ro-  
mains.  
*Plutarch.*  
*Ibid.*

Ses amis le rassurèrent, & le Marde l'assura que la rivière étoit proche, l'air plus frais & plus pur qu'on commençoit à respirer, en étoit la preuve. Il donna le signe du départ, & au point du jour on se mit en marche, & l'armée reprit sa première tranquillité. Les Parthes donnèrent sur l'arrière-garde; les soldats armez à la légère leur tinrent tête, & les Légionnaires pesamment armez, se couvrirent de leurs boucliers, & rendirent inutiles les traits des ennemis, qui n'osoient combattre de près. Enfin on arriva à la rivière si long tems désirée. Antoine rangea sur le bord sa Cavalerie, & fit d'abord passer les malades, puis les autres eurent la commodité de boire à leur aise. Alors les Parthes relâchant les cordes de leurs Arcs, laissèrent aller les Romains loüant hautement leur valeur & leur constance. Ils passèrent donc tranquillement le fleuve, & six jours après le dernier combat, ils arrivèrent sur les bords de l'Araxe, qui sépare la Médie de l'Arménie.

Ce fleuve est extrêmement rapide & difficile à passer. On le passa néanmoins sans danger, & les Romains se trouvant en Arménie, & dans un pays ami, baïssoient la terre, & s'embrassoient l'un l'autre avec des larmes de joie, comme après un naufrage. L'abondance dans laquelle ils se trouvèrent tout à coup, & l'avidité avec laquelle ils mangèrent, furent funestes à plusieurs qui devinrent hydropiques, & contractèrent d'autres incommoditez. Antoine perdit dans cette expédition environ vingt-mille hommes de pié, & quatre-mille chevaux, & encore comptoit-il cette retraite pour une victoire, (a) puisqu'il en étoit revenu sain & sauf avec une partie de son armée. Ils furent 27-jours en marche, & soutinrent jusqu'à 18. attaques des Parthes. L'armée Romaine eut encore beaucoup à souffrir du froid dans les montagnes d'Arménie; Elle prit ses quartiers d'hyver dans ce pays, en attendant le Printems pour recommencer la guerre contre les Parthes. Après cela Antoine revint en Syrie, & envoya chercher Cleopatre, qui le vint joindre à *Leuce Comé*, entre Berythe & Sidon, & lui apporta de l'argent & des habits pour les troupes. Delà il se rendit avec elle en Egypte, où il passa le reste de l'hyver.

(a)  
*Vellei. Pa-*  
*triciul. l. 2.*  
*c. 82.*

XLVI.  
César fait  
la guerre  
au jeune  
Pompée.  
Ménophras  
quitte de  
nouveau

César ne fut pas beaucoup plus heureux dans la guerre qu'il fit en Sicile contre le jeune Pompée. Ses trois flottes avoient été mises hors de combat par la tempête, la campagne dernière. Le jeune Pompée attribua le malheur d'Auguste à une prédilection prétendue, que le Dieu Neptune avoit pour lui-même, & se faisant appeler fils de Neptune, il quitta le manteau de pourpre qu'il portoit, pour en prendre un couleur de bleu marin, comme enfant adoptif du Dieu de la Mer; & s'appuyant sur la faveur de cette vaine Divinité, il négli-



il négligeoit le soin de ses affaires, ne pouvant s'imaginer que Cézar fût assez osé pour tenter de nouveau de lui faire la guerre. Toutefois quand il vit que ce Général se dispoſoit de revenir attaquer la Sicile, avec de nouvelles flottes, il fut ſaiſi de frayeur, & envoya Menodore, qui avoit pour quelque mecontentement quitté Cézar pour ſe donner de nouveau à lui, afin d'observer l'armée navale de ſon ennemi. Menodore piqué de ce que Pompée ne lui avoit pas rendu le commandement de ſa flotte, & de ce qu'il ne l'envoyoit qu'avec les ſept vaiſſeaux qu'il lui avoit amenez, réſolut de ſe donner une ſeconde fois à Cézar. Il employa pour cela Vinidius, avec qui il avoit fait amitié, pendant qu'il avoit été dans le parti de Cézar. Celui-ci le reçut, mais ſans beaucoup ſ'y fier, à cauſe de ſon inconſtance. Pompée cependant ſe tenoit à Meſſine avec ſa flotte, pour être à portée de porter du ſecours par tout où il ſeroit neceſſaire.

Papia un des Chefs d'Eſcadre de Pompée diſſipa, ou brûla, ou coula à fond des vaiſſeaux de transport de Lépidus, qui amenoient quatre Légions en Sicile; de ces quatre Légions deux périrent dans la mer, ou ſur les côtes; le reſte arriva auprès de Lépidus. Quelque tems après les flottes de Pompée & de Cézar en vinrent aux mains. Celle de Pompée l'emportoit par la légèreté des vaiſſeaux & par l'adreſſe des Mariniers. Celle de Cézar étoit plus ſolide & par conſéquent moins agile, mais ceux qui la montoient étoient plus vaillans & plus aguerris. Après un combat aſſez long, Pompée fit ſonner la retraite, & ſes gens ſe rendirent ſur la côte dans des endroits dont le fond étoit fangeux, ou ſablonneux, & où ils n'avoient rien à craindre des rochers. Agrippa les ſuivit, mais il n'oſa avec ſes grands vaiſſeaux s'approcher du bord, de peur d'échouer ſur le ſable. Pompée perdit dans ce combat trente galères, mais il en coula à fond cinq des ennemis. Tel fut le ſuccès de la bataille qui ſe donna près de Myles, aujourd'hui Milazzo en Sicile. Pompée loua & recompenſa ſes ſoldats, comme ſ'ils avoient remporté la victoire, pour avoir ainſi réſiſté à des vaiſſeaux d'une telle groſſeur, qu'il les comparoit à des murailles de ville.

Cézar ayant appris l'avantage qu'Agrippa venoit de remporter contre le parti de Pompée, paſſa de Leucopetra en Sicile, & réſolut de ſe rendre maître de Tauriminum, aujourd'hui Taormina. Il aſſiégeoit la place par terre & par mer, lorsque tout d'un coup Pompée ſurvint avec une grande flotte, tandis que ſa Cavalerie vint ſondre ſur Cézar, qui étoit encore occupé à former ſon camp. Si l'infanterie en avoit ſait autant & que l'armée navale eût agi de concert & en même tems, Pompée auroit pû remporter une victoire complete. Mais ſes Généraux qui ne ſavoient pas l'embaras où étoit l'armée de Cézar, n'oſèrent commencer un combat ſur le ſoir, & ſe retirèrent. Les ſoldats de Cézar achevèrent pendant la nuit leur retranchement, mais avec tant de fatigues, qu'ils ne ſe trouvèrent plus en état de combattre. Cézar craignant que Pompée ne lui coupât le chemin & ne l'empêchât de retourner en Italie, donna à Cornificius le commandement de ſes troupes de terre, avec ordre de tenir tête autant qu'il pourroit, aux ennemis, & ſe mit en mer avec le reſte de ſes gens, les exhortant à ſe bien défendre. Lui ce-

Pompée & ſe donne à Cézar. *Appian. lib. 5. de Bello Civil. p. 730. 731.*  
An du M. 3968.  
avant J. G. 32.

XLVII.  
Combat naval de Myles en Sicile. *Appian. l. 5. de Bello Civil.*

XLVIII.  
Pompée attaque Cézar, & remporte ſur lui un avantage conſidérable. *Appian. l. 5. p. 734. 735.*

pendant avoit quitté les ornemens de sa dignité , comme étant dans un très grand péril. Pompée vint l'attaquer jusqu'à deux fois , & le combat dura jusqu'à la nuit. Les vaisseaux de Cézar furent très-maltraitez , plusieurs furent coulez à bas , d'autres furent pris ou brisez , quelqu'uns se sauvèrent sur les côtes d'Italie , malgré leurs Chefs , les autres se jettèrent du côté du Camp de Cornificius. Cézar après avoir été long tems incertain s'il gagueroit le camp de Cornificius , ou s'il se retireroit auprès de Messala un de ses Chefs d'Escadre , arriva heureusement au port d'Abale , sans suite , sans serviteurs , sans ami ; n'ayant auprès de lui que son Ecuyer. Quelques-uns du voisinage étant accourus , le trouvèrent à demi-mort , & le transportant d'un brigantin dans un autre , pour le dérober à la connoissance de l'ennemi , ils le menèrent enfin à Messala , qui n'étoit pas loin delà. Aussi-tôt qu'il fut un peu remis de sa fatigue , il écrivit en diligence partout , qu'il se portoit bien , & étoit en seureté , & que l'on secourût promptement Cornificius , dont il connoissoit le danger.

XLIX.  
Cornificius  
se salue  
heureuse-  
ment par le  
secours de  
Laronius  
envoyé  
par Agrip-  
pa. *Ap-  
pian, loco  
citato.*

Cornificius manquant de vivres dans son camp , cherchoit à attirer Pompée à une bataille. Pompée qui espéroit de le réduire par la famine , n'avoit garde de se commettre avec un ennemi qui cherchoit à vaincre ou à mourir. Cornificius prit donc le parti de sortir de ses retranchemens , pour chercher des vivres. Après quatre jours , il arriva dans une campagne brûlée & aride , nommée pour cette raison le torrent de feu , où l'on ne voit ni fontaine , ni verdure , & où l'on ne peut voyager que la nuit. Cornificius ne pouvoit voyager la nuit , parceque la Lune étoit sans lumière , & qu'il ne savoit pas les chemins. De jour ses gens étoient brûlez par la chaleur du sable , & épuisez de chaud & de soif , & avec cela harcelez par ses ennemis , qui ne le quittoient point de veuë. Au sortir de ce torrent de feu , il falloit passer par des défiléz gardez par les gens de Pompée. Ceux de Cornificius firent effort jusqu'à deux fois pour se faire jour , & arriver jusqu'à une fontaine qui n'étoit pas loin delà. La seconde fois ils forcèrent le passage , mais l'ennemi s'étoit enparé de la fontaine. En ce moment ils apperçurent de loin Laronius , qui venoit à leur secours avec trois Légions. Mais ne pouvant distinguer s'il étoit ami ou ennemi , ils demeurèrent quelque temps dans la consternation , jusqu'à ce que les gens de Pompée défilèrent & abandonnèrent la fontaine. Alors ceux de Cornificius jettèrent un grand cri , auquel répondirent ceux de Laronius ; On approcha de l'eau , & plusieurs périrent pour en avoir bû sans mesure. Ainsi contre toute attente Cornificius se retira à Myles auprès d'Agrippa.

L.  
Cézar &  
Lépidus  
livrent une  
bataille na-  
vale à  
Pompée.  
*Appian, l. 5.  
de Bello Ci-  
vili p. 740.*

Cézar après avoir ramassé ce qui lui restoit de Navires , repassa en Sicile , où il se trouva avec vingt-une Légions , vingt-mille Chevaux & plus de cinq mille hommes armez à la légère. Agrippa étoit à Myles avec sa flotte ; Lépidus se joignit à Cézar , & avec leurs forces réunies ils firent le siège de Messine. Pompée étoit maître de presque toutes les places maritimes. Toutefois Cézar ayant donné ordre à Taurus de lui couper les vivres , il fut contraint de donner bataille. Il fit demander à Cézar s'il vouloit accepter un combat naval. Cézar n'osa le refuser , quoique jusqu'alors il n'eut pas été heureux sur mer. Le jour pris pour le combat , on s'attaqua d'abord à coups  
de

de traits, & de pierres & de dards enflammés, ensuite on vint à l'abordage. Agrippa ayant inventé une sorte de crochets, qui se jettoit de loin avec la baliste, puis se retiroit par le moyen des roulettes & des cordes, en sorte que les vaisseaux étoient forcés de se joindre & les soldats de combattre de pied ferme; après une longue résistance de part & d'autre, Agrippa eut tout l'avantage. Les Vaisseaux de Pompée au nombre de seulement dix-sept prirent le large & se sauvèrent. Les autres en bien plus grand nombre, furent coupés par Agrippa. Alors il s'éleva un grand cri de joie de la part des gens de César. L'armée de terre qui étoit sur les côtes, y répondit de même. Celle de Pompée se rendit à César, de même que la Cavalerie. Pompée se sauva à Messine. César perdit dans ce combat seulement trois vaisseaux. On en coula à fond vingt-huit de Pompée. Le reste fut ou brûlé, ou pris, ou brisé contre les rochers; il n'en échappa que dix-sept, avec lesquels Pompée se sauva vers Antoine. Plennius un de ses Généraux se jeta dans Messine, & la défendit contre Agrippa & Lepidus. Plennius ayant demandé à capituler, Agrippa étoit d'avis d'attendre l'arrivée de César. Mais Lepidus accorda la paix à Plennius, & pour se concilier les soldats de ce dernier, il leur permit de piller la ville conjointement avec les siens. Ainsi toute la Garnison de Messine passa sous les enseignes de Lepidus, qui par ce moyen se trouva maître de vingt-deux Légions, & d'une nombreuse Cavalerie.

Avec ces forces il se crut en état de se rendre maître de la Sicile, à l'exclusion de César, sous prétexte qu'il avoit le premier fait descente dans l'Isle, & qu'il avoit eu la principale part dans la victoire contre Pompée. César se plaignit du procédé de Lepidus, premièrement par ses amis qu'il lui envoya, puis par lui-même; lui reprocha son ingratitude, & de là lors les deux armées se séparèrent. Les troupes de Lepidus, qui n'avoient pour lui que très-peu d'estime, & qui avoient horreur de tant de guerres civiles, qui naissent tous les jours, pour ainsi dire, l'une de l'autre, étoient toutes disposées à se livrer à César; & en effet César ayant fait présenter les principaux Chefs, entra lui-même dans le Camp de Lepidus, & y fut salué *Imperator* par les troupes. Lepidus courut aux armes, & fut soutenu pendant quelque tems par ceux qui lui étoient encore affectionnés; mais enfin il fut forcé de se rendre à César, qui lui accorda la vie, lui laissa le souverain Sacerdoce, & le renvoya à Rome, où il vécut en personne privée, sans aucun employ. Quant à Pompée, César ne le poursuivit pas, & ne voulut pas que les siens le poursuivissent, craignant de causer de la jalousie à Antoine, & de lui fournir prétexte de rupture. César se trouva alors maître de quarante-cinq Légions, de vingt-cinq mille chevaux, de trente-sept mille cinq cents hommes armés à la légère, de six cents vaisseaux longs, & d'une infinité de vaisseaux de transport, qu'il renvoya à leurs maîtres. Quelque tems après, après avoir donné congé à un bon nombre de Vétérans, & avoir pacifié son armée, qui demandoit insolamment qu'on lui donnât les mêmes récompenses qu'on avoit fait après la victoire remportée à Philippes, il se rendit à Rome, où le Senat lui déféra tous les honneurs, dont il pût s'imaginer, & lui laissa le choix de prendre ceux qui seroient plus de son goût; Les Romains le mirent chacun dans leurs

*Ll.*  
Lepidus se  
separe de  
César, &  
cherche à  
se rendre  
maître de  
la Sicile.  
*Appian loc.*  
*cit. Liv. l.*  
*129. Vellei.*  
*Paterc. l. 2.*  
*c. 79. 80.*  
*Sueton. in*  
*Octavio c.*  
*16. 14. 60.*

mai-

(a) maisons au nombre de leurs Dieux tutelaires , & on lui accorda le Tribut pour toujours , dans l'espérance qu'il renonceroit au Triumvirat. (a)  
*Appian. ibid. p. 747. Orof. l. 6. c. 18.*  
 LII. Pompée se rend dans l'Isle de Lesbos & traite avec Antoine. Mort de Sext. Pompée. *Appian. l. 5. de Bello Civili. p. 747. 748. Dio l. 49. Florus l. 4. c. 8. An du M. 3969. avant J. C.*  
 Pompee, ci-devant maître de trois cens cinquante vaisseaux , se sauva avec dix-sept, selon Appien ; ou avec seulement six ou sept, selon Florus, vers M. Antoine, qu'il avoit autrefois obligé en lui renvoyant sa Mere. Pompee s'arrêta dans l'Isle de Lesbos, où il fut très-bien reçu, en considération du Grand Pompee son pere, auquel ceux de cette Isle étoient très-affectionnez. Son premier dessein étoit de se donner sans reserve à Antoine. Mais les nouvelles étant venues de toute part, qu'il avoit été vaincu par les Parthes, Pompee conçut de nouvelles espérances, ou de lui succéder, s'il étoit mort, ou du moins de partager avec lui la souveraine puissance, s'il étoit encore en vie. Rempli de ces pensées, il apprit qu'Antoine étoit arrivé à Alexandrie, & il lui envoya des Ambassadeurs, pour lui offrir de faire amitié & d'entrer en société avec lui ; ce n'étoit au fond qu'un prétexte pour s'informer de l'état des affaires d'Antoine ; car en même tems il envoyoit dans la Thrace, le Pont, & même chez les Parthes, pour y trouver des ressources, si M. Antoine ne vouloit pas lui accorder des conditions raisonnables. Antoine informé des intrigues de Pompee, nomma Titius, avec ordre de lui résister, s'il vouloit faire la guerre, ou de la lui amener avec honneur, s'il vouloit se remettre de bonne foy entre ses mains.

Antoine excusa d'abord Pompee , considérant que c'étoit un jeune homme, qui se voïoit dans le dernier malheur , & qui n'étant pas sûr de le trouver disposé à le recevoir, avoit eu recours à des moyens extrêmes. Furnius qui étoit Gouverneur d'Asie , le reçut dans sa Province sans se défier de rien. Mais voyant qu'il avoit des troupes & qu'il les exerçoit, il s'en désia, ramassa ses soldats, fit venir auprès de lui Amyntas, & se mit en état de défense. Pompee s'en plaignit, & dit qu'on le regardoit donc comme ennemi, lui qui attendoit les reponses de ce qu'il avoit écrit à Antoine. Cependant il s'empara de Lampsaque, & rassembla jusqu'à trois Légions & deux cens chevaux. Furnius le suivoit toujours , & empêchoit qu'il ne pût se rendre maître d'aucunes places. Pompee le battit un jour & prit son camp, près le port des Achéens ; son armée grossissoit tous les jours , & il prit les villes de Nicée & de Nicomédie.

Dans l'entretems Furnius reçut un renfort de soixante & dix vaisseaux, que Cezar renvoyoit à Antoine , & de six-vingt autres vaisseaux, que Titius lui amenoit de Syrie. Pompee n'étoit pas assez fort pour résister à une si puissante armée. Il brûla ce qu'il avoit de Navires & se retira dans la Bithynie avec ce qu'il avoit de soldats ; Furnius, Amyntas & Titius le suivirent & campèrent auprès de lui. Pompee les attaqua pendant la nuit, les surprit dans leur sommeil, & auroit pû remporter une victoire complete, s'il avoit voulu les faire poursuivre par toutes ses troupes. Enfin il fut réduit par la famine, étant toujours talonné par les ennemis , de proposer à Furnius une entrevue. Elle se fit sur le bord d'une rivière, Pompee sur un rivage, & Furnius sur l'autre. Pompee offrit de se rendre à lui, pour être conduit à Antoine. Furnius répondit que cela regardoit Titius ; mais Pompee le regardoit comme

comme un ingrat, à qui il avoit autrefois sauvé la vie, & qui n'avoit pas eu de honte de se charger de la commission de lui faire la guerre. Il demandoit qu'au moins Amyntas le reçût. Celui-ci le refusa encore. Il se retira donc dans son camp, & on crut que le lendemain il se rendroit à Titius. Mais pendant la nuit il se sauva avec ses gens; on crut qu'il avoit envie de brûler les vaisseaux de Titius, & peut-être l'auroit-il fait, s'il n'eût été trahi par Scaurus qui découvrit sa fuite à Amyntas. Amyntas l'ayant suivi avec quinze cens Cavaliers, l'atteignit, & l'obligea à se rendre à luy sans condition. Ce fut à Mindes, aujourd'hui Midelli ville de Phrygie qu'il fut arrêté. Antoine en étant informé, ordonna d'abord qu'on le fit mourir. Ensuite il écrivit qu'on luy épargnât la vie. Mais Titius sans avoir égard aux secondes lettres, le fit mourir. Quelques-uns ont écrit, que Titius le fit mourir de son autorité; d'autres attribuent sa mort à Plancus, qui étoit Gouverneur de Syrie, & à qui M. Antoine avoit permis de se servir de son anneau, & d'inscrire ses lettres de son nom. Ainli mourut Sextus Pompée, à la quarantième année de son âge. Il mourut à Milet, sous le Consulat de L. Cornificius & d'un autre Sextus Pompée. Le peuple Romain regarda l'action de Titius avec tant d'horreur, qu'un jour il le chassa des jeux, que luy-même faisoit représenter dans le Théâtre du grand Pompée. (a)

(a)  
*Vellet. Pa-  
tercul. l. 2.  
c. 87.*

La mort de Sextus Pompée delivra César d'un ennemi redoutable; car tout vaincu qu'il étoit, il avoit encore un grand parti dans la République, & le nom de son pere étoit encore respecté chez les Romains & chez les Etrangers. A l'occasion de cette mort César donna des jeux Equestres ou des courses de chevaux, & consacra en l'honneur d'Antoine, un chariot devant la Tribune aux harangues, & des statues dans le Temple de la Concorde, lui accordant la puissance d'y faire des fortins avec sa femme & ses enfans. Il gardoit encore avec Antoine tous les dehors d'une sincère amitié, & luy écrivit pour le consoler de sa perte dans la guerre des Parthes. Mais au fond toutes ces démonstrations d'amitié n'avoient rien de sincère. Quelque tems auparavant il avoit permis à Octavie, femme d'Antoine, de passer la mer, & d'aller trouver son Epoux, ne doutant pas qu'elle n'en fût mal reçue, & que les mauvais procédés d'Antoine envers elle, ne luy fournissent occasion de luy déclarer la guerre. Octavie arriva à Athènes, & y passa l'hyver. Antoine luy écrivit d'y demeurer, disant, qu'il étoit prêt de retourner contre les Parthes; Octavie vit bien que ce n'étoit qu'une défaite. Elle ne laissa pas de luy écrire par Niger, qu'elle le supplioit de luy marquer ce qu'il souhaitoit qu'elle fit de ce qu'elle avoit apporté pour luy, de l'argent, des chevaux ou des mulets, beaucoup d'habits pour les soldats, des présens pour les Chefs, deux mille hommes choisis & très-bien vêtus, pour luy servir de gardes Préto-riennes. Antoine reçut tout cela, de même que ce qui luy avoit été envoyé par son frere. Cleopatre craignant qu'Octavie ne détachât Antoine de la forte inclination qu'il avoit pour elle, fit tant par ses caresses, & par des démonstrations d'une douleur extrême & de desespoir, s'il se séparoit d'elle; qu'au lieu d'avancer vers la Médie, où il savoit qu'il y avoit de grandes brouilleries, il retourna à Alexandrie.

Tom. IV.

H h

La

LIV.  
Octavie  
Epouse  
d'Antoine  
passe en  
Orient. An-  
toine refu-  
se de la  
voir. *Dis.  
l. 49. Plut.  
in Antonio.*

## LV.

Brouille-  
ries entre  
les Rois de  
Médie,  
d'Arménie  
& des Par-  
thes. *Dis*  
*l. 49. Plut.*  
*in Antonio.*  
An du m.  
3969.  
avant J. C.  
31.

La cause de ces divisions, qui étoient survenues entre Artavasde Roi des Mèdes, Phraates Roi des Parthes & Artavasde Roi d'Arménie, venoit de ce que le Roi des Mèdes se plaignoit que le Roi d'Arménie eût introduit les Romains dans ses Etats, & de ce que le Roi des Parthes ne luy eût donné aucune part du butin remporté sur les Romains, & qu'il le soupçonnât de vouloir même envahir son Roïaume. Artavasde pria donc Polemon Roi de Pont d'aller trouver Antoine en Egypte, pour demander son amitié & son alliance, & luy offrir le secours de ses troupes, s'il vouloit venir dans son pays & luy aider à se venger des deux Rois ses ennemis. Antoine fut charmé de cette proposition, & se mit en chemin pour se rendre en Médie; mais l'amour de Cleopatre, dont il étoit comme fasciné, l'obligea de revenir à Alexandrie. Il y passa toute la campagne, & y invita le Roi d'Arménie, dans la résolution de l'y faire périr. Mais ce Prince se douta de son mauvais dessein, & s'en excusa. Cependant Cleopatre ne cessoit de demander à Antoine de nouveaux Domaines; Elle en obtint la Cyrénaïque, une partie de la Cilicie, de la Judée, de l'Arabie Nabatéenne, de la Phénicie, l'Idumée, la Célé-Syrie, l'Isle de Chypre & une partie de celle de Crète. Ces largesses faites sans raison, & les débauches publiques d'Antoine avec Cleopatre, dont il avoit eû des enfans, alienèrent beaucoup les esprits des Romains, & le rendirent méprisable.

## LVI.

Antoine  
marche  
contre les  
Parthes.  
*Appian. l.*  
*5. p. 753.*  
*Dis l. 49.*  
*Liv. l. 131.*  
*Valer. Pa-*  
*tercul. l. 2.*  
*c. 82. Plut.*  
*in Antonio.*  
An du m.  
3970.  
avant J. C.  
30.

Antoine se reveilla enfin de son assoupissement, & se mit en campagne, pour faire la guerre aux Parthes. Cleopatre le suivit jusqu'en Arménie & jusqu'à l'Euphrate. Il envoya devant Q. Dellius pour s'abboucher avec le Roi d'Arménie, & pour prendre avec luy les mesures, afin de faire avec succès la guerre aux Parthes. Antoine sçut si bien persuader ce Prince, & par luy-même, & par ses amis, & par toutes sortes de démonstrations d'amitié & de confiance, qu'il l'attira dans son camp, où il se faisoit de sa personne. D'abord il ne le chargea pas de chaînes, se contentant de le faire conduire par les Châteaux où étoient ses trésors, pour se les faire livrer. Mais les gens du Roi ne voulurent pas luy faire ouverture de ces forteresses, regardant les ordres que le Roi leur envoyoit, comme des effets de la violence qu'on luy faisoit. La reste de la nation mit sur le Trône Artaxias le plus âgé de ses fils. Antoine n'ayant pas réussi par cette voie, à se faire donner les trésors du Roi, le fit charger de chaînes d'argent, & le força de luy déclarer la ville où étoient ses trésors. Antoine força cette ville, & en tira grande quantité de richesses. Après cela il attaqua Artaxias, ou Artaxes, le vainquit, & le contraignit de se retirer auprès du Roi des Parthes. Après quoi il se rendit maître de toute l'Arménie, & revint en Egypte chargé de riches dépouilles. Il entra même en triomphe à Alexandrie, menant captifs le Roi Artavasde avec sa femme & ses enfans. Ils furent présentés chargés de chaînes d'or, à Cleopatre, qui étoit assise sur une Tribune couverte de plaques d'argent, & sur un siège d'or; mais on ne put jamais les obliger à luy faire la révérence, ni à se mettre à genou devant elle. Ils ne l'appellèrent que par son nom, sans luy donner la qualité de Reine; ce qui leur attira beaucoup de mauvais traitemens.

Pour

Pour honorer ce triomphe, Antoine fit un grand festin au peuple d'Alexandrie; & dans une assemblée solennelle, il se fit dresser un Trône d'or, & un autre pour Cleopatre, & d'autres sièges plus bas pour ses enfans nez de Cleopatre. Ensuite il harangua le peuple, & donna à Cleopatre le nom de *Reine des Rois*, & à Cézaron fils de Jules César, qu'il luy avoit donné pour Collègue dans la Roiauté, le nom de *Roi des Rois*. Il leur confirma le Roiaume d'Egypte & de Cypre. Quant-aux autres enfans de Cleopatre & de luy, il leur donna d'autres pays. A Cleopatre sa fille, la Libie Cyrenaïque; à Alexandre, à qui il avoit fait épouser Jotapé fille du Roi de Médie, il donna l'Arménie, luy promettant aussi la Médie, le pays des Parthes & les autres Provinces qui s'étendent jusqu'aux Indes, lorsqu'il en auroit fait la conquête. Enfin il donna à son troisième fils nommé Ptolémée Philadelphie, la Phénicie, la Syrie, la Cilicie & les autres Provinces qui sont au-deça de l'Euphrate, jusqu'à l'Hellepont. En même tems il fit paroître son fils Alexandre vêtu à la manière des Médes, portant la Tiare & la Cidaris élevée; Puis Ptolémée vint à la manière des Rois d'Egypte successeurs d'Alexandre; après que ces jeunes Princes eurent salué Antoine & Cleopatre leurs Pere & Mere, on leur donna des gardes; au premier des Médes; & au second des Macédoniens. Pour Antoine, il alloit d'ordinaire dans Alexandrie dans l'équipage de Bacchus & d'Osiris, & Cléopatre avec les ornemens dont on ornoit la Déesse Isis, & sous ce nom elle rendoit des réponses aux peuples.

Cette conduite de Marc-Antoine fournissoit matière à César Auguste qui étoit à Rome, de l'accuser devant le Senat & le peuple, d'avoir envahi l'Egypte, d'avoir fait mourir Sextus Pompée, d'avoir frauduleusement arrêté le Roi d'Arménie, & de le tenir sans raison dans les liens; ce qui rendoit odieux le nom Romain parmi les peuples étrangers; il se plaignoit de plus, qu'il eût donné des Royaumes entiers à Cleopatre, & aux enfans qu'il en avoit eus, & qu'il eût introduit sans raison Cézaron dans la famille des Césars. Antoine de son côté envoya à Rome, pour répondre aux accusations de César, & pour l'accuser à son tour sur plusieurs chefs. Il soutenoit que Cézaron étoit fils de Jules César, que la chose étoit connuë des amis de César, qui l'avoit reconnu pour tel. Il citoit en particulier pour témoins C. Matius & Caius Oppius, le dernier desquels écrivit un livre pour montrer que Cézaron n'étoit nullement fils de Jules César.

Ces sémences de brouillerie entre M. Antoine & Auguste produisirent bientôt une guerre ouverte. Antoine étant parti comme pour faire la guerre aux Parthes, s'avança jusqu'au fleuve Araxe, mais il se contenta de faire alliance avec Artavasde Roi des Médes, luy promettant son secours contre le Roi des Parthes, & réciproquement Artavasde s'engageant de luy envoyer du secours contre César. Ils se donnèrent l'un à l'autre quelques troupes; Antoine accorda au Roi une partie de l'Arménie, dont il avoit fait la conquête, & Artavasde mit entre les mains d'Antoine sa fille Jotapé, qui devoit épouser son fils Alexandre, & les Enseignes Romaines qui avoient été prises à la défaite de Statien. Etant encore en Arménie, Antoine donna le Royaume de la petite Arménie à Polemon Roi de Pont, dont il s'étoit servi pour conclure

H h 2

l'alliance

**LVII.**  
Honneurs  
& larges-  
ses que fait  
Antoine à  
Cleopatre  
& à ses en-  
fans. *Dis l.*  
*49. Plut. in*  
*Antonio.*  
An du m.  
3971.  
avant J. C.  
29.

**LVIII.**  
Plaintes  
d'Auguste  
contre An-  
toine, &  
récipro-  
quement  
d'Antoine  
contre Au-  
guste. *Plu-  
tarch. in*  
*Antonio.*  
*Dis l. 50. &*  
*Sueton. in*  
*Octavio. c.*  
*69.*

**LIX.**  
Alliance  
entre An-  
toine & le  
Roi des  
Médes.  
Cleopatre  
à Ephèse  
avec An-  
toine. *Dis*  
*l. 49. Plu-  
tarch. in*  
*Antonio.*



l'alliance avec le Roi des Mèdes, & il envoya Canidius avec seize Legions du côté de la mer, avec ordre de descendre à Ephèse, où Antoine & Cleopatre se rendirent. On y vit bientôt une flotte de huit cens vaisseaux, y compris les vaisseaux de transport; Cleopatre fournit pour sa part deux cens vaisseaux, & vingt mille talens, sans compter les vivres qu'elle donna pour l'armée pendant la guerre. Tous ces préparatifs étoient contre César. Cleopatre ne pouvoit être qu'à charge dans cette expédition, & les amis d'Antoine luy inspirèrent de la renvoyer en Egypte, pour y attendre le succès de la guerre. Mais Cleopatre craignant qu'Antoine ne se remît bien avec Octavie sa femme, gagna à force d'argent Canidius, pour détourner Antoine de cette résolution. Canidius lui fit donc entendre, qu'il ne feroit pas juste de renvoyer Cléopatre, qui luy fournissoit de si grands secours; que ce renvoi feroit capable d'aliéner les Egyptiens, qui composoient une grande partie de sa flotte. Antoine n'eut pas de peine à se laisser persuader, & il ordonna à toute son armée de se rendre à Samos, pendant que de toutes parts il y avoit mandé des joueurs d'instrumens, des farceurs de toutes sortes, pour l'y divertir. Ce qui faisoit dire à tout le monde: que feront-ils, s'ils remportent la victoire, puisque les préparatifs de la guerre sont si pompeux & si remplis d'allegresse?

**LX.**  
Commen-  
cement des  
divisions  
entre M.  
Antoine &  
Auguste.  
Octavie est  
répudiée.  
*Dio l. 50.  
Plut. in An-  
tonio. Liv.  
l. 132. An-  
dum. 3972.  
avant J. C.  
28.*

Vers le même tems Antoine ayant demandé à Rome que l'on ratifiât le partage, qu'il avoit fait des Provinces entre Cleopatre & ses Enfans, les deux Consuls Domitius & Sosius s'y opposèrent, quoique César le demandât avec instance, pour le rendre de plus en plus odieux aux Romains. César s'opposa à son tour à ce qu'on lût au Senat ce qu'Antoine écrivoit, touchant le Roi d'Arménie, qu'il tenoit dans les chaines, & dont il se vantoit d'avoir subjugué le Royaume. Ensuite César convoqua le Senat, & s'étant assis sur sa chaise Curule au milieu de ses soldats & de ses amis, qui portoient des poignards sous leurs habits, il parla fortement contre Antoine & contre le Consul Sosius, qui avoit hautement loué Antoine, & accusé César en plein Senat, lorsqu'il entra en exercice de son Consulat le premier jour de Janvier. Personne n'osa ni parler ni contredire Auguste. Mais & les Consuls & plusieurs Sénateurs sortirent secrètement de la ville, & se retirèrent auprès d'Antoine. César non seulement ne le trouva pas mauvais, mais il déclara qu'il avoit consenti à leur retraite, & permit à ceux qui voudroient, de les suivre. Après quoi il dit contre Antoine tout ce qu'il jugea à propos, sans que personne le contredit; Antoine informé de ce qui se passoit, répudia Octavie, & envoya à Rome pour la faire sortir de son logis. Tout le monde déplorait le malheur de cette Dame Romaine, qui n'étoit ni moins belle ni moins jeune que Cleopatre, & qui pleuroit elle-même son malheur, de devenir malgré elle une cause de la guerre civile.

**LXI.**  
Auguste se  
fait du Tes-  
tament  
d'Antoine,  
& le lit

En même tems Plancus & Titius, qui étoient fort attachez à Antoine, se voyant exposez aux insultes de Cleopatre, qui leur reprochoit d'avoir conseillé à Antoine de la renvoyer, & de ne permettre pas qu'elle le suivit à la guerre, se retirèrent vers Auguste, à qui ils découvrirent tous les secrets d'Antoine, ce qui étoit contenu dans son Testament, & que ce Testament étoit

étoit en dépôt chez les Vestales. Auguste le leur fit demander. Elles repondirent, qu'elles ne le livreroient point; que si Auguste le vouloit, il pouvoit le venir prendre luy-même. Il vint, il le prit, le lût, y fit ses remarques; & ensuite en fit lecture au Senat, puis à tout le peuple. Plusieurs le trouvèrent très-mauvais, disant, qu'il étoit injuste de rendre compte pendant sa vie de ce qu'on vouloit qui se fit après sa mort. Toutefois ce testament contenoit des choses si extraordinaires, qu'elles firent oublier l'irrégularité du procédé d'Auguste dans cette occasion. Il y soutenoit que Cézarien étoit fils de Jule Cézar; il reconnoissoit pour siens les enfans qu'il avoit eus de Cleopatre, les instituoit ses héritiers, les combloit de richesses; Il ordonnoit de plus, que s'il mouroit à Rome, on envoyât son corps à Cleopatre en Alexandrie. Ces choses rendirent croyable ce que l'on publioit d'Antoine, qu'il avoit envie, s'il devenoit maître de l'Empire, de donner Rome à Cleopatre, & de transférer l'Empire en Egypte. Ce qui irrita étrangement le peuple contre lui, & aliéna beaucoup de ceux qui jusqu'alors luy avoient été dévoués. Ce que purent faire les amis d'Antoine dans cette occasion, fut d'employer leurs prières auprès du peuple, pour empêcher qu'on ne luy ôtât le commandement des armées, & qu'on ne le déclarât ennemi de la République.

Si Antoine avoit voulu user de diligence, & employer les forces qu'il avoit en mains pour prévenir Cézar, il auroit pu remporter sur lui de grands avantages; Mais il lui laissa tout le reste de cette année pour faire ses préparatifs, & Cézar n'ayant plus rien à craindre, fit déclarer la guerre à Cleopatre, & ôter à Antoine toute l'autorité dont il abusoit, & qu'il avoit transportée à une femme, qui le dominoit luy-même d'une manière indigne. On ne voulut pas par un reste de considération pour sa personne, le déclarer ennemi public, mais en effet on le traita comme tel, en luy ôtant le Consulat, qui luy étoit destiné pour l'année suivante; & comme on ne doutoit pas qu'Antoine ne prit la défense de Cleopatre, en déclarant la guerre à celle-cy, c'étoit aussi la déclarer à celui-la. La chose se fit en cérémonie par les ordres de Cézar dans le Temple de Bellone; Le Fecial fit toutes les fonctions usitées en cas pareil. Jamais on n'avoit vu un pareil armement, ni de pareils préparatifs. Auguste avoit deux cens cinquante vaisseaux de guerre, quatre-vingt mille hommes de pied, & douze mille chevaux. L'Italie, la Gaule, l'Espagne, l'Illyrie, l'Afrique, la Sicile, la Sardaigne & toutes les Isles lui fournissoient du secours. Antoine avoit jusqu'à cinq cens vaisseaux, dont plusieurs étoient à huit & à dix rangs de rames; Il comptoit cent mille hommes de pied & douze mille chevaux. Les Rois de Cilicie, de Cappadoce, de Paphlagonie, de Comagène, de Thrace, de Pont, d'Arabie, de Judée, de Licaonie, de Galatie, & Bocchus Roi d'une partie de l'Afrique, ou étoient dans son armée, ou luy avoient envoyé du secours. Il commandoit depuis l'Euphrate jusqu'à la mer d'Ionie, & l'Illyrie, & depuis l'Egypte & le Royaume de Cyrène jusqu'à l'Éthiopie. Le Roi des Mèdes luy envoya du secours, & Antoine retira de la Médie les troupes Romaines qu'il y avoit laissées, ce qui donna lieu au Roy des Parthes & à celui de l'Arménie d'attaquer. Ils le prirent &

publiquement. *Dio l. 50. Plut. in Antonio. Sueton. in Octavio. c. 17.*

*LXII. Auguste declare la guerre à Cleopatre, & à Antoine. Plutarch. in Antonio. Dio l. 50.*

luy ôtèrent la couronne. Ainsi & la Médie & l'Arménie furent perdus pour les Romains.

**LXIII.**  
Préparatifs  
& dispositions de la  
guerre entre César &  
Antoine.  
*Dio. l. 50.*  
*Orof. l. 6.*  
*Vellet. Pat.*  
*tercul. l. 2.*  
*Plutarch.*  
*in Antonio.*  
*An. d. m.*  
3973.  
avant J. C.  
27.

Antoine s'avançoit vers l'Italie avec sa flotte pour y livrer la bataille à César, & il étoit déjà parvenu à la hauteur de l'Isle de Corfou, lorsqu'il aperçut les vaisseaux que César avoit envoyez à la découverte vers les monts Cerauniens; il crut que César y étoit avec toute sa flotte; & comme la saison étoit fort avancée, il se retira au Peloponèse, & y passa l'hiver dans la ville de Patras. César étoit aussi parti de Brindes, dans le dessein d'aller attaquer les ennemis à Actium, mais une tempête qui survint, l'empêcha d'exécuter sa résolution. Agrippa de son coté prit grand nombre de vaisseaux, qui venoient à Antoine, chargez d'armes & de provisions, & se rendit maître de la ville de Methone, où le Roi Bogue fut mis à mort. Ce succès encouragea Auguste à passer la mer & à aller en Epire, d'où il envoya ses troupes de terre à Actium, & s'y rendit luy-même avec sa flotte, & campa au lieu où dans la suite il bâtit la ville de Nicopolis. Antoine avoit perdu presque le tiers de ses rameurs par la famine, & quelque diligence qu'il eût faite pour les remplacer, il se trouvoit encore plusieurs galères qui en manquoient. Toutefois quand il vit que César se disposoit à attaquer sa flotte, il fit paroître ses rameurs armez sur les ponts, & fit ranger ses vaisseaux en ordre de bataille, comme pour le recevoir. Ce qui fut cause que César se retira. Agrippa prit cependant l'Isle de Leucade à la veuë de l'armée d'Antoine, battit Quintus Asidius, & se rendit maître de Patras & de Corinthe. Presqu'en même tems Titius & Statilius Taurus battirent la Cavalerie d'Antoine, & luy enlevèrent le Roi de Paphlagonie, qui embrassa le parti d'Auguste. Plusieurs autres imitèrent cet exemple. Ce qui déconcerta Antoine, & luy fit perdre la confiance qu'il avoit en ses amis & en ses Chefs.

**LXIV.**  
Bataille  
d'Actium  
entre César  
& Antoine.  
*Plutarch.*  
*in Antonio.*  
*Dio. l. 50.*

Ceux qui avoient été d'avis de laisser Cleopatre à l'armée, entre autres Canidius, changèrent de sentiment, lorsqu'ils virent que le parti de César prenoit le dessus; car Antoine avoit eu du désavantage dans toutes les rencontres, soit sur mer ou sur terre; on conseilla donc à ce General de renvoyer Cleopatre en Egypte, de transporter la guerre en Thrace ou en Macédoine, & d'y donner la bataille, puisqu'il étoit le plus fort en troupes de terre. Mais Cleopatre obtint qu'il donneroient un combat naval; & profitant du tems, elle songea à ses intérêts & à mettre à couvert ses plus précieux effets, se préparant à se retirer avec Antoine en Egypte, au cas qu'il perdrait la bataille, & de s'y retirer non en fugitif, mais avec une flotte capable de résister à quiconque voudrait s'opposer à leur passage. De toutes les galères Egyptiennes ils n'en conservèrent que soixante, & brûlèrent toutes les autres. Ils firent porter sur ces soixante vaisseaux pendant la nuit, tout ce qu'ils avoient de plus précieux; Le reste des vaisseaux de guerre d'Antoine étoit encore de cent soixante dix, presque tous d'une grandeur & d'une hauteur extraordinaires, étant depuis six rangs de rames jusqu'à dix, & avec cela garnis de tours & de ponts de plusieurs étages, en sorte qu'on pouvoit combattre de dessus ces vaisseaux, comme de dessus les murs d'une ville. On luy avoit dit que César n'avoit remporté la victoire sur Pompée en Sicile, que par l'avantage que luy avoit donné

donné la grandeur de ses bâtimens. Il voulut donc n'employer que des vaisseaux fort grands & fort massifs. Mais cela même fut la cause de son malheur & de sa défaite. Au lieu que César n'avoit que des Vaisseaux lestes, légers, & montez de bonnes troupes. Ils n'étoient que depuis trois jusqu'à six rangs de rames.

Les deux flottes furent quatre jours en présence, sans qu'on pût donner la bataille, à cause de l'impetuosité du vent. Le cinquième jour le vent étant tombé, le combat commença. Antoine & Poplicola commandoient l'aile droite ; Cælius l'aile gauche ; M. Octavius & M. Iusteijs le centre. Du côté d'Auguste, M. Larius ou Lurius avoit le commandement général de l'armée, & César devoit se trouver par tout où le besoin l'appelleroit. Antoine avoit ordonné à ses gens de demeurer fermes sur leurs vaisseaux comme sur la terre, & d'attendre sans s'ébranler que les ennemis vinssent contre eux. Sa flotte demeura en effet dans le détroit jusqu'à midy sans branler. Mais alors les soldats d'Antoine croyant leur bâtiment inexpugnable, firent avancer l'aile droite : dans ce moment le combat commença. Les vaisseaux de César comme plus légers & plus propres aux divers mouvemens de la marine, attaquoient de tous côtez ceux d'Antoine, qui les repoussèrent à coups de pierres & de traits lancez pas des Ballistes, quelquefois aussi ils les accrochoient par des crampons & les renversoient. Agrippa ayant étendu une de ses ailes pour envelopper l'aile droite où commandoit Poplicola, celui-cy pour parer le coup, se sépara trop du centre de la flotte, où l'on combattoit encore avec un succès égal : mais tout d'un coup Cleopatre impatiente & inquiète du succès du combat, fit donner à ses soixante galères le signal du départ, & se rendit à toutes voiles dans le Peloponèse, portée sur une galère dont la poupe étoit dorée, & les voiles étoient de pourpre. Antoine ne l'eût pas plutôt aperçu qui se retiroit, que quittant le combat, il suivit sa femme monté sur une galère à cinq rangs de rames, dont il fit ôter les marques du commandement général, & accompagné seulement d'Alexandre Syrien & de Scellius, il atteignit Cleopatre qui le reçut dans son bord, où il entra sans la regarder, & sans en être regardé ; il passa seul & pensif à la prouë du vaisseau, tenant sa tête panchée dans ses mains. Ses soldats se défendirent encore assez longtems, & ne se rendirent que vers la dixième heure, c'est-à-dire, vers quatre heures du soir, selon notre manière de compter. Antoine n'y fit rien qui fût digne de la réputation de grand Capitaine, qu'il s'étoit acquise, mais ses soldats combattirent avec une valeur qui leur mérita l'estime même des vainqueurs. Auguste leur donna la vie, & leur accorda le pardon, avant qu'ils le luy demandassent.

Telle fut la fameuse bataille navale d'Actium, où César Auguste après avoir vaincu Marc-Antoine, se trouva seul maître de tout l'Empire Romain. C'est delà qu'on commença à compter les quarante-quatre années de son Empire. On ne convient pas du nombre des morts qui périrent dans cette action ; Orose en met douze mille de tuez, six ou sept mille de blessés, dont mille moururent de leurs blessures. Plutarque ne met que cinq mille morts, & trois cens vaisseaux qui furent pris. Auguste en consacra dix à Apollon d'Actium.

LXV.  
Disposition de la bataille d'Actium.  
Dio. l. 50.  
Plutarch. in Antonio.  
Vellei. Pat. l. 2. c. 84.  
Flor. l. 4. c. 11.  
Cic. An. d. m. 3973.  
avant J. C. 27. le 2. Septembre sous le Consulat de César & de Corvinus Messala.

LXVI.  
Suite de la victoire remportée par César à Actium.

d'Actium. Il envoya une partie de sa flotte à la poursuite d'Antoine, mais on ne put l'atteindre. Quelques bâtimens légers arrivèrent jusqu'à luy. Il les repoussa avec une espèce de mépris. Euricles Lacédémonien, fils de Sacharis, à qui Antoine avoit autrefois fait trancher la tête, le suivit avec tant d'opiniâtreté, qu'il enleva une des deux galères Prétoriennes, avec toutes les richesses dont elle étoit chargée. Après cela Antoine retomba dans sa melaucolie, & demeura trois jours dans la même posture sans parler à personne. Enfin il aborda à Tenare, où on l'engagea à parler à Cleopatre, & ensuite à se plonger comme à l'ordinaire, dans les excès de bouche & dans la volupté. Plusieurs de ses vaisseaux qui étoient échappés du combat, le vinrent joindre, & il envoya en diligence à Canidius, avec ordre de passer en Macédoine & delà en Asie. Son armée de terre ne pouvoit se persuader qu'Antoine, ayant encore dix-neuf Légions entières & douze mille chevaux, eût ainsi pris la fuite. Ces troupes luy conservèrent une fidélité si inviolable, qu'elles refusèrent d'écouter les propositions qu'Auguste leur faisoit de se rendre, & qu'elles attendirent encore sept jours qu'Antoine vint se mettre à leur tête. A la fin Auguste se rendit maître & des troupes & des Provinces, dont il disposa en maître absolu.

LXVII.  
Cleopatre  
arrive en  
Egypte.  
Dio. l. 51.  
Plutarch.  
in Antonio.  
An. dum.  
3974.  
avant J. C.  
26.

Cleopatre craignant que les Alexandrins ne lui fermaient les portes, s'ils étoient informez de la défaite d'Antoine, seignit de revenir victorieuse, aborda sur ses vaisseaux chargez de festons sur les prouës, & faisant chanter à ses gens des Cantiques de victoire. Étant entrée dans la ville, elle ôta la vie à plusieurs Grands de son Royaume, qui luy avoient toujours été contraires, confisqua leurs biens, pilla les Temples, amassa de grosses sommes, fit des levées de troupes, & pour se concilier le secours du Roy des Mèdes, fit couper la tête au Roy d'Arménie & la luy envoya. De plus pour se préparer un asyle dans des pays éloignez de la domination des Romains, elle fit ouvrir un Canal dans l'Isthme, qui sépare l'Égypte de la Mer rouge, chose qui avoit déjà été tentée, & même exécutée par quelqu'uns de ses prédécesseurs; pour faire passer ses vaisseaux & ses richesses dans cette Mer, & delà se retirer dans une terre étrangère. Mais les Arabes de l'Arabie pétrée, à la persuasion de Didius Gouverneur de Syrie, brûlèrent les Vaisseaux qui étoient déjà arrivez dans la Mer rouge, & qui devoient se rendre dans le Golphe Persique.

LXVIII.  
Antoine se  
retire en  
Egypte.  
Dio. l. 51.  
Plutarch.  
in Antonio.

Quant à Antoine, il s'étoit jetté dans les solitudes d'Afrique, n'ayant en sa compagnie qu'Aristocrate Rhéteur Grec, & un Romain nommé Lucilius. Il fut quelque tems errant dans ce desert, & enfin envoya vers Pinarius Scarpus, qui commandoit dans la Cyrénaïque, un corps de troupes qu'Antoine avoit levé dans le dessein de garder l'Égypte. Mais Scarpus fit tuer les Envoyez d'Antoine, & ceux de ses soldats qui l'avoient trouvé mauvais, & déclara nettement, qu'il ne donneroit point de retraite à Antoine. Alors celui-cy prit la résolution de se faire mourir. Mais ses amis l'engagèrent à se rendre à Alexandrie, où Cleopatre le reçut; & au lieu d'envoyer ses vaisseaux dans la Mer rouge, cette Princesse mit des troupes sur les embouchures du Nil, pour empêcher Auguste de prendre terre en Egypte. Bientôt après Antoine

abau-

abandonna le séjour de la ville , & se retira dans l'Isle de Pharos , où il vécut comme un Misantrope , hors de la compagnie des hommes , se plaignant de leur ingratitude , & de leur infidélité. C'est là où Herodes Roi de Judée envoya pour lui conseiller de faire mourir Cléopâtre , disant , que par-là il se rendroit maître des richesses de cette Princesse , & qu'il obtiendrait plus aisément d'Auguste des conditions de paix. Mais Antoine ne put s'y résoudre. Il ne put même demeurer long tems dans son *Timonium* ; c'est ainsi qu'il nommoit sa demeure du Pharos , en memoire de Timon le Misantrope , qu'il vouloit imiter. Il le quitta & retourna à Alexandrie , où il se plongea avec Cléopâtre dans toutes sortes de divertissemens & de plaisirs , à l'occasion de Cézarion , qui entroit dans son adolescence , & d'Antyllus fils d'Antoine & de Fulvie , à qui l'on donna la robe virile. Cléopâtre cependant ramassoit toutes sortes de poisons , & en faisoit l'épreuve sur des criminels condamnés à mort , afin de s'en servir pour elle-même dans le besoin.

Auguste après la victoire d'Actium renvoya ses Vétérans & ceux d'Antoine en Italie , sans leur donner de recompense. Et de peur qu'ils ne se mutinassent , il les fit suivre par Agrippa , qui sous un autre prétexte se rendit aussi en Italie. Pour lui , il vint passer l'hiver à Samos , où il prit possession de son quatrième Consulat , dans lequel il eut pour Collègue M. Licinius Crassus. Il fut bien-tôt rappelé en Italie par Agrippa , qui lui manda que les Vétérans menaçoient d'une sédition , si on ne leur accordoit pas les récompenses de leurs travaux & de leurs longs services. Il arriva à Brindes au milieu de l'hiver , & n'alla pas plus loin , parceque tout le Senat étoit venu à sa rencontre. On n'avoit laissé à la ville que les Tribuns du peuple & deux Préteurs ; tout cela s'étoit fait en vertu d'un Decret du Senat. Les soldats même craignant le ressentiment de Cézar , s'y rendirent de tout côté , & Cézar leur donna , aux uns de l'argent , & aux autres des champs. Il ne resta que vingt-sept jours en Italie. Il en partit avant la fin de l'hiver , en sorte qu'Antoine & Cléopâtre apprirent en même tems & son départ & son retour ; ils lui envoyèrent des Ambassadeurs en Asie. Cleopatre demandoit pour elle & pour ses enfans le Royaume d'Egypte. Antoine prioit Auguste , s'il ne jugeoit pas à propos qu'il demeurât en Egypte , de lui accorder la ville d'Athènes pour retraite. Cléopâtre lui envoya à l'insçu d'Antoine un Sceptre , une Couronne & un Trône , le tout d'or , comme pour marquer qu'elle lui livroit son Royaume.

Auguste ne rendit aucune réponse à Antoine. Quant à Cléopâtre , il ordonna en public à ses Ambassadeurs de lui dire , que si elle renonçoit au Royaume , cessoit de faire la guerre , il verroit le parti qu'il prendroit envers elle. Mais sous main il lui fit dire , qu'il lui accordoit le pardon & le Royaume , si elle étoit la vie à Antoine. Quelques jours après ils envoyèrent de nouveaux Ambassadeurs à Auguste. Cléopâtre lui promit de grandes sommes d'argent , Antoine le fit ressouvenir de leur ancienne amitié & de leur alliance , des services qu'il avoit rendus à Jules Cézar , dont il lui renvoya un des meurtriers nommé Turullius Sénateur. Il excusoit le mieux qu'il pouvoit son attachement à Cléopâtre , & offroit de se donner la mort , si Auguste vouloit donner la vie à cette Princesse. Auguste ne fit point encore pour cette fois de

Tom. IV.

I i

réponse

LXIX.  
Auguste  
passe l'hiver  
à Samos. Il  
retourne en  
Italie. *Sueton. in Octavio c. 17.  
26. Dio l. 51.*

LXX.  
Ambassadeurs  
d'Antoine &  
de Cléopâtre  
à Auguste. *Dio l. 51.  
Plutarch. in Antonio.*

réponse à Antoine, & ne dit rien de nouveau à Cléopâtre; ce qui les obligea de pourvoir à la sûreté de leurs enfans, en les envoyant avec une bonne partie de leurs richesses dans le Golphe Persique. Enfin Antoine députa une troisième ambassade à César, dont le Chef étoit son fils Antylle. Auguste reçut les présens qu'il lui envoyoit, mais ne lui rendit aucune réponse. Pour Cléopâtre, il usa envers elle de menaces & de promesses; il lui envoya même un de ses affranchis nommé Thyrée, ou Thyrsé, pour entrer en négociation avec elle, & lui témoigner qu'Auguste étoit épris de son amour; espérant par ce moyen l'engager à se défaire d'Antoine, & la porter à se livrer à lui avec tous ses trésors, qu'elle avoit caché dans un sépulcre, auquel elle menaçoit de mettre le feu, si on la pouffoit à bout.

**LXXI.**  
César passe  
d'Asie en  
Syrie, & de  
Syrie en  
Egypte.  
*Plutarch.*  
*in Antonio.*  
*Sueton. in*  
*Offavio c.*  
*17. Dio l. 51.*

Cependant César continuoit ses préparatifs contre Antoine, & passant d'Asie en Syrie, & de Syrie en Egypte par mer; il envoyoit son armée de terre par la Lybie. Cornelius ou Gallus prit les quatre Légions que Scarpus commandoit, & s'empara de Parétonie, qui est la première ville d'Egypte de ce côté-là. D'abord Antoine avoit eu envie d'aller joindre une troupe de Gladiateurs, qu'il avoit autrefois assemblez à Cizyque, & qui lui témoignient un attachement extraordinaire. Ils étoient passez d'Asie en Syrie, & l'avoient invité à se venir mettre à leur tête. Ensuite ayant appris la prise de Parétonie & des quatre Légions qui étoient dans la Lybie, il résolut de marcher de ce côté-là. Il y conduisit de grandes forces de terre & de mer. Mais sa tentative fut inutile. Il ne put se faire écouter par les soldats des quatre Légions qui étoient dans la ville, Gallus ayant fait sonner les trompettes, lorsqu'il voulut les appeller; il perdit une grande partie de sa flotte, qui fut prise ou brûlée par ceux de Parétonie, Gallus ayant enfermé dans le port ses galères par le moyen des chaînes qu'il avoit fait tendre à l'entrée du port, & qu'il fit élever par ses machines, lorsque les Galères d'Antoine y furent entrées. Cléopâtre persuadée qu'Auguste l'aimoit véritablement, combla de caresses Thyrée; ce qui excita la colère d'Antoine, & le porta à le faire souëtter & à le renvoyer à Auguste. La Reine craignant les effets de la jalousie & du ressentiment d'Antoine, affecta de lui rendre des honneurs extraordinaires, & ayant passé le jour de sa propre naissance sans éclat & sans appareil, elle célébra celui de la naissance d'Antoine, avec une pompe & une magnificence extraordinaires.

**LXXII.**  
Auguste se  
rend maître  
de Peluse, &  
s'approche  
d'Alexandrie.  
*Dio l. 51.*  
*Plutarch.*  
*in Antonio.*

Cependant Auguste s'avançoit toujours vers l'Egypte. Il se rendit aisément maître de Peluse qui lui fut renduë, dit-on, par les ordres de Cléopâtre. Delà il marcha contre Alexandrie, & campa près de l'Hippodrome. Antoine fit sur lui une vigoureuse sortie, renversa la Cavalerie, & le poussa jusqu'à son camp. Rentré dans la ville, il embrassa Cléopâtre tout armé, & lui recommanda celui des siens qui avoit le mieux combattu, & qu'il lui montra. Cléopâtre fit présent à cet Officier d'un casque & d'une Cuirasse d'or, qu'il emporta la nuit suivante au camp de César, auquel il alla se rendre. Antoine fit jeter dans le camp d'Auguste des billets, promettant quinze cens deniers à chaque soldat qui viendrait se rendre à lui. César les lut lui-même à ses soldats. Ceux-cy n'en furent que plus indignez contre Antoine, & dans un combat qu'il livra à Auguste avec ses troupes de pied, il fut vaincu & re-



& repouffé avec perte. Antoine l'invita ensuite à se battre avec lui dans un combat singulier. Mais Auguste répondit, que si Antoine étoit las de vivre, il y avoit bien des moyens de terminer sa vie; ce qui déterminâ Antoine à faire un dernier effort par terre & par mer, & à mourir au moins glorieusement dans le combat, puisqu'il ne pouvoit guères espérer de remporter la victoire, ainsi qu'il s'en expliqua à ses amis.

Le premier jour d'Août il descendit au port, & rangea sa flotte en bataille. Mais au moment de l'action, les vaisseaux Egyptiens par ordre de Cléopâtre se rendirent à Auguste, & se joignirent à sa flotte, qui vint droit à la ville. En même tems la Cavalerie d'Antoine déserta, & son infanterie fut mise en fuite. Il rentra dans Alexandrie, criant qu'il étoit trahi par la Reine. Au même moment elle se retira avec un Eunuque & deux de ses Suivantes dans le tombeau, où elle avoit serré ses trésors, & envoya dire à Antoine, qu'elle étoit morte. Il le crut & ordonna à Eros son fidèle affranchi de le tuer, comme il le lui avoit autrefois promis. Eros tire son épée comme pour le percer, & en même tems se perce lui-même, & tombe mort aux pieds de son maître. Antoine lui dit : Courage, Eros, tu m'as montré par ton exemple ce que je dois faire. Il se perça le ventre & se coucha. Comme le coup n'étoit pas mortel, il pria les assistans de l'achever; mais ils sortirent de la chambre, & laissèrent Antoine crier & se démener. Cléopâtre l'ayant ouï du lieu où elle étoit, ordonna à Diomède Secrétaire d'Antoine, de le lui apporter. Antoine apprenant que Cléopâtre étoit encore vivante, se leva, dans l'espérance de guérir, & se fit porter par ses gens à la porte du lieu où elle étoit. Cléopâtre & ses deux Servantes descendirent des cordes, par le moyen desquelles elles firent tous leurs efforts pour lever Antoine. Enfin étant parvenu à grande peine au haut de l'édifice, Cléopâtre le prit, le mit sur un lit, déchira ses propres habits, & se frappant la poitrine, l'appelloit son Seigneur, son Mari, & *Imperator*. Antoine se sentant un peu soulagé, demanda à boire, & recom-

*LXXIII.*  
Combat  
naval en-  
tre Antoine  
& Auguste.  
*Dio l. 51.*  
*Orat. l. 6.*  
*c. 19. Plu-  
tarch. in  
Antonia.*

Mort  
d'Antoine.

manda à Cléopâtre de penser à ses propres intérêts, que pour lui, il mouroit content; qu'au reste Proculeïus étoit celui à qui elle pouvoit principalement prendre confiance. Dans le moment il expira, & Proculeïus avec Épaphrodite arrivèrent envoyez par César.

Cléopâtre craignoit avec raison qu'Auguste n'exigeât d'elle ce qu'elle ne vouloit pas lui accorder; ainsi elle ne voulut pas descendre du lieu où elle étoit, & ne parla à Proculeïus que de loin, en sorte toutefois qu'on pouvoit bien l'entendre, mais non pas la saisir. Elle demanda que César accordât le Royaume à ses enfans. Proculeïus lui dit de tout espérer de la clémence de César, & en même tems partit pour faire à César son rapport, & de la disposition du lieu, & des demandes de la Reine. Dans l'intervalle Gallus arriva, & fit des nouvelles propositions à Cléopâtre. Il avoit ordre de faire durer l'entretien, & pendant ce tems Proculeïus monta avec des échelles à la fenêtre par où ces femmes avoient introduit Antoine, & fit entrer avec lui deux hommes, qui descendirent aussi-tôt à la porte où Gallus entretenoit Cléopâtre. Lorsqu'elle aperçut Proculeïus, elle tira un poignard pour s'en percer. Mais Proculeïus la prit par le milieu du Corps, lui arracha le poignard, &

*LXXIV.*  
Cléopâtre  
est livrée  
entre les  
mains  
d'Auguste.  
*Plutarch.  
in Antonia.*  
*Dio l. 51.*

secôia ses habits, de peur qu'elle n'y conservât quelque poison. On lui accorda quelques jours pour embaumer le corps d'Antoine, puis on la conduisit dans son palais, lui laissant tout son monde & tout son train.

LXXV.  
César en-  
tre à Ale-  
xandrie.  
Liv. l. 133.  
Sueton. in  
Ottav. c. 17.  
Pintarch.  
in Antonio.

César entra dans Alexandrie, s'entretenant avec Arius Philosophe natif de cette ville, & le tenant par la main par distinction ; car Arius lui avoit montré la Philosophie, & cet air de bonté lui acquit la confiance des Alexandrins. Ensuite étant allé dans la place des exercices, il harangua le peuple en Grec, le rassura, leur dit, qu'il leur accordoit le padron en considération du Dieu Serapis, du peuple d'Alexandrie, de la grandeur de la ville, & enfin de son ami Arius. Il fit mourir Antyllus fils aîné d'Antoine & de Fulvie ; mais il pardonna à Jule second fils du même Antoine & de Fulvie. Quant-aux enfans d'Antoine & de Cléopâtre, il les fit élever selon leur condition, & en prit soin comme s'ils lui avoient été alliez. Il fit mourir grand nombre de ceux qui avoient été attachez à Antoine, & pardonna à plusieurs autres. Il rendit au Roi de Médie Jotapé sa fille, qui avoit été fiancée à Alexandre fils d'Antoine & de Cléopâtre. Il voulut voir le tombeau & le corps d'Alexandre le Grand, qui étoit conservé dans un sépulcre de verre ; il lui mit une couronne d'or, & jetta sur lui des fleurs. Il ne voulut pas voir les corps morts des Ptolemées Rois d'Egypte. Il refusa aussi de voir le Taureau Apis, que les Egyptiens tiennent pour un Dieu. Cléopâtre eut permission de rendre au Corps d'Antoine tous les honneurs funèbres, avec une pompe Roiale. Elle tomba dans la fièvre par la douleur de la perte de son Epoux, & du dérangement de ses affaires, & elle fut ravie d'avoir ce prétexte pour s'ôter la vie en s'abstenant de manger. Son Medecin nommé Olympus, qui a écrit l'histoire de ces choses, agissoit de concert avec elle. Mais Auguste ayant eu vent de cette résolution de Cléopâtre, la menaça de faire mourir ses enfans, si elle ne prenoit de la nourriture, & ne se laissoit traiter ; ce qui fut cause qu'elle fit tout ce qu'on voulut.

César lui-même lui rendit visite, & Cléopâtre n'oublia rien pour lui donner de l'amour ; mais il demeura les yeux ficez en terre, & ne répondit à ses discours séduisans que ces mots : *ayez bon courage, on ne vous fera aucun mal.* Elle offrit ensuite à César un Inventaire de tout ce qu'elle avoit dans ses trésors ; & comme un de ses Intendans nommé Seleucus disoit à Auguste, que le memoire n'étoit pas juste, elle lui sauta aux cheveux & lui donna vingt coups de poing au visage ; César en sourit, & voulut l'arrêter ; elle répondit : *ne m'est-il pas bien triste, Seigneur, de me voir ainsi trahie par mon domestique, tandis que vous me faites la grace en l'état où je suis, de me rendre visite : Si j'ay cédé quelques meubles de femme, ce n'est pas pour moi malheureuse, mais c'est pour en faire présent à Ottavie votre sœur, ou à Livie votre Epouse, pour trouver grace à vos yeux par leur moyen, & meriter les effets de votre clémence.* César fut ravi de l'entendre, croyant qu'elle avoit envie de vivre. Il lui accorda non seulement cela, mais tout ce qu'elle pourroit attendre de lui, & il ne s'apperçut pas qu'elle le trompoit, & qu'elle ne cherchoit qu'à se donner la mort.

LXXVI.  
Mort de

Dans ce même tems Cornelius Dolabella, qui étoit du nombre des Confidens de César, & qui vouloit du bien à Cléopâtre, lui fit dire que César devoit

devoit incessamment aller par terre en Syrie, & que dans trois jours il la feroit partir pour Rome avec ses enfans. Sur ces avis elle demanda à César de rendre ses honneurs au tombeau d'Antoine. Elle y fit ses lamentations, le couronna, le baïsa, puis se fit préparer le bain, se baigna, se mit à table & fit grande chère. Après le repas elle écrivit à Auguste, pour le prier de la faire enterrer avec Antoine, & donna sa lettre à Epaphrodite, à qui César avoit confié la garde de la Reine. C'étoit pour éloigner Epaphrodite & pour se faire mourir en son absence. Lorsqu'Epaphrodite fut parti, elle fit fermer très-exactement ses portes, & n'ayant avec elle que deux de ses filles qui la servoient, l'une à lui couper les ongles, & l'autre à lui arranger les cheveux, elle mit ses plus beaux habits Roïaux, & se para le miex qu'elle put. Puis elle prit un alpic qu'elle avoit fait apporter dans sa chambre dans un panier couvert de feuilles de figues & de raisins, s'en fit mordre au bras gauche, & mourut aussi doucement que si elle se fût endormie; en sorte qu'après sa mort on ne trouva sur son bras que deux petites piqueures. César ayant reçu la lettre de Cléopatre, se douta d'abord de ce qui étoit arrivé, & envoya en diligence pour voir si elle étoit encore en vie. On la trouva morte & étendue sur un lit d'or avec les ornemens Roïaux. Une de ses esclaves nommée Naira, étoit déjà expirée à ses pieds; l'autre nommée Charmium se mouroit, & tomba morte aussi-tôt sur le lit de sa maitresse. César fit ce qu'il put pour faire revenir Cléopatre. Il emploïa même des Pysles qui guérissent les morsures des serpens, en fûçant le venin. Mais il fut impossible de luy rappeler les esprits. César en fut très-affligé, parce que par sa mort elle lui avoit dérobé tout l'éclat de son triomphe. Il ordonna qu'on lui fit des funérailles conformes à sa dignité & à sa naissance, & qu'on l'entermât dans un tombeau avec Antoine. Elle avoit regné vingt-un ans & quelques mois, & avoit vécu trente neuf ans. Ainsy finit la Monarchie des Ptolemées en Egypte, après avoir duré depuis la mort d'Alexandre le Grand deux cens quatre-vingt treize ans & trois mois. C'est icy qu'on doit mettre aussi la fin des guerres civiles, qui se terminèrent à la mort d'Antoine & de Cléopatre.

Cézation, que l'on croyoit fils de Jules César & de Cléopatre, avoit été envoyé par sa Mere avec de grandes richesses d'Egypte en Ethiopie, & d'Ethiopie dans les Indes. Mais celui qui étoit chargé de sa conduite, luy ayant persuadé de venir à Rhodes pour implorer la clémence d'Auguste, le Philosophe Arius conseilla à Auguste de le faire mourir. Les statues d'Antoine furent renversées, mais on conserva celles de Cléopatre. On trouva dans le Palais une très-grande quantité d'or & d'argent; & pour garantir la ville du pillage, on ordonna aux bourgeois de donner la moitié de leurs biens, en sorte que César eut de quoi payer ses troupes, & donner encore 250 deniers par tête à tous les soldats, qui étoient alors avec luy, pour les dédommager du pillage qu'il ne leur avoit pas voulu accorder. Et après avoir réduit l'Egypte en Province, il fit nettoyer par ses troupes tous les Canaux du Nil, & y en ajouta quelqu'uns de nouveaux, pour rendre le pays plus fertile & plus capable de fournir à Rome le blé dont elle avoit besoin pour sa subsistance. On croit que César avoit offert au Philosophe Arius le Gouvernement

Cléopatre.  
Plutarch.  
in Antonio.  
Dio l. 50.

LXXVII.  
Suite de ce  
qui arriva  
en Egypte  
après la  
mort de  
Cléopatre.

de l'Egypte ; mais qu'il le refusa. Il en donna la Préfecture à C. Cornelius Gallus, homme d'une très-basse naissance ; car César ne voulut pas y nommer un Sénateur, à cause de la légèreté du peuple d'Alexandrie, & de son penchant à la sédition. Il ne permettoit pas même à aucun Sénateur d'entrer dans ce pays sans un ordre exprès de sa part.

**LXXVIII.** César étoit encore en Egypte, lorsqu'il choisit pour son Collègue dans le Consulat M. Tullius Ciceron, fils de Ciceron mis à mort par Antoine. Il fut substitué à M. Licinius le jour des Ides de Septembre, ou le 13. de ce mois. Mais il n'entra en exercice que le premier jour de Janvier de l'année suivante. César ayant réglé les affaires d'Egypte, se rendit en Syrie avec ses troupes de pié ; Herodes Roi des Juifs, qui après avoir soutenu le parti d'Antoine avec beaucoup de générosité, étoit rentré dans les bonnes grâces d'Auguste, le reçut dans la Judée avec une magnificence plus grande, que ne le portoit l'étendue de sa domination. Auguste l'augmenta considérablement, & Herodes accompagna ce Prince jusqu'à Antioche. Pendant qu'il demeura en Syrie, Tiridates Roi des Parthes ayant été vaincu par Phraates, le vint trouver pour lui demander sa protection. Mais il est bon de rappeler cette histoire de plus haut.

**LXXIX.** On a vu cy-devant l'alliance que Marc-Antoine avoit faite avec Artavasde Roi des Médes, lequel avoit chassé de ses Etats Artaxes ou Artaxias Roi d'Arménie, qui se réfugia auprès du Roi des Parthes. Sitôt que Phraates Roi des Parthes vit Antoine engagé dans la guerre contre César, il prit avec luy Artaxias Roi d'Arménie, qui s'étoit retiré auprès de luy, & entra dans l'Arménie pour faire la guerre à Artavasde. Celui-ci aidé des troupes Romaines, qu'Antoine avoit laissées dans l'Arménie, repoussa & vainquit les Parthes. Mais Antoine ayant été obligé de rappeler les troupes qu'il avoit en Médie & en Arménie, & de retenir les soldats Médes, qui étoient auprès de sa personne, Phraates & Artaxias entrèrent de nouveau dans la Médie, désirant Artavasde & le firent prisonnier. Phraates rétablit Artaxias sur le Trône de ses Peres & s'empara de la Médie. Dans l'intervalle & durant la guerre entre Antoine & Auguste, un certain Tiridates se souleva contre le Roi des Parthes, & s'empara de son Royaume : Phraates fut donc obligé d'implorer le secours d'Auguste. Tiridates en fit de même. Auguste, qui étoit alors occupé à la guerre contre Antoine, ne put leur faire de réponse positive. Il se contenta de leur donner de bonnes paroles. Après la victoire d'Actium, Cléopâtre fit couper la tête à Artaxias Roi d'Arménie, qui étoit prisonnier en Egypte, & l'envoya à Artavasde Roi de Médie, pour l'engager à prendre son parti. Mais le Roi des Médes aima mieux s'attacher à Auguste. Ce Prince luy rendit sa fille Jotapé, qu'Antoine avoit fiancée à son fils Alexandre ; mais il ne voulut pas renvoyer à Artaxias Roi d'Arménie ses freres qu'il trouva à Alexandrie, en haine de ce qu'il avoit fait mourir les Romains, qui s'étoient trouvés en Arménie.

**LXXX.** Phraates avec le secours de ses plus fidèles sujets, aiant livré la bataille à Tiridates, le vainquit, & le força à sortir de son Royaume. Il se retira auprès de César qui étoit alors en Syrie, & luy demanda son secours contre Phraates. Le Roi des Parthes, quoique vainqueur de Tiridates, envoya aussi des Ambassadeurs à Auguste. Celui-ci regardant apparemment Tiridates comme Usur-

Usurpateur, ne lui promit point de secours, mais il luy permit de demeurer en sûreté dans la Syrie. Pour Phraates, après sa victoire il devint insupportable à ses sujets, qui le chassèrent, rappellèrent Tiridates, & le placèrent de nouveau sur le Trône des Parthes. Phraates eut recours aux Scythes pour le rétablir dans son Roiaume. Les Scythes entrèrent dans son païs avec une puissante armée. Tiridates accompagné d'un grand nombre de ses amis, se retira auprès de César, qui faisoit alors la guerre en Espagne, & lui mit en main un petit enfant de Phraates, qu'il avoit enlevé. Auguste amena cet enfant à Rome, & l'y retint comme un otage du Roi des Parthes. Phraates envoya à Rome des Ambassadeurs pour repéter son fils, & pour se plaindre de l'usurpation & de la fuite de Tiridates son serviteur. Auguste répondit, qu'il ne livreroit point Tiridates aux Parthes, & ne lui donneroit aucun secours contre eux; mais il luy permit de demeurer à Rome, & luy fit fournir de quoi vivre splendidement. En même tems il renvoya l'enfant au Roy Phraates, à charge que ce Prince lui feroit remettre les captifs & les enseignes, qui avoient été prises sous Crassus, ce qui ne fut pas toutefois exécuté pour cette fois par le Roi des Parthes.

les Scythes.  
*Justin l. 42.*  
*c. 5. Dio l.*  
*51. vide*  
*Vaillant*  
*Arfucida-*  
*rum impe-*  
*rium p. 171.*  
*172. Gc. &*  
*Annal. Ar-*  
*fucid. Abb.*  
*de Longue-*  
*ru p. 28.*  
*29. Gc.*

Revenons à la suite de l'histoire d'Auguste. Ce Prince en quittant la Syrie y laissa pour Gouverneur Messala Corvinus, & établit Athenodore Philosophe Stoïcien, qui avoit été autrefois son maître, pour Gouverneur de Cilicie. Il passa l'hiver en Asie, & y entra en exercice de son cinquième Consulat dans l'isle de Samos, le premier jour de Janvier de l'an du monde 3975. Les Romains en son absence le comblèrent de toutes sortes d'honneurs, & on luy donna rang dans les hymnes sacrées, immédiatement après les Dieux. Les Asiatiques poussèrent encore plus loin la flatterie, en luy érigeant des Temples, comme firent ceux de Pergame & de Nicomédie en Bithynie, & cela de son consentement. Il permit aussi aux villes d'Ephèse & de Nicée d'en ériger à Jules César, comme à un Héros. Lorsqu'il entra dans Rome, on offrit des sacrifices pour son heureuse arrivée, & le Consul Valerius Potitus, qui avoit été subrogé à Sextus Apulius, sacrifia pour le Senat & le peuple Romain, en mémoire de son retour. Il triompha trois jours de suite, premièrement pour avoir remporté une victoire en Dalmatie, secondement pour la victoire d'Actium, & enfin pour la victoire remportée à Alexandrie. Dans ce dernier on porta la figure de Cléopâtre couchée sur un lit, avec un aspic attaché à son bras, pour marquer le genre de sa mort. Ses fils Alexandre & Cléopâtre parurent au nombre des Captifs. Les richesses que César apporta d'Alexandrie à Rome, furent si considérables, qu'elles firent hausser au double le prix des champs & des autres choses; & que les intérêts qui d'abord n'étoient qu'à un denier, montèrent à trois deniers.

LXXXI.  
César en  
Syrie, en  
Asie, à Ro-  
me. Il tri-  
omphe  
trois jours  
de suite.  
*Dio l. 51.*  
*liv. l. 132.*  
*Oros. l. 6.*  
*c. 19.*

Auguste se voyant paisible possesseur de toute la Monarchie de l'Empire Romain, délibéra avec Agrippa & Mécenas ses deux plus intimes amis, s'il rétablirait la République en son ancien état, & s'il rendrait la liberté au Senat & au peuple Romain. Agrippa, quoiqu'il fut mari de la nièce d'Auguste, & un des principaux instrumens des victoires qu'il avoit rempor-

LXXXII.  
Auguste  
délibère  
s'il rétabli-  
ra la Répu-  
blique dans  
son ancien-  
ne liberté.  
*Dio. l. 52.*

tées contre Pompée, & contre Antoine, luy conseilla de se dépouiller de la souveraine autorité, & de la remettre entre les mains du Senat & du peuple. Mécénas au contraire luy fit voir, que sur le pied où étoient les choses, l'Etat Romain ne pouvoit plus subsister que sous un Monarque, que luy-même ne pourroit exécuter la chose qu'il proposoit, sans s'exposer au péril de perdre la vie; Que le seul parti qu'il eut à prendre pour le bonheur de Rome & pour sa propre sûreté, étoit de gouverner en Monarque, mais en évitant le titre de Roi infiniment odieux aux Romains, & en gouvernant d'une manière pleine d'équité, de sagesse & de douceur. Auguste embrassa l'avis de Mécénas, & commença à poser les fondemens de son Empire, en gagnant les soldats par ses largesses, le peuple par son application à luy procurer l'abondance; les Grands par la modération & la douceur. Il ne prit l'ascendant que peu à peu, & imperceptiblement. Le Senat & le peuple luy déléguèrent souvent plus d'autorité qu'il n'en demandoit, & il sçut s'attirer tout ce qui jusqu'alors s'étoit fait par les Magistrats, sans que personne s'y opposât, les guerres & les proscriptions ayant fait périr ce qu'il y avoit de plus ferme, de plus courageux, de plus entreprenant & de plus qualifié dans la République. Les Provinces se soumirent volontiers au Gouvernement d'un seul, après la triste expérience qu'elles avoient faite de l'avarice, des excès, & de la cruauté des Gouverneurs envoyez par le Senat, auprès duquel il étoit mal aisé d'avoir justice dans une ville où tout étoit vénal.

LXXXIII.  
Auguste  
prend le  
titre d'*Im-*  
*perator* &  
la qualité  
de Censeur.  
Dio l. 52.  
An du m.  
3975.  
avant J. C.  
24.

LXXXIV.  
Le Temple  
de Janus  
est fermé  
An du m.  
3975. Dio.  
l. 51. Str-  
abon. in O-  
riente c. 22.

LXXXV.  
César pro-  
pose au Se-  
nat le

D'abord après son retour à Rome il prit le titre d'*Imperator*, non dans le sens qu'on le donnoit aux Généraux d'armées, après avoir remporté quelques victoires, mais comme il avoit été accordé à Jules César, comme un titre & une dignité permanente, & une marque de la souveraine autorité qu'il possédoit, & qu'il devoit transmettre à sa postérité. Il y ajouta en suite celle de Censeur, qui lui donnoit une grande étendue de pouvoir sur tous les ordres de la ville; sur le Senat, sur les Chevaliers & sur le peuple. Il agrégea de nouvelles familles au nombre des Patriciennes, & commença un nouveau dénombrement du peuple Romain; ce lustre ne fut achevé que l'année suivante sous son sixième Consulat, & le second de Marc Agrippa. On y compta quatre millions soixante trois mille citoyens Romains.

Au commencement du règne d'Auguste le Temple de Janus fut fermé par ordre du Senat. C'étoit la troisième fois qu'on faisoit cette cérémonie depuis la fondation de Rome. Auguste vit avec plaisir que les commencemens de son Empire étoient illustres par un événement si mémorable, & ce qui le flattoit encore davantage, c'est que cela se fit en son absence, avant qu'il fut arrivé à Rome, & sans qu'il l'eût demandé. Sous son sixième Consulat la ville de Thèbes dans la haute Egypte fut entièrement ruinée par Cornelius Gallus, à cause d'une sédition excitée par les habitans à l'occasion d'une nouvelle imposition de tributs. Gallus se fit ériger des Statues dans presque toute l'Egypte, & fit graver ses belles actions sur les Pyramides.

César pour s'assurer l'Empire, qu'il s'étoit résolu de garder, vaincu par les raisons de Mécénas, voulut toutefois proposer au Senat le dessein qu'il avoit d'abdiquer la souveraine autorité: il composa exprès un discours qu'il



qu'il récita devant l'assemblée, plutôt sans doute dans la veue de se faire prier de garder l'Empire, que dans le dessein sincère d'y renoncer. En effet, quand il eut parlé, tous les assistants le prièrent avec instance, & le contraignirent même de continuer à gouverner seul la République, comme il avoit commencé de faire. Le peuple lui fit les mêmes instances. Alors il déclara, que puisqu'ils le souhaitoient, il continueroit à prendre soin de la République, mais qu'il ne pouvoit se charger de la conduite de toutes les Provinces, ni conserver celles dont il avoit pris le gouvernement. Il remit au Senat celles qui étoient les plus foibles & les plus tranquilles, & se réserva les plus grandes, les plus puissantes & celles qui étoient le plus exposées aux troubles & aux mouvemens. Sous ce prétexte il se réserva le commandement de toutes les troupes. Ainsi il céda au Senat & au Peuple l'Afrique, la Numidie, l'Asie, l'Epire, la Grèce, la Dalmatie, la Macédoine, la Sicile, l'Isle de Crète, la Lybie Cyrénaïque, la Bithynie, le Pont, la Sardaigne & la Bétique. Pour lui, il garda le gouvernement du reste de l'Espagne, de toutes les Gaules, de la Germanie, la Coelé-Syrie, la Phénicie, la Cilicie, l'Isle de Chypre & l'Egypte. Cette distribution des Provinces se fit dans le mois de Janvier de l'an du monde 3977. avant la Naissance de J. C. 23. Il ne prit le gouvernement de ces Provinces que pour dix ans, disant avec quelque espèce de complaisance, que plutôt il pourroit les pacifier & les régler, plutôt aussi il se dépouilleroit de l'Empire. Ce fut le même jour ou peu de jours après, qu'on lui défera du consentement du peuple & du Senat, le nom d'Auguste, qu'il porta toujours depuis.

Dans les commencemens de la République on créoit les Consuls pour une année entière ; dans la suite, on en créa plusieurs dans l'année. Il paroît que cet abus fut introduit par Jule César. (a) On continua d'en créer plusieurs sous Auguste & sous les Empereurs suivans. Sous Commode (b) on en nomma jusqu'à vingt-cinq en un an ; mais les deux premiers de chaque année passoient pour Consuls pour toute l'année dans les Provinces : ceux qu'on leur subrogeoit, n'étoient guères connus qu'à Rome & en Italie durant le tems de leur Consulat. On a remarqué qu'Auguste n'avoit pas voulu donner le gouvernement de l'Egypte à un Sénateur, à cause de l'importance de cette Province. Ælius Cornelius Gallus (b) qu'il y avoit laissé, abusa tellement de son autorité & de la confiance de l'Empereur, qu'il s'emporta à des discours si insolens contre lui, que ce Prince fut obligé de le nôter d'infamie ; de lui interdire l'entrée de sa propre maison, & de lui défendre de demeurer dans les Provinces : de plus, ayant été accusé de vol, & d'avoir pillé sa Province, le Senat le condamna à l'exil, & confisqua ses biens au profit d'Auguste. Gallus fut si frappé de sa disgrâce, & de se voir exposé à l'indignation de la Noblesse, qu'il se perça de son épée & se fit mourir. Mais cela n'arriva pas si tôt ; nous verrons encore Gallus ci-après. Petronius qui lui succéda dans le Gouvernement d'Egypte, fut assailli à coups de pierres par le peuple d'Alexandrie, mais avec les soldats qui l'accompagnoient, il repoussa les mutins & en tua quelques-uns.

Dez-le lendemain du jour qu'Octavius ou Octavius César eût reçu le nom d'Auguste, Pacuvius Tribun du peuple déclara qu'il vouloit se dévouer

Tom. IV.

Kk

à lui

dessein  
qu'il  
a de re-  
noncer à la  
souveraine  
autorité.  
Dio l. 52.  
Usser. ad  
an. 3977.

Vide Ovid.  
l. 1. fastor.  
Censorin.  
de die Na-  
tali c. 21.

LXXXVI.  
Distinction  
des Con-  
suls ordi-  
naires &  
des Consuls  
subrogez.

(a)  
Dio l. 43.  
ad finem.

(b)  
Dio lib. 53.  
Sueton. in  
Octavio c.  
66. &c.

LXXXVII.  
Pacuvius



se dévoué à Auguste. *Dio l. 3.* à lui, c'est-à-dire, lui consacrer sa vie, & lui obéir au dépens même de sa tête, quoiqu'il pût lui commander. C'étoit un usage venu des Espagnols, & inconnu jusqu'alors parmi les Romains. L'exemple de Pacuvius fut suivi par plusieurs autres, & delà vint la coutume de n'aller jamais saluer les Empereurs, sans dire qu'on leur étoit devoié, & consacré.

*LXXXVIII.* Auguste ayant mis ordre à tout ce qui concernoit le gouvernement de la ville de Rome & de tout l'Empire, fit le voyage des Gaules, où il devoit établir un ordre certain de Gouvernement; la mort précipitée de Jule César n'ayant pas permis de l'y mettre plutôt. Avant son départ de Rome, ayant remarqué que les chemins publics étoient extrêmement négligés & dérangés, il donna commission à quelques Senateurs d'en réparer quelques uns à leur frais, & se chargea de faire à ses dépens la voye *Flaminia*, parceque c'étoit par là qu'il devoit conduire son armée dans les Gaules. Ce chemin fut promptement mis en état; mais les autres se firent plus lentement, les Senateurs ne s'y portant pas avec le même zèle, & n'ayant pas le même intérêt. Auguste arriva donc dans les Gaules avec son armée, & y conserva le partage que

*Strabo l. 4.* Jule César y avoit fait du pais en quatre parties, la Gaule Narbonnoise, l'Aquitaine, la Celtique, & la Belgique. Il paroît que son premier dessein étoit de porter la guerre dans les Isles Britanniques. Mais ces peuples lui ayant envoyé des Ambassadeurs pour lui demander la paix, il la leur refusa, parcequ'ils ne voulurent pas se soumettre aux conditions qu'il leur proposoit.

Pour regler les affaires des Gaules, il tint une grande assemblée à Narbonne, où l'on résolut de faire le dénombrement des personnes & des biens de tous ceux qui étoient établis dans les trois parties des Gaules conquises par Jule César, l'Aquitaine, la Celtique & la Belgique; car la Narbonnoise étoit depuis assez long tems aux Romains. Drusus & Germanicus furent employez à ce dénombrement, qui étoit non seulement nouveau, mais même odieux à ce pays, où l'on alloit établir les tributs réels & proportionnez aux facultez de chacun.

*LXXXIX.* De là il passa en Espagne, où il entra dans l'exercice de son huitième Consulat à Tarragone ville de l'Espagne citérieure. Il y reçut des Ambassadeurs des Indiens, des Sarmates, des Seres & des Scythes, qui vinrent avec de grands présens lui demander son amitié. Ils amenoient des Eléphants, & apportoitent des pierres précieuses. Ils disoient qu'ils avoient été quatre ans à faire ce voyage. Rien ne contribua plus à les attirer de si loin à demander l'amitié d'Auguste & du peuple Romain, que la modération dont il avoit usé dans ses victoires.

Comme il se disposoit à passer dans la Grande Bretagne, dont les peuples n'étoient pas encore soumis, il fut arrêté en Espagne par la revolte des Salasses peuple de Piémont, & par celle des Cantabres ou des peuples de Biscaye, & par celle des peuples d'Asturie en Espagne. Il envoya contre les Salasses Terence Varron, qui entra dans leur pays par différens endroits, les attaqua partagez en diverses troupes, les destit ainsi aisément, & les obligea à se soumettre aux charges qu'il leur imposa; il leur demanda de grandes sommes d'argent, vendit leurs jeunes hommes, à condition qu'on ne les affranchiroit

*An du M.*  
*3930.*  
*avant J. C.*  
*20.*

chiroit pas avant l'âge de vingt ans , & distribua les meilleurs de leurs champs aux soldats Romains. La ville d'Aouffe fut surnommée Prétorienne , à cause des soldats Prétoriens qui y furent établis.

Pour les Asturiens & les Cantabres , Auguste leur fit la guerre en personne. Mais comme ils ne paroissoient point en campagne , & qu'ils se tenoient sur des montagnes ou dans des forêts inaccessibles , Auguste se trouva souvent très-embarrassé. Il tomba même malade , & confia la conduite de cette expédition à Antistius , & se retira à Tarrangone pour se faire traiter : Antistius acheva cette guerre avec avantage , non qu'il fût plus expert qu'Auguste dans le métier , mais parceque les Barbares , ne le craignant pas autant qu'ils faisoient l'Empereur , livrèrent témérairement la bataille & la perdirent ; la suite de cette victoire fut la reddition de leur capitale nommée Lancie , aujourd'hui Guarda en Portugal , de plusieurs autres villes , & enfin de tout le pays. Après quoi Auguste fonda pour ses Vétérans la ville d'*Augusta Emerita* , aujourd'hui *Merida* en Castille. Après ces heureux succès on ferma de nouveau le Temple de Janus , qui avoit été ouvert à l'occasion de ces guerres. Il retira vers le même tems la Numidie des mains du Roi Juba , & lui donna en échange une partie de la Gétulie , avec le pays qui avoit autrefois appartenu à Bocchus & à Bogud , c'est-à dire , la Mauritanie , Tintigane & la Cézarienne. Comme ces pays étoient accoutumés aux mœurs des Romains & à leur gouvernement , ils eurent peine à obéir à Juba , & se revoltèrent quelque tems après. Les Romains furent contraints de leur faire la guerre & de les assujettir de nouveau. Amyntas Roi de Galatie étant mort en même tems , ses enfans ne lui succédèrent pas dans le Roïaume. Auguste fit de la Galatie & de la Lycaonie des Provinces Romaines , & rendit la liberté aux villes de Pamphlie , qui obéissoient auparavant à Amyntas.

La même année Agrippa toujours occupé de la gloire d'Auguste & de l'utilité publique , acheva à ses frais un grand portique qu'on surnomma de Neptune , à cause des victoires navales qu'il avoit remportées ; il acheva aussi un bain ou plutôt une étuve , à qui l'on donna le nom de Lacédémonienne , parcequ'on y suoit sans se baigner , & qu'on s'y frottoit d'huile à la manière des Lacédémoniens ; enfin il dédia le Panthéon , qui étoit un Temple de forme ronde , & qui ne recevoit du jour que par une ouverture qui étoit au milieu de la voûte. On le voit encore aujourd'hui à Rome. Il y mit les statues de Mars & de Venus , & y voulut placer celle d'Auguste & mettre le nom de cet Empereur sur le frontispice. Auguste ne permit ni l'un ni l'autre , & Agrippa se contenta de placer dans l'intérieur du Temple la figure de Jule César , & dans le vestibule celle d'Auguste & la sienne. Auguste pour lui témoigner sa considération & sa confiance , lui donna la commission de faire la solemnité du mariage de Julie fille d'Auguste , avec Marcellus neveu du même Prince.

Quelques jours après Auguste revint à Rome ; il approchoit de la ville , & on apprit qu'il avoit promis au peuple cent deniers par tête ; mais il protesta qu'il n'exécutoit point cette promesse que le Senat n'y eût donné son consentement. Le Senat assemblé rendit un décret , par lequel il déclara Auguste absolument affranchi de la sujétion des Loix , & entièrement maître de ses

XC.  
Guerres  
contre les  
Asturiens  
& les Can-  
tabres. *Die*  
l. 53.

Juba Roy  
de Numi-  
die. *Die* l.  
53. & 55.

Amyntas  
Roi de Ga-  
latie. *Die*  
l. 53.

XCi.  
Agrippa a-  
chevé le  
Panthéon.  
Il fait le  
mariage de  
Marcellus  
avec Julie  
fille d'Au-  
guste. *Die*  
*loc. cit.*

XCii.  
Retour  
d'Auguste  
à Rome.  
An du M.  
3980.

avant J. C. 20. actions, pour faire ou ne pas faire ce qu'il jugeroit à propos. Cela se fit en son absence. Quand il fut arrivé dans la ville, on lui donna de nouvelles preuves de dévouement. On accorda à Marcellus le privilège de paroître au Senat au rang des Préteurs, ou de ceux qui l'avoient été, & de pouvoir demander le Consulat, dix ans avant l'âge prescrit par les Loix. En même tems on accorda à Tibère de posséder toutes les sortes de Magistratures de la République, cinq ans avant l'âge prescrit par les Loix, & en même tems on donna à Marcellus l'employ de Questeur, & à Tibère celui d'Edile.

**XCIII.**  
Guerre en  
Arabie par  
Ælius Gal-  
lus, & re-  
volte des  
Biscatens &  
des Astu-  
riens. *Dio*  
*l. 53. Stra-*  
*bo l. 16. &*  
*17.*

A peine Auguste étoit-il de retour à Rome, que les peuples de Biscaye & d'Asturie se revoltèrent, & envoyèrent dire à Lucius Æmilius qu'Auguste y avoit établi pour Gouverneur, qu'ils étoient prêts à donner aux troupes Romaines le blé & les autres provisions qui leur étoient dûes, & qu'il pouvoit envoyer ses gens pour les recevoir. Æmilius les crut, envoya des soldats pour charger le blé. Mais les ennemis les ayant conduits dans des lieux propres à leur dessein, les égorgèrent tous. Bientôt on envoya contre eux d'autres troupes qui firent le dégât dans leur pays, brûlèrent leurs villes & les réduisirent à l'obéissance.

Presqu'en même tems Ælius Gallus Gouverneur d'Egypte entreprit la guerre contre l'Arabie heureuse, dont le Roi se nommoit Sabos. Auguste lui avoit ordonné d'entrer dans ce pays, & de pénétrer jusqu'aux frontières de l'Ethiopie, & des Troglodytes, dans le dessein, ou de les subjuguier par la force, ou de les recevoir volontairement à l'obéissance. Les ennemis ne purent point en campagne, ce qui n'empêcha pas que cette expédition ne fût très-funeste à l'armée Romaine. La chaleur du climat, les mauvaises eaux, les solitudes arides & dépourvues des choses nécessaires à la vie, firent périr la plus grande partie de l'armée; les soldats étoient d'abord attaqués par le Cerveau, qui étoit brûlé & desséché. Ceux qui en échappoient, retomboient dans une autre incommodité, qui leur faisoit dessécher tout le corps & enfin les pieds. Les Arabes qui avoient toujours été battus, lorsqu'ils s'étoient osé montrer en campagne, & qui avoient perdu quelqu'une de leurs villes, les reprirent aisément à l'aide de cette maladie, & repoussèrent les Romains hors de leur pays. Ils étoient parvenus jusqu'à la ville d'Athales, ou Adalie frontière d'Ethiopie. Depuis ce tems on ne connoit personne qui ait osé porter la guerre dans ce pays. Gallus fut huit mois dans cette expédition; six mois à aller, & seulement soixante jours à revenir. Si Sillœus ne l'avoit trahi en le conduisant par des chemins trop longs & très-pénibles, il auroit pu assujettir toute l'Arabie heureuse.

**XCIV.**  
Expédition  
en Ethio-  
pie. *Dio l.*  
*54. Plin. l.*  
*6. c. 28. 29.*

Dans le même tems Candace Reine d'Ethiopie fit irruption dans la Thébaïde, & y enleva trois Cohortes, qui étoient en garnison à Syène, & à Philæ, & renversa les statues d'Auguste. Petrone Gouverneur d'Egypte marcha contre les Ethiopiens avec environ dix mille hommes de pied, & huit cents Chevaux, mit en fuite trente mille ennemis, prit la ville de Psalcha, de Premne, & même de Mabalha Capitale du pays, où étoit le fils de la Reine. Candace lui demanda la paix, & l'obtint à charge de rendre les prisonniers pris à Syène, & de rétablir les statues de César. Plinè dit que Petrone s'avança neuf cents soixante

soixante dix mille pas depuis Syéne dans l'Éthiopie, & y prit huit villes, dont il rapporte les noms.

Auguste étant Consul pour l'onzième fois avec Calpurnius Pison, tomba si dangereusement malade que sa santé fut désespérée. Il disposa toutes choses comme devant mourir, fit venir les Magistrats, & les principaux des Sénateurs & des Chevaliers, & comme tout le monde étoit dans l'attente du Successeur qu'il se nommeroit, & qu'on s'attendoit que ce seroit Marcellus, après les avoir entretenus des affaires publiques, il mit en main de Pison l'état des armées & des revenus de l'Empire, & donna à Agrippa son anneau. Antonius Musa son Medecin ne pouvant lui faire rien prendre de ce qui étoit le plus propre à lui rendre la santé, employa des bains froids & des potions rafraichissantes, & fut assez heureux de le guérir. C'est pourquoi Auguste & les Sénateurs lui donnèrent beaucoup d'argent en reconnaissance de ce bienfait, lui permirent de porter au doigt un anneau d'or, car il n'étoit qu'affranchi, & on accorda à lui & à tous ceux de sa profession à l'avenir l'exemption des impôts publics. Après son rétablissement Auguste voulut faire lecture de son Testament en plein Senat, pour montrer qu'il n'avoit pas eu égard à la chair & au sang dans le choix qu'il avoit fait d'un Successeur, puis qu'il n'avoit pas nommé Marcellus qui étoit son gendre, fils de sa sœur, & pour qui il avoit une tendresse particulière. Mais comme il n'étoit pas encore bien assuré de ses mœurs & de sa capacité pour gouverner l'Empire, il lui avoit préféré Agrippa. Le Senat ne voulut pas par respect qu'Auguste lût publiquement son Testament. Tout le monde savoit ce qu'il avoit fait pour Agrippa.

La préférence qu'il lui avoit donnée sur Marcellus, causa entr'eux une grande division, dont Auguste voulut prudemment prévenir les suites, en envoyant Agrippa en Syrie. Agrippa partit de Rome, & s'arrêta à Lesbos, se contentant d'envoyer ses Lieutenans en Syrie, & craignant peut-être, s'il y alloit en personne, de causer encore de la jalousie. Quelque tems après Marcellus gendre d'Auguste tomba malade, & malgré les soins & les remèdes d'Antonius Musa, mourut en la fleur de son âge. On soupçonna Livie femme d'Auguste d'avoir contribué à sa mort, pour favoriser Drusus & Tibère ses enfans, qu'elle avoit eus d'une autre mari. Auguste rendit les honneurs funèbres à Marcellus, fit publiquement son éloge, selon la coutume, le mit dans un tombeau qu'il lui érigea, & lui dédia sous son nom un Théâtre qu'il avoit commencé.

Il y avoit neuf ans entiers qu'Auguste tenoit le Consulat ; il l'abdiqua cette année, & de peur qu'on ne l'empêchât de renoncer, il alla à Albanum. Son dessein étoit de partager l'honneur du Consulat entre plusieurs personnes. On loua beaucoup son action, & on releva sur tout qu'il ait nommé Consul subrogé L. Sextius, qui avoit toujours été fort attaché à Brutus, honorant ainsi la fidélité que Sextius conservoit envers son ami. En reconnaissance de cette action, le Senat ordonna qu'Auguste auroit pour toute sa vie sa puissance du Tribunat, qu'il pourroit toujours proposer au Senat tout ce qui lui plairoit, qu'il porteroit perpétuellement hors de Rome la qualité de Pro-

K k 3

consul

XCIV.  
Maladie  
d'Auguste.  
Antonius  
Musa son  
Medecin le  
guérit. Dio  
63.

XCVI.  
Agrippa est  
envoyé en  
Syrie. Mort  
de Marcellus.  
Dio l.  
53.  
An du M.  
3982.  
avant J. C.  
18.

XCVII.  
Auguste  
abdique le  
Consulat.

consul, & qu'il jouïroit par tout d'une autorité supérieure à celle de tous les Gouverneurs.

**XCIII.**  
Auguste va  
en Sicile &  
rappelle A-  
grippa. *Di-*  
*1. 54. Vellei.*  
*Patercul. l.*  
*2. c. 93. Cc.*

Auguste au milieu de ces honneurs, conserva les sentimens de modération & de sagesse, qui accompagnèrent toujours son règne. Le peuple Romain accablé des fieux de la peste & de la famine, qui désoloient non seulement l'Italie, mais aussi les autres Provinces, sous le Consulat de M. Marcellus, & d'Aruntius, le peuple Romain, dis-je, s'imagina que ces maux ne venoient que de ce qu'Auguste n'étoit plus Consul, résolut de le créer Dictateur, & voulut forcer le Senat à lui déférer cet honneur, menaçant de les brûler dans la sale où ils étoient enfermez, s'ils ne condescendoient à leur desirs. Il se contenta d'accepter à l'exemple de Pompée l'intendance des vivres, dont il donna la commission à deux Magistrats, qui avoient été Préteurs cinq ans auparavant. Il refusa aussi le titre de Censeur perpétuel, & rendit au peuple le gouvernement de l'Isle de Cypre & de la Gaule Narbonnoise, qu'il s'étoit réservée au commencement, & reprit en leur place la Dalmatie. Après cela il passa en Sicile, pour y rétablir le bon ordre; de même que dans les autres Provinces jusqu'à la Syrie.

An du M.  
3983-  
avant J. C.  
17.

Pendant son absence il y eut du bruit à Rome, à l'occasion de l'élection des Consuls, & peu s'en fallut que l'on n'en vint à une sédition. M. Lollius fut seul choisi Consul. On réserva l'autre place pour Auguste, mais celui-ci ne l'ayant pas voulu accepter, la fit tomber à Lépide, ce qui ne se fit pas toutefois sans désordre. Tout cela lui fit comprendre de quelle nécessité il étoit qu'il ne s'absentât jamais de Rome, ou du moins qu'il y eût toujours dans la ville un homme d'autorité, pour y maintenir le bon ordre. Il résolut de rappeler Agrippa d'Orient, & pour lui donner une plus grande autorité, il l'obligea de répudier sa femme Marcelle, nièce d'Auguste même, & d'épouser Julie sa fille veuve de Marcellus; Aussi-tôt il l'envoya à Rome pour en faire les noces, & pour prendre le gouvernement de la ville. Il y trouva les choses encore en mouvement, mais il sçut par sa prudence y rétablir la tranquillité; & n'ayant pu concilier les esprits sur le choix d'un Préfet de la ville, il n'y en eut point cette année-là.

**XCIX.**  
Auguste  
passé en  
Grèce & en  
Syrie. *Di-*  
*1. 54.*

An du M.  
3984-  
avant J. C.  
16.

Après avoir réglé ce qui concernoit la Sicile, Auguste passa en Grèce. Il donna Cythère aux Lacédémoniens, & leur fit l'honneur de manger avec eux, en reconnaissance de ce qu'ils avoient autrefois reçu Livie sa Mere dans le tems de son exil. Il ôta aux Athéniens Egine & Erethrie, en haine de ce qu'ils avoient favorisé Antoine. D'Athènes il passa à Samos, où il demeura pendant l'hyver. Au printems il se rendit en Asie sous le Consulat d'Apuleius & de Sextius. Il y régla la Province de Bithynie, qui étoit sous la dépendance du peuple Romain, de même que si elle eût été du nombre des Provinces qu'il s'étoit réservées. Il ôta la liberté aux Bourgeois de Cizyque, en punition de ce qu'ils avoient mis à mort quelques Romains, après les avoir indignement fustigés. D'Asie il vint en Syrie, où il ôta aussi la liberté aux villes de Tyr, & de Sidon, à cause de quelques mutineries.

**C.**  
Phraates

Phraates Roi des Parthes, qui n'avoit encore rien exécuté de ce qu'il avoit promis, lorsqu'Auguste lui renvoya son fils, voyant ce Prince si près de  
ses

ses Etats, & craignant qu'il ne lui fit la guerre, lui renvoya les drapeaux & les captifs pris sur Crassus & sur Antoine, à l'exception de quelqu'uns qui s'étoient tuez de désespoir, ou qui avoient mieux aimé demeurer dans le pays des Parthes, que retourner dans leur patrie. Auguste regarda cela comme une victoire, & il se faisoit bon gré d'avoir recouvré sans peril & sans combat, ce que d'autres Généraux avoient perdu dans la guerre. Ceux de la grande Arménie lui députèrent alors pour se plaindre d'Artabaze, ou Artaxias leur Roi, & pour demander en sa place Tigranes son frere qui étoit à Rome. Auguste y consentit, & envoya pour cela Tibère en Arménie avec une armée pour mettre Tigrane en possession, & lui donner le Diadème. Les Arméniens tuèrent Artaxias avant l'arrivée de Tibère, qui ne trouva nulle difficulté à placer Tigranes sur le Trône. Il ne laissa pas de s'en beaucoup glorifier; mais il eut l'honneur de recevoir de Phraates les drapeaux, qui avoient été pris dans les guerres précédentes.

Le même Roi des Parthes envoya aussi à Auguste ses fils & ses petits-fils, afin de mériter son amitié, non pas tant pour la crainte qu'il eut des Romains, que pour la défiance qu'il avoit de ses sujets, qui ne lui étoient point affectionnez, ou plutôt pour favoriser Thermuse sa femme, qui étoit Italienne, & qu'Auguste avoit envoyée à Phraates, dans le tems qu'il lui renvoya son fils, & apparemment pour avoir soin de ce fils durant le voyage. Thermuse étoit d'une rare beauté & de beaucoup d'esprit. Phraates après l'avoir tenu quelque tems dans sa Cour en qualité de Concubine, l'épousa & lui donna toute sa confiance. Thermuse avoit eu un fils du Roi n'étant encore que sa Concubine. Elle résolut de le faire monter sur le Trône après la mort du Roi, & à l'exclusion de ses freres. Pour y parvenir, elle persuada au Roi d'envoyer à Rome en qualité d'otages ses autres fils. Phraates en conféra avec Titius, qui gouvernoit alors la Syrie, & lui livra ses quatre fils légitimes, leurs quatre femmes & quatre de leurs enfans; bien persuadé que les Parthes ne voyant plus les fils du Roi, ne songeroient plus à se soulever contre lui, n'ayant sous la main personne de la race des Arsacides, à laquelle ils étoient extrêmement devoted.

Auguste étant encore en Syrie, donna à Jamblique & à Tarcondimote, ce que leurs peres de même nom avoient possédé dans l'Arabie & dans la Cilicie, à la réserve de quelques places de Cilicie, qu'il donna à Archelaüs. Il donna à ce même Prince la petite Arménie, vacante par la mort de Mide Roi de ce pays. Enfin il donna le Roïaume de Comagène à un Mithridates encore fort jeune, dont le Roi de ce pays avoit fait tuer le pere. Ainsi César disposoit des Etats, des Roïaumes & des Provinces avec une autorité absolue. Il retourna à Samos, où il passa l'hyver, & donna la liberté à toute l'Isle. Il y reçut plusieurs ambassades, entre autres celle des Indiens, qui y vinrent pour la seconde fois, & firent solennellement la paix & l'alliance qu'ils avoient seulement proposée dans la première députation. Ils apportèrent à Auguste quelques présens, entr'autres des Tigres, animaux jusqu'alors inconnus aux Romains, & un homme qui n'avoit point de bras, & ne laissoit pas de bander un arc, de tirer des flèches, de jouer de la trompette, & de faire avec ses pieds ce que

Roi des Parthes renvoie à Auguste les captifs & les drapeaux pris sur Crassus. *Dio l. 54.* Tigranes est fait Roi d'Arménie. *Dio l. 54. Tacit. Annal. l. 2. c. 3. Sueton. in Tiberio c. 9. Gr. 21. Justin. l. 42.*

*CII.* Le Roi des Parthes envoie ses enfans en otage à Auguste. *Strabon l. 16. Joseph. Lib. 18. c. 3. Tacit. l. 2. annal. in initio.* An du M. 3985. avant J. C. 15.

*CIII.* Auguste donne quelques Roïaumes d'Orient. Il fait Alliance avec les Indiens. *Dio l. 54. Strabon l. 15. p. 719.*

ce que les autres hommes font avec leurs mains. Un de ces Indiens nommé Zarmare étant venu à Athènes, résolut de se brûler en l'honneur d'Auguste. Il se fit initier aux Mystères, fit préparer un bucher & s'y brûla riant, nud & parfumé à la manière de son pays, comme avoit fait autrefois Calanus dans l'armée d'Alexandre. Strabon raconte que la lettre que ces Ambassadeurs présentèrent à Auguste, étoit écrite en grec, que Porus leur Roi lui disoit, qu'encore qu'il commandât à six cens Rois, il faisoit tant de cas de l'amitié de César, qu'il étoit prêt à l'aller trouver par tout où il voudroit, & à l'aider en tout ce qui seroit de son service.

CIII.  
Auguste  
retourne à  
Rome. Sex-  
tius Consul.  
Agrippa en  
Gaulle. Dio  
454

Lorsqu'il fut question de faire de nouveaux Consuls, les Romains choisirent C. Sextius, réservant l'autre place de Consul pour Auguste. Mais ce Prince n'ayant pas voulu accepter le Consulat, le peuple se partagea, & en vint à une espèce de sédition, où il y eut même du sang répandu. Le Sénat pour remédier à ces désordres, chargea le Consul Sextius de pourvoir à la sécurité de la ville. Mais n'ayant osé prendre cela sur lui, on députa à Auguste des Ambassadeurs pour l'informer de l'état des choses. Auguste nomma d'autorité pour second Consul Q. Lucretius, & retourna promptement à la ville. Il y entra avec les honneurs de l'ovation ou du petit triomphe, marchant à cheval, & il y fut honoré d'un arc de triomphe surmonté d'un trophée. Tout cela en mémoire de ce que les Parthes lui avoient renvoyé les étendards pris sur Crassus. On érigea en mémoire de ce succès un Temple à Mars le Vengeur, dans lequel on suspendit les Aigles & les autres étendards récupérez. Pour empêcher que les Magistrats & le peuple ne vinssent au-devant de lui, il voulut arriver la nuit. Le peuple de son côté pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit d'avoir rendu la tranquillité à la ville, lui défera l'autorité & les prérogatives de Censeur pour cinq ans, & la dignité ou du moins les honneurs Consulaires pour toute sa vie, avec pouvoir de faire marcher toujours devant lui douze Licteurs avec leurs faisceaux, & d'avoir séance sur une chaise Curule entre les deux Consuls; Ils le prièrent de faire quelles Loix il jugeroit à propos pour la réforme des mœurs & de l'Etat, & lui promirent avec serment de les exécuter. Mais il les dispensa du serment, bien certain que s'ils parloient sincèrement, ils ne manqueroient pas de lui obéir, & que s'ils n'étoient pas sincères, il ne se mettroient guères en peine de leur serment.

CIV.  
Agrippa est  
envoyé en  
Gaulle, &  
en Espagne.  
Dio l. 54.  
An du M.  
3986.  
avant J.C.  
14.

Dans ce même tems, comme on apprit qu'il y avoit quelques affaires à régler dans les Gaules, parceque ces peuples n'étoient pas d'accord entr'eux, & que les Germains qui menaçoient de passer le Rhin, les inquiétoient, Auguste y envoya Agrippa, qui avec sa sagesse ordinaire y rétablit aisément la tranquillité; puis il passa en Espagne, où les Cantabres ou peuples de la Biscaye s'étoient de nouveau révoltés. Ceux qui avoient été pris & vendus au tems de la première guerre, ayant tué leurs maîtres, s'étoient retirés dans leur pays, & y avoient animé leurs Compatriotes à prendre les armes. Agrippa marcha contre eux, & avec mille peines & mille difficultez extermina presque entièrement cette nation indocile & intraitable, désarma les autres, & en força une partie à quitter les montagnes, pour venir habiter & cultiver la plaine.



plaine. Il ne voulut point accepter le triomphe qu'Auguste lui avoit fait décerner, & n'écrivit point au Senat pour lui donner avis de ce qu'il avoit fait. Le tout par un trait de cette modestie qui lui étoit propre, & dont il ne se démentit jamais.

Les dix années d'Empire & d'autorité qu'Auguste avoit demandées pour établir un état fixe & un certain ordre dans la République, étant sur le point d'expirer, Auguste se le fit proroger pour encore cinq ans, & fit donner à Agrippa la puissance du Tribunat pour un même nombre d'années. Il apprenoit tous les jours par de nouvelles expériences, qu'un grand État, comme étoit alors l'Empire Romain, avoit besoin d'une grande puissance dans celui qui entreprenoit de le gouverner. L'abus des mauvais mariages, & encore plus l'excès des débauches & du libertinage qui regnoient à Rome, l'obligèrent à contraindre par des Loix sévères les Romains à contracter des mariages légitimes & à élever des enfans ; car plusieurs les exposoient pour se décharger du soin & de la peine de les nourrir. Il fit transcrire les Livres des Sybilles, qui par leur antiquité commençoient à s'effacer ; il ordonna aux Pontifes de les écrire eux-même, & ne voulut pas que d'autres qu'eux les lussent & les retinssent.

Julie sa fille eut deux fils d'Agrippa ; le premier, nommé Caius, naquit l'année précédente. Le second, nommé Lucius, naquit cette année. Auguste les adopta, & les déclara successeurs de l'Empire, leur faisant porter le surnom de César, au lieu du nom d'Agrippa leur pere ; c'étoit une sage précaution de la part d'Auguste, qui se voyoit à tout moment exposé à la mort par la conjuration des mécontents, de se désigner ainsi des successeurs.

Agrippa après avoir célébré à Rome les jeux qui se célébroient de cinq ans en cinq ans, en memoire de la victoire d'Actium, partit pour la Syrie, & quelque tems après Auguste partit pour les Gaules, où les Sicanabres & d'autres Allemands conduits par un nommé Melon, faisoient de grands ravages, ayant battu la Cavalerie Romaine, & même les Légions commandées par M. Lollius. Il fit donc ouvrir le Temple de Janus, qui avoit été fermé dix ans auparavant. Quelqu'uns crurent que la guerre des Sicanabres n'étoit qu'un prétexte, pour se tirer de la ville, où il savoit qu'il avoit plusieurs ennemis, qu'il s'étoit faits par les Loix sévères qu'il avoit portées, & qu'il n'observoit pas toujours lui-même. On parloit aussi de ses amours avec la femme de Mecenas, qu'il entretenoit, & qu'il mena dans ce voyage. Et comme Agrippa étoit aussi absent de la ville, il y laissa Statilius Taurus, avec la qualité de Préfet, & mena avec lui Tibère, quoiqu'il fût Préteur ; mais Drusus remplit son emploi pour tout le reste de l'année.

Il y avoit aussi quelques troubles dans d'autres parties de l'Empire. Les Camuniens & les Vermonetes peuples qui habitoient les Alpes, furent vaincus & obligés de rentrer sous l'obéissance par P. Silius. Drusus & Tibère subjuguèrent entièrement les peuples des Grisons & de la Sotiahe. Les troubles qui étoient survenus dans la Dalmatie & dans l'Espagne, furent aisément assoupis. La Macédoine fut attaquée par les Dentheletes, & les Scordisques ; mais leur irruption n'eut aucune suite facheuse, non plus que les courses des

Tom. IV.

L I

Allemands

CV.  
Auguste  
proroge  
son auto-  
rité pour  
cinq nou-  
velles an-  
nées &  
donne le  
Tribunat à  
Agrippa  
pour cinq  
ans.  
An du M.  
3987.  
avant J. G.  
13.  
Dio l. 54.

CVL  
Agrippa  
dans la Sy-  
rie. An-  
guste dans  
les Gaules.  
An du M.  
3988.  
avant J. G.  
12.  
Dio l. 54.  
Luc. Domi-  
tius & P.  
Scipion  
Consuls.

CVII.  
Autres  
troubles  
dans l'Em-  
pire.  
An du M.  
3989.

avant J. C. 11. Allemands, qui, ayant sçu qu'Auguste venoit pour leur faire la guerre, repassèrent le Rhin & donnèrent des otages. Le voyage d'Auguste ne fut pas toutefois inutile dans les Gaules. Licinius qui étoit Gaulois d'origine, & avoit été pris par Jule César, fut mis en liberté, & ensuite envoyé par Auguste pour gouverner les Gaules. Ce Licinius s'y comporta avec une insolence d'un Barbare & une avarice insatiable. Il ne se contentoit pas d'exiger avec dureté les tributs ordinaires imposez par les Romains pour chaque mois de l'année, il composoit son année de quatorze mois, disant que le Décembre n'étoit que le dixième mois, comme son nom le désigne, & qu'il avoit ajouté à l'année deux autres mois du nom d'Auguste, ce qui faisoit le nombre de quatorze. Les Gaulois l'accusèrent vivement devant Auguste, qui eut honte d'avoir établi un tel homme pour gouverner le pays. Il étoit résolu d'en tirer une vengeance éclatante, lorsque Licinius le pria de venir dans sa maison. Il y trouva des amas immenses d'or & d'argent, & Licinius lui dit : qu'il les avoit amassez pour lui & pour le peuple Romain, afin d'ôter aux Gaulois les moyens de se revolter. Cet artifice lui réussit, & Auguste lui sauva la vie.

*CVIII.*  
Polemon  
est fait Roi  
du Bos-  
phore Cim-  
mérien en  
la place de  
Scribonius.  
*Dio l. 54.*  
An du M.  
3990.  
avant J. C.  
10.

En ce tems-là Afander qui avoit été établi Roi du Bosphore Cimmérien par Auguste, étant venu à mourir, laissa le Royaume à son Epouse nommée Dynamis fille du Roi Pharnace, & petite-fille du Grand Mithridates. Un certain Scribonius, qui se disoit faussement petit-fils de Mithridates, l'épousa & s'empara du Royaume du Bosphore. Agrippa informé de cette supercherie, donna ordre à Polemon Roi de Pont de lui aller faire la guerre. Dans l'intervalle les peuples du Bosphore ayant eu connoissance de la mauvaise foi de Scribonius, le mirent à mort. Mais craignant que Polemon ne devint leur Roi, ils prirent les armes contre lui; Polemon les vainquit, mais ne les assujettit pas. Agrippa marcha en personne contre eux. Hérodes Roi des Juifs le vint joindre en chemin, & l'accompagna dans cette guerre. Il battit les Bosphoriens, & les contraignit à se remettre à sa discrétion. Ils lui rendirent les étendarts qu'ils avoient autrefois pris sur les Romains, sous le Grand Mithridates. Agrippa leur donna pour Roi Polemon, qui épousa aussi Dynamis. La modestie d'Agrippa l'empêcha de faire savoir par lettres ses exploits au Senat, & d'accepter le triomphe qu'on lui avoit offert. Exemple qui fut suivi dans la suite par les Généraux, qui se contentèrent des ornemens de triomphe.

*CIX.*  
Auguste  
souverain  
Pontife.  
Livres des  
Sybilles &  
autres.  
An du M.  
3991.  
avant J. C.  
9. *Dio l. 54.*  
*Sueton. in*  
*Octavio c.*  
31.

Auguste étant de retour des Gaules à Rome, prit la charge de souverain Pontife, vacante par la mort de Lepidus. Le premier exercice qu'il fit de cette dignité, fut de rechercher tous les livres qui contenoient des prédictions ou des prétendus oracles, tant en grec qu'en Latin, écrits par des Auteurs Anonymes, ou peu dignes de foy : il en rassembla jusqu'à deux mille volumes, qu'il fit brûler, à la réserve de quelques uns des Sybilles qu'il conserva, & qu'il fit enfermer dans deux Coffres d'or, sous la base de la statue d'Apolon adoré au Mont Palatin. Sous le règne de Tibère on produisit un nouveau Livre des Sybilles, qui fut reçu par l'autorité du Senat, mais on ne fait ce qu'il devint.

L'année

L'année suivante Agrippa revint de Syrie à Rome , & ramena avec lui Antipater fils du Grand Hérodes. Auguste lui fit proroger la puissance du Tribunat encore pour cinq ans , après quoi il l'envoya faire la guerre en Pannonie , avec une autorité plus grande qu'en n'avoient eu avant lui aucuns Généraux Romains au-dehors de l'Italie. Agrippa commença cette expédition à l'entrée de l'hyver , sous le Consulat de Messala Barbusus , & de P. Sulpitius Quirinius. Les Pannoniens effrayez de son arrivée , se soumirent sans combat , & Agrippa reprit le chemin de Rome. Etant arrivé en Campanie , il y tomba malade ; Auguste y accourut , dezz-qu'il en eut la nouvelle ; mais il le trouva mort. Il fit rapporter son corps à Rome , & prononça son oraison funébre , ayant un voile étendu entre lui & le Corps d'Agrippa , peut-être parcequ'Auguste étoit Grand-Prêtre , ou parceque la veue de ce corps mort auroit pu l'attendrir & l'empêcher de parler. Auguste le fit inhumer non dans le tombeau qu'Agrippa s'étoit préparé , mais dans le même tombeau où il fut lui-même enterré. Ainsi mourut Agrippa un des plus sages , des plus vaillans , des plus modestes & des plus honnêtes hommes qui fussent alors , qui employa tous ses talens au service d'Auguste & de la République , & qui ne se servit de la faveur d'Auguste , que pour faire plaisir aux autres. Aussi fut-il extrêmement regretté & d'Auguste & de tous les Romains. Le fils posthume qu'il eut de Julie , fut nommé comme lui Agrippa. Auguste prit pour l'aider dans les affaires Tibère au lieu d'Agrippa ; mais il ne le fit qu'à regret , connoissant déjà le mauvais caractère d'esprit de Tibère. Il lui fit répudier Agrippine fille d'Agrippa & de la fille de Pomponius Atticus , de qui il avoit déjà eu un fils nommé Drusus , & qui étoit encore enceinte. Tibère la répudia avec la dernière répugnance , pour épouser Julie fille d'Auguste & veuve d'Agrippa. Ce mariage ne se fit que plus d'un an après ; savoir l'an 22. d'Auguste.

Tibère en même tems fut envoyé pour réprimer la revolte des Pannoniens , & Drusus son frere pour arrêter les courses des Sicambres. Les Pannoniens étoient demeurez en repos par la crainte d'Agrippa ; mais aussi-tôt qu'ils apprirent sa mort , ils reprirent les armes. Tibère employa contre eux les Scordisques leurs voisins , qui firent le dégât dans leurs campagnes , & leur tuèrent beaucoup de monde. Tibère les désarma , & vendit à l'encan la plupart de leurs jeunes gens , pour être transportez en des terres étrangères. Le Senat avoit décerné le triomphe à Tibère. Mais Auguste ne jugea pas à propos qu'il acceptât cet honneur ; il lui accorda seulement les ornemens & les prérogatives des Triomphateurs. Pour Drusus , il sçut arrêter les mouvemens des Gaulois mécontents , en les invitant à une fête qui se célébre tous les ans à Lion près l'Autel d'Auguste , où soixante peuples des Gaules avoient chacun fait mettre leur statuë ( ce qu'on peut entendre ou de 60. statuës d'Auguste faites par ces Provinces , ou de 60. statuës des 60. Provinces ). De là il marcha contre les Sicambres. Il les attendit au passage du Rhin , & les repoussa , puis il passa lui-même ce fleuve , entra dans les terres des Usipètes , & ensuite dans celles des Sicambres , dont il ravagea les campagnes ; puis s'étant embarqué sur le Rhin , il descendit jusques sur l'Océan , subjuguâ les

CX.  
Agrippa  
meurt.  
An du M.  
3992.  
avant J. G.  
8.  
Dio l. 54.  
Liv. l. 136.

CXI.  
Tibère est  
envoyé  
contre les  
Pannoniens &  
Drusus  
contre les  
Sicambres.  
Dio l. 54.

frisons, & entra dans le pays des Chauques, où il courut un très-grand danger, ses vaisseaux étant demeurez à sec au reflux de la mer. Mais les Frisons qui étoient dans son armée, le dégagèrent. Il retourna à Rome, où il fut créé Préteur de la ville.

**CXII.**  
Drusus se  
distingue  
au-delà du  
Rhin, & Ti-  
bére en Al-  
lemagne.  
*Dio l. 54.*  
An du M.  
3993.

avant J. C.  
7.  
Q. Ælius  
Tubero &  
Paul. Fa-  
bius Maxi-  
mus Con-  
suls.

Le Printems suivant Drusus passa la rivière de Lippe, s'avança jusqu'au Vefèr, & jusqu'au pays des Cherusques. Il parcourut tout le pays des Sicambres, qui étoient occupez à la guerre contre les Cattes, qui occupoient le pays de Hesse, une partie de la Thuringe & du Duché de Brunswic; Cassel étoit leur Capitale. La disette des vivres, & l'approche de l'hiver l'obligèrent de se retirer dans des pays alliez. Il y courut de plus grands dangers que chez les ennemis, ayant été plusieurs fois exposé à leurs trahisons & à leurs embûches, & s'étant trouvé un jour enveloppé des ennemis entre des montagnes, d'où il lui étoit impossible d'échapper. La témérité des Barbares fut son salut. Ils fondirent sur lui en désordre, & ils furent repoussés & vaincus. Drusus n'eut plus pour eux que du mépris; il fit faire des forts en quelques endroits dans l'Allemagne même, & sur les bords du Rhin. Ce qui lui mérita les honneurs des Triomphateurs, & ceux du Pro. Consulat. Auguste ne permit point qu'il prît le nom d'*Imperator*, que ses soldats lui avoient donné. On accorda les mêmes honneurs à Tibère, pour avoir assujéti les Dalmates & les Pannoniens. Dans la suite Auguste se chargea de la Dalmatie, dont les peuples étoient très-difficiles à conduire.

**CXIII.**  
L. Pison fait  
la guerre  
aux Besses  
& aux Sia-  
letes. *Dio*  
*ibid.*

Dans le même tems Vologèse Thrace, Grand-Pontife de Bacchus, qui avoit beaucoup d'autorité dans son pays, fit de grands ravages dans les pays voisins de la Thrace; les Sialetes firent aussi irruption dans la Macédoine. Lucius Pison qui commandoit alors dans la Pamphilie, marcha contre Vologèse & contre les Sialetes. Il entra dans le pays des Besses & des autres rebelles, ravagea leurs campagnes, & les obligea partie volontairement, partie par force à se rendre, & à reconnoître la puissance des Romains. Ces guerres durèrent trois campagnes, & méritèrent à Pison les honneurs triomphaux. Auguste ayant fait l'inventaire de tout ce qui lui appartenoit, en fit lecture au Senat, comme auroit fait un simple particulier; & comme il vit que les Sénateurs ne se trouvoient plus en si grand nombre au Senat, il fit une ordonnance, que cy-après le Senat pourroit faire des Decrets valables, quand même il y auroit moins de quatre cens Sénateurs dans l'assemblée; ce qui ne se pouvoit pas auparavant.

**CXIV.**  
Auguste  
dans les  
Gaules avec  
Tibère &  
Drusus.  
*Dio l. 59.*  
*ad finem.*  
An du M.  
3994.  
avant J. C.  
6.  
Jule & Fa-  
bius Maxi-

Auguste croyant que tout l'Empire étoit en paix, ordonna qu'on fermât le Temple de Janus. Mais la nouvelle qui vint, que les Daces avoient passé le Danube sur la glace, étoient venus piller la Pannonie; que les Dalmates s'étoient aussi revoltés pour ne pas payer de tributs, on le referma. Tibère qui étoit venu dans les Gaules avec Auguste, fut envoyé contre les Daces & les Dalmates, & les mit à la raison. Drusus marcha contre les Sicambres & contre les Cattes, qui s'étoient joints à eux, & les subjuga. Après quoi Tibère & Drusus vinrent rejoindre Auguste, qui étoit demeuré dans la Gaule à Lion, pour être plus à portée de la guerre que l'on faisoit en Allemagne.

Il

Ils revinrent tous trois à Rome, & y reçurent les honneurs qu'ils méritoient pour leurs victoires.

L'année suivante Drusus qui étoit Consul, retourna dans l'Allemagne, attaqua d'abord les Cattes, & les vainquit sans beaucoup de peine; il s'avança jusqu'au pays des Suèves, ou la Souabe; puis il revint sur les Cherusques, passa le Vêser, porta le ravage & la désolation jusqu'à l'Elbe; mais il ne put passer ce fleuve. Il se contenta d'ériger des trophées sur ses rivages, & reprit le chemin du Rhin. Il mourut avant que d'y être arrivé. Auguste qui n'étoit pas loin delà, ayant su la maladie de Drusus, y envoya promptement Tibère pour le voir; il trouva son frere qui expiroit, & ramena son corps à Rome. Il fut rapporté par les Tribuns & les Centurions de l'armée jusqu'au camp, où ils devoient passer l'hiver, & depuis là jusqu'à Rome sur les épaules des principaux de chaque ville. Tibère & Auguste firent l'un après l'autre l'éloge funèbre de Drusus. Il laissa trois enfans de sa femme Antonia, fille de M. Antoine; savoir, le célèbre Germanicus, dont on parlera ci-après, Liville qui fut mariée à Drusus fils de Tibère, & Claude qui fut Empereur. Auguste étoit hors de Rome, lorsque Drusus mourut, & Tibère eut l'honneur du petit triomphe, pour avoir réprimé les Dalmates & les Pannoniens.

Auguste & Tibère retournèrent dans les Gaules, après les funérailles de Drusus. Tibère passa le Rhin, courut une partie de l'Allemagne, & obligea les Barbares à députer à Auguste pour lui demander la paix. Ils ne la purent obtenir, parcequ'il ne voulut pas l'accorder que les Sicambres ne la demandassent avec les autres. Ainsi la guerre continua, & les Sicambres furent enfin obligés de faire ce qu'on exigeoit d'eux. Auguste ne la leur accorda qu'à condition qu'ils se rendroient à lui sans réserve. Les Suèves ou les peuples de la Souabe en usèrent de même. Auguste en fit passer dans des villes au-deça du Rhin plusieurs des plus considérables, qui se donnèrent la mort, ne pouvant se résoudre à vivre ainsi dans l'exil & dans la servitude.

Ce fut cette même année qu'Auguste corrigea l'erreur qui s'étoit glissée dans l'année depuis la correction faite par Jule César; car dans trente-six ans on avoit intercalé douze jours, au lieu de neuf qu'il auroit fallu intercaler. Il ordonna donc qu'on supprimeroit les trois jours de trop qu'on avoit insérés dans les années précédentes, en n'en intercalant aucun dans les douze années suivantes. De plus il donna le nom d'Auguste au mois qu'on nommoit auparavant *Sextilis*; & il le préféra au mois de Septembre, dans lequel il étoit né, parceque dans le mois *Sextilis* il avoit été fait Consul pour la première fois, & avoit remporté ses plus insignes victoires. On rapporte à la même année le second dénombrement des Citoyens Romains, dans lequel il se trouva quatre millions deux-cens-trente-trois-mille Citoyens. Enfin, il fit fermer le Temple de Janus pour la troisième fois. (a)

On place en ce tems-ci la mort du fameux Mécenas ami d'Auguste, le Protecteur déclaré des gens de lettres, ce qui a fait passer son nom en proverbe, pour signifier un homme qui protège les sciences & les Savans. Dion attribué à Mécenas l'art d'écrire en notes; ce que d'autres attribuent à Tiron affranchi de Cicéron, qui vivoit encore en ce tems-ci. Auguste avoit une

mus Consuls.

CXV.  
Mort de Drusus.  
An du M.  
3996.  
avant J. C.

5.  
Claudius Nero, Drusus & T. Quintius Crispinus Consuls.  
Dio l. 55.

CXVI.  
Auguste dans les Gaules avec Tibère.  
An du M.  
3996.  
avant J. C.  
4.  
C. Marcius Censorinus & C. Asinius Gallus Consuls.

(a)  
Sueton.  
c. 22.  
CXVII.  
Mort de Mécenas.  
An du M.  
3996.  
avant J. C.  
4.  
Dio l. 55.

considération particulière pour Mécenas, & ne désapprouvoit pas la liberté qu'il prenoit de le reprendre quelque fois. Un jour voyant ce Prince en disposition de condamner à mort bien des accusez, il fit ce qu'il put pour s'approcher de son Tribunal, & n'y ayant pû parvenir, il jeta des tablettes à Auguste, où il avoit écrit : levez-vous enfin bourreau. L'Empereur lut ces mots, se leva, & ne condamna personne. Mécenas n'usa jamais de son crédit que pour obliger & pour rendre service, ce qui lui a mérité une infinité d'éloges.

CXVIII.  
Tibère  
Consul avec Cne-  
ius Pison.  
Il triompha  
& va en Allema-  
gne.  
An du M.  
3997.  
avant J. C.  
3.  
Jno l. 55.  
An du M.  
3998.  
avant J. C.  
2.  
*Dio ibid.*  
*Tacit. Annal. l. 1.*  
c. 3.

Tibère commença son second Consulat avec Cneius Pison au mois de Janvier de l'an 25. d'Auguste. Ensuite il triompha des Allemans qu'il avoit vaincus ; peu de tems après les Germains ayant de nouveau fait quelques nouveniens, Auguste le renvoya dans l'Allemagne, où il n'eut pas occasion de se distinguer. Les deux Cézars Caius & Lucius avançant en âge, croissoient aussi en hardiesse & en présomption. Lucius le plus jeune des deux étant entré de son propre mouvement dans le Théâtre, demanda instamment au peuple le Consulat pour son frere, qui étoit encore un tout jeune homme. Auguste le trouva mauvais, & pria les Dieux que l'on ne vît jamais dans la République le tems, où il s'étoit veu lui-même dans la nécessité d'accepter le Consulat, n'ayant pas encore vingt ans ; qu'il falloit qu'un Consul fût en âge de ne pas faire des fautes notables, & de réprimer les fantaisies du peuple. Toutefois il accorda à Caius le Sacerdoce, & la permission d'assister aux assemblées du Senat, aux jeux publics & aux festins, dans le rang des Sénateurs. Il auroit souhaité que le peuple le forçât de leur donner le titre de Princes de la jeunesse, & de les désigner Consuls. Toutefois pour réprimer leur présomption, & pour les rendre plus modestes, il donna la puissance du Tribunat à Tibère pour trois ans, & l'envoya en Arménie pour contraindre cette Province de rentrer dans le devoir. Ce temperament déplut & à Tibère & aux jeunes Princes. Ceux-ci se crurent méprisez, & Tibère craignit le ressentiment de ces jeunes Princes, auxquels Auguste l'avoit préféré. Ainsi Tibère se retira à Rhodes sous prétexte d'y prendre encore quelques leçons ; personne n'a jamais sçu la vraie raison de son mécontentement, ni de sa retraite à Rhodes. Il y en a qui croient qu'il le fit pour ne pas donner ombrage aux deux jeunes Princes ; d'autres, qu'il le fit par dégoût pour sa femme Julie, qu'il avoit épousée malgré lui, & qu'il ne pouvoit répudier, quoiqu'il ne connût que trop ses desordres.

CXIX.  
Tibère se  
retire à  
Rhodes.  
An du M.  
3998.  
avant J. C.  
2.

On s'aperçut de son mécontentement, quelque soin qu'il prit de le cacher. Tout le monde s'empressa de l'arrêter à Rome. Sa Mere employa inutilement ses prières pour le retenir. Auguste en fit autant, & se plaignit même en plein Senat que Tibère l'abandonnoit. Il s'obstina à vouloir partir, & fut même trois jours sans manger. Enfin ayant obtenu permission de partir, il laissa à Rome sa femme & son fils, & se rendit en diligence à Ostie, où il s'embarqua. Il ne laissa pas avant son départ de lire son Testament devant sa Mere & devant Auguste. Arrivé à Rhodes, il y logea dans une maison médiocre, vivant d'une manière fort populaire, & pour ainsi dire, bourgeoise, & prit des leçons de Rhetorique d'un nommé Theodore de Gadare. Quel-

Quelque caché qu'il affectât de demeurer, tous les Gouverneurs qui alloient dans les Provinces d'Orient, lui venoient rendre visite, & faisoient baisser les faisceaux de leurs Listes devant lui, de manière que sa vie privée étoit plus glorieuse que les emplois les plus relevés.

Hérodes Roi des Juifs, dont nous avons donné l'histoire de suite avec celle du peuple de Dieu, après avoir fait mourir ses deux fils Alexandre & Aristobule, apprit qu'Antipater leur frere qui étoit alors à Rome auprès d'Auguste, avoit été la principale cause des troubles de sa maison. En ce même tems Dieu fit annoncer par l'Archange Gabriel, à la Vierge Marie Epouse de Joseph que le Christ naitroit d'elle, & sauveroit le genre humain. Nous finirons icy la suite de l'histoire Romaine & étrangère, & nous donnerons ci-après l'histoire Sacrée depuis l'incarnation du Sauveur jusqu'à sa résurrection, & même jusqu'à la descente du St. Esprit, arrivée le jour de la Pentecôte de l'an de J. C. 33. suivant la supputation de l'Ere vulgaire.

CXX.  
Mort d'Hé-  
rodes Roi  
de Judée.  
An du M.  
3999.

## L I V R E XLVI.

## Qui contient l'Histoire de l'Evangile.

**N**ous voici heureusement arrivez à la plénitude des tems, auxquels le Sauveur du monde a paru dans le monde, & a accompli tout ce qui avoit été prédit & figuré dans l'ancien Testament. Nous tirons son histoire des quatre Evangiles, & nous continuerons celle de l'Eglise & des Apôtres, tirée des Actes & des Epîtres des Apôtres même, & des Ecrits des hommes Apostoliques du premier & du second siècle de l'Eglise.

I.  
Auteurs  
de l'His-  
toire du  
Nouv. Te-  
stament.

L'Evangile de St. Matthieu, qui est le premier des Livres Canoniques du Nouveau Testament, a été écrit par St. Matthieu d'assez bonne heure, & avant qu'aucun autre eût donné l'histoire de J. C. Il l'écrivit en Hébreu, c'est-à-dire, en Syriaque ou Hébreu corrompu, tel qu'on le parloit alors plus communément dans la Palestine. Ce texte ne se trouve plus aujourd'hui; car celui qui a été publié par Munster, & le Syriaque que l'on trouve dans les Polyglottes & ailleurs, ne sont nullement le texte primitif de St. Matthieu. Le texte Grec a été fait sur l'Hébreu de St. Matthieu, & passe aujourd'hui pour une espèce d'original, & c'est sur lui qu'a été faite la version Latine ou Vulgate, dont on se sert dans l'Eglise Latine, & que le Concile de Trente a déclaré Canonique & authentique.

II.  
St. Mat-  
thieu Apô-  
tre & Evan-  
geliste.

L'Evangile de St. Marc est comme l'abrégé de celui de St. Matthieu; St. Jérôme dit que St. Marc étant le disciple & l'Interprète de St. Pierre, fut prié par les freres qui étoient à Rome, de leur écrire un précis de ce qu'il avoit appris de St. Pierre son Maître; & que pour leur faire plaisir, il écrivit un Evangile plus court que ceux des autres Evangelistes. Plusieurs croyent qu'il écrivit en Latin; mais le sentiment le plus commun est qu'il l'écrivit en Grec.

III.  
Evangile  
de St. Marc.

St. Luc



St. Luc E-  
vangéliste.

St. Luc étoit natif d'Antioche de Syrie , Peintre & Médecin de profession. Il accompagna St. Paul dans presque tous les voyages. Son Evangile est assez bien écrit en Grec. Il nous apprend beaucoup de particularitez touchant la Ste. Vierge, qui ont été omises par les autres Evangelistes. Nous parlerons de ce St. avec plus d'étendue dans un autre endroit, de même que des trois autres Evangelistes.

IV.  
Evangile  
de St. Jean  
l'Evangé-  
liste.

St. Jean fils de Zebedée & de Salomé, le disciple bien aimé du Seigneur, écrivit son Evangile à Ephèse, à la prière des Evêques d'Asie, afin de refuter les erreurs d'Ebion & de Cerinthe qui commençoient alors à paroître. St. Jean étoit alors fort âgé; & comme il a écrit après les trois autres Evangelistes, il a suppléé quantité de circonstances & de discours du Sauveur, que les autres avoient omis, s'attachant principalement à prouver la Divinité de J. C. que les anciens hérétiques s'efforçoient de détruire.

V.  
Histoire de  
Zacharie &  
d'Eliza-  
beth.  
Luc. 1. 5.  
l'An du M.  
3999.  
peu de  
mois avant  
l'An du M.  
4000.  
qui est ce-  
lui de la  
naissance  
de J. C.

Dieu voulant préposer un Précurseur qui disposât les cœurs des Juifs, pour entendre la voix de son fils, envoya l'Ange Gabriel au Prêtre Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean Baptiste. Zacharie avoit épousé une femme nommée Elizabeth de la race d'Aaron. Ils étoient tous deux justes devant le Seigneur, & marchaient d'une manière irréprochable dans la pratique de ses commandemens. Ils n'avoient point d'Enfans, parcequ'Elizabeth étoit stérile, & qu'ils étoient l'un & l'autre avancés en âge. Zacharie étant donc entré dans le Temple, ou plutôt dans le Saint pour y faire les fonctions de son Ministère, c'est-à-dire, pour y offrir l'encens sur l'autel d'or; car c'étoit la coutume que chaque semaine on tirât au sort, pour savoir lequel des Prêtres semainiers devoit offrir l'encens, & le sort étoit tombé sur Zacharie. Cet encens s'offroit tous les matins, avant le lever du Soleil, & tous les soirs vers son coucher.

VI.  
Apparition  
de l'Ange à  
Zacharie.

Zacharie étant donc entré dans le Saint, vit l'Ange du Seigneur qui étoit debout à la droite de l'autel des parfums; à cette veüe il fut saisi de frayeur, mais l'Ange le rassura & lui dit: ne craignez point, car le Seigneur a exaucé vos prières; Elizabeth votre femme aura un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean. Sa naissance sera pour vous & pour plusieurs autres un grand sujet de joie, car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni aucune autre liqueur capable d'enivrer, & il sera rempli de la sainteté de sa Mere. Il convertira les Enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant lui dans l'esprit & dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des peres avec leurs Enfans, & pour rappeler les Juifs de son tems à la vertu & à la foi des anciens Patriarches, pour convertir au Seigneur les rebelles & les désobéissans, & pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

VII.  
Zacharie  
devient  
muët.

Zacharie lui répondit: quelle preuve me donnez-vous de la vérité de vos promesses, puisque moi & ma femme sommes si avancés en âge? l'Ange lui dit: Je suis Gabriel l'un des premiers Anges, du nombre de ceux qui ont l'honneur d'être toujours debout devant sa face; Je suis envoyé vers vous pour vous annoncer cette heureuse nouvelle; & pour punir votre peu de foi, vous allez dans ce moment devenir muët, & vous ne pourrez parler jusqu'au moment que vous verrez l'accomplissement de ce que je viens de vous dire.

Cepen-

Cependant le peuple qui l'attendoit au-dehors, étoit dans l'étonnement de ce qu'il demouroit si long tems. Et lorsque Zacharie fut sorti, il ne put s'exprimer que par signe, car il étoit muet, & ils reconnurent qu'il avoit eu une vision dans le Temple. Le Samedi suivant les jours de son Ministère étant accomplis, il sortit de semaine, & s'en retourna dans sa maison; quelque tems après Elizabeth conçut, & elle cacha sa grossesse pendant cinq mois, disant : le Seigneur m'a regardée dans sa miséricorde, pour me tirer de l'opprobre, où j'étois devant les hommes; car parmi les Hébreux la stérilité étoit une chose honteuse. Tels furent les commencemens du grand ouvrage de la sagesse & de la puissance de Dieu, qui éclate principalement dans l'ouvrage de la rédemption des hommes, & dans l'établissement du Christianisme.

Six mois après la conception de Jean Baptiste, le même Ange Gabriel qui avoit annoncé à Zacharie la naissance du Précurseur, fut envoyé de Dieu à Nazareth, vers Marie Epouse de Joseph, tous deux de la Maison de David. L'Ange étant entré au lieu où elle étoit, lui dit : je vous salue, ô pleine de graces, le Seigneur soit avec vous. Vous êtes benie entre toutes les femmes. A ces mots Marie se troubla, & pensoit en elle-même ce que c'étoit que cette salutation. L'Ange la voyant dans cette surprise, continua & lui dit : ne craignez point Marie; vous avez trouvé graces devant le Seigneur. Vous concevrez & vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jesus. Il sera grand & sera appelé le fils du Très-Haut. Le Seigneur le fera asseoir sur le Trône de David son pere, & il régnera éternellement sur la maison de Jacob. Marie lui répondit : comment cela s'exécutera-t'il, puisque je n'ai commerce avec aucun homme? L'Ange lui dit : le St. Esprit vous couvrira de son ombre, & vous deviendrez mere par la puissance du Tout-Puissant, & le fruit qui naîtra de vous, sera appelé le fils de Dieu; & pour vous donner une assurance certaine de la vérité de mes paroles, je vous annonce qu'Elizabeth votre Cousine, qui est reconnuë pour stérile, est aujourd'hui au sixième mois de sa grossesse. Alors Marie lui dit : je suis la Servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole. Ainsi l'Ange la quitta & disparut.

En même tems Marie transportée d'une joie toute divine, partit en diligence, & alla dans les montagnes de Judée dans la célèbre ville d'Hébron, pour témoigner à sa Cousine Elizabeth la part qu'elle prenoit à la faveur que Dieu lui avoit faite de devenir mere. Elle arriva & salua sa Cousine. Aussitôt qu'Elizabeth eut ouï sa voix, elle sentit un Enfant qui tressailloit dans son sein, & au même moment étant animée du St. Esprit, elle s'écria : vous êtes benie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est beni. Et d'où me vient ce bonheur que la mere du Seigneur vienne vers moi? car votre voix n'a pas plutôt frappé mes oreilles, que mon Enfant a tressailli de joie dans mon sein. Je vous félicite d'avoir crû au Seigneur; car ce qui vous a été dit de sa part, s'accomplira très-certainement.

Alors Marie transportée d'un mouvement furnaturel & divin, s'écria : Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joie dans mon Dieu Auteur de mon salut, parcequ'il a daigné regarder la bassesse de la Servante; c'est pourquoi on enviera mon bonheur dans la suite de tous les siècles, parcequ'il

Tom. IV.

M m

cequ'il

VIII.  
Annoncia-  
tion de la  
naissance  
de J. C.  
Luc. 1. 26.  
& suiv.  
An. du M.  
3999.  
neuf mois  
avant la  
naissance  
de J. C.

IX.  
Marie va  
visiter Eli-  
zabeth.

parcequ'il a fait en moi de grandes choses. Elle continua son Cantique d'actions de grâces, en relevant la Grandeur, la Majesté, la Puissance & la Justice du Seigneur, qui éclate principalement dans le mystère de l'Incarnation du fils de Dieu. Après avoir ainsi demeuré trois mois dans la maison d'Elizabeth, elle s'en retourna dans sa maison auprès de son Epoux à Nazareth.

X.  
Antipater  
fils du Roi  
Herode  
conspire  
contre son  
pere. *Joseph.  
An.  
17.*

Antipater ce méchant fils d'Hérodes, dont on a parlé, qui avoit été la première cause de la perte d'Alexandre & d'Aristobule ses freres, se voyant ainsi défait de ses deux Concurrents à la Royauté, ne songea plus qu'à se défaire aussi d'Hérodes son pere, dont il craignoit toujours l'humeur farouche & la cruauté. Antipater travailla d'abord à gagner le peuple & les gens de guerre, dont il n'ignoroit pas qu'Hérodes étoit souverainement haï; il s'acquit aussi l'amitié des amis que son pere avoit à Rome & dans la Syrie, à qui il fit de très-grands présens. Enfin il fit ce qu'il put pour mettre dans ses intérêts Salomé sa Tante, sœur d'Hérodes; mais il n'y put réussir, parcequ'elle connoissoit le mauvais caractère d'esprit d'Antipater, & qu'elle s'en défia toujours. Il réussit mieux envers Phéroras qu'il attira dans son parti, & complotta avec luy d'ôter la vie à Hérodes. Salomé en eut vent, & résolut d'en donner avis au Roi; Antipater & Phéroras s'en apperçurent, & feignant d'être mal ensemble, ne se virent plus qu'en secret. Salomé plus rusée qu'eux, les observa de si près, qu'elle decouvrit toute l'intrigue, & en informa le Roi.

XI.  
Mannissement  
de  
Phéroras.

Hérodes fit de très-sévères recherches, & trouva qu'il n'y avoit que trop de fondement dans tout ce que l'on disoit de Phéroras; il trouva que c'étoit la femme de Phéroras qui somentoit la division dans la famille Royale; le Roi voulut l'obliger à la répudier. Phéroras dit, qu'il ne pouvoit s'y résoudre; ce qui obligea Hérodes à le reléguer dans sa Toparchie, où il mourut quelque tems après. Antipater craignant que le Roi son pere ne decouvrit enfin tous ses complots, écrivit aux amis qu'il avoit à Rome d'engager Hérodes à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Hérodes l'envoya à Rome chargé de son Testament, par lequel il le déclaroit son Successeur.

XII.  
Antipater  
est accusé  
d'avoir  
voulu em-  
poisonner  
Hérodes.

Pendant l'absence d'Antipater Phéroras mourut, & deux de ses Esclaves allèrent trouver le Roi, & luy dirent, que leur maître avoit été empoisonné par sa femme. Hérodes fit donner la question à toutes les femmes de la maison de Phéroras, & dans le fort des tourmens il échappa à l'une d'elles de dire: que Dieu fasse souffrir à la mere d'Antipater les tourmens auxquels elle les exposoit. A ces mots on redoubla la question, & ces femmes déclarèrent qu'Antipater parloit souvent du Roi comme d'un Tyran, & se plaignoit de sa longue vie & de sa cruauté. Il fit ensuite venir la femme de Phéroras & fit ouïr d'autres témoins, qui rapportèrent la même chose; la femme même de Phéroras, feignant d'aller chercher le poison, se précipita du haut d'une Galerie; mais ne s'étant pas tuée, elle déclara qu'Antipater étoit résolu d'employer ce poison contre le Roi.

XIII.  
Antipater  
revient de

Hérodes pleinement convaincu de la malice d'Antipater, dissimula son ressentiment, & écrivit à Antipater de revenir de Rome, sans lui rien marquer de

de ce qui se passoit. Antipater arriva à Césarée, & delà à Jérusalem. Il voulut embrasser le Roi, mais Hérodes le repoussa, & luy dit, qu'il auroit le lendemain Varus Gouverneur de Syrie pour Juge. Le lendemain on tint une grande assemblée, dans laquelle Antipater fut accusé & convaincu d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Hérodes ne voulut pas le faire mourir, avant d'en avoir informé Auguste. Il le fit mettre en prison, & écrivit à l'Empereur, pour l'informer de ce qui s'étoit passé.

Rome en  
Judée.

Le terme d'Elizabeth étant arrivé, elle enfanta un fils. Ses parens & ses voisins ayant appris que le Seigneur avoit signalé sa miséricorde envers elle, vinrent lui en témoigner leur joie, & s'étant assembles le huitième jour pour circoncire l'Enfant, ils le nommoient Zacharie du nom de son pere. Mais Elizabeth prenant la parole, dit: non; mais il sera nommé Jean. Il luy représentèrent qu'il n'y avoit personne dans sa famille qui s'appellât de ce nom, & en même tems ils demandèrent par signe à Zacharie comment il vouloit qu'on le nommât; & en même tems ayant demandé des tablettes, il écrivit: Jean est son nom. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. A la même heure sa langue se délia, & il commença à parler en bénissant Dieu. Tous ceux qui demeuroient au voisinage, furent saisis de crainte, & le bruit de ces merveilles se répandit dans toutes les montagnes de Judée; & tous ceux qui les entendirent, furent saisis de crainte & disoient entr'eux: quel croyez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur étoit avec luy.

XIV.

Naissance  
de St. Jean  
Baptiste.  
Luc. 1. 57.  
An du M.  
3999.  
environ 6.  
mois avant  
la naissance  
de J. C.

Alors Zacharie étant rempli du St. Esprit, prophétisa en disant: Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, parcequ'il a visité & racheté son peuple, & qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur, ainsi qu'il l'avoit promis par la bouche des anciens Prophètes ses serviteurs; il désignoit par ces paroles l'Enfant qui devoit naître de Marie; puis s'adressant à son fils nouveau né; & vous petit Enfant, vous serez appelé le Prophète du Très-Haut; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour préparer sa voie, pour donner à son peuple la science du salut, & pour lui obtenir la rémission de ses péchez, pour éclairer ceux qui sont dans les ombres de la mort, & pour diriger nos pieds dans les sentiers de la paix.

XV.

Zacharie  
recouvre  
la parole &  
chante un  
Cantique  
au Sei-  
gneur.

Après cela Marie revint des montagnes de Juda à Nazareth, & étant enceinte de trois mois, sa grossesse commençoit à paroître. Joseph son Epoux qui gardoit la continence avec elle, & ne savoit pas encore le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu, fut touché de quelque soupçon, & entra en inquiétude, ne sachant ce que ce pouvoit être; comme il étoit persuadé de la sagesse & de l'innocence de son Epouse, il n'osa ni la condamner ni la diffamer; il aimoit mieux prendre le parti ou de s'éloigner, ou de la répudier en lui donnant en secret des Lettres de divorce, & en présence seulement de deux témoins, comme on prétend qu'il se pratiquoit quelquefois parmi les juifs.

XVI.

Retour de  
Marie à  
Nazareth.  
Inquiétude  
de St. Joseph sur  
la grossesse  
de son  
Epouse.

Comme il étoit dans ces perplexitez, l'Ange du Seigneur luy apparut en songe & luy dit: Joseph fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre Epouse, car ce qui est formé en elle, est l'ouvrage du St. Esprit.

M m 2

Elle

(a)  
Isai. VII. 4.

Elle aura un fils, à qui vous donnerez le nom de Jesus; c'est à dire, Sauveur, parcequ'en effet il sauvera son peuple & le délivrera de ses péchez. Tout cecy est l'exécution de la Prophétie qui dit: (a) *une Vierge conceura & enfantera un fils, à qui l'on donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à dire, le Seigneur est avec vous.* Joseph s'étant éveillé, obéit à la parole de l'Ange, prit Marie dans sa maison comme sa véritable Epouse; la regarda comme la mere du Messie, & demeurera toujours avec elle dans une parfaite continence, avant comme après son enfantement.

XVII.  
Naissance  
de J. C.  
An du M.  
4000.  
(b)  
Luc. II.  
1. 2. 3.

Vers ce tems-là l'Empereur Auguste fit publier une ordonnance, qui obligeoit tous les sujets de l'Empire de donner son nom, afin d'en faire le dénombrement, & en conséquence imposer à chacun une taxe proportionnée à ses facultez. Ce dénombrement se fit en Judée environ dix ans avant celui que Quirinus fit en Syrie. (b) Comme donc tous les particuliers alloient se faire enregistrer dans le lieu de leur origine, Joseph partit de Nazareth, qui étoit le lieu de sa demeure, & vint à Betléem, qui étoit la ville de David, parcequ'il étoit issu de la maison de cet ancien Roi des Hébreux. Il y amena avec luy Marie son Epouse, qui étoit de la même famille.

Etant arrivez dans cette ville, ils ne purent trouver place dans l'Hôtellerie publique, apparemment à cause de la foule de ceux qui étoient venus pour se faire inscrire; Ainsi ils furent obligez de se retirer dans l'étable de ce logis, qui étoit, dit-on, située hors de la ville & pratiquée dans le roc. Cecy arriva selon la tradition de l'Eglise, la nuit du 25. Décembre. Or le terme de Marie étant arrivé, elle accoucha dans le même lieu; & comme elle avoit conçu sans blesser sa pureté, elle accoucha sans douleur, émaillotta elle-même son fils, & le coucha faute de berceau, dans la crèche de l'étable où elle étoit.

XVIII.  
Arrivée  
des Pa-  
stEURS à  
Betléem.

En ce tems-là il y avoit des Pasteurs qui veilloient sur leurs troupeaux à la campagne aux environs de Betléem; car en ce pays-là la fin du mois de Décembre est aussi belle que nos plus beaux mois du Printemps. L'Ange du Seigneur environné d'une grande lumière, s'apparut à ces Pasteurs & leur dit: je vous annonce une heureuse nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joye. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David un Sauveur qui est le Christ; & voicy la marque à quoi vous le connoîtrez. Vous trouverez un enfant émaillotté, & couché dans une crèche. En même tems une multitude d'Esprits célestes se joignirent à cet Ange, & commencèrent à entonner ce cantique. Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, & la paix soit donnée aux hommes de bonne volonté sur la terre. Ils allèrent & trouvèrent Marie & Joseph & l'Enfant, comme l'Ange le leur avoit dit; ils lui rendirent leurs adorations, & racontèrent la chose à plusieurs personnes.

XIX.  
Antipater  
est con-  
vaincu d'a-  
voir atten-  
té à la vie

Pendant qu'Antipater étoit en prison, & avant le retour des Ambassadeurs qu'Hérodes avoit envoyez à Rome pour informer Auguste des mauvaises pratiques de ce Prince dénaturé, on surprit une lettre qu'un nommé Antiphilus lui écrivoit d'Egypte en ces termes: „ Je vous ai envoyé une let-

„ rois

„ rois l'indignation des deux très-puissantes familles. C'est à vous à faire en sorte que l'affaire réussisse. Hérodes ayant reçu cette lettre, fit chercher l'autre lettre d'Acme, dont celle-cy parloit. Mais le serviteur d'Antipater soutenoit qu'il n'en avoit point d'autre que celle qu'on venoit de lire. Cependant un des amis du Roi qui étoit présent, apperçut une couture dans la Camifole du serviteur. On l'ouvrit & on y trouva la lettre en question „ qui portoit: Acme à Antipater. J'ay écrit au Roi v<sup>otre</sup> pere, ainsi que „ vous l'avez désiré, & j'ai mis das le paquet la copie d'une lettre supposée, „ comm'ayant été écrite par Salomé à l'Imperatrice ma Maitresse. Je suis „ persuadée que dez-qu'il l'aura lue, il la fera mourir, comme ayant entrepris „ sur sa vie. Or voicy la lettre d'Acme à Hérode. „ Ayant trouvé une lettre „ écrite par Salomé à l'Imperatrice ma Maitresse, par laquelle elle la prie „ de faire en sorte qu'elle puisse épouser Sillaus, j'ai cru devoir en tirer co- „ pie & vous l'envoyer, pour vous donner une preuve de mon dévouement. „ Quand vous l'aurez lue, vous me ferez, s'il vous plait, la grace de la brû- „ ler; car il y va de ma vie.

d'Hérodes  
son pere.  
Joseph.  
Antiq. l.  
17 c. 7. 8.  
An du M.  
4001.  
de J. C.  
1.

Ces lettres furent communiquées à Antipater, & Hérodes lui donna toute liberté de se défendre, mais il ne voulut rien répondre, & étant sommé de déclarer ses complices, il ne nomma qu'Antipater. Salomé crioit, qu'il falloit sur le champ faire mourir ce parricide, & peu s'en fallut qu'Hérodes ne le fit; mais il le retint. Il délibéra ensuite s'il l'envoyeroit à Auguste. Toutefois craignant que ses amis ne le sauvassent en chemin, il le renvoya dans sa prison chargé de liens, & écrivit à l'Empereur tout ce qu'il avoit découvert avec la copie des lettres.

XX.  
Hérode  
écrit à Au-  
guste au  
sujet d'An-  
tipater.

Quelque tems après Hérodes tomba malade, fit son Testament, & nomma pour lui succéder Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité contre Archelaüs & Philippe ses deux autres fils. Il légua de grandes sommes à l'Empereur & à l'Imperatrice, à ses fils, à ses parens, & à Salomé sa sœur; & comme il désespéroit de revenir de cette maladie; car il avoit près de soixante & dix ans; Il devint si chagrin & si emporté, qu'il étoit insupportable à tout le monde & qu'il étoit à charge à luy-même. Une autre cause de son chagrin, c'est qu'il s'imaginoit que tout le monde le haïssoit & se réjouissoit de ses malheurs; & il arriva en ce même tems une chose, qui le confirma dans cette pensée.

XXI.  
Testament  
du Roi  
Hérodes.

Deux célèbres Professeurs qui demeuroient à Jérusalem, l'un nommé Judas & l'autre Matthias, croyant la maladie du Roy incurable, exhortèrent leurs disciples à détruire ce que ce Prince avoit fait au mépris des Loix du Seigneur. Il y avoit sur un des Portails du Temple une Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire, & d'un tres-grand prix, que le Roi y avoit fait mettre. Tous les Juifs voyoient cela avec beaucoup de peine, parceque Moysse défend toutes sortes de représentations d'Animaux capables d'induire le peuple à l'idolatrie. Ces deux Maîtres dirent donc à leurs disciples, qu'il falloit arracher cette aigle, & le bruit s'étant répandu en même tems que le Roi étoit mort, ils allèrent en plein midy dans le Temple, arrachèrent l'aigle, la renversèrent

XXII.  
Judas &  
Matthias  
sont arracher une  
Aigle d'or  
qui étoit  
sur une des  
portes du  
Temple.

par terre, & à coups de coignées la mirent en pièces, en présence du peuple qui y étoit accouru en foule.

Celui qui commandoit les troupes du Roi, s'y rendit en diligence, craignant que ce ne fût le commencement d'une sédition; mais n'ayant trouvé qu'une multitude qui ne songeoit à rien; il la dissipa aisément, & se contenta d'arrêter quarante de ces jeunes gens, qui au lieu de s'enfuir, étoient demeurez fermes sur la place avec leurs maîtres Judas & Matthias. Il les conduisit à Hérodes, qui leur demanda pourquoi ils avoient ainsi détruit une figure qu'il avoit consacrée à la gloire du Seigneur. Ils répondirent, qu'il y avoit long tems qu'ils avoient pris la résolution d'arracher cet animal profane du lieu où il étoit, & qu'ils se reprochoient leur lacheté de ne l'avoir pas fait plutôt; qu'ils ne craignoient ni la mort ni les supplices, puisqu'il étoit question de venger l'honneur du Seigneur & de ses Loix, auxquelles il avoit donné si visiblement atteinte par ce monument.

XXIII.  
Hérodes se  
fait porter  
à Jéricho.

Hérodes les ayant entendus, les fit conduire enchaînez à Jéricho, & s'y fit porter lui-même en litière, sa foiblesse ne lui permettant pas d'y aller autrement. Il y fit assembler les principaux des Juifs, se plaignit avec aigreur du peu de reconnaissance que l'on conservoit pour tant de services qu'il avoit rendus à sa nation, ayant rebâti de fond en comble le Temple de Dieu, l'ayant comblé de présens & de dons précieux; que dans l'action que l'on venoit de faire, on n'avoit pas seulement outragé sa personne & sa mémoire; mais qu'on avoit violé le respect dû au Temple du Seigneur, auquel cette Aigle étoit consacrée.

XXIV.  
Hérodes  
fait mourir  
ceux qui a-  
voient ar-  
raché  
l'Aigle  
d'or.

Les Principaux de l'assemblée lui témoignèrent, qu'ils n'avoient aucune part à cette entreprise, qu'ils la désapprouvoient, & croioient qu'elle méritoit châtiment. Cette réponse adoucit l'esprit d'Hérode; & il se contenta d'ôter la grande Sacrificature à Matthias, qu'on crut avoir eu part à cette affaire, & fit brûler cet autre Matthias, qui en avoit donné le conseil, & tous les disciples qui avoient été arrêtez avec lui.

XXV.  
Les Mages  
viennent  
à Jérusalem  
pour savoir  
où le Christ  
étoit né.  
Matth. 11.  
1. 2. 3. Gc.  
An du M.  
4001.

de J. G. 1.

(a) Num.

xxiv. 17. 18.

XXVI.

Hérodes

envoie les

Mages à

Bethléem.

(b) Mich.

v. 2.

Il y avoit une très-ancienne tradition répandue dans tout l'Orient, que vers ce tems-là devoit paroître le Messie Sauveur du monde; & le Prophète Balaam du tems de Moïse avoit prédit, qu'il sortiroit de Jacob une étoile, & qu'il paroîtroit un Dominateur dans Israël, (a) qui assujettiroit les nations à son Empire. Quelque tems donc après la naissance de Jesus, une étoile nouvelle & miraculeuse ayant apparu dans l'Orient, les Mages ou Philosophes attiréz par le mouvement intérieur & surnaturel de la grace, se rendirent à Jérusalem, & demandèrent: où est le Roi des Juifs qui est nouvellement né? car nous avons vu son étoile dans l'Orient.

A l'arrivée de ces étrangers, qui cherchoient un nouveau Roi, Hérodes fut troublé. Toute la ville de Jérusalem fut saisie d'étonnement. Hérodes qui étoit alors à Jéricho, ayant fait assembler les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi, leur fit demander: en quel lieu doit naître le Messie? ils répondirent: à Bethléem de Juda, car il est écrit dans le Prophète Michée: (b) *Et vous Bethléem de Juda, vous n'êtes point la moindre des villes de Juda, car c'est de vous que sortira le Chef qui doit conduire mon peuple d'Israël.* Alors Hérodes ayant fait venir



venir les Mages de Jérusalem à Jéricho , leur dit en particulier, que l'Enfant qu'ils cherchoient, devoit être né à Betléem, qu'ils pouvoient l'aller chercher, & que quand ils l'autoient trouvé, il les prioit de le leur faire savoir, afin qu'il allât lui-même lui rendre ses adorations.

Ayant ouï ces paroles du Roi, ils se mirent en chemin, & aussi-tôt l'étoile qu'ils avoient veüe en Orient, parut de nouveau, & les conduisit jusqu'au lieu où étoit l'Enfant, où elle s'arrêta. A la veüe de cet astre, ils furent tout transportez de joye, & entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mere, & se prosternèrent en terre. Ils l'adorèrent, puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de la Myrre, de l'or & de l'encens. Ils se dispoient à retourner vers Hérodes, pour lui annoncer ce qu'ils avoient vu ; mais Dieu leur fit connoître en songe la mauvaise volonté de ce Prince, & ils s'en retournèrent par une autre voie dans leur pays.

Quarante jours après la naissance de Jesus, le tems de la purification de Marie étant accompli, selon la loy de Moÿse, (c) Joseph & Marie partirent de Betléem, & portèrent l'Enfant à Jérusalem, pour être offert au Seigneur, selon une autre Loy, (d) qui veut que tous les premiers nez des hommes soient consacrez au Seigneur, ou rachetez pour le prix de cinq sicles. Ils offrirent donc au Prêtre cette petite somme pour le rachat du Sauveur du monde, & Marie donna pour sa Purification deux Tourterelles, ou deux petits de Colombes, pour être immolez au Seigneur ; l'un pour le péché, & l'autre en holocauste. C'étoit ce que les plus pauvres avoient accoutumé d'offrir ; car pour ceux qui étoient plus accommodez, ils offrirent un agneau de l'année pour être immolé en holocauste, & un petit de Colombe pour le péché.

Or il y avoit alors à Jérusalem un homme juste & craignant Dieu nommé Simeon, qui vivoit dans l'attente du Messie, & qui soupiroit après la consolation d'Israël. Il étoit rempli de l'Esprit Saint, & il lui avoit été révélé qu'il ne mourroit point, qu'il n'eût vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple poussé par le mouvement de l'esprit de Dieu, & y trouva le pere & la mere de Jesus, qui s'y étoient rendus pour accomplir la loy, ainsi que nous l'avons dit : alors Simeon prenant l'Enfant entre ses bras, benit Dieu en disant : c'est à présent, Seigneur, que vous laissez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, & qui est la lumière de toutes les nations, & la gloire de votre peuple d'Israël.

Le pere & la mere de Jesus étoient dans l'admiration de toutes ces choses qui se manifestoit tous les jours en lui : Simeon les combla de bénédictions, & il dit par un esprit de Prophétie à Marie Mère de l'Enfant ; celui-ci sera établi pour la ruine, & pour l'élévation de plusieurs dans Israël, marquant par là la réprobation future des Juifs incrédules, & la vocation de plusieurs autres à la foy de l'Evangile ; il ajouta : il sera en butte à la contradiction des hommes, jusque-là que votre ame en sera comme percée d'un glaive de douleur, afin que les plus secrètes pensées de plusieurs soient manifestées.

Il y avoit aussi dans le même tems dans le Temple une Prophétesse nommée Anne, fille de Phanuël de la Tribu d'Aser, qui étoit fort avancée en âge, étant

XXVII.  
Les Mages  
vont adorer  
J. C. à  
Betléem.

XXVIII.  
Purification  
de la  
Ste. Vierge.  
Luc. II. 27.  
(c) Levit.  
XII. 2. 3. 4.  
(d) Exod.  
XIII. 1. 2. 3.

XXIX.  
Le Vieillard  
Simeon re-  
çoit l'En-  
fant Jesus  
entre les  
bras.

XXX.  
Prophéties  
de Simeon  
sur le Sau-  
veur.

XXXI.  
Anne fille  
étant

de Pha-  
nuël rend  
témoig-  
nage au  
Sauveur.

étant demeurée veuve après sept ans de mariage, & étant alors âgée de qua-  
tre-vingt-quatre ans. Elle étoit continuellement dans le Temple, servant Dieu  
dans la prière & dans les jeûnes. Etant donc survenuë à cet instant au dis-  
cours de Simeon, elle commença aussi à louer le Seigneur, & à parler de  
l'Enfant Jesus à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël. Après cela  
Joseph & Marie se disposèrent à s'en retourner à Nazareth leur patrie.

XXXII.  
Fuite en  
Egypte.  
Matth. 17.  
13. 14. &c.

Mais l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph & lui dit : levez-  
vous, prenez l'Enfant & sa mere & fuyez en Egypte, & n'en partez point que  
je vous le dise ; car Hérodes va chercher l'Enfant pour le faire mourir. Aussitôt  
Joseph se leva, prit l'Enfant & sa mere, & les conduisit en Egypte, où il  
demeura jusqu'après la mort d'Hérodes. C'est une tradition constante, que  
quand Jesus entra en Egypte, les Idoles des Egyptiens furent renversées en sa  
présence, & on montre encore aujourd'hui entre le Caire & Heliopolis une  
fontaine, où l'on croit que la Ste. Vierge a lavé les langes du petit Jesus. Ce  
lieu est encore aujourd'hui en vénération dans tout le pays.

XXXIII.  
Hérodes  
fait mourir  
les inno-  
cens à Bet-  
léem.  
Matth. 17.  
16. 17. &c.  
An du M.  
4001.  
de J. C. 1.  
avant l'Ere  
Vulg. 3.

Hérodes, voyant que les Mages ne l'étoient point venu voir à leur retour,  
pour lui dire des nouvelles de ce qu'ils avoient trouvé à Betléem, s'en tint fort  
offensé, & conçut de grands soupçons au sujet de ce nouveau Roi, dont ils  
lui avoient parlé, & pour prévenir les suites de cette naissance, & envelop-  
per cet Enfant dans le massacre de tous ceux de Betléem, il envoya de ses  
gens à Betléem, & fit mettre à mort tous les Enfants mâles qui se trouvoient  
dans cette ville, & dans tous les lieux d'alentour, & qui étoient nez depuis  
deux ans & au-dessous, selon le tems qu'il s'étoit informé auprès des Mages  
de l'apparition de l'étoile, qui les avoit déterminés à entreprendre ce voyage.  
Car il y en a qui croient que l'étoile parut quelque tems avant la naissance du  
Sauveur, pour donner aux Mages le loisir de se rendre à Betléem dans les qua-  
rante jours qui précéderent la purification de Marie.

Quoyqu'il en soit, Hérodes pour jouir au seür, & ne pas manquer celui  
qu'il cherchoit, fit mourir tous les Enfants nez depuis deux ans. On ne fait pas  
le nombre des innocens qui moururent dans cette occasion. Les Ethiopiens  
dans leur Calendrier le font monter à quatorze mille. On croit que c'est à  
cette occasion qu'Auguste dit (a) qu'il valoit mieux être le porc d'Hérodes,  
que d'être son fils ; car ce Prince avoit déjà fait mourir deux de ses fils, ve-  
noit de faire tuer les innocens, & bientôt après il fit encore mourir Antipater ;  
au lieu que comme Juif il épargnoit les porcs, dont on ne mangeoit point dans  
son pays.

(a) Ma-  
trob Satur-  
nal. 1. 2. c. 4.  
  
XXXIV.  
Dernière  
maladie  
d'Hérodes.  
Joseph. An-  
t. 1. 17.  
c. 8.

La maladie de ce Prince alloit toujours en empirant. Une chaleur lente  
& intestine le brûloit & le consumoit au dedans. Il étoit dévoré d'une faim  
canine si extraordinaire, que rien ne lui suffisoit. Ses Intestins étoient ul-  
cérés & gangrénés ; ce qui lui causoit des coliques & des douleurs d'entrai-  
les insupportables. Ses pieds étoient enflés & livides. Ses aines ne l'étoient  
pas moins. Les parties du corps que l'on cache avec plus de soin, fourmil-  
loient de vers, que l'on en voyoit sortir de tems en tems, ses nerfs étoient  
tout retirez ; il ne respiroit qu'avec peine, & son haleine étoit si mauvaise,  
que nul ne pouvoit la supporter. Quoyque personne n'espérât qu'il dût échap-  
per

per de cette maladie, il ne laissoit pas de s'en flatter. Il fit venir des Médecins de tous côtez, & se fit porter par leur conseil aux eaux chaudes de Callirhoé, qui se rendent dans la mer morte, & qui sont à la fois médicinales & très-agréables à boire.

Tous ceux qui le considéroient en cet état, ne pouvoient s'empêcher de reconnoître la main de Dieu, qui lui faisoit souffrir la juste peine de ses crimes. Lui seul demouroit endurci & incorrigible, Dieu par un juste jugement l'ayant abandonné à lui-même, & ayant retiré de lui ses miséricordes. On le mit un jour dans une cuve pleine d'huile, & il s'en trouva si mal, que l'on crut qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le frappèrent, & le firent revenir à lui. Il reconnut alors que son mal étoit sans remède. Il fit distribuer à ses soldats cinquante dragmes par tête, & fit de grands dons à leurs Chets. Ensuite il se fit reporter de Callirhoé à Jéricho. Il y manda tous les principaux des Juifs, & les fit enfermer dans l'Hippodrome, à dessein qu'on les fit tous mettre à mort, dez-qu'il seroit expiré, afin que tout le pays étant en deuil pour ces personnes si considérables, on crût que c'étoit lui que l'on pleuroit. Il fit part de cette cruelle résolution à Salomé sa sœur, & l'exhorta à ne pas manquer de l'exécuter.

Vers le même tems il reçut des lettres de l'Empereur, qui le laissoient maître de disposer de son fils Antipater, comme il le jugeroit à propos, soit par l'exil ou par la mort. Ces nouvelles le réjouirent. Il demanda une pomme & un couteau pour la peler, car d'ordinaire il péloit ainsi lui-même le fruit qu'on lui servoit; mais pressé par la douleur, il voulut se tuer avec ce couteau, & regarda de tous côtez s'il n'y avoit personne pour l'empêcher. Achat son petit-fils s'en étant aperçu, lui retint le bras, & jettant un grand cri, on crut alors fermement qu'il étoit mort, & tout le Palais en fut alarmé. Le bruit en vint jusqu'aux oreilles d'Antipater, qui étoit en prison. Il pria avec de grandes instances celui qui le gardoit, de le mettre en liberté, lui faisant de très-grandes promesses. Mais cet homme sans l'écouter, l'alla aussi-tôt dire à Hérodes, qui ramassant ses forces & se frappant la tête, ordonna à un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterrât son corps sans cérémonie à Hircanion.

Il ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans, depuis qu'il eût chassé Antigone du Royaume, & trente-sept ans, depuis qu'il eût été déclaré Roi à Rome par le Senat. Par son Testament il laissoit le Royaume de Judée à Archelaüs son fils. Il établit Antipas un autre de ses fils Tetrarque de la Galilée & de la Perée. Il donna à Philippe la Trachonite, la Gaulanite & la Betanée, qu'il érigea en Tetrarchie. Il laissa à Salomé sa sœur les villes de Samnia, d'Azouh, & de Phasaélide & cinquante mille pièces d'argent monnoyé.

On vit dans la personne d'Hérodes Iduméen d'origine, l'accomplissement de la Prophétie de Jacob, (a) qui portoit, que le Sceptre ne sortiroit point de Juda, ni le Dominateur de la race, jusqu'à la venue de celui qui devoit être envoyé, & qui devoit être l'attente des nations. Hérodes fut donné aux Juifs par un effet de la colère de Dieu, pour punir leur ingratitude &

Tom. IV.

N n

leur

XXXV.  
Cruelle résolution  
d'Hérodes  
de faire  
mourir les  
principaux  
Sénateurs  
de Jérusalem.

XXXVI.  
Hérodes  
veut se  
tuer avec  
un couteau.

XXXVII.  
Il fait mourir  
Antipater son fils,  
& meurt  
lui-même.

(a) Genes.  
xlii. 10.  
11.

leur orgueil ; & Dieu fit éclater sa vengeance sur ce Prince cruel & ambitieux, d'une manière propre à persuader les plus incrédules, que sa justice venge souvent de cette vie les crimes des grands pécheurs.

XXXVIII.  
Lecture du  
Testament  
d'Hérodes  
en pré-  
sence des  
soldats.  
*Joséph. l. 17.  
Antiquit.  
2. 10.  
Matth. 11.  
19. 20. Ec.  
An du M.  
4001.  
de J. C. 1. 2.*

Aussi-tôt après la mort d'Hérodes, Salomé & Alexas firent mettre en liberté ces personnes des plus considérables du pays, que ce Prince avoit fait enfermer dans l'Hippodrome, pour les y faire percer par les traits de ses soldats, & exciter par ce moyen un grand deuil dans tout le pays, comme nous l'avons marqué cy-devant. On fit ensuite assembler dans l'Amphithéâtre les gens de guerre qui se trouvoient à Jéricho ; Salomé & Alexas leur remirent une lettre, que le feu Roi leur écrivoit, par laquelle il louoit leur fidélité, & les exhortoit à la continuer envers Archelaüs son fils, qu'il avoit nommé son successeur au Royaume. La lettre fut lue publiquement, de même que le Testament d'Hérodes, qui portoit en termes exprés, qu'il ne pourroit avoir lieu, qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé.

XXXIX.  
Archelaüs  
est ré-  
connu  
pour Roi  
des Juifs.  
Oblèques  
du Roi Hé-  
rodes.

Aussi-tôt toute l'assemblée commença à crier : vive le Roi Archelaüs ; les Chefs des gens de guerre lui jurèrent fidélité, & lui souhaitèrent un heureux règne. Archelaüs les ayant remerciés de leur bonne volonté, tourna tous ses soins à honorer la mémoire de son pere par de magnifiques funérailles. Il s'y trouva en personne. Le corps du feu Roi vêtu à la Royale avec la couronne sur la tête, & le Sceptre en main, étoit porté dans une litière d'or & enrichie de pierreries. Archelaüs & les autres parens d'Hérodes suivoient la litière. Les gens de guerre venoient après distingués par nations. Les Thraces les premiers, puis les Allenians & les Gaulois, qui étoient troupes étrangères, les soldats du pays venoient ensuite. La diversité de leurs armes & de leurs parures formoient un spectacle à la fois agréable & superbe. Leurs Chefs les suivoient tout armés comme en un jour de combat. Cinq cens Officiers du défunt Roi portoient des parfums & fermoient la marche. On s'avança en cet ordre à la longueur de mille stades jusqu'au chateau d'Herodion, où le Roi fut inhumé.

XL.  
Archelaüs  
vient à Jérusalem &  
parle aux  
Juifs pour  
se concilier  
leur amitié.

Après cette cérémonie Archelaüs se rendit à Jérusalem, & fit le deuil du Roi son pere pendant sept jours, suivant l'usage des Juifs, puis il fit un grand festin au peuple. Il monta au Temple en cérémonie, toutes les rues par où il passoit, retentissoient de cris de joye, chacun lui souhaitoit un long & heureux règne. Les acclamations & les vœux publics recommencèrent, lorsqu'étant arrivé au Temple, il s'assit sur le Trône d'or, ou sur la Tribune du Roi. Il témoigna au peuple toute sorte de bonté, l'assura de sa reconnaissance, & déclara qu'il ne prendroit pas le titre de Roi, qu'il ne l'eût reçu d'Auguste, de la bonté duquel il espéroit qu'il confirmeroit le Testament de son pere ; qu'il avoit déjà refusé de prendre le Diadème, que toute l'armée lui avoit offert à Jéricho ; que d'abord qu'il l'auroit reçu d'Auguste, il s'efforceroit de mériter leur affection, en les rendant plus heureux qu'ils n'avoient été sous le Roi son pere. A ces mots le peuple redoubla ses vœux, & chacun crut être en droit de lui demander des grâces. Il n'en refusa aucune ; & ayant offert à Dieu les sacrifices convenables, il fit un festin à ses amis.

Tant

Tant de marques de bienveillance & d'humanité ne purent lui concilier l'amitié de tous les Juifs; il y en eut plusieurs, qui témoignèrent hautement leur mécontentement contre la conduite d'Hérodes, & qui déchirèrent sa mémoire par des plaintes amères. Ils se mirent à crier, qu'on vengeât la mort de Matthias & de ses disciples, qui avoient été mis à mort à l'occasion de l'arrachement de l'aigle d'or, & qu'on châtiât du dernier supplice quelqu'un des amis du Roi, qui lui avoient inspiré cette résolution; qu'on ôtât la grande Sacrificature à celui à qui on l'avoit donné à cette occasion. Archelaüs fut très-offensé de l'insolence de ces demandes, & envoya le principal des Officiers de ses troupes, pour tâcher de faire entendre raison à ces mutins.

**XLII.**  
Mécontentement de quelques Juifs. Archelaüs les réprime.

Mais au lieu de s'adoucir, ils parlèrent avec encore plus de hauteur, & la fête de Pâques étant survenue & ayant amené à Jérusalem une infinité d'étrangers, les séditieux les animèrent, & les firent entrer dans leur passion. Archelaüs envoya contre eux quelqu'un de ses Officiers & des troupes, avec ordre de les réprimer & de lui amener les plus mutins. Ceux-ci les voyant venir, excitèrent le peuple contre eux. Ils attaquèrent les soldats, en tuèrent plusieurs, & l'Officier eut assez de peine de se sauver avec une partie des siens. Archelaüs craignant les suites de cette revolte, fit marcher contre eux toutes les troupes qu'il avoit auprès de lui, & leur commanda de tuer tous ceux qui oseroient sortir du Temple, & d'empêcher les Juifs étrangers de secourir les factieux. Il y en eut trois mille de tuez, & le reste se retira dans les montagnes. Ainsi tout le peuple abandonna la fête, & chacun s'en retourna dans son pays.

Vers le même tems l'Ange du Seigneur apparut à Joseph dans l'Egypte & lui dit: prenez l'Enfant & sa mere & retournez en Judée, car ceux qui cherchoient à ôter la vie à l'Enfant, ne sont plus en vie. Joseph obéit, & étant arrivé dans les terres d'Israël, il apprit qu'Archelaüs fils d'Hérodes étoit nommé pour succéder à ce Prince; & craignant que ce nouveau Roy n'entreprit de nouveau contre la vie de Jesus, il craignit d'avancer plus avant dans le pays. Mais l'Ange du Seigneur le rassura, & lui dit en songe, d'aller en Galilée, qui n'étoit pas du Roïaume d'Archelaüs. Ainsi il se rendit à Nazareth, & y fixa sa demeure; ce qui fit donner à Jesus le surnom de Nazaréen. Le Sauveur y demeura jusqu'au tems de sa prédication, c'est-à-dire, jusqu'à l'âge de 33. ans.

**XLII.**  
Retour de St. Joseph, de l'Enfant Jesus & de Marie en Judée.  
*Matth. 11. 19. 20.*

Archelaüs ne différa pas d'aller à Rome, pour obtenir de la libéralité d'Auguste le Roïaume, que le Roi Hérodes son pere lui avoit laissé. Il fut accompagné dans ce voyage par Maltacé sa mere, Nicolas de Damas ancien ami & Conseiller d'Hérodes, Ptolémée son Intendant, Salomé sa Tante, & grand nombre de ses amis & de ses parens. Chacun d'eux avoit ses vœux d'intérêts. La plupart de ses parens témoignaient n'y aller que pour aider Archelaüs à obtenir ce qu'il demandoit; mais en effet c'étoit pour le traverser & pour tâcher de se faire donner à eux-mêmes quelque partie de la succession d'Hérodes.

**XLIII.**  
Archelaüs se rend à Rome, pour obtenir d'Auguste la confirmation du Testament d'Hérodes.  
*Joseph. Ant. 17. c. 11. 12.*  
An du M. 4001.  
de J.C. 1.  
**XLIV.**  
Antipas

Quelque tems après le départ d'Archelaüs, Antipas un des fils du Roi alla aussi à Rome, pour tâcher d'obtenir le Roïaume, & de faire valoir en sa faveur

frere d'Archelaüs va à Rome pour demander le Royaume. faveur le précédent Testament d'Hérodes, où il étoit nommé pour lui succéder au Royaume, soutenant que ce Testament valoit mieux que ce dernier, qui étoit favorable à Archelaüs. Dez qu'Antipas fut arrivé à Rome, tous ses proches qui n'aimoient point Archelaüs, se joignirent à lui, dans l'espérance de trouver mieux leurs intérêts sous ce dernier, qui leur auroit l'obligation de sa fortune, ou au moins de vivre dans l'indépendance, & affranchis de la domination des Rois, si les deux Prétendans étoient exclus de la couronne. Archelaüs & Antipas dressèrent chacun de leurs côtez à Auguste des memoires pour soutenir leurs prétensions.

**XLV.**  
Archelaüs  
& Antipas  
plaident  
leur cause  
devant Au-  
guste.

L'Empereur les ayant lûs & examinez, assembla un grand Conseil, dans lequel il donna audience aux deux Princes. Antipater fils de Salomé, qui étoit mortel ennemi d'Archelaüs, l'accusa d'avoir, sans attendre l'agrément d'Auguste, usurpé le nom & l'autorité Roïale, & d'avoir mis à mort durant la fête de Pâque un grand nombre de Juifs dans le Temple même; de s'être assis sur le Trône Roïal; d'avoir fait plaider des causes en sa présence; d'avoir de son autorité privée changé plusieurs Officiers de l'armée; d'avoir accordé des graces au peuple comme Souverain, & d'avoir mis en liberté ceux que le Roi son pere avoit enfermez dans l'Hippodrome; que le Roi Hérodes, pendant qu'il jouïssoit d'une parfaite santé & de toute la vigueur de son esprit, l'avoit cru si peu digne de régner, qu'il n'avoit fait aucune mention de lui dans son Testament, & avoit déclaré pour son Successeur le Prince Antipas, dont le mérite & le caractère d'esprit le rendoient digne de régner en sa place.

**XLVI.**  
Nicolas de  
Damas  
parle pour  
Archelaüs.

Nicolas de Damas homme très-éloquent & très-instruit des intentions d'Hérodes, parla ensuite pour Archelaüs. Il fit voir que ce qu'on exageroit si fort, & qu'on représentoit en des termes si odieux, étoit une action très-innocente; que les Juifs mis à mort par le commandement d'Archelaüs dans le Temple, étoient des séditieux, qui n'ayant pas voulu se rendre aux raisons & aux prières, s'étoient attirés ce juste châtiment; qu'en cela même il n'avoit rien fait que de l'avis de ceux qui l'accusoient, & qui condamnoient son action; qu'Hérodes avoit conservé son jugement & la force de son esprit jusqu'à la mort, & que, s'il avoit rayé Antipas de son Testament, & y avoit mis Archelaüs, on devoit croire qu'il en avoit eû de bonnes raisons. Après que Nicolas eut parlé, Archelaüs se jeta aux pieds d'Auguste, & le supplia de ratifier les dernières volontés du Roi son pere en sa faveur. Auguste le releva fort gracieusement, lui dit, qu'il l'estimoit digne de régner, & qu'il auroit égard au Testament d'Hérodes; qu'il examineroit la chose avec attention, & lui feroit incessamment connoître sa dernière résolution.

**XLVII.**  
Les Juifs  
demandent d'être  
réduits en  
Province.  
& délivrez  
de la domi-  
nation des  
Rois.

Quelque tems après arrivèrent à Rome cinquante députez de la nation des Juifs, qui venoient prier Auguste de les délivrer de la domination des Rois, & de leur permettre de vivre selon leur loi sous la conduite des Gouverneurs Romains, comme tant d'autres Provinces de l'Empire. Plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome, se joignirent à eux dans cette poursuite. Philippe frere d'Archelaüs vint aussi à Rome, dans l'espérance d'obtenir pour lui-même quelque portion du Roïaume d'Hérodes; le délai de l'Empereur faisant juger qu'il ne s'en tiendrait pas aux termes du Testament d'Hérodes.

L'arri-

L'arrivée des Ambassadeurs de Judée engagea Auguste à tenir un grand Conseil, pour leur donner audience. Archélaüs s'y trouva avec ses amis, mais les autres parens s'en abstinrent, parcequ'ils favorisoient sous main les députez des Juifs. Ceux-cy remontrèrent à l'Empereur, qu'Hérodes avoit violé toutes leurs loix, qu'il avoit gouverné son peuple, non en Roi, mais en Tyran, qu'ayant trouvé la Judée dans l'abondance, il l'avoit épuisée par les dépenses énormes, & l'avoit laissée dans l'indigence; que son règne avoit été un règne de sang & de cruauté; qu'il avoit fait outrage à plusieurs femmes & filles de condition; qu'Archélaüs son fils ne leur donnoit pas lieu d'espérer un règne plus doux & plus modéré, puisque n'étant pas même encore reconnu par l'Empereur pour successeur d'Hérodes, il avoit fait mourir sans sujet un si grand nombre de Juifs; ils conclurent en le suppliant de les tirer de la domination des Rois, & de les soumettre aux Gouverneurs de Syrie. Nicolas de Damas parla ensuite pour Archélaüs, & refuta aisément les raisons des Juifs.

**XLVII.**  
Assemblée  
où Augu-  
ste entend  
les dépu-  
tez des  
Juifs.

Auguste ne voulut encore rien décider dans cette assemblée; mais quelque tems après il établit Archélaüs, non Roi de toute la Judée, mais Ethnarque de la moitié de ce Royaume, lui promettant de l'établir Roi, lorsqu'il s'en feroit rendu digne. Il donna à Hérode Antipas la Galilée & le pays de delà le Jourdain; & Philippe eut la Batanée, la Trachonite & l'Auranite, & cette partie du pays qui avoit appartenu à Zenodore.

**XLIX.**  
Partage du  
Royaume  
de Judée  
entre Ar-  
chélaüs,  
Antipas &  
Philippe.

Archélaüs étant de retour en Judée, & ayant pris possession de son Ethnarchie, n'oublia aucune occasion de chagriner ceux qui lui avoient été contraires. Il commença par ôter la grande Sacrificature à Joazar fils de Boëtus, qu'il soupçonnoit d'avoir favorisé le parti des séditieux, & la donna à Eleazar frere de Joazar. Il épousa Glaphyra fille d'Archélaüs Roi de Cappadoce, veuve de son frere Alexandre, de qui cette Princesse avoit eu des enfans, & il repudia Mariamne sa légitime Epouse. Ce mariage avec Glaphyra fut fort désapprouvé des Juifs, comme étant contraire à deux de leurs loix, dont l'une défend les mariages avec des étrangères, & l'autre les défend au frere avec sa belle-sœur, si elle a eu des enfans de son frere.

**L.**  
Change-  
ment  
qu'Arché-  
laüs fait en  
Judée.  
*Joséph.  
Antiq. l.  
17. c. 15.  
An de J. C.  
2.*

Dépuis la mort d'Hérodes la Judée avoit presque toujours été en trouble. Varus Gouverneur de Syrie avoit étouffé les premières semences de la revolte par la mort de ses premiers Auteurs; & de peur que les troubles ne recommençassent, il laissa une Légion à Jérusalem sous la conduite de Sabinus, qui employa ces troupes à forcer le temple, & à enlever les trésors de ce saint lieu, & ceux qui avoient été laissez par Hérodes. Ce ne fut pas sans résistance de la part des Juifs; mais enfin il fallut céder à la force des troupes Romaines. Le reste du pays ne demeura pas en repos. Un certain Judas fils d'Ezechias, & Chef de certains voleurs qu'Hérodes avoit autrefois défait avec assez de peine, rassembla une nouvelle troupe de brigands, se saisit de l'Arсенal, y prit des armes, & s'étant rendu redoutable, ôia même aspirer à la couronne. Il y a beaucoup d'apparence qu'il est le Theudas dont il est parlé dans les actes des Apôtres, (a) qui se croyant quelque chose, assembla une troupe de quelques quatre cens hommes, mais qui fut défait & ses gens dissipés. Deux autres Avanturiers, l'un nommé Simon, & l'autre nommé Atronge, causèrent

**LI.**  
Troubles  
en Judée  
par Varus  
& par  
Theudas.  
*Joséph.  
Antiq. l.  
17. c. 22.*

(a)  
*Act. V. 36.*



aussi quelques troubles dans la Judée, mais aussi-tôt qu'Archelaüs revint de Rome avec la qualité de Roi, & que le pays eut pris une forme de Gouvernement fixe & assuré, ces troupes se dissipèrent, & la Judée fut en paix.

**LII.**  
Archelaüs  
est relégué  
dans les  
Gaules.

Archelaüs régna ainsi assez paisiblement pendant environ dix ans. Mais la dixième année de son règne, les principaux des Juifs & des Samaritains ses sujets allèrent à Rome, pour se plaindre de la dureté & de la violence d'Archelaüs. L'Empereur, qui en lui donnant le Royaume lui avoit très-expressément recommandé la douceur & l'équité, fut si indigné contre lui, que sans daigner lui écrire, il ordonna à l'Agent que ce Prince avoit à Rome, de partir à l'heure même, de l'aller quérir & de le luy amener. Il obéit; Archelaüs étoit à table dans un grand festin, lorsqu'on lui signifia les ordres de l'Empereur. Jamais surprise ne fut plus grande que la sienne. Il fallut se rendre sans délai. Auguste entendit ses accusateurs, & examina ses réponses. Archelaüs fut condamné, envoyé en exil à Vienne dans les Gaules, & son argent confisqué au profit de l'Empereur.

**LIII.**  
La Judée  
est réduite  
en Provin-  
ce.

La Judée fut alors réduite en Province, le titre de Royaume fut supprimé, & ce pays fut soumis au Gouverneur de la Syrie. C'étoit alors Cyrenius qui la gouvernoit. Auguste lui avoit ordonné de faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, pour en mieux connoître les forces & les facultez, & régler sur cela les impositions qu'on auroit à y faire. St. Luc parle de ce dénombrement, lorsqu'il dit, qu'il fut fait après celui qui se fit au tems de la naissance du Sauveur. (a) Cyrenius en exécution des ordres de l'Empereur, procéda au dénombrement du peuple, vendit la maison d'Archelaüs, se saisit de tout l'argent que ce Prince avoit, puis se retira en Syrie.

(a)  
**Luc. II. 2.**

**LIV.**  
Premiers  
denom-  
brements  
des peup-  
les de la  
Judée par  
Cyrenius.

Ce dénombrement fit une peine infinie aux Juifs qui se piquoient de liberté, & qui n'avoient si vivement sollicité leur affranchissement du joug des Rois, que pour se mettre dans une plus grande indépendance. Ils furent sur le point de se soulever, & il n'y eut que les remontrances & l'autorité du Grand-Prêtre Joazar, qui venoit de rentrer dans cette dignité, dont il avoit été dépouillé quelque tems auparavant, qui les retint dans l'obéissance.

**LV.**  
Troubles  
excitez en  
Judée par  
Judas de  
Gaulon.

Quelque tems après un nommé Judas Gaulonite, qui demouroit dans la ville de Gamala en Galilée, au-delà du Jourdain, assisté d'un Pharisien nommé Sadoc, homme hardi, séditionnaire & excessivement jaloux de la liberté de son pays, se mit à murmurer contre ce dénombrement, criant par tout, que c'étoit une preuve du dessein qu'on avoit de les réduire en servitude, que les Romains en vouloient à leur liberté, qu'il n'y avoit que Dieu seul qu'ils dûssent reconnoître pour Roi & pour maître, que nul autre n'avoit droit de leur imposer des loix; qu'ils ne jouïroient jamais d'une parfaite liberté, qu'en secouant le joug des Romains; que le Seigneur seconderoit leurs efforts, & feroit plutôt des miracles en leur faveur, que de permettre qu'ils succombassent à leurs ennemis, s'ils s'abandonnoient entièrement à sa providence.

**LVI.**  
Revolte en  
Judée. Se-  
cte des Hé-  
rodiens.

Les peuples échauffez par ces discours, & portez au changement par leur légèreté naturelle, coururent aux armes, & levèrent partout l'étendard de la

la liberté contre les Romains. Le feu de la revolte se communiqua par tout le pais; on commença à courir sus à ceux, qui étoient soupçonnez de favoriser les Romains. On attaqua ensuite indifféremment tous ceux qui étoient en réputation d'avoir quelques biens. Ce n'étoit par tout que meurtres & que brigandages. Cette revolte produisit parmi les Juifs une nouvelle quatrième secte, qui est celle, à qui les Evangelistes ont donné le nom des Hérodiens, gens excessivement zelés pour la liberté, qui ne reconnoissoient que Dieu seul pour Seigneur, pour Roi, & qui du reste ne différoient en rien des Pharisiens. C'est de ces Hérodiens, que sortirent les Zélez ou Zélateurs, qui furent la principale cause de la dernière guerre des Romains contre les Juifs & de la ruine entière de leur nation.

Cependant Jesus demeuroit à Nazareth sous l'obéissance de Joseph & Marie, donnant dès-lors au monde par cet état de soumission, de silence & de pauvreté, des leçons qu'il prêcha dans la suite de vive voix, & qu'il continua de pratiquer jusqu'au dernier soupir. La Loi de Moyse ordonnoit à tous les Mâles de se présenter trois fois l'année devant le Seigneur (a) pour reconnoître son Domaine & sa Majesté infinie. Les enfans n'y étoient pas obligez avant l'âge de dix ou douze ans. Le Sauveur qui vouloit accomplir toute justice, & observer la Loi jusque dans les moindres circonstances, se rendit à Jérusalem, apparemment pour la première fois, étant âgé d'onze ou douze ans, le jour de la fête de Pâques, qui étoit la plus solennelle des fêtes de la religion Juive. Joseph & Marie l'y accompagnèrent, & après avoir satisfait à tout ce que la loy ordonne, ils partirent seuls pour s'en retourner à Nazareth, croyant que Jesus étoit demeuré avec quelque enfant de son âge, ou avec quelques personnes de sa connoissance & de la parenté, qui revenoient comme eux à Nazareth.

Ils marchèrent ainsi un jour entier sans entrer en défiance, mais le soir ils commencèrent à en être en peine, & après l'avoir inutilement cherché parmi leurs parens & ceux de Nazareth, où ils croyoient qu'il étoit, ils retournèrent en diligence à Jérusalem, pour l'y trouver. Ils se rendirent d'abord au Temple, où ils le trouvèrent enfin le troisième jour après leur départ. Il étoit assis au milieu des Docteurs de la Loy, leur faisant des questions infiniment au-dessus de la portée d'un enfant de son âge, & répondoit à leurs demandes d'une manière si sublime & si divine, que les plus Savans ne pouvoient se lasser d'admirer sa sagesse & ses réponses.

Joseph & Marie furent remplis d'étonnement de le rencontrer en cet endroit, & sa mere lui dit: mon Fils, pourquoy en avez-vous usé ainsi envers nous? votre pere & moi étions pénétrez de douleur, & comblez d'affliction, ne sachant ce que vous étiez devenu. Il leur répondit d'une manière sérieuse, & qui faisoit sentir ce qu'il étoit: pourquoy me cherchez vous? ne saviés-vous pas que je dois m'occuper à ce qui regarde le service de mon pere, ou selon une autre manière d'expliquer: pourquoy me cherchiez-vous ailleurs que dans le Temple? ne saviés-vous pas que je dois me trouver dans la maison de mon pere? ils ne comprirent pas distinctement ce qu'il vouloit leur marquer par ces paroles; il les suivit à Nazareth, & Marie remplie d'une

foy

LVII.

Jesus Christ  
va à Jérusalem & y  
demeure à  
l'insu de  
ses pere  
& mere.  
Joseph An-  
tiq. l. 18. c  
3. Luc. 11.  
41. 42. Ec.  
An de J. C.  
11. de l'Ere.  
vulg. 8.

(a)

Exod.

XXIII. 15.

16.

XXXIV.

23. Dent.

XVI. 26.

LVIII.

Jesus est  
trouvé en  
seignant  
au Temple  
au milieu  
des Do-  
cteurs.  
Il retourne  
à Naza-  
reth.

foy vive & éclairée, conservoit dans son coeur toutes ces choses, attendant les momens de Dieu, pour la manifestation de son fils devant Israël. Jesus s'avantçoit ainsi en âge, en grace & en sagesse devant Dieu & devant les hommes, & il demeura soumis à Joseph & à Marie, travaillant du métier de son pere, que l'on croit de Menuisier ou de Charpentier.

**LIX.** Quelques années après (a) l'Empereur Auguste mourut; après avoir régné cinquante-sept ans, six mois, deux jours, y compris les quatorze ans qu'il avoit régné avec Antoine. Tibère fils de Livie sa femme, & de Tiberius Nero premier mari de Livie lui succéda. Le premier de ces Empereurs fut un des plus grands hommes de son siècle, & le plus parfait Monarque qu'ait veu l'Empire Romain; l'autre parmi un petit nombre de bonnes qualitez, en avoit une infinité de mauvaises, qui ont rendu sa memoire odieuse. Ce fut sous Auguste que J. C. naquit; il mourut sous Tibère. La divine providence avoit disposé toutes choses de telle manière, qu'à la naissance du Sauveur toute la terre étoit en paix; circonstance singulière, & qui avoit été marquée par les Prophètes, qui avoient annoncé sa nativité comme d'un Prince de paix.

**LX.** C'est dans le siècle d'Auguste que la religion Chrétienne a pris sa naissance & son accroissement; siècle le plus éclairé & le plus second en Savans qu'on ait veu dans l'Empire Romain, afin qu'on ne pût pas dire que cette religion si merveilleuse & si Divine, ait été prêchée dans un tems d'ignorance, & reçue parmi des peuples idiots, superstitieux & excessivement crédules, qui aient crû sans examen & sans discernement, & qui se soient rendus sans résistance. Dieu a permis au contraire, que tout ait été contesté, contredit, nié, persécuté par les Juifs, aussi bien que par les Païens, & que malgré les oppositions des uns & des autres la Religion Chrétienne ait triomphé de l'impiété, de la superstition, de l'idolatrie, de la corruption des mœurs, de la vaine science des Philosophes & de l'entêtement des Juifs. C'est-là certainement le plus grand miracle de la main de Dieu.

**LXI.** Pendant qu'Archelaüs étoit exilé à Vienne en France, & que son Royaume réduit en Province étoit gouverné par le Gouverneur de Syrie, ses deux freres Hérodes surnommé Antipas, & Hérodes surnommé Philippe régnoient paisiblement dans leurs Tetrarchies. Ils se fortifièrent dans leurs Etats, & y bâtirent des villes considérables. Hérodes Antipas bâtit celle de Tiberiade, si connuë dans l'Ecriture, en l'honneur de l'Empereur Tibère; & Philippe embellit Pancade, qui est près les sources du Jourdain, & la nomma Cezarée en l'honneur de l'Empereur. Nous ferons obliger de parler plus d'une fois de ces Princes dans la suite de cette histoire.

**LXII.** Les Juifs qui étoient à Rome en grand nombre, en furent chassés en ce tems-cy par l'avanture que je vais dire. Un homme de cette nation ayant été obligé d'abandonner son pays, pour éviter la punition de ses crimes, vint à Rome, & s'associa avec trois autres Juifs, qui faisoient métier d'interpréter la Loi de Moïse. Ils persuadèrent à une femme de condition, nommée Fulvie qui s'étoit convertie au Judaïsme, d'envoyer à Jérusalem certaine somme de deniers, & quelque étoffe de pourpre, pour être offerte au Temple du Seigneur. Ces scélérats retinrent l'argent & les étoffes, & voulurent faire croire à cette femme

Mort  
d'Auguste.  
Tibère lui  
succéda.

(a)  
l'An du m.  
4017.  
de J. C. 17.  
de l'Ere  
vulg. 14.

Naissance  
du Christia-  
nisme sous  
Auguste.

Antipas &  
Philippe  
régnerent  
paisible-  
ment dans  
leur Té-  
trarchies.

Les Juifs  
sont chas-  
sez de Ro-  
me.

femme, qu'ils les avoient fait tenir à Jérusalem. Leur friponnerie ayant été découverte, Fulvie s'en plaignit à son Mari, qui le dit aussitôt à Tibère, dont il étoit aimé, & l'Empereur fit donner un arrêt du Senat, qui bannissoit tous les Juifs de l'Italie, ou seulement de Rome, selon quelques Historiens.

Dans le même tems que Tibère chassa les Juifs d'Italie, il en bannit aussi les Egyptiens, du moins il y interdit l'exercice de leur religion; car alors les Romains faisoient consister une grande partie de leur pieté à n'exclure de leur ville aucune fausse Divinité, ni aucune superstition étrangère. Il n'y eut que la Religion Chrétienne, dont la Majesté, la pureté, le merveilleux progrès les étonnérent, & leur firent craindre de voir bientôt leurs Temples délierts & leurs cérémonies méprisées, s'ils en permettoient l'exercice & la libre prédication dans leurs Etats.

Voicy ce qui donna lieu à l'Edit contre les superstitions Egyptiennes. Un jeune homme de l'ordre des Chevaliers, nommé Mundus, devint passionnement amoureux de Pauline femme de Saturnin, qui étoit d'une naissance illustre & d'une vertu reconnue. Ce jeune homme lui offrit deux cens mille dragmes pour essayer de la gagner, mais elle éloigna cette proposition avec hauteur & avec mépris. Mundus au désespoir prit la résolution de se laisser mourir de faim. Mais une des affranchies de son pere nommée Idé, promit de lui obtenir ce qu'il desiroit, s'il vouloit lui donner seulement cinquante mille dragmes; avec cet argent elle alla trouver quelques-uns des Prêtres de la Déesse Isis, à laquelle Pauline étoit très-devote. Idé leur découvrit la passion de Mundus, leur offrit vingt-cinq mille dragmes, s'ils vouloient faire en sorte qu'il pût satisfaire sa passion, avec promesse de leur en donner encore vingt-cinq mille, s'ils réussissoient dans cette entreprise.

Ces Prêtres acceptèrent la condition, & le plus ancien d'entr'eux alla sur le champ trouver Pauline, & lui déclara que le Dieu Anubis avoit conçu pour elle une passion violente, & qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Pauline le crut bonnement, & le tint à grand honneur. Elle s'en fit fête parmi ses amies, & en parla à son Mari, qui connoissant le mérite de sa femme, y donna volontiers son consentement. Elle se rendit au Temple sur le soir, y soupa, & après le souper entra dans une chambre obscure, où Mundus étoit caché; elle crut que c'étoit le Dieu Anubis & passa la nuit avec lui. Le lendemain de grand matin elle retourna dans sa maison, & raconta à son Mari la faveur qu'Anubis lui avoit faite. Elle en parla de même à ses amies, à qui la chose parut suspecte.

Trois jours après Mundus l'ayant rencontrée, il eut l'indiscrétion de lui découvrir le mystère. Pauline désespérée déchire ses habits, s'arrache les cheveux, déteste l'horrible tromperie qu'on luy avoit faite, court à son Mari & le presse d'en demander vengeance à l'Empereur. Saturnin raconte la chose à Tibère, qui fit crucifier les Prêtres d'Isis & l'affranchie Idé qui avoit conduit cette détestable intrigue, fit raser le Temple d'Isis, & jeter la statue dans le Tibre. Pour Mundus, il se contenta de l'envoyer en exil. Le Senat rendit ensuite un arrêt, qui bannissoit de l'Italie tous ceux qui faisoient profession de la Religion Egyptienne; on les obligea, ou de changer de culte, ou de sortir

*LXIII.*  
Les superstitions Egyptiennes sont bannies de l'Italie.

*Antiq. l. 18. c. 3. 4. Gc.*  
*Luc. III. 1. 2. 3. Gc.*  
*Matth. III. 4. 5. Gc.*  
An du M. 4011.  
4032. de J. C. 31. de l'Ere vulg. 28.

*LXIV.*  
Mundus Chevalier Romain abuse de Pauline par le moyen des Prêtres d'Isis.

*LXV.*  
Corruption des Prêtres d'Isis à Rome.

*LXVI.*  
Tibère fait raser le Temple d'Isis.

tir du pays. On jeta au feu tous les ornemens sacrez de leur superstition, & les instrumens qui servoient à leurs cérémonies. Les Juifs furent enveloppez dans la même condamnation, pour le crime de ces trois voleurs dont on a parlé à la fin du chapitre précédent.

*LXVII.*  
Ponce Pilate est en-  
voyé en  
Judée.  
*Joséph.*  
*Antiq. l.*  
*18. c. 3.*  
An du M.  
4031.  
de J. C. 31.  
de l'Ere  
vulg. 28.

Ce fut vers ce tems-là que Ponce Pilate fut envoyé pour Gouverneur en Judée en la place de Valerius Gratus, qui avoit gouverné ce pays pendant onze ans. Pilate étoit un homme d'un naturel violent & extrême, avare, violent, cruel, vendant la justice à ceux qui le payoient mieux, opprimant souvent les plus innocens sous des prétextes frivoles, pour avoir leur bien. Une conduite si éloignée du caractère du bon Juge & d'un sage Gouverneur de Province, donna lieu à plusieurs revoltes dans le pays, & cet esprit de sédition réprimé de tems en tems, se reveilloit de même par intervalles, & éclata à la fin d'une manière si violente, qu'il causa la ruine entière de la Judée.

*LXVIII.*  
Commen-  
cement de  
la prédi-  
cation de  
Jean Bap-  
tiste.  
(a)  
*Luc. III. 1.*  
*2. 3.*  
*Matth. III.*  
*4. c. 9c.*  
An de J. C.  
32. de l'Ere  
vulg. 29.

L'année suivante (a) qui étoit la quinziesme de l'empire de Tibère, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean fils de Zacharie, qui étoit alors dans le désert, où il s'étoit retiré de fort bonne heure, & où il vivoit d'une manière très-austère. Son vêtement étoit de poil de chameau, & avoit une ceinture de cuir autour de ses reins. Sa nourriture ordinaire étoit des sauterelles & du miel sauvage. Les sauterelles en ce pays-là sont bonnes à manger, mais c'est la nourriture des pauvres gens de la campagne, de même que le miel sauvage. Jean quitta donc son désert poussé par l'Esprit de Dieu, & vint aux environs du Jourdain, prêchant la pénitence & le baptême, & annonçant la venue du Messie, dont il se disoit le précurseur destiné à préparer ses voies.

*LXIX.*  
Effet mer-  
veilleux  
de la pré-  
dication  
de St. Jean  
Baptiste.

Tout le peuple de la Judée venoit en foule pour l'entendre, & plusieurs touchez de ses prédications, confessoient leurs péchez, & recevoient son baptême, qui n'étoit qu'une disposition à celui que devoit donner J. C. Celuy de Jean étoit un baptême de pénitence; celui de J. C. donnoit la rémission des péchez. Jean parloit avec une force & une liberté toutes extraordinaires. Voyant des Pharisiens qui venoient à luy, il leur dit: races de Vipères! qui vous a appris à éviter la colère qui doit tomber sur vous? faites pénitence, car la coignée est déjà à la racine de l'arbre; & tout arbre qui ne produit point de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. Et ne me dites point que vous êtes les enfans d'Abraham; car je vous dis, que Dieu peut faire naître des enfans à Abraham de ces pierres que vous voyez. Les troupes lui demandoient: que nous conseillez-vous donc de faire? il leur répondit: que celui qui a deux habits, en donne un à celui qui n'en a point: que le soldat se contente de sa paye, & ne fasse violence à personne; que le publicain n'exige que ce qui est ordonné, & ne fasse que ce qui est commandé.

*LXX.*  
Députati-  
on vers St.  
Jean Bap-  
tiste qui est  
pris pour  
le Messie.

Les circonstances miraculeuses de la naissance de Jean Baptiste, sa manière de vie si pénitente, sa vertu si sublime, & la liberté dont il parloit aux peuples, firent naître à plusieurs la pensée qu'il pourroit bien être le Messie, ce Sauveur si long tems attendu, & si souvent prédit par les Patriarches & par les Prophètes; car alors tout l'Orient étoit plein de cette persuasion qu'in-

qu'incessamment on verroit sortir de la Judée celui qui étoit l'attente de toutes les nations. Les Juifs firent donc une députation solennelle à Jean, pour lui demander : N'êtes-vous pas celui qui doit venir & que nous attendons ? il répondit : j'en le suis point ; mais je baptize seulement dans l'eau pour disposer le peuple à faire pénitence, & à recevoir comme il faut le Messie que vous attendez. Pour lui, il est infiniment plus grand & plus puissant que moi, & je ne suis pas digne de délier la courroye de ses souliers : que celui-là leur donneroit le baptême du St. Esprit & du feu ; qu'il verseroit parmi eux les dons du St. Esprit, allumeroit dans leur cœur le feu du St. Esprit, & brûleroit par ces flammes divines toutes les imperfections qu'il trouveroit parmi eux ; en un mot, qu'il étoit déjà dans le monde, & tenoit le van à la main pour nettoyer son aire, & pour jeter la paille inutile dans un feu qui ne s'éteindroit point.

*Matth. 17.  
1. 2. 3. 8. seq.  
Marc. 1.  
12. 13. 36.  
Luc. 1. 13.  
An du M.  
4031.  
de J. C. 32.  
de l'Ere  
vulg. 30.*

Ces discours se repandoient dans toute la Judée, & tout le monde en raisonna, & étoit attentif pour savoir où étoit ce qui étoit ce Messie, dont Jean parloit d'une manière si positive & si propre à persuader qu'il le connoissoit parfaitement. Dans ce même tems Jesus vint de Galilée pour recevoir le baptême de Jean, comme s'il en eût eu besoin. Jean qui le reconnoit par une lumière surnaturelle, disoit : c'est à moy à recevoir de vous le baptême. Jesus au contraire insistoit, lui disant : il faut que nous accomplissions tous les devoirs de la justice, & que nous ne manquions à rien de ce que pratiquent les plus religieux des Juifs. Jean se rendit à ses instances, & lui donna son baptême. Mais comme Jesus sortoit de l'eau, & faisoit sa prière, Dieu voulut le manifester aux assistants d'une manière éclatante. Le Ciel s'ouvrit tout d'un coup ; le St. Esprit descendit sur luy en forme de Colombe, & l'on entendit une voix qui disoit : vous êtes mon fils bien aimé, en qui j'ai mis ma complaisance. C'étoit la voix du Pere éternel., qui rendoit témoignage à la Divinité & à la mission de son fils.

*LXXI.  
Jesus vient  
à Jean Ba-  
ptiste pour  
être bap-  
té.*

Aussitôt après, Jesus au lieu de s'en retourner à Nazareth, fut conduit par l'Esprit de Dieu dans le désert, afin qu'il y fût tenté par le Démon, & que cette tentation fournit aux hommes de nouvelles preuves de sa Divinité, & de sa Toute-puissance. Il y demeura quarante jours & quarante nuits sans manger, après quoi il se sentit pressé de la faim. Alors le Démon, qui ne savoit pas encore qui il étoit, s'approcha & lui dit : si vous êtes le Christ, changez ces pierres en pain : mais Jesus lui répondit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce que Dieu ordonne pour sa nourriture ; voulant marquer qu'il y avoit bien d'autres moyens dont Dieu pouvoit se servir pour le sustenter. Dieu permit ensuite que Sathan le transportât sur une haute montagne, d'où il luy fit voir en gros tous les Royaumes de la terre, & lui dit : tout cela est à moi, je vous le donnerai, si vous voulez m'adorer. Jesus lui répartit : il est écrit : vous n'adorez que le Seigneur votre Dieu. Enfin le Tentateur le transporta tout au haut de la balustrade, qui régnoit autour du toit du Temple de Jérusalem, & lui dit : jetez-vous en bas, & ne craignez rien ; car il est écrit : le Seigneur a commandé à ses Anges de vous recevoir, de peur que vous ne heurtiez vos pieds contre la pierre.

*LXXII.  
Jesus est  
conduit  
par l'Esprit  
dans le  
désert.*

Jésus lui répliqua : il est écrit : vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

Ainsi le Démon se retira confus, n'ayant pû, ni découvrir si Jésus étoit le Messie, ni lui faire donner dans ses pièges. Alors les Anges vinrent servir à manger au Sauveur, & il sortit du désert pour commencer les exercices de sa mission.

*LXXIII.*  
Seconde  
députati-  
on des  
Juifs vers  
Jean Bap-  
tiste.  
*Johan. I.*  
*19. 28.*

Jean Baptiste de son côté ayant quitté les déserts de Judée, où il baptizoit d'abord, étoit allé à Bethabara au-delà du Jourdain, où il continua de prêcher & de baptizer, dont lui vint le surnom de Baptiste ou de Baptiseur, parcequ'à cela se bornoient les fonctions de son ministère. Comme il étoit en cet endroit, les principaux des Juifs lui firent une seconde députation composée de Prêtres & de Lévités, qui lui demandèrent : êtes-vous le Christ ? il répondit : non. Êtes-vous Elie ? il répondit : non. Êtes-vous Prophète ? je ne le suis point. Qu'êtes-vous donc, & pourquoi baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni Prophète ? il dit : je suis cette voix qui crie dans le désert, dont parle le Prophète Isaïe, & qui dit : Préparez la voix du Seigneur. Je suis envoyé pour baptizer dans l'eau ; mais celui que vous cherchez, est au milieu de vous, & vous ne le connoissez point.

*LXXIV.*  
Jean Bap-  
tiste rend té-  
moignage  
à J. C. & le  
désigne  
pour le  
Messie.

Le lendemain au matin Jean vit Jésus, qui venoit à luy, & il dit au peuple en le montrant : voila l'agneau de Dieu, voila celui qui ôte les péchez du monde ; voila celui dont je vous ai dit : il viendra après moi un Sauveur qui est avant moy. Je ne le connoissois pas ; mais celui qui m'a envoyé baptizer, m'a dit : celui sur qui vous verrez descendre le St. Esprit, est le Fils de Dieu. Je l'ai vu & l'ai reconnu à cette marque.

Il est étonnant qu'après des témoignages si exprés donnez par un homme du mérite de Jean Baptiste, les Juifs, qui témoignaient tant d'empressement pour connoître le Messie, ne l'ayent pas connu, & ne se soient pas convertis. De-lors l'humilité, la pauvreté, la modestie de J. C. étoient un sujet de scandale, comme elles l'ont été dans tous les siècles.

*LXXV.*  
Jésus com-  
mence à  
avoir des  
disciples.  
Il appelle  
André &  
Pierre.  
*Johan. I.*  
*39. 14. 45-  
52.*  
*An. du M.*  
*4023. de*  
*J. C. 33.*  
*de l'Ere*  
*vulg. 30.*

Jusque-là J. C. étoit demeuré dans le silence, dans la solitude, dans l'obéissance ; il étoit seul, sans disciples, sans suite ; il alloit commencer sa carrière en combattant le Démon, l'erreur, la chair, l'opiniâtreté des Juifs, & le monde entier livré à l'empire de la cupidité & de l'idolâtrie. Pour tout secours il choisit quelques Pêcheurs, foibles, ignorans, pauvres & grossiers. Avec cela il va subjuguier toute la terre à l'empire de la vérité, de la Religion, de la croix, sur laquelle il doit enfin consommer l'ouvrage de sa mission, & le sacrifice de sa vie, qu'il donne à son pere pour le salut de tout le monde.

Le jour d'après le temoignage, que Jean avoit rendu à J. C. ce saint précurseur dit en présence de deux de ses disciples en parlant de Jésus : Voila l'agneau de Dieu. En même tems ces deux disciples le quittèrent, & suivirent Jésus, vinrent au lieu où il logeoit, & demeurèrent tout ce jour-là s'entretenant avec luy. Vers les quatre heures après midy, André qui étoit l'un de ces deux disciples, ayant trouvé Simon son frere, l'invita à venir voir Jésus



**JESUS.** Ils l'aménèrent au lieu où il étoit , & Jesus le voyant, lui dit: vous êtes Simon fils de Jona; ci-après votre nom sera *Cephas*, c'est-à-dire, pierre ou rocher.

Le lendemain comme Jesus s'en retournoit à Nazareth , il rencontra Philippe, & lui dit de le suivre. Philippe le suivit, & ayant trouvé Nathanaël, que plusieurs croient avec assez de fondement être le même que St. Barthelemy, Philippe l'invita aussi à suivre J. C. & lui dit: nous avons trouvé celui que Moïse & les Prophètes nous ont promis. C'est Jesus fils de Joseph de Nazareth. Nathanaël répondit: peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe repartit: venez, & voyez-le vous-même. Jesus ayant aperçu Nathanaël qui venoit à lui, dit: voila un vrai Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude. Nathanaël répondit: d'où me connoissez-vous? Jesus repartit: avant que Philippe vous parlât, je vous ai vû sous le figuier. C'est qu'apparemment Nathanaël avoit prié instamment sous un figuier, qu'il plût à Dieu de lui faire connoître le Messie. Je vois bien, reprit Nathanaël, que vous êtes le fils de Dieu, & vous serez témoin, lorsque les Cieux s'ouvriront, & que les Anges descendront du Ciel sur le fils de l'homme, & ensuite retourneront au Ciel.

**LXXXVI.**  
Vocation  
de Philippe  
& de Nathanaël.

Il se passa deux jours avant que Jesus arrivât de Bethabara à Nazareth, où il passa tout ce tems à converser avec ses nouveaux disciples, & à leur parler de sa mission. C'étoit sans doute pour le mariage de quelqu'un de ses proches, puisque Marie Mere de Jesus s'y trouva aussi. Le vin étant venu à manquer, Marie s'en apperçut, & en dit quelque chose à Jesus. Il lui répondit: mon heure n'est pas encore venue. Marie dit aux serviteurs: faites ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six vases de pierre, tenant chacun deux ou trois Métretes. La Metrete Attique étoit de quatre-vingt-dix livres pesant de liqueur. On peut juger par-là de la capacité de ces cruches. Ceux qui veulent que la mesure dont parle l'Evangéliste étoit *Lepi* des Hébreux, lui donnent trente pintes de liqueur. C'en étoit toujours abondamment pour les conviez de la nœce. Ces cruches étoient de pierre, apparemment d'albâtre qui se tourne, se creuse & se travaille fort aisément. Toutes les cruches que l'on montre en divers endroits comme de Cana, sont de cette matière. L'Evangéliste remarque qu'ils étoient-là pour servir à la purification des Juifs; soit pour laver leurs mains ou leurs visages, ou pour nettoyer les vases & les instrumens qui servoient à table.

**LXXXVII.**  
Jesus  
change  
l'eau en  
vin à Na-  
zareth.

Jesus dit donc aux Serviteurs: remplissez ces vases d'eau; ils les remplirent jusqu'au haut. Alors il leur ordonna d'y puiser, & d'en porter au maître d'hôtel. Ils lui en portèrent. Il n'en eût pas plutôt goûté, qu'il fit venir l'Epoux & lui dit: dans les repas ordinaires on sert d'abord ce qu'on a de meilleur vin, & lorsqu'on a bien bu, on sert le moindre. Pour vous, vous avez suivi une méthode toute contraire, vous avez réservé votre meilleur vin jusqu'à cette heure, que l'on est prêt de sortir de table; car ni le maître d'hôtel, ni l'Epoux ne favoient rien de ce qui étoit arrivé. C'est-là le premier miracle que Jesus fit en présence de ses disciples, pour se faire connoître à eux, & pour affermir leur foy jusques-là fort peu affermie.

LXXVIII.  
Jésus fixe  
sa demeure  
à Capharnaüm.  
Première  
Pâque  
dépuis la  
prédica-  
tion de J.C.

De Cana Jésus vint à Capharnaüm, ville située sur la mer de Tibériade. Il y mena sa mere, ses parens & ses disciples, comme le lieu qu'il avoit choisi pour y résider plus communément durant le cours de sa prédication. Cependant il y demeura pour cette fois peu de jours, parcequ'il vouloit se rendre à Jérusalem pour la fête de Pâques. Il y vint en effet, & ayant trouvé dans le Temple une multitude de gens qui vendoient des bœufs, des moutons, des colombes & d'autres animaux, pour la facilité des étrangers qui en achetoient pour les sacrifices, comme aussi des Changeurs, qui recevoient des monnoies de toutes sortes, pour la commodité de ceux qui n'ayant que des monnoyes étrangères n'ayant point de cours à Jérusalem, étoient bien aises de changer leurs espèces, afin de faire leurs offrandes au Temple. Jésus les ayant veû, fut rempli d'indignation, & faisant un fouët avec des cordes, il les chassa tous du Temple, sans que personne osât lui résister. Il en fit sortir tous leurs animaux; renversa les tables des Changeurs, & dit à tous les Marchands: ôtes-moi tout cela d'ici, & ne faites-pas de la maison de mon pere une maison de trafic. Alors ses disciples se souvinrent de cette parole de l'Ecriture: *Le zèle de votre maison m'a dévoré.*

LXXIX.  
Murmure  
des Juifs.  
Jésus dit  
qu'il rebâ-  
tira le Tem-  
ple de son  
corps dans  
trois jours.  
Johan. 11.  
C. 1v.  
An du M.  
4033.  
de J. C. 33.  
de l'Ere  
Vulg. 30.

La manière pleine d'autorité & de force dont J. C. avoit chassé du Temple des personnes, dont le commerce paroissoit si légitime & si avantageux au service même du Temple, surprit les Juifs, & étonnez de voir un homme sans credit prendre ces airs de puissance, ils lui dirent: quelle preuve nous donnez-vous, & quel miracle faites-vous pour nous prouver que vous avez droit d'en user de la sorte? Jésus leur répondit: détruisez ce Temple, & je le rétablirai dans trois jours. C'étoit leur donner le défi pour faire le plus grand prodige qu'on pût désirer. Cependant ce n'étoit pas du Temple matériel qu'il vouloit parler. C'étoit du Temple de son corps, dont il prédisoit la mort & la destruction, par la malice des Juifs, & en même tems la résurrection au bout de trois jours. On verra dans la suite le mauvais usage que les Juifs firent de cette parole, pour accuser Jésus de s'être vanté de détruire le Temple de Dieu, & de le rebâtir en trois jours.

Ils lui répondirent donc: on a été quarante-six ans à bâtir ce Temple, & vous le rebâtierez en trois jours? en effet il y avoit alors 46. ans qu'Hérodes avoit commencé à le rebâtir, & on y faisoit tous les jours quelques ouvrages nouveaux, ou quelques réparations. Jésus ne jugea pas à propos de les défabuser; mais les quittant, il fit plusieurs miracles dans Jérusalem, & convertit plusieurs personnes qui crurent en lui: Mais comme il connoissoit leur légèreté & leur inconstance, il ne se fioit point à eux, bien persuadé que la plupart l'abandonneroient à la première occasion.

LXXX.  
Nicodème  
vient voir  
J. C. pen-  
dant la  
nuit.

Un de ceux qui furent touchez de ses discours & de ses miracles, fut un ancien Sénateur des Juifs, de la race des Pharisiens, nommé Nicodème. N'osant se déclarer ouvertement son disciple, il vint le trouver pendant la nuit, & lui dit: maître, nous savons que vous êtes envoyé de Dieu, car nul homme ne peut faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jésus répondit: en vérité, en vérité, je vous dis, que nul ne peut voir le Royaume de Dieu, s'il ne renaît de nouveau. Sous le nom de *Royaume de Dieu*, le Sauveur entend

entend quelquefois la béatitude éternelle , dont les bienheureux jouissent dans le Ciel , quelquefois l'établissement de son Eglise & la nouvelle alliance par opposition à l'ancienne, quelquefois la foy & la prédication de l'Evangile. Ici il veut marquer la créance en lui, & l'entrée dans son alliance & dans son Eglise.

Nicodème qui n'étoit pas encore fait à ce langage, lui demanda : comment un homme qui est déjà vieux, peut-il renaître ? faut-il qu'il rentre dans le sein de sa mere, pour en sortir une seconde fois ? Jesus lui repartit : je vous dis en vérité, que si un homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume des Cieux. Il vouloit marquer le baptême qu'il vouloit instituer, dans lequel en recevant le baptême d'eau, nous recevons aussi le St. Esprit. Il continua à lui parler, & à lui expliquer les merveilleux effets de ce baptême, en lui disant, que ceux qui l'avoient reçu & qui étoient régénérés par le St. Esprit, ne vivoient plus selon la chair, mais selon l'Esprit, qu'ils renonçoient au péché, & ne vivoient plus que pour le Ciel.

Ces expressions causant encore quelque embarras dans l'esprit de Nicodème, Jesus lui dit : vous êtes maître dans Israël, & vous ignorez ces choses. Je vous dis en vérité, que nous ne disons que ce que nous savons, & si, lorsque je ne vous ai parlé que d'une manière commune, & que je ne vous ai dit que des choses terrestres, vous ne les comprenez point, comment me croirez-vous, quand je vous dirai des choses célestes ? nul ne monte au Ciel que le fils de l'homme qui en est descendu sans cesser d'y être ; car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son propre fils, afin que ceux qui croient en lui, ne périssent point, mais qu'ils aient la vie éternelle. Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, pour procurer le salut à ceux qui croiront en lui ; car il n'est pas venu pour juger & pour condamner le monde, mais pour le sauver. Celui qui croit en lui, n'est point jugé, mais celui qui ne croit point, est déjà condamné pour son incrédulité ; la lumière est venue dans le monde, & les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. Ce sera le motif de leur condamnation.

Après cela Jesus sortit de Jérusalem, & au lieu de s'en retourner en Galilée, d'où il étoit venu, il demeura en Judée, & se rendit sur le Jourdain, où il commença à baptizer avec ses disciples ; ou plutôt il ordonna à ses disciples de baptizer en son nom, car pour lui, il ne baptizoit pas. Comme Jean Baptiste avoit commencé sa mission par le baptême qu'il donnoit au peuple, les avertissant que son baptême n'étoit qu'une disposition à celui que J. C. devoit donner, ainsi le Sauveur commence l'œuvre de sa prédication par le baptême de l'eau & du St. Esprit qu'il avoit promis, & qui est comme la porte, par laquelle on entre dans son Eglise, en recevant la remission de ses péchez, & le caractère des Enfants de Dieu.

Cependant Jean Baptiste continuoit aussi à baptizer, mais après avoir commencé à le faire vers l'embouchure du Jourdain dans la mer morte, il alloit toujours en remontant ce fleuve, en sorte qu'il alla de Bethabara à environ près Salim, cédant la place à Jesus & à ses disciples, qui commencèrent

LXXXI.  
Mystère de la renaissance expliqué à Nicodème.

LXXXII.  
Jesus commence à baptizer avec ses disciples.

LXXXIII.  
Jean Baptiste donne la préférence au

où

Baptême  
de J. C. par-  
dessus le  
baptême  
qu'il don-  
noit lui-  
même.

LXXXIV.

Hérodes  
Antipas de  
Galilée  
prend la ré-  
solution  
d'épouser  
Hérodiade  
sa belle-  
sœur.

*Joséph. An-  
tiq. l. 18.*

*e. 7. 8.*

*Matth. xiv.  
3. 4.*

*Luc. III. 19.  
Mc. Marc.*

*VL 17. 18.  
An du M.*

*4033.  
de J. C. 33.*

*de l'Ere  
Vulg. 30.*

LXXXV.

La femme  
d'Antipas  
fille du Roi  
Arétas se  
sépare de  
son mari.

LXXXVI.

Jean Bapti-  
ste reprend  
librement  
Antipas de  
son ma-  
riage ince-  
stueux.

où Jean avoit commencé, pour aller finir comme lui dans la Galilée. La multitude de ceux qui venoient au baptême de Jesus, préférablement à celui de Jean, excita plusieurs discours parmi les Juifs au sujet de la validité, & du mérite des deux baptêmes; mais Jean sans balancer donna la préférence à celui de Jesus, disant: je n'ai que ce que j'ai reçu. Il est l'Époux, & moy je suis seulement le Paranymphe, ou l'ami de l'Époux.

Hérodes surnommé Antipas Tetrarque de Galilée, avoit épousé en premières nocés la fille d'Arétas Roi d'Arabie. Comme il alloit à Rome vers le Printems de cette année feizième de Tibère, il logea en passant chez son frere Hérode surnommé Philippe, Tetrarque de la Batanée & de la Trachonite. Il y vit Hérodiade sa belle-sœur Epouse de Philippe, fille d'Aristobule, & par conséquent petite-fille du Grand Hérode & de Mariamne, & nièce à ces deux Princes Antipas & Philippe. Antipas en devint amoureux, lui déclara sa passion, & lui proposa de l'épouser. Hérodiade y consentit, mais à condition qu'il répudioit sa femme, fille d'Arétas Roi d'Arabie. La chose ainsi arrêtée, Antipas continua son voyage de Rome, & en étant de retour vers l'Automne de la même année, il repassa chez son frere Philippe, & renouvela ses promesses à Hérodiade.

Il n'étoit plus question que d'exécuter son divorce avec la Princesse son Epouse fille du Roi Arétas. Il en falloit trouver quelque prétexte, & la chose ne put demeurer si secrète, que cette Princesse ne s'appercût de son dessein, & qu'à force de chercher elle ne découvrit tout le mystère. Elle résolut de prévenir Hérode son mari, & sans lui rien témoigner, elle le pria de lui permettre d'aller faire un tour au Chateau de Macheronte, qui étoit alors en la puissance de son pere le Roi Arétas. Hérodes y consentit sans se défier de rien; & la Princesse au lieu d'y aller, prit le chemin d'Arabie, & se rendit à grandes journées auprès du Roi son pere. Cette séparation fit plaisir à Hérodes Antipas, en ce qu'elle lui donnoit le moyen d'exécuter son mariage projeté avec Hérodiade; mais la manière dont elle se fit, causa une rupture entre les deux Rois, qui les mit en guerre depuis cette année jusqu'à la mort de Tibère, arrivée l'an de J. C. 37. c'est-à-dire, pendant 4. ans.

Antipas se trouvant libre par le retour volontaire de la Reine sa femme chez le Roi Arétas, épousa Hérodiade, femme de Philippe son frere encore vivant, avec lequel cette Princesse avoit fait divorce, quoiqu'elle en eût des enfans, & que ce Prince ne consentit ni au divorce, ni à ce mariage incestueux, si contraire aux Loix de Moÿse, & d'un si pernicieux exemple dans le pays. Jean Baptiste qui étoit alors en Galilée, sentit son zèle s'allumer à la vue d'un si grand scandale; il s'éleva contre Hérodes, & lui dit à lui-même: il ne vous est point permis de retenir la femme de votre frere vivant. Hérodes qui respectoit Jean Baptiste, l'écouta avec patience; mais Hérodiade outrée de fureur, jura la perte de Jean, & fit tant auprès du Roi, qu'il l'arrêta, sous prétexte qu'il attiroit trop de monde à lui par son baptême, & le fit mettre en prison dans son Chateau de Macheronte, qu'Antipas avoit apparemment depuis la guerre repris sur le Roi des Arabes.

Vers

Vers le même tems Jesus revint de Judée en Galilée, & en passant par le pays de Samarie, il arriva vers le midi près la ville de Sichar, qui est l'ancienne Sichem connuë dans l'histoire de Jacob. Il envoya ses disciples dans la ville, pour y acheter de quoi manger; car il étoit l'heure du diner, & en attendant il s'allit tout fatigué près d'un puits, qui étoit le puits de Jacob, & qui n'étoit pas loin de la ville. Comme il étoit là, une femme sortit de la ville, & vint pour tirer de l'eau du puits. Jesus lui ayant demandé à boire, cette femme fut fort étonnée de voir qu'un Juif lui parlât ainsi; car les Samaritains & les Juifs n'ont point de commerce, & ne mangent point ensemble, ces deux nations se considérant réciproquement comme impures; ce qui n'empêchoit pas toutefois que dans les besoins pressans ils n'achetassent quelquefois des vivres les uns des autres, comme on voit que Jesus Christ envoie ici ses disciples dans la ville de Sichem, pour y acheter de quoi manger.

LXXXVII.  
Jesus a un  
entretien  
avec une  
femme Sa-  
maritaine.

Jesus donc répondit à cette femme: si vous connoissiez le don de Dieu, & qui est celui qui vous demande à boire; vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive. La femme lui répliqua: Seigneur, vous n'avez pas de quoi puiser, & le puits est profond. Comment donc m'auriez-vous donné de l'eau vive? êtes-vous plus grand que notre pere Jacob, qui nous a donné ce puits, & qui en a bû, lui & ses Enfans? Jesus répartit: celui qui boira de cette eau, aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif; mais mon eau sera pour lui une source qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. Cette femme lui dit: Seigneur, donnez-moi donc de cette eau, afin que je ne ressente plus la soif, & que je ne sois plus obligée de venir icy pour en tirer. Jesus répliqua: Allez chercher votre Mari & revenez icy. Elle répondit: je n'ai point de Mari. Jesus lui dit: vous dites vrai que vous n'avez point de Mari, car vous en avez eu sept, & celui que vous avez à présent, n'est point votre Mari.

LXXXVIII.  
Eau qui é-  
tanche la  
soif pou-  
r toujours  
que Jesus  
promet à  
la Samari-  
taine.

La Samaritaine étonnée lui dit: à ce que je vois, vous êtes un Prophète; nos Peres les Patriarches ont adoré sur cette montagne, (elle montrait en même tems le mont Garizim tout près de-là, sur lequel étoit le Temple des Samaritains) & vous autres Juifs soutenez que c'est dans le Temple de Jérusalem, qu'il faut adorer le Seigneur. Jesus lui dit: le tems est venu que le lieu de l'adoration ne sera plus fixé ni à cette montagne, ni à celle de Jérusalem; mais que les vrais Adorateurs l'adoreront en tout lieu en esprit & en vérité. Vous autres Samaritains adorez ce que vous ne connoissez point; pour nous, nous adorons ce que nous connoissons; car le salut vient des Juifs. Il vouloit lui faire reproche de ce que les Samaritains ne recevoient point toute l'Ecriture, mais seulement les Livres de Moysé. Elle répondit: Je sais que le Messie doit venir, & quand il sera venu, il nous instruira de toutes choses, & éclairera toutes nos difficultez. Jesus lui répondit: c'est moi-même qui vous parle, qui suis le Messie.

LXXXIX.  
Jesus dé-  
couvre à la  
Samariti-  
taine qu'il  
est le Mes-  
sie.

Comme Jesus achevoit de parler à la Samaritaine, ses disciples arrivèrent de la ville de Sichem, apportant de la nourriture. Ils étoient fort surpris de voir qu'il parlât ainsi à une femme, & ils le pressoient de manger, car il étoit midy. Il leur répondit: J'ay à manger d'une nourriture qui vous est

XC.  
Conver-  
sion des  
Sichemites  
à la prédic-

tion de J.C. inconnue. Ils se regardoient donc l'un l'autre, en disant : quelqu'un lui a-t'il apporté à manger ? mais il leur dit : ma nourriture est de faire la volonté de mon pere.

*4034.*  
de J. C. 14.  
de l'Ere  
Vulg. 31.  
Cependant la Samaritaine étant retournée dans la ville de Sichem, raconta qu'elle avoit trouvé un homme, qui lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait, & que ce pourroit bien être le Messie qu'ils attendoient. Aussi-tôt leur curiosité les porta à sortir en foule pour venir voir Jesus. Ils l'invitèrent avec instance d'entrer dans leur ville. Il y entra, y demeura deux jours, les instruisit, & plusieurs crurent en lui; mais ils dirent à la femme : ce n'est pas seulement sur votre témoignage que nous l'avons cru; mais nous l'avons vu & entendu nous-même.

**XCi.**  
Jesus dans  
la Synago-  
gue de Na-  
zareth.  
De Sichem il vint à Nazareth, où demeuroient ses parens. Le Samedi qui suivit son arrivée, il entra dans la Synagogue, suivant la coutume, & s'étant présenté pour lire, le Président de la Synagogue lui offrit le livre du Prophète Isaïe. Jesus l'ouvrit, & il tomba sur cet endroit : *L'esprit de Dieu s'est reposé sur moy, c'est pourquoi il m'a donné l'onction, & m'a envoyé prêcher aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé de douleur, & pour annoncer la liberté aux prisonniers, la lumière aux aveugles, & l'année favorable du Seigneur, le jour auquel il se vengera de ses ennemis.* Ce passage fait une allusion manifeste à l'année du jubilé, en laquelle les esclaves étoient mis en liberté, & les pauvres rentroient dans l'héritage de leurs peres. Tout cela étoit la figure & le gage de ce qui devoit s'exécuter d'une manière infiniment plus parfaite & plus excellente à la venue du Messie, dans le salut éternel qu'il devoit procurer à ceux qui croiroient en lui.

**XCII.**  
Jesus prê-  
che dans la  
Synagogue  
de Naza-  
reth.  
Luc. iv. 14.  
35. Or.  
Jesus ayant donc lu ce passage, replia le livre, qui étoit un rouleau de velin à l'antique, puis il commença à parler au peuple, & à leur montrer que ce qu'il venoit de lire, avoit son accomplissement en sa personne, qu'il étoit celui dont Isaïe avoit prédit la venue, & qu'il venoit pour leur faire part de toutes les graces qui étoient exprimées dans son texte. Il leur parla d'une manière si pleine de graces, qu'ils ne pouvoient se lasser de l'admirer; mais d'un autre côté réfléchissant sur la bassesse de sa naissance, ils se disoient entr'eux : n'est-ce pas le fils de Joseph ? & la jalousie se mettant de la partie, leur faisoit perdre le fruit de sa prédication. Jesus qui pénétrait le fond de leur cœur, leur dit : vous m'appliquerez sans doute ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même, faites ici en votre patrie les miracles que vous avez fait à Capharnaüm & ailleurs. Mais je vous dis en vérité, que nul Prophète n'est en honneur dans son pays. Je vous dis en vérité, qu'il y avoit plusieurs veuves dans Israël du tems du Prophète Elie, & le Seigneur n'envoya à nulle autre son Prophète, qu'à celle de Sarepta ville des Sidoniens. Il y avoit aussi plusieurs Lépreux du tems d'Elisée, & Naaman fut le seul qui reçut de lui la guérison.

**XCIII.**  
Jesus chas-  
sé de Naza-  
reth, se re-  
Il fut aisé à ceux de Nazareth de se faire l'application de ces choses : ils en furent indignes, & chassèrent Jesus de leur Synagogue & de leur ville; ils vouloient même le précipiter de la hauteur où leur ville est bâtie; mais il se retira, passant au milieu d'eux, sans qu'ils pussent l'arrêter. Il se retira delà à Caphar-

Capharnaüm, & y fit sa résidence ordinaire, n'étant plus retourné qu'une seule fois à Nazareth. tire à Capharnaüm.

Les Galiléens, qui avoient été témoins des miracles qu'il avoit faits à la fête de Pâques à Jérusalem, s'estimèrent fort heureux de le voir dans leur pais; ils le reçurent avec honneur. Il leur annonça le Roïaume de Dieu, la venue du Messie & la nécessité de faire pénitence. Il alloit ainsi de ville en ville, & de bourgade en bourgade, instruisant les peuples & guérissant les malades.

Etant un jour arrivé à Cana, où il avoit quelque tems auparavant changé l'eau en vin, un Officier du Roi Hérodes dont le fils étoit malade à Capharnaüm, vint prier Jesus de rendre la santé à son fils. Jesus lui dit: vous ne croyez vous autres qu'à force de miracles. Comme le pere le prioit avec de grandes instances, Jesus le renvoya, en disant: allez, votre fils est guéri. Il s'en retourna donc, & comme il approchoit de la ville, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent: votre fils est guéri; il leur demanda: à quelle heure a-t'il commencé à se mieux porter? ils répondirent: hier à la septième heure la fièvre l'a quitté. Il reconnut que c'étoit le moment auquel Jesus lui avoit dit: votre fils est guéri, & il crut en Jesus Christ lui & toute sa maison.

De Cana il revint quelque tems après à Capharnaüm, & se promenant un jour sur la mer de Tibériade, sur laquelle Capharnaüm est assise, il vit deux freres Simon & André qui jettoient leurs filets, car ils étoient pêcheurs de profession, & il leur dit de le suivre, qu'il vouloit les rendre pêcheurs d'hommes, c'est-à-dire, qu'il les destinoit à la prédication de son Evangile, & à travailler au salut des peuples. On a déjà vu ci-devant que Simon & André avoient d'abord suivi le Sauveur; mais ils étoient ensuite retournés à leur exercice ordinaire. Ils quittèrent donc leurs filets & leur barque, & s'attachèrent à suivre Jesus Christ. Un peu plus loin il vit deux autres freres Jacques & Jean, qui étoient dans leur nacelle avec leur pere Zébédée; il les appella de même, & ils le suivirent, laissant leur pere dans sa nacelle. Tels furent les instrumens dont Dieu vouloit se servir pour convertir le monde. Rien ne montre mieux sa Toute-puissance & sa sagesse, que ce choix. Il falloit que l'établissement de la religion Chrétienne parût l'ouvrage de Dieu.

Le Sauveur fidel observateur de la loi & des loüables coutumes établies parmi les Juifs, ne manquoit point de se trouver tous les jours de Sabbat à la Synagogue, & d'y annoncer la venue du Roïaume de Dieu. Un jour y étant entré, & ayant prêché avec la grace & la force qui lui étoient ordinaires, le peuple de Capharnaüm étoit ravi d'admiration de l'entendre. Or il y avoit là un homme possédé du malin esprit, qui crioit: qu'y a-t'il de commun entre vous & nous, Jesus de Nazareth? vous êtes venu pour nous perdre; Je sais que vous êtes le Saint de Dieu & le Messie. Le Demon parloit ainsi par conjecture; car s'il eût connu qu'il fût certainement le fils de Dieu, il ne l'auroit jamais fait crucifier. (a) Jesus le menaçant, lui imposa silence, & lui ordonna de sortir du corps de cet homme. En même tems le Demon jetta cet homme au milieu de l'assemblée, & jettant de hauts cris, il le quitta, sans lui faire aucun mal. Tout le peuple fut témoin de cette guérison si

P p 2

subite

XCIV.  
Jesus guérit le fils d'un Officier du Roi à Capharnaüm.  
*Johan. iv. 46.*

XCV.  
Simon & André quittent leur barque & suivent J. G.  
Vocation de Jacques & de Jean fils de Zébédée.

XCVI.  
Jesus dans la Synagogue de Capharnaüm guérit un possédé.  
*Luc. iv. 31. 32. Eccl. Marc. i. 21. Eccl. Matth. viii. 10. Eccl. An du Ms 4034. de J. G. 34. de l'Ere Vulg. 31. (a) 1. Cor. ii. 8.*



subite & si miraculeuse, & la réputation de Jesus se répandit dans toute la Galilée.

**XCVII.** Au sortir de la Synagogue, il entra dans la maison de Simon surnommé Pierre, pour y manger. La belle-mère de Simon avoit une grosse fièvre, qui l'empêchoit d'agir. Les disciples le prièrent de la guérir. Aussi-tôt il s'approcha, & la prit par la main. Aussi-tôt la fièvre la quitta, & elle commença à les servir.

Sur le soir & après le coucher du Soleil, lorsque le repos du Sabbat fut passé, tous ceux qui avoient des malades & des pollédez, vinrent en foule à la porte de la maison où Jesus logeoit, pour demander leur guérison; toute la ville s'y étoit rassemblée. Jesus imposa les mains aux malades, les guérit tous, & les renvoya. Les pollédez crioient à haute voix, qu'il étoit le fils de Dieu, mais il les menaça & les fit taire, n'ayant pas besoin d'un tel témoignage pour prouver sa mission, outre qu'il étoit de la sagesse de Dieu que le Diable demeurât jusqu'à la fin dans le doute si Jesus étoit réellement fils de Dieu.

**XCVIII.** Le lendemain dès le point du jour il sortit de la ville, & alla dans un lieu désert pour y vaquer à la prière. Simon & les autres disciples ayant appris qu'il étoit à la campagne, l'allèrent chercher, & l'ayant trouvé, ils luy dirent, que les troupes du peuple le cherchoient. Il leur dit: Allons prêcher dans les villes & les villages des environs; car je suis sorti pour cela. Cependant les troupes étant arrivées, ils l'environnèrent & le pressèrent de telle sorte, qu'il ne put leur refuser la consolation de l'entendre; il se plaignit doucement de leur violence, & leur dit: il y a d'autres villes où je dois aussi prêcher; car c'est pour cela que Dieu m'a envoyé. Il alla donc par toute la Galilée, prêchant dans toutes les villes, enseignant dans les Synagogues, guérissant les malades, & délivrant les possédés. Le bruit de tant de merveilles se répandit bientôt dans toute la Syrie, qui est voisine de la Galilée. On lui amena des malades de toutes parts, & il leur rendit à tous la santé. Mais ce don n'étoit pas comparable à celui de la foy & de la grace qu'il leur donnoit, en leur annonçant les vérités de salut.

**XCIX.** Au retour de cette mission, il se trouva un jour sur le bord de la mer de Tibériade, tellement accablé par la foule du peuple, que ne pouvant demeurer sur le rivage sans danger d'être renversé, il fut obligé d'entrer dans la barque de Simon Pierre, d'où il prêchoit & enseignoit les troupes. Après qu'il eut cessé de parler, il dit à Pierre: avancez en pleine mer, & jetez vos filets. Pierre lui répondit: Seigneur, nous avons travaillé toute la nuit à la pêche sans rien prendre; mais sur votre parole, je vas jeter mes filets. Il le fit, & il prit une si prodigieuse quantité de poissons, que leurs filets se rompoient, & qu'il ne pouvoit plus les tirer. Il fit donc signe à ceux qui étoient dans l'autre nacelle, de les venir aider; & ils remplirent les deux barques de poissons, en sorte qu'elles étoient en danger de couler à fond. Pierre fut si étonné de ce miracle, que ne se possédant point, il alla se jeter aux pieds de Jesus, & lui dit: Seigneur, retirez-vous de moi, je ne suis pas digne de vous voir dans ma nacelle; car je ne suis qu'un pauvre pêcheur. Jaques & Jean fils de

de Zébédée, qui étoient dans l'autre barque, n'étoient pas moins saisis de surprise & d'étonnement. Jesus les rassura & leur dit: ne craignez point, car désormais vous ferez des pêcheurs d'hommes. Ils amenèrent donc leurs barques à bord, abandonnèrent tout, & suivirent Jesus pour toujours.

Un jour comme il étoit dans une certaine ville, un lépreux vint se jeter à ses pieds, lui disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me rendre la santé. Jesus étendant la main, répondit: je le veux, soiez guéri; & en même tems la lépre fut dissipée. Allez, lui dit-il, n'en parlez à personne, mais montrés-vous au Prêtre, afin qu'il juge que vous êtes bien guéri, & qu'il vous permette de rentrer dans le commerce des hommes; offrez-lui ce qui est ordonné par Moïse, pour la purification d'un lépreux: (a) c'est à dire, deux passereaux, ou deux oiseaux purs, dont l'un étoit immolé pour le péché, & l'autre étoit mis en liberté, après qu'on l'avoit plongé dans l'eau où l'on avoit fait couler le sang de l'autre oiseau. Mais cet homme ne se crut pas obligé d'obéir à Jesus en ce qui concernoit le silence qu'il lui avoit ordonné au sujet de la guérison; il la publia par-tout, & exempta du reste tout ce que le Sauveur lui avoit commandé. Tant de prodiges mirent Jesus dans une telle réputation dans le pays, qu'il ne pouvoit plus commodément entrer, ni demeurer dans les villes, à cause de la foule du peuple qui le suivoit; mais il les instruisoit dans les campagnes & dans les lieux déserts.

Au retour de ce voyage que Jesus Christ avoit fait dans la Galilée avec ses disciples, il revint à Capharnaüm dans la maison où il demouroit plus ordinairement. Le peuple en ayant été informé, s'assembla autour de ce logis en si grande foule, qu'on n'y pouvoit aborder. Il y avoit parmi eux grand nombre de Docteurs de la Loi & de Pharisiens, qui étoient venus de toute la Galilée & de la Judée, pour l'entendre plutôt par curiosité & à dessein de l'offenser & de le surprendre, que dans la vue de profiter de ses instructions ou de ses exemples. Il ne laissoit pas de leur annoncer les vérités de salut. En ce même tems on apporta un paralytique tellement perclus de ses membres, qu'il falloit le porter à quatre hommes; & comme on ne pouvoit approcher de Jesus, ces hommes montèrent le malade sur le toit de la maison, par une échelle ou par un escalier qui étoit en dehors, & le descendirent avec son lit par des cordes devant Jesus.

Il fut touché de leur foi & dit au Paralytique: Mon fils, vos péchez vous sont remis. Aussi-tôt quelques-uns des Docteurs de la Loi qui étoient présens, en murmurèrent au-dedans d'eux-mêmes, en disant: cet homme blasphème. Qui peut remettre les péchez, si ce n'est Dieu? Jesus pénétrant ce qui se passoit au-dedans de leur cœur, leur dit: pourquoi entretenez-vous de mauvaises pensées dans vous-même? lequel est plus aisé de dire, vos péchez vous sont remis, ou de dire: levez-vous & marchez? & en même tems il ajouta: afin que vous sachiez que j'ai le pouvoir de remettre les péchez; il dit au Paralytique: levez-vous, emportez votre lit, & allez en votre maison. Le Paralytique fut guéri sur le champ, prit son lit & s'en alla glorifiant Dieu.

Le lendemain comme Jesus sortoit de Capharnaüm, pour aller sur le lac de Tibériade, il aperçut un Publicain, nommé Levi ou Matthieu, qui étoit

C.  
Guérison  
d'un lé-  
preux.  
Jesus  
lui ordon-  
ne de se  
montrer  
aux Prê-  
tres.  
Luc. v. 12-  
23.  
Marc. i. 40.  
Esq.  
(a)  
Levit. xiv.  
2. 3. 4.

C.  
Guérison  
d'un para-  
lytique par  
Jesus à Ca-  
pharnaüm.  
Matth. ix.  
1. 2. 3. Esq.  
Marc. ii. 1.  
2. C.  
Luc. v. 18.  
An de J. C.  
34.  
de l'Ere  
Vulg. 31.

C.  
Vocation

de Levi ou assis à son bureau. Il l'appella & lui commanda de le suivre. Matthieu sans délibérer quitta tout & le suivit ; puis il invita Jesus à venir avec lui dans sa maison, où il lui fit un grand festin. Plusieurs Publicains amis de Matthieu, & plusieurs autres personnes de la même profession s'y trouvèrent, & se mirent à table avec Jesus & avec ses disciples. On fait que les Publicains étoient des Fermiers & des Receveurs des droits imposez sur le peuple par les Romains, ou par les Rois descendans d'Hérodes. Les Juifs excessivement jaloux de leur liberté, régardoient ces sortes de gens avec horreur & comme des pestes publiques, nez pour les réduire en servitude. Aussi les Pharisiens & les Docteurs de la loi s'en scandalisèrent, & en témoignèrent leur surprise aux disciples de Jesus, en disant : d'où vient que votre maître mange avec des Publicains & des pécheurs ? Jesus les ayant ouïs, dit : ce n'est pas les sains qui ont besoin de Medecins, mais les malades ; retirez-vous, & apprenez que je demande la miséricorde & non la rigueur de la justice ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

CIII.  
Scandale  
des disci-  
ples de St.  
Jean Bap-  
tiste, vo-  
yant que  
Jesus ne  
jeûnoit pas  
aussi rigou-  
reusement  
qu'eux.

En même tems les disciples de Jean Baptiste s'approchèrent de lui, & lui dirent : d'où vient que les Pharisiens & nous faisons de fréquens jeûnes, & que vos disciples ne jeûnent point ? il leur répondit : les conviez de la nôce peuvent-ils être dans le deuil & jeûner, tandis qu'ils ont l'Epoux avec eux, & que la joie de la nôce dure encore ? le tems viendra que l'Epoux leur sera ôté, & alors ils auront tout le tems de jeûner. Il vouloit dire, que pour le peu de tems que ses disciples avoient à être avec lui, il ne vouloit pas leur imposer des jeûnes & des austérités, mais qu'après sa mort ils ne négligeoient aucune des plus saintes pratiques & des plus propres à se sanctifier. Il ajouta : on ne met pas une pièce de drap neuf sur un vieil habit, ni du vin nouveau & fumant dans de vieux outres ; la pièce neuve emporterait le vieu, & le vin nouveau romproit l'outre, ou le sac de cuir, dans lequel on met le vin dans plusieurs endroits. Cela vouloit dire que l'état de foiblesse où étoient alors les disciples, demandoit qu'il les ménageât, & ne leur imposât point de pratiques trop pénibles.

CIV.  
Guérison  
d'un para-  
lytique par  
Jesus près  
la piscine  
probatique.  
Johan. v.  
1. 2. 3. &c.

La fête de Pâques étant arrivée, Jesus se rendit à Jérusalem. Or il y avoit dans cette ville une piscine, ou étang, nommée Bethesda, autour de laquelle il y avoit quatre portiques ou galeries couvertes, où l'on voyoit toujours un grand nombre de malades, qui attendoient leur guérison ; parceque de tems en tems l'Ange du Seigneur descendoit du Ciel, & venoit troubler l'eau de la piscine, & le premier qui y descendoit après le mouvement de l'eau, étoit sûrement guéri. Il y avoit sous une de ces portiques un malade, qui attendoit depuis trente-huit ans, que l'Ange troublât l'eau, mais inutilement, parcequ'étant paralytique, & n'ayant personne qui le poussât dans la piscine, il étoit toujours prévenu par quelqu'autre, & demouroit dans son état d'infirmité.

CV.  
Jesus se  
manifeste  
comme

Jesus passant par là, lui demanda : voulez-vous être guéri ? il répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans l'eau : Jesus ajouta : levez-vous, prenez votre lit & marchez. A l'heure même il fut guéri, & emporta son lit. Or c'étoit un jour de Sabbat. Les Juifs dirent à cet homme : il n'est pas permis

permis de porter ainsi vôtre lit un jour de Sabbat. Il répondit: celui qui m'a rendula santé, m'a commandé de le faire. Or il ne connoissoit point Jesus, & ne savoit où il étoit allé, car il s'étoit promptement retiré de la foule. Quelques jours après Jesus le trouva dans le Temple, & lui dit: vous voila guéri, ne péchez plus, de peur qu'il ne vous en arrive quelque chose de pis. Ce paralytique guéri n'en prévoyant pas apparemment les suites, dit aux Juifs, que c'étoit Jesus qui lui avoit rendu la santé. Ce qui fut cause que les Juifs ne cessèrent de persécuter Jesus, comme violateur du Sabbat, & peu attaché à la loi de Moÿse.

Après la fête de Pâques, Jéfus retourna en Galilée avec fes difciples. Comme ils voyageoient dans des champs de blé, fes difciples preffez par la faim, commencèrent à arracher en paffant quelques épis & les froiffèrent dans leurs mains. Ils en tiroient le grain & le mangeoient. La moisson du froment fe fait de fort bonne heure en Judée, & cette petite circonfiance fait voir que Jéfus & ceux qui le fuivoient, vivoient dans une grande pauvreté.

Quelques Pharisiens qui étoient en leur campagne, s'en scandalisèrent, parceque c'étoit un jour de Sabbat. On pouvoit ces jours-là faire quelque peu de chemin; mais on ne permettoit pas, ni d'arracher des épis, ni d'en tirer le grain, parceque cette action a quelque ressemblance avec la moisson. Ces Pharisiens s'en expliquèrent, & Jesus leur répondit: n'avez-vous jamais lu ce que fit David & les gens qui étoient avec lui, lorsque dans le besoin il prit & mangea les pains de proposition, qu'on avoit ôtez de-devant le Seigneur, & que le Grand-Prêtre Abiathar lui donna? vous savez que la loi défend aux Laïques d'en manger. (a) Cependant ce St. Roi ne feignit pas d'en user, pressé par la faim. Vous n'ignorez pas non plus que tous les jours les Prêtres dans le Temple violent le repos du Sabbat, par les divers ouvrages assez laborieux que leur ministère exige d'eux. Or sachez que je suis plus grand que le Temple, & que je préfère la miséricorde au sacrifice; car le Sabbat est institué pour l'homme, & l'homme n'est point fait pour le Sabbat; en un mot, le fils de l'homme est maître du Sabbat, & en droit d'en donner dispense. Une réponse si ferme les irrita, mais ils ne purent répliquer.

Le jour de Sabbat suivant il entra dans la Synagogue de Capharnaüm & y enseigna à son ordinaire. Or il y avoit dans l'assemblée un homme qui avoit une main sèche & sans mouvement. Il s'étoit posté d'une manière à être apperçu de Jesus Christ, & à attirer les regards de sa compassion. Les Pharisiens & les Docteurs de la loi étoient aux aguêts, pour voir s'il le guériroit ce jour-là; car ils pouissoient le scrupule sur l'observation du repos du Sabbat, jusqu'à ne vouloir pas qu'on y guérit les malades. Jesus qui connoissoit ce qu'ils avoient dans l'ame, prit ce malade par la main, & l'ayant amené au milieu de l'assemblée, il dit à ces Docteurs: est-il permis au jour de Sabbat de bien faire, ou de mal faire? de guérir, ou de donner la mort? qui de vous verra fa brebis tombée dans un fossé le jour du Sabbat, & ne la retirera point? & vous ne voudriez pas que je guérissse un malade ce jour-là même?

Les

Les assistans les plus animez contre lui ne purent lui répondre un seul mot, & Jesus les regardant avec indignation, dit à cet homme : étendez v<sup>otre</sup> main. Il l'étendit & fut guéri sur le champ. Les Pharisiens & les Hérodéens, qui étoient venus pour l'observer, étant sortis de la Synagogue, résolurent dès lors de le perdre & de le faire mourir. Jesus connoissant leur mauvaise volonté, & que l'heure marquée par son Pere pour consommer son sacrifice, n'étoit pas encore arrivée, ne jugea pas à propos de s'exposer à leur mauvaise volonté; il se retira sur la Mer de Tibériade, & fut suivi d'une multitude infinie de peuple, qui accouroient à lui de tous les endroits du pays, de la Judée, de l'Idumée, de-delà le Jourdain, de Tyr & de Sidon, pour obtenir la guérison de leurs maladies, & pour profiter de ses instructions; il leur rendit la santé à tous, & leur recommandoit de n'en rien dire. Mais c'étoit plutôt pour nous donner un exemple de modestie & d'humilité, que dans la créance qu'ils déféreroient à ses défenses; car plus il leur défendoit de parler, plus ils publioient les graces qu'il leur avoit faites.

**CVIII.**  
Jesus choisit les douze Apôtres & les envoya prêcher l'Evangile.

Pour éviter d'être opprimé par la foule, il dit à ses disciples de lui tenir prête une petite barque, où il se retireroit, après avoir guéri ceux qui se présentoient à lui. Etant donc entré dans cette nacelle, il passa la Mer de Tibériade, & se retira sur une montagne à l'écart, où il ne permit qu'à ses principaux disciples de le suivre. Il en choisit seulement douze, auxquels il donna le nom d'Apôtres; c'est-à-dire, Envoyez, parcequ'ils devoient par ses ordres, sur tout après sa mort, aller par-tout prêcher l'Evangile & guérir les maladies, & hors les tems de leur mission ils devoient toujours accompagner sa personne, & être les principaux dépositaires de ses mystères & de sa doctrine. Or voicy les noms des douze Apôtres: Pierre, André, Jacques & Jean fils de Zébédée, Philippe, Barthelemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon surnommé le zélé, Judas fils de Jacques & Judas Iscariote.

**CIX.**  
Sermon de J.C. sur la Montagne. *Matt. V. 1. 2. 3. &c. Luc. VI. 17. &c.*

Jesus étant descendu de la montagne avec eux, guérit les malades qui l'attendoient dans la plaine avec le peuple, & étant ensuite remonté sur un terre, d'où il pouvoit être vu & entendu de toute la multitude, il lui parla en ces termes: Bienheureux les pauvres d'esprit & de cœur, car le Royaume des Cieux leur appartient. Bienheureux ceux qui pleurent, parcequ'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui sont doux de cœur, parcequ'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui ont faim de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux qui sont benins & miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parcequ'ils seront appelés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parceque le Royaume des Cieux leur appartient. Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous chargeront de maledictions. Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous persécuteront, & vous calomnieront à cause de moy, car c'est ainsi qu'ils ont traité les Prophètes; v<sup>otre</sup> récompense sera grande dans le Ciel.

Jesus

Jesus ayant, pour ainsi dire, jetté les fondemens de toute sa doctrine & de sa morale dans les huit béatitudes, qu'on a rapportées dans le chapitre précédent, & qui renferment le précis de tout l'Evangile, il continua à parler en ces termes: malheur à vous qui êtes riches, parceque vous avez reçu votre récompense en ce monde. Malheur à vous qui êtes rassasiés & dans l'abondance, parceque vous aurez faim dans l'autre vie. Malheur à vous qui riez à présent, parceque vous pleurerez un jour. Malheur à vous, lorsque les hommes vous combleront de louanges, & applaudiront à ce que vous ferez, parceque vos peres en ont usé ainsi envers les faux Prophètes, qui approuvoient leur mauvaise conduite, & les flattoient dans leurs passions criminelles.

Il dit encore à ses Apôtres: vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'affadit, il n'est plus bon à rien. Vous êtes la lumière du Monde destinée à éclairer les nations par vos discours & par vos exemples. On ne met pas la lampe sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin que tous ceux qui entrent dans la maison, voient la lumière. Ne croyez point que je sois venu dans le monde pour détruire la Loi & les Prophètes; je ne suis pas venu pour les détruire & les annéantir; mais pour les accomplir & les perfectionner. Je vous déclare que si votre justice n'est plus parfaite que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens: vous ne tuerez point; & celui qui tuera, sera coupable de jugement, & puni suivant la rigueur des Loix; & moi je vous dis, que celui qui se fâche contre son frere, se rend coupable de jugement, & celui qui dit à son frere Raca, c'est-à-dire, tête creuse, ou homme de néant, sera condamné par le Conseil; & celui qui lui dira: vous êtes un fou, sera puni de la gêne du feu. Lorsque vous présentez votre offrande à l'Autel, & que vous vous souvenez que votre frere à quelque chose contre vous, laissez-là votre offrande au pied de l'Autel, & allez vous reconcilier avec votre frere; & après cela venez offrir votre sacrifice, ou votre offrande.

Vous savez qu'il a été dit aux anciens: vous ne commettrez point d'adultère; & moi je vous dis, que quiconque regarde une femme avec des yeux impudiques, & qui forme des desirs impurs, s'est déjà rendu coupable d'adultère dans son cœur. Si votre oeil, ou votre main droite vous font un sujet de chute & de scandale, arrachez-les & les jetez loin de vous. Il vous est plus expédient d'entrer dans le Ciel n'ayant qu'un oeil, ou qu'une main, que d'être jetté dans l'enfer ayant tous vos membres entiers. Il a été dit: quiconque veut répudier sa femme, qu'il lui donne un écrit de divorce; & moi je vous dis, que quiconque aura fait divorce avec sa femme, si ce n'est pour le cas d'adultère, il l'expose à l'occasion de commettre un adultère, en épousant un autre homme, & luy-même commet un adultère, s'il épouse une autre femme, de même que celui qui prend une femme répudiée.

Il a été dit: vous ne direz point de parjure, mais vous serez fidels à accomplir vos vœux à Dieu & vos promesses aux hommes; & moi je vous défens de jurer en aucune manière, ni par le Ciel, qui est le Trône de Dieu, ni par la terre, qui est son marche-pied, ni par Jérusalem qui est sa ville sainte, ni par votre tête, parceque vous ne sauriez y changer un cheveu de blanc

CX.  
Continuation  
du  
Sermon de  
J. C sur la  
montagne.  
Matth. V.  
1. 2. 3. &c.  
Luc. VI  
17. &c.

CXI.  
Le sel affa-  
di n'est bon  
à rien. Ex-  
cellence  
de la Loi  
de l'Evan-  
gile sur la  
loi de  
Moïse.

CXII.  
Différence  
des Loix  
de Moïse  
& de celles  
de J. C.

CXIII.  
Ne point  
jurer, ven-  
geance dé-  
fendue;  
aimer ses  
ennemis.

en noir. Vous vous contenterez de dire: la chose est ainsi, ou n'est pas ainsi. Tout ce que vous dites de plus, vient d'une mauvaise source. Dieu ne l'approuve pas. Il a été dit aux anciens: oeil pour oeil, dent pour dent; & moi je vous dis: de ne pas résister, lorsqu'on vous fait du mal, & si l'on vous frappe sur une joue, de tendre l'autre joue; si l'on veut vous prendre votre tunique, d'abandonner encore votre manteau. On vous a appris qu'il falloit aimer votre prochain, & haïr votre ennemi; & moi je vous ordonne d'aimer vos ennemis, de faire du bien à ceux qui vous haïssent, de prier pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient; car si vous n'avez de l'amitié que pour vos amis, que faites-vous de plus que les Publicains & les Païens? Imitiez-vous votre Pere Céleste, qui fait lever son Soleil sur les bons & sur les méchans sans distinction?

**CXIV.**  
Prétez gra-  
tuitement;  
évitéz l'o-  
ffentation  
& l'Hypo-  
crisie.

C'est ainsi que le Sauveur accomplissoit ce qu'il avoit dit, qu'il venoit pour perfectionner la loi & les Prophètes, pour les mettre dans leur jour, pour les réduire à leur véritable sens, & pour les élever à une plus haute perfection, que n'avoient fait ni Moïse ni les Prophètes. Il ajouta: prétez gratuitement sans espérer aucun intérêt; prétez-même sans prendre trop de précaution pour assurer votre capital; car si vous prétez autrement: que faites-vous de plus que ne font les Payens? gardés-vous bien de faire l'aumône avec ostentation; n'imitiez point ces hypocrites, qui font sonner de la trompette devant eux, pour faire savoir qu'ils vont faire la charité. Pour vous, quand vous la faites, faites-la si secrètement, que votre main droite ne sache pas même ce que fait la gauche, afin que votre Pere Céleste, qui est témoin de votre bonne action dans le secret, vous en récompense dans l'autre vie. N'imitiez point non plus les hypocrites, qui prient de bon cœur dans les Synagogues au milieu des assemblées & aux coins des rues, afin qu'ils soient vus des hommes. Quand vous priez, entrez dans l'intérieur de votre maison, & ne faites pas consister la bonté de vos prières dans le grand nombre de paroles que vous direz. Dieu fait vos besoins; contentez-vous de lui demander humblement son assistance.

**CXV.**  
Oraison  
Domini-  
cale.  
*Matth. VI.*  
*2. 10. 11. &c.*  
*Luc. XI.*  
*2. 3. &c.*

A l'occasion de ce que Jésus avoit dit de la manière dont il falloit prier; les Apôtres lui dirent de leur prescrire une formule de prières. Il leur dit: voicy la prière que vous adresserez à Dieu: Notre Pere qui êtes dans les Cieux, votre nom soit sanctifié, votre règne arrive, votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de tous les jours, pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés, & ne permettez point que nous tombions en tentation, mais délivrez nous du mal, ou du méchant qui est le Démon, car le texte pur souffrit l'un & l'autre sens. Il ajouta: car si vous ne pardonnez pas à ceux qui vous ont offensé, vous ne devez pas espérer que votre Pere Céleste vous pardonne.

**CXVI.**  
Morale de  
J. C. Con-  
fiance en  
la Provi-  
dence,

Dans vos jeûnes & vos austérités n'imitiez point les hypocrites, qui veulent paroître pâles & abbattus par le jeûne & la mortification; pour vous, lavez-vous le visage, & parfumez-vous la tête, afin que nul ne s'imagine que vous jeûnez; mais votre Pere Céleste qui voit dans le secret, saura bien

cc



ce que vous faites, & vous en donnera la récompense. Ne vous accumulez point de richesses dans le monde, mais dans le Ciel; car là où sera votre trésor, là sera aussi votre cœur. Nul ne peut servir deux Maîtres, vous ne pouvez servir Dieu & le Dieu des richesses. Ne soyez point inquiets sur le boire, sur le manger & sur les vêtements. Jetez les yeux sur les oiseaux du Ciel. Ils ne sèment ni ne moissonnent, & ne font point de provisions dans leurs greniers, & votre Père Céleste les nourrit. N'êtes-vous pas plus que ces oiseaux? Qui de vous peut ajouter une coudée à la hauteur de sa taille? & pourquoi vous inquiéter du vêtement. Considérez les Lys de la campagne. Ils ne travaillent & ne filent point, & avec cela Salomon dans toute sa magnificence ne fut jamais si richement paré qu'ils le sont; & si Dieu a soin de vêtir icy les plantes de la campagne qui sont aujourd'hui & qu'on jette demain dans le four, combien plus aura-t'il soin de vous, gens de peu de foy?

N'ayez donc point d'inquiétude, en disant: que mangerons-nous, ou que boirons-nous? les nations infidèles recherchent toutes ces choses avec empressement; mais votre Père Céleste sait que vous avez besoin de ces choses; cherchez donc premièrement le Royaume de Dieu & sa justice, & tout cela vous sera donné comme par surcroit. Ne vous mettez donc pas en peine du lendemain; à chaque jour suffit son mal; comme s'il disoit: remettez-vous de toutes choses à la providence; mais faites-le de manière que sans tomber dans de vaines inquiétudes, vous ne vous abandonniez pas à une nonchalance présomptueuse, qui vous conduiroit à tenter Dieu, en présumant trop de sa bonté.

Ne jugez pas légèrement ni témérairement ni malicieusement de votre prochain; car on vous jugera comme vous aurez jugé les autres, & on vous mesurera à la mesure dont vous aurez mesuré les autres. Pourquoi vous attachez-vous à considérer un fétu dans l'oeil de votre frere, tandis que vous ne regardez pas une poutre qui est dans le vôtre? commencez par ôter la poutre qui est dans votre oeil, avant que d'entreprendre de tirer le fétu qui est dans celui de votre frere. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, & ne jetez point vos perles devant vos pourceaux, de peur qu'ils ne se jettent sur vous, & vous dévorent. Il veut marquer la prudence qui doit accompagner les discours des Prédicateurs Evangéliques. Demandez à Dieu par la prière, & il vous donnera; frappez & il vous ouvrira; cherchez & vous trouverez. Si un fils demande du pain à son pere, lui donnera-t'il une pierre; ou s'il lui demande du poisson, lui présentera-t'il un serpent? à combien plus forte raison votre Père Céleste vous accordera-t'il les dons Célestes que vous lui demanderez?

Faites-aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit; traitez-les comme vous voudriez être traité. Cette maxime est le précis de toute la loi & des Prophètes, en ce qui regarde les devoirs de l'homme envers son prochain. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car la porte qui conduit à la vie, est serrée; mais celle qui conduit à la mort & à la perdition, est large & spacieuse. Distinguez-vous des faux Prophètes qui viennent à vous avec des habits de brebis; mais au-dedans ce sont des Loups ravissans. Vous les reconnaîtrez

**CXVII.**  
Eviter les  
jugemens  
téméraires.  
Confiance  
en Dieu.  
*Matt. VII.*  
*1. 2. &c.*

**CXVIII.**  
Faire à au-  
trui ce  
qu'on vou-  
droit être  
fait à soy-  
même.

trez à leurs oeuvres. Un bon arbre ne produit pas de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé & jeté au feu. Tous ceux qui m'appellent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas au Royaume des Cieux. Ce bonheur est réservé à ceux qui feront la volonté de mon Pere qui est dans les Cieux. Plusieurs me diront au jour du jugement: Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom? & n'avons-nous pas fait des miracles par votre vertu? mais je leur dirai; retirés-vous de moi, je ne vous connois point.

**CXIX.**  
Maison bâ-  
tie sur le  
roc. Jouir  
de la prati-  
que à la  
Théorie.

Celui qui écoute mes paroles & qui les met en pratique, est semblable à un homme qui bâtit sa maison sur le roc. Les vents on beau souffler, & la tempête s'irriter, & les inondations fondre contre elle; elle demeure immobile & inébranlable; mais celui qui m'écoute, & qui ne joint pas la pratique à la spéculation, est semblable à un insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les vents ont soufflé, les fleuves se sont débordés contre cette maison. Elle a été renversée & sa ruine a été grande.

Voilà quel fut le sermon que Jesus fit sur la montagne, & qui contient le précis de sa doctrine. Les peuples peu accoutumés à de si grandes & si importantes vérités, en étoient ravis d'admiration. Ils l'écoutoient avec respect, car il parloit avec force & avec une autorité toute Divine, & non comme leurs Docteurs, qui ne fondeient leurs décisions que sur le témoignage de leurs anciens, ou sur des traditions peu solides.

**CXX.**  
Guérison  
d'un Lé-  
preux.  
Matth.  
VIII. 1. 2.  
3. Ec.  
Luc. VII.  
1. 2. Ec.  
An de J. C.  
34. de l'E-  
re vulg. 31.

Après le long & admirable discours que Jesus avoit fait aux troupes, il descendit de la hauteur, sur laquelle il avoit parlé; alors un lepreux vint se jeter à ses pieds, & lui dit: Seigneur, si vous voulez me guérir, vous le pouvez; Jesus étendant la main, le toucha, & lui dit: je le veux, soyez guéri. Dans le moment la lépre disparut, & Jesus lui ordonna d'aller se montrer au Prêtre, & de lui faire l'offrande & le sacrifice ordonné par la Loi, pour la purification d'un Lépreux. Il ajouta: gardez-vous bien de dire à personne que je vous ai guéri.

**CXXI.**  
Jesus gué-  
rit le Servi-  
teur d'un  
Centenier.  
Matth.  
VIII. 5.  
Luc. VII.  
1. 2. 3.

Il revint ensuite à Capharnaüm, & les Principaux de la ville vinrent le prier de rendre la santé au serviteur d'un Centenier ou Capitaine de cent hommes, qui quoique Payen, affectionnoit les Juifs, & leur avoit fait bâtir à ses frais une Synagogue. Ces gens s'adressant à Jesus, le prièrent de venir rendre la santé à ce serviteur, qui étoit paralytique & accablé de douleurs. Jesus leur répondit: J'irai & le guérirai. Comme il s'avançoit vers le logis du Centenier, il envoya ses amis au-devant de lui, le priant de s'épargner la peine de venir, qu'il n'étoit pas digne de le recevoir dans sa maison; qu'il n'osoit lui-même prendre la liberté de l'en aller prier; mais que s'il vouloit seulement dire un mot, son serviteur seroit bientôt guéri. Jesus admirant la foi & l'humilité de cet étranger, dit à ceux qui étoient autour de lui: Je vous dis en vérité, que je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. Le tems approche, que plusieurs étrangers viendront de l'Orient & de l'Occident pour s'asseoir à table avec les Patriarches Abraham, Isaac & Jacob dans le Royaume de Dieu, pendant que les héritiers du Royaume seront exclus de la sale du festin, & jettez dans les ténèbres au-dhors de la sale, où il n'y aura

aura que froid, que désespoir & que grincement de dents. Au même moment le serviteur du Centenier fut rétabli en santé.

De-là Jesus alla dans la ville de Naïm, située au pied & au midy du mont Thabor. Arrivant aux portes de la ville, il rencontra le convoi d'un jeune homme qu'on portoit en terre. La mere du jeune homme suivoit le convoi, & étoit inconsolable de sa mort. Jesus la voyant, fut touché de compassion, & lui dit de ne point pleurer. En même tems s'approchant du cercueil, il le toucha, & dit au jeune homme : levés-vous, je vous le commande. Aussi-tôt le mort se leva, & commença à parler. Jesus le rendit à sa mere, & ceux qui étoient présens, furent saisis d'étonnement, & se disoient l'un à l'autre : Un Grand Prophète s'est élevé parmi nous, parceque le Seigneur a visité son peuple. Le bruit de ce prodige se répandit par tout, parceque depuis plusieurs siècles on n'avoit vu de résurrection de morts dans Israël.

Ce fut apparemment la nouvelle de ce miracle, qui porta Jean Baptiste, qui étoit alors en prison au Chateau de Macheronte, à députer deux de ses disciples vers Jesus, pour lui dire : êtes-vous celui qui doit venir, ou en devons-nous attendre un autre ? ces deux hommes vinrent trouver Jesus, & lui exposèrent le sujet de leur voyage. Alors Jesus guérit en leur présence un grand nombre de malades, chassa le Demon du corps des possédés, rendit la veuë à quelques aveugles, puis s'adressant aux disciples de Jean, il leur dit : allez, rapportez à votre maître ce que vous venez de voir & d'entendre. Les aveugles voyent, les boiteux marchent droit, les Lépreux sont guéris, les morts résuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres, & bienheureux est celui qui ne prend un sujet de scandale en voyant ma personne.

On ne doute pas que cette députation ne soit un pieux artifice de la part de Jean Baptiste, qui vouloit par-là porter ses disciples à s'attacher à Jesus comme au Messie, afin qu'ayant vu par leurs propres yeux les merveilles qu'il faisoit, il en prit occasion de les instruire, & de les engager à le suivre. Lorsque ces Envoyez furent partis, Jesus voulant à son tour rendre à Jean la justice qui lui étoit due, & le faire connoître à ceux qui le suivoient, dit aux troupes : qu'êtes-vous allé voir dans le désert ? un rouleau agité de vent ? mais encore qu'êtes-vous allé voir ? un homme vêtu somptueusement & délicatement ? ce n'est pas dans le désert, mais dans les Palais des Princes qu'on doit chercher ceux qui s'habillent mollement & superbement. Qu'êtes-vous donc allé voir ? un Prophète ? oui, je vous le dis, & plus qu'un Prophète, puisque c'est lui dont il est écrit : J'envoye devant moi mon Ange, qui vous préparera les voies ; car je vous assure que nul d'entre les enfans des femmes n'est plus grand que Jean Baptiste ; toutefois celui qui est le plus petit dans le Roïaume des Cieux, est plus grand que lui. Jean est en esprit le Prophète Elie qui doit venir. Il est la conformation & la fin de la loi & des Prophètes. Depuis lui on commence à faire violence au Roïaume de Dieu. Que celui qui a des oreilles, l'entende. C'est tout ce que l'on pouvoit dire de plus glorieux pour ce St. précurseur.

Il ajouta : le peuple & les Publicains ont fait pénitence, & ont reçu le baptême de Jean ; les Docteurs & les Pharisiens ont méprisé ses instructions

CXXIII.  
Résurrec-  
tion du  
fils de la  
veuve de  
Naïm.  
Luc. vii. 10.  
11. 12. &c.

CXXIII.  
Jean Bapti-  
ste députe  
vers J. G.  
pour savoir  
s'il est le  
Christ.  
Matth. xi.  
1. 2. &c.  
Luc. vii. 18.

CXXIV.  
Témoig-  
nage avan-  
tageux que  
J. C. rend à  
Jean Bap-  
tiste.

CXXV.  
Jugement

que les  
Pharisiens  
portoient  
de Jésus &  
de Jean  
Baptiste.

son baptême. Ils n'ont pas eu plus de considération pour moi. Jean étoit d'une austerité incroyable. Ils ont dit, qu'il étoit possédé du Démon. Le fils de l'homme a vécu d'une manière moins sévère. Ils disent, que c'est un homme de bonne chère: c'est l'ami des Publicains & des gens de mauvaise vie. Comment faire pour les contenter? mais les gens de bien savent nous rendre justice à l'un & à l'autre.

**CXXVI.**  
Jésus est in-  
vité à man-  
ger chez Si-  
mon le  
Pharisien.  
*Luc. vii. 36.*  
*66.*  
An de J. C.  
34. de l'Ère  
vulg. 31.

Jésus étant entré dans la ville de Naïm, près laquelle il avoit résuscité le jeune homme fils d'une veuve dont on a parlé; un Pharisien nommé Simon l'invita à manger. Lorsqu'on fut à table, une femme de la ville, connue pour femme de mauvaise vie, entra dans la salle, ayant en main un vase d'Albâtre plein d'un parfum précieux. Elle se mit derrière lui à ses pieds, & commença à les baïser & à les arroser de ses larmes, puis à les essuyer de ses cheveux. Jésus étoit couché sur un lit de table, à la manière de ce tems-là, ayant la tête du côté de la table, où étoient les mets, & les pieds en dehors. Cette femme répandit ensuite du parfum sur ses pieds, & n'osa par respect lui en répandre sur la tête, comme il étoit d'ordinaire.

**CXXVII.**  
Jésus re-  
met les pé-  
chez à une  
femme pé-  
cheresse  
chez Simon  
le Phari-  
sien.

Le Pharisien qui avoit invité le Sauveur, en fut choqué, & il disoit en lui-même: Si cet homme étoit Prophète, il sauroit sans doute quelle est cette femme, & ne se laisseroit pas toucher d'elle, puisque c'est une pécheresse. Jésus, qui voyoit ce qui se passoit dans le fond de son cœur, prit la parole, & lui dit: Simon j'ai quelque chose à vous proposer. Un Créancier avoit deux débiteurs, l'un lui devoit cinq cens pièces d'argent, & l'autre cinquante. Comme ils n'avoient pas de quoi le payer, il leur quitta à tous deux leurs dettes. Lequel des deux croirez-vous qui doive l'aimer d'avantage? il répondit sans hésiter: je crois que c'est celui à qui il a remis une plus grosse somme. Vous avez raison, répartit Jésus.

Puis se tournant vers cette femme, il dit: vous voyez cette femme; Je suis entré dans votre maison; vous ne m'avez point présenté d'eau pour laver mes pieds. Elle au contraire les a arrosés de ses larmes, & les a essuyés de ses cheveux. Vous ne m'avez point offert le baïser en signe d'amitié; & depuis que je suis à table; elle n'a pas cessé de baïser mes pieds. C'est pourquoy je vous dis en vérité, que plusieurs péchez lui sont remis, parcequ'elle a beaucoup aimé; mais celui à qui l'on en remet moins, aime moins. Il renvoya ainsi cette femme, & lui dit: vos péchez vous sont pardonnés. Votre foy vous a sauvée; allez en paix. Ces paroles offensèrent encore plus Simon & ceux qui étoient à table avec lui. Ils commencèrent à en murmurer entr'eux, en disant: qui est celui-ci qui prétend même remettre les péchez?

**CXXVIII.**  
Jésus est  
suivi par  
quelques  
femmes  
qui pour-  
voient à  
ses besoins.

Le Sauveur dissimula ces discours, & continua d'aller de villes en villes par la Galilée avec ses Apôtres, pour annoncer la parole de salut & rendre la santé aux malades, préparant leurs esprits & leur cœur, à recevoir les dons de la grace & de la foy, par les prodiges qu'il opéroit en leur présence, & par la guérison qu'il procuroit à leurs corps. Il étoit suivi de quelques femmes dévotes, qu'il avoit délivrées des esprits impurs, entre lesquelles étoient Marie Madeleine, dont il avoit chassé sept Demons, Jeanne femme de Chusa In-

tendant

tendant d'Hérode, Susanne & plusieurs autres, qui le servoient & lui fourniffoient les choses nécessaires de leurs propres biens ; car Jesus & ses Apôtres vivoient dans une pauvreté & une désappropriation entière.

Après avoir ainsi parcouru une partie de la Galilée, il revint à Capharnaüm, où il fut tellement accablé par la foule du peuple, qu'il n'avoit pas même le loisir de prendre de la nourriture. Le bruit courut même qu'il étoit tombé en défaillance, ou même selon le texte latin qu'il étoit hors de lui-même, & qu'il avoit perdu le sens. Ceux de ses parens qui ne croyoient pas en lui, vinrent pour l'arrêter, & pour le tirer de la foule. Mais c'étoit un bruit que faisoient courir ses ennemis. On lui amena grand nombre de Démoniaques, d'aveugles & de muets, & il les guérit tous ; leur ordonnant de ne pas publier qu'il leur eût rendu la santé.

**CXXXIX.**  
Jesus guérit plusieurs malades.  
*Marc. 111, 21. 22. &c. Matth. xii, 12.*

On lui amena alors un homme possédé du Démon, & en même tems aveugle & muet ; & il le guérit aussi-tôt, en sorte qu'il parloit & qu'il voyoit. Les peuples surpris de tant de merveilles, se disoient les uns aux autres : n'est-ce pas ici le Messie, le fils de David ? Mais les Pharisiens & les Docteurs de la loi, qui étoient venus de Jérusalem dans un esprit d'envie, pour censurer la conduite de Jesus, disoient : il est possédé du Démon. Jesus qui connoissoit le fond de leur cœur, leur fit cette question : se peut-il faire que Satan détruise son propre Empire ? & que Béelzebub chasse les autres Démons, qui sont ses Ministres & les exécuteurs de ses ordres ? Tout Royaume divisé contre lui-même périra, & toute ville partagée contre elle-même sera détruite. Or si je chasse les Démons au nom de Béelzebub, vos enfans & mes disciples au nom de qui les chassent-ils ? certainement, s'ils les chassent au nom de Dieu & en mon nom, on ne peut pas dire que je les chasse au nom du Prince des ténèbres. Ainsi vos propres enfans seront vos Juges, & vous condamneront. Que si je chasse les Démons par la force de l'Esprit de Dieu, le Royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à nous.

**CXXX.**  
Les Pharisiens publient que Jesus est possédé du Démon.

Comment pourra-t-on entrer dans la maison forte d'un vaillant homme, à moins qu'on ne l'ait premièrement pris & lié ? quiconque n'est pas de mon parti, est contre moy, & qui ne recueille pas avec moy, disperse & dissipe. Tout crime & tout blasphème seront pardonnés aux hommes. On leur pardonnera ce qu'ils auront dit contre le fils de l'homme ; mais le blasphème contre le St. Esprit ne se pardonnera ni dans ce monde, ni dans l'autre. Ce n'est pas à dire, que ce crime soit absolument irrémissible, ni que le blasphémateur contre le St. Esprit ne puisse jamais rentrer en lui-même & se convertir ; mais agir contre ses propres lumières, attribuer au Démon ce qui est l'ouvrage du St. Esprit, dissimuler malicieusement les merveilles de Dieu ; c'est mettre un obstacle presque insurmontable à sa propre conversion.

**CXXXI.**  
Jesus refute les calomnies des Pharisiens.

Les Scribes & les Pharisiens choquez de la manière dont Jesus inveitvoit contre eux, lui dirent : Maître, nous vous demandons un prodige pour prouver votre mission ? Jesus leur répondit : cette race corrompue & bâtarde, ces faux Israélites me demandent un prodige ; mais je ne leur en donnerai point d'autre que celui du Prophète Jonas. Je renouvellerai dans ma per-

**CXXXII.**  
Les Pharisiens demandent un prodige à J. C. Il leur promet le prodige de Jonas.  
*Matth. xii, 38 &c. Luc. xi, 29. &c.*

raconté

An de J. C. 34. de l'Ere vulg. 31. raconté dans l'ancien Testament ; car de même que Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. C'est ce qui fut exécuté au jour de sa sepulture.

XXXIII.  
Menaces  
terribles  
contre l'in-  
corrigibi-  
lité des  
Pharisiens.

Il ajouta : les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette nation, parcequ'ils ont fait pénitence, & se sont convertis à la prédication de Jonas, & cependant il y a ici plus que Jonas. La Reine de Saba s'élèvera de même au jour du jugement contre cette race, & elle la condamnera, parcequ'elle est venue des extrémités de la terre, pour voir Salomon & pour entendre sa sagesse ; & voici plus que Salomon. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va chercher une demeure dans des lieux déserts & inhabitez, mais n'y pouvant demeurer, il revient dans la maison qu'il avoit quittée, & la trouvant vuide, nettoyée & parée, il prend avec lui sept autres Démons plus méchans que lui, & rentre avec eux dans ce lieu, où il s'établit de nouveau, de sorte que le dernier état de cet homme est pire que le premier. C'est-là ce qui arrivera à cette race criminelle. Le Démon de l'idolatrie & des crimes grossiers l'a quittée, mais les Démons de l'hypocrisie, de l'envie, de la vanité, du blasphème contre le St. Esprit se font emparez d'elle, & ont fixé leur demeure au milieu d'elle, ce qui rend sa guérison infiniment plus difficile qu'au commencement.

XXXIV.  
La mere &  
les freres  
de Jesus  
deman-  
dent à lui  
parler.

Il parloit encore, & à peine étoit-il entré dans la maison, que sa mere & ses freres ou ses proches parens vinrent se présenter à la porte, & demandèrent à lui parler. On lui en donna avis, & il répondit : qui est ma mere & qui sont mes freres ? & étendant sa main vers ses disciples, il dit : voici ma mere & mes freres ; car quiconque fait la volonté de mon pere qui est dans les Cieux, est ma mere, mon frere & ma sœur.

XXXV.  
Jesus parle  
aux trou-  
pes en pa-  
raboles.  
Matth. XIII.  
1. 2. 3. &c.  
Marc. IV.  
1. 2. &c.

Le même jour après midi Jesus étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer de Tibériade, & une grande multitude de peuple s'étant assemblée autour de lui, il monta dans une barque, & s'étant un peu éloigné du bord, il s'assit, & commença à parler en paraboles aux troupes qui étoient rangées sur le rivage. Il leur dit donc : un homme étant allé dans son champ pour semer, une partie de la sémence tomba le long du chemin, & les oiseaux du Ciel étant venus, mangèrent ce qui étoit tombé. Une autre partie tomba dans des lieux pierreux, où il n'y avoit que peu de terre : elle leva bien-tôt, ayant trouvé la terre échauffée ; mais presque en même tems elle fut brûlée par les ardeurs du Soleil. Une autre partie fut répandue dans des épines, qui l'étouffèrent, & la rendirent infructueuse. Une autre partie fut jetée dans une bonne terre & bien préparée, & elle y prit racine & fructifia, rendant ici le centième, là le soixantième, & ailleurs le trentième, selon les dispositions & les qualitez de la terre.

XXXVI.  
Pourquoi  
Jesus parle  
au peuple  
en paraboles.

Les Juifs aimoient cette manière d'enseigner par paraboles, & le Sauveur, qui se proportionnoit avec une bonté & une sagesse merveilles à la portée & au goût de ses auditeurs, se plaisoit à instruire de cette sorte. Dequ'il fut rentré dans la maison, ses disciples s'assemblèrent autour de lui, & lui demandèrent, d'où vient qu'il parloit ainsi au peuple en paraboles ? leur répondit :

répondit : Il vous a été donné par une faveur toute particulière de Dieu de connoître & d'entendre les mystères du Royaume de Dieu ; je vous parle clairement à sens figuré, mais la même grace n'a pas été accordée aux autres ; car on donnera à celui qui a déjà, & il sera dans l'abondance, & on ôtera à celui qui n'a pas & qui est dans l'indigence, afin que l'on voye en eux le parfait accomplissement de cette parole d'Isaïe. (a) *Dites à ce peuple : écoutez & ne comprenez point, voyez & n'appecevez point. Engraissez le cœur de ce peuple : appesantissez ses oreilles, & fermez ses yeux, afin qu'il n'entende pas, qu'il ne comprenne pas & qu'il ne voie pas.* C'est-à-dire : ô Prophètes ! annoncez à ce peuple ce qui lui arrivera par la faute ; il entendra sans comprendre, il regardera sans voir, les vérités les plus importantes, & les choses les plus essentielles à son salut.

Pour vous, ajouta-t-il, vous êtes bienheureux de voir ce que vous voyez, & d'entendre ce que vous entendez, car je vous dis en vérité, que plusieurs Rois & plusieurs Prophètes ont souhaité le même bonheur, & ne l'ont pas eu. Or voicy le sens de la parabole que j'ai proposée au peuple. La sémence est la parole de Dieu ; je suis le laboureur qui sème ; la sémence qui tombe le long du chemin, est la parole qui est écoutée par un cœur dissipé ; le Demon vient & enlève la sémence de son cœur. Celui qui la reçoit d'abord avec joye, & qui ensuite la néglige par inconstance & par infidélité, est figuré par cette sémence qui tombe dans des lieux pierreux, & qui n'ont pas de profondeur de terre. A la moindre persécution il abandonne la voie de la vérité. La sémence qui est suffoquée dans les épines, marque ceux, qui plongent dans les plaisirs & dans les richesses, ne tirent aucun fruit de la parole qu'ils entendent. Enfin ceux qui reçoivent la sémence dans un cœur bien préparé, la font fructifier au centuple. Tel est le sens de la parabole.

Outre la parabole de la sémence, dont on vient de parler, Jesus en proposa encore plusieurs autres ; étant dans la barque de St. Pierre. Il dit donc au peuple ; le Royaume des Cieux est semblable à un homme, qui ayant semé de bonne sémence dans son champ, son ennemi est venu pendant la nuit, & a semé par-dessus de l'ivraie. Lorsque le blé fut levé & assez grand, on s'aperçut qu'il étoit mêlé de beaucoup d'ivraie. Les serviteurs du pere de famille vinrent lui en donner avis, & lui demander, s'il vouloit qu'on arrachât l'ivraie de son champ. Il répondit : non, de peur qu'en voulant arracher la mauvaise herbe, vous n'arrachiez aussi le froment. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson, & alors je dirai à mes moissonneurs : ramassez premièrement l'ivraie & mettez-la en fagots pour être brûlée, puis vous moissonnez le froment pour le ferrer dans mes gréniers.

Il dit encore : le Royaume des Cieux est semblable à un grain de senevé, qui est la plus petite de toutes les graines, & produit néanmoins une plante si forte & si élevée, que les oiseaux viennent se percher dessus. Il dit de plus, que le Royaume de Dieu est semblable à un peu de levain qu'on mêle avec la pâte, qui la fait lever & lui communique une faveur & un goût agréable. Après que les troupes se furent retirées, les Apôtres prièrent le Sauveur de leur donner l'explication de ces paraboles. Il leur dit, que celle de la zizanie semée avec le bon grain, marquait la parole de salut qu'il prêchoit aux

Tom. IV.

R r

hom.

(a) *Isaï. VI. 9.*CXXXVII.  
Explication  
de la  
parabole  
de la sémence &  
du sèmeur.CXXXVIII.  
Bonne sémence &  
ivraie semée dans  
le même  
champ.  
Matth.  
XIII. 24.  
Marc. IV.  
26. Luc.  
XIII. 19.  
&c.  
An de J. C.  
34. de l'Ere  
vulg. 31.CXXXIX.  
Parabole  
d'un grain  
de senevé ;  
du levain  
mêlé avec  
la pâte.



hommes; que le Démon la corrompoit par des maximes de relâchement & d'erreur; que le tems de la moisson étoit le jour du dernier jugement, auquel les méchans & les réprouvez seroient arrachez & jettez au feu de l'enfer, & les justes placez dans la gloire du Ciel.

**CXL.**  
Explication  
de ces  
paraboles.

La parabole du grain de fenevé marque la force de la parole de Dieu, lorsqu'elle est reçue dans un bon cœur; de même que celle du levain qui donne le goût à la pâte. Il leur proposa encore quelques autres paraboles, par exemple, celle d'un homme qui ayant découvert un trésor dans un champ, achète ce champ & se rend maître du trésor; d'un marchand qui cherche des pierreries, & qui en ayant trouvé une d'un prix infini, vend tout son bien pour l'acheter; d'un pêcheur qui jettant son filet, ramasse tout ce qui se présente, & qui étant arrivé au bord, choisit les meilleurs poissons & rejette les autres. Tout cela signifie que la parole de Dieu & la science du salut sont d'un prix infini; que nous devons acheter ce trésor au prix de toutes choses, & le conserver avec un soin infini; que dans l'Eglise de Jesus Christ il y a des élus & des réprouvez, & que le discernement ne s'en fera qu'au jour du jugement. C'est le sens de la parabole de la zizanie, & de celle du pêcheur qui ramasse dans ses filets toute sorte de poissons.

**CXLI.**  
Tempête  
élevée sur  
le lac de  
Tibériade,  
pendant  
que Jesus  
dormoit.  
*Matth.*  
*VIII. 18.*  
*Marc. VI.*  
*31. Luc.*  
*VIII. 22.*

Le même jour au soir Jesus dit à ses disciples: passons au-delà du Lac de Tibériade. Il étoit prêt à s'embarquer, lorsqu'un Docteur de la Loi vint lui dire: Maître, je vous suivrai par-tout. Jesus lui répondit: les Renards ont des tanières, & les oiseaux du Ciel ont des nids pour se retirer; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. La nuit l'ayant surpris, comme il étoit encore dans la barque sur ce lac, ils s'endormit, & pendant qu'il dormoit, il s'éleva une tempête sur le lac, en sorte que la barque battuë des vents & des flots, couroit risque d'être coulée à fond & accablée par les flots. Dans cette extrémité les disciples l'éveillèrent, en disant: Maître, sauvez-nous, car nous périssons. Il leur dit: pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? Au même moment il se leva, & commanda à la mer de se calmer. Le vent cessa, & l'eau devint aussi calme qu'auparavant. Ceux qui étoient dans la barque, ne pouvoient se lasser d'admirer une telle puissance, & disoient entr'eux; qui est celui-cy qui commande avec empire aux vents & à la mer.

**CXLII.**  
Guérison  
de deux  
Démonia-  
ques sur le  
lac de Ge-  
nezareth.

Le lendemain ils abordèrent au pays des Geraséniens, qui est sur le bord de la Mer de Tibériade, opposé à celui où se voit Capharnaüm. Ils ne furent pas plutôt descendus à bord, que voila deux Démoniaques, qui étoient dans cette contrée, & dont l'un étoit possédé depuis longtems, & si furieux que rien n'étoit capable de l'arrêter. Envain on l'enchainoit, & on le lioit; il brisoit & les liens & les chaînes. Il ne pouvoit souffrir d'habits sur son corps, & n'entroit dans aucune maison. Sa demeure ordinaire étoit dans des cavernes creusées dans le roc pour servir de sépulcres. L'autre Démoniaque n'étoit pas moins furieux. Nul n'osoit ni passer par-là, ni y aborder; tant on craignoit leurs violences.

**CXLIII.**  
Démonia-  
que pos-  
sédé

Ces deux hommes vinrent donc au-devant de Jesus, & celui des deux qui étoit le plus violent, lui criait: qu'y-a-t'il de commun entre vous & nous,

nous, Jésus fils de Dieu ? pourquoi venez-vous nous tourmenter avant le tems ? Jésus s'approchant lui demanda : quel est ton nom ? il répondit : Legion, parceque nous sommes une Légion de Demons dans ce corps. En même tems il prioit Jésus de ne les pas renvoyer dans l'enfer. Or il y avoit près delà un troupeau de porcs. Les Démoniaques le prièrent de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Il le leur permit, & aussi-tôt les possédés furent délivrés ; mais les Demons étant entrez dans les pourceaux, les précipitèrent & les noyèrent dans le Lac. Les peuples de Geraza frappez de cette perte, vinrent prier Jésus de se retirer de-dessus leurs terres ; ce qu'il fit.

par une Légion de Demons, gué-  
ri par Jésus.

Jésus sortit donc de Geraza & reprit le chemin de la Mer. Comme il le dispoisoit à rentrer dans sa barque, celui qu'il avoit délivré d'une Légion de Demons, vint le prier de lui permettre de le suivre ; mais Jésus le renvoya, & lui dit de glorifier Dieu, & de lui rendre grace de sa délivrance. Il arriva à bord près Capharnaüm. A peine étoit-il débarqué, que le Chef de la Synagogue nommé Jaïr vint se jeter à ses pieds, en lui disant : Seigneur, ma fille est prête à rendre l'ame, venez, je vous prie & lui rendez la vie. Jésus alla avec luy ; il étoit suivi d'une si grande multitude de gens, qu'il en étoit comme accablé. Une femme qui étoit incommodée d'une perte de sang depuis douze ans, & qui avoit dépensé inutilement tous ses biens à se faire traiter par les Médecins, s'approcha sans rien dire, & le vint toucher par derrière, disant en elle-même : si je puis seulement toucher la frange de son vêtement, je ferai guérie.

CXLIV.  
Jaïr Chef  
de la Syna-  
gogue prie  
Jésus de  
guérir sa  
fille.  
Matt. IX.  
20. Marc.  
V. 22. Luc.  
VIII.  
41. & seq.  
Ande J. C.  
34 de l'Ere  
vulg. 31.

En effet elle se trouva guérie dans le moment qu'elle eût touché le vêtement du Sauveur. Jésus se retournant, & feignant d'ignorer ce qui s'étoit passé, demanda : qui m'a touché ? ses disciples lui dirent : Seigneur, les troupes vous serrent de toutes parts, & vous demandez : qui m'a touché ? mais Jésus dit : je sai que quelqu'un m'a touché, car j'ai senti une flamme vivifiante qui est sortie de moi, & qui a rendu la santé à quelqu'un. Alors cette femme voyant qu'elle ne pouvoit cacher ce qui étoit arrivé, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, & lui déclara la vérité de la chose devant tout le monde. C'étoit ce que le Sauveur demandoit, pour instruire les assistans par l'exemple de la foi & de l'humilité de cette femme : il lui dit : ma fille, votre foi vous a guérie, allez en paix.

CXLV.  
Guérison  
de Phé-  
morhoïse.  
se.

Il parloit encore, lorsque les domestiques de Jaïr vinrent lui dire : votre fille vient d'expirer ; il est inutile de fatiguer Jésus pour venir lui rendre la santé. Le Sauveur les ayant ouïs, dit à Jaïr : ne craignez point, ayez seulement la foi, & votre fille sera garantie. Ils entrèrent dans la maison, Jésus avec le pere de la fille, & seulement Pierre, Jacques & Jean. Les autres demeurèrent au-dehors. Jésus fit même sortir tout le monde, & en particulier les joueurs de flute, qui étoient venus pour accompagner le convoi, & faire honneur au deuil de l'enfant. Il leur dit : Retirez-vous, car elle n'est pas morte, elle est simplement endormie ; mais ils se moquoient de lui, sachant qu'elle étoit certainement décédée. Après cela il monta avec Jaïr, la mere de la fille, & ses trois Apôtres, dans l'appartement d'en haut où la fille étoit morte.

CXLVI.  
Jésus résu-  
scite la fille  
de Jaïr.

Jesus l'ayant prise par la main, il luy cria en Hebreu, comme s'il eût voulu l'éveiller : Talithacumi, c'est-à-dire, ma fille, levez-vous : aussitôt elle se leva & commença à marcher. Jesus commanda qu'on lui donnât à manger, & recommanda au pere & à la mere de ne pas divulguer ce miracle ; mais le bruit en fut bientôt répandu dans tout le pays.

**CXLVII.**  
Guérison  
de deux  
aveugles.  
*Marc. VI.*  
*1. 2. 3. &c.*  
*Matth.*  
*XIII. 4. &c.*  
*Luc. IV. 16.*

Quelque tems après Jesus se mit en chemin pour se rendre à Nazareth, où il avoit été élevé de l'enfance. Comme il y alloit, deux aveugles se mirent à le suivre en criant après lui : Ayez pitié de nous, fils de David. Il continua son chemin sans leur répondre ; mais quand il fut arrivé à la maison, il leur dit : croyez-vous fermement que je puis vous rendre la vue ? ils répondirent, qu'ils avoient cette confiance. Dans le moment il mit la main sur leurs yeux, & ils se trouvèrent guéris, & ils publièrent dans tout le pays ce qui leur étoit arrivé.

**CXLVIII.**  
Guérison  
d'un sourd  
& muet.

A peine étoient-ils sortis, qu'on amena à Jesus un Démoniaque, qui étoit aussi muet. Jesus ordonna au malin esprit de sortir, & dans le même moment le possédé fut délivré & commença à parler : le peuple étoit dans l'admiration de tant de merveilles ; mais les Pharisiens jaloux de la gloire du Sauveur, soutenoient que tout ce qu'il faisoit, étoit un effet de la magie, & que surtout les miracles qu'il opéroit sur les possédés, étoient faits par le pouvoir du Prince des Demons, sur qui Jesus avoit un si grand Empire, qu'il le contraignoit de chasser les autres Demons qui lui étoient inférieurs. On a vu cy-devant que le Sauveur a déjà détruit cet injuste & ridicule préjugé.

**CXLIX.**  
Jesus pré-  
che dans  
la Synago-  
gue de Na-  
zareth.  
Scandale  
des habi-  
tans de ce  
lieu.

Ensuite il se rendit dans la Synagogue de Nazareth, & il commença à parler. Ceux de Nazareth ses compatriotes, qui savoient qu'il n'avoit jamais fréquenté les écoles, & n'avoit embrassé aucune des sectes qui étoient alors en réputation de science parmi les Juifs, admiroient la profonde connoissance qu'il avoit de la Loi & des Prophètes, & la manière pleine d'efficace & d'autorité dont il enseignoit parmi eux. Ils se disoient l'un à l'autre : d'où lui vient cette science & cette admirable vertu de faire des miracles ? n'est-ce pas lui qui est fils de Joseph le Charpentier & de Marie ? n'avons-nous pas ses sœurs & ses cousins parmi nous ? & ils étoient scandalisés de la pauvreté & de l'humilité extérieure de sa personne. Jesus qui n'ignoroit rien de ce qu'ils pensoient, ni de ce qu'ils disoient, leur dit : nul Prophète n'est méprisé, ni sans honneur, si non dans sa patrie & au milieu de ses proches. Il ne voulut pas signaler sa puissance, ne faisant dans leur ville aucuns de ces miracles éclatans qu'il faisoit partout ailleurs ; il se contenta pour confondre leur vanité & leur folie, de faire quelques guérisons moins importantes, en imposant ses mains sur les malades ; & il sortit de Nazareth pour n'y plus retourner. Il parcourut de là toute la Galilée, prêchant le Royaume de Dieu, & guérissant toutes sortes de maladies.

**CL.**  
Mission  
des douze  
Apôtres  
dans les  
villes des  
Juifs.

Tant de prodiges opérés par Jesus dans toute la Judée & la Galilée, avoient étendu sa réputation dans toutes les Provinces voisines. La curiosité de voir un personnage si extraordinaire, & d'entendre des discours remplis d'une si sublime sagesse, & le desir de recouvrer la santé, attiroient à sa suite une infinité de personnes de toutes conditions. Jesus sensible à leurs maux, dit

dit à ses Apôtres : la moisson est grande, mais les moissonneurs sont en petit nombre. Priez-donc le maître de la moisson d'envoyer des Ouvriers pour travailler à son champ. Il appella en même tems ses douze Apôtres, & leur dit : allez prêcher dans toute la Judée ; n'entrez ni dans les villes des Samaritains, ni dans les Provinces des Gentils & des Idolâtres. Je ne vous envoie que vers les brebis que vous trouverez égarées de la maison d'Israël. Annoncez par tout que le Royaume des Cieux est proche : Guérissez les malades, résuscitez les morts, nettoyez les lépreux, chassez les Démons ; je vous donne gratuitement ce pouvoir. Exercez-le gratuitement, ne recevez rien pour les instructions que vous donnez, mais recevez la nourriture de ceux à qui vous préchez ; car tout ouvrier est digne de son salaire.

Ne portez avec vous ni armes pour vous défendre, ni provisions pour le voyage, ni habits à changer ; contentez-vous d'un baton, d'un simple habit, & d'une paire de souliers. Lorsque vous entrerez dans une ville, demandez premièrement qui sont les meilleurs & les plus gens de bien, & demeurez dans leurs maisons, préférablement à tous autres ; ne passez pas de maison en maison : mais en entrant dans un logis, saluez-le, en disant : la paix soit ici ; & si la maison en est digne, la paix demeurera sur elle ; si non, elle vous reviendra. Si l'on ne veut pas vous recevoir dans quelque lieu, secouez la poussière de vos pieds sur cette ville, ou sur cette maison, & retirez-vous. Je vous dis en vérité, qu'au jour du jugement Sodome & Gomorre seront traitées moins sévèrement que ces villes.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des Loups. Soyez-donc prudents comme le Serpent, & simple comme la Colombe. Défiez-vous des hommes, & attendez-vous à toutes sortes de mauvais traitemens de leur part. Ils vous livreront aux juges, & vous accuseront calomnieusement. Ils vous condamneront au fouët, & vous serez obligés de comparoître devant les Tribunaux, devant les Rois & les Gouverneurs de Province, pour rendre témoignage à ma doctrine devant eux & devant les Payens. Mais ne vous mettez en peine de ce que vous aurez à répondre dans ces occasions ; car le St. Esprit vous fournira des réponses, & vous mettra dans la bouche ce que vous aurez à dire. Vous serez odieux à vos parens & à vos meilleurs amis pour l'amour de moy. On vous fera souffrir toutes sortes de mauvais traitemens & de persécutions. Celui qui persévéra jusqu'à la fin, sera sauvé. Le disciple n'est pas de meilleure condition que le maître, ni le serviteur que son Seigneur. S'ils m'ont maltraité & persécuté, vous ne devez point attendre un meilleur traitement ; mais que rien ne vous trouble. Les cheveux de vos têtes sont comptez. Rien n'arrive sans la volonté de Dieu ; les moindres petits oiseaux ne meurent point qu'il ne le veuille.

Je confesserai devant mon pere celui qui me confessera devant les hommes, & je renoncerai celui qui me renoncera. Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, je suis venu y apporter la guerre. Celui qui voudra conserver sa vie temporelle, perdra la vie éternelle, & celui qui perdra la vie temporelle pour l'amour de moy, aura la vie éternelle. Celui qui vous reçoit, me reçoit, & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Celui

*Matt. X.  
1. 2. 3. Ce.  
Marc. VI.  
7. Luc. IX.  
1.  
An de J. C.  
33. de l'Ere  
vulg. 32.*

*CLL.  
Ordonnan-  
ces que J.  
C. donne à  
ses Apô-  
tres en les  
envoyant  
prêcher.*

*CLIL  
Prédic-  
tions des per-  
secutions  
que les A-  
pôtres au-  
ront à  
souffrir.*

*CLIII.  
Recom-  
penses  
promises  
à ceux qui  
confesse-  
ront J. C.*

qui vous donnera seulement un verre d'eau pour l'amour de moi , ne perdra point sa récompense.

Après avoir donné ces instructions à ses Apôtres, Jesus les envoya prêcher par tout le pais; ce qui n'empêcha pas que lui-même ne prêchât dans les villes de Galilée, & ne continuât à faire une infinité de guérisons miraculeuses. Après avoir parcouru la Province, il revint à Capharnaüm, attendant le retour de ses Apôtres.

**CLIV.**  
Salomé la  
danseuse  
demande  
la tête de  
Jean Bap-  
tiste. Héro-  
des la lui  
accorde.

Jean Baptiste, cet admirable précurseur du Messie, dont nous avons parlé ci-devant, fut mis à mort vers ce tems-ci par Hérodes Roi de Galilée. En voici l'occasion. Hérodes Antipas ayant fait arrêter Jean Baptiste pour les raisons que nous avons dites, Hérodiade cherchoit tous les moyens de le faire périr, & ne cessoit de solliciter Hérode à se défaire de ce Censeur importun. Hérode au contraire retenu par le respect qu'il lui portoit, l'écoutoit volontiers, & faisoit plusieurs choses en sa considération. Le jour de la naissance de ce Prince, Salomé fille d'Hérodiade & de Philippe son premier mari, étant entrée dans la salle du festin, y dansa avec tant de grace, qu'Antipas lui promit de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit. Aussi-tôt cette jeune Princesse alla dire à Hérodiade: que demanderai-je ? elle répondit : ne demandez autre chose que la tête de Jean Baptiste.

**CLV.**  
Mort de  
Jean Bap-  
tiste.

Salomé rentra aussi-tôt dans la Salle du festin, & dit au Roi: donnez-moi dans ce plat la tête de Jean Baptiste. Le Roi fut affligé de cette demande; cependant il ne voulut pas retracter sa promesse, & envoya aussi-tôt un de ses gardes à Macheronte, pour couper la tête à Jean Baptiste dans sa prison, & on apporta incontinent sa tête dans un plat à Salomé, & Salomé l'apporta à sa mere. St. Jérôme raconte comme une ancienne tradition, qu'Hérodiade ayant pris entre ses mains la tête de Jean Baptiste, lui insulta, & lui perça la langue avec une éguille de tête qu'elle avoit.

**CLVI.**  
Suite fune-  
res de la  
mort de  
Jean Bap-  
tiste.  
*Matth. xiv.*  
*12. 13. &c.*  
*Marc. vi. 31.*  
*Luc. ix. &c.*  
An de J. G.  
35. de l'Ere  
Vulg. 32.  
(a) *Joséph.*  
*Antiq. l. 18.*  
6. 7.

La mort de Jean Baptiste fut regardée par les gens de bien comme l'ac-tion de la plus grande injustice. Hérodes tâcha d'en colorer l'horreur, en disant, qu'il ne l'avoit fait mourir que dans la crainte qu'il ne portât le peuple à quelque sédition. (a) Les Juifs imputèrent à la mort de ce St. homme la défaite de l'armée d'Hérodes par Arétas Roi d'Arabie. Dez-que les disciples de Jean sçurent ce qui lui étoit arrivé, ils allèrent à Macheronte, donnèrent à son corps une sepulture honorable, & donnèrent avis à Jesus de ce qui lui étoit arrivé; il y a même beaucoup d'apparence que la plupart de ceux qui jusqu'alors avoient été attachez au précurseur, se rendirent auprès du Sauveur, & devinrent ses disciples, suivant les intentions de leur premier Maître.

**CLVII.**  
Retour des  
Apôtres  
vers J. G. ils  
lui racon-

Quelque tems après les Apôtres, qui avoient été envoyez prêcher l'Evan-gile dans la Judée, revinrent trouver Jesus qui étoit à Capharnaüm, & lui rendirent compte du succès de leur mission; ils lui dirent, qu'ils avoient guéri grand nombre de malades en son nom, & que les Démon-mêmes lui étoient soumis. Jesus en rendit grâces à son Pere Éternel, qui a refusé aux Sages & aux prudents du siècle le don de la foi & les grâces, qu'il a accordées aux simples & aux petits. Il ajouta: mon pere m'a donné toutes choses, & nul ne connoit le fils que le Pere; comme nul ne connoit le Pere que le fils ou celui à qui

à qui le fils le voudra faire connoître. Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids du travail, & je vous soulagerai; portez mon joug, & apprenez que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez du repos.

Le bruit des merveilles que Jésus ne cessait d'opérer, étant parvenu jusqu'aux oreilles du Roi Hérodes, ce Prince disoit à ses amis: j'ai fait décapiter Jean Baptiste; ne seroit-il pas résuscité d'entre les morts pour faire tous ces miracles dont j'entens parler? d'autres disoient: non, ce n'est pas Jean; mais c'est l'esprit d'Elie qui s'est reposé sur lui; c'est Elie qui a paru de nouveau en sa personne. D'autres sans rien spécifier, soutenoient que c'étoit un des anciens Prophètes, qui avoit paru dans le monde. Chacun en raisonnoit en sa manière; car les Juifs croyoient que les âmes des SS. & des gens de bien entroient quelquefois dans le corps des hommes, & les animoient de leur esprit; de même à peu près que les mauvais esprits & les âmes des méchants se rendent maîtres des corps de ceux qu'ils possèdent.

Jésus n'ignoroit rien de ce que les hommes pensoient de lui, mais il ne jugeoit pas à propos de détruire pour lors ces faux jugemens des hommes. Il dit à ses disciples au retour de leur mission: Retirons-nous en quelque lieu désert & à l'écart, afin que nous puissions nous y reposer un peu; car ils étoient tellement accablés par la foule du peuple qui venoit à eux, qu'à peine avoient-ils le loisir de manger & de respirer; ils passèrent donc la mer de Tibériade, & allèrent dans un lieu désert, près la ville de Bethzaïde. Le peuple qui les avoit vus s'embarquer, & qui ne les avoit pas perdus de vue, les suivit par terre, & arriva même avant eux au lieu où ils devoient aborder. Jésus y étant débarqué, monta avec ses Apôtres sur une montagne, pendant que les troupes se rendoient de toutes parts dans la plaine.

Or la fête de Pâques étoit proche, & Jésus ayant jetté les yeux sur ces troupes de peuple répandues en différens endroits de ce désert, comme un troupeau qui est sans Pasteur, en fut touché de compassion, & dit à Philippe: où pourrions-nous trouver à acheter du pain pour toute cette multitude? Philippe répondit: il en faudroit pour plus de deux cents pièces d'argent, afin d'en donner à chacun une petite portion. Jésus qui savoit ce qu'il devoit faire, n'en parla pas d'avantage, & étant descendu de la montagne, il commença à instruire le peuple, & à guérir les malades qu'on lui avoit amenés.

Sur le soir ses disciples lui dirent: il se fait tard, & ce lieu est désert. Il seroit bon de renvoyer ce peuple, afin qu'ils aillent dans les villages pour y acheter de quoi se nourrir. Jésus leur répartit: donnez-leur vous même à manger.

Ils lui dirent: quand nous aurions nous-même du pain pour deux cents deniers, cela ne suffiroit pas pour une si grande multitude. Il répliqua: combien avez-vous de pain pour votre provision? André lui répondit: il y a ici un jeune homme qui a cinq pains d'orge, & deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? or il y avoit là environ cinq mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. Jésus dit à ses disciples; faites les asseoir par troupes de cinquante sur le gazon, & servez-leur à manger. En même tems il prit les cinq pains & les deux poissons, & élevant les yeux au Ciel, il les bénit, les rompit, & les donna à ses Apôtres, qui les distribuèrent à la multitude.

tent ce qu'ils ont fait.

CLV. Hérodes croit que l'esprit de Jean s'est reposé sur Jésus.  
Matth. xiv. 1. 2. &c.  
Marc. vi. 32.  
Luc. vi. 1.

CLIX. Jésus se retire avec ses Apôtres dans un lieu désert.  
Matth. xiv. 13.  
Marc. vi. 31.  
Luc. vi. 1. &c.

CLX. Jésus nourrit miraculeusement cinq mille hommes avec cinq pains & deux poissons.  
Johan. vi. 1.  
Matth. xiv. 13.  
Marc. vi. 1.  
Luc. xii.

titude. Chacun en mangea abondamment, & quand ils furent rassasiés, Jésus dit à ses disciples : ramassez les restes du pain. Ils les ramassèrent & en remplirent douze corbeilles.

**CLXI.**  
Les peuples que Jésus avoit nourris, le veulent établir Roi.

**CLXII.**  
Jésus marche sur les eaux. Ses Apôtres le prennent pour un fantôme.  
*Johan. vi. Matth. xiv. Marc. vi. An de J. C. 34. del'Ere Vulg. 32.*

**CLXIII.**  
St. Pierre marche sur les eaux.

**CLXIV.**  
Jésus promet à ceux qui le suivent un pain surnaturel.

**CLXV.**  
Jésus est le

Ces peuples ayant vu ce prodige, se disoient les uns aux autres : Certainement, voici le Messie prédit par Moïse ; & ils résolurent de le prendre & de l'établir leur Roy. Mais Jésus, ayant sçu leur dessein, obligea ses disciples à s'embarquer à l'heure même, quoiqu'il fut bien tard, pour repasser la mer de Tibériade. Pour lui, il demeura, disant qu'il les suivroit, quand il auroit renvoyé ces peuples.

Jésus ayant renvoyé les troupes dans leurs demeures, resta seul sur la montagne, où il passa une bonne partie de la nuit en prières. Cependant ses disciples qui avoient le vent contraire, se fatiguoient beaucoup à ramer, & ne pouvant gagner Bethzaïde qui étoit au Nord du Lac, ils furent obligés de le laisser emporter vers le midy.

Sur la quatrième veille de la nuit, c'est-à-dire, environ quatre heures du matin, Jésus se mit à pied sur la mer, & marchant sur les eaux, il vint passer près de la barque où étoient ses disciples. Ceux-ci l'ayant vu sans le reconnaître, crurent que c'étoit un spectre, & commencèrent à jeter des cris de fraïeur ; mais il les rassura, en disant : c'est moi, ne craignez point. Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir vers vous marchant sur les eaux : Jésus lui dit : venez. Pierre fortit donc de la barque, & marcha pendant quelque tems sur les eaux ; mais ayant vu une grosse vague qui s'élevoit, il eut peur ; & comme il alloit enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi. Aussitôt Jésus étendant la main, le retint & lui dit : homme de peu de foy, pourquoy craigniez-vous ? & s'approchant de la barque, ils y entrèrent ensemble.

Presqu'en même tems la barque se trouva à bord, presque à l'extrémité méridionale du lac de Tibériade. On n'eut pas plutôt appris qu'il étoit arrivé en cet endroit, qu'on en donna avis de tous côtez, afin qu'on lui amenât les malades des environs, & bientôt il s'en trouva près de lui un grand nombre à qui il donna la santé. Cependant les peuples qu'il avoit nourris miraculeusement le jour précédent, & qui avoient résolu de l'enlever de force le lendemain pour l'établir Roi, l'ayant inutilement cherché le matin de tous côtez, s'embarquèrent dans des nacelles de Tibériade, qui étoient venues pendant la nuit vers Bethzaïde, & qui leur apprirent que Jésus avec ses disciples étoit arrivé à l'autre extrémité du Lac.

Ils vinrent donc prendre terre à Capharnaüm, où Jésus s'étoit déjà rendu, & où ils le trouvèrent, qui enseignoit dans la Synagogue. Ils lui demandèrent, comment il étoit venu. Il leur répondit : vous me cherchez non pas tant à cause des prodiges que vous avez vus, qu'à cause de la nourriture que je vous ai donnée ; mais je vous avertis de chercher, non le pain périssable & corruptible, mais une nourriture surnaturelle qui subsiste éternellement & que le fils de l'homme vous donnera.

Ces peuples s'imaginant que Jésus vouloit leur reprocher la faveur qu'il leur avoit faite de les nourrir, lui dirent : nos Peres ont mangé la manne dans



dans le désert, comme il est écrit : vous leur avez donné à manger le pain du Ciel. Jesus leur répondit : je vous dis en vérité ; ce n'est point Moïse qui vous a donné le pain descendu du Ciel ; c'est mon Pere qui vous donne le vrai pain du Ciel, car il y a un pain de Dieu qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au monde. Ils lui dirent : Seigneur, donnez-nous toujours de ce pain ; Jesus repartit : je suis le pain de vie, celui qui vient à moi, n'aura plus faim, & celui qui croit en moi, n'aura plus soif. Tout ce que mon Pere me donne, vient à moi ; parceque je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

*pain vivant  
descendu  
du Ciel.*

Ces paroles de Jesus : *Je suis le pain de vie qui est descendu du Ciel*, choquèrent les Juifs. Ils en murmuroient & disoient entr'eux : celui-ci n'est-il pas le fils de Joseph ? ne connoissons-nous pas son pere & sa mere ? d'où vient donc qu'il dit : je suis descendu du Ciel ? Jesus leur répondit : pourquoi murmurez-vous ? nul ne peut venir à mon pere, que mon pere qui m'a envoyé ne l'attire à lui, & je le résusciterai au dernier jour. Celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos peres ont mangé la manne dans le désert & sont morts. Mais voici le pain du Ciel, & celui qui le mangera, ne mourra point. Je suis le pain de vie qui est descendu du Ciel, & celui qui mangera de ce pain, ne mourra point, & le pain que je donnerai, est ma chair que je livrerai pour la vie du monde.

*CLXVI.  
Le pain  
que Jesus  
nous donne,  
nous  
garantit de  
la mort.*

Les Juifs étoient en dispute entr'eux & disoient : comment pourra-t'il nous donner sa chair à manger ? Jesus leur répondit : je vous dis en vérité, que si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie dans vous-même. Celui qui mange ma chair & boit mon sang, a la vie éternelle, & je le résusciterai au dernier jour ; celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi & moi en lui ; de même que mon pere qui est vivant m'a envoyé ; ainsi je vis pour mon pere, & celui qui me mange vivra pour moi. C'est-ce que dit Jesus dans la Synagogue de Capharnaüm.

*CLXVII.  
Jesus nour-  
rit ses disci-  
ples de son  
corps & de  
son sang.*

Plusieurs de ses disciples l'ayant entendu, se dirent l'un à l'autre : Cette parole est dure, & qui pourra l'entendre ? Jesus sachant que ses disciples murmuroient de cela, leur dit : quoi, cela vous scandalise ! & que sera-ce, si vous voyez le fils de l'homme monter au Ciel, où il étoit auparavant ? c'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites, sont esprit & vie. Mais il y en a parmi vous qui ne croient point. Il vouloit désigner par-là Judas Iscariote, & quelques autres qui se retirèrent de sa compagnie après ce discours ; Alors Jesus dit à ses autres Apôtres : voulez-vous aussi vous retirer ? Pierre répondit : Seigneur, à qui irons-nous ?

*CLXVIII.  
Scandale  
des Juifs au  
sujet du  
corps & du  
sang que  
J.C. promet  
à ses  
disciples,*

vous avez les paroles de la vie éternelle. Nous croyons que vous êtes le Christ fils du Dieu vivant.

## L I V R E XLVII.

*I.  
Troisième  
Pâque  
célébrée  
par J.C. dé-  
puis sa pré-  
dication. Il  
retourne  
en Galilée.*

**P**eu de jours après ce que nous venons de dire, Jésus se rendit à Jérusalem pour y faire la Pâque. Nous ne lisons rien de particulier touchant ce voyage, & il est assez croyable qu'il n'y fit aucun miracle. Il demeura fort peu de tems dans cette ville, & il revint aussi-tôt en Galilée, ne voulant pas demeurer en Judée, parcequ'il savoit que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Il s'appliqua donc à prêcher à son ordinaire dans toutes les villes de Galilée, & à guérir tous les malades qu'on lui présentoit.

*II.  
Les Phari-  
siens de-  
mandent à  
Jésus pour-  
quoi ses  
disciples  
transgres-  
sent les tra-  
ditions  
des an-  
ciens.*

Les Docteurs de la loi & les Pharisiens qui ne voyoient qu'avec une peine infinie qu'il s'attiroit grand nombre de disciples, & qu'il ne peroit aucune occasion de décrier leur mauvaise doctrine, vinrent exprès pour l'observer, & pour trouver dans sa conduite quelque occasion pour le condamner & le décrier dans l'esprit du peuple. Ils remarquèrent que les disciples de Jésus Christ, ne lavoient pas leurs mains avec autant de scrupule, ni aussi souvent que les Pharisiens, qui mettoient une grande partie de leur devotion à se conserver dans une très-grande pureté extérieure, non seulement pour leurs personnes, mais aussi pour leurs meubles de table & les vases dont ils se servoient dans leur domestique. Ils s'adressèrent donc au Sauveur & lui dirent : d'où vient que vos disciples transgressent les traditions des Anciens, car ils ne lavent pas leurs mains, lorsqu'ils se mettent à table.

*III.  
Les Do-  
cteurs & les  
Pharisiens  
violent les  
préceptes  
de la loi,  
pendant  
qu'ils sont  
zélés obser-  
vateurs des  
traditions.*

Jésus leur répondit : d'où vient que vous violez le commandement de Dieu, sous prétexte d'observer vos traditions ? car le Seigneur a dit : honorez votre pere & votre mere, & quiconque outragera de paroles son pere & sa mere, sera puni de mort. Et vous dites : celui qui aura dit à son pere ou à sa mere : le présent que j'ai fait au Temple du Seigneur vous servira, & vous y aurez part. C'est qu'alors il y avoit parmi les Juifs un abus criant, qui étoit, que lorsque les peres & meres dans leurs besoins demandoient quelque secours à leurs enfans ; ceux-ci, pour éluder leur demande, leur répondoient : j'ay consacré au Seigneur la chose que vous me demandez ; elle n'est plus ni en mon pouvoir, ni au vôtre ; mais vous aurez part au mérite de cette offrande.

*IV.  
Ce n'est  
pas ce qui  
entre dans  
la bouche*

Jésus ajouta : Hypocrites, le Prophète Isaïe vous a bien dépeints ; lorsqu'il a dit : ce peuple m'honore du bout des lèvres ; mais son cœur est bien loin de moi. C'est en vain qu'ils croient m'honorer en suivant des Doctrines & des traditions toutes humaines. Pour vous, vous savez bien observer les traditions des hommes, pendant que vous transgressés les commandemens de Dieu ; puis s'adressant au peuple, il leur dit : écoutez tous : ce n'est pas ce qui entre par la bouche qui souille l'homme. C'est ce qui en sort. Quiconque a des oreilles, l'entende.

Lorsqu'il fut rentré dans la maison à Capharnaüm, ses disciples lui dirent : Savez-vous que les Pharisiens ont été scandalisez de ce que vous venez de dire. Il répondit : toute plante qui n'a pas été plantée de la main de mon Pere Céleste, sera arrachée. Ces gens-là sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles. Ils se jettent dans le précipice & y précipitent les autres.

Pierre

Pierre lui dit : Seigneur , expliquez-nous cette parabole, par laquelle vous avez dit que ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme. Il leur répondit : ce qui entre dans la bouche, passe dans l'estomac, & de-là dans les intestins, & le reste va au retrait ; mais ce qui sort de la bouche de l'homme, les mauvais discours, les calomnies, les blasphèmes, ce sont ces choses qui souillent l'homme ; mais manger sans laver ses mains, ne fait rien contre la pureté intérieure de l'homme.

Quelques jours après Jésus étant allé du côté de Tyr & de Sidon, entra dans une maison, où il ne vouloit pas qu'on sçût qui il étoit. Mais malgré ses précautions les peuples le sçurent bien-tôt, & vinrent en foule lui amener des malades, auxquels il rendit la santé. Etant sorti de cette maison, il se mit en chemin avec ses Apôtres ; & une femme Cananéenne, ou Phénicienne de ces cantons-là se mit à le suivre, en criant : Seigneur fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est tourmentée du Démon. Jésus fut assez long-tems sans lui répondre. Les Apôtres fatiguez de l'entendre crier, disoient au Sauveur : Renvoyez-la, parcequ'elle crie après nous. Il leur répondit : je ne suis envoyé qu'aux brebis égarées de la maison d'Israël. Enfin cette femme s'approchant, se jeta aux pieds du Sauveur & lui dit : Seigneur ayez pitié de moy. Jésus répondit : il n'est pas juste de prendre le pain des enfans & de le jetter aux chiens. Il est vrai, Seigneur, répliqua-t'elle ; mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. Jésus lui dit : ô femme, votre foi est grande. Allez, votre fille est guérie, & dans ce moment sa fille fut délivrée du Démon qui la tourmentoit.

Jésus vint ensuite sur la mer de Tibériade, où l'on lui amena un sourd & muet. Il le tira à l'écart, lui mit les doigts dans les oreilles, & toucha sa langue avec sa salive : puis élevant les yeux au Ciel, il gémit en disant : *Epheta*, c'est-à-dire, ouvrez-vous ; & au même instant le sourd & muet fut guéri. Jésus lui recommanda de ne pas parler de ce prodige, mais le bruit s'en répandit incontinent, & l'on disoit par-tout comme par une espèce de Canitique. Il a bien fait toutes choses, Il a fait entendre les sourds & fait parler les muets.

Jésus étant venu dans un lieu désert sur la mer de Tibériade, une grande multitude vint vers lui, pour entendre sa parole, & pour recevoir la santé. Il fut touché de voir ces pauvres gens dans un lieu si stérile, accablés de lassitude, & n'ayant pas de quoi manger. Il dit à ses Apôtres : j'ai pitié de cette multitude, parcequ'il y a trois jours qu'ils m'attendent, & qu'ils n'ont pas de quoi manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne tombent en défaillance dans le chemin ; car la plupart sont venus de loin. Les disciples lui répondirent : comment pourrions-nous trouver dans cette solitude assez de pain pour les nourrir tous ? Jésus leur demanda : combien de pains avés-vous ? ils répondirent : nous en avons sept, & quelques petits poissons. Il se les fit apporter, ordonna qu'on fit asseoir le peuple par troupes, & ayant pris les pains & les poissons, il rendit grâces à Dieu, les rompit & les donna à ses Apôtres, qui les distribuèrent au peuple, qui étoit au nombre de quatre mille hommes, sans compter les femmes & les enfans. Ils mangèrent tant qu'ils

qui souille  
l'homme.

V.  
Foi admirable d'un  
femme Cananéenne  
louée par  
J. C.  
Matth. xv.  
20.  
Marc. vii.  
14.

VI.  
Guérison  
d'un sourd  
& muet sur  
la mer de  
Tibériade.

VII.  
Jésus nourrit quatre  
mille hommes sans  
compter les femmes  
& les enfans avec  
sept pains  
& quelques  
petits poissons.  
Matth. xix.  
33. Ec.  
Marc. viii.  
1. 2. Ec.

An de J. C. 35. del'Ere  
Vu'g. 32.  
VIII.  
Les Do-  
cteurs de  
la loi vien-  
nent de-  
mander à  
Jesus un  
prodige du  
Ciel.

qu'ils voulurent, & on remplit encore sept corbeilles des restes qu'ils laissèrent.

Après cela Jesus vint à Magedan, dans le Canton de Dalmanutha. Comme il étoit dans ces quartiers-là, quelques Pharisiens & quelques Docteurs de la loi vinrent lui demander un prodige du Ciel, ou de l'air, comme de faire descendre la pluie, de causer une tempête, d'arrêter le cours du Soleil &c. comme avoient fait les anciens Prophètes; ces choses étant à leur avis d'un ordre beaucoup supérieur, & bien plus difficiles, que de guérir les maladies. Jesus leur répondit: lorsque vous voyez que le Ciel est rouge au soir, vous dites: il fera demain beau, & lorsque vous le voyez pâle & d'un rouge triste & éteint, vous dites: il fera mauvais. Vous savez bien juger des apparences du Ciel; mais vous ne savez pas reconnoître les signes des tems prédits par les Prophètes. Cette race batarde & perverse demande un signe, mais elle n'en aura point d'autre que celui du Prophète Jonas. Il leur avoit déjà fait la même menace autre-fois, & par ce signe du Prophète Jonas, il vouloit marquer sa résurrection, dans laquelle il devoit sortir du tombeau au torisième jour, comme Jonas étoit sorti du ventre du poisson, après y avoir été pendant trois jours.

LX.  
Il faut se  
donner de  
garde du  
levain des  
Pharisiens,  
des Sadu-  
céens & des  
Hérodiens.  
Matth. xvi.  
11. 12. &c.  
Marc. viii.  
15.  
Luc. xii. 1.  
2. &c.

Ayant ainsi confondu les Docteurs, il entra dans une barque, pour se rendre à Bethzaïde sur la mer de Tibériade. Comme il étoit dans cette barque avec ses disciples, il leur dit: donnez-vous de garde du levain des Pharisiens, des Saducéens & des Hérodiens. C'étoient les trois sectes qui étoient alors plus en réputation parmi les Juifs. Mais les disciples, ne sachant pas ce qu'il leur vouloit marquer par cette expression figurée, ils se demandoient les uns aux autres ce qu'il vouloit dire, & s'imaginoient que peut-être il les avertissoit qu'ils avoient oublié de prendre des pains pour leur provision, parcequ'en effet ils n'avoient alors qu'un pain avec eux dans la barque. Jesus voyant leur embarras, leur dit: pourquoi vous inquiétez-vous, hommes de peu foi, de ce que vous n'avez point de pains? ne vous souvenez-vous pas combien de corbeilles vous emportates après avoir rassasié cinq mille hommes, & encore une autrefois, après avoir donné à manger à quinze mille hommes? pourquoi ne comprenez-vous pas que ce n'est pas du pain matériel, dont je veux vous parler, mais du levain des Pharisiens & des Saducéens? alors ils comprirent qu'il leur parloit de la Doctrine & des maximes des Pharisiens & des Saducéens, dont ils devoient se défier.

X.  
Jesus de-  
mande à  
ses disci-  
ples ce  
qu'on pen-  
se de lui.  
Matth. xvi.  
13. Marc.  
viii. 17.  
Luc. ix. 18.

Ils se rendirent ensuite aux environs de Cézarée de Philippe, pas loin des sources du Jourdain, & étant en chemin, Jesus leur demanda: que pense-t-on de moi; qui dit-on que je suis? ils répondirent: les uns croient que vous êtes Jean Baptiste résuscité, les autres que vous êtes Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des anciens Prophètes; & vous, ajouta-t-il, qui croyez-vous que je suis? Pierre prenant la parole, répondit: vous êtes le fils du Dieu vivant. Vous êtes bienheureux Pierre fils de Jean, car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous l'ont révélé, c'est mon Pere Céleste qui est dans le Ciel; & moi je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je vous donnerai les clefs

clefs du Royaume des Cieux, & tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le Ciel, & ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel.

En même tems pour nous donner un exemple d'humilité & de modestie, il défendit à ses Apôtres de dire à qui que ce fut qu'il étoit le Christ ou le Messie; puis il leur déclara, qu'il devoit beaucoup souffrir de la part des anciens du peuple & des Docteurs de la loi, qu'ils le feroient mourir d'une mort violente & ignominieuse, & qu'il résusciteroit le troisième jour. Alors St. Pierre le prenant par l'habit, lui dit: Seigneur, à Dieu ne plaise que cela vous arrive. Mais Jesus se tournant vers lui, lui dit: retirez-vous de moi, Sathan, vous m'êtes un sujet de scandale, vous n'avez de sentiment que pour les choses humaines, & non pour les divines. Puis s'adressant aux troupes & à ses disciples, il leur dit: que celui qui veut venir après moi, prenne sa croix, renonce à soy-même & me suive; celui qui veut conserver sa vie, la perdra, & celui qui la donnera pour la foy & pour l'Evangile, la conservera. Or de quoi fert-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame & sa vie.

Six jours après ce que nous avons raconté dans le chapitre précédent, Jesus étant arrivé aux environs du mont Thabor, prit avec lui Pierre, Jacques & Jean ses plus familiers disciples, & les ayant menez avec lui sur cette fameuse montagne, pour y passer la nuit en prières, il fut tout d'un coup transfiguré en leur présence. Sa face devint aussi brillante que le Soleil, & ses habits aussi blancs que la neige. En même tems parurent à ses côtés deux hommes dans un état glorieux, que l'on reconnut être Moyse & Elie, lesquels parloient avec lui, & s'entretenoient de la mort qu'il devoit souffrir dans Jérusalem.

Cependant les trois disciples étoient accablez de sommeil, & s'étant tout d'un coup réveillés, ils virent ces deux hommes qui lui parloient. Ce spectacle les frappa d'étonnement, & bientôt ils s'aperçurent qu'Elie & Moyse se dispoient à se retirer. Alors St. Pierre dit à Jesus: Seigneur il fait bon ici, si vous voulez, nous y ferons trois tentes, l'une pour vous, & les deux autres pour Moyse & pour Elie; mais il parloit, ne sachant pas trop bien ce qu'il disoit, le sommeil, la terreur, l'admiration lui faisant perdre l'attention nécessaire. En même tems une nuée lumineuse enveloppa Moyse & Elie, & l'on ouït une voix qui disoit: celui-ci est mon fils bien aimé, dans qui j'ai mis ma complaisance; écoutez-le. A ces mots les Apôtres se jetèrent le visage contre terre, & furent saisis d'une grande terreur. Jesus s'approchant les rassura, & leur dit de se lever. Ils se levèrent, & ne virent plus que Jesus dans son état ordinaire.

Ils descendirent de la montagne dez le point du jour; & Jesus recommanda à ses trois disciples de ne rien dire de ce qu'ils venoient de voir, jusqu'après sa résurrection. Ces derniers mots les embarrassèrent, & Elie qu'ils avoient veu avec Jesus Christ sur la montagne, leur donnèrent occasion de lui demander: D'où vient donc que les Docteurs enseignent qu'il faut qu'Elie vienne dans le monde, avant que le Messie y paroisse? Jesus leur répondit:

**XL.**  
Prédiction  
de la mort  
& de la  
passion du  
Sauveur.  
Qui veut  
suivre J. C.  
doit porter  
sa Croix.

**XII.**  
Transfigu-  
ration de  
J. C. sur le  
Mont Tha-  
bor.  
*Matth.*  
*XVII. 1. 2.*  
*Ec.*  
*Marc. IX.*  
*1. 2. Ec.*  
*Luc. IX.*  
*18.*

*An de J. C.*  
*35. de l'E-*  
*re vulg. 12.*  
**XIII.**  
Moyse &  
Elie appa-  
roissent  
avec Jesus  
sur le mont  
Thabor.

**XIV.**  
St. Jean  
Baptiste est  
venu ani-  
mé de l'es-  
prit d'Elie.

je vous dis en vérité, qu'Elie est déjà venu, & ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. Ils traiteront de même le fils de l'homme; il souffrira beaucoup de leur part. Les disciples n'eurent pas beaucoup de peine à comprendre qu'il vouloit désigner Jean Baptiste sous le nom d'Elie.

**XV.**  
Guérison  
d'un en-  
fant muet  
& agité du  
Démon.

Etant parvenu au pied de la montagne, ils trouvèrent les autres disciples au milieu d'une multitude de peuple, & les Docteurs de la loi qui disputoient avec eux. Dez-que les troupes eurent apperçu Jesus qui venoit à elles, elles allèrent au-devant de lui, & le saluèrent avec beaucoup de respect. Et comme il fut arrivé au milieu de la multitude, il demanda à ses disciples de quoi ils dispuoient. Alors un homme vint se prosterner à ses pieds, en lui disant: Seigneur, ayez pitié de mon fils unique que voila; il est lunatique, & est possédé d'un Démon qui le rend muet, & qui de tems en tems le faislit, le jette par terre, ou dans l'eau, ou dans le feu, en sorte que l'enfant crie, tombe en convulsion, grince les dents, & le mauvais esprit ne le quitte & ne le laisse en repos, qu'après l'avoir beaucoup fait souffrir. Je l'ai amené à vos disciples, & ils n'ont pu lui rendre la santé, ni le délivrer du Démon.

**XVI.**  
Tout est  
possible à  
celui qui a  
de la foy.

Jesus répondit: 'ô Race incrédule & perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous? amenez-moi cet enfant. On le lui amena, & en même tems le Démon le faislit, le jetta par terre, & l'y fit rouler en écumant. Jesus demanda: depuis quand a-t'il ce mal? Le pere répondit: dez la jeunesse; & je vous conjure, Seigneur, d'avoir pitié de notre disgrâce. Jesus lui dit: si vous voulez croire, tout est possible à celui qui a la foy. Le pere repondit: je crois, Seigneur, mais aidez, je vous prie, mon incrédulité. Jesus menaçant le Démon, lui commanda de sortir de cet enfant, & lui défendit d'y entrer jamais. Au même moment le Démon le quitta, le froissant & le jettant par terre avec de grandes agitations. L'enfant en fut si tourmenté, qu'il demeura comme mort. Alors Jesus le prenant par la main, le releva & le rendit parfaitement guéri à son Pere.

**XVII.**  
Démon qui  
ne se chas-  
se que par  
le jeûne &  
la prière.

Après que les troupes se furent retirées, les disciples demandèrent à Jesus d'où vient qu'ils n'avoient pu guérir cet enfant; il leur répondit: cette sorte de Démons ne se chasse que par la prière & par le jeûne; & votre peu de foy est cause que vous ne l'avez pu guérir; car je vous dis en vérité, que si vous aviez de la foy gros comme un grain de senevé, vous diriez à cette montagne: passez de ce lieu en celui-là, & elle vous obéiroit; car rien n'est impossible à la foy.

**XVIII.**  
Jesus pré-  
dit la mort  
& la résur-  
rection.

Jesus étant en chemin avec ses disciples; il leur dit: le fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes; ils le crucifieront, le feront mourir, & il résuscitera le troisième jour. Les disciples furent fort affligés de ce qu'il leur disoit de sa mort future; mais pour sa résurrection, ils ne comprennoient pas bien ce qu'il vouloit dire, & ils n'osoient cependant lui en demander l'explication, ne sachant comments'y prendre pour lui découvrir leurs doutes & leurs peines.

**XIX.**  
Dispute  
entre les

Quoique les disciples ne comprissent pas distinctement ce que Jesus Christ venoit de dire à ses disciples, qu'il résusciteroit le troisième jour; ils ne

ne laissent pas de juger, qu'après sa résurrection, de quelque manière qu'on l'expliquât, il ne tarderoit pas de prendre possession de son Royaume, qu'ils se figuroient encore devoir être un Royaume purement temporel, où l'on verroit comme dans les autres Etats des Ministres & des Seigneurs fort élevez au-dessus du reste des sujets, & ne doutant point qu'ils ne dussent y posséder les premières dignitez, ils commencèrent à disputer entr'eux sur la primauté & qui seroit celui d'entr'eux qui auroit le premier rang?

Jesus & Pierre alloient devant, & arrivèrent à Capharnaüm assez longtemps avant les autres disciples. Ceux qui levoient les deux dragmes ou le demi sicle, que Moïse avoit ordonné que chaque Israélite donneroit par tête pour l'entretien du Tabernacle ou du Temple, vinrent trouver Pierre, & le prenant à part, lui dirent : votre maître ne paye-t'il pas les deux dragmes? oui, répondit Pierre. Lorsque Jesus fut arrivé dans la maison, & avant que Pierre lui eût parlé des deux dragmes, il le prévint & lui dit : de qui les Rois de la terre exigent-ils le tribut, de leurs sujets naturels, ou des étrangers fournis à leur domination? Pierre répondit : des étrangers. En effet les Romains qui dominoient alors sur la plus grande partie du monde connu, n'exigeoient des tributs que de ceux qui n'étoient pas Citoyens Romains. Jesus répliqua : les sujets naturels en sont donc exempts. Cependant pour ne leur pas donner un sujet de scandale, allez à la mer, jetez votre hameçon & vous tirerez un poisson, dans la bouche duquel vous trouverez une pièce de quatre dragmes; donnez-la pour moy & pour vous. Pierre alla & revint avec la pièce d'argent, qu'il donna à ceux qui étoient chargés du recouvrement de ce tribut.

Presqu'en même tems arrivèrent les autres Apôtres, & avant qu'ils eussent parlé, Jesus leur dit : quel étoit le sujet de votre dispute en chemin? Ils se turent, n'osant déclarer une chose qui leur faisoit si peu d'honneur; mais pour leur faire voir que rien ne lui étoit caché, il leur dit : qui croyés-vous qui est le plus grand au Royaume des Cieux? Et comme ils n'osoient répondre, il leur dit, que celui qui vouloit devenir le plus grand parmi eux, devoit devenir le plus petit & le plus humble. En même tems il prit un petit enfant, & le mettant au milieu d'eux, il dit : si vous ne devenez semblable à cet enfant, vous n'entrerez point au Royaume du Ciel; & celui qui se rabbaîssera & s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand & le plus honoré dans le Ciel. Celui qui reçoit un enfant comme celui-là en mon nom, me reçoit, & qui scandalise un de ceux qui croient en moy, il seroit plus expédient pour lui, qu'on lui suspendît au col une meule de moulin, & qu'on le jettât dans la mer. Malheur au monde à cause des scandales. Il faut qu'il arrive des scandales, mais malheur à celui qui est la cause du scandale. Gardez-vous bien de mépriser aucun de ces petits; car je vous dis, que leurs Anges voient toujours la face de mon pere qui est dans les Cieux.

Que vous en semble? si un homme avoit un troupeau de cent brebis, & si une d'entr'elles vient à s'égarer, n'abandonnera-t'il pas les quatre-vingt dix-neuf dans les montagnes, & ira chercher celle qui s'étoit égarée? & s'il la retrouve, je vous dis en vérité, qu'il en aura plus de joie, que des quatre-vingt

disciples de J. C. sur la primauté.

Matth.

XVII. 23.

Ge. Marc.

IX. 3. Ge.

Luc. IX.

44.

An. de J. C.

35. de l'Ere

vulg. 32.

XX.

Ondeman-

de le demi

sicle à J. C.

St Pierre

trouve un

sicle dans

la bouche

d'un pois-

son.

XXI.

C'est par

l'humilité

qu'on par-

vient aux

premières

places du

Royaume

des Cieux.

Matth.

XVIII. 1.

2. 3. Ge.

Marc. IX.

Luc. XI.

XXII.

Parabole

de la brebis

égagée.

Pardons

des injures.

vingt



vingt dix-neuf qui ne s'étoient égarées ; car le désir de v<sup>otre</sup> Pere Céleste est qu'aucun de ces petits ne périsse. Si v<sup>otre</sup> frere pêche contre vous, allez & reprenez-le entre vous & lui. S'il vous écoute, vous avez gagné l'ame de v<sup>otre</sup> frere. S'il ne vous écoute point, faites venir avec vous un ou deux témoins, devant qui vous lui remontrerez son devoir. S'il ne les écoute point ; dites-le à l'Eglise ; & s'il n'écoute point l'Eglise, regardez-le comme un Payen & un Publicain.

XXIII.  
Il faut pardonner jusqu'à septante fois sept fois,

Pierre demanda alors au Sauveur : Combien de fois pardonnerai-je à mon frere, s'il pêche contre moi ? lui pardonnerai-je jusqu'à sept fois ? non seulement jusqu'à sept fois, répondit-il, mais jusqu'à septante fois sept fois, c'est-à-dire, quatre cens quatre vingt dix fois, ou autant de fois qu'il vous offensera. A cette occasion il leur proposa cette parabole. Un Roi ayant résolu de faire rendre compte à ses Serviteurs, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens, qui est une somme prodigieuse pour un particulier. Comme le Serviteur n'avoit pas de quoi payer, le Roy ordonna qu'on le vendit, lui, sa femme & ses enfans ; mais il se jeta aux pieds du Roi & lui demanda du tems pour payer. Le Roi touché de son humiliation lui remit toute sa dette. Ce Serviteur étant sorti, rencontra un de ses conserviteurs, le saisit à la gorge & lui dit : rendez les cent deniers que vous me devez. Celui-cy le supplia un peu, & qu'il luy payeroit toute sa dette, mais il ne voulut pas l'écouter, & le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

XXIV.  
Celui qui n'est pas contre Jesus, est pour lui.

Le Roy en ayant été averti, fit revenir ce méchant serviteur, & lui dit : méchant ; je t'avois remis toute ta dette, parceque tu m'en avois prié, mais puisque tu n'as pas voulu avoir compassion de ton conserviteur, tu ne sortiras pas de prison, que tu n'ayes rendu jusqu'au dernier denier. C'est ainsi que mon Pere Céleste traitera ceux qui n'ont pas voulu pardonner à leurs freres.

XXV.  
Jacques & Jean demandent de faire tomber le feu sur les villes des Samaritains.

Luc. IX.  
51. &c.  
An de J. C.  
35. de l'Ere  
vulg. 32.  
(a)  
4. Reg. I.  
9. 10. 11.

En ce tems-là Jean fils de Zébédée dit à Jesus : Seigneur, nous avons veu un homme qui chassoit les Démons en v<sup>otre</sup> nom, & nous l'en avons empêché, parcequ'il n'est pas du nombre de vos disciples. Jesus leur répondit : ne l'empêchez point, car celui qui n'est pas contre nous est pour nous, & celui qui fera des miracles en mon nom, ne se portera pas si aisément à s'opposer à ma doctrine.

Jesus voulant aller à Jerusalem pour y célébrer la fête de la Pentecôte, envoya devant lui quelqu'un des ses disciples dans une des villes des Samaritains, pour lui préparer un Logement, à lui & à ses Apôtres ; mais les Samaritains ne voulurent pas lui donner le couvert, parcequ'ils virent bien qu'il alloit à Jerusalem pour la fête solemnelle. Alors Jacques & Jean fils de Zébédée lui dirent : Seigneur, voulés-vous que nous fassions tomber le feu du Ciel sur cette ville, ainsi que fit autrefois Elie, en faisant descendre le feu du Ciel sur ceux que le Roi Achab avoit envoyez pour le prendre. (a). Jesus leur répondit : vous ne savez à quel esprit vous appartenez, ni quel est l'esprit qui vous anime. Car le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les ames, mais pour les sauver ; il y a beaucoup d'apparence que c'est de cette circonstance qu'est venu aux deux fils de Zébédée le surnom de Boanerges, ou fils du tonnerre.

En

En ce même tems Jesus ayant veu un certain homme, il lui dit de le suivre; mais cet homme lui répondit: Seigneur, permettez-moy d'aller auparavant ensevelir mon pere, soit qu'il fut deja mort, ou si vieu qu'il ne pût plus vivre que fort peu de tems. Mais Jesus lui dit: laissez les morts ensevelir les morts; laissez aux gens du siècle le soin des affaires du monde. Pour vous, venez, suivez-moi & annoncez le Royaume de Dieu.

XXVII.  
Il faut lais-  
ser les  
morts en-  
sevelir les  
morts.

Un autre dit au Sauveur; Seigneur je suis résolu de vous suivre; mais trouvez bon que premièrement je mette ordre à mes affaires domestiques. Jesus lui répondit: celui qui met la main à la charruë, & regarde derrière, n'est pas propre au Royaume des Cieux. Tout cela marque, avec quelle promptitude & quel zèle Dieu veut qu'on s'engage à son service, & combien les délais, les subterfuges, la nonchalance luy sont désagréables.

Il choisit après cela encore soixante & douze disciples pour les envoyer prêcher dans tous les lieux, où il devoit lui-même aller annoncer l'Evangile, afin qu'ils lui préparassent les voies, & disposassent les peuples à l'écouter. Il les envoya deux à deux, en leur disant: la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers: priez donc le maître de la moisson d'envoyer des moissonneurs dans son champ. Allez, je vous envoie comme des Agneaux au milieu des Loups. Ne portez avec vous ni provisions de bouche, ni bourse, ni fouliers à changer, & ne vous arrêtez point en chemin, pas même pour saluer ceux qui vous salueront; en un mot, que rien ne vous détourne des fonctions de votre ministère.

XXVII.  
Les septante disciples  
choisis  
par J. C.  
Luc. X. 1.  
2. 3. 6.

Quand vous entrerez dans une maison, saluez-la, en disant: que la paix soit dans cette maison. S'il s'y rencontre un homme de paix, votre salut reposera sur lui, si non, il retournera sur vous. Demeurez dans la même maison, mangeant & buvant ce que l'on vous servira, car tout ouvrier est digne de son salaire. Guérissez les malades, & annoncez par-tout la venue du règne de Dieu. Si l'on refuse de vous recevoir dans une ville, sortez-en, & pour marquer que vous ne voulez point avoir de part avec elle, secouez même sur elle la poussière qui est peut-être demeurée à vos pieds. Je vous dis en vérité, qu'au jour du jugement Sodome & Gomorre seront traitées plus doucement que ces villes incrédules & ingrates. Malheur à toi, Bethzaïde, malheur à toi Corozaim, car si dans Tyr & dans Sidon, qui sont des villes idolâtres, on avoit veu les prodiges dont vous avez été témoins, il y a longtems qu'elles auroient fait pénitence. Et toi Capharnaüm, qui a été élevée jusqu'au Ciel par ma présence & ma prédication, & par les prodiges que j'ai faits au milieu de toi. Tu seras rabaisée jusqu'au fond de l'abyme pour punir ton infidélité, & ton ingratitude.

XXVIII.  
Instruc-  
tions don-  
nées aux  
70. disci-  
ples.

Les septante deux disciples étant donc partis, se rendirent dans tous les lieux où Jesus les avoit envoyez, & où il devoit venir après eux, & publièrent par-tout la bonne nouvelle de la venue du Messie, & du Royaume des Cieux, faisant par-tout des guérisons miraculeuses au nom de Jesus Christ. Quelque tems après ils revinrent vers lui & lui dirent: Seigneur, les Démon-mêmes nous sont assujettis en votre nom. Ils sortent des corps à notre commandement. Jesus répondit: j'ay veu Satan qui tomboit du Ciel comme un

XXIX.  
Miracles  
opérez par  
les 70. dis-  
ciples au  
nom de  
J. C.

éclair. Je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds sans aucun danger les serpens & les scorpions; vous aurez un pouvoir absolu sur toute la puissance de l'ennemi, sans que rien vous puisse nuire. Au reste ne vous rejouissez pas tant de voir que les Démons vous sont assujettis, que de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel.

XXX.  
La doctrine  
du salut  
révélée  
aux petits.

En ce moment Jesus tressaillit d'une joie causée par le St. Esprit, & il dit: je vous rends grâces, ô mon Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens selon la chair, & de ce que vous les avez révélées aux petits; puis se tournant vers ses Apôtres, il dit: heureux vos yeux qui voyent ce que plusieurs Rois & plusieurs Prophètes ont souhaité de voir & d'entendre; Il vouloit marquer le bonheur qu'ils avoient de le posséder, & d'entendre ses instructions.

XXXI.  
Jesus en-  
seigné un  
Docteur  
qui est son  
prochain.  
Luc. X. 15.  
Ec.  
An de J. C.  
35. de l'Ere  
vulg. 32.

Un jour un Docteur de la loi vint trouver Jesus, & lui dit pour le tenter: mon maître, que faut-il que je fasse pour avoir la vie éternelle? Jesus lui répondit: que porte la loi? qu'y lisez-vous? il dit: vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & votre prochain comme vous-même. Jesus lui dit: vous avez bien répondu: faites-cela & vous vivrez; mais le Docteur voulant s'excuser, & chercher une défaite à sa propre réponse, lui dit: & qui est mon prochain? Jesus lui répondit en lui proposant cette parabole: Un Juif allant de Jérusalem à Jericho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le blessèrent dangereusement, & le laissèrent demi-mort sur la place. Un Prêtre voyageant par-là le vit & passa outre. Un Levite vint après, & le laissa de même.

XXXII.  
Parabole  
du Samaritain  
qui prend soin  
d'un Juif  
blessé par  
les voleurs.

Un Samaritain passa ensuite, & l'ayant vu, en fut touché de compassion, descendit de cheval, banda ses playes, les frotta de vin & d'huile, & l'ayant mis sur sa monture, le conduisit dans la plus prochaine hôtellerie, le recommanda au maître du logis, & le lendemain en partant, lui donna deux pièces d'argent, & lui dit: ayez-bien soin de ce malade, & à mon retour je vous paierai toute la dépense qu'il aura faite. Jesus ajouta: lequel de ces trois à votre avis a été le prochain de ce pauvre blessé? c'est, répondit-il, celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Jesus lui dit: allez, faites-en de même, & traitez ceux qui vous paroissent les plus étrangers, comme ce Samaritain a traité ce malade.

XXXIII.  
Marthe &  
Marie re-  
çoivent  
Jesus dans  
leur mai-  
son.  
Luc. X. 38.  
Ec.

Jesus voyageant par la Judée, & étant arrivé au bourg de Bethanie fort près de Jérusalem, entra dans la maison d'une personne nommée Marthe, qui avoit un frere nommé Lazare, ou Eleazar, & une sœur nommée Marie. Marthe pénétrée de respect & de reconnaissance pour l'honneur que Jesus faisoit à sa maison, s'empressoit à préparer à manger à Jesus & à sa compagnie. Marie sa sœur au contraire demeurant assise aux pieds de Jesus Christ, écoutoit tranquillement sa parole. Marthe s'en plaignit doucement à Jesus, & lui dit: Seigneur, vous voyez que ma sœur me laisse seule, sans m'aider à vous servir; dites-lui donc, s'il vous plaît, de m'aider. Jesus lui répondit: Marthe vous vous empressiez trop, & vous vous embarrassez en nous préparant beau-  
coup

coup à manger. Il n'y a qu'une chose nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

Comme Jesus étoit un jour en prières sur le mont des Oliviers à l'Orient du Temple de Jérusalem, un de ses disciples lui dit: Seigneur, donnez-nous une formule de prières, comme Jean Baptiste en a donné à ses disciples. Jesus leur répéta l'oraison Dominicale qu'il leur avoit déjà donnée un an auparavant dans le célèbre discours qu'il leur tint sur la montagne, & qui comprend le précis de toute la doctrine Evangélique. Il leur dit de plus à cette occasion, pour leur faire voir l'efficace de la prière, & la manière dont il faut prier: si quelqu'un de vous avoit un ami, qui vint au milieu de la nuit lui demander trois pains à emprunter, en lui disant: mon ami vient d'arriver de dehors dans ma maison, je n'ai rien à lui servir à manger, prêtez-moi, je vous prie, trois pains, & que cet ami lui repondoit; ma porte est fermée, mes enfans & moi sommes déjà couchés, je ne puis me lever pour vous les donner. Si toutefois il persévère à frapper, son ami vaincu par sa persévérance, ne laissera pas de se lever, & de lui donner tout ce dont il aura besoin.

Il ajouta: je vous dis donc: demandez, & on vous donnera, cherchez & vous trouverez, frappez & on vous ouvrira; car tout homme qui demande reçoit. Celui qui cherche, trouve, & on ouvre à celui qui frappe. Il leur proposa encore sur le même sujet une autre parabole. Si un fils demande à son père du pain, ou un poisson, lui offrira-t'il une pierre ou un serpent? & s'il lui demande un oeuf, lui présentera-t'il un scorpion? si donc vous qui êtes méchants, savez donner ce qui est bon à vos enfans, à plus forte raison, votre Père Céleste donnera le bon esprit à ceux qui le demandent.

En ce même tems Jesus guérit un Démoniaque qui étoit muet; & en même tems qu'il eut chassé le Démon, le muet parla, & les troupes remplies d'admiration rendirent gloire à Dieu. Alors les Pharisiens dirent qu'il ne chassoit les Démons qu'au nom de Béelzebub Prince des Démons. En Hébreu Béelzebub signifie le Dieu monche, & on croit qu'on adoroit cette fausse Divinité sous la figure d'une abeille, ou d'un hanneton, ou d'un escarbot. Le Sauveur les refuta par les mêmes raisons qu'on a vuës cy-devant chap. CXLV. en montrant qu'il ne pouvoit avoir de collusion entre lui & Sathan, puis qu'il venoit détruire son empire, & que Sathan ne pouvoit être contraire à lui-même, en chassant les Démons par le commandement du Sauveur; que ce seroit le faire tomber en contradiction, & agir contre ses propres intérêts. Comme il parloit de la sorte, une femme éleva sa voix du milieu des troupes & lui dit: heureux le ventre qui vous a porté, & les entrailles qui vous ont allaité. Jesus répondit: mais plutôt bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la pratiquent avec fidélité.

Un jour un Pharisien ayant invité Jesus à manger, Jesus y alla & se mit à table sans laver ses mains. Le Pharisien s'en étonna, & regarda cette omission comme une faute considérable contre les traditions des anciens. Le Sauveur qui pénétrait ce qui se passoit dans le fond de son ame, lui dit: vous autres Pharisiens avez grand soin de nettoyer les dehors des coupes & des

XXXIV.  
Efficace  
d'une bon-  
ne prière.

Luc. XI.  
1. 2. 3. &c.

XXXV.  
On donne  
à celui qui  
demande.  
On ouvre  
à celui qui  
frappe.

XXXVI.  
Jesus est  
accusé de  
chasser les  
Démons  
au nom de  
Béelzebub.  
Luc. XL  
14. 15. &c.

XXXVII.  
Jesus accu-  
sé par les  
Pharisiens  
de ne pas  
laver ses  
mains en se  
plats,

mettant à table.

*Luc. XI. 37. 38. 60. XII. 1. 2. 3. 60.*

*An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.*

mais vous négligez fort de purifier v<sup>otre</sup> intérieur qui est plein de souillure & d'iniquité. Donnez l'aumone, renoncez à l'avarice, voila le vrai moien de vous rendre purs. Malheur à vous, Pharisiens, qui payez la dixme de la menthe, & de la ruë & des herbes potagères, pendant que vous abandonnez la pratique de l'amour de Dieu & de la justice. Je veux bien que vous soyez exacts à payer la dixme; mais vous ne devriez pas omettre ces préceptes qui sont infiniment plus importants. Malheur à vous qui recherchez les premières places dans les Synagogues, & les marques d'honneur dans les assemblées civiles; vous ressemblez à des sépulcres cachez, remplis d'infection & d'ordures, qui souillent ceux qui sans les connoître, passent par dessus.

**XXXVIII.**  
Invectives  
contre les  
Docteurs  
de la loi,  
qui incitent  
leurs peres  
qui ont  
persecuté  
& mis à  
mort les  
Prophètes.

Un Docteur de la loi qui étoit à table, lui répondit: Maître, en parlant ainsi, vous nous faites insulte à nous-même. Jesus lui dit: malheur à vous aussi, Docteurs de la Loi, qui chargez les hommes de fardeaux insupportables, pendant que vous-même ne voudriez pas les toucher du bout du doigt; malheur à vous qui bâtissez les monumens des Prophètes, que vos peres eux-mêmes ont persécuté & mis à mort; certainement vous témoignez assez que vous consentez à leurs oeuvres, puisque vous bâtissez les tombeaux de ceux qu'ils ont fait mourir, & vous imitez leur fureur contre ceux qui sont envoyez de Dieu pour vous instruire, afin que tout le sang innocent, qui a été répandu depuis Abel, jusqu'à Zacharie, qui a été tué entre le Temple & l'Autel, retombe sur vous. Malheur à vous Docteurs de la Loi; car vous vous êtes saisis de la clef de la science; vous n'entrez point dans le Royaume des Cieux, & vous empêchez que les autres n'y entrent.

**XXXIX.**  
Il faut se  
garder du  
levain des  
Pharisiens  
qui est  
l'hypocrisie.  
*Luc. XII. 1. 2. 3.*

Les Pharisiens & les Docteurs de la Loi outrez de dépit par tous ces reproches, lui firent plusieurs objections & plusieurs demandes pour le surprendre, & tirer de lui quelque chose dont ils pussent prendre occasion de l'accuser. Mais ils n'y purent réussir; & comme il fut sorti de table, & qu'une foule innombrable de peuple l'environnoit de toutes parts, il commença à dire à ses disciples: gardez-vous du levain qui corrompt toutes les actions des Pharisiens, qui est l'hypocrisie. Il n'y a rien de caché, qui ne se manifeste, ni rien d'innocent qui ne se découvre un jour. Ce que vous avez dit dans les ténèbres, se publiera en plein jour, & ce que vous avez dit à l'oreille, se prêchera sur les toits. Or je vous dis, mes amis, ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui après cela ne peuvent rien davantage. Mais plutôt craignez celui, qui après avoir donné la mort au corps, peut envoyer l'ame en enfer.

**XL.**  
Zuir l'avarice.  
Parabole du riche qui abbat les greniers pour les aggrandir.

Alors un homme du milieu de la foule vint lui dire: maître, ordonnez à mon frere de partager avec moy la succession qui nous est échue. Jesus lui répondit: ô homme, qui m'a établi Juge parmi vous, afin de faire faire vos partages? Puiss'adressant à ses disciples, il leur dit: Gardez-vous de toute avarice, car ce n'est pas dans l'abondance des biens que consiste le bonheur de la vie. Il leur proposa à ce sujet une similitude. Un homme riche fit une très-abondante recolte; se voyant beaucoup de grains devant les mains, il dit en lui même: que feray-je, n'ayant pas où loger tous mes biens? voicy

cc

ce que je ferai. Je vas renverser mes gréniers pour en faire de plus grands, j'y ramasserai tous mes revenus, & je dirai à mon ame: mon ame, voila de grands biens que tu as ramassés pour plusieurs années. Repose-toi, bois, mange & divertis-toi. Mais dans la même nuit Dieu lui dit: Insensé que tu es; on va cette même nuit te demander ton ame, & pour qui sera-ce que tu as ramassé.

Tel sera le sort de celui qui thésaurise, & qui ne cherche pas en Dieu les vraies richesses. Jesus ajouta parlant à ses disciples: ne vous inquiétez point de ce qui regarde votre nourriture & votre entretien, parceque le Pere Céleste connoit tous vos besoins. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu & tout le reste vous sera donné comme par surcroit. Ne craignez point, petit troupeau, parcequ'il est plus à votre pere de vous donner son Royaume. Vendez ce que vous possédez & donnez l'aumône, ramassez-vous un trésor dans le Ciel, où ni les voleurs ne peuvent vous l'enlever, ni la rouille ne peut le corrompre, car là où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.

Que vos reins soient ceints, & portez des lampes ardentés dans vos mains; & gouvernez-vous comme des hommes qui attendent leur maître qui doit revenir du banquet des nocés, afin que quand il reviendra & qu'il frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux les serviteurs qui se trouveront ainsi dans la vigilance. Je vous dis en vérité, qu'à son retour, il se troussera & les servira lui-même à table. Or sachez que si un pere de famille savoit à quelle heure le voleur devroit venir pour percer sa maison, & pour le voler, il se tiendrait sans doute sur ses gardes, & ne s'exposeroit point à ce danger. Soyez donc prêts & vigilans, car le fils de l'homme viendra à l'heure que vous l'attendez le moins. Pierre lui demanda l'explication de cette parabole; & Jesus lui dit, que si un maître donne à un de ses serviteurs l'intendance de toute sa maison, & que ce serviteur maltraite ses autres serviteurs & passe le tems à boire, & à se divertir, son maître viendra le surprendre, lorsqu'il s'y attend le moins, & le fera mourir comme un mauvais domestique. Mais s'il est fidèle à s'acquitter de ses devoirs, il l'établira sur tous ses biens.

En ce tems-là on vint dire à Jesus, que Pilate avoit fait mourir dans le Temple même quelques Galiléens, & avoit mêlé leur sang avec celui de leurs sacrifices. Jesus répondit à ceux qui lui en parloient: croyez-vous que les Galiléens fussent plus grands pécheurs que tous les autres de leur pays? non, je vous le dis; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière. Croyez-vous aussi que ces dix-huit hommes, sur lesquels la tour de Siloa est tombée, & qui ont été écrasés de sa chute, fussent plus coupables devant Dieu que tous les autres habitans de Jérusalem? non certainement; mais je vous déclare, que si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte.

Il leur dit de plus cette similitude: un homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & étant venu un jour pour y chercher du fruit, il n'y en trouva point. Il dit donc à son vigneron; il y a deux ou trois ans que je viens pour chercher du fruit sur le figuier, & je n'y en trouve point. Coupez-le, car

*XLII.*  
Mettre sa confiance en Dieu, & ne pas craindre de manquer du nécessaire.

*XLIII.*  
Parabole des serviteurs vigilans qui attendent le retour de leur Maître.

*XLIII.*  
Galiléens dont Pilate mêle le sang à leurs sacrifices. *Luc. XIII. 1. 2. &c.*  
An de J. C. 35. de l'Ere vulg. 32.

*XLIV.*  
Parabole du figuier stérile planté

dans la vi-  
gne du pe-  
re de fa-  
mille.

pourquoi occupe-t'il de la terre. Le vigneron répondit: Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied, & que j'y mette du fumier. Après cela s'il ne porte point de fruit, vous le ferez couper, si vous voulez. Il vouloit marquer par-là la patience de Dieu envers le pécheur, & l'obligation que le pécheur a de faire pénitence.

**XLV.**  
Guérison  
d'une pos-  
sédée &  
courbée  
depuis 18.  
ans.  
*Luc. XIII.  
10. 11. &c.*

Comme il enseignoit dans la Synagogue au jour du Sabbat, il s'y rencontra une femme possédée du Démon, qui la tourmentoît depuis 18. ans, & qui la tenoit tellement courbée, qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Jesus l'appella, & lui dit: femme vous êtes guérie de votre infirmité: en même tems il lui imposa les mains, & incontinent elle se trouva redressée & parfaitement guérie. Cette action si merveilleuse & si pleine de charité choqua le Chef de la Synagogue, & il dit à l'assemblée; il y a six jours de la semaine, auxquels il vous est permis de faire vos ouvrages; venez ces-jours-là & demandez la guérison de vos maladies; mais ne venez pas le jour de Sabbat, qui est un jour consacré au repos.

Jesus prenant la parole, lui dit: hypocrite, y-a-t'il quelqu'un de vous, qui ne délie son âne ou son bœuf le jour du Sabbat, & qui ne le tire de l'étable pour le mener abreuver? & vous vous choquez de ce que j'ai délié cette fille d'Abraham, que le Démon tenoit liée depuis 18 ans. Ces reproches les chargèrent de confusion, & le peuple étoit rempli de joie & d'admiration pour toutes les merveilles dont il étoit témoin.

**XLVI.**  
Il y aura  
peu de  
sauvez.

Comme il s'avançoit vers Jérusalem pour y célébrer la fête de la Pentecôte; quelqu'un lui fit cette demande: Seigneur, y aura-t'il peu de sauvez? il lui dit: efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; car je vous dis en vérité, que bien des gens chercheront à y entrer, & n'y entreront point. Le tems viendra que la porte sera fermée, & que le pere de famille dira à ceux qui se trouveront dehors & qui demanderont à entrer: je ne vous connois point; retirez-vous, ouvriers d'iniquité. Alors vous verrez les SS. Patriarches allés dans le Royaume de Dieu, avec des peuples ramassés de toutes les parties du monde, pendant que vous autres ferez chasser dehors; car ceux qui sont les premiers, seront les derniers, & ceux qui sont les derniers, deviendront les premiers. Il marquoit clairement par-là la réprobation des Juifs, & la vocation des Gentils à l'Eglise de Jesus Christ.

**XLVII.**  
Hérode a  
dessein de  
faire arrê-  
ter Jesus.  
*Luc. XIII.  
31. &c.*

Vers le même tems Jesus étant venu à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte; quelq'un des Pharisiens vinrent lui dire: nous vous conseillons de vous retirer d'icy, car Hérode a résolu de vous faire mourir. Il leur répondit: allez dire à ce Renard: Je dois encore aujourd'hui & demain à chasser les Démons, & à rendre la santé aux malades; mais dans trois jours je consumerai ma mission par ma mort dans Jérusalem; car il ne se peut faire qu'un Prophète souffre la mort ailleurs que dans cette ville. Jérusalem, Jérusalem, ville meurtrière des Prophètes, & qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi; combien de fois ai-je voulu assembler tes enfans, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes? & tu ne l'as pas voulu. Le tems est venu que votre temple deviendra desert. Je vous dis en vérité, que vous ne me verrez plus jusqu'au tems auquel vous direz: beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Lors-



Lorsqu'il fut de retour à Capharnaüm, un des principaux des Pharisiens l'invita à manger au jour de Sabbat; il se trouva à ce repas plusieurs Pharisiens, qui ne cherchoient qu'à surprendre Jesus, & à lui tendre des pièges. Un de leurs griefs contre lui, étoit qu'il avoit fait quelques guérisons le jour du Sabbat, ce qui leur paroissoit un violement considérable de la loi de Dieu. Ils firent donc venir exprés dans la Sale du festin un hydropique, pour voir s'il le guériroit, & pour en prendre occasion de l'accuser comme violateur de la loi de Dieu. Jesus pénétrant leur pensée, leur fit cette question: est-il permis de guérir un malade le jour du Sabbat? ils ne répondirent rien, & Jesus ayant touché cet homme, le guérit & le renvoya. Alors il leur dit: qui est celui d'entre vous qui voyant son bœuf ou son âne tombé dans un puits, ne l'en tire pas aussi-tôt, le jour même du Sabbat? ils ne pouvoient lui répondre à cela.

Voyant que ces Pharisiens par un esprit d'une basse vanité choissoient à table les premières places, il leur dit: quand vous serez invité à un repas, ne prenez jamais la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les invitez quelqu'un plus considérable que vous, & que le maître du festin ne vous fasse descendre en vous dilant: donnez la place à celui-ci, & alors vous serez chargé de confusion devant tous les conviez. Prenez plutôt la dernière place, afin que celui qui vous a invité, vous dise, mon ami, montez plus haut; car je vous dis en vérité, que celui qui s'abaisse, sera élevé, & que celui qui s'élève sera abaissé.

Jesus proposa aux Pharisiens une parabole, pour leur faire connoître la vocation future des Gentils à l'Eglise à l'exclusion des Juifs. Un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes. A l'heure du repas il envoya ses serviteurs, pour faire venir les conviez. Mais tous comme de concert commencèrent à s'excuser sous divers prétextes. L'un dit: j'ai acheté une Métairie, & je suis obligé de l'aller visiter. Je vous prie de m'excuser, je ne puis aller à votre invitation. Un autre dit. J'ai acheté cinq paires de Bœufs. Je vas les éprouver, je vous prie de m'excuser. Un autre dit: j'ai épousé une femme, c'est pourquoi je n'y puis aller. Les serviteurs ayant rapporté ces choses au pere de famille, il entra en colère, & dit à son serviteur: allez vite dans les places publiques & dans les rues de la ville, & amenez ici tout ce que vous trouverez de pauvres, de malades, d'aveugles & de boiteux; le serviteur obéit, & vint dire à son Maître: Seigneur, on a exécuté vos ordres, & il y a encore de la place.

Le Maître lui dit: sortez de la ville. Allez sur les chemins & le long des hayes, & contraignez d'entrer tous ceux que vous y trouverez, afin que ma maison soit remplie; car je vous jure, qu'aucun de ces hommes que j'ai invité ne gouterà de mon souper. Il vouloit marquer par là, que les Pharisiens, les Docteurs de la loi, les Juifs en général, qu'il avoit inutilement invité à entrer dans son Eglise, & à embrasser la Doctrine, en seroient exclus, & que les pécheurs, les Publicains, les Gentils, les peuples étrangers, figurez par les pauvres, les malades, les mendians, les voyageurs, y entreroient & profiteroient de ses bonnes volontés.

Etant

**XLVIII.**  
Guérison  
d'un Hy-  
dropique.  
Scandale  
des Phari-  
siens.  
*Luc. xiv. 1.  
2. 3. &c.*

**XLIX.**  
Ne pas  
prendre la  
première  
place à ta-  
ble, qu'on  
n'y soit in-  
vité.

**L.**  
Parabole  
des noces  
où les con-  
vies refu-  
sant de se  
trouver.  
*Luc. xiv.  
16. 17.  
Matth.  
xxii. 2. &c.  
An de J. C.  
35. de l'Ere  
Vulg. 32.*

**Lj.**  
On fait en-  
trer dans la  
sale du fes-  
tin les é-  
trangers.

LII.  
Il faut re-  
noncer à  
tout &  
porter sa  
croix pour  
suivre J. G.

Etant un jour dans les campagnes de Galilée, suivi d'un très-grand nombre de peuples, il leur dit: nul ne peut être mon disciple, ni venir à moi, qu'il ne renonce à soi-même, & ne haïsse saintement son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres & ses sœurs; & celui qui ne porte pas la croix & ne veut pas me suivre, ne peut être mon disciple. Car qui est l'homme d'entre vous, qui voulant bâtir une maison, ne suppute pas auparavant à loisir, s'il aura de quoi l'achever? de peur qu'en ayant jetté les fondemens & ne pouvant l'achever, ceux qui verront son ouvrage imparfait, ne se moquent de son imprudence & de sa témérité; ou qui est le Roi qui voulant entrer en guerre contre un ennemi puissant, ne délibère pas premièrement s'il pourra combattre avec dix mille hommes, contre celui qui vient contre lui avec vingt mille? car s'il se sent trop foible, il lui enverra des Ambassadeurs avant qu'il soit plus avant, & traitera de la paix avec lui. Ainsi ceux qui veulent entreprendre de venir à ma suite & suivre ma doctrine, doivent auparavant s'effaier & renoncer généreusement à toutes choses pour devenir mes disciples.

LIII.  
Les publi-  
cains s'ap-  
prochent  
de J. C. & il  
les reçoit.

Les discours que Jesus Christ avoit tenus aux Pharisiens, & la manière pleine de bonté dont il recevoit tous ceux qui venoient à lui dans une espèce de pénitence & dans le desir de se convertir, inspiroient aux Publicains & autres gens estimez pécheurs parmi les Juifs, la confiance de s'approcher de lui; il y en avoit toujours un assez grand nombre à sa suite, qui écoutoient ses instructions; les Pharisiens & les Docteurs de la loi s'en scandalisoient, & Jesus leur dit: quel est l'homme d'entre vous, qui ayant eent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le desert, pour aller chercher celle qui étoit perdue, jusqu'à ce qu'il l'a retrouvée? & lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie, & retournant dans sa maison, il se rejouit avec ses parens & ses amis, & témoigne plus de joie du retour de cette brebis égarée, qu'il n'en avoit des quatre-vingt dix-neuf qui étoient demeurées au troupeau. Ainsi je vous dis, les Anges du Ciel ont plus de joie pour un seul pécheur qui retourne à Dieu, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

LIV.  
Parabole  
de l'Enfant  
prodigue.

Il leur proposa ensuite la parabole de l'enfant prodigue, qui a le même sujet que la précédente. Un homme, leur dit-il, avoit deux fils. Le plus jeune des deux dit à son pere de lui donner sa portion des biens qui lui devoient échoir. L'ayant reçu, il alla dans un pays lointain, où il eut bientôt depensé tout ce qu'il avoit. Se trouvant dans la dernière disette, il fut contraint de se louer pour garder les porceaux. C'étoit une étrange humiliation pour un Juif, à qui ces animaux sont en abomination. On ne lui donnoit à manger qu'autant qu'il falloit pour ne pas mourir de faim; il auroit été heureux, s'il eut pu manger son saoul de ce qu'on donnoit à ses porcs. Fatigué de tant de maux, il rentre en lui-même & dit: combien y-a-t'il de mercenaires dans la maison de mon pere, qui ont du pain en abondance, pendant que je meurs ici de faim? je vais retourner dans mon pays, & je demanderai pardon à mon pere de la folie que j'ai faite.

LV.  
Retour de

A peine son pere l'eut apperçu de loin, qu'il courut à lui, lui fit donner des habits & fit un grand festin à ses amis pour se rejouir du retour de son fils.  
Comme

Comme on étoit dans la joie, le fils aîné du pere de famille arriva des champs, l'Enfant & ayant ouï le son des instrumens, il demanda ce que c'étoit. On lui dit que son pere avoit fait tuer le veau gras, & invité ses amis pour l'heureux retour de son frere. Il s'en plaignit amèrement, & ne voulut pas rentrer dans la maison. Mais son pere étant sorti, lui dit: tout ce qui m'appartient, est à vous, vout êtes toujours le maître dans ma maison; mais ne falloit-il pas se rejouir du retour de votre frere, qui étoit éloigné, & comme perdu.

Jesus ayant quitté la Galilée, vint prêcher dans la Judée, en passant par le pais de-delà le Jourdain. Il étoit suivi d'une infinité de personnes attirées par la veüe de ses miracles, & par le desir de profiter de ses instructions. Il leur proposa cette parabole: un homme riche avoit un Receveur, qui fut accusé devant son maître d'avoir dissipé les biens dont il devoit rendre compte. Son maître le fit venir, & lui dit: rendez compte de votre recette; car ci-après je ne pourrai vous confier le maniemement de mes biens. Cet homme se voyant dans cet embarras, dit en lui-même: que ferai-je? je ne puis travailler à la terre; je n'oserois mendier. Voici ce que je vas faire, puisque mon maître m'ôte l'intendance de ses affaires; je donnerai des quittances à ceux qui lui doivent, afin qu'après ma disgrâce ils me reçoivent dans leurs maisons, en reconnoissance de la remise que je leur ai faite. Il les fit donc venir, & remit à l'un cinquante barils d'huile, à l'autre vingt mesures de froment.

Le maître informé de la fraude de son Officier, ne put s'empêcher de lonër son adresse, & de dire, que les enfans de ce siècle sont plus prudents dans la conduite de leurs affaires temporelles, que ne le sont les enfans de lumière dans les choses qui concernent leur salut. Jesus Christ en conclut: faites-vous donc des amis avec les richesses d'iniquité, en donnant aux pauvres une partie des biens que vous avez reçus de Dieu, afin qu'après votre mort ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Celui qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes, & celui qui est infidèle dans les petites, ne sera pas fidèle dans les grandes; il ne conseille ni la fraude ni le vol de ce mauvais économe, mais il nous conseille d'employer à nous faire des amis dans le Ciel, des richesses que Dieu nous a mises en main, & qui lui appartiennent infiniment à plus juste titre qu'à nous-même.

Ces maximes d'une morale si pure & si relevée, n'étoient pas du goût des Pharisiens, qui étoient remplis de l'esprit d'avarice. Ils ne cherchoient qu'à surprendre Jesus. Ils lui demandèrent un jour, s'il étoit permis à un homme de faire divorce avec sa femme pour quelque cause que ce fût. Il répondit: n'avez vous pas lu ce qui est écrit, que Dieu au commencement créa l'homme & la femme, & qu'il dit, que l'homme quitteroit son pere & sa mere, & s'attacheroit à son Epouse, & qu'ils ne feroient ensemble qu'une même chair. Ainsi, ajouta-t'il, il ne faut pas separer ce que Dieu a uni d'une manière si étroite.

Ils répliquèrent: d'où vient donc que Moïse a permis à l'homme de donner à sa femme des lettres de divorce, & de la répudier? Jesus leur répondit: Moïse vous l'a permis à cause de la dureté de votre cœur. Mais il n'en étoit pas ainsi au commencement. Or je vous dis, que quiconque fait

Tom. IV.

V v

divorce

**LVI.**  
Parabole  
du Rece-  
veur qui  
a dissipé les  
biens de  
son maître.  
*Matth. xix.*  
*1. 2. 3.*  
*Marc. x. 1.*  
*2. Gc. Luc.*  
*xvi. 1. 2. 3.*  
*Gc. An de*  
*J. C. 35.*  
de l'Ere  
Vulg. 32.

**LVII.**  
Celui qui  
est fidel  
dans les  
petites  
choses, le  
sera aussi  
dans les  
grandes.

**LVIII.**  
Est-il per-  
mis de faire  
divorce a-  
vec sa fem-  
me?  
*Matth. xix.*  
*Marc. x. 3.*

divorce avec sa femme hors le cas d'adultère , & qui en épouse une autre, tombe dans l'adultère , & celui qui épouse une femme ainsi répudiée, tombe dans le même crime. Le Sauveur ne permit donc le divorce que dans un sens; qui est celui de l'adultère de la part de la femme; & après cela il ne permit encore ni à l'un ni à l'autre de se remarier, parceque le lien du mariage subsiste même après le divorce.

**LIX.**  
Est-il expé-  
dient de se  
marier?

Lorsque JESUS fut de retour dans la maison, ses disciples lui dirent: s'il en est ainsi que vous l'avez dit du divorce, il n'est pas expédient de se marier. Il répondit: tout le monde n'est pas capable de cette doctrine. C'est un don de Dieu que la continence, & même la chasteté conjugale. La chose n'a toutefois rien d'impossible, puisqu'il y a tant d'Eunuques qui ne se marient point, & qu'il y en a d'autres qui vivent en continence pour le Roïaume des Cieux. L'entende qui pourra.

**LX.**  
Parabole  
du mau-  
vais riche  
& du pau-  
vre Lazare.  
*Luc. xvi.  
19. 20. &c.*

Dans une autre occasion il leur proposa cette parabole : il y avoit un homme riche qui vivoit dans le luxe, dans la mollesse & dans la bonne chère; & il y avoit à sa porte un pauvre mendiant nommé Lazare, qui étoit chargé d'ulcères, & se seroit estimé heureux de se rassasier des miettes de pain, qui tomboient de la table de son maître. Ils moururent tous deux dans un même tems; le riche fut porté dans l'enfer, & le pauvre dans le sein d'Abraham, ou dans le lieu qui est le séjour des bienheureux; le riche au milieu des flammes & des tourmens, jetta les yeux vers Lazare, & pria Abraham de le lui envoyer, pour lui rafraîchir la langue seulement par une goutte d'eau. Abraham lui répondit: mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu des biens durant votre vie, & que Lazare n'y a goûté que des maux; à présent il est consolé, & vous êtes tourmenté dans les flammes; vous avez eu votre tour, il a le sien. Et pour vous l'envoyer, la chose est impossible; car il y a entre vous & nous un abîme impénétrable; en sorte qu'on ne peut passer ni de vous à nous, ni de nous à vous.

**LXI.**  
Prière du  
mauvais ri-  
che dans  
les enfers.

Le riche insista & lui dit: je vous conjure, mon pere, de l'envoyer dans la maison de mon pere, pour avertir cinq freres que j'ay, de se donner bien de garde de tomber dans ce lieu de supplice. Abraham lui répondit: ils ont Moïse & les Prophètes, qu'ils les écoutent, & qu'ils suivent leurs instructions. Le riche répliqua: non, mon pere, envoyez-le, je vous prie, car si un mort sorti du tombeau leur parloit, ils se convertiroient sans doute. Abraham reprit: s'ils n'entendent ni Moïse ni les Prophètes, ils n'écouteront pas mieux un mort qui résuscitera. En effet les Juifs ne voulurent écouter JESUS, ni pendant qu'il vivoit parmi eux, ni ses Apôtres qui lui parlèrent en son nom après sa résurrection.

**LXII.**  
JESUS va à  
la fête des  
Taberna-  
cles à Jérusa-  
lem.  
*Joh. viii. 1.  
2. 3. &c.*

La fête des Tabernacles, qui se célébroit au commencement de l'année civile des Hébreux, c'est-à-dire, sur la fin de Septembre, ou au commencement du mois d'Octobre, étant proche, les parens de JESUS Christ lui dirent: allez en Judée, afin que les disciples que vous avez en ce pays-là, voient les œuvres que vous faites, & s'affermissent dans leur créance en vous; faites-vous connoître au monde; car les parens ne croyoient pas en lui. JESUS leur répondit: mon tems n'est pas encore venu; mais pour vous, votre tems est tou-

toujours prêt. Vous pouvez y aller. J'irai quand il sera tems. Le monde ne peut vous haïr, parceque vous ne vous opposez pas à ses maximes. Pour moi, il me haït, parceque je fais voir que ses œuvres sont mauvaises. Ainsi vous pouvez aller à la fête, quand il vous plaira; j'irai quand je le jugerai à propos. Ainsi il demeura en Galilée, & ne les accompagna pas dans le voyage. Mais quand ils furent partis, il se rendit aussi à Jérusalem, non pas en aussi grande compagnie qu'il avoit accoutumé, mais en secret, & comme s'il avoit eu dessein de se cacher.

An de J. C.  
35. de l'Ere  
Vulg. 32.

Les Juifs qui étoient venus à la fête, se disoient entr'eux; où est-il? & il y avoit beaucoup de partage de sentimens sur son sujet; les uns disant: c'est un homme de bien; les autres: c'est un séducteur; toutefois personne n'osoit se déclarer hautement en sa faveur, par la crainte des Juifs, qui ne l'aimoient point, & dont plusieurs avoient dès-lors complotté de le faire mourir.

Jesus ne se manifesta que vers le milieu de la fête, c'est-à-dire, vers le quatrième jour dans l'octave, car la fête duroit huit jours. Jesus monta publiquement au Temple, & commença à y enseigner. Les Juifs admiroient sa science toute surnaturelle, & disoient entr'eux: d'où lui viennent ces connoissances, puisqu'il n'a pas étudié? Jesus leur répondit: ma doctrine n'est pas l'ancienne, elle ne vient pas de moi. Je ne parle que par l'esprit de celui qui m'a envoyé. Celui qui fait la volonté de Dieu, reconnoitra si je parle de moi-même, ou si ma doctrine vient de Dieu. Celui qui parle de soi-même, cherche sa propre gloire. Il ajouta: pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? ils répondirent; vous êtes possédé du Démon; qui est-ce qui cherche à vous faire mourir?

LXIII.  
Les Juifs  
admirant  
la science  
de J. C. qu  
n'avoit  
point fré-  
quenté les  
écoles.

Jesus leur repartit: j'ai fait parmi vous une action miraculeuse, en guérissant un paralytique le jour du Sabbat, & vous en êtes remplis d'étonnement. Vous me condamnez comme violateur du Sabbat, vous qui ne faites aucune difficulté de circoncire un enfant le jour du Sabbat, pour obéir non à la loi de Dieu, qui ne s'explique pas sur cela, mais pour suivre les traditions de vos peres; & vous vous indignez de ce que j'ai guéri un homme ce jour-là? ne jugez-point selon les apparences, mais selon la justice & la vérité.

LXIV.  
Scandale  
des Juifs  
contre  
Jesus qui  
guérissait  
les mala-  
des le jour  
du Sabbat.

Quelqu'uns des Juifs, qui savoient qu'on avoit envie de le faire mourir, disoient entr'eux: n'est-ce pas cet homme qu'ils ont résolu de faire mourir, & cependant le voila qui parle publiquement, sans qu'on lui fasse la moindre chose? nos Princes auroient-ils reconnu qu'il est le Christ? néanmoins nous savons d'où est celui-ci, mais le Christ, on ne fait d'où il viendra. Jesus leur dit: vous croyez me connoître; mais vous ne connoissez point celui qui m'a envoyé. Ils avoient envie de l'arrêter, mais nul ne tint la main sur lui, parceque son heure n'étoit pas encore venue. Plusieurs l'entendant, crurent en lui, disant: quand le Christ viendra, pourra-t-il faire de plus grands miracles que celui-ci? Alors les Pharisiens & les Prêtres envoyèrent du monde pour le saisir, mais Dieu ne permit pas qu'ils exécutassent leur mauvaise volonté, & Jesus leur dit: je ne serai plus que peu de tems avec vous; je m'en retourne vers celui qui m'a envoyé. Le tems viendra que vous me chercherez en vain,

LXV.  
Jesus dé-  
clare que  
son tems  
pour mou-  
rir n'est  
pas encore  
venu.

parceque vous ne saurez venir où je vais. Le peuple qui n'entendoit pas ce discours, disoit : où ira-t'il donc ? ira-t'il prêcher aux Gentils, ou aux Juifs dispersés dans les pays étrangers ?

**LXVI.**

Les Juifs  
font parta-  
gez de sen-  
timent au  
sujet de  
Jesús.

Le dernier & huitième jour de la fête, qui est le plus solennel de toute l'octave, Jésus cria à haute voix au milieu du Temple : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive. Il sortira du sein de ceux qui croiront en moi, des sources d'eaux vives, comme dit l'Ecriture. Il vouloit parler de l'infusion du St. Esprit, que ses disciples devoient recevoir, & qui devoit leur communiquer une abondance de lumières & de graces. Les troupes qui l'entendoient, en pensoient diversément. Les uns disoient : c'est le Messie ; d'autres : le Messie doit-il venir de Galilée ? L'Ecriture ne dit-elle pas expressement qu'il naîtra de la race de David, & qu'il sortira de Betléem, d'où étoit David ?

**LXVII.**  
Jamais per-  
sonne ne  
parla com-  
me Jesús.

Les Archers qu'on avoit envoyez pour le saisir, n'osoient mettre la main sur lui ; mais ils s'en revinrent trouver les Pharisiens, qui leur demandèrent pourquoy ils ne l'avoient pas amené. Ils répondirent : jamais homme n'a parlé comme lui. Est-ce donc, répliquèrent-ils, que vous êtes aussi séduits ? avez-vous veu quelques-uns des Docteurs, ou des Pharisiens qui aient cru en lui ? car pour cette populace ignorante, ce sont des gens qui ignorent la loi de Dieu ; ils sont maudits : Nicodème qui étoit disciple caché du Sauveur, leur dit : la loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre ? ils lui répondirent : êtes-vous aussi Galiléen ? examinez bien les Ecritures, & apprenez que nul Prophète ne vint de Galilée. Après ces discours chacun se retira chez soy.

**LXVIII.**  
Histoire  
d'une fem-  
me surpri-  
se en adul-  
tère ame-  
née à  
Jesús.  
*Joh. VIII.*  
*1. 2. 3. &c.*  
*An de J. G.*  
*35. de l'Ere*  
*Vulg. 32.*

Jesús ayant ainsi parlé tout le jour dans le Temple, se retira sur le soir en la montagne des Oliviers, & y passa la nuit. Le lendemain de très-grand matin il rentra dans la ville, & monta au Temple, où tout le peuple s'étant assemblé autour de lui, il s'assit & commença à les instruire. A peine étoit-il entré en discours, que les Pharisiens lui amenèrent une femme, qui venoit d'être surprise cette même nuit en adultère ; ils la placèrent au milieu de l'assemblée, & s'adressant à Jesús dans le dessein de le faire tomber dans quelque piège, ils lui dirent : maître, cette femme vient d'être surprise en adultère ; Moyse nous commande de la lapider ; & vous qu'en dites-vous ? Jesús sachant que leur intention étoit de tirer de sa réponse une occasion pour l'accuser devant le peuple, ne leur répondit point, mais se penchant vers la terre, commença à écrire avec le doigt dans la poussière.

**LXIX.**  
Que celui  
d'entre  
vous qui  
est sans  
péché, lui  
jette la  
première  
pierre.

Et comme ils insistoient & le pressoient de répondre, il se leva & leur dit : que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre. Puis se baissant de nouveau, il continuoit d'écrire sur la terre. Alors craignant qu'il ne découvrit leurs désordres, ils se retirèrent les uns après les autres, commençant par les plus vieux. Ainsi Jesús demeura seul au milieu du peuple, avec la femme accusée, sans qu'il demeurât aucun de ses accusateurs ; & il dit à la femme : où sont vos accusateurs ; personne ne vous a-t-il condamnée ? elle lui dit : non, Seigneur. Jesús lui dit : je ne vous condamne pas non plus ; allez & ne péchez plus. Il y a lieu de croire que le péché de cette

cette femme étoit fort diminué par quelques circonstances qui n'étoient connues que de luy, puisqu'il la renvoye ainsi sans la condamner. Mais aussi il ne la justifie pas entièrement, puisqu'il lui dit de ne plus pécher.

Après cela Jesus continua de parler au peuple. Il leur dit : je suis la lumière du monde. Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie. Les Pharisiens lui dirent : vous vous rendez témoignage à vous même, votre témoignage n'est pas véritable. Il répondit : quoyque je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai, parceque je fais d'où je viens & où je vais ; c'est-à-dire, que je viens de Dieu qui est la vérité essentielle, & que je suis un avec lui ; de plus je ne suis pas seul ; j'ai mon pere, qui est avec moi, & qui me rend témoignage. Ils lui demandèrent : où est votre pere ? il leur répondit : vous ne connoissez ni moi, ni mon Pere. Si vous me connoissiez peut-être connoitriez-vous aussi mon pere. Il leur dit cela, étant dans la sale du trésor du Temple ; mais personne ne mit la main sur lui, parceque son heure n'étoit pas encore venue.

Il continua de leur parler en disant : vous me cherchez & vous ne me trouverez point, & vous mourrez dans votre péché, car vous ne sauriez venir où je vas. Les Juifs n'entendoient pas ce qu'il vouloit dire par ces termes ; il marquoit sa résurrection & son retour dans le Ciel ; mais eux s'imaginoient que peut-être il vouloit dire, qu'il se donneroit la mort. Il leur dit donc : pour vous, vous êtes d'icy pas, vous pensez d'une manière basse & terrestre ; mais pour moy, je suis d'en haut ; vous êtes de ce monde, & moi je n'en suis pas. Vous périrez dans votre péché, si vous ne croyez en moy. Ils lui demandèrent : qui êtes-vous ? il répondit : je suis le principe qui vous parle ; or écoutez premièrement ce que je vous dis. Comprenez que si vous ne croyez en moi, vous mourrez dans votre péché. Celui qui m'a envoyé, est véritable, & je ne dis que ce qu'il m'a appris ; mais les Juifs ne comprirent pas qu'il vouloit dire que Dieu étoit son pere.

Il leur dit aussi : quand vous aurez élevé en haut le fils de l'homme, vous apprendrez qui je suis, & que je ne dis rien de moy-même. Il vouloit marquer par ces paroles sa mort sur la croix. Il y eut alors plusieurs Juifs qui crurent en lui, & il leur dit, que s'ils perséveroient dans la vérité & dans la foy en ses paroles, la vérité les rendroit véritablement libres. C'étoit alors parmi les Juifs une grande question s'ils devoient demeurer assujettis aux Romains : ils répondirent : nous sommes enfans d'Abraham, nous n'avons jamais été asservis à personne. Il leur répondit : tout homme qui commet le péché, est esclave du péché, & vous ne devez espérer de véritable liberté, qu'autant que je vous en procurerai. Je sai que vous cherchez à me faire mourir, parceque ma parole n'est point reçue parmi vous ; si vous êtes fils d'Abraham, faites les oeuvres d'Abraham. Vous voulez me faire mourir, quoyque je ne vous aye fait que du bien. Est-ce ainsi qu'en a usé Abraham ? vous imitez la conduite de votre pere qui est le Démon, qui a été homicide de-z-le commencement du monde. Qui de vous me reprendra de péché ? & si je vous dis la vérité, pourquoy ne me croyez vous pas ? si vous étiez à Dieu, vous écouteriez mes paroles.

LXX.  
Jesus est la  
lumière du  
monde.

LXXI.  
Les Juifs  
mourront  
dans leur  
péché.

LXXII.  
Quand Je-  
sus sera  
élevé, il  
attirera  
tout à lui,



**LXXIII.**  
Celui qui  
garde les  
commandemens de  
J. C. ne  
mourra  
point.

Ils lui répondirent : n'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes possédé du Démon ? il leur répartit : je ne suis pas possédé du Démon, mais j'honore mon pere, & vous, vous cherchez à me ravir l'honneur ; je ne cherche point ma gloire ; un autre la cherchera & me fera justice. En vérité je vous dis, que quiconque gardera ma parole, ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : vöila une preuve que vous êtes possédé du Démon. Abraham est mort, & les Prophètes aussi, & vous dites : celui qui gardera mes paroles, ne mourra jamais. Etes-vous plus grand qu'Abraham ? il répondit : je vous dis en vérité, que je suis avant qu'Abraham fût au monde. La-dessus ils prirent des pierres pour le lapider ; mais il se cacha & sortit du Temple.

**LXXIV.**  
Guérison  
de l'aveu-  
gle né.  
*Johan IX.*  
1. 2. 3. &c.  
An de J. C.  
35. de l'Ere  
vulg. 32.

Le lendemain Jesus revint dans Jérusalem, & ayant trouvé un homme qui étoit aveugle dez sa naissance, ses disciples lui firent cette question : maître, font-ce les péchez de cet homme ou ceux de ses parens, qui sont cause qu'il est né aveugle ? il répondit : ce n'est ni l'un ni l'autre, mais Dieu l'a permis, afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut que pendant qu'il est jour, je fasse les oeuvres de mon pere. La nuit viendra dans laquelle on ne pourra rien faire. Je suis la lumière du monde. Après cela il cracha sur la terre, & ayant fait une espèce de bouë avec la terre & sa salive, il en oignit les yeux de l'aveugle, & il lui dit : allez vous laver dans la piscine de Siloë. Il y alla, s'y lava, & revint voyant clair. Ses voisins & ceux qui l'avoient veu demandant l'aumone, ne pouvoient se persuader que ce fût lui-même. Les uns l'assuroient, les autres le nioient. Pour lui, il soutenoit que c'étoit lui-même ; & comme on lui demandoit comment il avoit pû recouvrer la veüe, il racontoit la chose avec beaucoup de naïveté, ne sachant pas lui-même qui c'étoit qui l'avoit guéri.

**LXXV.**  
L'aveugle  
né est cité  
devant les  
Pharisiens.

Les Pharisiens lui firent sur cela plusieurs questions, & il leur répondit de même. Comme c'étoit le jour du Sabbat que la chose étoit arrivée, les Pharisiens sachant que c'étoit Jesus qui avoit fait ce miracle, le blâmèrent beaucoup, disant que ce ne pouvoit être l'ouvrage d'un homme de Dieu, puisqu'il n'observoit pas le Sabbat. D'autres disoient qu'un tel prodige ne pouvoit être fait par un mechant ; & l'aveugle guéri soutenoit que ce ne pouvoit être qu'un Prophète. Cet événement parut singulier, que pour s'en éclaircir d'avantage, ils firent venir ses pere & mere pour leur demander si c'étoit leur fils. Comme ceux-cy craignoient qu'on ne les exterminât, & qu'on ne les chassât de la Synagogue, ils répondirent : qu'à la vérité c'étoit-là leur fils, mais nous ne savons, dirent-ils, qui lui a ouvert les yeux. Il est en âge pour parler. Vous pouvez l'interroger.

**LXXVI.**  
Réponse  
de l'aveu-  
gle né aux  
Pharisiens.

Ils le firent donc venir une seconde fois, & lui dirent : rends gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur ; il répondit : je ne sai s'il est pécheur, mais ce que je sai, c'est qu'étant né aveugle, je vois maintenant. Ils ajoutèrent, que t'a-t'il fait pour t'ouvrir ainsi les yeux ? il répondit : je vous l'ai déjà dit ; n'avez-vous pas envie de devenir ses disciples ? Ils le chargèrent d'injures & lui dirent : sois toi-même son disciple. Pour nous, nous sommes disciples de Moyse. Nous savons que Dieu a parlé à Moyse ;  
mais

mais celui-cy ; nous ne savons d'où il est. Le jeune homme leur répondit : il est surprenant que vous ne connoissiez pas un homme qui fait de tels prodiges ; nous savons que Dieu n'exauce pas les méchans , mais les gens de bien , & ceux qui sont fidèles à exécuter ses volontez. Certes si cet homme n'étoit pas envoyé de Dieu , il ne feroit pas des choses si extraordinaires ; ils lui répondirent : tu n'es que péché dez le ventre de ta mere , & tu veux nous faire la leçon ; & ils le chassèrent du Temple.

Quelque tems après Jesus ayant appris ce qui s'étoit passé , & ayant rencontré cet homme , lui dit : croyez-vous au fils de Dieu ? il répondit : qui est-il , Seigneur , afin que je croie en lui ? Jesus lui dit : vous le voyez , & c'est celui-meme qui vous parle. Il répondit : je crois Seigneur , & se jetant à ses pieds , il l'adora. Jesus ajouta : je suis venu dans le monde , afin que ceux qui ne voient pas , voient la lumière , & que ceux qui se voient clairvoyans , deviennent aveugles. Quelques Pharisiens qui étoient présens , lui dirent : est-ce donc que nous sommes des aveugles ? il répondit : si vous aviez assez d'humilité pour reconnoître que vous êtes aveugles , vous n'auriez point de péché ; du moins votre aveuglement étant involontaire , ne seroit pas criminel. Mais comme vous avez la présomption de croire que vous êtes clairvoyans , votre péché demeure sur vous.

Il continua à leur parler , & à leur montrer qu'il étoit le Messie. Celui , leur dit-il , qui n'entre pas par la porte dans la Bergerie ou dans le Parc des bergers , mais qui y monte par un autre endroit , est un voleur ; mais celui qui y entre par la porte , est le vrai Pasteur. Les brebis le connoissent & entendent sa voix ; je suis la porte de la Bergerie. Tous ceux qui sont venus pour se faire reconnoître comme envoyez de Dieu , sont des voleurs ; les vraies Brebis n'ont point entendu leur voix. Si quelqu'un entre par moi , il sera sauvé. Il entrera , & sortira , & trouvera des pâturages. Je suis le bon Pasteur , & suis venu afin que les brebis aient la vie. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis ; mais le mercenaire voyant le loup venir , abandonne les brebis & s'enfuit , parceque les brebis ne lui appartiennent pas. Je connois mes brebis , & mes brebis me connoissent. J'ai encore d'autres brebis que je dois ramener à mon troupeau ; & alors il n'y aura qu'un berger & une bergerie. Je donne ma vie pour mon troupeau , parceque je veux bien la donner , & j'ay le pouvoir de la reprendre , quand je jugerai à propos.

Ces paroles si consolantes pour les simples & pour les humbles , irritèrent étrangement les Pharisiens. Ils disoient : il est possédé du Démon & a perdula sens , pourquoi l'écoutez-vous ? d'autres disoient : ces discours ne sont pas d'un insensé ; & un Démoniaque peut-il ouvrir les yeux à un aveugle né ? Après cela Jesus s'en retourna en Galilée , où il demeura jusques vers le milieu du mois de Décembre , qu'il revint à Jérusalem pour la fête de la Dédicace du Temple.

Comme Jesus s'en retournoit à Jérusalem pour la fête de la Dédicace du Temple , & qu'il passoit par la Samarie & la Galilée , il entra dans une certaine ville , & dix lépreux qui étoient près de-là , & n'osoient entrer dans la ville , de peur de communiquer leur souillure aux autres hommes , vinrent se pré-

*LXXXVII.*  
Jesus se  
manifeste  
à l'aveugle  
né , & lui  
dit qu'il est  
le Christ.

*LXXXVIII.*  
Parabole  
du bon Pa-  
steur & du  
mercenaire.  
*Johan. X.*  
*1. 2. 3. &c.*

*LXXXIX.*  
Les Phari-  
siens trai-  
tent Jesus  
d'insensé  
& de pos-  
sédé.

*LXXX.*  
Guérison  
de dix lé-  
preux.  
*Luc. XVII.*  
*11. 12. 13.*  
senter 20.

An de J. C. 35. del'Ere vulg. 32. fenter devant lui, se tenant néanmoins assez loin par respect, & à cause de leur incommodité, qui les rendit selon la loi de Moysé inhabiles à toutes les fonctions de la vie civile, & les excluait du commerce des hommes sains. Ils commencèrent donc à élever leur voix en disant: Jesus Maître, ayez pitié de nous. Il ne les eut pas plutôt ouïs, qu'il leur dit: allez, montrez-vous aux Prêtres. Comme ils alloient, ils se trouvèrent guéris, sans que Jesus les eût touchés. L'un d'eux voyant ce miracle, accourut en diligence à Jesus, & se jettant à ses pieds, il lui rendit grâces de sa guérison, & cet homme étoit Samaritain. Jesus lui demanda, si tous les dix n'étoient pas guéris, & où sont donc les neuf autres? il n'y a eu que cet étranger qui loit revenu pour rendre grâces à Dieu. Jesus ajouta: allez, levez-vous, vôtre foy vous a procuré la santé.

LXXXI.

Quand ar-  
rivers le  
Royaume  
de Dieu.

Johan. X.

22. 23. 66.

Luc. XVII.

20. 21. 22.

Jesus arriva enfin à Jérusalem pour la fête qui se célébroit au milieu de l'hyver. Les Pharisiens qui ne cherchoient qu'à lui tendre des pièges, lui demandèrent, quand viendrait le Royaume de Dieu? il leur répondit: le Royaume de Dieu ne viendra point d'une manière sensible & remarquable. Il viendra quand on y pensera le moins. On ne dira point: il est icy, ou il est là. Le Royaume de Dieu est au milieu de vous. Il ajouta, en s'adressant à ses disciples: le tems viendra que vous souhaiterez de voir un seul jour du fils de l'homme; mais il faut qu'auparavant il souffre de grands maux de la part des Juifs, & que cette nation le rejette, & refuse de le reconnoître; car de même que du tems de Noë les hommes beuvoient & mangeoient, se marioient & donnoient leurs filles en mariage, lorsque tout à coup le déluge les surprit; & comme au tems de Loth ceux de Sodome & de Gomorre vivoient en une pleine assurance, quand le feu du Ciel tomba sur ces villes criminelles & les réduisit en cendres: ainsi en arrivera-t'il, quand le fils de l'homme se manifestera.

LXXXII.

La venue  
du fils de  
Dieu sur-  
prendra  
tout le  
monde.

En ce jour-là que ceux qui sont sur la platte-forme du toit de leurs maisons, ne descendent point pour prendre quelque chose dans le logis; & que celui qui est dans les champs, ne retourne point chez lui pour prendre les nécessitez; qu'ils se sauvent promptement, de peur d'être surpris. Souvenez-vous de la femme de Loth, & ne regardez point derrière. Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra. Dans cette nuit-là, deux personnes seront couchées dans le même lit; l'une sera prise, & l'autre se sauvera; deux hommes seront dans un même champ; l'un sera arrêté; & l'autre s'échappera. Les Apôtres lui dirent; où ces deux choses se passeront-elles? il répondit: partout où il y a un corps mort, il se trouve des aigles pour le dévorer; façon de parler proverbiale, pour montrer que partout où se trouveront les Juifs incrédules & impies, il se trouvera aussi des ennemis suscitez de Dieu pour exercer contr'eux sa vengeance; c'est-ce qui se vérifia admirablement pendant la dernière guerre des Romains contre les Juifs.

LXXXIII.

Parabole  
d'un juge  
qui ne  
craint ni  
Dieu ni les  
hommes.

Il leur dit ensuite: il y avoit dans une certaine ville un Juge qui craignoit ni Dieu ni les hommes. Une pauvre veuve vint lui demander justice contre un homme qui lui faisoit tort. Le juge méprisa ses prières; mais comme elle ne cessoit point de l'importuner, il dit: quoique je ne craigne pas Dieu, & que je ne me mette pas en peine des hommes, je veux pourtant

me

me délivrer des importunités de cette femme & lui rendre justice. Il en conclut qu'il faut toujours prier & ne se relâcher jamais. *Luc. XVIII, 1. 2. 3.*

Il leur proposa encore cette autre parabole : Deux hommes montèrent au Temple pour prier, l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, disoit au Seigneur : je vous remercie, mon Dieu, de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, injustes, avares, adultères, ni comme ce Publicain que je vois ici devant vous. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dixme de tout ce que je possède. Le Publicain au contraire se tenant à l'écart, & loin du lieu le plus sacré du Temple, n'osoit pas même lever les yeux vers le Ciel ; mais se frappant la poitrine, il disoit : Seigneur, ayez pitié de moi pécheur. Je vous dis en vérité, que ce Publicain descendit dans sa maison plus juste aux yeux de Dieu, que le Pharisien qui vantoit si fort ses belles actions de piété ; car celui qui s'élève, sera humilié, & celui qui s'abaisse, sera élevé. *LXXXIV. Parabole du Pharisien & du Publicain qui montent au Temple.*

On lui présentait des enfans, afin qu'il les bénit, & qu'il leur imposât les mains. Ses disciples vouloient les éloigner. Mais Jésus les appelant à soy, dit à ses disciples : ne les empêchez point, car le Royaume des Cieux est pour ceux qui leur ressemblent ; car quiconque n'imité point la simplicité & l'innocence des enfans, n'est point propre au Royaume des Cieux. *LXXXV. Le Royaume de Dieu est pour les enfans.*

Jésus étant dans le Temple de Jérusalem, se promenoit dans le portique surnommé de Salomon. Alors les Juifs l'environnèrent, & lui demandèrent : jusqu'à quand tenez-vous nos esprits en suspens ? si vous êtes le Messie, dites-le nous clairement. Jésus leur répondit : je vous l'ai dit, & vous ne le voulez pas croire. Les œuvres que je fais au nom de mon Père, ne parlent-elles pas assez en ma faveur ? Vous ne croyez point en moi, parce que vous n'êtes point du nombre de mes brebis. Mes brebis m'écoutent & me suivent ; je les connois & je leur donne la vie éternelle, & nul ne les ravira de mes mains, parce que c'est mon Père qui me les a confiées. Mon Père & moi ne sommes qu'un. *LXXXVI. Jésus déclare aux Juifs qu'ils ne sont point de son troupeau. Johan. x. 23. 24. Sc. An de J. G. 35. del'Ere Vulg. 32.*

A ces paroles les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Mais il leur dit : j'ai fait parmi vous plusieurs bonnes œuvres au nom de mon Père ; pour quelle action me voulez-vous lapider ? ils répondirent ; ce n'est point pour vos bonnes actions que nous vous lapidons, mais c'est à cause de votre blasphème, & parcequ'étant homme, vous vous vantez d'être Dieu ; Jésus leur répartit : n'est-il pas écrit dans votre loi : *vous êtes des Dieux* ? si donc l'Écriture appelle Dieux ceux à qui Dieu a fait entendre sa parole, pourquoy m'accusez-vous de blasphème, moi que mon Père a sanctifié & envoyé dans le monde, parceque j'étois fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ; mais si je les fais, croyez du moins à mes œuvres. *LXXXVII. Les Juifs veulent lapider J. G.*

Les Juifs ne pouvant résister à ses raisons, avoient résolu de le saisir ; mais il évita de tomber entre leurs mains, & sortit du Temple ; il passa ensuite le Jourdain, & alla vers Bethabara, où St. Jean Baptiste avoit baptisé. Plusieurs Juifs l'y vinrent trouver, & se convertirent, disant : Jean Baptiste n'a fait aucun miracle, au lieu que celui-ci en a fait un grand nombre, & tout ce que Jean a dit de lui, s'est trouvé parfaitement vrai.

LXXXVIII.  
Maladie de  
Lazare frere de Marie & de Marthe.  
Joh. 11.  
1. 2. 3. 4. 6c.  
An de J. C.  
36. de l'Ere  
vulg. 33.

Quelque tems après, c'est-à dire, vers le milieu de Janvier de l'année suivante, Lazare frere de Marie & de Marthe étant tombé dangereusement malade à Bethanie, ses sœurs en donnèrent aussi-tôt avis à Jesus Christ, qui l'aimoit. Jesus dit à celui qu'on lui avoit envoyé: cette maladie n'est pas à la mort, mais elle servira à glorifier Dieu. Ainsi il demeura encore quelques jours à Bethabara, & dans l'intervalle Lazare mourut. Jesus l'ayant connu en esprit, dit à ses disciples: allons en Judée. Ils lui répondirent: il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider, & vous voulez de nouveau vous exposer à leur fureur. Il repartit: n'y a-t'il pas douze heures à la journée? celui qui va pendant le jour, ne trébuche point; mais celui qui marche la nuit, est en danger de tomber à tout moment. Je vous avertis que Lazare notre ami est endormi, mais je m'en vas le reveiller. Ses disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il guérira. Il leur répondit; il est mort, & je m'en rejouis à cause de vous, afin que vous croyiez plus fermement en moy; allons vers lui. Thomas surnommé Didyme, dit: allons donc & mourons avec lui; voulant marquer apparemment par ces paroles, le danger auquel ils s'exposoient avec leur maître, en allant se livrer en quelque sorte entre les mains des Juifs, qui ne cherchoient qu'à le faire mourir. Ils partirent donc de Bethabara, & vinrent à Bethanie, qui étoit une bourgade fort près de Jérusalem, & où demeuroient Marthe & Marie.

LXXXIX.  
Jesus vient  
à Bethanie.

Etant arrivé à Bethanie, il trouva que Lazare étoit enterré depuis quatre jours, & que plusieurs personnes de Jérusalem étoient venus pour consoler Marthe & Marie sur la mort de leur frere. Marthe ayant sçu la venue de Jesus, sortit de la maison, & alla au-devant de lui, & n'en dit rien à Marie sa sœur, qui demeura dans le logis. Marthe dit donc à Jesus: Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort; mais je suis très-persuadée que tout ce que vous demanderez au Seigneur, vous sera accordé. Jesus répondit: vôtre frere résuscitera. Marthe lui dit: je sais qu'il résuscitera au dernier jour. Jesus répliqua: je suis la résurrection & la vie; celui qui croit en moi, vivra, quand même il seroit mort, & quiconque vit & croit en moi, ne mourra point pour toujours. Croyez-vous cela? oui, Seigneur, répliqua-t'elle, je crois que vous êtes le Christ fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde.

XC.  
Jesus va au  
tombeau  
de Lazare  
& le résuscite.

Ensuite elle alla dire en secret à Marie, que Jesus étoit venu & la demandoit. Marie se leva incontinent, & l'alla trouver; car Jesus n'étoit pas encore entré dans le bourg. Cependant les Juifs qui étoient avec elle, s'imaginant qu'elle alloit pleurer au tombeau de Lazare, la suivirent. Elle se jeta aux pieds de Jesus, & lui dit: si vous eussiez été icy, mon frere ne seroit pas mort. Jesus la voyant pleurer, frémit en lui-même, se troubla & répandit des larmes. Il demanda où l'on l'avoit enterré. On l'y conduisit. Les Juifs qui virent Jesus attendris sur la mort de Lazare, disoient: voiez comme il l'aimoit. D'autres disoient: que ne l'empêchoit-il de mourir, lui qui a ouvert les yeux à l'aveugle né?

Etant arrivé au sépulcre, qui étoit une grotte fermée d'une pierre, il fit ôter la pierre; & Marthe lui ayant dit, qu'il sentoit déjà mauvais, il lui répondit: ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu?

On

On ôta donc la pierre, & Jésus ayant rendu grâces à son Père qui l'exauce toujours, cria à haute voix : Lazare, forttez. Il sortit, ayant encore les pieds & les mains liés de bandelettes, & le vilage couvert d'un linge. Jésus dit à ses disciples : deliez-le & le laissez aller. Ce miracle fut cause que plusieurs crurent en Jésus ; mais d'autres allèrent trouver les Pharisiens, & leur racontèrent ce que Jésus venoit de faire.

En ce tems-là un homme vint demander à Jésus : mon bon Maître, que faut-il que je fasse pour arriver à la vie éternelle ? Jésus lui dit : pourquoi m'appellez-vous bon ? il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Si vous voulez vous sauver, gardez les commandemens. Il répondit : je les ai gardés toujours depuis ma jeunesse. Jésus l'ayant entendu, en témoigna de la satisfaction, & lui dit : si vous voulez devenir parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, & le donnez aux pauvres, & par-là vous acquérerez un trésor dans le Ciel ; après cela venez, & suivez-moi. Ce jeune homme fut affligé de cette réponse, & s'en alla tout triste, parcequ'il possédoit de grands biens. Jésus en prit occasion de dire à ses disciples : qu'il est difficile aux riches d'entrer dans le Royaume des Cieux ! ouïj je vous le dis, il est plus aisé de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, que de voir un riche entrer dans le Royaume des Cieux. Ce discours étonna les disciples ; & ils se disoient l'un à l'autre ; hé qui pourra donc être sauvé ? Jésus répartit : la chose est impossible aux hommes ; mais il n'y a rien d'impossible à Dieu.

Alors Pierre prenant la parole, dit : Seigneur, nous avons tout abandonné pour vous suivre, quelle récompense nous donnerez-vous ? il répondit : je vous dis en vérité, que vous, qui avez tout quitté pour me suivre, à la resurrection générale, & lorsque le fils de l'homme sera assis sur le Trône, vous vous assezierez aussi sur des Trônes, pour juger les douze Tribus d'Israël ; & quiconque aura abandonné pour l'amour de moy, son pere ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses biens, en recevra le centuple même en ce monde, & la vie éternelle en l'autre ; ce n'est pas à dire, que ceux qui ont tout quitté pour Jésus Christ, reçoivent toujours le centuple en ce monde ; mais souvent Dieu les recompense par des biens & des avantages temporels préférables à ce qu'ils ont abandonné pour luy, & toujours il leur donne des grâces intérieures, & des consolations infiniment plus estimables que tout qu'ils auroient pû avoir ou prétendre dans le monde.

Il leur proposa ensuite cette parabole : Un pere de famille va de grand matin sur la place publique, afin de louer des manoeuvres pour travailler à sa vigne. Ayant fait marché avec eux pour un denier par jour, il les envoya à sa vigne. Vers la troisième heure du jour, c'est-à-dire, vers neuf heures du matin, il en alla prendre d'autres, qu'il envoya de même à sa vigne. Il en envoya encore d'autres à la sixième & à la neuvième heure du jour, c'est-à-dire, à midy & à trois heures du soir ; mais sans convenir avec eux d'aucun prix. Il en envoya même encore à l'onzième heure, c'est-à-dire, une heure avant le coucher du Soleil. Sur le soir tous ces ouvriers revinrent chez lui, pour recevoir leur salaire ; & ce pere de famille leur donna à tous un denier, c'est-à-

X x 2

dire,

XCi.  
Il est très-  
difficile  
que les ri-  
ches en-  
trent au  
Royaume  
des cieux.  
Matt. xix.  
16. 17.  
Marc. x.  
37. Luc.  
xviii. 18. 19.  
An de J. C.  
36. de l'E-  
re vulg. 33.

XCII.  
Ceux qui  
ont quitté  
toutes  
choses  
pour sui-  
vre J. C.  
jugeront  
les 12 Tri-  
bus d'Is-  
raël.

XCIII.  
Parabole  
du pere de  
famille qui  
envoie  
des ouvri-  
ers pour  
travailler  
à sa vigne  
Matt. xix.  
30. xx. 1.  
2. 1. Marc.  
x. 31. 36.

dire, environ dix sols de notre monnaie, en commençant depuis les premiers jusqu'aux derniers.

**XCIV.**  
Recom-  
pense éga-  
le pour  
tous ceux  
qui ont  
travaillé à  
la vigne du  
Seigneur.

Ceux qui avoient travaillé dez le matin, murmuroient, en disant: ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & cependant vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons supporté le poids de la chaleur & du travail pendant tout le jour. Le pere de famille offensé de ces injustes plaintes, répondit à l'un d'eux: mon ami, je ne vous fais point d'injustice; n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier par jour? prenez ce qui vous est dû & vous en allez. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? Ainsi, ajouta Jesus, il y en aura plusieurs de ceux qui sont les premiers, qui seront les derniers, & plusieurs de ceux qui sont les derniers, deviendront les premiers; car il y a beaucoup d'appelés, & peu d'élus. Il vouloit montrer par-là, que les Juifs, qui avoient été les premiers appelés de Dieu à sa vigne, c'est-à-dire, à la vraie Religion, seroient les derniers dans l'Eglise Chrétienne; à moins qu'ils ne se convertissent à sa prédication, & que les Païens, quoiqu'appelés plus tard, & moins surchargez de pratiques pénibles que les Juifs, ne seroient pas moins recompensez en l'autre vie.

**XCIV.**  
Les Phari-  
siens pren-  
nent la ré-  
solution  
de faire  
mourir  
J. C.  
*Johan. xi.*  
*47-48. Ec.*

Or le bruit de la resurrection de Lazare s'étant répandu, les Princes des Prêtres & les Pharisiens en conçurent une furieuse jalousie, & jugèrent bien qu'après un prodige aussi public & aussi éclatant, le crédit & l'autorité de Jesus pendroient tellement le dessus, qu'ils ne seroient plus maîtres de s'y opposer. Ils s'assemblèrent donc peu de jours après, & dirent entr'eux: que faisons-nous? cet homme opère plusieurs miracles. Si nous le laissons faire, tout le monde croira en lui, & les Romains qui ne veulent point souffrir de religion nouvelle, viendront & ruïneront notre ville & notre nation. Alors l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là, leur dit: vous ne savez ce qui vous est le plus expédient: ne vaut-il pas mieux qu'un seul meure, que de voir tout le peuple exposé aux derniers malheurs. Il vouloit dire qu'il n'y avoit point à délibérer, & qu'il falloit absolument se défaire de Jesus. Dieu permit que sans le vouloir, il prophétisât en Grand-Prêtre, en disant que Jesus devoit mourir, non seulement pour sauver les Juifs, mais aussi pour réunir tous les enfans de Dieu, qui étoient dispersez, c'est-à-dire, les Gentils qui devoient entrer dans l'Eglise.

Ils ne songèrent donc plus qu'à chercher les moyens de le faire mourir. Jesus qui savoit leur résolution, ne se monroit plus en public parmi les Juifs; Il se retira à Ephræm, lieu obscur aux environs de Bethel, où il demeura près de deux mois, jusqu'à la fête de Pâque, qui fut la dernière qu'il fit à Jérusalem.

**XCVI.**  
Quatrième  
& der-  
nière pâ-  
que que J.  
C. célèbre  
à Jérusa-  
lem. Il pré-  
dit sa mort  
& sa pas-  
sion.

Quelques jours avant la fête des Pâques, plusieurs Juifs se rendirent à Jérusalem pour s'y purifier, & s'y disposer à célébrer plus saintement la solennité. Ils se disoient entr'eux: d'où vient que Jesus n'est pas venu à la fête? car les Prêtres & les Pharisiens avoient donné ordre, que si on savoit où il étoit, on leur en donnât avis, afin qu'ils l'arrêtassent. Jesus qui savoit tout ce qui lui devoit arriver, résolut de venir aussi à Jérusalem quelques jours avant Pâques, & en chemin il s'avançoit hardiment à la tête de ses disciples. Ceux-ci étonnez de sa résolution, ne le suivoient qu'en tremblant, & il leur disoit en



en particulier : nous allons à Jérusalem , & le fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres & aux Docteurs de la Loi. Ils le condamneront à mort , & le livreront aux nations idolâtres pour le faire mourir , ils le maltraiteront , le fouëtteront , lui cracheront au visage , lui insulteront , l'outrageront & à la fin l'attacheront à la Croix ; mais il résuscitera le troisième jour , c'est-à-dire , si éloigné de l'idée que les Apôtres s'étoient formée du Messie , qu'ils n'y comprirent rien , & tout ce discours étoit comme un mystère à leurs yeux.

*Job. xi. 55.  
56. Marc.  
x. 31. 32.  
Matth. xx.  
17. & seq.  
Luc. xxiii.  
31. &c. An  
de J. C. 36.  
de l'Ere  
Vulg. 33.*

En ce tems-là la mere de Jacque & de Jean fils de Zébédée , vint à la sollicitation de ses fils se jeter aux pieds de Jesus , & lui dit : Seigneur , donnez , s'il vous plait , à mes deux fils les deux premières places dans votre Royaume ; que l'un soit assis à votre droite , & l'autre à votre gauche. Jesus lui répondit : vous ne savez ce que vous demandez ; puis s'adressant à Jacque & à Jean , il leur dit : pouvez-vous boire le calice que je dois boire , & être baptisé du baptême que je dois recevoir ? ils répondirent : nous le pouvons. Jesus répliqua ; vous boirez mon calice , & vous ferez lavez du même baptême que moi ; c'est-à-dire , vous mourrez comme moi après avoir beaucoup souffert pour rendre témoignage à la vérité ; mais pour être assis à ma droite ou à ma gauche , ce n'est point à moi à vous donner cette grace ; c'est à mon pere à l'accorder à ceux à qui elle est préparée.

*XCVII.  
La mere  
des Enfans  
de Zébédée  
demande  
les premiè-  
res places  
dans le Ro-  
yaume de  
J. C. pour  
ses deux  
fils.*

Cette demande des deux freres déplut aux dix autres Apôtres ; & comme ils en murmuroient entr'eux , Jesus leur dit : Parmi les peuples de la terre les Princes dominant sur leurs sujets , & les Grands exercent sur eux leur autorité & leur puissance. Il n'en sera pas ainsi dans mon Royaume ; car celui d'entre vous qui veut devenir le premier , doit se rendre le serviteur de tous ; & celui qui est le plus grand , doit paroître le plus petit & le plus humble , puisque le fils de l'homme lui-même est venu en ce monde , non pour recevoir des services , mais pour en rendre & pour livrer sa vie , afin de procurer le salut à plusieurs.

*XCVIII.  
L'humilité  
est le degré  
pour arri-  
ver au pré-  
mier rang  
du Ro-  
yaume du  
Ciel.*

En disant cela , il s'avançoit toujours vers Jérusalem , & étant près de Jéricho , un aveugle qui mendoit le long du chemin , ayant appris qu'il passoit par-là , se mit à crier : Jesus fils de David , ayez pitié de moi. Jesus l'ayant ouï , s'arrêta , le fit approcher , & lui dit : que voulez-vous que je vous fasse ? il répondit : Seigneur , que je voie le jour. Jesus lui dit : voyez , votre foi vous a guéri ; & aussitôt il vit clair.

*XCIX.  
Guérison  
de l'aveu-  
gle de Jér-  
icho.*

Aussitôt que Jesus fut entré dans Jéricho , un nommé Zachée Chef des Publicains , qui étoit très-riche , brûlant d'envie de le voir , monta sur un Sycomore , parcequ'il étoit petit de taille , pour le considérer plus à son aise. Jesus passant près de lui , lui dit : Zachée , descendez , parceque je dois aujourd'hui loger chez vous. En même tems Zachée descendit , & le reçut dans sa maison avec joie. Or tout le peuple murmuroit de ce qu'il avoit ainsi choisi la maison d'un Publicain , dont la profession étoit si décriée parmi les Juifs. Aussi-tôt que Jesus fut entré dans le logis , Zachée lui dit : Seigneur , je donne la moitié de mes biens aux pauvres , & si j'ai fait tort à quelqu'un , je lui rends au quadruple. Jesus répondit : cette maison a reçu aujourd'hui le

*C.  
Zachée re-  
çoit J. C.  
dans sa  
maison.*

salut, parceque celui-ci est aussi Enfant d'Abraham ; car le fils de l'homme est venu chercher à sauver ce qui étoit perdu.

**CI.**  
Parabole  
d'un Roi,  
qui donne  
de l'argent  
à ses servi-  
teurs pour  
le faire va-  
loir.

*Luc. xix.  
11. 12.*

Pour répondre ensuite aux murmures des Juifs, qui étoient scandalisez de ce qu'il étoit allé loger chez un Publicain, il proposa cette parabole : Un homme de grande naissance étant parti pour aller dans un pays lointain demander un Royaume, & à revenir ensuite, appella dix de ses serviteurs, & leur distribua dix pièces d'argent ; allez, leur dit-il, faites profiter cet argent en attendant mon retour. Comme ceux du pays ne l'aimoient point, ils envoyèrent après lui des Ambassadeurs, pour dire à celui dont il devoit recevoir le Royaume : nous ne voulons de celui-ci pour Roi. Il ne laissa pas de recevoir la couronne, & étant de retour, il fit venir ses serviteurs, & leur demanda compte de l'argent qu'ils avoient reçu, & du profit qu'ils en avoient fait. Le premier vint, & lui dit : Seigneur, votre pièce d'argent m'en a produit dix autres. Le Roi répondit : puisque vous avez été fidèle & diligent dans le peu que je vous ai confié ; je vous donne le commandement de dix villes.

**CII.**  
Châtiment  
du servi-  
teur qui n'a  
pas fait va-  
loir l'ar-  
gent de  
son maître.

Un autre vint lui dire ; Seigneur, votre pièce d'argent en a acquis cinq autres : il répondit : je veux que vous commandiez sur cinq villes. Le troisième se présenta, & dit : Seigneur, voilà votre pièce d'argent, que j'ai tenue enveloppée dans un linge ; je viens vous la rendre, parceque je sai que vous êtes un homme avare & sévère, qui redemandez ce que vous n'avez pas donné, & qui voulez moissonner où vous n'avez point semé ; son maître lui répliqua : mauvais serviteur, je te condamne par ta propre bouche ; si je suis tel que tu dis, que ne mettois-tu mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts ? En même tems il commanda à ceux qui étoient présens ; qu'on lui ôte l'argent qu'il a, & qu'il le donne à celui qui a dix pièces d'argent ; car je vous déclare qu'on donnera à celui qui a déjà, & il sera comblé de biens ; & on ôtera à celui qui n'a pas, afin de le réduire dans la dernière détresse. Et pour ce qui est de mes ennemis, qui ont dit qu'ils ne vouloient pas m'avoir pour Roi, qu'on les amène ici, & qu'on les fasse mourir en ma présence. Cette parabole regardoit les Juifs, qui se flattoient de leur religion & de leur justice, & qui ne vouloient pas écouter Jesus Christ, ni croire en ses paroles. Il les dépouilla des grâces qu'il leur avoit faites, & punit leur ingratitude.

**CIII.**  
Guérison  
de deux A-  
veugles  
pres de  
Jéricho.

*Luc. xix. 28.  
Matth. xx.  
29. Marc.  
x. 46.*

An de J. C.  
36 de l'Ere  
Vulg. 33.  
CIV.  
Jesus man-

Jesus sortant de Jéricho pour se rendre à Jérusalem, étoit suivi d'une grande foule de peuple qui l'accompagnoit ; alors deux aveugles, qui étoient sur le chemin, & qui mendoient, ayant appris qu'il passoit, commencèrent à crier : Seigneur fils de David, ayez pitié de nous. Les troupes vouloient leur imposer silence ; mais ils crioient de plus en plus, & Jesus les ayant fait approcher, dit à l'un d'eux, qui étoit fils de Timée : que veux-tu que je fasse ? il répondit : Seigneur, que je voie. Aussi-tôt il les toucha tous deux, & leur rendit la vue.

Jesus n'entra pas dans Jérusalem ce jour-là. Il ne fit pas même beaucoup de chemin, parceque c'étoit le jour du Sabbat ; mais le lendemain, qui étoit un Dimanche, neuvième du mois Nisan, il vint à Bethanie, & soupa chez Simon surnommé le Lépreux. Marthe servoit à table, & Lazare son frere étoit

étoit un des conviez. Marie leur sœur ayant pris une livre de parfum du meilleur Nard , le repandit sur les pieds de Jesus, & les essuïa de ses cheveux. L'odeur de ce parfum se répandit dans toute la maison ; & comme la chose étoit d'un grand prix , & que Jesus vivoit dans une grande pauvreté & simplicité, ses disciples, entr'autres Judas Iscariote l'un d'eux, en murmurèrent, en disant : à quoi bon perdre ainsi ce parfum ? ne valoit-il pas mieux le vendre & le donner aux pauvres ? car on auroit pu en avoir trois cens pièces d'argent. Or Judas ne disoit pas cela dans un esprit de charité, comme se mettant beaucoup en peine des pauvres ; mais comme il faisoit la dépense de Jesus Christ & de ses disciples, & qu'il portoit la bourse, il prit ce prétexte pour colorer son avarice & le chagrin qu'il avoit de n'avoir pas cette somme en sa disposition, pour en détourner quelque chose à son profit.

Jesus ayant ouï ces murmures , prit la défense de Marie , & leur dit : pourquoi inquiétez-vous cette femme. Elle a répandu ce parfum sur moi, pour prévenir l'embaumement qu'on doit bien-tôt faire de mon corps pour ma sépulture. Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours.

Or une grande multitude de peuple, qui étoit déjà arrivée à Jérusalem pour la fête de Pâque, qui se devoit célébrer dans six jours , aiant sçu que Jesus étoit à Béthanie, bourgade fort près de Jérusalem, y vint, non seulement pour le voir, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avoit résuscité.

Pendant cet intervalle, le traître Judas, piqué apparemment de ce que Jesus avoit dit en faveur de Marie, à l'occasion du parfum répandu, alla trouver les Princes des Prêtres, qui avoient juré la perte de Jesus, & leur promit de le leur livrer moyennant une somme de trente pièces d'argent, qu'ils s'obligèrent de lui donner. Ces trente pièces d'argent font environ la somme de vingt écus de notre monnoïe, & c'étoit le prix auquel Moyse avoit estimé un esclave. (a) Judas donc depuis ce tems ne songea plus qu'aux moyens de livrer son maître aux Juifs ses ennemis. Il sçut toutefois si bien cacher son dessein, que les autres disciples n'en eurent même aucun soupçon.

Les ennemis du Sauveur ne croyant pas qu'il leur fust de le faire mourir, résolurent de faire le même traitement à Lazare, afin que le peuple perdît la mémoire de sa résurrection, & cessât de regarder Jesus comme auteur d'un si grand prodige.

Le lendemain Lundy d'avant Pâque, Jesus partit de Bethanie, qui n'étoit qu'à un bon quart de lieu de Jérusalem, & étant arrivé près de Bethphage, qui étoit comme un des faubourgs de Jérusalem, il envoya deux de ses disciples dans ce lieu-là, & leur dit : allez, amenez-moi une ânesse avec son ânon, que vous trouverez liez dans cette bourgade ; si quelqu'un vous dit quelque chose, répondez leur que j'en ai besoin , & aussi-tôt on vous laissera aller. Ils allèrent, & firent ce que Jesus leur avoit commandé. Aiant amené l'ânesse & l'ânon, ils mirent leurs habits sur l'ânon en guise de selle, & y aiant monté Jesus, il s'avança pour entrer ainsi à Jérusalem, afin d'accomplir ce qui avoit été prédit par le Prophète Zacharie. (b) Dites à la fille de Sion, voici

ge à Béthanie chez Simon le Lepreux. *Joh. xii. 1. 2. 3. 6c. Matth. xxvi. 6. 7. 8c. Marc. xiv. 3. 6c.*

CV. Jesus loué Marie qui avoit répandu du parfum sur ses pieds.

CVI. Judas s'engage de livrer Jesus aux Juifs ses ennemis. (a) *Exod. xxi. 32.*

CVII. Les Juifs veulent aussi faire mourir Lazare.

*Matth. xxi. 1. 2. 3. 6c. Joh. xii. 12. 13. 6c.*

(b) *Zach. ix. 9.*

*voici ton Roi, qui vient à toi plein de douceur & de clemence, monté sur l'ânon fils de Pânesse.*

**CVIII.**  
Entrée tri-  
omphante  
de J. C. en  
Jérusalem.

Les troupes qui se trouvèrent là, & qui n'entroient point dans le complot des Prêtres & des Pharisiens, surtout les Juifs étrangers, étendirent leurs vêtemens par terre, & coupèrent des branches d'olivier & de palmier, pour lui faire honneur, & pour joncher le chemin de verdure, & le tapisser de leurs habits. Lorsqu'ils furent arrivés au pied de la montagne des oliviers, & prêts d'entrer dans la ville, les disciples & le peuple qui précédoient, se mirent à crier à haute voix : *Hosanna au fils de David* ; c'est-à-dire, sauvez-nous fils de David. Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur, & beni soit le Royaume de David, qu'il vient rétablir ; paix sur la terre & gloire au Ciel.

**CIX.**  
Jesus re-  
pand des  
larmes  
sur les mal-  
heurs fu-  
turs de Jérusalem.

Quelques Pharisiens dirent à Jesus de les faire taire ; mais il répondit : s'ils se taisent, les pierres élèveront leur voix. Lorsqu'il fut tout prêt d'entrer dans la ville, il répandit des larmes de douleur sur les malheurs dont cette ville étoit menacée. Oh si tu favois profiter de ce jour, disoit-il, & mettre à profit le moment qui t'est donné pour ton salut ! Mais tout cela est caché à tes yeux. Le tems viendra que tes ennemis t'assiégeront, & t'envelopperont de toutes parts. Ils te renverseront, te raseront, & ne laisseront en toi pierre sur pierre, parceque tu n'as pas connu le jour auquel le Seigneur t'a visitée. Il vouloit parler de la prise de Jérusalem par les Romains, qui arriva environ trente ans après cette prédiction.

**CX.**  
Jesus chas-  
se du Tem-  
ple ceux  
qui y trafi-  
quoient.  
*Joh. xii.*  
*12. Ge.*  
An de J. C.  
36. de l'Ere  
Vulg. 33.

Dez que Jesus fut entré dans Jérusalem dans l'appareil que nous venons de décrire, toute la ville en fut émuë, & tout le monde disoit : c'est Jesus le Prophète de Galilée qui arrive. Les Juifs étrangers étoient les plus zélés à lui faire honneur, & à publier ses miracles, surtout la résurrection de Lazare qui étoit arrivée peu de mois auparavant ; Jesus monta donc comme en triomphe au milieu des acclamations des peuples, dans le Temple du Seigneur, d'où il chassa ceux qui y trafiquoient, & renversa les Bureaux des changeurs, & les tables de ceux qui vendoient des Colombes pour les sacrifices, en disant : retirez-vous, il est écrit : ma maison est une maison de prières, & vous en avez fait une caverne de voleurs. En même tems il rendit la vue aux aveugles, & guérit les boiteux qu'il y trouva. La vue de tant de merveilles fit que les Enfans continuèrent à crier : *Hosanna au fils de David*. Les Pharisiens en firent des plaintes à Jesus, & lui dirent : entendez-vous ce qu'ils disent : il leur répondit : n'avez-vous pas lu : Vous avez affermi ou fondé la louange dans la bouche des enfans & de ceux qui sont à la mamelle.

**CXI.**  
Quelques  
Gentils de-  
mandent à  
voir Jesus.

Quelques Grecs qui étoient Gentils, mais craignant Dieu, & qui étoient venus à Jérusalem en pèlerinage par dévotion, pour rendre leurs adorations & offrir leurs sacrifices au Seigneur, vinrent trouver Philippe l'un des douze Apôtres, & lui dirent : Seigneur, nous désirerions voir Jesus. Philippe le dit à André, & ces deux disciples allèrent ensemble le dire à Jesus, qui leur répondit : l'heure est venue que le fils de l'homme sera glorifié. Je vous dis en vérité, que si le grain de froment n'est jetté dans la terre & n'y est pourri, il ne porte aucun fruit ; mais s'il est semé dans la terre, s'il y meurt & y est corrompu, il germe & porte beaucoup de fruit. Que celui qui est mon servi-

teur

teur, me suive, & se trouve partout où je serai. Si quelqu'un me sert, mon pere le comblera d'honneur. A présent mon ame est émuë & troublée. Mon pere, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela même que je suis arrivé à cette heure.

Il parloit de sa passion & de sa mort prochaine, qu'il avoit présentes à l'esprit, & qu'il craignoit en tant qu'homme. Il ajouta: mon pere, glorifiez votre nom. Au même moment il vint une voix du Ciel, qui cria: je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore. Le peuple qui étoit présent, crut que c'étoit un coup de tonnerre: d'autres disoient qu'un Ange lui avoit parlé; mais Jesus leur dit: ce n'est point pour moi, mais pour vous, que cette voix s'est fait entendre. C'est maintenant que le monde va être jugé, & que le Demon, ce Prince du monde, va être chassé de l'Empire qu'il a usurpé. Pour moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai toutes choses à moi. Il vouloit marquer par-là sa mort, sa passion & sa résurrection, qui devoient être suivies de la conversion des Gentils à la foy.

Le peuple répondit: nous avons appris par l'Ecriture, que le Christ doit demeurer éternellement; comment donc entendez-vous ce que vous dites que le fils de l'homme doit être élevé en haut? qui est ce fils de l'homme? Jesus répondit: la lumière est encore pour un peu de tems avec vous, marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Pendant que vous avez la lumière, croïez-en elle, & suivez-la. Après ce discours il se retira, & se cacha d'eux; car il savoit qu'ils ne croïoient pas en lui, mais n'osoient se déclarer publiquement, de peur d'être excommuniés & chassés de la Synagogue par les Pharisiens; car ils se conduisoient encore par des respects humains, & faisoient plus de cas de la gloire & de l'estime des hommes, que de celle de Dieu.

Jesus étant donc sorti de Jérusalem sur le soir, alla passer la nuit à Béthanie avec ses Apôtres. Le lendemain Mardy avant Pâques, il revint dans la ville, & ayant remarqué près du chemin un figuier chargé de feuilles, il y alla pour cueillir quelques figues précoces; mais n'y en ayant point trouvé, parceque ce n'étoit pas la saison des figues, il donna la malédiction au figuier, disant: que jamais homme ne mange de ton fruit, & aussi-tôt le figuier commença à sécher.

Étant entré dans le Temple, il en chassa de nouveau les marchands & les vendeurs, leur parlant avec autorité, & ne souffrant pas que personne portât quelque chose par le Temple, & en profanât la sainteté par une action indigne. Les Prêtres & les Pharisiens s'affermissoient de plus en plus dans la résolution de le perdre, voyant le peu de ménagement qu'il avoit pour eux, & le progrès que faisoit sa doctrine parmi le peuple, qui ne pouvoit se lasser d'admirer les prodiges qu'il faisoit. Après avoir ainsi passé le jour dans le Temple à prier & à enseigner, il en sortit sur le soir, & retourna comme le jour précédent coucher à Béthanie.

Le lendemain Mercredi en passant près le figuier qu'il avoit maudit, les Apôtres virent qu'il étoit entièrement desséché. Pierre le fit remarquer à Jesus, & Jesus lui dit: ayez la foy de Dieu, & vous obtiendrez tout ce que vous

CXII.

Le Pere Glorifié &amp; glorifiera J. S.

CXIII.

Il prédit sa mort par le supplice de la Croix.

CXIV.

Jesus maudit le figuier, qui se sèche aussitôt.

CXV.

Il chasse de nouveau les marchands qui trafiquoient dans le Temple.

CXVI.

Effets admirables

de la foy.  
Pardonnez  
injuries.

*Matt.* xix.  
20. 21. *Gc.*

*Marc.* xi.  
27.

demanderez, rien ne vous sera impossible; si vous croyez comme il faut; vous direz à cette montagne: jette-toy dans la mer, & elle vous obéira. Lorsque vous commencez à vous mettre en prières, pardonnez à votre frere tout ce qu'il auroit fait contre vous, afin que votre Pere Céleste vous pardonne vos offenses; car si vous ne pardonnez à votre frere, vous ne devez pas esperer que votre Pere Céleste vous accorde le pardon. Ce figuier desséché & maudit étoit une figure du peuple Juif, dont Jesus Christ déteste la stérilité, & dont il maudit l'ingratitude & l'infidélité. Le figuier n'étoit pas coupable de n'avoir point de fruit, parcequ'il n'en étoit pas la saison; mais les Juifs étoient criminels de ne pas porter de fruit depuis si longtems que Dieu les attendoit & les instruisoit.

**CXVII.**  
D'où ve-  
noit le ba-  
ptême de  
Jean? de  
Dieu, ou  
des hom-  
mes?

*Matt.* xxi.  
23. 24. *Gc.*

*Marc.* xi.  
27. 28.

*Luc.* xx. 1.  
2. 3. *Gc.*

Ant. de J. C.  
36. de l'Ere  
vulg. 33.

Jesus étant entré dans le temple le Mercredi avant sa dernière Pâque, les Prêtres & les anciens vinrent lui demander: en vertu de quoi faites-vous tout ce que vous faites, & qui vous en a donné la puissance? Ils vouloient qu'il leur rendit compte de sa mission & de l'autorité qu'il exerçoit dans le Temple, y enseignant publiquement, & chassant ceux qui en profanoient la sainteté par leur trafic.

Jesus au lieu de repondre directement à leur demande, leur fit à son tour cette question: D'où venoit le Baptême de Jean? venoit-il de Dieu ou des hommes? ils se trouvèrent embarrassés de cette demande, & s'étant réunis pour y repondre, ils dirent: si nous disons que ce Baptême venoit de Dieu, ils nous repondra; pourquoi donc ne l'avez-vous pas reçu? & si nous disons qu'il ne vient que des hommes, nous allons nous exposer à être lapidés du peuple, qui regarde Jean comme un Prophète. Ils prirent donc le parti de dire qu'ils n'en savoient rien, & Jesus leur repliqua: & moi je ne vous dirai pas non plus en quelle autorité je fais ce que je fais.

**CXVIII.**  
Parabole  
d'un pere  
de famille  
qui envoie  
ses deux  
fils à sa  
vigne.

Il leur proposa ensuite cette parabole: un pere de famille avoit deux fils. Il dit au premier; mon fils, allez travailler à ma vigne. Il répondit: je n'irai point; mais ensuite touché de repentir, il y alla. Le pere dit la même chose à son second fils, qui répondit: j'y vas, mon pere; mais toutefois il n'y alla point; lequel des deux vous paroît-il avoir fait la volonté de son pere? ils répondirent: c'est le premier. Ces deux freres figuroient deux peuples, le Juif & le Gentil. Le Gentil désobéit d'abord, & refuse de faire la volonté de son pere; mais rentrant dans lui-même & touché de sa faute, il exécute le commandement qu'il lui fait. Le Juif au contraire promet toutes choses, & fait les plus belles protestations d'obéissance; mais désobéit ensuite de sang froid & par reflexion. Dieu rejettera donc le Juif & adoptera le Gentil pour son peuple. Jesus ajouta: je vous dis en vérité, que les Publicains & les femmes de mauvaise vie vous précéderont dans le Royaume des Cieux. Ils ont cru à la prédication de Jean & à la mienne, & vous n'y avez pas voulu croire.

**CXIX.**  
Parabole  
du vigneron  
qui  
met à mort

Il leur dit encore une autre parabole qui revenoit au même sens. Un pere de famille aiant planté une vigne, la loua à des vigneron. Le tems des vendanges étant venu, il envoya un de ses serviteurs pour en faire cueillir le fruit. Mais les vigneron l'ayant pris, le maltraitèrent & le chassèrent.

Il y en envoya un second, & ensuite encore un troisième, qu'ils traitèrent de même. Enfin il y envoya son propre fils, disant: ils auront peut-être du respect pour mon fils; mais ces méchans l'ayant apperçu, se dirent entr'eux: voicy l'héritier, mettons-le à mort, & rendons-nous maîtres de l'héritage. Ils le prirent donc, le tirèrent hors de la vigne, & le tuèrent. Que fera le pere de famille à ces meurtriers? il viendra lui-même avec toute sa puissance & les fera tous mourir.

Les Pharisiens n'eurent pas de peine à comprendre que cette parabole les regardoit; que le pere de famille qui louë sa vigne à des vigneron, étoit le Pere Céleste, qui avoit confié sa loi & sa religion aux Juifs; que le fils du pere de famille étoit Jesus; que les premiers serviteurs mis à mort étoient les Prophètes, que le fils étoit lui-même, à qui les Juifs cherchoient à ôter la vie. Aussi Jesus les menaça des derniers malheurs, leur prédit que le Royaume des Cieux leur seroit ôté, & donné à un peuple plus fidèle, & qui en seroit un meilleur usage. Il leur cita ce passage du Pseaume: La pierre que les bâtisseurs ont rejetée, sera mise au frontispice & à l'angle des bâtimens. Tous ceux qui tomberont sur cette pierre, seront froissés; & ceux sur qui elle tombera, seront écrasés. Les Pharisiens voulurent l'arrêter; mais ils craignirent le peuple qui le regardoit comme un Prophète.

Ils s'y prirent d'une autre manière. Ils résolurent de le surprendre par des questions captieuses, pour le rendre odieux au peuple. Ils lui envoyèrent donc en secret quelques-uns de leurs disciples avec des Hérodiens, c'est-à-dire, de cette secte de Juifs qui soutenoient qu'il étoit contre la liberté du peuple de Dieu & des enfans d'Abraham, de payer des tributs aux Romains, qui n'étoient ni de leur nation, ni de leur religion. Maître, lui dirent-ils, nous savons que vous aimez la vérité, & que vous enseignez la voie de Dieu sans respect humain, & sans aucune considération d'intérêt. Nous est-il permis de payer le tribut à Cezar, ou n'est-il pas permis? Jesus qui connoissoit leur mauvaise intention, leur dit: montrez-moi la pièce de monnoye qui se donne pour le tribut. L'ayant veüe, il leur demanda: de qui est cette empreinte & cette inscription? ils repondirent; de Cezar. Rendez-donc, leur dit-il, à Cezar ce qui appartient à Cezar, & à Dieu ce qui est à Dieu.

Le même jour les Saducéens, sorte de Juifs qui nioient la résurrection, vinrent proposer à Jesus cette question: sept freres ont épousé successivement une même femme sans en laisser d'enfans, suivant la loi de Moysé, qui commande que quand un homme meurt sans enfans, son frere & son plus proche parent épouse sa veuve, afin de faire revivre le nom de son frere dans Israël. Au jour du dernier jugement, auquel des sept appartiendra cette femme, qui les a eu tous sept pour maris? Jesus leur repondit: dans l'autre vie les hommes ne se marieront point, & n'useront point de mariage. Ils seront comme les Anges de Dieu. Au reste quand vous niez la résurrection, vous ignorez les Ecritures & la puissance de Dieu. Moysé n'a-t'il pas marqué distinctement, que les hommes subsistent dans une autre vie, lorsque Dieu dit dans le buisson ardent: je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob? Certainement Dieu n'est point le Dieu des morts, mais le Dieu des vivans. Les Docteurs de la loi, qui étoient dans

le fils de son maître. *Matt. xxi. 33. Gc. Marc. xii. 1. 2. 3. Gc. Luc. xxi. 9. 10. Gc.*

*CXX.* Les Pharisiens n'osent arrêter Jesus, de peur du peuple.

*CXXI.* Questions captieuses faites à Jesus par ses ennemis. *Matt. xxii. 15. 16. Gc. Marc. xiii. 12. Luc. xx. 20. 21. Gc.*

*CXXII.* Ses Saducéens viennent pour tenter Jesus. Il les charge de confusion.



des sentimens fort opposez à ceux des Saducéens, louèrent fort cette reponse & les Saducéens se retirèrent sans plus lui faire aucune question.

**CXXIII.**  
Quel est le plus grand commandement de la loi?

*Matt. xxii. 34. Ec.*

*Marc. xii. 28.*

*An. de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.*

**CXXIV.**  
Comment le Messie est-il fils de David.

(a) *Pf. cix. 1.*

**CXXV.**  
Obéir aux Docteurs,

mais ne les pas imiter.

*Matt. xxiii. 2. 3.*

*Marc. xii. 38. Luc.*

*xx. 45.*

**CXXVI.**  
Ce que c'é-

toit que les Phylacté-

res & les franges

que les Juifs por-

toient.

(b) *Exod. xiii. 16.*

*Deut. vi. 8.*

*Ex. xi. 18.*

(c) *Num. xv. 38. Deut. xxi. 22.*

Comparez

*Zach. viii. 23. Matt. xx. 40.*

*xx. 40.*

Les Pharisiens ne se rebutèrent pas du mauvais succès de leur première tentative contre Jesus: ils lui envoyèrent de nouveau un Docteur de la loi pour lui faire cette question: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? il répondit: vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de toutes vos forces. C'est-là le premier & le plus grand de tous les commandemens; & le second est celui-cy: vous aimerez votre prochain comme vous-même. Dans ces deux préceptes sont renfermez toute la loi & les Prophètes. Un des Docteurs de la loi, qui étoit présent, ne put s'empêcher de louer cette reponse, & Jesus lui dit: vous n'êtes pas loin du Royaume de Dieu.

Dépuis ce tems on n'osa plus lui faire des questions, voyant qu'il repondoit toujours de manière à confondre ses ennemis. Il leur demanda à son tour: Que vous semble du Christ? de qui est-il fils? Ils répondirent tous d'une voix: De David. Si cela est, repartit-il, d'où vient que David l'appelle son Seigneur, en disant: (a) *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: asseyez-vous à ma droite?* Cette demande les interdit de telle sorte, que nul n'osa se hasarder à lui répondre; mais ils se retirèrent tout confus.

Après leur retraite, Jesus dit aux troupes & à ses disciples: les Docteurs de la loi & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse; écoutez-les donc, & pratiquez ce qu'ils vous diront de conforme à la Loi de Dieu; mais ne faites pas ce qu'ils font; n'imitiez point ce qu'il y a dans leur conduite de contraire à la loi du Seigneur; car ils chargent les hommes de fardeaux insupportables, qu'ils ne voudroient pas toucher du bout du doigt. Toute leur attention est de s'attirer l'estime & les vains respects du monde. Ils portent leurs Phylactères & les franges de leurs habits ou plus longues ou plus larges ou plus apparentes que celles du commun des Juifs, afin de se faire distinguer comme plus zélés observateurs de la loi de Moïse.

Ces Phylactères étoient certaines bandes de parchemin, sur lesquelles étoient écrites les paroles de la loi, que Moïse avoit recommandé aux Hébreux de n'oublier jamais, de les avoir toujours devant les yeux, & sur leur bras; (b) paroles figurées & hyperboliques, pour marquer le soin qu'ils devoient avoir d'en conserver le souvenir. Aussi la plupart des Juifs ne les portoient point. Il n'y avoit que quelques superstitieux & quelques faux devots qui les portaient pour se faire remarquer.

A l'égard des franges ou des houppes qu'ils portoient aux bords & aux coins du pan de leurs habits, l'usage en étoit général parmi les Hébreux. Moïse l'avoit commandé d'une manière fort expresse. (c) Les Pharisiens n'étoient blâmables, qu'en ce qu'ils affectoient de les porter plus grandes que le commun des Juifs.

Jesus continua à parler contre les Pharisiens, en disant: ils aiment à porter des habits trainans, pour marque d'honneur & de Magistrature. Ils cherchent à recevoir des marques de respect & des saluts de ceux qui les rencontrent dans les rues. Ils veulent avoir les premières places dans les Synagogues,

gogues, dans les assemblées, dans les festins. Ils affectent de prendre le nom de Maîtres & de Rabbis. Pour vous, ne desirez ni le nom de maître ni celui de Peres. Votre Maître & votre Pere est dans le Ciel; il n'y a que lui qui mérite véritablement ce nom.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens, hypocrites qui fermez le Ciel aux autres, & n'y entrez point vous-même; qui mangez & confumez les maisons des veuves, & qui vous attirez leurs biens, qui faites de longues prières en public & devant les hommes, pour vous concilier leur estime & vous attirer des flatteries de leur part: qui courez la terre & la mer pour faire un profelyte, & pour convertir un Gentil au Judaïsme, & qui après cela le rendez plus méchant, & le jetez dans l'enfer, par les mauvaises maximes que vous lui inspirez, & par les crimes dans lesquels vous l'engagez par vos mauvais exemples.

*CXXVII.*  
Invektives  
contre les  
désordres  
des Scribes  
& des Pha-  
risiens.

Vous enseignez que jurer par le Temple n'est rien; mais que jurer par l'or du Temple, oblige; que jurer par l'autel n'est pas un serment qui oblige, mais que jurer par les offrandes qui se font sur l'autel, oblige. Aveugles & insensés que vous êtes, qui est le plus grand, de l'or, ou du Temple qui sanctifie l'or? qui est le plus St. de l'Autel, ou du don qui est sanctifié par l'Autel? Celui qui jure par l'Autel, ou par le Temple, ne jure-t'il pas en celui qui sanctifie & le Temple & l'Autel?

*CXXVIII.*  
Ne pas ju-  
rer ni par  
le Temple  
ni par les  
présens  
qu'on y  
fait.

Malheur à vous Scribes & Pharisiens, qui payez la dixme des herbages de vos jardins & des moindres légumes; ce qui n'est que de pure devotion; & qui négligez la justice, la bonne foy, la vérité, qui sont des vertus essentielles commandées par la loi. A la bonne heure que vous pratiquiez ce qui est de devotion & de surérogation; mais n'omettez point ce qui est d'obligation. Malheur à vous qui êtes exacts & scrupuleux à nettoyer les dehors de la coupe & des autres vases, pendant que dans l'intérieur vous êtes pleins de rapines, d'injustice & d'avarice. Vous ressemblez à ces sépulcres blanchis & ornés au-dehors, & qui dans l'intérieur sont remplis d'ossements & d'infections.

*CXXIX.*  
Abus dans  
le paye-  
ment des  
Dixmes.

Je vous envoie des Sages, des Prophètes & des Docteurs, & vous les persécuterez, vous les outragerez, vous les souëtterez dans vos Synagogues, afin que tout le sang innocent répandu dans le monde depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'à celui de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple & l'Autel, retombe sur vous. Jérusalem, Jérusalem, qui fais mourir les Prophètes, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, & tu ne l'as pas voulu? ce Temple qui fait l'objet de la gloire, demeurera desert.

*CXXX.*  
Les Juifs  
persécu-  
teurs des  
Prophètes  
& des Ju-  
stes.

Jésus étant assis vis à vis les trons qui étoient à l'entrée du Temple, & considérant ceux qui y jettoient leurs offrandes, vit plusieurs riches qui y faisoient de grands dons, mais entre les autres il remarqua une pauvre veuve, qui y jeta deux oboles, qui valoient environ neuf deniers de notre monnoye. Alors il dit à ses disciples: je vous dis en vérité, que cette pauvre veuve a fait un plus grand présent que tous ces riches avec leurs pièces d'or & d'argent; riches.

*CXXXI.*  
Petite of-  
frande  
d'une pau-  
vre veuve  
plus méritoire  
que  
celles des  
riches.

*Luc. xxi.*  
1. 2.

*Marc. xii.*  
41.

An de J. G.  
36. de l'Ere  
Vulg. 33.  
Le Mecredi  
avant la  
dernière  
Pâque.

*CXXXII.*  
Le Temple  
sera tellem-  
ent dé-  
truit qu'il  
n'y restera  
pierre sur  
pierre.

*CXXXIII.*  
Jesus pré-  
dit à ses dis-  
ciples ce  
qu'ils au-  
ront à souf-  
frir pour  
son nom.

*CXXXIV.*  
Abomina-  
tion de dé-  
solation  
dans le  
Temple de  
Jérusalem.

*CXXXV.*  
Second a-  
venement  
du fils de  
Dieu dans  
sa colére.

(2)  
*Matth.*  
xxiv. 28.  
*Marc. xiii.*  
*Luc. xxi.*  
25.

d'argent; car pour eux, ils n'ont donné que de leur superflu; mais celle-ci a offert même son nécessaire.

Sur le soir du Mercredi il sortit du Temple, & en sortant ses disciples lui firent voir la grandeur des pierres qu'on avoit mises en œuvre dans cet édifice, & la magnificence de sa structure. Jesus leur dit: le tems viendra qu'il ne restera pas pierre sur pierre de tout ce grand bâtiment. Ils continuèrent à marcher, & étant sortis de la ville, ils allèrent s'asseoir sur le penchant du mont des Oliviers vis à vis le Temple. Alors Pierre, Jacques, Jean & André lui demandèrent en particulier: quand cela arrivera-t'il, & quel signe verra-t'on de votre venuë & de la consommation des siècles? Jesus leur répondit: soyeز sur vos gardes, & précautionnez-vous contre les séducteurs; car il en viendra plusieurs, qui voudront se faire passer pour le Messie, & plusieurs y seront surpris.

Lorsque vous entendrez des bruits de guerre, ne vous en troublez point; car il faut que ces choses arrivent, mais elles ne sont que le commencement des maux dont le monde est menacé. On vous saisira, on vous traquera devant les Tribunaux des Juges & des Rois; on vous persécutera & on vous maltraitera à cause de moi. Vos parens même & vos amis vous trahiront, & vous livreront à vos ennemis; mais que cela ne vous abbatte point le courage. Un cheveu de vos têtes ne tombera point sans la permission de votre Pere Céleste; & je vous donnerai l'esprit de force pour résister, & celui de sagesse pour répondre à vos adversaires. Tous ces maux n'empêcheront pas que l'Evangile ne soit prêché par tout le monde.

Lorsque vous verrez l'abomination de désolation, qui environnera & assiégera Jérusalem; attendez-vous de voir sa ruine prochaine. Il veut apparemment parler de l'armée Romaine remplie d'Idoles, qui portera le ravage & la désolation par-tout, au dernier siège de Jérusalem. Alors, continua-t'il, que ceux qui sont dans la Judée, se retirent dans les montagnes; ceux qui sont dans la ville, en sortent au plutôt, & ceux qui sont à la campagne, se gardent bien d'entrer dans la ville. C'est-ce que firent les premiers fidèles au tems de la guerre des Juifs contre les Romains; prévenus par ces conseils du Sauveur, ils se retirèrent au-delà du Jourdain, dans la petite ville de Pella, où ils demeurèrent en sûreté, pendant que les Juifs étoient exposés à tous les malheurs de la plus cruelle guerre qui ait jamais été.

Si quelqu'un vous dit: le Christ est ici ou là; ne le croyez-pas; car il s'élèvera plusieurs faux Christs & plusieurs faux Prophètes, qui feront des prodiges, capables d'induire à erreur, s'il étoit possible, même les élus. Après tous ces maux, vous en verrez encore de plus grands. On verra des signes dans le Soleil, dans la Lune & dans les étoiles; le Soleil sera obscurci, la Lune ne donnera pas sa lumière, & les étoiles tomberont du Ciel. Tous les peuples seront dans de si terribles angoisses, qu'ils sécheront de frayeur, dans l'apprehension des malheurs dont tout le monde sera menacé. En ce tems-là on verra paroître le signe du fils de l'homme, & il viendra dans sa Majesté sur les nuës, environné de gloire & de puissance. Il enverra ses Anges avec le son de la trompette, qui rassembleront les élus des quatre coins du monde.

Lors

Lorsque toutes ces choses commenceront à arriver, levez vos têtes, parce que votre rédemption est proche. Cette dernière partie de la prédication regarde manifestement le jugement dernier.

JESUS propala ensuite à ses disciples cette parabole : quand vous voyez le figuier & les autres arbres qui commencent à pousser leurs boutons, & à produire leurs fleurs, vous jugez que le Printemps approche; ainsi quand vous verrez tous ces signes, avant-coureurs du jugement de Dieu, vous devez croire que le Roïaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera point, que toutes ces choses n'arrivent. Le Ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, & ne demeureront pas sans effet. Quant-au jour & à l'heure précise de cet événement, nul ne les fait, ni dans le Ciel ni dans la terre; ni même le fils de l'homme ne les fait point, en tant qu'homme, du moins il ne juge pas à propos de le révéler; le pere seul s'en est réservé la connoissance.

CXXXVI.  
L'effet des  
menaces  
du fils de  
Dieu n'est  
pas éloigné.

Matth.  
xxiv. 32.  
Gc.

Il continua à leur parler & à les exhorter à la vigilance. Il leur dit à ce sujet plusieurs paraboles, entr'autres celle des dix vierges, dont cinq étoient sages, & cinq étoient insensées, ou imprudentes. Elles allèrent toutes dix avec leurs lampes au-devant de l'Epoux, qui venoit la nuit dans sa maison, & y amenoit son Epouse en cérémonie, selon l'usage de ce pais-là. Les sages prirent de l'huile avec elles pour arroser leurs lampes, à mesure qu'elles brûloient; mais les folles n'en prirent point. Vers le milieu de la nuit, comme elles étoient toutes endormies, on vint crier que l'Epoux arrivoit. Alors elles commencèrent à appréter leurs lampes, & les folles dirent aux sages; prêtez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Elles répondirent: allez plutôt aux marchands pour en acheter; comme elles y alloient, l'Epoux arriva, & les vierges sages le conduisirent dans sa maison, & y entrèrent avec lui. Les folles revinrent, & demandèrent aussi à entrer. Mais il étoit trop tard, & l'Epoux les renvoya, en leur disant : je ne vous connois point, retirez-vous. Jesus en conclut : vivez donc dans la vigilance, car vous ne savez ni le jour ni le moment de ma venue.

CXXXVII.  
Parabole  
des vier-  
ges sages &  
des vierges  
folles.  
Matth.  
xxv. 1. 2. 3.

Jesus continua à parler à ses disciples en ces termes : lorsque le fils de l'homme viendra dans sa Majesté, accompagné de tous ses Anges, & qu'il s'assera sur son Trône, pour juger toutes les nations, il fera la séparation des bons & des mauvais, comme un bon Pasteur qui sépare les brebis d'avec les boucs; il mettra les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche, & dira aux premiers, c'est-à-dire, aux élus: venez, les benis de mon pere, entrez dans le Roïaume qui vous est préparé depuis le commencement du monde; car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire. J'ai été nud & vous m'avez habillé; j'ai été étranger, & vous m'avez reçu dans votre maison. Ils lui répondront: Seigneur, quand avons-nous été assez heureux pour vous rendre ces services. Il leur dira; quand vous l'avez fait au moindre des miens, vous me l'avez fait à moi-même.

CXXXVIII.  
Distinction  
des élus &  
des ré-  
prouvez  
au dernier  
jugement  
de Dieu.  
Matth.  
xxv. 31. Gc.  
An de J. G.  
36. de l'Ere  
Vulg. 33.  
Le Meccre-  
dy avant la  
dernière  
Pâque.

Il dira de même aux réprouvez figurez par les boucs : j'ai eu faim, & vous ne m'avez point donné à manger; j'ai eu soif, & vous ne m'avez point donné à boire; vous m'avez vu nud, & vous n'avez point voulu me donner de

de quoi me couvrir. Ils lui répondront: Seigneur, quand vous avons-nous vu dans le besoin de nourriture, de boisson, ou d'habits, & ne vous avons-nous pas donné le secours dont vous parlez ? Il leur répartira: Autant de fois que vous les avez refusés aux miens, vous me les avez refusés à moi-même. Après cela il enverra les reprouvez dans le feu éternel, & les élus dans le bonheur du Ciel.

xxxix.  
Jesus prédit sa mort qui devoit arriver dans deux jours.  
Matth.  
xxvi. 1. 2.  
Eccl. Marc.  
xiv. 1. 2.  
Luc. xii. 1. 2.

Or la fête de Pâque devoit se célébrer dans deux jours, & Jesus dit à ses disciples; vous savez que dans deux jours on doit faire la Pâque, & le fils de l'homme sera livré aux Juifs pour être crucifié; car il savoit que les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi cherchoient à se saisir de la personne, & qu'ils délibéroient comment ils pourroient l'arrêter seul, & sans qu'il fût accompagné d'une foule de monde; car ils craignoient que s'ils l'arrêtoient dans le Temple & pendant la fête de Pâque, le peuple ne se mutinât & ne le tirât de leurs mains. Judas de son côté vouloit dégager sa parole envers les Prêtres, & livrer son maître entre leurs mains; mais il vouloit prendre son tems, pendant qu'il seroit seul avec ses disciples. Jesus passa la nuit du Mercredi au Jeudi à Bethanie, comme il avoit fait les jours précédens.

CXL.  
Jesus envoioit ses disciples à Jérusalem pour lui préparer la Pâque.

Le Jeudi matin il n'entra point dans la ville de Jérusalem; mais ses disciples lui demandèrent: où voulez-vous que nous vous préparions un lieu pour y manger la Pâque? il envoya Pierre & Jean dans la ville, & il leur dit: lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche pleine d'eau; vous le suivrez, & vous entrerez en la maison avec lui. Vous direz au maître de la maison: où est la sale où notre maître doit manger la Pâque avec ses disciples? aussi-tôt il vous montrera une grande sale, avec une table & des lits de table, & vous nous y préparerez ce qu'il faut pour la Pâque. Pierre & Jean allèrent, & trouvèrent toutes choses comme Jesus les leur avoit prédites; ils exécutèrent ce qu'il leur avoit ordonné, préparèrent à souper, & revinrent trouver Jesus qui étoit apparemment à Béthanie.

CXLI.  
Dernière Cène de J. C. avec ses Apôtres.

Sur le soir il entra dans la ville avec ses disciples, & étant entré dans la maison, il se mit à table. Comme ils mangeoient, il leur dit: l'un de vous, l'un de ceux qui mangent avec moi, me doit trahir; à ces mots ils furent remplis de tristesse, & ils lui disoient l'un après l'autre: est-ce moi, Seigneur? il répondit d'une manière encore plus positive: oui, l'un de ceux qui met la main au plat avec moi, me doit trahir, & me livrer à mes ennemis; le fils de l'homme sortira de ce monde, ainsi que le marquent les Ecritures; mais malheur à celui qui le trahira; il auroit bien mieux valu que cet homme ne fût jamais né. Alors Judas lui demanda: est-ce moi, Seigneur? Jesus lui dit, mais tout bas, en sorte que les autres ne l'entendirent pas: vous l'avez dit.

CXLII.  
Jesus donne son corps & son sang

En même tems il leur dit: j'ai toujours eu un ardent desir de manger avec vous cette dernière Pâque, avant ma passion. Car je vous dis en vérité, que je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. En même tems il prit du pain, le bénit, le rompit & le leur distribua, en disant: ceci est mon corps, qui doit être livré pour vous. Il prit ensuite

ensuite le calice, le bénit, le leur présenta, & leur dit: ceci est mon sang de la nouvelle alliance, qui doit être répandu pour vous. Buvez-en tous & faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous boirez ou que vous mangerez; car je vous assure, que je ne boirai plus de ce jus de la vigne, jusqu'à ce que je le boive nouveau dans le Royaume de Dieu.

Ces dernières paroles firent juger aux Apôtres, que bientôt Jesus entreiroit en possession de son Royaume. C'est-ce qui fit naître parmi eux une contestation, savoir, qui d'entr'eux auroit le premier rang & les premiers emplois dans ce Royaume. Jesus pour les guérir de cette folle vanité, se leva de table, quitta ses habits, se ceint d'un linge, lave les pieds de ses Apôtres & les essuye du linge, dont il étoit ceint. Pierre lui dit: Seigneur, vous ne me laverez jamais les pieds. Il répondit: si je ne vous les lave pas, vous n'aurez point de part avec moi. Pierre repartit: Seigneur, lavez-moi donc non seulement les pieds, mais aussi la tête & les mains. Jesus lui dit: celui qui est lavé, n'a plus besoin que de laver ses pieds.

Après que Jesus eut ainsi lavé les pieds à ses Apôtres, il se remit à table, & leur dit: vous voyez ce que je viens de faire. Vous m'appellez votre Maître & votre Seigneur, & vous avez raison; car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, vous devez bien vous les laver les uns aux autres; car le serviteur n'est pas au-dessus de son Seigneur, ni le disciple au-dessus de son maître. Je vous ai donné l'exemple, afin que vous l'imitiez. Les Princes des Nations exercent sur leurs sujets un empire absolu. Il n'en sera pas de même parmi vous; celui qui sera le plus grand, doit devenir le moindre; & celui qui est destiné à recevoir des services, en doit rendre aux autres.

Jesus se troubla, & dit de nouveau à ses disciples, que l'un d'eux le trahiroit. Ce discours répété si souvent les jeta dans une grande inquiétude, & Pierre fit signe à Jean, qui étoit couché à table au dessous de Jesus, & qui avoit sa tête presque dans le sein du Sauveur, de lui demander secrètement le nom de celui qui le devoit trahir. Jean le lui demanda, & Jesus lui dit tout bas: c'est celui à qui je vas présenter le morceau que je tremperai dans la sausse. En même tems il donna ce morceau à Judas Iscariote. Après quoi le Démon entra dans le cœur de ce malheureux, & Jesus lui dit: faites vite ce que vous avez à faire; nul des conviez ne sçut ce qu'il vouloit dire, parceque personne ne savoit ni le complot qu'il avoit fait avec les Prêtres, ni ce que Jesus avoit dit à Jean; il y en eut même qui crurent, que Jesus lui avoit voulu commander d'acheter de bonne heure ce qui étoit nécessaire pour la fête de Pâque. Judas sortit donc de la sale, & alors Jesus dit à ses disciples: c'est à présent que le fils de l'homme va être glorifié, & que le pere sera glorifié en lui.

Après cela Jesus continua de les enseigner, & de les préparer à voir ce qui devoit bientôt arriver; il leur dit: vous ne pouvez venir où je vas; & je vous donne un commandement nouveau, qui consiste à vous aimer l'un l'autre, comme je vous ai aimé. C'est à cet amour mutuel que l'on vous reconnoitra pour mes disciples. Pierre lui dit: Seigneur, où allez-vous donc? Je-

Tom. IV.

Z z

sus 37. &amp;c.

*CXLIII.*  
Contestation entre les Apôtres sur la Primauté.  
*Luc. xxii. 24. 25. &c.*

*CXLIV.*  
Celui qui est le plus grand doit être le plus humble.  
*Joh. xiii. 4. 5. &c.*  
*Ande J. C. 36 de l'Ere Vulg. 33.*  
*Le samedi d'avant la mort de Jesus.*  
*Luc. xxii. 25.*

*CXLV.*  
Jesus découvre à Jean celui qui le doit trahir.  
*Joh. xiii. 21. 22.*

*CXLVI.*  
Jesus prédit à St. Pierre qu'il le renoncera.  
*Joh. xiii. 37. &c.*

fus répondit : je vas où vous ne pouvez venir à présent ; mais vous y viendrez après. Pierre lui repartit : pourquoi ne puis-je pas vous suivre ? je suis prêt à donner ma vie pour vous. Jésus repliqua : vous donnerez votre vie pour moi ! & moi je vous dis , qu'en cette même nuit avant le chant du coq , vous me renoncerez trois fois.

*Joh. xiv.  
1. 2. 3.*

*CXLVII.  
Jésus est la  
voie, la vé-  
rité & la  
vie.*

Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez-aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon pere. Je vas vous préparer la place ; puis je reviendrai , & je vous retirerai à moi , afin que vous soyez où je suis. Vous savez où je vas , & vous en savez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez , & comment pourrions-nous en savoir le chemin ? Jésus lui dit : je suis la voie , la vérité & la vie ; nul ne vient à mon Pere , si non par moi ; si vous me connoissiez , vous connoitriez aussi mon Pere ; & cy-après vous le connoîtrez , & vous le verrez. Philippe lui dit : Seigneur, faites-nous voir votre Pere , & cela nous suffit. Jésus repartit : il y a si longtems que je suis parmi vous , & vous ne me connoissiez point ? Philippe, qui me voit , voit mon Pere. Et comment me dites-vous : faites-nous voir votre Pere ? Ne croyez-vous pas que je suis en mon Pere , & que mon Pere est en moi ? les paroles que je vous ai dites , & les oeuvres que j'ai faites , je les ai dites & faites en mon Pere. Celui qui croit en moi , fera les oeuvres que j'ai faites , & encore de plus grandes , parceque je vas à mon Pere , & je vous accorderai tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom.

*CXLVIII.  
Jésus pro-  
met à ses  
disciples  
un nou-  
veau Con-  
solateur.*

Il leur dit ensuite qu'il leur enverrait un nouveau Consolateur, l'Esprit de vérité , que le monde ne connoit point. Je ne vous laisserai point Orphelins, je viendrai à vous. Bientôt le monde ne me verra plus. Pour vous , vous me verrez , parceque je vis , & que vous vivrez. Celui-là m'aime véritablement , qui garde mes commandemens. Mon Pere l'aimera & je l'aimerai aussi , & je me manifesterai à lui. Jude, autrement nommé Thaddée, lui dit : pourquoi vous manifesterez-vous à nous , & non pas au monde ? Jésus répondit : celui qui m'aime , garde mes commandemens ; mon Pere l'aimera , nous viendrons en lui , & nous demeurerons en lui. L'Esprit consolant que je vous enverrai , vous enseignera toutes choses ; je vous laisse la paix , mais une paix bien différente de celle du monde.

*CXLIX.  
Jésus est la  
vraie vi-  
gne , & son  
Pere est le  
vigneron.  
Johan. xv.  
1. 2. 3.*

Ayant dit ces choses , il se leva de table ; & après avoir récité l'hymne d'actions de grâces , il sortit de la maison avec ses disciples , & prit le chemin du Jardin des Oliviers. En marchant il leur dit : je suis la vraie vigne , & mon Pere est le vigneron ; il retranchera toutes les branches stériles , & nettoiera celles qui sont fécondes , afin de les rendre encore plus fertiles. Demeurez en moi , comme je demeure en vous. De même que la branche de la vigne ne peut point porter de fruit , à moins qu'elle ne demeure attachée à la vigne ; ainsi vous ne pouvez rien faire sans moi. Si quelqu'un ne demeure pas en moi , il sera jetté dehors comme une branche stérile ; il séchera & sera jetté au feu. Si vous demeurez en moi , & que mes paroles demeurent en vous , vous demanderez ce que vous voudrez , & on vous l'accordera. Je vous



vous aime comme mon Pere m'a aimé. Demeurez dans mon amour, & gardez mes commandemens.

Jesus s'avançoit toujours vers le jardin des Oliviers, & en marchant consolait ses disciples, & les affermissoit de plus en plus, contre les persécutions qu'ils auroient à souffrir de la part du monde, & surtout du scandale qu'ils devoient souffrir à la veüe de sa passion & de sa mort. Il leur dit, qu'il étoit avantageux pour eux qu'il s'en allât, parcequ'autrement l'Esprit Consolateur ne viendrait point; que cet Esprit St. ruineroit l'empire du monde, du Démon & du péché; qu'il leur enseigneroit toute vérité; que bientôt ils seroient privez de sa présence, mais que son absence ne seroit pas de longue durée; que jusqu' alors il leur avoit parlé d'une manière obscure & enveloppée, mais qu'à présent il alloit leur parler clairement & sans énigmes; qu'il étoit sorti du sein de son Pere, & étoit venu dans le monde; qu'il alloit à présent quitter le monde, & s'en retourner à son Pere.

Ses disciples lui dirent: à présent vous parlez clairement & sans figures. Nous croyons maintenant que vous êtes le Fils de Dieu. Il répondit: le tems va venir, & est déjà venu, que chacun de vous sera dispersé, & que vous me laisserez seul. Mais mon Pere ne m'abandonnera pas, & après ma résurrection je me rendrai en Galilée avec vous. Pierre & les autres lui firent des protestations de fidélité, & lui dirent: que rien ne seroit jamais capable de les separer de lui; Jesus dit à Pierre: qu'en cette même nuit & avant le chant du coq, il le renieroit trois fois. Pierre insista, & dit, que quand il lui faudroit mourir, il ne le renonceroit jamais; mais le Sauveur l'assura de nouveau qu'il le renonceroit; & l'événement ne vérifia que trop sa prédiction.

Ensuite ils passèrent le torrent de Cédron, qui coule entre la ville de Jérusalem & le mont des Oliviers, & arrivèrent dans une espèce de Metairie, nommée Gethsemani, où il y avoit un jardin, dans lequel Jesus avoit accoutumé de se retirer la nuit avec ses disciples. Judas qui le savoit, profita de cette conjoncture, pour avertir les Princes des Prêtres, afin qu'ils arrêtaient Jesus, & il voulut lui-même leur servir de guide. Jesus étant donc entré dans ce jardin, se retira à l'écart avec Pierre, Jaque & Jean, & dit à ses autres Apôtres de l'attendre jusqu'à ce qu'il eût achevé sa prière. Dans ce moment il se livra à la douleur, & dit à ses disciples: mon ame est triste jusqu'à la mort; demeurez ici & veillez; puis s'étant éloigné d'eux environ à la distance d'un jet de pierre, il se mit à genoux & dit: mon Pere, tout vous est possible. Eloignez, je vous prie, de moi ce calice. Toutefois que votre volonté soit faite, & non la mienne. Alors un Ange du Ciel lui apparut pour le consoler, & étant entré en Agonie, il eut une sueur de sang & d'eau, qui fut si abondante, qu'elle coula jusqu'à terre.

S'étant levé, il revint vers ses Apôtres, & les trouva accablés de sommeil & de douleur. Il dit à Pierre: Simon, vous dormez; vous n'avez pu veiller une heure avec moi? veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'Esprit est prompt; mais la chair est foible. Après cela il s'en retourna au même endroit, & continua à prier comme auparavant: Mon

Z z 2

Pere

CL.  
Jesus con-  
sole ses di-  
sciples, al-  
lant avec  
eux aux  
jardins  
des olivi-  
ers.

Johan xvi.  
An de J.C.  
36 de l'Ere  
vulg 33.  
La nuit du  
jeudy au  
vendredy  
de la pas-  
sion de J.C.

CLi.  
Prédiction  
du renon-  
cement de  
Pierre, qui  
devoit ar-  
river dans  
la même  
nuit.

Matt xxvi.  
33. 36.

CLii.  
Jesus dans  
le jardin  
des olivi-  
ers. Son  
Agonie.

Luc. xxi.  
41. Marc.  
xiv. 32. 36.

CLiii.  
Les disci-  
ples de Je-  
sus acca-  
blés de  
sommeil  
dans le

jardin des  
oliviers.

Pere, si ce calice ne peut passer, & que vous vouliez que je le boive, que votre volonté soit faite. Sous le nom de calice, il entendoit sa passion & ses souffrances. Il revint une seconde fois à ses disciples, & les trouva encore endormis. Puis il s'en retourna au lieu où il avoit d'abord fait sa prière, & pria comme il avoit fait auparavant. Enfin étant revenu pour la troisieme fois vers ses disciples, & les trouvant accablez de sommeil, il leur dit: dormez à présent & reposez-vous. Mon heure est venue, & celui qui me doit trahir, est proche. Levez-vous, allons, suivez-moi.

CLIV.  
Jesus est li-  
vré aux  
Juifs par  
le traître  
Judas.

Il parloit encore, lorsque Judas, un des douze Apôtres, arriva avec une compagnie de gens de guerre, ayant des flambeaux, des lanternes & des armes pour l'arrêter. Judas conduisoit cette troupe, qui étoit envoyée de la part des Prêtres & des Pharisiens. Il leur avoit donné ce signal: celui à qui je donnerai le baiser, est l'homme qu'il vous faut saisir. Arrêtez-le, & le conduisez soigneusement. En même tems il s'approcha, & embrassa Jesus, en lui disant: je vous salue, mon maître; Jesus lui répondit: Judas, est-ce ainsi que vous trahissez le fils de l'homme par un baiser? puis s'adressant aux troupes qui étoient venues pour l'arrêter, il leur dit avec un air plein de Majesté: Qui cherchez-vous? ils répondirent: Jesus de Nazareth. Il dit: c'est moi. Aussitôt qu'il eût proféré ces paroles, ils furent tous renversez par terre. Après qu'ils se furent relevés, il leur demanda une seconde fois: qui cherchez-vous? ils répondirent: Jesus de Nazareth. Il leur dit: je vous ai déjà déclaré que c'étoit moi: si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci; il parloit de ses disciples. Aussitôt ils l'arrêterent & le chargèrent de liens.

CLV.  
Pierre coupe  
l'oreille à  
Malchus.

Alors quelqu'uns de ses disciples lui dirent: Seigneur, frapperons-nous de l'épée? & sans attendre sa réponse, Pierre tira son épée, & frappa un serviteur du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille droite, sans toutefois la détacher entièrement de la tête. Jesus dit à Pierre: arrêtez-vous; & en même tems ayant touché l'oreille de ce serviteur, qui se nommoit Malc, il le guérit, & dit à Pierre: mettez votre épée dans le fourreau, car il est écrit: ceux qui frapperont de l'épée, périront par l'épée. Ne voulez-vous pas que je boive le calice que mon Pere m'a donné? croyez-vous que je ne puisse pas lui demander à cette heure douze Légions d'Anges pour me défendre? Ainsi il se laissa conduire sans résistance.

CLVI.  
Fuite des  
disciples  
de J. C.  
Joh. xviii.  
Matth.  
xxvi.  
Marc. xiv.  
Luc. xxi.  
Ec.  
An de J. C.  
36. de l'Ere  
vulg. 33.

Ceux qui avoient arrêté Jesus, se hâtèrent de le conduire dans la ville, de peur que le bruit de sa prise ne se répandit parmi le peuple, & n'y causât une sédition. Ils le conduisirent d'abord chez Anne ou Ananus, qui étoit Beau-Pere du Grand-Prêtre Caïphe, & demeuroient tous deux dans la même maison. Alors les disciples voyant qu'on leur avoit enlevé leur cher maître, furent saisis de frayeur, & s'enfuirent tous comme ils purent, qui d'un côté, qui d'un autre, dans l'appréhension qu'on ne les arrêtât aussi, & qu'on ne les fit mourir; car ils ne pouvoient ignorer la fureur dont les Prêtres étoient animez contre Jesus. Toutefois Pierre suivit Jesus, mais de loin, & un jeune homme qui n'avoit qu'un linge sur le corps pour tout habit, l'ayant voulu

voulu suivre, fut arrêté par les soldats, qui lui saisirent cet habit, en sorte qu'il s'enfuit tout nud de leurs mains.

Comme il étoit bien avant dans la nuit, on fut assez longtems avant que tous les Prêtres, qui étoient du complot, fussent avertis & assembles chez Caïphe. Cependant les soldats, qui avoient amené Jesus, firent du feu dans la cour, parcequ'en Palestine les nuits, surtout en cette saison, sont froides; Pierre avoit été introduit dans la maison du Grand-Prêtre, & il se chauffoit avec les soldats & les domestiques, attendant ce qui arriveroit de son maître.

Cependant Anne Beau-Pere de Caïphe curieux d'entendre Jesus, lui fit diverses questions sur la doctrine qu'il prêchoit, & sur les disciples qu'il avoit assemblez. Jesus lui répondit: j'ai toujours parlé en public & devant tout le monde; j'ai enseigné dans le Temple & dans les Synagogues, & ne me suis point caché pour débiter mes sentimens. Pourquoi m'interrogez-vous? interrogez ceux qui m'ont entendu. Ils savent ce que je leur ai enseigné. Ayant parlé de la sorte, un des serviteurs qui étoient présens, lui donna un soufflet, disant: est-ce ainsi que vous repondez au Pontife? Jesus lui dit: si j'ai mal parlé, montrez-le; si non, pourquoi me frappez-vous? Anne n'étoit pas actuellement Grand-Sacrificateur, mais il l'avoit été.

Après que les Prêtres & les Senateurs furent assemblez, on conduisit Jesus tout lié dans l'appartement du Grand-Prêtre Caïphe, & il comparut en leur présence comme devant ses Juges. On fit venir plusieurs témoins pour déposer contre lui. Ils avancèrent diverses choses; mais comme ils ne convenoient pas entr'eux, leurs dépositions ne parurent pas suffisantes aux Juges. A la fin il en vint deux, qui déposèrent: nous avons ouï dire à cet homme: je détruirai ce Temple matériel, & dans trois jours j'en rebâtirai un autre qui ne sera pas fait de la main des hommes. Il est vrai qu'il avoit dit quelque chose de semblable, (a) en parlant de sa mort & de sa résurrection; mais une telle prédiction, ou une telle menace ne suffisoit pas pour le condamner. La justice des hommes ne punit pas les actes de la volonté, qui ne sont pas suivis de l'effet.

Caïphe voyant que Jesus ne se défendoit pas, se leva & lui dit: pourquoi ne repondez-vous pas à ces accusations qu'on forme contre vous? mais Jesus demeura dans un profond silence. Alors le Grand-Prêtre prenant de nouveau la parole, lui dit: je vous conjure par le Dieu vivant de nous déclarer si vous êtes le Christ fils de Dieu. Jesus lui répondit: je le suis, vous l'avez dit; & vous verrez ci-après le fils de l'homme qui viendra sur les nuës, & qui sera assis à la droite de la Majesté de Dieu. A ces mots Caïphe déchira ses habits, & s'écria: il a blasphémé; nous n'avons plus besoin de témoins. Vous venez d'ouïr le blasphème qu'il a proféré: que vous en semble? ils répondirent tous: il est digne de mort.

Après cette condamnation ainsi prononcée, Jesus fut livré aux soldats & aux serviteurs qui étoient dans la cour, qui passèrent le reste de la nuit à se jouer de sa personne, & à lui faire toutes les indignitez & les insultes, dont ils purent s'aviser. Ils lui bandèrent les yeux, & le frappant au visage, ils

La nuit du  
jeudy au  
vendredy  
de la pas-  
sion.

CLVII.  
Jesus est  
conduit  
chez Anne  
Beau Pere  
de Caïphe.

CLVIII.  
Jesus com-  
paroit de-  
vant les  
Prêtres.  
Dépositi-  
on des  
faux té-  
moins  
contre lui.  
(a)  
Johan. II.  
19.

CLIX.  
Jesus est  
jugé digne  
de mort  
par les Prê-  
tres.

CLX.  
Jesus insulté par les  
soldats.  
Pierre le  
renonce.

disoient: Prophétise qui est-ce qui t'a frappé? Cependant Pierre étoit assis au près du feu; & se chauffant avec ces gens-là, il étoit témoin de tout ce qu'on faisoit souffrir à son maître. Alors la portière qui l'avoit introduit dans la cour, dit à ceux qui étoient là: assurément cet homme étoit avec Jesus de Nazareth. Pierre le nia, & dit, qu'il ne savoit ce qu'elle vouloit dire. Toutefois comme il craignoit qu'on n'insistât, & qu'à la fin on ne le reconnût, il voulut sortir de la cour; & comme il entroit dans le vestibule, le coq chanta. Il étoit environ trois heures après minuit.

CLXI.

Pierre  
pleure amé-  
rément sa  
faute.

Dans ce moment une autre servante le voyant, dit: certainement cet homme étoit des disciples de Jesus de Nazareth. Pierre le nia de nouveau, & dit qu'il ne le connoissoit point. Enfin une heure après un des assistants lui soutint qu'il étoit d'avec Jesus le Nazaréen; d'autres l'assurèrent de même, & lui dirent, que son langage montrait assez qu'il étoit Galiléen. Le Cousin de Malc, à qui Pierre avoit coupé l'oreille, le reconnut, & lui dit: ne vous ai-je pas vu dans le jardin avec Jesus? Pierre le nia avec de grands sermens, disant, qu'il ne connoissoit point cet homme, & en même tems le coq chanta pour la seconde fois. Alors Jesus qui étoit présent, jeta un regard sur Pierre; & celui-ci se ressouvenant de ce que Jesus lui avoit prédit touchant son renoncement, en conçut une telle douleur & une telle confusion, qu'il sortit incontinent de la cour de Caïphe, & pleura amèrement sa faute.

CLXII.

Jesus con-  
damné de  
nouveau  
par le  
grand con-  
seil des  
Juifs.

Matth.

xxvi. xxvii.

Marc. xiv.

xv. Luc.

xxii. xxiii.

An de J. G.

36. de l'Ere

Vulg 31.

Le Vendre-

dy de la

mort de

J. C.

Dez qu'il fut jour, le Vendredi dernier jour de la vie de Jesus Christ, les Prêtres, les Senateurs & les Docteurs de la Loi s'assemblèrent de nouveau en plus grand nombre qu'auparavant, & apparemment dans la grande salle du Sanhedrin, où se traitoient les plus importantes affaires de la nation. On y fit paroître Jesus, & on lui demanda de nouveau, s'il étoit le Christ. Il répondit: je vous le dis, vous ne le croyez point, & si je vous fais quelque demande, vous ne me mettez point en liberté; mais ci-après vous verrez le fils de l'homme assis à la droite de la vertu de Dieu. Ils lui dirent: vous êtes donc le fils de Dieu? il répondit: je le suis, vous l'avez dit. Alors ils prononcèrent tout d'une voix: il s'est condamné lui-même, & a confessé ce qu'on vouloit savoir de lui.

CLXIII.

Jesus est  
conduit  
devant  
Pilate.

Mais comme les Juifs n'avoient plus alors le pouvoir de juger souverainement en matière criminelle, & qu'il n'appartenoit qu'au Gouverneur de la Province établi par les Romains, de prononcer une sentence de mort, ils furent dans l'obligation de conduire Jesus dans la maison de Pilate, qui étoit en ce tems-là Gouverneur de la Judée, & de lui denoncer Jesus comme séditieux, perturbateur du repos public, Blasphémateur, ennemi du Gouvernement des Romains, & digne de mort comme Violateur de la Loi des Juifs. Ils firent donc mener Jesus devant Pilate; mais comme ce Gouverneur étoit Payen, & que les Juifs vouloient manger la Pâque ce jour-là, ils n'osèrent entrer dans sa maison, de peur de se souiller par l'attouchement ou la présence de quelque chose d'impur. Ils demeurèrent au-dehors dans la cour, laissant Jesus entre les mains des soldats Romains, qui le présentèrent devant le Gouverneur.

Alors

Alors Judas Iscariote , qui l'avoit trahi , voyant que l'on poursuivoit la chose au criminel , & que les Prêtres & les Docteurs de la Loi étoient résolus de le faire condamner à mort , fut touché d'un vif repentir , & étant allé trouver les Prêtres , leur dit : j'ai péché en livrant le sang innocent. Ils répondirent : que nous importe ? ce sont vos affaires. En même tems il leur présenta l'argent qu'il avoit reçu d'eux. Ils ne le voulurent pas recevoir , & Judas le jeta dans le Temple en leur présence , comme une chose souillée & abominable ; après quoi il alla se pendre de desespoir.

**CLXIV.**  
Judas jette dans le Temple l'argent qu'il avoit reçu des Juifs & se pend de desespoir.

On recueillit cet argent , & après la mort de Jesus les Prêtres délibérèrent sur ce qu'ils en devoient faire. Ils dirent entr'eux : il n'est pas permis de le mettre dans le Trésor du Temple , parceque c'est le prix du sang d'un homme ; mais il faut l'employer à l'achat d'un champ destiné à la sepulture des étrangers , qui meurent dans Jérusalem. C'est pourquoi on acheta le champ qui appartenoit à un potier de terre ; en sorte qu'on vit alors manifestement l'accomplissement de cette Prophétie de Zacharie , qui porte : *(a)* Ils ont pris les trente pièces d'argent , qui est le prix qu'ils ont donné pour m'acheter auprès des Enfants d'Israël , & ils en ont acheté le champ d'un potier de terre. Ce champ porta long tems le nom d'Haceldama , ou héritage du sang , en mémoire de ce qui étoit arrivé. Ceci ne fut exécuté que quelques jours après la résurrection du Sauveur.

**CLXV.**  
Champ d'Haceldama acheté avec l'argent de Judas.  
*(a)*  
Zach. xi. 12. 13.

Pilate ayant donc vu Jesus , & ayant appris sommairement de quoi il étoit accusé , sortit du Prétoire ; c'est ainsi qu'on appelloit la maison où il faisoit sa demeure , comme Préteur , ou Gouverneur du pays ; Et s'adressant aux Prêtres & aux Docteurs qui étoient demeurez dans la cour , pour les raisons qu'on a dites , leur demanda de quoi ils accusoient Jesus de Nazareth. Ils répondirent : s'il n'étoit pas coupable , nous ne vous l'amenérions pas. Pilate leur dit : si vous le croiez coupable & violateur de vos Loix , prenez-le vous-même , & le condamnez ; car pour moi , je ne fais pas vos Loix. Ils répondirent : il mérite la mort , & vous n'ignorez pas qu'il ne nous est pas permis de faire mourir personne. Ils pouvoient bien punir les violemens de la Loi , dans les cas qui n'alloient pas jusqu'à mériter la mort ; mais les cas de mort étoient réservés aux Prêtres.

**CLXVI.**  
Jesus est accusé par les Prêtres devant Pilate.

Ils commencèrent ensuite à entrer dans le détail des crimes qu'ils imputoient à Jesus ; disant , qu'il soulevoit le peuple ; que c'étoit un séditieux qui détournait le peuple de payer le tribut aux Romains ; qu'il se disoit le Messie & le Roi des Juifs. Alors Pilate entra dans le Prétoire , & interrogea Jesus sur les chefs d'accusation , qu'on venoit de former contre lui. Il lui demanda premièrement , s'il étoit Roi des Juifs ? Jesus répondit : dites-vous cela de vous-même , ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ? Pilate répliqua : suis-je Juif moi ? ce sont vos Prêtres & les premiers de votre nation , qui vous ont mis entre mes mains ; Qu'avez-vous fait ? Jesus répondit : mon Royaume n'est pas de ce monde ; s'il en étoit , mes sujets me défendroient sans doute contre les Juifs. Vous êtes donc Roi , répliqua Pilate : je le suis , dit Jesus , & je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité. Et qu'est-ce que la vérité ? répliqua Pilate. En même tems sans attendre sa réponse , il

**CLXVII.**  
Pilate déclare qu'il ne trouve rien en Jesus qui mérite la mort.

sortit de nouveau dans sa cour, & déclara aux Juifs accusateurs de Jesus, qu'il ne trouvoit en lui aucun crime qui méritât la mort.

*CLXVIII.*  
La femme  
de Pilate  
tourmentée de  
mauvais  
songes à  
cause de  
Jesus.

Pendant ce tems la femme de Pilate, qui avoit été tourmentée pendant la nuit par des songes affreux, envoya dire à son mari: n'ayez rien à démêler dans la cause de cet homme juste. Cependant les Prêtres & les Docteurs de la Loi insistoient fortement à ce qu'il portât sa sentence de condamnation. Ils continuoient à l'accuser de diverses choses ; mais le tout sans preuve & sans que Jesus se mit en peine de leur répondre un seul mot ; ce qui étonna extrêmement Pilate.

*CLXIX.*  
Jesus est  
renvoyé  
de Pilate à  
Hérodes.

Les Juifs continuant toujours d'accuser Jesus Christ, dirent à Pilate: cet homme émeut le peuple dans toute l'étendue du païs, prêchant ses pernicieuses maximes depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem.

*Matth.*  
*xxvii.*

*Marc. xv.*

*Luc. xxiii.*

*Joh. xviii.*

*xix.*

*An de J. C.*

*36. de l'Ere*

*Vulg. 33.*

Le vendredy

de la

passion

dernier

jour de la

vie de J. C.

*CLXX.*

Hérodes &

ses gens

insultent à

Jesus.

Le Gouverneur ayant entendu le mot de Galilée, demanda si Jesus étoit Galiléen, & sujet d'Hérodes ; & en même tems pour se tirer d'embarras, il le renvoia à Hérodes, qui étoit alors à Jérusalem, apparemment pour la fête de Pâque. Pendant l'intervalle Pilate eut le loisir de s'informer de la conduite de Jesus ; & ayant sçu son innocence, il résolut de faire ses efforts pour le délivrer.

Hérodes fut ravi de voir Jesus ; car il y avoit un long tems qu'il desiroit de l'entretenir. Il se flattoit de lui voir faire quelques miracles. Il lui fit plusieurs questions pour satisfaire sa curiosité ; mais Jesus ne lui répondit pas un seul mot. Les Prêtres & les Scribes l'accablèrent fortement devant Hérodes, comme ils avoient déjà fait devant Pilate, & Jesus les laissa dire sans rien répliquer. Hérodes voyant qu'il ne lui parloit pas, conçut du mépris pour sa personne, & commanda à ses gardes de le reconduire chez Pilate. Ces soldats le prirent, le frappèrent, le traitèrent avec dérision, & lui donnèrent un vieux manteau de couleur de pourpre, pour se railler de sa prétendue Royauté. Cette politesse de Pilate envers Hérodes fut cause qu'Hérodes se réconcilia avec Pilate ; car auparavant ils étoient mal ensemble.

*CLXXI.*

Barrabas

est préféré

à Jesus.

On ramena donc Jesus à Pilate, & ce Gouverneur étant sorti de sa maison dans la cour, dit à tout le peuple assemblé, qu'il ne trouvoit dans cet homme aucun sujet de condamnation ; qu'Hérodes lui-même plus instruit que lui des Loix & coutumes des Juifs, ne l'avoit pas condamné ; qu'il alloit donc le faire châtier, & qu'ensuite il le renverroient. Et comme il avoit coutume dans la fête de Pâque de donner la vie à un des prisonniers, qui étoient condamnés à la mort, il leur proposa Jesus & Barrabas, ne doutant pas qu'ils ne dussent choisir Jesus préférablement à l'autre, qui étoit un séditieux & un voleur, qui avoit été arrêté & mis en prison pour un meurtre, qu'il avoit commis dans Jérusalem. Cependant tout le peuple sollicité par les Prêtres & par les Docteurs de la Loi, demanda Barrabas avec de grands cris. Pilate leur dit: que voulez-vous donc que je fasse de Jesus ? ils crièrent à plusieurs reprises: crucifiez-le ; mais quel mal a-t'il donc fait ? reprit Pilate. Ils crièrent de nouveau plus fort qu'auparavant: crucifiez-le, crucifiez-le.

Pilate

Pilate rentra dans sa maison & livra Jesus entre les mains des soldats Romains pour le flageller, s'imaginant peut-être que ce supplice pourroit arrêter la passion de ses ennemis. Après que les soldats l'eurent flagellé d'une manière très-cruelle, ils lui remirent ce méchant manteau d'écarlate, qu'on lui avoit donné chez Hérode, lui mirent sur la tête une couronne d'épine, & en la main un roseau en forme de Sceptre; puis lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des soufflets, en disant par moquerie: Prophétise qui t'a frappé. Ils le ramenèrent à Pilate en cet état, & ce Gouverneur le conduisit dans sa cour, & le fit voir au peuple, en leur disant: voila cet homme, croiant qu'ils seroient touchés de l'état où il l'avoit réduit; mais ils crièrent: crucifiez-le. Pilate leur dit: prenez-le vous même, & le crucifiez; car pour moi, je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation. Ils répondirent: nous avons une Loi qui le condamne à mourir, parcequ'il se dit fils de Dieu. En effet la Loi de Moïse condamnoit à mort les Blasphémateurs, (a) tel qu'ils supposoient sans raison qu'étoit Jesus Christ.

CLXXII.  
Pilate fait  
déchirer  
Jesus à  
coups de  
soufflets.

Pilate ayant ouï ces accusations, craignit davantage, & ayant fait rentrer Jesus dans la sale des audiences, il s'assit sur son Tribunal, & commença à l'interroger de nouveau. Mais Jesus ne lui répondit point. Il lui dit: vous ne me repondez point? ne savez-vous pas que j'ai la puissance de vous crucifier, ou de vous renvoyer absou. Alors Jesus lui dit: vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous étoit donné d'en haut; & celui qui m'a livré entre vos mains, est beaucoup plus coupable que vous. Cependant les Juifs qui étoient au-dehors, criaient à haute voix & d'une manière menaçante: si vous renvoyez cet homme absou, vous n'êtes point ami de César; car tout homme qui veut usurper la Royauté, se déclare contre l'Empereur.

(a)  
Levit. xxiv.  
14.

CLXXIII.  
Pilate in-  
timidé par  
les Juifs.

Pilate pour prononcer son jugement d'une manière plus solennelle, fit porter son Tribunal dans sa cour, & le peuple criant de plus en plus: crucifiez-le, crucifiez-le, & le tumulte croissant toujours, ce Gouverneur s'assit sur son Tribunal, & se lava les mains devant tout le monde, déclarant par cette action symbolique, comme il l'exprimoit aussi par ses paroles, qu'il n'avoit aucune part à la condamnation de cet homme; qu'il le croyoit innocent, & qu'il ne vouloit pas se charger de son sang. Tout le peuple cria: que son sang retombe sur nous & sur nos enfans. Alors Pilate prononça sa sentence, qui condamnoit Jesus à mourir sur la croix, & donnoit la vie à Barrabas. Il étoit alors environ la troisième heure du jour; c'est-à-dire, neuf heures du matin, selon notre manière de compter.

CLXXIV.  
Jesus est  
condamné  
à mort par  
Pilate.

Les soldats qui devoient être les exécuteurs de cette sentence, prirent Jesus, le menèrent au-dedans de la maison, lui firent souffrir mille outrages, se raillant de sa qualité de Roi & de Prophète, & lui insultant d'une manière indigne. Enfin ils lui arrachèrent son manteau de Pourpre, sa Couronne d'épine, son Sceptre de roseau, lui firent reprendre ses propres habits, & lui ayant chargé sur les épaules le bois de sa croix, & le titre, ou l'inscription qui portoit sa condamnation, ils le menèrent hors la ville sur la montagne du Calvaire, où il devoit être crucifié.

CLXXV.  
Jesus ou-  
tragé & in-  
sulté par  
les soldats  
Romains.



CLXXVI.

Jésus chargé de sa croix monte au Calvaire.

Matth.

xxvii.

Marc. xiv.

Luc xxiii.

Joh. xix.

An de J. C.

36 de l'Ere

vulg. 33.

Le vendredy de la

passion du

Sauveur.

CLXXVII.

Jésus attaché à sa

croix est

abbreuvé

de fiel &amp;

de vinaigre.

CLXXVIII.

Inscription

mise sur la

croix de

J. C.

CLXXIX.

Partage

des habits

de J. C. entre

les

soldats.

(2)

Psalm. xxi.

19.

CLXXX.

On insulte

à Jésus attaché à la

croix.

Jésus chargé du bois de sa croix, s'avançoit vers le Calvaire ; mais accablé de douleur & de fatigue, comme il ne marchoit pas assez vite au gré des soldats qui le conduisoient, ils contraignirent un nommé Simon de Cyrène, qui venoit des champs, à porter la croix avec Jésus. Un spectacle si peu attendu avoit attiré une infinité de personnes, pour en voir la fin ; & grand nombre de femmes touchées de compassion le suivoient, fondant en larmes & pleurant sa mort. Jésus se tournant vers elles, leur dit : filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, pleurez plutôt sur vous-même & sur vos enfans ; car le tems viendra, que l'on dira : heureuses celles qui ont été stériles, & heureuses les mamelles qui n'ont point allaité ; alors on dira aux montagnes : tombez sur nous, & aux collines : couvrez-nous ; car si l'on fait ce traitement au bois verd, que fera-t-on au bois sec ? voulant montrer par-là, que si lui, qui étoit innocent, étoit traité avec tant de rigueur, que ne devoient point attendre les Juifs criminels ?

On menoit au supplice avec lui deux larrons, qui devoient aussi être crucifiés sur le Calvaire. Quand on fut arrivé au sommet de ce coteau, on présenta à Jésus du vin mêlé de fiel, ou du vin mixtionné de myrre & d'autres choses propres à assoupir, & à ôter le sentiment de la douleur & la crainte de la mort. Mais l'ayant goûté, il n'en voulut point boire. Après cela on lui ôta ses habits, on l'éleva en croix, on l'y attacha avec des cloux par les pieds & par les mains. On crucifia de même à ses côtés les deux voleurs, l'un à la droite, & l'autre à la gauche. Cependant Jésus n'ouvroit la bouche que pour demander pardon à Dieu pour ceux qui le crucifioient ; Mon Pere, dit-il, pardonnez-leur, parcequ'ils ne savent ce qu'ils font.

Jésus étant donc attaché nud à la croix, on mit au haut de sa tête une inscription, qui marquoit le sujet de sa condamnation, & qui portoit : *Jésus de Nazareth Roi des Juifs* ; & ces mots étoient écrits trois fois, & en trois langues différentes ; en Hébreu, en Grec & en Latin ; & comme le Calvaire étoit près de la ville, plusieurs Juifs, que la curiosité avoit attirés à ce spectacle, ayant lu cette Inscription, en furent choqués, & s'en plainquirent aux Prêtres & aux principaux auteurs de la mort de Jésus ; ceux-ci en portèrent leurs plaintes à Pilate, prétendant qu'il ne devoit pas mettre dans un sens absolu : *Jésus Roi des Juifs*, mais : *Jésus prétendu Roi*, ou qui se dit *Roi des Juifs*. Toutefois Pilate n'y voulut rien changer, & leur répondit : ce qui est écrit, est écrit.

Les soldats qui avoient attaché Jésus & les deux larrons à la croix, demeurerent là-auprès pour les garder, & se partagèrent entr'eux, selon la coutume, les habits des suppliciez ; mais quant à la tunique de Jésus, qui étoit d'un tissu particulier, & faite au métier tout d'une pièce depuis le haut jusqu'en bas ; Ils dirent : ne la coupons pas, mais tirons au fort qui l'aura. Ils la tirèrent donc au fort, afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : (a) *Ils ont partagé mes habits, & ont jeté ma robe au sort.*

D'un autre côté le peuple & les principaux des Juifs, qui s'étoient rendus sur le Calvaire, insultoient à Jésus, en disant : il a sauvé les autres, qu'il se sauve à présent lui-même. S'il est le *Christ* fils de Dieu, que Dieu le délivre, qu'il descende de la croix, & nous croirons en lui. Les soldats Romains lui insultoient.

sultoient de même, lui offrant du vinaigre à boire, & lui disant: si tu es le Roi des Juifs, tire-toi à présent du danger. Ceux qui passaient par-là, blasphémoient aussi contre lui, secouant la tête, & disant: toi qui te vantes de détruire le Temple de Dieu, & de le bâtir en trois jours, sauve-toi à présent si tu peux. Enfin il n'y eut pas jusqu'aux voleurs, qui étoient attachez à la croix auprès de lui & à ses côtes, qui ne l'outrageassent par leurs paroles; si tu es le Christ, disoit l'un d'eux, sauve-toi & nous avec toi; mais l'autre voleur le reprit, en disant: n'avez-vous donc pas la crainte de Dieu non plus que les autres; vous qui êtes dans la même condamnation & dans la même peine, avec cette différence, que nous souffrons ce que nous avons bien mérité; mais celui-cy, qu'a-t'il fait? & s'adressant à Jesus, il lui dit: Seigneur, ayez pitié de moi, lorsque vous serez dans votre Royaume. Jesus lui répondit: je vous assure en vérité, que vous serez aujourd'huy avec moi en Paradis.

La Mere de Jesus, avec Marie femme de Cléophas, Marie Madelaine & Jean fils de Zébédée étoient debout auprès de la croix; Alors Jesus voyant sa Mere & son disciple bien aimé, dit à sa Mere: femme, voila celui qui désormais vous tiendra lieu de fils; puis s'adressant à Jean, voila, lui dit-il, votre Mere; & depuis ce tems ce disciple prit Marie dans sa maison, & la traita comme sa Mere.

Or depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième; c'est-à-dire, depuis midy jusqu'à trois heures après midy, toute la terre fut couverte de ténèbres, & le Soleil ne donna point de lumière; & à la neuvième heure le Ciel s'éclaircissant, Jesus cria à haute voix: j'ai soif; & en même tems il dit en Hébreu; *Eloi, Eloi, Lamma Sabachtani*, Seigneur, Seigneur, pourquoi m'avez-vous abandonné? Aussi-tôt un des assistans prenant une éponge, & la trempant dans du vinaigre qui étoit-là, la mit au bout d'un bâton d'hyssope, & la présenta à la bouche de Jesus. D'autres qui n'avoient entendu que confusément ces mots, *Eloi, Eloi*, ou *Eli, Eli*, crurent, qu'il appelloit le Prophète Elie à son secours, & disoient: laissez, attendons voir si Elie viendra à son secours pour le détacher de la croix. Mais Jesus ayant un peu sucé du vinaigre, qu'on lui avoit présenté, dit à haute voix: Tout est consommé; & ayant dit: Mon Pere, je remets mon Esprit entre vos mains, il rendit l'esprit vers trois heures après midi.

Jesus étant ainsi mort sur la croix, le voile du Temple se rompit depuis le haut jusqu'en bas; c'est-à-dire, le voile qui pendoit devant la porte du Sanctuaire; comme pour marquer, que par la mort du Sauveur le voile qui couvroit la loi de Moyse, & qui tenoit les vérités dans les ténèbres, étoit rompu; que la réalité alloit succéder aux figures, & que ce qui séparoit le Juif du Gentil, étoit aboli, le fils de Dieu ayant répandu son sang pour les uns comme pour les autres, & les ayant également appelez à la lumière de son Evangile. En même tems la terre trembla, & plusieurs rochers se rompirent.

A la vue de tant de miracles, le Centenier qui commandoit les soldats qui gardoient les croix, ayant remarqué que Jesus avoit rendu l'esprit, non par l'épuisement de ses forces, mais par un effet de sa volonté, puis

CLXXXI.  
Marie Mere de Jesus auprès de la croix, avec le disciple bien aimé.

CLXXXII.  
Jesus rend l'esprit.

CLXXXIII.  
Le voile du Temple est rompu; ténèbres sur toute la terre.

Matth.  
xxvii.  
xxviii.  
Marc. xv.  
xvi. Luc.  
xxiii.  
Joh. xix.  
An de J. C.  
36. de l'Ere  
Vulg. 33.  
Le soir du  
vendredy  
de la mort  
de J. C. le  
samedy, &  
la nuit du  
Dimanche.

CLXXXIV.  
Conversion du Centenier & de plusieurs Juifs.

CLXXXV.  
On descend de la croix le Corps de Jesus.

qu'il étoit mort en criant d'une voix forte: Tout est consommé, fut rempli de crainte, & rendit gloire à Dieu, en disant: cet homme étoit vraiment juste, il étoit vraiment fils de Dieu. Plusieurs Juifs de ceux qui étoient présents, voyant tous ces prodiges, en étoient étonnez, & s'en retournoient dans la ville, en frappant leurs poitrines, & témoignant leur repentir.

Cependant les femmes qui avoient suivi Jesus venant de Galilée à Jérusalem, demeurèrent auprès de la croix, pour voir ce qu'on feroit du corps de Jesus, afin que quand on le détacheroit de la croix, elles pussent l'embaumer, & lui donner la sépulture. En effet comme ce jour étoit la *Parascève*, c'est-à-dire, la *préparation*, ou le vendredi, auquel on préparoit à manger & ce qui étoit nécessaire pour la fête de Pâques & pour le jour de Sabbat, & que ni la Loi ni l'usage ne permettoient pas qu'on laissât les corps morts à la croix après le coucher du Soleil, surtout la veille d'une aussi grande fête: les Juifs prièrent Pilate de faire rompre les jambes à ceux qui étoient attachez à la croix, afin de les faire mourir plutôt, & qu'on eût le loisir de les détacher de la croix, & de leur donner la sépulture avant le repos du Sabbat, qui commençoit le vendredi au soir vers le coucher du Soleil.

CLXXXVI.  
L'eau sort du côté de Jesus ouvert par une lance.

Les soldats vinrent donc, & rompirent les jambes aux deux voleurs qui étoient encore vivans; mais étant arrivez à Jesus, ils trouvèrent qu'il étoit mort; ainsi ils ne lui rompirent pas les jambes, mais un des soldats lui perça le côté de sa lance, & il en sortit de l'eau & du sang; comme le témoigne St. Jean l'Évangéliste qui y étoit présent. Ce qui fut fait par une providence particulière, afin que l'on ne pût pas dire après la résurrection, que Jesus n'étoit pas véritablement mort; puisque ce seul coup lui auroit ôté la vie, s'il eût encore été vivant.

CLXXXVII.  
Joseph d'Arimathie enveloppe le Corps de Jesus.

Pendant que ces choses se passoient sur le Calvaire, Joseph d'Arimathie, qui étoit un Sénateur riche & pieux, disciple secret de Jesus Christ, & qui attendoit le Royaume de Dieu, vint hardiment trouver Pilate, & lui demanda le Corps de Jesus, afin de lui donner la sépulture. Pilate fut surpris de sa demande, ne pouvant se persuader que Jesus fût déjà mort; mais ayant appris du Capitaine, qui avoit été envoyé au Calvaire avec les soldats, qu'il étoit expiré, il le donna volontiers à Joseph d'Arimathie, lequel aidé de Nicodème, autre disciple de Jesus Christ, le détacha de la croix, l'oignit, l'embaumma avec une composition de Myrre & d'Aloës de cent Livres pesant, l'enveloppa de linges, & le mit dans un tombeau tout neuf, où personne n'avoit jamais été mis, qu'il s'étoit lui-même préparé & fait creuser dans un roc de la même montagne. Ils fermèrent l'entrée du sépulcre avec une pierre, qui lui servoit comme de porte, & se retirèrent.

CLXXXVIII.  
Les saintes femmes se disposent à embaumer de nouveau le Corps de Jesus.

Tout cela se fit avec assez de précipitation, à cause du Sabbat qui alloit commencer; & les femmes pieuses, dont nous avons parlé, & qui étoient demeurées sur le Calvaire, observèrent curieusement le lieu où il avoit été mis, dans le dessein de venir après le repos du Sabbat, l'embaumer de nouveau. Elles demeurèrent en repos, de même que les disciples de Jesus, pendant tout le jour du Sabbat; mais sur le soir du Samedi, lorsque le repos étoit fini, & que le premier jour de la semaine commençoit (car les Hébreux

com-

commençoient leurs jours & leurs fêtes d'un soir à l'autre) elles achetèrent des Aromates, pour venir le lendemain de très-grand matin au sépulcre, pour faire l'embaumement du Corps de Jesus d'une façon plus parfaite, & plus à loisir.

Cependant les Princes des Prêtres, & les autres ennemis de Jesus n'étoient pas encore satisfaits de l'avoir fait mourir. Ils craignoient que ses disciples n'enlevassent son corps, & ne publiassent qu'il étoit résuscité; ils vinrent donc trouver Pilate, & lui dirent: Seigneur, nous nous souvenons que ce séducteur a dit, étant encore vivant: je résusciterai dans trois jours. Nous vous prions donc de faire mettre des gardes à son tombeau, de peur que ses disciples ne viennent la nuit dérober son Corps, & qu'ils ne persuadent au peuple qu'il est résuscité; ce qui nous jetteroit dans de plus grands embarras que les premiers. Pilate leur dit: vous avez des soldats, prenez-en & faites-le garder, comme vous le jugerez à propos. Ils allèrent donc au sépulcre, y mirent des gardes, & scellèrent la pierre qui en fermoit l'entrée.

CLXXXIX.  
Gardes mi-  
ses au tom-  
beau du  
Sauveur.

Le premier jour de la semaine, c'est à dire, le dimanche de très-grand matin, Marie Madelaine, Marie Mere de Jaques, & Salomé allèrent au sépulcre, & en marchant elles disoient entr'elles; qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre? car cette pierre étoit fort grande; mais tout d'un coup on sentit un grand tremblement de terre; Jesus ressuscita, & l'Ange du Seigneur descendit du Ciel, & ôta la pierre qui fermoit le tombeau; il étoit d'un aspect terrible, il brilloit comme un éclair, & ses habits étoient aussi blancs que la neige. A ce mouvement & à la vue de l'Ange, les soldats s'enfuirent, & les saintes femmes s'étant approchées, l'Ange leur dit de ne rien craindre, que Jesus, qu'elles cherchoient, étoit résuscité, qu'elles le reverroient en Galilée, & qu'elles pouvoient en avertir ses disciples, & en particulier Simon Pierre.

CXC.  
Résurrec-  
tion du Sau-  
veur.

Marie Madelaine, qui s'étoit toujours distinguée par son tendre & respectueux attachement pour Jesus Christ, ayant vu le sépulcre ouvert & vuide, quitta les autres femmes, avec qui elle étoit allée au sépulcre, accourut trouver Pierre & Jean, & leur dit: on a enlevé mon Seigneur, & je ne sais où l'on l'a mis. Cependant deux Anges s'apparurent, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, aux deux autres saintes femmes, & leur dirent, que Jesus étoit résuscité, & leur commanda de l'aller dire aux Apôtres. Elles revinrent donc en diligence à Jérusalem, & sans en rien dire à qui que ce fût, elles allèrent trouver les Apôtres, pour leur annoncer ce qu'elles avoient vu & ouï.

CXCI.  
Marie va  
au tom-  
beau & n'y  
trouve plus  
le corps  
de Jesus.  
Matth.

xxviii. Luc.  
xxiii.  
Marc. xv.  
Joh. xix.  
xx.

An de J. C.  
36. de l'Ere  
Vulg. 13.  
Le Diman-  
che jour de  
la résurrec-  
tion de  
J. C.

Après cela ils revinrent à Jérusalem; mais Marie fut plus persévérante. Elle demeura dans le jardin où étoit le sépulcre, & s'étant panchée pour voir au-dedans de la grotte, elle y vit aussi deux Anges assis, l'un au pied & l'autre à la tête du sépulcre, qui lui dirent: femme, pourquoi pleurez-vous? elle répondit: on a emporté mon Seigneur; & je ne sais où on l'a mis. En même tems s'étant retournée, elle vit Jesus sous la forme d'un jardinier, qui lui dit: pourquoi pleurez-vous, qui cherchez-vous? Marie croyant que c'é-

CXCII.  
Appari-  
tion de Jesus

*sous la forme d'un jardinier à Madelaine.*

toit le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est vous qui l'avez pris, dites-moi; s'il vous plaît, où vous l'avez mis, afin que je l'emporte. Alors Jesus lui parlant avec son ton de voix ordinaire, lui dit: Marie. Aussitôt elle se tourna & le reconnut, & se jettant à ses pieds, elle voulut les baïser. Mais Jesus lui dit: ne me touchez point, car je ne vas pas encore vers mon Pere; vous aurez le loisir de me voir; Mais, allez à mes freres, & dites-leur, que je dois monter au Ciel vers mon Dieu & le leur, vers mon Pere & le leur.

*CXCIII.  
Jesus se manifeste aux saintes femmes qui étoient venues à son tombeau.*

Après cela Marie revint comblée de joie & de consolation à Jérusalem, & raconta aux disciples, qu'elle avoit vu le Seigneur, & qu'il lui avoit dit ces choses. Dans cet intervalle Jesus se manifesta aussi aux autres saintes femmes, comme elles revenoient de visiter son tombeau. Il leur dit: je vous salue, ne craignez point. Allez dire à mes disciples, qu'ils s'en retournent en Galilée, & que là ils me verront. Ces femmes se jettèrent à ses pieds, & l'adorèrent. Et étant de retour à Jérusalem, elles racontèrent tout ceci aux Apôtres; mais ceux-ci regardèrent tout ce qu'elles leur disoient, comme des rêveries; tant la résurrection leur paroissoit incroyable. Pierre voulut une seconde fois voir les choses par lui-même, alla au tombeau, & y vit comme auparavant les linges, dont le Corps de Jesus avoit été enveloppé.

*CXCIV.  
Les soldats publient qu'on a enlevé le Corps de Jesus.*

Pendant tous ces mouvemens, les soldats qui avoient été commandez pour garder le sépulcre, vinrent à Jérusalem, & racontèrent aux Prêtres qui les avoient envoyez, ce qui étoit arrivé. Ceux-ci s'assemblèrent, recommandèrent le secret aux soldats, leur donnèrent une grande somme d'argent, & les prièrent de dire, que les disciples de Jesus, étant venus furtivement pendant la nuit, avoient enlevé son Corps pendant qu'ils étoient endormis. Ils promirent aux soldats, qu'au cas que le Gouverneur leur voulût faire quelque affaire pour cela, ils les mettroient en seureté, & appaiseroient le Gouverneur; de manière qu'encore aujourd'hui le bruit est commun parmi les Juifs & les autres ennemis du Christianisme, que le Corps de Jesus a été enlevé par ses disciples.

*CXCV.  
Apparition de Jesus aux disciples allant à Emmaüs.*

Le même jour que tout cela se passoit à Jérusalem, deux disciples de Jesus s'en retournant de Jérusalem en Galilée, allèrent coucher à Emmaüs, à soixante stades, ou environ trois lieues de Jérusalem. En voyageant ils s'entretenoient de ce qui y étoit arrivé à leur maître les jours précédens; & comme ils s'entretenoient ainsi, Jesus se joignit à eux sous la forme d'un Voyageur, & leur ayant demandé de quoi ils parloient, & qui sembloit leur tenir si fort à cœur, l'un d'eux nommé Cléophas lui dit: êtes-vous si étranger dans Jérusalem, que vous ignoriez tout ce qui s'y est passé pendant ces jours-ci? & quoi! répondit Jesus. Ils dirent: touchant Jesus de Nazareth, qui étoit un Prophète puissant en œuvres & en paroles, devant Dieu & devant tout le peuple; de quelle manière les Princes des Prêtres & nos Magistrats l'ont livré aux Romains pour être condamné à mort & crucifié. Nous espérons qu'il délivreroit Israël, & toutefois voicy le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai qu'il y a quelques femmes des nôtres, qui ayant été dez le matin à son sépulcre, ne l'ont point trouvé. Elles assûrent même, qu'elles ont eu une vision de quelques Anges, qui leur ont dit, qu'il étoit vivant. Quel-

Quelques-uns de ses disciples s'étant de même transportez à son tombeau, ont trouvé les choses comme ces femmes les leur avoient dites.

Jesus les ayant entendus, leur dit: ô insensés & incrédules! ne falloit-il pas que selon les Ecritures, le Christ souffrit, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire? il commença ensuite à leur expliquer les Ecritures, & à leur faire voir que celui, dont ils plaignoient le sort, étoit le Messie. Ils arrivèrent ainsi à Emmaüs, & étant près de la ville, Jesus seignit de vouloir passer outre; mais ils le prièrent avec tant d'instance, qu'il demeura avec eux.

Jesus s'étant mis à table avec eux, il bénit le pain, le rompit, le leur distribua. Plusieurs croyent qu'il le consacra & leur donna son Corps & son Sang à manger & à boire. A ces marques tout d'un coup leurs yeux furent ouverts; ils reconnurent leur Sauveur, & voulant l'adorer, il disparut à leurs yeux. A l'heure même ils se levèrent de table, retournèrent à Jérusalem, & allèrent dire aux Apôtres ce qu'ils avoient vu, & ce qui leur étoit arrivé. Ils trouvèrent les Apôtres assemblez, qui leur dirent, que Jesus étoit vraiment résuscité, & qu'il avoit apparu à Pierre.

Quelque tems après, comme ils étoient tous ensemble dans la maison, les portes étant fermées, Jesus parut subitement au milieu d'eux, & leur dit: la paix soit avec vous. A cette vue ils furent troublez, croyant voir un esprit; Jesus leur dit: que craignez-vous? considérez mes pieds & mes mains, & convainquez-vous que c'est moi-même. Touchez-moi, & voyez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme j'en ai. En même tems il leur montra ses pieds, ses mains & son côté. Et comme ils hésitoient encore, tant leur surprise étoit grande, il leur dit: avez-vous-là quelque chose à manger? on lui présenta un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel, & il en mangea en leur présence. Il leur dit de nouveau: la paix soit avec vous; je vous envoie comme mon pere m'a envoyé. En même tems il souffla sur eux, & leur dit: recevez le St. Esprit. Les péchez seront remis à ceux à qui vous les aurez remis, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.

Or Thomas surnommé Didyme, n'étoit pas avec eux, lorsque Jesus y vint. On lui dit donc, quand il fut arrivé: nous avons vu le Seigneur; il répondit: si je ne vois dans les pieds & dans ses mains les ouvertures & les plaies des cloux, & si je ne y mets mes mains, si je ne porte ma main dans son côté ouvert, je n'en croirai rien.

Huit jours après, comme les Apôtres étoient ensemble dans le logis, & Thomas avec eux, Jesus parut de nouveau au milieu d'eux dans la chambre, les portes en étant fermées; il les salua & leur dit: la paix soit avec vous; puis s'adressant à Thomas, il lui dit: mettez votre doigt dans l'ouverture des cloux, & portez votre main dans mon côté, & ne soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas s'écria: mon Seigneur, & mon Dieu. Jesus lui dit: Thomas, vous avez cru, parceque vous avez vu. Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu. Jesus fit plusieurs autres miracles, qui ne sont pas écrits dans l'Evangile. Ceux qui y sont écrits, suffisent pour procurer la vie, & le bonheur éternel à ceux qui croiront en lui, & qui vivront d'une manière conforme à leur créance.

CXCVI.

Jesus se manifeste à deux de ses disciples à Emmaüs.

Matth.

xxviii.

Marc. xvi.

Luc. xxiii.

Job. xix.

An de J. G.

36. de l'Ere

Vulg. 33.

Dans l'in-

tervalle

entre la ré-

surrection

&amp; l'ascen-

sion de J. G.

CXCVII.

Jesus se

trouve au

milieu de

ses disci-

ples, les

portes

étant fer-

mées.

CXCVIII.

Jesus se

manifeste

à ses disci-

ples &amp;

convainc

l'incrédulité

de

Thomas.

Toutes

**CCIX.**  
Pêche miraculeuse au commandement de Jésus.

Toutes ces apparitions s'étoient faites à Jérusalem ou aux environs. Mais Jésus devoit principalement se manifester à ses disciples dans la Galilée, où il avoit dit qu'il arriveroit avec eux. Les Apôtres y allèrent après l'octave de Pâque, & Jésus s'apparut encore à eux sur la mer de Tibériade. Pierre, Thomas, Nathanaël, Jaque & Jean, & deux autres disciples étoient sur le Lac de Génézareth. Pierre leur dit: Je m'en vais pêcher; les autres dirent: Nous irons aussi avec vous. En même tems ils entrèrent dans une barque, & commencèrent à pêcher. Mais ayant inutilement travaillé toute la nuit, Jésus parut de très-grand matin sur le bord, & leur dit: mes enfans, n'avez-vous rien pris? ils répondirent que non. Il leur cria: jetez vos filets à la droite de votre barque, & vous en prendrez. Ils obéirent, & leurs filets se trouvèrent si pleins de poissons, qu'ils ne les pouvoient tirer à bord.

**CC.**  
St. Jean reconnoît Jésus. Pierre vient à lui à la nage.

Une pêche si extraordinaire & si miraculeuse leur fit faire des réflexions. St. Jean le disciple bien aimé, l'ayant considéré plus attentivement, le reconnut, & dit aux autres: c'est le Seigneur. Aussi-tôt Pierre se ceignit, car il étoit nud, & se jeta à la nage, pour arriver plutôt à bord. Les autres amenèrent la barque, avec leurs filets, où étoient cent cinquante trois gros poissons; & quoiqu'il y en eut un si grand nombre, le filet ne se rompit pas. Etant donc arrivés au bord, Jésus leur commanda d'apporter de leur pêche, & ils trouvèrent du feu tout préparé, du poisson qui rotissoit, & du pain. Il leur dit: venez dîner; ils vinrent, & nul n'osa lui demander qu'il étoit, sachant que c'étoit le Seigneur. Il leur présenta du pain & du poisson; ils mangèrent & furent rassasiés. C'est la troisième fois qu'il se manifesta à eux, étant plusieurs ensemble.

**CCI.**  
Jésus prédit à St. Pierre qu'il mourra d'une mort violente.

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Pierre: Simon Pierre, m'aimez-vous plus que ne m'aiment tous ceux-là? Seigneur, répondit-il, vous savez combien je vous aime. Jésus lui dit: païssez mes Agneaux. Il lui demanda une seconde fois: m'aimez-vous? Pierre répondit: Seigneur, vous savez que je vous aime. Jésus répliqua: païssez mes brebis. Jésus lui fit pour la troisième fois la même question; & Pierre attristé, comme s'il eût cru que le Seigneur doutât de son amour, lui répondit: Seigneur, vous connoissez toutes choses, vous savez combien je vous aime. Jésus lui répéta pour la troisième fois: païssez mes brebis. Il ajouta: je vous dis en vérité, que quand vous étiez jeune, vous vous ceigniez comme un voyageur, & vous alliez où vous vouliez. Mais quand vous serez vieux, un autre vous ceindra, & vous menera où vous ne voudriez point. Suivez-moi. Pierre le suivit; puis s'étant tourné, il vit ce disciple que Jésus aimoit, qui suivoit aussi, & il dit à Jésus: Seigneur, celui-ci que fera-t-il? Jésus reprit: si je veux qu'il demeure jusqu'à ma venue, que vous importe? suivez-moi. Le bruit se répandit aussi-tôt parmi les frères, que ce disciple ne mourroit point; mais ce n'est pas ce que le Seigneur vouloit dire. Il vouloit apparemment marquer qu'il ne mourroit pas comme St. Pierre, d'une mort violente.

**CCII.**  
Jésus apparait à tous ses disciples en-

Jésus avoit ordonné à ses disciples par la voix des Anges qui apparurent aux saintes femmes après la résurrection, de se rendre en Galilée, avec promesse de s'y faire voir à eux. Il leur fit ensuite savoir en particulier, qu'ils eussent à se transporter sur une certaine montagne, & qu'il s'y trouveroit pour leur



leur consolation, & pour affermir leur foi. Ils s'y trouvèrent, & l'on croit que c'est dans cette occasion, qu'il se fit voir à plus de cinq cens personnes, dont plusieurs étoient encore en vie, lorsque St. Paul écrivit sa première Epître aux Corinthiens. (a) L'ayant vu, ils l'adorèrent. Quelqu'un doutèrent si ce qu'ils avoient vu, étoit un vrai corps; car pour sa résurrection, elle étoit indubitable. Jesus leur dit: toute puissance m'a été donnée au Ciel & en la terre; allez, instruisez toutes les nations, & baptisez-les au nom du Pere, du Fils, & du St. Esprit. Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai dit, & je demeure avec vous jusqu'à la fin des siècles.

Il demeura ainsi avec ses Apôtres l'espace de quarante jours, leur apparaissant assez souvent, buvant & mangeant avec eux, leur donnant des preuves qu'il étoit vivant, & leur parlant du Royaume de Dieu. Il ne se montrait pas indifféremment à tout le peuple, mais seulement aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les tems. Il apprit alors à ses disciples ce qu'ils devoient enseigner par tout le monde; il leur ouvrit le cœur & l'intelligence, afin qu'ils entendissent les Ecritures, & qu'ils les expliquassent aux autres. Il leur donna ordre d'établir la discipline dans l'Eglise Chrétienne, & suppléa par les instructions que les Apôtres reçurent alors, à ce qu'il n'avoit pas jugé à propos de leur dire avant la résurrection, parcequ'ils n'étoient pas encore assez forts pour porter, ni assez éclairés pour entendre certaines veritez.

Sur la fin des quarante jours, les Apôtres retournèrent à Jérusalem, d'où il leur défendit de sortir, jusqu'à ce qu'ils eussent été fortifiés par la vertu du St. Esprit, qui devoit venir sur eux dans peu de jours. Il se fit encore voir à eux dans cette ville, mangea avec eux, leur fit des reproches sur leur incredulité au sujet de sa passion & de sa résurrection, leur montrant par les Ecritures que les choses devoient s'accomplir comme elles étoient arrivées. Il leur ordonna d'aller prêcher en son nom à tous les peuples, en commençant par Jérusalem, la remission des péchés pour ceux qui feroient pénitence. Allez, leur dit-il, prêchez l'Evangile à toutes les nations; celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé, & celui qui ne voudra pas croire, sera condamné. Et voici les prodiges qui accompagneront ceux qui croiront en moi: ils chasseront les Demons, parleront des langues qui leur étoient auparavant inconnues, feront mourir les serpents, & guériront les malades par l'imposition de leurs mains.

Jesus mangea encore avec eux dans cette dernière apparition; puis il les mena hors de Jérusalem, jusqu'à Bethanie & à la montagne des Oliviers, à une demie lieue de la ville, & levant les yeux au Ciel, il les bénit & s'éleva dans le Ciel à leur veüe, pour y demeurer assis à la droite du pere. Comme il montoit au Ciel, une nuée le déroba à leurs yeux, & en même tems deux Anges se présentèrent à eux, & leur dirent: hommes de Galilée, qu'admirez-vous, ayant ainsi les yeux élevés vers le Ciel? Ce Jesus que vous venez de voir s'élever dans le Ciel, viendra un jour sur la terre, pour juger les vivans & les morts, de la même manière qu'il y est monté.

On assure qu'à l'endroit où Jesus monta au Ciel, il y avoit une caverne, où l'on tenoit par une tradition certaine, que le Sauveur avoit fait entrer ses disciples,

Pascension  
de J. C. sur  
le mont  
des Oli-  
viers.

disciples, & leur avoit accordé la participation de ses mystères les plus secrets. Plusieurs anciens Peres assûrent aussi, que le Sauveur, en quittant la terre, avoit laissé sur le haut du mont des oliviers les vestiges imprimez de ses deux pieds, lesquels y étoient toujours demeurez, quoique les fidèles prissent tous les jours de la terre de ces endroits, pour la transporter dans leur pays par devotion. On croit aussi, que l'ascension du Sauveur arriva un Jeudy à l'heure de midy, & on en conserve encore aujourd'huy la memoire, par l'office solemnel que l'on en fait dans plusieurs Eglises en cette heure-là.

CCVII.  
Conclu-  
sion de la  
vie de J. C.

Voilà quelle a été la vie de Jesus Christ sur la terre, & quel est l'en-  
trainement des faits de l'ancien & du nouveau Testament, qui joints aux maxi-  
mes de morale, qui sont renfermées dans les livres sacrez de l'ancien Testa-  
ment, & à celles que Jesus Christ nous a enseignées dans l'Evangile, forment  
tout le système de la vraie religion. Nous avons rapporté jusqu'ici l'histoire  
de l'un & de l'autre Testament, pour l'accomplissement de notre dessein.  
Il ne nous reste qu'à donner celle de l'établissement de l'Eglise Chrétienne, &  
de la consommation des Prophéties & des menaces du Sauveur, dans la rui-  
ne de la nation Juive, & dans la destruction de leur ville & de leur Temple.

CCVIII.  
Les Apô-  
tres atten-  
dent à Jérusalem  
la venue du  
St. Esprit.

Les Apôtres & les disciples, qui avoient été témoins de l'ascension du  
Sauveur, étant de retour à Jérusalem, demeurèrent dans la maison où jusqu'a-  
lors ils s'étoient assemblez, & étant montez dans la sale haute, ils y deme-  
rèrent en prières, & dans la pratique du jeûne & des autres exercices de la re-  
ligion, jusqu'au jour de la descente du St. Esprit. Cette maison étoit située  
sur le mont Sion, & fut ensuite changée en une Eglise célèbre. On croit, que  
cette maison appartenoit à Marie Mere de Jean Marc, connu dans l'histoire  
des Apôtres. Toutes ces particularitez ne nous sont connues que par la tra-  
dition; car les premiers fidèles étoient fort curieux & fort exacts à recuei-  
llir toutes les particularitez, qui regardoient les discours, la vie & la mort  
de Jesus Christ, de sa très-sainte Mere & de ses Apôtres.

CCIX.  
Election de  
St. Mat-  
thias en la  
place du  
traître Ju-  
das.  
Act. 1. 1. 2.  
3. Ce.  
An de J. C.  
36. de l'E-  
re vulg. 33.

Les Apôtres & les disciples, au nombre d'environ six vingt personnes,  
parmi lesquelles étoient Marie Mere de Jesus, & les saintes femmes qui l'a-  
voient suivi dans ses voyages durant sa prédication, étant ainsi assemblez dans  
l'attente du St. Esprit, que le fils de Dieu leur avoit si souvent promis, Pierre  
se levant au milieu d'eux, leur dit: „Mes freres, il faut que ce que le St.  
„Esprit a prédit touchant Judas, qui a été le Conducteur de ceux qui ont pris  
„Jesus, soit accompli. Il étoit, comme nous, appelé au Ministère Apostoli-  
„que; mais il a trahi son Seigneur, & a reçu la recompense de son iniquité.  
„Il s'est pendu, & a crevé par le milieu, & toutes ses entrailles se sont répandues.  
„Le champ qui a été acheté de l'argent de son crime, est appelé en-  
„core aujourd'huy, *Haceldama*, c'est-à-dire, l'héritage du sang. Or il est  
„écrit dans le livre des Pleaumes: *que leur habitation demeure deserte, qu'il n'y*  
„*ait personne qui l'habite, & qu'un autre prenne sa place dans l'Episcopat*, ou dans  
„l'emploi, ou dans l'intendance, qui lui étoit confiée. Il faut donc qu'entre  
„tous ceux, qui ont été en notre compagnie, pendant tout le tems que le  
„Seigneur Jesus a vécu parmi nous, on en choisisse un, qui soit avec nous le  
„témoin de sa résurrection.

On

On en présenta deux, savoir, *Joseph* appelé *Bar-Sabbas*, surnommé le juste, & *Matthias*. Ces deux personnages avoient été attachez à *Jesus* dez le commencement, & étoient des plus distinguez d'entre les septante-deux disciples. *Bar Sabbas* étoit, selon quelques anciens, le même que *St. Juste* troisième Evêque de Jérusalem; d'autres le font Evêque d'Eleutheropolis; d'autres veulent, qu'il ait été du nombre des parens de *Jesus Christ* selon la chair, & qu'il soit désigné dans l'Evangile, sous le nom de *José*, ou de *Joseph*. On dit que *St. Bar-Sabbas*, ayant une fois, sans le savoir, avalé du poison, fut garanti de la mort par la vertu de *Jesus Christ*. C'est-ce qu'on dit de ce saint personnage.

CCX.  
Joseph sur-  
nommé  
Bar-Sab-  
bas, &  
Matthias  
proposez  
pour rem-  
plir la  
place de  
Judas.

Pour *St. Matthias*, il y en a qui le confondent avec *Zachée* le Publicain, qui eut l'honneur de recevoir *Jesus Christ* dans sa maison. On lui attribue quelques beaux traits, que *St. Clément* d'Alexandrie nous a conservez; par exemple: qu'il faut se contenter d'admirer les choses présentes, & cet autre: il faut combattre sa chair & la dompter entièrement, en lui refusant tout ce que demandent ses desirs déréglez. Il faut au contraire faire croître & fortifier l'ame par la foi & par la connoissance des vérités du salut.

Lorsqu'on eut présenté ces deux saints personnages, toute l'assemblée se mit en prières, en disant: Seigneur, vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez-nous lequel des deux vous avez choisi, afin qu'il entre dans ce Ministère & dans l'Apostolat, dont *Judas* s'est rendu indigne & dont il est déchû. En même tems on jetta le sort, & il tomba sur *Matthias*; & dez ce moment il fut aggrégé au nombre des douze Apôtres.

Le cinquantième jour après la résurrection du Sauveur, qui étoit parmi les Juifs la fête de la Pentecôte, & un Dimanche, & à ce que nous croyons le 24. May, les Apôtres & les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent impétueux qui venoit du Ciel, & qui remplit toute la maison où ils étoient assis. En même tems ils virent paroître comme des langues ou flammes de feu, qui se partagèrent, & se reposèrent sur chacun d'eux. Aussi-tôt ils furent tous remplis du *St. Esprit*, & commencèrent à parler diverses langues, selon que le *St. Esprit* les inspiroit.

CCXI.  
Pentecôte,  
ou descen-  
te du St.  
Esprit sur  
les Apô-  
tres.

Or il y avoit alors dans Jérusalem des Juifs craignant Dieu de toutes les parties du monde, dont les uns y étoient habituez, & y avoient leur domicile ordinaire; car Jérusalem étoit comme la Métropole & la ville commune de toute la nation Juive; d'autres y étoient venus par dévotion pour la fête de la Pentecôte, qui étoit une des trois solemnitez, auxquelles les Juifs étoient obligez de se présenter devant le Seigneur. On y voyoit des Parthes, des Médés, des Elamites, des Juifs natifs de Mesopotamie, de Cappadoce, du Pont, de l'Asie mineure, de la Phrygie, de la Pamphilie, de l'Egypte, de la Lybie, de la Cyrénaïque, de l'isle de Crète, de l'Arabie, de Rome même. Outre ces Juifs étrangers, il y avoit aussi plusieurs profelytes ou Payens convertis au Judaïsme.

CCXII.  
Miracles  
du don des  
langues  
accordé  
aux Apô-  
tres.

Aussi-tôt que les Apôtres eurent reçu le *St. Esprit* & le don des langues, ils montèrent au Temple, & commencèrent à annoncer l'Evangile de *Jesus Christ*.

CCXIII.  
Discours  
de St. Pier-  
re aux

Juifs après  
la descente  
du St.  
Esprit.

Christ. Alors ces peuples divers, dont on a parlé, les entendant parler chacun le langage de son propre pays, quoiqu'ils sçussent qu'ils étoient tous Galiléens & gens sans lettres, ils en furent étrangement surpris, & ne pouvoient se lasser d'admirer un effet si miraculeux de la puissance de Dieu. D'autres s'en moquoient, & disoient: ce sont des gens pleins de vin. Pierre prenant la parole, se présenta devant eux avec les onze Apôtres, & leur dit: que ni lui, ni ses compagnons n'étoient point pris de vin, puisqu'il n'étoit que la troisième heure du jour, c'est-à-dire, environ neuf heures du matin, & qu'aux jours de grande fête & aux jours du Sabbat, on ne mangeoit parmi les Juifs qu'après les prières & les cérémonies de la matinée, qui ne finissoient guères avant midi.

Il ajouta: ce que vous voyez est l'accomplissement de la Prophétie du Prophète Joël, qu'il a dit: *dans les derniers tems, dit le Seigneur, je répandrai mon esprit sur toute chair: vos fils & vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des songes. En ces jours-là je répandrai mon esprit sur mes serviteurs & sur mes servantes, & ils prophétiseront. Je serai paroitre des prodiges en haut dans le Ciel, & en bas sur la terre, du sang, du feu & une vapeur épaisse. Le Soleil sera couvert de ténèbres, & la Lune changée en couleur de sang, avant que le jour du Seigneur arrive & qu'il paroisse dans tout son éclat; pour lors quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé.*

CCXIV.

Continuation  
du discours  
de St. Pierre  
aux  
Juifs.

Act. 11.

An de J. C.

36. de l'Ere

Vu'g. 33.

Pentecôte.

(2)

Pf. xv. 8.

& seq.

St. Pierre continua à parler au peuple avec une liberté & une confiance merveilleuses. Il leur dit: „Vous savez que Jesus de Nazareth a été un homme que Dieu a rendu célèbre parmi vous, par les merveilles qu'il y a opérées; cependant vous l'avez crucifié, & vous l'avez fait mourir par la main des méchants, Dieu ayant permis par un décret de sa volonté toute-puissante, qu'il ait été livré entre vos mains; mais Dieu l'a résuscité & l'a tiré du tombeau, n'étant pas possible qu'il y demeurât, puisque David a dit de lui: (a) *J'avois toujours le Seigneur présent devant moi, parcequ'il est à ma droite & qu'il empêche que je ne sois ébranlé. C'est pourquoi mon cœur s'est rejoui, ma langue a fait éclater ma joie, & ma chair même reposera en espérance, parceque vous ne laisserez point mon âme dans l'enfer ou dans le tombeau, & que vous ne permettrez point que votre Saint éprouve la corruption. Vous m'avez fait connoître le chemin de la vie, & vous me remplirez de la joie, que donne la venue de votre visage.*

„Mes frères, ajouta-t'il, qu'il me soit permis de vous dire hardiment du Patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, & son sépulcre est parmi nous jusqu'à ce jour. Il a donc prédit par la connoissance qu'il avoit de l'avenir, la résurrection du Christ, en disant, qu'il n'a point été laissé dans l'enfer, ou dans le tombeau, & que sa chair n'a point vu la corruption. C'est ce Jesus, que Dieu a résuscité, & nous sommes tous témoins de sa résurrection. Il leur parla ensuite de l'ascension de Jesus Christ, & de la mission du St. Esprit, dont ils voyoient des preuves dans le don des langues, dont ses disciples étoient remplis, & qu'ils admiroient en eux. Il prouva l'ascension du Sauveur par ces paroles du Pseaume: *asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied*, paroles qui ne pouvant s'entendre de David, doivent nécessairement s'expliquer du Messie, qui devoit sortir de la race de David.

A ces

A ces discours toute la multitude qui écoutoit Pierre, fut touchée de componction, & ils dirent à Pierre & aux autres Apôtres : mes freres, que faut-il que nous fassions ? Pierre repondit : faites pénitence, & que chacun de vous soit baptisé au nom du Seigneur Jesus, pour obtenir la remission de vos péchez, & recevoir le don du St. Esprit ; car la promesse, que Dieu a faite de répandre son esprit sur toute chair, vous regarde & tous ceux que le Seigneur appellera. Il continua à les instruire des vérités de l'Evangile, & les exhorta sérieusement à se sauver du milieu des Juifs incrédules & endurcis.

CCXV.  
Conver-  
sion de  
trois mille  
Juifs, qui  
sont bap-  
tizés au  
nom de  
J. C.

Il y en eut environ trois mille qui se convertirent, & se joignirent aux disciples du Sauveur. Ils furent tous baptisés, & continuèrent à demeurer avec les Apôtres, s'assemblant avec eux, & mangeant ensemble le pain Eucharistique, le Corps & le sang de Jesus Christ. Tous ceux qui les voyoient, & qui avoient connoissance de la pureté de leur vie, les admiroient. Il se faisoit beaucoup de prodiges par les mains des Apôtres, ce qui leur attiroit un très-grand nombre de disciples. Ces premiers fidèles étoient unis par les liens de la charité ; ils n'avoient entr'eux qu'un cœur & qu'une ame, & on ne trouvoit entr'eux aucune distinction du pauvre & du riche, parcequ'ils possédoient tous leurs biens en commun. Ils vendoient leurs terres & leurs possessions, & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres, qui avoient soin que l'on distribuât les choses nécessaires à la vie à chacun selon ses besoins. Ils passaient la plus grande partie du jour dans le Temple, unis de cœur & d'esprit. Ils prenoient leur nourriture en commun dans une même maison, par familles ou autant de personnes qu'il en pouvoit tenir dans une même sale. Tout s'y passoit dans la joie & dans la simplicité de cœur ; tout le peuple les respectoit & les aimoit, à cause de la pureté & de l'innocence de leurs mœurs, & des aumônes qu'ils distribuoient libéralement aux pauvres.

Telle est la peinture que le St. Esprit nous a tracée de la vie des premiers fidèles de Jérusalem, qui ont été le modèle que les plus parfaits Chrétiens de tous les siècles se sont toujours proposé d'imiter.

## L I V R E XLVIII.

**I**L est tems de revenir à l'histoire de l'Empereur Auguste, que nous avons interrompue, pour donner sans interruption celle de notre Sauveur Jesus Christ, qui n'a que très-peu de liaison avec les événemens publics, dont l'Histoire profane fait son capital, mais qui est d'une conséquence infinie pour faire connoître l'économie admirable des desseins de Dieu pour le salut du genre humain. On verra cy-après cette petite pierre détachée de la montagne, s'accroître à une grandeur immense, qui remplira toute la terre, & la religion Chrétienne si simple, si foible en apparence, si méprisable aux yeux des hommes, cette Doctrine de la Croix qui fait le scandale du Juif, & l'horreur & le mépris du Gentil, devenir la religion dominante de l'Univers, & effacer toutes les autres religions du monde.

B b b 3

L'au-

I.  
Dénom-  
brement  
de tout  
l'Empire  
sous Cyré-  
nius. An  
du M. 3999.  
*Luc. lib. 1.*  
*Tacit. Lib.*  
*1 Annal. c.*  
*11. Usser.*  
*p. 559.*

L'année même de la naissance du fils de Dieu, Auguste fit faire un dénombrement général de tout l'Empire, pour savoir combien il y avoit de Citoyens, de sujets, de peuples alliez, de flottes, de Tribus, de Royaumes, de Provinces, de charges & de forces par terre & par mer. Auguste en avoit des régistres exacts, en sorte qu'il n'y avoit point de particulier qui sçût mieux l'état de ses affaires, qu'il ne savoit l'état de tout l'Empire. Cyrénus qu'il employa dans la Syrie pour faire ce dénombrement, est le même P. Sulpicius Quirinus, qui avoit été Consul dix ans auparavant, & qui fit un second dénombrement dix ans après, lorsqu' Archelaüs Roi de Judée fut envoyé en exil. Aussi St. Luc dans l'histoire de la naissance du Sauveur, marque expressément qu'il parle du premier dénombrement fait par Quirinus.

II.  
Caius &  
Lucius Cé-  
zars nom-  
mez Prin-  
ces de la  
Jeunesse,  
& désigne-  
z Consuls.  
An du M.  
4000. de J.  
C. 1. vide  
Usser. ad  
An. 3999.  
p. 598. & p.  
605. 606.

Auguste aimoit tendrement ses deux petits-fils Caius & Lucius, fils d'Agrippa & de Julie; mais il craignoit de leur inspirer trop de suffisance & de hauteur, en les élevant aux dignitez au-delà de leur âge; il craignoit de plus de leur attirer la haine du peuple Romain, en leur donnant des titres & des honneurs inusitez jusqu' alors dans la République. Il auroit voulu que tout cela vînt du peuple, & non de lui-même. Il accorda donc à la prière du Senat & du peuple à Caius César, qui étoit alors dans sa quinziesme année, la qualité de Prince de la jeunesse, & le fit désigner Consul pour cinq ans. Trois ans après on accorda les mêmes honneurs à Lucius César, qui se trouva aussi alors dans sa quinziesme année. Ces Cérémonies se firent avec beaucoup de solennité. Auguste fit des largesses au peuple, & fixa à deux cens mille personnes le nombre de ceux à qui le public fournissoit du blé.

III.  
Dérégle-  
mens de  
Julie fille  
d'Auguste.  
An du M.  
4002. Au-  
guste pour  
la 13. fois  
& Gallus  
Caninius  
Consuls.  
*Nio. l. 55.*  
*Vellei. Pa-*  
*tercul. l. 2.*  
*c. 100. Suet.*  
*101. in O-*  
*Flavio c.*  
*65. & 11.*

Dans cette occasion Auguste fit éclater sa magnificence dans un combat naval, qu'il fit représenter aux portes de Rome. On avoit creusé le long du Tibre, un espace de dix-huit cens pieds de long, & de deux cens pieds de large, où l'on fit couler de l'eau en suffisance, pour soutenir trente vaisseaux avec des becs ou éperons de cuivre, & plus grand nombre de galères à trois rangs de rames, & plusieurs autres vaisseaux de moindre grandeur; on fit tuer dans ce même bassin jusqu'à trente-six Crocodiles, qu'on avoit amenez d'Egypte; enfin l'Empereur fit représenter un combat de Gladiateurs. Mais la joie de ces spectacles fut troublée par la nouvelle qu'il reçut alors de la conduite déréglée de sa fille Julie, qui s'abandonnoit publiquement aux désordres les plus honteux, comme si elle eût cru devoir mesurer l'énormité de ses désordres, par la grandeur de sa fortune, croyant que tout lui étoit permis, parcequ'elle ne connoissoit à Rome personne au-dessus d'elle, & exerçant ses débauches & ses repas nocturnes & dissolus jusque dans la place publique, & devant la Tribune aux harangues, d'où son pere avoit fait publier des loix si sévères contre les adultères. Auguste, qui étoit informé de tout ce qui se passoit dans les Provinces éloignées, avoit jusqu' alors ignoré ce qui se passoit dans sa propre famille. Il en conçut tant de douleur & de honte, qu'il demeura plusieurs jours enfermé, sans recevoir aucune visite; il auroit mieux aimé que sa fille fût pendue, que de la voir ainsi se déshonorer avec toute sa famille; il s'abstint de paroître au Senat, & néanmoins lui écrivit la cause de sa douleur. Julie fut reléguée dans l'isle de Pandataire sur la côte de

de Campanie, où Scribonia sa Mere, qu'Auguste avoit répudiée trente-huit ans auparavant, le jour même qu'elle avoit accouché de cette Julie, voulut l'accompagner. Auguste rompit en même tems, au grand contentement de Tibère, le mariage qu'il lui avoit fait contracter avec elle, quoique Tibère pour la bienséance priât Auguste par ses lettres de lui pardonner, assurant qu'il lui confirmoit tout ce qu'il lui avoit jamais donné.

On apprit en même tems que l'Arménie étoit en trouble. Pompée ayant conquis ce pays, l'avoit contraint de recevoir ceux que la République envoyoit pour le gouverner. Tigranes, à qui Auguste avoit donné la couronne quelques années auparavant, ne la conserva pas long tems, ni ses enfans après lui. Artavasde ou Artabaze, qui fut mis en sa place par ordre d'Auguste, fut bientôt chassé. Les Parthes voulurent profiter de cette occasion, pour se rendre maîtres de l'Arménie, & rompirent avec les Romains; ce qui embarrassa beaucoup Auguste, qui n'étoit plus en âge d'aller en personne faire la guerre en Orient, & qui n'osoit en confier la conduite à des personnes de qualité. D'ailleurs Tibère paroissoit avoir renoncé aux affaires. Il fut donc obligé de nommer Caius César pour cet emploi, quoiqu'il ne fût encore que dans sa dix-neuvième année. En même tems il fit épouser à Caius Lollia Paulina, (a) fille ou petite-fille de M. Lollius, à qui il confia la conduite du jeune Caius, qui passa en Syrie, & de-là en Arménie.

Le Roi des Parthes étonné des grands préparatifs de Caius, & frappé du nom du fils d'Auguste, envoya des Ambassadeurs à ce Prince, pour lui faire excuse de tout ce qui s'étoit fait, & pour lui demander la paix. Auguste lui répondit qu'il lui accordoit la paix, pourvu qu'il quittât l'Arménie. Ce qui fut exécuté. Tigrane qui s'étoit emparé de ce pays sous la protection du Roi des Parthes, n'envoya pas d'abord des Ambassadeurs à Auguste. Mais voyant que Phraates avoit fait sa paix avec lui, & ne pouvant plus compter sur son secours, il écrivit à l'Empereur sans prendre le nom de Roi, lui envoya de grands présens, & lui demanda le nom de Roi. Auguste, qui craignoit d'entrer en guerre avec les Perses, agréa les présens de Tigranes, & lui dit pour le reste de s'adresser à Caius; Tigranes ne jugea pas à propos de se rendre au camp de Caius, de peur qu'on ne l'arrêtât comme auteur de cette guerre. Il se mit à augmenter les garnisons des villes d'Arménie, pendant que l'armée Romaine étoit encore éloignée & en Syrie.

Dans l'intervalle, Tibère s'ennuyant de demeurer à Rhodes, reconnut enfin qu'il n'avoit point eu d'autres raisons de s'y retirer, que pour ne pas donner d'ombrage aux deux Princes Caius & Lucius, lesquels étant à présent bien affermis, & possédant heureusement & seurement la seconde place après l'Empereur, il le pria de lui permettre de retourner à Rome pour visiter ses proches. On lui refusa la grace qu'il demandoit, & on lui fit dire, qu'il pouvoit ne plus penser à ses proches, dont il avoit témoigné tant d'envie de se séparer. Il fut donc obligé de rester à Rhodes, trop heureux qu'Auguste à la prière de sa mere, lui eût bien voulu accorder la qualité de son Légat ou de son Lieutenant; & lorsque Caius, allant en Syrie, aborda en l'isle de Chio, Tibère s'y rendit, pour lui faire honneur, & pour se justifier des soupçons qu'on avoit

IV.

Trouble en Arménie. Caius César y est envoyé.

Tacit. Annal. l. 2. c. 3. Flor. l. 4. c. 12. Vellei. l. 2. c. 100. An du M. 4002. de J. C. 2.

(a)

C'est ainsi que le croit Usserius. Mais M. Noris de Pisanis Cenotaph. le nie. p. 189.

V.

Phraates Roi des Parthes abandonne l'Arménie. Dio. in Xiphilo. An du M. 4003. de J. C. 3.

Dio. Legat. 39. in Græc. a Fulv. Ursino edit. apud Vailant Arfacid. p. 180. 181.

VI.

Tibère demande de revenir à Rome. Sueton. in

avait



*Tiberio c.* avoit conçus contre lui. De Chio, ou de Samos (car Suétone marque que ce fut à Samos que se fit cette entrevue) Caius se rendit en Egypte, & d'Egypte en Palestine, où il offrit des sacrifices au Seigneur à Jérusalem, dont Auguste le loua. Il arriva enfin en Syrie, où par sa présence & par la Majesté du nom Romain, il pacifia toutes choses.

*VII.* Cependant Tibère fut soupçonné d'avoir sollicité quelques Officiers de l'armée de Caius à entreprendre quelque chose en sa faveur. Il en fut si alarmé, qu'il ne cessa de demander à Auguste quelqu'un, de quel ordre ou de quelle condition il voudroit, pour l'observer. On ne l'écouta point, & de lui-même il quitta tous ses exercices militaires, & même son habit Romain, & se réduisit à l'habit de Philosophe, vivant dans une retraite farouche, & dans le mépris des Rhodiens. On dit même qu'on avoit offert à Caius de lui apporter sa tête, s'il l'avoit voulu, ce qui effraya si fort Tibère, qu'il ne cessa par ses lettres & par sa Mere de demander son retour à Auguste, qui étoit résolu de ne rien faire en cela que du consentement de Caius. Caius le donna bientôt après, à l'occasion que nous allons dire.

*Dio. Legat.* Phraates Roi des Parthes se sentant sur l'âge, (car il y avoit 38. ans qu'il régnoit) & craignant que ses sujets ne se revoltassent pendant son absence, s'il étoit obligé de s'éloigner pour faire la guerre aux Romains, résolut de faire sa paix avec Auguste.

*VIII.* Il y eut diverses propositions de part & d'autre, & enfin Auguste écrivit à Caius, qu'il avoit donné la paix aux Parthes, à condition, qu'ils retireroient leurs troupes de l'Arménie; qu'ils en laisseroient la propriété & le gouvernement aux Romains, & que les deux Empires seroient bornés par les anciennes limites. Après que Caius eut reçu ces lettres, il en donna avis au Roi Phraates; après quoi ces deux Princes eurent une entrevue célèbre dans une Isle que formoit l'Euphrate. Ils se rendirent tous deux dans l'Isle avec un nombre égal de personnes, les deux armées étant sur les bords du fleuve. Caius traita ensuite le Roi des Parthes sur la rive des Romains, & Phraates à son tour donna à manger à Caius sur la rive des Parthes; Velleius Paternulus, qui étoit alors Tribun dans l'armée de Caius, fut témoin de cette entrevue. Ce fut-là que Phraates découvrit au jeune Prince l'infidélité & la perfidie de Lollius, qu'Auguste lui avoit donné pour Conseil. Lollius mettoit la division entre Caius & Tibère, & faisoit un honteux trafic de sa faveur & de son autorité, pour accumuler des richesses qu'il tiroit des Rois alliez & des Provinces qu'il dépouilloit. Caius ne put dissimuler son mécontentement. Lollius fut disgracié, & il en conçut tant de douleur & de honte, qu'il se fit mourir en prenant du poison. (a) Sa mort fut suivie de la réconciliation de Caius & de Tibère, & du rappel de ce dernier, qui avoit passé à Rhodes sept ans, & qui ne revint à Rome, que pour y vivre comme particulier. Auguste donna pour Conseil à Caius, Quirinius au lieu de Lollius.

*IX.* La même année est remarquable par la mort de Lucius César, qui arriva subitement à Marseille. Il étoit en chemin pour aller se faire voir aux armées d'Espagne. Cette mort fut infiniment sensible à Auguste, qui pensa

(a)  
*Plin. l. 9. c.*  
*35. Solin.*  
*c. 55.*

penfa dez-lors à adopter Tibère ; mais celui-ci craignant la jalousie de Caius, s'en défendit toujours.

Caius ne survécut à Lucius que dix-huit mois. Il étoit allé en Arménie pour y faire la guerre, apparemment à Tigranes ; car Tacite dit qu'il donna le Royaume d'Arménie à Ariobarzane Méde, du consentement des Arméniens. Mais Addus Gouverneur d'Artagère, qui étoit la seconde ville d'Arménie, indigné de la préférence que les Romains donnoient à un Méde comme Ariobarzanes, se revolta, & Caius l'ayant assiégé dans Artagère, & pressant la ville avec beaucoup de vigueur, Addus demanda une entrevue avec ce jeune Prince devant la ville. Caius s'y livra imprudemment, & Addus le frappa, & se retira incontinent dans la place, qui fut prise quelques tems après, & Addus tomba ainsi entre les mains de Caius. Florus dit, qu'il fut frappé comme il lisoit attentivement un mémoire que lui avoit donné Domnès Roi d'Artaxates. Quoiqu'il en soit, Caius ne fut pas blessé mortellement ; il guérit de sa blessure ; mais il en fut toujours plus foible & d'esprit & de corps, en sorte qu'il demanda à Auguste de le retirer & de la guerre & des affaires, & de le laisser vivre en particulier. Il ne souhaitoit pas de revenir en Italie ; mais l'Empereur lui récrivit, l'exhortant de retourner en Italie, après quoi il seroit ce qu'il voudroit. Il se mit donc en chemin, & étant arrivé à Ly-mire en Lycie, il y mourut de sa blessure. On soupçonna Livie femme d'Auguste, d'avoir fait périr les deux Cézars, pour frayer le chemin de l'Empire à Tibère. On croit que Caius mourut le 21. de Février, dix-huit mois après Lucius son frere.

Auguste se vit par ces deux morts privé de toutes les espérances qu'il avoit fondées sur Caius & Lucius. Agrippa avoit encore laissé un fils posthume, nommé comme lui *Agrippa*. Auguste l'adopta avec Tibère le 27. Juin qui suivit la mort de Caius. Mais Agrippa se trouva d'un si foible génie, & si peu propre au gouvernement, qu'Auguste quelques années après le dépouilla de ses biens, qu'il ajugea au Trésor public, puis le relégua, premièrement à Sorrento, & ensuite dans l'Isle de Planasé près de Corse. Quant à Tibère, Auguste en l'adoptant, l'obligea d'adopter Germanicus son neveu, quoiqu'il eût déjà un fils nommé Drusus. Ce fut vers ce même tems que le peuple Romain voulut donner à Auguste le nom de Seigneur, mais il le rejetta, & le regarda comme une injure, faisant même par un Edit défense de le lui donner. Presqu'aussitôt que Tibère eût été adopté, Auguste l'envoya faire la guerre en Allemagne, où il demeura environ neuf ans. Dans le même tems il permit à sa fille Julie de passer de l'Isle, où elle étoit reléguée, en terre ferme. Mais il ne voulut jamais consentir qu'elle revint à Rome, quelques instances que les Romains lui en fissent, repondant toujours à ceux qui lui en parloient, qu'il leur souhaitoit pour tout malheur d'avoir de telles filles & de telles femmes ; & qu'on verroit plutôt le feu & l'eau mélez ensemble, que de la voir rappeler. Le peuple jetta beaucoup de feu dans le Tibre, pour tâcher de le sécher. On ne put obtenir de lui que de lui permettre de demeurer en terre ferme.

An du M.  
4005. de  
l'Ere vulg.  
2. Flor. l.  
4. c. ult.  
Vellei. l. 2. c.  
102. Sueton.  
in Othavio  
c. 65.  
X.  
Mort de  
Caius Cé-  
sar. An du  
M. 4006 de  
l'Ere vulg.  
1. Tacit.  
Annal l. 2.  
c. 4. Vellei.  
l. 2. c. 101.  
Flor. l. 4.  
c. ult.

XI.  
Tibère &  
Agrippa  
adoptez  
par Augu-  
ste. An du  
M. 4007. de  
l'Ere vulg.  
4. Vellei. l.  
2. c. 103.  
104. 105.  
Dio. l. 55.  
6c.

Sueton. in  
Othavio  
c. 65.

**XII.**

Conspira-  
tion de  
Cinna con-  
tre Augu-  
ste. *Dio l.*  
*55. Senec.*  
*de Clement.*  
*l. 1. c. 9.*

Quelqu' attention qu'eût Auguste à n'offenser personne, & à faire du bien à tout le monde, il ne put empêcher qu'on ne conspirât contre lui. Cneïus Cornelius Cinna, fils d'une fille du Grand Pompée, fut découvert & convaincu d'avoir voulu attenter à sa vie. Auguste étoit alors dans les Gaules. A son retour à Rome, après avoir longtems délibéré entre la nécessité de mettre sa vie à couvert, & l'horreur de répandre pour cela le sang des personnes les plus illustres, il suivit enfin le conseil de Livie sa femme, pardonna à Cinna & à tous ses complices, & désigna même Cinna Consul pour l'année suivante. Ce trait de clémence & de générosité lui gagna l'estime & l'affection de tout le monde, & depuis cette heure personne n'entreprit plus sur sa vie, ce qu'il n'avoit pu gagner jusqu'alors, par toute la sévérité qu'il avoit employée contre les Conspirateurs.

**XIII.**

Les Parthes  
demandent un  
Roi à Augu-  
ste. *Suét.*  
*in Tib.*  
*berio c. 15.*  
*Idem in O-*  
 *flavio c. 21.*  
*Joséph.*  
*Antiq. l.*  
*17. c. ult.*

On a vu cy-devant que Phraates Roi des Parthes, avoit envoyé ses quatre fils à Rome avec leurs femmes & leurs enfans, & n'avoit laissé dans son palais que Thermuse Italienne, qu'il avoit épousée, & un fils qu'il avoit eu d'elle, nommé Phraatace, auquel il destinoit le Royaume après sa mort. Thermuse & son fils impatiens de la longue vie du Roi, conspirèrent contre lui, & le firent tuer en trahison la 40. année de son règne. Comme il n'y avoit alors aucun des fils du Roi à la Cour, Phraatace s'empara du Trône, & régna pendant quelques mois. Les Seigneurs du pays, ayant horreur du parricide commis sur la personne de leur Roi, & de l'inceste de Phraatace, qu'on disoit avoir commerce avec sa propre Mere, le massacrèrent avec sa Mere, avant qu'il pût s'affermir sur le Trône, & envoyèrent des Ambassadeurs vers un nommé Orodes de la race des Arsacides, pour lui offrir le Royaume. On ignore qui étoit Orodes, de qui il étoit fils, ni même où il demouroit, lorsqu'on lui offrit le Royaume. Il l'accepta, & commença à exercer sa cruauté & son humeur farouche envers les Principaux du pays, qu'il fit mourir. Leurs parens conjurèrent contre lui, & le tuèrent, ou à table, selon quelqu'un, ou à la chasse, selon d'autres. Alors les Principaux du pays envoyèrent à Rome demander pour Roi un des fils du Roi Phraates. Auguste leur accorda Vonones le plus âgé des fils du feu Roi, & voulut que les Ambassadeurs Parthes allassent aussi en Germanie auprès de Tibere, pour lui faire honneur, & pour avoir son agrément. Vonones fut reçu avec joye par les Parthes, comme c'est l'ordinaire dans les nouveaux Gouvernemens. Mais ils s'en dégoûtèrent bientôt, comme on le verra dans la suite.

**XIV.**

Les filles  
d'affran-  
chis requies  
au nombre  
des Vesta-  
les. Force  
de l'Empi-  
re sous Au-  
guste. *Dio.*  
*l. 55. Suét.*  
*in O-*  
 *flavio c. 31.*

Les Vestales n'étoient qu'au nombre de six, & n'étoient obligées de garder la virginité que pendant un certain nombre d'années. Cependant comme les personnes de qualité ne donnoient pas volontiers leurs enfans pour être Vestales, on fut obligé de faire un decret, qui permettoit d'y faire entrer des filles d'affranchis. Lorsqu'il y avoit concours de plusieurs personnes qui prétendoient à cet honneur, la chose se decidoit par le sort, en présence du Senat, & des peres des filles qui y prétendoient.

Auguste fit dans ce même tems quelques réglemens pour les troupes. Afin de les exciter à servir au-delà du tems marqué par les loix, il fut ordonné, qu'on donneroit aux soldats Prétoriens vingt mille écus par tête, quand

ils

ils auroient servi seize ans, & aux autres douze mille, quand ils auroient servi vingt ans. Les Légions Romaines au tems d'Auguste n'étoient qu'un nombre de vingt-trois ou au plus de vingt-cinq, distribuées sous les différentes Provinces de l'Empire Romain. Il y avoit dans chaque Légion soixante Centeniers, plusieurs Tribuns, & un Lieutenant-Colonel pour les commander; les Légions étoient distinguées par leur nombre, comme la Légion sixième, dixième, vingtième &c. & par d'autres titres qu'on leur donnoit, comme la Légion Auguste, la Légion victorieuse, la Légion ferrée, la Légion foudroyante &c.

Cependant Tibère étoit dans la Germanie, occupé à tenir tête aux Dalmates & aux Pannoniens, qui avoient pour Chefs deux hommes du nom de *Bathon*. Ces peuples impatiens de se voir foulés par les tributs qu'on exigeoit d'eux, & par les milices qu'on leur faisoit fournir, se revoltèrent, non tous ensemble, mais les uns après les autres. La revolte des Dalmates commença dans une assemblée, qu'ils avoient indiquée pour choisir des milices. La veüe d'une nombreuse & florissante jeunesse qu'ils avoient, les porta à prendre les armes. Ils mirent d'abord en fuite les Romains, qui voulurent s'opposer à eux. La revolte des Pannoniens suivit bientôt. Ils attaquèrent *Sirmium*, qui étoit défenduë par une garnison Romaine. Mais *Cæcina Severus*, qui commandoit dans la *Mesie*, étant accouru pour les réprimer, les vainquit sur la *Drave*. Ce qui ne les empêcha pas de continuer la guerre, aidez du secours de leurs allies. Les Dalmates sous la conduite de *Bathon* allèrent assiéger *Salone*; *Bathon* y fut blessé, & n'ayant pû réduire la ville, il envoya ses troupes pour faire le dégât dans tout le pays maritime jusqu'à *Appollonie*. Ils livrèrent la bataille aux Romains, où ils furent battus; mais dans une rencontre ils les battirent. Tibère craignant qu'ils ne pénétraissent en *Italie*, résolut d'aller en personne leur faire la guerre. Il envoya devant *Messalinus*, qui fut battu par *Bathon*. Mais à son tour *Bathon* fut vaincu par les Romains, & obligé de se sauver vers *Bathon* Chef des Pannoniens. Tibère leur fit la guerre pendant trois ans, & Auguste craignant que Tibère ne prolongeât à dessein les troubles de la *Dalmatie*, y envoya une nouvelle armée, sous la conduite de *Germanicus* fils de *Drusus*, qui rendit enfin la tranquillité à ces Provinces, l'an huitième de l'Ere vulgaire. *Bathon* Auteur de cette guerre étant venu trouver Tibère sur sa foi, & Tibère lui ayant demandé publiquement, pourquoi les Dalmates & les Pannoniens avoient entrepris cette revolte, & l'avoient soutenuë si longtems; c'est vous autres Romains, répondit *Bathon*, qui nous y avez forcé; car vous envoyez pour conduire vos troupes, non des bergers & des chiens pour les garder, mais des loups pour les dévorer.

Les Loix portées contre ceux qui ne se marioient point, & qui n'avoient point d'enfans, étoient si mal observées, qu'Auguste fut obligé de faire assembler les Chevaliers Romains, qui demandoient l'abrogation de ces Loix; mais voyant que le nombre de ceux qui n'étoient point mariés, excédoit celui des autres, il décerna de nouvelles peines contre les contrevenans, & en fit une Loi célèbre par les noms des Consuls subrogez de cette année, qui

An du M.  
4008. de  
l'Ere vulg.  
5.

XV.  
Guerre en  
Dalmatie  
& en Pannonie  
conduite par  
Tibère.  
An du M.  
4009. de  
l'Ere vulg.  
6. Dis 155.

XVI.  
Loix contre ceux  
qui ne se marioient  
point. Ovide  
relaté à T.  
se

mes en  
Scythie.  
*Dio l. 56.*  
An de l'Ere  
vulg. 9. 10.

se nommoient Pappius & Poppée, & qui n'étoient pas mariez eux-mêmes. Il excepta de ces Loix les Veltales, dont l'état étoit privilégié, & autorisé depuis longtems dans la République; & comme on vouloit se prévaloir de cet exemple en faveur du Célibat, l'Empereur répondit, que s'ils vouloient vivre comme elles dans la continence, par amour pour la chasteté, ils devoient aussi se soumettre à être punis comme elles, au cas qu'ils vinssent à tomber dans quelque faute contre la pudeur. Vers ce tems-là le Poëte Ovide fut relégué à Tomes en Scythie, pour les raisons que l'on dira dans le précis de sa vie.

XVII.  
Guerre en  
Dalmatie.  
An 9.  
de l'Ere  
vulgaire.  
*Dio l. 56.*

Il n'y avoit qu'environ un an que la guerre étoit finie en Dalmatie; lorsqu'elle recommença de nouveau par la revolte des Dalmates. Germanicus marcha contre la ville de *Dhatinum*. Les ennemis y mirent le feu & se retirèrent dans la Citadelle. Les Romains s'étant imprudemment jettés dans la ville avant que la flamme parût, y perdirent beaucoup de monde par cet embrasement. Ensuite Germanicus se rendit maître de *Seretium*, que Tibère n'avoit pu prendre dans la première guerre. Auguste craignant les suites de cette guerre, y envoya Tibère, qui fut obligé de partager son armée en trois corps, dont il donna l'un à *Silanus*, l'autre à *Lepidus*, & prit le commandement du troisième avec Germanicus. Chacun d'eux marcha de son côté contre les ennemis. *Silanus* & *Lepidus* désirèrent assez aisément ceux qui parurent en leur présence. Tibère poursuivit *Bathon* en divers endroits du pays, & enfin l'enferma dans un Chateau nommé *Anderium*, tout voisin de *Salone*; c'étoit un endroit presque imprenable, & Tibère s'y vit bientôt presque assiégé & réduit par la faim à de plus grandes extrémités, que les assiégés même. Enfin il étoit presque résolu à lever le siège, lorsque tout d'un coup ses soldats firent inopinément un si grand bruit dans leur camp, que les ennemis, qui étoient aux environs, s'enfuirent, & que *Bathon*, se voyant comme abandonné, demanda la paix à Tibère. Mais les siens ayant refusé de la faire, Tibère fit attaquer la forteresse, & malgré l'inégalité du terrain & les efforts des ennemis, s'en rendit maître. Germanicus de son côté prit *Arduba* & tout le pays des environs, puis vint rejoindre Tibère. *Polthumius* assujettit le reste de la Dalmatie. Presqu'en même tems *Bathon* envoya *Sceva* son fils à Tibère, promettant de se rendre à lui & les siens, si on vouloit lui donner la vie. Tibère la lui promit. *Bathon* se rendit la nuit dans le camp des Romains, & Tibère lui ayant demandé, pourquoi ils avoient fait la guerre si longtems, & avec tant d'opiniâtreté, il n'en donna point d'autre raison, que celle qu'il lui avoit donnée quelques années auparavant: que les Romains, au lieu de Pasteurs & de Chiens pour garder, n'envoyoient que des Loups pour dévorer leurs troupeaux.

XVIII.  
Défaite de  
Varus par  
Arminius  
en Alle-  
magne.  
*Dio l. 56.*  
*Vell. l. 2.*  
c. 117. 119.

Germanicus apporta à Rome la nouvelle de la paix faite avec les Dalmates, & le Senat ordonna qu'à cette occasion Auguste & Tibère auroient le nom d'*Imperator*, & les honneurs du triomphe. On ordonna de plus, qu'on leur érigerait en Pannonie deux arcs triomphans ornés de trophées. Quant à Germanicus, on lui accorda les ornemens du triomphe & les honneurs de la Préture. Cinq jours après l'arrivée de ces heureuses nouvelles, ON

on apprit que Quintilius Varus, qui avoit autrefois été Gouverneur de Syrie, & qui commandoit alors quelques Legions en Allemagne, avoit été massacré avec ses Légions. Voici comme on raconte ce funeste événement. Les Romains avoient en Allemagne des Garnisons & des Camps en divers endroits; les Germains insensiblement s'accoutumoient aux mœurs des Romains, fréquentoient leurs assemblées, paroissoient devant leurs Juges, & voyoient sans peine ces vainqueurs du monde au milieu d'eux. Quintilius Varus ayant voulu tout à coup les faire passer de leurs coutumes aux coutumes des peuples depuis longtems assujettis à la République, leur commander comme à des Esclaves, ou des nations conquises, & exiger d'eux des tributs comme ils faisoient des autres nations soumises à leur Empire, les Germains souffrirent ce changement avec une extrême impatience, & commencèrent à chercher les moyens de s'affranchir de cette servitude. Ils engagèrent Varus à s'éloigner du Rhin, & à s'avancer jusqu'aux frontières des Chérusques, & jusqu'au Veker.

Alors deux principaux Seigneurs du pays, Arminius & Sigimère résolurent de mettre leur pays en liberté. Pour y réussir, ils s'attachèrent à la personne de Varus comme amis, conversant, mangeant & buvant avec lui, afin de lui ôter toute défiance. Varus cependant envoyoit ses troupes en différens endroits, & les partageoit sous divers prétextes, que les Conjurez faisoient adroitement ménager, tantôt pour réprimer des voleurs, tantôt pour escorter des envois, ou pour contenir certains Cantons dans le devoir; enfin on feignit une révolte, ou on la suscita exprés dans un endroit assez éloigné. Varus marche de ce côté-là avec ses troupes. Arminius & Sigimère accompagnés de quelques Romains, demeurèrent dans le pays, pour ramasser, disoient-ils, des troques auxiliaires des Allemands alliez. Cependant ils envoyent de tous côtez, & donnent leurs ordres pour attaquer l'armée Romaine, lorsqu'elle seroit embarrassée dans certaines forêts fort touffues, où ils devoient passer.

Tout d'un coup Varus se trouve enveloppé de toutes parts au milieu des bois, & dans un pays coupé de vallons & de montagnes. Les Allemands fondent sur lui, & tuent un grand nombre de ses gens. Le lendemain les Romains brûlent une partie de leurs chariots & de leurs bagages, & campent dans un lieu découvert, où les ennemis n'eurent pas le même avantage que les jours précédens. Mais le troisième jour étant rentrés dans les bois, & une grosse pluie accompagnée d'un vent violent ayant rendu leurs boucliers & leurs autres armes inutiles, Varus & les autres Chefs voyant le nombre des leurs fort diminué, les autres bleffés ou découragés, & le nombre des ennemis croissant à tout moment, Varus, dis-je, & les principaux des Chefs se donnèrent la mort. Plusieurs soldats en firent de même, les autres se laissèrent massacrer sans résistance. Il n'en seroit échappé aucun, si les Allemands las de tuer, ne se fussent jetés sur le bagage pour piller. Cela donna lieu aux plus vigoureux de se sauver à la faveur de la nuit, & à Asprenas, qui n'étoit pas loin delà, de venir à leur secours.

Auguste à cette nouvelle déchira, dit-on, ses habits, & donna toutes les marques de la plus sensible douleur; durant plusieurs mois il laissa croître

C c c 3

XIX.  
Mort de  
Varus &  
des prin-  
cipaux Chefs  
de l'armée.

XX.  
Deuil  
d'Auguste.  
sa pour la

défaite de  
Varus. *Dio*  
*l. 56. Vellei.*  
*l. 2. c.*  
*119. Suét-*  
*on. in O*  
*clav. c. 23.*

sa barbe & ses cheveux, & se frappoit quelquefois la tête contre les battans des portes, en criant: Varus, rends moi mes Légions; tout le reste de sa vie, il regarda le jour de cette perte, comme un jour funeste & malheureux. Varus perdit trois Légions, avec tous leurs Chiefs & les soldats qu'on nommoit *Auxilia*, parcequ'ils étoient armez plus légèrement que les Légionnaires. L'on craignit alors que les Allemands & les Gaulois ne vinssent fondre sur l'Italie, & sur Rome, où il n'y avoit pas de forces capables de leur résister; ce qui fut cause que l'on distribua des gardes dans les différens quartiers de la ville, pour empêcher le tumulte, & que l'on continua les Gouverneurs des Provinces dans leurs emplois, comme plus capables de gouverner & de contenir les peuples accoutumés à leurs manières. Auguste leva à la hâte une armée, qu'il envoya avec Tibère en Allemagne, & fit sortir de Rome tous les Allemands & les Gaulois qui y étoient. Quelque tems après on apprit, que la perte n'étoit pas aussi grande qu'on l'avoit publiée; que l'Allemagne étoit en repos, & que l'ennemi n'avoit osé passer le Rhin.

XXI.  
Tibère en  
Allema-  
gne. Il re-  
vient à Ro-  
me &  
triomphe.  
An de J. C.  
10. 11. 12.  
*Dio l. 56.*  
*Suéton in*  
*Tiberio c.*  
*18. 20. 21.*  
*Vellei. l. 2.*  
*c. 121.*

Tibère & Germanicus entrèrent en Allemagne, & firent le dégât dans quelques Cantons de ce pays, mais n'osèrent s'éloigner beaucoup du Rhin, de peur de quelques embûches. Ils ne rencontrèrent aucun ennemi en campagne, & ne livrèrent point de bataille. Tibère ne laissa pas de triompher, Germanicus étant Consul, la troisième année après la défaite de Varus. En même tems on publia une Loi infiniment glorieuse à Tibère, par laquelle on ordonnoit qu'il gouverneroit conjointement avec Auguste, & avec la même autorité dans les armées & dans les Provinces, & qu'il exerceroit avec lui la charge de Censeur. Ce fut apparemment dans cette occasion, qu'Auguste recommanda au Senat Germanicus, alors Consul, & qu'il recommanda le Senat à Tibère.

XXII.  
Auguste  
choisit un  
Conseil de  
20. Sena-  
teurs. *Dio*  
*l. 56. An*  
*de J. C. 13.*  
*d'Auguste*  
*44.*

Comme Auguste ne pouvoit plus que rarement aller au Senat, à cause de son âge, il demanda qu'il lui fût permis de choisir tous les ans vingt Sénateurs pour lui servir de Conseil. Le Senat en dressa aussitôt un arrêt, portant, que tout ce qu'Auguste auroit ordonné avec Tibère & ses autres enfans, avec les Consuls en charge ou en dignitez, & avec les vingt Conseillers qu'il choisiroit alors, ou qu'il choisiroit à l'avenir, tout cela auroit force de loi, & la même autorité, que s'il avoit été décerné par tout le corps du Senat. De-là auparavant Auguste s'étoit fait un Conseil de quinze Sénateurs, qu'il choisiroit pour six mois, mais il fut bien aise de se faire autoriser par un décret du Senat. C'est de-là qu'est venu la coutume des Empereurs de mener avec eux, même dans les expéditions militaires, des Sénateurs pour leur servir de Conseillers, qu'on nommoit *Comites Caesaris*, d'où sont venus les *Comtes*, sous les Rois de la première & seconde race des Rois de France.

XXIII.  
Dernier  
Lustre ou  
denom-  
brement  
sous Au-  
guste. Mort

Auguste peu de tems avant sa mort fit avec Tibère le dénombrement du peuple Romain, dont le nombre se trouva monter à quatre millions cent trente-sept mille hommes. Il fit après cela le précis de toute l'histoire de sa vie, pour être gravée sur son Mausolée; puis étant sorti de Rome pour aller assister à des jeux, qu'on célébroit à Naples à son honneur, & pour conduire Tibère, qu'il envoyoit en Illyrie, jusqu'à Benevent, il fit ce voyage avec beaucoup



beaucoup de gayeté. Mais au retour il fut arrêté à Noles par un flux qu'il avoit commencé de sentir avant que de sortir de Rome. En disant le dernier adieu à ses amis, il leur demanda, s'il n'avoit pas bien joué son personnage. Il étoit âgé de soixante quinze ans, dix mois & vingt-six jours. Il en avoit régné quarante-quatre, depuis la bataille d'Actium, & cinquante sept, six mois, deux jours depuis la mort de Jule César. Il mourut le dix-neuf du mois d'August. Livie sa femme fut soupçonnée d'avoir avancé sa mort par le poison, dans la crainte qu'elle avoit, qu'il ne se reconciliât avec Agrippa, qu'il avoit été voir secretement depuis peu. On dit, que Livie cacha quelque tems la mort d'Auguste, pour donner le tems à Tibère qui étoit déjà passé en Dalmatie, de revenir. D'autres (a) assûrent, que Tibère assista à la mort d'Auguste, & en reçut quelques instructions. Son corps fut apporté de Nole à Rome sur les épaules des premiers Magistrats des villes; le Senat lui décerna les honneurs Divins, un Temple, des Prêtres & une Prêtresse. Dans ses funérailles on laissa envoler du haut du bucher une Aigle, qui emportoit, disoit on, son ame dans le Ciel; & un Sénateur, nommé Numérius Atticus, assûra avec serment qu'il avoit veû monter au Ciel l'ame d'Auguste. Les Romains d'alors étoient bien dégénerez de la vigoureuse liberté de leurs ancêtres. Ils s'abandonnoient sans honte à la plus lâche flatterie, & à la plus ridicule impiété.

Tibère ne fut adopté par Auguste & destiné à lui succéder, que parce qu'il n'avoit plus personne dans sa famille sur qui il pût jeter les yeux. Car il n'ignoroit pas les défauts de ce Prince, & quelqu'uns ont cru, qu'il ne l'avoit élevé, que pour se faire regretter par le contraste de ses bonnes qualitez comparées avec les vices de son successeur. Tibère étoit fils de Tibère Néron, issu de la famille des *Claudes*, si célèbres dans l'histoire Romaine, & de Livie fille de Livius Drusus; Livie avoit épousé en premières noces Tibérius Neron, dont elle eut l'Empereur Tibère, & un autre fils qui naquit trois mois après son second mariage avec Auguste. Tibérius Néron vivoit encore, & Auguste lui renvoya ce second fils, qui lui appartenoit, & qui fut nommé Decimus, & depuis Nero Claudius Drusus. Ce Prince laissa d'Antonia sa femme plusieurs enfans, dont l'ainé fut Germanicus, dont on a déjà parlé, & dont on parlera beaucoup cy-après. Auguste n'eut point d'enfans de Livie, mais il eut Julie de Scribonie. Tibère, dont nous parlons ici, naquit l'an de Rome 712. & cinquante-deux ans avant l'Ere vulgaire. Il étoit d'une taille très-avantageuse, & d'une complexion fort robuste. Il avoit du goût pour les lettres, & les avoit bien cultivées. On a veu qu'il fit plusieurs guerres sous Auguste, & s'acquit la réputation de grand Capitaine; mais quand il fut Empereur, on ne trouva plus en lui la même valeur, ni la même activité. Alors ses mauvaises qualitez se développèrent, sa fierté, sa roideur, son ambition, sa jalousie, sa lenteur à agir, sa cruauté, sa férocité, son humeur sombre & mélancolique. Il avoit la veuë fort basse pendant le jour, mais dans les ténèbres il voyoit beaucoup mieux.

Tibère étant arrivé à Rome après la mort d'Auguste, feignit longtems de ne vouloir pas accepter l'Empire, ni se charger d'une autorité, qu'il avoit déjà prise de lui-même. Le Senat lui fit sur cela de grandes

instances,

dece Prin-  
ce. An  
d'Auguste  
44. de J. C.  
14. Dio l.  
56 Vellet.  
Suéton.  
Tacit. Gc.

(a)  
Patercul. l.  
2. c. 123. G  
Suéton. in  
Tiberio, c.  
21.

XXIV.  
Tibère  
Empereur.

XXV.  
Tibère  
seint de ne  
vouloir

pas accep-  
ter l'Em-  
pire. *Dio. l.*  
*54. Sueton.*  
*in Tiber. c.*  
*24. Tacit.*  
*Annal. l.*  
*1. c. 7. An*  
*de J. C. 14.* instances, qu'il souffrit, afin de pouvoir dire qu'on l'avoit contraint de ré-  
gner, & par conséquent qu'on l'en avoit jugé digne; enfin il céda, & sans  
dire qu'il acceptoit l'Empire, il cessa de le refuser. Il ne prit pas non plus le  
nom de *Pere de la Patrie*, que le Senat lui offrit. On remarque qu'il n'emplo-  
yoit pas la qualité d'Auguste, quoiqu'héréditaire dans sa maison, que quand  
il écrivoit aux Rois ou aux Princes étrangers. Il rejetta avec indignation le  
nom de *Seigneur*, qu'on voulut lui donner. Il disoit ordinairement qu'il étoit  
le Seigneur de ses Esclaves, & l'Empereur ou le Général de ses soldats. Mais  
il prenoit quelque fois avec le nom de César, celui de Prince du Senat & du  
peuple. Comme il avoit une attention particulière de ne mettre dans les  
grands emplois que des personnes d'un mérite reconnu & éprouvé, aussi  
les y maintenoit-il longtems, & ne les changeoit que difficilement. Il avoit  
soin que les Provinces ne fussent pas chargées de nouveaux impôts, & qu'on  
levât les anciens sans avarice & sans cruauté.

XXVI  
Tibère ôte  
au peuple  
la nomina-  
tion à la  
Magistra-  
ture, fait  
mourir A-  
grippa &  
Julie. *Dio*  
*l. 57. Tacit.*  
*Annal. l. 1.*  
*c. 15. 42. 51.*  
*Sueton. &c.* Dez-le commencement de son règne, il ôta au peuple Romain le peu  
d'autorité qui lui restoit encore pour la nomination aux charges des Magi-  
strats, & la transféra au Senat. Quand le Senat avoit nommé les Magistrats,  
ceux-cy avec leurs parens & amis venoient se présenter au peuple, comme  
pour lui demander son agrément. Tibère toujours défiant, craignant que le  
jeune Agrippa, qu'Auguste étoit allé visiter peu de tems avant sa mort, ne  
fit peut-être un jour obstacle à sa fortune, le fit tuer presque aussitôt qu'Au-  
guste fut décédé. La même année il fit mourir Julie fille d'Auguste, qu'il  
avoit autrefois répudiée, & qu'Auguste avoit reléguée dans l'Isle de Panda-  
taire, d'où il lui permit de se retirer dans la ville de Rhégio; Tibère la ren-  
ferma dans la maison où elle logeoit dans cette ville, sans qu'il lui fût per-  
mis de voir personne, lui ôta le peu d'argent qu'Auguste lui avoit permis de  
garder, & supprima la pension que ce Prince lui donnoit chaque année, par-  
ce, disoit-il, qu'il n'en avoit pas parlé dans son Testament, & la fit ainsi pé-  
rir de faim & de misère. Sempronius Gracchus, compagnon des crimes de  
Julie, qu'Auguste avoit tenu relegué pendant quatorze ans dans l'Isle de Cersine  
sur les côtes d'Afrique, fut aussi mis à mort par les ordres de Tibère.

XXVII  
Guerres en  
Allemagne,  
& en Pan-  
nonie. Drusus  
& Germani-  
cus s'y dis-  
tinguent. *An*  
*de J. C. 15.*  
*Dio l.*  
*57. Tacit.*  
*Annal. l. 1.*  
*c. 55. 72.*  
*62. 69.* Germanicus étoit alors en Allemagne avec une très-puissante armée,  
dont il étoit très-aimé & très-estimé; Tibère au contraire n'avoit ni l'estime  
ni la confiance des troupes. Delà ses inquiétudes & ses soupçons contre  
Germanicus. Les soldats qui étoient en Pannonie, n'eurent pas plutôt appris  
la mort d'Auguste, qu'ils s'emparèrent d'une ville, & s'y mutinèrent. Ils  
vouloient d'abord massacrer Junius Blæsus leur Commandant, & demandoient  
qu'on les congédiât sur le champ, & qu'on leur payât leur solde, sur le pied  
d'un denier par jour. Blæsus fit tout ce qu'il put, pour leur persuader d'en-  
voyer une députation à Tibère, & en attendant avertit Drusus de la disposi-  
tion de ses troupes. Drusus arriva, & courut lui-même risque de sa vie. Ils  
tuèrent quelqu'uns de sa suite, & l'enveloppèrent en armes, de peur qu'il ne  
se retirât pendant la nuit. Heureusement il survint une éclipse de Lune, qui  
les fit rentrer dans le devoir. Les soldats qui étoient en Allemagne, se mu-  
tinèrent aussi, & portez d'affection pour Germanicus, lui offrirent l'Empire,  
qu'il

qu'il refusa constamment, menaçant de se tuer, s'ils vouloient le forcer; ensuite il leur fit payer, comme si Tibère l'eût ainsi ordonné, le double de ce qu'Auguste leur avoit laissé par son Testament, & ayant renvoyé les Vétérans, il apaisa la sédition. Elle recommença quelque-tems après, lorsque Tibère eut envoyé des Commissaires en Allemagne, les soldats craignant que l'Empereur ne révoquât tout ce que Germanicus avoit fait en leur faveur: mais bientôt les soldats rentrèrent d'eux-mêmes dans l'obéissance, & livrèrent les auteurs du tumulte. Germanicus craignant les effets de l'inconstance des soldats, les mena dans le pays ennemi, où ils se trouvèrent dans l'abondance.

Vonones Roi des Parthes, que ces peuples étoient venus demander à Auguste, & qu'ils avoient reçu avec de grands témoignages d'affection, tomba bientôt dans le mépris. Ils se repentirent de leur choix, & ils se reprochèrent comme une lâcheté, d'avoir reçu pour Roi un homme qui avoit été si longtems en otage parmi les Romains, & qui avoit pris leurs mœurs & leurs manières; Vonones augmentoit leur indisposition, en s'éloignant des coutumes des Perses, allant peu à la chasse, se mettant peu en peine de nourrir des chevaux, méprisant les repas à la Perse, & marquant trop de ménage & d'économie dans son particulier. De plus on tournoit en mauvaise part l'accès facile qu'il accordoit à ses sujets, & l'affabilité avec laquelle il leur parloit, chose inconnue & inusitée parmi les Perses. Ils refusèrent donc de lui obéir, le traitant d'Esclave & de captif des Romains, & envoyèrent vers la Mer Caspienne demander pour Roi un nommé Artabane du sang des Arsacides, qui regnoit alors dans la Médie, ou peut-être sur une partie des Scythes. Artabane se livra à sa bonne fortune, & vint dans le Pays des Parthes avec une armée. Vonones marcha contre lui, le vainquit & le repoussa dans la Médie. Peu de tems après il revint avec une nouvelle armée, & battit Vonones, qui fut contraint de se sauver avec peu de monde dans Seleucie. Artabane entra dans Ctésiphonte avec son armée victorieuse, & demeura maître du Royaume des Parthes.

Vers le même tems Ariobarzane Roi d'Arménie étant mort, les Arméniens ne voulurent point reconnoître de Roy de sa race; ils se soumirent à une Reine nommée Erato. S'en étant bientôt dégoutés, ils la renvoyèrent, & reçurent Vonones, tout errant & exilé qu'il étoit, dans leur Royaume, mais non toutefois en qualité de Roi. Artabane en fut bientôt informé, & sachant que Vonones avoit envoyé des Ambassadeurs à Tibère, pour lui demander le Royaume d'Arménie, il sollicita les plus puissans des Arméniens, qui habitoient le mont Niphates, & les attira dans son parti. Tibère ne voulut point écouter les Ambassadeurs de Vonones, dans la crainte de s'attirer la guerre de la part des Parthes. Vonones ne trouvant point de ressource, ni auprès de l'Empereur, ni auprès des Arméniens, accepta les offres que lui faisoit Creticus Silanus, Gouverneur de Syrie, qui l'invitoit de venir dans sa Province. Il s'y rendit, & y fut traité selon sa dignité. Silanus toutefois lui donna des gardes, pour s'assurer de sa personne. Artabane dans le même tems donna pour Roi aux Arméniens, son fils nommé Orodes.

Tom. IV.

D d d

Tibère

**XXVIII.**  
Vonones  
Roi des  
Parthes est  
déposé.  
Artabane  
lui succède.  
An de J. G.  
16. *Dio. l.*  
57. *Tacit.*  
l. 2. c. 1.  
*Joseph.*  
*Antiq. l.*  
18. c. 12.

**XXIX.**  
Vonones  
est reçu en  
Arménie,  
puis se re-  
tire en Sy-  
rie. *Tacit.*  
l. 2. *Annal.*  
c. 1. *Dio.*  
l. 57.

XXX.  
Germanicus est en-  
voyé en  
Orient par  
Tibère. An  
de J. C. 16.  
*Tacit. l. 2.*  
*Annal. c. 1.*

Tibère ne fut pas fâché de voir l'Orient troublé à l'occasion du Royaume d'Arménie, dont Artabane s'étoit saisi. Il en prit occasion de rappeler Germanicus de l'Allemagne, où les Légions lui étoient trop dévouées, & de l'envoyer en Orient, sous prétexte de la guerre d'Arménie, qui seroit pour Germanicus un honnête exil. Tibère proposa la chose au Senat, qui donna à Germanicus le Gouvernement des Provinces de-delà la mer, avec une autorité plus étendue, que ne l'avoient les autres Gouverneurs. En même tems Tibère retira de la Syrie Creticus Silanus, qui étoit allié à Germanicus. Ce Prince arriva en Syrie, & se rendit dans l'Arménie, où il battit Orodès fils d'Artabane, & l'obligea à abandonner ce Royaume; & comme Germanicus savoit que les Arméniens souhaitoient d'avoir pour Roi Zenon fils de Polemon Roi de Pont, il lui donna le Diadème dans la ville d'Artaxata. Les Grands & le peuple le reçurent avec joye, & lui donnèrent le nom d'Artaxia, à cause de la ville d'Artaxata, où il avoit reçu la Couronne Royale.

XXXI.  
Artabane  
Roi des  
Parthes re-  
cherche  
l'amitié  
des Ro-  
mains. Vo-  
nones en  
Cilicie,  
puis en  
Arménie.  
*Tacit. l. 2.*  
*Annal.*  
*Sueton. in*  
*Tiberio. c.*  
*49.*  
Mort de  
Vonones.  
An de J. C.  
19.

Artabane Roi des Parthes envoya dans ce même tems des Ambassadeurs à Germanicus, pour lui demander son amitié, & pour renouveler l'alliance avec les Romains, le priant de ne pas souffrir Vonones son ennemi en Syrie, & de ne pas animer les Princes voisins à s'élever contre lui, promettant de s'avancer jusqu'aux rives de l'Euphrate pour lui faire honneur. Germanicus reçut les Ambassadeurs avec honneur, & ordonna à Pison Gouverneur de Syrie d'éloigner Vonones. Pison l'envoya à Pompeiopolis, ville maritime de Cilicie, d'où il voulut s'ensuir dans l'Arménie, & delà dans l'Albanie, & dans le pays des Heniochiens, pour se rendre auprès du Roi des Scythes son parent. Il exécuta son dessein dans un parti de chasse. Il arriva malgré la vigilance de ses gardes jusqu'à la rivière de Pyrane; mais on en avoit promptement rompu les ponts, dez-qu'on avoit eu avis de la fuite. Vibius Fronton Colonel de Cavalerie l'atteignit sur le bord de ce fleuve, & Remmius, à qui l'on avoit confié la garde de ce Prince, le perça de son épée. Suetone impute sa mort à Tibère, qui fut bien aise de profiter des grandes richesses que Vonones avoit apportées à Antioche. Mais revenons à Germanicus.

XXXII.  
La Cappadoce, la  
Comagène  
& la Cili-  
cie sont  
réduites  
en Provin-  
ces. An de  
J. C. 17.  
*Dio. l. 47.*  
*Tacit. l. 2.*

Tibère ne l'envoyoit en Orient que dans une espèce d'exil, & dans la résolution de l'y faire périr. Cneius Pison, qui avoit succédé à Silanus dans le Gouvernement de la Syrie, avoit des ordres secrets, de même que sa femme Plancine, de s'opposer en toutes choses à Germanicus, & de le décrier dans l'esprit des peuples & des soldats. Pison ne s'acquitta que trop fidèlement de sa commission, & Germanicus ne s'en aperçut que trop. Mais il négligea ou méprisa ses insultes & ses mauvaises manières, & continua à servir utilement l'Empire. Il se rendit en Cappadoce, & réduisit ce Royaume en forme de Province, de même que celui de Comagène, & la partie de la Cilicie, qui obéissoit auparavant à Philopator. Antiochus Roi de Comagène & Philopator Roi de Cilicie étoient morts de leur mort naturelle, & leurs sujets étoient partagez sur le Gouvernement qu'ils devoient demander à l'Empereur. Les Grands du Royaume souhaitoient que le pays fût réduit en Province sous le Gouvernement des Romains; le peuple au contraire préféroit le Gouvernement des Rois. Germanicus fixa ces divisions, en réduisant ces

ces deux Etats en forme de Province. Pour le Roi de Cappadoce nommé Archelaüs, Tibère qui le haïssoit, employa sa mere Livie pour le faire venir à Rome; Archelaüs y vint, espérant par le moyen de Livie & par ses soumissions d'obtenir le pardon. Tibère l'accusa de plusieurs crimes. Archelaüs courbé de vieillesse & rongé par la goutte, se fit porter en litière au Senat, & contrefit l'insensé. Il fut renvoyé comme tel. Mais bientôt après il mourut de tristesse & de douleur.

La même année douze villes d'Asie furent renversées par un tremblement de terre, savoir, Ephèse, Magnésie, Sardes, Moshènes, Oeges, Jérusalem, Césarée, Philadelphie, Temnür, Cymé, Myrine, Appollonie, & Hircanie. Plusieurs montagnes s'affaiblèrent, & l'on vit des montagnes s'élever dans les plaines, & des feux souterrains fortir des lieux, où le mouvement fut plus grand. Tibère donna de grandes sommes pour le rétablissement de ces villes, & on leur accorda l'exemption de tributs pour cinq ans. Chacune de ces villes érigea une statue à l'Empereur, & à Rome on lui érigea une statue Colossale dans la place du marché Romain. Phlégon raconte, que ce tremblement de terre se fit aussi sentir en Italie & en Sicile, & que les montagnes s'étant ouvertes en divers endroits, on y trouva des corps humains d'une grandeur prodigieuse. On tira d'un de ces corps trouvez en Sicile, une dent, qui avoit plus d'un pied de long, & on la présenta à Tibère, pour savoir s'il vouloit qu'on lui apportât le corps entier. Il se contenta de faire prendre les dimensions de cette dent, & de faire former par un habile Mathématicien, une tête proportionnée à cette dent, pour juger de la grandeur de tout le corps, & renvoya la dent, regardant comme une espèce de sacrilège de violer les tombeaux des morts.

Germanicus ennuyé des mauvais offices que lui rendoit Pison, & de l'affection qu'il avoit de l'offenser, résolut de faire un voyage en Egypte. Il prétexta les besoins de la Province; mais la curiosité de voir un pays si renommé, & le dégoût de vivre dans une même Province avec Pison, eurent beaucoup de part à ce voyage. Il soulagea l'Egypte pressée par une grande famine, en ouvrant les greniers publics; il visita la ville d'Alexandrie, ce qui fut trouvé fort mauvais par Tibère, qui se plaignit en plein Senat que Germanicus eût contrevenu aux ordres d'Auguste, qui avoit défendu qu'aucun Sénateur n'entrât dans cette ville, sans une permission expresse de l'Empereur. Germanicus cependant remontoit le Nil, à commencer par Canope, & il arriva jusqu'à la grande Thèbes, dont il admira les magnifiques restes, & les caractères Jeroglyphiques, qui désignoient l'opulence des anciens Rois d'Egypte. Il visita aussi la Statue de pierre de Memnon, qui rend un son harmonieux au lever du Soleil. Enfin il vit les fameuses Pyramides, & les lacs faits de la main des hommes, pour recevoir les eaux du Nil dans ses débordemens.

A son retour dans la Syrie, il trouva que Pison avoit renversé tout ce qu'il avoit ordonné, ce qui forma entr'eux une inimitié toute ouverte. Pison vouloit quitter cette Province; mais la maladie qui survint à Germanicus, l'y retint. Ce Prince ayant recouvré sa santé, & le peuple d'Antioche témoignant

XXXIII.  
Plusieurs  
villes d'Asie  
renversées par un  
tremblement de  
terre. An  
de J. C. 17.  
18. Dio. l.  
57. Tacit.  
l. 2. c. 47.  
6c.  
Phlegon  
mirabil. c.  
13. 14.

XXXIV.  
Germanicus en Egypte.  
An de J. C. 19.  
Tacit. Annal. l. 2. c.  
59. 62.

XXXV.  
Mort de  
Germanicus.  
An de J. C. 19.  
Dio. l. 57.

*Tacit. l. 2. Annal. c. 71. 72. Suéton. in Caligula c. 1. 2. 3. &c.* nant son zèle, pour en rendre grâces aux Dieux, Pison les en empêcha, dispersa la multitude qui étoit assemblée pour offrir des sacrifices, chassa les hosties, & n'épargna aucune parole choquante, ni aucune insulte pour aigrir Germanicus, qui n'étoit que convalescent. Germanicus envoya lui dire, qu'il renonçoit à son amitié, & lui ordonna de sortir de Syrie. Il en sortit aussitôt, mais sans s'en éloigner, afin qu'à la mort de Germanicus il pût y rentrer sans délai. Bientôt la maladie du Prince s'augmenta de telle sorte, qu'il fut désespéré. Il mourut, accusant Pison & sa femme Plancine comme causes de sa mort, & recommandant à ses amis d'en tirer vengeance. Toute la Province en conçut une douleur inexplicable; les peuples détruisirent leurs Temples, renversèrent leurs Autels; quelques-uns jettèrent devant la porte leurs Dieux domestiques, & exposèrent les enfans qui leur étoient nez ce jour-là. Les peuples Barbares, qui étoient en guerre avec les Romains, firent trêves pendant le tems du deuil de Germanicus, & quelques Rois des nations tributaires à la République, se firent raser la barbe, & couper les cheveux à leurs femmes, pour marque d'un deuil public & extraordinaire. On dit même, que le Roi des Perses, qui se qualifie Roi des Rois, s'abstint de manger avec les Grands & d'aller à la chasse, pour marquer sa douleur de la mort de Germanicus; tant ce Prince étoit aimé & honoré même parmi les étrangers. Tibère étoit le seul qui ne l'aimât pas, quoiqu'il fut son pere & son oncle par adoption, & qu'il n'eût pas été Empereur, si Germanicus avoit voulu accepter les offres des Légions après la mort d'Auguste.

## XXXVI.

Agrippine & Pison s'en retournent à Rome, Pison se tue lui-même. *Tacit. Annal. l. 3. c. 2. &c. Dio. l. 57. Suéton. in Caligula.*

Germanicus mourut à Antioche, ou à Dephné Faubourg de cette ville, âgé de trente-quatre ans. Il avoit épousé Agrippine fille d'Agrippa & de Julie fille d'Auguste. Agrippine avoit hérité le courage d'Auguste & la bonne conduite d'Agrippa son pere. Germanicus en eut neuf enfans : Neron & Drusus, dont nous verrons la fin malheureuse; Caius Caligula, qui succéda à Tibère; trois autres garçons morts dans l'enfance, & trois filles, Agrippine qui fut Mere de l'Empereur Neron, Drusille & Liville. Cette dernière naquit dans la ville de Samos, durant le voyage de Germanicus de Rome en Syrie. On ne douta point que Pison & Plancine sa femme, poussés sous main par Tibère & par Livie, n'eussent causé la mort à Germanicus par poison ou par magie. Pison ayant appris dans l'Isle de Cos la mort de Germanicus, voulut retourner en Syrie, & se remettre par la voie des armes en possession de son Gouvernement. Mais Cneius Sentius, qui y commandoit, le repoussa & l'obligea de s'en retourner à Rome. Agrippine y retourna aussi accompagnée de ses amis, portant avec elle les cendres de son mari, fort résoluë de venger sa mort. Les amis de ce Prince en accusèrent Pison devant Tibère, qui les renvoya au Senat. On eut peine à prouver le poison; mais le public en étoit si persuadé, que Pison voyant que Tibère ne s'intéressoit point à sa défense, & que Plancine sa femme ne s'étoit assurée de sa grace que pour elle-seule, par le moyen de Livie, se donna la mort, pour prévenir sa condamnation.

## XXXVII.

Les Cérémonies Egyptiennes

L'année même de la mort de Germanicus, l'on bannit de Rome les cérémonies superstitieuses des Egyptiens, à l'occasion de Pauline femme de Saturnin, à qui les Prêtres d'Anubis persuadèrent, que cette Divinité étoit devenue

devenue amoureuse d'elle, & vouloit la voir la nuit dans son Temple. Pauline se crut honorée de cette distinction, se para & se rendit sur le soir au Temple du Dieu. Un nommé Mundus, qui depuis long tems la sollicitoit au crime, vint la trouver dans les ténèbres sous la figure d'Anubis, & en jouit. Trois jours après il la rencontre, & lui découvre l'artifice dont il s'étoit servi pour satisfaire sa passion; Pauline au désespoir raconte à son mari l'insulte qu'elle a soufferte. Saturnin en informe Tibère, qui ordonna que l'on détruisit le Temple d'Isis, fit jetter dans le Tibre la Statue d'Anubis & crucifier ses Prêtres.

En même tems on découvrit, que quelques Juifs, qui s'étoient retirez à Rome, pour éviter la peine de leurs crimes, & se méloient d'interpréter la Loi de Moïse, avoient convertis au Judaïsme quelques personnes, entr'autres une Dame de condition, nommée Fulvie, à qui ils avoient persuadé d'envoyer au Temple de Jérusalem de riches présents en or & en étoffes de pourpre; ils reçurent ces présents & se les approprièrent. Tibère ayant été informé de cette friponnerie par Saturnin son ami Mari de Fulvie, ordonna que tous les Juifs sortiroient de l'Italie, à moins que dans un certain nombre de jours ils ne renouassent à leur religion; les Consuls prirent quatre mille affranchis de cette nation, des plus jeunes & des plus vigoureux pour les envoyer en Sardaigne, afin de réprimer les voleries qui s'y commettoient, se niant peu en peine que ces Juifs y mourussent par le mauvais air, leur conservation important peu à la République. Ceux qui ne voulurent pas s'enrôler sous prétexte de leur religion, furent punis très-rigoureusement. Les autres furent condamnés à quitter Rome, sous peine d'un esclavage perpétuel.

La politique de Tibère le porta à jetter le trouble dans l'Allemagne, pour détruire les peuples de ce pays par leurs propres armes, & épargner les forces de l'Empire. Marobode Roi des peuples de Suabe, fut chassé de ses Etats, & contraint de venir passer à Ravenne les dix-huit dernières années de sa vie. Drusus fut l'instrument dont se servit Tibère pour semer la discorde parmi les Allemands, & Catualde fut celui qui débaucha les gens de Marobode, & les porta à abandonner leur Prince. Tibère lui accorda une retraite assurée & honorable en Italie, & déclara au Senat que Marobode n'étoit pas moins à craindre au peuple Romain, que l'avoient été les Rois Pyrrhus & Antiochus. Catualde eut à son tour le même sort que Marobode, & fut contraint de chercher un Azyle auprès de Tibère, qui l'envoya à Frejus. Vers le même tems on lut en plein Senat des lettres d'Adgrandestre Prince des Cattes, qui promettoit d'empoisonner Arminius. Mais on lui fit réponse, que le peuple Romain ne se vengeoit pas de ses ennemis par des voies lâches & criminelles, mais par la voye de l'honneur & des armes. Tibère se faisoit honneur de cette conduite, mais il la soutenoit mal, employant souvent des moyens bas, indignes & honteux, pour se venger & pour se défaire de ses ennemis. Arminius fut tué quelque tems après en trahison par les siens, dont il vouloit opprimer la liberté, & affecter la Royauté.

bannies de Rome. An de J. C. 19. Joseph. Antiq. l. 18. c. 4. 5. Tacit. l. 2. Annal. Sueton. in Tiber. c. 36.

XXXVII. Les Juifs sont chassés de Rome. Ibid. Tacit. Sueton. ibid.

XXXIX. Troubles en Allemagne. Mort d'Arminius. Tacit. Annal. l. 2. c. 62. 83. An de J. C. 19.



**XL.**  
Infamie  
des fem-  
mes publi-  
ques à Ro-  
me. On  
veut dé-  
fendre aux  
femmes de  
suivre  
leurs Ma-  
ris dans  
leurs Gou-  
verne-  
mens. *Ta-  
cit. Annal.*  
*l. 2. c. 85.*  
*Suéton. in*  
*Tiberio. c.*  
*25. An de*  
*J. C. 19.*  
*An de J. C.*  
*20. Tacit.*  
*Annal. l.*  
*3. c. 33.*

Les anciens Romains avoient toujours regardé l'impudicité avec horreur, & comme un très-grand mal dans la République. Ils avoient toutefois toléré certains abus qu'il étoit impossible d'éviter absolument, & ils avoient cru punir assez sévèrement les femmes qui vouloient s'abandonner aux derniers déréglemens, en les obligeant de faire une déclaration publique de leur infame profession devant les Magistrats. Comme on vit que cette peine ne retenoit pas même les personnes de condition, s'étant trouvée une certaine Vestilia sortie d'une famille honorée de la Préture, qui avoit renoncé au privilège de sa condition & de sa naissance, en faisant sa déclaration devant les Ediles, sans que son Mari l'eût accusée devant les Juges, comme coupable d'adultère : Le Senat ordonna donc cette année que celles qui seroient filles, petites-filles ou femmes de Chevaliers Romains, & à plus forte raison celles qui seroient d'une condition plus relevée, & tomberoient dans ce désordre, seroient bannies.

Quelque tems après Severus Cæcina ayant entrepris de faire renouveler l'ancienne police des Romains, qui ne permettoit pas aux femmes de suivre leurs Maris dans leurs Gouvernemens des Provinces, Cæcina eut beau remontrer les grands inconvéniens de ces voyages que les femmes faisoient dans les Provinces, où d'ordinaire elles apportoit le trouble, & étoient causes des fautes qu'on reprochoit à leurs maris; il ne fut pas écouté, & l'abus continua. On crut qu'il valoit encore mieux souffrir que les femmes accompagnassent leurs maris dans les Provinces, que de les laisser séparer l'un de l'autre, & exposez à d'autres excès encore plus grands.

**XLI.**  
Révolte  
dans les  
Gaules.  
*Tacit. l. 3.*  
*c. 40. An*  
*de J. C. 21.*

Il y eut dans ce tems-ci une grande revolte dans les Gaules, dont Julius Florus de Treves, & Julius Sacrovir d'Autun furent les Auteurs. Les tributs dont on surchargeoit les peuples, les contraignoient à avoir recours à des emprunts usuraires, & à se ruiner; delà leur mécontentement contre les Romains, & contre leurs Gouverneurs. Les peuples d'Anjou, & ceux de la Touraine furent les premiers qui se déclarèrent; ils furent aussi les premiers défaits. Ceux de Treves & ceux d'Autun se déclarèrent ensuite. Tibère fut averti de ces mouvemens; il les négligea & ne fut pas fâché que la guerre continuât. Florus se retira avec ses troupes dans la forêt d'Ardenne. Il y fut suivi & attaqué de deux ou trois côtes par des Généraux Romains, qui le forcèrent de prendre la fuite, & ayant rencontré des soldats qui gardoient les passages, il se tua. Sacrovir Chef des peuples d'Autun, & du pays des environs, avoit ramassé une armée de quarante mille hommes, qu'il avoit formée en partie de la plus belle jeunesse des Gaules qu'on élevoit alors à Autun. Tibère méprisa tout ce qu'on en disoit à Rome, où l'on exagéroit beaucoup cette revolte. Silius marcha contre Sacrovir avec deux Légions; Sacrovir parut en campagne à douze mille pas d'Autun. Son armée fut bientôt mise en déroute. Il fut contraint de se jeter dans Autun, où ne se trouvant pas encore en seureté, il se retira dans une Métairie voisine, où il se tua. Ses compagnons se tuèrent les uns les autres. On mit le feu à la maison, où ils furent tous consumés. Tibère se fût bon gré de n'avoir pas envoyé Drusus à cette

à cette guerre , & dit au Senat, qu'il n'étoit pas de la dignité de l'Empire , de s'émouvoir pour des guerres de petite conséquence.

Le droit d'Azyle s'étoit extrêmement multiplié dans les villes Grèques, où l'on voyoit des villes particulières accorder de leur autorité ce droit à certains Temples, où les débiteurs se mettoient à couvert des poursuites de leurs créanciers, & les coupables de celles de la justice. Tibère ordonna aux villes qui se vantoient d'avoir ces privilèges, d'envoyer à Rome leurs députés, pour rendre compte de leurs raisons. On examina les uns après les autres les titres des Ephésiens, des Magnésiens, des Smirnéens & des autres, & le Sénat modéra ces privilèges, sans les révoquer entièrement, & ordonna que l'on mettroit dans les Temples des plaques de bronze, pour perpétuer la mémoire de ses ordonnances, & pour fixer l'étendue du droit d'Azyle.

Tacfarinas Numide de Nation souleva vers l'an 17. de Jesus Christ, quelques peuples de son pays. Il avoit d'abord servi pendant quelques années dans les armées Romaines parmi les troupes auxiliaires. Ensuite il déserta & ramassa des gens vagabonds accoutumés à vivre de rapines ; puis quand sa troupe fut grossie, il la distribua par compagnies & sous certains Chefs, & enfin il se fit nommer Général des Mufulans, qui sont un peuple d'Afrique, qui ne demeure point dans des villes, mais à la campagne. Bientôt un nommé Mazippa autre Chef de voleurs, se joignit à lui, & se mit à la tête d'une troupe de Maures. Tacfarinas disciplina son armée à la manière des Romains. Mazippa laissa la sienne dans l'usage où elle étoit de piller & de brûler. Furius Camillus Pro-Consul d'Afrique avec une seule Legion Romaine & quelques troupes auxiliaires, leur livra le combat, les vainquit & les dissipa. Tibère recompensa Camillus en lui donnant les ornemens du triomphe.

L'année suivante (a) Tacfarinas recommença à courir & à piller. Lucius Apronius Pro-Consul le reprima, & l'obligea à se retirer dans ses déserts. Tacfarinas se releva aisément de ses pertes, & enfin il eut l'insolence d'envoyer des Ambassadeurs à Tibère, pour lui demander un pays pour lui & pour ses troupes, si non, qu'il lui seroit une guerre sans fin. (b) Cette demande irrita Tibère, qui donna ordre à Blæsus Pro-Consul d'Afrique, d'offrir l'impunité aux Compagnons de ce voleur, s'ils vouloient quitter les armes, mais de mettre tout en œuvre pour se saisir de Tacfarinas.

Il se soutint encore deux ans, appuyé du Roi des Garamantes, qui le recevoit dans ses terres, & partageoit avec lui le butin qu'il faisoit. Tibère avoit retiré d'Afrique la neuvième Legion, comme si la guerre étoit finie. Cependant Dolabella avec ce qui lui restoit de troupes, marche contre Tacfarinas accompagné des troupes de Ptolemée Roi de Mauritanie. Il partage son armée en quatre corps, sachant que l'ennemi ne se tenoit pas en un lieu, & qu'il erroit tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Il apprit enfin qu'il s'étoit campé dans les ruines d'un chateau nommé Auzea qu'il avoit autrefois brûlé. Dolabella l'y surprend pendant la nuit, taille en pièces ses Numides & ses Maures, & enfin Tacfarinas est tué combattant en désespéré. Dolabella son vainqueur ne put obtenir les marques du triomphe, qu'on avoit accordé à ses prédécesseurs, qui n'avoient pas vaincu l'ennemi. Le Roi des Garamantes, qui

XLII.  
Le droit  
des Azyles  
est mo.  
déré. Tacit.  
l. 1. c. 60. 61.  
An de J. C.  
22.

XLIII.  
Guerre de  
Tacfarinas  
en Afrique.  
Tacit. An-  
nal. l. 2. c.  
52.  
An de J. C.  
17. 20. 22.  
24.

(a) An de  
J. C. 20.  
Tacit. l. 3.  
Annal. c.  
20. 21.  
(b) An de  
J. C. 22.  
Tacit. An-  
nal. l. 3.  
c. 73. 74.  
(c) An de  
J. C. 24.  
Tacit. An-  
nal. l. 4.  
c. 23. 24.

qui avoit favorisé Tacfarinas, fut obligé d'envoyer à Rome des Ambassadeurs pour s'excuser.

**XLIV.**  
Mort de  
Drusus fils  
de Tibère  
An de J. C.  
23.  
*Tacit. Ann.  
nal. l. 4. c. 1.  
2. 3. &c.  
Sueton. in  
Tiber. c. 52.  
62.*

Drusus fils de Tibère & d'Agrippine, mourut l'an 23. de Jesus Christ empoisonné, dit on, par Liville la femme, sœur de Germanicus. Drusus étoit un Prince sévère & cruel, aimant le sang, emporté, violent, sujet au vin, & à toutes sortes de débauches. Il avoit un jour donné à Séjan Favori de Tibère un soufflet, qui lui coûta cher; car Séjan le fit empoisonner par un de ses affranchis, favorisé en cela par Liville femme de ce Prince, dont il abusoit. Tibère témoigna d'abord quelque douleur de la mort de son fils; ensuite il témoigna sur ce sujet une constance, qui fit croire qu'il l'aimoit peu.

Ceux d'Illium ayant envoyé un peu tard lui faire compliment sur cette mort, il leur répondit, qu'il prenoit aussi beaucoup de part à la perte qu'ils avoient faite, environ douze cens ans auparavant, du Grand Hector fils du Roi Priam; Séjan délivré de la crainte qu'il avoit de Drusus, ne se contraignit plus, & porta Tibère à une infinité d'excès, dont il s'étoit abstenu jusque-là.

**XLV.**  
Verre Mal-  
léable  
trouvé  
sous Tibère.  
*Dio l. 57.  
Plin. l. 36.  
c. 26.*

Dion raconte que vers ce tems-ci un Architecte ayant redressé un grand portique qui penchoit, Tibère l'en récompensa, lui fit donner de l'argent, & en même tems le chassa de Rome, ne voulant pas même que son nom fût conservé dans les monumens publics. Pour redresser ce portique, l'Architecte commença par bien affermir de tous côtes les fondemens, afin qu'ils ne pussent être ébranlez; ensuite il enveloppa tout le portique en dehors de toisons de brebis & de vieux linges, puis lia le tout avec de bonnes cordes, sur lesquels il fit apparemment jeter beaucoup d'eau pour les faire gonfler; & enfin employa grand nombre d'hommes & de machines, pour remettre les murailles à plomb. Ce même Architecte s'étant quelque tems après présenté à l'Empereur, pour lui demander apparemment son retour, il laissa tomber à dessein en sa présence un vase de verre qu'il tenoit; puis en ayant ramassé les morceaux, il les mania un peu de tems, & les reunit parfaitement. Il se flattoit qu'en considération de ce secret admirable Tibère lui accorderoit sa grace. Mais au lieu de le récompenser, il le fit mourir. On tenoit du tems de Plin, que sous le règne de Tibère on avoit trouvé le secret de rendre le verre malléable, mais qu'on avoit supprimé exprès cette invention, pour ne pas faire tomber l'estime & le prix des métaux les plus précieux.

**XLVI.**  
Tibère  
quitte Ro-  
me & se re-  
tire à Ca-  
prées.  
An de J. C.  
26.  
*Tacit. Ann.  
nal. l. 4.  
c. 46. 67.  
Sueton. in  
Tiber. 41.  
42. c. 51.*

Tibère s'étoit déjà retiré de Rome pour quelque tems, s'accoutumant ainsi de se passer d'une ville qu'il n'aimoit point, & où il n'étoit pas aimé. Il fut obligé d'y revenir en l'an 22. de Jesus Christ, à l'occasion de la maladie de sa Mere Livie. Enfin il quitta Rome pour toujours en l'an 26. qui étoit la douzième de son regne. Il promit souvent d'y revenir, & vint quelque fois jusqu'à la porte, mais il n'y rentra pas une seule fois, pendant les onze ans qu'il vécut encore. Il choisit pour le lieu de sa retraite l'Isle de Caprée, éloignée seulement d'une lieue du Cap Sorrento dans la Campanie. Le lieu étoit fort délicieux, & jouissoit d'une vue parfaitement belle, d'ailleurs d'un très-difficile accès, & par-là fort du goût de Tibère, qui vouloit ensevelir dans le secret ses infamies & ses débauches. Un pêcheur étant un jour  
abordé

abordé dans cette Isle par un endroit fort escarpé, pour lui présenter un poison d'une grosseur monstrueuse, ce Prince le fit maltraiter cruellement, pour avoir ainsi pénétré dans un lieu, dont il ne vouloit pas que personne approchât que par ses ordres. Il s'y livra tellement à la plus honteuse débauche, que la pudeur ne souffre pas qu'on en salue le papier; & pour le soin du Gouvernement & des affaires de l'Empire, il l'abandonna tellement, qu'il laissoit impunément ravager par les Barbares des Provinces entières de l'Empire, & qu'il ne se donnoit pas même la peine de remplir les charges vacantes.

Pendant l'absence de Tibère, l'Empire étoit en quelque sorte gouverné par Séjan; l'Empereur ne voyant que par ses yeux, & suivant presque aveuglément les mauvaises impressions qu'il lui donnoit. Un certain Latinius Latiaris s'étant infinué dans l'amitié d'un illustre Chevalier Romain, nommé Titius Sabinus, odieux à Tibère à cause de sa constante amitié pour Germanicus, le fit tomber dans le piège, en murmurant en sa présence & avec lui contre le Gouvernement, sans épargner ni Séjan ni Tibère. Latiaris ayant fait cacher trois Sénateurs sur le plat-fond de la chambre, où ils s'entretenoient confidentiellement sur les affaires d'Etat, furent témoins de leur entretien, & le mandèrent aussitôt à Tibère, qui en écrivant au Senat pour le premier jour de l'année, comme c'étoit la coutume, demanda en même tems justice contre Sabinus. Il fut à l'instant condamné, chargé de chaînes & traîné en prison; son supplice ne fut différé de dix jours, que pour observer une formalité introduite par Auguste. Son chien ou le chien d'un de ses esclaves, qui fut exécuté avec lui, ne le quitta jamais, & se précipita même dans le Tibre, lorsque le corps de son maître y fut jetté. Circonstance qui rendit la mort de Sabinus encore plus odieuse.

*XLVII*  
Mort de  
Sabinus  
trahi par  
Latiaris.  
*Tacit. Ann.*  
*nal. l. 4. c.*  
*68-70. Dio.*  
*l. 58. An d'o*  
*J. C. 28.*

*Plin. l. 8. c.*  
*40. Dio l.*  
*58.*

Livie Epouse d'Auguste & Mere de Tibère mourut l'an 29. de l'Ere vulgaire, âgée de quatre-vingt-deux ans, selon Pline, ou de quatre-vingt-six, selon Dion. Elle avoit sçu gagner la confiance d'Auguste, & s'étoit acquise un grand pouvoir sur son esprit par sa complaisance & sa conduite, se vantant d'avoir autant de retenuë & de chasteté que les anciennes Dames Romaines. Son ambition & sa passion pour les honneurs & pour l'élevation de ses enfans, la portèrent à des excès blâmés de toute l'histoire; car on l'accuse d'avoir fait périr par le poison le jeune Marcellus, & les deux Cézars Caius & Lucius. Son objet en posant Tibère sur le Trône, étoit de dominer sous son nom, & de s'attirer les respects & les obéissances de lui-même & de ses sujets. Tibère n'entroit nullement dans ces vœux. Il sçut dissimuler pendant quelque tems, & se contenta dans les commencemens de la consulter quelque fois, sans se mettre beaucoup en peine de suivre ses avis, lui disant même assez souvent, que ce n'étoit pas à une personne de son sexe de se mêler du Gouvernement; & quand il la voyoit en particulier, il avoit soin de n'y demeurer pas longtems, de peur qu'on ne dit, qu'il se gouvernoit par ses conseils. Leur refroidissement éclata dans le public, & on fit des vers sur leur mésintelligence, qui piquèrent extrêmement Tibère. On dit même, qu'une des causes qui le portèrent à se retirer de Rome, fut une lettre d'Auguste, que Livie lui lut, dans laquelle ce Prince lui parloit de l'humeur rude & farouche

*XLVIII*  
Mort de  
Livie femme  
d'Auguste &  
Mere de  
Tibère.  
*An d. J. C.*  
*29.*  
*Plin. l. 14.*  
*c. 6. Dio*  
*l. 58.*

de Tibère. Il en fut si irrité, que depuis ce tems il ne vit plus sa Mere qu'une seule fois pendant trois ans qu'elle vécut encore, & qu'il ne la vint point visiter dans sa maladie, & ne vint pas à Rome pour lui rendre les derniers devoirs. Il défendit qu'on lui rendit les honneurs Divins, disant, qu'elle l'avoit ainsi ordonné.

XLIX.  
On rend  
suspecte  
Agrippine  
& ses en-  
fans à Ti-  
bère. *Ta-  
cit. Annal.  
l. 4. c. 54.  
59. 60.*

Tibère avoit toujours eu de l'éloignement de Germanicus & de sa famille. Sejan, qui cherchoit à se rendre maître de l'Empire, fomentoit cette indisposition de Tibère. Agrippine qui se sentoît de sa haute extraction, & qui ne savoit ni se déguiser, ni se modérer, ni se taire, donnoit souvent occasion à Tibère d'augmenter sa haine & son éloignement pour elle & pour ses enfans, & à Sejan de mettre à profit ses vivacitez & ses discours, pour la ruiner dans l'esprit de Tibère. Un jour Sejan fit donner avis par des personnes interposées à Agrippine, que Tibère vouloit l'empoisonner. Ce Prince l'ayant invitée à manger, elle demouroit froidement à table sans parler & sans toucher à quoi que ce fût. Tibère lui présenta quelques fruits de sa main, comme par amitié. Agrippine les reçut, puis les donna à ses gens. Tibère s'en offensa, & dit à Livie sa Mere, qu'il ne falloit pas s'étonner s'il traitoit Agrippine avec quelque rigueur, puisqu'elle le prenoit pour un empoisonneur. Depuis ce tems il ne l'invita plus à manger. Neron & Drusus fils d'Agrippine & de Germanicus, qui n'avoient ni l'âge, ni la maturité, ni la retenue nécessaires pour vivre dans une cour, comme celle de Tibère, où tout s'observoit & se rapportoit d'une manière maligne & odieuse, s'échappoient souvent d'une manière peu mesurée. Tibère en étoit informé. Sejan en vint même jusqu'à donner des gardes à Agrippine & à Neron son fils aîné, & à dresser un journal de tout ce qui se passoit chez eux.

L.  
Agrippine  
est relé-  
guée; Ne-  
ron & Dru-  
sus ses fils  
sont ban-  
nis. *Tacit.  
Annal. l.  
5. c. 3. 4. 5.  
Sueton. in  
Tiberio c.  
53. 64.*

(a)  
Jusqu'en  
l'an 33. de  
J. C.

LI.  
Elevation  
de Sejan.  
*Dio l. 57.  
Tacit. An-  
nal. l. 1.  
c. 5. 7.*

Enfin après la mort de Livie, Tibère écrivit au Senat une lettre contre Agrippine & contre Neron, dans laquelle il ne reprochoit à Neron que des vices de jeunesse, & à Agrippine que des paroles altières & une humeur hautaine & inflexible. Le Senat suivit l'avis de Junius Rusticus, qu'on croyoit bien instruit des intentions de Tibère, & qui conseilla aux Consuls, de remettre la décision à quelque tems delà, pour donner lieu à la clémence du Prince. Tibère se plaignit du Senat, & lui écrivit de nouveau contre Agrippine & Neron, se réservant le jugement de cette affaire. Peu de tems après il reléqua Agrippine dans l'Isle de Pandataire, aujourd'hui Sainte-Marie, vis à vis Terracine & Gaëte. Neron & Drusus accusés par Tibère, furent bannis, Neron dans l'Isle de Ponce, pas loin de celle de Pandataire, & Drusus en un autre endroit qui n'est pas connu dans l'histoire. Neron mourut de faim dans le lieu de son exil. Mais Agrippine & Drusus vécutent encore environ trois ans. (a)

Sejan étoit simple Chevalier Romain. Il étoit Capitaine des gardes Prétoriennes sous Auguste; il fut ensuite Préfet des gardes Prétoriennes sous Tibère. Il étoit d'un caractère adroit, insinuant, entreprenant, dissimulé, cachant une très-grande ambition sous les apparences d'une modestie feinte. Il gagna l'affection de Tibère, par la conformité de ses inclinations à celles de ce Prince, & par son assiduité à le servir dans ses passions.

passions. Tibère qui étoit si couvert pour les autres, n'avoit rien de secret pour lui. Sejan eut le secret de se concilier un grand crédit parmi les troupes, en rassemblant dans un seul camp près de Rome tous les soldats Prétoriens, ou les gardes du Prince, qui auparavant étoient dispersés dans toute la ville & aux environs. Sejan s'étant acquis l'estime & la confiance de Tibère, porta ses vœux jusqu'au Trône & se flatta de devenir Empereur. C'est dans cette vœu qu'il fit périr Agrippine & ses enfans, & qu'il se fit des Créatures dans le Sénat, en donnant aux Sénateurs de son parti des dignitez & des Gouvernemens de Provinces. Il sut mettre dans ses intérêts les femmes de la plus grande qualité, en leur promettant de les épouser, & par leur moyen il étoit informé de tout ce qui se disoit & se passoit dans les premières maisons de Rome. Tibère se déhoit si peu de lui, qu'il faisoit son éloge devant le peuple & devant le Sénat, le nommant le compagnon de ses travaux, permettant que son image fût réverée dans les places publiques, qu'on lui dressât des statues, & que tout le monde s'adressât à lui, comme au Canal des grâces & des faveurs du Prince. Tibère étant sorti de Rome, pour demeurer à Caprée, le crédit de Sejan s'augmenta très-considérablement. On ordonna qu'on célébreroit tous les ans le jour de sa naissance. On fit des vœux pour lui, comme pour Tibère, & on juroit par la fortune de l'un & de l'autre. Enfin la chose en vint au point, que tout le monde le regardoit en quelque sorte comme au-dessus de Tibère-même.

Tibère ouvrit enfin les yeux & comprit que Sejan étoit devenu trop puissant pour demeurer sujet. Il résolut de se défaire de lui, sans employer la violence, ni sans lui faire paroître au-dehors aucune diminution de confiance. Il le désigna d'abord Consul avec lui pour l'année suivante, afin d'avoir un prétexte honorable de l'éloigner de sa personne. On ordonna même qu'ils seroient tous deux Consuls pour cinq ans. Tibère étoit en quelque sorte oublié; Sejan étoit honoré comme Empereur, pendant que Tibère n'étoit considéré que comme un petit Prince en tutèle. Ces distinctions piquoient l'Empereur jusqu'au vif; mais il craignoit que Sejan ne se portât à quelque extrémité de désespoir; qu'il ne prit les armes, & ne se fit déclarer Empereur par les troupes. Il faillit de se porter à cet excès, lorsque Tibère témoigna, écrivant au Sénat, qu'il songeoit à faire Caius Caligula son Successeur; Dans le même tems l'Empereur lui donna d'autres marques de refroidissement, qui rallentirent beaucoup les empressemens que le peuple avoit eus jusqu'alors à lui faire honneur. Enfin il écrivit au Sénat, pour se plaindre de Sejan, & pour le faire arrêter. Macron, qui étoit chargé de sa lettre, dit à Sejan en entrant au Sénat, qu'il étoit porteur de lettres pour l'associer à Tibère dans la puissance du Tribunat. Macron fit retirer les soldats qui étoient autour de Sejan, & les envoya dans le camp des gardes Prétoriennes, après leur avoir montré le brevet, qui le créoit Capitaine de ces gardes. Après la lecture de la lettre de l'Empereur, Sejan fut arrêté, conduit en prison, condamné à mort, exécuté le même jour, son corps traîné publiquement avec un croc pendant trois jours, déchiré par le peuple & enfin jetté dans le Tibre. Sa femme & ses enfans furent aussi mis à mort, & on remarque que le bourreau

*Vel. Pat.  
tercul. l. 2.  
c. 127. An  
de J. C. 10.*

*LII.  
Mort de  
Sejan. Tac.  
cit. Annal.  
l. 4. c. 1.  
Sueton. in  
Tiberio c.  
65. Dio l.  
58. An de  
J. C. 31.*

viola dans la prison la fille de ce malheureux Courtifan, avant que de la faire mourir, étant inouï de condamner au dernier supplice une fille encore vierge.

*LIII.*  
Cruauté de  
Tibère en-  
vers les a-  
mis de Se-  
jan & en-  
vers les  
complices  
de la mort  
de Drusus.  
*Sueton. in*  
*Tiber. c. 61.*  
*62. Dio l.*  
*58. Tacit.*  
*Annal. l.*  
*6. c. 2.*  
*Philo de*  
*Legatione*  
*ad. Calum.*

La mort de Sejan ne servit qu'à augmenter les soupçons & la cruauté de Tibère. Apicata, qui avoit été femme de Sejan, & qu'il avoit répudiée pour corrompre par un infâme adultère Liville femme de Drusus & belle-fille de Tibère, qu'il se flattoit d'épouser un jour; Apicata, dis-je, voyant les corps de ses propres enfans exposez publiquement parmi les autres suppliciez, en fut si outrée, qu'elle écrivit à Tibère le secret de la mort de Drusus son fils, qui avoit été empoisonné par Sejan, aidé & favorisé par Liville, dont il abusoit. Apicata se tua après cela, & Tibère ne pardonna à aucun de ceux qui avoient eu part à cet empoisonnement. On dit néanmoins, qu'en considération d'Antonia Mere de Liville, il voulut pardonner à la fille, mais qu'Antonia la fit mourir de faim. Sejan avoit accusé les Juifs auprès de Tibère de plusieurs crimes forcez à plaisir. L'Empereur avoit donné ordre à tous les Gouverneurs des Provinces de les persécuter, & de leur ôter leurs privilèges. Après la mort de ce Favori, il reconnut l'innocence des Juifs, & envoya de nouveaux ordres aux Gouverneurs des Provinces, de ménager cette nation, à l'exception de quelqu'uns qui se trouvèrent coupables, & de ne pas toucher aux coutumes de leur Religion, de les traiter favorablement comme gens paisibles & ennemis de la division. Quant à leurs usages & à leurs Loix, qu'on les conservât comme choses utiles à la tranquillité publique.

*LIV.*  
Tibère ap-  
proche de  
Rome,  
mais n'y  
entre pas.  
*An de J. C.*  
*32. Tacit.*  
*Annal. l. 6.*  
*c. 1. Dio l.*  
*58. Sueton.*  
*in Tiber.*  
*c. 2.*

Tibère après avoir fait périr tous ceux qui avoient eu part aux crimes de Sejan, fit aussi mourir indistinctement tous ceux qui avoient été de ses amis. Cependant au milieu de son Isle & des plaisirs qu'il se donnoit, son esprit & son cœur étoient tourmentez de mille remords & de mille inquiétudes, & son corps d'incommoditez honteuses, qui ne lui donnoient aucun repos, & qui lui rendoient la vie ennuyeuse. Il sortit de cette année 32. de Jesus Christ de son Isle, & après s'être promené dans la Campanie, il se mit sur le Tibre, & vint jusqu'aux jardins qu'il avoit vers le Vatican. Il n'entra pas toutefois dans Rome, & pendant qu'il étoit sur le Tibre, on avoit placé sur les bords de la rivière des soldats, pour empêcher que le peuple n'approchât de lui. Après cela il retourna cacher ses défordres à Caprées.

*LV.*  
Mort de  
Drusus &  
d'Agrippi-  
ne. *An de*  
*J. C. 33.*  
*Sueton. in*  
*Tiber. c.*  
*53. 54. Ta-*  
*cit. Annal.*  
*l. 6. c. 23.*

Drusus fils de Germanicus, que Tibère avoit fait arrêter quelques années auparavant, demeura pendant un assez longtems en prison dans l'endroit le plus profond du Palais, & on dit, que Tibère ayant envoyé Macron au Senat, pour faire condamner Sejan, avoit donné ordre à Macron, au cas qu'il arrivât quelque tumulte, & que Sejan prît les armes, de tirer Drusus de son cachot, & de le faire proclamer Empereur. Mais après la mort de Sejan, ce malheureux Prince fut laissé sans nourriture, de telle sorte, qu'il tenta de manger même la bourre de son matelas. Après sa mort on le mit en pièces, & Tibère permit enfin comme une grace particulière, qu'on donnât la sépulture aux restes de son corps dans un lieu inconnu. Agrippine Mere de Drusus mourut peu de tems après par le même supplice de la faim.

Suétone



Suétone insinuë, qu'elle se laissa mourir de faim, & qu'on lui ouvrit de force la bouche, pour lui faire prendre de la nourriture. Tacite doute si sa mort fut volontaire ou forcée. Tibère l'accusa après sa mort d'avoir entretenu un commerce honteux avec Afinius Gallus; mais on connoissoit trop Agrippine, pour la croire coupable de ces désordres. Munacia Plancina femme de Pison, à qui l'on avoit toujours imputé la mort de Germanicus, fut punie cette même année; mais ce ne fut qu'après la mort d'Agrippine, à qui Tibère ne voulut pas donner le plaisir de voir mourir cette meurtrière de son Mari. Cocceius Nerva, que l'on croit être l'Aieul de l'Empereur de même nom, jouissoit de la faveur & de la confiance de Tibère, & paroissoit n'avoir rien à craindre de sa part; toutefois ennuyé de tant de maux qu'il voyoit arriver tous les jours, il résolut de se laisser mourir de faim, & exécuta sa résolution, quelque effort que fit Tibère pour l'en détourner.

Pendant que toute l'Italie étoit occupée des funestes scènes, que Tibère lui donnoit par ses cruautés, Artabane Roi des Parthes, qui ne craignoit plus Germanicus, & qui méprisoit la vieillesse de Tibère, mit Arsace son fils aîné sur le Trône d'Arménie, vaquant par la mort d'Artaxias. Voyant que les Romains laissoient cette action impunie, (car Artaxias avoit été établi Roi par Germanicus;) & sachant combien Tibère avoit d'éloignement de prendre les armes, il eut la hardiesse d'attaquer encore la Cappadoce, & de demander à Tibère les richesses que Vonones fils de Phraates Roi des Parthes, dont on a parlé ailleurs, avoit laissées par sa mort 17. ans auparavant dans la Syrie & dans la Cilicie, avec tous les pays que les Perses & les Macédoniens avoient autrefois occupés sous Cyrus, & sous Alexandre; sinon, qu'il iroit en faire la conquête sur les Romains qui les avoient envahis. Artabane étoit en état de tout entreprendre, sous un Prince tel que Tibère, & il pouvoit se flatter d'un heureux succès, s'il avoit sçu se concilier l'amitié de ses sujets. Mais il les traitoit avec une hauteur & une cruauté qui lui aliéna les esprits. Deux Seigneurs de sa Cour, Sinnace & l'Eunuque Abdus députèrent secrètement à Rome, pour demander à Tibère, qu'il leur renvoyât Phraate, que son pere de même nom, Roi des Parthes, avoit donné comme en otage à Auguste; qu'ils n'avoient besoin que d'un Chef du sang des Arsacides, pour détrôner Artabane.

Tibère fut ravi de trouver une si belle occasion de détruire son ennemi, sans lui faire la guerre; il leur donna Phraates avec un équipage conforme à sa qualité. Cependant Artabane fut informé de la conspiration formée contre lui; & sans faire d'éclat, il éloigna Sinnace sous prétexte de quelque commission qu'il lui donna. Pour Abdus, il lui fit donner comme il mangeoit à sa table, un poison lent, qui le fit mourir à quelque tems de là. Phraates étant arrivé en Syrie, & voulant reprendre les manières des Parthes, dont il étoit desh abitué depuis longtems, tomba malade & mourut. Ainsi Artabane se vit à la fois délivré de ses trois plus dangereux ennemis. Tibère, qui ne vouloit pas abandonner son entreprise, envoya Tiridates neveu de Phraates, pour l'opposer à Artabane, & fit attaquer en même tems l'Arménie, par Mithridates frere de Pharasmane Roi d'Ibérie. Il fit aussi de grosses

*LVII.*  
Troubles  
en Armé-  
nie. An de  
J. C. 35.  
*Tacit. An-  
nal. l. 6. c.  
31. Dio L  
58.*

*LVII.*  
Mort de  
Phraates;  
Tiridates  
est envoyé  
en sa place  
pour ré-  
gner en Ar-  
ménie. An  
de J. C. 35.  
*Tacit. An-  
nal. l. 6.  
c. 37.*

remises d'argent à Pharasmane, & aux Rois des Albaniens, pour les engager à faire la guerre à Artabane. Ce fut alors que Tibère confia le soin de toutes les affaires d'Orient à Vitellius, Pere de l'Empereur de ce nom, qui étoit alors Gouverneur de Syrie.

LVIII.  
Mort d'Ar-  
faces Roi  
d'Arme-  
nie. Tacit.  
l. 6. c. 33.

Arfaces Roi d'Arménie s'attendoit à avoir sur les bras toutes ces forces. Mais ses Ministres s'étant laissez corrompre par de grandes sommes d'argent, firent mourir leur Prince, & en même tems les Ibériens entrèrent dans l'Arménie avec une puissante armée, & prirent la ville d'Artaxata Capitale de ce Royaume. A cette nouvelle Artabane Roi des Parthes donne une armée à Orodes son fils, & envoie lever pour de l'argent des troupes auxiliaires dans les pays voisins. Les Sarmates à leur ordinaire reçurent de l'argent des deux partis, & partagèrent leurs forces. Mais les Ibériens maîtres des portes Carpiennes, laissèrent passer ceux des Sarmates qui étoient pour eux, & qui firent irruption dans l'Arménie; au contraire ils fermèrent le passage à ceux qui venoient au secours d'Orodes.

Pharasmane Roi d'Ibérie soutint vigoureusement le parti de Mithridates son frere Roi d'Arménie; aidé des Sarmates & des Alains ou des peuples d'Albanie qui étoient venus à son secours; il se pressoit de livrer bataille à Orodes fils du Roi des Parthes, avant qu'il fût renforcé par les troupes auxiliaires que le Roi son Pere devoit lui envoyer. Orodes au contraire évitoit le combat autant qu'il pouvoit, mais les Parthes ne pouvant souffrir les insultes des Ibériens, demandèrent au Roi qu'il les menât à l'ennemi. Les Parthes étoient les plus forts en Cavalerie, mais les Ibériens l'emportoient en Infanterie. Dans la mêlée Orodes fut blessé par Pharasmane, & le bruit s'étant répandu qu'il étoit tué, la frayeur s'empara des Parthes, & donna la victoire aux Ibériens. Bientôt après arriva Artabane avec toutes les forces de son Royaume; mais les Ibériens, qui connoissoient mieux le pays, remportèrent encore l'avantage. Tout cela n'auroit pas été capable de faire sortir Artabane de l'Arménie, si Vitellius Gouverneur de Syrie ne se fût mis en campagne, & n'eût menacé de faire irruption dans la Mésopotamie. La crainte que le Roi des Parthes eut d'entrer en guerre avec les Romains, le contraignit de quitter l'Arménie, qui demeura à Mithridates frere de Pharasmane.

LIX.  
Artabane  
est obligé  
d'aban-  
donner le  
Royaume  
des Par-  
thes. Tacit.  
Annal. l. 6.  
c. 36. Dio  
l. 58. Jo-  
seph. Antiq.  
l. 18. c. 6.  
An de J. C.  
36.

Artabane perdit beaucoup de son crédit & de son autorité parmi son peuple, en sortant ainsi comme vaincu de l'Arménie. Vitellius profita de ces dispositions où il voyoit les Parthes, pour solliciter les Grands de son Royaume à la revolte. Il y employa l'or & l'argent, & rendit par ce moyen suspects au Roi ses parens & ses meilleurs amis. Voyant donc que sa vie n'étoit pas en seureté parmi eux, & que les principaux des Parthes étoient prêts à se revolter ouvertement, il prit le parti de se retirer promptement du côté de la Scythie, accompagné seulement de ceux de ses gardes, qui étoient étrangers & ne subsistoient que de leur solde, espérant que les Hircaniens & les Caramaniens ses alliez, ne lui refuseroient pas leur secours, & que son absence le feroit bientôt regretter par les Parthes, qui sont naturellement légers & inconstans. Et c'est-ce qui ne manqua pas d'arriver.

Vitellius

Vitellius sçut habilement profiter de cette circonstance, pour mettre Tiridates sur le Trône des Parthes. Il l'exhorte à entrer promptement dans le Royaume abandonné par Artabane; lui-même passe l'Euphrate avec ses Légions sur un pont de bateau. Aussitôt Ornospades Gouverneur de Mésopotamie, & Sinnace un des premiers qui avoient auparavant conspiré contre le Roi, vinrent accompagnez de leurs amis, & de bon nombre de soldats, reconnoître le nouveau Roi; de sorte que Vitellius le croyant bien affermi, & s'imaginant qu'il suffisoit d'avoir fait voir les armes Romaines au-delà de l'Euphrate, qui partageoit alors les deux Empires, ramena ses Légions en Syrie. Tiridates s'avancant toujours dans le pays, arriva à Seleucie, où il fut fort bien reçu, de même qu'à Ctesiphon, où les Rois des Parthes ont accoutumé de passer l'hiver, & où il prit le Diadème. Il auroit en peu de tems reçu les hommages de tout le Royaume, s'il s'étoit hâté d'aller de suite dans tout le pays qui obéissoit aux Rois des Parthes, & de s'y faire reconnoître; mais s'étant amusé à assiéger un Chateau, où Artabane avoit laissé ses femmes & ses trésors, deux Grands Seigneurs du pays, Phraates & Hiero, craignant son courroux, parcequ'ils n'avoient pas assisté à son Couronnement, & jaloux d'en voir d'autres occuper la première place dans sa faveur, allèrent chercher Artabane. Ils le trouvèrent dans la dernière misère, & réduità vivre de ce qu'il tuoit avec son arc; d'abord il crut qu'on venoit pour l'enlever. Mais il se rassura, lorsqu'ils lui dirent, qu'ils venoient pour le rétablir sur le Trône, & qu'il entendit qu'ils se plaignoient de la faveur & de l'autorité, que Tiridates accordoit toute entière à la maison d'Abdagese & de Sinnace. Artabane, qui savoit parfaitement l'art de régner, & que l'on ne se déguise pas d'ordinaire dans la haine, comme on fait dans l'amitié, se hâta de prévenir leur repentir, & de marcher à ses ennemis, aussitôt qu'il eût reçu quelques secours que les Scythes lui donnèrent. Il ne quitta pas les marques de misère & d'humiliation, dans lesquelles on l'avoit trouvé.

Il s'approchoit déjà de Seleucie avec une bonne armée, quand Tiridates apprit, qu'il venoit pour recouvrer le Royaume. Cette nouvelle imprévue le déconcerta; la terreur le faisoit. Il délibéra s'il l'auroit combattre, ou s'il tireroit la guerre en longueur. Abdagese qui le gouvernoit, lui conseilla de se retirer en Mésopotamie, pour y ramasser des forces, & attendre celles des Romains. Cette retraite, qui fut considérée comme une fuite, fut cause que ceux qui lui avoient jusqu'alors été attachez, le quittèrent en chemin, & se retirèrent chez eux, ou dans l'armée d'Artabane; enfin il quitta la Mésopotamie, & s'enfuit jusqu'en Syrie, abandonnant le Royaume à son ennemi. Artabane n'y trouva aucune résistance; il s'empara même, dit-on, de l'Arménie, dont il chassa bientôt Mithridates, & témoigna en toutes occasions un souverain mépris pour Tibère, à qui il écrivit, lui reprochant la mort de ses proches, sa cruauté, sa lâcheté, ses débauches, & l'exhortant à satisfaire par sa mort la haine implacable, mais juste, que les Romains avoient conçue contre lui.

Tibère étoit arrivé à la soixante & dix-huitième année de son âge, avec une santé très-forte, & sans avoir employé le secours de la Médecine, se moquant

LX.  
Vitellius  
entre en  
possession  
du Royaume  
des  
Parthes.  
*Tacit. Annal. l. 6. c. 37.*

LXI.  
Artabane  
remonte  
sur le Trône  
des Parthes.  
*Tacit. Annal. l. 6. c. 44. Dio l. 58. Joseph. Antiq. l. 18. c. 6. An de J. C. 36.*

LXII.  
Dernière  
maladie de  
moquant

*Tibère. Sa mort. An de J. C. 37. Tacit. Annal. l. 6. c. 45. 50. Dio l. 58. Sueton. in Tibère. c. 72. 73.*

moquant de ceux qui après l'âge de trente ans consultoient encore les Médecins, pour savoir ce qui étoit bon ou contraire à leur fanté. Il revenoit des environs de Rome, & retournoit à Caprée, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie lente, qui ne l'empêcha pas d'aller jusqu'à Circeies, & ensuite jusqu'à Misène, où il s'arrêta, & où il finit sa vie dans le palais de Luculle. Cependant il continuoît à vivre comme il avoit accoutumé, sans se modérer ni dans ses repas, ni dans ses autres plaisirs & sans parler même de sa maladie aux Médecins. Toutefois un Médecin habile nommé Charicle, prenant congé de lui au sortir de table, lui tâta le poux, faisant semblant de lui baiser la main, & remarqua qu'il ne pouvoit aller au-delà de deux jours, de quoi il avertit Macron, qui avoit pris auprès de Tibère la place de Sejan, & qui sur cet avis prit toutes les mesures pour assurer l'Empire à Caius, qu'il favorisoit ; car encore que Tibère eût un petit-fils, nommé Tibérius Nero, fils de Drusus, il ne jugea pas à propos de lui laisser l'Empire, parcequ'il étoit trop jeune, n'ayant alors que dix-sept ans. Il se contenta dans son Testament de le nommer son héritier, avec Caius surnommé Caligula, fils de Germanicus, son neveu & son fils adoptif ; mais le Senat cassa ce Testament, pour donner une autorité entière à Caius. Tibère adopta ensuite Tibérius Nero, mais bientôt après il le fit mourir. Tibère mourut le 16. de Mars l'an de Jesus Christ 37. après avoir régné vingt-deux ans, six mois, vingt-six jours.

*LXIII. Caius Caligula Empereur. An de J. C. 37. Sueton. in Cai. Tacit. Dio Ec.*

Dez-que le bruit de sa mort répandu, tout le monde le chargea de malédictions, & demanda qu'on traitât son corps avec la dernière ignominie. Mais Caius son successeur l'ayant amené à Rome, la crainte que l'on eut de Caius, fit qu'on lui rendit les honneurs usitez. Le corps entra la nuit dans Rome ; le lendemain il fut exposé en public ; Caius prononça son éloge, & l'on fit sa pompe funèbre à l'ordinaire, sans parler de lui donner les honneurs Divins, comme on avoit fait à Auguste.

Caius Caligula fut le dernier des fils de Germanicus & d'Agrippine ; il naquit l'an douze de l'Ere commune de Jesus Christ. Il fut nourri & élevé dans l'armée d'Allemagne parmi les soldats, chauffé & habillé comme eux, ce qui lui fit donner le surnom de *Caligula*, à cause de la chaussure qu'il portoit. Cette éducation le fit aimer des soldats, & la mémoire de Germanicus le rendit cher à tous les peuples de l'Empire. Il étoit violent, cruel, léger, inconstant, timide dans les dangers, railleur, impétueux jusqu'à la fureur, dissimulé, en sorte que pour plaire à Tibère, il faisoit toutes sortes de personnages, & qu'on disoit de lui, qu'il n'y avoit jamais eu de meilleur valet, ni de plus méchant maître. On prétend qu'il bâta la mort de Tibère par le poison, ou en l'étranglant de ses mains, ou en jettant sur son visage un oreiller, qui l'étouffa. Caius avoit épousé *Junia Claudia*, fille de Junius Silanus. Il épousa ensuite *Livia Horetilia* & enfin *Lollia Paulina*, fille de Marcus Lollus. Il avoit vingt-cinq ans, moins quatre mois, quand il parvint à l'Empire.

Caligula

Caligula au commencement de son regne , affecta beaucoup de douceur , & fit un discours en présence du Senat , des Chevaliers , & de quelques personnes du peuple , dans lequel il promettoit de leur donner part au Gouvernement , & de faire comme leur Elève , & leur fils , ce qu'ils jugeroient de meilleur. Il refusa de prendre les titres , qui marquoient l'autorité souveraine , & ne voulut pas accepter le Consulat , que le Senat lui offrit , avant que Proculus & Nigrinus , qui étoient Consuls , eussent achevé leur tems. Dez-qu'il eut rendu les derniers devoirs à Tibère , il alla dans les isles de Pandataire & de Ponce , & rapporta les os de sa mere & de son frere , & les mit solennellement dans le tombeau d'Auguste. Il élargit tous les prisonniers , & rétablit tous ceux que Tibère avoit fait reléguer ou condamner pour crime de lèse Majesté , défendant même pour l'avenir d'accuser personne de ce crime. Au mois de Juillet , auquel finissoit le Consulat de Proculus & de Nigrinus , il fut déclaré Consul avec son oncle Claude âgé pour lors de quarante-six ans , & qui jusqu' alors n'avoit pu être élevé à aucune dignité , à cause de la foiblesse de son esprit. Le jour même qu'il prit le Consulat , il promit de gouverner avec tant de sagesse & de modération , & parla avec tant de force contre les abus du Gouvernement de Tibère , que le Senat pour l'obliger à tenir sa parole , ordonna qu'on feroit tous les ans lecture de son discours. De plus il défendit qu'on lui dressât aucune Statuë , ni comme à un Dieu , ni comme à un homme. Enfin pour se rendre populaire , & s'attirer l'amitié du peuple , il fit plusieurs libéralitez , donna plusieurs spectacles tres-magnifiques , & déclara qu'il n'écouteroit point les délateurs. Tout cela lui acquit une estime universelle , & donna l'espérance d'un très-heureux règne.

Il rendit à Antiochus , fils d'Antiochus Roi de Comagène , ce Royaume possédé autrefois par son pere , & réduit en Province dix-neuf ans auparavant ; & y ajouta la Cilicie maritime , & une somme d'argent très-considérable , en indemnité de ce que les Romains en avoient tiré pendant qu'ils en avoient joui. On a parlé ailleurs de la générosité qu'il exerça envers le jeune Agrippa Roi de Judée , qu'il tira de prison pour le combler de biens & d'honneurs. Enfin , Artabane Roi des Parthes , qui n'avoit témoigné que du mépris pour Tibère , rechercha de lui-même l'amitié de Caius. Vitellius Gouverneur de Syrie , & Artabane , eurent une entreveüe , sur un pont bâti exprès sur l'Euphrate , où ils convinrent des articles d'un traité avantageux aux Romains. Le Roi des Parthes donna un de ses fils , nommé Darius , pour otage à Caligula , passa l'Euphrate , adora les aigles Romaines & les drapeaux des Légions , avec les images d'Auguste & de Caius , & leur offrit même des sacrifices , si l'on en croit les Historiens Romains. Hérodes Roi de Judée écrivit à Caius tout ce qui s'étoit passé , & son courier ayant devancé ceux de Vitellius , l'Empereur écrivit à celui-ci , qu'il sçavoit déjà tout ce qu'il lui avoit mandé ; ce qui piqua extrêmement Vitellius contre Hérodes.

Caius étant tombé dangereusement malade au huitième mois de son règne , tout le monde fut infiniment touché de sa maladie. Comme on n'avoit encore éprouvé que des effets de sa bonté , on craignoit de perdre un Prince qui donnoit de si belles espérances. Il se trouva des gens , qui vouèrent

**LXIV.**  
Première  
action de  
Caligula.  
*Die l. 59.*

**LXV.**  
Caius donne à Antiochus le Royaume de Comagène , & à Agrippa la Tétrarchie de Philippe son Oncle.  
*Sueton. in Caligula c. 15. 16. Dio l. 59.*

*Joseph. Antiq. l. 18. c. 6.*

**LXVI.**  
Maladie de Caius ; son changement de conduite.

Ande J. C. 37. *Sueton. in Caio c. 14. Philo Legat. p. 993. 994. 996.* publiquement leur vie pour la sienne, & d'autres, qui s'engagerent de combattre pour le recouvrement de sa santé parmi les Gladiateurs. Sa convalescence remplit tout l'Empire de joye, & tout le monde s'empressa d'en donner des marques. Mais bientôt on s'aperçut d'un changement extraordinaire dans ses mœurs & dans sa conduite; soit que la maladie lui eût altéré le cerveau & le tempérament; soit que ce fût l'effet de quelque charme; il est certain qu'il parut tout autre qu'il n'avoit été jusques alors. Il ne témoigna plus que du mépris & de la haine pour les amis & les Conseillers fidels, que jusqu'alors il avoit écouté & considéré. Durant sa maladie, il avoit institué Drusille sa sœur héritière de tous ses biens & de l'Empire même. Il prit en un seul jour le titre d'Auguste, d'Empereur, de souverain Pontife, de la puissance du Tribunat, qu'il avoit constamment refusé jusques là. Il prit ensuite celui de pere de la Patrie; & enfin ceux, de pieux, de fils des troupes, de pere des armées, d'excellent très-grand César. Il adopta le jeune Tibère, petit-fils de l'Empereur Tibère, non par envie qu'il eut de l'élever à l'Empire, mais pour lui oter tout le droit qu'il avoit à partager avec lui, en vertu du Testament de Tibère, & pour se rendre maître absolu de sa personne & de sa vie, selon le droit que les loix Romaines accordoient aux peres envers leurs fils.

**LXVII.** Mort du jeune Tibère Néron. An de J. C. 17. *Sueton. in Caio. c. 23. Dio l. 54. Philo Legat. p. 996.* En effet, il lui envoya bientôt un Tribun avec quelques Centeniers, pour l'obliger à se donner la mort, n'ayant permis, disoit il, à personne de répandre le sang du petit-fils de l'Empereur. Et comme ce jeune Prince n'avoit jamais vu tuer personne, & ne sçavoit où il devoit se frapper, les Officiers lui montrèrent l'endroit le plus propre pour se percer & pour s'ôter la vie. Caius pour colorer cette cruauté, répandit le bruit, que Tibère durant sa maladie avoit souhaité qu'il mourût, & que le jeune Prince portoit du contrepoison, pour se précautionner contre lui. Il obligea ceux qui s'étoient dévoués à la mort pour sa santé, d'exécuter leurs promesses. Antonia sa Grand-Mere, pour qui il avoit témoigné jusques alors quelque respect, reçut de lui tant de mauvais traitements & de marques de mépris, qu'elle se vit dans la nécessité de se donner la mort. Macron & sa femme, à qui Caligula devoit l'Empire & la vie, furent de même forcez à se tuer, sous des prétextes de son invention, ou parceque ce Favori vantoit trop ses services. Silanus son Beau-Pere, homme d'une naissance illustre, & d'une probité reconnue, & jusqu'alors respectée de Caius même, lui devint insupportable, par cela même qui le lui devoit rendre cher; & parceque, comme son Beau-Pere, il lui donnoit quelques fois des avis salutaires. Un jour Caius s'étant mis en mer, & Silanus, qui ne pouvoit souffrir l'odeur de la mer, ne l'ayant pas suivi, il lui en fit un crime, & prétendant qu'il n'étoit resté que pour s'emparer de Rome & de l'Empire, s'il lui arrivoit quelque accident, il le contraignit à se couper la gorge.

**LXVIII.** Mort de Drusille Sœur de Caius. Caius avoit eu pour Drusille sa sœur une passion infame, qui fit parler toute la ville de Rome. Cette Princesse étant morte, il en témoigna une si vive douleur, qu'il quitta Rome, & fut quelque tems à parcourir, pour dissiper sa douleur, les côtes de l'Italie & de la Sicile. Il fit une Déesse de sa Sœur,

Sœur, & mit le peuple Romain dans l'incertitude, s'il devoit la pleurer comme morte, ou l'honorer comme une Divinité, Caius s'offensant également, & de leur tristesse & de leurs réjouissances. Un Sénateur nommé Lucius Geminus, fut assez lâche & assez impie, pour assurer avec serment, qu'il avoit veü Drusille monter au Ciel. On lui rendit des honneurs extraordinaires. Pour ses deux autres sœurs Julie & Agrippine, il eut d'abord pour elles beaucoup d'attachement, & on prétendit même, que leur amitié n'étoit pas plus chaste, que celle qu'il avoit eue pour Drusille, mais il s'en dégouta dans la suite, jusqu'à les bannir, comme complices d'une conspiration faite contre lui. Après la mort de Junia sa femme, ayant été invité à des noces de L. Calpurnius Pison, qui épousoit Livia Orestilla; il y vint, & au sortir du logis, il fit amener au palais Orestilla, & l'épousa; mais il la répudia peu de jours après; & quelques jours après il la relégua avec Pison son mari, parcequ'on disoit qu'ils s'étoient remis ensemble. Enfin quelques jours après la mort de Drusille, il prit pour femme Lollia Paulina, qui étoit alors avec son mari dans la Macédoine, & obligea C. Memmius Régulus son Epoux, de s'en déclarer le Pere, & de la lui donner pour femme en cette qualité.

Tant de cruauté & d'extravagances faisoient gémir les gens sensés, & faisoient connoître à tout le monde, de quoi un homme est capable, quand il se livre à ses passions, & qu'il n'est plus retenu, ni par la crainte de Dieu, ni par le respect des hommes. Caius n'en demeura pas là; il se mit en fantaisie, non seulement de passer pour Dieu, mais d'être réellement Dieu, à la manière des Dieux que les Payens adoroient. Il s'égalait d'abord aux Héros ou demi Dieux, comme Hercules & Bacchus, Castor & Pollux, Romulus, &c. Ensuite il s'égalait aux grands Dieux, comme Jupiter, Apollon, Mars, Mercure, dont il prenoit les ornemens & les attributs, paroissant ainsi en public, tantôt sous la figure de Mars, tantôt sous celle d'Apollon; il paroissoit même quelquefois sous l'apparence des Déeses, & il avoit des gens, qui le suivoient, en chantant ses loüanges, suivant la forme du Dieu qu'il avoit prise. Quelquefois par une extravagance insensée, il menaçoit Jupiter; & quand la foudre tomboit, il lançoit une pierre contre le Ciel & crioit: Jupiter, tûe moi, ou je te tûe. Ayant fait avancer son palais jusqu'au Temple de Castor & Pollux, en sorte que ce Temple lui servoit comme de vestibule, il disoit que les Dieux mêmes étoient ses portiers. Quelquefois il appelloit la Lune dans son plein, comme il auroit fait sa femme, & pour s'attirer les adorations des peuples, il fit venir de la Grèce & de tout l'Empire, tout ce qu'il y avoit de plus rare en fait de statues, & en faisant ôter les têtes, y faisoit mettre la sienne. Il avoit une chapelle dans le Capitole, où il s'entretenoit avec Jupiter, qu'il disoit être son frere, lui parlant familièrement, & le menaçant même quelquefois, quand il n'en étoit pas content. Enfin, las de partager les honneurs divins avec Jupiter, il se fit bâtir un Temple dans son palais, où il avoit ses Prêtres & ses Prêtresses, auxquels il faisoit payer bien cher l'honneur de le servir. Claude son Oncle, qui fut depuis Empereur, étoit de leur nombre; Caius voulut aussi s'en mettre lui-même, & y mettre son cheval. Tout cela paroît incroyable: mais ce qui l'est encore davantage,

Il bannit  
Julie & Agrippine.  
An de J.C.  
37. *Philo*  
*in Flav.*  
*Sueton. in*  
*Caio c. 24.*  
*Senec. ad*  
*Polyb. Gr.*

XLIX.  
Caius veut  
se faire passer  
pour  
Dieu.  
*Philo Li-*  
*gation. p.*  
*102. 1003.*  
*Gr. Sueton.*  
*in Caio. c.*  
*22. Dio 59.*



c'est que le Senat, le peuple Romain, & tout l'Empire ait donné dans ces folies, & qu'on ait eu l'impiété de flatter par des orations la folie d'un homme, qu'ils méprisoient & qu'ils détestoient. Il n'y eut que les Juifs, qui, comme on l'a dit ailleurs, y apportèrent une généreuse résistance.

LXX.  
Cruauté  
& avarice  
de Caius.  
Sa folie en-  
vers son  
cheval. An  
de J. C. 39.  
Sueton. in  
Caius. c. 55.  
Dio L. 59.

Les profusions que Caius avoit faites, & les dépenses excessives & superflues, qu'il faisoit en spectacles & en autres folies, épuisèrent tellement ses finances, qu'il fut obligé d'employer les moyens les plus bas & les plus indignes, & les injustices les plus criantes, pour satisfaire son luxe. Il avoit un cheval nommé *Incitatus*, qu'il traitoit comme le meilleur de ses amis; il l'invitoit à souper, lui donnoit à manger de l'orge doré, lui servoit du vin dans des vases d'or; lui avoit fait construire une écurie de marbre, une auge d'ivoire, des housses de pourpre, un carquois de perles, lui avoit donné une maison, des Serviteurs & des meubles, pour recevoir magnifiquement ceux qui seroient invités de sa part à manger. Il juroit par la vie & la fortune de son cheval, & promettoit de lui donner le Consulat. Il l'avoit déjà fait un de ses Pontifes. C'est-là pousser l'extravagance à l'excès; mais de quoi n'est pas capable la passion, quand elle est laissée à elle-même, & qu'elle n'est plus retenue même par la bienséance.

Après avoir beaucoup blâmé Tibère, & souffert qu'on le blâmat, & qu'on condamnât sa conduite, tout d'un coup il changea de langage, vint au Senat, y lut une harangue, par laquelle il montrait que tout ce qu'on reprochoit à Tibère, s'étoit fait du consentement & par les décrets du Senat, & conclut par un discours qu'il mettoit dans la bouche de Tibère même, qui conseilloit à Caius de mépriser le Senat, de le regarder comme son plus implacable ennemi, de se mettre au-dessus de tout ce qu'il pourroit dire, & de ne pas s'attendre à être jamais aimé d'eux; qu'ils le feront périr, s'ils en trouvent l'occasion. Le Senat fut si étourdi d'une telle déclaration, que ne sachant à quoi se résoudre, il se sépara sans rien ordonner. Mais le lendemain, il fit un décret, pour célébrer tous les ans par des sacrifices le jour, auquel il leur avoit lu ce discours, & lui rendirent de grandes actions de grâces, de ne les avoir pas tous fait périr.

LXXI.  
Caius bâtit  
un pont  
sur la mer.  
Sueton. in  
Caius. c. 17.  
Dio L.  
54.

Ce Prince avoit du gout pour tout ce qui paroissoit impossible, s'imaginant par-là se distinguer du reste des hommes & s'égalant à la Divinité. Il entreprit donc de faire un pont sur la mer, depuis Bayes, jusqu'à Pouzoles, à la longueur de cinq quarts de lieues. Ce pont étoit porté par deux rangs de vaisseaux arrêtés par leurs ancres, sur lesquels on avoit pratiqué un grand chemin, fondé sur la terre & sur la pierre qu'on y avoit apportées; on y avoit même amené des eaux coulantes, pratiquées par quelques canaux, & on y voioit des hôtelleries pour la commodité des passans. On rassembla pour cet ouvrage autant de vaisseaux, qu'il s'en trouva sur la Méditerranée, & on en fabriqua encore de nouveaux. La rareté de vaisseaux causa ensuite une disette à Rome, qui fut telle, qu'à la mort de Caius, il n'y avoit du blé à Rome que pour sept ou huit jours, & c'étoit au mois de Janvier. Quand le pont fut fait, l'Empereur revêtu d'une cuirasse, qu'il disoit être celle d'Alexandre, & de ses autres armes, fit des sacrifices, principalement à l'Envie,  
de

Succ. de  
Brevit. vita  
c. 28.

de peur, disoit il, que les Dieux ne fussent jaloux de sa grandeur. Il partit ensuite de Bayes à cheval, suivi d'un grand nombre de gens à pied & à cheval, armés comme pour une grande expédition.

Arrivé à Pouzoles, il y passa le reste du jour, pour se délasser d'une si grande entreprise. Le lendemain il en partit pour repasser le pont, habillé comme ceux qui conduisoient les chariots du cirque, & monté sur un chariot tiré par les chevaux les plus célèbres & les plus exercés à la course dans les jeux du cirque. Il avoit avec lui le jeune Darius fils d'Artabane Roi des Parthes, & plusieurs de ses amis, montés aussi sur des chariots. L'armée suivoit avec le peuple, qui étoit accouru de toutes parts à ce spectacle. Vers le milieu de la longueur du pont, il y avoit un Trône, où Caius s'assit, pour faire son propre éloge, & distribuer les récompenses à ceux qui avoient eu part à ses travaux & à ses dangers. Cela fut suivi de festins, qui durèrent le reste du jour & toute la nuit suivante, & qui se firent les uns sur le pont, & les autres sur des bateaux, à la lueur d'une infinité de flambeaux, qui éclairaient toute la côte. Après qu'on eût bien bu & bien mangé, Caius se divertit à faire jeter dans la mer toutes sortes de personnes, ses amis comme les autres, & quand ils vouloient regagner leurs bateaux, il les faisoit repousser à force de rames, de manière que quelques-uns y furent noyés.

Comme ce pont avoit coûté des sommes immenses, il fallut faire périr une infinité de personnes riches, pour profiter de la confiscation de leurs biens. On fit mourir Junius Priscus Préteur, qu'on croioit riche, & qui ne l'étoit pas. Caius s'en repentit, & avoua qu'il avoit été trompé. Il pardonna à Domitius Afer, qui passoit pour le plus habile Orateur de son tems, & contre qui Caius avoit composé une pièce d'éloquence, parcequ'Afer voulut bien, pour se sauver, reconnoître, que Caius l'emportoit sur lui par l'éloquence. Vitellius, qui avoit acquis une grande réputation dans le Gouvernement de la Syrie, n'évita la mort, qu'en rendant à Caius des honneurs, qui ne sont dûs qu'à une Divinité. Le célèbre Senéque courut risque de sa vie, uniquement, parcequ'il avoit bien plaidé une cause devant Caius, qui d'ailleurs méprisoit son éloquence comme trop foible, & sans liaison, comme un amas de sable sans chaux.

Le bruit s'étant répandu que les Allemands avoient fait quelques hostilités sur les terres de l'Empire, Caius résolut de passer les Alpes, & d'aller en personne leur faire la guerre. Les préparatifs furent extraordinaires; il se fit suivre non seulement par ses troupes, mais aussi par grand nombre de gladiateurs, de chevaux du cirque, de Comédiens, de femmes & de tous les instruments de ses plaisirs. Les Rois, Agrippa & Antiochus, l'accompagnèrent dans ce voyage. Il faisoit nettoyer les chemins par les villes voisines, & y jeter de l'eau pour empêcher la poussière. Quand il fut parvenu sur le Rhin, il fit la revue de son armée qui étoit de deux cens, ou deux cens cinquante mille hommes. Il passa le Rhin & s'avança un peu dans le pays, puis revint en Gaule, sans avoir tué un seul ennemi. Dans un défilé, où il se faisoit porter en litière, au milieu de son armée, on lui dit, que si l'ennemi venoit à paroître, on verroit bien du trouble. Il monta aussi-tôt à cheval, & s'enfuit vers

LXXII.  
Sotte vanité de Caius; il se pique d'éloquence.

Tacit. Ann.  
l. 4.  
c. 52.  
Dio l. 69.

LXXIII.  
Caius passe les Alpes & fait semblant de vouloir faire la guerre aux allemands.  
Dio l. 69.  
Sueton. in  
Cai. c. 43.  
44.

les ponts qu'on avoit construits sur le fleuve, & les ayant trouvé embarrasés de bagages, il se fit porter de main en main, pour être plutôt hors du danger, qui ne subsistoit que dans son imagination.

Tout ce voiage aboutit à fatiguer son armée, à se faire donner solennellement le nom d'*Imperator*, à écrire au Senat & au peuple Romain des lettres pompeuses, comme s'il eût fait de grandes conquêtes & de hauts faits d'armes. Un certain Adminius chassé d'Angleterre par son pere, qui en étoit Roi, s'étant venu rendre à Caius, ce Prince en écrivit à Rome, comme s'il avoit fait la conquête de cette Isle. Il se faisoit donner de grands présens par les villes des Gaules, & faisoit mourir sous divers prétextes les riches, pour s'emparer de leur bien. Un jour jouant aux dez, & se trouvant sans argent, il se fit apporter le registre du dénombrement des Gaules, pour voir ceux qui étoient les plus puissantes, puis les fit mourir & confisqua leurs biens; après cela il reprit son jeu, & se mocqua de ceux qui s'amusoient à gagner quelque pièce d'argent, pendant qu'il avoit gagné des millions.

XXXIV.  
Conspira-  
tion de Ge-  
tulicus &  
Lepidus  
contre Cai-  
us. Exil de  
ses sœurs.  
Sueton. in  
Caius c. 24.  
G 29. Dio  
l. 59. Gr.

Il étoit encore en Gaule, lorsqu'on découvrit une conjuration, vraie où imaginaire formée contre lui, par Getulicus & Lepidus; le premier commandoit depuis dix ans les armées d'Allemagne, dont il étoit fort aimé; il fut mis à mort par ordre de Caius. Le second étoit parent de l'Empereur. On prétend qu'il entretenoit un commerce incestueux avec les sœurs de Caius, Agrippine & Julie. Caius fit trancher la tête à Lepidus, & relégua ses propres sœurs dans l'Isle de Ponce; & pour profiter de leurs dépouilles, il vendit leurs meubles & leurs esclaves, dont il tira de très-grosses sommes. L'histoire remarque, qu'afin de vendre plus cher, il faisoit lui-même les ventes en personne; & qu'il fit venir de Rome dans les Gaules, les plus beaux meubles du Palais Impérial, qu'il faisoit acheter bien cher, comme ayant servi à Auguste, à Antoine, & à sa mere.

XXXV.  
Les Alle-  
mands pas-  
sent le Rhin  
& sont re-  
poussés par  
Galba. Cai-  
us épouse  
Cæsonia.  
Sueton. in  
Caius c. 51. in  
Galba c. 6.  
idem in Cai-  
us c. 25. G  
Dio l. 59.

L'allarme que l'arrivée de Caius avoit jetée dans l'Allemagne, ne dura pas long tems. Les Allemands se rassurèrent, & entrèrent dans les Gaules; Galba les repoussa, & Caius, qui n'aimoit point ceux à qui il avoit des obligations, ne laissa pas de louer & de récompenser Galba & ses soldats. Vers le même tems il repudia Pauline, & épousa Cæsonia, qui avoit trois filles d'un autre mari encore vivant. Caius l'épousa comme elle étoit enceinte, un mois avant ses couches. Suetone dit même, qu'il l'épousa le jour qu'elle avoit mis au monde une fille, dont il se décala le Pere. Il porta cette enfant par tous les Temples des Déeses, la mit sur les genoux de Minerve, comme pour lui en confier l'éducation; il en usa de même envers Jupiter, disant, qu'elle lui appartenait comme à lui, qu'ils en étoient tous les deux les Peres, & qu'il laissoit à juger, duquel des deux elle tiroit une plus noble origine. Après cela, il imposa une nouvelle contribution au peuple, disant qu'étant devenu Pere de famille, il lui falloit faire de nouvelles dépenses, & songer à marier sa fille: ainsi il déclara qu'il recevroit des étrennes le premier jour de l'an. En effet il les reçut à Lyon, étant en personne à la porte du Palais, & on lui en fit à Rome sur un Trône, qu'on lui avoit préparé dans le Capitole.

An de J.C.  
40.

XXXVI.  
Caius fait  
mourir

Ptolemée fils de Juba Roi des deux Mauritanies, & qui possédoit lui-même une partie de l'Afrique, étant venu à la cour de Caius dans les Gaules, y fut

y fut reçu très-honorablement, mais par malheur pour lui, la pourpre dont il étoit revêtu, ayant attiré sur lui les regards de tous les spectateurs, comme il entroît au Théâtre: Caius en conçut tant de jalousie, qu'il le fit arrêter, l'envoya en exil, & ensuite le fit inhumainement mourir: ce qui occasionna dans son Royaume une révolte de la part d'Edemon son affranchi, qui se mit en tête de venger la mort de son maître. (a) Mithridate Roi d'Arménie ayant été chassé de son Royaume par Artabane Roi des Parthes, & s'étant rendu auprès de Caius, fut mis en prison, on ne sçait à propos de quoi, & de-là envoyé en exil, mais il eut le bonheur d'éviter la mort.

Ptolemée  
Roi d'une  
partie de  
l'Afrique.  
Il envoie  
en exil Mi-  
thridate  
Roi d'Ar-  
ménie.  
An de J. C.

40.  
(a)  
Plin. l. 5.  
c. 1.

LXXVII.  
Caius au  
lieu d'atta-  
quer l'An-  
gleterre,  
fait amasser  
des coquil-  
les à ses  
soldats.  
Dio l. 59.  
Sueton. in  
Cai. c. 46.  
47.

An de J. C.  
40.

Caius avant que de retourner en Italie, forma le projet d'attaquer l'Angleterre. Jules César étoit entré dans cette Isle, & y avoit remporté quelques avantages sur les habitans. Auguste ne crut pas qu'il fût de l'intérêt de la République de faire la conquête d'un pays qui coûteroit plus à conquérir & à conserver, qu'il ne produiroit de profit à l'Empire. Tibère imita la retenue d'Auguste. Caius crut les surpasser en sagesse & en valeur, & se rendit sur les côtes des Gaules, qui regardent l'Angleterre. Il y rangea son armée, monta sur ses galères avec les troupes de débarquement, s'avança à quelque distance de la terre sur l'Océan, puis s'en revint tout à coup; il monta ensuite sur un Trône élevé, donna ses ordres pour préparer les machines, fit sonner les trompettes, & donna le signal du combat, puis subitement commanda à ses soldats d'amasser autant de coquilles qu'ils pourroient dans leurs casques & dans leurs habits, disant, que c'étoient-là les dépouilles de l'Océan, dont il falloit orner le Capitole. Tout cela se termina par une distribution de quelque argent qu'il fit à ses soldats; allez, leur dit-il, divertissez-vous, vous voilà riches. Pour éterniser la mémoire de cette importante conquête qu'il venoit de faire de l'Océan, il fit bâtir une tour fort haute sur le rivage, pour servir de Phareaux aux Vaisseaux pendant la nuit. Il n'eut pas honte après cela de mander à ses Intendants, de lui préparer le plus beau triomphe qu'on eût encore vu, mais de prendre garde qu'il ne lui en coûtât pas beaucoup, parcequ'ils avoient droit sur les biens de tout le monde. Il fit mener avec lui quelques Gaulois des mieux faits & des plus grands, pour orner son triomphe, & quelques prisonniers qu'il avoit faits, les contraignant d'apprendre l'Allemand, & de rouffir leurs cheveux, pour qu'on les prit pour de véritables Allemands vaincus par Caius.

Il avoit résolu avant que de reprendre le chemin de Rome, d'exterminer les Légions qui avoient excité une sédition au commencement du règne de Tibère. On eut bien de la peine de le détourner de cette barbare résolution. Il voulut au moins les décimer. Mais les soldats qu'il avoit fait assembler sans armes, s'étant douté de son dessein, & voyant que la Cavalerie faisoit un mouvement pour les envelopper, commencèrent à s'écouler pour courir aux armes. Caius en fut si effrayé, qu'il se fâcha de l'assemblée, & se hâta de reprendre le chemin de Rome, faisant de grandes menaces contre le Senat, qui ne lui avoit pas décerné le triomphe. Quand il arriva près de la ville, il ne permit à aucun Sénateur de s'approcher de lui; il ne voulut pas même entrer en triomphe. Il se contenta pour lors de l'ovation; il déchargea sa

colère

LXXVIII.  
Caius re-  
tourne à  
Rome. Sa  
colère con-  
tre le Senat.  
Sueton. in  
Cai. c. 48.  
49.

colère contre le Sénat, & fit mourir plusieurs Sénateurs, mais il fit au peuple plusieurs largesses, & leur jeta pendant plusieurs jours du haut de la Basilique Julienne beaucoup de pièces d'argent. On dit, qu'il avoit dessein de se retirer à Antium, ville célèbre d'Italie dans le païs des Volsques, & même d'y transférer le siège de l'Empire, parcequ'il étoit dégoûté de Rome; & delà de passer à Alexandrie, cette ville ayant paru la plus zélée pour reconnoître la Divinité de Caius.

## LXXIX.

Conjuration contre Caius.

An de J. C. 41.

*Dio l. 59. Joseph. Ant. i. 19. c. 2. de Bel. lo Jud. l. 2. c. 18. Suét. in Cai. c. 56. &c.*

Rome & tout l'Empire gémissaient depuis quatre ans sous la tyrannie de Caius; mais personne n'osoit entreprendre d'en délivrer le genre humain; à qui Dieu dans sa colère avoit donné ce monstre de cruauté, pour punir son orgueil & l'abus qu'il avoit fait de la liberté. Valerius Asiaticus né à Vienne dans les Gaules, dont Caius avoit deshonoré la femme, fut un des premiers qui conjura sa mort. Calpurnius Chaerea qui étoit alors Tribun d'une des Compagnies des gardes de l'Empereur, en conçut aussi le dessein, rassembla des Conjurés pour l'exécuter, & l'exécuta en effet avec une intrépidité étonnante. Caius se plaisoit à lui reprocher qu'il n'avoit point de cœur, & à le railler comme un homme mou & efféminé; & quand sa charge l'obligeoit à venir prendre le mot, il lui en donnoit toujours quelqu'un d'obscène ou de ridicule. Ses compagnons ne manquoient pas d'en rire, & Chaerea en fut outré à un point qu'il résolut de le faire périr. Il alla trouver deux de ses amis, Papinius qui étoit comme lui Tribun dans les Gardes, & Clément qui étoit leur Colonel. Il leur remontra, que sous un Prince tel que Caius, qui affectoit de les employer aux commissions les plus odieuses & les plus cruelles, ils ne pouvoient espérer que d'être un jour sacrifiés, comme tant d'autres à sa violence; qu'ils se rendoient volontairement complices de tant de maux, qu'ils étoient en état d'arrêter dans un moment. Il trouva Papinius assez disposé à entrer dans la conjuration, mais Clément s'en excusa sur son grand âge. Chaerea s'adressa donc à Cornelius Sabinus, Tribun comme lui dans les gardes, qui avoit lui-même formé le même dessein que Chaerea. Tous deux ensemble, ils se rendirent chez Minucien, qui brûloit comme eux d'envie de se défaire du Tyran. Ils arrêtèrent, qu'ils l'attaqueroient durant les jeux qu'il devoit donner dans son palais en l'honneur d'Auguste, le 21. jour de Janvier & les trois suivans.

## LXXX.

Mort de Caius. Joseph. loco cit. Suét. in Cai. c. 58. Dio l. 59.

An de J. C. 41.

Ils laissèrent passer les trois premiers jours sans rien faire, & s'étant enfin assemblés, ils résolurent de ne pas différer au-delà du lendemain. C'étoit à Chaerea à demander le mot ce jour-là, ce qui l'autorisoit à paroître au Palais avec son épée. Caius ne fut jamais plus poli ni plus affable que ce jour-là. Tout le monde s'en étonnoit; il entra le matin à l'Amphithéâtre, & buvoit & mangeoit en regardant les jeux; ce qui fit craindre aux conjurés, qu'il n'y passât tout le jour sans retourner pour dîner au Palais, & qu'ils ne manquaient leur coup. Chaerea, qui l'attendoit à la sortie du Théâtre, s'impatientoit, & étoit sur le point de aller attaquer au Théâtre-même; mais enfin Caius persuadé par Ampronas, qui étoit de la conjuration, se leva pour aller se mettre au bain, & revenir quand il auroit dîné. Il se détourna du droit chemin pour aller au bain par une petite galerie, où il n'y avoit personne, & en chemin

chemin faisant il parloit à de jeunes Enfans, qu'on avoit fait venir de Grèce & d'Asie, pour danser & chanter à ses jeux. Chærea prit ce moment pour lui demander le mot. Il lui en donna un d'insultant à son ordinaire, Chærea lui rendit injure pour injure, & en même tems lui déchargea un grand coup d'épée entre l'épaule & le cou. Caius voulut s'enfuir. Mais Cornelius Sabinus le poussa, & le fit tomber sur ses genoux. Tous les autres conjurez se jettèrent sur lui, & lui donnèrent jusqu'à trente coups, en criant toujours: recommence, qui étoit leur signal.

Caius mourut le 24. de Janvier, après un règne de trois ans, dix mois & huit jours. Il avoit vécu vingt-huit ans, quatre mois, & vingt-quatre jours. Son corps demeura sur la place où il avoit été tué, jusque bien avant dans la nuit, sa femme Cœsonia pleurant auprès de lui, sans avoir de quoi lui rendre les devoirs de la sépulture; ensuite le jeune Agrippa, Roi des Juifs le fit mettre sur un lit, & fit dire aux soldats, qu'il n'étoit pas mort. Mais peu après il fut porté secrètement dans un jardin, où après l'avoir à demi brûlé, on le mit en terre avec précipitation, de peur que le peuple ne le déchirât. Les sœurs de Caius ayant été quelque tems après rappelées de leur exil, le firent tirer de terre, & lui firent rendre les honneurs funébres. Sa femme Cœsonia & sa fille furent tuées la nuit suivante.

*LXXXI.  
Suites de  
la mort de  
Caius, An  
de J. C. 41.*

La mort de Caius causa une étrange confusion dans Rome. Le Senat & les personnes de condition l'avoient en horreur. Le peuple, à qui il faisoit quelque fois des largesses, & à qui il procuroit des divertissemens, l'aimoit; les soldats de sa garde lui étoient fort attachés, par les grâces dont il les combloit, & les richesses qu'il leur distribuoit. Les Allemans de la garde, & ceux qui le portoient en litière, accoururent au lieu où il étoit mort, & tuèrent sans examen Asprenas, Norbanus & Anteius qu'ils rencontrèrent sur leur chemin. Chærea & quelques autres conjurez s'étoient mis en seureté dans la maison de Germanicus, qui tenoit au Palais. En même tems les soldats aux gardes enveloppèrent le peuple, qui étoit encore assemblé au Théâtre, & qui n'osoit en sortir, de peur que le bruit de la mort de Caius ne se trouvât faux, & que ce Prince ne leur fit un crime de l'avoir crû. Mais un crieur public ayant solennellement annoncé la mort de l'Empereur, tout le monde se retira, les soldats comme les autres. Les Consuls pour arrêter le tumulte qu'on craignoit de la part des troupes, se saisirent des principaux quartiers de la ville, & assemblèrent le Senat, pour délibérer si l'on choisiroit un nouvel Empereur, ou si l'on rétablirait la République dans son premier Etat.

Cependant les soldats Prétoriens avoient trouvé Claude oncle de Caius, qui au bruit de sa mort étoit allé se cacher dans un lieu obscur, derrière des tapisseries qui fermoient une porte. Il y demeura assez longtems sans être aperçu. Quelques soldats courant ça & là par le Palais pour piller, un d'eux, nommé Gratus, ayant vu les pieds de Claude, le tira par force, & l'ayant reconnu, le salua Empereur, & le mena à ses Camarades, qui en firent de même. Claude s'attendoit si peu à cet honneur, qu'il se jeta aux pieds de Gratus, & lui demanda humblement la vie; mais les soldats l'ayant mis dans une chaise, le portèrent au camp des Prétoriens, hors de la ville, à la

*LXXXII.  
Claude  
Empereur.  
Sueton. in  
Claudio c.  
1. Joseph.  
Antiq. l.  
19. c. 2. 3.  
Dio l. 60.*

veué du peuple. Les troupes le requrent avec joye; & comme il étoit fort peureux, il passa la nuit dans de très-grandes inquiétudes. Le lendemain le Senat lui envoya deux députez de son corps, pour le prier de ne pas prendre le titre d'Empereur sans la participation du Senat; si non, que le Senat étoit résolu de s'opposer à lui avec toutes ses forces. Mais les soldats qui l'environnoient, lui promettoient toute sorte d'affistance, & l'animoient à profiter de sa bonne fortune. Alors les députez du Senat le prièrent, s'il vouloit conserver l'Empire, de vouloir au moins le recevoir des mains du Senat. Claude répondit, que les choses étoient sur un pied, qu'il ne lui étoit plus permis de quitter la souveraine autorité; qu'au reste, s'il l'acceptoit, il ne garderoit pour lui que le nom d'Empereur, & en partageroit avec eux toute l'autorité. Le jeune Agrippa Roi des Juifs rendit dans cette occasion un service essentiel à Claude, & ce Prince, qui n'ignoroit pas qu'il ne lui eût la principale obligation de l'Empire, lui en témoigna réellement sa reconnaissance, comme nous l'avons veü ailleurs.

LXXXIII.  
Claude fait  
son entrée  
dans Ro-  
me.

Les députez du Senat ayant rapporté à la compagnie la réponse de Claude & la résolution des soldats, Agrippa qui étoit avec eux, & qui sous main animoit Claude à conserver l'Empire, ayant de son côté représenté le danger d'une guerre civile, le Senat répondit, qu'il ne se soumettroit jamais à la servitude, & qu'il étoit résolu de soutenir sa liberté même par la voie des armes. Le peuple avoit d'abord témoigné quelque envie de rétablir les choses sur l'ancien pied; mais le lendemain & le peuple & les soldats demandèrent avec de grands cris, qu'on leur donnât un Prince. Chærea & les autres Conjurez étant allez pour parler aux soldats de la part du Senat, ils ne voulurent pas les écouter. Ils demandèrent un Empereur & au plutôt, & s'en allèrent droit au Camp des Prétoriens, pour se joindre à eux. Enfin le Senat se trouvant seul, fut obligé de reconnoître Claude pour Empereur, & de lui décerner tous les titres de la souveraine autorité. Ils s'empressèrent de lui aller rendre les devoirs au Camp, & le lendemain Claude accompagné des Senateurs & des Soldats, fit son entrée à Rome. Après les sacrifices ordinaires il se retira dans le Palais. Les Conjurez, dont on admiroit & louoit l'action, furent néanmoins condamnés à mort. Chærea la souffrit avec beaucoup de courage, & Lupus en tremblant. Claude conserva la vie à Sabinus, mais Sabinus se donna la mort à lui-même, ne pouvant survivre à son ami. Pour tout ce qui s'étoit dit & fait, pendant les deux jours qui avoient suivi la mort de Caius, Claude en donna une amnistie générale, qui fut exactement observée.

LXXXIV.  
Caractère  
de l'Empe-  
reur Clau-  
de. Tacit.  
*Annal.* l.  
12. c. 3.  
*Sueton. in*  
*Claudius* c.  
5. 25. 29.  
33. *Idem* l.  
60. *Idem*.

Claude naquit à Lion dix ans avant l'Ere de Jesus Christ. Il étoit par sa mere Antonia, petit-fils de Marc-Antoine & d'Octavia sœur d'Auguste; & par son pere Drusus, qui mourut à la conquête d'Allemagne, il étoit petit fils de Livie femme d'Auguste. Ainsi il étoit neveu de Tibère, frere de Germanicus, & oncle de Caius. Il avoit si peu de jugement & de solidité d'esprit, que non obstant sa grande naissance, on ne l'avoit pas cru capable des moindres emplois. Il avoit 46. ans, lorsque Caius le nomma Consul en la première année de son règne. Ce Prince ne l'épargna dans l'exercice de ses cruau-  
tez,



tez, que parcequ'il ne le crut capable de rien. Il étoit outre cela extrêmement timide, & accoutumé à vivre dans le mépris, parmi des femmes & des affranchis, & continuellement exposé à la fureur de Tibère ou de Caius, qui n'épargnoient personne; il étoit encore devenu plus stupide & plus hébété, qu'il ne l'auroit été, s'il avoit eû une meilleure éducation, & qu'il eût vécu dans une plus grande liberté. Malgré ce peu de jugement qu'on lui connoissoit, on ne laissa pas de l'instruire dans les lettres Grèques & Latines. Il écrivoit poliment, & faisoit des harangues publiques même en Grec, où l'on remarquoit de l'élégance & de la politesse, mais peu de solidité. Il aimoit l'érudition & les hommes doctes. Il étoit d'une taille avantageuse & assez bien prise; mais ses gestes & sa contenance ne prévenoient pas en sa faveur. On lui reproche l'amour du jeu, du vin, de la bonne chère & des défauts qui en sont les suites. Il aimoit à voir répandre le sang, & l'on compta trente-cinq Sénateurs, & plus de trois cens Chevaliers exécutez à mort sous son règne, & cela plutôt par les ordres de ses affranchis, que par les siens.

Claude épousa en premières noces Plautia Urgulanilla, dont il eut une fille nommée Claudia, qu'il ne voulut pas reconnoître, parcequ'il ne s'en croyoit pas le pere; en secondes noces il eut Ælia Petina, dont il eut un fils nommé Drusus, mort dez le tems de Tibère, & une fille nommée Antonia. Lorsqu'il fut fait Empereur, il avoit pour femme Valeria Messalina, dont il eut une fille nommée Octavia, qui fut mariée à Neron, & un fils nommé Britannicus César, qui naquit vingt jours après que son pere fut élevé à l'Empire. Après la mort de Messaline, il épousa Agrippine. Ces deux dernières femmes eurent la principale part au gouvernement sous cet Empereur; & on peut dire, qu'elles gouvernoient absolument sous son nom, avec ses affranchis, dont les principaux furent Poside, Felix, qui fut Gouverneur de Judée, Harpocras, Polybe, & surtout Narcisse & Pallas. Ces affranchis l'avoient tellement obsédé, qu'ils ne permettoient pas de l'approcher, pour lui parler en particulier, & qu'il ne paroïssoit pas avoir d'autre volonté que la leur. Quoique le Prince fût sans avarice, ils ne faisoient rien que par argent, & mettoient tout à prix, sans qu'il eût le credit, ni le pouvoir de l'empêcher.

Claude donna des marques de son extrême timidité au commencement de son règne; car il fut un mois sans oser aller au Senat; il faisoit soigneusement fouiller ceux qui approchoient de lui, de peur qu'ils n'eussent quelque arme cachée. Ce qui se pratiqua sous les Empereurs suivans, jusqu'au règne de Vespasien. Dez le commencement de son règne, il abolit les actions de léze-Majesté, rétablit tous ceux qui avoient été bannis ou arrêtez pour ce sujet, refusa de recevoir des Etrennes, & défendit à tous ceux qui avoient des parens, même éloignez, de le faire leur héritier. Il fit reporter les Statues que Caius avoit fait venir à Rome, aux lieux d'où elles avoient été enlevées. Il avoit une grande application à rendre la justice, & souvent il le faisoit avec assez de bon sens. Souvent aussi il y faisoit paroître son peu de solidité & de jugement; ce qui lui attiroit des railleries & des manques de respect. Il jugeoit quelquefois à la légère, & sans se donner la peine d'examiner ni d'ap-

G g 2

profon-

LXXXV.  
Femmes,  
enfants &  
affranchis  
de Claude.  
*Sueton in  
Claud. c.  
25. 26. 27.  
29. Dio l.  
60. Tacit.  
Annal. l.  
13. c. 4.*

LXXXVI.  
Bonne  
qualité  
de Claude.

profondir la question. On dit de lui, qu'une femme qui défavoüoit son fils, & ne pouvoit être convaincuë, fut condamnée à l'épouser ; ce qui la força à le reconnoître, en refusant de le prendre pour mari. Il cassa un Juge, qui témoignoit trop d'empressement pour cette fonction. Caius après avoir donné à Antiochus Roi de Comagène, le Royaume de ce nom, le lui ôta ensuite. Claude le lui rendit avec une partie de la Cilicie. Il tira Mithridate Roi d'Arménie de l'exil où Caius l'avoit envoyé, & lui rendit la conduite de ses Etats. Il transféra Polemon du Royaume de Pont dans une partie de la Cilicie, dont il lui donna la Souveraineté, & donna le Bosphore Cimmérien à Mithridate descendu du grand Mithridate.

LXXXVII.  
Conquête  
de la Mau-  
ritanie. Dio  
l. 60. An  
de J. C. 42.

Ptolemée Roi des Maures en Afrique, ayant été mis à mort par Caius, ses sujets se revoltèrent pour venger sa mort ; ils furent vaincus par trois Généraux Romains, qui se rendirent entièrement maîtres de la Mauritanie. Claude divisa ce pays en deux Provinces, la Cézarienne & la Tingitane, qu'il donna à gouverner à deux Chevaliers Romains. Cet Empereur entreprit la même année de faire un port à l'embouchure du Tibre, & en vint à bout malgré la difficulté de l'entreprise. Il fit aussi travailler à dessécher le Lac Fucin, dans l'Abruzze ultérieure au Royaume de Naples. Trente mille hommes y travaillèrent sans relâche onze ans entiers ; il fallut percer une montagne & des roches durant une grande lieue. Narcisse eut l'intendance de cet ouvrage, & l'acheva avant que d'en lâcher les eaux. L'Empereur y fit représenter un combat naval, où dix-neuf mille hommes condamnés à mort montez sur cent vaisseaux, combattirent. Ceux qui échappèrent du combat, eurent la

(a) An de  
J. C. 52.  
Dio l. 60.  
Sueton. in  
Claudio c.  
21.

vie sauve. (a) Cet ouvrage d'une dépense & d'un travail infini, est demeuré sans succès. Le Lac Fucin subsiste encore sous le nom de Lac Celano. Apparemment qu'on négligea d'entretenir ou de réparer les ouvrages entrepris & achevez sous Claude.

LXXXIX.  
Mort de  
Sılanus.  
Revoltede  
Camillus  
Scribonia-  
nus. Suet-  
on. in  
Claudio. c.  
37 & c. 33.  
Dio l. 60.

Appius Silanus, un des hommes les plus illustres de l'Empire, ayant refusé de consentir aux honteuses sollicitations de Messaline, dont l'impudicité n'avoit point de bornes, & Narcisse affranchi de Claude étant entré dans les ressentimens de Messaline, ils résolurent de perdre Silanus. Un matin Narcisse vint dire à Claude, qui étoit encore au lit, qu'il avoit vu en songe Silanus qui le tuoit. Messaline, qui étoit présente, protesta que depuis plusieurs nuits elle étoit inquiétée d'un même songe. En même tems on vint dire, que Silanus étoit à la porte. Il y étoit en effet, parce que la veille on lui avoit dit de la part de l'Empereur, de s'y trouver à cette heure-là. La timidité de Claude lui fit ajouter foy à ces prétendus songes ; Silanus fut jugé, condamné & exécuté sur le champ. Cette mort fit voir, qu'on avoit tout à craindre de la stupidité de Claude, & obligea plusieurs personnes à conspirer contre lui. Furius Camillus Scribonianus Gouverneur de Dalmatie, se trouvant à la tête d'une bonne armée, & soutenu par bon nombre de Chevaliers & de Sénateurs, se déclara ouvertement, & se fit prêter serment de fidélité par les Légions qu'il commandoit. Il écrivit ensuite à Claude une lettre menaçante, lui dénonçant la guerre, s'il ne quittoit l'Empire. Claude en fut effrayé, & délibéra sur ce qu'il avoit à faire. Mais les soldats de Scribonianus n'ayant

pû

pû tirer de terre les drapeaux qui y étoient fîchez , refusèrent de le suivre , & le tuèrent quelques jours après dans l'Isle d'Issa sur la côte de Dalmatie , où il s'étoit retiré.

Le droit & les prérogatives des Citoyens Romains furent dans les commencemens & dans les progrès de la République considerez comme de grands avantages , & qui ne s'accordoient pas indifféremment. L'Empereur ôta le droit de Citoïen Romain à plusieurs personnes , qui en étoient indignes. Il fit même trancher la tête à plusieurs de ceux , qui se l'étoient fausement attribué , & il l'ôta à un Ambassadeur des Lyciens , parcequ'il ne savoit pas la langue Latine. Messaline & les affranchis de Claude le vendirent d'abord bien cher ; ensuite on l'eut à bon marché ; & Senèque disoit en se raillant de Claude , que s'il eût vécu , les Grecs , les Gaulois & les Espagnols auroient été faits indistinctement Citoïens Romains ; tant il étoit aisé de le devenir sous son règne.

Les Anglois avoient chassé de leur pays un nommé Berique , & se plaignoient qu'on ne leur rendoit pas quelques transfuges. Claude en prit occasion de leur déclarer la guerre. Aulus Plautius , qui commandoit les Légions en Gaule , eut ordre de passer dans cette Isle. Les soldats y témoignèrent de la répugnance , regardant l'Angleterre comme un pays d'un autre monde. Narcisse envoyé de Claude voulut les haranguer , & monta sur le Tribunal de Plautius. Les soldats furent si indignez de voir un affranchi en cette place , qu'ils s'écrièrent : à la saturnale , à la mascarade ; & sans l'écouter , ils dirent qu'ils suivroient leur Général. Plautius poussa les Anglois jusqu'à la Tamise. La crainte d'avancer plus avant dans une region inconnue , lui fit écrire à Claude , que sa présence étoit nécessaire. Claude s'embarqua à Ostie , & vint à Marseille , d'où il se rendit à Boulogne , & delà se mit sur mer pour arriver en Angleterre. Il passa la Tamise , dissipa les ennemis , prit quelques places , & mérita le titre d'*Imperator*. Il laissa à Plautius le Gouvernement du pays nouvellement conquis. Il en étoit sorti vers le mois d'Aoust , & arriva à Rome six mois après qu'il en étoit sorti. Il revint par la mer Adriatique , où il étoit entré par une des bouches du Po. Il fut reçu en triomphe.

Quelque-tems après Asinius Gallus fils d'Agrippine première femme de Tibère , entreprit de se faire Empereur ; uniquement à cause de sa naissance , s'imaginant que les Romains , qui méprisoient Claude , se soumettroient volontiers à lui. Mais il s'y prit avec si peu de précaution , qu'il n'avoit ni troupes , ni argent ; aussi Claude se contenta de l'exiler , comme un ennemi dont il n'avoit rien à craindre , parcequ'il étoit petit , mal fait , & plus digne de risée que de colère. Tout le monde loua la modération de Claude , de même que l'ordonnance qu'il fit , que l'on n'admettroit plus en justice les affranchis , contre ceux qui leur avoient donné la liberté , & que les maîtres , qui auroient à se plaindre de l'ingratitude de leurs affranchis , seroient en droit de les assujettir de nouveau comme esclaves.

Claude en sa qualité de Censeur entreprit de faire quelque réforme dans les mœurs de quelques personnes du Senat , & de les noter d'infamie. Il voulut que chacun répondît pour soi-même , sans employer d'Avocats. Mais

LXXXIX.  
Facilité de  
Claude à  
faire des  
Citoyens  
Romains.  
Dio l. 60.  
Sueton. c.  
25. Senec.  
Lud. in  
Claud. An  
de J. G. 43.

XC.  
Guerre en  
Angleterre.  
Dio l.  
60. Tacit.  
vita Agri-  
cola c. 13.  
Sueton. in  
Claud. c.  
17. An de  
J. G. 43.

XCI.  
Asinius  
Gallus as-  
pire à  
l'Empire.  
An de J. G.  
46. Sueton.  
in Claud.  
c. 13. Dio  
l. 60.

XCL.  
Claude  
Censeur.  
Dénom-

brement  
des Citoi-  
ens Ro-  
mains. Loi  
en faveur  
des Escla-  
ves mala-  
des. An de  
J. C. 47.  
*Tacit. An-  
nal. l. xi.  
Euseb. &  
Jeronym.  
Chronic.*

il ne fut pas soutenu par ceux qui devoient lui fournir les preuves. Il fit quelques nouvelles familles Patriciennes, celles que Romulus, L. Brutus, Jule César, & Auguste avoient faites, se trouvant presque toutes éteintes. Pour le nombre des Citoyens Romains répandus dans tout l'Empire, il monta selon quelques-uns à six millions neuf cens soixante quatre mille, ou cinq millions huit cens quatre vingt quatre mille, selon ceux qui en mettent le moins. L'Empereur fit aussi cette année, qu'on comptoit l'an huit cens de Rome, célébrer les jeux séculiers, auxquels on invitoit le peuple à venir voir ce qu'on n'avoit jamais vu, & ce qu'on ne verroit jamais; mais dans cette occasion on se moqua de cette formule, y ayant encore grand nombre de personnes, qui avoient assisté aux jeux séculiers célébrés par Auguste soixante-quatre ans auparavant. L'Empereur fit encore cette même année une Loi pleine d'humanité en faveur des Esclaves. Plusieurs maîtres les mettoient hors de chez eux, lorsqu'ils tomboient malades, & les expoient dans l'Isle du Tibre, à la merci d'Éculape, qui y avoit son Temple. D'autres les tuoient, pour s'en débarrasser dans leurs maladies. Claude ordonna, que les Esclaves ainsi exposez, s'ils recouroient la santé, seroient affranchis, & que les maîtres qui tuoient leurs Esclaves malades, seroient punis comme homicides.

XCIII.  
Mort de  
Cneius  
Pompeius  
Magnus,  
d'Asiaticus, de  
Poppée.  
An de J. C.  
47. *Tacit.  
Annal. l.  
11. c. 1. 2.  
&c. Suéton.  
in Claudio  
c. 27.*

Messaline Épouse de Claude, & ses deux affranchis Favoris Pallas & Narcisse, abusoient en mille manières de sa stupidité & de sa facilité, pour faire périr les plus illustres têtes de l'Empire, dont tout le crime étoit d'être riches & fort puissans, & d'avoir un mérite supérieur. Cneius Pompeius Magnus Gendre de Claude, fut de ce nombre. Messaline lui trouva des crimes suffisans pour le faire condamner, mais au fond il n'en avoit point d'autres que ses grands biens & sa noblesse. Valerius Asiaticus avoit commis le même péché. On l'accusa d'avoir conspiré contre l'Empereur; ils'en justifia, & confondit ses accusateurs, qu'il ne connoissoit pas même. Messaline ne lâcha pas prise. Elle chargea Vitellius, qui lui étoit lâchement dévoué, de ne pas laisser échapper Asiaticus. Vitellius joüa un personnage le plus indigne qu'on puisse s'imaginer. Il entra dans la chambre de Claude, qui délibéroit sur l'absolution de l'accusé, & demanda au nom d'Asiaticus, qu'il plût à l'Empereur lui laisser le choix de sa mort, reconnoissant qu'il la méritoit. Claude le crut, & Asiaticus s'ouvrit les veines, & se donna la mort. Poppée mere d'une autre Poppée si célèbre sous Neron, fut engagée dans l'accusation d'Asiaticus. Messaline la contraignit de se faire mourir, par la crainte de la prison. Claude n'en fut pas même informé, & quelques jours après ayant invité Scipion mari de Poppée à souper, il lui demanda, d'où vient qu'il n'avoit pas aussi amené sa femme? Scipion n'osa lui dire autre chose, si non qu'elle ne vivoit plus. On peut juger par cet échantillon du caractère de Claude, & de l'état des affaires sous un Empire si foible.

XCIV.  
Troubles  
en Orient.  
Artabane  
Roi des  
Parthes  
chassé par

Cependant les affaires de l'Empire des Parthes étoient fort brouillées. Artabane qui avoit menacé Tibère avec tant de hauteur, & qui avoit respecté dans Caius la personne de Germanicus, jusqu'à lui envoyer un de ses fils en otage, se vit réduit sous Claude à implorer le secours d'un petit Roi nommé Izate, qui régnoit dans l'Adiabène, & qui quelques années auparavant avoit

envoyé

envoyé ses freres & ses fils en otage, partie auprès de l'Empereur Claude, & partie auprès du même Artabane. Les Grands & le peuple des Parthes ayant conjuré contre Artabane, le contraignirent de fortir de les Etats, & mirent sur le Trône en sa place un nommé Cinname. Artabane accompagné de ses proches & d'environ mille hommes, qui lui étoient demeurez fidèles, prit la route de l'Adiabéne. Il rencontra Izate Roi de ce pays, qu'il ne connoissoit que de réputation, & qu'il reconnut à sa suite & au grand équipage qui l'accompagnoit. Artabane descendit de cheval, se jeta à ses pieds, le pria de ne pas mépriser un Prince abandonné de ses sujets, & de considérer en sa personne un exemple de l'instabilité de la fortune & de l'incertitude des choses humaines. Izate ayant sçu qui il étoit, saute à bas de son cheval, offre ses services à Artabane, lui promet ou de le rétablir dans ses Etats, ou de lui céder son propre Royaume, le remet à cheval, & se met à le suivre à pied comme son vassal. Le Roi Artabane l'oblige à remonter, & Izate le conduit dans son Palais, où il lui rend toutes sortes d'honneur. En même tems il écrit aux principaux des Parthes de recevoir leur Roi, leur promettant qu'Artabane oubliera tout le passé;

Les Satrapes répondirent, qu'ils étoient disposez à le recevoir; mais qu'ayant déferé la Royauté à un autre, ils craignoient en rétablissant Artabane, de jeter le Royaume dans des guerres civiles. Cinname, qu'ils avoient placé sur le Trône, sachant leur disposition, écrivit lui-même à Artabane, qu'il étoit prêt à lui remettre la Couronne, pourveu qu'il lui promit la vie. Artabane revint donc, & Cinname alla au-devant de lui, lui remit le Diadème, & fut le premier à lui rendre les honneurs dûs à la Majesté Royale. Izate ne demeura pas sans recompense. Artabane le combla d'honneurs, lui permit de porter la tiare droite, & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'est permis qu'aux Rois de Perse, & lui donna cette partie de l'Arménie, où est la ville de Nisibe, nommée par les Grecs *Antioche Mygdonie*. Artabane ne jouit pas long-tems du Royaume. Il fut tué l'année suivante par Gotarce son frere, selon Tacite, ou plutôt son fils, selon Joseph.

Nous apprenons du même Historien, que le Roi Izate embrassa le Judaïsme, & que vers le même tems deux freres Juifs, nommez Asinée & Anilée causèrent dans la Mésopotamie & la Babilonie de grands troubles, & une grande persécution à ceux de leur nation. Asinée & Anilée étoient natifs de Neerda, ville célèbre parmi les Rabbins, qui y avoient une école. Etant devenus orphelins, leur mere les mit en apprentissage chez un tisserand, qui les maltraita pour quelque faute qu'ils avoient commise. Ils prirent des armes qui étoient chez leur maître, s'enfuirent dans des marais & des pâturages, qui se trouvent dans l'endroit où l'Euphrate se partage en plusieurs branches. Ils s'y fortifièrent à l'aide de quantité de jeunes gens, qui se joignirent à eux, avec lesquels ils faisoient des courses dans tout le pays, & se rendoient redoutables à tous leurs voisins. Le Satrape de Babilonne, qui vouloit les surprendre, fut mis en fuite avec son armée, & Artabane Roi des Parthes aimant mieux rechercher leur amitié, que leur faire la guerre. Il les voulut voir. Anilée se rendit auprès de lui, & Artabane lui ayant demandé pourquoi son frere

ses sujets,  
rétabli par  
Izate. *Joseph. Antiq.*  
*l. 20. c. 2.*  
*Tacit. Ann.*  
*nal. l. xi. c.*  
*8. Ande J.*  
*C. 47.*

*xcv.*  
Histoire  
d'Asinée &  
d'Anilée  
freres Juifs  
dans la Mé-  
sopotamie.  
Année in-  
certaine,  
vers le ré-  
gne de  
Claude.  
*Joseph.*  
*Antiq. l.*  
*18. c. 12.*

ne

ne paroissoit point, & ayant sçu qu'il craignoit qu'on ne l'arrête, renvoya Anilée, & fit aussi venir Asinée, voulant se servir des deux freres pour contenir dans le devoir les Satrapies du voisinage, dont il se défioit. Ainsi ils vécutrent pendant quinze ans dans la paix, & redoutez dans toute la Mésopotamie, & dans les pays voisins.

**XCVI.**  
Mort d'Asinée. Anilée prend Mithridate gendre du Roi des Parthes. Mort d'Anilée. Massacre des Juifs de la Mésopotamie. Joseph. l. 10. c. 11.

Anilée étant devenu amoureux de la femme d'un Seigneur Parthe, Gouverneur de la Proviuce, fit la guerre à ce Satrape, le défit, le tua, & ensuite épousa sa femme; celle-ci avoit apporté avec elle ses idoles, & les adoroit dans la maison de son mari; ce qui faisoit murmurer tous les Juifs. Asinée en parla à son frere, sur qui ses remontrances ne firent aucun effet, & la femme irritée donna du poison à Asinée, & le fit mourir. Anilée demeuré seul maître du pays & des forces, qu'il partageoit auparavant avec son frere, fit des courses sur les terres de Mithridates gendre du Roi Artabane, défit Mithridates, le fit prisonnier, & le renvoya après l'avoir traité indignement. Ce Seigneur rassembla de nouvelles troupes, attaqua Anilée & le vainquit. Il se soutint néanmoins encore quelque tems, mais les Babiloniens le surprirent enfin, & le tuèrent dans sa retraite. Ils tombèrent ensuite sur les Juifs du pays, qu'ils obligèrent à se sauver à Seleucie. Les Juifs s'étant joints aux Syriens, qui demeuroient dans cette ville, & ayant pris leur parti contre les Grecs qui y étoient puissans, y demeurèrent paisiblement pendant six ans. Au bout de ce terme, les Grecs s'étant réunis avec les Syriens, fondirent sur les Juifs, & en tuèrent plus de cinquante mille. Ceux qui purent échapper, se jetèrent dans Ctesiphon. Mais tous les Syriens du pays se réunirent, pour faire la guerre aux Juifs, & en massacrèrent un nombre infini. Il n'en échappa que ceux qui purent gagner les villes de Nisibe & de Neerda, où ils se trouvèrent assez forts pour résister à leurs ennemis.

**XCVII.**  
Conversion d'Izate & de sa mere Helene. Joseph. Antiq. l. 20. c. 2.

Pour revenir à Izate Roi de l'Adiabéne, il étoit fils de Monobaze, qui avoit épousé Helène sa sœur, selon la coutume des peuples de ce pays-là; il en eut deux fils, Monobaze l'ainé, & Izate le cadet, qu'il aima plus qu'aucun autre de ses enfans, qu'il avoit eus de plusieurs femmes. Il le désigna même pour son successeur; ce qui excita la jalousie de ses autres freres contre lui. Pour en prévenir les dangereux effets, il l'envoya chez un Prince de ses amis, nommé Abemeris, qui regnoit à Spaxin, pays sur le Tigre à la tête du Golphe Persique. Le jeune Izate y rencontra un marchand Juif nommé Ananie, qui lui apprit à lui & aux femmes du Roi Abemeris, à adorer & servir Dieu, selon la Loi de Moïse. Quelque tems après Monobaze le pere se sentant près de sa fin, rappella Izate, & l'établit Seigneur d'un pays nommé Kéron, où l'on monroit, dit Joseph, les restes de l'Arche de Noë. Izate s'y étant rendu, Monobaze son pere mourut vers l'an 38. de Jesus Christ. Aussitôt Helène mere d'Izate assembla les Grands du Royaume, & leur persuada de reconnoître Izate pour leur Roi, ainsi que Monobaze l'avoit désiré. Cela n'empêcha pas Helène de donner la couronne à Monobaze fils aîné de son mari, dont apparemment elle connoissoit le tempérament & l'humeur docile & éloignée de toute ambition. Pour les autres freres, Helène empêcha qu'on ne les fit mourir; on se contenta de s'en assurer, & de les renfermer.



Izate informé de la mort de son pere, revint en diligence dans l'Adiabéne. Monobaze son frere aîné lui remit la couronne, & de peur de quelque sédition de la part de ses autres freres, il les envoya comme en otage, partie à Artabane Roi des Parthes, dont il étoit vassal, & partie à l'Empereur des Romains. Il ne garda auprès de lui que Monobaze. Il amena avec lui le Juif Ananie, qui l'avoit converti; & il apprit avec joie, que la Reine Heléne sa mere avoit aussi embrassé le Judaïsme, à la persuasion d'un autre Juif. Izate vouloit recevoir la circoncision, & il auroit exécuté sa résolution, si la Reine sa mere ne l'en avoit empêché, par la considération que les Adiabéniens ses sujets ne manqueroient pas de se soulever, s'ils apprennoient son changement de religion. Le Juif Ananie appuya les raisons de la Reine, disant, que l'omission de cette cérémonie ne lui seroit pas imputée à péché, surtout n'étant pas volontaire; mais quelquetems après un autre Juif de Galilée, nommé Eleazar, l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse, lui fit voir qu'il étoit impossible d'observer les Loix du Judaïsme sans être circoncis, & Izate sur le champ exécuta la chose, puis le déclara à sa mere & à Ananie. Ils en furent surpris, & admirèrent son zèle. Dieu permit que cela n'eût point de suites facheuses; & Izate régna plusieurs années avec beaucoup de bonheur.

Monobaze son frere à son exemple, & peut-être à sa persuasion, embrassa aussi le Judaïsme, de même que leurs autres parens. Ce changement de religion fit soulever quelques Seigneurs du pays, qui excitèrent Abia un des Rois d'Arabie, à venir attaquer Izate, promettant de l'abandonner dans l'action. Ils le firent, & Izate se retira dans son camp. Le lendemain il livra bataille aux Arabes, & les défit. Abia leur Roi se donna la mort, de peur de tomber entre les mains d'Izate. Mais cela ne rendit pas la paix à l'Adiabéne. Les Seigneurs mécontents s'adressèrent à Vologèse Roi des Parthes, qui étoit monté sur le Trône vers l'an 50. de l'Ere commune; Vologèse marcha contre Izate avec une puissante armée. Izate n'employa contre lui que la prière & le jeûne; & Dieu permit, que la nuit-même Vologèse reçut la nouvelle d'une irruption dans ses terres, ce qui l'obligea à s'en retourner en diligence. Izate régna 24. ans, & mourut l'an 61. de l'Ere vulgaire, âgé de 55. ans. Il laissa quatre fils, & néanmoins il voulut que Monobaze son frere aîné, qui lui avoit conservé la couronne, lui succédât. Heléne leur mere s'étoit rendue à Jérusalem dans le tems d'une grande famine, vers l'an 44. de Jesus Christ, dans laquelle elle se signala par sa libéralité. Après la mort d'Izate, elle retourna dans l'Adiabéne, où elle mourut quelque tems après. Monobaze son fils envoya ses os à Jérusalem, avec ceux du Roi Izate, & les fit enterrer dans le beau Mausolée qu'elle avoit fait construire près la ville de Jérusalem.

Artabane Roi des Parthes avoit laissé trois fils, Gotarze, Bardane ou Vardane, & Artabane. Il avoit donné par son testament le Royaume à Bardane, à l'exclusion de Gotarze, qui étoit l'aîné. Mais les Grands du Royaume, sans s'arrêter à son testament, mirent sur le Trône Gotarze, à qui la couronne appartenoit par le droit de sa naissance. Il éloigna son frere Bardane, &

Tom. IV.

H h h

&amp;

XCIX.  
Suite de  
l'histoire  
d'Izate. Il  
défait Abia  
Roi des A-  
rabes. Jo-  
seph. An-  
tiq. l. 20.  
c. 2.

C.  
Gotarze  
Roi des  
Parthes est  
chassé par  
Vardanes.



*Tacit. l. xi.  
c. 8. Jo-  
seph. An-  
tiq. l. 20.  
c. 2.*

& mit à mort Artabane son autre frere, avec sa femme & ses enfans. Les Seigneurs du pays craignant sa cruauté, rappellèrent Bardane, qui fit trois mille stades ou 120. lieues en deux jours, & surprit Gotarze, qui ne s'attendoit à rien moins, le chassa, & se rendit maître des Provinces voisines. Seleucie lui ferma les portes; il en entreprit imprudemment le siège, & comme la place étoit des plus fortes, il donna le loisir à Gotarze de ramasser une armée composée de Dahes & d'Hircaniens. Bardane obligé de lever le siège de Seleucie, s'avance jusque dans la Bactriane, où les deux freres n'osant se fier à leurs troupes, s'accommodèrent sur le champ de bataille. Gotarze céda le Royaume à Bardane, & se retira en Hircanie.

Dans l'intervalle Pharasmane Roi d'Ibérie frere de Mithridates, qui avoit été mis dans les liens & envoyé en exil par Caligula, Pharasmane, dis-je, avertit son frere, à qui Claude avoit permis de retourner en Orient, qu'il ne devoit point manquer cette occasion de rentrer dans l'Arménie. Mithridates donc aidé des troupes de son frere le Roi d'Ibérie, & appuyé du secours des Romains, attaqua & défit Démocrates Gouverneur de l'Arménie pour les Parthes. Tout cela arriva pendant que Bardane étoit dans la Bactriane. Cotys Roi de la petite Arménie avoit eû quelque envie de s'emparer de la grande Arménie, où il étoit invité par quelqu'uns des Grands du pays, mais Claude lui écrivit de n'y pas penser.

*Cl.  
Bardane  
prend Se-  
leucie; in-  
vite Izate  
Roi d'Adi-  
abène à se  
ligner avec  
lui contre  
les Ro-  
mains;  
attaque  
l'Arménie.  
Tacit. An-  
nal l. xi.  
Joseph.  
Antiq. l.  
20. c. 2.  
An de J. C.  
47. ou 48.*

Bardane après avoir fait la paix avec son frere, revint au siège de Seleucie, & la prit sept ans après la revolte de cette ville contre le Roi Artabane. Après cela il se rendit maître des provinces de ses États, qui ne l'avoient pas encore reconnu, & songea à faire la guerre aux Romains, & à recouvrer l'Arménie, dont Mithridates s'étoit emparé. Il sollicita puissamment Izate Roi des Adiabéniens de se joindre à lui; mais Izate n'y voulut pas entendre; ce qui irrita si fort le Roi des Parthes, qu'il lui déclara la guerre. Il n'osa toutefois attaquer l'Arménie, parceque Vibius Marfus, qui gouvernoit la Syrie, le tenoit en respect; & la guerre qu'il fit à Izate, si toutefois il en vint jusque-là, n'eut point de suites facheuses pour le Roi de l'Adiabène; & Bardane se vit bientôt obligé à songer à se défendre contre Gotarze son frere & contre ses sujets, comme on le verra cy-après.

*Cl.  
Apolloni-  
us de Thy-  
ane vient  
auprès de  
Bardane,  
qui étoit  
Apolloni-  
us; Philo-  
soph. de Vi-  
sa Apollon.*

Apollonius de Thyane, fameux Philosophe, vint en ce tems-ci vers Bardane Roi des Parthes. Il avoit entrepris le voyage des Indes, afin de converser avec les Brachmanes de ce pays-là, dont la Philosophie étoit alors en réputation. C'est dans ce voyage qu'il vint à Babilonne, & y vit Bardane Roi des Parthes. Ce Prince le reçut fort bien, & voulut qu'il logeât dans son Palais. Mais Apollonius le remercia, & le Roi pour ne le point gêner, trouva bon qu'il prit son logement chez un honnête bourgeois de la ville.

*Cl.  
Apolloni-  
us deman-*

Apollonius étant à table, le Roi lui envoya un de ses Eunuques, pour lui dire, que le Roi lui faisoit offre de dix presens, dont il lui donnoit le choix, mais qu'il l'avertissoit, de faire au Roi des demandes dignes de sa grandeur & de sa magnificence; car il vouloit lui donner des marques publiques de sa libéralité Royale. Apollonius demanda jusqu'au lendemain pour répondre, & alors il dit au Roi, que pour toute grace il lui demandoit, qu'il traitât avec plus

plus de douceur les Grecs d'Erétie, que le Roi Darius avoit autrefois, il y avoit près de cinq cens ans, transféré à Cissia près de Babilonne. Bardane qui jusqu'alors les avoit traités comme ennemis, les prit en affection, & leur donna pour Gouverneur un Satrape fort modéré. Quelquetems après le Roi de Perse tomba malade ; après son rétablissement il mena Apollonius à Ecbatanes avec lui. Une fois après avoir été deux jours à examiner une cause de ses sujets, il s'en vanta auprès d'Apollonius comme d'une belle action. Le Philosophe lui répondit froidement, qu'il avoit été bien longtems à trouver la vérité. Il demeura dix-huit mois auprès de Bardane, & témoigna qu'il avoit rencontré dans ce Prince plus de bonnes qualitez, qu'il n'en attendoit d'un Barbare. A son départ le Roi lui donna quatre Chameaux, & un guide qui le conduisit jusque dans les Indes. Il y demeura huit mois, & s'étant embarqué sur l'Euphrate, il revint trouver le Roi à Babilonne. C'est-ce que raconte Philostrate.

de au Roi  
qu'il traite  
humaine-  
ment les  
Eretrians.  
*Philostrate.*  
*l. 1. c. 36.*

Apolloniaus revint des Indes à Babilonne.  
*Philostrate.*  
*l. 3. c. 58.*

Retournons aux affaires d'Italie. L'Empereur Claude reçut en ce tems-cy une Ambassade des Cherusques peuples d'Allemagne, qui lui demandoient Itale l'unique Prince qui leur restât du sang de leurs Rois, les autres ayant été tués dans les guerres civiles de leur pays. Itale avoit été élevé à Rome, non en qualité d'otage, mais comme ami. Il étoit bienfait & exercé à manier les armes, à monter à cheval à la manière des Allemands, & à la manière des Romains. Claude le renvoya avec une suite digne de son rang, & lui donna de l'argent pour soutenir la dignité Royale. Il fut reçu avec joie, & se fit aimer. Quelques jaloux & quelques-uns de ceux qui s'étoient élevés pendant les troubles, suscitèrent contre lui les peuples voisins, comme si un Roi envoyé par les Romains & nourri à Rome, eût été une espèce d'assujettissement à l'Empire. La guerre s'alluma ; on donna plusieurs batailles avec un succès douteux, mais qui alloient toutes à la ruine des peuples. Il fut une fois chassé par les siens, puis rétabli par les Lombards, qui étoient encore en ce tems-là dans l'Allemagne. Son règne fut toujours agité & incertain.

CIV.  
Les Cherusques demandent Italus pour Roi à Claude.  
*Tacit. l. xi. c. 16. An de J. G. 47.*

Dans ce même tems les Cauques faisoient des courses dans la basse Allemagne. Sanquinius Général de l'armée Romaine étoit mort depuis peu, & il n'y avoit dans le pays personne pour les réprimer. Corbulon que Claude nomma pour commander en la place, ne fut pas plutôt arrivé au camp, qu'il rétablit la discipline parmi ses troupes, & par-là devint terrible aux Barbares, qui pilloient les côtes des Gaulois. Corbulon leur donna la chasse, & rétablit la tranquillité dans le pays. Les Frisons qui s'étoient revoltés de l'an 28. de Jesus Christ, se soumirent à demeurer dans le pays qu'il leur assigna. Il envoya après cela des députés vers les Cauques, pour les exhorter à se rendre aux Romains, & à livrer Gennasque Auteur de tous les troubles. Gennasque fut mis à mort en trahison, & les Cauques en témoignèrent leur mécontentement. Corbulon n'étoit pas fâché d'avoir occasion de leur faire la guerre. Mais l'Empereur Claude en craignant les suites, ordonna à Corbulon de retirer ses troupes, & de leur faire repasser le Rhin. Corbulon obéit à regret, disant, que les anciens Capitaines Romains étoient bienheureux. Pour occuper ses soldats, il leur fit tirer un

CV.  
Corbulon est établi Général des troupes Romaines en Allemagne.  
*Tacit. l. xi. c. 18. An de J. G. 47.*

Canal d'environ huit lieues entre la Meuse & le Rhin, pour retirer les eaux de la mer. On croit que c'est le Canal nommé le Flûet, qui va depuis Sluïs sur la Meuse, jusqu'à Leide sur le Rhin. Corbulon eut pour successeur Curtius Rufus, qui pourroit bien être Quintus Curtius, dont nous avons l'histoire d'Alexandre, écrite d'un stile pur & bien latin.

Plautius que Claude avoit laissé Gouverneur en Angleterre, en revint cette année. L'Empereur lui fit decerner le petit triomphe, & alla au-devant de lui jusque hors de la ville, & l'accompagna dans toute la cérémonie de son triomphe, prenant la gauche. Plautius eut pour successeur Ostorius Scapula en l'an 50. de Jesus Christ. Il s'y distingua par sa valeur; & par son moien les parties de l'Angleterre les plus proches des Gaules furent petit à petit réduites en Province, & assujetties à l'Empire. La même année on parla à Rome de renouveler la Loi qui défendoit aux Avocats de prendre quelque chose de leurs parties. Mais les Avocats firent tant auprès de Claude, qu'on se contenta de leur ordonner de ne rien prendre au-delà de dix sesterces. (a) Le même Empereur publia aussi un Edit, pour faire recevoir dans le Latin trois nouvelles lettres. La première est le digamma ayant la figure d'un  $\text{H}$  renversé, & qui tenoit lieu de notre  $\text{V}$ . Consone; ainsi on écrivoit  $\text{AMPLIAHT}$ , au lieu d'*Ampliauit*. La seconde est l'Antisigma, de la figure de deux  $\text{C}$ . adossés  $\text{CC}$ , qui répondoit au  $\text{Psi}$  des Grecs. La troisième lettre n'est pas bien connue. Quelqu'un croient que c'étoit  $\text{LX}$ . ou le  $\text{Ph}$ . Mais d'autres soutiennent, que cette lettre étoit en usage avant Claude. Ce qui est certain, c'est que par complaisance on se servit de ces trois lettres sous Claude. Mais on les négligea après sa mort, & même pendant sa vie on n'osa rien changer dans l'écriture des anciens Livres. Il avoit composé avant que d'être Empereur, un Livre, où il prétendoit montrer la nécessité de ce changement.

Jusqu'alors les crimes de Messaline femme de Claude, étoient demeurés enlevés dans l'intérieur du Palais. Ses cruautés étoient cachées sous le nom & l'autorité de l'Empereur. Ses impudicités, dont elle sembloit se faire honneur, & qu'elle affectoit de rendre publiques, jusques dans le palais, en vinrent enfin jusqu'au point de se marier solennellement du vivant de Claude son mari, avec un jeune homme de grande naissance nommé Caius Silius. On assure, qu'elle fit signer le contrat de ce mariage à Claude même, en lui faisant accroire que c'étoit seulement une cérémonie, pour détourner quelque péril dont il étoit menacé par des prodiges. Silius n'ignoroit pas à quel danger il s'exposoit en épousant l'Impératrice sans l'aveu de l'Empereur; mais il savoit aussi, que désobéir à Messaline, c'étoit se perdre sans ressource & sur le champ. Ce monstrueux mariage s'acheva à Rome avec les cérémonies ordinaires, à la face du Senat, des Chevaliers & du peuple, un jour que Claude étoit allé à Ostie pour un sacrifice, & pour donner quelques ordres pour les vivres. Claude fut assez longtems sans savoir ce qui s'étoit passé. Les affranchis, qui l'obédoient, & qui pouvoient tout sur son esprit, n'osèrent lui en parler, tant ils craignoient Messaline, qui tournoit l'esprit de Claude comme elle jugeoit à propos. A la fin Messaline ayant fait mourir Polybe, l'un des plus puissans d'entr'eux, ils comprirent qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur son

CVI.  
Plautius  
revient  
d'Angle-  
terre à Ro-  
me. Tacit.  
Annal. l.  
12. c. 31.  
Dio l. 60.  
Sueton. in  
Claud. c.  
24.

(a)  
Tacit. An-  
nal. l. xi.  
c. 5. 7. 10.

(b)  
Tacit. An-  
nal. l. x. c.  
14. Sueton.  
in Claud.  
c. 41.

CVII.  
Messaline  
femme de  
Claude  
épouse pu-  
blique-  
ment Sili-  
us. Ande-  
J. C. 49.  
Tacit. An-  
nal. l. xi. c.  
26. Sueton.  
in Claud.  
c. 26. Dio  
l. 60.

son amitié, & résolurent d'informer Claude de son action. Toutefois ils se divisèrent encore, & le seul Narcisse eut assez de courage pour engager deux femmes du Palais de dire à Claude, que sa femme avoit épousé un autre mari. Narcisse les appuya avec Lucius Geta, Préfet des Gardes, & enfin tout le monde de le lui confirmer. Il étoit encore à Ostie, & il envoya des gens pour arrêter Silius & les autres qu'on lui avoit marquez.

Cependant il étoit si craintif, qu'il demandoit à tout moment, si Silius n'étoit pas déjà Empereur, & revint en diligence à Rome, pour se jeter dans le camp des gardes Prétoriennes. Messaline ne songeoit qu'à se divertir avec Silius, lorsqu'on lui vint dire que Claude étoit informé de tout, & revenoit en diligence. Aussitôt tout le monde se retire, & Messaline demeurée presque seule, donne ordre qu'on mène Britannicus & Octavia ses enfans à Claude leur pere, & prie Vividia la plus ancienne des Vestales de l'aller trouver. Elle traversa ensuite toute la ville, accompagnée seulement de trois personnes. Au sortir de la ville, elle fut obligée de prendre un tombereau pour aller au-devant de Claude. Narcisse, qui s'étoit fait donner pour ce jour-là le commandement des gardes, fit retirer Britannicus & Octavia, & empêcha que Claude ne leur parlât. Pour Vividia, il ne la fit pas retirer par respect. Elle pria Claude de ne pas condamner sa femme sans l'entendre. Narcisse promit qu'elle seroit entenduë, car Claude ne disoit pas un mot. Ce Prince fut conduit par Narcisse à la maison de Silius, qu'il trouva meublée des plus riches meubles du palais, ce qui l'irrita étrangement. Delà il se rendit dans le Camp des Prétoriens, où les soldats demandèrent avec de grands cris, qu'il fit mourir les coupables. Silius & ses complices furent aussitôt exécutés.

Messaline s'étoit retirée dans les Jardins de Lucullus, & Claude en soupant dit, qu'on allât avertir cette misérable de venir le lendemain se justifier. Narcisse vit bien, que si elle pouvoit parler à Claude, elle le gagneroit, & que lui-même étoit perdu. Il fit un coup de désespoir, & envoya de son chef, comme de la part de l'Empereur, un Tribun pour la faire mourir. Le Tribun obéît, & la perça d'un coup d'épée sans lui rien dire. Claude étoit encore à table, lorsqu'on lui annonça que Messaline étoit morte. On ne lui expliqua point la manière dont elle étoit périë, & il ne s'en informa point; mais demanda à boire, & continua son repas, comme si on ne lui avoit rien dit. Il s'en mit si peu en peine, qu'il ne témoigna ni joye ni tristesse, quoiqu'il vit ses enfans pleurer. On dit même, qu'un jour il demanda en se mettant à table, pourquoi l'Impératrice ne venoit pas. Il avoit protesté, que puisqu'il avoit été si malheureux dans ce mariage, il ne se remarieroit jamais; mais avant que l'année fût finie, il étoit déjà accordé avec Agrippine sa nièce, fille de Germanicus frere de Claude. & de l'ancienne Agrippine femme du Grand Germanicus. Celle qui épousa Claude avoit déjà été mariée à Cælius Domitius Enobarbus, dont elle avoit eü L. Domitius Enobarbus, qui régna depuis sous le nom de Néron. C'étoit une femme sans pudeur, sans honneur, superbe, violente, cruelle, avare & d'une ambition sans bornes. Un Astrologue lui ayant dit que son fils regneroit, mais qu'il la feroit mourir, N'importe répondit-elle, que je mente, pourveu qu'il régné. (a)

H h h 3

Quoi.

CVIII.  
Mort de  
Silius.CIX.  
Mort de  
Messaline.  
Caractère  
d'Agrippi-  
ne qui  
épousa  
Claude a-  
près la  
mort de  
Messaline.  
Tacit. l. xii.  
c. 27. Dio  
apud Val-  
let. p. 677.  
Sueton in  
Claudio c.  
29.(a)  
Dio l. 60.  
c. 61. Ta-  
cit. Annal.  
l. 12.

EX.

Mariage de  
Claude  
avec Agrippine. *Ande*  
*J. C. 49.*  
*Tacit. Ann.*  
*nal. l. 12.*  
*Sueton. in*  
*Claud. c.*  
*26. Dio*  
*apud Vales.*  
*p. 678. &*  
*lib. 60.*

Quoique le mariage de Claude avec Agrippine fût arrêté depuis quel-  
que tems, il n'osoit toutefois le célébrer, de peur d'attirer quelque malheur  
sur l'Empire par cet inceste sans exemple jusqu'alors parmi les Romains; mais  
Vitellius qui s'étoit insinué dans l'esprit de Claude par ses bassesses, ayant  
tiré parole de lui qu'il feroit ce que le Senat & le peuple souhaiteroient de  
lui, eut bientôt obtenu du Senat un Décret, qui permettoit les mariages  
entre l'oncle & la nièce; le peuple Romain joignit les instances à celles du  
Senat, & Claude ne différa pas plus d'un jour après cet arrêt, pour célébrer  
son mariage. Agrippine devenue Impératrice, régnoit plus réellement &  
plus absolument que Claude-même, demeurant assise auprès de lui dans les  
grandes cérémonies, recevant sur un Trône les complimens des Ambassa-  
deurs, & ne le quittant pas même, lorsqu'il rendoit la justice: ce qui don-  
noit au peuple Romain un spectacle aussi ridicule que ceux du Théâtre. Ce  
qu'elle fit de mieux dans cette première année de son élévation, fut de rap-  
peller d'exil Lucius Annæus Seneca, si célèbre par sa science. Elle lui fit mê-  
me donner la Préture, & lui confia l'éducation de son fils Néron. Bientôt  
après elle fit proposer à Claude le mariage du même Néron avec Octavia fille  
de Claude. Memmius Pollio désigné Consul en fit la proposition. Claude  
l'agréa, & la chose se fit. Néron entroit alors dans sa 12. année. Octavia  
avoit été fiancée avec Lucius Silanus, que Claude considéroit beaucoup.  
Mais Agrippine, par le moyen de Vitellius, avoit fait rayer le nom de Sila-  
nus du nombre des Sénateurs, après quoi Claude rompit le mariage de Sila-  
nus; & celui-ci se donna la mort le jour même du mariage de Claude avec Agrip-  
pine, & sa sœur Julia Calvina fut bannie de l'Italie.

CXI.

Trouble  
dans l'Em-  
pire des  
Parthes.  
*Tacit. An-*  
*nal. l. x. c.*  
*10. Joseph.*  
*Antiq. l.*  
*20. c. 2.*  
*Ande J. C.*  
*49.*

L'Empire des Parthes étoit retombé dans de grands troubles par l'ambi-  
tion de Gotarze, qui se repentit bientôt de l'accord qu'il avoit fait avec son  
frere Bardanes, ou Vardanes. Les Parthes mécontents de la durée de ce der-  
nier, rappellèrent Gotarze de l'Hircanie, où il s'étoit retiré. Il se donna  
divers combats entre les deux freres. On combattit surtout avec beaucoup  
de chaleur sur le fleuve Erindes, où Bardanes eut tout l'avantage, & subju-  
gua toutes les nations qui sont depuis ce fleuve jusqu'au fleuve Gindes, qui  
sépare le pays des Dahes de celui des Ariens. Les Parthes ne voulurent pas  
le suivre plus loin, & Bardanes érigea en cet endroit des monumens, où il  
marquoit qu'il avoit dompté des nations inconnues à ses prédécesseurs, & leur  
avoit imposé des tributs. Il revint donc dans son Royaume chargé de Lau-  
riers, mais d'un orgueil insupportable. Les siens le firent mourir en trahison,  
comme il étoit à la chasse. Il mourut à la fleur de son âge. Il égaloit déjà ceux  
de ses prédécesseurs qui avoient régné avec le plus de bonheur, & les auroit  
surpassé, s'il avoit eu autant de soin de se faire aimer de ses sujets, que de se  
faire redouter de ses ennemis. Gotarze son frere fut mis sur le Trône en  
sa place.

CXII.

Gotarze  
Roi des  
Parthes.  
*Tacit. An-*  
*nal. l. xi.*

Ce Prince contraignit les Parthes ses sujets par sa cruauté & par son luxe  
à recourir secrètement à l'Empereur Claude, pour le prier de leur envoyer  
Meherdate fils de Vonones, & petit-fils de Phraates Roi des Parthes du tems  
d'Auguste. Meherdates étoit alors à Rome en otage, & encore fort jeune.

Les

Les Ambassadeurs des Parthes relevèrent la cruauté de Gotarze, ses meurtres, sa lâcheté, son peu de bonheur dans la guerre, & reconnoissant la supériorité de Rome, demandèrent à Claude & au Senat un Prince accoutumé aux manières Romaines, plus doux, plus modéré, plus sage. Claude se tint fort honoré de cette ambassade. Il envoya Meherdate, & ordonna à Caius Cassius Gouverneur de la Syrie de conduire le jeune Prince jusqu'aux bords de l'Euphrate, qui terminoit les deux Empires. Il le mena jusqu'au Zeugma sur l'Euphrate, & le remit entre les mains des Seigneurs de son parti, & d'Abgare Roi des Arabes d'Edesse. Caius en le quittant l'avertit d'user de diligence, parceque les Barbares sont d'ordinaire peu constants dans leur résolution. Mais Abgare qui étoit sous main d'intelligence avec Gotarze, le retint dans sa Capitale, où le jeune Prince se livra sans réserve aux plaisirs & aux divertissemens qu'on lui procura. Au sortir d'Edesse il fit encore une autre faute, en prenant un chemin long & difficile par l'Arménie, afin de passer le Tibre & gagner l'Adiabène, dont le Roi Izate s'étoit déclaré pour lui, quoique secrètement il favorisât Gotarze. Meherdate prit en passant Ninive, ville autrefois fort puissante, mais qui étoit alors fort déchuë de son ancienne splendeur.

Cependant Gotarze temporisoit, & gagnoit du tems pour débaucher les troupes de Meherdate; en effet d'abord le Roi Izate, puis Abgare Roi des Arabes se retirèrent avec leurs troupes. Meherdate avec le reste de son armée livra bataille à Gotarze. Il y fit des prodiges de valeur. Mais s'étant trop avancé vers Charres, il se trouva enveloppé d'une troupe de Cavalerie ennemie. Alors il se rendit à un nommé Parrhaces, qui lui promit toute sorte de bons traitemens, comm'ayant été devoüé à Vonones son pere; mais il le trahit & le livra à Gotarze, qui lui coupa les oreilles, le traitant, disoit-il, non comme un Parthe, mais comme un étranger & un Romain. Il lui conserva toutefois la vie, & Gotarze lui-même mourut peu de tems après de maladie, selon Tacite, ou par la trahison des siens, selon Joseph. Vonones Prince ou Satrape des Médes fut mis en sa place. On ne doute pas qu'il ne fût de la race des Arsacides, mais on ignore de qui il étoit fils; il régna peu de tems, & mourut sans avoir rien fait de mémorable. Vologèse son fils lui succéda, & donna à Pacore son frere la Médie, & à Tiridate son autre frere l'Arménie, en reconnoissance de ce qu'ils lui avoient cédé le Royaume des Parthes, car ils étoient nez d'une femme légitime, & Pacore d'une Concubine.

Vers le même tems Mithridate, à qui l'Empereur Claude avoit donné vers l'an 41. de Jesus Christ le Royaume du Bosphore, ou la Cherlonèse Taurique, se révolta contre les Romains. Sa mere l'ayant détourné de son dessein, il envoya à Rome son frere Cotys pour traiter de la paix. Cotys trahit son frere, & déclara à Claude les veritables dispositions de Mithridate. Claude lui donna les Etats de son frere, & il en fut mis en possession par Didius, qui chassa Mithridate de son pays. Après la retraite de Didius, Mithridate vint avec des troupes pour rentrer dans son Royaume; il en fut de nouveau chassé. Enfin n'ayant plus de ressource, il alla se jeter entre les bras d'Eunone Roi

CXIII.  
Meherdate  
est pris par  
Gotarze.  
Mort de  
Gotarze.  
An de J. C.  
49. Tacit.  
l. 12. c. 12.  
13. 14. Joseph.  
Antiq. l. 20.  
c. 2.

An de J. C.  
51.

CXIV.  
Mithridate  
Roi de la  
Cherlonèse  
le Taurique  
que le re-  
volte contre  
les Romains.  
Dion.  
l. 60 Tacit.  
Annal. l. 12.  
c. 15. 18.

Roi

Roi des Aorſes, qui avoit joint ſes forces à celles des Romains contre lui. Eunone le reçut avec beaucoup de généroſité, & obtint de Claude qu'il ne feroit pas mis à mort, ni mené en triomphe. Il fut donc amené à Rome où il demeura aſſez longtems.

## CXV.

Adoption  
de Neron  
par Claude.  
*Tacit. Annal. l. 12. c. 25. Suéton. in Claud. c. 6. 7. An de J. C. 50.*

Agrippine ne perdoit point de veü ſon grand objet, qui étoit de faire régner Neron ſon fils, & de ſe défaire du jeune Britannicus fils de Claude. Pallas l'affranchi, qu'Agrippine avoit mis dans ſes intérêts, par des moiens contraires à ſon honneur, perſuada à Claude qu'il lui importoit d'adopter le jeune Neron, pour appuyer, diſoit-il, Britannicus, mais c'étoit plutôt pour l'opprimer, le ſupplanter & le faire périr, comme l'événement le fera connoître. Deſ-lors ce jeune Prince ſe vit comme abandonné, & négligé de tout le monde. Agrippine chaffa une partie de ſes Officiers, & entr'autres Soſibe ſon précepteur, & mit auprès de lui des gens qui étoient à elle, de forte qu'il n'avoit pas la liberté de ſortir, ni même de voir ſon pere; elle faiſoit courir le bruit, qu'il avoit l'eſprit égaré, & qu'il tomboit du haut mal. Britannicus avoit alors neuf ou dix ans, & beaucoup d'eſprit, ſentant parfaitement ſa miſère & l'indigne procédé qu'on avoit à ſon égard. Le Senat & le peuple autorifèrent l'adoption de Neron, & Agrippine reçut le nom d'Auguſte, & afin de ſignaler ſon autorité, elle fit envoyer une colonie de Vete-rans dans la ville des Ubiens, à laquelle on donna en ſon honneur le nom de *Colonia Agrippina*. C'eſt aujourd'hui la fameuſe ville de Cologne. L'année ſuivante elle fit donner la robe Virile à Neron, & le commandement des Gardes à Burrhus Afranius, qui lui étoit tout devoüé; & Claude étant tombé malade en cette année, elle lui perſuada de déclarer au peuple par un Edit, & au Senat par une lettre, que quand il viendrait à mourir, Neron étoit déjà en âge de commander.

An de J. C.  
51.

## CXVI.

Rhadamiſte  
ſe fils du  
Roi d'Ibérie,  
l'empereur de  
l'Arménie  
ſur ſon oncle  
Mithridate.  
*Tacit. Annal. l. 12. c. 46. An de J. C. 51.*

L'Orient ne fut pas ſans trouble cette année 51. de Jeſus Chriſt. Rhadamiste fils de Pharaſmane Roi d'Ibérie, ſ'ennuyoit de la longue vie de ſon pere, & Pharaſmane craignant les mouvemens de ſon ambition, lui fit eſpérer de lui faire tomber la couronne d'Arménie, dont Mithridate ſon frere étoit Roi. Pour réuſſir dans cette lâche réſolution, il conſeilla à ſon fils de ſe retirer auprès de ſon oncle Mithridate, ſous prétexte de quelque mécontentement, & de ſe ménager la faveur des Grands du Royaume d'Arménie. Rhadamiste eſt reçu par ſon oncle comme ſon propre Enfant, & épouſe ſa fille. Abuſant des bontés de Mithridate, il gagne les principaux du Royaume, puis retourne vers Pharaſmane ſon pere, feignant d'être réconcilié avec lui. Le Roi d'Ibérie cherche des ſujets de querelle contre ſon frere, & lui déclare la guerre. Rhadamiste à la tête d'une puiffante armée entre en Arménie, ſurprend Mithridate, & l'oblige à ſe retirer dans le château de Gorneas, où il y avoit une garniſon Romaine commandée par Coelius Pollio; celui-cy par une perfidie indigne du nom Romain, force Mithridates à ſ'accommoder avec Rhadamiste, & à ſortir de ſa fortereſſe. Quand Mithridate eût conclu le traité, & qu'on voulut offrir le ſacrifice pour ſa ratification, il fut renverſé par terre, chargé de chaînes, & étranglé par les ordres de Rhadamiste, qui crut  
en



en cela par une indigne supercherie mettre à couvert la sainteté du serment qu'il lui avoit fait, de n'employer contre lui ni le fer ni le poison.

Une action aussi noire que celle de Rhadamiste, souleva tous les Souverains des environs. Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie, aimant mieux voir les Barbares aux mains les uns contre les autres, que les empêcher de se faire la guerre, se contenta de faire dire à Pharasmane, de retirer son fils & ses troupes d'Arménie; & comme ce Prince ne se mettoit en peine d'obéir, Helvidius Priscus y fut envoyé, & rappella par sa prudence la plus grande partie du pays sous l'obéissance. Quadratus l'obligea à revenir en Syrie, de peur d'engager l'Empire dans la guerre contre les Parthes. Julius Selnus Gouverneur de Cappadoce pour les Romains, fit grand bruit contre Rhadamiste. Mais ses troupes s'étant dissipées, il se joignit à lui, lui conseilla de se faire couronner Roi d'Arménie, & n'eut pas honte d'assister à son couronnement. Vologèse Roi des Parthes profitant de ces troubles, se jeta dans l'Arménie avec une armée, en chassa les Ibériens, y établit sa domination, & en établit Roi son frere Tiridates. L'hiver l'ayant obligé d'en sortir, Rhadamiste y entra l'année suivante, & traita les Arméniens en rebelles. Cette rigueur employée hors de saison, obligea ces peuples à se revolter réellement. Ils chassèrent Rhadamiste, qui s'enfuit avec Zenobie sa femme fille de Mithridate. La Princesse qui étoit grosse ne l'ayant pû suivre longtems à cheval, il lui donna un coup de cimeterre, & la jeta dans l'Araxe. Elle en échappa heureusement, par le moyen de quelques bergers, qui la menèrent à Tiridate. Ce Prince la reçut humainement, & la fit traiter en Reine. Rhadamiste fit encore depuis diverses tentatives contre l'Arménie, jusqu'à ce qu'ayant entrepris de faire tuer son pere, celui-ci le prévint, & le fit mourir sous Neron.

Caradoc, ou Caractac Roi d'une des principales parties de l'Angleterre, soutenoit depuis neuf ans la guerre contre les Romains. Il avoit par fois remporté quelque avantage sur eux. Il fut enfin défait par P. Ostorius, & s'étant confié à Cartimandua Reine de Northumberland, elle le mit dans les liens, & le livra aux Romains, qui l'envoyèrent à Rome. L'Empereur le reçut dans une espece de triomphe, voulant donner au peuple un spectacle de ce Prince si célèbre, qui pendant neuf ans avoit (pour ainsi dire) insulté à la puissance de l'Empire. Les freres, la femme & la fille de Caradoc y parurent, mais abattus & suppliants. Le Prince y soutint son caractère d'intrepidité. Il se présenta hardiment à Claude assis sur son Tribunal, & lui parla avec tant de dignité, que Claude lui rendit la liberté, à sa femme & à ses freres. On dit (a) que ce Prince voyant la grandeur de la ville de Rome, & la magnificence des palais qui y étoient, dit, qu'il étoit surpris que des gens qui avoient des palais si somptueux, enviaient les cabanes des Anglois.

On a déjà vu plus d'une fois l'excessive autorité que les affranchis de Claude avoient prise sur son esprit. Pallas fut un de ceux qui en abusa le plus insolemment. Claude ayant fait rendre un arrêt contre les femmes qui s'abandonnoient à des Esclaves, & ayant ordonné que celles qui tomboient dans ce crime à l'insçu de leurs maris, fussent réduites à la qualité d'Esclaves, &

Tom. IV.

I i i

que

CXVII.  
Numidius  
Quadratus  
prend trop  
faiblement  
le parti de  
Mithridate.  
Vologèse  
entre en  
Arménie.  
An de J. C.  
51. Tacit.  
Annal. l.  
12. c. 45.  
48. 49. 50.

Tacit. An-  
nal. l. XIII.  
c. 6.

CXVIII.  
Caradoc  
Roi d'An-  
gleterre  
pris & ame-  
né à Clau-  
de. An de  
J. C. 51.  
Tacit l. 12.  
Annal. c.  
36. Dio l.  
64.

(a)  
Zonar. p.  
186.

CXIX.  
Insolence  
de Pallas  
affranchi  
de Claude.  
Bassesse du

*Senat. Tacit. Annal. l. 12. c. 52. 53. An de J.C. 52. Plin. l. 7. 19.*

que celles qui le faisoient du consentement de leurs maris, fussent réduites au rang des affranchies : Claude témoigna au Senat, qu'il étoit redevable de cet avis à Pallas; & le Senat fit un Decret, portant, que pour reconnoître la fidélité & l'application de cet affranchi au service du Prince, il seroit supplié d'accepter les ornemens de Préteur, & de porter un anneau d'or comme les Chevaliers Romains, & qu'on lui offrit cent cinquante mille sesterces. Pallas remercia le Senat de cette somme, & Claude à sa prière, dit au Senat, qu'il se contentoit de son ancienne pauvreté, c'est-à-dire, d'être le plus riche homme de son siècle. Le Senat fit de grands remercimens à Claude, & loua beaucoup la modération de Pallas, & celui-ci eut grand soin de s'en faire honneur, & de faire mettre dans son Epitaphe la somme qu'il avoit refusée, s'étant contenté de l'honneur, que le Senat lui avoit fait de la lui offrir. Telle étoit l'insolence de ce valet, la stupidité de Claude, & la basse flatterie du Senat.

**CXX.**  
*Mort de Claude empoisonné par Agrippine. An de J.C. 54. Tacit. l. 12. c. 64. Dio l. 60. Sueton in Claudio c. 64.*

Agrippine abusoit manifestement de l'autorité de l'Empereur, pour se défaire de ceux qui lui faisoient ombrage, ou dont elle envioit les richesses; Pallas ce fameux affranchi, dont on vient de parler, vivoit avec elle d'une manière qui faisoit parler tout le monde. Claude lui-même s'en aperçut, & commença à se repentir d'avoir épousé Agrippine & adopté Neron. Il dit même un jour dans la chaleur du vin, qu'il puniroit la vie qu'Agrippine menoit avec Pallas, & qu'il vouloit laisser l'Empire à Britannicus son fils, à l'exclusion de Neron. Agrippine résolut de le prévenir, & de l'empoisonner. On dit qu'elle mit du poison dans une sorte de champignons qu'il aimoit, & qu'elle lui fit servir. Il mourut le troisième jour d'Octobre, dans la soixante-quatrième année de son âge, après avoir régné treize ans, huit mois, vingt jours. On cacha quelque-tems sa mort, pour disposer toutes choses en faveur de Neron. On fit même venir les Comédiens, comme pour le divertir. Quand on eût publié sa mort; & que les portes du palais furent ouvertes, un peu après midy, on déclara que Claude étoit mort, & en même-tems Neron parut, accompagné de Burrhus Préfet des Préteurs, qui dit aux soldats qui étoient de garde, que c'étoit-là le Prince; quelqu'uns demandèrent, où étoit Britannicus; mais Agrippine le retint dans le Palais, & Neron seul fut proclamé Empereur. Ils l'accompagnèrent jusqu'à leur camp; il lut le discours que Sénèque lui avoit fait, & fut de nouveau proclamé Empereur. Du camp il fut aussitôt mené au Senat, où il lut encore un discours de la façon de Sénèque, & n'en sortit que le soir. Toutes les Provinces suivirent sans peine ce qui s'étoit fait à Rome.

## L I V R E XLIX.

**Q**uelques jours après la Pentecôte, qui suivit la resurrection du Sauveur, Pierre & Jean montèrent au Temple, pour assister à la prière de la neuvième heure, c'est-à-dire, à la prière du soir, qui se faisoit depuis trois heures après midy, jusqu'à la nuit ; ce que les Juifs appellent *entre les deux vêpres*, ou entre les deux soirs ; car ils avoient anciennement trois heures de prières réglées pour chaque jour, savoir, celle du matin, celle du midy & celle du soir. Or il y avoit à la porte du Temple, nommée la belle porte, un homme qui étoit boiteux de sa naissance, que l'on y apportoit tous les matins, & qui y demandoit l'aumône à ceux qui entroient dans la maison du Seigneur. Cet homme aiant vu Pierre & Jean, leur demanda quelque aumône. Pierre lui dit : regardez-nous. Il les regardoit dans l'espérance de recevoir d'eux quelque chose ; mais Pierre rempli de foi & de confiance en Dieu, lui dit : je n'ai ni or ni argent. Ce que j'ai, je vous le donne. Au nom de Jesus de Nazareth, levez-vous & marchez ; & lui ayant tendu la main, le boiteux au même moment se leva sur ses pieds & marcha. Il entra avec eux dans le Temple, sautant de joie & louant Dieu.

*I.  
Pierre & Jean guérissent un homme boiteux de sa naissance.*

Tout le peuple fut témoin du miracle, & vit avec étonnement cet homme marchant droit, & louant Dieu pour la guérison qu'il venoit de recevoir ; & comme il tenoit Pierre & Jean, & les montrait à tout le monde comme ses bienfaiteurs, les troupes s'assemblèrent autour d'eux, dans la Galerie qu'on appelloit de Salomon, pour apprendre plus positivement comme la chose s'étoit passée.

Pierre voyant tout le peuple assemblé autour de lui, leur parla en ces termes : „ ô Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cecy, & pourquoi „ nous regardez-vous comme si c'étoit par nôtre vertu que nous eussions fait „ marcher ce boiteux ? le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu de nos peres a glorifié son fils Jesus, que vous avez livré & „ renoncé devant Pilate, qui reconnut son innocence, & voulut le renvoyer „ absoû. Vous avez renoncé le Saint & le Juste, & vous avez à son préjudice „ demandé la grace d'un meurtrier ; ainsi vous avez injustement fait mourir „ l'auteur de la vie. Mais Dieu l'a resuscité d'entre les morts, & nous sommes „ témoins de sa resurrection. C'est sa puissance qui a rendu à cet homme „ l'usage de ses jambes ; c'est la foy en son nom qui a opéré le miracle, dont „ vous venez d'être témoins. Cependant mes freres, je sai que vous avez „ agi en cela par ignorance, aussi bien que vos Senateurs ; mais Dieu s'est „ servi de vous & d'eux, pour accomplir ce qu'il avoit prédit par la bouche „ de tous ses Prophètes, que le Christ souffriroit la mort. Faites donc pénitence, & convertissez-vous, afin que vos péchez vous soyent pardonnés. Il continua à leur montrer par Moysé & par les autres Prophètes, qu'il n'étoit rien arrivé à Jesus Christ, qui n'eût été prédit, & qui ne fût dans les

*II.  
Discours de St. Pierre au peuple au sujet du boiteux à qui il avoit rendu la santé. Act. III. 12. 13. &c. An de J. C. 36. de l'Ere vulg. 33.*

desseins de Dieu , qui avoit envoyé son fils pour sauver son peuple , & les appeller à la pénitence.

III-  
Conver-  
sion de  
cinq mille  
personnes  
à la prédi-  
cation de  
St Pierre.  
Act. 11. 1.  
a. 3. &c.

Ce discours de Pierre accompagné de la grace de Dieu , fut si efficace, qu'il y eut cinq mille personnes, qui se convertirent dans cette occasion. Mais pendant qu'il parloit au peuple , les Prêtres , les Capitaines des soldats qui gardoient le Temple , & les Saducéens survinrent , & commencèrent à faire du bruit. Les Saducéens sur-tout , qui nioient la résurrection des morts , ne pouvoient souffrir que les Apôtres l'enseignassent publiquement , qu'ils en donnassent une preuve positive dans la résurrection de Jesus Christ , & qu'ils fissent des miracles pour prouver ce dogme essentiel de la Religion Chrétienne. Les Saducéens étoient alors puissans dans Jérusalem , & le Grand-Prêtre Caïphe entr'autres étoit de leur secte. On arrêta donc les Apôtres Pierre & Jean , & on les mit en prison , en attendant que le lendemain on assemblât le Sanhedrin pour les juger ; car comme il étoit tard , on ne put ce jour-là assembler les juges , pour faire entendre Pierre & Jean. On y mit aussi apparemment le boiteux qui avoit été guéri , puisque le jour suivant on le fit comparoître avec les deux Apôtres devant les Senateurs.

IV.  
Pierre &  
Jean pa-  
roissent  
devant le  
Sanhedrin  
des Juifs.

L'assemblée fut fort nombreuse ; car le miracle avoit fait grand bruit , & tout le peuple qui étoit au Temple , en avoit été témoin. Ainsi outre les juges ordinaires du Sanhédrin , on y vit les Docteurs de la Loi , les Chefs du peuple , les Grands-Prêtres Anne & Caïphe , & les principaux d'entre les Prêtres. Il firent venir Pierre & Jean dans l'assemblée , & ils leur dirent : par quelle autorité & au nom de qui avez-vous fait cette action ? Pierre rempli du St. Esprit , leur dit : c'est par le nom de Jesus Christ de Nazareth , que vous avez crucifié , & que Dieu a résuscité d'entre les morts , que cet homme a été guéri , & qu'il est aujourd'hui debout en votre présence. Jesus est cette pierre , qui a été rejetée par vous qui êtes comme les Architectes de la maison de Dieu , & elle est à présent la pierre de l'angle ; car nul autre nom sous le Ciel hors le nom de Jesus n'a été donné aux hommes , par lequel ils puissent arriver au salut.

V.  
On fait dé-  
fense aux  
Apôtres  
de prêcher  
la foi de  
J. C.

L'assemblée voyant l'assurance avec laquelle Pierre leur parloit , & la hardiesse avec laquelle les deux Apôtres soutenoient ce qu'ils avoient fait , sachant d'ailleurs qu'ils étoient hommes sans lettres , ils furent surpris de leurs discours & de leur résolution. Le boiteux qui étoit en leur présence , étoit une preuve sans réplique. Il avoit plus de quarante ans , & étoit connu de tout le monde. Ils les firent donc tous sortir , & commencèrent à délibérer , en disant : que ferons-nous ? voici une chose arrivée à la vue de toute la ville , & qu'il est impossible de contester. Que pouvons-nous faire à ces gens-là ? il faut leur faire défense avec menaces , de parler à l'avenir à qui que ce soit au nom de Jesus. Ils les firent rentrer , & leur firent défense de parler ni d'enseigner au nom de Jesus. Mais Pierre & Jean leur répondirent : jugez vous-même , s'il est juste devant le Seigneur , de vous obéir plutôt qu'à Dieu , & si nous pouvons nous dispenser de rendre témoignage à ce que nous avons vu & entendu. Ainsi on les renvoya , & on se contenta de les menacer de les punir , s'ils continuoient à enseigner , mais on n'osa les condamner à au-  
cune

cune peine, parcequ'on craignoit le peuple, qui rendoit gloire à Dieu de ce miracle.

Les deux Apôtres étant de retour dans la maison, racontèrent aux autres Apôtres & aux disciples ce qui leur étoit arrivé. Alors élevant leur voix dans l'union d'un même esprit, ils firent leur prière à Dieu, reconnurent sa puissance infinie, l'inutilité des efforts des mortels contre ses desseins, lui rendirent grâces de la protection qu'il avoit accordée à ses serviteurs, & le prièrent de leur donner l'esprit de force, pour mépriser les menaces & les mauvais traitemens de leurs ennemis. Après qu'ils eurent achevé leurs prières, on sentit un tremblement de terre dans le lieu où ils étoient assembles. Ils furent remplis d'une nouvelle infusion du St-Esprit, & commencèrent à annoncer la parole de Dieu avec une hardiesse toute nouvelle.

En ce tems-là Joseph, qui fut surnommé par les Apôtres *Barnabé*, c'est à dire, le fils de la consolation, vendit un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix aux pieds des Apôtres. Barnabé étoit Levite & originaire de l'Isle de Chypre. Plusieurs anciens ont cru, qu'il avoit été du nombre des septante disciples du Sauveur, & il y en a qui veulent qu'il ait étudié avec St. Paul aux pieds du Docteur Gamaliel. Il est certain, qu'il demeura fort attaché à l'Apôtre St. Paul, & qu'il ne s'en sépara qu'à l'occasion de Jean Marc, comme on le verra cy-après.

Il arriva qu'un nommé Ananie, & Saphire sa femme, vendirent un fond de terre, comme faisoient plusieurs des nouveaux Chrétiens; Ananie retint de concert avec sa femme, une partie du prix de sa terre, & apporta le reste aux pieds des Apôtres. Pierre ayant sçu par révélation ce qui s'étoit passé, l'en reprit avec beaucoup de force, & lui dit: ce n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais au St. Esprit. Pourquoi Satan a-t'il tenté votre cœur pour vous porter à ce mensonge, & à détourner une partie du prix de cette terre? la chose ne vous appartenoit-elle pas, & si vous en vouliez garder le prix après l'avoir vendu, qui vous en empêchoit? Ananie ayant entendu ces paroles, tomba aux pieds de Pierre, & rendit l'esprit.

Un accident si extraordinaire répandit la terreur dans tous ceux qui en entendirent parler. De là qu'il fut mort, quelques jeunes hommes prirent son corps & l'allèrent enterrer. Environ trois heures après, sa femme, qui ne favoit rien de ce qui venoit d'arriver à son mari, entra, & Pierre lui dit: femme, dites moi; n'avez-vous vendu votre fonds de terre que cela? elle répondit que non. Pierre lui dit: comment vous êtes-vous ainsi accordez ensemble pour tenter l'Esprit du Seigneur? Voilà ceux qui viennent d'emporter en terre votre mari, qui sont à la porte, & ils vont aussi vous enterrer. Au même moment elle tomba aux pieds de l'Apôtre, & rendit l'esprit. Ces jeunes hommes étant entrez, la prirent, & l'allèrent enterrer auprès de son mari. Cet événement augmenta la frayeur parmi les fidèles, & parmi les étrangers, à qui la chose fut racontée.

Cependant les Apôtres faisoient quantité de miracles, & le nombre des Chrétiens augmentoit tous les jours tellement, qu'il y avoit même plusieurs Prêtres, qui obéissoient à l'Evangile. Ils étoient unis dans un même esprit,

V.  
Les Apôtres  
annoncent J. C.  
avec une  
hardiesse  
extraordinaire.

VII.  
Qui étoit  
St. Barnabé.

VIII.  
Ananie &  
Saphire  
sont frappés  
de mort, pour  
avoir menti  
au St.  
Esprit.  
Act. V. r.  
2. 3. &c.  
An de J. C.  
36. de l'Ere  
vulg. 13.

IX.  
Mort de  
Saphire.

X.  
Miracles  
des Apôtres.

**Multiplication des Chrétiens.**

& ils s'assembloient ordinairement dans le Temple en la galerie de Salomon. Nul des autres Juifs n'osoit se joindre à eux, mais tout le peuple leur donnoit de grandes louanges, & le nombre de ceux qui se convertissoient, croissoit de jour en jour. La vertu des miracles étoit telle dans les Apôtres, surtout dans St. Pierre, que l'on apportoit les malades dans les rues, & qu'on les mettoit sur des lits & sur des paillasses, afin que, lorsque Pierre passeroit, son ombre au moins les couvrit & leur rendit la santé. On en amenoit même des villes voisines de Jérusalem, & ils s'en retournoient tous guéris. Les Démoniaques étoient délivrés du Demon, & nulle sorte d'infirmité ne résistoit au pouvoir des disciples de Jesus Christ.

**XI.**  
L'Ange du Seigneur délivre de prison les Apôtres de J. C.

Le Grand-Prêtre Caïphe & les autres Prêtres, de même que les Saducéens qui nioient, comme lui, la resurrection des morts, voyant ce qui se passoit, & le nombre de gens qui se convertissoient tous les jours au Christianisme, firent arrêter les Apôtres, & les jetterent en prison chargés de liens. Mais l'Ange du Seigneur ouvrit pendant la nuit les portes de la prison, & les ayant délivrés, referma les portes, & leur dit: allez dans le Temple, préchez-y hardiment cette doctrine, & annoncez l'Evangile de vie. Ils obéirent, & de ce point du jour ils commencèrent à prêcher dans la maison de Dieu, sans que personne osât les en empêcher.

**XII.**  
Les Apôtres sont conduits devant le Sanhedrin.

Avant que la nouvelle de leur délivrance se fut répandue, le Grand-Prêtre Caïphe assembla le Sanhedrin, où les Sénateurs & les principaux d'entre les Prêtres se trouvèrent; on envoya dans la prison pour faire venir les Apôtres, & pour leur demander raison de leur conduite. Les Officiers n'ayant pas rencontré les Apôtres dans la prison, se trouvèrent fort embarrassés, & ne sachant ce qu'ils étoient devenus, on les tira de peine, en leur disant, qu'ils étoient en pleine liberté au milieu du Temple, où ils enseignoient le peuple, comme à leur ordinaire. Le Capitaine des Gardes du Temple avec ses gens vint leur dire, de se rendre au Sanhedrin; ils s'y laissèrent conduire sans résistance; car les Officiers craignoient d'être lapidés par le peuple, s'ils en eussent usé autrement.

**XIII.**  
Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

Les Apôtres étant arrivés au Sanhedrin, le Grand-Prêtre leur dit: ne vous avons-nous pas expressément défendu de prêcher & d'enseigner au nom de Jesus Christ? cependant vous continuez de remplir Jérusalem de votre doctrine, & vous voulez nous charger du sang de cet homme. Pierre & les autres Apôtres répondirent: il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. Le Dieu de nos Peres a résuscité Jesus que vous avez fait mourir sur une Croix. Nous sommes témoins de sa resurrection; & les dons du St. Esprit qui sont communiqués à ceux qui croient en lui, sont une preuve certaine de sa resurrection.

**XIV.**  
Gamaliel conseille aux Sénateurs de ne pas s'opposer à la prédication des Apôtres.

Les Sénateurs offensés de cette liberté, avoient résolu de les faire mourir; mais un d'entr'eux, nommé Gamaliel, s'élevant au milieu du Conseil, demanda qu'on fit retirer les Apôtres pour un peu de tems. Puis il harangua l'assemblée, & leur dit: prenez garde à ce que vous avez à faire touchant ces hommes; nous avons deux exemples récents de deux personnes, Théodas & Judas de Galilée, qui avoient d'abord formé d'assez grands partis, & qui ont été



été dissipé en peu de tems. Je suis d'avis de ne point entrer dans ce qui regarde ces gens-cy. Si le dessein qu'ils ont formé, vient des hommes, il tombera de lui-même; mais s'il vient de Dieu, ce seroit en vain que vous vous y opposeriez. Dieu saura le faire réussir malgré vous. On suivit son conseil, & on se contenta de condamner les Apôtres au fouët, & de les menacer de plus grandes peines, s'ils continuoient à prêcher au nom de Jesus Christ.

Les Apôtres ayant été traités dans le Sanhedrin de la manière qu'on vient de le dire, retournèrent vers leurs freres, remplis de joye de ce qu'ils avoient été trouvez dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jesus Christ, & malgré les defenses des Senateurs & les menaces des Prêtres, ils ne cessoient d'annoncer Jesus Christ dans le Temple, & dans les maisons particulières.

Or en ce tems-là le nombre des disciples se multipliant, il s'éleva un murmure parmi les Juifs qui parloient Grec, & qui étoient étrangers à Jérusalem, contre les autres Juifs natifs du pays, & parlant plus communément Hebreu, ou Syriaque. Ce murmure venoit de ce que les Juifs Grecs convertis au Christianisme, se plaignoient que leurs veuves étoient méprisées dans la distribution ordinaire de la nourriture, qui se faisoit à elles comme aux autres veuves au dépens de l'Eglise. Ces plaintes avoient apparemment quelque fondement, puisque les Apôtres assemblèrent à ce sujet tous les fidèles, & leur dirent: il n'est pas juste que nous quittions la prédication de la parole de Dieu, pour avoir soin des tables, & des distributions ordinaires de la nourriture aux veuves & aux autres personnes que l'Eglise entretient. Choisissez donc d'entre vous sept hommes d'une probité reconnuë, pleins de l'Esprit St. & de sagesse, à qui nous puissions confier cet employ. Cependant nous vaquerons uniquement aux exercices de piété, & à la prédication de la parole de Dieu.

On choisit donc Etienne, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parmenas, & Nicolas proselyte d'Antioche, pour servir les tables & distribuer la nourriture aux fidèles, qui vivoient en commun. Nous parlerons cy-après de la plupart de ces Diacres en particulier. Après que l'assemblée les eût élus, elle les présenta aux Apôtres, qui leur imposèrent les mains, en priant le St. Esprit de descendre sur eux, & de les remplir de ses lumières & de son zèle.

Or Etienne le premier des sept, étoit un homme rempli de l'Esprit divin & de foy, qui faisoit de grands miracles parmi le peuple. Quelqu'un de la Synagogue des affranchis, c'est-à-dire, apparemment de ceux qui ayant été menés captifs à Rome par Pompée, ou par Sosius, avoient racheté leur liberté, & étoient revenus à Jérusalem, où ils avoient leur Synagogue particulière, de même que les autres Juifs de la plupart des Provinces de l'Empire. Les Juifs de cette Synagogue donc ayant voulu mal à propos entrer en dispute avec St. Etienne, & ne se trouvant pas capables de résister à la force de ses raisonnemens, & à l'Esprit St. qui parloit en lui, tubornèrent de faux témoins, à qui ils firent dire, qu'ils avoient ouï Etienne blasphémer contre Moïse & contre Dieu.

XV.  
Les Apôtres s'estiment heureux de souffrir pour J. C.  
Act. V. 41.  
42. VI. 1. 2.  
3. 6c.  
An de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.

XVI.  
Election des sept Diacres.

XVII.  
Le sept Diacres reçoivent le St. Esprit par l'imposition des mains.

XVIII.  
Dispute de St. Etienne avec ceux de la Synagogue des affranchis.

Par



Par ces discours ils émeurent le peuple, les Prêtres & les Docteurs de la Loi, lesquels se jettant sur St. Etienne, l'entraînérent devant les Juges du Sanhedrin, & apostérèrent de faux témoins, qui déposèrent, qu'ils lui avoient ouï dire, que ce Jesus de Nazareth détruiroit le Temple, & changeroit les Loix de Moïse; qu'il ne cessoit de parler contre le Temple, ou de décrier la Loi.

XIX.  
Discours  
de St. Etienne  
aux  
Juifs.  
Act. VII. 1.  
2. 3. &c.

Tous ceux qui étoient dans l'assemblée, & qui avoient les yeux attachez sur lui, virent avec une extrême surprise, que son visage étoit aussi brillant que celui d'un Ange. Alors le Grand-Prêtre Caïphe, qui présidoit à l'assemblée, lui demanda, si ce qu'on disoit de lui étoit véritable. Etienne pour se justifier, leur fit un long discours, qui est comme l'abrégé de l'histoire des Juifs, depuis la vocation d'Abraham, jusqu'au regne de David. Il montra que Dieu ayant tiré Abraham de la Caldée, le fit venir dans la terre de Canaan, où il ne lui donna pas un pouce de terre, mais lui prédit les maux que ses descendants souffriroient de la part des Egyptiens, la vengeance que Dieu en tireroit, de quelle manière Dieu lui ordonna la circoncision, comment Joseph fut vendu & mené en Egypte, & comment ses freres furent obligés de venir à lui pour se garantir de la mort; Que Jacob & sa famille vinrent ensuite dans le même pays, d'où Dieu les tira par le ministère de Moïse, qui fit en Egypte une infinité de prodiges.

XX.  
Respect de  
St. Etienne  
pour la Loi  
& pour le  
Temple.

St. Etienne parla respectueusement & avec grande estime de ce St. Legislateur, pour détruire les calomnies qu'on avoit proposées contre lui, en l'accusant d'avoir mal parlé de Moïse; mais en même tems il montra que les Juifs avoient toujours été rebelles & désobéissans à ce Legislateur. Il parla de ce Prophète promis par Moïse, qui devoit instruire les Hébreux, & auquel il leur étoit ordonné d'obéir. Il fit l'éloge de la Loi qu'on lui imputoit de vouloir détruire. Il reconnut que c'étoit par la médiation des Anges qu'elle avoit été donnée à Moïse; que David inspiré de Dieu avoit conçu le dessein de bâtir un Temple au Seigneur, mais que l'honneur de l'exécution en avoit été réservé à Salomon. Il ajouta toutefois, que Dieu n'habite pas dans des Temples matériels. Tout cela suffisoit pour détruire l'accusation qu'on avoit formée contre lui, en disant qu'il blasphémoit contre le Temple de Jérusalem.

XXI.  
St. Etienne  
est lapidé  
par les  
Juifs.

Il conclut son discours par une invective contre l'endurcissement & l'infidélité des Juifs persécuteurs & meurtriers des Prophètes, qui leur avoient prédit l'avènement du juste Jesus, qu'ils venoient de livrer aux Gentils. A ces paroles les assistants entrèrent en fureur, & grinçoient les dents contre lui. Alors Etienne levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu & Jesus dans sa Majesté, assis à la droite de Dieu. Il s'écria: je vois les Cieux ouverts & le fils de l'homme, qui est assis à la droite de la vertu de Dieu. A ce moment ses ennemis élevèrent leurs voix, & se bouchant les oreilles, ils se jetèrent sur lui, & l'ayant trainé hors de la ville, ils le lapidèrent, ayant mis leurs habits pour être plus libres, aux pieds d'un jeune homme nommé Saitil, qui fut dans la suite l'Apôtre St. Paul. Etienne demeura quelque tems debout, & pendant qu'il étoit accablé d'une grêle de pierres, il disoit: Seigneur Jesus, recevez

recevez mon esprit. Après quoi s'étant mis à genoux, il dit : Seigneur, ne leur imputez point ce péché ; & ayant dit ces paroles, il rendit l'esprit & s'endormit au Seigneur.

St. Etienne ayant ainsi donné sa vie pour la foi de Jesus Christ, Dieu permit qu'il s'éleva une grande persécution contre la nouvelle Eglise Chrétienne, qui s'étoit formée à Jérusalem ; & tous les fidèles, à l'exception des Apôtres, furent dispersés en divers endroits de la Judée & de la Samarie, où ils portèrent la connoissance de l'Evangile, & de la religion de Jesus Christ.

Le Corps de St. Etienne demeura exposé aux bêtes carnacières un jour & une nuit ; après quoi quelques gens de piété prirent soin de ses funérailles. On croit que ce fut Gamaliel qui le fit transporter à Caphar-Gamala à sept lieues de Jérusalem, où il fut mis dans une grotte creusée exprès, où Gamaliel avoit choisi sa sépulture. (a) On lui rendit en cet endroit tous les honneurs funébres, & l'on fit son deuil pendant quarante jours.

Saül qui avoit gardé les habits de ceux qui lapidoient St. Etienne, étoit un des plus ardens persécuteurs de l'Eglise. C'étoit un jeune homme plein de zèle, né en Cilicie d'un pere Juif & Citoïen Romain, instruit dans les lettres Grèques, ayant étudié dans la ville de Tharse sa patrie, alors célèbre par ses études : il étoit venu assez jeune à Jérusalem, & y avoit embrassé la secte des Pharisiens ; il fit ses études de la Loi de Moïse, aux pieds de Gamaliel célèbre Docteur de la Loi, dont on a parlé ; Saül donc brûlant de zèle pour la Loi de Moïse & les traditions de ses peres, se faisoit un mérite de ravager l'Eglise, entrant dans les maisons, en tirant par force les hommes & les femmes, qui croyoient en Jesus Christ. Il les faisoit mettre en prison, les maltraitoit, & exerçoit contr'eux tant d'excès & de violences, qu'il ne tint pas à lui que plusieurs ne renonçassent à leur religion, & ne tombassent dans l'apostasie.

Parmi ceux qui se retirèrent de Jérusalem, & allèrent prêcher dans différents lieux de la Judée, on remarque le Diacre Philippe, qui étant entré dans Samarie, y annonça Jesus Christ, qui s'étoit déjà auparavant manifesté à la Samaritaine de Sichem. Les merveilles qui accompagnoient la prédication de Philippe, furent cause que les Samaritains l'écoutèrent avec plaisir, & reçurent avec joie la parole du salut.

Or il y avoit dans cette ville un imposteur nommé Simon, qui avoit tellement séduit le peuple de Samarie par ses prestiges, qu'il les avoit tous attirés à lui, & qu'ils le regardoient comme leur maître, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Il se disoit la grande vertu de Dieu, c'est à dire, le Pere Eternel, élevé au-dessus de tous, selon quelqu'uns, ou le Messie, selon d'autres. Cet homme étoit du Bourg de Gitou dans la Samarie. St. Jérôme dit après d'autres anciens, que Simon se vantoit d'être le verbe de Dieu, le Beau, le paraclet, le Tout-puissant, le tout de Dieu. Tel étoit l'état de Samarie, lorsque Philippe y entra.

Simon ayant vu avec étonnement les miracles que faisoit Philippe, & ne pouvant souffrir sans une extrême jalousie, que les Samaritains crussent à la prédication de Philippe, & se fissent baptizer du baptême de Jesus Christ :

Tom. IV.

K k k

il

XXII.  
Persécution  
contre  
l'Eglise  
Chrétienne.  
Act.  
VIII 1. 2 3.  
An de J. C.  
37. de l'Ere  
vulg. 14.  
(a) Lucian.  
Epistol de  
revelatione  
corporis Sti.  
Stephani.

XXIII.  
Saül persé-  
cute les  
premiers  
Chrétiens.

XXIV.  
Le Diacre  
Philippe  
prêche à  
Samarie.

XXV.  
Histoire de  
Simon le  
Magicien.

XXVI.  
Simon le  
Magicien  
reçoit le  
baptême.

il embrassa aussi la foi; soit par feinte, comme le croient plusieurs Peres, ou sincèrement, comme le veulent bon nombre de Commentateurs. Il s'attacha donc à Philippe, & reçut le baptême. Les miracles qui se faisoient au nom de Jesus Christ, le remplissoient d'admiration. Il les attribuoit à la magie, & le flattoit en devenant disciple de Philippe, d'apprendre de lui à en faire de pareils.

**XXVII.** Les Apôtres, qui malgré la persécution, étoient demeurez à Jérusalem; ayant appris que ceux de Samarie avoient reçu la parole du Seigneur, leur envoyèrent Pierre & Jean, afin qu'ils leurs imposassent les mains, pour recevoir le St. Esprit; car cette fonction étoit réservée aux Apôtres. Pierre & Jean étant donc arrivez à Samarie, firent des prières sur eux, afin que Dieu leur donnât son St. Esprit. Cette infusion de l'Esprit St. étoit alors communément accompagnée de faveurs miraculeuses & extraordinaires, comme du don de Prophétie, du don de parler diverses langues, du don de guérir les maladies.

**XXVIII.** Simon ayant remarqué que ces effets furnaturels suivoient l'imposition des mains des Apôtres, vint trouver Pierre & Jean, leur offrit de l'argent, & leur dit: donnez-moi aussi ce pouvoir, que ceux à qui j'imposerai les mains, reçoivent le St. Esprit; il s'imaginoit sans doute, que cette vertu étoit l'effet d'une magie plus puissante que la sienne. Une telle proposition fit horreur à Pierre. Il lui dit: que ton argent périsse avec toi, toi qui as cru que le don de Dieu s'acqueroit avec de l'argent; tu n'as point de part à ce ministère, & tu n'y parviendras jamais, puisque ton cœur n'est point droit devant Dieu; fais donc pénitence de cette méchanceté, & prie Dieu, afin que, s'il est possible, il te pardonne cette mauvaise pensée de ton cœur: car je vois que tu es dans un fiel amer & dans les liens de l'iniquité. On dit (a) que Simon touché de ce reproche, repandit beaucoup de larmes; mais c'étoit plutôt des larmes de dépit & de honte, que de repentir & d'une sincère pénitence.

(a)  
*Codex Ms.  
Cantabrig.  
du Rob.  
Stephani.  
Tertull. de  
anima c.  
84.*

Simon le Magicien est connu par le nom de Simoniaque, qu'il a laissé à ceux, qui, comme lui, veulent acheter le don de Dieu, les choses spirituelles & les emplois Ecclesiastiques. Il fut aussi auteur d'une secte d'hérétiques nommez Simonien, dont les erreurs sont racontées dans les anciens Peres de l'Eglise.

**XXIX.** Pierre & Jean ayant annoncé la parole du Seigneur dans Samarie, & y ayant communiqué le St. Esprit aux nouveaux convertis, par le Sacrement de confirmation, & l'imposition des mains, continuèrent à prêcher l'Evangile dans plusieurs villes des Samaritains, qui se trouvèrent sur leur route, en retournant à Jérusalem. Ainsi la parole du Seigneur se répandoit de tous côtes, & le nombre des fidèles alloit toujours en croissant.

Les Juifs ennemis de Jesus Christ, jaloux de ces heureux progrès, envoyèrent par-tout où il y avoit des gens de leur nation, des députez pour les précautionner contre la prédication des Apôtres & des disciples, & pour leur donner avis, qu'il venoit de s'élever parmi eux dans la Judée une nouvelle secte, qui reconnoissoit Jesus de Nazareth pour Messie; qu'ils se gardassent bien

*La parole  
du Sei-  
gneur se  
répand par  
tout. Act.  
VIII. 25. 26.  
Justin.  
Dial. cum  
Tryph. p.  
234. 235.  
Euseb. G.  
Jeronym.  
in Isai.  
XVIII.*

bien d'ajouter foi à ce qu'on leur diroit de cet imposteur, qu'ils avoient fait mourir sur une croix ; que ses disciples étoient venus la nuit pendant que les gardes dormoient, & avoient enlevé son corps du tombeau où l'on l'avoit mis, & qu'ensuite ils avoient publié qu'il étoit résuscité ; que ces gens parcourroient le monde, enseignant la doctrine de ce Seducteur ; que cette doctrine étoit impie & sacrilège, puis qu'elle conduisoit à condamner leur tradition, & à détruire les Loix de Moïse. Telles furent les calomnies que les Juifs incrédules & endurcis publièrent contre l'Evangile.

Ces calomnies firent tant d'impression sur l'esprit des Juifs des Provinces, que la plupart sans examiner la chose de plus près, ne daignoient pas même écouter les Apôtres, & les persécutaient par-tout, comme ennemis de la Loi & de la religion de Moïse. Delà ces accusations frivoles & ridicules, que les Chrétiens adoroient le Soleil, ou la tête d'un âne, ou la croix, ou des choses honteuses, & dont on n'ose proférer le nom ; que dans leurs assemblées de religion ils mangeoient la chair d'un enfant ; qu'ils y commettoient des incestes horribles.

Vers le même tems Pilate envoya à l'Empereur Tibère le procès verbal, & les Actes du jugement qu'il avoit porté contre Jesus Christ. C'étoit, dit-on, la coutume d'en user ainsi dans les choses & les jugemens de grande conséquence ; les Gouverneurs des Provinces en informoient l'Empereur, & lui en envoyoient les Actes. Les anciens Peres de l'Eglise citent souvent ces Actes, & y renvoient les Païens, comme à des pièces authentiques, où l'on trouvoit les preuves de la passion de Jesus Christ, & celles de son innocence injustement opprimée par les Juifs ; & c'est en conséquence du témoignage rendu par Pilate, que Tibère écrivit au Senat, (a) d'une manière qui marquoit assez qu'il approuvoit ces Actes, & qu'il étoit d'avis que l'on mit Jesus au rang des Dieux ; mais le Senat piqué de ce que d'autres avoient déjà déferé à Jesus les honneurs divins, sans attendre son decret, refusa de le recevoir au nombre des Dieux, prétendant ridiculement que la Déification étoit uniquement de son ressort. Tibère ne laissa pas de favoriser les Chrétiens, & menaça de mort ceux qui oseroient les accuser ou les persécuter.

Cependant l'Eglise particulière de Jérusalem étoit gouvernée par St. Jacques le mineur, fils de Marie Epouse de Cléophas, autrement nommé Alphée. Il étoit parent de Jesus Christ selon la chair, par Marie sa mere, sœur de la Ste. Vierge, & peut-être aussi de St. Joseph par Cléophas, que quelques anciens font frere de St. Joseph. On assure que le Sauveur s'apparut à St. Jacques le mineur en particulier, avant son ascension, & qu'il lui recommanda les enfans de sa mere, c'est-à-dire, les fidèles de l'Eglise de Jérusalem, dont les Apôtres lui confièrent la conduite, lorsqu'après la persécution suscitée à la mort de St. Etienne, ils furent obligés de se partager, & de se disperser en differens pays.

St. Epiphane dit, que ce St. Apôtre portoit sur le front une lame d'or, pour marque de sa dignité d'Evêque, apparemment à l'imitation du Grand-Prêtre des Juifs, qui portoit sur son front le nom sacré de Dieu, gravé sur une plaque d'or. Il vécut dans une parfaite virginité. Il se conduisit avec tant

*Origenes contra Cels. l. 6. c. 6.*  
An de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.  
**XXX.**  
Calomnies des Juifs contre les Chrétiens.

**XXXI.**  
Actes de la passion de J. C. envoyez à Tibère par Pilate.

(a)  
*Tertull. Apologet. c. 5.*  
*Euseb. l. 2. c. 2. Hist. Eccl. Chrysost. in 2. Cor. homil. 26.*

**XXXII.**  
St. Jacques le mineur premier Evêque de Jérusalem.

**XXXIII.**  
Vie de St. Jacques le mineur.

de sagesse, & acquit une si grande réputation de sainteté, que non seulement les Chrétiens, mais les Juifs même le regardoient avec respect. Il étoit Nazaréen, ne buvant jamais de vin, & ne coupant point ses cheveux. Il vivoit d'une manière si aulière, qu'il ne se servoit jamais de bain ni d'huile pour se frotter. Il ne mangeoit de rien qui eût eu vie, ni ne portoit jamais de chaussure ni d'habit de laine. Ses membres étoient si mortifiés, qu'ils paroissent sans sentiment. Il se prosternoit si souvent en terre pour faire oraison, que son front & ses genoux s'étoient durcis comme la peau d'un Chameau. Un jour il obtint par ses prières une pluie abondante pendant une grande sécheresse. Chacun s'empressoit par respect de toucher la bordure de son habit; & on lui permettoit, quoiqu'il ne fût pas de la race des Prêtres, d'entrer quand il vouloit dans le Saint, qui est cette partie du Temple, où un Prêtre entroit tous les jours soir & matin, pour y offrir le parfum, & pour allumer & entretenir les lampes.

XXXIV.  
Martyre de  
St. Jaques le  
mineur.

Il gouverna environ 28. ans l'Eglise Chrétienne de Jérusalem, laquelle joignoit l'observance des cérémonies Judaïques, à la foi de l'Evangile; un jour les Juifs dirent à St. Jaques, que tout le peuple étoit dans l'erreur touchant Jesus, qu'il prenoit pour le Messie; que l'on s'en rapportoit à lui, & qu'il eût à déclarer ce qui en étoit. Il répondit: Jesus le fils de l'homme, dont vous parlez, est maintenant assis à la droite de la Majesté souveraine, comme fils de Dieu, & doit venir un jour porté sur les nuées du Ciel. Plusieurs des assistans s'écrièrent: *Hofanna au fils de David*; mais les Scribes & les Pharisiens étant montés au lieu où il étoit, le précipitèrent du haut du Temple en bas; il ne fut pas tué de sa chute; mais s'étant mis les genoux en terre, il pria pour ses ennemis, & demanda pardon à Dieu pour ses persécuteurs. Ses ennemis lui jettèrent une grêle de pierres, qui ne le blessa point mortellement. Enfin un foulon l'ayant frappé sur la tête avec son bâton, le renversa mort sur la place, l'an 65. de Jesus Christ.

XXXV.  
Conversion de l'Eunuque de la Reine Candace par le Diacre Philippe. *Act. VIII. 26. 27. IX. 1. 2. 3. &c.*  
An de J. C. 37. de l'Ere vulg. 34.  
XXXVI.  
Philippe se joint à l'Eunuque de la Reine Candace.

L'Ange du Seigneur apparut un jour au Diacre Philippe, & lui dit: levez-vous, & allez vers le midy, sur le chemin qui descend de Jérusalem à la ville de Gaze, qui étoit alors déserte. Philippe obéit, & s'en alla aussitôt, sans s'informer de ce qu'il auroit à faire en cet endroit. Il trouva sur le chemin un Ethiopien, Eunuque de Candace Reine de Meroë, pays situé au-dessus de l'Egypte. Cet Eunuque étoit un des plus grands Officiers du palais de cette Princesse, & Intendant de ses Trésors. Il y a apparence qu'il étoit Juif de religion ou prosélyte, c'est-à-dire, converti du paganisme à la Religion des Juifs. On en juge, parcequ'il lisoit le Prophète Isaïe, & qu'il venoit d'adorer le Seigneur à Jérusalem.

Le St. Esprit dit donc à Philippe, de s'approcher de cet Eunuque, & il le trouva qui lisoit le Prophète Isaïe. Comme il lisoit à haute voix, Philippe lui demanda, s'il croyoit entendre ce qu'il lisoit; & comment pourrois-je l'entendre, lui répondit-il, si je n'ay quelqu'un qui me l'explique? en même tems il pria Philippe, de monter avec lui dans son chariot, & de s'asseoir auprès de lui. Or les paroles du Prophète Isaïe qu'il lisoit, étoient celles-ci. (a) *Il a été mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche pour se plain-*

plaindre, non plus qu'un Agneau devant celui qui le tond. Dans son abaissement il a été délivré de la mort, à laquelle il avoit été condamné. Qui pourra raconter son origine? <sup>(a)</sup> *Isai. LIII. 7.* parceque sa vie a été retranchée de la terre. Il lisoit apparemment ce passage en Gréc, puisqu'il est cité ici suivant la version des septante.

L'Eunuque dit donc à Philippe: de qui le Prophète entend-il parler en cet endroit? de lui-même ou de quelque autre? Alors Philippe commença à lui parler de Jesus Christ, & à lui montrer que ces paroles, de même que les autres qui regardent le Messie, devoient s'entendre de lui; il lui annonça l'Evangile, lui parla de la nécessité du baptême pour le salut, & de ses effets, de manière qu'après avoir marché quelquetems ensemble, l'Eunuque voyant une fontaine, dit à Philippe: voila de l'eau; qui empêche que je ne sois baptisé? Philippe répondit: si vous croyez de tout vôtre cœur, vous pouvez l'être à cette heure. Je crois, repartit-il, que Jesus est le Christ fils de Dieu. Ils descendirent donc aussitôt dans l'eau, & Philippe baptiza l'Eunuque. On montrait cette fontaine encore longtems après, sur le chemin d'Hébron à Gaze.

Etant sortis hors de l'eau, ils se séparèrent; l'Esprit St. emporta Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus. Mais il continua son chemin plein de joye, s'estimant heureux d'avoir rencontré un homme rempli de Dieu, qui l'avoit mis dans la voie du salut. Il arriva dans son pays, & y prêcha la foi de Jesus Christ. Les Abyssins encore aujourd'hui se vantent d'avoir reçu de lui la doctrine Evangelique.

Quant au Diacre Philippe, l'Esprit St. le transporta dans un moment à Azoth, où il prêcha aussi l'Evangile, & y demeura autant qu'il étoit nécessaire pour y accomplir l'œuvre de Dieu. Delà il vint à Cezarée de Palestine sa patrie. Il y avoit sa maison & quatre filles, qui furent honorées du don de Prophétie, & vécurent dans la virginité. On y montrait encore au quatrième siècle cette maison, & les chambres de ces quatre Prophétesses, & on la regardoit avec une vénération particulière.

Saül, dont nous avons déjà parlé, continuoît cependant à persécuter l'Eglise, ne respirant que le sang, les menaces & la violence contre les fidèles. Il vint un jour demander au Grand-Prêtre Caïphe des lettres pour les Synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit quelques personnes attachées au Christianisme, hommes ou femmes, il les amenât prisonnières à Jérusalem. Lorsqu'il étoit en chemin accompagné de quelques personnes animées apparemment du même zèle, & qu'il approchoit déjà de Damas, il vit tout d'un coup vers l'heure du midy une grande lumière plus brillante que le Soleil, qui venoit du Ciel, & le renverla par terre avec tous ceux qui l'accompagnoient. Ils furent témoins de ce grand éclat, & furent tous renversez par terre; mais il n'y eut que Saül qui entendit ces paroles, qui lui furent dites en Hébreu: *Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu?* c'étoit Jesus Christ qui lui parlait ainsi. Saül répondit: *qui êtes-vous Seigneur?* Je suis Jesus de Nazareth, lui dit-il, que vous persécutez. Il vous est dur de regimber contre l'équillon. Aussitôt Saül tout tremblant & saisi de frayeur, répondit: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* levez-vous, lui dit Jesus, entrez dans la ville, & on vous y dira ce que vous avez à faire. On croit que dans cette occasion Jesus Christ se

XXXVII.  
Baptême  
de l'Eunu-  
que de  
Caudace.

XXXVIII.  
Philippe  
prêche à  
Azoth. Il  
avoit sa  
demeure à  
Cezarée.

XXXIX.  
Conver-  
sion de St.  
Paul. J. C.  
lui appa-  
roit.  
Act. ix. 1.  
2. 3. &c.

(a) montra à lui, puisqu'il dit écrivant aux Corinthiens (a) *ne suis-je pas Apôtre ? n'ai-je pas veu notre Seigneur JESUS Christ ?*

XL.  
St. Paul est  
conduit à  
Damas.

Les Compagnons de Paul étoient cependant debout & tout interdits; ils entendoient bien la voix de Paul, qui parloit & qui repondoit à quelqu'un; mais ils n'entendoient ni ne voyoient personne; du moins ils ne l'entendoient pas d'une manière articulée. Saül s'étant donc levé de terre, avoit les yeux ouverts sans rien voir, parcequ'il s'étoit formé sur ses yeux une espèce de taye, qui empêchoit que la lumière ne pénétrât au fond de ses yeux. On le prit par la main, & on le conduisit à Damas chez un Juif nommé Judas, où il demeura trois jours sans voir le jour, sans boire, & sans manger, occupé à la prière, & attendant que Dieu accomplit la promesse qu'il lui avoit faite de lui manifester sa volonté. St. Chrysostome (b) croit, que ceux qui avoient accompagné St. Paul de Jérusalem à Damas, ne se convertirent pas, Dieu l'ayant ainli permis, afin que le témoignage, qu'ils rendroient à la conversion de St. Paul, fût plus incontestable & moins suspect.

(b) Chry-  
sostom. bē-  
mil. 47. in  
Acta.

XLl.  
Ananie vi-  
ent visiter  
St. Paul.  
Act. ix. 10.  
11. 12. 6c.  
An de J. C.  
37. de l'Ere  
Vulg. 34.

Or il y avoit alors à Damas un disciple de Jesus Christ, nommé Ananie, homme saint, & irrépréhensible selon la Loi de Moïse, qu'il observoit avec les règles de l'Evangile, comme faisoient alors tous les Juifs convertis. Il étoit des plus considérables parmi les Chrétiens de cette ville. On croit même, qu'il étoit Evêque de Damas. Trois jours après que Saül y fut arrivé, le Seigneur apparut à Ananie, & lui dit: Levez-vous, allez dans la rue nommée la droite, & cherchez-y un homme nommé Saül, natif de Tharse, qui est à present en prières. Le nom de Saül fit trembler Ananie; Car on n'ignoroit pas à Damas quelles étoient ses commissions, & pourquoi il étoit venu. Ananie répondit: Seigneur, j'ai appris par le récit de plusieurs personnes, combien de maux cet homme a fait à vos Saints qui sont à Jerusalem; il n'est venu ici qu'à dessein de les persécuter, & même il a reçu pouvoir du Prince des Prêtres d'arrêter ceux qu'il trouvera ici, qui invoquent votre nom. Le Seigneur lui dit: Allez, ne craignez point d'exécuter mes ordres; Car je l'ai choisi, pour aller porter mon nom devant les nations, devant les Rois & devant les enfans d'Israël, & je lui ferai voir, combien il aura à souffrir pour l'amour de moi; en même tems Dieu révéla à Ananie tout ce qui étoit arrivé à la conversion de Saül, afin qu'il ne fit aucune difficulté de le croire envoyé de Dieu.

XLlI.  
Ananie  
rend la  
veue à St.  
Paul.

Cependant Paul étant dans la Maison de Judas, eut une vision, dans laquelle il lui sembloit voir un homme, qui lui imposoit les mains, & qui lui rendoit la veuë. Presqu'au même moment Ananie arriva, lui imposa les mains, & lui dit: mon frere Saül, le Seigneur Jesus, qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé vers vous, afin que vous recouvriez la veuë, & que vous soyez rempli du St. Esprit; Aussi-tôt qu'Ananie eût imposé les mains à Saül, il tomba de ses yeux comme des écailles, & il vit comme auparavant. Ananie lui déclara ce que Dieu lui avoit dit, qu'il étoit destiné à aller annoncer l'Evangile devant toutes les nations; C'est pourquoi levez-vous, recevez le baptême & lavez vos péchez en invoquant le nom du Seigneur. Il reçut donc le baptême, & Ananie lui aiant de nouveau imposé les mains, il reçut le St. Esprit



Esprit & les dons qui accompagnoient alors cette sacrée cérémonie, que nous appellons à présent le Sacrement de confirmation.

Après cela Saül mangea, reprit ses forces, & demeura quelques jours avec les disciples de Jesus Christ, qui se trouvoient à Damas; Ensuite il commença à prêcher dans les Synagogues des Juifs, & à prouver que Jesus étoit le Messie promis par les Prophètes & par Moïse. Tous ceux qui s'avoient les ordres qu'il avoit reçus des Princes des Prêtres, & pourquoi il étoit venu à Damas, étoient étonnez de l'entendre parler de la sorte. On connoissoit sa capacité extraordinaire, son zèle pour la Loi & pour le Judaïsme, & on ne pouvoit s'imaginer d'où pouvoit venir un tel changement. Il avouë lui-même (a) qu'il n'eut pas besoin de consulter les hommes, ni d'aller à Jérusalem, pour se faire instruire par les Apôtres, puisqu'il avoit reçu de Jesus Christ même immédiatement la plénitude des lumières & des grâces, dont il avoit besoin pour remplir son ministère.

XLIII.  
St. Paul  
prêche à  
Damas.

(a) Galat.  
I. 16. 17.

Après qu'il eut été quelque tems à Damas, il alla dans cette partie de l'Arabie, qui en étoit voisine, & revint ensuite à Damas, où il demeura trois ans, à compter depuis le jour de sa conversion.

XLIV.  
St. Paul va  
prêcher  
dans l'Ar-  
bie. An de  
J. C. 38. de  
l'Ere Vulg.  
35.

Vers ce même tems Lucius Vitellius Gouverneur de Syrie, étant venu à Jérusalem à la fête de Pâque, y fut reçu d'une manière si magnifique, & avec tant de marques d'affection de la part des Juifs, qu'il déchargea la ville des impôts qu'on tiroit sur les fruits qui s'y débitoient, & qu'il leur remit la garde de l'habit sacré du Grand-Prêtre, qui depuis long-tems étoit gardé par les Romains dans la tour Antonia. Il déposa aussi le Grand-Prêtre Caïphe, & lui subrogea Ananus.

XLV.  
Lucius Vi-  
tellius  
vient à Jérusalem.  
Joseph. Antiq. I. 18. c. 6.

Les Apôtres, après avoir suivant les ordres de Jesus Christ, annoncé l'Evangile aux Juifs de Jérusalem, de toute la Judée, de la Galilée & de la Samarie, & voyant que la plupart au lieu de profiter de leurs instructions, & de se rendre à l'évidence de la vérité, la blasphémoient & la persécutoient, qu'ils cherchoient même à faire périr les Apôtres & tous ceux qui embrassoient la religion de Jesus Christ, résolurent d'un commun consentement, & après avoir sans doute consulté le St. Esprit, de se séparer & de se répandre dans toutes les Provinces du monde, pour y annoncer plus utilement la parole du salut. On ignore l'année précise de cette séparation; mais il est certain que l'an 37. de l'Ere vulgaire St. Paul étant venu à Jérusalem, n'y trouva de tous les Apôtres que St. Pierre & St. Jaque le mineur. (b)

XLVI.  
Les Apô-  
tres se di-  
spersent  
dans toutes les par-  
ties du  
monde.  
(b) Galat.  
I. 18. 19.

Quelques uns prétendent qu'avant cette division des Apôtres, dont on fait la fête dans plusieurs Eglises, l'Apôtre St. Matthieu écrivit son Evangile. On croit aussi communément, & c'est le sentiment de plusieurs anciens, que les Apôtres composèrent alors ce que nous appellons le symbole des Apôtres, qui contient les principaux articles de notre créance. Ce symbole anciennement ne s'écrivait point; on se contentoit de le confier à la mémoire des fidèles, qui le conservoient fidèlement & soigneusement; & c'est à cette marque qu'ils se reconnoissoient entr'eux; Ce qui lui a fait donner le nom Grec de *Symbolon*, qui signifie proprement la marque que les soldats portoient pour les

XLVII.  
Evangile  
de St. Mat-  
thieu; sym-  
bole des  
Apôtres. j

les distinguer entr'eux , & celle que les voyageurs avoient sur eux , pour se faire reconnoître par leurs hôtes , & par les amis de leur famille.

**XLVIII.**  
St. Pierre  
guérit un  
paralyti-  
que nom-  
mé Enée.

*Act. ix. 32.*  
*31. Ec. x.*  
*1. 2. 3. Ec.*  
An de J. C.  
28. de l'Ere  
Vulg. 35.

**XLIX.**  
Mort de  
Tabithe à  
Joppé.

Pierre étant sorti de Jérusalem pour visiter les Eglises de Palestine & de Judée, arriva à Lydde, autrement nommée Diospolis, où il rencontra un paralytique nommé Enée, qui étoit depuis huit ans couché sur son lit, sans pouvoir se remuer. St. Pierre l'ayant vu, dit: Enée, Jésus Christ vous rend la santé, levez-vous & faites votre lit. Aussi-tôt Enée se leva. Dez-que le bruit de ce miracle se fut répandu, tous les bourgeois de Lydde & des environs embrassèrent la Religion Chrétienne.

Dans le même tems il mourut à Joppé, ville maritime assez voisine de Lydde, une femme Chrétienne nommée Tabithe, qui étoit une personne d'une vertu singulière, & qui avoit passé sa vie dans l'exercice des œuvres de charité, & à faire de grandes aumônes. Quand elle fut morte, on lava son corps, on l'ensévelit décemment, & on le mit dans une chambre haute, en attendant qu'on la portât en terre. Les disciples qui étoient à Joppé, ayant appris que Pierre étoit à Lydde, lui envoyèrent deux hommes, pour le prier de se rendre auprès d'eux. Pierre partit aussi-tôt, & s'en vint à Joppé. Lorsqu'il y fut arrivé, on le conduisit dans la chambre où étoit Tabithe. Il y trouva une multitude de pauvres veuves, qui l'environnèrent en pleurant, & lui montrèrent les robes & les habits que Tabithe leur faisoit, quand elle étoit en vie.

**L.**  
St. Pierre  
rend la vie  
à Tabithe.

Pierre touché de leurs larmes, fit sortir tout le monde, se mit à genoux, fit sa prière, puis s'adressant au corps mort, il lui dit: Tabithe, levez-vous. A ces mots elle ouvrit les yeux, & ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant. Il lui tendit la main, & elle se leva; puis ayant appelé les Saints qui étoient dans la maison, & les veuves, il la leur rendit vivante. Pierre demeura encore quelque tems dans cette ville, chez un Corroyeur nommé Simon, qui avoit sa maison sur la mer.

**LI.**  
Vic édif-  
ante de  
Corneille  
le Cente-  
nier.

Or pendant qu'il demouroit à Joppé, il y avoit à Cézarée de Philippe, environ à dix lieues delà, un nommé Corneille Centenier des troupes Romaines, dont la Compagnie s'appelloit l'Italienne, qui n'étoit ni Juif ni circoncis, mais ayant connu Dieu par le commerce qu'il avoit avec les Juifs, & peut-être aussi par la lecture des Livres SS. Il craignoit Dieu, & faisoit beaucoup d'aumônes aux pauvres. Il jeûnoit fréquemment, & vaquoit assiduellement à la prière. Toute sa maison vivoit comme lui dans la crainte du Seigneur. Les Juifs même rendoient un témoignage avantageux à sa vertu & à sa piété.

**LII.**  
Apparition  
d'un Ange  
à Corneille  
le Cente-  
nier.

Etant un jour à jeûn, & s'étant mis en prières vers trois heures après midy, il vit clairement entrer dans sa chambre un Ange, sous la figure d'un homme vêtu d'une robe éclatante, qui l'appella par son nom. Corneille répondit tout tremblant: Seigneur, que demandez-vous de moi? l'Ange lui dit: Vos prières & vos aumônes sont montées jusqu'au Trône de Dieu, qui les a reçues comme une odeur agréable. Envoyez donc présentement à Joppé, & faites venir ici Simon Pierre, qui vous apprendra ce que vous aurez à faire pour vous sauver vous & votre maison. Il lui dit ensuite où Pierre étoit

étoit logé, & disparut aussi-tôt. Corneille appella deux de ses serviteurs & un soldat craignant Dieu; & leur ayant raconté ce qui venoit de lui arriver, il les envoya à Joppé. Ils partirent à l'heure même, & arrivèrent dans cette ville le lendemain sur le midy.

Ils n'étoient pas encore arrivés, lorsque Pierre étant monté à une Sale haute pour prier, pendant que l'on préparoit à manger, il fut tout d'un coup ravi en esprit, & vit le Ciel ouvert, & comme une grande nappe qui étoit tenuë par les quatre coins, & descendoit du Ciel jusqu'à lui. Cette nappe étoit remplie de toutes sortes d'animaux, de reptiles & d'oiseaux, & il ouït une voix qui lui dit: levez-vous, Pierre, tûez & mangez. DIEU m'en préserve, répondit il, je n'ai jamais mangé rien d'impur; mais la voix répliqua: n'appellez pas impur ce que Dieu a purifié. La même chose se fit voir par trois fois, puis la nappe fut retirée dans le Ciel.

**LIII.**  
Vifion de  
St. Pierre  
qui lui mar-  
que que  
Dieu a ap-  
pellé les  
Gentils à la  
foi.

Il ne connut pas d'abord ce que vouloit dire cette vifion; mais il en reçut bientôt l'explication; Car les hommes qui avoient été envoyez par Corneille étant arrivés dans le moment, frappèrent à la porte de Simon le Corroyeur, & demandèrent si c'étoit là que Simon Pierre étoit logé? DIEU parla alors intérieurement au cœur de Pierre, & lui dit: Voilà trois hommes, qui font venus pour vous demander. Levez-vous & descendez, & ne feignez d'aller avec eux; Car c'est moi qui les ai envoyez. Aussi-tôt il descendit, les fit entrer, les retint ce jour-là, & le lendemain il partit avec eux accompagné de six Chrétiens de Joppé, qui le suivirent. Ils arrivèrent le jour d'après à Césarée vers trois heures après midy.

Corneille avoit assemblé tous ses parens & ses amis, & attendoit avec impatience l'arrivée de Pierre. Quand il fçut qu'il étoit près de sa maison, il alla au-devant de lui, & se prosterna à ses pieds jusqu'en terre. Pierre le releva en lui disant: Levez-vous; je ne suis qu'un homme non plus que vous. Ils entrèrent ensemble dans la maison. Pierre ayant vu tout ce monde assemblé, leur parla en ces termes: Vous savez que ce n'est pas la coutume des Juifs d'entrer chez des personnes d'une autre Religion. Ils ont horreur d'avoir la moindre liaison avec les étrangers. Mais Dieu m'a fait voir, qu'on ne doit confiderer aucun homme comme impur & souillé, ni incapable de la vocation de Dieu à la vraie Religion; C'est pourquoi je suis venu sans hésiter, dez-que vous m'avez mandé; je vous prie donc de me dire pourquoi vous m'avez envoyé quérir.

**LIV.**  
St. Pierre  
vient trou-  
ver Cor-  
neille &  
l'instruit.

Corneille lui raconta ce qui lui étoit arrivé, & lui dit, que toutes ces personnes qui étoient assemblées autour de lui, attendoient de savoir de sa bouche ce que Dieu demandoit d'elles. Pierre admira la miséricorde de Dieu, qui se répand ainsi sur les Gentils aussi bien que sur les Juifs.

Puis continuant de parler, il dit: En vérité, je vois bien que Dieu n'a point d'égard aux diverses conditions des personnes, mais qu'en toutes nations celui qui le craint & dont les oeuvres sont justes, lui est agréable. DIEU s'est fait entendre aux Enfans d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus Christ qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui est arrivé dans la Judée, à commencer par la Galilée depuis le baptême de Jean, de quelle sorte Dieu a

**LV.**  
Instru-  
tions que  
St. Pierre  
donne à  
Corneille  
le Cente-  
nier.

*Mat. x. 34.* donné l'onction de l'Esprit St. & de force à Jesus de Nazareth, qui allant de  
*35. 36.* lieu en lieu, faisoit du bien par-tout, & guérissloit tous ceux qui étoient sous  
*An de J. C.* la puissance du Demon, parceque Dieu étoit avec lui. Nous sommes témoins  
*38.* de toutes les choses qu'il a faites en Judée & dans Jérusalem; Cependant  
*de l'Ere* ils l'ont fait mourir, l'attachant à une croix, mais Dieu l'a resuscité au troisié-  
*Vulg. 35.* me jour, & a voulu qu'il se montrât vivant, non à tout le peuple, mais aux  
 témoins que Dieu avoit choisis avant tous les tems, à nous qui avons mangé  
 & bu avec lui, depuis qu'il est resuscité d'entre les morts. Il nous a commandé  
 de prêcher que c'est lui qui a été établi Juge des vivans & des morts. Tous  
 les Prophètes lui rendent témoignage, que tous ceux qui croient en lui, re-  
 cevront par son nom la remission de leurs péchez.

*LVI.* Pierre parloit encore, lorsque le St. Esprit descendit sur tous ceux qui  
*Le St. Esprit* l'écoutoient, & les fidèles circoncis qui étoient venus avec Pierre, ne pou-  
*descend* voient se lasser d'admirer que la grace du St. Esprit se répandit ainsi sur les  
*sur Cor-* Gentils; Car ils les entendoient parler diverses langues & glorifier Dieu.  
*neille & sur* Alors Pierre dit: Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont déjà reçu  
*les siens.* le St. Esprit comme nous? Et il commanda qu'on les baptizât au nom du  
*St. Pierre* Seigneur Jesus Christ; Car encore qu'ils eussent reçu le St. Esprit, ils avoient  
*leur donne* encore besoin de ce Sacrement, pour entrer dans l'Eglise, & pour recevoir le  
*le baptême* sacré caractère, qui nous est donné par le baptême. Corneille & les nou-  
*me.* veaux convertis prièrent Pierre de demeurer quelques jours avec eux, pour les  
 instruire d'une manière plus étendue, & Pierre ne put leur refuser cette con-  
 solation.

*LVII.* La nouvelle du baptême de Corneille se répandit bientôt dans tout le  
*Les Juifs* pais, & les Juifs convertis au Christianisme furent d'abord scandalisez qu'on  
*font scan-* eût ainsi admis des Gentils à la participation de l'Evangile. Il fallut que Pi-  
*dalisez de* erre s'en justifiât, comme d'une chose qu'on croyoit contraire à l'Esprit de la  
*ce que* Loi, & même aux premières intentions de Jesus Christ, qui avoit déclaré qu'il  
*St. Pierre* n'étoit envoyé qu'aux brebis égarées d'Israël, & qui avoit d'abord dit à ses dis-  
*prêche l'E-* ciples de ne pas entrer dans les villes des Gentils. De-là que Pierre fut de re-  
*vangile* tour à Jérusalem, les Chrétiens circoncis lui demandèrent la raison de sa  
*aux Gen-* conduite; Il leur fit voir par le recit de ce qui étoit arrivé à Corneille & à  
*tis.* lui, que Dieu avoit assez manifesté sa volonté, & qu'il n'avoit pu lui désobéir  
*Mat. xi. 1.* sans l'offenser. Il prit à témoin de ce qui s'étoit passé, les fidèles de Joppé,  
*2. 3. 36.* lesquels étoient venus avec lui à Cézarée, & qui l'avoient ensuite accompagné  
 jusqu'à Jérusalem.

*LVIII.* Ceux de Jérusalem ayant ouï ces choses, glorifièrent Dieu qui avoit  
*Cerinthe* ouvert la porte de l'Evangile, & accordé le don de la pénitence aux Gentils.  
*Auteur* St. Epiphane remarque, que Cerinthe, qui dans la fuite se separa de l'Eglise, &  
*du mur-* fut Chef d'une dangereuse hérésie, fut le principal auteur de ce murmure. On  
*mure des* ne voit pas que les autres Apôtres en aient témoigné du mécontentement.

*LIX.* Pendant que l'Evangile faisoit de grands progrès dans toutes les Provin-  
*Agrippa* ces, Agrippa fils d'Aristobule & petit-fils du Grand Hérode, étoit en Judée  
*fils d'Ari-* réduit par la pauvreté à une condition peu digne de sa naissance. Comme  
 nous serons obligés de parler de ce Prince dans la suite de cette histoire, il est  
 bon

bon de le faire connoître ici. Après qu'Hérodes eut fait mourir Aristobule son fils, ainsi qu'on l'a vu ci-devant, il fit élever Agrippa fils d'Aristobule à Rome, auprès de Drusus fils de Tibère. Agrippa qui avoit l'ame grande, sçut gagner par ses largesses beaucoup d'amis dans la Cour de Tibère, mais il contracta tant de dettes, que ne pouvant plus subsister à Rome avec honneur, il étoit sur le point d'en sortir, lorsque Drusus vint à mourir. Il se servit de ce prétexte pour se retirer en Judée. Il s'enferma dans un Chateau de l'Idumée, où la honte & la misère lui firent prendre la résolution de se laisser mourir de faim.

Cypros sa femme fit ce qu'elle put pour l'assister de son bien. Elle écrivit à Hérodiade sœur d'Agrippa son mari, & Epouse d'Hérode le Tetrarque de Galilée, l'extrémité où étoit son frere. Hérode fit venir Agrippa son beau-frere dans la ville de Tibériade, où il lui donna un emploi de Magistrat, avec quelque argent pour vivre, mais beaucoup moins qu'il ne lui en falloit pour subsister avec dignité, & encore cela ne dura-t'il pas longtems, Agrippa n'ayant pû souffrir qu'Hérodes dans un festin lui reprochât une libéralité si médiocre.

Agrippa fut donc obligé de sortir de Tibériade, & de se retirer à Antioche auprès de Pomponius Flaccus Gouverneur de Syrie, qui avoit autrefois été son ami à Rome, & qui le reçut fort bien. Flaccus avoit déjà auprès de lui Aristobule frere d'Agrippa. Cette circonstance, qui paroissoit si favorable, fut fatale à Agrippa; car Aristobule aiant accusé son frere auprès de Flaccus, comme ayant pris de l'argent pour appuyer ceux de Damas contre ceux de Sidon, qui avoient une affaire auprès de Flaccus, celui-ci ayant vérifié la chose, Agrippa fut obligé de se retirer à Ptolémaïde, où il n'avoit pas de quoi vivre.

Agrippa ne demeura pas longtems à Ptolémaïde. La disette & l'obscurité dans laquelle il y vivoit, n'étoient pas de son inclination. Il espéroit subsister plus aisément en Italie, & y faire quelque fortune; mais il manquoit d'argent & de crédit, & ne pouvoit faire ce voyage sans ce secours. Marfyas son affranchi se rendit sa caution auprès de Prote affranchi de Bérénice, qui promit de lui prêter une somme. Mais comme Agrippa devoit déjà environ trois mille dragmes à Prote, Marfyas fut obligé de lui faire un billet de vingt-cinq mille dragmes, quoiqu'il n'en reçut que vingt-deux mille cinq cens. Avec cette somme Agrippa se rendit à Anthedon, d'où il étoit prêt de faire voile en Italie, lorsqu' Erennius Capiton Intendant de Tibère à Jamnia, lui envoya des soldats, pour le contraindre de payer trois cens mille dragmes, qu'il avoit empruntées à Rome de l'Epargne de l'Empereur. Agrippa promit de payer; mais quand la nuit fut venue, il coupa les cables du vaisseau, & s'en alla à Alexandrie, où il emprunta deux cens mille dragmes, auprès d'Alexandre premier Magistrat des Juifs, sous le cautionnement de Cypros sa femme, qui l'avoit suivi jusque dans cette ville.

Agrippa s'embarqua donc à Alexandrie, & arriva à Pouzole assez près de Rome l'an 36. de l'Ere commune, un an avant la mort de Tibère. Il écrivit de Pouzole à cet Empereur, qui étoit alors à Caprée, pour le prier

Aristobule petit-fils d'Hérode. Joseph. Antiq. l. 13. c. 7. &c.

LX.  
Agrippa vient à Tibériade auprès de son beau-frere.

LXI.  
Agrippa à Antioche, il est obligé d'en sortir.

LXII.  
Agrippa emprunte de l'argent pour aller à Rome. Joseph. Antiq. l. 18. c. de bello l. 2. An de J. C. 39. 40. de l'Ere vulg. 36. 37.

LXIII.  
Agrippa arrive à Rome, &

est reçu  
par Tibère.  
Ande J. C.  
29. de l'Ere  
vulg. 36.

lui permettre d'aller lui rendre ses devoirs, & lui offrir ses services. Tibère lui répondit aussitôt d'une manière très-gracieuse, qu'il le verroit volontiers, & qu'il pouvoit le venir trouver. Agrippa y alla, & y fut fort bien reçu ; mais dez le lendemain on apporta à Tibère une lettre du même Capiton, qui avoit arrêté Agrippa à Anthedon, par laquelle il lui mandoit que ce Prince s'étoit ensui de Judée, pour se dispenser de payer une somme de trois cens mille dragmes, dont il étoit redevable à son Epargne.

#### LXIV.

Agrippa  
emprunte  
de l'argent  
pour satis-  
faire au  
Fils de  
l'Empe-  
reur.

Cette lettre mit Tibère en telle colère, qu'il défendit de laisser entrer Agrippa, qu'il n'eût satisfait pour cet argent. Agrippa ne se laissa point abattre par ce contretems ; il s'adressa à Antonia mere de Germanicus & de Claude, femme de Drusus, lui raconta son infortune, & la porta à lui prêter l'argent dont il avoit besoin. Il paya, & rentra ainsi dans les bonnes grâces de Tibère. Il trouva ensuite un Samaritain, qui lui prêta un million de dragmes ; ainsi il eut de quoi rembourser Antonia, & fournir à ses dépenses. On assure, qu'Agrippa étoit venu à Rome dans le dessein d'accuser Hérodes Antipas son beau-frère auprès de l'Empereur ; mais que Tibère ne voulut pas l'écouter sur ce sujet.

#### LXV.

Agrippa  
s'attache à  
Caïus Ca-  
ligula.

Tibère avoit eu de Drusus un petit-fils qui portoit le nom de Tibère, & qu'il considéroit comme son propre fils. Il recommanda à Agrippa de lui tenir compagnie, & de l'accompagner par honneur. Mais Agrippa aimant mieux s'attacher à Caïus surnommé Caligula, petit-fils d'Antonia, lequel étoit alors aimé de tout le monde. Caïus agréa son amitié, & lui sçut gré de son attachement. Un jour qu'ils étoient seuls à se promener dans un chariot, ou dans une litière, Agrippa pour faire plaisir à Caïus & flatter son ambition, lui dit, qu'il souhaitoit que Tibère par sa mort lui cédât bientôt la place ; que ce seroit le moyen de rendre tout le monde heureux ; que pour le jeune Tibère fils de Drusus, il seroit aisé de s'en défaire. Eutyque affranchi d'Agrippa entendit ce discours, & n'en dit rien pour lors ; mais quelque tems après, ayant été accusé devant le Préfet de Rome, pour avoir dérobé quelques habits à son maître, au lieu de répondre au Préfet qui l'interrogeoit sur ce vol, il dit, qu'il avoit bien d'autres choses à dire à l'Empereur ; qu'elles concernoient la conservation de sa vie, & regardoient aussi Agrippa son maître.

#### LXVI.

Disgrace  
d'Agrippa.

Le Préfet envoya donc Eutyque à Caprée ; où étoit Tibère. Ce Prince, qui étoit fort lent en toutes choses, laissa assez longtems cet affranchi dans les liens, sans se mettre beaucoup en peine de le faire interroger ; quelque tems après Tibère étant venu de Caprée à Fiescati, qui n'est qu'à quatre ou cinq lieues de Rome, Agrippa pria Antonia qui le favorisoit, de presser l'Empereur d'écouter ce qu'Eutyque avoit à dire contre lui. Tibère répondit : si Eutyque est un Calomniateur, la peine de la prison que je lui fais souffrir ; suffit pour venger son maître, si non, qu'Agrippa prenne garde de ne pas s'attirer le mal qu'il veut faire souffrir à son affranchi. Agrippa engagé d'honneur continua de faire presser Tibère de mettre fin à cette affaire. Antonia prit son tems un jour que Tibère se faisoit porter en litière pour prendre l'air après dîner, précédé de Caïus & d'Agrippa même ; elle le supplia de faire venir

venir Eutyque. Je le veux bien, répondit-il, mais je prends à témoin tous les Dieux que c'est malgré moi, & uniquement pour vous satisfaire.

On amena donc Eutyque, qui raconta ce qu'Agrippa avoit dit à Caius. Tibère le crut d'autant plus aisément, qu'il étoit déjà indisposé contre Agrippa, de ce qu'il s'attachoit plus à Caius qu'au jeune Tibère. C'est pourquoi sans demander une plus grande explication, il dit à Macron Capitaine de ses Gardes: enchaînez-moi cet homme-là, sans nommer la personne dont il parloit. Macron qui ne pouvoit s'imaginer qu'il parlât d'Agrippa, attendit que l'Empereur eût fait un tour. Alors Tibère voyant encore Agrippa, dit à Macron: je vous avois dit d'enchaîner cet homme-là. Macron lui demanda de qui il parloit. Il répondit: d'Agrippa. Aussitôt ce malheureux Prince fut chargé de chaînes, avec sa robe de pourpre, sans qu'on voulût lui laisser seulement parler à l'Empereur.

Agrippa chargé de liens fut mis avec quantité d'autres prisonniers, qui étoient devant le Palais. On ne peut exprimer la confusion & la douleur dont il fut pénétré. Il se jeta au pied d'un arbre pour s'y rafraîchir, & un moment après un hibou vint s'y poser. Un Allemand qui le vit, s'approcha de lui, & lui dit que cet oiseau étoit un présage du changement prochain de sa mauvaise fortune en une meilleure, mais qu'il prît garde, que quand il verroit une autre fois le même oiseau, il n'auroit plus que cinq jours à vivre. Agrippa se moqua de cette prédiction, qui fut toutefois suivie de son effet, comme la suite le fera voir.

La chaleur extrême jointe à l'accablement où se trouvoit Agrippa, lui causa une extrême soif. Il demanda à boire à un Esclave de Caius, nommé Thaumaste, qui portoit un vase plein d'eau. Cet Esclave lui en donna avec la même civilité que s'il eût encore été dans sa première fortune. Agrippa sensible à cette honnêteté, lui promit, que s'il se trouvoit jamais en état de lui faire du bien, il se souviendrait de ce service. Il le fit, & obtint même la liberté de Thaumaste, le fit son Intendant & le laissa en cette qualité à ses Enfants.

Antonia fut extrêmement touchée du malheur d'Agrippa, & obtint de Macron, que le Centenier qui devoit être enchaîné avec lui, selon la coutume des Romains, qui attachoient ainsi la chaîne des prisonniers aux soldats qui les gardoient, afin qu'ils en répondissent, & ne les quittassent jamais de veuë, elle obtint, dis-je, que ce Centenier & les soldats qui devoient garder Agrippa, le traitassent avec honnêteté, & lui permissent de recevoir dans sa prison tous les secours qui pouvoient en adoucir la rigueur. Il fut gardé dans le camp des gardes Prétoriennes, qui étoit auprès de Rome, & y demeura pendant six mois, jusqu'à la mort de Tibère, arrivée au mois de Mars de l'année trente-sept de l'Ere vulgaire, & quarante depuis la naissance de Jesus Christ.

Tibère étant mort à Caprée, & la nouvelle en étant bientôt arrivée à Rome, Marfyas affranchi d'Agrippa accourut à la prison, pour en donner avis à Agrippa. Ce Prince alloit au bain, & Marfyas lui dit en Hébreu: le Lion est mort. Agrippa l'entendit, & ne put dissimuler sa joie. Le Centenier qui

*LXVII.*  
Tibère fait  
charger de  
chaînes  
Agrippa.

*LXVIII.*  
Agrippa  
voit un hi-  
bou, qui  
lui désigne  
un chan-  
gement de  
fortune.  
*Joséph.*  
*Antiq. l.*  
18. c. 7. 8.  
An de J. C.  
39. 40. de  
l'Ere vulg.  
36. 37.

*LXIX.*  
Thaumaste  
fait ci-  
vilité à  
Agrippa.

*LXX.*  
Antonia  
prend part  
à la disgrâce  
d'Agrippa.

*LXXI.*  
Mort de  
Tibère. Ag-  
rippa est  
mis en li-  
berté.



le conduisoit, s'en aperçut, & le pria de lui en dire le sujet. Le Prince en fit d'abord difficulté; mais comme ils avoient fait amitié ensemble, il ne put lui en faire un mystère. Cet Officier n'en fut guères moins joieux qu'Agrippa, & au même moment il lui fit ôter ses chaînes, & préparer un festin.

**LXXII.**  
Agrippa  
est remis  
dans les  
liens.

Durant qu'ils étoient à table, on vint dire que Tibère n'étoit pas mort, & qu'il seroit à Rome dans peu de jours. Le Centenier en fut terriblement allarmé; car il y alloit de sa tête d'avoir mangé avec son prisonnier. Il chassa donc Agrippa de la table, lui fait remettre les fers, le fait garder plus étroitement qu'auparavant, & le menace de lui faire payer de sa tête la mauvaise nouvelle qu'il lui avoit dite. La nuit se passa dans les inquiétudes que l'on peut s'imaginer; mais le lendemain la nouvelle de la mort de l'Empereur se confirma de tous côtez. On reçut une lettre de Caius, qui en donnoit avis au Senat; il en écrivit une autre au Préfet de Rome, par laquelle il lui mandoit de transférer Agrippa de sa prison dans la maison où il demuroit auparavant. Il y demeura quelque tems gardé par quelques soldats, & peu de tems après on lui accorda la liberté entière.

**LXXIII.**  
Agrippa est  
déclaré  
Roi par  
l'Empereur Caius.

Caius successeur de Tibère dans l'Empire étant arrivé à Rome avec le corps de cet Empereur, auroit le même jour délivré Agrippa, s'il l'eût pu avec bienfaisance. Mais peu de jours après l'ayant fait venir, il lui fit changer d'habits, lui mit le diadème sur la tête, & le déclara Roi de la Tetrarchie de Lyfanias; & en la place de la chaîne de fer qu'il avoit portée, il lui en donna une d'or. Le Senat en même tems lui décerna les honneurs de la Préturé. Caius envoya alors en Judée Marulle pour gouverner ce qui n'étoit pas compris dans le Royaume d'Agrippa, & dans celui d'Hérodes Antipas son beau-frere.

**LXXIV.**  
Pilate de-  
fait un im-  
posteur  
qui s'étoit  
retiré sur le  
Garizim.  
*Joseph.*  
*Antiq. l.*  
*18. c. 5.*

Vers ce tems-là un Imposteur s'étant rendu maître de l'esprit & de la confiance des Samaritains, persuada au petit peuple de le suivre sur la montagne de Garizim, qui passoit parmi eux pour un lieu sacré, à peu près comme Jérusalem parmi les Juifs. Il leur promit qu'il leur découvroit dans ce lieu des vases sacrez & précieux, que Moïse, disoit-il, y avoit autrefois cachez. Sur cette assurance ils prirent les armes, & en attendant ceux des leurs qui devoient se rendre de tous côtez, pour monter ensemble sur la montagne, ils commencèrent à assiéger le Bourg de Thyrahaba. Mais Pilate s'étant avancé avec de la Cavalerie & de l'Infanterie, se saisit du poste de Garizim, attaqua ceux qui faisoient le siège de Thyrahaba, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la tête aux principaux.

**LXXV.**  
Pilate est  
obligé d'al-  
ler se justi-  
fier devant  
l'Empereur Caligula.  
*(a) Euseb.*  
*Hist. Eccl.*  
*l. 2. c. 7.*  
*Ado. stat.*  
*6. c. 40.*

Les Chefs des Samaritains en portèrent leurs plaintes à Vitellius Gouverneur de Syrie, & accusèrent Pilate d'avoir attaqué ces gens sans aucun sujet; que ceux qui s'étoient assemblez devant Thyrahaba, ne l'avoient fait que pour résister à ses violences. Sur ces plaintes Vitellius manda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Pilate n'osant défobéir à ses ordres, quitta la Judée, après y avoir demeuré dix ans, s'en alla à Rome, où il n'arriva qu'après la mort de Tibère. On ignore ce qu'il y fit, mais on assure (a) que sous l'Empire de Caius, il fut relegué à Vienne en Dauphiné pour le reste de ses jours, & que transporté de désespoir, il fut lui-même son bourreau, &

s'ôta

s'ôta la vie avec son épée, Dieu ayant voulu punir dez cette vie l'injustice de ce Juge d'iniquité, qui avoit contre sa propre conscience, livré Jesus Christ innocent à la volonté de ses ennemis.

Dans le partage que les Apôtres firent entr'eux des Provinces du monde, où ils devoient prêcher l'Evangile, on croit que la ville de Rome comme Capitale de l'Empire Romain, échut à St. Pierre Prince des Apôtres ; mais avant que d'aller en Italie, il se rendit à Antioche, qui étoit alors la Capitale d'Orient, où il établit son premier siège, & où il demeura assez long tems, c'est-à-dire, sept ans selon St. Gregoire le Grand. (a) Il n'y séjourna pas tous les jours. Il alloit dans les Eglises des environs, même à Jérusalem où le besoin des fidèles le demandoit. Il est certain que cet Apôtre étoit à Antioche, l'an 37. de l'Ere vulgaire, lorsque St. Paul y vint ; & on croit qu'il ne se rendit à Rome que l'an 42. de Jesus Christ.

St. Pierre ne prêchoit ordinairement qu'aux Hébreux, observoit les cérémonies legales, & les faisoit observer à ceux qu'il convertissoit ; du moins il ne les empêchoit pas de les observer. Sa vie étoit fort frugale & même fort austère, si l'on en croit quelques anciens, qui disent qu'il ne mangeoit que du pain & quelques Olives, & rarement des herbes, ou des legumes ; d'autres, qu'il se contentoit par jour de quelques lupins de la valeur d'un sou. Ses travaux Evangéliques ne lui permettoient pas de gagner sa vie du travail de ses mains, comme faisoient St. Paul & St. Barnabé ; mais il avoit à sa suite des femmes dévotes qui pourvoyoient à ses besoins.

Il prêcha non seulement à Antioche, à Jérusalem, à Cezarée, à Joppé & dans les villes de Judée & de Galilée, mais aussi dans la Galatie, le Pont, la Bithynie, la Cappadoce & l'Asie mineure. Il écrivit en l'an 43. de Jesus Christ une lettre adressée à ces Eglises, pour les affermir dans la doctrine qu'il leur avoit prêchée ; les faux Apôtres, contre lesquels St. Paul inveective dans son Epître aux Galates, (a) se prévalaient de l'autorité de St. Pierre, qui avoit permis aux Juifs convertis de cette Province, d'observer les cérémonies de la Loi de Moïse.

Cependant St. Paul étoit à Damas, où il prouvoit aux Juifs par l'autorité des Ecritures & par de puissans raisonnemens, que Jesus Christ étoit le Messie prédit par les Prophètes. Les Juifs de cette ville irrités contre lui, sur-tout à cause qu'il soutenoit que l'observation des cérémonies legales étoit inutile au salut, résolurent de le mettre à mort, sans aucune forme de justice. St. Paul qui étoit informé de leur résolution, ne paroissoit point en public, & les Juifs ses ennemis avoient engagé le Gouverneur de la ville à le faire arrêter & à le leur livrer ; c'est pourquoi ce Gouverneur faisoit exactement garder les portes de la ville, & les Juifs ne quittoient point les portes jour & nuit, pour empêcher que l'Apôtre ne leur échappât.

Mais leur mauvais dessein ne réussit pas. Les freres persuadèrent à Paul de consentir qu'on le descendit durant la nuit dans une corbeille, par une fenêtre ouverte sur les murs de la ville, qui donnoient dans la campagne. Par ce moyen il évita leurs poursuites, & étant délivré de ce danger, il se rendit à Jérusalem pour voir St. Pierre Chef des Apôtres. Ce n'est

LXXXVI.  
St. Pierre  
établit son  
siège à An-  
tioche.  
Euseb. in  
Chron.  
Leuserm. 8.  
c. 5. Jeron.  
de viris il-  
lustris.  
Chrysost.  
Ec.

And. J. G.  
40. de l'Ere  
vulg. 37.  
(a) Greg. L  
6. Epist. 37.

LXXVII.  
St. Pierre  
ne préche  
ordinaire-  
ment

qu'aux  
Hébreux.  
LXXVIII.  
Première  
Epître de  
St. Pierre.  
(a)

Galat. V.  
VI.

LXXIX.  
St. Paul  
prêche à  
Damas. Les  
Juifs s'éle-  
vent con-  
tre lui.

LXXX.  
St. Paul est  
descendu  
dans une  
corbeille  
par-dessus  
les murs  
de Damas.  
n'est

n'est point qu'il eut besoin de recourir à lui pour s'instruire, ayant été instruit par Jesus Christ même, mais il crut devoir cette déférence au Prince des Apôtres.

**LXXXI.**  
St. Paul à  
Jérusalem.  
Les fidèles  
craignent  
de se join-  
dre à lui.

Etant arrivé à Jérusalem, il voulut se joindre aux fidèles, comme étant de leur parti; mais tous le craignoient & n'osoient se découvrir à lui, se souvenant de ce qu'il étoit autrefois, & ne pouvant se persuader qu'il fût sincèrement converti. St. Barnabé qui le connoissoit de longue main, ayant, dit-on, été élevé avec lui aux pieds de Gamaliel, ayant sçu qu'il étoit vraiment Chrétien, le mena à Pierre & à Jaque le mineur Evêque de Jérusalem; car il n'y avoit apparemment alors dans la ville que ces deux Apôtres. Il est certain que Paul n'en vit point d'autres. Barnabé leur raconta comment Paul s'étoit converti, & ce qu'il avoit fait à Damas pour l'Evangile. Alors les disciples ne firent plus difficulté de le recevoir dans leur Compagnie. Il ne demeura toutefois que quinze jours à Jérusalem; & il n'y demeura pas oisif; car il prêcha avec beaucoup de force & de succès l'Evangile, & disputa avec les Juifs étrangers, qui s'y trouvoient.

**LXXXII.**  
On com-  
plotte de  
faire  
mourir St.  
Paul. Il se  
retire à Cé-  
zarée de  
Palestine.  
(a) *Act.*  
*xxii. 17. 22.*

Ceux-ci ne pouvant résister à la force & à l'évidence de ses raisons, & ne voulant pas se convertir, résolurent de le faire mourir; ce qui ayant été connu par les Juifs fidèles, ils le firent secrètement sortir de Jérusalem, & le conduisirent à Cézarée de Palestine. St. Paul nous apprend (a) que Jesus Christ lui-même s'étoit apparu à lui, lorsqu'il prioit dans le Temple, & lui avoit ordonné de sortir promptement de Jérusalem, parcequ'il n'y seroit pas écouté favorablement des Juifs; qu'il n'y recevrait pas le témoignage qu'il rendroit à la vérité, & que Dieu le destinoit à aller bientôt prêcher parmi les Gentils.

**LXXXIII.**  
St. Paul va  
à Tharse sa  
patrie.

Il fut peu de tems à Cézarée. Delà les disciples lui persuadèrent de se rendre à Tharse sa patrie. Il s'embarqua & arriva en Cilicie, sans s'être fait connoître à Cézarée, ni dans les autres villes de Palestine, par où il passa; seulement on savoit que Saül, qui autrefois étoit le plus opposé à l'Evangile, en étoit devenu le plus zélé prédicateur, & les fidèles rendoient grâces à Dieu d'un si heureux changement que la grace avoit fait en lui.

On ignore combien de tems il demeura à Tharse; mais on fait qu'il prêcha dans la Cilicie, & dans la Syrie, qui en étoit proche; & il y a beaucoup d'apparence qu'il demeura dans ce pays jusqu'en l'an 43. de Jesus Christ, qu'il fut obligé de se rendre à Antioche pour les affaires de l'Eglise, ainsi que nous le verrons ci-après.

**LXXXIV.**  
Vic de  
chaque A-  
pôtre en  
particulier.  
**LXXXV.**  
St. André.  
Sa voca-  
tion.

Nous n'avons pas eu lieu jusqu'ici de donner la vie de chaque Apôtre en particulier, parceque l'enchaînement de l'histoire ne nous l'a pas permis. Présentement que les faits historiques sont moins suivis & moins liés les uns aux autres, nous allons parler séparément de chaque Apôtre. St. André natif de Betzaïde en Galilée étoit fils de Jean & frere de Simon Pierre. Il s'attacha d'abord à St. Jean Baptiste, en sorte que ce St. précurseur ayant un jour dit en sa présence, que Jesus Christ étoit l'Agneau de Dieu, qui remettoit les péchez du monde, André suivit le Sauveur avec un autre disciple de Jean. Ils demeurèrent le reste du jour avec lui, depuis quatre heures du soir, & après cela André s'en retourna dans sa maison.

Le

Le lendemain ayant rencontré Simon son frere, il lui dit: nous avons trouvé le Messie. Pierre & André allèrent trouver Jesus, & Jesus voyant Simon, lui dit: vous êtes Simon fils de Jean, vous vous appellerez désormais *Céphas*, c'est-à-dire, pierre, ou rocher. Depuis ce tems ils se rendirent disciples de Jesus, sans toutefois abandonner entièrement leur profession de pécheurs. Vers la fin de la même année, Jesus les ayant trouvé qui péchoient, il leur dit de le suivre; & depuis ce tems ils ne le quittèrent plus. On dit que dans le partage que les Apôtres firent entr'eux des Provinces de l'Univers, pour y annoncer l'Evangile, la Scythie, la Sogdiane & le pays des Saces échurent à St. André. On dit aussi qu'il prêcha dans le Pont & dans la Grèce. Les Moscovites le reconnoissent pour Apôtre de leur pays. Il prêcha aussi dans l'Epire, & dans l'Achaïe. Il faut reconnoître que l'on fait très peu de choses certaines de la vie des Apôtres. Mais nous rapportons ce que les Anciens nous en apprennent.

Le tems de la mort de St. André ne nous est pas connu; mais on ne doute pas qu'il n'ait fini sa vie par le martyre, & par le supplice de la croix. Les uns veulent, qu'il ait été crucifié à un arbre, d'autres, à une croix ordinaire; ceux-ci, la tête en bas; ceux-là, à une croix de St. André, faite à peu près comme un X. d'autres, à un Olivier. Nous avons des Actes de ce St. qui étoient connus de le huitième siècle, où l'on voit le sentiment de la foi la plus vive, & la charité la plus ardente, de l'amour des souffrances de St. André exprimez dans des termes capables d'inspirer l'amour de la croix aux plus tièdes. On dit que St. André y demeura attaché pendant deux jours, ne cessant d'instruire le peuple, & priant Dieu de ne pas permettre qu'il en fût détaché.

LXXXVI.  
Mort de  
St. André.

St. Jean l'Evangéliste étoit natif de Galilée, pécheur de profession, fils de Zébédée, & frere de Jaque le majeur. Ayant été témoin de la pêche miraculeuse, que le fils de Dieu fit faire à St. Pierre, il quitta toutes choses avec son frere St. Jaque, & suivirent le Sauveur. Ces deux freres furent surnommez *Boanerges*, ou fils du tonnerre, soit à cause du zèle trop ardent qu'ils témoignèrent, en voulant faire descendre le feu du Ciel sur une ville des Samaritains, qui n'avoit pas voulu recevoir Jesus Christ, soit à cause de la grandeur de leur foi, & de la force de leurs prédications. Dans l'Evangile St. Jean l'Evangéliste est distingué des autres par sa qualité de disciple que Jesus aimoit; & on croit, que son innocence & la virginité dont il faisoit profession, furent les principaux motifs de l'amitié dont Jesus l'honoroit. Pendant que les autres disciples se cachèrent ou prenoient la fuite, ou renonçoient Jesus Christ, St. Jean le suivit sur le Calvaire, demeura près de sa croix, & mérita que le Sauveur lui recommandât sa Sainte Mere, & qu'il dit à Marie de le considérer à l'avenir comme son fils. Depuis ce tems il la tint dans sa maison, & la traita comme sa mere.

LXXXVII.  
St Jean l'E-  
vangéliste.

Après la résurrection il entra dans le tombeau du Sauveur, & y vit les linges dont son corps avoit été enveloppé. Etant sur le Lac de Génézareth, il reconnut le premier Jesus, qui étoit sur le bord du Lac. Pierre ayant dit au Sauveur en parlant de Jean: que deviendra celui-ci? Jesus lui répondit:

LXXXVIII.  
St Jean l'E-  
vangéliste  
est-il mort  
il mourut  
à Ephèse.

Tom. IV.

M m m

si je

si je veux qu'il demeure jusqu'à ma venue, que vous importe? suivez-moi. Ce qui fit croire à plusieurs que St. Jean ne mourroit point; mais la créance la plus générale & la plus certaine a toujours été qu'il étoit mort.

On assure que St. Jean reçut pour son partage le pays des Parthes, & qu'il y prêcha l'Evangile. Sa première Epître est citée sous le nom d'Epître aux Parthes. On sait qu'il a prêché dans l'Asie mineure, qu'il y a fondé plusieurs Eglises, & qu'il a demeuré longtems avec la Sainte Vierge à Ephèse, où l'on croit même qu'il est mort, aussi bien que la Sainte Vierge.

XXXIX.  
Il est re-  
gué à Pat-  
mos. Il  
écrit son  
Evangile.

L'an 95. de Jesus Christ, 15. de l'Empereur Domitien, St. Jean fut amené à Rome, où il fut plongé dans une chaudière d'huile bouillante, sans qu'il en reçut la moindre incommodité. Il en sortit même plus vigoureux qu'il n'étoit auparavant; ainsi il eut le merite & la gloire du martyre; il but, comme le fils de Dieu lui avoit promis, le calice de la passion, sans toutefois perdre la vie dans ce tourment. Après cela le même Empereur Domitien l'envoya en exil, dans l'Isle de Patmos, l'une des Sporades dans la mer Egée. Ce fut dans cette Isle qu'il eut les révélations de l'Apocalypse, & qu'il les écrivit au même endroit. Après la mort de Domitien, il revint à Ephèse, & y écrivit son Evangile, étant fort vieux, pour l'opposer aux erreurs de Cerinthe & de quelques autres hérétiques, qui nioient la divinité de Jesus Christ, d'où vient que St. Jean s'applique particulièrement à établir ce dogme fondamental de notre Religion.

XC.  
Histoire de  
l'Apôtre  
St. Phi-  
lippe.

St. Philippe Apôtre, fort différent du Diaire St. Philippe, dont on a parlé ci-devant, étoit Galiléen, & natif de Betzaïde. Il étoit marié & avoit quelques filles. Le Sauveur l'ayant trouvé dans son chemin, lui commanda de le suivre. St. Clement d'Alexandrie dit, que ce fut lui qui répondit à Jesus, qui lui disoit de le suivre : permettez-moi d'aller premièrement ensevelir mon pere; & à qui Jesus dit : laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts. Philippe ayant connu Jesus, alla trouver Nathanaël, que quelq'uns confondent avec St. Barthelemy, & lui dit : nous avons trouvé le Messie, qui est Jesus fils de Joseph de Nazareth. Nathanaël lui répondit : peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth? venez, lui dit Philippe, & voyez-le vous-même. Il l'amena à Jesus, & Jesus lui parla, comme nous l'avons vu ci-devant.

Quelques Gentils desirant voir le Sauveur quelques jours avant sa passion, s'adressèrent pour cela à Philippe; Philippe le dit à André, & tous deux ensemble en parlèrent à Jesus. Dans la dernière Cène Philippe lui dit : Seigneur, faites-nous voir votre Pere, & cela nous suffit. Jesus lui répondit : il y a si longtems que je suis avec vous, & vous ne me connoissez point. Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon pere. On assure que Philippe maria quelques-unes de ses filles, & que les autres gardèrent la virginité, & le suivirent dans la Phrygie, où il prêcha l'Evangile; il y mourut & y fut enterré aussi bien que ses filles. On disoit qu'il y avoit resuscité un mort, ou du moins qu'un mort y avoit été resuscité de son tems dans la ville d'Hieraple de Phrygie.

Quel-

Quelqu'uns croient qu'il fut crucifié, & ensuite accablé à coups de pierres; d'autres veulent qu'il soit mort en paix, & sans souffrir le martyre. On tient que St. Philippe vécut jusqu'à l'âge de 80. ou 87. ans, & qu'il célébra toujours la pâque le 14. de la Lune de Mars, à la manière des Juifs, de même que St. Jean l'Evangéliste; & c'est sur l'exemple de ces deux Apôtres que les Evêques Asiatiques se fondoient pour autoriser cette coutume, qu'ils prétendoient avoir été suivie de le commencement par leurs Eglises.

*XCi.*  
Mort & martyre de St. Philippe.

St. Barthelemy étoit Galiléen, de même que les autres Apôtres; mais l'Evangile ne nous dit rien de particulier touchant sa vocation, à moins que ce ne soit lui qui est nommé Nathanaël dans l'Evangile de St. Jean. En effet on remarque que cet Evangéliste, qui parle de Nathanaël, ne dit rien de St. Barthelemy, & que les autres Evangélistes, qui parlent de Barthelemy, ne disent rien de Nathanaël. De plus Nathanaël & Philippe se trouvent joints ensemble dans St. Jean, comme Barthelemy & Philippe dans les autres Evangélistes. Enfin St. Jean semble avoir voulu mettre Nathanaël au nombre des douze Apôtres, puisqu'il dit qu'après la résurrection du Sauveur, Pierre, Thomas, les deux fils de Zébédée, Nathanaël & deux autres disciples étant allés pêcher, Jesus s'apparut à eux.

*XCII.*  
Vic de l'Apôtre St. Barthelemy. Est-il le même que Nathanaël.

On dit que St. Barthelemy étoit natif de Cana en Galilée, & quelqu'uns ont avancé qu'il étoit l'Epoux de ces noces, où Jesus changea l'eau en vin. La tradition la plus constante veut qu'il ait prêché dans les Indes. Il y porta, dit-on, l'Evangile de St. Matthieu écrit en Hébreu, & St. Pantène y trouva cet Evangile environ cent ans après la mort de St. Barthelemy. Mais comme le nom d'Indes est fort vague parmi les anciens, les uns entendent sous ce nom la Perse, d'autres l'Arménie, d'autres l'Arabie heureuse, ou l'Ethiopie citerieure & Orientale, qui est la même chose que cette partie de l'Arabie, qui est sur les côtes Orientales de la mer rouge.

*XCIII.*  
St. Barthelemy est-il l'Epoux de Cana?

St. Barthelemy fut écorché en Arménie, selon la plus commune opinion. Quelqu'uns croient, qu'après avoir été écorché vif, il fut décapité; d'autres croient qu'il fut crucifié, & attaché à la croix avec des cordes premièrement à Hieraple en Phrygie, puis crucifié une seconde fois & attaché à la croix avec des cloux, après avoir souffert la peine du fouët, à Urbanople dans la grande Arménie. Les diversitez de sentiment font voir l'incertitude où l'on est sur le genre de son Martyre.

*XCIV.*  
Martyre de St. Barthelemy.

St. Matthieu nommé autrement Levi, ou Alphée, publicain de profession, fut appelé à l'Apostolat, comme il étoit à son Bureau à la porte de Capernaüm. Il obéit sur le champ & sans hésiter, & fit un festin au Sauveur & à ses disciples, auquel il invita plusieurs publicains; ce qui fit beaucoup murmurer les Pharisiens, qui regardoient avec mépris & avec horreur les publicains, ou les fermiers & receveurs des deniers publics, comme gens ennemis de la liberté de leur nation. Depuis sa vocation St. Matthieu conserva toujours beaucoup de modestie, nous ayant appris lui-même sa qualité de publicain, ce que n'ont pas fait en parlant de lui les autres Evangélistes. Quelques Anciens (a) assurent qu'il n'usoit jamais de viande, se contentant pour la nourriture de légumes, de fruits & d'herbes.

*XCV.*  
Histoire de l'Apôtre St. Matthieu.

(a) Clem.  
Alex l. 2.  
pedag. c. 1.

**XCVI.**  
Evangile  
de St.  
Matthieu.

On croit qu'il écrivit son Evangile dans la Judée, peu de tems avant que les Apôtres se séparassent, pour aller prêcher dans les différens pays qui leur échurent par le sort. Il l'écrivit en Hébreu, qui étoit la langue du pays, & à la prière des Apôtres, afin que les fidèles trouvassent dans son Evangile de quoi s'entretenir dans la doctrine qu'ils avoient reçue des Apôtres; nous n'avons plus cet original Hébreu écrit par St. Matthieu. La version Gréque, qui a été faite de très-bonne heure sur l'Hébreu, tient lieu d'original. Les Evangiles Hébreux, que quelques Savans ont fait imprimer sous son nom, ne sont pas son vrai & authentique ouvrage.

**XCVII.**  
Mort de St.  
Matthieu.

Le genre de la mort de St. Matthieu n'est pas bien certain. Il y en a qui disent qu'il fut consummé par le feu; d'autres croient qu'il finit sa vie par une mort naturelle. Le sentiment le plus universel, est qu'il prêcha & mourut dans l'Ethiopie. D'autres enseignent que ce fut dans la Perse, ou dans la Carmanie. Les Apôtres étoient bien plus occupés à faire le bien & à prêcher les vérités, qu'à écrire ou faire écrire ce qu'ils faisoient, ou qu'ils souffroient pour la foi.

**XCVIII.**  
Histoire de  
l'Apôtre  
St. Thomas.

St. Thomas, autrement nommé Didyme, c'est-à-dire, Jumeau, fut un des premiers disciples du Sauveur. L'Evangéliste ne nous apprend ni le tems, ni aucune circonstance de sa vocation. Après la mort de Lazare, Jesus Christ ayant dit que Lazare dormoit; & les disciples ayant dit que s'il dormoit, il guériroit; il leur dit nettement qu'il étoit mort; alors Thomas lui dit: allons mourir avec lui; comme s'il eût voulu dire: que retournant en Judée, ils alloient s'exposer à la mort, parceque les Juifs avoient conspiré de faire périr Jesus Christ. Dans la dernière cène, Jesus ayant témoigné qu'il alloit quitter ses disciples, Thomas lui demanda où il alloit, & quel chemin il falloit prendre pour le suivre. Jesus lui répondit: je suis la voie, la vérité & la vie.

**XCIX.**  
St. Thomas doute  
de la résurrection  
de J. C.

Le jour de la résurrection, le Sauveur ayant apparu à ses Apôtres, en l'absence de Thomas, celui-ci déclara qu'il ne croiroit point qu'il fût résuscité, à moins qu'il ne mit ses doigts dans ses mains & ses pieds percez, & qu'il ne portât la main dans la playe, que la lance avoit faite dans son côté. Huit jours après le Sauveur s'apparut de nouveau aux Apôtres, St. Thomas étant en la Compagnie, & Jesus s'adressant à cet Apôtre, lui dit de mettre ses doigts dans les ouvertures de ses pieds & de ses mains, & de porter la main dans son côté, & d'être à l'avenir plus fidèle & moins incrédule. Thomas répondit: mon Seigneur & mon Dieu. Enfin Jesus Christ s'apparut encore à Thomas, & à quelques autres Apôtres sur la mer de Tibériade, & dina avec eux. C'est tout ce que l'Evangile nous apprend de cet Apôtre.

**C.**  
Conversion du Roi  
Abgar.

On assure qu'après la dispersion des Apôtres, St. Thomas prêcha aux Perses, aux Médes, aux Hircaniens, aux Carmaniens, aux Bactriens; qu'il vit dans la Caldée les Mages qui étoient venus adorer Jesus Christ; qu'il les instruisit & les baptisa. On dit qu'il souffrit le martyre à Calamine, qui est la même que Maliapur dans les Indes, où l'on voit une inscription, qui porte que St. Thomas fut percé d'une lance près de cette ville.

Eusébe



Eusèbe <sup>(a)</sup> raconte que St. Thomas envoya de Jérusalem à Edesse en Mesopotamie, peu de tems après l'ascension du Sauveur, St. Thadée du nombre des septante-deux, & différent de St. Thadée Apôtre, pour guérir le Roi Abgare, qui étoit travaillé d'une fâcheuse maladie, & qui quelque tems auparavant avoit écrit au Sauveur, pour le prier de venir dans sa ville, où il lui offroit une retraite contre la malice des Juifs, qui en vouloient à sa vie; Jesus Christ rendit réponse à Abgare, le félicita sur le bonheur qu'il avoit de croire en lui, & lui promit de lui envoyer après sa mort, un de ses disciples pour lui rendre la santé. C'est, dit on, ce qui fut exécuté par Thadée envoyé par St. Thomas. Eusèbe rapporte ce fait, & les lettres d'Abgare avec la réponse de Jesus Christ, & assure les avoir tirées des Archives d'Edesse même. Plusieurs Anciens ont cru ces lettres très-authentiques & très-véritables. Mais aujourd'hui plusieurs Critiques en contestent la vérité.

(a)  
Eusèb. l. x.  
c. 13. Hist.  
Ecclesi.

Quand il y auroit dans cette histoire quelques circonstances peu certaines, il est malaisé de croire que tout le recit en soit fait à plaisir. Voici donc comme on raconte la chose. Thadée étant arrivé à Edesse, logea d'abord chez un nommé Tobie, & y fit plusieurs miracles, qui vinrent bientôt aux oreilles d'Abgare; il ne douta pas que ce ne fût celui que Jesus Christ avoit promis de lui envoyer. Il le fit venir dans son Palais, & ayant apperçu sur son visage un éclat tout extraordinaire, il se prosterna à ses pieds, lui demanda si c'étoit lui qui venoit de la part de Jesus Christ pour le guérir de son infirmité. Thadée lui dit: c'est moi-même, & si vous avez la foi, vous recevrez la guérison; Abgare répondit qu'il croyoit de tout son cœur, & que s'il ne craignoit les Romains, il iroit tailler en pièces les Juifs qui avoient crucifié Jesus.

Cl.  
St. Thadée  
arrive à  
Edesse, &  
convertit  
le Roi  
Abgare.

Thadée lui ayant annoncé les vérités de l'Evangile, & Abgare les ayant reçues avec soumission, il lui imposa les mains & le guérit aussitôt. Le lendemain Abgare ayant fait assembler son peuple, Thadée leur parla, fit plusieurs miracles en leur présence, & enfin les baptiza. Cette ville conserva longtems dans sa pureté le dépôt de la foi Chrétienne.

St. Jude Apôtre, autrement Thadée, ou Lebbée, étoit parent de Jesus Christ selon la chair, & fils de Marie sœur de la Vierge. St. Jaques le mineur étoit son frere. Il fut marié & eut des Enfans, puisque l'Histoire Ecclesiastique parle de deux de ses petit-fils, qui furent martyrs dans la Judée. Dans la dernière Cène il demanda au Sauveur, pourquoi il disoit qu'il se manifesterait à ses Apôtres & non au monde. On croit qu'il eut la Lybie pour partage, & qu'il y porta la lumière de l'Evangile.

CII.  
Histoire de  
l'Apôtre  
St. Jude.

Nous avons de cet Apôtre une Epître assez courte, qui est la dernière des sept qu'on appelle Catholiques. Il y attaque & combat les hérésies de ce tems-là, qui étoient les Nicolaïtes, les Simonien, les Gnostiques, qui enseignoient l'inutilité des bonnes œuvres, & qui infectoient de leurs erreurs la pureté de l'Evangile. Il y emploie quelque fois les propres paroles de la seconde Epître de St. Pierre, & dit aux fidèles à qui il parle: souvenez-vous de ce que les Apôtres de notre Seigneur Jesus Christ ont prophétisé avant moi.

CIII.  
Epître de  
St. Jude ou  
Thadée.

On croit qu'il ne l'écrivit qu'après la mort de l'Apôtre St. Pierre & après la ruine de Jérusalem.

**CIV.**  
St. Thadée  
Apôtre dif-  
férent de  
Thadée un  
des 70.  
disciples.

Ceux qui ont confondu Thadée le disciple qui convertit Abgare Roi d'Edesse, avec St. Thadée, ou Jude l'Apôtre, croient que ce St. convertit les Edesséniens; d'autres tiennent qu'il a prêché dans la Perse; d'autres dans l'Arménie. Les Arméniens se glorifioient de l'avoir eu pour Apôtre, & se van-toient d'avoir son corps dans leur pays. On lui a attribué un faux Evangile, qui a été condamné par le Pape Gelase. Voilà le peu que l'on sait des Apô-tres dont on vient de parler. On parlera ci-après de St. Pierre & de St. Paul.

**CV.**  
Caïus Cali-  
gula Em-  
pereur  
comble de  
biens le  
jeune A-  
grippa.  
*Philos Ju-  
daus in  
Flaccum.*  
An de J. C.  
45. de l'Ere  
vulg. 38.

Caïus Caligula étant parvenu à l'Empire par la mort de Tibère, com-bla de biens & d'honneurs le jeune Agrippa, qui lui avoit toujours été atta-ché, ainsi qu'on l'a vu, & qui avoit essuï à son occasion une très-facheuse disgrâce. Il lui donna la Tétrarchie qui avoit appartenu à Hérodes furnom-mé Philippe, son oncle, & le retint auprès de lui pendant quelque tems, lui donna toutes les marques de sa confiance & de son estime. Agrippa lui aïant demandé permission de faire un voïage en Judée, pour mettre ordre aux af-faires de son Royaume, avec promesse de revenir à Rome auprès de lui; Caïus y consentit, & lui conseilla de prendre le chemin de l'Égypte, comme le plus court. Il ne voulut pas entrer dans Alexandrie pendant le jour, pour ne pas faire d'éclat & ne pas causer de jalousie. Il attendit la nuit; mais son arrivée fut bientôt connuë des Alexandrins, qui transportez d'envie contre ce nouveau Roi, l'attaquèrent par de sanglantes railleries, & par des sa-tyres en vers. Ils étoient appuyez sous main par Flaccus leur Gouverneur, qui haïssoit les Juifs, & ne voyoit qu'avec une extrême peine la prospé-rité d'Agrippa.

**CVI.**  
Insulte  
que ceux  
d'Alexan-  
drie font  
au jeune  
Agrippa.

Il y avoit dans Alexandrie un fou nommé Carrabas, qui alloit nud par les ruës, & étoit le jouët de la canaille. Les Alexandrins le menèrent dans le lieu public des exercices, & l'ayant placé sur une espèce de Trône dans un lieu élevé, ils lui mirent sur la tête en guise de Diadème, une large feuille de jonc; ils lui couvrirent les épaules d'une natte en façon de manteau Royal, & lui mirent en main un roseau au lieu de sceptre. Ils le proménèrent ainsi par les ruës accompagné de quelqu'uns de la populace, qui portoient des bâtons sur les épaules comme des halebardes. Tout cela pour traduire en ri-dicule la Royauté d'Agrippa. Ce Prince sentit fort bien l'insulte qu'on lui fai-soit, & quitta bientôt le séjour de cette ville insolente.

**CVII.**  
Flaccus en-  
nemi des  
Juifs auto-  
rises les in-  
solences  
des A-  
lexandrins.

Après son départ les Citoyens d'Alexandrie s'assemblèrent, & sachant les mauvaises dispositions de Flaccus contre les Juifs, ils commencèrent à crier qu'il falloit mettre des statues de Caïus dans les Synagogues, que les Juifs avoient en plusieurs endroits de la ville. Flaccus leur accorda sans peine leur demande, & aussitôt ils vont à grandes troupes profaner ces Synagogues, ou lieux de prières, y placent des statues de l'Empereur, d'autres renversent ces Synagogues, ou y mettent le feu, ou coupent les arbres qui étoient autour, & qui en faisoient la beauté & l'ornement. Dans la plus grande de toutes ils entreprirent de mettre une statue de Caïus plus grande que le naturel, & portée sur un chariot trainé par quatre chevaux. Comme ils connoissoient le

cara-

caractère de l'Empereur, ils ne doutoient point que la chose ne lui fit plaisir; ainsi ils lui envoyoient des journaux & des memoires de tout ce qu'ils faisoient, & il les lisoit avec une très-grande satisfaction. Les autres villes de l'Egypte imitèrent en cela celle d'Alexandrie, & on consacra partout dans les Synagogues des statues de l'Empereur Caius.

Peu de jours après Flaccus publia une déclaration, par laquelle il depouilloit tous les Juifs d'Alexandrie du droit de bourgeoisie, dont ils jouissoient dans cette ville, & les depouilloit des privilèges qu'ils avoient reçus des Rois d'Egypte depuis Alexandre le Grand, & des Empereurs Romains, qui avoient succédé aux Ptolemées. Les Alexandrins n'en demeurèrent pas là; voyant qu'on pouvoit impunément toutes choses contre les Juifs, ils les chassèrent des quartiers de la ville, où ils avoient leurs maisons, & les réduisirent tous dans une partie d'un seul quartier, où ils étoient en plus grand nombre que dans les autres. Après cela on pilla leurs maisons comme dans une ville prise de force; il y en eut plus de cinq cens pillées de cette sorte. On enfonça leurs magazins & leurs boutiques, & on se partagea ensuite leurs depouilles, comme des biens gagnez en bonne guerre.

Les Juifs resserrez dans un si petit espace, ne pouvoient ni y vivre, ni acheter les choses nécessaires à la vie, ni respirer à cause de leur multitude & de la chaleur excessive du Climat, & n'en pouvoient sortir, étant comme assiégés par ceux de la ville, qui les y tenoient enfermez; & si quelqu'un se hazardoit d'en sortir, il étoit aussitôt pris, massacré, foulé aux pieds, traîné par la ville & mis en pièces. On traitoit de même les Juifs qui arrivoient de dehors; lorsqu'un Navire des Juifs arrivoit sur le port, il s'y trouvoit une multitude de canaille, qui sautoient dedans, pilloient les marchandises & brûloient les bateaux, avec tous ceux qui y étoient.

Flaccus auroit pu dans un moment arrêter le cours de ces insolences & de ces excès, s'il avoit voulu; mais il les dissimuloit, il les toléroit & en étoit bien aisé. Il ne laissa pas, pour sauver les apparences, de faire venir les principaux des Juifs, comme pour les accommoder avec la ville; mais au lieu de terminer leur differend, il fit prendre trente-huit personnes des principaux de leur nation, les fit charger de chaînes, les fit fouetter si cruellement, que plusieurs moururent sous les coups; les autres furent mis en prison, & y demeurèrent jusqu'à ce que Flaccus lui-même fut arrêté par l'ordre de l'Empereur.

Si l'on rencontre une femme Juive dans les rues ou dans le marché, on l'arrêtoit & on l'exposoit nue à la vue de tout le monde avec une honte insupportable. Souvent le peuple demandoit qu'on apportât de la chair de porc pour leur en faire manger. Celles qui avoient la foiblesse d'en goûter, étoient aussitôt relachées; les autres étoient exposées à toutes sortes d'indignitez & de tourmens.

Ensuite Flaccus feignit d'avoir appris que les maisons des Juifs étoient remplies de toutes sortes d'armes. Il y envoya un Officier pour les fouiller, mais il n'y trouva rien qui méritât considération. Ces maux durèrent environ deux ans, & ne finirent que vers le mois d'Octobre de l'an 41. de Jésus  
Christ

*CVIII.*  
Flaccus depouille les Juifs d'Alexandrie du droit de bourgeoisie.

*CIX.*  
Gruantes exercees contre les Juifs d'Alexandrie.

*CX.*  
Flaccus maltraite les principaux des Juifs.

*CXI.*  
Nouvelles vexations contre les Juifs.

Christ, 38. de l'Ere vulgaire; ainsi la providence & la justice de Dieu punissoit les Juifs du crime qu'ils avoient commis, en faisant mourir Jesus Christ. La manière pleine de dérision dont fut traité Agrippa, neveu de Hérodes qui avoit souffert que ses gens traitassent indignement le Sauveur, étoit une juste peine de son iniquité. La ressemblance de l'insulte faite à Jesus Christ & celle faite au jeune Agrippa est très-sensible.

**CXII.**  
Agrippa  
arrive dans  
ses Etats.  
Il écrit à  
Caïus en  
faveur des  
Juifs.  
*Philo in  
Flaccum.*  
An de J. C.  
41. de l'Ere  
vulg. 38.

Agrippa étant ainsi parti fort mécontent d'Alexandrie, alla prendre possession de ses Etats, qui étoient la Trachonite & l'Iturée qu'Hérodes surnommé Philippe, son oncle, avoit autrefois possédée sous le titre de Tetrarchie, & qu'Agrippa possédoit sous le titre de Royaume. La manière dont il avoit été reçu à Alexandrie, & dont il avoit vu que Flaccus y traitoit les Juifs, le porta à écrire à Caïus, pour l'informer de toutes ces choses. Il envoya à cet Empereur la copie d'un acte que les Juifs Alexandrins avoient mis entre les mains de Flaccus, & que ce Gouverneur avoit méprisé, par lequel ils témoignoi-ent leur parfaite soumission à l'Empereur. Il joignit à cela des lettres pour justifier les Juifs des calomnies dont on les noircissoit dans son esprit, & l'on peut présumer qu'il n'oublia pas de témoigner à l'Empereur son juste ressentiment pour les insultes qu'il avoit reçues à Alexandrie.

**CXIII.**  
Flaccus est  
arrêté par  
l'ordre de  
Caïus.

Caïus ayant reçu ces lettres, envoya aussitôt un Centenier nommé Bassus avec les soldats qu'il commandoit, pour arrêter Flaccus. Il arriva à la veuë d'Alexandrie en peu de tems; mais il ne jugea pas à propos de débarquer en plein jour, de peur que Flaccus ne lui échappât; il attendit la nuit pour descendre à terre; de plus il eut la précaution de n'entrer pas dans la ville, qu'il ne sçût précisément où étoit le Commandant des troupes du pays, pour lui communiquer sa commission, & lui demander main forte en cas de besoin.

**CXIV.**  
Circons-  
tances de  
l'arrêt de  
Flaccus.

Bassus sçut d'un soldat qu'il rencontra, que le Commandant soupait avec Flaccus chez un nommé Serapion. Bassus y envoya un des siens déguisé en valet, pour en savoir des nouvelles certaines. Ce soldat lui rapporta que Flaccus y étoit, n'ayant auprès de lui que douze ou quinze domestiques, sans aucune garde. Bassus s'avança, laissa une partie de ses gens pour garder les avenues & les portes, & monta avec le reste dans la sale où il mangeoit. Flaccus se déhoit si peu de son malheur, qu'il portoit alors une santé. Bassus entra le premier. Flaccus l'ayant apperçu, se douta de quelque chose, & voulut se lever; mais se trouvant tout d'un coup enveloppé de soldats, il comprit que la résistance lui seroit inutile. Ainsi il fut arrêté & emmené par Bassus, sans que ni lui ni aucun autre osât faire la moindre violence.

**CXV.**  
Les Juifs  
sont déli-  
vrez des  
vexations  
de ceux  
d'Alexan-  
drie.

Bientôt la nouvelle en fut portée aux Juifs. Ils crurent d'abord que c'étoit un piège qu'on leur tendoit, afin d'en prendre occasion de les molester encore d'avantage; mais ils se rassurèrent, lorsqu'ils eurent sçu plus certainement, que leur ennemi n'étoit plus en état de leur nuire, & que l'Empereur avoit reçu leur justification. Ils en rendirent grâces à Dieu, & passèrent la nuit en prières. Le lendemain ils se rendirent sur le bord de la mer; car alors ils n'avoient plus de Synagogues où ils pussent s'assembler, & pour y remercier Dieu du secours qu'il leur avoit donné.

Flaccus

Flaccus fut embarqué vers le commencement de l'hyver, pour être conduit en Italie; sa navigation fut longue & facheuse, à cause de la saison & des vents contraires. Etant arrivé à Rome, il eut pour principaux accusateurs Isidore & Lampon, qui étoient ceux qui avoient été les plus ardens à lui inspirer de la haine contre les Juifs & l'envie de les persécuter; par conséquent ils étoient mieux informez que personne de ce qu'il avoit fait contre eux. L'Empereur Caius prit lui-même connoissance de cette affaire, & prévint qu'il étoit par Agrippa contre Flaccus, il le condamna à perdre tous ses biens, & l'envoya en exil. Ses meubles qui étoient prétieux & superbes, furent confisquez au profit de l'Empereur.

*CXVI.*  
Flaccus est  
conduit à  
Rome.

Le lieu de son exil avoit d'abord été marqué dans l'isle de Gyares, la plus déserte de tout l'Archipel; mais il obtint par la recommandation de Lepidus, qui avoit alors beaucoup de credit à la Cour de l'Empereur, d'être envoyé dans l'Isle d'Andros. Il y fut mené, & montré à tous les habitans, afin qu'ils le connussent, & qu'ils l'empêchassent de sortir de son isle. Quelque tems après il y acheta une petite terre, où il demeura seul accablé de tristesse. Il n'y vécut pas longtems. Caius envoya le mettre à mort avec tous les exilés, l'an 39. de l'Ere Vulgaire. Il voulut d'abord se mettre en défense & s'enfuir; mais il fut aussitôt mis en pièces, & son corps jeté dans une fosse. Telle fut la fin de ce Gouverneur.

*CXVII.*  
Il est relé-  
gué dans  
l'Isle  
d'Andros.

Hérodes surnommé Antipas, Oncle & beau-frère d'Agrippa, ne put voir sans une extrême jalousie, l'élévation de ce Prince. Sa femme Hérodiade, sœur d'Agrippa, ne cessa de le presser pour se rendre à Rome, dans l'espérance d'obtenir de l'Empereur le titre de Roi, au lieu de celui de Tetrarque qu'il portoit. Antipas fut accompagné dans son voyage par Hérodiade son épouse, & ils le firent avec toute la magnificence possible, croyant par là mériter la consideration de l'Empereur.

*CXVIII.*  
Hérode le  
Tetrarque  
va à Rome.  
*Joseph.*  
*Antiq. l. 18.*  
*c. 8. 9.*  
An de J. C.  
42. de l'Ere  
vulg. 39.

Agrippa n'eut pas de peine à deviner le motif de ce voyage, & il se disposa à traverser les desseins d'Hérodes. Il envoya un de ses affranchis nommé Fortunat à Rome, avec des présens & des lettres à l'Empereur, par lesquelles il lui donnoit avis, qu'Hérodes avoit eu des intelligences avec Séjan contre Tibère, & d'en avoir encore avec Artabane Roi des Parthes. Pour preuve de cela il assuroit, qu'il y avoit dans les Arsenaux d'Hérodes de quoi armer soixante & dix mille hommes.

Hérode étant arrivé en Italie, se rendit d'abord à Bayes où étoit Caius, & pendant qu'il étoit avec cet Empereur, Fortunat arriva & présenta les lettres d'Agrippa à Caius, qui les lut sur le champ. Il demanda de suite à Hérodes s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes; Hérodes n'ayant pu le nier, Caius l'envoya en exil pour toute sa vie à Lyon, & le dépouilla de sa Tetrarchie. L'Empereur ayant sçu qu'Hérodiade étoit sœur d'Agrippa, il voulut lui faire rendre son argent, & lui laisser la liberté de demeurer où elle voudroit; mais elle le refusa, aimant mieux suivre son mari dans la disgrâce, où elle l'avoit engagé, que de vivre séparée de lui. C'est cette Hérodiade la danseuse, qui avoit demandé à Hérodes son Beau-Pere, la tête de St. Jean Baptiste.

*CXIX.*  
Hérode le  
Tetrarque  
est envoyé  
en exil à  
Lyon.

CXX.

Caractère  
de Caius  
Caligula.  
Il veut pas-  
ser pour  
un Dieu.  
*Joséph.  
Antiq. l. 18.  
c. 11. Philo  
Legatione  
ad Caium.  
An de J. C.  
43. de l'Ere  
vulg. 40.*

Caius Caligula fut un des Princes les plus extravagans, & les plus impies qui soit connu par l'histoire. Sa plus grande folie fut celle qui le porta à vouloir se faire adorer comme un Dieu.

Une extravagance si extraordinaire trouva des adulateurs & des approbateurs. Les villes, les peuples, les nations entières rendoient leurs hommages à cette nouvelle Divinité. On lui dressoit à l'envi des Autels & des Temples, & on plaçoit sa statuë au rang des Dieux. Caius étoit la-dessus d'une jalousie infinie, & l'on ne pouvoit mieux lui faire sa cour, que de l'entretenir dans ces folles idées, & rien ne l'offensoit d'avantage que de résister à ses imaginations. Les ennemis des Juifs, qui savoient combien ce peuple a d'horreur pour l'idolâtrie grossière, n'oublioient rien pour tirer avantage contre eux de ces dispositions de Caius. On a déjà vu ce que firent les Bourgeois d'Alexandrie, pour détruire ou faire defter les Synagogues des Juifs de leurs villes.

CXXI.

Les Juifs  
de Jamnia  
s'opposent  
à ce que  
l'ouérige  
un Autel à  
l'Empe-  
reur.

Ceux de Jamnia en Palestine s'aviserent de dresser un mauvais Autel de brique à l'Empereur, ne doutant pas que les Juifs qui demeuroient en grand nombre dans leur ville, ne s'opposassent à cette entreprise, comme ils firent en effet. Capiton qui commandoit dans la ville, & étoit alors Receveur des deniers publics dans la Judée, donna aussi avis de leur résistance à Caius, lui déguisant la vérité de la chose, & la dépeignant par les plus noires couleurs, pour rendre les Juifs odieux.

CXXII.

Caius veut  
faire met-  
tre sa statuë  
dans le  
Temple de  
Jérusalem.

Caius demanda sur cela l'avis à Hélicon & Apelle, qu'il avoit élevez de la plus basse condition aux plus hautes dignitez; & dont l'un étoit d'Egypte, & l'autre d'Ascalon; & par conséquent tous deux ennemis des Juifs. Ils lui conseillèrent de faire mettre sa statuë de grandeur Colossale & revêtue de lames d'or, dans le Sanctuaire même du Temple de Jérusalem, & d'ordonner que désormais ce Temple fût consacré à Caius l'illustre & le nouveau Jupiter. Caius reçut ce Conseil avec joie, & les ordres en furent aussitôt envoyez à Publius Petronius, qui avoit succédé à Vitellius dans le Gouvernement de Syrie. On lui ordonnoit en même tems de prendre la moitié des troupes qui gardoient l'Euphrate, pour faire exécuter sa commission par force, si les Juifs faisoient difficulté de s'y soumettre volontairement.

CXXIII.

Petrone  
fait faire  
une statuë  
de Caius  
pour la  
mettre  
dans le  
Temple de  
Jérusalem.

Petrone ayant reçu cette commission, comprit aisément la difficulté qu'il trouveroit dans l'exécution. Il connoissoit d'une part l'impétuosité & la violence de Caius, & de l'autre l'attachement & la fermeté des Juifs dans l'observation de leur loi. Il n'y avoit pourtant pas à délibérer, il falloit obéir; & comme Caius n'avoit pas ordonné de mettre dans le Temple une statuë déjà faite, il manda les plus habiles Sculpteurs de la Phénicie, & leur ordonna d'en faire une telle qu'il la souhaitoit. Il manda en même tems deux Legions qui étoient sur l'Euphrate, & leur ordonna de se rendre auprès de lui en Syrie, & rassembla autant qu'il put de troupes étrangères, s'attendant bien que les Juifs ne se soumettroient pas sans résistance.

Il rendit compte à l'Empereur de tout ce qu'il avoit fait, & Caius loua beaucoup sa diligence, & lui ordonna de faire la guerre aux Juifs, s'ils ne se rendoient de bonne grace à ses volontez. Ainsi il vint avec toutes ses troupes à Pro-

à Ptolemaïde sur les frontières de Judée, pour y passer l'hiver, & pour se mettre en état de le printemps de commencer la guerre, si les Juifs faisoient quelque résistance.

Ces préparatifs de guerre dont on ignoroit la vraie cause, donnèrent de l'inquiétude aux Juifs; ils ne savoient qu'en penser; mais Petrone les tira de peine, en leur disant, que la volonté de l'Empereur étoit de placer sa statue dans leur Temple; que le parti qu'ils avoient à prendre, étoit de lui obéir; il leur représenta le danger auquel ils s'exposoient, s'ils en usoient autrement; mais les Juifs ne lui répondirent que par des cris & des larmes, & ils lui déclarèrent, qu'ils perdroient plutôt la vie, que de voir profaner la sainteté de leur Temple.

Le bruit de cette nouvelle s'étant incontinent répandu dans tout le pays, les Juifs, sans attendre aucun ordre, quittèrent les villes & la campagne, quoiqu'ils fussent alors au fort des semailles, & vinrent tous ensemble à Ptolemaïde, avec leurs femmes & leurs enfans, pour demander grâce à Petrone, & le conjurer d'écrire à l'Empereur, pour le supplier de révoquer ses ordres. C'étoit comme une nuée qui couvrait toute la campagne. L'air retentissoit de leurs cris & de leurs soupirs, & du bruit qu'ils faisoient en frappant leurs poitrines. Ils étoient partagez en six bandes, trois d'un côté, & trois d'un autre; les vieillards, les jeunes hommes & les jeunes garçons d'un côté, les vieilles femmes, les moins vieilles & les filles de l'autre.

Lorsque les troupes des Juifs virent de loin paroître Petrone, ils se jetèrent tous par terre, jettant des cris & des sanglots. Petrone leur dit de s'avancer & de se relever. A peine purent-ils s'y résoudre. Enfin ils s'approchèrent, fondant en larmes, la tête couverte de cendres, & les mains derrière le dos, comme des criminels qu'on mène au supplice. Alors les principaux de la nation prenant la parole, représentèrent au Gouverneur, que la posture, dans laquelle ce peuple paroissoit devant lui, étoit bien éloignée de l'esprit de révolte qu'on pourroit leur imputer; que toute cette multitude étoit venue pour offrir sa vie à l'Empereur; que les Juifs étoient les plus soumis & les plus affectionnez sujets de l'Empire; qu'ils étoient les premiers de tous les peuples d'Orient, qui avoient fait éclater leur joie à son avènement à la couronne; que leur Temple étoit le premier où l'on eût offert des sacrifices pour sa prospérité & pour sa santé. Faut-il donc, ajoutèrent-ils en gémissant, que ce soit le premier qui soit profané par des figures qu'il ne nous est pas permis d'adorer? Qu'on nous ôte nos villes, nos maisons, nos terres; nous croirons les donner, & nous serons trop heureux, si l'on nous laisse notre Temple. Si l'Empereur veut absolument être obéi, nous mourrons innocens & malheureux, sans rien faire contre l'obéissance due à l'Empereur, ni contre le respect souverain dû à notre Dieu. Nous serons les premières victimes de cette nouvelle Divinité, qu'on veut placer dans notre Temple.

Petrone touché de ces remontrances, répondit: „croïez-vous donc que „j'agis ici par mon propre mouvement? ignorez-vous les ordres que j'ay „reçus de l'Empereur? ignorez-vous que je ne puis lui désobéir, sans en répondre de ma tête? Ils répliquèrent: si vous vous croyez si étroitement „obligé

CXXXIV.  
Petrone déclare aux Juifs les intentions de l'Empereur au sujet de sa statue.

CXXXV.  
Efforts des Juifs pour empêcher que la statue de Caius ne fût mise dans le Temple de Jérusalem.

CXXXVI.  
Remontrances des Juifs à Petrone au sujet de la statue de Caius. Joseph. Antiq. l. 1. c. 11. G. Philo Legat. ad Caium. An de J. G. 43. de l'Ere vulg. 40.

CXXXVII.  
Petrone vient à Tibériade. Résolution des Juifs à



souffrir  
plûtôt la  
mort qu'à  
consentir  
qu'on pla-  
ce dans le  
Temple la  
statue de  
Caïus.

» obligé d'obéir à l'Empereur, souffrez que nous nous croyions aussi obligez  
» d'obéir à Dieu & à notre loi. Nous sommes résolus de nous ex-  
» poser aux derniers dangers, pour défendre la sainteté de notre Temple; &  
» nous espérons que Dieu sensible à nos larmes, & à l'honneur de son San-  
» ctuaire, saura nous protéger, & défendre la sainteté de sa maison.

Ayant dit ces mots, ils se retirèrent, & Petrone pour mieux recon-  
noître les forces du pays, s'avança jusqu'à Tibériade, où il manda les prin-  
cipaux des Juifs, & leur exposa de nouveau à quoi ils s'exposaient en s'op-  
posant aux volontés de Caïus. Ils le prièrent de ne les pas pousser à l'ex-  
trémité, en les forçant de violer leurs loix. Est-ce donc, leur repliqua-t-il,  
que je ne suis pas obligé moi-même d'obéir à la volonté de mon Prince? &  
n'y va-t'il pas de ma vie, si je m'oppose? & quand je me livrerai à la mort  
pour vous, cela vous garantira-t'il des extrémités auxquelles vous vous ex-  
posez en désobéissant à l'Empereur? Les Juifs s'écrièrent, qu'il n'y avoit point  
de mort qu'ils ne préférassent au violement de leurs loix. Etes-vous donc  
résolus de déclarer la guerre aux Romains, répondit Petrone? non, dirent-  
ils, rien n'est plus éloigné de notre intention: nous sacrifions deux fois cha-  
que jour au Seigneur pour César & pour le peuple Romain; mais s'il persiste  
à vouloir mettre sa statue dans notre Temple, il faut qu'auparavant il égorge  
tous les Juifs. Nous ne prendrons point les armes, & nous n'opposerons  
point la force à la force, mais nous nous laisserons tous tuer. En même  
tems se couchant par terre, ils présentèrent la gorge comme pour recevoir  
le coup de la mort.

**CXXVII.**

On écrit à  
Caïus pour  
le détour-  
ner de ce  
dessein.

Une telle résolution ébranla Petrone; & quand il fut rentré dans sa  
maison, Aristobule frere d'Agrippa, Helcias & les autres Princes de la mai-  
son Royale, vinrent le trouver avec les Principaux des Juifs, pour le prier  
de ne pas pousser le peuple au désespoir, mais de lui permettre d'envoyer  
à Rome des députés à l'Empereur, ou de vouloir bien lui écrire lui-même,  
pour lui représenter les dispositions des Juifs; que peut-être Caïus feroit at-  
tention à ses raisons, & réfléchiroit sur les suites de cette affaire; qu'après tout  
s'il vouloit absolument être obéi, il feroit encore tems de faire la guerre après  
le retour des Envoyez. Petrone mit la chose en délibération dans son Conseil,  
& l'avis commun fut qu'avant toutes choses il étoit bon d'écrire à l'Empereur.

**CXXIX.**

Petrone  
expose à  
Caïus les  
inconven-  
iens de sa  
résolution.

Petrone s'y résolut, quoiqu'il vit bien à quoi l'exposoit cette démarche  
envers un Prince du caractère de Caïus; mais il défendit expressément aux  
Juifs de lui envoyer des députés, de peur de l'irriter contre eux. Il n'eut  
garde de lui écrire la résistance qu'ils faisoient à ses ordres; il se contenta de  
dire, que jusqu'alors on n'avoit encore pu placer sa statue, parcequ'il avoit  
fallu du tems pour la faire telle qu'il la désiroit; qu'on n'avoit pas même  
voulu presser les Juifs, de peur qu'ils n'abandonnassent la culture de leurs  
terres, & que la Province inculte & abandonnée ne pût plus fournir aux im-  
pôts ordinaires, & que le pays ainsi désert ne se remplit de voleurs;

Il renvoya les Juifs dans leurs maisons, sans s'expliquer sur ce qu'il fe-  
roit, sans leur rien promettre, ni aussi leur rien refuser, les laissant en suspens,  
& les renvoyant cultiver leurs terres; & au lieu de presser les ouvriers d'achever

la

la statuë de Caius, il leur fit dire de ne se pas presser, d'y mettre tout le tems nécessaire, pour la rendre dans sa perfection, & telle qu'elle pût passer pour un Chef d'oeuvre.

Petrone envoya en diligence des lettres à l'Empereur. Il en envoya de même à ses amis, pour les prier de modérer la colère de l'Empereur, & de l'empêcher de porter les choses à l'extrémité, & de réduire les Juifs au désespoir; mais quelque temperament qu'il eût pris, & quelque soin qu'il eût apporté pour ne pas irriter l'Empereur, ce Prince ayant lu ses lettres, entra dans une telle colère, que la fureur parut peinte sur son visage, & que tout le monde fut persuadé, que Petrone ne manqueroit pas de porter la peine de sa défobéissance. Toutefois Caius sçut dissimuler; car il craignoit les Gouverneurs des grandes Provinces, qui avoient sous eux de puissantes armées. Il lui fit donc récrire, qu'il louoit sa prudence, mais qu'il l'exhortoit à ne pas perdre de tems pour placer sa statuë.

A peine Caius avoit lu les lettres de Petrone, qu'Agrippa son Favori, qui ne savoit rien ni de ces lettres, ni de tout ce qui leur avoit donné occasion, entra pour saluer l'Empereur à son ordinaire. Il reconnut aisément aux gestes déréglés de ce Prince, & à ses yeux troubles qu'il étoit en colère; mais ce qui l'inquiéta, c'est que l'Empereur ne fixa les yeux que sur lui, & s'attacha à examiner tous ses mouvemens & ses gestes; Agrippa qui ne se sentoît coupable de rien, eut plusieurs fois la pensée de lui demander le sujet de son mécontentement; mais il se retira, de peur d'irriter d'avantage sa fureur par sa curiosité,

Caius démêlant la pensée d'Agrippa, car il avoit une pénétration incroyable pour découvrir le fond des cœurs; vous voudriez savoir, lui dit-il, le sujet de mon mécontentement. Je vas vous le dire. Vos Juifs, ces hommes admirables, qui seuls entre les mortels ne veulent pas reconnoître que Caius est un Dieu, veulent apparemment s'attirer les derniers malheurs, par le refus opiniâtre qu'ils font de m'obéir. J'ay ordonné que l'on plaçât dans leur Temple la statuë de Jupiter, & eux sous prétexte de demander la révocation de cet ordre, se sont soulevés de tous côtez.

Agrippa ouït ces paroles, comme s'il eût été frappé d'un coup de foudre; la fraieur le saisit, il changeoit à tous momens de couleur, il trembloit de tous ses membres, & ses forces lui manquant, il s'évanouit, & seroit tombé par terre, si on ne l'eût soutenu. L'Empereur ayant cessé de parler, on le reporta dans son hôtel, où il demeura sans sentiment & sans connoissance, jusqu'au lendemain au soir. Il ouvrit alors les yeux, regarda les assistans, puis retomba de nouveau dans son assoupissement. Le troisième jour il revint tout à fait à lui, demanda où il étoit, & si l'Empereur étoit là; on lui répondit: vous êtes chez vous au milieu de vos fidèles serviteurs & de vos amis. Il se souvint de ce qui étoit arrivé, & ayant pris le bain par ordre des Medecins, il ne voulut prendre qu'un peu de nourriture, disant que c'en étoit assez, dans le malheur où il étoit; il ne put même en mangeant retenir ses larmes, disant qu'il ne songeroit pas même à manger,

N n n 3

s'il

**CXXX.**  
Emporte-  
ment de  
Caius au  
sujet de la  
résistance  
des Juifs.

**CXXXL**  
Caius dans  
sa fureur  
fait des re-  
proches à  
Agrippa de  
la résistan-  
ce des Juifs.  
*Joseph.  
Antiq. l. 18.  
Philo*

*Legat. ad  
Caium.  
An de J. C.  
43, del'Ere  
vulg. 40.*

**CXXXII.**  
Agrippa  
tombe en  
défaillance  
entendant  
Caius.

s'il n'avoit encore quelque espérance de pouvoir secourir sa patrie dans l'extrémité où elle étoit.

cxix.  
Agrippa  
écrit à  
Caïus.

Dez qu'il fut un peu revenu de sa foiblesse, il prit la plume pour écrire à Caïus; il lui fit une grande lettre, dans laquelle il lui disoit, que toutes les Loix Divines & humaines l'obligeoient à s'intéresser pour sa patrie & pour les Juifs, lui dont les Ancêtres avoient été depuis tant de siècles & Rois & Sacrificateurs de cette nation: que le souverain respect qu'il avoit pour l'Empereur, lui avoit inspiré de lui écrire, plutôt que de lui parler de vive voix; Que la bonté qu'il avoit eue de lui accorder une part dans sa bienveillance, lui donnoit lieu d'espérer qu'il ne lui refuseroit pas la chose du monde, qui lui coûteroit le moins, & dont les Juifs feroient plus grand cas; que ce peuple n'étoit pas indigne de recevoir des marques de sa faveur; que Jérusalem étoit la première ville d'Orient qui l'eût reconnu pour Empereur; que les Juifs étoient les premiers qui eussent offert des sacrifices à Dieu; que leur Temple avoit été révéré par Tibère, par Auguste, par Marc Agrippa, dont la mémoire lui étoit chère. Pour moi, ajoutoit-il, les grands biens dont vous m'avez comblé, me seront à charge, si vous me refusez la grace que je demande; je ne pourrai survivre à la disgrâce de ma nation, ni à la profanation de son Temple. Je passerois pour traître à ma patrie, & pour indigne à l'affection que vous me témoignez, si dans une circonstance aussi périlleuse que celle-ci, je me refusois à mes Compatriotes, & demeuroidis dans le silence.

cxix.  
Caïus re-  
çoit la let-  
tre d'A-  
grippa, &  
en est  
touché.

Il envoya cette lettre cachetée à Caïus, & demeura cependant en fermé dans sa maison, attendant avec inquiétude une réponse, dont dépendoient la sécurité & la fortune de tous les Juifs de l'Empire. Pour Caïus, bien loin d'être touché de l'accident qui étoit arrivé à Agrippa, il n'en étoit que plus fort irrité contre les Juifs. Voyez, disoit-il, combien ces gens sont entêtés de leur Religion & éloignez d'entrer dans mes sentimens, puis qu'Agrippa, que j'ai comblé de biens & d'honneurs, n'a pu entendre la résolution que j'ai prise de mettre ma statue dans leur Temple, sans tomber évanoui. Lorsqu'on lui rendit la lettre d'Agrippa, & qu'il commença à la lire, il s'émut d'abord & entra en colère, voyant que ce Prince s'opposoit à son desir; toutefois il se radoucit ensuite, & se laissa toucher à ses raisons. Tantôt il blâmoit son attachement à une religion & à un peuple si contraires à la prétention, qu'il avoit de se faire passer pour un Dieu: & tantôt il le louoit, ne pouvant s'empêcher d'admirer la grandeur de son ame & de son courage, d'avoir osé lui découvrir ses sentimens & ses raisons.

cxix.  
Agrippa  
traite  
Caïus, &  
obtient la  
révocation  
des ordres  
pour sa  
statue.

Cet Empereur ne répondit pas à cette lettre; mais on comptoit pour beaucoup qu'il n'eût pas porté les choses à l'extrémité, & n'eût pas fait ressentir à Agrippa les effets de son ressentiment. Agrippa un peu rassuré, prit la liberté de l'inviter à venir manger chez lui. Il le traita avec la magnificence, la somptuosité & la délicatesse possibles, au milieu de la ville du monde la plus opulente & la plus délicieuse. Caïus en fut si satisfait, qu'il offrit à Agrippa de le combler de nouveaux biens & de nouveaux honneurs. Agrippa lui témoigna sa reconnaissance, & lui dit, qu'il lui avoit fait tant de

graces,

graces, qu'il n'avoit plus rien à desirer pour sa personne; mais qu'il le supplioit de lui accorder une grace, qui lui seroit infiniment plus sensible; c'étoit de revoquer les ordres qu'il avoit donnez de placer sa statue dans le Temple de Jérusalem. Caius la lui accorda de bonne grace, admirant son désintéressement, de ce qu'il avoit préféré la satisfaction de son peuple à son propre aggrandissement.

Caius fit ensuite écrire à Petrone Gouverneur de Syrie, pour lui témoigner qu'il le louoit d'avoir assemblé une armée, & de s'être mis en devoir d'exécuter ses ordres; que si sa statue étoit placée dans le Temple de Jérusalem, il falloit l'y laisser; si elle n'y est pas encore, ajouta-t'il, ne vous en mettez pas en peine davantage; renvoyez les troupes dans leurs quartiers, & exécutez les autres ordres que je vous ai donnez; car à l'égard de cette statue, j'ai changé de sentimens, en considération d'Agrippa, à qui je ne puis rien refuser. Au reste, si quelqu'un veut nous consacrer une statue, ou un Temple, en quelque endroit du pays que ce puisse être, hors Jérusalem, il le pourra faire en toute liberté, & si quelque Juif est assez hardi pour s'y opposer, on le punira aussitôt, & on me le renvoyera pour le faire châtier.

Bientôt après l'Empereur, soit par légèreté ou autrement, eut regretté de la grace qu'il avoit faite aux Juifs, & au lieu de la statue qu'on avoit commencée à Sidon, il en fit faire une autre à Rome, de cuivre doré, d'une grandeur extraordinaire, dans la résolution de la faire porter avec lui secrètement, lorsqu'il feroit le voyage d'Egypte, où il se proposoit d'aller au commencement de l'année suivante, & de la faire placer sans bruit dans le Temple de Jérusalem, avant que les Juifs en eussent connoissance. Il n'auroit pas manqué sans doute à exécuter ce projet, si la providence n'en eût disposé autrement, en tranchant le cours de sa vie, ainsi qu'on le dira ci-après.

Et comme s'il se fût repenti d'avoir épargné Petron, il lui écrivit quelque tems après, que puisqu'il avoit eu moins d'égard à ses volontez, qu'aux présens qu'il avoit reçus des Juifs, il lui ordonnoit de se juger lui-même, & de se punir, comme le méritoit un homme qui étoit obligé par son employ, à donner aux autres l'exemple du respect qui est dû aux ordres du Prince. C'étoit lui ordonner de se donner la mort, ou de chercher sa sûreté hors des terres de l'Empire Romain. Mais Dieu permit, que ceux qui portoient ces ordres, demeurèrent trois mois en mer, & n'arrivèrent en Syrie qu'un mois après que Petrone eut reçu la nouvelle de la mort de Caius.

Pendant que ceci se passoit en Judée, la sédition commencée à Alexandrie au sujet de l'arrivée d'Agrippa dans cette ville, & continuée par la connivence de Flaccus, dans les persécutions faites aux Juifs, cette sédition continuoit, & pour la terminer, il fallut que les Juifs & les Alexandrins chacun de leurs côtez, envoyassent des Députés à l'Empereur. Les Alexandrins députèrent Appion avec deux autres. Les Juifs envoyèrent Philon, avec quatre autres de sa nation. Philon étoit illustre par sa naissance, puis qu'il étoit de race Sacerdotale, & d'une des plus puissantes familles d'Alexandrie, ayant pour frere Alexandre Lyfimaque, qui étoit Chef des Juifs de cette grande ville.

CCXXVI.  
Caius fait  
écrire à Pe-  
trone pour  
révoquer  
ses ordres.  
Joseph.  
Antiq. l. 18.  
c. 9. 10. Pbi-  
lo de Legat.  
ad Caium.  
An de J. C.  
43. de l'Ere  
vulg. 40.

CCXXVII.  
Nouvelle  
résolution  
de Caius de  
placer sa  
statue dans  
le Temple  
de Jérusalem.

CCXXVIII.  
Sédition à  
Alexan-  
drie à l'ar-  
rivée d'A-  
grippa  
dans cette  
ville.

ville. Ses ouvrages sont écrits en Grec avec une pureté & une élégance de style, qui égale celle de Platon, & on dit de lui: *ou Philon Platonise, ou Platon Philonise*, pour marquer la ressemblance entre ces deux Ecrivains. Philon étoit grand Allegoriste, & il tournoit en allegorie presque toutes les histoires de l'ancien Testament.

**XXXIX.**  
Philon le  
Juif est en-  
voyé à Ro-  
me auprès  
de Caius.  
An de J. G.  
43. de l'Ere  
vulg. 40.

Philon partit d'Alexandrie vers le commencement de l'année 41. de l'Ere vulgaire. Caius étoit alors dans les Gaules, & Philon fut obligé de l'attendre à Rome jusqu'à son retour. En attendant, il envoya à ce Prince par le moïen du Roi Agrippa, un memoire assez ample de ce que les Juifs d'Alexandrie avoient souffert de la part des Alexandrins, & de ce qu'ils demandoient de l'équité de l'Empereur.

Les députés d'Alexandrie de leur côté travaillèrent à mettre à force de préfens dans leurs intérêts Helicon grand Chambellan de l'Empereur. Cet Helicon étoit Egyptien & par conséquent ennemi des Juifs; il leur faisoit un tort infini par ses accusations & ses railleries auprès de l'Empereur, & soutenoit vivement les intérêts des Alexandrins. Les Juifs essayèrent aussi de le gagner; mais ils ne trouvèrent aucun accès auprès de lui, & furent obligés de s'adresser en droiture à l'Empereur, & de lui présenter un memoire, qui n'étoit que l'abrégé de celui qu'ils lui avoient fait tenir quelque tems auparavant.

**XL.**  
Manière  
dont Caius  
reçoit les  
députés  
des Juifs.

Caius étoit de retour des Gaules depuis quelque tems. Il étoit dans le champ de Mars, & sortoit des Jardins de sa mere, lorsque Philon & les autres députés des Juifs se présentèrent devant lui. Il les reçut avec un visage riant & ouvert, les salua fort civilement, leur témoigna par un signe de la main qu'il les voyoit volontiers; il leur fit dire par un nommé Homile, qui étoit commis pour les députations, qu'à son premier loisir il les écouterait; faveur qu'il ne fit à aucuns des autres députés, qui étoient là de toutes les Provinces de l'Empire. Tout le monde crut sur un accueil si favorable, qu'ils avoient gagné leur cause. Mais Philon que l'âge & l'expérience rendoient plus prudent & plus défiant que les autres, craignit les suites de ces belles apparences; & ne voyant pas pourquoi Caius les auroit traité plus gracieusement que tant d'autres, il soupçonna qu'il avoit été prévenu par les Alexandrins, & qu'il ne se réservoit de les entendre par lui-même, que pour leur faire perdre plus sûrement leur cause.

**CXLI.**  
Caius à  
Pouzoles.  
Les députés  
des Juifs  
l'y suivent.

Quelque tems après Caius sortit de Rome, pour aller visiter quelque palais qu'il avoit sur le bord de la mer. Les députés des Juifs le suivirent, craignant qu'on ne les appellât à l'audience, lorsqu'ils y songeroient le moins. Ils apprirent, étant à Pouzoles, le danger qu'ils avoient couru d'être dépouillés du droit de Bourgeoisie à Alexandrie, & la résolution que Caius avoit prise de mettre sa statue de bronze dans le Temple de Jérusalem, ainsi que nous l'avons marqué.

**CXLII.**  
Audience  
que Caius  
donne à  
Philon &

Caius donna enfin audience à Philon & aux autres députés des Juifs d'Alexandrie. Il étoit alors près de Rome, dans les maisons de plaisance qui avoient autrefois appartenu à Mécenas & à Lamia, & qui en avoient conservé le nom. L'Empereur au lieu de prendre le tems & les avis nécessaires pour

pour examiner sérieusement le droit des Juifs, & leur possession de quatre cens ans, se fit ouvrir les apartemens & les chambres des deux maisons, dont on vient de parler, pour les visiter les unes après les autres. Au milieu de cette occupation, il fit entrer les Juifs, qui après l'avoir salué très-respectueusement, en furent reçus d'une manière qui leur fit désespérer du succès de leur négociation, & qui leur fit craindre même pour leur vie; car il leur dit en montrant les dents & avec un ris amer & moqueur: vous êtes donc ces ennemis des Dieux, qui ne voulez pas me reconnoître pour une Divinité, quoique tous les autres peuples le fassent; & vous aimez mieux en adorer un, dont vous ne connoissez pas seulement le nom, & que vous ne sauriez nommer.

aux députés des Juifs. *Philo Legat. ad Caium.* An de J. C. 44. de l'Ère vulg. 41.

En même tems élevant les mains vers le Ciel, il proféra un blasphème que Philon n'a pas osé rapporter. Les députés de la ville d'Alexandrie qui étoient présens, augurèrent bien de ce début, & jugèrent par la manière dont l'Empereur avoit reçu les Juifs, qu'il ne leur seroit pas favorable. Ils n'en dissimulèrent pas leur joye, & commencèrent à donner à Caius les noms de toutes les Divinités payennes, à quoi ce Prince parut prendre un fort grand plaisir; & pour irriter de plus en plus l'Empereur, un certain Isidore du nombre de leurs députés, lui adressant la parole, lui dit: Seigneur, vous auriez encore plus d'horreur de ces gens, si vous saviez l'aversion qu'ils ont pour vous; car ils ont été les seuls qui n'ont point offert de sacrifices pour votre santé, lorsque tous les autres peuples en offroient.

*CXLIII.* Folie de Caius de vouloir passer pour un Dieu.

Les députés des Juifs s'écrièrent, que rien n'étoit plus faux que cela; que jusqu'à trois fois ils avoient offert à Dieu pour son rétablissement les plus solennels de tous les sacrifices qu'ils eussent dans leur Religion. Je le veux, dit l'Empereur, vous avez sacrifié, mais à une autre Divinité, & quel honneur m'en est-il revenu, puisque ce n'est pas à moi, que vous avez offert vos sacrifices? L'horreur de ces paroles nous fit frémir jusques dans les entrailles, dit Philon, & nôtre émotion se fit remarquer jusque sur nôtre visage.

Cependant Caius couroit par tous ces apartemens, & voyoit les uns après les autres; ceux des hommes, puis ceux des femmes, visitoit le haut & le bas, remarquant ce qu'il y trouvoit à redire, & ordonnant les changemens qu'il y vouloit faire, & les embellissemens qu'il y vouloit ajouter. Les Juifs étoient obligés de le suivre, raillez de tout le monde, insultez de leurs ennemis, comme si c'eût été dans une représentation de Théâtre, à quoi tous ces mouvemens de Caius avoient assez de ressemblance.

*CXLIV.* Continuation de l'audience qu'il donna aux Juifs.

Après cela Caius revint aux Juifs, & d'un air sérieux leur fit cette grave & importante question: pourquoi ne mangez-vous pas de pourceau? Tous les assistans, les uns par flatterie, les autres parceque la chose leur parut ridicule, se mirent à rire si demesurément, que quelques Officiers de l'Empereur s'en plainquirent comme d'une indécence, & témoignèrent que c'étoit blesser la Majesté du Prince. Les Juifs répondirent, que chaque nation avoit ses usages & ses loix; qu'il y avoit bien d'autres choses & d'autres animaux, dont les Egyptiens s'abstenoient par superstition. Sur quoi quelqu'un ayant dit qu'il y avoit même

*CXLV.* Pourquoi les Juifs ne mangent point de pourceau?

des gens qui ne mangeoient point d'agneau ; ils ont raison , reprit Caius , car cette viande n'a point de goût.

**CXLVI.**  
Autres  
questions  
que Caius  
fait aux  
Juifs.

Après toutes ces bouffonneries, il leur demanda tout d'un coup avec émotion : sur quoi fondez-vous votre droit de bourgeoisie ? ils commencèrent à lui exposer leurs raisons ; & voyant que les premières étoient assez fortes, sans attendre les autres, qui ne l'étoient pas moins, il interrompit leur discours, pour aller en courant dans une grande salle, dont après avoir fait le tour, il ordonna que l'on mit aux fenêtres une espèce de pierre transparente, apparemment du talc.

Au sortir delà il demanda aux Juifs d'un air un peu plus modéré, s'ils avoient encore quelque chose à lui dire ; comme ils se dispoient à lui exposer leurs demandes & leurs raisons, il les quitta brusquement pour aller dans une autre salle, où il avoit fait placer des tableaux originaux de la main des plus excellens Peintres. Les Juifs déconcertez & désespérant de se faire écouter par un Prince de ce caractère, s'adressèrent à Dieu, & le prièrent de réprimer la fureur de cette ridicule Divinité. Un moment après ce Prince les congédia, disant : ces gens-là ne sont pas si coupables que malheureux, de ne pouvoir se mettre dans l'esprit que je suis Dieu. Tel fut le succès de cette première Audience.

**CXLVII.**  
Appion le  
Grammairien  
accuse  
les Juifs  
de ne vouloir  
pas rendre les  
honneurs  
Divins à  
Caius.

Ils en eurent une seconde, dans laquelle Appion le Grammairien, député des Bourgeois d'Alexandrie, parla d'une manière fort aigre contre l'opiniâtreté des Juifs, qui ne vouloient pas rendre les honneurs Divins à Caius. Philon voulant lui répondre, l'Empereur lui imposa silence, & le chassa honteusement de devant lui, avec menaces de le traiter encore plus mal. Philon dit alors aux Juifs qui l'accompagnoient : prenons courage, mes amis ; la colère de Caius contre nous est pour nous comme un gage de la protection de notre Dieu. Ils se retirèrent fort heureux d'en être quittes pour des menaces & des insultes. Il y a apparence que Caius ne prononça pas sur ce différend. Les Juifs d'Alexandrie demeurèrent comme auparavant dans cette ville, exposés à la persécution des payens. Nous ne répétons pas ici ce que nous avons dit ailleurs de la vie & de la mort de l'Empereur Caius.

**CXLVIII.**  
Agrippa  
exhorte  
Claude à  
garder  
l'Empire.  
Joseph.  
*Antiq. l. 19.  
c. 4. Gl. 2.  
de bello  
c. 18.  
An de J. G.  
44. de l'Ere  
vulg. 41.*

Le jeune Agrippa Roi de la Trachonite & de l'Iturée, qui devoit, comme nous l'avons vu, toute sa fortune à Caius, avoit fait mettre le corps de ce Prince après sa mort sur un lit, avec toute la bienfaisance que les circonstances pouvoient permettre, & avoit dit aux soldats que l'Empereur n'étoit pas mort, & n'avoit besoin que d'un prompt secours des Médecins. En même tems le Senat envoya prier Agrippa de venir prendre séance dans sa compagnie. Il se peigna, se parfuma, & entra au Senat comme un homme qui sort de table. On lui exposa ce que les soldats avoient fait de Claude, & qu'il savoit beaucoup mieux qu'eux, mais qu'il feignoit de ne pas sçavoir, pour mieux jouer son personnage ; on le pria d'accompagner au camp les députez qu'on y envoyoit vers Claude. Y étant arrivez, il trouva moien de parler à Claude en particulier, lui dit l'embaras où étoit le Senat, & l'exhorta à garder l'Empire, & à répondre aux députez en Prince qui possédoit déjà la souve-



souveraine puissance. Les députés firent leur rapport, & Claude répondit, qu'il n'étoit plus en son pouvoir de quitter l'Empire, & que les Soldats ne le lui permettroient pas.

CLXIX.  
Claude  
augmente  
considéra-  
blement  
les Etats  
d'Agrippa.

L'Empereur pour reconnoître le service qu'Agrippa lui avoit rendu dans une affaire de cette importance, ajouta à ce qu'il avoit déjà, la Judée, qui comprenoit aussi l'Idumée méridionale & la Samarie, de manière qu'il se vit Monarque de tous les Etats qu'Hérodes le Grand son Ayeul avoit possédés autrefois; il lui donna de plus l'Abilène & le mont Liban, c'est-à-dire, les terres qui composoient les Etats de Lyfanas. Claude ordonna que le decret de cette donation fut gravé sur le cuivre & exposé au Capitole. Il fit de plus un traité d'alliance confirmé par serment au milieu de la grande place de Rome, entre le peuple Romain & Agrippa. Il accorda à la prière d'Agrippa le Royaume de Calcide à Hérode son frere, qui étoit aussi son gendre. Enfin il donna les honneurs du Consulat à Agrippa, & ceux de la Préture à Hérode; & à tous deux le privilège d'entrer dans le Senat, & de lui faire leur remerciement en Grec; car la Majesté de l'Empire ne permettoit pas que l'on parlât à l'Empereur autrement qu'en Latin.

La faveur d'Agrippa influa sur toute sa nation. Les Juifs d'Alexandrie qui avoient été si maltraités sous Caius, reprirent le dessus sous Claude. Ils prirent même les armes, & maltraitèrent les Bourgeois d'Alexandrie; Claude ignora ou dissimula ces désordres; il donna même un Edit en faveur des Juifs de cette ville, par lequel il terminoit la grande affaire qui avoit été agitée du tems de Caius, en confirmant le droit de bourgeoisie dont jouissoient les Juifs dans Alexandrie. Il envoya ce decret en Syrie, leur permit de vivre selon leurs loix, de se choisir un Chef ou Ethnarque, pour leur rendre la justice, & défendit de les troubler dans la jouissance de leurs privilèges.

CL.  
Claude fait  
du bien  
aux Juifs  
d'Alex-  
andrie.

Il donna dans la même année un autre Edit en faveur de tous les Juifs répandus généralement dans toute l'étendue de l'Empire, par lequel il leur permit de vivre selon leurs loix, mais sans parler avec mépris des religions étrangères; ordonnant que ce rescript sera publié & affiché pendant un mois dans toutes les villes d'Italie, afin que nul n'en ignore. Vers le même tems Agrippa revint en Judée pour régler les affaires de son Royaume. Claude lui donna des lettres de recommandation pour tous les Gouverneurs & Intendants des Provinces, par où il devoit passer. Aussitôt qu'il fut arrivé à Jérusalem, il offrit à Dieu des sacrifices d'actions de grâces, & s'acquitta des vœux qu'il avoit faits au Seigneur, offrit dans son Temple la chaîne d'or dont Caius lui avoit fait présent, en la place de celle de fer qu'il avoit portée à son occasion. Il la suspendit au-dedans des Galeries du Temple, au dessus du tronc où l'on jettoit l'argent qui étoit consacré à Dieu. Il voulut que cette chaîne demeurât en cet endroit, pour servir de monument éternel de l'instabilité des choses humaines, & du pouvoir absolu que Dieu exerce sur les Rois comme sur les autres hommes, qu'il abaisse & qu'il élève comme & quand il juge à propos.

CLL.  
Claude ac-  
corde à  
tous les  
Juifs de  
l'Empire  
de vivre  
selon leurs  
loix.

Agrippa devenu Roi des Juifs par la libéralité de Claude, exerça sa puissance souveraine, en ôtant la souveraine Sacrificature à Theophile fils d'Ananus,

CLII.  
Agrippa

ôte la  
Grande Sa-  
crificature  
à Theo-  
phile fils  
d'Ananus.

pour la donner à Simon Canthâras fils de Boëthus ; il voulut peu de tems après en dépouiller Simon, pour la donner à Jonathas fils d'Ananus ; Jonathas s'en excusa, disant qu'il s'estimoit assez honoré d'avoir possédé une fois cette sublime dignité ; qu'il ne se croyoit pas digne de la posséder une seconde fois, mais qu'il avoit une frere nommé Menelaüs, qui la méritoit mieux que lui, par l'innocence & la pureté de sa vie ; que si le Roi vouloit la lui donner, il ne lui en feroit pas moins obligé que s'il la recevoit lui-même. Agrippa loua sa modestie & son désintéressement, & revêtit de cette dignité, selon son desir, Menelaüs son frere.

CLIII.  
Agrippa  
fait fleurir  
la Religion  
Juive  
dans son  
Royaume.

Agrippa se voyant en paix dans son Royaume, s'appliqua à y faire fleurir la Religion, la justice, la paix & l'abondance, & à gagner l'affection de son peuple par ses manières pleines de douceur, & par son attachement aux pratiques de la Loi de Moÿse, ne passant point de jours sans offrir des sacrifices. Il étoit liberal & magnifique, & faisoit consister sa gloire & son bonheur à être aimé de son peuple ; il étoit attentif & compatissant aux maux de ses sujets, sensible à leurs besoins, clément envers ceux-mêmes qui manquoient à quelque chose de ce qu'ils lui devoient. Il n'auroit rien manqué à son bonheur & à sa pieté, s'il avoit eu le bonheur de connoître & de professer la Religion de Jesus Christ. On verra dans la suite qu'il la persécuta, & en maltraita les principaux membres, pour complaire aux Juifs.

CLIV.  
St. Pierre  
se rend à  
Rome.  
Euseb. l. 2.  
c. 24. Hist.  
Eccl. Hieron. de  
Scriptorib.  
Eccl. c. 1.  
An de J. C.  
45. de l'Ere  
vulg. 42.

Pendant la tranquillité dont jouissoient les Juifs sous l'Empire de Claude, la Religion Chrétienne, que l'on ne considéroit alors que comme une réforme du Judaïsme, prenoit par tout de grands accroissemens, & l'Apôtre St. Pierre, après avoir prêché dans la Galatie, la Bithynie, & dans les Provinces voisines, se rendit à Rome, qui étoit le lieu que les autres Apôtres lui avoient principalement destiné, comme au Chef du Collège Apostolique, pour y annoncer l'Evangile. Il y vint environ vingt-cinq ans avant sa mort, c'est-à-dire, l'an 42. de l'Ere vulgaire, & la seconde année de l'Empire de Claude. On croit que St. Marc l'accompagna dans ce voyage ; car les Anciens nous enseignent qu'il fut l'Interprète, & le fidèle & inséparable disciple de cet Apôtre.

CLV.  
Eglise de  
Rome fon-  
dée par St.  
Pierre.

St. Pierre y fit plusieurs conversions, non seulement parmi les Juifs, mais aussi parmi les Gentils ; en sorte que quand St. Paul écrivit son Epître aux Romains, environ seize ans après l'arrivée de St. Pierre à Rome, cette nouvelle Eglise étoit célèbre dans tout le monde par sa foi & son obéissance aux Loix de l'Evangile. Le principal objet du voyage de St. Pierre après la prédication de la Religion Chrétienne, étoit d'y combattre Simon le Magicien, qui ayant quitté Samarie, & ayant parcouru divers pays, où Jesus Christ n'avoit pas encore été prêché, étoit enfin arrivé à Rome, sous l'Empereur Claude, & s'y étoit acquis une autorité & une réputation merveilleses par les prestiges & les secrets de sa magie, qu'il exerça aux yeux du peuple Romain.

CLVI.  
Simon le  
Magicien  
à Rome.

On prétend même que cet imposteur, qui vouloit se faire passer pour la vertu du Dieu suprême, y reçut des honneurs Divins. Il disoit aux Juifs qu'il étoit le Christ, qui étoit descendu du Ciel en terre pour sauver les hom-  
mes,

mes, & en particulier la brebis égarée, qui étoit, disoit-il, Helene sa femme; qu'en descendant du Ciel en terre il avoit pris en passant par chacun des Cieux, la figure de la puissance qui y dominoit, de peur d'y être reconnu par les mauvais Anges perturbateurs de l'ordre de l'univers, qu'il étoit venu rétablir; qu'étant parmi les hommes, il avoit pris la figure humaine, quoiqu'il ne fût rien moins qu'un homme; qu'il n'avoit été crucifié par les Juifs qu'en apparence; qu'il étoit venu comme Dieu le Pere à l'égard des Samaritains, comme fils à l'égard des Juifs, comme St. Esprit à l'égard de toutes les autres nations. Il méprisoit la Loi & les Prophètes, & disoit qu'il étoit venu pour les détruire. Non seulement il ne les observoit point; mais il ménaçoit de mort & de la damnation ceux qui y déferoient. Les Simonien, disciples de Simon, commettoient toutes sortes de crimes; les sacrilèges, la magie, les enchantemens, l'idolatrie, & les autres désordres étoient si communs parmi eux, que les Simonien dans leurs écrits témoignaient eux-mêmes, que ceux qui entendoient parler pour la première fois de ce qui s'y pratiquoit, en étoient surpris d'étonnement & d'horreur.

Je ne parle pas ici des Simoniaques, qui n'ont jamais fait de secte particulière, & à qui l'on ne donne ce nom que parcequ'ils imitent l'impieeté de Simon, dans le commerce indigne & sacrilège qu'ils veulent faire des choses sacrées. St. Pierre s'appliqua donc, étant à Rome, à réfuter cet Hérésarque, & à ruiner ses prestiges par de vrais miracles, & sa doctrine erronée & mystérieuse, par l'évidence des veritez de l'Evangile. On verra ci-après de quelle sorte Simon ayant promis de voler en l'air, fut précipité en terre par les prières de St. Pierre.

Cette même année 42. de l'Ere vulgaire, quelques fidèles originaires de Cypre & de Cyrène, qui étoient du nombre des premiers disciples des Apôtres, étant venus à Antioche, commencèrent à y prêcher aux gentils, que le fils de Dieu étoit venu en ce monde, pour sauver non seulement les Juifs, mais aussi les autres peuples, qui croiroient en lui. Ils firent plusieurs miracles dans cette ville, & gagnèrent plusieurs âmes à Dieu.

L'Eglise de Jérusalem ayant appris ces heureux succès, & que par la benediction de Dieu & les prédications de ces disciples, le nombre des fidèles s'augmentoît tous les jours à Antioche, y deputa Barnabé, ancien disciple du Sauveur; il fut témoin des merveilles que la grace de Dieu avoit opérées dans leurs cœurs. Il exhorta ces nouveaux convertis à persévérer dans le service du Seigneur, & en augmenta beaucoup le nombre par ses instructions & par son exemple; car c'étoit un homme vraiment homme de bien, rempli du St. Esprit, & plein de foi & de zèle pour le salut de son prochain. Il avoit même reçu de Dieu le don de Prophétie, & celui de la science & de la parole.

Barnabé voyant que la moisson étoit abondante à Antioche, & que les ouvriers n'y étoient pas en assez grand nombre, alla à Tharse pour y chercher Saül, qui y étoit depuis assez long tems. L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche, & ils y demeurèrent ensemble deux ans entiers. Ils y firent une si grande quantité de conversions, que le nombre des fidèles croissant tous les

Ses ex-  
teurs.

CLVII.  
Simonien  
& Simon-  
iaques.

CLVIII.  
Conver-  
sion de  
plusieurs  
personnes  
à Antioche.  
Act. xi. 21.  
22. An de  
J. C. 42. de  
l'Ere vulg.  
42.

CLIX.;  
Barnabé  
envoyé à  
Antioche  
pour affer-  
mir les fi-  
dèles dans  
la foi.

CLX.  
Saül &  
Barnabé  
viennent à  
Antioche.  
Premiers

Chrétiens à jours ; on commença à leur donner dans cette ville le nom de Chrétiens ; Antioche. parcequ'ils y faisoient une espèce de secte assez nombreuse, pour qu'on les distinguât par une dénomination particulière ; c'est delà que le nom de Chrétiens se communiqua par tout le monde, à ceux qui croyoient en Jesus Christ ; car tandis que l'on ne prêcha qu'aux Juifs, & que l'on ne vit que des Juifs convertis au Christianisme, on ne les considéra que comme une secte particulière du Judaïsme. On commença seulement à les nommer Chrétiens, quand un nombre considerable de gentils eût reçu l'Evangile.

## CLXI.

Agrippa vint à Jérusalem & est visité par cinq Rois du voisinage.  
*Joseph. Antiq. l. 19. c. ultimo*  
An de J. C. 45. de l'Ere vulg. 42.

Le Roi Agrippa étant aussi bien qu'il étoit dans l'esprit de l'Empereur Claude, étoit très-estimé & très-respecté par les Rois ses Voisins. Etant venu de Berythe à Tibériade, il s'y trouva bientôt cinq Rois de ses amis, savoir, Antiochus Roi de Comagène, Samphigeran Roi d'Emèse, Cotis Roi de la petite Arménie, Polemon Prince de Pont, & Hérodes Roi de Calcide. Une visite de cette nature flatta très-agréablement Agrippa, & il n'oublia rien pour traiter ces Princes avec toute la magnificence qui étoit due à leur dignité. Marfus Gouverneur de Syrie vint aussi en même tems pour le voir. Agrippa par respect pour la grandeur Romaine, alla sept stades au-devant de lui, ayant avec lui dans le même chariot les cinq Rois qui l'étoient venus voir. Cette union de tant de Princes fut suspecte à Marfus ; il leur fit savoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs Etats ; ce qui offensa tellement Agrippa, qu'il écrivit avec beaucoup d'instance à Claude, pour le prier de retirer Marfus du Gouvernement de Syrie ; mais sa lettre n'eut son effet que l'année suivante & après sa mort.

## CLXII.

Mort de St. Jaque le majeur.  
*Act. xii. 1. 2. 3. &c.*  
An de J. C. 46. de l'Ere vulg. 43.

*Clem. Alex. apud Euseb. l. 2. c. 9. Hist. Eccles.*

Quelque tems après Agrippa vint à Jérusalem, & ôta le Pontificat à Matthias fils d'Ananus, pour en revêtir Elionée fils de Cithée ; & comme il étoit très-zélé pour le Judaïsme, & très-complaisant pour les Juifs, il commença à persécuter l'Eglise, & ayant fait arrêter St. Jaque le majeur, qui étoit alors dans Jérusalem, il le fit décapiter. On assure que ce St. Apôtre garda toujours la virginité, qu'il ne se faisoit jamais couper les cheveux, n'usoit jamais de bain, ne mangeoit ni chair ni poisson, & ne portoit pour tout habit qu'une simple tunique, & un simple manteau de lin, & jamais de laine.

On croit que le soldat qui avoit arrêté St. Jaques, & qui l'avoit amené devant les Juges, fut si touché de la générosité avec laquelle il confessoit Jesus Christ, qu'il se convertit, & déclara qu'il étoit aussi Chrétien ; il fut condamné à avoir la tête tranchée avec lui ; & comme on les ménoit ensemble au supplice, cet homme demanda en chemin pardon à St. Jaque. Celui-ci hésita un peu, puis tout d'un coup l'embrassa & lui dit : la paix soit avec vous. Il délibéra non pas pour savoir s'il lui pardonneroit, mais s'il accorderoit la paix à un homme qui n'avoit pas reçu le baptême. C'est St. Jaque le majeur que les Espagnols regardent comme le Patron & l'Apôtre de leur pays, & dont on honore les reliques à Compostelles.

## CLXIII.

Agrippa fait arrêter St. Pierre & le met-

La mort de St. Jaque arriva un peu avant Pâque, & le Roi Agrippa ayant vu que cette mort avoit fait plaisir au peuple de Jérusalem, il résolut de faire aussi arrêter St. Pierre, & de le mettre en prison, en attendant que la fête de Pâque fût passée, pour le faire mourir. Car ordinairement on ne faisoit

faisoit point souffrir le supplice pendant les jours de fête. Pierre fut donc mis en prison, attaché par deux chaînes à deux soldats qui le gardoient à veüe, & ne le quittoient jamais. C'étoit la manière des Romains. Il y avoit outre cela deux soldats à la porte de la prison pour la garder; enforte qu'il avoit seize soldats qui se succédoient les uns aux autres quatre à quatre pour sa garde.

Cependant toute l'Eglise de Jérusalem faisoit à Dieu de très-ferventes prières pour la delivrance de St. Pierre. Or la nuit qui précéda le jour qu'Agrippa avoit pris pour le faire mourir, l'Ange du Seigneur vint dans la prison, & ayant frappé Pierre, il l'éveilla & lui dit : levez-vous au plutôt, habillez-vous & me suivez. En même tems les chaînes qu'il avoit aux mains, se détachèrent & tombèrent; & l'Ange ayant ouvert les portes de la prison, il le conduisit à travers ses gardes, avec une lumière que lui seul voyoit, jusqu'à la dernière porte de la prison, qui étoit de fer, & qui s'ouvrit d'elle-même à leur arrivée. Il se trouvèrent alors dans les rues de la ville, & l'Ange ayant mené St. Pierre encore le long d'une rue, disparut, & Pierre se trouvant seul, reconnut que tout cela n'étoit point un songe, comme il l'avoit d'abord cru. Il alla droit à la maison de Marie mere de Jean Marc, où plusieurs fidèles étoient enfermez par la crainte des Juifs, & y demeuroient en prières demandant la délivrance de Pierre.

CLXIV.  
St. Pierre  
est tiré de  
prison par  
un Ange.

Pierre ayant donc frappé à la porte, une servante nommée Rhode, demanda qui c'étoit; & ayant ouï la voix de Pierre, elle en fut si transportée de joie, que sans lui ouvrir, elle courut dire que c'étoit Pierre. L'assemblée ne la vouloit pas croire, & disoit que c'étoit son Ange qui avoit pris sa voix & sa figure. Comme il continuoît à frapper, on lui alla ouvrir, & on reconnut que c'étoit lui-même. On s'assembla autour de lui dans la surprise que l'on peut s'imaginer. Il leur fit signe de la main, & leur raconta ce qui lui étoit arrivé, & de quelle manière Dieu l'avoit délivré. Il leur dit d'en avertir Jacques le mineur Evêque de Jérusalem, dont nous avons raconté ci-devant la mort par anticipation.

CLXV.  
Pierre pa-  
roit devant  
l'assem-  
blée des  
disciples en  
parfaite  
liberté.

Quand il fut jour, les soldats firent grand bruit pour savoir ce qu'étoit devenu Pierre leur prisonnier. Agrippa l'ayant envoyé chercher, on ne le trouva plus. Il fit donner la question à ses gardes, lesquels n'ayant rien pu confesser, furent menez au supplice. Aussitôt après ce Prince alla à Cézarée de Palestine, pour y faire célébrer des jeux solennels en l'honneur de l'Empereur Claude. Agrippa étoit alors au comble de ses desirs, comblé de biens & d'honneurs, aimé tendrement & honoré de ses peuples, mais on va voir dans sa personne un exemple formidable des Jugemens de Dieu, & de l'inconstance des choses de ce monde.

CLXVI.  
Agrippa va  
à Cézarée  
de Pale-  
stine.

La nouvelle de ces jeux qu'on alloit célébrer à Cézarée de Palestine, y attira une infinité d'étrangers; ceux de Tyr & de Sidon, qui avoient offensé Agrippa, s'y rendirent en grand nombre, dans le dessein de lui faire satisfaction, & de rentrer dans les bonnes grâces. Ce Prince leur donna jour pour leur parler, & c'étoit le second jour des jeux. Il vint de grand matin le jour marqué au Théâtre, & s'assit sur son Trône, vêtu d'une robe Royale toute tissée

CLXVII.  
Agrippa  
paroit au  
Théâtre  
tout bril-  
lant d'ar-  
gent.

*AN. XII.*  
*19. 20. 21.*  
*Joseph.*  
*Antiq. l. 19.*  
*c. 7.*  
An de J. C.  
47. de l'Ere  
vulg. 44.  
CLXVIII.  
Agrippa  
est frappé  
de Dieu.

tissuë d'argent, & d'un ouvrage admirable. Le Soleil à son lever donnant sur ses habits, les fit briller d'une manière si extraordinaire, qu'on ne pouvoit les regarder sans un respect mêlé de crainte. Le Roi commença à parler à ceux de Tyr; & comme il haranguoit, le peuple & les flatteurs commençèrent à crier: c'est la voix d'un Dieu & non pas d'un homme, & ajoutèrent diverses autres choses à sa louange.

Ce Prince au lieu de rejeter ces flatteries mêlées d'impiété & de blasphème, y fut trop sensible, & les regarda comme des marques de l'affection du peuple, qu'il avoit toujours fort recherchée; en même tems il apperçut, dit Joseph, un hibou perché sur une corde au-dessus de sa tête. Alors il se souvint de ce qui lui avoit été prédit, lorsqu'il encourut à Rome la disgrâce de Tibère, & qu'il vit pour la première fois un semblable oiseau, qui lui présageoit sa prochaine délivrance, que quand il le reverroit la seconde fois, il n'auroit plus que cinq jours à vivre. Agrippa donc frappé de cet objet, fut saisi de frayeur, & ne douta point que sa mort ne fut prochaine. En même tems l'Ange du Seigneur, dit St. Luc dans les Actes, le frappa, en punition de ce qu'il n'avoit pas rendu gloire à Dieu, en souffrant que le peuple le traitât comme une Divinité.

Il sentit de grands maux de cœur, avec des douleurs incroyables dans les entrailles, & il dit à ceux qui un moment auparavant le révéroient comme un Dieu, & le prioient de leur être favorable: voila celui que vous vouliez flatter de l'immortalité, tout prêt à mourir, vous voila clairement convaincus de mensonge; mais il faut vouloir ce que Dieu veut. J'étois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince, dont je dussé envier la prospérité & le bonheur. En disant ces mots, il sentit redoubler ses douleurs, & il fallut le reporter dans son Palais. Le mal s'augmenta si fort, que bientôt le bruit se répandit qu'il alloit rendre l'esprit.

CLXIX.  
Le peuple  
demande à  
Dieu la  
conserva-  
tion du Roi  
Agrippa.

Il meurt.

CLXX.  
Insolence  
du peuple  
après la  
mort d'Ag-  
rippa.

A cette nouvelle tout le peuple couvert de sacs & de cendres, & prenant les marques de la dernière humiliation, fit des vœux & des prières ardentes pour la conservation d'un si bon Prince. Tout l'air des environs du Palais retentit de cris & de plaintes. Agrippa, qui étoit dans l'appartement le plus élevé de son Palais, les voyant ainsi dans la place prosterner & le visage contre terre, ne put retenir ses larmes; mais ni les prières ni les larmes du peuple ne le purent garantir. Son arrêt étoit prononcé dans le Ciel; il mourut au bout de cinq jours accablé de douleurs & rongé de vers.

Dez-qu'on sçut qu'il étoit mort, ceux de Césariée & de Sebaste, autrement nommée Samarie, en firent des réjouissances publiques, & commirent les dernières insolences contre sa mémoire, & contre l'honneur des Princesses ses filles; à quoi ses soldats mêmes prirent part; tant il y a peu de fond à faire sur les témoignages publics & extérieurs, que le peuple donne aux Princes vivans de son affection & de son respect. Ils arrachèrent du Palais les statues de ses filles, les postèrent dans des lieux de prostitution, leur faisant mille outrages, qu'il n'est pas même permis de raconter. Ils firent des festins de réjouissance, publiquement & dans les rues, ayant des couronnes de fleurs sur leurs

leurs têtes, & offrant des sacrifices à Charon, comme pour lui rendre grâces de la mort de leur Prince & de son transport dans les enfers.

La Judée fut de nouveau réduite en Province sous la puissance des Romains, & l'Empereur Claude y envoya pour Gouverneur Cuspius Fadus, & défendit à Marfus Gouverneur de Syrie, de s'en mêler, à cause des démêlés qu'il avoit eus avec Agrippa. L'Empereur ordonna à Fadus de châtier l'insolence de ceux de Sebaste & de Cézarée, qui avoient insulté à la mémoire d'Agrippa, & au respect qui étoit dû aux Princesses ses filles.

*CLXXI. La Judée est de nouveau réduite en Province.*

Cependant St. Paul & St. Barnabé étoient à Antioche, & la parole du Seigneur y fructifioit, par leurs soins & par leurs prédications. La famine faisoit de grands ravages dans la Judée; & les fidèles de Jérusalem, qui avoient si généreusement mis leurs biens en commun, & qui s'étoient remis au soin de la providence pour l'avenir, se trouvèrent dans de grandes extrémités; c'est pourquoi les fidèles de l'Eglise d'Antioche résolurent de leur faire part de leurs biens, chacun selon ses facultés. Paul & Barnabé se chargèrent de ces aumônes, & les portèrent à Jérusalem, où ils les mirent entre les mains des Anciens de l'Eglise, afin qu'ils les distribuassent aux plus pauvres, selon le besoin de chacun.

*CLXXII. Libéralité des fidèles d'Antioche envers ceux de Jérusalem. Act. xii. xiii.*

Après cela Paul & Barnabé retournèrent à Antioche, menant avec eux Jean Marc, pour les servir & les aider dans leur Ministère Apostolique. Or il y avoit alors dans l'Eglise d'Antioche quelques Docteurs & quelques fidèles remplis de l'esprit de Prophétie, savoir, Barnabé, Simon le Noir, Luce de Cyrène, Manahem, & Paul. Pendant qu'ils étoient occupés au sacré Ministère, à la prière & au jeûne, le St. Esprit ordonna par la bouche de quelqu'un de ces Prophètes, de lui séparer Paul & Barnabé, pour l'ouvrage auquel il les avoit destinés. Alors toute l'Eglise se mit en prières, & après avoir jeûné, Luce & Manahem leur imposèrent les mains, & les envoyèrent prêcher par tout où il plairoit au St. Esprit de les diriger; ils furent destinés principalement à annoncer l'Evangile aux Gentils, & on les recommanda à la grace de Dieu.

*CLXXIII. St. Paul & St. Barnabé partent d'Antioche pour aller annoncer l'Evangile aux Gentils.*

La famine dont nous avons parlé, & qui avoit été prédite par le Prophète Agabus, du nombre des disciples de Jésus Christ, continuoit à faire de grands maux en Judée. Elle commença vers l'an 47. de Jésus Christ, 43. de l'Ere vulgaire, & continua pendant plusieurs années, sous le Gouvernement de Fadus & de Tibère Alexandre son successeur. Helène Reine des Adiabéniens, dont on a parlé cy-devant, fit de grandes largesses au peuple de Jérusalem pendant cette famine, fit acheter quantité de blé à Alexandrie, & des figes sèches en Cypré, qu'elle fit distribuer libéralement à tous ceux qui en avoient besoin, & s'acquitta par ce moyen beaucoup d'honneur & de réputation. Le Roi Izate son fils envoya aussi de grandes sommes d'argent pour le même sujet aux Magistrats de Jérusalem, afin qu'ils en assistassent les pauvres.

*CLXXIV. Grande famine en Judée. Joseph. Antiq. l. xx. i. & 2. An de J. C. 48 de l'Ere vulg. 45.*

Cuspius Fadus étant arrivé dans son Gouvernement de Judée, y trouva que les Juifs de-delà le Jourdain avoient pris les armes contre la ville de Philadelphie, qui est l'ancienne Rabbath Capitale des Ammonites. Fadus fit

*CLXXV. Fadus purge la Judée de voleurs.*



arrêter les principaux Chefs de cette entreprise, fit mourir Annibas le plus méchant de tous, bannit les deux autres Aniram & Eleazar. Il purgea ensuite la Judée des voleurs qui la pilloient, & fit sévèrement punir un de leurs Chefs nommé Ptolémée, qui avoit commis de grands désordres dans l'Idumée & dans l'Arabie.

**CLXXVI.**  
Claude ôte  
le Gouver-  
nement de  
la Syrie à  
Marfus, &  
le donne à  
Cassius  
Longinus.

L'Empereur Claude, pour témoigner la considération qu'il avoit eue pour Agrippa, ôta le Gouvernement de la Syrie à Marfus, & le donna à Cassius Longinus. Celui-ci étant venu à Jérusalem, assembla les Sacrificateurs & les principaux du peuple, & leur ordonna de la part de l'Empereur, de remettre dans la forteresse Antonia, les ornemens Pontificaux, dont l'usage étoit réservé au Grand Prêtre seul, afin d'y être gardez comme auparavant par les Romains, qui les remettoient aux Prêtres les veilles des grandes fêtes. Les principaux de la ville ne se soumirent à cet ordre qu'avec beaucoup de répugnance ; ils voulurent même faire quelque résistance ; mais la crainte des troupes Romaines, que Longinus avoit amenées dans la ville, les retint. Ils se contentèrent de prier Longinus & Fadus de leur permettre de députer à l'Empereur, pour lui demander qu'il lui plût leur laisser la garde de cet habit. Ils obtinrent de l'Empereur ce qu'ils souhaitoient, par la faveur du jeune Agrippa fils du Roi Agrippa, que l'on élevoit à la cour de Claude, mais ce ne fut que sous cette condition, qu'ils donneroient pour otages les enfans des principaux de Jérusalem ; ce qu'ils accordèrent sans nulle difficulté.

**CLXXVII.**  
Hérode  
Roi de Cal-  
cide obtient  
de l'Empe-  
reur Clau-  
de de don-  
ner la gran-  
de Sacrifi-  
cature à  
qui il juge-  
roit à pro-  
pos.

Hérode Roi de Calcide frere du feu Roi Agrippa, demanda aussi vers le même tems à l'Empereur, d'avoir inspection sur le Temple & sur l'argent consacré à Dieu, & de donner la Grande Sacrificature à qui il jugeroit plus à propos. Ayant obtenu cette grace, il en usa dans ce même tems en déposant Simon Canthere, & en mettant en sa place Joseph fils de Cani. Ainsi le souverain Sacerdoce des Juifs, qui n'étoit plus qu'une ombre depuis la venue de Jesus Christ, & la substitution du Sacerdoce de la nouvelle loi à celui de l'ancienne, perdoit tous les jours de son éclat & de son autorité. Ainsi s'accomplissoient insensiblement les anciennes Prophéties & les menaces du Sauveur.

**CLXXVIII.**  
Theudas  
séducteur  
engage  
plusieurs  
Juifs à le  
suivre.

Sous le Gouvernement de Fadus un imposteur nommé Theudas, se donnant pour Prophète, séduisit un grand nombre de Juifs, en leur persuadant de prendre avec eux tout ce qu'ils possédoient, & de le suivre au-delà du Jourdain, leur promettant d'arrêter d'une seule parole le cours de ce fleuve, & de le leur faire passer à pied sec. Plusieurs eurent la folie de le suivre. Mais Fadus en ayant été informé, envoya après eux quelques troupes de Cavalerie, qui en tuèrent & prirent un grand nombre. Theudas fut arrêté, on lui coupa la tête & on la porta à Jérusalem, pour servir d'exemple aux autres.

**CLXXIX.**  
St. Paul &  
St. Barnabé  
arrivent  
dans l'Isle  
de Cypre.

Cependant Paul & Barnabé, qui, comme nous l'avons vu, avoient été destinés par le St. Esprit à aller prêcher l'Evangile aux Gentils, partirent d'Antioche, ayant en leur compagnie Jean Marc, qui les avoit suivi de Jérusalem. Ils se rendirent d'abord à Seleucie, port de Mer au-dessous d'Antioche. Ils s'y embarquèrent pour passer en l'Isle de Cypre. Ils arrivèrent à Sala-

à Salamine Capitale de l'Isle, où l'Evangile avoit été prêché quelques années auparavant par des fidèles, qui avoient été dispersez de Jérusalem après la mort de St. Etienne premier Martyr. Paul & Barnabé parlèrent aux freres de Salamine, & les confirmèrent dans la créance qu'ils avoient reçue.

De Salamine ils allèrent à Paphos, ville située à l'autre extrémité de l'Isle, qu'ils parcoururent ainsi d'un bout à l'autre. Il y avoit alors pour Gouverneur à Cypre un Romain nommé Sergius Paulus Proconsul, homme sage & prudent, qui ayant déjà quelque teinture de la vraie Religion, qu'il avoit connuë par le commerce des Juifs, qui étoient en grand nombre dans cette Isle, fut curieux d'entendre Paul & Barnabé, & de connoître par leur moïen la parole de salut. Il les envoya donc quérir; ils vinrent; mais comme il avoit auprès de sa personne, un Magicien nommé Bar-Jesu, qui s'opposoit à leur prédication, & empêchoit le Proconsul d'embrasser la foi; Paul lui parla d'un air plein d'autorité & de force, & lui dit: ô homme plein de fraude & de malice, enfant du Diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu jamais de pervertir les voies droites du Seigneur, & de t'opposer à ses desseins? la main de Dieu va se faire sentir sur toi; tu deviendras aveugle, & tu ne verras pas le Soleil, jusqu'à un certain tems. Aussi-tôt il fut enveloppé de ténèbres, ses yeux s'obscurcirent, & ne pouvant plus voir, il cherchoit quelqu'un pour lui donner la main.

Sergius Paulus ayant vu ce miracle, fut frappé d'étonnement & de terreur, & ne balança plus d'embrasser l'Evangile. Il y en a qui croient que le Magicien Bar-Jesu lui-même se convertit & reçut le baptême, & que c'est depuis la conversion de Sergius Paulus que *Saul* prit le nom de *Paul*. Après cela Paul & Barnabé partirent de Cypre, & s'étant embarquez, ils se rendirent dans la Pamphylie. Ils allèrent à Perge ville considérable de cette Province. Alors Jean Marc fatigué de la longueur & des peines du voyage, & des dangers de la navigation, quitta Paul & Barnabé, & s'en retourna par mer à Jérusalem. Cette inconstance de Jean Marc déplut à St. Paul. On verra ci-après que dans une autre occasion, il ne voulut pas lui permettre de le suivre; mais quelque tems après il le reçut dans sa compagnie, & s'en servit utilement pour l'oeuvre de Dieu.

Nos deux Apôtres ne s'arrêtèrent pas à Perge; ils allèrent à Antioche Capitale de la Pisidie, où ils commencèrent principalement à exercer le Ministère, auquel le St. Esprit les avoit destinez, car ils n'avoient prêché en Cypre que comme en passant; d'autres y ayant déjà annoncé l'Evangile; & la première intention du St. Esprit étant de les envoyer prêcher aux Gentils, & dans les lieux où l'on n'avoit pas encore annoncé Jesus Christ. Ils entrèrent donc dans la Synagogue des Juifs d'Antioche de Pisidie, un jour de Sabbat, & après la lecture de la loi & des Prophètes, les Chiefs de la Synagogue leur voulant faire civilité comme à des étrangers, les invitèrent à parler, selon la coutume.

Paul se leva, & ayant fait signe de la main, afin qu'on fit silence, il commença à relever les bienfaits de Dieu envers la race d'Israël, qu'il avoit tirée de l'Égypte, & à qui il avoit donné pour héritage la terre des Cananéens,

CLXXX.  
Conversion de  
Sergius Paulus  
Gouverneur de  
l'Isle de  
Cypre.

CLXXXI.  
Paul & Barnabé dans  
la Pamphylie. Jean  
Marc se sépare  
d'eux.  
Act. xiii.  
An de J. C.  
48 de l'Ere  
vulg. 45.

CLXXXII.  
Paul & Barnabé à  
Antioche de  
Pisidie.

CLXXXIII.  
St. Paul annonce  
J. C. aux  
Pisidiens.

cet excellent païs. Il montra ensuite de quelle sorte Dieu avoit donné pour gouverner son peuple , premièrement les Juges, puis le Roi Saül, & enfin David, cet homme selon le cœur de Dieu, de la race duquel devoit naître le Messie. C'est de lui, ajouta-t'il; qu'est sorti Jesus, que nous vous annonçons, & que Dieu a suscité pour racheter son peuple. C'est à Jesus que Jean Baptiste a rendu témoignage en disant : je ne suis point celui que vous attendez, il en vient un autre après moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers.

Il ajouta: c'est à vous, mes freres, que cette parole de salut est envoyée; car les habitants de Jérusalem, leurs Prêtres & leurs Princes n'ayant point connu Jesus, l'ont fait condamner à mort, & ont par ce moien sans y penser, accompli ce qui étoit prédit de lui. Dieu l'a résuscité le troisième jour, & il a été vu par ses disciples, qui en rendent témoignage encore aujourd'hui; & c'est ce qui est conforme aux Ecritures, qui enseignent que le Christ devoit mourir, mais toutefois sans éprouver la corruption. C'est par lui seul, par ses mérites, par son sang, que nous pouvons obtenir la rémission de nos péchez, privilège que la loi n'a pu nous donner.

CLXXXIV.  
Conversion de  
plusieurs  
Juifs à An-  
tioche de  
Pisidie.

L'assemblée des Juifs fut si satisfaite de ce discours de Paul, qu'elle le pria de venir encore leur parler sur le même sujet au jour de Sabbat suivant; de-lors plusieurs Juifs & plusieurs proselytes suivirent Paul & Barnabé, & se déclarèrent pour la foi qu'ils annonçoient. Les deux Apôtres ne se contentoient pas d'enseigner en public dans la Synagogue. Ils parloient en particulier dans leur hospice à tous ceux qui les vouloient entendre; & afin de n'être à charge à personne, ils employoient le tems qu'ils avoient de reste, à travailler de leurs mains, & à gagner leur vie; car ni St. Paul ni St. Barnabé n'usoient point de la liberté dont usoient les autres Apôtres, qui menaient avec eux des femmes dévotes, qui avoient soin de pourvoir à leurs besoins, comme il se pratiquoit ordinairement parmi les Juifs.

CLXXXV.  
Jalousie  
des Juifs  
contre  
Paul. Ils  
contredi-  
sent sa do-  
ctrine.

Le jour de Sabbat suivant, presque toute la ville s'assembla à la Synagogue pour les entendre. Il s'y trouva beaucoup de Gentils, aussi bien que des Juifs; car St. Paul avoit annoncé Jesus Christ à tous ceux qui s'étoient présentés pour l'entendre. Ce concours extraordinaire causa aux Juifs un si grand dépit, & une si extrême jalousie, qu'ils affectoient de contredire tout ce que disoit St. Paul, proférant des paroles de blasphème contre Jesus Christ. Alors St. Paul prenant un air de confiance & de liberté, leur dit : c'étoit à vous à qui il falloit annoncer premièrement la parole de Dieu; mais puisque vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, par l'opposition que vous apportez à la vérité, nous allons prêcher aux Gentils; car le Seigneur nous l'a ainsi ordonné, puisqu'il est écrit: je vous ai établi, afin que vous soyez la lumière des nations, & afin que vous soyez leur salut jusqu'aux extrémités de la terre. Cette déclaration fit un très-grand plaisir aux Gentils, qui étoient présents. Ils continuèrent à écouter avec joie & avec respect la parole de Dieu, & ceux d'entr'eux qui étoient prédestinés à la vie, reçurent la foi, de manière que la bonne nouvelle de l'Evangile se répandit dans tout le pays.

Les

Les Juifs, qui avoient ainsi réitéré à Paul, voyant le succès de l'Evangile, excitèrent contre eux des femmes dévotes & de qualité, apparemment de celles qui étant payennes avoient embrassé les cérémonies Judaïques. Ces femmes soulèverent contre les deux Prédicateurs les principaux de la ville, qui commencèrent à les persécuter ouvertement. Alors Paul & Barnabé ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds, ainsi que Jésus Christ l'avoit ordonné (a), sortirent de la ville, & allèrent dans la Lycaonie, Province voisine de la Pisidie. Cette persécution au lieu de nuire à la propagation de l'Evangile, ne servit qu'à le répandre de plus en plus. Les fidèles mêmes d'Antioche de Pisidie, bien loin d'en être ébranlez, n'en furent que plus remplis de joye & de zèle.

CLXXXVII.  
Paul & Barnabé quittent la Pisidie & vont dans la Lycaonie.  
(a)  
Matt. x. 14.

Paul & Barnabé étant sortis d'Antioche de Pisidie, se rendirent dans la ville d'Icone de Lycaonie, & y étant entrez dans la Synagogue des Juifs, ils commencèrent à leur ordinaire par leur annoncer la venue du Messie, & à leur faire voir par les Ecritures, que Jésus étoit celui qui avoit été annoncé par les Prophètes, attendu par les Patriarches, & qui faisoit la consolation & l'espérance d'Israël. Dieu bénit de telle sorte leur prédication, qu'il y eut plusieurs personnes qui se convertirent, tant des Juifs que des Gentils; Paul & Barnabé y firent plusieurs miracles, & y demeurèrent assez longtems, non obstant la résistance des Juifs incrédules, qui irritèrent contre eux les Gentils de telle sorte, que toute la ville étant partagée sur leur sujet, les uns étoient pour les Juifs, & les autres pour les Apôtres. Tout cela n'empêcha pas que Paul & Barnabé ne continuassent à exercer leur Ministère avec beaucoup de liberté & de confiance. Toutefois voyant que les Gentils & les Juifs s'étoient enfin réunis contre eux, & que les Magistrats mêmes qui auroient dû maintenir la tranquillité & le bon ordre, étoient entrez dans ce complot, en sorte que les deux Apôtres couroient risque d'être lapidez, ils jugèrent à propos de se retirer.

CLXXXVII.  
Paul & Barnabé à Icone de Lycaonie.  
Act. xiv. 1.  
2. 3. &c.  
An de J. C.  
48. de l'Ere  
vulg. 45.

Les anciens Peres, qui ont parlé avec tant d'éloge de Ste. Thécle Vierge & Martyre, nous enseignent que ce fut à Icone que St. Paul la convertit. Elle étoit païenne, & promise en mariage à un jeune homme d'Icone nommé Thamyris. Thécle demouroit dans une maison voisine, & vis à vis celle où logeoit St. Paul, n'y ayant que la rue entre deux. Ayant une fois ouï les instructions de Paul, elle y prit tant de goût, qu'elle ne pouvoit se laisser de les entendre. St. Chrysostome dit même, que l'Apôtre ayant été mis en prison, elle donna ses pendans d'oreilles au portier de la maison de sa mere, pour en pouvoir sortir; & son miroir d'argent au Géolier de St. Paul, pour pouvoir entrer dans sa prison.

CLXXXVIII.  
Qui étoit Ste. Thécle Vierge & Martyre.

Elle suivit l'Apôtre à Antioche, où elle souffrit plusieurs tourmens pour la Religion Chrétienne; delà elle revint à Icone sa patrie, & enfin elle se retira à Seleucie, où elle mourut. Il y a peu de Saintes dans l'antiquité, dont la memoire soit plus célèbre que celle de Ste. Thécle; & on voyoit de son second siècle de l'Eglise, un livre intitulé : les voyages de Paul & de Thécle.

**CIXC.**  
Paul &  
Barnabé à  
Lystres.  
Guérison  
d'Enée  
boiteux  
de sa naîs-  
sance.

D'Icône Paul & Barnabé vinrent à Lystres. Ils y trouvèrent un homme nommé Enée, qui étoit boiteux dez le sein de sa mere, & n'avoit jamais marché. Cet homme ayant entendu les prédications de St. Paul, & sachant que Dieu opéroit plusieurs miracles par son moïen, fut rempli d'une telle confiance au pouvoir de Dieu, qu'il ne douta point qu'il ne dût recevoir la guérison. Paul le voyant dans de si bonnes dispositions, arrêta les yeux sur lui, & lui cria à haute voix: levez-vous & tenez-vous droit sur vos pieds. Aussi-tôt il se leva & commença à marcher & à sauter. Le peuple de Lystres, qui avoit été témoin d'une guérison si subite & si miraculeuse, éleva sa voix, & dit en langue Lycaonique, qui étoit apparemment un mélange de Grec & de Syriaque: voici des Dieux qui sont descendus vers nous sous la forme humaine; ils crurent que Barnabé étoit Jupiter, parcequ'il étoit d'une taille avantageuse & d'un air Majestueux, & ils disoient que Paul étoit Mercure, à cause de son éloquence, & qu'il portoit ordinairement la parole.

**CXC.**  
On veut  
offrir des  
sacrifices à  
Paul & à  
Barnabé  
comme à  
des Dieux.

En même tems sans délibérer davantage, le Sacrificateur du Temple de Jupiter, qui étoit près la ville, amena des Taureaux, & prépara des couronnes de fleurs pour orner la porte du logis, où demeuroient Paul & Barnabé; & comme il se disposoit avec tout le peuple à leur offrir des sacrifices<sup>1</sup>, les deux Apôtres informez de leur dessein, accoururent à la porte, déchirèrent leurs vêtemens en signe d'indignation, & s'avançant au milieu de la foule, commencèrent à crier: mes amis, que voulez-vous faire? nous ne sommes que des hommes non plus que vous, & sujets aux mêmes infirmités. Nous sommes ici venus, pour vous annoncer que ces Divinitez que vous adorez, ne sont rien, & ne méritent aucun culte. Nous vous exhortons à quitter ces vaines superstitions, à vous convertir au seul vrai Dieu vivant, qui a fait le Ciel, la terre & la mer & tout ce qu'ils contiennent; qui dans les siècles passés a laissé marcher toutes les nations dans leurs voyes, sans toutefois cesser de les combler de ses bienfaits, les rappelant à lui par les preuves continuelles & évidentes de son existence qu'il leur a données.

Mais quoiqu'ils pussent dire, le peuple vouloit absolument leur offrir des sacrifices, & les deux Apôtres eurent toutes les peines du monde de les désabuser, & de les empêcher d'exécuter leur résolution. Ces peuples passèrent bientôt à une autre extrémité, & donnèrent des marques de leur inconstance, comme ils en avoient donné de leur vaine crédulité.

**CXCI.**  
On veut  
lapider  
Paul &  
Barnabé.

Peu de jours après quelques Juifs d'Antioche de Pisidie & d'Icône étant survenus à Lystres, y firent une peinture si désavantageuse de Paul & de Barnabé, qu'ils animèrent contre eux le peuple de Lystres, qui attaquèrent Paul à coups de pierres, & le laissèrent pour mort sur la place; ils le traînèrent ensuite hors la ville, comme pour le jeter à la voirie; mais les disciples, qu'il avoit faits à Lystres, s'étant assembles autour de lui, il revint à lui, se leva, entra dans la ville, & le lendemain en partit avec Barnabé, pour aller à Derbes, où ils commencèrent à prêcher avec autant de hardiesse, que s'ils n'avoient couru aucun danger.

**CXCII.**  
Paul &  
Barnabé

Tant de périls & de mauvais traitemens, une vie si laborieuse & si exposée, tant de voyages très-pénibles & accompagnés de tant d'incommoditez de

de toutes sortes, ne furent pas capables de modérer le zèle de Paul & de Barnabé. Ils passèrent de Lystrès à Derbes, ils y prêchèrent, & Dieu versa sur leurs travaux une bénédiction si abondante, qu'ils acquirent plusieurs disciples au Seigneur. Après cela ils ne craignirent point de retourner à Lystrès, où ils avoient couru un si grand danger ; ils repassèrent ensuite par Icone & par Antioche de Pisidie, fortifiant par tout le courage des fidèles, & les exhortant à persévérer dans la foi qu'ils avoient reçue. Ayant donc ordonné des Prêtres ou des Evêques dans chaque Eglise, ils prirent congé d'eux, les recommandèrent au Seigneur, & revinrent en Pamphlie.

Ils annoncèrent la parole de vie à Perge, puis vinrent à Attalie, qui est une ville maritime de Pamphlie, où ils s'embarquèrent pour s'en retourner à Antioche de Syrie, d'où ils étoient sortis pour obéir au St. Esprit, environ deux ans auparavant. Etant arrivés dans cette ville, ils rassemblèrent les fidèles, & leur rendirent compte de ce qu'ils avoient fait dans leur voyage. Ils leur dirent que le Seigneur avoit opéré de grandes choses par leur moyen, & qu'il avoit ouvert la porte de la foi aux Gentils, plusieurs d'entr'eux ayant reçu l'Evangile & ayant été baptisez. De si heureuses nouvelles remplirent de joie & de consolation les fidèles, & Paul & Barnabé demeurèrent dans cette ville assez longtems, toujours occupés au Ministère de la parole.

Cependant St. Pierre prêchoit aussi en différentes Provinces, & on croit que ce fut vers ce tems-cy, c'est-à-dire l'an 45. ou 46. de l'Ere commune, qu'il écrivit sa première Epître aux Juifs convertis du Pont, de la Bithynie, de l'Asie, de la Galatie & de la Cappadoce, où il avoit prêché auparavant. Cette Epître est datée de Babilonne, c'est-à-dire, de Rome, qu'il appelle ainsi dans un langage figuré, à cause de son idolatrie & de sa corruption. On remarque dans le stile de cette lettre la Majesté d'un Prince des Apôtres, & toute la vigueur, l'autorité & la force que lui donnoit l'Esprit St. qui parloit en lui. Il y donne d'excellens préceptes de morale aux personnes mariées, aux vieillards, aux jeunes gens & à toutes sortes de conditions. Il exhorte les fidèles à la constance & à la patience dans leurs persécutions. On croit que St. Marc, qui accompagnoit St. Pierre & étoit son Interprète, donna le tour & le stile à cette Epître sous la diction de l'Apôtre. Elle fut envoyée par Sylvain, qui est apparemment le même que Silas, célèbre dans les Actes des Apôtres.

St. Marc, dont nous venons de parler, est Auteur de l'Evangile que nous avons sous son nom, & qui a toujours passé pour Canonique dans l'Eglise. Il l'écrivit à la prière des fidèles de Rome, qui lui demandèrent en grâce de leur laisser par écrit, ce qu'il avoit appris de la bouche du Prince des Apôtres. Quelques Anciens semblent même dire, que S. Pierre le dicta, & qu'il en est Auteur ; mais il vaut mieux dire qu'il l'approuva, & le donna à lire aux fidèles de Rome. Quelques manuscrits portent, que St. Marc l'écrivit en latin ; mais on croit plus communément qu'il l'écrivit en Grec. On se flatte de conserver encore aujourd'hui à Venise quelques cahiers de son original, mais si anciens & si caduques, qu'on n'en peut plus lire aucun mot de suite. Nous en considérons aujourd'hui le Grec, comme le texte original.

Cuspius

vont à Derbes, d'où ils retournent à Lystrès &c.  
*Act. xiv.*  
*An de J. G.*  
*49. de l'Ere*  
*vulg. 46.*

*CXCIII.*  
 Paul & Barnabé à Perge, à Attalie, & enfin à Antioche de Syrie.

*CXCIV.*  
 Première Epître de St. Pierre.  
*1. Petr. 1.*  
*Gc.*  
*An de J. G.*  
*48. de l'Ere*  
*vulg. 45.*

*CXCV.*  
 St. Marc Evangeliste interprète & Secrétaire de St. Pierre.

**CXCVI.**  
Tibère  
Alexandre  
Gouver-  
neur de  
Judée.

Cuspius Fadus Gouverneur de Judée, fut rappelé vers ce tems-ci. Il eut pour successeur Tibère Alexandre neveu de Philon le Juif. Ce Tibère étoit Juif de naissance, & même de race Sacerdotale, mais ayant abandonné la Religion pour suivre celle des Romains, il s'étoit acquis une grande réputation dans l'Egypte, & l'Empereur prenoit en lui une parfaite confiance. Le Gouvernement de la Judée qu'on lui donna, en est une preuve. Ce Gouverneur fit crucifier Jaques & Simon fils de Judas le Galiléen, Chef des Hérodiens, qui avoit fait revolter le peuple environ quarante ans auparavant.

**CXCVII.**  
Secte des  
Herodi-  
ens.

(a)  
Voyez no-  
tre dissert.  
sur les se-  
ctes des  
Juifs, à la  
suite du  
Comment.  
sur St.  
Marc. p.  
xxxix.

(b)  
Joseph.  
Antiq. l. 18.  
c. 1. 2.

(c)  
Mat. xxii.  
16. Marc.  
iii. 6. xii.  
14.

(d)  
Jeronym.  
in Tit. iii.

(e)  
1. Petri ii.  
11. 14. 16. 17.  
Paul. Rom.  
xii. 1. 2.  
Eccl. Tit. iii.  
1. 2. 1 Ti-  
moth. ii. 1. 2.

**CXCVIII.**  
St. Paul  
prêche  
dans la  
Cappa-  
doce, le  
Pont & la  
Thrace.

L'on est fort partagé sur l'origine de cette secte des Hérodiens, (a) dont il est parlé plus d'une fois dans l'Evangile. Plusieurs ont cru qu'on leur avoit donné le nom d'Herodiens, parce qu'ils tenoient le Grand Herodes, ou même Herodes Agrippa son petit-fils, pour le Messie. D'autres ont cru, que les Herodiens étoient les mêmes que les Saducéens; d'autres, que c'étoient des partisans d'Herodes, & des Romains, qui contre le sentiment commun des Juifs, favorisoient l'état d'assujettissement, où la Judée étoit réduite. Mais nous avons montré ailleurs, qu'ils étoient disciples de Judas le Gaulonite, ou le Galiléen; & qu'on les nommoit *Herodiens*, à cause d'Herodes Roi de Galilée, dont ils étoient sujets. Joseph (b) parle expressément de cette secte, & dit que ce qui la distinguoit des autres, étoit l'amour excessif qu'elle avoit pour la liberté, ne voulant reconnoître pour Roi & pour Maître que Dieu seul. On voit cet esprit d'indépendance par toutes les demandes qu'ils font à Jesus Christ (c); & on croit avec beaucoup de fondement, que c'est la même secte que Joseph a nommée Zélés ou Zelateurs dans son Histoire de la guerre des Juifs, & auxquels il attribue la principale cause de cette guerre, & de la ruine de Jérusalem & du Temple. St. Jerome (d) croit, qu'ils étoient encore nombreux parmi les Juifs lorsque St. Paul écrivit ses Epîtres, & que c'est pour précautionner les nouveaux Chrétiens contre ces Hérétiques, que les Apôtres St. Pierre & St. Paul prenoient tant de soin, d'inspirer aux fidèles la subordination & la soumission aux Puissances séculières. (e)

Pendant ce tems St. Paul continuant ses travaux Evangéliques, portala lumière de la foi, comme il le dit lui-même, depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie; c'est-à-dire, dans la Cappadoce, le Pont & la Thrace. Nous ignorons les particularitez de ces voyages; mais nous ne pouvons douter qu'ils n'aient été accompagnés des souffrances, des fatigues, des persécutions inséparables du Ministère Evangélique, exercé avec le zèle & le désintéressement dont St. Paul usoit dans sa prédication. Ce fut apparemment dans ces voyages, qu'il fut exposé jusqu'à cinq fois à recevoir trente-neuf coups de fouet de la part des Juifs, qui fouettoient ainsi dans leurs Synagogues, ceux qui contrevenoient à certains articles de leur Loi. Il fut aussi deux fois battu de verges par les Romains. Il fit trois fois naufrage, & dans un de ces naufrages il fut un jour & une nuit au milieu de la mer, sans presque aucune espérance de salut; n'en étant échappé que par une providence particulière de Dieu. Il avoit souffert toutes ces choses, avant qu'il eût écrit sa deuxième Epître aux Corinthiens; c'est-à-dire, avant l'an 58. de l'Ere commune.

Hérodos



Herode Roi de Calcide frere du Roi Agrippa étant mort, l'an de Jesus Christ 49. de l'Ere vulgaire 46. l'Empereur Claude donna son Roïaume au jeune Agrippa, fils du premier Agrippa; & vers le même tems Ventidius Cumanus fut fait Gouverneur de la Judée, en la place de Tibère Alexandre.

CXCIX.  
Le jeune Agrippa est fait Roi de Galcide.

## L I V R E L.

Néron ayant été reconnu Empereur par le Senat & le peuple Romain, fit d'abord les funérailles de Claude son prédécesseur, avec les solemnitez accoutumées. Néron prononça son panegyrique composé par Sénèque son Précepteur. Après quoi il se rendit au Senat, où il témoigna qu'il vouloit se former dans le modèle d'Auguste, conservant au Senat l'autorité qui étoit due à sa dignité; que l'Italie & les Provinces du peuple prendroient l'ordre des Consuls, qui l'adresseroient au Senat; que pour lui, il prendroit soin des armées, puisque c'étoit sa principale fonction. Le Senat ordonna que son discours, qui étoit encore de Sénèque, seroit gravé sur une plaque d'argent, & que tous les nouveaux Consuls en feroient la lecture. Néron exécuta assez exactement ses promesses les cinq premières années de son regne, & on assure même que Trajan le propoisoit comme un modèle qu'aucun Prince n'avoit égalé. Il punit plusieurs désordres, & fit plusieurs bons reglemens, & il n'omit aucune occasion de faire éclater sa clémence, sa libéralité & sa bonté. Mais ces bonnes qualitez & ces beaux commencemens furent bien démentis par la suite de sa vie, qui ne fut qu'un tissu de cruauté, d'impudicité, d'extravagances, qui le rendirent l'objet du mépris, de la haine, & de l'horreur du genre humain.

Il n'avoit que dix-sept ans lorsqu'il commença à régner. Agrippine sa Mere s'empara de toute l'autorité, répondoit avec lui aux Ambassadeurs, alloit avec lui dans une même litière, écrivoit avec lui & donnoit des ordres. On tenoit même l'assemblée du Senat dans le Palais, afin que de derrière une tapisserie elle fût témoin de tout ce qui s'y diroit, & des résolutions qu'on y prendroit. Elle avoit pour Ministre & pour Confident Pallas, qui par sa manière arrogante se rendit insupportable à tout le monde.

Agrippine abusa bientôt de son pouvoir, en faisant mourir M. Junius Silanus Proconsul d'Asie, & Narcisse fameux affranchi de Claude, l'un & l'autre sans aucun sujet, & sans la participation de Néron, qui fut même fâché de la mort de Narcisse. Sénèque & Burrhus, qui tenoient les premières places auprès de l'Empereur, ne virent qu'avec indignation les entreprises d'Agrippine, & se mirent ensemble pour ruiner la puissance d'Agrippine. Sénèque étoit, comme nous avons dit, le Précepteur de Néron, & Burrhus le Commandant de ses gardes; l'un & l'autre tenoient leur emploi d'Agrippine, mais leur reconnoissance n'alla pas jusqu'à oublier ce qu'ils devoient à leur Prince, à la vérité & à la justice. Ils étoient fort unis ensemble, & s'entr'aidoient pour retenir Néron, pour modérer ses passions, & pour l'empêcher de commettre de grandes fautes. Ils lui permirent néanmoins certains plaisirs ou

Tom. IV.

Q q q

honnô-

I.  
Néron Empereur; les commencemens.  
An de J. C. 54. Tacit. Annal. l. 9. Sueton. in Nerone c. 10. Aurel. Victor. Epitom.

II.  
Pouvoir excessif d'Agrippine. Sénèque & Burrhus l'emportent sur elle Dio l. 6. Sueton. in Nerone c. 9. Tacit. Annal. l. 13. c. 2-5.

honnêtes, ou moins dangereux pour le public, dans l'espérance qu'il s'en dégouteroit bientôt, & que l'âge affoiblirait ses passions.

III. Il en arriva tout autrement. Les jeunes gens qui étoient auprès de lui, lui répétoient sans cesse, que ce n'étoit point à un Sénèque & à un Burrhus de le maîtriser, ni de lui imposer des loix, lui qui étoit leur maître & leur Empereur, & à qui tout le monde obéissoit; qu'il étoit de sa grandeur de ne céder à qui que ce fût, & à agir avec une entière indépendance. Ces pernicieuses maximes ne firent que de trop fortes impressions dans son esprit; il commença par négliger, puis à mépriser les avis de Sénèque, de Burrhus & d'Agrippine, & il en vint enfin à mettre bas toute honte, & à prendre Caius pour modèle; il le surpassa bientôt, & devint un monstre de toutes sortes de crimes. Tout cela n'arriva que par degrés. Sénèque & Burrhus, pour prévenir de plus grands maux, souffrirent que Néron prit de l'affection pour une nommée Acté, qui avoit été esclave; il songeoit même à l'épouser. Agrippine mit tout en oeuvre pour l'en détacher, mais Néron reçut si mal ses avis, qu'il lui dit, que si elle continuoît à censurer ainsi ses actions, il quitteroit l'Empire, & se retireroit à Rhodes : en même tems il donna toute sa confiance à Sénèque, qui tira Pallas d'une accusation formée contre lui, comme ayant conspiré contre Néron. Pallas à qui l'on imputoit d'avoir découvert son dessein à ses affranchis, répondit insolemment, qu'il ne se rabaissoit pas jusques à parler à ses serviteurs; qu'il ne leur parloit que par gestes & par signes. Peu de tems après néanmoins Pallas fut disgracié, & Néron lui ôta le maniement des finances, que Claude lui avoit donné, & où il avoit amassé des richesses immenses. Agrippine en fut étrangement irritée, & menaça de faire déclarer Britannicus Empereur.

IV. Ces menaces effraïèrent Néron, & il prit la barbare résolution de faire mourir Britannicus son frere, contre qui il n'avoit aucun sujet de plaintes; mais comme il n'osoit ouvertement ordonner qu'on tût une personne de cette qualité, il chargea Julius Pollio, qui avoit en sa garde Locusta fameuse empoisonneuse, qui avoit déjà préparé le poison qui emporta Claude, de donner du poison à Britannicus. Ce furent les propres Précepteurs de ce jeune Prince qui le lui firent prendre. Il n'opéra pas néanmoins. Locusta promit d'en donner qui l'emporteroit en un instant. On le donna à Britannicus, lorsqu'il mangeoit avec Néron même, mais à une table séparée, comme c'étoit la coutume des personnes de qualité. Celui qui devoit faire l'essai pour Britannicus, prit la coupe, & l'ayant trouvée trop chaude, la présenta au jeune Prince, qui y fit verser de l'eau froide où étoit le poison. Il n'eut pas plutôt commencé à boire, qu'il tomba tout d'un coup à terre, sans sentiment & sans parole. Les assistans furent saisis d'étonnement. Néron sans s'émouvoir dit, que c'étoit un accés du mal caduc, auquel on avoit fait courir le bruit que Britannicus étoit sujet dez l'enfance. On l'emporta & on continua à manger. Ce jeune Prince mourut la nuit suivante. On dit que Néron fit blanchir son corps avec du plâtre, pour cacher au peuple les marques du poison, mais la pluie qui survint, lorsqu'on vouloit faire ses obseques, fit tomber le plâtre, & découvrit ce qu'on vouloit cacher.

La

III.  
Commen-  
cement des  
dérégle-  
mens de  
Néron. An  
de J. C. 55.  
*Dio apud  
Vales. p.  
681. Idem l.  
61. Tacit.  
Annal. l. 12.*

IV.  
Mort de  
Britanni-  
cus empoi-  
sonné par  
Néron. An  
de J. C. 55.  
*Tacit. An-  
nal. l. 13. c.  
15. Sueton.  
in Nerone  
c. 33.*

La mort de Britannicus déconcerta Agrippine, qui n'avoit plus personne à opposer à Néron ; cette mort découragea aussi Sénèque & Burrhus, qui virent bien qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour l'éducation de Néron, qui de son côté se livra sans réserve à toutes ses plus brutales passions. Il ota à sa Mere la garde Romaine & Allemande, qu'elle avoit toujours eue, comme Epouse, & ensuite comme Mere d'Empereur. Il la fit sortir du Palais, & l'envoya demeurer dans la maison d'Antonia sa Grand'-Mere, où il ne la voioit jamais que bien accompagné ; & après l'avoir saluée & embrassée, il se retiroit. Bientôt cette Princesse fut presque entièrement abandonnée ; on osa même l'accuser de vouloir épouser Rubelius Plautus, qui avoit Auguste pour Trisaïeul, aussi bien que Néron, afin, disoit-on, de le faire déclarer Empereur. Néron étoit presque résolu de la faire tuer avec Rubelius sans les entendre ; mais Burrhus l'en détourna, & promit d'être lui-même l'exécuteur de leur arrêt de mort, s'ils se trouvoient coupables. Il alla avec Sénèque chez Agrippine, qui se justifia aisément, & vint ensuite trouver Néron, non pour prouver son innocence, mais pour demander justice contre ses accusateurs, & des graces pour ses Favoris ; Ce que ce Prince ne put ou n'osa lui refuser.

V.  
Néron se dérange de plus en plus.  
Agrippine justifiée d'une fausse accusation. *Dis apud Vales. p. 682. Tacit. Annal. l. 13. c. 18. 19. 20. &c.*

Parmi les traits de jeunesse & de folie de Néron, on remarqua qu'il couroit quelque fois pendant la nuit les rues de Rome avec peu de suite, & déguisé en esclave, alloit boire dans les cabarets avec la populace, puis battoit, frappoit, voloit, tuoit même quelque fois ceux qu'il rencontroit ; étant lui-même souvent battu & maltraité, lorsqu'il n'étoit pas le plus fort ; en sorte qu'il en portoit les marques sur le visage. Il voulut un jour faire insulte à la femme d'un Sénateur nommé Julius Montanus ; il fut fort maltraité par Montanus, qui le blessa & le mit hors d'état de se montrer de plusieurs jours. Montanus aiant appris, je ne sçai comment, que c'étoit l'Empereur à qui il avoit donné des coups, il lui en écrivit pour lui en demander pardon. Néron qui jusqu'alors n'avoit pas témoigné lui en sçavoir mauvais gré, répondit : *quid il m'a frappé & il est encore en vie ?* il n'en fallut pas davantage pour obliger Montanus à se donner la mort. Depuis cette aventure il se fit suivre de loin par des Officiers & des soldats : car Montanus avoit failli de le tuer, & quand on sçut que c'étoit l'Empereur, qui faisoit ces courses nocturnes, chacun se tint sur ses gardes, & personne n'osa plus résister ni à Néron, ni à quantité de jeunes fous, qui suivoient son exemple.

VI.  
Courses nocturnes de Néron. *An de J. C. 56. Tacit. Annal. l. 13. Sueton. in Nerone c. 26. Dio l. 61.*

Vologèse Roi des Parthes avoit, comme nous avons vu, établi Tiridate son frere Roi d'Arménie. Les Romains prétendirent qu'il devoit, ou abandonner la couronne, ou la recevoir d'eux. Néron envoya dans ce pays Corbulon, qui passoit pour le plus vaillant & le plus expérimenté Capitaine qui fût alors dans l'Empire. Ses premiers soins furent de rétablir la discipline militaire parmi les troupes, qui s'étoient fort relâchées dans la paix & les délices de la Syrie. Les premières années de Corbulon se passèrent en hostilités reciproques, plutôt qu'en guerres réglées ; mais au commencement de l'année 58. de l'Ere Chrétienne, Tiridate qui étoit maître des principales villes d'Arménie, couroit par-tout, & y commettoit des désordres, sans vouloir

VII.  
Guerre en Arménie. Corbulon la subjugué. *An de J. C. 58. 59. 60. Tacit. Annal. l. 13. 14.*

en venir à une bataille. Corbulon le fit attaquer en diverses rencontres par Antiochus Roi de Comagène, par Pharasmane Roi d'Ibérie, & par les peuples nommez Iliques. Tiridate se plaignit du violement de l'alliance faite avec le Roi des Parthes. On répondit à Tiridate, que s'il vouloit regner en Arménie, il devoit la demander à l'Empereur. On craignoit peu Vologèse, qu'on sçavoit être occupé à la guerre contre les Hircaniens, qui s'étoient revoitez contre lui.

VIII. Tiridate cependant demanda une entreveüe; & dit qu'il s'y trouveroit avec seulement mille cavaliers; que Corbulon pourroit prendre avec lui le nombre de soldats qu'il voudroit, pourveu qu'ils vinssent sans cuirasse & sans casque. Tiridate comptoit que Corbulon donneroit dans ce piège; il se mettoit peu en peine du nombre des soldats Romains, pourveu qu'ils ne fussent pas armez, bien assuré que les cavaliers Parthes les perceroient aisément avec leurs traits, quelques nombreux qu'ils fussent. Corbulon répondit, qu'il valoit mieux que l'entreveüe se fit en présence des deux armées, puisqu'ils s'agissoit d'un intérêt commun. Il choisit un endroit propre à son dessein, & fortifia encore son armée de quelques troupes, qu'il fit venir d'ailleurs; il les rangea comme en un jour de bataille. Tiridate ne parut que sur le soir, & assez loin de l'armée Romaine; ainsi on se sépara sans rien faire, & sans même entrer en conférence. Tiridate essaya ensuite de surprendre les convois qui venoient aux Romains, du Pont-Euxin & de Trébisonde, mais il n'y réussit pas, & Corbulon tourna ses efforts contre les forteresses d'Arménie, qui servoient de retraite à l'ennemi, qui ne cherchoit qu'à éviter le combat. Il prit d'abord le château de Volandum, & en abandonna le pillage aux soldats. Ses subalternes prirent deux autres châteaux le même jour.

IX. Il résolut ensuite d'attaquer Artaxata, ville tres-forte arrosée par le fleuve Araxe. Tiridate, pour sauver son honneur & sa réputation, résolut d'empêcher le siège, ou de donner le combat. Il ne fit ni l'un ni l'autre; il fit mine d'attaquer l'armée Romaine, & se retira. Corbulon envoya devant la place ses troupes armées à la légère, pour en commencer le siège. Mais les bourgeois ouvrirent leurs portes, & se rendirent à discrétion. On leur sauva la vie, mais on brûla la ville, parcequ'on ne pouvoit la conserver sans trop affoiblir l'armée. Corbulon marcha ensuite contre Tigranocerta, autre ville très-fameuse, qui se rendit volontairement, après avoir vu la tête d'un des principaux Seigneurs du pays, que Corbulon fit jeter dans la ville par un balliste. La Citadelle tint encore quelque tems, mais elle fut forcée, & les ennemis battus. Tiridate fit encore quelque effort pour entrer en Arménie du côté de la Médie; mais Corbulon le prévint, & l'obligea de se retirer & de ne plus penser à ce Royaume.

Néron y envoya Tigranes, petit-fils d'Archelaüs Roi de Cappadoce, & fils d'Alexandre; il lui donna ce Royaume, qui avoit été possédé autrefois par un autre Tigranes son Oncle, à qui Tibère avoit fait trancher la tête; Corbulon laissa dans ce pays quelques troupes pour soutenir ce nouveau Roi, car les Arméniens ne lui étoient pas bien affectionnez, plusieurs d'entr'eux souhaitant encore la domination des Arsacides, ou des Princes de la maison des Rois

Entreveüe  
entre Tiri-  
date &  
Corbulon.  
*Tacit. l. 12.*

IX.  
Prise d'Ar-  
taxata &  
de Tigran-  
ocerta.  
*Tacit. ibid.*  
*Annal. l.*  
*14. c. 23.*  
*Frontin.*  
*Strabon. l.*  
*2. c. 9.*

Ann. de J. C.  
60.

Rois des Parthes. Tigrane ne se soutint pas long tems dans ce païs, comme nous le verrons cy-après.

Cependant les armées Romaines, qui étoient dans l'Allemagne & dans les Gaules, n'ayant point d'ennemis à combattre en l'an 58. de l'Ere Chrétienne, les Généraux les occupoient à des ouvrages publics & utiles. Paulinus Pompeius qui commandoit dans la basse Germanie, acheva une digue commencée 65. ans auparavant par Drusus, pour arrêter les inondations du Rhin, qui se débordoit sur les terres des Gaules; mais Civilis Chef des Hollandois la ruina treize ans après. On croit qu'elle étoit vers VVickte Duerftede, au-dessus d'Utrecht. L. Vetus qui commandoit aussi dans la Germanie, entreprit de joindre la Saone à la Moselle, pour faciliter le commerce de la Méditerranée avec l'Océan Septentrional; ce qui auroit été d'une très-grande utilité à toutes les Gaules. Il en fut détourné par Ælius Gracchus ou Gracilis, qui étoit jaloux d'une si belle entreprise, & qui lui fit dire, qu'il ne convenoit pas qu'il amenât ses Légions dans une Province étrangère, & que l'Empereur ne trouveroit pas bon, qu'il s'attirât l'affection des peuples par cet important service qu'il leur rendroit. C'est ainsi que souvent les plus beaux projets sont traversés par la jalousie, sous de spécieux prétextes de Politique.

Vers ce même tems les Frisons s'étant jettés dans des terrains incultes de la Gaule Belgique, Avitus successeur de Paulin leur avoit permis de s'y habitier, pourvu qu'ils l'obtinssent de Néron: Ils envoyèrent des députés à l'Empereur, lesquels ayant remarqué quelques étrangers assis parmi les Sénateurs, & ayant appris que c'étoient des Ambassadeurs des Nations les plus vaillantes & les plus fidèles aux Romains, ces Allemands allèrent aussitôt se placer au milieu d'eux, disant que la Nation Germanique ne cédoit à personne la gloire de la fidélité & du courage. Cette liberté fut applaudie.

Poppée Sabina, fille d'une autre Poppée que Messaline avoit fait mourir, avoit épousé Othon qui fut depuis Empereur, & qui étoit au tems dont nous parlons fort avancé dans les bonnes grâces de Néron, dont il flattoit les mauvais penchans. Othon aiant fait connoître Poppée sa femme à ce Prince, déchut bientôt de sa faveur, & fut bienheureux d'en être quitte pour un exil honorable, auquel l'Empereur le condamna, l'envoyant gouverner la Lusitanie, aujourd'hui le Portugal. Poppée étoit une personne qui joignoit à beaucoup d'esprit, de beauté, de modestie & de bonne grace, une ambition sans bornes. De qu'elle fut entrée à la cour, elle forma le dessein d'y dominer, & de porter Néron à l'épouser. Deux personnes pouvoient traverser ses projets, Agrippine Mere, & Octavie Epouse de l'Empereur. Poppée résolut de s'en défaire. Elle commença par Agrippine, contre laquelle elle aigrit l'esprit de Néron, tantôt par des railleries piquantes, lui reprochant qu'il étoit en tutèle, tantôt par des accusations atroces, prétendant qu'Agrippine en vouloit à la vie de Néron; enfin elle vint à bout de persuader à Néron qu'il falloit s'en défaire. Agrippine contribuoit elle-même à son malheur, par des paroles pleines de fierté, auxquelles elle mêloit quelquefois des menaces. Tout cela étoit rapporté à l'Empereur, qui se détermin

X.  
Diverses  
entreprises  
dans l'Al-  
lemagne &  
dans les  
Gaules.  
*Tacit. l. 13.  
c. 53. Ando  
J. C. 58.*

XI.  
Poppée est  
introduite  
à la cour de  
Néron. An  
de J. C. 59.  
*Tacit. Ann.  
nal. l. 14. c.  
1. Dio l. 61.  
Sueton. in  
Nerone c.  
34.*

enfin à la faire périr, & ne chercha plus que le moyen d'exécuter sa résolution. Il n'y avoit que deux voyes pour y parvenir, le poison, ou la violence. Agrippine étoit tellement sur ses gardes à l'égard du poison, qu'elle évita trois fois la mort par le moyen du contre-poison. La voye de la violence étoit trop odieuse, pour être employée contre une personne comme Agrippine.

XII.  
Agrippine  
court ris-  
que d'être  
noyée.  
Tacit. Dio.  
Sueton. ib.

Anicet affranchi de Néron le tira d'inquiétude, en lui proposant de faire construire une galère, dont le haut fonderoit de lui-même, en même tems que le fond s'ouvreroit, de sorte qu'Agrippine pourroit y être écrasée, ou noyée, sans qu'on en pût accuser que les malheurs ordinaires de la mer. On avoit veu l'essay d'une pareille galère au Théâtre, & la chose parut très-bien imaginée. Néron voulut qu'elle s'exécutât, non à Rome, mais dans la Campanie, où il devoit passer à Bayes les fêtes nommées *Quinquatria* qui durent cinq jours. Il y invita sa Mere par des lettres pleines de témoignages de tendresse. Elle y vint & fut reçue de son fils avec des démonstrations d'amitié au-delà de ce qu'elle en devoit attendre, après tout ce qui s'étoit passé entre eux. Après le dernier souper, qu'Agrippine prit à Bayes avec lui, il la conduisit jusques au bord de la Mer, où le vaisseau qui l'avoit amené, s'étant trouvé brisé, Néron l'ayant ainsi commandé, il la pria de se servir, pour s'en retourner, de celui qu'Anicet avoit préparé, lui donnant Anicet même pour la conduire. Il lui dit adieu dans les termes les plus affectifs, disant qu'il lui devoit & la vie & l'Empire.

Agrippine s'embarqua donc avec Créperius Gallus, & une Dame nommée Aceronia Polla, qui l'entretenoit encore de son heureuse réconciliation avec son fils, lorsque tout d'un coup le plancher de la chambre, chargé d'une grande quantité de plomb, fondit tout à coup. Créperius en fut assommé, mais l'endroit où étoient Agrippine & Aceronia, ne tomba pas sitôt, & la galère qui devoit s'ouvrir par le fond, ne fut pas deboitée assez tôt, les matelots qui devoient faire jouer les ressorts s'embarassant l'un l'autre, & n'étant pas bien informez du dessein de Néron; Anicet fit donc renverser le vaisseau pour faire noyer Agrippine: mais elle se jeta dans la mer avec Aceronia. Celle-ci pour être plutôt secourue, cria qu'elle étoit l'Impératrice, & fut incontinent assommée à coups de perches & de rames. Agrippine qui ne dit mot, reçut seulement un coup de perche sur l'épaule, & se sauva à la nage, ayant bientôt été secourue par les barques qui vinrent d'abord, & la menèrent chez elle. Elle fit dire à Néron le danger qu'elle avoit couru, & le pria de ne la pas venir voir, parcequ'elle avoit besoin de repos.

XIII.  
Mort d'Agrippine.  
Tacit. Dio.  
Sueton. Ec.  
An de J. C.  
59.

Néron passa cette nuit dans d'étranges inquiétudes, qui augmentèrent encore, quand il sut qu'Agrippine étoit échappée. Il fit venir Sénèque & Burrhus, qui ne sçurent d'abord quoi répondre, voyant l'Empereur résolu à faire périr sa mere; Sénèque, qui avoit accoutumé à parler le premier, regarda Burrhus, comme pour lui demander si les soldats seroient disposez à tuer Agrippine, au cas qu'on leur commandât. Burrhus dit nettement, que les soldats avoient trop de respect pour le sang des Césars, & pour la mémoire de Germanicus, pour oser rien entreprendre contre ceux de cette famille; Que s'il

s'il falloit qu'Agrippine pérît, il falloit que ce fût par les mains d'Anicet, puisqu'il avoit commencé. En même tems Néron s'écria, qu'Anicet lui donnoit ce jour-là l'Empire, & lui laissa la liberté de se faire assister par qui il voudroit. La-dessus on vint dire qu'Agerin venoit de la part d'Agrippine. Néron le fit entrer, & pendant qu'il parloit, il fit jeter un poignard entre ses jambes, & aussitôt le fit arrêter & mettre en prison; voulant faire croire, que sa Mere l'avoit envoyé pour le faire assassiner: afin que, quand le bruit se répandroit de la mort d'Agrippine, on fût porté à croire, que voyant ce coup manqué, elle se feroit tuée de désespoir. Cependant Anicet accompagné de quelques trouves, arriva avant le jour, au lieu où étoit Agrippine, & se rendit maître des avenues de la maison. Tous ceux qui y étoient s'enfuirent; il sonça les portes, & pénétra jusques dans la chambre où Agrippine étoit couchée. D'abord elle dit fièrement, qu'elle étoit sûre que son fils ne commandoit point de parricide. En même tems un des Officiers lui déchargea un grand coup de bâton sur la tête. Elle sauta à bas de son lit, & montrant son ventre, elle s'écria: c'est celui-là qu'il faut frapper, puisqu'il a porté Néron; en même tems elle fut percée de plusieurs coups, & mourut. Elle fut brûlée la nuit même sans aucune solennité, & ses os furent mis en terre. Agrippine avoit écrit des mémoires de sa vie & de celle de ses proches, qui sont quelques fois cités par les Anciens.

L'horreur d'un si grand crime jetta Néron dans des troubles inexprimables. Il passa le reste de la nuit, tantôt dans un morne silence, tantôt dans des agitations qui le faisoient lever en sursaut, comme un homme qui est poursuivi. Burrhus le rassura, en persuadant aux Officiers des gardes, de lui venir témoigner la joye qu'ils avoient, de le voir échappé des pièges que sa Mere lui avoit tendus. Tout le monde en fit de même, & on alla offrir des sacrifices d'actions de grâces pour sa conservation. Pour lui, dissimulant jusques à la fin, il témoignoit une vive douleur de la perte de sa Mere; & disoit qu'il voudroit racheter la vie d'Agrippine par sa propre mort, & qu'il étoit au désespoir, d'avoir racheté sa propre vie aux dépens de celle qui lui avoit donné le jour. Il écrivit au Senat une lettre d'invectives contre elle, voulant persuader qu'elle s'étoit tuée elle-même de désespoir d'avoir manqué son coup sur lui. Personne ne crut ce qu'il disoit, mais tout le monde feignoit de le croire. Il n'osoit cependant revenir à Rome, craignant d'y rencontrer des marques de l'horreur publique contre lui. Mais ses flatteurs lui persuadèrent au contraire d'y retourner, lui promettant qu'il recevroit plus de marques de l'affection du peuple, qu'il n'avoit fait jusques alors. En effet il fut reçu à Rome, comme en triomphe, & avec des témoignages d'une joye extraordinaire. Tout cela ne fut pas capable de calmer les remords & l'agitation de l'ame de Néron, qui croyoit voir à tout moment l'ombre de sa Mere, & des Furies qui le poursuivoient les feux à la main.

A la fin les agitations se calmèrent, & comme tout le monde s'efforçoit à flatter ses passions, & à louer jusques à ses plus grands crimes, il s'abandonna à tous les défordres, que jusques alors la crainte & le respect qu'il avoit pour sa Mere, avoient arrêtez. Ses deux passions plus dominantes

XIV.

Néron est  
frayé de  
son parricide,  
est consolé  
par les  
Romains.  
*Tacit. Annal. l. 14.  
c. 10. Dio L.  
61. Suétone  
in Nerone  
c. 34.*

XV.

Folies de  
Néron.  
*Tacit. Annal. l. 14.*

alors,



e. 13. 15.  
Sueton. in  
Néron c.  
20. 22. Dio  
l. 61.

alors, étoient de conduire des chariots dans le Cirque, & l'autre de joïer de la lyre & de chanter sur le Theatre; occupations indignes, je ne dis pas d'un Prince, mais d'un homme tant soit peu au-dessus du commun. Il parut donc au Cirque conduisant les chariots, & sur le Theatre disputant le prix aux Musiciens & aux joïeurs d'instruments. Le peuple toujours léger & aimant que le Prince se rabbaïsse aux mêmes divertissemens qui lui sont plaisir, applaudit à Néron. Ces applaudissemens flattèrent sa vanité: il y avoit des gens qui étoient payez pour louer son bon air & sa belle voix; d'autres alloient par la ville, chantant les vers qu'il avoit composez, ou répétant les airs qu'il avoit chantez; & qui ne les admiroit pas, étoit condamné comme criminel de lèse-Majesté. Néron péchoit avec un hameçon doré & une ligne tissée de pourpre ou d'écarlate. Jamais il ne mettoit deux fois le même habit; quand il faisoit voyage, c'étoit toujours avec mille chairots au moins, & ses mulets étoient ferrez d'argent. Les gens sensez gémissaient en secret de toutes ces folies, & de la bassesse de ceux qui les admiraient & qui les imitoient.

Sueton. in  
Néron c.  
30.

XVI.  
Suëtonius  
Paulinus  
conserve  
l'Angleterre  
à l'Empire. An de  
J. C. 61.  
Tacit. Annal. l. 14. c.  
29. 30. 31.  
l. 32. 33. Dio  
l. 62.

Pendant ces vains divertissemens de Néron, l'Angleterre se revolta, & Suëtonius Paulinus eut besoin de toute sa valeur & de toute sa conduite pour la conserver à l'Empire. Paulinus avoit résolu de chasser les rebelles de l'Isle de Monas, qui est nommée aujourd'hui Anglesey, sur la côte Septentrionale du pays de Galles, dans laquelle se retiroient les Anglois qui fuyoient la domination des Romains. Paulinus y aborda sans beaucoup de peine, y abbatit les bois sacrez, où les Druïdes immoloient des hommes, se rendit maître de l'Isle, & y mit garnison. Il étoit encore occupé à cette conquête, quand Boudicée, autrement Vœatique Reine des Icëniens, aujourd'hui le pays d'Essex, fit prendre les armes à ses sujets & à ses voisins, & s'étant réunis au nombre de six-vingt mille hommes, ils vinrent attaquer la Colonie Romaine établie à Camalodunum, aujourd'hui Maldon dans le Comté d'Essex, à l'embouchure de la rivière de Chelmers, l'emportèrent d'assaut, assiégèrent l'Temple qu'on y avoit bâti à Claude, Auteur de la Colonie. Petilius Cerealis leur ayant voulu opposer une légion avec quelque infanterie, ils mirent en suite toute la cavalerie, & passèrent l'infanterie au fil de l'épée. Toute la Province étoit perdue, si Paulin n'étoit accouru. Il passa à travers les ennemis jusques à Londres, dont les habitans le conjurèrent de s'y arrêter, & de les garantir de la fureur des rebelles. Il ne put leur donner cette satisfaction, n'étant pas encore en état de résister aux ennemis. Il prit avec lui ceux qui le purent suivre, & laissa le reste des habitans à la merci des Barbares, qui en tuèrent jusqu'à soixante & dix, ou quatre-vingt mille.

XVII.  
Défaite des  
Anglois  
revoltez.  
Tacit. Annal. l. 14.  
c. 33. 34.

Le péril ne pouvoit pas être plus pressant; & quoique Paulin n'eut encor pu ramasser que dix mille hommes, il se résolut, pressé par la faim, de livrer bataille aux Barbares, dont on faisoit monter le nombre à deux cents trente mille. La Reine Boudicée étoit à leur tête, & ces peuples étoient habitués à combattre sous le commandement des Reines. Le combat fut long & opiniâtre; à la fin la discipline & la valeur des Romains l'emporta sur la multitude des Anglois. Il en demeura quatre-vingt mille sur la place, & les Romains n'y perdirent que quatre cents hommes. Boudicée mourut peu de  
tems

tems après, de maladie ou de poison; sa mort mit fin à la révolte, & par le gain d'une seule bataille l'Angleterre rentra sous l'obéissance de l'Empire. Néron fut si peu sensible à la révolte de cette Isle, qu'il eut envie de l'abandonner, & il l'auroit fait, s'il n'eût été retenu par la honte. Il y envoya donc quelques troupes de Germanie, dont Paulin se servit utilement pour réduire ceux des Rébelles, qui étoient demeurez en armes, afin d'éviter le châtiment de leur rébellion.

Dépuis que Néron s'étoit livré aux excès qu'on avû, Burrhus & Sénèque étoient fort déchûs de leur crédit. Mais celui de Sénèque tomba presque tout à fait par la mort de Burrhus, que l'on dit avoir été enpoisonné par Néron. On mit en la place de Burrhus, Fenius Rufus & Sofonius Tigellinus; le premier étoit homme d'honneur, mais lâche & paresseux. Tigellinus étoit un homme tres-corrompu, & tel qu'il le falloit à Néron, dans la disposition où il étoit alors. Sénèque demanda à Néron qu'il lui plût lui permettre de se retirer, & de lui remettre les grands biens qu'il avoit reçus de lui. L'Empereur lui répondit par de grandes protestations de reconnoissance & d'affection, & qu'il aimeroit mieux périr que de lui faire aucun tort. Sénèque ne laissa pas que de se retirer du grand monde & de la Cour, autant qu'il lui étoit possible, s'occupant dans sa retraite, à écrire divers ouvrages de morale, & ne vivant, sur-tout la dernière année, que de pain & d'eau & de quelques fruits, soit par esprit de tempérance & pour se conserver l'esprit plus libre, ou pour éviter le poison.

Octavia, que Néron avoit épousée par pure politique & par complaisance, & qu'il n'avoit jamais aimée, étoit une Princesse sans reproche; ce qui est une louange bien rare dans un siècle aussi corrompu, & dans une Cour aussi déréglée que celle de Néron. Depuis que Poppée s'étoit rendue maîtresse de l'esprit de ce Prince, & qu'elle s'étoit flattée de devenir Imperatrice, elle ne cessa de travailler à la lui rendre de plus en plus odieuse, & à le porter à la répudier. Néron en étoit retenu par Burrhus, qui lui dit un jour: Seigneur, si vous voulez la renvoyer, rendez-lui donc son mariage, c'est-à-dire, l'Empire. Après la mort de Burrhus, il la renvoya sous prétexte de stérilité; & au bout de dix-huit jours il épousa Poppée. Celle-ci fit accuser Octavia d'un commerce criminel avec un joueur de flûte nommé Eucère. Plusieurs des femmes qui la servoient, cédèrent aux tourmens de la question, & avouèrent le crime dont leur maîtresse étoit très-innocente; d'autres soutinrent constamment la vérité & l'honneur de leur maîtresse. Néron ne laissa pas de la bannir dans la Campanie, mais il fut contraint de la rappeler presque aussitôt, de peur d'un soulèvement du peuple, qui murmuroit hautement contre lui. Au retour d'Octavia toute la ville témoigna une joye extraordinaire, renversa les statues de Poppée, & couronna de fleurs celles d'Octavie, & les porta comme en triomphe.

Ces sentimens étoient trop marquez, pour ne pas irriter infiniment & Poppée & Néron; ils résolurent la perte de la Princesse innocente. Néron fit venir Anicet, qui avoit fait mourir Agrippine, & lui dit qu'il falloit qu'il s'avouât adultère d'Octavie, & qu'il souffrit pendant quelque tems une disgrâce.

Tom. IV.

R r r

appa-

XVIII.  
Mort de  
Burrhus.  
Retraite de  
Sénèque.  
*Tacit. Annal. l. 14. c. 51. 52. 56. Dio l. 62. Suéton. in Nerone c. 35. An de J. C. 62.*

XIX.  
Mariage  
de Néron  
avec Pop-  
pée. An de  
J. C. 62.  
*Tacit. Annal. l. 14. c. 59. 60. Dio l. 62. Suéton. in Nerone c. 62. Ce.*

XX.  
Mort d'O-  
ctavie fem-  
me de Né-  
ron.

Ande J. C.  
62. *Tacit.*  
*Annal. l.*  
*14. c. 61.*  
*62. 63.*  
*Sueton. in*  
*Nerone c.*  
*35.*

apparente. Anicet après avoir commis tant de crimes, ne pouvoit plus se refuser à celui-ci. Néron le combla de promesses, & en même tems condamna Octavie comme coupable de ce crime, à quoi il ajoutoit qu'elle s'étoit fait avorter pour couvrir son crime. Elle fut aussitôt bannie dans l'Isle de Pandataire, où peu après on lui ota la vie, en lui ouvrant les veines, & en l'étouffant dans un bain. Elle n'avoit alors que vingt-deux ans, & avoit porté le titre d'Auguste. Anicet fut relégué en Sardaigne, où il ne manqua de rien jusqu'à sa mort. Le peuple Romain fut extrêmement sensible au malheur d'Octavie, mais il n'osa témoigner publiquement sa douleur.

XXI.  
Troubles  
en Orient.  
*Tacit. An-*  
*nal. l. 15.*  
*c. 1. 4. Dio*  
*l. 62.*

Vologèse Roi des Parthes souffroit très-impatiemment que Tiridate son frere fût chassé de l'Arménie, & que Tigrane y régnât paisiblement en sa place, soutenu par les Romains. Vologèse donna donc une armée à Tiridate, qui entra en Arménie & assiégea Tigranocerta; mais il ne put s'en rendre maître, & Corbulon Gouverneur de Syrie s'étant plaint à Vologèse de la rupture de la paix entre les Romains & les Parthes, Vologèse retira ses troupes, & convint avec Corbulon, qu'il enverroit à Rome demander à Néron l'Arménie pour Tiridate. Cependant l'Empereur avoit envoyé en Orient Cæsennius Pætus pour défendre l'Arménie, pendant que Corbulon défendoit la Syrie. Pætus entra dans ce Royaume, se vantant d'en faire la conquête & de prendre Tigranocerta. Mais Vologèse voyant que les Ambassadeurs qu'il avoit envoyez à Rome, n'avoient rien obtenu de Néron, entra dans l'Arménie, assiégea Pætus dans son camp, l'obligea de sortir de l'Arménie, de lui remettre les places qu'il avoit prises, & les vivres qu'il avoit en sa puissance. Ainsi l'Arménie rentra sous la domination des Parthes. Cependant Corbulon avoit passé l'Euphrate, & y avoit bâti quelques forteresses. Pætus envoya en diligence lui demander du secours; mais le secours arriva trop tard. Pætus auroit voulu que sur le champ on rentrât dans l'Arménie, d'où Vologèse étoit aussi sorti. Mais Corbulon ne jugea pas à propos de le faire sans ordre de l'Empereur. Ainsi ils s'en retournèrent ensemble en Syrie.

XXII.  
Vologèse  
demande  
l'Arménie  
à Néron  
pour Tiri-  
date son  
frere. An  
de J. C. 62.  
63. *Tacit.*  
*Annal. l.*  
*15. c. 23.*  
*24.*

Peu de tems après Vologèse envoya sommer Corbulon d'abandonner les forts qu'il tenoit au-delà de l'Euphrate, sur les terres des Parthes. Corbulon répondit, qu'il étoit prêt à le faire, si Vologèse quittoit aussi l'Arménie. Il y consentit, & envoya à Rome des Ambassadeurs, pour demander une seconde fois l'Arménie à Néron. Les Ambassadeurs présentèrent une lettre à l'Empereur, dans laquelle Vologèse disoit, que si Tiridates son frere n'eût pas été occupé à des cérémonies de Religion, il seroit venu à Rome en personne, pour demander le Royaume d'Arménie, mais que si l'Empereur vouloit le lui accorder, il leiroit recevoir au pied de son image & des enseignes des Légions. Néron ne voulut rien accorder, à moins que Tiridate ne vint lui-même; & cependant on résolut la guerre, & Corbulon fut nommé pour la faire avec un pouvoir très-étendu.

Pætus fut rappelé, & Néron lui dit à son retour, en lui reprochant sa lâcheté, qu'il se hâtoit de lui pardonner, de peur que timide, comme il étoit, il ne tombât malade, s'il le laissoit plus long tems en suspens. Corbulon fit de grands préparatifs pour la guerre d'Arménie, & engagea toutefois Tiridate à en

à en venir à une entreveüe, où il quitta le Diadème, le mit en grande cérémonie au pied de la statuë de Néron posée sur un Trône, & promit de ne le reprendre qu'à Rome de la main de l'Empereur. Il demanda du tems pour se préparer à ce voiage, voulant en conférer avec ses freres Vologéle & Pacore, dont le premier étoit à Ecbatane, & le second dans la Médie. Vologéle n'oublia pas de demander, que Tiridate fût traité dans son voyage, d'une manière digne de sa naissance; il n'arriva à Rome que trois ans après en l'an 66. de Jésus Christ. Poppée accoucha l'an 63. d'une fille, qui fut nommée *Claudia*, mais elle mourut dans le quatrième mois. Néron ne sçut modérer, ni sa joie à sa naissance, ni sa tristesse à sa mort.

Ce Prince toujours ridiculement entêté de sa belle voix, alla à Naples pour y chanter & se faire admirer. Il devoit passer delà en Achaïe, & peut-être en Egypte. Mais il revint à Rome bientôt après & changea de résolution, disant qu'il ne vouloit pas faire regretter si long tems son absence par le peuple Romain. Un jour après un fameux repas que Tigellin avoit préparé, & qui se donna avec tout le luxe, les excès, les infamies, & les ordures qu'il n'est pas même permis de rapporter; le festin se donna sur l'étang d'Agrippine; il étoit drellé sur un vaisseau, qui étoit trainé par quelques autres, ornés d'or & d'ivoire. On y servit toutes sortes d'oiseaux étrangers, de gibiers & de poissons, tirez des pays les plus éloignez. Néron se plongea dans toutes sortes d'impudicitez, jusqu'à imiter un vrai mariage avec un Eunuque nommé Pythagore. On conduisit cet Eunuque, comme une nouvelle mariée dans le lit nuptial, avec les cérémonies accoutumées, & qui dans cette occasion firent honte à la nature.

Après ces abominations, Néron sortit de Rome & alla à Antium, & pendant son absence arriva la fameuse incendie de Rome, que les uns attribüèrent au hazard, les autres à la folie de Néron. Le feu commença le dix-neuvième de Juillet, & dura six jours & six ou sept nuits; & après avoir été arrêté quelque tems, par le renversement de grand nombre de maisons, que l'on abbatit exprés pour le couper, il se ralluma, enforte qu'on compte qu'il dura neuf jours. De quatorze regions ou quartiers dont la ville étoit composée, le feu en réduisit trois entièrement en cendres, & ne laissa dans sept autres que quelques restes de maison; ainsi il n'y eut que quatre quartiers d'épargnez. L'on ne peut estimer les richesses & les choses rares & précieuses qui y périrent; le Temple de Vesta & les Dieux Pénates de Rome, furent consummez par l'incendie.

La haine de ce funeste événement retomba sur Néron; & ce qui fortifia le soupçon qu'on en avoit, c'est que pendant le plus fort de l'embralement, on vit des soldats & des Officiers même de l'Empereur, qui empêchoient avec de grandes menaces qu'on n'éteignît le feu, & qui y jettoient même des flambeaux allumez, disant qu'ils étoient bien autorisez à le faire, soit qu'ils le fussent effectivement, ou qu'ils feignissent de l'être, pour voler plus librement & plus impunément. Néron ne revint d'Antium, que quand il apprit que le feu approchoit de son Palais, qui en fut enfin consumé. Il monta sur une haute tour, d'où l'on voyoit fort bien le feu, & là en habit de joueur

XXIII.  
Néron met  
le feu à  
Rome.  
*Tacit. Annal. l. 15. c. 31. 37. Dio l. 62. Suéton in Néron c. 28.*

XXIV.  
Néron est  
fortement  
soupçonné  
d'avoir  
mis le feu  
à Rome.  
*Tacit. Hist. Suéton. &c. ibid.*

de lyre, il se mit à chanter un poëme qu'il avoit composé sur l'embrasement de Troyes. Il soulagea de tout son pouvoir le peuple dans l'extrémité, où il étoit réduit, & travailla sérieusement à rebâtir la ville, & à la mettre dans un état beaucoup plus beau & plus régulier qu'elle n'étoit, tirant les rues au cordeau, les élargissant, aggrandissant les places, défendant d'élever les maisons au-dessus de 60. ou 70. pieds, nettoyant les ruines, & les faisant emporter à ses dépens; & pour détourner de-dessus lui une action aussi barbare que l'embrasement de Rome, il l'imputa aux Chrétiens, que pour cette raison il persécuta cruellement.

XXV.  
Persécution des  
Chrétiens  
par Néron.  
*Tacit. Ann.  
nal. l. 15.  
c. 44.*

Ce Prince voyant que tous les moyens qu'il avoit employez pour empêcher qu'on ne le crût Auteur de cet embrasement, ne lui avoient pas réussi, en rejetta la cause, dit Tacite, sur ceux que le peuple appelloit Chrétiens, & il le fit avec d'autant plus de liberté, que personne ne les plaignoit, parcequ'on les croyoit coupables des plus grands crimes, & que cette superstition pernicieuse, continuë-t'il, qui avoit été réprimée dans son origine par Ponce Pilate dans la Judée par la mort de Christ, paroissoit alors avec une vigueur nouvelle, non seulement en Judée, mais à Rome même, où tout ce qu'il y a de plus infâme & de plus méchant, se rend de tous cotez, & y trouve des Sectateurs & de l'appuy. On arrêta premièrement ceux qui passoient publiquement pour Chrétiens, & par leur moyen on en découvrit beaucoup d'autres, qui furent condamnés, non tant comme coupables de l'embrasement, que comme victimes de la haine du genre humain. On insulta même à leur mort, & le peuple tout conterné qu'il étoit d'un si grand malheur, se divertit de leur supplice; car on en couvrit quelques-uns de peaux de bêtes sauvages, pour les faire déchirer par les chiens; on en attacha d'autres à des croix, & on en fit périr quelques autres par les flammes pendant la nuit, comme pour servir de luminaire. Néron les faisoit couvrir de cire & d'autres matières combustibles, puis après leur avoir mis un pieu pointu sous le menton, pour les faire tenir droits, on les faisoit brûler tous vifs. (a) Néron donna ses jardins pour y représenter ce spectacle. Après cela on fit des loix & des ordonnances, qui défendoient d'embrasser le Christianisme, ce qui produisit un grand nombre de Martyrs sous le règne de Néron, tant dans Rome, que dans l'Italie & dans les autres provinces de l'Empire; Et l'Eglise Chrétienne a toujours fait gloire, d'avoir eu pour premier ennemi & pour premier persécuteur, Néron l'ennemi du genre humain. (b)

(2)  
*Vide Senec.  
Ep. 14.  
Juvenal.  
Satyr. 1. v.  
346. Satyr.  
8. v. 235.  
(1)  
Tertullian.  
apolog. c. 5.  
ad nation.  
l. 1. c. 7.  
Sulpit.  
Sever. l. 2.  
XXVI.  
Néron re-  
bâtit la vil-  
le de Ro-  
me. Dio l.  
62. Sueton.  
in Nerone*

Ce ne fut pas seulement les Chrétiens qui souffrirent à l'occasion de l'embrasement de Rome; Néron exigea des contributions de tout le monde, pour contribuer au rétablissement de cette ville, & cela avec tant de violence, que plusieurs personnes en furent ruinées. Il enleva des Temples & des villes d'Orient, tout ce qu'il y avoit de plus beau & de plus riche, pour remplacer les antiquitez que le feu avoit consumées. Il envoya pour cela au-delà de la mer, Acrate affranchi, & Secundus Carinas, homme sans honneur. Suétone assure, que l'Empereur ne se chargea de faire enlever les démolitions, que pour s'emparer des richesses qui y étoient, & qu'il ne permit à personne d'en approcher, pour reprendre ce qui lui appartenoit.

De

De ces démolitions & de ces dépouilles, il bâtit son Palais d'or, ainsi nommé, à cause de l'or, de l'embellissement, des perles & autres richesses dont il étoit orné. Son étendue étoit telle, qu'elle comprenoit des terres labourables, des étangs, des bois, des vignes, des campagnes entières, & que selon l'expression de Pline, (a) il enveloppoit toute la ville; enforte que ses édifices firent plus de tort à ses sujets, que toutes les autres actions, (b) par les dépenses excessives qu'il y fit, & par les terrains immenses qu'il rendit inutilés. Pour faire juger de la grandeur de son Palais, Suétone parle d'un vestibule, au milieu duquel étoit la Statue Colossale de Néron, de la hauteur de six-vingt pieds, & qui étoit environnée de portiques à trois rangs de colonnes, à la longueur de mille pas. Son premier dessein étoit de porter les murailles de la ville jusques à Ostie, & d'y faire entrer la Mer par un canal, mais il ne l'exécuta pas. Il fit commencer un canal de cinquante ou soixante lieues de long, depuis Bayes & le Lac d'Averne, jusques à Ostie, & large pour passer deux Galères; mais ce dessein ne fut pas exécuté. Quand il vit son Palais en état d'y loger, il dit: *je commence enfin à être logé comme un homme.*

Calpurnius Piso, & grand nombre de Sénateurs, de Chevaliers & d'Officiers des gardes, des femmes même, avoient conspiré contre Néron, & avoient pris jour pour se défaire de ce monstre, pendant les jeux du Cirque, qu'on célébroit le douzième d'Avril. Mais la veille de l'exécution la chose fut découverte par l'occasion que je vas dire. Flavius Scévinus Sénateur, qui devoit frapper le premier coup, fir ce jour-là un grand festin chez lui, donna la liberté, ou distribua de l'argent à plusieurs de ses domestiques, signa son Testament, donna un poignard à éguiser, & fit préparer des bandes & des remèdes pour des playes. Un de ses affranchis, nommé Milique, ayant remarqué tout cela, & que son maître au milieu de ces réjouissances étoit rêveur & pensif, en alla le lendemain de grand matin avertir Néron. Scévinus fut amené & interrogé sur tout cela, nia les préparatifs pour des bleffures, avoua le reste, & se défendit si bien qu'on ne sçavoit quoi en croire. Milique demanda qu'on fit venir Antonius Natalis, avec qui ce Sénateur s'étoit beaucoup entretenu la veille. On les separa, & on leur demanda le sujet de leur entretien. Ils se coupèrent; on les mit dans les liens, & ils découvrirent une partie de leurs complices, qui en déclarèrent d'autres. Après cela on procéda à leur supplice. Annæus Lucanus Auteur de la Pharsale & neveu de Sénèque, fut pris & accusé d'être aussi de la conjuration. On dit que pour éviter le supplice, il accusa faussement sa propre mere Caïa Acilia d'être de la conspiration; mais cela ne lui servit de rien. Il obtint seulement la permission de se faire ouvrir les veines, & mourut âgé au plus de 27. ans. Les enfans des conjurez furent chassés de Rome, & la plupart moururent misérablement. La découverte de cette conspiration donna lieu à une infinité de meurtres & de cruautés exercées par Néron, contre toutes sortes de personnes, souvent sans aucune preuve.

On n'avoit aucune bonne raison de croire que Sénèque le Philosophe, Précepteur de Néron, eût trempé dans cette conjuration; toutefois le bruit commun étoit dans Rome, qu'il l'avoit sçû & qu'il y étoit entré; & Natalis

c. 38. Tacit.  
l. 15. Ann.  
nal. c. 45.  
52. (C. An  
de J. C. 64.  
(a)  
Plin. Hist.  
Nat. l. 33.  
c. 2. l. 36.  
c. 5.  
(b)  
Suéton. in  
Nerone c.  
21.

XXVII.  
Conjura-  
tion de Pi-  
son contre  
Néron.  
Tacit. An-  
nal. l. 15. c.  
48. 55. Dio  
l. 62. Sué-  
ton. in Ne-  
rone c. 35.  
An de J. C.  
65.

XXVIII.  
Mort de  
Sénèque.  
Dio l. 62.

*Tacit. l.  
15. c. 60.  
Annal.*

un des conjurez avoit déposé, qu'étant allé voir Sénèque de la part de Pison, qui se plaignoit qu'il ne lui permettoit plus de le visiter, Sénèque lui avoit répondu, que les visites de Pison ne pouvoient de rien servir ni à l'un ni à l'autre; & qu'au reste sa vie dependoit de celle de Pison. Sénèque avoit la visite de Natalis, & dit qu'il s'étoit excusé de voir Pison, uniquement à cause de ses incommoditez & de son amour pour la vie tranquille. Sur cela Néron lui envoya ordre de se donner la mort. Sénèque n'en parut point étonné; il exhorta sa femme Pompeia Paulina, à exécuter la résolution qu'elle avoit prise de mourir avec lui, & en effet ils se firent tous deux ouvrir les veines; on ne donna pas le tems à Sénèque d'achever son Testament. On dit qu'il souffrit de grandes douleurs, & qu'il dicta encore avant sa mort plusieurs choses, qui se répandirent aussitôt dans toute la ville. Pour hâter sa mort, il prit du poison, mais sans effet, son corps étant déjà trop sec & trop froid; & comme les soldats le pressoient de finir sa vie, il se fit porter dans ses étuves, ou la chaleur l'étouffa. Il mourut le jour même ou le lendemain de la conspiration, c'est-à-dire, le 12. ou le 13. d'Avril de l'an 65. de Jesus Christ. Néron ayant sçu que Pauline femme de Sénèque, s'étoit aussi fait ouvrir les veines, envoya les lui bander. Elle avoit déjà perdu la connoissance, & elle vécut encore quelques années, mais toujours pâle & languissante, fort estimée pour l'affection qu'elle avoit témoignée à son mari. Dion assure, que quelque tems avant sa mort, Sénèque avoit cédé à Néron ses grands biens, pour aider au rétablissement de Rome.

**XXIX.**  
Mort de  
Poppée &  
de plusieurs  
autres. An de  
J. C. 65  
*Tacit. Annal. l. 15. c. 6.*  
*Sueton. in Nerone c. 35.*  
*Dion l. 62.*

Poppée femme de Néron & complice de plusieurs de ses cruautés, éprouva à son tour les effets de la brutalité de son mari, par un coup de pied, qu'il lui donna dans le ventre, parcequ'elle le railloit de ce qu'il s'occupoit sérieusement à mener un chariot. Elle étoit enceinte, & son fruit périt avec elle; Néron la fit embaumer, & ensevelir dans le tombeau des Césars. On consuma à ses obsèques plus de parfum, que n'en produit dans un an toute l'Arabie heureuse. On ne manqua pas de la mettre au nombre des Déeses, & de lui rendre des honneurs sacrilèges. Dion assure, qu'elle avoit pendant sa vie cinq cens anesses, dont on tiroit tous les jours le lait, pour qu'elle s'y baignât, afin de se rendre le teint plus frais. Après la mort de Poppée, Néron voulut épouser Antonia fille de Claude, sœur d'Octavie qu'il avoit répudiée & fait mourir. Antonia le refusa, & Néron lui fit ôter la vie, sous prétexte de quelques remuemens dont elle étoit très-innocente. Il épousa donc Statilia Messalina, veuve d'Atticus Vestinus, qu'il avoit fait périr pour épouser sa femme. Il fit mourir en ce même tems plusieurs personnes de considération, dont quelques-unes s'ôtèrent la vie, & épargnèrent à Néron la peine de les condamner à mort.

**XXX.**  
Néron étu-  
die la Ma-  
gie & per-  
sécute les  
Philoso-  
phes.

Ce Prince rempli de vanité & de curiosité, s'étoit mis dans l'esprit d'étudier la Magie, dans l'espérance de découvrir par son moyen les choses à venir, les secrets les plus cachez, & de commander à ses Dieux. Ces idées flattoient sa présomption. Il n'oublia rien pour réussir dans la connoissance de cet art, & toutefois il fut obligé de l'abandonner, & de reconnoître qu'il y avoit perdu son tems.

Tirida-



Tiridate Roi d'Arménie, dont on a déjà parlé, étoit grand Magicien, & avoit amené avec lui à Rome, grand nombre de gens de cette profession. Il montra à Néron tous les secrets de son art; mais il ne persuada pas Néron de la vérité, ni de la réalité de ses connoissances. Ses Magiciens furent réduits à dire, que les Demons ne vouloient pas se montrer à Néron, parcequ'il étoit galleux. Ce qui est certain, c'est que Néron persécuta en ce tems-ci & les Magiciens & les Philosophes, & qu'il ordonna à tous les Philosophes de sortir de l'Italie, lorsqu'il partit pour l'Achaïe. Musonius célèbre Philosophe de ce tems-là, fut exilé dans l'Isle de Gyares dans l'Archipel; Philostrate assure, que Néron le fit travailler enchaîné à l'Isthme de Corinthe, qu'il avoit entrepris de percer, & qu'ayant été trouvé en cet état par un de ses amis, qui le plaignit beaucoup, Musonius répondit, qu'il aimoit encore mieux se voir en cet état, que de jouer sur un Théâtre comme Néron. Musonius avoit autrefois composé des écrits remplis de maximes de Philosophie, & des vers; mais il ne nous en reste rien.

*Plin. l. 10.  
c. 2. An de  
J. C. 66.*

*Philostrat.  
vita Appel.  
Thyan. l.  
5. c. 6.*

Petrone, l'homme le plus poli de son tems, & qu'on croit Auteur de quelques écrits que nous avons sous le nom de *Petronius Arbitr*, dans lesquels il décrit d'une manière fort spirituelle les vices & les folies de Néron, dont il étoit fort aimé, ne fut pas exempt des poursuites de ce Prince. Tigellin Favori de Néron, jaloux de la faveur de Petrone, fit en sorte qu'il fut accusé d'avoir trempé dans la conjuration de Pison, & qu'il fut arrêté, en attendant que l'Empereur prononçât sa sentence. Néron étoit alors à Cumès en Campanie, & Petrone étoit détenu dans cette dernière ville. Petrone las de vivre dans l'incertitude de la vie, se fit ouvrir les veines, de telle sorte qu'il les refermoit quand il vouloit, s'entretenant avec ses amis dans ces intervalles, non de matières sérieuses, ou de propos propres à lui inspirer de la résolution & de la constance, ni de maximes des Philosophes ou de l'immortalité de l'ame; mais des vers amusans & agréables. Il fit son Testament, dans lequel il décrivit sous des noms empruntez les desordres de Néron les plus secrets, puis le signa & le cacheta, & brisa l'anneau dont il s'étoit servi, de peur qu'on n'en abusât contre son intention, puis envoya ce Testament à Néron & mourut quand il le jugea à propos.

**XXXI.**  
*Mort de  
Petrone,  
de Pætus  
Thrasea &  
de Sora-  
nus. Tacit.  
Annal. l.  
16. Dio l.  
62. An de  
J. C. 66.*

En ce tems-là Néron ayant été enrhûmé, (a) tous les Romains eurent la foiblesse de faire des sacrifices pour sa belle voix, sans qu'on osât se moquer de cette mommerie, car il y alloit de la vie, & on fit un crime à Pætus Thrasea, un des plus excellens hommes de ce siècle-là, de ce qu'étant Pontife, il ne sacrifioit pas à la voix céleste de Néron. Tacite dit, que ce Prince voulut détruire la vertu même, en le faisant mourir. On prit pour prétexte de sa condamnation, qu'il ne se trouvoit pas au Senat avec les autres Sénateurs, condamnant par son absence & son silence, ce que les autres faisoient. On lui laissa choisir le genre de sa mort, & il se fit ouvrir les veines des bras. Barea Soranus, autre illustre Romain, fut condamné le même jour, pourn'avoir pas puni ceux de Pergame, qui avoient refusé de laisser emporter par Acrates les statues & les peintures, qui enrichissoient leur ville.

(2)  
*Philostrat.  
vita Apol-  
lonii l. 4.  
c. 15. Dio  
l. 62.*

Néron

XXXII.

Tiridate  
vient à  
Rome. An  
de J. G. 66.  
*Tacit. Ann.  
l. 13.  
c. 23. Dio  
l. 63.*

Néron pour faire diversion de l'attention du public, choisit pour faire mourir ces grands hommes, le tems où tout le monde étoit occupé de la réception de Tiridate, qui, comme nous l'avons vu, s'étoit engagé de recevoir de l'Empereur la couronne d'Arménie; il amenoit avec lui sa femme & ses enfans, & une suite de trois mille chevaux Parthes, sans compter un grand nombre de Romains qui le suivirent, ou par ordre de Corbulon Gouverneur de Syrie, ou par pure curiosité. Toutes les villes lui faisoient des entrées solennelles, & par-tout il étoit défrayé aux dépens des villes & des Provinces, à qui cela coutoit par jour deux cens mille drachmes. Tiridate voulut faire le voyage par terre, parce qu'étant Magicien, (a) il regardoit comme un crime de cracher dans la Mer, ou d'y jeter quelque autre orduce. Il fut neuf mois en chemin, toujours à cheval à la manière des Parthes, & sa femme aussi à cheval à côté de lui, ayant sur la tête un casque d'or, pour n'être point veüe. Lorsqu'il fut arrivé en Italie, Néron lui envoya des chariots, qui l'aménèrent par la Marche d'Ancone jusques à Naples. Il y rendit ses hommages à Néron, prosterné jusqu'à terre, & le traita de Seigneur; mais il ne quitta pas son épée, parce que c'étoit une des conditions que Vologésé avoit demandée. Tiridate étoit un jeune homme bienfait, posé, qui sentoît son grand Prince. Il amenoit avec lui, non seulement ses fils, mais ceux de Vologésé Roi des Parthes, de Pacore Roi des Mèdes son frere, & de Monobaze Roi de l'Adiabène.

(a)  
*Plin. l. 30.  
p. 2.*

XXXIII.

Entrée de  
Tiridate à  
Rome; il  
reçoit la  
couronne  
d'Armé-  
nie. *Tacit.  
Dio. ibid.*

Néron l'amena à Rome, & le Senat avec tout le peuple sortit pour faire honneur à l'Empereur & à Tiridate. Le jour destiné pour la cérémonie du couronnement, Néron habillé comme en un jour de Triomphe, & accompagné du Senat & de ses gardes, vint dez le matin dans la grande place remplie de soldats & de peuple, & s'assit sur son Trône. Ensuite Tiridates fut amené avec les Princes qui l'accompagnoient; ils se prosternèrent tous devant Néron, ce qui fit jeter au peuple un grand cri, qui étourdît Tiridate: mais après que le cri fut apaisé, Tiridate fit son compliment à Néron, lui dit qu'il étoit son esclave, & qu'il étoit venu pour lui rendre ses hommages comme à son Dieu, comme au Soleil même; j'attends de vous mon sort & ma fortune, je serai ce que vous me ferez. Il parla en langue des Parthes, & un ancien Préteur l'expliqua en latin. Néron répondit, qu'il lui donnoit ce que son Pere n'avoit pû lui laisser, & ce que les Rois ses freres n'avoient pû lui conserver, qu'il le faisoit Roi d'Arménie, pour montrer aux Parthes, qu'il étoit maître de donner les Roiaumes même. Il fit ensuite avancer Tiridate, qui lui baïsa les genoux, après quoi Néron lui donna la main pour le faire relever, lui ôta la Thiare & lui mit le Diadème, aux acclamations de tout le peuple. Il le mena ensuite au Théâtre pour y voir les jeux. Tout y étoit couvert d'or, & les tentures qui étoient mises pour empêcher l'ardeur du Soleil, étoient de pourpre avec une broderie d'or, qui représentoit Néron conduisant un chariot. Après un grand festin, ce Prince en conduisit un réellement, avec un habit verd. Ce qui causa une vraie indignation à Tiridate. Il la dissimula néanmoins, & sçut par ses basses complaisances mériter l'affection de Néron, qui le combla de bienfaits, & lui donna la permission de rebâtir

rebâtir (a) Artaxata, qu'il appella *Néronée*. Tant qu'il fut à Rome, Néron lui fit donner par jour huit cens mille écus. Après le départ de Tiridates, Néron fit fermer le Temple de Janus, ne sachant pas apparemment que dez lors les Juifs étoient révoltez, & que bientôt cette guerre deviendrait très-importante.

L'esprit léger & inconstant de Néron lui fit former des projets de guerre, qu'il n'eut ni le courage, ni la constance d'exécuter. Sa maladie étoit de croire, qu'il n'y avoit personne au monde, qui l'égalât dans l'art de jouer de la lyre & de chanter, & de se persuader que cet art étoit fort important au genre humain. Il avoit eu dessein de faire la guerre aux Parthes, sur le refus que Vologèse leur Roi faisoit de le venir trouver à Rome. Il parloit aussi d'aller attaquer les Ethiopiens, & les Albaniens. Il avoit même envoyé quelques troupes vers les portes Caspiennes, & il avoit levé une Légion de soldats Italiens, qui avoient tous six pieds de haut. Vaine montre! projets chimériques! tout cela n'aboutit qu'à aller chanter & jouer en Achaïe. Avant son départ, il fit mourir les Apôtres St. Pierre & St. Paul, dont nous avons parlé en un autre endroit; & découvrit la conspiration de Vinicius, qui fut formée & découverte à Bénévent, & dont on punit très-rigoureusement les auteurs & les complices.

Il partit enfin pour l'Achaïe avec une multitude de gens, qui auroient pu faire la guerre aux Parthes, & subjuguier de puissantes nations. Mais c'étoit pour la plupart des Comédiens, des joueurs d'instrumens, des hommes qui avoient pour armes des lyres, des archets, des brodequins. Néron y parut sur le Théâtre, comme un Acteur ordinaire, s'exerçant, apprenant son rôle, faisant le personnage d'un Roi, d'un esclave, d'une femme en couches, se laissant charger de chaînes, quand le personnage le demandoit, montant & conduisant un chariot comme un cocher, se soumettant aux Juges, qui distribuoient les prix & les couronnes, tremblant devant eux; donnant de l'argent à ceux qui frappaient ceux qui manquoient, afin qu'ils l'épargnassent. Il voulut entrer en lice avec les chantres les plus fameux, pour remporter le prix de la voix; on lui donna les surnoms de Pythiques, d'Olympiques, comme ayant remporté le prix dans les jeux Pythiens & Olympiens; & celui de Periodique, comme étant victorieux par-tout où il paroïssoit. C'est apparemment cette année qu'il remporta dix-huit cens couronnes; & il fallut sacrifier pour ces belles victoires, non seulement à Rome, mais aussi dans tout l'Empire. Cependant Cestius Gallus Gouverneur de Syrie, lui ayant donné avis de la révolte des Juifs, il y envoya Vespasien pour les réduire.

On différa exprés la tenue des jeux Olympiques, qui se devoient faire en 66. jusques en l'an 67. de Jesus Christ; parceque Néron y vouloit assister. Il y parut en effet, & tomba du chariot qu'il conduisoit, & pensa se tuer. En jeux Olympiques, Au de J. C. 67. Dio l. 62. Suéton. in Nérone

(a)  
Il lui fut  
présent,  
dit Dion,  
de deux  
millions  
d'écus d'or  
selon quel-  
qu'un: à la  
lettre de  
cinq mille  
soixant  
mille  
drachmes  
ou 50. mil-  
lions de  
drachmes.  
XXXIV.  
Néron va  
en Achaïe.  
An de J. C.  
66. Dio l.  
62.

XXXV.  
Néron as-  
siste aux  
jeux Olym-  
piques. Au  
de J. C. 67.  
Dio l. 62.  
Suéton. in  
Nérone

q. 24. *Pausanias*  
*Achaïc.*

(a)

*Sueton. in*  
*Nerone c.*

40. *Dio*  
*apud Val'es.*

p. 694.

(b)

*Lucian.*  
*Nero. dia-*  
*log. Dio l.*  
63.

par la cherté & le désordre qu'il causa dans tout le pays. Delà il alla consulter Apollon de Delphes, la guitare à la main, & habillé en Apollon. On rapporte diversement l'oracle qu'il y reçut; les uns (a) disent, que la Prêtresse lui dit de prendre garde à soixante & treize, sur quoi il se tint assuré de vivre soixante-treize ans, & récompensa libéralement la Pythie. Mais Galba fit rendre les sommes qu'il avoit données, & aux Présidens des jeux Olympiques, & à la Prêtresse de Delphes. D'autres (b) assurent, qu'il fut mal satisfait des réponses qu'on lui fit, & que pour s'en venger, il fit fermer le trou d'où sortoit l'exhalaison, qui causoit l'enthousiasme à la Prêtresse; qu'il ôta à Apollon une grande partie de son revenu; qu'il abolit son oracle, en y faisant tuer des hommes, & fit enlever de son Temple cinq cens statues, tant d'hommes que de Divinitez. Il n'eut pas la hardiesse de se présenter pour assister aux mystères d'Eleusis, d'où les impies & les scélérats étoient exclus; & craignit d'aller à Athènes, à cause des Furies infernales, qui y avoient leur siège & leur demeure.

XXXVI.  
Néron entreprend de couper l'Isthme de Corinthe.  
An de J. C. 67. *Dio l.*  
63. *Sueton. in Nerone*  
c. 19. *Plin. l. 4. c. 4.*  
*Lucian. in*  
*Nerone c.*

La plus importante & la plus glorieuse, mais aussi la plus téméraire entreprise qu'ait faite Néron dans son voyage de la Grèce, fut celle de percer l'Isthme de Corinthe, c'est-à-dire, la langue de terre qui sépare la Mer Jonienne de la Mer Egée, & qui n'est que de deux petites lieues. C'étoit un ouvrage digne de la grandeur Romaine, & qui auroit épargné de faire le tour du Peloponèse, qui étoit un trajet long & sujet de grandes tempêtes. Néron fit donc assembler ses gardes, les exhorta à entreprendre courageusement ce travail, puis au son des trompettes, il se transporta en dansant & en chantant au lieu où l'on devoit commencer à travailler, qui étoit du côté de la Mer Jonienne. Il y donna les trois premiers coups d'un hoyau d'or, qui lui fut présenté par l'Intendant du pays, emporta lui-même la terre dans une hotte, puis s'en retourna à Corinthe comme en triomphe. On fit venir de tous côtés des hommes pour ce travail. Les prisonniers de guerre travailloient aux endroits pierreux, & les Soldats Romains où il n'y avoit que de la terre. Jules César avoit eu autrefois le même dessein, mais on prétendoit, que la Mer Jonienne étoit plus haute que la Mer Egée, & qu'en perçant l'Isthme, on couroit risque de voir plusieurs provinces submergées sous les eaux. Vaines frayeurs, & dénuées de fondement!

On ajoutoit, que quand on avoit voulu commencer, aux premiers coups qu'on avoit donnez, il étoit sorti du sang de la terre; que l'on avoit vu des spectres, & qu'on avoit ouï des gémissemens. Néron se moqua avec raison de ces vains discours; mais au bout de soixante & quinze jours de travail, on n'avança qu'environ de quatre stades, qui ne font que quatre cens quatre-vingt pas Géométriques, en sorte qu'il chercha des prétextes pour faire cesser le travail, afin qu'il ne fût pas dit, qu'il l'avoit entrepris inconsidérément. Avant son départ pour Rome, il fit mourir une infinité de personnes, pour avoir leurs biens, & pour fournir aux dépenses immenses qu'il avoit faites en Grèce. On remarqua entre les autres Corbulon, son sage, vaillant & fidèle Gouverneur de Syrie, qu'il attira au port de Cenchrées près Corinthe, où Corbulon se perça de son épée, disant qu'il méritoit bien de mourir. Mais s'il

s'il le méritoit, ce n'étoit, selon Dion, (a) que pour n'avoir pas sçu profiter des occasions qu'il avoit-euës de se soultraire à un Tyran, & de s'être imprudemment venu jeter entre les mains.

Après avoir demeuré environ un an dans la Grèce, Néron revint à Rome, rappelé par les instantes sollicitations d'Helius affranchi de Claude, qu'il avoit laissé à Rome, avec plein pouvoir de faire mourir toutes sortes de personnes.

Helius voyant de grandes dispositions à un soulèvement dans Rome, se rendit en personne en Grèce, pour presser Néron à retourner en diligence. Il s'embarqua, & fut battu par une grosse tempête, dont bien des gens se réjouirent, dans l'espérance qu'il y périroit. Il en échappa néanmoins, & arriva en Italie, ayant perdu ses trésors, dont il parut se mettre peu en peine. Arrivant à Naples, à Antium, à Albaue, à Rome même, il fit abattre une partie des murs de ces villes, comme il étoit assez ordinaire aux vainqueurs, ou d'entrer par la brèche, ou de faire abattre une partie des murs; comme pour faire voir, dit Plutarque, (a) qu'une ville où demeure un vainqueur dans les jeux Olympiques, n'a pas besoin d'autre défense. Il entra dans Naples sur un char tiré par des chevaux blancs, mais il fit son entrée à Rome dans le char de triomphe d'Auguste, avec un habit de pourpre, & une casaque ornée d'étoiles d'or, portant sur la tête la couronne d'olivier, comme les vainqueurs des jeux Olympiques, & tenant à la main la couronne Pythique, comme vainqueur dans les jeux institués à l'honneur d'Apollon. Il étoit accompagné d'un fameux joueur d'instrumens, nommé Diodore. Dans la marche de ce triomphe, il étala les dix-huit cens couronnes qu'il avoit gagnées, avec des inscriptions, qui marquoient quand, à quelles occasions, contre qui, dans quel genre de chants & de jeux il les avoit remportées. Il continua dans ces ridicules exercices de chanter, de jouer des instrumens, & de mener des chariots, se fit même représenter dans ses statues, & jusques sur ses monnoies, en habit de Musicien; & quand il étoit obligé de parler, il avoit toujours auprès de lui un Phonasque, ou un domestique, qui l'avertissoit d'épargner sa voix, & qui lui mettoit un mouchoir devant la bouche, de peur de s'enrouer.

Pendant que ce Prince n'est occupé que de ses folies, C. Vindex descendu des anciens Rois d'Aquitaine, & pour lors Gouverneur de la Gaule Celtique, avec le titre de Propreteur, résolut de se soulever. On dit qu'il en avoit écrit à Galba, Gouverneur de l'Espagne Tarragonoise, & que Galba ne jugea pas à propos, ni d'entrer dans son dessein, ni d'en donner avis à Néron. Vindex n'avoit point d'armée; mais il étoit estimé & considéré des peuples de son Gouvernement, qui étoient outre des mauvais traitemens, qu'on leur faisoit souffrir, & des impôts dont on les accabloit. Il les exhorta donc à prendre les armes, & à se délivrer de l'esclavage où ils vivoient sous un Prince, dont tout le mérite étoit de sçavoir jouer des Instrumens. Toute l'assemblée applaudit à son discours, & on courut aux armes de tous côtez. Il se vit bientôt à la tête de cent mille combattans, & prit le titre de César. Ceux d'Autun, de Vienne dans la Narbonnoise, l'Auvergne, la Franche-Comté se distinguèrent par-dessus les autres.

(2)  
Dio l. 61.  
apud Valef.  
p. 639. 690.  
XXVII.  
Retour de  
Néron à  
Rome. Dio  
l. 61. Sueton.  
in Nerone c. 28.  
25.

(a)  
Plutarque.  
Symposia.  
c. 11. §.

XXXVIII.  
Revolte de  
Vindex  
dans les  
Gaules, &  
de Galba en  
Espagne.  
An de J. G.  
68. Dio l.  
63. idem  
apud Valef.  
p. 694. Plutarque.  
in Galba. Sueton.  
in Nerone c. 40.

offrir de le reconnoître pour Empereur, s'il vouloit le recevoir dans son alliance. En même tems le Gouverneur d'Aquitaine lui écrivit, pour lui demander secours contre Vindex. Galba étoit à Carthagène, où il tenoit les Etats de sa province, lorsqu'il reçut ces deux lettres, & presque en même tems il apprit que Néron avoit envoyé des ordres pour le faire mourir. Alors il ne balança plus à se déclarer ; il harangua ses troupes, leur exposa les cruautés & les folies de Néron, & témoigna qu'il étoit résolu de délivrer le peuple Romain de ce monstre. Tout le monde applaudit à sa déclaration, & le proclama Empereur. Il se contenta néanmoins d'abord du titre de Lieutenant Général des troupes du Senat & du peuple Romain. Ceci arriva au commencement du mois d'Avril de l'an 68. de Jesus Christ.

XXXIX.  
Néron ne-  
glige la ré-  
volte de  
Vindex.  
*Sueton. in  
Nerone c.  
40. Dio  
apud Vales.  
p. 694. 697.*

Othon qui étoit alors Gouverneur de la Lusitanie, fut le premier qui le reconnut pour Empereur ; il lui envoya sa vaisselle d'or & d'argent, & des domestiques pour le servir. Cependant Néron étoit à Naples, à se divertir à son ordinaire, sans témoigner se mettre en peine de la revolte de Vindex, dont on l'avertit, & sans donner aucun ordre pour en arrêter les suites. Cependant comme Vindex faisoit afficher divers placards injurieux contre lui, & insultoit à sa voix & à ses instrumens, il en demanda justice au Senat, s'excusant de retourner à Rome, à cause qu'il étoit enroué. Les nouvelles qu'il recevoit devenant de jour en jour plus mauvaises, il reprit enfin le chemin de Rome, & après avoir tenu conseil fort superficiellement sur les affaires de l'Empire, il passa le reste du jour à considérer des instrumens qui se joûoient par le moyen de l'eau. Il fit ensuite prononcer contre Vindex un discours au Senat en son nom ; car depuis quelque tems il ne parloit plus en public, pour ménager sa voix, & mit à prix la tête de Vindex, rappella les troupes qu'il avoit envoyées dans l'Albanie, & les Légions d'Illyrie, pour les mener dans les Gaules, se réjouissant de ce que la révolte de Vindex lui donnoit occasion de s'enrichir des dépouilles des Gaulois.

XL.  
Trouble  
de Néron à  
la nou-  
velle de la  
revolte de  
Galba. An  
de J. C. 68.  
*Sueton. in  
Nerone. c.  
42. Plu-  
tarch. in  
Galba. Dis-  
t. 63.*

Mais quand il eut appris que Galba s'étoit aussi révolté, & que l'Espagne s'étoit déclarée pour lui, il tomba dans la dernière consternation. Il renversa la table où il dînoit, quand, il en reçut la nouvelle, déchira ses habits, mit en pièces les lettres qu'il en reçut sur ce sujet, & demeura sans parole, comme interdit & comme mort, se frappant la tête, en disant qu'il étoit perdu. Toutefois il reprit ses esprits, & commença à faire de grands préparatifs pour la guerre contre Vindex. D'abord il avoit résolu de faire partir une armée pour les Provinces, avec ordre de faire main basse, & sur les Gouverneurs & sur leurs troupes ; de faire mourir tous les Gaulois qui étoient dans Rome ; d'abandonner les Gaules au pillage des armées ; d'empoisonner tout le Senat, & de brûler encore une fois la ville de Rome, & de lâcher contre le peuple les bêtes qu'on nourrissoit pour les spectacles, afin qu'occupé à se défendre de ces animaux, il ne pût travailler à éteindre l'incendie. La crainte de ne pouvoir exécuter ces cruels projets, l'obligea de s'en défiliter. Il déposa les Consuls de l'année, & prit lui seul le Consulat, dans la superstitieuse prévention, que les Gaules ne pouvoient être subjuguées que par un Consul. Après quoi il donna un repas à ses amis, au sortir duquel il leur

dit, qu'aussitôt qu'il seroit arrivé dans les provinces, il se présenteroit sans armes devant l'armée, & ne leur opposeroit que ses larmes, & qu'après les avoir rappelés au devoir par ces marques de soumission, il se réjouiroit au milieu d'eux, & chanteroit un cantique de victoire, qu'il alloit préparer. Entre les préparatifs de cette expédition, un de ses premiers soins fut de faire chercher des chariots pour porter les instrumens & le bagage de Théâtre, & les femmes qu'il mèneroit avec lui, auxquelles il devoit faire couper les cheveux, & qu'il devoit armer de hâches & de boucliers, à la manière des Amazones. Enfin il mettoit sa dernière ressource à gagner sa vie en jouant des instrumens. Pour commander l'armée qui devoit agir contre Vindex, il nomma Rubrius Gallus, & quelques autres; Galba fut déclaré ennemi public.

Galba de son côté leva de nouvelles troupes, & forma même une espèce de Senat, pour donner à son entreprise un air de justice & d'amour pour le rétablissement de la liberté; il se trouva bientôt appuyé presque par tous les Gouverneurs & les armées de l'Occident. Il n'y eut que Claudius Macer qui forma son parti dans l'Afrique, & Verginius Rufus, qui commandoit une armée dans la haute Germanie, qui ne voulurent pas suivre le parti de Vindex ni de Galba. Verginius marcha même contre Vindex; il fut secondé par la ville de Trèves, par celles de Langres & de Lyon, & par la Cavalerie Hollandoise. Verginius assiégea Besançon, qui tenoit le parti de Vindex; celui-ci accourut à son secours. Vindex & Verginius eurent un entretien, seuls & sans témoins. On croit qu'ils s'accordèrent contre Néron, mais non pour Galba. Ce qui est certain, c'est que Vindex voulant entrer dans Besançon, les troupes de Verginius donnèrent sur lui, & que les deux armées en vinrent aux mains, malgré les deux Chefs. Vindex fut défait, & se tua de désespoir. Vingt mille Gaulois y périrent; le reste se débanda. Ainsi le parti de Vindex fut dissipé par ce seul combat. L'armée victorieuse déchira les images de Néron, & proclama Verginius Empereur, mais il refusa constamment cet honneur, disant qu'il ne recevroit point l'Empire, & ne souffriroit pas qu'un autre le reçût, si non de l'autorité du Senat & du peuple Romain; son refus lui fut plus glorieux, que n'auroit été la souveraine puissance. Les Soldats lui offrirent de nouveau l'Empire après la mort d'Othon, mais il le refusa avec la même constance.

La mort de Vindex & la ferme résolution de Verginius de ne rien faire sans l'ordre du Senat, jetterent Galba dans un grand embarras. Le bruit courut, que les Légions qui avoient offert l'Empire à Verginius, vouloient rentrer sous l'obéissance de Néron. Galba ne trouvoit pas même dans ses troupes la docilité & la soumission qu'il souhaitoit. Il députa à Verginius, pour lui proposer d'agir de concert, pour conserver au Senat & au peuple Romain, l'Empire & la liberté de gouverner comme autrefois. On ignore la réponse de Verginius, mais on sçait que Galba se retira à Clunia ville célèbre en Espagne (aujourd'hui la Crunna de Conde) tout découragé & prêt à abandonner son entreprise. Heureusement que vers ce même tems il apprit que Rome le reconnoissoit pour Empereur, & que Néron étoit mort. Voici comme la chose arriva.

S s s 3

Nym.

**XLJ.**  
Galba se fortifie en Espagne. Vindex est défait par Verginius qui refuse l'Empire. An de J. G. 68. *Sueton. in Nerone c. 43. Plutarch. in Galba. Tacit. hist. l. 1. c. 51. 52. 53. Dio l. 63.*

**XLJL**  
Galba reconnu Empereur par les Romains. *Plutarch. in Galba. Sueton. in Galba c. 10.*



**XLIII.**  
*Revolte de Nymphidius Sabinus contre Néron. An de J. C. 68. Plutarch. in Galba. Tacit. hist. c. 5. Suét. in Néron. c. 44. 45. & seq.*

Nymphidius Sabinus Préfet du Prétoire, ou Colonel des Gardes Préto-  
 riennes avec Tigellin, formèrent le dessein de faire périr Néron, & de s'em-  
 parer de l'Empire. Le peuple Romain mécontent de l'Empereur, tant à cau-  
 se de ses excessives exactions, qu'à cause de la famine qui étoit grande à Rome,  
 commença à se soulever. Néron en étant informé, s'abandonna au désespoir,  
 & résolut de s'enfuir en Egypte, où quelques Devins lui faisoient espérer l'Em-  
 pire d'Orient, & en particulier le Royaume de Jérusalem. Il avoit même déjà  
 envoyé à Alexandrie quelques troupes d'Allemands. Nymphidius fit accroire  
 aux soldats Prétoiriens, que l'Empereur étoit déjà enfui, & leur promit au  
 nom de Galba, des sommes que ni lui, ni aucun autre n'étoit en état de leur  
 fournir. Cette promesse engagea les Prétoiriens à proclamer Galba Empe-  
 reur pendant la nuit. Tigellin, l'odieux instrument des crimes de Néron,  
 le trahit & l'abandonna comme les autres. Néron se réveillant pendant la  
 nuit, fut bien surpris de se voir sans gardes, & qu'on pilloit déjà sa chambre;  
 il alla frapper de chambre en chambre, & personne ne voulut lui ouvrir; il de-  
 manda quelqu'un qui voulût le tuer, & personne ne voulut lui rendre cet  
 office. Il chercha une boîte de poison, que Locusta lui avoit préparé; on la  
 lui avoit prise; il eut la pensée de s'aller précipiter dans le Tibre, puis chan-  
 geant d'avis, il alla se cacher à la campagne.

**XLIV.**  
*Néron se sauve de Rome. Dio l. 63. Suét. in Néron. c. 47. 48.*

Sans se donner le loisir de se chauffer, ni de s'habiller, il sortit couvert  
 d'un méchant manteau, & monta sur un mauvais cheval, accompagné seule-  
 ment de quatre de ses affranchis. En allant il trouva des gens qui disoient tout  
 haut: voila des gens qui cherchent Néron. En passant près le camp des Pré-  
 toiriens, il entendit les cris qu'ils faisoient contre lui & à l'honneur de Galba.  
 Lorsqu'ils approchèrent de la maison de campagne où ils alloient, & qui ap-  
 partenoit à Phaon un de ses affranchis, qui étoit de la compagnie, ils descen-  
 dirent de cheval, pour n'être pas découverts par le bruit, & quittèrent le  
 grand chemin, pour prendre un sentier plein de ronces & d'épines, dont  
 Néron cherchoit à se garantir, en mettant son manteau sous ses pieds. Ils  
 arrivèrent ainsi à la muraille qui fermoit la maison; & comme on ne vouloit  
 pas le faire passer par la porte, de peur qu'il ne fût reconnu, on fit à la hâte  
 un trou sous la muraille, & pendant qu'on y travailloit, Phaon le pria de se  
 cacher dans une fosse, d'où l'on avoit tiré de la terre. Il répondit, qu'il ne vou-  
 loit pas être enterré tout vivant, & se coucha parmi des roseaux; comme il  
 avoit soif, il prit dans sa main de l'eau d'une Mare, & en but, en disant: voila  
 les liqueurs délicieuses de Néron. Il passa enfin sous la muraille, se traînant  
 sur les pieds & sur les mains, & fut conduit dans une chambre, où il passa  
 le reste de la nuit, & une partie du jour suivant, qui étoit le onzième de  
 Juin. Il demanda du pain, & on lui en apporta de mal propre, dont il ne  
 voulut pas manger, selon Suétone. Dion dit, qu'il en mangea, c'est-à-dire,  
 apparemment qu'il en goûta, mais qu'il n'en voulut pas manger.

**XLV.**  
*Mort de Néron. An de J. C. 68.*

Cependant le Senat assemblé déclara Galba Auguste, & Néron ennemi  
 public. On sçut bientôt où il étoit, & on envoya un Centenier & quelques  
 Cavaliers pour le prendre. Néron ayant appris ce à quoi il étoit condamné,  
 en demanda l'explication, & on lui dit, qu'il seroit traîné publiquement tout  
 nud,

nud; qu'on l'attacheroit par la tête à une fourche, qu'on l'y fouëtteroit jusqu'à la mort, qu'on le précipiteroit de la roche du Capitole, & qu'avec un croc on le traîneroit & on le jetteroit dans le Tibre. Ayant ouï cela, il tira deux poignards qu'il avoit apportez, & puis les remit dans le fourreau, disant: Il n'est pas encore tems. Il fit creuser une fosse de sa grandeur, où l'on mit quelques morceaux de marbre qui se trouvèrent-là, fit apporter de l'eau pour laver son corps, & du bois pour le brûler, recommanda sur toutes choses qu'on le brûlât tout entier, de peur que sa tête ne vint au pouvoir de ses ennemis; & en faisant ces préparatifs, il s'écrioit souvent: quel jouëur d'Instrument va périr? Etant informé qu'on étoit prêt de le prendre, & de lui faire souffrir une mort ignominieuse, il se donna un coup de poignard dans la gorge, aidé par Epaphrodite son Secrétaire. Sur ces entrefaites arriva le Centenier, qui étoit envoyé pour le prendre; il le trouva à moitié mort, & voulut arrêter son sang, disant qu'il étoit venu pour le secourir. Néron lui jeta un regard terrible, & lui dit: c'est bien tard; où est la foi que tu m'as jurée? & en disant cela, il expira.

Au bruit de sa mort, toute la ville en témoigna une joie extraordinaire; on renversa ses statuës, & le peuple sans autre aveu, fit mourir quelqu'un des Ministres de ses cruautés. Néron avoit vécu trente-un ans, & avoit regné treize ans huit mois, moins deux jours. On dit que s'il avoit vécu plus longtems, on l'auroit vu se battre publiquement dans l'Amphithéâtre contre les bêtes sauvages. Quelque haï qu'il fût dans Rome, on ne laissa pas de lui faire des funérailles allées magnifiques. Le menu peuple passionné pour les spectacles, & ses soldats aux gardes, conservoient de l'estime & de l'affection pour lui. Vologèse Roi des Parthes demanda qu'on honorât sa mémoire, & qu'on lui permit d'ériger à Rome un monument en son honneur. Il s'éleva de tems en tems des imposteurs, qui se vantoient d'être Néron; un certain Terentius Maximus, qui se faisoit passer pour ce Prince vers l'an de Jesus Christ 88. fut fort bien reçu par les Parthes, qui lui fournirent de grands secours, & ne se remirent qu'avec peine entre les mains de Domitien. (a) On a crû dans l'Eglise (b) qu'il paroîtroit à la fin du monde, pour être l'Ante-Christ & rétablir dans le monde l'Idolatrie.

Galba qui succéda à Néron dans l'Empire, se nommoit Servius Sulpitius Galba; il descendoit par son pere de la famille des Sulpitius, qui étoit une des plus illustres de Rome, & par sa mere Mummia Achaica, de L. Mummus qui prit & détruisit Corinthe. Il naquit la veille même de la naissance de Jesus Christ. Il eut deux enfans qui ne vécurent point non plus que sa femme; il entra dans les emplois avant l'âge prescrit, par la faveur de Livie femme d'Auguste. Caius lui donna le commandement des armées de Germanie, où il s'acquît beaucoup de réputation. Après la mort de Caius, il refusa l'Empire que les troupes lui avoient déferé. Claude le nomma Proconsul d'Afrique, & au retour il eut les ornemens du triomphe. Après quoi il se retira dans la campagne, où il vécut jusqu'à ce que Néron de son propre mouvement lui offrit le Gouvernement de l'Espagne Tarragonoise. Il y demeura huit ans, & gouverna cette Province avec beaucoup d'équité & de

de Néron  
14. Dio.  
Pitarcb.  
Sueton. 16.

XLVII.  
Suites de la  
mort de  
Néron.  
Sueton. in  
Nerone c.  
17. Plus. in  
Galba.

(a)  
Sulpit. Sai-  
ver. Histor.  
l. 2. 15  
Dialog. 2.  
2. c. 16.  
(b)  
L'assaut de  
mort per-  
secut. c. 2.  
Aug. de  
Civit. Dei  
lib. 20. c.  
19. Vissor.  
Petav. in  
Apocalyps.  
XLVII.  
Commence-  
ment de  
Galba Em-  
p.

viguer,

peur.  
Voyez Plut.  
in Galba,  
Sueton. in  
Galba, &c.

vigueur, ce qui lui acquit l'affection des peuples & la haine de Néron, qui avoit donné ordre à ses Intendans de le mettre à mort. Mais il le prévint en acceptant l'Empire, qui lui fut déferé par les troupes qu'il commandoit, quoiqu'il fût fort sévère pour faire observer la discipline militaire. Il avoit alors soixante douze ans; il n'étoit pas d'un esprit vaste, ni ambitieux, mais avoit un soin raisonnable de sa réputation, plutôt sans grands vices, qu'orné de vertus & de grandes qualitez; bon maître, bon ami, indulgent pour les défauts des autres, aimant les moeurs antiques, même dans les petites choses, faisant peu de dépense pour la table & pour tout le reste, quoiqu'il fût fort riche; ce qui passa d'abord pour modestie, & ensuite pour avarice & pour mesquinerie.

XLVIII.  
Galba revient à Rome. An de J. C. 68.  
Plut. in Galba Sueton. Tacit. Hist. l. 1. c. 6.

Dez-qu'il eût appris que le Senat l'avoit reconnu pour Empereur, il se mit en chemin pour se rendre à Rome, mais lentement & en litière, à cause des goûtes dont il étoit attaqué, toujours néanmoins en habit de guerre, & portant un poignard pendu sur sa poitrine. Une Légion d'Espagne l'accompagna jusqu'à Rome, & Othon Propreteur de Lusitanie le suivit, dans l'espérance de se faire adopter par Galba, ou de se frayer un chemin à l'Empire par quelque autre voie. On dit que Galba envoya en Judée pour assassiner Vespasien. Mais ce fait n'est pas bien prouvé, & on sçait que Vespasien ayant sçu que Galba étoit Empereur, lui envoya Tite son fils, pour l'assurer de son obéissance. Agrippa Roi des Juifs se joignit à Tite, pour faire le voyage de Rome; mais ils apprirent étant en Achaïe, que Galba avoit été tué. Verginius qu'on avoit beaucoup pressé d'accepter l'Empire, obligea aussi son armée à reconnoître Galba; ce qu'elle ne fit qu'avec beaucoup de répugnance. Verginius fut rappelé, & Hordeonius Flaccus lui succéda. Galba reconnut mal la fidélité de Verginius. Il le reçut froidement, sans lui témoigner ni mécontentement ni amitié. Il maltraita les villes de Trèves, de Langres & de Lion qui ne lui avoient pas paru favorables. Mais il recompensa les villes qui avoient suivi Vindex. Lorsqu'il fut arrivé à Narbonne, il y reçut les Ambassadeurs que le Senat lui envoyoit; il les régala avec ses anciens meubles, sans vouloir se servir de ceux de Néron, qui lui avoient été envoyez de Rome. Ce qui fut regardé comme l'effet d'une vraie grandeur d'ame, qui méprise tout ce qui sent la vanité & le faste.

XLIX.  
Nymphidius voulant se faire déclarer Empereur, est mis à mort. Plut. in Galba. Tacit. Hist. l. 1. c. 5.  
Sueton. in Galba c. 10.

Nymphidius, dont nous avons parlé, avoit beaucoup contribué à la mort de Néron, en faisant accroire aux soldats Prétoriens que ce Prince les avoit abandonnez pour se retirer en Egypte; il avoit aussi beaucoup servi Galba, en faisant aux troupes de grandes promesses au nom de ce Prince. En tout cela il ne travailloit que pour lui-même, se flattant d'être bientôt reconnu Empereur par les troupes, qu'il croyoit avoir gagnées; & sachant que Galba étoit un Vieillard qui à peine pourroit parvenir jusqu'à Rome, il avoit proposé d'envoyer demander à l'Empereur au nom des soldats, qu'il fût pour toujours & sans Collègue Préfet du Prétoire ou Capitaine des Gardes Prétoriennes; mais il n'osa exécuter cette résolution. Il trouva fort mauvais qu'on n'eût pas mis son sçeau avec ceux des Sénateurs, dans le décret que le Senat envoyoit à Galba, pour le reconnoître Empereur. Il envoya dans l'Espagne

L'Espagne un de ses amis, pour observer ce qui s'y passoit, afin de profiter de l'occasion pour se faire donner le titre d'Empereur à Rome, si cet ami eût reconnu dans les esprits des Gaulois ou des Espagnols, quelques dispositions à abandonner Galba.

Mais l'Envoyé de Nymphidius lui ayant rapporté, que Galba avoit fait Lacon Préfet du Prétoire, & que Titus Vinius étoit tout puissant auprès du nouvel Empereur, il résolut d'abord de faire une députation à Galba, pour lui dire, que s'il vouloit faire plaisir aux Romains, ce seroit avant son arrivée à la ville, d'éloigner de lui ces deux personnes Lacon & Vinius. On lui fit remarquer, que Galba âgé & expérimenté comme il étoit, ne permettroit pas qu'on lui prescrivit qui il devoit avoir, ou ne pas avoir amis. Il s'y prit donc d'une autre sorte, il fit courir le bruit, que l'Afrique, la Germanie, la Syrie & la Judée étoient en rumeur, & menaçoient d'un prompt soulèvement; Galba ne s'en mit pas en peine. Nymphidius résolut enfin, de se faire proclamer Empereur par les soldats Prétoriens pendant la nuit. Mais le soir d'apparavant Antonius Honoratus, un des Tribuns des Prétoriens gagna les soldats & les souleva contre Nymphidius. Celui-ci se présenta à la porte du camp accompagné de beaucoup de flambeaux allumés. Il trouva la porte fermée & les soldats en armes. Il demanda ce que vouloit dire le bruit qu'il entendoit, on lui dit que tout le monde reconnoissoit Galba pour Empereur, il dit qu'il le reconnoissoit de même. On ouvrit la porte, & aussitôt on lui porta un coup de lance, qui fut reçu sur le bouclier de Septimius, qui marchoit devant lui; les soldats l'environnèrent l'épée à la main, & le suivirent jusque dans la tente d'un simple soldat, où il fut percé de coups.

Galba étoit encore en chemin, lorsqu'il apprit ces nouvelles. Il ordonna que l'on punit les complices de Nymphidius, & on exécuta ses ordres avec une cruauté qui déplut aux Romains, sur tout parcequ'on les avoit condamnés sans les entendre. Lorsque Galba fut arrivé à Ponte-Mole, à une lieue de Rome, les soldats de la Marine, dont Néron avoit fait une Légion, le prièrent avec de grands cris de leur continuer cet honneur. Galba ne leur ayant pas accordé leur demande, ils en firent du bruit, & se retirèrent en tumulte. L'Empereur envoya contre eux de la cavalerie, qui les mit en fuite & en tua plusieurs. Il ordonna en suite, qu'on les décimât, le reste fut mis en prison & n'en sortit, que sous le règne d'Othon, qui les rétablit en corps de Légionnaires. Ces actes de cruauté, & l'esprit de ménage & d'une basse économie que Galba fit paroître dans toutes occasions, aliénèrent extrêmement les esprits; de plus le crédit qu'il donnoit à Vinius, homme peu estimé & d'une avarice sordide & insatiable, & qui ne songeoit qu'à profiter du présent, & les hauteurs de Lacon Préfet du Prétoire, & enfin Julius le premier desaffranchis de Galba, le plus avide de tous ceux, qui pilloient les peuples, ces trois personnages qui demeuroient dans le Palais & qui s'étoient rendus maîtres de l'esprit de Galba, l'empêchèrent de faire beaucoup de bien & occasionnèrent la revolte d'Othon, qui fit périr leur maîtres & les enveloppa dans sa perte. Mais ce qui achève de le perdre, ce fut le refus qu'il fit de donner aux soldats les sommes, qu'on leur avoit promises en son nom, & ce qu'il dit apprenant

Tom. IV.

T t t

qu'ils

L.  
Excellive  
sévérité de  
Galba dans  
les com-  
mence-  
ments.  
Plut. in  
Galba. Ta-  
cit. histor.  
l. 1. c. 6.

qu'ils en murmuroient, qu'il avoit accoutumé de choisir des soldats & non de les acheter; parole digne d'un meilleur tems & d'un Empereur plus accrédité & mieux affermi que ne l'étoit Galba.

**Ll.** Le peuple Romain vit avec plaisir le chatiment exemplaire des affranchis de Néron, qui avoient si fort abusé de son autorité; mais on fut indigné de voir Tigellin & Halotus conservés & impunis. Comme le trésor public étoit épuisé & que Néron avoit fait une infinité de folles dépenses & de largesses mal appliquées à des Comédiens, à des Joueurs d'instrumens & à d'autres gens qui ne valoient pas mieux, Galba les obligea de rendre neuf parts de tout ce qu'ils avoient reçus, leur permettant seulement d'en garder la dixième partie. Il nomma trente ou même cinquante Chevaliers pour faire cette recherche. On la fit jusque dans la Grèce, & comme plusieurs avoient déjà dissipé, dépensé & mangé un bien, qui leur avoit si peu coûté, on rechercha avec rigueur ceux qui avoient acheté d'eux, ce qui produisit une infinité de discussions & de vexations odieuses. D'un autre côté, il fit mourir Clodius Macer Propriétaire où Colonel des troupes qui étoient en Afrique, lequel y avoit formé son parti pour se rendre souverain, & qui n'osoit de son pouvoir que pour piller & tuer, voyant bien, qu'il ne pouvoit, ni se maintenir dans son poste malgré l'Empereur, ni retourner à Rome sans y recevoir la peine de ses crimes; Galba approuva aussi le meurtre qui fut commis par Cornelius Aquinus, Julius Valens & Fonteius Capito, qui commandoit l'armée de la basse Germanie, & qui affectoit manifestement la souveraine autorité. Le peuple Romain désapprouva fort la mort, de ces deux hommes, quoi qu'ils ne la méritassent que trop; mais Rome étoit déjà dégoutée de Galba, & on prenoit en mauvaise part tout ce qu'il faisoit. Ce ne fut qu'après la mort de Macer & de Capito que Galba, quitta l'habit de guerre & le poignard qu'il portoit à son cou, armes très inutiles à un vieillard rongé de la goutte.

**Lll.** Il ne s'apercevoit que trop que les Romains méprisoient sa vieillesse, & ne le craignoient pas assez, parcequ'il n'avoit point d'enfans. Il résolut donc d'adopter quelqu'un qui pût le soutenir & lui succéder. Othon, qui s'étoit déclaré pour lui dès le commencement se flattoit que ce choix tomberoit sur lui. Mais Galba ayant appris, que Vitellius s'étoit revolté en Germanie, il assembla le dixième de Janvier Vinius, Lacon, Marius Celsus désigné Consul & Geminus Préfet de Rome, & en leur présence il déclara, qu'il adoptoit pour fils & pour successeur Lucius Pison Frugi Licinianus, descendu de Crassus & de Pompée, âgé pour lors de trente-un ans, homme de mérite & de réputation, ayant l'air & la gravité des anciens Romains. Lorsque Galba l'envoya quérir pour lui déclarer le choix qu'il avoit fait de sa personne, Pison ne parut ni surpris, ni troublé, ni triste, ni joyeux. Il lui témoigna beaucoup de respect & de reconnaissance, mais peu d'empressement comme un homme qui croyoit plutôt mériter l'Empire que le souhaiter. Après cela Galba mena Pison au camp des Prétoriens & leur déclara l'adoption qu'il en venoit de faire, mais ne parla point d'argent, imitant les anciens Généraux des armées Romaines, qui se contentoient de mériter la faveur & les emplois sans

sans les acheter. Les soldats qui étoient au tour de lui, témoignèrent quelque joie par leur acclamation, pendant que les autres demeuroient dans une morne silence. Du camp Pison fut conduit au Sénat, où il ne se passa rien de remarquable.

Othon mécontent de ce que Galba l'avoit oublié, résolut de tout risquer pour lui ôter la couronne Impériale. Il étoit d'une famille très ancienne & très considérable dans la Toscane. Son pere L. Othon fut Consul sous Tibère. M. Salvius Othon son fils, dont nous parlons ici, avoit eû part dans sa jeunesse aux secrets & aux dérèglemens de Néron. On dit, qu'il couroit quelque fois les rues avec lui, faisant insultes à ceux qu'il rencontroit, & se divertissant à les berner. Il s'étoit jetté à l'exemple de Néron dans des prodigalités au dessus de sa portée, ce qui l'avoit réduit à succomber sous le poids de ses dettes, à moins qu'il ne devint Empereur, comme il l'avoit lui-même. Néron lui ayant ôté Poppée sa femme, l'envoya en Lusitanie, où il demeura dix ans en qualité de Gouverneur. On a vu de quelle sorte il se déclara pour Galba dans l'espérance d'en être adopté, & de lui succéder à l'Empire. Il avoit mis tous ses soins à gagner les soldats & à mettre Vinus dans ses intérêts, en lui promettant d'épouser sa fille, dez qu'il seroit adopté. Aussi Vinus prenoit vivement ses intérêts, & pouffoit Galba à l'adopter. La chose ayant manqué, Othon ne ménagea plus rien, & fut sur le point de se déclarer à la tête des Prétoriens, le jour même de l'adoption de Pison. Mais l'Astrologue qu'il consultoit, lui ayant conseillé d'attendre jusqu'au quinze de Janvier, il employa les quatre jours d'entre deux, à faire de nouvelles brigues & à fortifier les anciennes; mais il manquoit d'argent & n'en avoit que ce qu'il avoit tiré d'un esclave de Galba, en faveur de qui il avoit obtenu quelque employ.

Avec cet argent il gagna cinq soldats, ou seulement deux, selon Tacite & Plutarque. Ceux-ci en gagnèrent quelque'autres, en sorte que le quinze, au matin ils se trouvèrent vingt trois. Ce jour là Othon étoit venu à l'ordinaire saluer Galba qui lui donna le baiser; il assista seul d'entre les Sénateurs à son sacrifice, & demeura auprès de Galba jusqu'à ce qu'on lui vint dire qu'un Architecte & des maçons l'attendoient pour aller visiter une maison qu'il vouloit acheter. Il sortit & vint à la Colonne dorée, où aboutissoient tous les chemins d'Italie. Là il trouve les vingt trois conjurez, qui le proclamèrent Empereur, & l'épée à la main le menèrent jusqu'au camp dans une Litière. Le Colonel Julien Martialis qui étoit de garde dans le camp, fut si surpris de cet événement inopiné, qu'il n'osa leur refuser l'entrée du camp. Bientôt le nombre de ceux qui le saluèrent Empereur augmenta si considérablement, qu'ils se trouvèrent en état d'aller attaquer Galba dans le Palais. Ce Prince ne sçut que trop tôt le danger où il étoit. Il envoya promptement demander du secours aux troupes nouvellement venues d'Illyrie, & aux Allemands, & même aux Prétoriens pour tâcher de les apaiser. Les Illyriens refusèrent de marcher, les Prétoriens étoient trop déclarés; les Allemands après quelque délibération, vinrent au secours; mais comme ils ne faisoient pas les rues, ils arrivèrent trop tard. Le peuple faisoit de grands cris & de

LIII.  
Othon se souleve contre Galba Plut. in Galba. Sueton. in Othone. c. 56. Tacit. hist. l. 1. c. 19. 23. 25. 66. And. J. C. 69.

LIV.  
Conspiration contre Galba. Othon est reçu dans le camp des Prétoriens. Tacit. hist. l. 1. Sueton. in Othone. Plut. in Galba.

vaines menaces contre les revoltez, & Pison fut envoyé par Galba vers les séditieux, pour les ramener à leur devoir.

**LV.**  
Mort de  
Galba & de  
Pison. An  
de J. C. 69.  
*Tacit. Sue-  
son. Plat.  
loc. cit.*

Sur ces entrefaites le bruit se répandit, qu'Othon avoit été tué, & un soldat nommé Julius Atticus, se vanta même d'avoir fait le coup, & montra son Epée encore ensanglantée; on croit qu'Othon avoit faite ourir exprès ce bruit, pour attirer Galba hors du palais; & il avoit en même tems envoyé des gens pour l'assassiner avec Pison, en se mêlant dans la foule. Quoiqu'il en soit, Galba sortit du palais en chaise, armé seulement d'une cuirasse, dans la confiance, que les séditieux céderoient à la présence de l'Empereur légitime. Il s'avance, & on lui dit, qu'Othon avec les Prétoriens s'approchent à ce moment l'enseigne des gardes, qui accompagnoient Galba, jette à terre l'image de ce Prince, & se joint avec les siens aux soldats, qui accompagnoient Othon. En même tems la chaise où Galba étoit enfermé, fut percée de traits, lui-même fut massacré à coup d'épée, & Vinius en suite.

Pison défendu par un brave Centenier nommé Sempronius Densfus, eût le loisir de se sauver dans le temple de Vesta, d'où il fut arraché par deux soldats envoyez par Othon, qui le tuèrent sur la porte. Il n'avoit été César que pendant six jours. Le têtes de Galba, de Pison & de Vinius mises au bout de trois piques, furent portées comme en triomphe avec l'aigle & les étendards des Légions. Plusieurs personnes se faisoient honneur de les avoir mis à mort, & en trouva après la mort d'Othon plus de six vingt billets de personnes, qui lui en demandoient la récompense. Vitellius les fit tous mourir. Telle fut la fin de Galba, qui auroit toujours été estimé digne d'être Empereur; s'il ne l'eût pas été, & qui auroit véritablement mérité de l'être dans les tems, où la vertu, la gravité, la frugalité furent des vertus connues & pratiquées parmi les Romains. Il ne régna que neuf mois & treize jours, à compter du jour qu'il se déclara contre Néron, & seulement sept mois sept jours depuis la mort de Néron. Il avoit vécu soixante-douze ans & vingt trois jours.

**LVI.**  
Othon est  
fait Empe-  
reur. An  
de J. C. 69.  
*Tacit. l. 1.  
hist. c. 45.  
46. 47. Sue-  
son. in O-  
thon. c. 7.  
fin. in  
Galba.*

Les soldats s'étant ainsi rendus les arbitres de donner, ou d'ôter l'Empire, on fut obligé d'aller au camp les remercier du service qu'ils avoient rendu à l'état, en tuant Galba, & en lui donnant pour Empereur Othon; ils choisirent en même tems les deux Préfets du Prétoire, & apparemment encore le Préfet de Rome. Sur le soir Othon vint au Senat & témoigna qu'il avoit été forcé d'accepter l'Empire. Tout le monde savoit le contraire, on ne laissa pas de lui répondre comme si l'on en avoit été convaincu. On lui déléra le Consulat à lui & à son frere Titius; delà il alla au Capitole où il offrit son premier sacrifice, puis se rendit au palais où il se coucha agité par de très grandes inquiétudes, qui le portèrent même, dit-on, à se repentir d'avoir accepté l'Empire. On remarque un trait de sa générosité envers Marius Celsus homme d'un mérite distingué, qui avoit toujours été très attaché à Galba. Celsus vint au Camp avec les autres pour saluer Othon. Les soldats vouloient le mettre en pièces. Othon seignant de vouloir tirer de lui quelques secrets avant que de lui donner la mort, le fit arrêter & charger de chaînes en présence des soldats. Mais dez le lendemain il se le fit amener

au



au Capitole, l'embrassa, lui demanda pardon de l'injure qu'il ne lui avoit faite le jour précédent, que pour le sauver, le mit au nombre de ses amis & en fit peu après un des Généraux de son armée. Marius ne lui fut pas moins fidèle, qu'il l'avoit été à Galba. - Ce trait de clémence fut loué de tout le monde, même des soldats. La mort de Tigellin, qu'Othon contraignit à se couper la gorge, lui acquit aussi l'estime & l'affection des Romains, de même que le soin qu'il prenoit des affaires & l'éloignement qu'il témoignoit du luxe & des plaisirs, dont il avoit autrefois paru si passionné.

Cependant Vitellius avoit été déclaré Empereur dez le second jour de l'an 69. de Jesus Christ, & avant la mort de Galba par les Légions de la basse Germanie; Vitellius étoit né au mois de Septembre de l'an 15. de Jesus Christ. Il étoit fils de L. Vitellius Censeur, trois fois Consul, & le plus puissant Sénateur du tems de Claude. Celui dont nous parlons, fut Consul les six premiers mois de l'an de Jesus Christ 48. & Lucius son frere les six suivans. Il fut un an Proconsul d'Afrique, & un an Lieutenant de la même province sous son frere. Il avoit été fort bien instruit dans les lettres & dans l'éloquence; on lui remarquoit de l'intégrité, de l'ouverture, de la libéralité; mais ce peu de bonnes qualitez étoit gâté par son luxe, ses crimes, ses infamies, mettant presque tous ses soins à boire, à manger, à se parfumer, à se divertir; lâche, timide, efféminé, flatteur, prodigue. Quand Galba l'envoya pour commander les Légions de la basse Germanie, on crut qu'il ne l'avoit choisi pour cet emploi, que parcequ'il ne le croyoit pas capable d'une entreprise hardie & courageuse; & quand Vitellius fut obligé de partir & de se mettre en équipage, il eût toutes les peines du monde de se débarrasser de ses créanciers qui vouloient l'arrêter; il fut obligé de leur donner caution, ou de leur passer des contrats. Il fut enfin réduit de prendre les pendans d'oreilles de sa femme, & de la mettre avec ses enfans dans une chambre de louage, pour faire quelque argent de la location de sa maison. Il arriva dans la basse Germanie vers le premier Décembre de l'an de Jesus Christ 68. & acquit en peu de tems l'affection de ses soldats par sa libéralité, par ses manières basses & populaires, & par son indulgence envers les troupes.

Lorsqu'il arriva dans son gouvernement tout y étoit disposé à la revolte contre Galba, dont on blamoit l'avarice, & l'excellive sévérité envers les soldats. Les villes de Lion, de Trèves, & de Langres & quelques autres, qui avoient été maltraitées par Galba, n'attendoient que le moment de se déclarer. Valens & Cecina, dont le premier commandoit une Légion dans la basse Germanie, & le second en commandoit une autre dans l'armée d'Hordeonius Flaccus, commandant dans la haute Germanie, avoient tous deux des sujets particuliers de mécontentement contre Galba. Le premier jour de l'an 69. auquel les soldats avoient accoutumé de renouveler leur serment de fidélité à l'Empereur, les Légions de la basse Germanie, que commandoit Vitellius, prêtèrent ce serment quoiqu'à regret, à Galba. Celles de la haute Germanie commandées par Hordeonius refusèrent de le faire à Galba, mais le firent au Senat & au peuple Romain, & déchirèrent les images de Galba. La nuit suivante Vitellius ayant su à Cologne ce qui s'étoit passé, fit dire à

*LVI.*  
Vitellius  
est envoyé  
pour com-  
mander les  
troupes de  
la Germa-  
nie. An de  
J. C. 69.  
*Sueton. in  
Vitellio  
Tacit. hist.  
l. 1. Dio l.  
65.*

*LXVII.*  
Vitellius  
est déclaré  
Empereur.

ses Légions qui campoient près de la, de se hâter de faire un Empereur, & de ne pas attendre que d'autres les prévinsent & leur en donnaient un de leur choix. Aussitôt les Légions proclamèrent Vitellius Empereur, & Valens avec ce qu'il put ramasser de chevaux accourut à Cologne, où il trouva Vitellius plein de vin & de viandes. Il le tira de son logis en robe ordinaire, & sans aucune marque particulière de sa dignité, & le proména par les principales rues de la ville, en le saluant du nom d'Empereur.

LIX.  
Valens &  
Cecina  
passent les  
Alpes.  
Tacit. l. 1.  
hist. c. 59.  
60. 61. 62.  
Sueton. in  
Vitellio.

Le lendemain troisième de Janvier, les Légions de la haute Germanie lui firent aussi serment de fidélité, & conjointement avec les autres lui donnèrent le surnom de Germanicus. Les peuples de Cologne, de Treves & de Langres lui fournissoient à l'envi tout ce qui lui étoit nécessaire. Valerius Asiaticus Gouverneur de la Belgique, & Junius Blæsus Gouverneur de la Gaule Lyonnaise suivit son exemple, avec une Légion & d'autres troupes, qui avoient leur quartier à Lyon. Les Légions d'Angleterre & le Gouverneur de cette Province, le reconnurent de même. Valens fut envoyé avec quarante mille hommes pour passer par le mont Cenis en Italie, & Cecina eût trente mille hommes, pour passer aussi les Alpes par le grand St. Bernard, qui étoit le plus court chemin. Vitellius devoit suivre avec le reste de l'armée. En passant par Metz, ses soldats sur une terreur panique tuèrent quatre mille hommes. Valens apprit à Toul la mort de Galba. Après cela la Gaule Celtique & la Narbonnoise, l'Aquitaine, & enfin l'Espagne se déclarèrent pour Vitellius. Les Suisses firent quelque résistance à Cecina, qui en fut ravi pour avoir occasion de piller; il en fit un grand carnage. Vitellius pardonna à Avenche leur Capitale. De z-qu'on sçut que ses troupes approchoient de l'Italie, un regiment de Cavalerie campé sur le Po, se déclara pour lui, & attira à son parti Milan, Yvrée, Novarre & Verceil. Cecina se hâta de passer les Alpes, & en peu de jours tout ce qui est jusqu'au Po, se trouva soumis à Vitellius.

LX.  
Disposition  
à la  
guerre entre  
Othon  
& Vitellius.  
Plutarch.  
in Othone.  
Sueton. in  
Othone c.  
8. Dio l.  
61. Tacit.  
lib. 1. hist.  
An de J. C.  
69.

Le parti d'Othon se fortifiant tous les jours par la déclaration de Carthage & du reste de l'Afrique, & des Légions de la Dalmacie, de la Pannonie, & de la Mésie, Mucien Gouverneur de Syrie lui fit prêter le serment de fidélité par les siennes. Vespasien en fit de même: l'Égypte gouvernée par Tibère Alexandre, & le reste de l'Orient le reconnurent aussi, non qu'on l'estimât plus que Vitellius, ou qu'on l'aimât d'avantage, mais parcequ'il avoit pour lui le Senat & le peuple Romain. Toutes ces forces ne lui servirent que peu, & quand on sçut à Rome la revolte de la basse Germanie, & l'élévation de Vitellius; ce fut une consternation générale, dans la juste appréhension qu'on y eût d'une guerre civile, qui devoit replonger l'état dans les derniers malheurs. Othon fit offrir à Vitellius tout ce qui pouvoit flatter son inclination, il lui offrit même, dit-on, de l'associer à l'Empire, & de lui donner sa fille en mariage; Vitellius de son côté fit faire à Othon à peu près les mêmes offres. Après cela ils en vinrent aux injures & aux reproches, & à envoyer des gens apostez pour s'assassiner l'un l'autre. Valens écrivit aux soldats Prétoriens, pour les détacher du parti d'Othon. Tout fut sans effet, & on résolut de terminer leur querelle par les armes.

Othon

Othon envoya attaquer la Gaule Narbonnoise par mer, pendant que lui-même à la tête d'une puissante armée marchoit contre Cecina & Valens. Titius son frere demeura à Rome, pour la gouverner avec Flavius Sabinus frere de Vespasien Préfet de la ville. La plupart des personnes de qualité eurent ordre de suivre Othon, même le frere de Vitellius ; Cornelius Dolabella parent de Galba fut relegué à Aquin, avec quelques gardes. Othon partit le quatuorzième Mars après avoir pris congé du Senat. Il marchoit à pié à la tête de ses troupes, chargé d'une cuirasse de fer ou d'acier, sans ornement & sans delicateffe. Ses armes furent d'abord assez heureuses. Sa flotte défit les Liguriens, pilla Vintimille, & ayant fait descente sur les Côtes de Provence, battit plus d'une fois les milices de Tongres & de Trèves que Valens avoit envoyées pour les garder. Othon avoit envoyé pour garder le Po Anniius Galus, avec Vestricius Spurrinna ; mais leurs soldats peu résolus & peu soumis, laissèrent passer le fleuve à Cecina, & les Prétoriens que Spurrinna commandoit dans Plaisance, furent sur le point de le massacrer. Cependant quelques jours après Cecina ayant passé le Po, & étant venu attaquer Plaisance, les soldats de Spurrinna piquiez des insultes & des railleries de ceux de Cecina, se remirent sous la conduite de leur Colonel, sous lequel ils se défendirent si bien, qu'ils obligèrent Cecina après deux jours d'attaque, de se retirer avec grande perte ; il repassa le Po & fut encore battu plus d'une fois dans de petites rencontres de ses Coureurs avec ceux du parti contraire. Des Gladiateurs d'Othon conduits par Claudius Macer surprirent aussi plusieurs de ses troupes auxiliaires & les obligèrent de se sauver à Crémone, qui tenoit pour Vitellius. Cecina honteux de tant de pertes, voulut attirer Suétone & Marius, qui commandoient le corps d'armée d'Othon, dans une embuscade qu'il leur avoit dressée ; mais il fut battu, & toute son armée auroit été taillée en pièces, si Suétone n'eût rappelé ses soldats de peur de quelques pièges.

Cecina & Valens ne s'accordoient pas, par la jalousie qui regnoit entre eux deux, & les troupes qu'ils commandoient. Valens avoit sous lui beaucoup plus de monde, & Cecina étoit plus aimé du soldat. Lorsqu'ils virent les ennemis à portée, & qu'ils apprirent qu'Othon ennuyé des fatigues & des incertitudes de la guerre, étoit résolu malgré l'avis des plus sages de son conseil, de précipiter un combat, ils se réunirent & s'avancèrent vers Bédriac sur le Po, où l'armée d'Othon étoit campée. Ce Prince fit deux fautes irréparables, la première de hâter la bataille, son intérêt étant de temporiser & d'attendre de nouvelles Légions, qui lui venoient d'Illyrie. La seconde fut de se retirer à Berzella, pour n'être point exposé aux risques d'une action décisive. Il y fut suivi par beaucoup de troupes à pié & à cheval, laissant le reste de son armée à Suétone & à Marius, qui contre leur gré & contre leur avis, firent marcher l'armée contre Valens & Cecina. Ceux-ci ne s'attendoient à rien moins, lorsqu'on les avertit, que les ennemis étoient proches. Ils n'eurent que le tems de ranger leurs troupes. D'abord leur Cavalerie fut renversée, & ils perdirent l'aigle d'une Légion. Mais en suite ils remportèrent une victoire complete. Ils poursuivirent les fuyards jusqu'à

LXL  
Othon  
marche  
contre les  
ennemis.  
Suéton. in  
Othone c. 8.  
Tacit. hist.  
l. 2. c. 11.  
12. 13.  
Plutarch.  
in Othone.

LXII.  
Cecina &  
Valens de  
font l'ar-  
mée d'O-  
thon à Hé-  
driac. Ta-  
cit. l. 2. hist.  
c. 33. 34.  
C. Plut.  
in Othone.  
Suéton. in  
Othone. c.  
9.

un

un mille de leur camp, qu'ils n'osèrent toute fois attaquer ce jour là, mais le lendemain & soldats & officiers & Titius même frere d'Othon, députèrent à Cecina & à Valens, pour se rendre à eux, sans attendre qu'ils fussent, forcéz dans leur camp. Les vainqueurs y entrèrent donc, & y firent prêter le serment de fidélité à Vitellius. Les uns & les autres oubliant leur animositez s'embrassèrent comme freres, & mêlant leurs joies & leurs larmes, détestèrent les malheurs des guerres civiles, qui les forçoient de prendre les armes contre leurs propres citoyens, & leurs amis.

**LXIII.**  
Mort d'O-  
thon. *Plut.*  
*in Othone.*  
*Sueton. in*  
*Othon. c.*  
*10. Dio l.*  
*64. An de*  
*J. C. 69.*

Othon à la première nouvelle de la défaite de son armée, ne pouvoit se persuader qu'elle fut vraie; mais un soldat qui venoit du combat, l'en ayant assuré & s'étant tué à ses pieds pour preuve de la vérité, il n'en douta plus & résolut en même tems de finir sa vie, sans que tout ce qu'on lui dit pour l'en détourner, fut capable de le fléchir. Il passa le reste du jour à distribuer de l'argent à ses domestiques & à ses amis, à écrire à sa sœur & à Messaline veuve de Néron, qu'il avoit résolu d'épouser, à faire retirer les personnes de qualité qui étoient auprès de lui. Il brûla quantité de lettres & d'écrits qu'il avoit reçus contre Vitellius, de peur que cela ne nuisit à leurs auteurs. Il fit tout cela avec beaucoup de présence d'esprit. On dit même qu'il dormit la nuit, & le lendemain s'étant informé si les Sénateurs qui l'avoient suivi étoient en seureté, il se donna un coup de poignard, dont il mourut bientôt. On lui fit des funérailles, telles que la circonstance du tems le put permettre, & on lui érigea un sepulcre très simple, où l'on ne lisoit que son nom, sans aucune quahté. Les soldats témoignèrent un regret extraordinaire de sa mort, & plusieurs d'entr'eux se percèrent de leurs armes en témoignage de leur extrême douleur & de leur incroyable affection pour lui. Il mourut la 37. année de son âge, après trois mois, ou quatre vingt dix jours de regne; après sa mort, qui arriva le 15. ou 16. jour de Mars, les troupes qui étoient auprès de lui à Berzella voulurent forcer Verginius Rufus, qui étoit alors Consul, d'accepter l'Empire, qu'il avoit déjà refusé plus d'une fois, mais il s'échappa de leurs mains & se sauva par une porte de derrière. Ainsi ils se soumirent à Cecina & firent serment de fidélité à Vitellius. Les Sénateurs qui avoient accompagné Othon, & enfin le Senat & le peuple Romain reconnurent Vitellius pour Empereur, & lui prodiguèrent les honneurs & les éloges, selon la coutume.

**LXIV.**  
Conduite  
de Vitellius  
envers  
ceux qui  
avoient  
suivi O-  
thon. *An*  
*de J. C. 69.*  
*Tacit. hist.*  
*l. 2. c. 52.*  
*54. Dio l.*  
*65.*

Vitellius n'avoit fait que peu de journées de chemin avec ses troupes, lorsqu'il apprit la victoire remportée par ses Généraux, & la mort d'Othon. Il apprit presque en même tems que Cluvius Rufus Gouverneur d'Espagne qui favorisoit son parti, avoit fait mourir Albinus, qui gouvernoit les deux Mauritanies, & qui vouloit s'y faire reconnoître Roi, enfin Mucien Gouverneur de Syrie, & Vespasien, qui étoit à la tête d'une armée en Palestine, reconnurent Vitellius & lui firent prêter serment par leurs Légions. Il arriva à Lyon, où les Généraux victorieux & vaincus l'attendoient. Il usa de clemence envers Titius frere d'Othon, & conserva le Consulat à Marius Celsus; Suétone & Proculus ne sauvèrent leur vie que par un mensonge, en disant qu'ils s'étoient volontairement laissez battre à Bédriac. Mais il se rendit odieux

odieux par le meurtre de Dolabella, dont tout le crime consistoit à être revenu d'Aquin à Rome, lorsqu'il scût la mort d'Othon. De Lyon il se rendit à Vienne en Dauphiné & delà en Italie, vivant à son ordinaire dans le luxe & la bonne chère, sans faire observer aucune discipline à ses troupes; ce qui occasionna une infinité de desordres dans les villes & dans les Provinces; & comme l'Italie étoit remplie de soldats tant de son armée, que de celle d'Othon, il les dispersa en divers lieux, envoya la quatorzième Légion en Angleterre, la première de la Marine, en Espagne, la onzième & la douzième en Dalmatie & en Pannonie. Il partagea de même les Prétoriens, & leur fit insensiblement quitter les armes, en leur donnant quelques recompenses; arrivé à Crémone, il voulut aller voir le champ de bataille de Bédriac, qui étoit encore tout couvert de morts, & qui exhaloit une puanteur horrible. Il prit plaisir à ce spectacle, & dit cette parole qui a été bien relevée; *l'odeur d'un ennemi mort est agréable, & celle d'un Citoyen encore plus.*

Il arriva enfin à Rome, après s'être arrêté dans tous les lieux de plaisir qu'il trouva sur sa route. Il étoit suivi de soixante-mille hommes en armes, sans compter un grand nombre de personnes de qualité, qui étoient allées en grand train au devant de lui, & sans compter aussi les valets & une infinité d'autres gens qui suivent les Cours & les armées. Il entra dans Rome au mois de juillet. Il avoit eû dessein d'y faire son entrée en habit de guerre & de Conquérant; mais ses amis l'en détournèrent. Il se fit déclarer Consul perpétuel, & désigna d'autres Consuls pour les dix années suivantes. Mais Vespasien qui lui succéda, n'eût aucun égard à ces désignations. Les cohortes Prétoriennes furent augmentées jusqu'au nombre de seize, composées de mille hommes chacune. Valens & Cécina, à qui Vitellius avoit la principale obligation de l'Empire qu'il possédoit, eurent sous son règne la principale part aux affaires; mais ils ne pouvoient s'accorder entr'eux. Vitellius s'embarassoit fort peu du gouvernement pourveu qu'il bût, qu'il mangeât, qu'il se divertit. Il faisoit d'ordinaire trois repas par jour, déjeuner, diner & souper; quelque fois il y ajoutoit une ample collation. Il vomissoit après chaque repas & dechargeoit son estomac pour se disposer au suivant.

Les dépenses qu'il faisoit dans ces festins étoient immenses. Ce n'est pas qu'il fût autrement délicat. Il mangeoit ce qui étoit grossier, comme ce qui étoit le plus exquis; mais il vouloit être servi avec profusion. Souvent il mangeoit chez ses amis, & plusieurs en furent ruinés. Dans un repas que lui donna Lucius son frere, on compta qu'il y avoit deux mille poissons tous exquis, & sept mille oiseaux, sans le reste des viandes communes. Mais cela est peu de chose en comparaison d'une tourte, qui étoit si grande que pour la faire cuire il fallut bâtir un four exprès à la campagne; elle coûta seule vingt-cinq mille pistoles selon Budée. Vitellius l'appelloit *le bouclier de Minerve*, à cause de sa grandeur demesurée; elle étoit de terre, mais on la remplait de foie de seure, de cerveaux de saïsans & de paëns, de langues de Phenicoptere, de laittes de Murenes, qu'on avoit fait chercher & ramasser depuis la mer Carpathienne, ou de Scarpante dans l'Archipel entre l'isle de

**LXXV.**  
Vitellius arrive à Rome. Ses festins, sa cruauté. *Sueton. in Vitell. Tacit. hist. l. 3. 60.*

*Sueton. in Vitell. c. 13. Plin. l. 25. c. 12.*



Candie & celle de Rhodes jusqu'au détroit de Cadix. Il trouvoit que Néron n'étoit pas encore logé & inéublé assez magnifiquement dans son palais d'or; il ne louoit & n'estimoit que ce Prince, qu'il sembloit avoir pris pour modèle dans ses dépenses pleines de profusion.

**LXVI.**  
Vespasien  
songe à se  
faire Em-  
pereur. An-  
de J. C. 69.  
*Tacit. hist.*  
*l. 2. c. 1. 2.*  
*3. G. Jo-*  
*seph. de*  
*Bello Jud.*  
*l. 4. c. 16.*

Pendant que Vitellius est tout occupé des plaisirs de la table, & qu'il met tout son bonheur à faire bonne chère, Vespasien étoit en Judée, & se dispoisoit par la conquête des places de cette Province, à réduire à l'obéissance les Juifs rebelles par la prise de Jérusalem. Vespasien étoit de Rieti dans le Duché de Spolette, son pere nommé Tit. Flavius Sabinus n'avoit rien de considérable du côté de la naissance; il s'étoit enrichi dans les partis & par les usures. Sa mere Vespasia Polla étoit fille d'un Marechal de camp & sœur d'un Sénateur. Elle demeura veuve avec deux enfans, Sabinus & Vespasien. Le premier se fit recevoir dans le Senat & eût plusieurs grands emplois, dont il s'acquitta avec honneur. Vespasien nommé dans les inscriptions *Titus Flavius Sabinus Vespasianus*, naquit l'an neuf de l'ère commune; il entra contre son inclination, & contraint par sa mere, dans le Senat, & exerça divers emplois honorables tant de l'épée, que de la robe. Il épousa Flavia Domitilla, qui étoit d'une condition très basse, dont il eût Tite & Domitien, qui régnèrent après lui, & une fille nommée Domitilla, qui mourut aussi bien que sa mere, avant qu'il fut Empereur.

Vespasien s'acquitta d'assez bonne heure une haute réputation dans les armées, également vaillant soldat & Capitaine vigilant, circonspect, égal en ce point aux anciens Romains; gagnant la confiance & l'affection de ses soldats, non par des complaisances, ou des libéralitez indiscrettes, mais par une conduite sage, égale & modérée. Comme il n'étoit pas flatteur & qu'il ne pouvoit se résoudre à admirer la belle voix de Néron, il fut plus d'une fois en danger de sa vie; & il étoit éloigné de la Cour & des emplois, lorsque Néron le choisit pour aller faire la guerre aux Juifs, le considérant comme un homme sans conséquence, & dont il n'avoit rien à craindre. La guerre civile qui s'alluma entre Othon & Vitellius, qu'on considéroit comme indignes de l'Empire, fit que tout le monde jeta les yeux sur Vespasien, comme seul capable de rétablir les affaires de la République.

**LXVII.**  
Vespasien  
se déter-  
mine à ac-  
cepter  
l'Empire.  
*Joseph. de*  
*Bello Jud.*  
*l. 4. c. 36.*  
*Dio apud*  
*Valisf. p.*  
*701. Tacit.*  
*hist. l. 2. c.*  
*76. An de*  
*J. C. 69.*

Il eût quelque peine à se déterminer de s'engager dans une entreprise si périlleuse & si inportante. Il étoit âgé de soixante ans, & son âge l'avoit rendu prudent & circonspect. Mucien gouverneur de Syrie eût avec lui plusieurs entretiens secrets sur cette matière, & lui représenta vivement, que s'il ne vouloit pas accepter l'Empire, il s'exposoit à un très grand danger, puisqu'on n'ignoroit pas qu'il en avoit délibéré, & qu'on l'en avoit jugé digne. Sur ces remontrances il prit son parti. Mucien s'en retourna à Antioche, & Vespasien à Césarée de Palestine.

Cependant Tibère Alexandre Juif de naissance, mais qui avoit embrassé le Paganisme, fut le premier à se déclarer en sa faveur. Le premier de Juillet il fit prêter le serment à ses troupes au nom de Vespasien dans Alexandrie; le troisième du même mois, Vespasien fut proclamé Auguste par l'armée. Mucien qui n'attendoit que cette déclaration, le reconnut aussitôt avec ses Légions.

**Légions.** Ainsi avant le quinziesme de Juillet l'Egypte, la Judée & la Syrie reconnoissoient Vespasien pour Empereur. Soënie Roi d'Edesse, Antiochus Roi de la Comagène, & Agrippa Roi d'Iturée, le reconnurent sans difficulté; en suite toutes les Provinces d'Orient, jusqu'à l'Asie & l'Achaïe même lui jurèrent obéissance. Après cela on tint un grand conseil d'état à Beryte, où Mucien se trouva avec quantité d'autres; où il fut résolu, que Mucien à la tête de ses troupes marcheroit en Italie contre Vitellius, que Tite continueroit la guerre contre les Juifs, & que Vespasien demeureroit en Egypte, pour y trouver une retraite en cas de quelque malheur, & pour tenir Rome en respect dans l'appréhension d'être affamée, si l'on empêchoit le transport des blés de ce pays à Rome. Vologèse Roi des Parthes lui offrit quarante mille archers à cheval, & les Prétoriens que Vitellius avoit désarmez, & que Vespasien rétablit, le servirent avec beaucoup de zèle & de fidélité.

Mucien ne tarda pas de se mettre en chemin avec les Légions pour l'Italie; il ne jugea pas à propos de prendre sa route par la mer. Il marcha par la Cappadoce, & la Phrygie, pour se rendre à Bizance, où il devoit trouver des vaisseaux prêts pour le conduire à Duras & delà à Brinde. Dans le même tems les Légions de la Mésie, de la Pannonie, & de la Dalmatie, & même celles d'Illyrie se déclarèrent pour Vespasien, à la sollicitation d'Antonius Primus Colonel d'une des Légions de la Pannonie. Vitellius apprit la revolte de la troisieme Légion, qui étoit en Mésie, avant même que de sçavoir que Vespasien étoit reconnu Empereur par les troupes d'Orient. Vitellius pour ne pas avouer sa crainte & son inquiétude, donna les ordres pour amasser des troupes: mais sans les presser. Cependant Primus fit résoudre dans l'assemblée qui se tint à Pettau, dans la Stirie sur la Drave, qu'on entreiroit au plutôt en Italie, & les soldats ne demandoient pas mieux, que d'aller dans un pais, où ils esperoient s'enrichir. Avant que de partir, on s'assura des Jazyges peuples de Sarmatie, dont les Chefs marchèrent dans l'armée Romaine, on ne prit point de leurs troupes, mais on reçut celles, qu'amenèrent Sidon & Italicus Roi des Sueves. Primus s'avança jusqu'à Aquilée avec quelque infanterie, & une partie de la Cavalerie; il y fut reçu avec joye, de même qu'à Padouë & à Este. Il se rendit maitre de Verone, pour en faire le siège de la guerre; cependant les Prétoriens cassez par Vitellius, reprirent les armes & se joignirent à lui.

Vitellius effrayé par tant de mauvaises nouvelles, se reveille enfin de son assoupissement, ordonne de nouvelles levées, & fait marcher les troupes qui peu de mois auparavant avoient été victorieuses à Bédriac. Valens relevoit alors de maladie; Vitellius donna le commandement de l'armée à Cecina seul. Celui-ci n'avoit plus les mêmes intérêts, ni la même ardeur à soutenir la parti de Vitellius. Il étoit aisé de conjecturer que ce Prince du caractère dont il étoit, ne tiendrait pas contre Vespasien, & on croit que Cecina voyant, qu'il avoit moins de credit que Valens auprès de Vitellius, avoit déjà secrettement traité avec Sabinus frere de Vespasien & Préfet de Rome, delà il passa inconnu à Padouë pour y traiter avec les Généraux de Vespasien, & s'accorda étant à Ravenne avec le Général de la flotte, qui, pour d'autres mécontentemens,

**LXVIII.**  
Mucien se met en chemin pour l'Italie. Primus entre dans ce pays. Tacit. l. 2. hist. c. 85. 86. Sueton. in Vitellio.

**LXIX.**  
Vitellius donne le commandement de ses troupes à Cecina, qui le trahit. Sueton. in Vitell. c. 15. Tacit. hist. l. 2. c. 97. 100. Gr.



temens, étoit aussi résolu à trahir Vitellius. Cecina ne laissa pas de faire marcher son armée, qui étoit composée de six Légions & de beaucoup de milices, vers Verone, où il se campa dans un lieu très avantageux, ayant derrière lui le Tartaro. Primus n'avoit d'abord que deux Légions, il reçut en suite celle de Mésie, qui arriva vers ce tems-là. Il auroit été aisé à Cecina de battre Primus, mais il attendoit, comme l'on croit, que la flotte commandée par Lucilius Bassus, se livrât à Vespasien; alors comme si tout eût été désespéré pour Vitellius, il exhorta les soldats à faire serment de fidélité au nouvel Empereur. Mais une bonne partie de son armée détestant sa perfidie, l'arrêta, le chargea de chaînes & l'envoya à Crémone, où elle se rendit bientôt après.

## LXX.

Antonius Primus profita de cette désunion des troupes de Vitellius & s'avança vers Bédriac, & delà vers Crémone; Arrius Varus qui commandoit la Cavalerie vint fondre sur les troupes de Vitellius, sans ordre & fut aisément mis en déroute. Mais Primus ayant rallié d'abord cent chevaux, auxquels les autres se joignirent, tint tête aux ennemis, les mit en suite & les poursuivit jusqu'à ce qu'il rencontra deux Légions près de Crémone. Il chargea encore ces Légions, & comme elles étoient sans chefs, il les rechassa jusque dans la ville. Ses soldats animés par ces heureux succès, vouloient la nuit même donner l'assaut à Crémone, espérant l'emporter & s'enrichir du pillage; mais sur la nouvelle qu'une partie de l'armée de Vitellius venant d'Ostiglia, se préparoit à leur livrer bataille, ils se préparèrent à les recevoir. Le combat commença à neuf heures du soir, dans la confusion & le désordre que l'on peut s'imaginer; le combat duroit encore, quand le soleil se leva.

A ce moment la troisième Légion, qui avoit passé l'hiver en Syrie, commença à saluer le Soleil selon la coutume des Syriens, qui adorent, cet astre. A ce signe les soldats de Vitellius crurent que Mucien étoit arrivé. Primus confirma cette opinion en répandant le bruit, que Mucien étoit venu avec son armée; cette nouvelle étoit fautive, mais elle produisit l'effet que Primus souhaitoit. Les Vitelliens s'ébranlèrent, & Primus par un dernier effort les poussa si vigoureusement, qu'il les rompit & les mit en fuite. On marcha après cela contre le camp que les ennemis avoient près de Crémone. L'entreprise étoit périlleuse, mais l'espérance du pillage qu'on promit au soldat, lui fit surmonter toutes les difficultés. Le camp fut bientôt forcé & la ville contrainte de capituler, les soldats contraignirent Cecina de sortir pour arrêter la capitulation. On accorda la vie aux soldats; mais on ne parla ni de la ville, ni des bourgeois. Les soldats sortirent sans armes avec Cecina qu'on avoit déchargé de ses liens. Il parut avec les marques du Consulat, car il étoit nommé Consul. Les victorieux s'en moquèrent, & lui reprochèrent tout haut sa perfidie. Primus le garantit de leur violence, en l'envoyant en seureté à Vespasien.

## LXXI.

Primus & le pillage de

Primus voyant ses soldats prêts à faire main basse sur les Crémonois, les harangua, loua leur valeur, parla des vaincus en termes propres à leur inspirer la clémence, & la douceur, sans dire un mot de Crémone, son silence fut

fut interprété comme s'il la leur abandonnoit. Ils y entrèrent au nombre de quarante-mille soldats. Sans compter les valets & les goujats, & y com-  
mirent pendant quatre jours que dura le pillage, tout les désordres imagi-  
nables. Les soldats de Vitellius se mêlèrent parmi eux, & comme ils en con-  
noissoient mieux les étres, ils y firent encore plus de mal que ceux de Vespasien. On compte que dans le combat du jour & de la nuit précédente & dans le sac de Crémone il périt bien cinquante mille hommes. Vespasien à son arrivée en Italie, fut touché du malheur de Crémone, & exhorta ceux des habitants qui étoient restez, à la rétablir.

*Crémone: Tacit. l. 3. bish. c. 32. Dio l. 65. c. . .*

Vitellius fit partir de Rome Valens pour aller joindre Cecina, ne sachant pas encore, qu'il avoit été pris, son armée défaitte & Crémone pillée. Valens apprit toutes ces fâcheuses nouvelles étant en Toscane. Sur cela il partit par mer, pour se rendre dans les Gaules, afin d'y faire un armement capable d'arrêter les progrès de Vespasien. Les vents contraires l'obligèrent à prendre terre à Monaco, où il s'embarqua de nouveau quelque tems après, & se rendit presque seul aux isles d'Hyerès. Il y fut pris & arrêté par quelque barques que Paulus Intendant de la Narbonnoise attaché au parti de Vespasien, y avoit envoyées. Il fut en suite envoyé à Urbin, où on lui trancha la tête, pour la montrer aux Vitelliens & leur ôter l'espérance qu'ils avoient conçue de son voyage dans les Gaules. Tout cela n'arriva, que quelque tems après l'affaire de Crémone. Vitellius n'en vouloit rien croire, & ne donnoit aucun ordre pour se garantir, continuant de vivre à son ordinaire, dans les repas & dans le vin.

*LXXII Valens est envoyé par Vitellius pour soutenir son parti. An de J. C. 69. Tacit. bish. l. 3. c. 36. 40. 60.*

Primus, après avoir fait reposer ses troupes, les fit marcher dans la marche d'Ancone & vers l'Apennin. Pour lors Vitellius se reveilla & envoya garder les passages de l'Apennin par quatorze-mille Prétoriens, la Légion de la Marine, & quelques autres troupes, sous la conduite de Jules Priscus & Alphenus Varus. Il retint le reste pour garder la ville de Rome, sous le commandement de Vitellius son frere, & demeura lui-même à Rome, occupé à distribuer des charges pour dix ans, & à donner ce dont il étoit maitre & ce qui n'étoit plus en son pouvoir. Il partit enfin pressé par ses soldats & se rendit à Bevagna dans l'Ombrie, où étoit le camp de son corps d'armée. Il n'y fit autre chose que faire connoître de plus en plus sa stupidité & son peu de capacité dans la métier de la guerre.

La revolte de la flotte de Misène, qui fut suivie de celle de presque toute la Campanie, l'obligea à quitter le camp de Bevagna & de faire avancer ses troupes plus près de Rome. Elles camperent à Narni, & il en envoya une bonne partie dans la Campanie, pour arrêter le cours de la revolte. Cependant Primus se hâta de passer l'Apennin, pendant que les passages n'en étoient plus gardez. Il n'y trouva d'obstacle, que de la part des neiges & du froid, qui étoit grand, car c'étoit au mois de Septembre. Il mit son camp à Carfules, entre Bevagna & Narni, à quatre petites lieues du camp des troupes de Vitellius; ce voisinage lui donna moyen de débaucher les troupes de son adversaire, qui venoient par pelotons tous les jours se rendre à lui, enfin le corps entier de cette armée, se joignit à celle de Vespasien, dez-qu'elle

*LXXIII Primus passe l'Apennin & vient à Carfules. Tacit. bish. l. 3. c. 59. 60.*

se vit abandonnée de ses deux Chefs qui s'étoient retirez à Rome. Presqu'en même tems l'Espagne, la Gaule, l'Angleterre, & les troupes du Rhin se déclarèrent pour Vespasien, de sorte qu'il ne restoit plus à Vitellius que la ville de Rome ; dans cette extrémité, il sortit du palais en habit noir, avec ses domestiques & son fils encore enfant, & déclara en pleurant devant tout le peuple, qu'il renonçoit à l'Empire. Il quitta en même tems l'épée, & la présenta au Consul Cœcilius Simplex, qui la refusa ; il dit qu'il alloit au Temple de la Concorde remettre les ornemens impériaux, pour se retirer en suite chez son frere. Tout le peuple s'y opposa & le contraignit de rentrer dans le palais ; ce qu'il fit.

LXXIV.  
Vitellius  
ayant voulu  
quitter  
l'Empire,  
est pris &  
tué. *Tacit.*  
*l. 3. hist. c.*  
*69. 70. &*  
*seq. Dio l.*  
*65. &c.*

La démarche qu'il venoit de faire en voulant quitter l'Empire, fit que les premiers du Senat, la plupart des Chevaliers, les gardes de la ville & plusieurs autres allèrent trouver Sabinus frere de Vespasien pour se donner à lui. Mais en même tems on apprit que Vitellius persuadé par le peuple & par les Allemans de sa garde, étoit rentré dans le palais. Alors on fit connoître à Sabinus, qu'il étoit trop avancé pour reculer, & qu'à la tête de ce qu'il avoit de troupes au tour de lui, il devoit marcher vers Vitellius, & le presser de tenir les paroles qu'il avoit données ; car il étoit, disoit-on, convenu dans une entrevue qu'il eût avec Sabinus, de recevoir de Vespasien une somme de mille sesterces par an, qui sont estimez cinq cens mille livres. Sabinus s'avança donc vers le palais, & ayant rencontré en chemin quelques soldats de Vitellius, ceux qui l'accompagnoient l'abandonnèrent, & il fut réduit à se sauver au Capitole avec un petit nombre de Senateurs, de Chevaliers & de soldats. Il y fut enveloppé par les soldats Allemans de Vitellius.

Le lendemain il envoya sommer Vitellius de sa parole. Ce Prince répondit, qu'il n'étoit plus maître de ses soldats. Ils attaquèrent le Capitole avec tant de fureur qu'ils s'en rendirent maîtres. En l'attaquant ils mirent le feu aux edifices voisins. La flamme gagna le temple de Jupiter Capitolin & le réduisit en cendres. Sabinus frere de Vespasien & Quintius Atticus, qui étoit Consul, y furent pris, chargez de chaînes & conduits à Vitellius. Il eût assez d'autorité pour sauver Atticus ; mais les soldats mirent en pièces en sa présence Sabinus, & trainèrent son corps au lieu où l'on jettoit les suppliciez. Domitius fils de Vespasien, & Sabinus fils de celui dont on vient de parler, furent assez heureux pour s'échapper.

LXXV.  
Les soldats  
de Vespasien  
entrent dans  
Rome, & défont  
ceux de  
Vitellius.  
*Tacit. l. 3.*  
*c. 79. 80.*  
*&c.*

Le feu que l'on mit au Capitole fut comme un signal qui avertit les Généraux de Vespasien, du danger où étoient dans Rome ceux, qui lui étoient attachez. Ils hâtèrent leur marche, & Cerealis arriva le premier dans les faubourgs, avec mille chevaux ; mais il fut désait. Vitellius fit prendre les armes au menu peuple & à un grand nombre d'esclaves, faible ressource dans son malheur. Il députa aussi à Cerealis & à Primus pour renouer le traité qu'il avoit fait avec Sabinus. Mais Cerealis & ses gens irrités de leur défaite du jour précédent, maltraitèrent les députés & les renvoyèrent ; ces députés passèrent vers Primus. La députation étoit composée de quelques Senateurs & des Vestales. Primus leur fit quelque honneur, mais il ne leur accorda

accorda rien , disant que l'embrasement du Capitole & la mort de Sabinus , avoient rompu tout traité. Les troupes de Vespasien marchèrent à l'heure même contre Rome.

*Dio l. 65.  
Sueton. in  
Vitell. c. 15.  
15. 16.*

Primus fit ce qu'il put pour empêcher qu'ils n'y entraissent ce jour là , de peur que le soldat ne poulât la vengeance jusqu'à n'épargner ni les temples , ni le Senat. Mais il étoit trop animé pour différer. D'ailleurs le peuple en armes parut avec ses enseignes comme une armée prête à les attaquer. Ils marchèrent donc partagez en trois corps , & les nouvelles levées de Vitellius étant forties des portes furent aisément mises en fuite. Cependant ce qu'il y avoit parmi eux de vieux soldats se défendirent assez bien , & hors des portes & dans les ruës & dans le camp des Prétoriens. Mais ceux de Vespasien mieux conduits & mieux commandez , eurent l'avantage par tout. Le peuple Romain regardoit ces combats qui se donnoient dans les différens quartiers de la ville , comme il auroit fait ceux des gladiateurs , & puis se méloit parmi les plus forts pour piller & pour dépouiller les vaincus.

Vitellius peu sensible à sa disgrâce , après avoir bu & mangé à son ordinaire , voyant que les ennemis approchoient du palais , en sortit par une porte de derrière , accompagné seulement de son patissier & de son cuisinier & se fit porter en chaise au mont Aventin dans la maison de sa femme , dans la résolution , quand la nuit seroit venue , de se retirer vers son frere , qui étoit à Terracine. Il ne fut pas long tems au mont Aventin , que par légèreté & par inconstance , où sur un faux bruit de quelqu'avantage remporté par les siens , il se fit reporter au palais , qu'il trouva vuide & désert. Il prit donc un mauvais habit avec une ceinture pleine de pièces d'or , & alla se cacher derrière un lit chez le portier du palais , parmi les chiens qui y étoient attachez , & qui le mordirent jusqu'au sang. Jule Placide Tribun militaire l'y découvrit , l'en tira , chargé de sang & de son méchant habit. Il pria qu'on le gardât jusqu'à l'arrivée de Vespasien , à qui il avoit , disoit-il , quelque chose d'important à dire ; mais on ne l'écouta pas. Il fut conduit par la ville comme un criminel , les mains liées derrière le dos , les habits déchirez & la corde au col , insulté , moqué , outragé de tout le monde. On lui jettoit de la bouë , on lui donnoit des soufflets , on lui tiroit les cheveux , & on le piquoit par dessus le menton , pour luy faire tenir la tête droite , afin qu'on le vit au visage. Comme le Tribun même lui insultoit , il répondit ; j'ay pourtant été vôte Empereur. Un soldat Allemand peut-être touché de compassion , lui donna un grand coup d'épée , & le malheureux Prince fut enfin conduit aux degrés où l'on jettoit les corps des suppliciez & y finit sa vie. Sa tête fut portée par tout la ville , & son corps fut trainé avec un croc dans le Tibre. Il mourut le 20. de Décembre de l'an 69. de Jesus Christ. Il avoit vécu un peu plus de 54. ans , & en avoit régné un an moins dix ou douze jours , à compter depuis son élévation à l'Empire ; seulement huit mois depuis la mort d'Othon.

*LXXVI.  
Mort de  
Vitellius.  
Tacit. l. 3.  
Hist. c. 85.  
Sueton. in  
Vitell. c. 16.  
Dio. l. 65.*

Lucius Vitellius son frere accouroit de Terracine avec ses troupes à son secours , mais ayant sçu sa mort & la défaite de ses troupes , & que celles de Vespasien venoient à sa rencontre , il se rendit sans combat. Ses soldats furent faits

*LXXVII.  
L. Vitellius  
frere de  
l'Empereur*

reur se-  
rend aux  
victorieux.  
Il est mis  
à mort  
avec le fils  
de Vitelli-  
us. Tacit.  
hyst. l. 4. c.  
2. & seq.  
Dio l. 65.  
Ec. An de  
J. C. 69.  
LXXVIII.  
Vespasien  
va à Anti-  
oche, puis  
à Alexan-  
drie. An de  
J. C. 69.  
Joseph. de  
Bello Jud.  
l. 5. c. 40.  
Tacit. hyst.  
l. 3. c. 48.  
lib. 4. c. 3.  
Dio l. 66.  
Philostat.  
l. 5. c. 2.

faits prisonniers de guerre & mis en liberté peu après. Pour lui, il fut tué, sans la participation de Vespasien, qui étoit encore loin de Rome. Mucien fit encore tuer quelque tems après le fils de Vitellius, qui n'étoit qu'un enfant de six ou sept ans. Pour la fille de Vitellius, Vespasien la donna & la fit épouser à un homme de très grande condition. Toutes ces morts ne finirent pas entièrement la guerre civile. Domitien qui avoit été déclaré César, n'étoit pas assez autorisé pour arrêter les défordres, quand il l'auroit voulu; & Primus qui avoit tout pouvoir, non seulement ne réprimoit pas le soldat; il l'autorisait en quelque sorte en pillant lui-même & tuant ceux qu'il jugeoit à propos, sous prétexte de punir les soldats de Vitellius.

Pendant que ces choses se passaient en Italie, Vespasien se rendit à Antioche & y passa quelques mois. Mucien en étant parti pour aller en Italie, où il n'arriva qu'après Antonius Primus & après la défaite du parti de Vitellius. D'Antioche Vespasien vint en l'Egypte, où il apprit que son armée avoit gagné une bataille considérable à Crémone sur les troupes de Vitellius. Les Alexandrins à son arrivée le reçurent comme en triomphe, portant au devant de lui tout ce qui passait pour plus sacré dans leur religion, & tous les mystères de leur culte superstitieux. Philstrate raconte, que ce Prince y arriva vers le vingtième de Décembre & témoigna une affection particulière à Apollone de Tyane, qui y étoit en ce tems-là. Le dessein de Vespasien étoit de réduire Rome & Vitellius à se rendre par famine; car c'étoit de l'Egypte & de l'Afrique que cette grande ville tiroit sa subsistance. Mais ayant appris bientôt après, la mort de Vitellius & la reddition de Rome, il changea d'avis, & ne songea plus qu'à procurer à la ville & au peuple Romain tous les secours qui étoient en son pouvoir. Il s'attira les railleries & les insultes des Alexandrins, par les impôts qu'il augmenta; & qu'il établit de nouveau, & dont il exigea le paiement avec beaucoup de rigueur. La situation de ses affaires demandant qu'il amassât de grosses sommes pour se maintenir sur le trône, & pour rétablir les affaires de la République.

LXXIX.  
Honneurs  
rendus à  
Rome à  
Vespasien.  
Tacit. l. 4.  
c. 3. Inscr.  
ptio Rom.  
apud Sal-  
lust. Va-  
rionip. 772.  
Dio l. 66.

Vitellius ayant été tué le 20. ou 23. de Décembre, le Senat décerna à Vespasien tous les honneurs & toutes les qualitez qu'on avoit décernées aux Princes. ses prédécesseurs; on lui accorda de plus le droit de traiter avec qui il voudroit, de nommer, ou faire nommer aux dignitez, ou aux emplois qui il jugeroit à propos, de faire ce qu'il croiroit être de l'utilité, de la gloire & de la dignité de la République, dans toutes sortes d'affaires publiques & particulières, divines & humaines; confirmant au surplus tout ce que Vespasien avoit déjà fait ou fait faire, & l'exemptant de toutes les loys, ordonnances & décrets, dont les Empereurs Auguste, Tibère & Claude avoient été exemptez, & qu'il pût faire tout ce qu'ils avoient pu faire. Il est remarquable que ce decret ne nomme que les Empereurs Auguste, Tibère & Claude, comme comptant tous les autres pour autant de tyrans. Dans le même tems le Senat donna à Tite & à Domitien fils de Vespasien, les titres de Césars & de Princes de la jeunesse.

Mucien

Mucien Gouverneur de Syrie, à qui Vespasien avoit la principale obligation de son éminente fortune, n'arriva à Rome, que le lendemain de la mort de Vitellius. Il s'y comporta avec une autorité égale à celle de l'Empereur même, Vespasien l'appelloit son frere, & lui avoit donné un pouvoir absolu, lui avoit même envoyé son anneau pour sceller en son nom tous les actes; il mettoit toute-fois le nom de Domitien à la tête des ordonnances, à cause de sa qualité de César. Mais Domitien de son côté agissoit en son propre nom, & abusoit de son autorité pour satisfaire ses passions, & pour donner des charges & des emplois à ses amis. On remarque, qu'en un seul jour il en distribua plus de vingt; ce qui obligea Vespasien de lui écrire, qu'il lui avoit obligation de ce qu'il vouloit bien lui laisser l'Empire, & de ce, qu'il ne lui avoit pas encore envoyé un successeur. Pour Mucien, il fit mourir plusieurs personnes de considération du parti de Vitellius, mais il arrêta la licence du soldat, qui continuoit à tuer & à piller dans Rome, & mit son plus grand soin à amasser de grandes sommes d'argent, pour remplir le trésor public, n'oubliant pas son intérêt & se mettant peu en peine de la haine publique, pourvu qu'il s'enrichît.

L'autorité que Mucien s'étoit arrogée, ne pouvoit souffrir ni d'égal, ni de supérieur; Primus qui avoit vaincu Vitellius, lui faisoit ombrage. Pour se défaire d'un rival qui l'incommodoit, il commença par le combler de caresses, & par lui donner de grandes espérances, avançant ses amis dans les charges, & l'entretenant de vaines promesses; & cependant lui ôtoit insensiblement ce qui faisoit toute sa force, en dispersant les Légions qui étoient dans Rome, & les envoyant au loin sous divers prétextes. Primus s'aperçut de sa mauvaise volonté, quitta Rome, & se retira auprès de Vespasien, qu'il reçut moins bien qu'il ne l'espéroit, & que ses grands services ne le demandoient, parceque Mucien avoit prévenu le Prince contre lui. Arrius Varus Préfet du Prétoire étoit aussi trop puissant au gré de Mucien, il lui ôta cet employ & lui donna celui d'Intendant des vivres.

Dans ce même tems le Senat ordonna; qu'on rebâtiroit le Capitole. Le Préteur Helvidius Priscus en jeta les fondemens en l'absence de Vespasien & de Tite qui étoient Consuls. Les Aruspices déclarèrent, que les Dieux ne vouloient pas, qu'on fit leur temple plus vaste qu'il n'étoit auparavant; qu'on pouvoit l'élever en hauteur, qu'il falloit bâtir sur les anciens fondemens; nettoyer la place & en jeter les ruines dans les marais. On enveloppa tout l'espace du terrain par des rubans ou des couronnes de fleurs, on y fit entrer des soldats, dont les noms étoient heureux, avec des branches d'arbres heureux, comme le laurier & l'olivier. On y fit aussi entrer les vierges Vestales, & des enfans qui avoient peres & meres. Ils arrosèrent d'eau pure le lieu où le temple devoit être bâti; le Pontife Plautus Ælianus y jeta le sang d'un sacrifice de porcs & de taureaux, dont on posa les entrailles sur le gazon en priant Jupiter, Junon & Minerve & les autres Dieux protecteurs de l'Empire, d'agréer le temple qu'on alloit leur bâtir. Puis le Préteur, le Pontife, les Magistrats, les Sénateurs, les Chevaliers & une grande partie du peuple se mirent à tirer un gros quartier de rocher, qu'on jeta dans les fondemens. On y jeta

Tom. IV.

XXX

aussi

aussi des lingots d'or & d'argent brûlé & non travaillé. Les Aruspices ayant déclaré que les Dieux n'agréeroient point, qu'on y mit des choses qui auroient été destinées, ou qui auroient servi à d'autres usages.

*Idem. in  
Vespas. c. 8.*

Lorsque Vespasien fut arrivé dans la ville, il voulut aussi mettre la main à cet ouvrage, & emporta lui-même quelque partie des démolitions & en fit faire autant à diverses personnes illustres, pour engager le peuple à en faire de même, & que personne ne prétendit se dispenser de ce travail. Avant l'incendie du Capitole on y voyoit jusqu'à trois mille plaques d'airain, sur lesquelles étoient gravés, les arrêts du Sénat, les décrets du peuple, les alliances, les traités de paix, faits presque depuis la fondation de Rome. Vespasien en fit chercher par tout des copies, & les rétablit dans le Capitole sur des plaques de cuivre, comme auparavant.

**LXXXII.**  
Revolte  
de Civilis  
dans les  
Gaules.  
*Tacit. Hist.  
l. 4. c. 12.  
An de J. C.  
69.*

A peine étoit-on sorti de la guerre civile, qu'on entra dans celle des Hollandois, ou des Bataves, qui étoient alors soumis aux Romains, mais seulement pour leur fournir certain nombre de soldats, commandez par des Chefs de leur nation. Claudius Civilis ayant beaucoup de valeur & de conduite, avoit reçu quelque mécontentement de la part des Romains, & cherchoit à s'en venger; les voyant embarrassés dans les guerres entre Vitellius & Vespasien, il résolut de soulever les Hollandois ses compatriotes contre eux. Il s'y prit avec prévoyance. Primus & Hordeonius Flaccus l'invitèrent à prendre le parti de Vespasien. Il promit de le faire, & sous ce prétexte, il empêcha qu'on ne fit dans son pays des levées pour Vitellius. En même tems les Caninefates, qui habitoient une partie de la Hollande, se revoltèrent, élurent pour Chef un nommé Brinon, l'élevèrent sur un bouclier, selon leur coutume, & sous sa conduite marchèrent sans différer contre les Garnisons Romaines, qui étoient dans le pays, les battirent, & les contraignirent de se retirer vers Nimègue. Alors Civilis & les Hollandois se déclarèrent & se joignirent aux Caninefates. Ils allèrent ensemble attaquer les Romains commandez par Aquilius sur le bord du Rhin, & les défirent aisément, parceque la cohorte de Tongres, & vingt-quatre vaisseaux, avoient abandonné les Romains pour se joindre à eux. D'ailleurs Vitellius avoit emmené avec lui la meilleure partie des vieux soldats, & avoit mis en leur place, des troupes nouvellement levées, qui ne firent qu'une foible résistance.

**LXXXIII.**  
Les Alle-  
mans & les  
cohortes  
Hollan-  
doises se  
joignent à  
Civilis.  
*Tacit. l. 4.  
Hist. c. 17.  
An de J. C.  
70.*

Au bruit de cette victoire, les Allemands se joignirent à Civilis & les huit cohortes Hollandoises, que Virellius avoit menées avec lui en Italie, & qui à cause de leur insolence avoient été renvoyées en Germanie, embrassèrent aussi le parti de Civilis. Il se vit bientôt à la tête d'une juste armée, & lui fit prêter le serment de fidélité à Vespasien, pour déguiser toujours sa rébellion, & ne pas s'attirer sur les bras toutes les forces de l'Empire. Il fit sommer les deux Légions du Vieux camp de Santen d'en faire de même, & sur leur refus, il les attaqua; mais ces deux Légions, qui ne faisoient que cinq mille hommes, firent une si vigoureuse résistance, qu'elles donnèrent le loisir à Hordeonius Flaccus de leur envoyer du secours, sous le commandement de Dillius Vocula & de Herennius Gallus. Ce secours apprit en chemin que les troupes de Vitellius avoient été défaites à Crémone, & envoyèrent dire à Civilis, que



que s'il tenoit le parti de Vespasien, il étoit inutile de faire la guerre, puisque Vitellius étoit désormais hors d'état de se soutenir. Civilis déclara alors qu'il vouloit rendre la liberté à son pays, & affranchir toutes les Gaules du joug des Romains. En même tems il marcha vers Gelduba, où étoit le camp des Romains, les surprit & les défit; mais quelques régimens de Gascons étant survenus à l'heure même, prirent Civilis par derrière, & taillèrent son armée en pièces. Comme les troupes Romaines soupçonnoient, Hordeonius Flaccus de favoriser Civilis, elles le mirent à mort.

La nouvelle de la défaite & de la mort de Vitellius, & d'Hordeonius & de l'embrasement du Capitole, causa une revolte presque générale dans les Gaules. Classicus & Julius Tutor de Treves, & Sabinus de Langres, prirent les armes. Sabinus se croyoit du sang de Jules César & en prit le nom. Il marcha contre les Francois, qui étoient demeurez fidèles aux Romains. Il fut battu, & contraint de mettre le feu à une maison de campagne, où il s'étoit retiré; on le crut mort, mais il vécut pendant neuf ans caché dans une caverne souterraine, qui n'étoit connue que de deux de ses affranchis. Sa femme nommée Peponille ou Eponine ou Empone, crut comme les autres qu'il étoit mort, & Sabinus la laissa dans cette persuasion pendant trois jours, afin de le persuader à tout le monde. Au bout de ce terme il lui fit dire qu'il vivoit, mais qu'elle continuât à le pleurer comme mort; elle fit parfaitement bien son personnage. Elle le venoit voir la nuit, & s'en retournoit pendant le jour dans sa maison. Elle en eût deux enfans, & eût l'adresse de cacher sa grossesse, ses couches & ses enfans, qui naquirent & furent élevés dans ce lieu souterrain. Elle mena même son mari à Rome, mais tellement déguisé qu'il ne fut pas reconnu. On lui avoit fait espérer, qu'il obtiendrait grace; mais ces espérances n'ayant pas eû d'effet, elle le ramena dans la caverne. Enfin il fut découvert & mené à Rome avec sa femme & ses enfans. Vespasien fut touché jusqu'aux larmes du récit de ses aventures, & néanmoins il fit mourir Sabinus & Eponine; ce qui fut infiniment désapprouvé de tout le monde; les deux fils véquirent, & Plutarque qui nous en a conservé l'histoire, avoit vu l'un deux à Delphes.

La revolte de Classicus & de Tutor eût de plus grandes suites. Les Légions Romaines eurent la lâcheté de se joindre à eux, de tuer Vocula & les autres principaux Officiers, & de faire serment pour l'Empire des Gaules; il y eût des soldats qui denieurèrent fidèles. Classicus les alliégea & les contraignit par famine à se rendre. Ils livrèrent leurs armes, & comme ils se retiroient, les Allemans tombèrent sur eux environ à cinq mille du camp, & les massacrèrent. Civilis en fit de grandes plaintes; on ne sait si elles furent sincères, où s'il ne fut pas maître d'arrêter la fureur du soldat. Le camp des Romains fut pillé & brûlé, & alors Civilis se coupa la barbe & les cheveux, qu'il portoit rouffis à la manière des Germains, & qu'il avoit voué de ne pas couper, qu'il n'eût taillé en pièces les Légions. Pour lui, il ne permit pas qu'aucun des Hollandois prêtât le serment pour l'Empire & la liberté des Gaules; se tenant assez fort des troupes des Allemans, & ne craignant pas, s'il étoit nécessaire, d'en venir aux mains même avec les Gaulois.

Il envoya Mumius Lupercus Intendant de la Légion défaitte par présent,

Xxx 2

a la

LXXXV.  
Revolte  
de Sabinus  
César, son  
histoire  
Plutar. de  
amort l. 2.  
p. 1371.  
1732. Dio:  
l. 65. Tac:  
cit. hist. l.  
4. c. 67.  
An de J. C.  
70.

LXXXV.  
Revolte  
de Classi-  
cus & de  
Tutor.  
Tacit. hist.  
l. 4. c. 55.  
66.

à la prophétesse Velleda, qui avoit prédit, que les Germains remporteroient tout l'avantage de cette guerre, & que les Légions seroient taillées en pièces ; Mais Luperus fut tué en chemin. Civilis & Classicus enflés par ces heureux succez délibérèrent s'ils livreroient Cologne au pillage de leurs troupes. Ils en furent détournés par une raison de politique, qui vouloit, qu'ils se donnassent dans ces commençemens la réputation de douceur & de clemence. Mais les Allemans de delà le Rhin, sur tout les Teneteres, qui n'étoient séparés de Cologne, que par le Rhin, avoient entrepris de détruire cette ville, qui leur faisoit ombrage par sa grandeur & ses richesses. Ceux de Cologne les fléchirent par une réponse fort modérée, & en disant, qu'ils vouloient bien s'en rapporter à Civilis & à Velleda, & qu'on leur enverroit des députés, pour sçavoir ce qu'ils ordonneroient, pour s'en tenir à leur décision. On y envoya en effet ; mais les députés ne purent parler à Velleda, qui pour s'attirer plus de respect, ne se laissoit voir à personne. Elle se tenoit dans une haute tour, d'où elle rendoit ses réponses, comme autant d'Oracles, par le canal d'un de ses proches, qu'elle avoit choisi pour être comme le médiateur ou l'entremetteur entre elle & ceux qui la consultoient. Le parti de Civilis fut beaucoup fortifié par la jonction & l'alliance avec Cologne, & les Betusiens. Ceux de Tongres, & les Nerviens embrassèrent son parti.

LXXXVII.  
Les peup-  
les des  
Gaulles  
se retirent  
dans le  
devoir.  
Tacit. hist.  
l. 4. c. 68.  
72. 78.  
Dia. l. 66.  
Ann. de J. C.  
70.

L'avantage, que les Francois avoient remporté sur Sabins & sur ceux de Langres, ralentit beaucoup l'ardeur des Gaulois, qui paroissoient auparavant portés à la révolte. Ceux de Reims furent les premiers qui parlèrent de quitter les armes ; on tint une grande assemblée dans leur ville. Les députés de Trèves & de Langres y opinèrent à faire la guerre. Mais le plus grand nombre conclut à la paix, une des plus fortes raisons qui les y porta, ce fut la nouvelle, qu'il venoit une armée composée de quatre Légions, envoyées pour réprimer les séditions. En effet la présence de ces troupes ramena à l'obéissance, tout ce qui est sur le Rhin, depuis Basle jusqu'à Mayence. Les Légions qui avoient pris le parti des Gaulois, jurèrent de nouveau obéissance à Vespasien, & se rendirent de Trèves à Metz, qui étoit demeurée fidèle aux Romains.

Cerealis qui commandoit une partie des troupes envoyées dans les Gaulles, ne voulut pas les punir, les croyant assez humiliées par la honte, qu'elles avoient de leur faute. Trèves & Langres furent soumises & rentrèrent dans le devoir. Cerealis qui les avoit soumises avec assez de bonheur & de facilité, se vit bientôt sur les bras Civilis, Tutor & Classicus qui le surprirent, entrèrent dans son camp & y mirent la confusion. Mais Cerealis sçut par son courage & sa présence d'esprit, rétablir toutes choses, ses soldats reprirent cœur, il repoussa les ennemis & força leur camp dans un même jour. Cette affaire se passa sur la Moselle aux portes de Trèves. Le nombre des morts fut si grand, selon Dion, que le cours de la rivière en fut arrêté. La ville de Cologne qui ne s'étoit rangée du côté des rebelles, que dans la crainte du pillage, rentra dans l'obéissance des Romains, de quoi elle se vit en état de le faire en sûreté.

LXXXVIII.  
Fin de la  
guerre

Civilis d'un côté, & Classicus, Tutor, & cent treize Sénateurs de Trèves de l'autre, passèrent le Rhin, & ayant rassemblé de nouvelles troupes vinrent de nouveau attaquer les Romains. Civilis vint se camper au Vieux camp. Cerealis

Cerealis fortifié par de nouveaux renforts l'y attaqua; malgré les bouës, & l'humidité du terrain inondé exprés par Civilis, les troupes de Cerealis remportèrent la victoire, & Civilis fut forcé de se retirer dans l'isle des Hollandois, d'où il fut encore chassé & contraint de se réfugier au delà du Rhin. Clasicus & Tutor attaquèrent à la fois les Romains, qui occupoient divers postes sur le Rhin, à Arnhem, Vageningen, Rhenen & Duerstide; ils y causèrent beaucoup de trouble, mais ils ne réussirent pas à en chasser les troupes Romaines. Civilis fatigué de la guerre, & en craignant les suites, entra en conférence sur une rivière avec Cerealis. Le texte de Tacite manque en l'endroit de cette conférence, ce qui est cause qu'on n'en fait pas les particularitez. Mais on sait que les Hollandois renoncèrent à leur rébellion & demeurèrent comme auparavant soumis à l'Empire, toute-fois exemts de tributs & obligez seulement comme par le passé, à fournir des troupes, qui étoient commandées par des Chefs de leur nation. Ainsi se termina cette guerre, qui donna tant d'inquiétude aux Romains, & qui ne leur procura aucun nouvel d'avantage.

Vespasien étoit toujours à Alexandrie attendant le succès de la guerre que Primus & ses autres Généraux faisoient à ceux de Vitellius. Domitien son fils jaloux de la gloire que Titus son frere aîné s'étoit aquisé dans la guerre de Judée, conçut le dessein d'aller se mettre à la tête des armées dans les Gaules & sur le Rhin, pour terminer la guerre qui y étoit allumée, Il se mit en chemin pour cela, malgré Mucien, qui ne quittoit Rome qu'à regret; mais ils n'étoient pas encore parvenus aux montagnes des Alpes, qu'on reçut la nouvelle de la défaite des Tréviriens, ce qui obligea Domitien à n'aller pas plus loin que Lion, n'étant pas de la bienséance qu'il se mêlât d'une guerre presque achevée; c'est ce que lui remontra Mucien, pour le détourner d'aller plus loin. Il ne demeura dans les Gaules que jusqu'au tems où il eût des nouvelles certaines que Vespasien son pere étoit parti d'Alexandrie, & arriveroit incessamment à Rome.

Aussitôt que Vitellius eût été mis à mort, on en porta la nouvelle à Vespasien à Alexandrie, malgré la rigueur de l'hyver, & les dangers de la navigation. La chose ne fut pas plutôt divulguée, que de toute part on accourut à Alexandrie pour en faire compliment à l'Empereur. A peine la ville put-elle contenir la concours de tant d'étrangers. La première attention de Vespasien, dez-qu'il fut reconnu Empereur, fut d'envoyer promptement à Rome plusieurs vaisseaux chargés de blé. Ils arrivèrent très-à-propos, la ville n'en ayant plus alors que pour dix jours. Je ne parle pas icy des prétendus miracles qu'on raconte qu'il fit à Alexandrie. Les médecins-mêmes avoient que l'aveugle & le paralytique qu'il guérit, n'étoient pas incurables aux secrets de la médecine. Il partit enfin d'Alexandrie, & passa par Rhodes. Il aborda au Cap d'Ostrante, ou plus de la moitié de la ville de Rome alla au devant de lui; Mucien l'attendoit à Brindes, & Domitien à Benevent. Il entra dans Rome avec beaucoup de magnificence, & tout le peuple s'empressa à lui témoigner la joie qu'il avoit de sa venue. L'attente publique le regardoit comme le restaurateur de l'Empire, & leur attente ne fut pas trompée. Il mit tous ses soins à réparer les maux causez par la guerre & par les Empereurs qui l'avoient précédé, & en suite à orner & embellir la ville de Rome, & celles des provinces, à quoi il réussit fort bien & en peu d'années.

d'Alexandrie. An de J. C. 70. Tacit. hist. l. 5. c. 14. 15. ... 24. 25. &c.

l. XXXVIII. Domitien veut aller en Allemagne. Il s'arrête à Lion. Suéton. in Domitian. Joseph. de Bell. l. 7. c. 11. Tacit. l. 4. hist. c. 68. An de J. C. 70.

l. XXXIX. Vespasien vient en Italie. An de J. C. 70. Tacit. hist. l. 4. c. 19. 20.

Tacit. hist. l. 4. c. 2.

XC.  
Belles  
actions de  
Vespasien.  
*Sueton. l. 8.  
c. 9. Ambr.  
Vallér,  
Dio. l. 66.*

Il prit bientôt la qualité de Censeur, & la garda jusqu'à la mort. Il en fit le dernier les fonctions, ayant chassé du Senat plusieurs personnes indignes, & y ayant mis en leur place & en la place de plusieurs autres qui avoient été mis à mort sous les régnés précédens, tout ce qu'il trouva de plus illustre & de plus distingué dans l'Italie & dans les provinces, de sorte qu'il se trouva jusqu'à mille familles de Sénateurs, au lieu qu'auparavant à peine s'en trouvoit-il deux-cens. L'exemple de sa vie simple, modeste & frugale, fit plus d'effet pour la correction des moeurs, que n'en avoient fait & que n'en auroient pu faire toutes les loys des Censeurs.

Un jeune homme de condition étant venu le remercier d'un employ, qu'il lui avoit donné; Vespasien s'aperçut qu'il étoit parfumé & lui dit avec émotion. J'aime mieux que vous sentissiez l'ail, & lui ôta le brevet qu'il lui avoit accordé. L'entrée de son palais étoit ouverte tout le jour, sans qu'il y eût aucun huissier, laissant à tout le monde, sur tout aux personnes sages, un libre accès auprès de lui, soit dans sa maison, soit dans les rues; il abolit la coutume, qui avoit été introduite sous le règne de Claude, de fouiller ceux qui l'approchoient, de peur qu'ils n'eussent des armes cachées sous leurs habits. Il n'oublia jamais la bassesse de sa naissance & de sa première fortune, & se moqua de ceux qui voulurent lui dresser une illustre généalogie. Il passoit ordinairement l'été à sa petite maison de Rieti sans y faire aucun changement. Les railleries & les pasquinades le touchoient peu; il ne s'en vengeoit que par d'autres railleries & d'autres affiches, qui ne se trouvoient pas toujours fort ingénieuses. Il ne punit jamais ceux, qui avoient conspiré contre lui, que par l'exil; il souffrit avec une patience extrême les hauteurs & l'insolence de Mucien, qui vantoit à tout propos les services qu'il avoit rendus à l'Empereur. Le principal défaut qu'on lui reproche est l'avarice. On l'excusa d'abord sur les besoins de l'état & sur l'épuisement du trésor public, mais en suite on le blâma, voyant qu'il continuoît pendant la paix. Il en railla le premier, & plusieurs Historiens ont avancé qu'il n'avoit rien fait par un amour déréglé pour l'argent. Il aimoit les arts & les savans, leur donnoit des pensions & les récompensoit magnifiquement.

XC.  
Triomphe  
de Vespasien  
& de  
Tite. Temple  
de la  
Paix.  
*Jeseph. de  
Bello Jud.  
l. 7. c. 16.  
Sueton. in  
Vespas.  
c. 12.  
Oros. l. 7.  
c. 9.  
An de J. C.  
71.*

Tite demeura quelque tems en Judée après le départ de Vespasien, pour réduire les Juifs & prendre Jérusalem. Il en partit le plutôt où il pût, & fit une si grande diligence, qu'il surprit Vespasien, qui sçut néanmoins son arrivée assez tôt, pour aller au devant de lui. L'Empereur l'avoit déjà fait déclarer Empereur & son Collègue dans la puissance du Tribunat. Il le prit aussi bientôt après pour son associé dans la charge de Censeur. Le Senat avoit décerné le triomphe à Vespasien & à Tite séparément; mais Vespasien n'en voulut, qu'un pour les deux, & encore s'ennuya-t'il bientôt de cette cérémonie, qui n'étoit pas dans le goût de sa façon de vivre. On n'avoit pas encore vu jusqu'alors un pere & un fils triompher ensemble. Ils firent après cela fermer le temple de Janus. C'étoit la sixième fois depuis le commencement de la République. Il fit aussi commencer en ce même tems le temple de la paix, qui ne fut achevé que cinq ans après, & on compta que c'étoit bientôt pour l'importance de l'édifice. Il y fit mettre les dépouilles du temple de Jérusalem, répara en ce même tems les rues de Rome, & fit faire de nouveaux chemins en Espagne, & amena de

de nouvelles eaux dans la ville ; tout cela marque son application aux besoins des peuples, & à la décoration de la ville de Rome.

Antiochus Roi de Comagène fut accusé par Cefennius Petus Gouverneur de Syrie, d'avoir des intelligences avec Vologèse Roi des Parthes & de vouloir se revolter. Petus n'aimoit pas Antiochus, & on a quelque sujet de croire que cette prétendue revolte étoit imaginaire. Vespasien qui en connoissoit l'importance à cause de la situation de la Comagène, qui étoit sur l'Euphrate, & ouvroit aux Parthes l'entrée dans la Syrie, écrivit à Petus, qu'il pouvoit agir, comme il le croiroit plus expédient. Il entra donc inopinément dans la Comagène avec Aristobule Roi de Calcide & Soëme Roi d'Edesse, & contraignit le Roi Antiochus à se retirer précipitamment avec sa famille, & ce qu'il avoit de troupes à cinq ou six lieues de Samosates, qui étoit sa Capitale. Petus ne se contenta pas de se rendre maître du pais & de la Capitale, il poursuivit le Prince jusque dans la retraite.

**XCII.**  
Antiochus  
Roi de Co-  
magène est  
dépouillé  
des états  
*Joseph. de*  
*Belle Jud.*  
*l. 7. c. 9.*  
*6. 28.*  
An de J. C.  
72.

Antiochus ne voulut pas se défendre ; mais deux de ses Officiers Epiphane & Callinique prirent les armes, & soutinrent l'attaque des Romains jusqu'au soir, afin de donner le loisir au Roi de se retirer en Cilicie, où il possédoit quelque pais. Après la retraite du Roi, les gens se rendirent aux Romains, ses deux fils se retirèrent auprès de Vologèse Roi des Parthes, qui les reçut d'une manière proportionnée à leur condition. Petus ayant appris qu'Antiochus étoit à Tharse, le fit arrêter & mettre dans les liens. Vespasien au contraire ordonna, qu'on le mit en liberté, & lui permit de se retirer à Lacedémone, où il lui fit fournir de quoy s'y soutenir, selon sa condition. Quelques années après il se rendit à Rome avec ses deux fils, & y demeura avec honneur. Depuis ce tems-la Comagène fut reduite en province, nommée Euphratesienne, parcequ'elle s'étendoit le long de l'Euphrate.

Les Alains, peuples jusqu'alors peu connus, & qui demeuroient vers le Tanais & les palus Méotides, firent en ce tems-cy des courses & de grands ravages dans la Médie & dans l'Arménie. Pacorus Roi des Mèdes fut obligé de prendre la fuite, après avoir veu enlever sa femme ; & Tiridate son frere Roi d'Arménie faillit d'être enveloppé dans un filet, dont on se servoit autre fois dans la guerre, en une bataille qu'il leur livra. Vologèse craignant que ces ennemis ne se jettassent aussi dans ses états & ne les pillassent, s'adressa à Vespasien, pour le prier, de lui envoyer l'un ou l'autre de ses deux fils pour leur résister. Domitien employa toutes ses sollicitations pour être envoyé vers Vologèse ; mais les Alains s'étant retirez, chargez de butin, & Vespasien n'ayant pas jugé à propos de se mêler des affaires des Parthes, la chose n'eût point d'autre suite, si non qu'elle causa quelque refroidissement entre Vologèse & Vespasien. En même tems les Anglois, d'ailleurs assez amis de la paix, & qui n'attaquoient pas, qu'on ne les attaquât, donnèrent occasion à Cerealis, qui après avoir terminé la guerre des Hollandois, étoit passé en Angleterre, de porter la guerre dans le Northumberland, où il remporta sur les peuples de ce pais de très grands avantages, & en réduisit une très grande partie à l'obéissance aidé par Cneius Julius Agricola, beau-pere de l'Historien Tacite, qui nous a laissé sa vie, qui nous donne une grande idée de son mérite.

**XCIII.**  
Troubles  
dans le  
pais des  
Parthes en  
Arménie  
& en An-  
gleterre.  
An de J. C.  
72.  
*Joseph. de*  
*Belle Jud.*  
*l. 7. c. 29.*  
*Sweton. in*  
*Domis. c. 2.*  
*Dis l. 66.*

Quel-

## XCIV.

Vespasien  
réduit en  
provinces  
plusieurs  
Cantons  
de la Grèce,  
qui étoient  
libres auparavant.  
Mort  
d'Helvidius  
Priscus. *Ande*  
*J. C. 73.*  
*Sueton in*  
*Vesp. c. 8.*  
*Eutrop. Vi.*  
*Flor. Epitom. Dio.*  
*l. 65.*

Quelques-provinces & plusieurs villes de la Grèce jouissoient encore de leur liberté; mais la plupart en abusoient par leurs divisions domestiques & leurs séditions continuelles. Vespasien leur ôta donc leur liberté, & obligea l'Achaïe, la Lycie, Rhodes, Byzance, Samos, la Thrace, la Cilicie, la Comagène à payer les tributs, comme les autres provinces de l'Empire, disant qu'elles avoient désappris à être libres, & que leur séditions continuelles leur avoient rendu le joug de l'obéissance, comme nécessaire. Helvidius Priscus célèbre Philosophe Stoïcien de ce tems-là, qui avoit été banni de l'Italie, sous Néron, & en suite Préteur au commencement du règne de Vespasien, & c'est en cette qualité qu'il mit la première pierre au temple du Capitole. Helvidius étoit d'un caractère mordant, hardi jusqu'à l'insolence, qui dans toute occasion témoignoit son averlion pour Vespasien, & pour l'état Monarchique, loüoit l'état populaire, & faisoit de vains efforts pour le rétablir, assemblant des gens comme pour former un parti, & célébrant, dit-on, la fête de Brutus & de Cassius. Il n'avoit ni égard, ni respect pour Vespasien, qui méprisoit, ou dissimuloit ses insultes, enfin après avoir été mis en justice une ou deux fois pour ses discours indiscrets & pour sa conduite peu mesurée, il fut enfin condamné au bannissement & ensuite à la mort, Vespasien en donna l'ordre & le revouqua bientôt après; mais on lui vint dire qu'Helvidius étoit mort, quoiqu'il ne le fut pas, & qu'il y eût encore assez de tems pour le sauver, s'il ne s'étoit pas rendu trop odieux. Cela n'empêcha pas, que les Philosophes de ce tems-là ne parlassent de lui avec de grands éloges, ce qui obligea Vespasien par la sollicitation de Mucien, à les chasser de toute l'Italie. Demetrius le Cynique portoit l'insolence jusqu'à ne se pas seulement lever pour saluer l'Empereur qui passoit, & depuis sa condamnation, il ne cessoit de crier contre lui. L'Empereur lui fit dire: tu fais tout ce que tu peux pour m'exciter à te faire mourir; mais je laisse abboyer les chiens sans les tuer.

## XCV.

Dernier  
lustre des  
Citoyens  
Romains.  
*Censorin.*  
*de die natali l. 18.*  
*Plin. l. 7.*  
*c. 49.*

L'an de J. C. 74. on remarque que Vespasien & Tite fermèrent en qualité de Censeurs le dernier lustre ou dénombrement des Citoyens Romains; on n'en fit plus depuis celui-là. On ne nous apprend pas quel fut le nombre des Citoyens Romains; mais Plin remarque, que dans la huitième région de l'Italie, on compta 54. hommes qui avoient cent ans, 57. qui en avoient cent-dix, deux hommes qui en avoient cent vingt-cinq, quatre hommes qui en avoient cent-trente, & autant qui en avoient cent trente-cinq ou cent trente-sept, & trois qui en avoient cent-quarante.

## XCVI.

Grandeur  
de la ville  
de Rome  
sous Vespasien.  
*Ande J. C.*  
*75.*  
*Plin. l. 3.*  
*c. 5.*

La ville de Rome s'étoit tellement accruë sous Vespasien, que la cinquième année de son règne, elle avoit de tout treize-mille deux-cens pas Géométriques, qui sont plus de quatre grandes lieues, & toutes les rues jointes ensemble, y compris celle du camp des Prétoriens, faisoient plus de soixante dix-mille pas; ce qui fait environ vingt-quatre grandes lieues. On dressa aussi en ce même tems dans la rue sacrée, un colosse de cuivre de cent ou cent-dix pieds de haut, en l'honneur du Soleil. Il avoit été destiné pour l'Empereur Néron; mais après sa mort, on en ôta la tête, pour y mettre une tête d'Apollon, ou du Soleil.

Agricola



Agricola, dont nous avons déjà dit quelque chose à l'occasion de la guerre de Cerealis en Angleterre, fut envoyé dans le même pays l'an de J. C. 78. en qualité de Gouverneur. Il avoit été Consul subrogé l'année précédente, & succéda à Julius Frontinus dans le Gouvernement de l'Angleterre; quoique la saison fut assez avancée, lorsqu'il y arriva, il ne laissa pas de gagner encore une bataille, & de réduire sous l'obéissance les Ordovices, qui habitent le pays du Nort-Galle, & l'isle d'Anglesey, qui y est contiguë. Agricola ne crut pas, que cette conquête d'un pays, qui avoit auparavant appartenu aux Romains, méritât qu'il en écrivit à l'Empereur, & le mépris de gloire & de réputation, lui en mérita une plus grande.

*XCVII.*  
Agricola  
Gouverneur  
d'Angleterre.  
*Tacit. vita Agricol.*  
An de J. C. 78.

Tacite nous apprend diverses particularitez de la vie de ce grand homme, qui méritent de trouver lieu dans l'histoire. Persuadé que la voie des armes & de la force réussissent rarement, à moins que l'on ne contienne les peuples par la justice & par la douceur; il commença par établir l'ordre & la discipline premièrement dans la maison, & en suite dans la Province. Il choisissoit pour soldats les plus hommes de bien, assuré qu'ils seroient toujours les plus fideles. Il vouloit tout savoir, mais non tout punir, rigoureux dans les grandes fautes, indulgent dans les moindres, pardonnant souvent au seul repentir; il ne mettoit dans les emplois, autant qu'il lui étoit possible, que des gens sans reproche, aimant mieux les savoir exempts de fautes, que les punir, quand ils l'auroient mérité. Il proportionnoit les impôts aux facultez de chacun, & en adoucissoit la rigueur par le retranchement des vexations, que l'avarice n'y joint que trop souvent, & qui sont plus insupportables que les impôts même. Ainsi il fit aimer la paix, que la négligence & l'avarice de ceux qui avoient gouverné avant lui, rendoient presque aussi odieuse que la guerre même.

Alienus Cecina, & Marcellus, que Vespasien avoit toujours traité comme ses meilleurs amis, conspirèrent contre lui la dernière année de sa vie. Marcellus étoit né à Capoue d'une famille très peu recommandable & très pauvre, il s'avança par son éloquence dans les emplois & gagna de grands biens. Vespasien le favorisoit, & souffroit, qu'il abusât de son crédit pour piller & pour s'enrichir par toutes sortes de voies, on ignore les motifs de sa conspiration, de même que ceux de Cecina son associé; ils avoient gagné grand nombre de soldats, & on avoit des preuves de la conspiration de Cecina écrites de sa main. Tite, qui avoit conçu quelque haine contre lui pour quelque jalousie, le fit massacrer dans son palais même où il l'avoit invité à souper. Marcellus fut accusé, convaincu & condamné par le Senat, & se coupa la gorge avec un rasoir.

*XCVIII.*  
Conspiration de Cecina & de Marcellus contre Vespasien.  
An de J. C. 79.  
*Dis. l. 66.*  
*Tacit. l. 4. c. 6. 69.*  
*Sueton. in Tito c. 6.*

Vespasien ne survécut gueres à cette conspiration. Il se sentit un peu incommodé de la fièvre, & le fit conduire dans sa maison paternelle à Rieti, où nous avons déjà remarqué qu'il alloit passer tous les étés. Il y avoit ou plutôt près delà, à Cutylios des eaux très belles & très froides, que l'on conseilloit aux malades, il en but avec excès, ce qui lui causa un grand dévoiement d'estomac; & néanmoins il donnoit audience aux députez & vaquoit aux affaires d'état, de même que s'il eût été en santé. Les médecins lui firent sur

*XCIX.*  
Mort de Vespasien le 24. Juin de l'an de J. C. 79.



cela quelques rémontrances. Il leur répondit, il faut qu'on Empereur meure debout; il expira entre les bras de ceux, qui l'aidoient à se lever. Il mourut le 24. Juin de l'an 79. de J. C. après avoir vécu soixante-neuf ans, sept mois, & sept jours, & régné dix ans moins six jours, à commencer au premier Juillet de l'an 69. de J. C. qu'il fut proclamé Empereur à Alexandrie. On lui fit des funérailles très magnifiques, & on le rangea au nombre des Dieux. On raconte, que dans la cérémonie de ses obsèques; le Comédien qui représentoit son génie, ayant demandé à ses Intendants, combien coûtoit sa ponipe funèbre, & ceux-cy ayant répondu tant; ils s'écria: *Donnez-moi cet argent, & jettez-moi dans le Tibre, si vous voulez;* Pour faire connoître, que l'avarice avoit été son vice dominant.

Il est bon, pour remplir l'idée que nous nous sommes proposée en donnant une Histoire Universelle, de faire connoître les hommes illustres par les services, qu'ils ont rendus à la République des lettres. Nous mettons à la tête de ceux, qui ont vécu sous Auguste & sous les Empereurs suivans jusqu'à Vespasien, le fameux Tite Live, pere de l'histoire Romaine; il étoit natif de Padouë, & il nous dit lui-même, (a) qu'il assista à la sermeture du temple de Janus par Auguste après la bataille d'Actium; St. Jérôme dans sa Cronique met sa mort sous Tibere l'an 17. de J. C. la 76. de son âge; il se fit connoître à Auguste par quelque endroit de son histoire, dont il lui fit la lecture, ce qui donna à ce Prince une si grande idée du mérite de Tite Live, qu'il le mit auprès de Claude son petit fils, qui fut depuis Empereur, pour avoir soin de son éducation. La réputation de Tite Live fut si grande, même pendant sa vie, que Pline le jeune nous apprend, qu'il vint des extrémités de l'Espagne un Savant exprés à Rome, pour le voir; & St. Jérôme ajoute, qu'il en vint des Gaules, pour le même sujet, moins touché de la grandeur & de la magnificence de cette Capitale du monde, que du mérite de Tite Live; il mourut apparemment à Padouë sa patrie, & on lui éleva un Mausolée dans le temple de Junon, on y bâtit depuis l'Abbaye de St. Justine; on conserve encore aujourd'hui précieusement ses os & ses cendres, dans un Mausolée dans le palais de Padouë.

Tous les savans, & les plus habiles connoisseurs ont loué à l'envie ce célèbre Historien, dont le génie a égalé la majesté de l'Empire Romain. Quintilius qui étoit bon jugé en cette matière, s'explique ainsi sur son sujet. Qu'Hérodote ne se fache pas, si je dis, que Tite Live lui est comparable. Est-il Historien plus agréable dans les narrations, plus sincère dans les faits, plus éloquent dans les harangues, qui possède mieux l'art des bienfiances, si nécessaire à un Historien, rien n'ayant l'air du vrai, à moins qu'on n'y observe ce, qui sied à chacun. Ceux qui cherchent plus le solide que le brillant, & la vérité que l'apparence, trouveront des charmes infinis dans son stile. Son air est grand & noble dans sa simplicité, son expression est soutenue de beaucoup de force & de majesté. Personne ne fait mieux, que lui émouvoir les passions & toucher agréablement son lecteur. Le tour, le nombre, les grâces, la justesse de ses expressions, sa douce fécondité, tout est admirable. Il a atteint par ses différens talents cette vivacité & cette légèreté de stile qui rendra Salluste immortel. C'est pourquoi j'approuve beaucoup

C.  
Hommes  
Illustres  
qui ont  
vécu de-  
puis Au-  
guste jus-  
qu'à Ve-  
spasien.  
Tite Live.  
(a)  
Liv. l. 1.  
hist. c. 19.

Cl.  
Eloge de  
Tite Live.  
Quinti-  
lian. l. 10.  
c. 1.

„ coup le jugement de Servilius Novianus , qui disoit de ces deux Historiens, „ qu'ils étoient plus égaux, que semblables.

L'amour pour la vérité est le vrai caractère d'un bon Historien. Quelque considération que Tite Live eût pour Auguste, elle ne l'empêcha pas de parler honorablement de Pompée, & de louer même Brutus & Cassius. On assure, que ce Grand Prince, qui étoit aussi industrieux, que sage & désintéressé, n'en fut pas mauvais gré à Tite Live. Il se contenta de lui reprocher doucement son attachement à Pompée, toute-fois Tite Live a eû ses Censeurs & parmi les anciens & parmi les modernes. Asinius Pollio, qui vivoit de son tems, lui reproche une certaine *Patarinité*; qui n'offre pas une idée distincte, & que chacun explique à sa manière. Les uns d'une manière d'Orthographe, qui étoit particulière à ceux de Padouë, qui écrivoient *sibe*, & *quase*, pour *sibi*. & *quasi*; d'autres l'entendent de l'affection que Tite Live, de même que ses Compatriotes conservoient pour l'ancienne liberté, parti qui déplaisoit à Pollion dévoué à Auguste. D'autres enfin l'expliquent de certains tours de phrases particuliers à ceux de Padoûe, & qui frapportoient les puristes Romains; mais que nous ne savons plus distinguer aujourd'hui. On reproche aussi à Tite Live, d'avoir rapporté trop de prodiges dans son histoire, d'avoir fait trop souvent des harangues directes, d'avoir été trop diffus, & on assure, que Caligula & Domitien furent sur le point, d'ôter de toutes les Bibliothèques les écrits, & les portraits de Tite Live, à cause de la longueur de son ouvrage, & de l'étendue de ses narrations. Tant il est difficile de plaire à tout le monde. On doit être bien content, d'avoir l'approbation des personnes de bon goût.

Tite Live avoit composé des Dialogues, qui étoient autant historiques que philosophiques. Il écrivit aussi un corps entier de Philosophie, (a) & une lettre à son fils, où il lui donnoit pour leçon entr'autres choses, (b) que pour devenir semblable à Demosthène & à Cicéron, il falloit beaucoup étudier leurs écrits; mais son principal ouvrage est l'histoire Romaine, depuis sa fondation jusqu'à son tems, partagée en cent soixante-deux Livres, dont il ne nous reste que trente-cinq, encore ne sont-ils pas de suite. Nous avons la première Décade entière, la seconde Décade est perdue, la troisième subsiste, avec la quatrième & la moitié de la cinquième. On a encore trouvé le commencement du 43. Livre dans la Bibliothèque de Bamberg. Nous avons de plus les sommaires des Livres de Tite Live, dans Florus, dont nous dirons un mot après le règne d'Adrien. On s'étoit flatté de trouver Tite Live entier dans la Bibliothèque du Grand Seigneur traduit en Arabe, (c) ou dans la Bibliothèque de l'Escorial, ou dans d'autres endroits; ces espérances ont été vaines, ce qui nous console un peu de la perte de cet excellent ouvrage, c'est d'un côté l'abbégé de Florus, & de l'autre les supplémens de Freinshemius, qui a tiré de différens Historiens de quoi continuer l'histoire Romaine & de former avec ce qui nous reste de Tite Live, un corps complet de l'histoire Romaine. Le seul défaut que je trouve dans Freinshemius, c'est, qu'il ne s'est point assez attaché à ranger les faits, suivant l'ordre chronologique.

Caïus Sallustius Crispus naquit à Rome la troisième année de la cent soixante-treizième Olympiade, qui revient à l'an du monde 3923. Il étoit de l'ordre

CII.  
Amour de la vérité de Tite Live. sa *Patarinité*, ce qu'on lui reproche.

CIII.  
Ecrits de Tite Live. (a) *Senec. Ep. 100.* (b) *Quintil. l. 10. c. 1.*

(c)  
Petro della valle l. 1. *Itin. Ep. 9.*

CIV.  
Grèce Sallustien Historien Romain.

(a)  
*Afronius*  
*Padian.*

(a)  
*Hist. de Bel-*  
*lo Afric.*  
*initio. Dio*  
*L. XLII.*

(b)  
*Idem lib.*  
*43.*

(A)  
*Vell. Pa-*  
*terc. hist.*  
*Senec. Phi-*  
*los. ep. 114.*  
*C. l. 5. De-*  
*clam. 1.*  
*Ec.*

(c)  
*Tib. Sque-*  
*ler. de*  
*Raminib.*  
*Jerom. de*  
*locis heb.*  
*Isid. origin.*  
*L. 13. c. 21.*  
*Aug. de*  
*Civit. l. 1.*  
*c. 9.*

(d)  
*Martial. l.*  
*14. Cri-*  
*spus Roma-*  
*na primus*  
*in historia.*

(e)  
*Tacit. hist.*  
*L. 1. rerum*  
*Romana*  
*tum florant-*  
*issimus*  
*autor.*

CV.  
*Catulle*  
*Poète La-*  
*tin.*  
*Voyez la*  
*vie par Pe-*  
*trus Crini-*  
*tus & par*  
*Gerard*  
*Jean Vof-*  
*fius.*

CVI.  
*Tibulle*  
*Poète La-*  
*tin.*

Senatorial, & tenoit le tribunal, l'année que Clodius fut mis à mort par Milon. Salluste déshonora sa maison par ses impudicitez; (a) & l'on assure, qu'ayant été surpris par Milon dans une action honteuse & criminelle, il fut frappé de verges & n'échappa qu'à force d'argent. Les défordres de sa vie libertine, le firent chasser du Senat par les Censeurs Appius Claudius Pulcher & Lufius Calpurnius Pison. Mais Jules César étant devenu maître de l'Empire, le rétablit dans le Senat, & lui donna même l'employ de Questeur & de Préteur. (A) Il fut envoyé par le même César pour gouverner la Numidie, (b) où il acquit par ses concussions de si grandes richesses, qu'il en acheta ce, qu'on appella la place de Salluste & les jardins de Salluste. On ne peut donc rien louer dans la vie de Salluste.

Mais ses ouvrages sont dignes d'une mémoire éternelle. Il avoit écrit une longue histoire, dont il ne nous reste que quelques fragmens; nous avons seulement de lui, l'histoire de la guerre de Jugurtha, & celle de la conjuration de Catilina, qui nous font regretter la perte de ses autres ouvrages. Les anciens (B) ont beaucoup loué sa brevété, sa concision & son amour pour la vérité; (c) ils le comparent d'ordinaire à Thucydides. Nous avons vu, que Quintilien croioit avoir beaucoup dit en l'honneur de Tite Live, en disant: qu'il est égal à Salluste, Martial (d) donne à Salluste le premier rang parmi les Historiens Latins, & Tacite le nomme le plus célèbre des Historiens de l'histoire Romaine. (e) Salluste n'étoit pas ami de Cicéron, & ne lui a pas rendu la justice qu'il méritoit dans la guerre contre Catilina. On remarque qu'il affectoit trop les mots anciens & les expressions neuves & hardies. On ne marque pas le tems précis de sa mort.

Caius Valerius Catullus naquit à Verone la seconde année de la cent-soixante-treizième Olympiade, du monde 3922. presque en même tems que Salluste, environ quinze ans avant Virgile. La famille de Catulle avoit droit d'hospitalité dans la maison de Jules César, & on assure que Catulle lui-même demouroit étant à Rome dans la même maison, & qu'encore, que ce Poète eût offensé Jules César dans des vers sanglans qu'il composa contre Mamurra, dans lesquels César n'étoit pas épargné, il l'invita le jour même à souper, & lui permit d'user à l'ordinaire du droit d'hospitalité dans sa maison. Son talent étoit de faire des vers sur des sujets aisez, badins & libres. On ne laisse pas, de lui donner le nom de *Docte*, & quoique ses vers fussent assez durs, on y trouvoit toute-fois du sel & de l'élégance, qui le rendirent cher aux Romains. Martial reconnoit, que Catulle l'emportoit sur lui, comme lui-même l'emportoit sur les autres Poètes de son espèce. Il mourut à Rome âgé seulement de trente ans. Il avoit composé plusieurs ouvrages, la plupart en vers Jambiques, & les avoit dédiés à Cornelius Nepos; ils étoient divisés en trois Livres; le premier contenoit ses vers lyriques, le second ses poèmes & vers élégiaques; & le troisième comprenoit ses Epigrammes. Il ne nous en reste que cent dix-sept pièces.

Albius Tibullus naquit, à ce qu'on dit, à Rome sous le Consulat de Hirtius & de Pansa, qui est aussi l'année de la naissance d'Ovide. Or ces deux Consuls furent Consuls & moururent dans la guerre de Modène, l'an du monde

monde 3261. & 39. ans avant J. C. Tibulle étoit d'une famille de Chevaliers Romains assez illustre dans la paix & dans la guerre. Se trouvant avec beaucoup d'esprit & de beauté, il acquit aisément l'amitié des principaux de la ville, entr'autres de Messala Corvinus, qui lui rendit toutes sortes de bons offices. Tibulle lui en témoigna sa reconnoissance en s'attachant à sa personne & composant des vers célèbres en son honneur. Ce Poëte vivoit dans un siècle fort corrompu, où l'on se faisoit en quelque façon gloire, des amours les plus infames, on le remarque assez dans les vers, où il n'y a que trop de traits de licence dans le peu, qui nous reste de ses ouvrages. Il mourut assez jeune & fut fort regretté d'Ovide, qui étoit à peu près de même caractère. Par son peu de conduite & par ses débauches, il eût bientôt dissipé ses biens, qui étoient considérables, & se vit réduit à mener une vie pauvre & obscure à la campagne. Il mourut étant à la suite de Messala, qui alloit dans la Province des Phœaciens, ou de Corfou. Horace & les autres Poëtes de son tems ont parlé de lui de la douceur de ses vers, des amis qu'il s'étoit faits & de la grande réputation.

CVII.  
Propertius  
Poëte Latin.  
Petr. Crit.  
nit. vit.  
Propert.

Propertius étoit natif de Mevania en Ombrie, aujourd'hui Bevagna dans le Duché de Spolète. Après avoir perdu tous ses biens dans les troubles du Triumvirat, il se retira à Rome, où il se rendit bientôt célèbre par la beauté de son esprit & par l'élégance de ses vers. Mécenas & Cornelius Gallus furent ses protecteurs; Ovide, Tibulle & Bassus étoient ses principaux amis, la conformité de leurs inclinations & de leurs études servit à former & à entretenir leur amitié. Il s'étudia à imiter Callimaque, Mimnerme & Philetas Poëtes grecs, qui excellèrent de leur tems dans l'élegie, comme Propertius y a excellé parmi les Latins. Quintilien préfère Propertius à Ovide, & Ovide lui-même témoigne le cas qu'il faisoit de Propertius, en lui donnant les épithètes de tendre, de doux, d'agréable. Il ne nous reste de lui, que les quatre livres d'élegies composées en l'honneur d'Albia sa maîtresse, qu'il a déguisée sous le nom de *Cynthia*. On ignore le tems de sa mort. Il y en a qui croient, qu'il mourut âgé de 41. ans.

CVIII.  
Ovide  
Poëte Latin.

Publius Ovidius Naso naquit à Sulmone, dans l'Abruzze Citérieure au Royaume de Naples, la même année que Tibulle, c'est-à-dire, l'an du monde 3261. Il vint d'assez bonne heure à Rome, & y exerça quelque employ; mais il suivit principalement son goût pour l'étude & pour la poésie. Tout le monde convient, qu'il avoit l'esprit fort beau & une facilité incroyable pour faire des vers. Mais cette facilité même lui a été préjudiciable, n'ayant pas pris la peine d'étudier, de corriger, de revoir, de retoucher ses écrits; il n'ignoroit pas ses fautes, ses amis les lui faisoient connoître; mais il ne pouvoit se résoudre à les corriger. On n'y remarque pas assez de jugement, de reflexion, de maturité, d'étude, mais on y sent par tout de la douceur, de la vivacité, de la subtilité, de l'abondance, du génie poétique. Du tems de Vespasien, on faisoit beaucoup de cas de la tragédie intitulée *Médée*, composée par Ovide; mais elle n'est pas parvenue jusqu'à nous. Ses Métamorphoses sont un ouvrage fort ingénieux, mais peu correct, & trop peu étudié; il l'a reconnu luy-même, & on dit, qu'étant sur l'âge, il le voulut supprimer & le jeta au feu, comme une

pièce

Yyy 3

(a) pièce indigne de lui ; (a) mais il étoit trop tard , & il y en avoit déjà des copies , entre les mains de ses amis , qui la conservèrent. Les Fastes , qu'il a composez sont un ouvrage de beaucoup d'érudition ; le stile en est doux & naturel ; il seroit à souhaiter qu'on les eût entières. Nous n'en avons que six livres ; il en avoit composé douze. Ses Elegies sont ce , qu'il a fait de meilleur. Il s'est rendu ce témoignage à lui-même , qu'il tenoit dans le genre élégiaque , le même rang que Virgile dans le poëme Epique. Les Epîtres d'Ovide , qu'on nomme Heroïdes , ont été fort estimées , & le sont encore par les connoisseurs ; mais pour ses livres qui traitent de l'amour , il auroit été à souhaiter pour lui & pour bien d'autres , qu'il les eût supprimées. Tout le monde sçait , que l'Empereur Auguste soupçonnant Ovide de parler de Julie fille de Tibère sous le nom de Corynne , & de lui écrire des lettres peu chastes , fit brûler ces lettres , & l'envoya en exil à Tomes , dans le Pont , où il mourut âgé de soixante ans. Ovide lui-même témoigne , qu'il avoit été relégué pour avoir vu dans Auguste quelque chose , que cet Empereur ne vouloit pas , qu'on vit. Il fut relégué l'an du monde 4012. & mourut en 4020. selon la chronique de St. Jérôme.

Ovid. l. 2.  
trist. cur  
aliquid vi-  
di, cur no-  
xia lumina  
feci.

CIX.  
Virgile  
Poëte La-  
tin. Voyez  
sa vie à la  
tête de ses  
ouvrages,  
& les ju-  
gements  
des savans  
de M.  
Baillet. t.  
4. part. 2.

Publius Virgilius Maro naquit à Andes , village près Mantouë , sous le premier consulat de Pompée & de Crassus l'an du monde 3934. avant la naissance de J. C. 66. son pere nommé aussi Maro , étoit peu accommodé des biens de la fortune , & d'une condition très médiocre. La mere de Virgile le mit au monde dans un voyage , & fut obligée pour faire ses couches , de se retirer dans un fossé pas loin du chemin , où l'on planta selon coûtume du pays une branche de peuplier , qui y prit racine & devint bientôt un gros arbre , où les femmes du pays avant ou après leurs couches venoient faire des vœux pour le bonheur de leurs enfans. Il fut élevé d'abord à Crémone , delà on l'envoya à Milan , & enfin à Naples , où il s'appliqua à l'étude avec beaucoup de soin , & devint habile dans la Médecine & dans les Mathématiques. La science qu'il avoit de la Médecine , lui procura la connoissance d'un Ecuyer d'Auguste & d'Auguste même , par le moyen de quelques chevaux qu'il guérit , de la maladie des-quels il devina l'origine , & dont il prédit la fin & le succès.

Auguste le recommanda à Pollion , qui étoit fort puissant à la Cour. Virgile étoit d'une taille grande & avantageuse , de couleur basané , d'une santé assez chancelante , ayant le nez aquilin & l'air rustique , parlant lentement & d'un ton qui ne sentoit pas son homme docte. Ses mœurs étoient pures pour un siècle aussi corrompu que le sien , & étant à Naples on lui donnoit le nom de *Parthenios* , par allusion à son nom de *Virgilius* , qui revient assez à celui de *Virginus* , virginal , chaste. Aussi ses ouvrages sont-ils beaucoup plus modestes , plus purs & moins licencieux que ceux des autres Poëtes de son tems. Il avoit un revenu assez considérable par la libéralité de ses amis , & une maison dans Rome , mais il préferoit la retraite & demouroit plus volontiers en Campanie , ou en Sicile.

EX.  
Ouvrages  
de Virgile.

Son inclination pour la poésie se déclara d'assez bonne heure. Il n'avoit encore que quinze ans , qu'il composa quelques petites pièces comme Catalec-  
ton,

ton, Moretum, quelques épigrammes, & quelques autres ouvrages d'amusement. Il avoit d'abord eû la pensée d'écrire en vers l'histoire Romaine; mais il en fut détourné par la matière, & surtout par les noms propres, qui ne peuvent que difficilement entrer dans les vers. Il commença donc ses Buccoliques, pour avoir occasion de louer ses amis & ses bienfaiteurs, Asinius Pollio, Alphenus, Varius & Cornelius Gallus. Il écrivit ensuite ses Géorgiques en l'honneur de Mécenas; enfin composa son Eneïde, pour avoir occasion de célébrer l'origine de la ville de Rome & le regne d'Auguste. On dit qu'il écrivit d'abord l'Eneïde en prose, & qu'ensuite il la réduisit en vers. En composant, lorsque le vers ne lui venoit pas, il le laissoit imparfait, en attendant qu'il l'achévât, & quelquefois il l'achévoit sur le champ, lorsque son lecteur lui relisoit ce qu'il avoit dicté. Il disoit de ces vers qui étoient ainsi demeurez imparfaits, qu'ils servoient comme d'appui à son édifice, en attendant que les colonnes fussent mises pour le soutenir.

Il fut trois ans à composer les Buccoliques, sept ans à ses Eclogues, qu'il écrivit à Naples, & douze ans à faire son Eneïde, qu'il composa partie en Sicile, & partie en Campanie. Ciceron ayant ouï quelques vers des Buccoliques, dit que Virgile étoit une seconde espérance de Rome, *Magna spes altera Roma*, comme si lui Ciceron eût été la première espérance de la langue Latine, & Virgile la seconde. Virgile lut pendant quatre jours entiers ses Géorgiques à Auguste, au retour de la victoire d'Actium. Il prononçoit & recitoit les vers avec une douceur & un agrément ravissant. Auguste en fut si charmé, qu'il lui demanda avec instance, & comme en menaçant par amitié quelque chose de son Eneïde. Toutefois Virgile ne voulut rien lui en envoyer, que quand il en eut composé trois livres. On dit qu'Octavie sœur d'Auguste, qui étoit présente, ayant ouï ces mots, *Tu Marcellus eris*: qui marquoient son fils qui mourut en bas âge, tomba évanouie, & étant revenuë à elle, fit donner à Virgile dix sesterces pour chaque vers.

Après qu'il eut achevé son Eneïde, il résolut pour y mettre la dernière main, de se retirer en Grèce & en Asie, & de mettre trois ans entiers à la lier & à la perfectionner. Il trouva à Athènes Auguste qui revenoit de l'Orient, & qui l'engagea à retourner avec lui à Rome; mais étant allé à Mégare ville voisine d'Athènes, il tomba dans une langueur, qui fut encore augmentée par la navigation; de sorte qu'étant arrivé à Brindes, il y mourut peu de jours après, âgé de cinquante-un ans, l'an du monde 3985. Dans sa dernière maladie, il demanda souvent & avec grande instance ses caissettes, dans le dessein de brûler l'Eneïde, qu'il regardoit comme un ouvrage informe & imparfait. Mais Tucca & Varius lui remontrèrent, qu'Auguste ne le permettroit pas; il leur recommanda donc qu'au moins ils n'y ajoutassent rien, & qu'ils laissassent l'ouvrage en l'état où il étoit. Après sa mort, Auguste fit transporter ses os à Naples, ainsi que Virgile l'avoit demandé. Il fut enterré sur le chemin de Naples à Pouzole, environ à deux mille pas de la ville, où l'on voit encore aujourd'hui son tombeau & l'Épithaphe qu'il s'étoit faite à lui-même. Il est inutile de ramasser les éloges qu'on a fait des ouvrages de Virgile. On convient qu'en son genre les Romains n'ont jamais rien produit qui le surpassât, ni même qui l'égalât.

CXL  
Mort de  
Virgile.  
Jugement  
sur ses ou-  
vrages.

Quin-

**CXII.**  
Horace  
Poète Latin.  
*Voyez sa vie à la tête de ses ouvrages.*

Quintus Horatius Flaccus naquit à Venose dans la Basilicate au Royaume de Naples, la troisième année de la 192. Olympiade, du monde 3998. avant la naissance de Jésus Christ deux ans; il étoit d'une naissance peu connue, son pere étant simple affranchi, & marchand de marée, ou de saumure. Il fut Tribun militaire dans l'armée de Brutus, & ce parti ayant été vaincu, il obtint le pardon d'Auguste, & eut dans la suite beaucoup de part dans son amitié & dans celle de Mécenas son favori. Auguste l'invita à lui servir de Secrétaire, & Horace l'ayant refusé, l'Empereur ne lui en fit pas mauvais gré, & le combla toujours de biens & de caresses, jusqu'à se plaindre à lui par lettres, qu'il ne lui adressoit point de ses poésies. Horace étoit petit de stature, gras & ventru. Il dit qu'il étoit Epicurien, & ses écrits ne sont que trop voir qu'il étoit fort ami des plaisirs, quoique dans plusieurs rencontres il donne de très-belles règles de morale.

Il fit une partie de ses études à Athènes. On le reconnoît pour le premier, le plus excellent & presque le seul Poète Lyrique que les Latins aient produit. La satire fut son principal caractère, & il y a tellement excellé, qu'il est regardé comme un modèle en ce genre d'écrire. Ses lettres sont pleines de beaux préceptes de morale, & de peintures ingénieuses des mœurs de son siècle. Il a été honoré de l'estime & de l'amitié des grands hommes, & des hommes de lettres de son siècle; & tous les Savans d'aujourd'hui reconnoissent qu'il n'y a rien de mieux inventé, de plus travaillé, de plus exact & de plus élégant dans l'antiquité que ses ouvrages; surtout ses odes & ses satyres. Il auroit été à souhaiter, que ses mœurs fussent plus pures & plus honnêtes, & qu'il eût moins d'impudence à décrire des sautez, qui ne se rencontrent que trop souvent dans ses vers. Il mourut âgé de cinquante-sept ans.

**CXIII.**  
Phédre Auteur des fables, affranchi d'Auguste.  
*Vide ejusdem vitam à Job. Scabre.*

Phédre célèbre affranchi d'Auguste ou de Tibère, étoit natif de Thrace, & même de la montagne Pierie, où les Muses avoient leur demeure, & d'où elles tiroient leur origine, selon Phédre. Il y a apparence qu'ayant été fait prisonnier de guerre, Auguste lui rendit la liberté, en considération de son mérite & de son esprit. Il tourna ses études du côté de la fable, à l'imitation d'Esope, & il y a très-bien réussi, ayant non seulement donné un nouveau tour à plusieurs fables d'Esope, mais en ayant même composé beaucoup de nouvelles de son invention. Il est étonnant que les anciens, excepté Martial, n'en aient pas fait mention, & qu'il n'ait pas été connu des Poètes de son tems, ni même des modernes, avant que M. Pierre Pithou en eut recouvré un exemplaire. Gerard Jean Vossius dit que le plus ancien Auteur qui en parle, est Avienus dans sa préface sur les fables d'Esope à l'Empereur Théodose, qui vivoit au quatrième siècle. Mais longtems avant Avienus, Martial en a fait mention dans son Epigramme vingtième du livre troisième. Quant à son stile, on convient qu'aucun ancien n'a plus approché de la douceur & de la naïve simplicité de Terence. Nous avons de lui cinq Livres de fables, auxquelles il a donné le nom d'Esope, pour leur attirer plus de crédit & de réputation, comme il le témoigne lui-même. (a)

(a)  
Phadr. l.  
1. fab. 1.  
**CXIV.**  
Manilius  
Poète Latin.

Marcus Manilius, ou Manlius, Poète Latin, Auteur d'un poème intitulé *Astronomicon*, vivoit, selon la plupart des Critiques, du tems d'Auguste, & on croit en trouver des preuves dans son poème; il le dédie à César Prince & Pere de la



*de la Patrie, maître du monde.* Il parle clairement de la défaite des Légions de Varus, arrivée en Allemagne, quelques années avant la mort d'Auguste. Il parle de la retraite de Tibère dans l'isle de Rhodes ; enfin il insinué clairement, qu'Auguste a suivi les vestiges de Jule César son Pere (par adoption) dans la victoire qu'il a remportée comme lui dans les campagnes de Philippes en Macédonie. On croit, que c'est lui dont parle Plin l. 35. lorsqu'il dit, que Manilius Prince des Astrologues est venu à Rome dans un même vaisseau avec Photius & Taberius Eros. Et au l. 36. il parle de l'Obelisque, qu'Auguste fit placer dans le champ de Mars au haut, du quel Manlius, fameux Mathématicien, mit une éguille, qui marquoit par son ombre la longueur des jours & des nuits.

C'est ce qu'on dit pour prouver que Manilius à fleuri sous Auguste ; ce qui n'a pas empêché que d'autres ne le missent sous Constantin, ou même sous le Grand Théodose. Il avoit promis deux parties de son ouvrage sur l'Astronomie ; la première devoit traiter des étoiles fixes, & la seconde des Planètes. Il n'a fait que cette première partie ; & des six livres qu'il en avoit composez, il ne nous en reste que cinq. Encore sont-ils demeurez longtemps inconnus. Ils ne furent apportez en Italie que par Poggius, sous le Pontificat de Martin V. qui a siégé depuis 1417. jusqu'en 1431. La versification de Manilius n'est pas fort estimée. Son stile est dur & peu poétique ; ce qui est peut-être cause, que ni Ovide, ni les autres Poëtes du tems d'Auguste, n'ont pas fait mention de Manilius parmi les Poëtes de leur tems.

Aulus Persius Flaccus Poëte satyrique, naquit à Volaterres en Etrurie, ou en Toscane en la deux cens troisième Olympiade vers l'an du monde 4040. & mourut en la deux cens dixième Olympiade, vers l'an du monde 4068. âgé de 28. à 29. ans. Il eût pour maître en Grammaire, Remmius Palæmon & en Rhétorique Verginius Flaccus, & en Philosophie Cornutus, & par son moyen il eût la connoissance d'Anneus Lucanus, qui faisoit un cas extraordinaire des écrits de Persé. La lecture du dixième livre de Lucilius lui inspira l'envie d'écrire des satyres ; mais il n'en composa qu'un livre, & encore n'y mit-il pas la dernière main. Il y censure avec véhémence les Poëtes & les Orateurs de son tems, sans épargner même l'Empereur Néron, qu'il avoit voulu désigner, en disant, que le Roi Midas avoit des oreilles d'âne. Il avoit écrit étant jeune un ouvrage intitulé ; *La robe prétexte*, & un livre des voyages, & quelq'autres petits ouvrages.

Dés que sa satyre parut, tout le monde la lût avec avidité. Tous les Critiques modernes avouent, que Persé par son obscurité & par son érudition affectée a gâté son ouvrage ; qu'on ne trouve en lui ni le sel, ni le goût, ni la délicatesse des autres satyriques : qu'il ne quitte jamais son humeur chagrine & véhémence, que si l'on le dépouilloit des plumes d'autrui dont il se vouloit parer, son poëme ne se trouveroit rempli que de bagatelles & des inutilitez. Les commentateurs, qui ont pris la peine de l'expliquer, lui ont souvent prêté de l'esprit & des idées, que peut-être il n'a jamais eues. Au reste, il étoit homme de condition, d'une famille des Chevaliers, alliée au premières maisons de Rome, d'une humeur douce, d'une pudeur virginale, d'une grande

CCV.  
Persé Poë-  
te satyri-  
que.  
Latin vid.  
victor à  
Santonio  
scripsit.

beauté & aimant tendrement sa mere, sa sœur & son aïeule, auxquelles il laissa, en mourant, des sommes considérables.

**CXVI.**  
*Lucan.*  
*Poëte latin.*

M. Annœus Lucanus, grand admirateur de Perse, étoit comme lui disciple de Cornutus, que Néron relégua dans la suite, il naquit à Cordouë en Espagne, & eût pour pere Annœus Mela frere de Senéque le Philosophe, & pour mere Caïa Acilia fille d'Acilius Lucanus célèbre Orateur. Il mourut âgé de vingt-six ans dans la conjuration de Pison, l'an 65. de l'Ere Vulgaire. La faveur dont Senéque son oncle jouissoit auprès de Néron, lui procura avant le tems ordonné par les Loys, l'employ de Questeur, & quelques autres dignitez ; mais l'envie qu'il avoit de faire montre de son esprit & de sa capacité, le rendit odieux à Néron. Un jour ce Prince ayant fait annoncer, qu'il représenteroit Niobé dans le théâtre de Pompée, Lucan le prévint, & prononça Orphée sur le champ & merita la couronne de la part de tous les juges.

Néron pour s'en venger lui défendit de réciter ses vers en public & de les faire voir ; & Lucan à son tour piqué contre Néron, qui envioit la réputation de ses vers, l'irrita par ses discours & entra dans la conjuration de Pison ; mais cette conspiration ayant été découverte, Lucan fut arrêté comme les autres. Il fut mis à la question, & comme on lui eût promis l'impunité, s'il vouloit avouer que sa mere étoit complice de la conjuration, il l'accusa, quoiqu'elle fut innocente ; il ne put toute-fois obtenir d'autre grace que celle de se faire ouvrir les veines & de mourir dans un bain d'eau chaude. Son principal ouvrage est la Pharsale, dont on a porté des jugemens bien divers. Les uns l'égalant aux premiers Poëtes, d'autres lui refusant même la qualité de Poëte, & lui accordant à peine celle d'Historien. Il est certain, qu'il avoit un génie vaste, élevé, propre à la Poësie ; mais il a eû le défaut des jeunes gens, qui veulent toujours briller & ne finissent jamais. S'il eût vécu plus longtemps, il auroit pû corriger les défauts, qu'on lui reproche.

**CXVII.**  
*Lucrèce*  
*Poëte Latin.* Voyez  
sa vie à la  
tête de ses  
poësies.

Titus Lucretius Carus, naquit à Rome l'an du monde 3914. la seconde année de la cent soixante-onzième Olympiade, l'an 86. avant J. C. sa famille étoit considérable dans Rome, & son éducation fut proportionnée à sa naissance. On commençoit alors à Rome à cultiver avec soin l'éloquence & la Philosophie, & à perfectionner la langue Latine. Lucrèce s'attacha à la secte & aux sentimens d'Epicure, qu'il expliqua fort heureusement dans les six Livres de la nature des choses, que nous avons de lui. Il mourut âgé de quarante-trois ans, d'un breuvage que sa femme lui avoit donné pour s'en faire aimer & pour empêcher qu'il n'en aimât d'autres. On dit, qu'il se tua lui-même. Cicéron faisoit grand cas des œuvres de Lucrèce ; il en conseilloit la lecture à son frere, & lui disoit, qu'il les estimoit avec raison, comme étant remplies d'esprit, & que l'auteur y fait paroître beaucoup d'artifice & d'industrie ; Quintus frere de Cicéron y trouvoit tout l'esprit & l'élévation qui forme la vraie Poësie. Ovide lui donna un caractère de sublime & d'élévation, qui rendra ses vers immortels. Aulus-Gelle prétend, que Virgile a pris de Lucrèce non seulement des expressions & des vers, mais aussi des endroits considérables & en grand nombre. On a remarqué, qu'Horace avoit de même profité de la lecture de Lucrèce. Les nouveaux Critiques sont assez d'accord avec

*Cicero l. 7.*  
*Epist ad Q.*  
*fratrem.*

avec les anciens sur le jugement avantageux qu'ils portent des ouvrages de Lucrèce.

Cornelius Nepos étoit, dit-on ; natif de Verone , ou d'Hostilie , dans le territoire de cette ville. Il a vécu sous César & Pompée , & même sous Auguste ; St. Jérôme dit, qu'il fleurissoit à la quatrième année d'Auguste. Il avoit écrit plusieurs ouvrages , entr'autres une Histoire & une chronique qui comprenoit les *tems incconnus, fabuleux & historiques* ; renfermée en trois Livres. Il a aussi composé des Livres , qui contenoient les vies des hommes illustres. Il ne nous en reste, que vingt deux Livres , qui contiennent les vies des illustres Capitaines ou *Généraux étrangers*. Il avoit de plus composé les vies des Capitaines ou *Généraux Romains* ; mais cet ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous, non plus que celui qu'il avoit écrit des *Rois, & des auteurs célèbres Grecs & Latins* , nous avons de lui la vie de *Pomponius Atticus*, & celle de *M. Porcius Cato*. Cette dernière est un abrégé d'une plus longue qu'il avoit écrite, Tout le monde convient, que le stile de Cornelius Nepos est pur & digne du siècle d'Auguste.

CXVIII.  
Cornelius  
Nepos Hi-  
storien.  
Voyez sa  
vie par  
Ger. Jean  
Voßius.

Petronius Arbiter, à qui les uns donnent pour prénom *Caius*, d'autres *Titus*, vivoit, selon la plus commune opinion, sous l'Empereur Néron, & plusieurs croient que c'est le même dont parle Tacite dans le 16. Livre de ses annales, & qu'il nous dépeint comme un fameux débauché, mais qui raffinoit sur tous les plaisirs, en sorte que Néron ne trouvoit rien de bon ni d'agréable, qui ne fut du goût ou de l'invention de Petrone ; lequel toute-fois n'épargna ni cet Empereur, ni les autres Ministres & complices de ses voluptez ; il les traduisit en ridicule, & en dévoila toutes les infamies. Nous avons rapporté la mort de Petrone sous l'an 66. de J. C. Celui, dont nous avons les écrits étoit, dit-on, Provençal & d'auprès de Marseille. La satire que nous avons de lui, est un abrégé ou un extrait de plusieurs livres satyriques, qu'il avoit composés, tant en prose, qu'en vers, à l'imitation de celles que Varro avoit inventées, & avoit nommées *Menippées*, à cause que Menippe le cynique avoit traité avant lui des matières graves d'un stile plaisant & moqueur. On convient, que Petrone est un esprit fin & poli, qui écrit avec beaucoup de pureté de langage & de délicatesse ; que c'est un homme universel, qui avoit une très grande connoissance du monde, & qui savoit prendre le stile & le caractère de tous les personnages qu'il jugeoit à propos de décrire ; mais on ne sauroit le regarder que comme un corrupteur, qui semble avoir pris à tâche de repandre le venin dans les esprits & dans les cœurs ; & celui, qui s'est avisé d'en ramasser les extraits, que nous avons dans son *satyricon*, a encore enchéri sur Petrone, en choisissant ce, qu'il y avoit de plus sale & de plus infame dans ce dangereux auteur. Son manuscrit fut trouvé à Traonville de Dalmatie dans l'Archêvêché de Spalatro. L'année, où il a été écrit, est marquée ainsi 1423. le 20. Novembre.

CXIX.  
C. Petronius  
Arbiter saty-  
rique.  
Voyez  
Baillet ju-  
gement  
des savans  
t. 4. partie  
2. & la pré-  
face sur les  
œuvres de  
Petrone.

Publius Terentius Varro Poëte Latin, fleurit sous les Triumvirs & sous Jule César. Il étoit natif d'Atace sur la rivière d'Aude dans la Province Narbonnoise : âgé de trente-cinq ans il s'appliqua à la langue Gréque, & réussit dans la poésie Latine. Il avoit écrit de *Belio Sequanico* ; de la guerre des Sequanois peuples des Gaules, & quatre Livres de l'expédition des *Argonautes*. Il ne nous en reste rien.

CXX.  
P. Teren-  
tius Varro  
Poëte La-  
tin.

Z z z 2

Marcus

CXXI.  
M. Teren-  
tius Varro.

Marcus Terentius Varro, estimé le plus savant des Romains, a écrit, dit-on, plus de cinq-cens volumes. Il dédia celui de la *langue Latine* à Cicéron. Nous en avons encore un de sa façon de *Rerustica*. Il avoit de plus composé des annales; un ou plusieurs traitez des hommes illustres, des familles Romaines, & plusieurs autres. Il étoit savant Grammairien, Historien, Philosophe, savant dans les antiquitez Grèques & Romaines, mais plus docte qu'éloquent. Cicéron dit, que par son moyen les Romains, qui étoient auparavant comme ignorans dans leur propre ville, ont appris qui ils étoient & d'où ils venoient; en quel tems leur ville avoit été fondée, quels étoient les devoirs des prêtres, des augures, & de ceux qui sont occupez à ce que les Romains estimoient sacré, la discipline militaire & domestique, les descriptions des provinces & la situation des lieux & des villes; les noms, les causes, les genres, les offices & les devoirs de toutes les choses divines & humaines; qu'il avoit beaucoup donné de lumières aux Poëtes Latins & aux autres écrivains en cette langue, qu'il avoit composé un ouvrage plein d'érudition & d'élégance, & qu'enfin il avoit tracé des principes de Philosophie, capables d'exciter les autres à l'étudier; mais qui ne suffisoient pas pour en instruire pleinement ceux, qui voudroient sérieusement s'y appliquer.

## L I V R E L I.

L  
Commencement  
des troubles  
de la  
Judée.  
Imprudence  
d'un  
soldat Ro-  
main.  
Joseph An-  
t. 1. 20.  
v. 4. de Bel  
2. l. 2. c. 30.  
An de J. C.  
42. de l'Ere  
vulg. 49.

Pendant les jours de la fête de Pâque, & le quatrième jour de l'Octave, de cette fête en l'an de l'Ere vulgaire 49. un soldat Romain de la compagnie, qui étoit toujours en armes près le temple, pour empêcher le desordre, qui auroit pu arriver dans un si grand concours de peuples de toutes nations: ce soldat, di-je, eût l'insolence de montrer à nud devant tout le monde, ce que la pudeur & la bienfiance obligent le plus de tenir caché. Le peuple en colère se mit à crier, que ce n'étoit pas la seulement insulter les assistans; mais que c'étoit outrager Dieu même & son St. temple. Les plus emportez commencèrent à s'élever contre Cumanus, disant: que c'étoit par ses ordres, que ce soldat avoit commis cette indécence. Ce Gouverneur fut fort offensé d'un tel discours; il ne laissa pas d'exhorter le peuple à la paix & à la patience; mais comme au lieu de l'écouter ils continuoient à lui dire des injures, il fit approcher du temple tout ce qu'il avoit de troupes. Les Juifs en furent si effrayez, que se jettant les uns sur les autres pour s'enfuir, ils se pressèrent de telle sorte, qu'il y en eût plus de dix-mille, & peut-être plus de trente-mille de froissez & d'étouffez dans les rues étroites qui conduisoient au temple.

Un accident si funeste & si inopiné, ne troubla pas seulement la joye de cette fête, il laissa de plus dans l'esprit & dans le coeur des Juifs une très grande aliénation de Cumanus, & en général, des Romains, & cette fatale étincelle alluma enfin l'incendie de la guerre des Juifs, qui fit périr & le temple & la nation, & véristia les terribles menaces, que le Sauveur leur avoit faites en tant d'occasions.

Quelques-uns de ceux qui s'étoient sauvez du tumulte de Jérusalem, ayant rencontré quelque tems après, à cinq ou six lieues de Jérusalem vers Bethoron, un esclave de l'Empereur, nommé Etienne, le volèrent & pillèrent tout son ba-

gage

II.  
Etienne  
esclave de  
l'Empereur

gage; Cumanus en étant informé, envoya des gens de guerre, avec ordre de ravager les villages voisins, & de lui en amener les principaux habitans, comme coupables de n'avoir pas poursuivi & pris les voleurs. Dans ce pillage, un soldat des troupes Romaines ayant trouvé les Livres de Moïse, les brûla proférant des paroles de railleries & de blasphème. Aussitôt le peuple s'émut de tous côtés & accourut en foule à Césarée pour prier Cumanus de chatier cette insolence. Il eût égard à leurs prières, & fit conduire le soldat au supplice à travers les Juifs, qui lui avoient demandé sa mort. Ainsi la tranquillité fut rendue pour quelque-tems à la Province.

reur est pillé & volé par les Juifs. Un soldat Romain profana les livres de Moïse.

St. Pierre après avoir demeuré quelque-tems à Rome, retourna en Judée l'an 50. de l'Ere commune. On est très persuadé, que pendant son séjour à Rome, il envoya divers prédicateurs dans les Provinces d'Occident. Il est même assez croyable qu'il prêcha dans plusieurs villes d'Italie, & il est demeuré certain dans la tradition des siècles postérieurs, que l'Italie, les Gaules, les Espagnes, l'Afrique, la Sicile & les isles voisines, avoient reçu la lumière de la foi de St. Pierre immédiatement, ou de ses disciples, ou enfin de ses successeurs dans le siège de Rome; car encore que la plupart des Eglises des Provinces, & des Royaumes qu'on vient de nommer, se flattent d'une très grande antiquité, & la fassent remonter jusqu'aux tems des Apôtres. Il y en a peu toute-fois qui puissent produire une suite certaine & non interrompue d'Evêques depuis St. Pierre jusqu'aujourd'hui, soit que les premières sémences de l'Evangile répandues par les Apôtres, ayant été étouffées par les persécutions, ou que les anciens monumens des Eglises ayant été dissipés, ou qu'enfin on n'ait point écrit ce, qui s'est passé dans ces premiers établissemens des Eglises, & que réellement la religion n'y soit pas aussi ancienne, qu'on le dit communément.

III.  
St. Pierre envoie des Prédicateurs en divers endroits. An de J. C. 53. de l'Ere vulg. 50.

St. Marc ce fameux disciple de St. Pierre, fidèle compagnon de la plupart de ses voyages, reçut sa mission du Prince des Apôtres pour l'Egypte. Il descendit d'abord à Cyrène Capitale de la Pentapole Cyrenaïque, d'où l'on prétend qu'il étoit originaire. Il y fit plusieurs miracles, & y convertit quantité de personnes. De là il passa dans les autres parties de la Lybie, dans la Maritima & l'Ammoniaque; enfin il vint dans l'Egypte, dans la Thébaïde. Il n'entra qu'assez tard dans Alexandrie capitale de l'Egypte, & il n'y vint qu'après en avoir reçu un ordre exprès de Dieu. L'histoire raconte qu'ayant dit Adieu à ses disciples, & ayant mangé un peu de pain, apparemment la sainte Eucharistie avec eux, il s'embarqua & arriva à Alexandrie la septième année de Néron, qui revient à l'an 64. de l'Ere commune.

IV.  
St. Marc en Egypte.

On dit, que son soulier s'étant rompu, il le donna à racommoder à un nommé Anien, qui s'étant blessé de son alêne à la main, s'écria de douleur, ô mon Dieu! St. Marc prit occasion de ces paroles pour lui parler de ce Dieu, qu'il invoquoit sans le connoître, & de J. C. son fils, par le mérite duquel il lui fit espérer de le guérir de sa blessure; en même tems il fit un peu de boue avec sa salive, la mit sur la playe, invoqua le Seigneur, & aussitôt Anien se trouva guéri. Cet homme invita St. Marc à entrer chez lui; lui servit à manger, & lui fit plusieurs questions sur la doctrine, qu'il prêchoit. Marc satisfait à ses demandes, l'instruisit pleinement & le baptiza avec toute sa maison. Plusieurs

V.  
St. Marc fait plusieurs conversions à Alexandrie.

seurs personnes touchées de la bonne vie, de la doctrine & des miracles de St. Marc, embrassèrent le Christianisme, & en pratiquèrent les maximes les plus parfaites par la renonciation à leurs biens temporels, & par la pureté de leur vie.

*VI.  
Les Thera-  
peutes  
d'Égypte  
étoient-ils  
Chrétiens?  
Philo de  
vita con-  
templa-  
tiva.  
Euseb. l. 2.  
c. 17. Epi-  
phan. Ha-  
res. 29. Je-  
ronym. de  
viris illu-  
stris.*

Plusieurs anciens, & quelques nouveaux savans ont cru, que les Therapeutes, dont Philon le Juif nous a laissé une peinture si édifiante, étoient les premiers disciples de St. Marc à Alexandrie, dont cet écrivain a voulu faire honneur à sa nation. Sans prétendre entrer icy dans aucune contestation sur ce sujet, nous rapporterons simplement qu'elle étoit la vie des Therapeutes; elle appartient à notre sujet, soit qu'ils ayent été Chrétiens ou Juifs. Il y avoit grand nombre de ces *Therapeutes* de l'un & de l'autre sexe aux environs d'Alexandrie. Ceux qui embrassoient ce genre de vie, n'y étoient portez, que par le mouvement de leur dévotion, par une inspiration surnaturelle, ou par l'ardent desir, qu'ils avoient de la vie éternelle & bienheureuse; se regardant déjà comme morts au monde. Ils abandonnent à leurs enfans, à leurs proches ou à leurs amis les biens qu'ils possèdent, pour vivre dans une heureuse pauvreté. Ils renoncent à leurs familles, à leurs amis, à leurs patrie, & se retirent loin des villes dans des jardins, ou dans des métairies éloignées, pour y demeurer hors du commerce des autres hommes.

*VII.  
Loge-  
mens, tra-  
vaux, ora-  
toires &c.  
des The-  
rapeutes.*

Leurs logemens sont séparez les uns des autres, pour mieux garder le silence & la solitude, mais non pas toute-fois si éloignez, qu'ils ne puissent en cas de besoin se défendre des voleurs, & conserver entr'eux une certaine société. Leurs demeures sont pauvres & simples, n'y ayant que le pur nécessaire pour se garantir du trop grand chaud ou du froid. Ils y demeurent toute la semaine sans en sortir, sans même regarder au dehors, tant ils sont appliquez à leurs exercices. Chacun d'eux a son petit oratoire où il vaque à la prière, à la méditation de la Loy de Dieu, & au chant des hymnes sacrez, sans jamais y faire aucune des actions profanes ou communes de la vie. Ils prient deux-fois le jour, le matin & le soir. Le matin ils demandent à Dieu, qu'il les remplisse de ses lumières, & qu'il leur accorde une heureuse journée. Le soir ils le prient de leur accorder une âme dégagée des soins superflus & des distractions de sens, pour vaquer en paix à l'étude de la vérité. L'intervalle du matin au soir est tout entier employé à la lecture & à la méditation. Leur lecture ordinaire est des livres sacrez, où ils cherchent des explications allégoriques.

*VIII.  
Exercices  
des Thera-  
peutes le  
jour du  
Sabbat.*

Le jour du Sabbath ils s'assemblent dans un oratoire commun, partagé en deux par une muraille de trois ou quatre coudées, c'est-à dire de cinq ou six pieds de haut, afin que les femmes soient séparées des hommes, & qu'elles puissent ouïr l'instruction sans être veuës des hommes. Dans ces oratoires les Therapeutes sont assis en rang selon leur âge, vêtus modestement ayant les mains cachées, la droite entre la poitrine & la barbe, & la gauche sur le côté. Le plus ancien & le plus capable de l'assemblée, s'avance au milieu d'eux & leur fait un discours. Son air est grave & sérieux, sa voix modérée, son discours solide & sans ornement; tous écoutent en grand silence, & ne témoignent leur approbation, que par quelques signes de la tête ou des yeux &

& non par de grands applaudissemens, par des exclamations ou des battemens de mains, comme il se pratique dans les discours publics des Orateurs.

La tempérance passe parmi eux pour le fondement des vertus, nul ne prend aucune nourriture avant le coucher du Soleil; donnant tout le jour à l'étude & au soin de l'âme, & la nuit seulement au soin du corps; & encore n'accordent-ils au corps qu'une petite partie de la nuit. Il y en a, qui ne mangent, qu'une fois en trois jours, d'autres une fois en six jours. Le jour de Sabbat est parmi eux en grand honneur. Ils s'y abstiennent de tout travail corporel, leur nourriture est très-frugale & très-simple. Ils ne mangent, que du pain avec du sel, & ne boivent que de l'eau: les plus délicats joignent au pain un peu d'hyssope. Leur habit est simple, & ne leur sert qu'à les garantir de la chaleur, ou à les mettre à couvert du grand froid. L'hiver au lieu de fourures, ils se servent d'un gros manteau; en été ils portent une tunique de lin, ou un habit fort léger.

IX.  
Tempé-  
rance des  
Thérapeu-  
tes.

Le jour de la Pentecoste est la principale de leurs fêtes. Ce jour-là ils s'assemblent vêtus de blanc pour prier & pour manger ensemble. Arrivez dans la salle à manger, ils se rangent modestement, lèvent les mains au ciel, & prient Dieu de bénir leur repas. Les femmes y sont admises; mais ce sont des vierges âgées pour la plupart, & qui sont profession d'une virginité perpétuelle. Les hommes se mettent à table à la droite, & les femmes à la gauche: on garde à table un si grand silence, qu'on n'ose pas même y respirer trop fort. Les plus jeunes & les plus forts de l'assemblée servent à table; on n'y présente ni vin ni viande, ni aucune délicatesse; mais seulement du pain & du sel ou de l'hyssope, de l'eau froide aux jeunes gens, & de la chaude aux vieillards.

X.  
Fête de la  
Pentecos-  
te célébrée  
par les  
Thérapeu-  
tes.  
Leur re-  
pas. Fem-  
mes âgées  
reçues  
parmi eux.

Pendant le repas quelqu'un propose une question de l'Ecriture Stc, qu'il explique lui-même, ou un autre à sa prière. Cela se fait d'une manière simple & aisée, sans faire parade de science ni d'éloquence. L'explication d'ordinaire est allégorique; puis tout le monde se lève, & celui, qui a parlé commence à chanter en l'honneur de Dieu quelque cantique, auquel tout le monde répond hommes & femmes. Après cela les jeunes hommes qui ont servi, apportent une table sur laquelle est la sacrée nourriture, savoir le pain levé avec le sel & l'hyssope, en mémoire de la table sacrée, qui est dans le saint au devant du sanctuaire. Quelques-uns croient, que Philon parle icy du repas Eucharistique. Les hommes & les femmes ayant goûté de ce pain, demeurent levez au milieu de la salle, font deux choeurs l'un d'hommes & l'autre de femmes, & chacun de ces choeurs est conduit par la personne la plus honorable & qui chante le mieux. Après avoir long-tems chanté séparément, ils se réunissent, comme transportez par un st. enthousiasme, & ne forment plus qu'un seul choeur. Ainsi se passe la nuit de la Pentecoste; en sorte que le lendemain au matin ils se trouvent plus légers & plus éveillez qu'ils ne l'étoient, lorsqu'il se sont assemblez. Telle étoit la vie des Therapeutes, qui a servi de modèle aux moines d'Egypte, & en suite à ceux des autres pays.

XI.  
Discours,  
sacrée  
nourritu-  
re. Danse  
de Thera-  
pistes.

Pendant



**XII.**  
Dispute à  
Antioche  
sur la né-  
cessité des  
œuvres de  
la Loy.  
*Act. XV.*  
An de J. C.  
54. de l'ère  
Vulg. 51.

Pendant que Paul & Barnabé étoient encore à Antioche, quelques Juifs venus nouvellement de Judée y voulaient soutenir, que sans la circoncision, il étoit impossible d'être sauvé. Ces gens n'avoient pour cela, ni ordre, ni mission de la part des Apôtres. Quelques anciens Peres croyent même, que c'étoit l'hérétique Cerinthe & les siens, lesquels soutenoient opiniâtrément la nécessité des œuvres de la Loy. Paul & Barnabé leur résistèrent & soutinrent la liberté Evangélique, enseignant que les œuvres cérémonielles de la Loy ne sont plus nécessaires au salut, sans toute-fois condamner leur observation dans ceux qui jugeroient à propos de les pratiquer. Sur cette dispute il fut résolu, que Paul & Barnabé iroient avec quelques autres freres à Jérusalem vers les Apôtres & les Anciens, pour les informer de cette affaire, & leur demander leur avis sur cette difficulté. Ces deux Apôtres en reçurent même un ordre express de Dieu dans une révélation.

**XIII.**  
Paul & Bar-  
nabé tout  
envoyez à  
Jérusalem  
au sujet de  
ce diffé-  
rent.

Ils partirent donc de Jérusalem accompagnés de Tite. Ils passèrent par la Phénicie & la Samarie, & racontèrent en passant par tous ces lieux, aux fidèles ce, que le Seigneur avoit fait en faveur des Gentils en les appelant à la foy. Ils arrivèrent heureusement à Jérusalem & y furent très bien reçus; mais cette Eglise étoit à peu près dans le même embarras sur le sujet des observances légales, que celle d'Antioche. Quelques Chrétiens qui avoient été Phari-siens, voulant qu'on obligeât les Gentils, qui se convertissoient au Christianisme, à recevoir la circoncision & à garder toute la Loy.

**XIV.**  
St. Pierre  
décide, que  
les œuvres  
de la Loi  
ne sont pas  
nécessaires  
au salut.  
Concile de  
Jérusalem.

Pour terminer le différent, on jugea à propos de tenir une assemblée des principaux Chefs de l'Eglise, St. Pierre, St. Jean & St. Jacques le mineur s'étant par bonheur trouvez à Jérusalem, présidèrent à l'assemblée. Paul & Barnabé exposèrent le sujet de leur voyage, & prièrent les Apôtres & les autres Chefs du Concile, de déclarer à quoi l'on s'en devoit tenir pour la pratique. Après avoir bien mûrement examiné la chose, Pierre se leva & dit: Mes freres, vous savez, qu'il y a long-tems que Dieu m'a choisi pour faire entendre par ma bouche sa parole aux Gentils, & pour les amener à la foy. Dieu qui connoit les cœurs, leur a rendu témoignage & a prévenu notre jugement, en donnant aux Gentils son St. Esprit, aussi bien qu'à nous; il n'a point mis de différence entre eux & nous, ayant purifié leurs cœurs par la foy. Pourquoi donc veut-on aujourd'hui tenter Dieu, en imposant aux disciples un joug que ni nous, ni nos peres n'avons pu porter? nous croyons, que par la grace de Dieu, ils seront sauvés aussi bien que nous.

**XV.**  
St. Jacques le  
mineur  
montre,  
que les  
Gentils qui  
se conver-  
tissent peu-  
vent par  
venir au  
salut.

Toute la multitude l'écouta en grand silence, & ils étoient ravis d'entendre Paul & Barnabé, qui leur racontaient combien de miracles & de prodiges Dieu avoit faits par leur moyen parmi les Gentils. Après qu'ils eurent achevé de parler, St. Jacques le mineur Evêque de Jérusalem, prit la parole, & appuya le sentiment de St. Pierre, disant, que Dieu ayant fait prédire par ses Prophètes la conversion des Gentils, & leur vocation à la foy, il ne pouvoit manquer d'accomplir son œuvre, & d'exécuter ses desseins. C'est pourquoi, ajouta-t-il, je juge, qu'il ne faut point inquiéter ceux qui se convertissent entre les Gentils; mais qu'on doit seulement les obliger à s'abstenir de l'idolâtrie, de la fornication, de manger des chairs étouffées & du sang d'aucun animal;

animal; car pour ce, qui régarde les cérémonies de la Loy de Moyse, il y a dans chaque ville des hommes établis, pour les annoncer & les expliquer au peuple Juif. Nous ne devons pas nous y opposer, ni empêcher, que ceux, qui veulent les observer, les observent, ni craindre, qu'on en abandonne l'étude & l'observation parmi les Juifs.

Après cette résolution, il fut conclu, que l'on députeroit quelqu'un pour aller à Antioche avec Paul & Barnabé, afin d'y rapporter aux fidèles, ce qui avoit été résolu dans le Concile. On choisit pour cela Jude, surnommé Barfabas & Silas, qui étoient des principaux d'entre les freres, & on les chargea d'une lettre en ces termes: „ Les Apôtres, les anciens & les freres de Jérusalem, aux „ freres convertis d'entre les Gentils, qui sont à Antioche de Syrie & en Cilicie, Salut. Comme nous avons été informez, que quelques-uns venus de cette „ ville, vous ont troublé, & vous ont jetté des scrupules dans l'esprit, sans que „ nous leur en ayons donné aucun ordre, après nous être assemblez dans l'union d'un même esprit, nous avons jugé à propos, de vous envoyer des personnes choisies, avec nos chers freres Paul & Barnabé, qui ont dans plusieurs occasions exposé leur vie pour le nom de Jesus-Christ. Nous vous envoyons donc Jude & Silas, qui vous apprendront toutes choses de vive voix; car il a semblé bon au St. Esprit & à nous, de ne vous point imposer de charges non nécessaires, mais seulement de vous obliger, à ne pas manger de „ ce, qui a été immolé aux idoles, de vous abstenir du sang & des viandes „ étouffées, & de la fornication, dont vous ferez bien de vous garder. Adieu.

Tel fut le premier Concile de l'Eglise Chrétienne, lequel a servi de modèle & de regle à tous ceux, qui se sont tenus dans la suite des siècles. Ces assemblees si respectables, ayant toujours été regardées comme l'Oracle du St. Esprit, qui y préside selon la promesse du Sauveur, qui dit: *Quand deux ou trois de vous seront assemblez en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux.*

Dans ce même voyage Paul exposa publiquement aux fidèles de Jérusalem & aux Apôtres la doctrine qu'il prêchoit parmi les Gentils. Il en conféra en particulier avec Pierre, Jaques & Jean, qui étoient comme les colonnes de l'Eglise, en présence de Barnabé & de Tite. Non seulement ils n'y trouvèrent rien à ajouter, mais ils rendirent grâces à Dieu du succès de ses prédications, & reconnurent, que Dieu l'avoit établi Apôtre des nations, comme Pierre l'étoit des Juifs; c'est pourquoi ils lui donnèrent les mains en signe d'union & d'alliance, & lui recommandèrent seulement d'avoir soin de procurer quelque secours aux pauvres fidèles de Jérusalem; ce dont St. Paul s'aquitta avec soin, comme nous le verrons ci-après.

Les députés du Concile de Jérusalem étant arrivez à Antioche, rassemblèrent les disciples & leur rendirent la lettre dont nous avons parlé. On la lut publiquement dans l'assemblée, & elle causa beaucoup de joye & de consolation aux fidèles. Jude & Silas, qui étoient d'un rang distingué dans l'Eglise, étant eux-même remplis du St. Esprit, & ayant le don de prophétie & de la parole, consolèrent & fortifièrent les freres par leurs discours; & après avoir séjourné quelque tems à Antioche, les fidèles ne voulurent pas les retenir plus long-tems. Jude s'en retourna à Jérusalem; mais Silas aima mieux de-

Tom. IV.

A a a

meurer

XVI.  
Résultat du  
Concile  
de Jérusa-  
lem en-  
voyé à An-  
tioche.

XVII.  
St. Paul fait  
approuver  
sa doctrine  
par les au-  
tres Apô-  
tres.

XVIII.  
Les dépu-  
tez du Con-  
cile de Jérusalem ar-  
rivent à  
Antioche.  
Act. XV.  
27 &c. Ga-  
lat. 15. 12.  
13. &c.

An de J. C. meurer à Antioche. Paul & Barnabé y demeurèrent aussi pendant quelque tems; & St. Pierre y vint lui-même visiter les Chrétiens, tant ceux qui étoient convertis du paganisme, que les autres, pour être témoin de l'état de cette Eglise, dont il étoit le principal fondateur.

**XIX.** Y étant arrivé il se mêla d'abord avec les Gentils convertis, & mangea avec eux indifféremment comme avec les Juifs, usant de ce qu'on lui servoit, sans s'arrêter à la distinction des viandes prosrites par la Loy; en quoi il agissoit conformément à la décision du Concile de Jérusalem, auquel il avoit présidé. Mais dans l'intervalle quelques Chrétiens circoncis étant venus de Jérusalem à Antioche, Pierre commença à se séparer des fidèles convertis du paganisme, & s'abstint de manger avec eux, par une feinte & une dissimulation, qui pouvoit faire croire, qu'il jugeoit l'observation des cérémonies légales nécessaire au salut, au moins pour les Juifs, qui embrassoient le Christianisme, & qu'il avoit envie d'y obliger même les Gentils convertis. De sorte qu'il donnoit atteinte au Concile de Jérusalem, qui venoit d'être tenu, & ébranloit les fondemens de la discipline de l'Eglise.

**XX.** L'exemple de Pierre, engagea les autres Juifs fidèles d'Antioche, lesquels vivoient auparavant avec les Gentils convertis dans la liberté de la foi, sans s'astreindre aux observations légales, cet exemple, di-je, les engagea à imiter sa dissimulation. Ils se séparèrent des Gentils nouvellement convertis, & Barnabé même s'y laissa entraîner comme les autres. St. Paul craignant les suites de cette conduite, & voyant, qu'ils ne marchaient pas selon la vérité de l'Evangile, en reprit Pierre devant tout le monde, lui résista en face, & lui dit: qu'il avoit tort de vouloir contraindre par son exemple les Gentils à vivre selon la Loy des Juifs, puisque lui-même tout Juif qu'il étoit, n'avoit pas feint de vivre auparavant comme les Gentils, en mangeant comme eux indifféremment toutes sortes de viandes utiles à la nourriture de l'homme; St. Pierre, quoique supérieur à Paul par sa qualité de Prince des Apôtres, reçut avec modestie & humilité la répréhension de Paul, & cela ne donna aucune atteinte à l'estime & à l'amitié réciproque de ces deux Apôtres, qui ne cherchoient tous deux que la vérité, la justice & l'édification de l'Eglise.

**XXI.** Quelque-tems après Paul proposa à Barnabé d'aller visiter toutes les Eglises, qu'ils avoient fondées dans l'Asie & ailleurs, afin de voir en quel état elles se trouvoient, & si elles avoient conservé fidèlement le dépôt de la foi. Barnabé y donna les mains, mais il vouloit que Jean Marc, qui les avoit quittés quelque-tems auparavant, fut de ce voyage. Paul le pria de faire attention, qu'il ne convenoit pas de reprendre avec eux celui, qui avoit témoigné si peu de constance dans leur premier voyage & qui n'avoit pas voulu prendre part aux dangers de leur ministère. Barnabé ne se rendit pas aux raisons de Paul, & ces deux Apôtres se séparèrent, sans néanmoins rompre le lien de la charité qui fut toujours parfaite entr'eux. Barnabé accompagné de Jean Marc, se rendit dans l'isle de Cypre, où il confirma dans la foi les Eglises qui y étoient.

**XXII.** St. Paul prit avec lui Silas, qui étoit un ancien disciple, & qui d'abord avoit été attaché à St. Pierre, & avoit porté sa lettre écrite de Rome aux fidèles de l'Asie, du Pont, de la Galatie & de la Bitynie; dans la suite il accompagna St. Paul

St. Paul dans presque tous ses voyages. Ils allèrent ensemble visiter les Eglises de Syrie & de Cilicie, recommandant par tout où ils passaient, l'observation des choses, qui avoient été ordonnées dans le Concile de Jérusalem, fortifiant les frères dans la foi qu'ils avoient reçue & enseignant avec tant de succès, que le nombre des fidèles croissoit de jour en jour.

Paul arriva à Derbe, puis à Lystrès en Lycaonie, où il avoit couru tant de dangers quelques années auparavant. Il rencontra à Lystrès un disciple nommé Timothée fils d'une femme Juive convertie au Christianisme, & d'un pere Gentil, qui étoit demeuré attaché à l'idolatrie. Timothée de son enfance avoit appris les saintes lettres de sa mere Eunice & de son ayeule Loide qui toutes deux avoient embrassé de bonne heure la religion Chrétienne. Paul ayant donc trouvé dans la personne de Timothée beaucoup de zèle, de science, de religion & d'innocence, le prit avec lui, & lui donna la circoncision, non qu'il la crût nécessaire au salut, mais pour éviter de faire de la peine aux Juifs, qui n'auroient pu se résoudre à avoir le moindre commerce avec un homme incircconcis. Or St. Paul commençoit toujours par prêcher aux Juifs, lorsqu'il entroit dans une ville; & tous les Juifs du pays s'avoient, que le pere de Timothée étant Gentil, le fils n'avoit pas reçu la circoncision le huitième jour, comme les Juifs. On présume qu'alors le pere de Timothée étoit mort, puis qu'on ne voit point d'opposition de sa part à la circoncision de son fils.

Paul ayant en sa compagnie, Silas, Timothée & St. Luc, traversa la Phrygie, & la Galatie; mais ils ne prêchèrent point dans l'Asie, le St. Esprit leur ayant défendu de le faire. Delà ils vinrent en Mysie, & ils se dispoisoient à passer en Bithynie, & à y prêcher l'Evangile; mais l'esprit de Jesus ne le leur permit pas, l'heure de la conversion de ces peuples n'étant pas encore venue, & Dieu ayant des desseins de miséricorde sur d'autres pays. Ils descendirent donc à Troade ville maritime de Phrygie où ils s'embarquèrent.

Comme ils étoient dans cette ville, St. Paul eut la nuit une vision dans laquelle un homme; ou plutôt un Ange, sous la forme d'un homme Macédonien, le prioit de passer avec lui en Macédoine, & de lui prêter secours. C'étoit l'Ange protecteur de cette Province, qui prioit l'Apôtre de lui venir aider à amener ces peuples à la connoissance du vrai Dieu, à quoi ils étoient disposés par un effet de la miséricorde du Seigneur.

Dés le lendemain ils se préparèrent à passer dans ce pays pour y prêcher l'Evangile. Ils vinrent d'abord en l'isle de Samothrace. Le lendemain ils arrivèrent à Naples, ville maritime de Macédoine, & delà à Philippes, Colonie Romaine & Capitale de cette partie de la Macédoine, qui confine à la Thrace. Ils y demeurèrent quelques jours en attendant le jour du Sabbat, pour parler aux Juifs dans leur assemblée, selon que St. Paul en usoit toujours. Etant donc partis le jour du Sabbat, ils allèrent sur la rivière où étoit la *prosenque* ou le lieu ordinaire où les Juifs s'assembloient pour faire leurs prières. Ces prosenques étoient de grands enclos découverts, faits en forme de théâtre, & situés en rase campagne, avec quelques arbres pour se mettre

visite les  
Eglises de  
l'Asie mi-  
neure.

XXIII.  
St. Paul  
prend  
Timothée  
avec lui &  
lui donne  
la circon-  
cision.

XXIV.  
St. Paul, Si-  
las, Timo-  
thée & St.  
Luc arri-  
vent à  
Troade en  
Phrygie.  
Act. XVI.  
An de J. C.  
55. de l'Ere  
vul. 52.

XXV.  
L'Ange de  
la Macé-  
doine invite  
St. Paul  
à passer  
dans ce  
pays.

XXVI.  
St. Paul &  
ses Com-  
pagnons  
arrivent  
en Macé-  
doine.

à l'ombre. Ils différoient des synagogues, en ce, que les synagogues étoient des edifices couverts, fermez & situéz dans l'enceinte des Villes.

**XXVII.** En attendant que les Juifs fussent tous assemblez, St. Paul & ceux de sa  
Lydie mar- compagnie s'affirent & parlièrent aux femmes qui se trouvèrent là. Ils leurs  
chande de annocèrent J. C. & la parole de l'Evangile. Une de ces femmes nommée  
de Philippe Lydie, native de Thyatire & marchande de pourpre, laquelle n'étoit pas  
se conver- Juive de naissance, mais profelyte & convertie à la religion des Juifs; elle é-  
sit, coute ce que St. Paul annonçoit, Dieu lui ouvrit le coeur, & elle embrassa  
la foi. Elle fut baptisée avec sa famille, & pria les Apôtres de ne pas pren-  
dre d'autre maison que la sienne; ce qu'elle fit de si bonne grace, & avec  
tant d'instance, qu'ils ne purent s'en défendre.

**XXVIII.** Un autre jour de la semaine allant au même lieu à la prière; Ils rencon-  
St Paul trèrent une fille esclave, qui appartenoit à un maitre Gentil, laquelle étoit  
déchire possédée de l'esprit de Python; c'est-à-dire, d'un mauvais esprit de Divination,  
une esclave qui étoit ani- qui lui découvroit bien des choses cachées aux hommes; ce qui apportoit  
mée de un profit considérable à ceux, à qui elle appartenoit. Cette fille se mit à sui-  
Python, vre Paul & ceux qui étoient avec lui, en criant: ces hommes sont des servi-  
teurs du Dieu très-haut, qui vous annoncent la voye du salut; & elle conti-  
nua de la même sorte pendant plusieurs jours. Le Demon qui l'aimoit n'a-  
voit nul interêt sans doute à donner du crédit à St. Paul ni à la prédication;  
mais il avoit envie ou de fusciter une persécution à Paul, s'il le chassoit du  
corps de cette femme, ou de s'autoriser par son approbation, s'il le souffroit.

**XXIX.** Mais Paul fatigué de ces discours & de ce témoignage, qu'il ne dési-  
St. Paul est roit pas, se tourna vers la fille, & dit au Demon: Je te commande au nom  
déchiré à de J. C. de sortir de cette fille, & le Demon sortit à l'heure même. Ceux à  
coups de qui elle appartenoit, se voyant par là privé du gain, qu'ils en tiroient, se sail-  
loué, lèrent de Paul & de Silas, & les ayant trainez devant les Magistrats, les accu-  
sèrent de vouloir troubler leur ville; en y introduisant une religion, & des  
coûtumes contraires aux Loys Romaines, & dont la pratique étoit interdite  
dans leur ville, qui étoit une Colonie Romaine. Le peuple ému se rendit  
en foule sur la place, en criant tumultuairement contre eux. Les Magistrats  
sans examiner de plus près la chose, & sans leur donner le tems de se défen-  
dre, firent déchirer leurs habits, & leur firent donner publiquement le fouet  
sur le dos & sur les épaules. Après cela, on les envoya en prison, ordon-  
nant, qu'on les gardât bien soigneusement.

**XXX.** On les enferma dans un cachot ayant les pieds dans les ceps, qui  
St. Paul est sont deux gros ais perces à une certaine distance, dans les ouvertures des-  
mis en pri- quels on faisoit passer les pieds des prisonniers, lesquels demeuroient cou-  
son avec chés sur le dos, sans pouvoir se mouvoir, dans une situation fort incommode.  
Silas. Sur le milieu de la nuit, Paul & Silas s'étant mis en prières, chantoient des  
hymnes à la loüange de Dieu. Tout d'un coup il se fit un grand tremble-  
ment de terre. Les fondemens de la prison furent ébranlez, toutes les por-  
tes s'ouvrirent d'elles-mêmes, & les liens des prisonniers furent rompus. Le  
géolier s'étant reveillé au bruit, & voyant toutes les portes de la prison ou-  
vertes, tira son épée; croyant, que les prisonniers s'étoient sauvez, & vouloit se

se percer, parcequ'il en devoit répondre sur sa vie; mais Paul lui cria à haute voix; ne vous faites point de mal, car nous sommes encore tous icy. Alors étant entré dans la prison, il se jeta à leurs pieds, & les ayant tirés delà, les mena dans son logis.

Alors faisant attention au miracle, qui venoit d'arriver & à la manière dont ils s'étoient conduits dans leur prison, il ne douta pas, qu'ils ne fussent des hommes de Dieu, & se sentit porté intérieurement à leur demander ce, qu'il avoit à faire pour arriver au salut? Paul & Silas lui répondirent: croyez au Seigneur Jesus, & vous serez sauvé, vous, & toute votre famille. Il les pria de l'instruire. Ils lui annocèrent la parole du Seigneur, il crût lui, & toute sa famille, & ils se firent baptizer tous dans cette même nuit. Le géolier lava leurs playes, leur servit à manger, & se réjouit avec toute sa maison, de la grace, que Dieu lui avoit faite en l'appellant à la connoissance de la vérité.

Le jour étant venu, les Magistrats lui envoyèrent dire par des huissiers, qu'il pouvoit laisser aller ses prisonniers. Aussitôt le géolier avec les huissiers le vinrent annoncer comme une bonne nouvelle à Paul & à Silas, qui étoient rentrez volontairement en prison; mais Paul leur répondit: après nous avoir publiquement fait fouëtter sans connoissance de cause, nous qui sommes citoyens Romains, & après nous avoir mis en prison sans aucun sujet; maintenant ils nous en font sortir sans nous faire la moindre réparation; il n'en sera pas ainsi: qu'ils viennent eux-mêmes nous en tirer. Il n'étoit pas permis ni de mettre en prison, ni de battre de verges un citoyen Romain, sans l'avoir auparavant entendu & jugé. Nous savons que Paul étoit citoyen Romain, il nous l'apprend en plus d'un endroit. Mais pour Silas, nous n'en avons point d'autre preuve, que ce passage.

Les huissiers allèrent incontinent, rapporter à ceux, qui les avoient envoyez, la réponse de Paul. Les Magistrats craignant les suites d'une telle entreprife, vinrent aussitôt lui en faire des excuses, & les ayant tirez de prison, les prièrent, de ne pas s'exposer de nouveau aux insultes & à la violence des Juifs, & des payens de Philippes. Ils sortirent donc de prison, & allèrent trouver leur hôtesse Lydie. Les freres s'assemblèrent chez elle; Paul & Silas les consolèrent, les exhortèrent à la constance, leur dirent Adieu, & sortirent de Philippes. Les fidèles de cette ville conservèrent toujours pour St. Paul une vive reconnoissance & une tendre affection. Ils lui en donnèrent des marques dans plusieurs occasions; ils lui envoyèrent des secours d'argent & d'autre chose à Corinthe, à Thessalonique & à Rome; & nous avons encore une lettre que l'Apôtre leur écrivit.

Paul & ceux de sa compagnie étant partis de Philippes, allèrent à Amphipolis ville située près de la mer; delà à Apollonie, & arrivèrent enfin à Thessalonique capitale de la Macédoine; il y avoit là une synagogue de Juifs; Paul y entra, selon sa coutume le jour de Sabbat d'après son arrivée, & entre tint l'assemblée, leur expliquant les écritures, & leur prêchant J. C. ce jour là & les deux jours de Sabbat suivans. Il leur montra que Jesus étoit le Messie prédit par les Prophètes, qu'il étoit nécessaire pour l'accomplissement des écritures, qu'il souffrit, qu'il mourut & qu'il résuscitât,

Aa aa 3

Quel-

XXXI.  
Le géolier  
de Paul se  
convertit  
& reçoit  
le baptême.  
Act. XVI.  
XVII.  
An de J. C.  
55. del'E-  
re vulg. 52.  
XXXII.  
Les Magis-  
trats font  
élargir  
Paul & Si-  
las.

XXXIII.  
St. Saul ré-  
fuse de for-  
tir de pri-  
son, que  
les Magis-  
trats eux-  
mêmes ne  
viennent l'en-  
tirer.

XXXIV.  
St. Paul se  
rend à  
Amphipo-  
lis, & delà  
à Thessa-  
lonique.

**XXXV.**  
Conver-  
sion de  
quelques  
Juifs de  
Thessalo-  
nique.

Quelques-uns des Juifs crurent en J. C. & se joignirent à Paul & à Silas; de plus un grand nombre de Gentils craignant Dieu, & plusieurs femmes de qualité embrassèrent la foi. Dieu confirma la prédication de Paul par plusieurs miracles, & par divers effets surnaturels de la puissance du St. Esprit. Paul logeoit à Thessalonique chez un Chrétien nommé Jason, & employoit les heures qu'il n'étoit pas occupé à la prédication, & à l'instruction, au travail des mains pour gagner sa vie, & n'être pas à charge aux nouveaux convertis.

**XXXVI.**  
Jason hôte  
de S. Paul  
est traîné  
dans la  
place pub-  
lique.

Un jour les Juifs de Thessalonique poussez d'un faux zèle, prirent avec eux quelques hommes de la lie du peuple, & ayant excité un tumulte dans la ville, vinrent en troupes à la maison de Jason, voulant en tirer par force Paul & Silas, & les mener dans la place publique devant le peuple, pour les maltraiter; mais ne les ayant point trouvés. Ils traînèrent Jason & quelqu'un des freres devant les Magistrats de la ville, en criant : voicy des gens qui sont venus nous troubler icy. Jason les a reçus chez eux; ce sont des séditieux qui cherchent à soulever les peuples en soutenant, que ce Jesus qu'ils préchent, est le vrai Roi, à qui il faut obéir.

**XXXVII.**  
Paul & Si-  
las se ren-  
dent à Be-  
rée où ils  
convertis-  
sent plu-  
sieurs Juifs.

Par ces clameurs ils émurent la populace & même les Magistrats, qui les écoutoient; Jason & les autres ayant donné des répondans & ayant promis de représenter Paul & ceux de sa compagnie, s'il en étoit requis, on le laissa aller, & la nuit même on conduisit sûrement Paul & Silas hors de la ville pour aller à Berée. Ceux de Thessalonique ne voyant plus les objets qui les avoient frappez, n'y songèrent plus, & abandonnèrent la poursuite de Jason.

Les Juifs de Berée étoient d'un naturel plus doux, & plus humain que ceux de Thessalonique. Paul y fut reçu & écouté avec beaucoup d'affection & d'ardeur; plusieurs Juifs se convertirent, après avoir mûrement examiné les écritures & s'être convaincus par eux-mêmes, que Jesus avoit véritablement remplis tous les caractères de Messie. Il y eût même un bon nombre de Gentils & de femmes pieuses, qui n'étoient pas Juives de naissance, qui embrassèrent la foi.

**XXXVIII.**  
Les Juifs  
de Thessa-  
lonique  
excitent  
une espèce  
de sédition  
à Berée.

Les Juifs de Thessalonique ayant appris que Paul & Silas étoient à Berée, & qu'ils y prêchoient avec grand succès, y vinrent & excitèrent une espèce de sédition contre lui; mais les freres pour en prévenir les suites, se hâtèrent de faire sortir Paul de leur ville, pour aller vers la mer. Silas & Timothée demeurèrent à Berée pour affermir les nouveaux fidèles. Paul s'embarqua & vint à Athènes, accompagné de ceux, qu'on lui avoit donnez pour le conduire.

**Ath. XVII.**  
14. 15. 16.  
Au de J. C.  
55. de l'E-  
re Volg. 52.  
**XXXIX.**  
St. Paul  
vient à A-  
thènes.

Athènes étoit alors la ville du monde la plus célèbre pour l'étude de la Philosophie, des arts, des sciences, de l'éloquence. On s'y rendoit de tous côtés, & on y envoyoit de toutes les parties de l'Empire la jeunesse pour s'y former dans les belles lettres & pour y prendre le bon goût de toutes choses. La superstition y étoit telle, que l'on n'y résusoit le culte à aucune des divinités, qui sont adorées chez les autres peuples. C'étoit un theatre digne du zèle & de la capacité de St. Paul: Dés-qu'il y fut arrivé, il renvoya à Be-  
réc



rée ceux, qui l'avoient accompagné, & manda à Silas & à Timothée de le venir trouver au plutôt.

Pendant qu'il les attendoit à Athènes, il sentoît son esprit comme ému & transporté en lui-même, voyant, qu'une ville si éclairée, étoit néanmoins si dévouée à la superstition & à l'idolâtrie. Tous les jours il avoit quelque entretien avec des Philosophes payens dans la place publique; il alloit aulli de tems en tems à la synagogue où il parloit aux Juifs, & à ceux des Gentils qui craignoient Dieu & qui s'y rencontroient. Quelques Philosophes Stoïciens & quelques Epicuriens ayant voulu entrer en conversation avec lui, le traitèrent de discoureur & de diseur de rien, ne pouvant pénétrer le myltère de la croix, ni celui d'un homme Dieu, incarné, crucifié, mort & résuscité, c'étoit là pour eux des choses incomprehensibles; ils s'imaginèrent qu'il venoit introduire dans leur ville une nouvelle Deïté, s'emblable à celle, qui étoient déjà en trop grand nombre.

XL.  
St. Paul entre en conférence avec les Philosophes.

Comme il continuoît de disputer avec eux, ils le prirent un jour, & le menèrent à l'Areopage, en lui disant : nous sommes curieux de savoir de vous, qu'elle est cette nouvelle doctrine que vous nous annoncez. Introduire de son Chef une nouvelle religion dans Athènes, étoit un cas du ressort de l'Areopage. Or l'Areopage étoit une assemblée de juges célèbres dans tout le monde, & dont les décisions étoient respectées dans toute la Grèce. Les Athéniens étoient le peuple du monde le plus curieux, & le plus avide de nouvelles. Leur ville étoit remplie de gens oisifs & spirituels, qui ne s'occupoient, que de ce qui pouvoit nourrir leur curiosité & leur envie d'apprendre.

XLII.  
St. Paul paroît devant l'Areopage.

Paul comparut donc devant les juges de l'Areopage, non pas toute-fois en posture de criminel ; mais en homme qui vient rendre compte d'une doctrine nouvelle & inconnue ; il leur parla en cette sorte ; Seigneurs Athéniens, „ il me semble, qu'en toutes choses vous êtes religieux jusqu'à l'excès ; car „ ayant en passant considéré les statües de vos Dieux, j'ay remarqué un autel „ avec cette inscription : *Au Dieu inconnu*. C'est donc ce Dieu que vous adorez „ sans le connoître, que je vous annonce aujourd'huy. Ce Dieu qui a „ fait le monde & tout ce qui y est renfermé, n'habite point dans des temples „ bâtis de la main des hommes, & n'est point honoré par des ouvrages „ faits par l'industrie humaine ; il n'a que faire de ses créatures, lui qui donne „ à tous la vie, la respiration & toutes choses. Il a fait naître d'un seul homme „ me tous les mortels, & il leur a donné pour demeure toute l'étendue de la „ terre, ayant marqué l'ordre des saisons & déterminé les bornes de la „ demeure de chaque peuple, afin qu'ils cherchassent Dieu & qu'ils tâchassent „ de le trouver comme avec la main & à tâtons ; quoiqu'il ne loit pas loin de „ chacun de nous ; car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement, & l'être ; „ & comme quelques-uns de vos Poëtes ont dit : nous sommes mêmes les enfans „ & la race de Dieu : étant donc comme nous sommes les enfans & la „ race de Dieu, nous ne devons pas croire que la Divinité soit semblable à „ de l'or, à de l'argent ou à de la pierre, dont l'art & l'industrie des hommes „ ont fait des figures ; mais Dieu justement irrité contre la malice & l'igno-

XLII.  
Discours de St. Paul devant les juges de l'Areopage.

rance

„ rance des hommes, qui le méconnoissent, fait maintenant annoncer à tous  
 „ les hommes, & en tout lieu, qu'ils fassent pénitence, parcequ'il a arrêté un  
 „ jour auquel il doit juger le monde selon la justice, par celui à qui il a ac-  
 „ cordé le pouvoir de juger; vérités dont il a donné à tous les hommes une  
 „ preuve certaine en le résuscitant d'entre les morts.

**XLIII.**  
 Conversion de De-  
 nys l'A-  
 ropagite  
 & d'une  
 femme  
 nommée  
 Damaris.

**XLIV.**  
 Arrivée de  
 Timothée  
 à Athènes.

Mais lorsqu'ils entendirent parler de la résurrection des morts, on l'in-  
 terrompit; les uns s'en moquèrent, les autres dirent: nous vous entendrons  
 une autre-fois sur ce point. Ainsi St. Paul sortit de l'Areopage. Toute-fois  
 sa prédication fut pas entièrement inutile. Quelques-uns des auditeurs se joi-  
 guirent à lui, entr'autres Denys Sénateur de l'Areopage, & une femme nom-  
 mée Damaris. Denys fut dans la suite premier Evêque d'Athènes, & finit sa  
 vie par le martyre; Damaris selon plusieurs anciens, étoit sa femme.

Timothée arriva enfin à Athènes & combla Paul de consolation, car il  
 l'attendoit avec impatience. Silas n'y vint pas, apparemment parceque les  
 besoins de l'Eglise de Thessalonique ne lui permirent pas de quitter, ou que  
 quelque incommodité l'empêcha de partir. Timothée apporta à St. Paul des  
 nouvelles de l'Eglise de Thessalonique; qu'elle étoit en trouble & exposée  
 à la persécution des Juifs; l'Apôtre auroit fort souhaité y retourner pour les  
 consoler & les affermir; mais ne pouvant abandonner l'œuvre de Dieu qu'il  
 avoit commencé à Athènes. Il renvoya Timothée à Thessalonique, pour les  
 soutenir au milieu de ces premières épreuves.

**XLV.**  
 St. Paul se  
 rend à Co-  
 rinthe & y  
 prêche l'E-  
 vangile.  
*Act. XVIII*  
*1. 2. 3. 5.*  
*Sept. An-*  
*tiq. l. XX.*  
*c. 5.*  
 An de J. C.  
 56. de  
 l'Ere vulg.  
 53.

Après avoir demeuré quelque tems à Athènes, St. Paul se rendit à Co-  
 rinthe ville Capitale de l'Achaïe, une des plus riches, des plus belles, des plus  
 superbes & des plus voluptueuses de la Grèce. La Philosophie, les sciences  
 & l'éloquence y étoient en estime, quoique beaucoup moins qu'à Athènes;  
 parceque le commerce partageoit l'inclination des Corinthiens. St. Paul  
 y choisit sa demeure chez un Juif nommé Aquila, originaire de Pont, dont la  
 femme s'appelloit Priscilla, tous deux nouvellement venus d'Italie, parceque  
 depuis peu l'Empereur Claude avoit fait commandement à tous les Juifs de  
 sortir de Rome. St. Paul dans les intervalles que lui laissoit la ministère de la  
 prédication, s'occupoit à travailler de ses mains avec Aquila son hôte, dont  
 le métier étoit de faire des tentes de peaux, à l'usage des gens de guerre, tous  
 les jours de Sabbat il alloit dans les synagogues, où il annonçoit l'Evangile,  
 tâchant de persuader tant les Juifs, que les Gentils, que Jesus étoit le Christ  
 & le seul Sauveur du genre humain.

**XLVI.**  
 Les Juifs &  
 les Chré-  
 tiens chas-  
 sez de  
 Rome.

Quant à l'expulsion des Juifs de la ville de Rome, Suétone nous apprend,  
 que ce qui obligea l'Empereur Claude d'en user de la sorte envers eux, fut  
 qu'ils excitoient sans cesse des troubles dans la ville à l'inspiration d'un certain  
 Chrest; C'est ainsi que s'explique cet auteur payen, qui a cru que Chrest, ou  
 Christ étoit un Chef de parti parmi les Juifs, qui les excitoit à la révolte, ou  
 du moins qui semoit parmi eux la division, mais il y a toute sorte d'apparen-  
 ce, que ces tumultes excités non par Christ, mais à l'occasion de J. C. étoient  
 les persécutions & la résistance que les Juifs incrédules faisoient à ceux de leur  
 nation, qui croyoient au Sauveur. L'Empereur pour couper la racine à ces  
 troubles, chassa de Rome tous les Juifs & apparemment aussi les Chrétiens

conver-

convertis du Judaïsme, que l'on confondoit encore avec les Juifs. Au reste ce commandement fait aux Juifs de sortir de Rome, n'eût pas de suite; ils obtinrent bientôt la permission d'y retourner.

Pendant ce tems les Juifs, qui demeuroient en Judée & à Jérusalem étoient insultez & maltraitez par leur voisins, & la colère de Dieu commençoit à éclater contre eux, pour venger la mort du Sauveur. & les persécutions qu'ils ne cessent de faire à ses serviteurs. Quelques Juifs Galiléens allant au temple de Jérusalem, pour quelqu'une des trois fêtes solennelles, furent insultez par quelques Samaritains en passant par leur païs. Il y eût même un Galiléen de tué. Les autres Galiléens prirent les armes contre les Samaritains, & Cumanus Gouverneur de la Province gagné par l'argent des Samaritains, n'ayant pas eü égard aux plaintes des Galiléens, on en vint à une guerre ouverte, qui coûta bien de sang aux uns & aux autres. Cumanus craignant les suites de ce mouvement, accourut avec des troupes, prit ou tua une partie des Galiléens & dissipa les autres. Les Juifs irrités se dispoient de nouveau à faire irruption dans la Province de Samarie; mais les principaux d'entr'eux se couvrant de cendres & de sacs, les prièrent avec tant d'instance, de ne pas allumer le feu de la guerre dans leur patrie, ce qui seroit la cause de la ruine de Jérusalem & du temple, qu'enfin ils quittèrent les armes.

XLVII.  
Les Juifs  
de Judée  
insultez  
par les Sa-  
maritains.

Cela n'empêcha pas, que les plus méutins & les plus séditieux des deux partis ne continuassent leurs hostilités & leurs violences. Cumanus craignant les suites de ces petites guerres, envoya des troupes contre les rebelles, mais ces troupes furent défaits, & tout étoit disposé à une rébellion ouverte, sans Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie, qui ayant entendu les députes des deux partis, reconnut, que les Samaritains étoient les premiers auteurs des troubles; mais comme les Juifs n'étoient pas non plus innocens, il fit crucifier à Césarée tous ceux, qui avoient été pris les armes à la main par Cumanus; puis étant venu à Lidde, il condamna Cumanus lui-même avec un tribun nommé Celer, à aller à Rome rendre compte à l'Empereur de leurs actions, & des concussion, qu'ils avoient commises. L'Empereur bannit Cumanus, & le tribun Celer, fut envoyé à Jérusalem, & livré aux Juifs pour être trainé par la ville, & en suite exécuté à mort.

XLVIII.  
Numidius  
Quadratus  
purge les  
Samaritains & les  
Juifs séditieux.

Felix frere de Pallas affranchi de Claude, étoit alors en Judée; comme Pallas avoit alors un crédit, & une autorité infinie à la cour, les Juifs après la destitution de Cumanus, demandèrent Felix pour Gouverneur de leur païs; ce qui leur fut aisément accordé. Il gouverna cette province avec toute l'autorité d'un Roi, dit Tacite, & les sentimens d'un esclave. Il n'y eût point d'excès, de cruauté, de licence qu'il n'exercât contre les Juifs, croyant, que tout étoit permis à un frere de Pallas.

XLIX.  
Felix est  
nommé  
Gouverneur de  
Judée en la  
place de  
Cumanus.

A ces maux se joignirent les pilleries, les brigandages, & les assassinats, qui se commettoient dans tout le païs par une infinité de voleurs. Felix leur donna la chasse, & en fit prendre un nombre infini. Eléazar fils de Dinnée, qui s'étoit volontairement venu rendre à lui, sur la parole qu'il lui avoit donnée, de ne lui faire aucun mal, fut arrêté, chargé de chaînes, &

L.  
Brigands  
& assassins  
dans la Ju-  
dée.

Tom. IV.

Bb bb

envoyé

envoyé à Rome avec beaucoup d'autres , pour y être jugé & puni selon leurs crimes.

Il y avoit une autre sorte de scélérats, qui remplissoient de meurtre & de fraude tout le païs ; c'étoient des assassins, qui se mêlant parmi la foule avec de petits poignards cachez sous leurs habits, en perçoient les gens en plein jour, sans qu'on sçût d'où venoit le coup, & étoient en suite les premiers à crier au meurtre. Ils traitoient ainsi leurs propres ennemis, & les ennemis de ceux, qui leur donnoient de l'argent pour s'en défaire.

**LI.**  
Faux Prophètes & séducteurs en Judée. *Jeseph Antiq. l. XX. c. 6. de Belsh. l. 2. c. 21. An de J. C. 53. de l'Ere vulg. 50.*  
Le Sauveur dans l'Evangile avoit prédit, que l'on verroit dans la Judée des séducteurs & des faux prophètes, qui tromperoient les peuples en leur faisant voir des choses extraordinaires, qu'ils donneroient pour de vrais miracles, en contrefaisant les hommes inspirez, se donnant pour le Messie; on en vit en effet plusieurs, qui conduisoient les peuples crédules dans les déserts pour leur montrer, disoient-ils, des marques sensibles & miraculeuses de la protection de Dieu, les flattant d'une vaine liberté, & leur inspirant ainsi l'amour déréglé de la liberté, de l'indépendance & l'esprit de révolte. Le nombre de ces gens fut fort grand depuis l'Ascension du Sauveur, jusqu'au tems de la ruine de Jérusalem; il en parût quelques-uns sous le gouvernement de Felix. Ce Gouverneur les fit périr ou les dissipa, envoyant contre eux des troupes de pied & de cheval; & ces malheureux, qui les avoient suivis, étoient toujours la victime de leur vaine crédulité.

**LII.**  
St. Paul prêche à Corinthe Silas & Timothée l'y viennent trouver.  
Cependant St. Paul étoit à Corinthe, où il prêchoit avec une application, un zèle & un désintéressement admirables, non seulement aux Juifs; mais aussi aux Gentils, enseignant que Jesus étoit le Messie annoncé par les Prophètes & figuré dans toutes les écritures. Dieu versa sa bénédiction sur ses travaux. Il convertit Stephane ou Etienne & sa maison, & les baptiza. Ce furent les prémices de l'Achaïe; il baptiza aussi Crispe Chef de la synagogue, & Caius. Il s'en convertit un grand nombre d'autres; mais il ne les baptiza pas, car il n'étoit pas envoyé pour baptizer; il leur fit donner le baptême par ses disciples; car Silas & Timothée ne tardèrent pas à les venir trouver à Corinthe. Ils lui rendirent compte de l'état où ils avoient laissé l'Eglise de Thessalonique, & les autres de Macédoine; elles étoient dans l'oppression de la part des ennemis de la vérité, elles étoient aussi agitées de troubles intérieurs, causez par l'ignorance ou par le faux zèle de quelques nouveaux convertis.

**LIII.**  
Première Epître de St. Paul aux Thessaloniens.  
Paul auroit fort souhaité, d'aller en personne les consoler & les rassurer; mais d'autres besoins indispensables de l'Eglise le retenoient à Corinthe; il se contenta de leur écrire, & cette lettre est la première de toutes celles qu'il a composées. Il mit à la tête les noms de Silas, ou Sylvain, & de Timothée avec le sien. Il loué le zèle des Thessaloniens, leur constance dans la foi, leur patience dans les persécutions, leur charité envers les autres fidèles de Macédoine. Il les avertit d'user saintement du mariage, d'éviter l'oisiveté, de travailler des mains, & de ne point imiter les payens, qui se livrent à une douleur excessive à la mort de leurs proches; puisque la Religion Chrétienne nous remplit de confiance pour la vie future, & que nous mourons dans l'espérance

spérance de la résurrection. Il leur parle de la fin du monde, que plusieurs croyoient très prochaine, & leur donne des avis salutaires pour n'être pas surpris par l'Ante-Christ. Il dit, que le dernier jour arrivera subitement & lorsqu'on l'attendra le moins, comme un voleur. Que le Seigneur viendra au son des trompettes, accompagné de ses Anges, pour juger les vivans & les morts, que les anciens morts résusciteront les premiers, puis les autres, chacun en son rang. Il les exhorte à la charité, à la patience, à la vigilance, & à la pratique des autres vertus Chrétiennes.

Quelques mois après ayant appris, que cette lettre avoit été mal entendue, par quelques personnes mal intentionnées, qui prétendoient, que l'Apôtre avoit dit, que le jour du Seigneur étoit proche, & qui avoient même supposé une fausse lettre sous le nom de St. Paul, pour intimider les fidèles de Thessalonique & tirer d'eux de l'argent. L'Apôtre ayant été informé de ces choses, leur écrivit une seconde lettre, où il nomme encore Silas & Timothée à la tête, & où il les exhorte, à demeurer fortement attachez aux traditions, qu'ils avoient reçues de lui, & à souffrir avec patience les persécutions, qu'on lui suscitoit. Il s'élève avec force contre ceux, qui passoient leur vie dans l'oisiveté. Il veut qu'on note ces personnes, & qu'on se sépare d'eux, afin qu'au moins la confusion les fasse rentrer dans le devoir.

Quant à la venue du Seigneur & au dernier jour, il dit, que le mystère d'iniquité s'opère déjà, mais qu'il ne se découvrira pas encore sitôt; qu'à la fin l'enfant de perdition, l'Ante-Christ se manifestera & s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, jusqu'à s'asseoir dans le temple du Seigneur; mais qu'enfin il sera détruit par le souffle de la parole, & renversé par l'éclat de la présence du Seigneur. Il avoit emprunté la main de quelqu'un pour écrire la lettre; mais il la signa de sa main, & il prie les Thessaloniciens de bien remarquer sa signature, de peur, que quelque imposteur ne les surprenne en leur écrivant de fausses lettres sous son nom.

Les Juifs de Corinthe, de même que ceux de la plupart des autres villes, au lieu de profiter des instructions de St. Paul, résistant à sa prédication avec des paroles de blasphème, il fut obligé d'abandonner leur synagogue, en secouant contre eux ses habits, & leur disant: Que votre sang retombe sur vos têtes; pour moi je m'en décharge & je vas désormais prêcher aux Gentils. En effet il quitta même les logis d'Aquila, qui étoit Juif, apparemment de peur de lui attirer la persécution des autres Juifs, & se logea chez un nommé Juste, Gentil de naissance, mais craignant Dieu & déjà converti au Christianisme.

Paul ayant ainsi quitté la synagogue des Juifs, s'appliqua avec un soin tout particulier à instruire les Gentils. Plusieurs d'entr'eux embrassèrent la foi & requèrent le baptême. Silas & Timothée secondèrent son zèle. Paul eût à souffrir une infinité de traverses, il se vit souvent dans l'accablement & l'indigence, rien ne fut capable de faire ralentir son zèle; Jésus-Christ lui apparut & lui dit: ne craignez point, Paul, parlez sans cesse, car je suis avec vous; personne ne prévaudra contre vous, car je me suis réservé un grand

Bb bb 2

peuple

LIV.  
Seconde  
Epître  
de St. Paul  
aux Thes-  
salonici-  
ens.

L.V.  
Instruc-  
tions sur le  
second a-  
venement  
du Sau-  
veur.

L.VI.  
St Paul  
quitte les  
Juifs de  
Corinthe  
& prêche  
aux Gentils  
de la mê-  
me ville.

L.VII.  
Souffran-  
ces de  
St Paul à  
Corinthe.  
J.C. lui ap-  
parait & le  
console.  
Act XVIII  
5. 6. 7. 8c.  
An de J.C.  
57. de l'E-  
re vulg 54.

peuple dans cette ville. Ces promesses le remplirent d'une nouvelle force; il prêcha avec plus d'ardeur qu'auparavant, & il eût la satisfaction de voir les fruits de sa prédication, dans la conversion d'un grand nombre de personnes tant de Corinthe, que du reste de l'Achaïe; car on ne doute pas, qu'il n'ait répandu la lumière de l'Evangile dans toute cette province, & qu'il n'y ait fait divers voyages, durant les dix-huit mois, qu'il demeura à Corinthe.

## LVIII.

Paul paroît devant le Proconsul Gallion. Il est renvoyé.

Novat surnommé Gallion frere de Sénèque le Philosophe, étoit alors Proconsul de l'Achaïe. C'étoit un homme d'esprit, doux, agréable & nullement porté à la cruauté. Les Juifs de Corinthe d'un commun accord s'élevèrent un jour contre Paul, & le trainèrent au tribunal de Gallion, en disant: cet homme veut persuader aux hommes de notre nation, d'adorer Dieu d'une manière contraire à notre Loy; il n'est ni Juif, ni Gentil; il ne suit ni les loys Romaines, ni celles de Moïse. Paul se disposant à répondre pour se justifier, le Proconsul dit aux Juifs: s'il s'agissoit de quelque action contraire à nos Loys ou à la justice, je me croirois obligé de vous entendre avec patience; mais comme il est question de contestations de mots & de disputes touchant votre Loy, démêlez vos différends comme vous l'entendrez, pour moy, je ne veux pas m'en rendre juge. Il les fit retirer de devant son tribunal, & ces gens voyant, que le Proconsul s'en mettoit si peu en peine, commencèrent à saisir Solthene Chef de la synagogue, & à le maltraiter tout en présence de Gallion, sans qu'il se mit en devoir de les arrêter.

## LIX.

St. Paul retourne à Jérusalem pour acquiescer son vœu de Nazara.

Paul demeura encore assez long-tems à Corinthe, & n'en sortit, qu'après y avoir prêché pendant dix-huit mois. Il s'embarqua à Cenchrée port de Corinthe, pour se rendre en Syrie, & à Jérusalem, où il avoit dessein de passer la Pentecoste. Or avant que de sortir de Cenchrée, il se fit couper les cheveux, parcequ'il avoit fait vœu de Nazara pour un certain tems. Ce vœu consistoit à ne boire ni vin, ni aucune autre liqueur capable d'enivrer, & à ne point toucher à ses cheveux tout le tems de son Nazara. Après le terme de ce vœu, le Nazaréen coupoit ses cheveux & offroit certains sacrifices dans le temple de Jérusalem. Il y a apparence, que le vœu de St. Paul étoit accompli, lorsqu'il s'embarqua à Cenchrée, puisqu'il y coupa ses cheveux; mais il falloit aller à Jérusalem pour y offrir les sacrifices, que la Loy ordonnoit.

## LX.

St. Paul laisse Aquila & Priscille à Ephèse.

Il s'embarqua avec Aquila & Priscille sa femme, dont on a déjà parlé; & il alla avec eux jusqu'à Ephèse, où il les laissa, & où il demeura lui-même avec eux pendant quelque-tems. Etant entré dans la synagogue de cette ville, il eût quelques conférences avec les Juifs, & ils le prièrent de demeurer avec eux; mais comme il étoit pressé de se rendre à Jérusalem, il prit congé d'eux, en leur disant: qu'il les viendroit révoir, si c'étoit la volonté de Dieu. Il se mit donc en mer, & arriva heureusement à Césarée de Palestine, delà il alla à Jérusalem, où il satisfit sa devotion, & accomplit son vœu de Nazara, ayant salué les freres, se rendit delà à Antioche de Syrie, où il passa quelque-tems; puis il vint apparemment par terre, dans la Galatie & dans la Phrygie, exhortant,

hortant, consolant & fortifiant les freres dans tout les lieux par où il passoit.

Pendant ce voyage de Paul, & peu après son départ d'Ephèse, il y arriva un Juif nommé Apollon, originaire d'Alexandrie, homme éloquent & puissant dans les écritures. Il connoissoit J. C. & annonçoit, qu'il étoit le vrai Messie, mais il n'étoit pas encore parfaitement initié aux mystères de la Religion Chrétienne, n'ayant reçu que le baptême de Jean Baptiste, & n'ayant pas par conséquent reçu le St. Elprit, ni les dons, qui accompagnoient d'ordinaire la cérémonie de l'imposition des mains des Apôtres. Apollon étant donc entré dans la synagogue des Juifs d'Ephèse, y prêcha, & y prouva, que Jésus étoit le Messie prédit par les Prophètes. Aquila & Priscille sa femme, qui étoient Juifs convertis au Christianisme, retirèrent Apollon dans leur maison, & l'instruisirent plus à fond de la voie du Seigneur.

**LXI.**  
Apollon  
disciple de  
J. C. arrive  
à Ephèse.

Apollon résolut en suite de passer en Achaïe & à Corinthe; les freres l'y exhortèrent & l'affermirent dans cette résolution; Aquila & Priscille qui étoient venus depuis peu de ce pays, écrivirent aux disciples, qui étoient à Corinthe, pour leur recommander Apollon. Il arriva heureusement à Corinthe, & fut d'un grand secours aux fidèles, en convainquant publiquement les Juifs & leur montrant par les écritures, que Jésus étoit véritablement le Messie. Il demeura assez long-tems en cette ville, & y fit de grands fruits.

**LXII.**  
Apollon  
arrive à  
Corinthe.

St. Paul après avoir parcouru les hautes Provinces de l'Asie mineure, vint à Ephèse, où il demeura trois ans. Cependant l'Empereur Claude mourut le 13. d'Octobre de l'An 57. de J. C. 54. de l'Ere vulgaire, âgé de soixante & quatre ans, dont il avoit régné treize, ayant été empoisonné par Agripine mere de Néron, qui fut son successeur. Ce dernier Empereur ajouta au Royaume du jeune Agrippa, Juliade dans la Perée, & une partie de la Galilée, où étoient les villes de Tarichée & de Tibériade, il lui donna aussi Abila dans la Perée, & Felix Gouverneur de Judée fut conservé dans son gouvernement.

**LXIII.**  
Mort de  
l'Empe-  
reur Clau-  
de, Néron  
lui succé-  
de. An de  
57. de l'E-  
re vulg. 54.

Apollon étant à Corinthe, y arrosa ce que St. Paul avoit semé, prêchant en public dans les synagogues, & en particulier dans les maisons, & prouvant par la force de ses raisons, & par les saintes écritures, qu'on ne devoit point attendre d'autre Messie que J. C. Comme il parloit avec autorité & éloquence, l'Eglise de Corinthe commença à se partager, chacun voulant donner la primauté à son maitre, & le relever par-dessus les autres; ainsi les uns disoient: je suis à Paul; les autres: je suis à Apollon; & les autres; je suis à Pierre, ou à Cephas; parcequ'apparemment quelques Chrétiens de Corinthe avoient reçu la foi de St. Pierre. St. Paul quelque-tems après écrivant aux Corinthiens, leur fait de grands reproches de cette division, comme si J. C. ou sa doctrine étoient partagées, & si l'Evangile qu'il leur avoit prêché, étoit différent de celui, que prêchoient Pierre & Apollon. St. Jerome (b) raconte, qu'Apollon eût tant de déplaisir de voir ce trouble arrivé à Corinthe à son occasion, qu'il se retira dans l'isle de Crète avec Zene Docteur de la Loy, & ne revint à Corinthe, qu'après que ce trouble fut apaisé par St. Paul.

**LXIV.**  
Apollon à  
Corinthe,  
donne oc-  
casion à  
une espé-  
ce de schis-  
me dans  
cette E-  
glise.

1. Cor. III.  
5. 6. All.  
XIX. 1.  
2. 1. 16.  
An de J. C.  
57. de l'E-  
re vulg. 54.  
(b)  
Jeronym.  
in Tit. III.



**LXV.**  
Apollon  
vient à E-  
phèse, a-  
près de St.  
Paul.

Apollon se rendit en suite de Corinthe à Ephèse, auprès de St. Paul, qui y étoit arrivé depuis assez long-tems après son voyage de Jérusalem, dont nous avons parlé. L'Apôtre y demeura pendant trois ans, presque toujours accompagné de Caius & d'Aristarque Macédoniens, de Timothée, d'Éralte, de Luc & de Tite. Ainsi cette capitale de l'Asie mineure abondoit en ouvriers Évangéliques. Il en falloit aussi grand nombre, & d'auSSI zélés pour y combattre l'idolatrie, la superstition, la magie & les autres désordres, qui y régnoient plus, qu'en aucune autre ville du païs.

**LXVI.**  
Disciples à  
Ephèse, qui  
ne con-  
noissoient  
pas le St.  
Esprit.  
*Act. XIX.*  
*v. 2. 3.*

St. Paul y trouva quelques disciples, qui se disoient Chrétiens; il leur demanda: avez-vous reçu le St. Esprit, depuis que vous avez reçu la foi? Ils répondirent: nous n'avons pas même oui dire, qu'il y eût un St. Esprit. Il ajouta: quel baptême avez-vous donc reçu? ils dirent; le baptême de Jean: l'Apôtre leur ayant fait connoître, que cela ne suffisoit pas, & leur ayant montré la différence, qu'il y a entre le baptême de Jean Baptiste & celui de J. C. Il les baptiza au nom du Seigneur Jésus, puis leur ayant imposé les mains, le St. Esprit descendit sur eux, ils en reçurent aussitôt les dons extérieurs & intérieurs, ils parloient diverses langues & prophétisoient. Ces fidèles étoient au nombre de douze.

**LXVII.**  
St. Paul se  
sépare des  
Juifs d'E-  
phèse, &  
s'attache à  
instruire  
les Gen-  
tils.

Paul entra d'abord dans la synagogue des Juifs d'Ephèse, comme il avoit accoutumé de faire dans toutes les villes. Il leur annonça avec hardiesse la venue de J. C. comme du Messie, & leur prouva par les écritures, qu'il n'y avoit point d'autre Sauveur à attendre; il conféra avec les plus savans d'entr'eux, & eût de longues disputes contr'eux pendant trois mois; mais voyant qu'au lieu d'écouter avec docilité ses instructions, ils s'endurcissoient de plus en plus, & décrioient même la Religion Chrétienne, il se sépara d'eux, & ordonna à ses disciples d'en faire de même. Après quoi il se donna tout entier à l'instruction des Gentils, qui le venoient trouver tous les jours en grand nombre dans un lieu tranquille & commode, que leur fournissoit un nommé Tyrannus, ou Tyrannius; là il tenoit une espèce d'école, où tous ceux, qui vouloient l'entendre étoient bien reçus.

**LXVIII.**  
Miracles  
opérez par  
St. Paul à  
Ephèse.

Il continua cet exercice pendant deux ans, & son école devint si célèbre & si fréquentée, que tous ceux, qui demeuroient dans l'Asie, tant Juifs que Chrétiens, ouïrent la parole de Dieu, sa réputation volant par tout, & chacun s'entretenant de cette doctrine, qui étoit toute nouvelle pour les payens sur tout. St. Paul accompagnoit sa doctrine d'une infinité de miracles, jusque la même que des mouchoirs & des linges, qui avoient touché son corps, étant appliquez sur les malades, leur rendoient la santé, & chassoient les Démons des corps des possédez.

**LXIX.**  
Exorcistes  
Juifs mal-  
traités par  
un Démon-  
iaque à  
Ephèse.

Or quelques-uns des exorcistes Juifs, qui faisoient une espèce de métier d'aller de ville en ville pour exorciser les energumènes, étant arrivés à Ephèse, entreprirent de chasser les Démons, en invoquant le nom du Seigneur Jésus, sur ceux qu'on leur présentait, en disant: nous vous conjurons au nom de Jésus, que Paul prêche. Ceux qui faisoient cette conjuration étoient sept frères fils de Sceva Prince des Prêtres. Le malin esprit leur répondit: je connois Jésus, & je sais qui est Paul; mais vous, qui êtes-vous? en même

tems

tems l'homme qui étoit possédé, se jeta sur deux de ces exorcistes, & les maltraita de telle sorte, qu'ils furent contraints de sortir précipitamment de la maison tout nuds & tout blessez. Cet événement s'étant répandu dans la ville, les Gentils & les Juifs d'Ephèse furent remplis de crainte, & rendirent gloire au nom du Seigneur.

Plusieurs de ceux qui avoient cru en J. C. & qui avoient été baptisés, ayant compris par la quel crime c'étoit, que la magie & les arts curieux, communs dans la ville d'Ephèse, venoient confesser à l'Apôtre les fautes passées, qu'ils avoient commises avant leur conversion. Il y en eût même plusieurs de ceux qui avoient exercé des arts curieux, qui apportèrent leurs livres & les brûlèrent devant tout le monde. Le nombre de ces livres magiques & superstitieux fut si grand, que l'on en estimait le prix à cinquante mille pièces d'argent. Ainsi la parole de Dieu se répandoit tous les jours avec une abondance de bénédictions nouvelles, & se fortifioit puissamment dans le pays. Les auteurs profanes ont parlé des lettres ou *Caractères Ephésiens*, qui étoient certaines paroles magiques, auxquelles ils attribuoient des guérisons & d'autres effets surnaturels.

LXX.  
Les fidèles brûlent un grand nombre de livres de magie à Ephèse.

St. Paul étant à Ephèse fut exposé aux bêtes, selon les hommes, comme il nous apprend lui-même, c'est-à-dire : qu'il fut réellement exposé à combattre contre les bêtes, ou à être dévoré par elles dans l'Amphithéâtre, comme il arrivoit, lorsque les juges condamnoient les criminels à donner ce cruel spectacle aux peuples; ou simplement, qu'il fut exposé à mille dangers de la part des hommes ses ennemis, aussi cruels que des bêtes. Ces mots *selon les hommes*, donnent lieu à quelques-uns de l'expliquer dans ce dernier sens, quoique les anciens l'entendent plus communément d'un combat réel contre les bêtes.

LXXI.  
St. Paul est exposé aux bêtes à Ephèse. 1. Cor. XV. 30. 32. Gal. IV. 7. 19. An de J. C. 58. 59. de l'Ere vulg. 55. 56.

Ce fut pendant son séjour à Ephèse, qu'il écrivit son épître aux Galates. Ces peuples étoient originaires des Gaules; ils s'étoient établis depuis longtemps dans l'Asie, dans un tems, où les Gaules ne pouvant nourrir le grand nombre de jeunesse qu'elles avoient, en envoyoient de nombreuses colonies jusque dans le fond de l'Asie. Ils conservoient dans ces pays éloignés une partie de leur rudesse, de leur grossièreté, & de leur simplicité, & même de leur langage. St. Paul ayant prêché dans la Galatie, ils reçurent la foi avec beaucoup de docilité, & concurent pour leur Apôtre une si vive reconnaissance, qu'ils auroient été prêts, s'il eût été nécessaire, de s'arracher les yeux pour les lui donner. Ils avoient beaucoup souffert de la part des incrédules pour la défense de la foi, & ils couroient avec zèle dans la voie de Dieu & dans l'obéissance aux vérités du salut.

LXXII.  
Epître aux Galates.

Mais quelques faux Apôtres du Judaïsme, qui vouloient allier la Loi ancienne & cérémonielle, avec la pratique de la Religion Chrétienne, & par ce moyen éviter la persécution, que les Juifs & les Gentils suscitoient aux vrais Apôtres, qui enseignoient l'inutilité ou du moins la superfluité des observances Judaïques. Les Galates eurent la simplicité, ou comme le dit St. Paul, la bêtise de se laisser enforcer & séduire par ces faux Docteurs; renonçant ainsi à la sainte liberté, que J. C. nous a acquise par son sang.

LXXIII.  
Les faux Apôtres veulent allier le Christianisme au Judaïsme, pour éviter la persécution.

St. Paul

**LXXIV.**  
Invectives  
de St. Paul  
contre les  
faux Apô-  
tres.

St. Paul leur écrivit sur cela avec beaucoup de force & de vivacité, invectivant fortement contre ces mauvais Apôtres qui les avoient trompez. Il relève la foi au-dessus des œuvres, & montre, qu'il a reçu son Apostolat & sa mission de Dieu même, & sa doctrine de J. C. & comme ses Antagonistes faisoient sonner bien haut le nom & l'autorité de St. Pierre, qui observoit la Loy de Moïse & ne prêchoit ordinairement qu'aux Juifs, lesquels après leur conversion continuoient d'observer la Loy, comme auparavant. St. Paul fait voir, qu'il n'est en rien inférieur aux plus anciens Apôtres, & qu'ayant conféré avec eux. Ils n'ont rien trouvé à rédire à sa doctrine, & ne lui ont rien appris de nouveau; qu'il n'a agi que de concert avec Pierre, Jaques & Jean, qui sont considérez comme les colonnes de l'Eglise. Il écrivit toute cette lettre de sa main pour montrer aux Galates combien il avoit cette affaire à coeur, & de quelle importance il la croyoit pour l'avancement de la Religion.

**LXXV.**  
La division  
continuée à  
Corinthe à  
l'occasion  
de Pierre,  
de Paul &  
d'Apol-  
lon.

Pendant que St. Paul étoit occupé dans Ephèse à instruire les fidèles, & à combattre les erreurs des payens & l'obstination des Juifs, la division excitée à Corinthe à l'occasion de Pierre, de Paul & d'Apollon, continuoit dans cette ville. Les fidèles nouvellement convertis, accoutumés à voir dans les villes Grèques plusieurs différentes sectes de Philosophes ayant chacune leurs Chefs comme Zenon, Platon, Aristote, Epicure, & chacun leurs disciples & leurs sectateurs, s'imaginoient, qu'il en étoit de même à proportion dans l'Eglise Chrétienne, & que Paul, Cephas & Apollon y avoient chacun leur parti: de plus ils avoient trop d'estime pour les sciences profanes & l'éloquence séculière; ils n'étoient pas exemts des sentimens de vanité, & s'élevoient même des dons naturels, qu'ils avoient reçus par l'imposition des mains des Apôtres. Il se commettoit quelques abus dans leurs assemblées, qui ne se faisoient pas d'une manière assez réglée. Il y avoit parmi eux des procès & des divisions, & ils plaidoient même devant les Magistrats payens; un Chrétien de Corinthe avoit commis un inceste avec sa belle mere épouse de son pere. Dans les repas qui accompagnoient la célébration de l'Eucharistie, les riches apportotent à manger au delà du juste nécessaire, & n'en faisoient point part aux pauvres. Quelques-uns nioient la résurrection.

**LXXVI.**  
Première  
Epître de  
St. Paul  
aux Corin-  
thiens.

St. Paul ayant appris ces choses par le rapport de ceux de la maison de Chloë, qui le vinrent trouver à Ephèse, & qui lui apportèrent une lettre de l'Eglise de Corinthe, qui lui demandoit plusieurs avis sur divers articles, comme sur la continence, le mariage & les viandes immolées aux idoles; St. Paul leur écrivit sur cela sa première Epître, & l'envoya par Stephane, Fortunat & Achaïque. Il leur dit, qu'ils sont encore charnels, puisqu'ils s'attachent les uns à Pierre, les autres à Paul, les autres à Apollon, comme si J. C. étoit divisé, & que les Apôtres fussent les objets de leur créance ou de leur confiance; il excommunique quoique absent, l'incestueux dont on a parlé, & le livre à Sathan, pour perdre sa chair, afin de sauver l'esprit. Il défend de manger, & d'avoir aucun commerce avec ceux d'entre les fidèles, qui tomboient dans l'idolatrie, l'impudicité, l'avarice & les autres crimes oppo-  
sés à la sainteté du Christianisme.

Pour

Pour les procès, il dit, que c'est déjà un mal, que d'en avoir, & qu'il vaudroit mieux souffrir quelque injustice & quelque perte, que de plaider; que s'ils ont quelques différens, ils les fassent juger par des Chrétiens, & que les moindres des fidèles sont assez bons pour juger des intérêts temporels, qu'en tous cas ils valent encore mieux, que des payens; il veut que ceux qui sont mariez, se rendent mutuellement le devoir; il conseille la virginité, mais n'y oblige personne. Les viandes immolées aux idoles sont de soi indifférentes; mais si quelqu'un se scandalise, il faut s'en abstenir; que chacun s'éprouve avant que de participer au corps & au sang de J. C., car quiconque mange ce corps, & boit ce sang d'une manière indigne, boit & mange son jugement.

*LXXVII.  
Instruc-  
tions de St.  
Paul aux  
Corinthiens.*

Pendant que St. Paul faisoit l'œuvre du Seigneur à Ephèse, il arriva dans cette ville une espèce de sédition, qui obligea l'Apôtre d'en sortir plutôt qu'il n'avoit projeté. Le temple de Diane honorée à Ephèse étoit une des merveilles du monde, plusieurs Rois & plusieurs villes d'Asie avoient contribué à l'environner à l'embellir & à l'enrichir. Il étoit long de quatre-cens vingt-cinq pieds, soutenu par cent vingt-sept colonnes hautes de soixante pieds, dont chacune avoit été donnée par un Roi. La charpente du toit étoit de cèdre, & les portes de cypres. L'idole de Diane étoit fort petite & fort noire, les uns disoient, qu'elle étoit d'ébène & les autres de bois de vigne. Ce n'étoit pas Diane la chasseuse, que l'on dépeignoit avec un arc & des flèches, mais Diane surnommée à plusieurs mammelles, parcequ'on la représentoit toute couverte de mammelles depuis la tête jusqu'aux pieds, & quelque-fois seulement couverte de mammelles sur le sein & le ventre, le reste de la statue étoit une espèce de piédestal plus étroit en bas qu'en haut, le tout orné de têtes de chiens, de boeufs & de cerfs à l'alternative.

*LXXVIII.  
Culte de  
Diane à  
Ephèse.  
Act. XIX.  
24. & seq.  
An de J. C.  
60. de l'E-  
re vulg. 57.*

Les payens venoient de toutes parts pour visiter ce fameux temple, & les étrangers étoient curieux d'emporter dans leurs pays des figures du temple ou de l'idole, en bronze ou en argent, chacun selon ses facultez, soit qu'on les représentât en relief, ou seulement sur des médailles. Or il y avoit dans la ville un orfèvre nommé Demetrius, dont le principal trafic étoit de faire de ces médailles, ou des niches pour mettre la Déesse ou enfin des figures de son temple; Demetrius employoit plusieurs ouvriers à faire ces ouvrages, & ce travail l'enrichissoit lui & ses gens. Il les assembla un jour avec les autres orfèvres de la ville, & leur dit: mes amis, vous savez que nous ne subsistons que du travail que nous faisons de ce temple de Diane; c'est la nôtre unique commerce; & cependant vous n'ignorez pas, que ce Paul a déjà détourné un grand nombre de personnes du culte des Dieux, non seulement à Ephèse, mais aussi dans presque toute l'Asie, en disant, que les ouvrages de la main des hommes ne sont point des Dieux; en sorte qu'il n'y a pas seulement à craindre que notre métier ne soit décrié, mais même que le temple de la grande Déesse Diane ne tombe dans le mépris, & que la majesté de cette Déesse, qui est adorée non seulement dans l'Asie, mais même dans tout l'univers, ne s'anéantisse peu à peu.

*LXXIX.  
Sédition  
excitée à  
Ephèse  
par De-  
metrius  
l'orfèvre.*

Tom. IV.

Cc cc

Ces

**LXXX.**  
St. Paul est  
empêché  
de se pré-  
senter au  
théâtre  
d'Ephèse.

Ces orfèvres ayant entendu ce discours, furent transportez de fureur, & commencèrent à crier à plusieurs reprises: vive la grande Diane des Ephésiens. A ces cris toute la ville fut émuë & remplie de confusion, & les orfèvres s'étant saisis de Caius & d'Aristarque, que Paul avoit amenez de Macédoine à Ephèse, il les traînèrent au théâtre. Ils ne trouvèrent pas Paul, car ils l'auroient fait mourir; mais cet Apôtre ayant sçu le danger, où étoient exposez ses compagnons à son sujet, voulut lui-même aller au théâtre pour essayer d'appaier le tumulte en parlant au peuple; mais les disciples l'en empêchèrent, & quelques-uns mêmes des principaux Pontifes d'entre les Gentils, l'envoyèrent prier par considération pour lui, de ne s'y point présenter, & de ne pas s'exposer à la fureur du peuple.

**LXXXI.**  
La sédition  
est arrêtée  
à Ephèse  
par le Gref-  
fier de la  
ville.

Pendant les uns crioient d'une manière, & les autres d'une autre; car toute cette multitude n'étoit qu'un ramas confus de gens, dont la plupart ne favoient pas même de quoi il étoit question, ni pourquoi on étoit assemblé. Alors un nommé Alexandre poussé par les Juifs, fendit la presse, & se présenta pour parler à l'assemblée; mais le peuple ayant reconnu, qu'il étoit Juif, commença à crier comme d'une seule voix, pendant plus de deux heures: vive la grande Diane des Ephésiens, à peine le Greffier de la ville pût-il les appaier, en leur disant: seigneurs Ephésiens, y a-t'il quelqu'un dans le monde, qui ne sache, que la ville d'Ephèse est particulièrement dévouée au culte de Diane fille de Jupiter? Puis donc que personne n'en peut disconvenir, & que personne ne le nie, vous devez demeurer en repos, & ne rien faire inconsidérément; car ceux, que vous avez amenez icy, ne sont ni sacrilèges, ni violateurs du respect, qui est dû à votre Déesse; Que si Demetrius, & ses associez ont quelque démêlé avec quelqu'un, ils ont la voie de la justice, ils peuvent les traduire devant les Proconsuls, & on les écoutera. Que si vous avez quelque autre affaire à proposer, qui régarde le bien public, elle pourra se terminer dans une assemblée légitime; car nous courons risque d'être accusez de sédition, pour nous être assemblez ainsi tumultuairement & sans sujet.

**LXXXII.**  
St. Paul  
sort d'E-  
phèse & se  
rend en  
Macédoi-  
ne.

Ayant ainsi parlé, il renvoya l'assemblée, & tout ce grand tumulte n'eût aucune suite. Paul auroit pû, sans s'en mettre en peine, continuer à demeurer & à enseigner dans la ville; mais il ne le jugea à propos, & résolut de sortir d'Ephèse. Il fit venir les disciples, & les ayant exhortez à la patience, & à la persévérance, il leur dit Adieu & partit pour la Macédoine. Il prit Timothée avec lui, & alla à Troade, dans le dessein d'y prêcher l'Evangile, Dieu lui ayant ouvert en cet endroit une porte, & une entrée favorable pour y annoncer J.C; mais il n'y pût avoir l'esprit en repos, parcequ'il n'y trouva point Tite, qu'il avoit envoyé à Corinthe, & qui devoit être de retour à Troade ou à Ephèse; l'Apôtre étoit en peine du succès du voyage de ce chér disciple, qui avoit été reçu à Corinthe avec des marques de respect, qui alloient jusqu'à la crainte & au tremblement. Il y fut témoin des fruits merveilleux, que l'épître de St. Paul y avoit produits; tout le monde s'y étoit élevé contre l'incestueux; & ceux, qui étoient tombés dans quelques autres fautes, en firent pénitence, & réparèrent le scandale par une conduite toute opposée à celle, qu'ils avoient tenue auparavant. Les Corinthiens avoient offert quel-

que

que chose à Tite ; mais il ne voulut rien recevoir , pour imiter la générosité & le désintéressement de St. Paul. Cet Apôtre ne sachant pas ces particularitez, & craignant, que son épître aux Corinthiens n'y eût pas été bien reçue, partit bientôt de Troade, & se rendit en Macédoine.

St. Paul étant arrivé en Macédoine, s'appliqua à visiter les Eglises qu'il y avoit fondées dans son premier voyage , exhortant par tout les fidèles à la constance au milieu des persécutions, qu'on leur suscitoit de toutes parts, & à la persévérance dans la foi & dans la pratique des vertus Chrétiennes. Il eût beaucoup à souffrir dans ce voyage de la part des Gentils ; mais Dieu, qui ne manque jamais de consoler les humbles & les affligez, le consola par l'arrivée de Tite, qui lui rapporta l'heureux changement que son épître avoit causé dans l'Eglise de Corinthe, & que les aumônes que les Corinthiens destinoient pour les pauvres fidèles de Judée, étoient toutes prêtes, que tous le prioient de pardonner à l'incestueux qui s'étoit corrigé.

LXXXIII  
Arrivée de  
Tite au-  
près de St.  
Paul.

Aff. XX.  
2. 3. Ec.  
2. Cor. 13.  
Epist. ad  
Rom.  
An de J. C.  
60. de l'E-  
re vulg 57.

LXXXIV  
Seconde  
lettre  
de St. Paul  
aux Corin-  
thiens.

Ces bonnes nouvelles engagèrent l'Apôtre à prier Tite, de vouloir bien retourner à Corinthe, pour y porter une seconde lettre, qu'il vouloit leur écrire. Tite se rendit volontiers à ses desirs, & St. Paul le chargea de cette seconde épître, adressée aux Corinthiens, & à tous les fidèles d'Achaïe ; car les épîtres, que les Apôtres écrivoient à quelques Eglises particulières, n'étoient pas seulement pour elles, mais aussi pour toutes les Eglises voisines, & même pour tous les fidèles en Général. L'Apôtre leur parle des souffrances, qu'il a endurées en Asie, que s'il n'a pas exécuté la promesse qu'il leur avoit faite dans sa première lettre de les aller voir, ce n'est ni par légèreté, ni par inconstance ; mais que ça été pour les épargner, & pour épargner ceux, qui étoient tombez dans des fautes considérables ; qu'il se rejouit d'apprendre qu'ils s'en sont corrigés, qu'il pardonne à l'incestueux en considération de sa pénitence, & qu'il le reconilie à l'Eglise, en levant l'excommunication, dont il l'avoit frappé.

Et comme les faux Apôtres qui couroient les provinces prêchoient par intérêt, & soutenoient la nécessité de la circoncision & des cérémonies légales ; l'Apôtre employe une grande partie de son épître à relever son propre ministère, & à montrer la différence qu'il y a entre sa conduite, & celle de ces mauvais ouvriers. Pour décrier St. Paul, ils disoient, qu'à la vérité ses lettres étoient fortes & vives ; mais que sa personne & ses discours n'avoient rien, que de méprisable. St. Paul ne se relève, que par ses souffrances, par le dénombrement des maux qu'il a soufferts, par les effets de sa prédication, & par les bénédictions, dont Dieu l'avoit accompagnée ; il parle de ses fatigues, de ses veilles, de la soif, du jeûne qu'il a souffert, du froid, de la nudité, de son application continuelle au gouvernement de toutes les Eglises, & il conclut, en disant : qu'il veut bien, que l'on considère tout ce, qu'il dit à son avantage, comme une folie & une extravagance, parcequ'il n'est point de la modestie d'un Apôtre de se vanter soi-même.

LXXXV.  
St. Paul re-  
lève son  
ministère  
& s'élève  
contre les  
faux Apô-  
tres.

Il passe en suite à ses révélations, & à ses ravissements, aux mystères, & aux vérités sublimes que Dieu lui a révélées ; mais aussitôt il revient à ses foiblesses, & dit, que de peur que la grandeur de ses révélations ne lui enflât le cœur,

LXXXVI  
Révéla-  
tions faites  
à St. Paul.

Dieu a permis, qu'il fut attaqué par l'éguillon de la chair, par l'Ange de Sathan, qui lui donne des soufflets. Il ajoute; j'ay prié trois fois le Seigneur de m'en délivrer; mais il m'a répondu: ma grace vous suffit, & ma puissance éclate d'avantage dans l'infirmité de la chair.

LXXXVII.  
Désinté-  
ressement  
de St. Paul  
dans sa  
prédica-  
tion.

Et comme il avoit prêché sans rien recevoir des Corinthiens, travaillant de ses mains pour gagner la vie, il dit, que ce n'est pas par faute d'inclination pour eux, mais pour ne pas donner lieu à quelques-uns des faux Apôtres de se glorifier; parceque quelques-uns d'entr'eux affectoient de même de ne rien prendre dans des lieux où ils prêchoient, il menace de punir ceux des fidèles, qu'il trouvera dans le désordre, & qui seront convaincus de vivre dans la médisance, dans les contestations, dans la jalousie, dans les animosités, & les murmures; mais il prie Dieu de lui épargner cette peine, de peur qu'il ne soit obligé d'user envers eux de l'autorité qu'il a reçue de Dieu, pour l'édification de l'Eglise, & non pour la destruction. Telle fut la seconde épître de St. Paul aux Corinthiens. Elle fut portée par Tite, & par deux associés que St. Paul ne nomme point. Ils étoient chargés de recevoir les aumônes des fidèles de Corinthe, & de les porter à Jérusalem.

LXXXVIII.  
Troisième  
voyage de  
St. Paul à  
Corinthe.  
(a)  
Aug. Ep.  
118. c. 6.

Quelque tems après St. Paul vint lui-même à Corinthe pour la troisième fois. Il ne nous apprend pas ce qu'il y fit. St. Augustin (a) croit, qu'il y régla tout ce, qui régarde la manière & l'ordre d'offrir, & de célébrer le St. sacrifice, principalement pour ne recevoir, qu'à jeun le corps & le sang du Seigneur, que l'on prenoit encore dans les repas de charité qui se faisoient dans les assemblées, lorsqu'il écrivit sa première épître aux Corinthiens, & que l'on ne recevoit qu'à jeun, depuis un tems immémorial, au troisième & quatrième siècles de l'Eglise.

LXXXIX.  
Pratiques  
particulière-  
ment réglées  
par St. Paul  
dans les  
Eglises.  
(b)  
2. Thimoth.  
11. 15.  
(c)  
1. Cor. XI.  
14.

Il est indubitable qu'il y a plusieurs pratiques & plusieurs prières usitées dans l'Eglise de ce tems des Apôtres, dont l'on ne peut montrer l'origine, & qu'on n'a reçu, que par la tradition, qui s'est conservée dans la mémoire des fidèles & dans l'usage des Eglises; St. Paul lui-même (b) écrivant aux Thessaloniens, leur recommande de conserver les traditions, qu'ils avoient reçues de lui; & dans la première épître aux Corinthiens, (c) après avoir donné quelques ordres pour la célébration du divin sacrifice; il ajoute: *je réglerai le reste, quand je serai venu.* Dans les commencemens du Christianisme on n'écrivoit ni le symbole, ni le canon de la messe, ni diverses autres choses, de peur qu'elles ne tombassent entre les mains des profanes, qui en auroient pu prendre occasion de blasphémer ce qu'ils n'entendoient pas.

XC.  
Epître de  
St. Paul  
aux Ro-  
mains.  
Epist. ad  
Rom. A. B.  
XX. 3. C.  
An de J. C.  
61. de l'E-  
re vulg 58.

Avant que de partir de Corinthe, St. Paul écrivit son épître aux fidèles de Rome. Cette épître quoique plus récente en date que quelques autres de l'Apôtre, est néanmoins mise à la tête de toutes, soit à cause de l'importance de la matière qui y est traitée, ou à cause de la dignité de l'Eglise Romaine, à laquelle elle est adressée. L'Apôtre avoit depuis long-tems une forte envie d'aller à Rome; il savoit que l'Eglise de cette ville étoit nombreuse, par tout on parloit de leur science, de leur charité, de leur obéissance, & de la grandeur de leur foy. On lui avoit rapporté, que certains faux Apôtres, qu'il avoit déjà combattus plus d'une fois, y causoient du trouble, enseignant que

sans



sans la circoncision & sans les œuvres cérémonielles de la Loy, on ne pourroit être sauvé. Les nouveaux convertis du Judaïsme les appuyoient, & se préféroient aux Gentils, qui avoient embrassé la foi, comme ayant mérité par leurs bonnes œuvres précédentes que Dieu les appellât à la grace de l'Evangile ; au lieu que les Gentils n'ayant par devers eux aucunes actions méritoires, devoient leur vocation à la pure miséricorde de Dieu.

Les Gentils au contraire soutenoient, que la circoncision, & les observances cérémonielles n'étoient pas nécessaires au salut ; que s'ils n'avoient pas eu l'avantage de recevoir la Loy, ils ne s'en étoient pas rendus prévaricateurs, comme avoient fait les Juifs, que si J. C. avoit paru parmi les Juifs, il en avoit été méconnu & crucifié ; au lieu que les Gentils l'avoient reconnu & adoré, dez-qu'il avoit été annoncé parmi eux, qu'ainsi les Juifs n'avoient aucun avantage par dessus les Gentils convertis au Christianisme.

St. Paul dans son épître aux Romains pése les raisons des uns & des autres, & fait voir qu'ils s'égarent dans leurs prétensions, que les plus sages d'entre les Gentils, savoir les Philosophes avoient retenu la vérité de Dieu captive dans l'injustice, n'ayant pas glorifié Dieu, quoiqu'ils l'eussent connu ; c'est pourquoi ils avoient été livrés à des passions honteuses & brutales, qui leur avoient fait commettre des actions qui font honte à la nature. Il rabaisse en suite l'orgueil des Juifs, qui avoient reçu la Loy & ne la pratiquoient point, qui se rapportoient à eux-mêmes & non à Dieu, la gloire de leurs actions. Il en conclut, que les Juifs & les Gentils étant également soumis au péché, n'ont rien dont ils puissent s'élever l'un sur l'autre. Il entre en suite dans le détail des avis, dont il croit qu'ils avoient besoin. Il leur recommande d'user de beaucoup de circonspection dans l'usage des viandes immolées aux idoles, afin de ne pas donner sujet de scandale aux foibles & aux ignorans. Il leur recommande la soumission aux puissances séculières, le bon usage de la prophétie, & des autres dons spirituels, de ne s'en pas élever, ou de n'en pas faire parade.

Il dit, qu'il a prêché sur toutes les côtes de la mer, depuis la Judée jusqu'à l'Illyrie, qu'il part incessamment pour porter à Jérusalem les secours que les frères de l'Achaïe & de la Macédoine envoient aux pauvres de la Judée ; qu'après ce voyage il espère exécuter le dessein qu'il a conçu depuis longtemps d'aller à Rome en passant par l'Espagne. Il demande aux fidèles de Rome le secours de leurs prières, & finit en leur recommandant plusieurs personnes de sa connoissance, qui étoient à Rome.

Il partit enfin de Corinthe l'an 61. de J. C. 58 de l'Ere vulgaire. Son premier dessein étoit d'aller de Corinthe par mer en Paléστine ; mais ayant appris, que les Juifs lui vouloient dresser des embûches sur le chemin, il aima mieux faire son voyage par terre, & prit la route de la Macédoine ; delà il passa en Asie ; il envoya devant à Troade Sosipatre, Aristarque, Second, Caius, Timothée, Tychique & Trophime ; pour lui il demeura à Philippies jusqu'après la fête de Pâque, qui étoit cette année le vingt-cinquième de Mars. Il arriva cinq jours après à Troade, où il demeura huit jours.

**XC I.**  
Divisions à Rome entre les Juifs & les Gentils convertis.

**XC II.**  
Instructions de St. Paul aux Juifs & aux Gentils convertis.

**XC III.**  
St. Paul a prêché depuis la Judée jusqu'à l'Illyrie.

**XC IV.**  
St. Paul part de Corinthe pour aller en Judée.

**XCV.**  
St. Paul  
prêche à  
Troade &  
y réfute  
Eutyque.

Le dimanche les fidèles de Troade s'assemblèrent pour rompre le pain, c'est-à-dire pour participer au corps & au sang de J.C. Ils étoient assembles dans une chambre au troisième étage de la maison. St. Paul y prêcha jusqu'à minuit, parcequ'il devoit partir le lendemain. Or il y avoit grand nombre de lampes dans la salle, & comme le discours de Paul dura long-tems, un jeune homme nommé Eutyque, qui étoit assis sur une fenêtre, s'endormit, & tomba du troisième étage en bas, en sorte, qu'il demeura mort sur la place. St. Paul descendit incontinent, & se jettant sur lui, il l'embrassa, disant à ceux qui étoient là : ne vous troublez point, car il est vivant. Puis étant remonté, & ayant rompu le pain & mangé avec les frères, il leur parla encore jusqu'au point du jour. On amena en suite ce jeune homme vivant & en santé, dont ils furent fort consolez.

**XCVI.**  
St. Paul  
arrive à  
Milet & y  
fait venir  
les Evê-  
ques des  
Eglises  
voisines.

De Troade il alla par terre à Asson, petite ville maritime de Mysie, & les compagnons de voyage s'y rendirent par mer, dans un vaisseau qui les devoit mener jusqu'à Césarée de Palestine. St. Paul s'embarqua à Asson. Ils allèrent d'abord à Mytilène dans l'isle de Lesbos. Le lendemain ils passèrent devant l'isle de Chios, le jour suivant à l'isle de Samos, & allèrent prendre terre à Trogye, qui est un promontoire de l'ionie proche Samos. Le jour d'après ils abordèrent à Milet dans la province de Carie. St. Paul auroit souhaité d'aller delà à Ephèse ; mais comme cette ville étoit à douze ou quinze lieues de Milet, il envoya prier les Prêtres & les Evêques de cette Eglise & ceux des Eglises voisines de le venir trouver à Milet. On ignore, qui étoit alors l'Evêque d'Ephèse, ni même s'il y en avoit un ; car St. Timothée qu'on reconnoit pour Evêque de cette Eglise, étoit alors avec St. Paul à Milet.

**XCVII.**  
Discours  
de St. Paul  
aux Evê-  
ques d'A-  
sie assem-  
blés à Mi-  
let.

Quand les Evêques & les Prêtres d'Ephèse & des villes voisines que St. Paul avoit mandez, furent arrivez, il leur parla en ces termes. „ Vous savez de quelle manière je me suis conduit pendant tout le tems que j'ai vécu avec vous ; depuis le premier jour que je suis entré en Asie, j'ai servi le Seigneur avec toute humilité & avec beaucoup de larmes, parmi les traverses qui me sont arrivées par la conspiration des Juifs contre moi. Je ne vous ai rien caché de tout ce, qui pouvoit vous être utile. & rien ne m'a empêché de vous instruire en public & en particulier, prêchant aux Juifs & aux Gentils la nécessité de la pénitence envers Dieu, & la foi en notre Seigneur J.C. Maintenant étant lié par le St. Esprit, je vas en Jérusalem incertain de ce qui doit m'y arriver ; si non que dans toutes les Eglises où je passe, le St. Esprit m'annonce que des chaînes & des afflictions m'y sont préparées ; mais tout cela ne m'effraye point, je ne fais pas si grand cas de ma vie, pour m'empêcher d'achever ma course, & d'accomplir le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jesus, qui est de prêcher l'Evangile de la grace de Dieu. Je sai, que vous ne verrez plus mon visage, vous tous parmi lesquels j'ai voyagé en prêchant le royaume de Dieu.

**XCVIII.**  
Prédic-  
tion de la  
venue des  
séducteurs

„ Je vous déclare donc aujourd'hui, que je suis innocent du sang de vous tous, si quelqu'un se perd, ce sera par sa faute ; car j'ai annoncé indifféremment à tous ceux qui ont voulu l'entendre, toutes les volontés de Dieu. „ Veillez donc sur vous mêmes, & sur tout le troupeau, dont Dieu vous a confié la con-

& des  
mauvais  
pasteurs.

„ la conduite, & dont vous êtes les Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu  
„ qu'il a aquisé par son sang; car je sai qu'après mon départ il entrera parmi vous  
„ des loups ravissans, qui n'épargneront point le troupeau, & que d'entre  
„ vous-mêmes il s'élèvera des gens, qui publieront des doctrines corrompues,  
„ afin d'attirer à eux des disciples qui soutiendront leurs erreurs; c'est pour-  
„ quoi veillez sans cesse, & souvenez vous que durant trois ans je n'ay point cessé  
„ d'avertir avec larmes chacun de vous. Maintenant je vous commande à Dieu  
„ & à la parole de sa grace, afin qu'il acheve l'édifice qu'il a commencé, & qu'il  
„ vous donne part à son héritage avec tous les Sts. Je n'ai reçu de personne ni  
„ or, ni argent, ni vêtement, & vous savez vous-mêmes, que ces mains que vous  
„ voyez, ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire, & à tous ceux qui étoient  
„ avec moi. Je vous ai montré l'exemple en toutes choses, & je vous ai fait  
„ voir, qu'il faut soutenir les foibles en travaillant, & se souvenir de ces paroles  
„ de J.C. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Ayant ainsi parlé, il se mit à genoux, & pria avec eux tous, en même tems  
fondant en larmes, ils se jettèrent au cou de Paul, & le baissèrent tendrement ac-  
cablez de douleur de ce qu'il leur avoit dit, qu'ils ne le reverroient plus jamais.  
Ils le conduisirent ainsi jusqu'au vaisseau, & se séparèrent de lui avec beaucoup de  
peine. St. Paul s'étant embarqué avec ses compagnons de voyage, vogua droit  
à Chios; le lendemain il arriva à Rhode, delà il alla à Patares ville maritime de  
Lycie, où ils changèrent de vaisseau & passèrent dans un navire, qui devoit de-  
charger à Tyr. Ils passèrent le long de l'isle de Cypre, mais sans y aborder,  
& arrivèrent à Tyr, où leur vaisseau dechargea ses marchandises. Ils y trou-  
vèrent quelques disciples, & y demeurèrent avec eux pendant sept jours. Par  
tout le St. Esprit faisoit prédire à Paul, qu'on l'arrêteroit à Jérusalem, & les freres  
lui conseilloyent par bonne amitié de n'y point aller; mais il n'écoula que son  
zèle, & résolut de continuer sa route.

XCIX.  
Dernier  
Adieu de  
St. Paul  
aux Evê-  
ques &  
aux fidèles  
assemblez  
à Milet.

Au bout de sept jours, les freres avec leurs femmes & leurs enfans le con-  
duisirent jusques hors de la ville, où ayant mis les genoux en terre sur le rivage  
de la mer, ils se mirent tous en prières, & s'étant embrassez pour se dire Adieu.  
St. Paul & les siens s'embarquèrent & les fidèles de Tyr se retirèrent dans leurs  
maisons. Paul n'alla pas plus loin que Ptolomaïde par mer; & après avoir de-  
meuré un jour dans cette ville avec les disciples, ils vinrent par terre à Césarée,  
où ils allèrent loger dans la maison de Philippe l'Evangéliste, qui étoit un des  
sept premiers Diacres, dont on a parlé. Il avoit avec lui ses quatre filles, qui  
gardoient la virginité, & étoient remplies de l'esprit de prophétie.

C.  
St. Paul  
part de  
Tyr pour  
Jérusalem.

Or pendant qu'ils étoient à Césarée, il y vint de Jérusalem un Prophète  
Chrétien nommé Agabe, qui étant venu voir St. Paul, lui prit sa ceinture & lui  
liant les pieds & les mains, dit: voici ce que dit le St. Esprit: l'homme à qui est  
cette ceinture, sera lié de cette sorte par les Juifs de Jérusalem, & ils le livre-  
ront entre les mains des Gentils. Les freres qui étoient présens, le conjuré-  
rent avec larmes de ne pas exposer sa personne, & de ne pas faire le voyage de  
Jérusalem; mais Paul répondit: que faites-vous de pleurer ainsi, & de m'at-  
tendre le coeur. Je vous déclare, que je suis tout prêt de souffrir à Jérusalem  
non seulement la prison, mais la mort même, pour le nom du Seigneur Jesus.

Les

CI.  
Le Prophète  
Agabus  
présent à St.  
Paul qu'il  
sera arrêté  
& enchainé  
à Jérusa-  
lem.

Les disciples voyant sa résolution ne le pressèrent pas d'avantage, mais ils dirent : que la volonté de Dieu soit faite.

CII.  
St. Paul arrive à Jérusalem, & visite St. Jacques le mineur.

Quelques jours après ils partirent, & arrivèrent à Jérusalem pour la Pentecoste, qui étoit cette année 58. de l'ère vulgaire, le dimanche quatorzième May. Les freres les reçurent avec joye, & le lendemain ils allèrent visiter Jacques le mineur Evêque de Jérusalem, qui étoit apparemment le seul des Apôtres qui fussent alors dans la ville. Tous les anciens & les prêtres Chrétiens s'assemblèrent chez St. Jacques, & St. Paul leur remit l'argent des cueillettes qu'il avoit faites; & leur rendit compte de ce que le Seigneur avoit opéré par son ministère parmi les Gentils. Les fidèles de Jérusalem se réjouirent de tant d'heureux succès & dirent à Paul, que tous les Juifs qui avoient embrassé la foi, observant religieusement les Loys de Moïse, étoient extrêmement prévenus contre lui, comme enseignant l'inutilité de la circoncision, & des autres observances légales, que pour lever leur prévention il falloit qu'il se sanctifiât & fit les frais pour la sanctification de quatre Nazaréens, afin qu'il parût qu'il n'avoit pas renoncé à l'observation de la Loy.

CIII.  
St. Paul se purifie & se dispose à accomplir son vœu de Nazareat. *Act. XXI. An de J. C. 61. de l'ère vulg. 58. (a)*

Il lui firent entendre, que ce qu'ils demandoient de lui, n'étoit que pour guérir les esprits prévenus, & sans aucun dessein de vouloir assujettir les nouveaux convertis d'entre les Gentils à observer autre chose que ce qui avoit été réglé au premier Concile de Jérusalem, ainsi l'Apôtre s'y rendit volontiers; & ayant pris les quatre hommes qui avoient fait vœu de Nazaréens, il se purifia avec eux, entra dans le temple le jour suivant, déclara aux prêtres Juifs le jour auquel s'accompliroit leur Nazareat, & auquel ils offriroient leurs offrandes & leurs sacrifices. Ces offrandes étoient un panier plein de pain sans levain (a) mais frottez d'huile, des gateaux de même & la quantité de vin nécessaire pour les libations; le sacrifice consistoit en un agneau pour l'holocauste, une brebis pour le péché, & un bœuf pour le sacrifice d'actions de grâces.

Num. VII. 14.  
CIV.  
St. Paul est arrêté dans le temple.

Sur la fin du septième jour depuis l'arrivée de St. Paul à Jérusalem, quelques Juifs d'Asie l'ayant vu dans le temple, émurent tout le peuple & arrêterent St. Paul en criant: au secours, Israélites, voici cet homme qui dogmatize par tout contre la Loy, & contre le lieu St.; qui décrie la nation des Juifs, & vient d'amener des Gentils dans le temple pour profaner ce St. lieu. Ils disoient cela, parcequ'ils l'avoient vu dans la ville avec Trophime d'Ephèse Gentil converti au Christianisme. Ils crurent, ou ils feignirent de croire, que St. Paul l'avoit introduit dans le temple. Dans un moment toute la ville fut émue, & il se fit un très grand concours de peuple dans le temple. On saisit Paul, & on le tira hors du St. lieu, dont on ferma incontinent les portes.

CV.  
Le tribun Lyfias tire St. Paul des mains du peuple.

Le tribun Claude Lyfias, qui commandoit la cohorte Romaine, qui étoit en garnison à Jérusalem, & qui tenoit toujours un certain nombre de soldats en armes au tour du temple, pour empêcher le tumulte, accourut au bruit avec sa troupe. Les Juifs l'ayant aperçu, cessèrent de frapper Paul; Lyfias le tira de leurs mains & les empêcha de le tuer, il l'enchaina & l'emmena dans un lieu sûr. Comme il vit que les Juifs crioient, qu'il le falloit faire mourir, & ne pouvant dans une telle confusion rien savoir de distinct sur sa personne, ni sur le sujet de ce tumulte, il commanda à ses gens de le mener dans la forteresse Antonia.

Lorsque

Lorsque St. Paul fut sur les degrés, il fallut que les soldats le portassent à cause de la violence & de la foule du peuple, qui étoit accouru, & qui crioit à pleine tête : faites le mourir.

Paul étant prêt d'entrer dans la forteresse, dit au tribun : puis-je prendre la liberté de vous dire quelque chose ? le tribun répondit : savez-vous parler Grec ? n'êtes-vous pas cet Egyptien, qui ces jours passez touleva & mena au desert avec lui quatre mille assassins ? non, Seigneur, répondit Paul ; je suis natif de Tharse en Cilicie, & citoyen de cette même ville ; je vous prie de me permettre de parler au peuple. *CVI. St. Paul harangue les Juifs.* Lyfias le lui ayant permis, il se tint sur les degrés, & fit signe de la main à l'assemblée. En même tems il se fit un grand silence, & il leur parla en Hébreu en ces termes : mes freres & mes peres, je vous prie de vouloir écouter ce que j'ai à vous dire pour ma justification.

Quand ils ouïrent, qu'il leur parloit Hébreu, ils l'écouterent encore avec plus de silence. Il leur dit donc, qu'il étoit natif de Tharse en Cilicie, qu'il avoit été élevé à Jérusalem aux pieds de Gamaliel, instruit des maximes les plus pures de la Loy, zélé observateur de ses cérémonies, jusqu'à persécuter à outrance ceux qui faisoient profession du Christianisme. Il leur raconta en suite de quelle manière il avoit été converti allant à Damas ; que quelques années après, étant en prières dans le temple de Jérusalem, il eût un ravissement d'esprit, dans lequel il vit J. C., qui lui disoit : fortés promptement de Jérusalem ; car ils ne recevront point le témoignage, que vous leur rendrez de moi ; mais je veux vous envoyer au loin prêcher aux peuples Gentils. *CVII. St. Paul est envoyé par J. C. pour prêcher aux Gentils.*

A ces mots ils l'interrompirent en criant : ôtez du monde ce méchant, & ils jettoient leurs habits, & faisoient voler la poussière en l'air. Le tribun les voyant si animés, & n'en sachant pas la cause, parcequ'il n'avoit pas entendu ce qu'il avoit dit en Hébreu, il le fit entrer dans la forteresse Antonia, & le fit coucher par terre, pour lui donner la question en le frappant sur le dos avec des escourgées ; & comme un l'eût entendu avec des liens, il dit au centenier qui étoit présent : vous est-il permis de fouetter un citoyen Romain, sans avoir été ni jugé ni condamné ? le centenier en donna avis au tribun Lyfias, qui vint incontinent & demanda à Paul : est-il vrai, que vous êtes citoyen Romain ? je le suis, répondit-il. Le tribun répartit : il m'a bien coûté de l'argent pour aquerir ce privilège ; & moi, dit Paul, je l'ai par ma naissance. En même tems ceux, qui devoient lui donner la question, se retirèrent, & Lyfias le fit délier, & le fit cependant conduire en prison, où il demeura chargé de chaînes. *CVIII. St. Paul citoyen Romain.*

Le lendemain le tribun voulant savoir au vrai de quoi il étoit accusé par les Juifs, fit assembler les Prêtres, & tout le Conseil, & ayant fait ôter les chaînes à Paul, il le fit comparoître en leur présence. Paul leur dit : mes freres, jusqu'à cette heure je me suis conduit devant Dieu selon le mouvement de ma conscience. A ces paroles le Grand-Prêtre Ananie fils de Nebedée lui fit frapper le visage. Paul lui dit : Dieu vous frappera vous même, muraille blanchie ; vous êtes assis ici pour me juger selon la Loy, & cependant contre la Loy, vous commandez qu'on me frappe. Ceux qui étoient présents, *CIX. Le Grand-Prêtre Ananie fait frapper St. Paul sur le visage.*

Tom. IV.

Dd dd

lui

lui dirent : est-ce ainsi que vous outragez le Grand-Prêtre ? je ne savois pas qu'il le fût, répondit Paul ; car il est écrit : vous n'outragez point de paroles le Prince de votre peuple.

CX.  
St. Paul se  
déclare  
Pharisien,  
& fils de  
Pharisien.  
Añor.  
XXIII.  
An de J. C.  
61. de l'Ere  
Vulg. 58.

Comme l'assemblée devant laquelle St. Paul avoit à parler, étoit composée de Saducéens & de Pharisiens, il s'écria : mes freres, je suis Pharisien & fils de Pharisien, & c'est à cause de l'espérance d'une autre vie & de la résurrection des morts, que l'on me condamne aujourd'hui. De là qu'il eût ainsi parlé, il s'éleva une division entre les Pharisiens, qui croioient la résurrection, & les Saducéens qui la nioient ; & toute l'assemblée se trouva partagée de sentimens. Quelques Pharisiens disoient : nous ne trouvons en cet homme aucun sujet de condamnation ; que savons-nous si ou Ange ou un esprit ne lui a pas parlé ? le tumulte s'augmentant, & Lyfias craignant, que les Juifs ne missent Paul en piéces, ordonna aux soldats de le tirer de ce lieu, & de le ramener dans la forteresse Antonia.

CXI.  
Apparition  
de J. C.  
à St. Paul.

La nuit suivante le Seigneur Jesus apparût à Paul, & lui dit : ayez bon courage ; car comme vous avez rendu témoignage de moi à Jérusalem, il faut aussi que vous me rendiez témoignage à Rome. Le jour étant venu, quelques Juifs firent une conspiration pour assassiner Paul. Ils étoient plus de quarante, qui avoient fait vœu de ne boire, ni ne manger, qu'ils ne l'eussent tué. Ils allèrent déclarer leur résolution aux princes des Prêtres, & aux Sénateurs, & leur dirent : vous n'avez qu'à prier le tribun de la part du Conseil, de faire demain comparoître Paul devant vous, pour connoître plus particulièrement de son affaire, & nous le tuërons avant qu'il arrive.

CXII.  
Le neveu  
de St. Paul  
lui découvre  
une  
conspira-  
tion des  
Juifs con-  
tre lui.

Mais le neveu de St. Paul, fils de sa sœur ayant appris cette conspiration, en vint donner avis à son oncle ; Paul fit mener ce jeune homme au tribun, & le jeune homme lui raconta en secret toute l'affaire. Le tribun lui recommanda, de n'en rien dire à personne, & en même tems il dit à deux centeniers, qui étoient sous ses ordres ; tenez prête dez la troisième heure de la nuit (vers neuf heures du soir) une escorte de deux cens soldats à pied, de soixante & dix cavaliers, & de deux cens archers, pour conduire cet homme à Césarée. Il leur commanda aussi de tenir des chevaux prêts pour Paul, afin de le mener sûrement à Claudius Felix Gouverneur de Judée, qui faisoit sa résidence ordinaire à Césarée de Palestine.

CXIII.  
Lyfias en-  
voye St.  
Paul à Cé-  
sarée.

Lyfias lui écrivit, qu'ayant tiré des mains des Juifs l'homme qu'il lui en-voioit, & qui étoit citoyen Romain, il ne savoit précisément de quoi il étoit coupable ; si non qu'on l'accusoit d'avoir fait quelque chose contre la Loy des Juifs, qu'ayant appris qu'on avoit conspiré de lui ôter la vie, il avoit jugé à propos de le lui faire conduire, & d'envoyer aussi à Césarée ses accusateurs, afin de le poursuivre devant son tribunal. Les soldats partirent donc la nuit avec St. Paul, & arrivèrent le matin à Antipatride, d'où les gens à pied revinrent à Jérusalem, & les cavaliers continuèrent leur route avec St. Paul vers Césarée. Ils y arrivèrent le même jour, qui étoit le huitième depuis son arrivée à Jérusalem. Felix ayant vu St. Paul, lui dit, qu'il examineroit son affaire, quand les accusateurs seroient arrivez, & commanda en attendant, qu'on le gardât dans le palais, qu'Hérodes avoit fait bâtir à Césarée.

Cinq

Cinq jours après arrivèrent à Césarée le grand-Prêtre Ananie, avec quelques Senateurs & un avocat nommé Tertulle, qui devoit plaider contre St. Paul. Paul fut amené devant Felix, & Tertulle commença à plaider. Il fit d'abord l'éloge de Felix d'une manière basse & flatteuse, puis il avança, qu'on avoit trouvé Paul excitant par tout le monde des séditions contre les Juifs, qu'il étoit chef de la secte des Nazaréens, qu'il avoit même voulu profaner le temple, en y introduisant des payens; que les Juifs s'en étant aperçus, l'avoient arrêté, & comme ils le vouloient juger selon leurs loys, que Lyfias étant survenu l'avoit arraché de leurs mains, & le lui avoit envoyé. Les Juifs qui étoient présens confirmèrent ce que Tertulle venoit d'avancer.

CXIV.  
Tertulle  
accuse St.  
Paul de-  
vant Felix.

Felix ayant fait signe à St. Paul de parler; l'Apôtre dit: je me défens de bon cœur devant vous, sachant que depuis plusieurs années vous êtes juge de cette nation. Il n'y a pas plus de douze jours, que je suis venu à Jérusalem, pour y satisfaire ma dévotion; je ne nie pas, que je serve Dieu selon cette secte qu'ils traitent de secte de Nazaréens. Je crois en la Loy de Moïse, & aux Prophètes, & j'espère la résurrection des morts. Je suis venu après une absence de plusieurs années apporter des aumônes à ma nation, & des offrandes au temple. Ils m'ont trouvé dans ce St. lieu bien purifié, sans avoir aucune dispute avec personne, sans assembler le peuple, & sans causer aucun tumulte: voilà le fait, ils ne peuvent rien dire d'avantage, quel est mon crime? les auteurs du bruit sont certains Juifs d'Asie, qui m'ont imputé d'avoir introduit des Gentils dans le temple. C'étoit eux qu'il falloit faire comparaître devant vous, puisqu'ils sont mes accusateurs & les auteurs du bruit.

CXV.  
St. Paul se  
justifie de-  
vant Eclix.

Felix ayant ouï ces discours, renvoya les accusateurs de Paul, disant; qu'il remettoit le jugement de l'affaire jusqu'à ce qu'il fut mieux informé, & que Lyfias lui en eût rendu compte, quand il viendrait à Césarée. Il confia la garde de Paul à un centenier; auquel il recommanda de le traiter avec honneteté, & de n'empêcher aucun des liens de le voir, & de le servir.

Quelques jours après le Gouverneur au retour d'un petit voyage, revint à Césarée avec Drusille sa femme, sœur du jeune Roi Agrippa. Cette Princesse ayant eû la curiosité d'entendre St. Paul, Felix le fit venir & l'écouta de nouveau. St. Paul parla avec sa force, & sa véhémence ordinaire de la nécessité de la foi en J. C. & du jugement dernier. Felix en fut effrayé, & lui dit: c'est assez pour cette fois, retirez-vous, & quand j'aurai du loisir, je vous entendrai de nouveau; & comme il espéroit, que Paul lui donneroit de l'argent pour obtenir sa liberté, il le faisoit souvent venir, & s'entretenoit avec lui. Il reconnût aisément son innocence; mais il n'eût pas assez de courage, ni d'équité pour le relacher, & le retint pendant deux ans prisonnier à Césarée.

CXVI.  
St. Paul  
parle  
devant  
Drusille  
femme de  
Felix.

Pendant que St. Paul étoit prisonnier à Césarée, il survint dans cette ville de grandes divisions entre les Gentils & les Juifs qui l'habitoient; car Hérode le Grand, quand il la bâtit, y mit des Juifs & des Syriens, laissant indifféremment aux uns & aux autres le libre exercice de leur Religion. Le nombre des Juifs étoit plus grand que celui des Syriens, mais ceux-ci étoient soutenus & favorisés par la garnison, qui étoit presque toute composée de Samaritains

CXVII.  
Division  
entre les  
Juifs & les  
Gentils ha-  
bitans de  
Césarée de  
Palestine.



*Joseph.*  
*Antiq. l.*  
*20. c. 6. de*  
*Bello 1. 2.*  
*c. 22.*  
*Ad. XXV.*  
*An de J. C.*  
*62. de l'E-*  
*re vulg. 62.*

& de Syriens ennemis des Juifs. Un jour les Juifs ayant les premiers défié les Syriens, il y eût entre eux une espèce de combat, où plusieurs furent bleffez, & d'autres tuez, tout l'avantage paroïssoit être du côté des Juifs, lorsque Felix parût & leur commanda de se retirer. Mais ils se moquèrent de son commandement & de ses menaces, en sorte que voyant leur mutinerie, il fut obligé de faire venir des troupes de la garnison, qui en tuèrent un grand nombre, pillèrent quelques maisons, & étoient en disposition de faire pis, si les principaux des Juifs n'étoient venus implorer la clemence de Felix, & le prier de faire retirer les troupes.

**CXVIII.**  
L'Empe-  
reur Néron  
ôte aux  
Juifs le  
droit de  
bourgeoi-  
sie à Cé-  
sarée.

Il le fit, mais comme les sources de la division subsistoient, & qu'il sur-venoit tous les jours de nouveaux sujets de brouïlleries, il prit le parti d'envoyer à Rome les principaux chefs des deux partis, pour deüander à l'Empereur une ordonnance, qui réglât leurs prétentions réciproques, & qui déterminât la manière, dont la ville devoit être gouvernée. Les Juifs ne réussirent pas dans leurs espérances. Néron sollicité par Berylle son secrétaire & son précepteur, qui avoit été gagné par les Syriens de Césarée, donna un décret qui privoit les Juifs du droit de bourgeoisie à Césarée, & qui ajugeoit aux Syriens tous les honneurs du gouvernement de la ville. Cela irrita les Juifs à un tel point, que depuis ce tems ils ne cessèrent de remuer, & ne contribuèrent pas peu à animer toute leur nation à prendre les armes contre les Romains.

**CXIX.**  
Felix est  
rappelé  
de son  
gouver-  
nement  
de Judée.  
Il laisse St.  
Paul en  
prison à  
Césarée.

Il y avoit deux ans que St. Paul étoit en prison à Césarée, lorsque Néron rappella Felix, & lui donna pour successeur dans le gouvernement de Judée Portius Festus. Felix craignant, que les Juifs ne l'accussent auprès de Néron, fit ce qu'il put pour gagner leur affection avant que de quitter la Province; & comme il savoit que Paul leur étoit extrêmement odieux, il le laissa en prison à Césarée, quoiqu'il n'ignorât pas qu'il étoit très innocent. Cela n'empêcha pas que les Juifs n'allassent à Rome porter leurs plaintes à l'Empereur de ses violences, & des injustices, qu'il avoit exercées contre leur nation, & il n'auroit pas évité la peine qu'il méritoit, sans le crédit de Pallas son frere, que l'Empereur confidéroit beaucoup.

**CXX.**  
Festus ar-  
rive à Cé-  
sarée. Il  
fait paroî-  
tre St Paul  
en la pré-  
sence,

Festus arriva à Césarée l'an 60. de l'Ere vulgaire, & trois jours après il se rendit à Jérusalem, où le Grand-Prêtre, & les premiers de la nation lui demandèrent avec de grands cris la condamnation de Paul. Festus leur répondit, que ce n'étoit pas la coutume des Romains, de condamner un homme sans l'entendre, & sans le confronter avec ses accusateurs. Ils le prièrent, que du moins il le fit venir à Jérusalem pour le juger; leur dessein étoit de le faire assassiner sur le chemin; mais Festus ne voulut pas leur accorder leur demande, & répondit: qu'il alloit à Césarée où étoit Paul, que ceux qui voudroient l'accuser, pouvoient s'y rendre, & qu'il les y entendroit. Il partit de Jérusalem, après y avoir demeuré huit ou dix jours, & les Juifs se trouvèrent à Césarée aussitôt que lui. De z le lendemain il leur donna une audience publique, dans laquelle il fit amener Paul. Ils l'accusèrent de plusieurs crimes; mais ils n'en purent prouver aucun, & Paul se défendoit en disant: je n'ai rien fait ni contre la Loy des Juifs, ni contre le temple, ni contre César.

Festus

Festus désirant faire plaisir aux Juifs, demanda à Paul : voulez-vous venir à Jérusalem pour y être jugé devant moi, sur les chefs d'accusation, qu'on propose contre vous ? Paul répondit : je suis devant le tribunal de César ; c'est là, où je dois être jugé. Si je suis coupable de quelque crime, qui mérite la mort, je ne refuse pas de la souffrir ; mais s'il n'y a rien de vrai dans tout ce qu'on m'objecte, nul ne peut me livrer à mes accusateurs & à mes ennemis. Je suis sous la fauve garde de l'Empereur. J'en appelle à César : alors Festus ayant délibéré avec son Conseil, prononça : vous avez appelé à César, vous irez à César.

*CXXI.*  
St. Paul  
appelle à  
César.

Quelques jours après le jeune Roi Agrippa, & sa sœur Berénice étant venus à Césarée pour saluer Festus, qui étoit arrivé depuis peu dans la Province, demeurèrent quelque tems auprès de lui. Festus s'entretenant avec Agrippa, lui parla de l'affaire de Paul, & lui dit : il y a ici un homme, qui y a été laissé par Felix. Les Sénateurs & les principaux du peuple de Jérusalem, vinrent l'accuser devant moi, comme j'étois dans leur ville, demandant que je le fesse mourir ; je le leur refusai, & les fit venir ici ; j'ai entendu leurs accusations, & n'y ai rien trouvé de ce que je croïois ; seulement ils l'accusèrent de certaines choses qui regardent leurs superstitions ; & sur un certain Jesus mort, que Paul assure être vivant. Je demandai à cet homme, s'il vouloit aller à Jérusalem ; mais comme il a appelé à l'Empereur ; je l'ai fait garder en attendant que je l'envoie à Rome.

*CXXII.*  
Le jeune  
Agrippa &  
Berénice  
viennent à  
Césarée.

Agrippa répondit : il y a long-tems, que j'ai envie d'entendre parler cet homme ; vous l'entendrez demain, dit Festus. Le lendemain le Roi Agrippa, Berénice sa sœur, les Principaux de la ville, & les tribuns des troupes Romaines se rendirent dans la sale. Paul y fut amené. Festus dit au Roi, que cet homme étant accusé de plusieurs crimes, dont il n'avoit pu être convaincu, & ayant appelé à César, il étoit résolu de l'envoyer à Rome ; mais que ne sachant distinctement quoi écrire à l'Empereur sur son sujet, il prioit Agrippa, comme plus instruit des Loys des Juifs, de l'entendre, afin que sur ce qu'il en diroit, il pût rendre compte à César de l'affaire de Paul.

*CXXIII.*  
St. Paul est  
amené de-  
vant A-  
grippa &  
Berénice.

Agrippa prenant la parole, dit à Paul : on vous permet de parler pour votre défense. Paul étendant les mains, parla de cette sorte : je n'estime heureux, ô Roi Agrippa, de pouvoir aujourd'hui me justifier devant vous de toutes les choses, dont les Juifs, m'accusent, parceque vous êtes pleinement informé de toutes les coutumes des Juifs & de toutes les questions qu'ils forment sur leur Loy. Il dit en suite, qu'il avoit vécu sans reproche dans la secte des Pharisiens, la plus approuvée qui fut dans la Religion des Juifs ; que tout ce qu'on disoit contre lui se réduisoit à l'accuser de croire la résurrection des morts ; puis adressant sa parole au Roi ; vous semble-t'il donc incroyable, que Dieu ressuscite les morts ? pour moi, j'avois crû au commencement, qu'il n'y avoit rien, que je ne dussé faire contre Jesus de Nazareth. J'ai persécuté dans Jérusalem ceux qui croïoient en lui. Je les ai fait mettre en prison, appuyé de l'autorité des Prêtres ; j'ai été consentant à leur mort & à leur supplice. Je les ai recherchés jusque dans les synagogues, les contraignant de blasphémer à force de tourmens. J'ai porté ma haine jusqu'à les aller persécuter dans les villes étrangères.

*CXXIV.*  
Discours  
de St. Paul  
devant A-  
grippa &  
Berénice.  
*Affor.*  
*XXVI.*  
1. 2. 3. *Ge.*  
An de J. C.  
63. de l'E-  
re. vulg. 60.

**CXXV.**  
St. Paul raconte ce que lui est arrivé sur le chemin de Damas.

Il raconta en suite ce qui lui étoit arrivé , lorsqu'allant à Damas , il fut renversé , & ouït une voix du ciel qui lui cria ; Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? je répondis : qui êtes-vous Seigneur ; le Seigneur me dit : je suis Jesus, que tu persécutes ; leve-toi, vas vers les Gentils, & annonce-leur les choses, que tu as veuës, afin qu'ils se convertissent, & qu'ils ouvrent les yeux à la lumière de la vérité. Je ne résistai point, ô Roi Agrippa, à la vision céleste ; j'allai à Damas, où je prêchai ce que j'avois vu, j'allai en suite en Judée ; & je me rendis à Jerusalem, annonçant aux Juifs & aux Gentils qu'ils fissent pénitence : voila le sujet pour lequel les Juifs m'ayant arrêté dans le temple, ont voulu m'ôter la vie ; mais par le secours de Dieu, j'ai subsisté jusqu'aujourd'hui, rendant témoignage à tout le monde, que Jesus a accompli dans sa personne, tout ce qui est dit du Messie dans la Loy, & dans les Prophètes, qu'il a souffert la mort, qu'il est résuscité, & qu'il a apporté la lumière aux Juifs & aux Gentils.

**CXXVI.**  
Festus dit, que l'étude a troublé l'esprit à Paul.

Festus peu accoutumé à de pareils discours, comme étant payen, s'écria : vous n'êtes pas sage, Paul, votre science, & vos grandes études vous ont troublé le sens. Paul répliqua : je ne suis pas insensé, très-illustre Festus, mais ce que je viens de dire sont des paroles de vérité & de bon sens. Je fais, que le Roi devant qui j'ai l'honneur de parler, est instruit de tout ce que je dis ; car ce ne sont point des choses, qui se soient passées en secret. ô Roi Agrippa, ne croyez-vous pas aux Prophètes ? je sai que vous y croyez. Alors Agrippa dit à Paul : peu s'en faut que vous ne me persuadiez d'être Chrétien. Paul repartit : plutôt à Dieu que non seulement il ne s'en fallut que peu, mais même qu'il ne s'en fallut rien de tout, que vous & tous ceux qui m'écoutent présentement ne deviennent tels que je suis, à la réserve de ces chaînes.

**CXXVII.**  
St. Paul est reconnu innocent par l'assemblée.

Le Roi, le Gouverneur Felix, & Berénice, & tous ceux qui étoient assis avec eux, s'étant levez, & s'étant retirez à part, convinrent que Paul n'avoit rien fait qui méritât la mort, ni la prison ; Agrippa dit même à Felix ; on auroit pu le renvoyer absou, s'il n'avoit pas appelé à César. Il fut donc résolu de l'envoyer à Rome, & on le fit embarquer avec d'autres prisonniers ; sous la conduite d'un centenier nommé Jule, qui commandoit la cohorte nommée l'Auguste. St. Luc & Aristarque s'embarquèrent volontairement avec lui, & ne le quittèrent point durant tout le voyage. Ils montoient un vaisseau d'Adramite ville de Mysie, & ils prirent leur route le long des côtes de Phénicie, pour aller côtoier celle de l'Asie, & delà se rendre en Italie sur quelque autre vaisseau qu'ils espéroient trouver sur leur route, comme il arriva en effet.

**CXXVIII.**  
St. Paul part pour aller à Rome.

Le jour d'après leur départ de Césarée, ils arrivèrent à Sidon, & le Capitaine du vaisseau qui eût toujours pour St. Paul beaucoup d'humanité, lui permit de voir les amis dans cette ville, & de pourvoir à ses propres besoins. De Sidon ils prirent leur route au-dessus de l'isle de Chypre, parceque les vents leur étoient contraires ; & après avoir traversé la mer de Cilicie & de Pamphilie, ils arrivèrent à Myre en Lycie. Le Capitaine Jule y ayant trouvé un vaisseau qui faisoit voile en Italie, y fit entrer ses prisonniers, & résolut d'aller droit en Italie, au lieu d'aller à Adramite. Ils arrivèrent avec assez de difficulté & une navigation lente & pénible vis à vis l'isle de Gnide : delà ils côtoïé-

côtoïèrent l'isle de Crète vers Salmone , & ils mouillèrent l'ancre en un lieu nommé Bons-ports, près la ville de Thalasse.

Comme la saison de naviger sur la Méditerranée étoit très avancée , & que la navigation alloit devenir fort perilleuse, car ils étoient après le jeune de l'expiation solennelle des Juifs, qui se fait à la fin de Septembre, Paul dit à ceux qui étoient avec lui dans le vaisseau : mes amis, je vois que nous allons être exposé à de grands perils, non seulement pour le vaisseau, & pour sa charge, mais aussi pour nos personnes & pour nos vies, je ferois d'avis de ne nous pas exposer, & d'attendre une saison plus commode ; mais le centenier ajoutoit plus de soi au pilote, & au maître du vaisseau, qu'à ce que disoit Paul ; & comme le port où ils se trouvoient, n'étoit pas propre pour y hiverner la plupart furent d'avis de se remettre en mer, pour gagner Phénicie, qui étoit un port de l'isle de Crète, situé au nudy de l'isle, dans la résolution d'y passer l'hiver.

XXXIX.  
Danger de  
la naviga-  
tion de  
Paul.

Le vaisseau que montoit St. Paul avec les autres prisonniers, étant parti de Bons-ports, côtoïa l'isle de Crète du côté de l'Orient ; mais bientôt ils éleva un vent impétueux de Nord-Est, qui emportoit le vaisseau avec tant d'impétuosité, qu'il étoit impossible de l'arrêter, & qu'on fut obligé de le laisser aller au gré du vent, qui le jetta au-dessus d'une petite isle nommée Cande, située vers l'extrémité Méridionale & Occidentale de Crète. Alors on retira l'esquif avec assez de difficulté, & les matelots se mirent à lier le vaisseau par-dessus avec des cables ou des chaines, craignant d'être jetté sur de banes de fable ; après cela ils abaissèrent les mâts, & s'abandonnèrent au gré de la mer. Le jour suivant comme la tempête continuoit, il furent contraints de jeter les marchandises dans la mer, trois jours après ils y jettèrent aussi les agrès de recharge du vaisseau, ni ne soleil, ni les étoiles ne parurent point pendant plusieurs jours, en sorte qu'ils ne pouvoient savoir où ils étoient, d'ailleurs la tempête étoit toujours si violente, qu'ils perdirent toute espérance de se sauver.

XXXX.  
Tempête  
dont le  
vaisseau  
qui portoit  
St. Paul est  
accueilli.  
Agor.  
XXVII.  
XXVIII.  
An de J. C.  
64. de l'E-  
re vulg. 61.

Comme il y avoit long-tems qu'ils n'avoient mangé, & qu'ils étoient tous dans une extrême consternation, Paul se leva au milieu d'eux, & leur dit : mes amis, vous auriez mieux fait de me croire, & de ne pas vous exposer à la mer ; mais le mal est sans remède ; je vous exhorte néanmoins à avoir bon courage, parceque personne de la compagnie ne perira, & qu'il n'y aura que le vaisseau de submergé ; car cette nuit l'ange du Dieu que je sers, & à qui je suis, m'a apparu & m'a dit : Paul, ne craignez point ; il faut que vous comparoilliez devant César. Dieu vous a accordé les ames de tous ceux, qui sont embarquez avec vous ; c'est pourquoi ayez bon courage ; car j'ai une ferme confiance que ce qui m'a été dit, arrivera ; mais nous devons être jetté dans une certaine isle.

XXXXI.  
St. Paul  
promette  
qu'il ne  
perira au-  
cun de  
ceux qui  
montoient  
le vaisseau.

La quatorzième nuit comme nous navigions sur la mer de Sicile, les matelots crurent vers le minuit, qu'ils approchoient de quelque terre, & ayant jetté les sondes ils trouvèrent vingt brasses, un peu plus loin ils en trouvèrent quinze. Alors craignant, qu'ils n'allassent heurter contre quelque écueil, ils jettèrent quatre ancrs de la poupe, attendant avec impatience, que le jour parut.

XXXXII.  
Les mate-  
lots veu-  
lent se sau-  
ver St Paul  
l'empê-  
che.

parut. Cependant les matelots cherchant à se sauver jettèrent l'esquif en mer sous prétexte d'étendre les ancres du côté de la prouë. Alors Paul dit au centenier, & aux soldats; si ces gens ne demeurent dans le vaisseau, vous ne devez pas espérer de vous sauver. Les soldats coupèrent donc les cordes de l'esquif, & le laissèrent tomber en mer.

CXXXIII.  
St. Paul ex-  
horte ceux  
qui étoient  
dans le  
vaisseau à  
prendre  
de la nour-  
riture.

Sur le point du jour, Paul les exhorta tous à prendre de la nourriture, disant: il y a aujourd'hui, quatorze jours, que vous n'avez pas pris votre nourriture ordinaire, attendant toujours la fin de cette tempête; mais je vous exhorte à manger, & à prendre courage; car il ne périra pas un cheveu de vos têtes. En même tems il prit du pain, & ayant rendu grâces à Dieu devant tous, il le rompit, & mangea. Tous les autres prirent courage à son exemple, & commencèrent aussi à manger. Or il y avoit dans le vaisseau deux cens soixante & seize personnes en tout, & quand ils eurent mangé, ils soulagèrent le vaisseau en jettant dans la mer le blé qui restoit.

CXXXIV.  
Le cente-  
nier empê-  
che, qu'on  
ne tue les  
prisonni-  
ers,

Le jour étant venu ils ne purent distinguer, qu'elle étoit l'isle qu'ils voioient, mais ayant aperçu un Golfe où il y avoit un rivage, ils résolurent d'y faire échouer le vaisseau; ils retirèrent donc les ancres, & lâchèrent en même tems les attaches des Gouvernaux, & s'abandonnèrent à la mer. Ils furent jettés sur une langue de terre, où leur vaisseau echoïa. La prouë s'y étant enfoncée, demouroit immobile, mais la poupe se brisoit par la violence des vagues. Les soldats craignant, que quelques-uns des prisonniers ne se sauvassent à la nage, les vouloient tous tuer; mais le centenier les en empêcha, parcequ'il vouloit sauver Paul; il permit à ceux qui savoient nager de se jeter hors du vaisseau, & de gagner la terre comme ils pourroient. Les autres se mirent sur des planches, ou d'autres pièces du vaisseau, en sorte qu'ils gagnèrent tout le bord & se sauvèrent.

CXXXV.  
Le vaisse-  
au abor-  
de à Mal-  
the,

Or l'isle où ils abordèrent, étoit celle de Malte, dont les habitans ne parloient ni Grec, ni latin, & que St. Luc pour cette raison appelle Barbares. Ces peuples les requrent fort bien, & leur donnèrent tous les secours dont ils avoient besoin dans une telle circonstance. On leur alluma un grand feu à cause de la pluie qui tomboit & du grand froid qu'il faisoit. Paul ayant ramassé quantité de farmens, & les ayant jetté sur le feu, une vipère que la chaleur en fit sortir, lui sauta à la main. Les Barbares ayant vu cette bête qui pendoit à sa main, s'entredirent: il faut, que cet homme soit un meurtrier, puisque après s'être sauvé du naufrage, la vengeance divine le poursuit encore, & ne veut pas le laisser vivre. Paul ayant secoué la vipère dans le feu, n'en ressentit aucun mal. Ces hommes s'attendoient, qu'il enseroit, & qu'il tomberoit mort tout d'un coup, mais après un long-tems lorsqu'il virent qu'il ne lui en arrivoit aucun mal, ils changèrent de sentiment, & dirent; qu'il falloit que ce fut un Dieu.

CXXXVI.  
Les ani-  
maux ve-  
nimeux ne  
vivent pas  
à Malthe.

On assure, que depuis ce tems il n'y a dans l'isle de Malthe ni vipère ni aucun autre animal venimeux; que ceux-mêmes qu'on y porte d'ailleurs, y meurent aussitôt, sur tout en l'endroit où St. Paul fut saisi par la vipère. Ce lieu est une caverne sur le bord de la mer, d'où l'on tire tous les jours de la terre & des pierres pour servir contre les morsures des serpens, & pour les chasser

chasser des lieux où ils sont. On attribua cette vertu aux prières de St. Paul, qui obtint, dit-on de Dieu, que dans toute cette isle, où auparavant les animaux venimeux étoient très communs, & fort dangereux, comme l'histoire même, que nous venons de raconter, en est une preuve, ne fissent plus aucun mal, & ne pussent même vivre & subsister.

Publius Gouverneur de l'isle de Malthe de la part de l'Empereur Néron, reçut fort humainement les soldats, & les prisonniers qui avoient fait naufrage; il leur donna pendant trois jours les choses nécessaires, & exerça envers eux l'hospitalité d'une manière pleine de générosité. Or le pere de Publius avoit la fièvre, & la dyssenterie. Paul l'alla voir, fit sa prière, lui imposa les mains, & le guérit. Après ce miracle tous ceux de l'isle qui étoient malades, s'adressèrent à lui, & requrent aussi la guérison. Ils lui rendirent de grands honneurs, & lorsque ceux de la compagnie de Paul se rembarquèrent, ils leur fournirent en sa considération abondamment les provisions, dont ils avoient besoin pour le voyage. On dit même, que la plupart des insulaires se convertirent pendant le séjour de St. Paul dans cette isle.

CCCCVII.  
Guérison  
du pere de  
Publius  
Gouver-  
neur de  
Malthe.  
Actes.  
XXVIII.  
An de J.C.  
64 de l'E-  
re vulg. 61.

On y demeura trois mois entiers, & au bout de ce terme on s'embarqua sur un vaisseau d'Alexandrie, qui avoit passé l'hiver à Malthe, & qui avoit pour enseigne Castor & Pollux, que la fable dit avoir été fils jumeaux de Jupiter & de Leda. C'étoient les Dieux que les payens invoquoient ordinairement dans les tempêtes. Ce vaisseau aborda à Syracuse, où l'on séjourna trois jours. Delà côtoyant la Sicile, on vint à Rhége sur la côte d'Italie dans la Calabre, & le jour suivant ils arrivèrent à Pouzoles, ville de Campanie, à huit mille de Naples.

CCCCVIII.  
Arrivée de  
St. Paul à  
Pouzoles.

Paul & ses disciples compagnons de voyage, y trouvèrent des Chrétiens, qui les prièrent de demeurer chez eux. Ils y demeurèrent pendant sept jours, après quoi ils prirent la route de Rome. Quand les Chrétiens de cette grande ville eurent appris l'arrivée de Paul, ils allèrent au devant de lui jusqu'au lieu, nommé les trois hôtelleries, Paul les ayant veus, rendit grâces à Dieu, & fut rempli d'une nouvelle confiance. Quand il fut arrivé à Rome, le centenier qui le conduisoit, lui permit de demeurer, où il voudroit, avec le soldat qui le gardoit, & qui étoit attaché par sa main gauche à la même chaîne, qui tenoit Paul par la droite; car c'est ainsi, qu'on en usoit ordinairement envers les prisonniers parmi les Romains.

CCCCIX.  
St. Paul ar-  
rive à  
Rome.

Trois jours après son arrivée, St. Paul pria les principaux d'entre les Juifs de le venir trouver; car il n'avoit pas la liberté de sortir de sa demeure. Quand il furent venus, il leur dit: mes freres, quoique je n'ai rien commis, ni contre le peuple, ni contre les coutumes de nos peres, j'ai été arrêté prisonnier à Jérusalem, & livré entre les mains des Romains, lesquels après avoir pris connoissance de ma cause, vouloient me renvoyer absous, ne me trouvant coupable d'aucun crime, qui méritât la mort; mais les Juifs s'étant opposés à ma délivrance, j'ai été forcé d'appeller à César, sans dessein néanmoins de former aucune accusation contre ceux de ma nation. J'ai été bien aise de vous en informer, & c'est le sujet, qui m'a fait vous prier de venir ici; car c'est pour l'espérance d'Israël, que je suis lié de cette chaîne. Ils lui répon-

CL.  
Il parle  
aux Juifs, &  
leur dit le  
sujet de sa  
venue.

Tom. IV.

E c e e

dirent:

dirent : nous n'avons reçu aucune lettre de Judée sur votre sujet , & il n'est venu aucun de nos freres de ce pais-là , qui nous ait fait de mauvais raports contre vous ; mais nous voudrions bien savoir de vous même ce que vous en pensez ; car ce que nous savons de cette secte des Chrétiens , c'est qu'on la combat par tout.

**CXLI.**  
Discours  
de St. Paul  
aux Juifs.

Ayant donc pris jour avec lui , ils vinrent le trouver en grand nombre dans son logis , & il leur prêchoit le royaume de Dieu , confirmant ce qu'il leur disoit par plusieurs témoignages , & depuis le matin jusqu'au soir il s'efforçoit de leur prouver par la Loy de Moysé , & par les Prophètes , que Jesus Christ étoit le Messie. Il y en eut qui crurent à sa prédication , d'autres demeurèrent incrédules , & ils se séparèrent fort partagez de sentimens. Ce qui donna lieu à St. Paul de leur dire ; c'est avec grand raison , que le St. Esprit a dit par la bouche d'Isaïe ; allez , dites à ce peuple : vous écouterez , & en écoutant , vous n'entendrez pas ; vous verrez , & en voyant , vous ne connoîtrez point ; car le cœur de ce peuple s'est appesanti , ses oreilles sont devenues sourdes ; ils se sont volontairement aveuglés , de peur , que leurs yeux ne voyent , que leurs oreilles n'entendent , que leur cœur ne comprenne , & que s'étant convertis , je ne les guérisse. Sachez donc que la voie du salut est ouverte aux Gentils , que je suis envoyé vers eux , & qu'ils m'écouteront.

**CXLII.**  
St. Paul  
prêche  
l'Evangile  
à Rome  
avec beau-  
coup de  
succès.  
(a)  
*Philipp.* V.  
22.

Paul demeura deux ans entiers dans le logis qu'il avoit loué , où il recevoit tous ceux qui le venoient voir , prêchant le royaume de Dieu en toute liberté ; sans que ni la chaîne qu'il portoit , ni le soldat qui le gardoit , ni la crainte des Juifs incrédules l'en empêchassent. La Religion de J. C. prit à Rome de grands accroissemens. Le nom de Paul devint célèbre jusque dans la Cour de Néron , où il y avoit plusieurs Chrétiens. (a) Sa hardiesse à annoncer l'Evangile inspira à plusieurs la confiance d'en faire de même , quoique quelques-uns le fissent par un esprit de jalousie , pour exciter la fureur de Néron à persécuter l'Eglise , en voyant l'éclat , & le progrès du Christianisme. On assure que pendant sa prison à Rome , il fit connoissance avec Sénèque le Philosophe , qui avoit alors beaucoup de crédit à la Cour de l'Empereur. On montre même des lettres de St. Paul à ce Philosophe , & des réponses de Sénèque à St. Paul , que St. Jérôme , & St. Augustin paroissent avoir cruës véritables ; mais aujourd'hui la supposition en est reconnue de tout le monde.

**CXLIII.**  
Les fidèles  
de Philip-  
pes envoy-  
ent à St.  
Paul des  
recours  
d'argent  
jusqu'à  
Rome.  
*Epist. ad  
Philipp.* I.  
III. V. E.  
*pistola ad  
Philemon.*  
An de J. C.  
65. de l'E-  
cclésiastique.  
**CXLIV.**  
Epître de

Les fidèles de la ville de Philippes en Macédoine , qui avoient toujours été attachez à St. Paul d'une affection particulière , ayant sçu , qu'il étoit à Rome dans les liens , & dans le besoin , firent resseleur dans cette occasion les marques de leur libéralité & de leur bon cœur , qu'ils lui avoient déjà données en d'autres rencontres. Ils lui envoyèrent Epaphrodite leur Apôtre , c'est-à-dire , leur Evêque , qui lui apporta quelques secours d'argent , & lui rendit dans sa prison tous les services qu'il lui fut possible , jusqu'à s'exposer pour l'amour de lui à de grands dangers. Il tomba même dangereusement malade , ce qui le retint assez long-tems à Rome.

Les Philippiens ayant sçu la maladie d'Epaphrodite , en furent allarmez. St. Paul ayant appris , leur inquiétude ne différa pas de le leur renvoyer. Il le chargea en partant d'une lettre pour les Philippiens , de laquelle nous ap- prenons



prenons toutes ces particularitez. St. Paul leur témoigne beaucoup de tendresse, & de reconnoissance, & quoiqu'il louë leur libéralité & leur bon cœur, il ne laisse pas de leur dire, que pour sa personne, il est accoutumé à vivre dans la pauvreté, qu'il fait se contenter dans tous les états, où Dieu le met; que dans les secours qu'ils lui ont envoyez, il considère moins le bien, qu'ils lui font, que l'avantage qui leur en revient à eux mêmes, & à la recompense qu'ils en recevront auprès de Dieu.

Il parle avec force contre les faux Docteurs du Judaïsme, qu'il appelle les ennemis de J. C. Il dit que leur fin, & leur recompense sera la mort, qu'ils font leur Dieu de leur ventre, qu'ils n'ont du goût que pour les choses de la terre, qu'ils mettent leur gloire dans ce qui devoit les charger de honte, & de confusion. Il exhorte les Philippiens à la paix, à l'humilité, à la patience, à imiter J. C., qui s'est anéanti & humilié jusqu'à la mort de la croix. Il prie quelques-uns des principaux de cette Eglise de réunir, & reconcilier Evodie & Syntique, qui avoient beaucoup travaillé pour l'Evangile, & qui étoient alors en division, on ne fait pourquoi. Il promet aux Philippiens, de leur envoyer bientôt Timothée, qui étoit alors à Rome avec lui, & leur fait espérer d'aller lui-même les visiter, lorsqu'il seroit sorti de prison. Telle est la lettre aux Philippiens.

Ce fut dans le même tems de la prison de St. Paul à Rome, qu'il convertit Onesime esclave de Philémon. Onesime après avoir volé son maître, s'étoit enfui de Colosses en Phrygie, & étoit venu à Rome. Il y apprit que St. Paul ami de son maître étoit dans cette ville; il le chercha, le trouva, s'attacha à lui pour de servir, lui déclara le vol qu'il avoit fait; & la suite qui l'avoit suivi. St. Paul l'instruisit, le convertit & le baptiza. Quelque besoin qu'eût alors l'Apôtre des services d'Onesime, il aima mieux sacrifier sa propre satisfaction, que de le retenir plus long-tems. Il le renvoya à Philémon, avec une lettre, qui nous apprend tout ce que nous venons de dire. Il dit à Philémon, qu'il espère d'aller bientôt le voir à Colosses, & le prie de lui préparer un logement. Il saluë Appie femme de Philémon, & Archippe, qui étoit un des Officiers de l'Eglise de Colosses.

Philémon ayant reçu la lettre de l'Apôtre, lui renvoya Onesime pour le servir. En effet St. Paul l'employa dans plus d'une occasion importante, comme un serviteur fidèle & un digne ministre de l'Evangile. On croit même qu'il l'établit Evêque de Berée en Macédoine, qu'Onesime y finit sa vie par un glorieux martyr.

Quant à Philémon, c'étoit un homme plein de foi & de Religion. St. Paul louë sa foi, sa charité envers tous les Sts, sa libéralité, sa vertu. Il dit, que sa maison étoit l'Eglise, où le lieu des assemblées des fidèles de Colosses, ou si l'on veut, que sa maison étoit toute Chrétienne, & vivoit dans une aussi grande sainteté, que s'ils eussent été dans une Eglise. De plus sa maison étoit toujours ouverte aux pauvres & aux étrangers. On monroit encore cette maison si respectable dans la ville de Colosses, au tems de Theodoret. On assure, que Philémon & sa femme Appie furent martyrisés dans cette ville sous l'Empire de Néron. L'épître de St. Paul à Philémon est un chef d'œuvre

St. Paul  
aux Phi-  
lippiens.

CXLV.  
St. Paul  
promet  
aux Philip-  
piens de  
leur en-  
voyer Ti-  
mothée.

CXLVI.  
Conversion  
d'O-  
nesime  
esclave de  
Philémon

CXLVII.  
Première  
Epître de  
St. Paul à  
Philémon.

CXLVIII.  
Sainteté de  
Philémon  
& de sa fa-  
mille.

d'éloquence Chrétienne, tendre & pathétique. L'Apôtre prend Philémon par tous les endroits qui peuvent l'intéresser, & le toucher en faveur d'Onésime.

**CXLIX.**  
Faux Doc-  
teurs à Lao-  
dicée.

Lorsque ce dernier fut arrivé à Rome pour la seconde fois, il rendit à St. Paul des lettres des fidèles de Laodicée, par lesquelles l'Apôtre apprit, qu'il y avoit dans ce pais certains faux Apôtres, qui cherchoient à corrompre la foi des fidèles de Colosses. Epaphras Evêque de cette Eglise, lequel étoit alors dans les liens avec St. Paul pour la foi, lui confirma la même chose; & se plaignit, que ces mauvais Docteurs s'efforçoient de corrompre la pureté de la foi des fidèles de Colosses. St. Paul n'avoit pas prêché dans cette ville; mais son zèle qui s'étendoit sur toutes les Eglises, ne lui permit pas de dissimuler le danger de celle de Colosses. Il ne cessoit de prier pour elle. L'homme ennemi y avoit semé l'ypocrisie sur le bon grain; cette yvraie étoit une philosophie trompeuse, une vaine ostentation de science, une humilité mal entendue. On leur avoit enseigné, que l'homme étoit trop peu de choses pour s'adresser à Dieu immédiatement; que J. C. étoit si fort au-dessus de nous, que nous ne devions le prier; que par le moyen des Anges, qui étoient nos médiateurs; qu'il falloit observer les Loys de Moïse, & recevoir la circoncision, pour arriver au salut.

**CL.**  
Epître de  
St. Paul  
aux Colo-  
siens.

L'Apôtre écrit donc aux Colossiens. Il relève la grandeur & la majesté de J. C. qui est l'image du pere, le Chef de l'Eglise, qui répand la vie & l'esprit, dans tous ses membres, qui est le médiateur, & le reconciliateur des hommes avec Dieu. Il exhorte les Colossiens de demeurer ferme dans la foi, qu'ils ont reçue d'Epaphras, & à s'éloigner des séducteurs, qui ne cherchent, qu'à les engager dans des sentimens erroneux. Il leur donne d'excellentes règles de conduite, & il leur recommande de faire lire sa lettre aux fidèles de Laodicée leurs voisins qui avoient besoin des mêmes avis. Il prie aussi, qu'on lise aux Colossiens celle, que ceux de Laodicée lui avoient écrite. Le texte de l'Apôtre en cet endroit aussi peut s'entendre, comme s'il vouloit dire, qu'on lise dans l'Eglise de Colosses l'epître qu'il a écrit, aux Laodicéens. Les anciens ont connu une lettre prétendue de St. Paul à ceux de Laodicée, & on en trouve encore aujourd'hui une sous ce titre; mais sa supposition est avouée de tout le monde.

**CL.**  
Mort de St.  
Jaques le  
mineur.  
Siméon  
fils de  
Cléophas  
lui succé-  
de.  
Euseb. Hist.  
Ecl. l. 2.  
c. 22. Epist.  
Jacob. E-  
pist. ad  
Hebr.  
An de J. C.  
65, de l'E-  
re vulg. 62.

Nous avons rapporté ailleurs par anticipation le martyre de St. Jaques le mineur Evêque de Jérusalem, sa mort arriva l'an de J. C. 65. de l'Ere vulgaire 62. Après son décès quelques Apôtres, les disciples, & les parens de J. C. selon la chair, s'assemblèrent à Jérusalem, pour lui donner un successeur dans l'Episcopat. Ils élurent tout d'une voix Siméon fils de Cléophas & de Marie, sœur de la Ste. Vierge. Ainsi Siméon étoit cousin germain de J. C. & propre frere de St. Jaques le mineur son Prédécesseur. St. Epiphane dit, que pendant que les Juifs lapidoient St. Jaques, Siméon son frere qui étoit présent, leur reprocha leur cruauté. Son election fut suivie d'un schisme dans l'Eglise de Jérusalem, par la jalousie d'un nommé Thebni, qui étant fâché de ce que l'élection n'étoit pas tombée sur lui, commença à répandre des erreurs dans cette Eglise, qui jusqu'alors étoit demeurée vierge, & exempte de toutes hérésies.

St. Jaque

St. Jaques Evêque de Jérusalem, dont nous venons de parler a écrit une Epître qui est la première des sept surnommées Catholiques. Elle est adressée à tous les Juifs convertis dans toutes les parties du monde. On ignore le tems précis auquel il l'écrivit ; mais il paroît, que son but étoit de réfuter ceux, qui abusant d'un passage de l'Epître de St. Paul aux Romains, enseignoient, que la foi seule suffisoit pour le salut, & que les œuvres n'y sont point nécessaires. St. Jaques montre qu'une foi stérile & dénuée de bonnes œuvres, est inutile, que c'est une foi morte, fort différente de la foi des vrais Chrétiens, qui doit être animée par la charité, & accompagnée d'œuvres de vertu. Il recommande aux fidèles la charité, l'union, la paix, la patience ; Il invektive contre les riches superbes, qui s'élevoient de leurs biens, & qui dans les assemblées affectoient des rangs & des distinctions particulières. Il défend l'injuste acception de personnes. Il recommande la confession des pechez les uns aux autres, pour en obtenir le pardon, il parle de l'onction des malades employée pour la guérison des corps, & la rémission des péchez. C'est le sacrement d'extrême onction : *Quelqu'un d'entre vous est-il malade ? qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, qui prieront sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur, & la prière accompagnée de la foi, sauvera le malade, & le Seigneur le soulagera, & s'il est en péché, ils lui seront remis.*

CLII.  
Epître de  
St. Jaques  
Evêque de  
Jérusalem.

St. Paul ayant été deux ans dans les liens à Rome, fut mis en liberté. On ne fait ni comment, ni pourquoi, ni à quelle occasion. Il y a toute apparence, que les Juifs n'ayant rien à dire contre lui, abandonnèrent la cause, & ne jugèrent pas à propos de le poursuivre. Il est certain qu'il étoit encore en Italie, & peut-être à Rome, lorsqu'il écrivit son Epître aux Hébreux : en voici l'occasion. Ayant appris la persécution que les fidèles de Jérusalem & de la Palestine souffroient de la part des Juifs endurcis, & combien ils avoient été touchés de ses liens & de sa prison, leur écrivit cette Epître pour les remercier de leur affection, pour les exciter à la persévérance, & pour les instruire de plus en plus des principaux points de la Religion Chrétienne. Son but principal est de montrer, que la vraie justice ne vient point de la Loy, ni de ses œuvres ; mais de la foi en J. C. & de la grace, qui nous est communiquée par son esprit. Il y parle avec une élévation de stile & de pensées admirables, de l'excellence de J. C. au-dessus de Moïse, & des Anges-mêmes. Il y établit la vertu du sacerdoce de J. C. & de la Loy nouvelle, & l'efficacité de son sacrifice, d'où il infère l'abrogation du sacerdoce d'Aaron, & des sacrifices sanglans ordonnez par la loi.

CLIII.  
St. Paul est  
délivré de  
prison, &  
mis en lib-  
erté.  
Epître aux  
Hébreux.

Il ne met point son nom ni au commencement, ni à la fin, ni en aucun endroit de cette Epître. Il n'y exprime pas même son Apostolat, comme il fait dans ses autres lettres ; il use de ces ménagemens, peut-être pour ne pas irriter les Juifs hébraïzans, auxquels il étoit suspect, comme étant accusé de vouloir détruire la Loy de Moïse. Il leur mande que Timothée est délivré de prison, & leur promet que s'il revenoit bientôt en Judée, Timothée les viendrait voir avec lui. Il y vint en effet quelque-tems après.

CLIV.  
Timothée  
est aussi  
délivré de  
prison.

De Rome & de l'Italie St. Paul vint, dit-on, dans les Gaules, & passa en Espagne. On tient, qu'il laissa pour Evêques Crescent à Vienne, Paul à Narbonne, & Trophime à Arles, qui furent la source, d'où la foi se répandit dans

CLV.  
St. Paul a-  
t'il passé  
en Espa-  
gne ?

(a)  
Rom. XV.  
28.

la plus grande partie des Gaules. On n'a aucun monument certain, qu'il ait été en Espagne; mais on fait certainement qu'il s'étoit proposé d'y aller, (a) & rien n'empêche, qu'il n'y soit allé au retour de Rome. On croit aussi, qu'il passa par l'isle de Crète, & qu'y ayant fondé une Eglise, il y laissa Tite pour Evêque, & pour y achever l'œuvre de Dieu, qu'il y avoit commencée. Il recommanda à Tite d'établir dans chaque ville des Prêtres & des Evêques, selon le besoin des fidèles.

CLVI.  
Mort de  
Festus  
Gouver-  
neur  
de Judée.  
Albin lui  
succède.

Festus Gouverneur de Judée, mourut dans cette Province, vers le commencement de l'an 62. de l'Ere commune. Nérôn lui donna pour successeur Albin; & vers le même tems le Roi Agrippa ôta la grande sacrificature à Joseph fils de Cabée, pour la donner à Ananus fils du Grand-Prêtre Ananus ou Anne connu dans l'Evangile. Ce dernier Ananus a été considéré comme un des plus heureux hommes du monde, dit Joseph l'historien, comme ayant joui de la grande sacrificature autant qu'il voulut, & ayant eû cinq fils qui en jouirent après lui; ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Cet Ananus qui fut établi souverain Pontife par Agrippa, étoit le cinquième des fils du premier Ananus. Il étoit de la secte des Saducéens, qui sont les plus sévères, & les plus rigides de tous les Juifs dans leurs jugemens; & parceque ne croyant ni la résurrection, ni les peines & les châtimens d'une autre vie, ils punissent dans la dernière sévérité les fautes que l'on commet dans celle-ci. C'est lui qui fit mourir St. Jaques le mineur Evêque de Jérusalem.

CLVII.  
Voleurs &  
assassins  
ou sica-  
ires dans  
Judée.  
Joseph.  
Antiq. l.  
XX. c. 8.  
G. de Bello  
l. 2. c. 24.  
An de J. C.  
66. de l'E-  
revulg. 63.

Albin Gouverneur de Judée arrivant en Judée, trouva le païs rempli de voleurs & d'assassins. Son premier soin fut de les réprimer, & d'en purger sa Province. Les assassins étoient des scélérats qui poignardoient, non durant la nuit & dans l'obscurité, mais en plein jour, & particulièrement dans les fêtes les plus solennelles, ceux qui s'en défioient le moins. Ils portoitent de petits poignards, ou dagues, nommées en latin *sica*, d'où leur vint le nom de sicaïres, ou d'assassins, & s'approchant de la personne dont ils se vouloient défaire, ils lui enfonçoient le poignard dans le ventre, puis laissant le fer dans la playe, ils étoient les premiers à crier au meurtre, & à mêler leur plaintes à celles du peuple, qui demandoit justice d'un tel desordre. Cela leur réussit si bien, qu'ils demeurèrent fort long-tems, sans qu'on les soupçonnât. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte, fut Jonathas Grand-Sacrificateur, & il ne se passoit point de jours, qu'ils n'en tuassent plusieurs de la même sorte. Ainsi Jérusalem étoit remplie d'une telle frayeur, que l'on ne s'y croioit point en moindre péril, qu'au milieu de la guerre la plus sanglante, parceque nulle précaution n'étoit capable de garantir ceux à qui ces scélérats avoient résolu d'ôter la vie.

CLVIII.  
Trop  
grande in-  
dulgence  
d'Albin  
envers les  
sicaïres.

Un jour de fête ils entrèrent la nuit dans la ville, & prirent le secrétaire d'Eleazar Capitaine du temple, & fils d'Ananie, qui avoit été Grand-Sacrificateur. On voulut les obliger à le rendre, mais ils déclarèrent qu'ils n'en feroient rien, qu'on ne mit en liberté dix de leur compagnons, qui étoient prisonniers dans la ville. Ananie pere d'Eleazar obtint d'Albin à force de présents, la liberté de ces dix sicaïres, & délivra par ce moyen le secrétaire d'Eleazar; mais la facilité d'Albin eût des suites funestes; elle augmenta l'audace des sicaïres, & leur fournit le moyen de tirer des mains du Gouverneur, ceux qui avoient été arrêtez pour

pour leurs crimes. Albin dont on connoissoit l'avarice, ne refusoit la grace à personne, pourveu qu'on lui donnât de l'argent. Il voloit, ravissoit, pilloit les biens de tout le monde. L'impunité augmentoit de plus en plus le nombre des méchans. Il n'y avoit, que les pauvres & les malheureux, qui ressentissent les effets de la sévérité du Gouverneur.

Dans le même tems la division se mit parmi les Prêtres. Le Roi Agrippa ayant ôté la souveraine sacrificature à Jesus fils de Damnée, la donna à Jesus fils de Gamaliel; ce qui causa de très-grandes troubles parmi eux. Ces deux Pontifes ayant chacun leurs factions voulurent se maintenir, si non dans les fonctions, du moins dans les honneurs, & dans les avantages de la grande sacrificature. Ils se faisoient accompagner par une troupe de gens déterminez & sans honneur, qui en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups. Ananias, qui avoit aussi été Grand-Sacrificateur avoit de même sa faction à part. Ses serviteurs alloient dans les aires où l'on battoit le grain à la campagne, & prenoient de force les dixmes qui étoient dûes aux Prêtres d'un rang inférieur, & qui se devoient partager entre le Grand-Prêtre & les autres, qui étoient de la race sacerdotale. Ces derniers n'ayant plus de quoi vivre tomboient dans la dernière indigence, & étoient contraints de vivre d'une manière indigne de leur rang, & de leur état.

CLIX.  
Division  
entre les  
Prêtres  
des Juifs.

Les Levites destinez à chanter dans le temple, n'avoient point porté jusqu'alors dans le St. lieu d'habits distinguez du reste du peuple. Moïse ne leur avoit accordé sur cet article aucune distinction. Ils s'adresserent en ce tems-ci au Roi Agrippa, & lui demandèrent, qu'il leur fut permis de porter dans le temple la robbe de lin, ainsi que les Prêtres la portoient. Ce Prince crût, qu'un changement de cette nature seroit glorieux à son règne, & seroit honneur à sa mémoire. Il leur accorda sans peine ce qu'ils souhaitoient, & leur en fit expédier une permission par son Conseil. Les autres Levites qui n'étoient ni chantres, ni muliciens, ni joueurs d'instrumens, mais qui étoient employez dans le temple à faire garde aux portes & à différens ministères sous la direction, & le commandement des Prêtres, obtinrent aussi la permission d'apprendre à chanter, & à jouer des instrumens, & par ce moyen furent admis aux mêmes privilèges que les autres Levites; tout cela étoit une innovation contraire aux Loys du Seigneur, auxquelles on ne donna jamais atteinte impunément, dit Joseph l'Historien.

CLX.  
Agrippa  
accorde  
aux Levi-  
tes de por-  
ter une  
robbe de  
lin dans  
le temple.

St. Paul étant parti d'Italie, comme nous l'avons dit, vint en Judée, & de là passa en Asie, où il laissa Timothée à Ephèse, pour avoir soin de cette Eglise, & des autres de la Province. Il alla en suite en Macédoine, & l'on croit que c'est delà qu'il écrivit sa première Epître à Timothée. Il lui mande qu'il espère de l'aller bientôt voir, & en attendant il lui donne des avis importans sur la manière, dont il se doit conduire dans la maison de Dieu, & dans l'Eglise dont il étoit Evêque. Il lui recommande de veiller sur les faux Apôtres, qui répandoient l'erreur & l'hérésie parmi les fidèles. Il lui donne des avis pleins de sagesse pour le choix des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Il l'avertit qu'Hyménée & Alexandre ont fait naufrage en la foi, & qu'il les a livrez à Sathan. Il veut qu'on fît des prières pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevez en dignité. Il défend aux femmes d'enseigner, & de parler dans l'Eglise; que les veuves,

CLXI.  
St. Timo-  
thée est é-  
tabli Evê-  
que d'E-  
phèse.  
An de J. C.  
67. de l'E-  
re vulg 64.

qui

qui sont destinées au service de l'Eglise, n'ayent pas moins de soixante ans. Il finit en exhortant Timothée à conserver fidèlement le dépôt de la foi, & à éviter toutes profanes nouveautez.

## LIVRE LII.

I.  
Jésus fils  
d'Ananus  
crie : mal-  
heur au  
temple.  
Voix con-  
tre Jérusa-  
lem & con-  
tre le tem-  
ple. &c.  
*Joséph. de  
Bello l. 4. c.  
24. Epist.  
ad Tit. Jo-  
séph. Anti-  
q. l. 20.  
c. 8. 9.  
Aude J. G.  
66. 67. de  
l'Ere vulg.  
63. 64.*

**Q**Uatre ans avant la guerre des Juifs contre les Romains, & sept ans cinq mois avant le siège de Jérusalem par Tite, cette ville jouissant d'une profonde paix, un paysan nommé Jésus fils d'Ananus, vint à la fête des tabernacles, que les Juifs célébroient au commencement de leur année civile, c'est-à-dire vers, le mois de Septembre ou d'Octobre, selon le cours des mois lunaires; ce Jésus étant arrivé dans Jérusalem commença tout d'un coup à crier : malheur au temple, malheur au temple. Voix du côté de l'Orient, voix du côté de l'Occident, voix du côté des quatre vents; voix contre Jérusalem & contre le temple; voix contre les nouveaux mariez & les nouvelles mariées, voix contre tout le peuple. Il ne cessait de crier jour & nuit, répétant toujours même chose, ce qui déplût tellement aux plus considérables de la ville, qu'ils le firent prendre, & battre de plusieurs coups, sans qu'on pût lui arracher une seule parole pour se défendre, ou pour se plaindre; mais comme s'il eût été insensible, il répétait toujours les mêmes paroles, & jettoit les mêmes cris marchant par les rues de Jérusalem, sans se mettre en colère contre ceux, qui le frappaient & le maltraitoient, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Il ne prononçoit point d'autres paroles que celles que nous venons de dire: & les jours de tête, il les disoit d'une voix plus forte & plus élevée.

II.  
Albin fait  
fouetter  
Jésus fils  
d'Ananus.

Les Magistrats croyant, comme il étoit vrai, qu'il y avoit en cela quelque chose de Divin, & de surnaturel, le menèrent à Albin Gouverneur de Judée. Albin le fit déchirer à coups de verges, en sorte, qu'on lui voyoit les os à découvert; mais cette rigueur ne pût tirer de lui une seule prière, ni une seule larme, à chaque coup qu'on lui donnoit il répétoit d'une voix lugubre & plaintive: malheur sur Jérusalem; & quand Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce qui le faisoit crier de cette sorte, il ne lui répondit autre chose, si non: malheur sur Jérusalem. Ainsi il le renvoya, & le traita comme un fou. Depuis ce tems jusqu'au commencement de la guerre des Juifs, on ne le vit jamais parler à personne, mais il continua à crier sans aucune interruption, sans que sa voix en fut ni affoiblie ni enrouée.

III.  
Mort de  
Jésus fils  
d'Ananus.

Lorsque le siège fut mis devant Jérusalem, & qu'on eût commencé à battre la place, & à voir l'effet de ses prédictions, un jour qu'il faisoit le tour des murailles de la ville, il se mit à crier d'une voix plus forte qu'à l'ordinaire: malheur; malheur sur la ville; malheur sur le peuple, malheur sur le temple, à quoi ayant ajouté malheur aussi sur moi-même, une pierre poussée par une machine des assiégeans, le renversa, & le tua comme il proféroit ces dernières paroles.

St. Paul

St. Paul étant encore en Macédoine, résolut de passer l'hiver à Nicopolis, & c'est apparemment de cette ville, qu'il écrivit son Epître à Tite, son cher disciple. Il lui mande de le venir trouver en Macédoine, lorsqu'il lui auroit envoyé Tychique ou Artemas en Crète, où il étoit, afin de prendre en son absence le gouvernement des fidèles de cette isle, dont il étoit Evêque. Il lui marque les qualitez que doit avoir un Evêque, pour meriter, qu'on lui confie la conduite d'une Eglise. Qu'il soit irréprochable dans sa conduite, & dans ses mœurs, qu'il n'ait épousé qu'une femme; que ses enfans soient Chrétiens; & non accusez de débauche & de désobéissance. Que l'Evêque ne soit ni altier, ni colere, ni sujet au vin, ni violent, ni porté à s'enrichir par de gains honteux, qu'il aime à exercer l'hospitalité, qu'il soit affable, sobre, saint, juste, tempérant, attaché aux vérités de la foi, afin qu'il soit capable d'exhorter les fidèles, & de convaincre les endurcis & les entêtez, qui s'opposent à la vérité.

IV.  
Epître de  
St. Paul à  
Tite.

Il exhorte Tite à prendre un air d'autorité sur les Crétois, à les reprendre avec sévérité, à les contenir par la crainte, parceque ceux de cette isle passoient pour être menteurs, paresseux, méchans & gourmands. Il lui donne divers avis pour les vieillards, les femmes âgées, les jeunes gens de l'un & de l'autre sexe; comme il y avoit dans l'isle plusieurs Juifs convertis au Christianisme, St. Paul veut, que Tite les exhorte, à quitter leur attachement pour les cérémonies de la Loy, à mépriser les traditions humaines, & les fables Judaïques, que Tite se s'épare d'un hérétique, après l'avoir inutilement repris une ou deux fois. Il lui recommande, de faire conduire Apollo & Zene, qu'il avoit apparemment laissez avec lui, & d'avoir soin, que rien ne leur manque dans leur voyage.

V.  
Avis que  
St. Paul  
donne à  
Tite.

Comme la Grande-Sacrificature des Juifs se donnoit alors au gré des Princes temporels, contre la disposition expresse de la Loy, qui veut qu'elle soit à vie, Agrippa en dépouilla Jesus fils de Gamaliel, & en revêtit Matthias fils de Theophile l'an 64. de l'Ere vulgaire, deux ans avant le commencement de la guerre contre les Romains. Vers le même tems Albin, après avoir gouverné la Judée pendant environ deux ans, fut rappelé par Néron, qui envoya en sa place Gellius Florus, qui obtint ce gouvernement par la faveur de Cléopatre sa femme, qui étoit fort bien chez Poppée épouse de Néron.

VI.  
Albin Gouverneur de  
Judée est  
rappelé.  
Gellius  
Florus est  
envoyé en  
sa place.

Albin ayant appris, que Florus venoit pour lui succéder, fit exécuter pour faire plaisir au peuple de Jérusalem, les prisonniers dont les crimes étoient plus connus, donna la liberté aux voleurs & aux assassins, qui se trouvèrent en état de lui donner de l'argent, & ne retint dans les prisons, que les plus misérables, qui ne purent contenter son avarice.

Gellius Florus se conduisit dans son nouveau gouvernement avec tant d'insolence & de cruauté, qu'il effaça les crimes de ses prédécesseurs, & qu'il les fit en quelque sorte regretter. Les autres au moins se cachèrent, celui-ci faisoit vanité de ses concussions. Tout gain grand ou petit, lui étoit bon. Il avoit dépouillé tout sentiment d'humanité & de pudeur. Il agissoit non comme un Gouverneur envoyé pour contenir & protéger le peuple; mais comme un tyran destiné à le punir & le tourmenter.

VII.  
Conduite  
i supportable de  
Florus  
dans la  
Judée.

Tom. IV.

E f f f

Pendant



## VIII.

Néron met  
le feu à la  
ville de  
Rome.  
*Sueton. in  
Nerone Dio  
l. 62. Tacit.  
Annal.  
l. 15. c. 37.  
38. Gc.  
Joseph. de  
Bello l. 6.  
c. 31.  
An de J. C.  
67. de l'E-  
re vulg. 64.*

Pendant que la Judée étoit dans le trouble & dans l'agitation, dont nous venons de parler, l'Empereur Néron remplissoit Rome des marques, & des effets de sa cruauté & de sa folie. Il fut soupçonné d'avoir fait mettre le feu à cette ville le dix neuf de Juillet, qui étoit le jour auquel Rome avoit autre fois été brûlée par les Gaulois. L'incendie dura six jours, & six ou sept nuits. Après avoir été éteint, parcequ'on abbatit plusieurs maisons pour le couper, il se ralluma, & dura encore deux ou trois jours, en sorte qu'on compte, qu'il dura en tous pendant neuf jours, nous avons déjà parlé ailleurs de cet incendie. Néron entreprit d'en détourner la haine sur les Chrétiens; ceux mêmes, qui étoient les plus oppoiez au Christianisme, n'en purent être persuadés, & portèrent compassion aux Chrétiens, comme à d'innocentes victimes de la cruauté de Néron, & comme portant l'injuste peine d'un crime qui leur étoit étranger.

Ce cruel Empereur fit d'abord arrêter ceux qui étoient reconnus publiquement pour Chrétiens, & par le moyen de ces premiers il en découvrit grand nombre d'autres, qui furent condamnés, non pas tant comme coupables de l'embrasement, que comme victime de la haine du genre humain, dit Tacite; c'est la fausse idée que l'on tâchoit de donner des Chrétiens; on leur imputoit les plus grands crimes, & les actions les plus détestables. On insulta même à leur mort, & malgré l'extrême consternation où l'on étoit réduit. Ils servirent de jouët & de divertissement au peuple. On en couvrit quelques-uns de peaux de bêtes, pour les faire déchirer par des chiens; on en attacha d'autres à la croix. On en fit périr d'autres par les flammes, en les faisant brûler durant la nuit comme pour servir de flambeaux & de lumières.

## IX.

Néron descend d'em-  
brasser la  
Religion  
de J. C.

En suite de cette première persécution des Chrétiens, & à l'occasion de l'incendie de Rome, Néron fit publier des édits, qui défendoient d'embrasser la Religion Chrétienne, non seulement dans Rome, mais aussi dans tout l'Empire Romain. On connoit quelques martyrs, qui souffrirent dans cette première persécution, comme St. Paulin Evêque de Luques martyrisé à Pise, St. Gervais & St. Protas, St. Nazaire & St. Celse à Milan; St. Vitale & Ste. Valerie à Ravenne. Les Chrétiens se glorifioient d'avoir eû pour premier ennemi & persécuteur, Néron ennemi de tout bien, & de toute justice.

## X.

Divers  
présages  
de la guerre  
en Ju-  
dee.

Cependant les esprits s'agrissoient de plus en plus dans la Judée par les cruautés & les violences, qu'y exerçoit Gessius Florus. Tout y étoit préparé à la guerre, & ce malheur fut annoncé aux Juifs par divers présages, qui arrivèrent dans la fête de Pâques, qui précéda immédiatement la guerre. Sur les trois heures après minuit, toute le temple parut pendant une demie heure éclairé comme en plein jour. Les uns l'expliquèrent comme un présage heureux: d'autres plus sensés le considérèrent comme une prédiction du feu de la guerre, & de l'incendie du temple qui arriva quelque-tems après. Dans la même fête une porte d'airain qui fermoit le temple, & qui étoit si lourde, que vingt hommes pouvoient à peine la fermer le soir, s'ouvrit d'elle-même au milieu de la nuit. Le vingt-un du mois de May suivant, un peu avant le coucher du soleil, on vit dans l'air des chariots, & comme des escadrons de soldats traverser les nuës se repandre sur les villes du pais comme pour les assiéger. A la fête de la Pentecôte, qui étoit cette année le 28. du mois de May, les Prêtres étant entrez la nuit dans

dans le temple, ou dans le St. apparemment, pour y allumer les lampes, & y brûler le parfum, entendirent d'abord un bruit sourd, comme d'un tremblement de terre, & comme le mouvement de gens qui se retiroient, & en suite une voix, qui cria tout à coup *sortons d'ici*; tous ces présages arrivent, pour ainsi dire, coup sur coup, ne furent pas capables de faire ouvrir les yeux aux Juifs, ni de les détourner de la guerre qui devoit leur être si funeste.

Le tems du Martyre des Apôtres St. Pierre & St. Paul approchant, Dieu vouloit couronner leurs travaux, leur inspira de se rendre à Rome, où ils devoient consummer leurs souffrances. St. Pierre nous apprend dans sa seconde Epître qu'il écrivit en ce tems-ci, & comme on croit, à Rome même, que Dieu lui avoit révélé, que le tems de sa mort approchoit, & qu'il suivroit bientôt son maître par le supplice de la croix. Ainsi il voulut profiter du peu de tems, qui lui restoit à vivre, pour écrire aux fidèles, & pour les faire souvenir des vérités qu'il leur avoit enseignées, afin qu'après son décès, ils pussent se les remettre souvent dans l'esprit. Il adressa donc sa seconde Epître, de même qu'il avoit fait la première aux *fidèles de la dispersion du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie & de la Bythinie*. Comme il avoit été envoyé principalement prêcher aux Juifs, son discours regarde plus particulièrement les Chrétiens convertis du Judaïsme, quoiqu'il y ait aussi quelques traits, qui semblent convenir aux Gentils qui avoient embrassé la Religion Chrétienne.

XI.  
Seconde  
Epître de  
St. Pierre.  
2. Epist.  
Petri. *En-  
feb. l. 2.  
c. 25.  
Const. A.  
post. l. 9.  
Gc.  
An de J. C.  
68. de l'ère  
vulg. 65.*

Il y montre la nécessité des bonnes œuvres pour le salut, il précautionne les fidèles contre les faux Docteurs, qui corrompoient la saine doctrine de l'Eglise, & scandalisoient les Sts. par leurs mauvais exemples. On croit, qu'il en vouloit principalement aux disciples de Simon le magicien, & à ceux qui prenoient le nom de Nicolaïtes, comme voulant passer pour disciples de Nicolas un des sept premiers Diacres. Ces hérétiques ne cherchoient qu'à séduire, ne suivoient que leurs desirs déréglés, nioient la résurrection, & anéantissoient les promesses, & les jugemens de Dieu. Il parle avec éloge de St. Paul & de ses Epîtres, dans lesquelles il reconnoît, qu'il y a des choses difficiles à entendre, dont quelques mauvais esprits abusoient, ainsi que des autres écritures, pour soutenir leurs erreurs, & autoriser leurs déréglemens. Cela regardoit principalement ce que St. Paul avoit dit de la foi, qui justifie sans les œuvres de la Loi, dont quelques-uns inféroient qu'il suffisoit de croire, pour être sauvez.

XII.  
St. Pierre  
écrit contre  
les faux  
Docteurs,  
les Simo-  
niens, les  
Nicolaïtes  
&c.

Quelques anciens ont douté que cette seconde Epître fut de St. Pierre, & ont contesté sa Canonicité, fondez principalement sur la différence du stile. Mais d'autres très anciens, l'ont citée comme écriture divine, & St. Jude lui-même dans son Epître Catholique en allégué quelques passages, comme venant des Apôtres de notre Seigneur J. C. Les modernes qui veulent révoquer en doute sa Canonicité, n'ont point de plus solides raisons, que l'intérêt de détruire une pièce, qui recommande si expressement la nécessité des bonnes œuvres pour le salut, & l'inutilité d'une foi morte, & dénuée de charité & de bonnes actions. Le Concile de Trente & l'Eglise Catholique l'admettent sans difficulté au rang des écritures divinement inspirées.

XIII.  
Canonicité  
de la  
seconde  
Epître de  
St. Pierre  
contestée.

XIV.  
St. Pierre  
& St. Paul  
prêchent  
l'Evangile  
à Rome.

Vers le même tems St. Paul se rendit aussi à Rome. Il passa par l'Asie, comme il l'avoit promis à Timothée, vint à Troade, & logea chez Carpe où il laissa un manteau & quelques écrits. Il visita Timothée à Ephèse, vint à Milet, où il laissa Trophyme malade. Il passa par Corinthe, où Eraste l'un des disciples demeura. Enfin il arriva à Rome, où il trouva St. Pierre. Les deux Apôtres commencèrent à y prêcher avec beaucoup de succès aux Juifs & aux Gentils. On assure, que St. Paul convertit entr'autres une concubine de Néron, laquelle renonça à l'idolatrie, & à tous les honteux commerces. L'Empereur en fut irrité, & fit arrêter les deux Apôtres:

XV.  
St. Pierre  
voulant se  
retirer de  
Rome, est  
empêché  
par un ap-  
parition de  
J. C.

Quelques jours auparavant, St. Pierre informé des mauvaises volontés de ce Prince, résolut de se retirer de Rome; & comme il étoit à la porte de cette grande ville, il rencontra J. C. qui s'apparût à lui sous une forme humaine, Pierre lui demanda: Seigneur, où allez-vous? Jesus répondit: je viens à Rome pour y être crucifié de nouveau. A ces paroles Pierre comprit, que le tems étoit venu auquel il devoit consommer son sacrifice, & accomplir la parole, que le Sauveur lui avoit dite quelque tems avant sa passion: *Vous ne me pouvez pas suivre à présent; mais vous me suivrez après; & après sa résurrection il lui dit: lorsque vous étiez jeune, vous vous ceigniez & vous alliez où vous vouliez; mais quand vous serez vieux, un autre vous ceindra, & vous mènera où vous ne voudrez pas aller, marquant par là le genre de mort, qu'il devoit souffrir pour rendre gloire à Dieu.*

XVI.  
St. Pierre  
& St. Paul  
précipi-  
tent Simon  
le Magi-  
cien qui a-  
voit entre-  
pris de vo-  
ler en l'air.  
Euseb. l. 2.  
c. 14. Hist.  
Eccl. Jero-  
nym. de  
vir. illustr.  
c. 1. Theo-  
doric. ba-  
ret. fabul.  
l. 1. c. 1.  
Arnol. l. 2.  
Ambros. in  
Hexa mero  
l. 4. Cyrill.  
instit. Ca-  
tech. 6. Co.

Plusieurs anciens ont attribué l'imprisonnement & la mort des deux Apôtres, non à la conversion de la concubine de Néron, dont on a parlé, mais à la victoire qu'ils remportèrent par leurs prières sur Simon le magicien. Ce scélérat qui trompoit le peuple Romain depuis assez long-tems par ses prestiges, & ses faux miracles, s'étoit vanté qu'il monteroit au ciel, comme avoit fait J. C. En effet au jour marqué, il se fit élever en l'air par deux Démons sur un chariot de feu. Tout le peuple qui s'étoit assemblé pour voir ce spectacle, regardoit déjà Simon comme une divinité, & le suivoit des yeux avec de grandes acclamations. Mais les Apôtres St. Pierre & St. Paul s'étant mis en prières, cet imposteur fut tout d'un coup abandonné de ses Démons, & étant tombé à terre se cassa les jambes, & fut un sujet de risée à tous les assistants.

(a)  
Sueton. in  
Nerone.  
c. 12.  
XVII.  
St. Pierre &  
St. Paul  
sont mis  
en prison  
à Rome.

On l'emporta dans un endroit de la ville nommé Berenda, où ne pouvant survivre à sa honte & à son désespoir, il se précipita du haut du logis & mourut misérablement. On rapporte à cet événement, ce que Suétone (a) raconte que dans des jeux publics un homme ayant entrepris de voler en présence de l'Empereur; il s'éleva en effet assez haut de terre; mais il tomba bientôt, & son sang réjaillit jusque sur la loge, où ce Prince étoit placé pour le regarder.

Après la chute de Simon le magicien, les Apôtres St. Pierre & St. Paul furent mis dans une même prison. Ils y demeurèrent assez long tems, & quoique prisonniers pour la foi de J. C. Ils ne laissèrent pas de faire plusieurs conversions & d'instruire ceux qui venoient les visiter & les écouter. Il y avoit huit mois qu'ils étoient dans les liens, lorsqu'il convertirent les saints Proceffe & Martinien, qui étoient les principaux d'entre les gardes, avec quarante-sept autres personnes, qui souffrirent toutes le martyre.

St. Paul

St. Paul dans sa seconde Epître à Timothée, écrite de sa prison de Rome, dit; que dans sa première justification il fut abandonné de tout le monde; mais que Dieu l'avoit secouru & fortifié, afin que par son moyen la vérité continuât à se manifester parmi les Gentils. Il ajoute, que le Seigneur l'avoit délivré de la gueule du lion, c'est-à-dire, de la colère de Néron. Ce fut apparemment la première fois qu'il comparut devant ce Prince; car son supplice & la condamnation ne furent que différées pour augmenter ses souffrances & son mérite. Il nous apprend de plus qu'Alexandre l'ouvrier en cuivre apparemment, celui dont il parle dans sa première Epître à Timothée, (a) & qu'il avoit retranché de la communion des fidèles, s'opposoit à sa prédication & lui faisoit beaucoup de peine. Tous les Asiaticques qui étoient à Rome, quoique Chrétiens, au lieu de l'assister, s'éloignèrent de lui; mais Dieu le combla de consolation, en lui envoyant Onesiphore, lequel étant venu d'Asie à Rome, chercha Paul avec tant de soin, qu'enfin il le trouva, & l'assista de tout son pouvoir.

*Epist. Paul. ad Ephes. Secunda Epist. ad Timoth. Euseb. l. 3. c. 1. Prudent. de Martyr. G. Anle J. C. 68. 69. de l'Ere Vulg. 65. 66. XLIII. St. Paul paroît devant Néron.*

Ce fut vers ce même tems que l'Apôtre écrivit son Epître aux Ephésiens. Il y loue d'abord la foi & la charité des fidèles, auxquels il écrit. Il leur expose le mystère de notre rédemption & de notre justification par les mérites de J. C.; de la prédestination & de la vocation des Gentils, de la réunion des Juifs & des Gentils convertis dans une seule Eglise, dont J. C. est le Chef. Il relève la grandeur & la suréminence de ce divin Chef au-dessus de toutes les créatures, tant spirituelles que corporelles. Il combat les Juifs, & les Chrétiens hébraïsans, qui avoient trop d'estime, & d'attachement pour les cérémonies légales. Il attaque les sectateurs de Simon le magicien, & les autres hérétiques de ce tems-là, qui prenoient le nom de Gnostiques. Il donne aux Ephésiens d'excellentes leçons de morale & de conduite pour vivre chrétiennement dans toutes les conditions. Il finit en demandant leurs prières, afin que Dieu lui donne le courage, la force & la liberté pour annoncer l'Evangile, malgré les persécutions & les oppositions des méchans. La lettre fut portée par Tychique, qu'il appelle son cher frere, & le fidèle ministre du Seigneur, & son compagnon dans le service de Dieu.

(a) 1. Timoth. l. 19. 20. XIX. Epître de St. Paul aux Ephésiens.

Quelques jours après St. Paul écrivit sa seconde Epître à Timothée. L'Apôtre étoit alors dans les liens, & si assuré de son martyre prochain, qu'il se considéroit déjà comme une victime prête à être immolée, & sur laquelle on a déjà fait les libations & les aspersions ordinaires de grains, de vin & de farine. St. Chrysostome a regardé avec beaucoup de raison, cette Epître, comme le testament de St. Paul, & la vive expression de ses dernières volontés. St. Timothée étoit alors en Asie & apparemment à Ephèse. St. Paul le prie, de le venir trouver promptement & avant l'hiver, d'amener avec lui Jean Marc, & de lui apporter le manteau & les livres qu'il avoit laissés chez Carpe en passant à Troade. Il lui parle de la chute de Démas, qui s'étant laissé aller à l'amour du siècle, s'étoit séparé de lui pour se rendre à Thessalonique. Il dit; que Philète & Hyménée avoient fait naufrage en la foi, & avoient séduit plusieurs personnes, assurant que la résurrection étoit déjà faite. Il loue Loyde

XX. Seconde Epître de St. Paul à Timothée.

aïeule, & Eunice mere de Timothée, qui avoient élevé ce cher disciple dez l'enfance, dans la piété & dans l'étude des saintes lettres.

XXI.  
St. Paul in-  
veuve  
contre les  
faux Doc-  
teurs, &  
les héré-  
tiques.

Il exhorte Timothée à la lecture des écritures inspirées, qui sont propres à instruire, à corriger & à reprendre, ce qui est le principal devoir d'un pasteur. Il l'avertit de ranimer dans lui-même le St. Esprit qu'il avoit reçu dans son ordination. Il lui donne divers avis contre les hérétiques & les faux Docteurs de ce tems-là, qui étoient les Simonien & les Nicolaïtes, qui répandoient par tout leurs erreurs, & corrompoient la saine doctrine; il lui dit de ne se pas laisser abatre par les traverses & les persécutions, de n'oublier jamais ce qu'il avoit appris de lui, de continuer à prêcher avec zèle, & avec force, contre ceux qui combattent la vérité & ne cherchent qu'à flatter les oreilles & les passions par des doctrines nouvelles & dangereuses. Il finit en saluant Timothée de la part d'Eubule, de Pudens, de Lin & de Claudie anciens Chrétiens de Rome, que Timothée y avoit pû connoître dans le premier voyage qu'il y fit avec St. Paul en l'an 62. de l'Ere commune.

XXII.  
Martyre  
des Apô-  
tres St.  
Pierre &  
St. Paul.

L'Empereur Néron après avoir tenu les Apôtres St. Pierre & St. Paul en prison environ un an, les condamna au dernier supplice. Ils souffrirent tous deux le martyre le 29. de Juin de l'an 66. de l'Ere vulgaire. On croit, qu'ils souffrirent la peine du fouët, avant que d'être exécutez, & on montre encore aujourd'hui à Rome les colonnes auxquelles, on dit, qu'ils furent attachez. Ils furent conduits ensemble hors de la ville par la porte d'Ostie. St. Pierre fut crucifié la tête en bas, comme il l'avoit demandé aux exécuteurs, par un esprit d'humilité, s'estimant indigne d'être crucifié la tête en haut, comme l'avoit été J. C. son maître. St. Paul fut décapité au lieu nommé les eaux Salviennes; Les Chrétiens de Rome recueillirent leurs corps, & les enterrèrent avec respect, celui de St. Pierre au Vatican, & celui de St. Paul sur le chemin d'Ostie; où l'on voit encore aujourd'hui leurs tombeaux, qui ont été dans tous les siècles l'objet de la vénération des Chrétiens de toutes les parties de l'univers.

XXIII.  
St. Jean  
l'Evangé-  
liste fait sa  
cleineure  
ordinaire  
à Ephèse.  
*Euseb. l. 5.  
c. 22. 27.  
hist. Ecclef.  
An de J. C.  
69. de l'Ere  
vulg. 66.*

St. Jean l'Evangéliste ayant fait quelque séjour à Ephèse & dans l'Asie mineure, où l'on croit, qu'il amena avec lui la Ste. Vierge, laquelle y mourut, s'en retourna en suite en Judée, & prêcha en différents endroits, jusque vers l'an 66. de l'Ere vulgaire, qu'il revint à Ephèse pour y faire sa demeure ordinaire. St. Timothée en étoit Evêque; mais St. Jean ne laissoit pas d'avoir inspection non seulement sur cette Eglise, mais aussi sur toutes celles de l'Asie mineure, allant de province en province, & de villes en villes pour y établir des Evêques & des Clercs, suivant l'inspiration du St. Esprit. Dieu l'appella dans ce pays principalement, pour y combattre les hérésies des Corinthiens & des Ebionites, qui nioient la divinité du verbe, & soutenoient, que J. C. n'étoit qu'un simple homme. On racontoit qu'un jour St. Jean étant prêt d'entrer dans un bain public, & ayant appris que Cerinthe y étoit, se retira promptement, & n'y voulut pas entrer, craignant, disoit-il, que l'édifice ne tombât sur lui, à cause de cet ennemi de Dieu & de la vérité.

XXIV.  
Mort de St.  
Jean l'E-

Cet Apôtre & Evangéliste vécut jusqu'à une extrême vieillesse. Quelques-uns lui donnent 100. ou 104. ou 106. ou même jusqu'à six-vingt ans, d'autres seulement 94. ou 96. ans. Il mourut sous Trajan, & la troisième année

année de ce Prince, 68. ans après la mort de J. C. voyez nôtre Differt. sur la mort de St. Jean l'Evangéliste. Quelques anciens ont crû , qu'il n'étoit pas mort, parceque J. C. répondant à St. Pierre, qui lui demandoit ce que deviendrait St. Jean, lui dit : *Si je veux, qu'il demeure jusqu'à ma venue, que vous importe ? suivez-moi. Ce qui donna lieu aux disciples de dire, qu'il ne mourroit point ; mais Jesus n'avoit pas dit, qu'il ne mourroit point ; mais seulement si je veux, qu'il demeure ainsi jusqu'à ce que je vienne, que vous importe ?* C'est St. Jean lui-même, qui nous raconte cette particularité , & qui refute ceux qui disoient, qu'il ne mourroit point. Ainsi ne doit on pas douter qu'il ne soit mort.

vangéliste  
doutes sur  
sa mort.

Nous avons déjà dit ailleurs, (a) que St. Jean fut mené à Rome par ordre de l'Empereur Domitien, & jetté dans une chaudière d'huile bouillante, d'où il sortit plus sain, & plus pur qu'il n'y étoit entré, que delà l'Empereur le reléqua dans l'isle de Patmos, où il composa son Apocalypse; après la mort de Domitien il revint à Ephèse vers l'an 97. de J. C. Il y trouva l'Eglise vacante par la mort de St. Timothée, qui avoit été martyrisé le 22. de Janvier de la même année; les Evêques de la Province le prièrent de se charger de la conduite de cette Eglise, ce qu'il accepta, & fit les fonctions d'Evêque d'Ephèse jusqu'à la fin de sa vie, ou du moins jusqu'à l'Empire de Trajan.

XXV.  
Particularitez de la  
vie de St.  
Jean  
l'Evangé-  
liste.

(a)  
Cchap. 196.

On raconte, (a) que ce St. Apôtre étant dans une ville d'Asie, & parlant au peuple dans l'Eglise, il recommanda à l'Evêque du lieu un jeune homme d'un naturel vif & ardent, vigoureux & agréable de visage, il le lui mit en main, & le lui confia comme un dépôt en présence de J. C. & de l'Eglise. L'Evêque le prit chez lui, l'instruisit, le baptiza, & lui donna le Sacrement de confirmation; mais insensiblement se relâchant sur le soin qu'il devoit prendre de sa conduite, le jeune homme s'engagea dans des mauvaises compagnies, qu'il l'intrînèrent dans la débauche & dans les derniers excès. Quelques-tems après St. Jean étant venu de nouveau dans la même ville, dit à l'Evêque: rendez-moi le dépôt que J. C. & moi vous avons confié en présence de votre Eglise. L'Evêque fut d'abord surpris, ne se souvenant pas d'avoir reçu aucun dépôt. St. Jean ajouta je vous demande l'ame de ce jeune homme, que je vous ai confié. Alors l'Evêque baissant les yeux, lui dit avec soupirs & avec larmes; il est mort, comment, dit St. Jean, il est mort? de quel genre de mort? il est mort à Dieu, répondit l'Evêque. Il est devenu un méchant, un perdu, un voleur. Il demeure ici près dans la montagne à la tête d'une troupe de voleurs semblables à lui.

XXVI.  
St. Jean re-  
commen-  
de à un E-  
vêque  
d'Asie, un  
jeune  
homme  
qu'il avoit  
converti.

(a)  
Eusèb. l. 3.  
c. 23.

Le St. Apôtre ayant ouï ces paroles déchira son vêtement, & jettant un profond soupir, lui dit en se frappant la tête : vraiment j'ai laissé en votre personne un fidèle gardien de l'ame de votre frere ! Qu'on m'amène un cheval & qu'on me donne un guide, & aussitôt sortant de l'Eglise, il va se rendre au sentinelle des voleurs, qui le mene à leur Capitaine. Le jeune homme ayant vu St. Jean qu'on lui amenoit, ne pût soutenir sa présence, & chargé de confusion commence à prendre la fuite; St. Jean oubliant son âge & sa foiblesse, court à lui de toutes ses forces, & lui crie : pourquoi fûtes-vous un homme vieux & sans armes? pourquoi suivez-vous votre pere? mon fils, ne craignez point; il y a encore espérance pour votre salut. Je répondrai pour

XXVII.  
St. Jean ra-  
mene le  
jeune  
homme,  
qui s'étoit  
joint à des  
voleurs.

VOUS

vous à J. C. Je donnerai mon ame pour la vôtre; demeurez, croyez-moi, c'est J. C. qui m'a envoyé vers vous.

Le jeune homme touché de ce discours, s'arrête, jette ses armes, puis baillant les yeux & pleurant amèrement, va embrasser le St. Vieillard, qui le reçoit avec douceur, & lui promet de nouveau avec serment de lui obtenir le pardon de ses péchés; il se mit même à genoux devant lui & lui baïsa la main, que ce jeune tenoit homme cachée, n'osant la montrer à cause du sang qu'elle avoit répandu. Il le ramena en suite à l'Eglise, & ne le quitta point qu'il ne l'eût reconcilié aux fidèles, par la participation des sacremens.

**XXVIII.**  
Evangile  
de St. Jean.

Ce fut à Ephèse que St. Jean écrivit son Evangile, après son retour de Patmos, & comme les autres Evangélistes avoient assez éclairci ce qui régarde l'humanité, la mission & les miracles de J. C. St. Jean s'appliqua principalement à nous développer le mystère de sa Divinité, qui étoit niée par differens hérétiques de ce tems-là. Outre son Evangile, qui a toujours été reconnu comme Canonique par l'Eglise Chrétienne, nous avons encore de lui trois Epîtres, dont la première n'a jamais été contestée; mais pour les deux dernières, on a autrefois douté de leur Canonicité.

**XXIX.**  
Cestius  
Gallus fait  
le dénom-  
brement  
des Juifs  
dans la  
fête de  
Pâques.  
Joseph de  
Helo Jud.  
l. 6. c. 45.  
Antiq. l.  
20. c. 7. 136.  
An de J. C.  
69. de l'E-  
re vulg. 66.

Cestius Florus Gouverneur de Judée continuoit à traiter les Juifs avec tant de rigueur, & si peu de ménagement, que tout le peuple ménaçoit de se porter aux dernières extrémités, & de se révolter ouvertement contre les Romains. Néron n'ignoroit pas ces dispositions, mais il méprisoit les Juifs, & ne les croyoit pas capables d'oser seulement prendre les armes contre les Romains. Cestius Gallus Gouverneur de Syrie, qui en cette qualité avoit aussi inspection sur la Judée, vint à Jérusalem l'an 66. de l'Ere vulgaire, & s'y rencontra à la fête de Pâque, à laquelle une infinité de Juifs se rendoient de toutes les parties du monde. Cestius desirant connoître quel étoit le nombre des Juifs, qui se trouvoient alors à Jérusalem, & voulant faire connoître à Néron que cette nation n'étoit pas aussi méprisable qu'il se l'imaginoit, prie les Sacrificateurs de lui rendre compte du nombre de Juifs, qui se trouvoient alors dans la ville.

**XXX.**  
On trouve,  
qu'il y a  
deux mil-  
lions cinq  
cents cin-  
quante  
cinq mille  
six-cens  
Juifs à la  
fête de Pâ-  
ques.

Les Prêtres pour satisfaire la curiosité de Cestius entreprirent de compter, les agneaux de la Pâque, que l'on offriroit dans le temple, la veille de la fête depuis trois heures après midy, jusqu'au soir; il n'y avoit que les Juifs qui en offrirent, & entre les Juifs, il n'y avoit que ceux qui étoient purifiés & exempts des souillures legales. Un agneau servoit quelque fois pour vingt personnes, & jamais il n'y avoit moins de dix personnes pour le manger: on compta donc les agneaux, & on en trouva deux-cens cinquante-cinq-mille six-cens; ce qui faisoit, à ne prendre que dix hommes, pour chaque Agneau, le nombre de deux millions cinq-cens cinquante-cinq-mille six-cens personnes; Joseph croit qu'il y en avoit bien trois millions.

**XXXI.**  
Plaintes  
contre Flo-  
rus. Il  
pousse les

Les principaux des Juifs qui n'avoient osé députer en Syrie pour porter leurs plaintes à Cestius contre Florus leur Gouverneur, lui portèrent à Jérusalem, & lui firent un détail des vexations, des injustices & des violences que Florus exerçoit contre eux. Ils lui dirent, que le peuple en étoit outré à un point, qu'il étoit prêt à prendre les armes pour se délivrer de tant de maux, que les plus seneux, & les plus considérables de la nation, prévoyant les dangers



gers de la guerre , n'oublioient rien pour contenir le peuple dans la soumission ; mais qu'ils craignoient qu'à la fin on n'en vint à la révolte. Cestius écouta leurs remoutrances & leurs plaintes , & leur fit espérer, que Florus changeroit de conduite ; mais Florus méprisa les avis de Cestius, & lui fit entendre ce qu'il jugea à propos contre les Juifs. Au lieu de se modérer à leur égard , les maltraita plus qu'auparavant , dans le dessein de les porter à la rébellion , persuadé, que c'étoit le seul moyen de couvrir ses injustices, & d'éviter leurs poursuites & le chatiment de ses crimes , en les poussant au désespoir , jetant le trouble dans la Province , & y allumant le feu de la guerre.

Juifs à l'extrémité.

Vers le même tems un bourgeois Gentil de Césarée de Palestine , éleva près la synagogue des Juifs , un bâtiment qui les incommodoit beaucoup , ils en portèrent leur plainte à Florus, & lui offrirent huit talents pour empêcher qu'on n'achevât cet edifice. Il prit l'argent , promit tout ce qu'on voulut , & au lieu de tenir sa parole , partit pour Sébaste. De z le lendemain qui étoit un jour de Sabbat , pendant que les Juifs étoient assembles , un Gentil de la ville vint offrir à la porte de leur synagogue des oiseaux en sacrifice sur un pot de terre, qui lui servoit comme d'autel. Les Juifs regardèrent cette action comme une insulte faite à leur Religion , coururent aux pierres , & aux armes , on en vint aux mains , & les Juifs se trouvant les plus foibles , furent contraints d'abandonner la ville , & de se retirer avec les livres de leur Loys , à Nabata à trois lieues de Césarée.

XXXII. Les Juifs sont obligés de se retirer hors de Césarée.

Florus sans se mettre en devoir d'arrêter ce désordre , envoya en même tems à Jérusalem enlever dix-sept talents du trésor du temple , pour les employer , disoit-il , au service de l'Empereur. Le peuple s'émut , accourut au temple , invoquant avec de grands cris le nom de César contre la tyrannie de Florus. Ils s'échappèrent en paroles outrageuses contre lui, & il y en eût même , qui allèrent avec une boëtte à la main demander l'aumône en son nom. Il fut ravi d'avoir ce prétexte de se plaindre des Juifs. Il vint en diligence à Jérusalem, & le peuple de la ville étant sorti à sa rencontre pour lui faire honneur, & pour réparer la faute qu'on avoit faite , Florus les fit rechasser dans la ville en désordre , disant , qu'il n'avoit que faire de leurs civilités , après les insultes qu'ils lui avoient faites.

XXXIII. Florus insulte les Juifs qui vouloit lui faire honneur.

Il se logea dans le palais Royal , & le lendemain il parut sur son tribunal , & les principaux de la ville lui ayant remontré, qu'il étoit difficile dans une aussi grande ville de contenir tout le monde, & de distinguer les innocens des coupables , qu'ils le prioient d'oublier l'imprudenc d'un petit nombre de brouillons , en considération de tant d'innocens qui l'en supplioient. Il ne reçut aucune excuse , & envoya ses soldats piller le haut marché , avec ordre de tuer ceux qu'ils rencontreroient. Il firent plus , qu'on ne leur avoit commandé. Ils tuèrent environ trois-mille six-cens hommes , sans épargner ni les femmes , ni les enfans , & prirent quelques personnes de considération , que Florus fit fouetter devant son tribunal en suite attacher à la croix.

XXXIV. Vioences excitées par Florus à Jérusalem.

Le jour suivant le peuple s'assembla au haut marché avec de grands cris , se plaignant de la mort de tant de personnes , on eût toutes les peines du monde à les arrêter , & Florus qui ne demandoit que le trouble , dit aux Principaux

XXXV. Les soldats de Florus sont mains

basse fur  
les Juifs.

cipaux des Juifs, que si le peuple vouloit l'assûrer de sa soumission, il allât hors de la ville recevoir deux cohortes, qu'il faisoit venir de Césarée. Le peuple ne s'y détermina qu'avec une extrême répugnance. Il fallut que les Prêtres & les Lévites avec leurs ornemens sacrés, & les instrumens de leur ministère, se missent à leur tête, pour les y conduire; mais les troupes Romaines instruites par Florus, au lieu de rendre le salut aux Juifs, ne leur témoignèrent que du mépris. Les plus séditieux du peuple se mirent à crier contre Florus, & aussitôt les soldats qui n'attendoient que cela, se jettèrent sur eux, & en tuèrent plusieurs à coups de bâtons; il y en eût plusieurs autres d'étouffez & d'écrasés dans la presse, sur tout à l'entrée de la ville, où chacun vouloit entrer le premier.

XXXVI.  
Florus est  
obligé de  
se retirer à  
Césarée de  
Palestine.  
Joseph de  
Bello l. 2.  
c. 27. 28.  
An de J. G.  
69. de l'E-  
re vulg. 66  
XXXVII.  
Gallus en-  
voyé à Jérusalem  
pour s'in-  
former des  
désordres  
commis  
par Florus.

Florus étoit venu à Jérusalem dans le dessein de se rendre maître de la forteresse Antonia, & du temple, afin de piller les trésors qu'il savoit être dans ce St. lieu. C'est dans cette vue qu'il avoit fait venir de Césarée les troupes, dont nous venons de parler. De là que ses troupes furent arrivées, Florus sortit du palais Royal avec ce qu'il avoit de gens avec lui, pour les joindre, & entrer ensemble de force dans la forteresse Antonia. Le peuple s'étant aperçu de son dessein, se mit en défense, monta sur les platées formes des maisons, & arrêta les troupes Romaines à coups de pierres & de flèches, en même tems on abbatit avec une extrême diligence, la galerie qui joignoit la forteresse Antonia avec le temple. De cette sorte Florus frustré de son attente, fut obligé de se retirer à Césarée de Palestine.

Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il écrivit à Cestius Gouverneur de Syrie, de qui il dépendoit comme Gouverneur de Judée, pour rejeter sur les Juifs tout le mal qu'il avoit fait. En même tems les Juifs & la Reine Bérénice, qui avoit été témoin des desordres, qu'il avoit causés à Jérusalem, s'y étant trouvé dans ce même tems, informèrent Gallus des violences, & des excès qu'y avoit commis Florus. Cestius ne sachant, à qui s'en rapporter, envoya en Judée un tribun nommé Néapolitain, pour s'en instruire. Néapolitain ayant trouvé à Jamnia le Roi Agrippa, vint avec lui à Jérusalem, & fut témoin du dégât, que les gens de Florus y avoient fait. Il parla au peuple assemblé dans le temple, les exhorta à la soumission & à la fidélité envers les Romains, & après avoir adoré Dieu, s'en retourna vers Cestius à Antioche.

XXXVIII.  
Révolte  
des bour-  
geois de  
Jérusalem.

Celui-ci fut informé presque en même tems, que quelques Juifs de Jérusalem s'étoient ouvertement révoltés, & refusoient de recevoir aucune victime, ni aucune offrande de la part des étrangers dans le temple; ce qui étoit en exclure les victimes mêmes qu'on y avoit offertes jusqu'alors pour l'Empereur. Ils avoient assiégés les soldats Romains, qui étoient en garnison dans les tours hippiques, Phazaël & Mariamne, qu'ils avoient pris la forteresse Antonia, & le haut Palais, & y avoient mis à mort les soldats Romains qu'ils y avoient rencontré, qu'ils avoient mis le feu à leur camp; que les troupes Romaines qui étoient dans les trois tours, que nous avons nommées, s'étant rendues aux mécontents, & ayant mis bas les armes; demandant seulement qu'on leur laissât la vie sauve, avoient été égorgées, par la plus noiret de toutes les perfidies, que les habitans Gentils de Césarée avoient massacré tous les Juifs.

Juifs qui demeuroient dans cette ville, au nombre de plus de vingt-mille; que les Juifs de Scythopolis au nombre de treize-mille, avoient de même été mis à mort par les payens, qui y demeuroient avec eux; que ceux d'Alexandrie en avoient fait périr plus de cinquante-mille. Ceux d'Ascalon deux-mille cinq-cens, ceux de Ptolémaïde deux-mille; que les autres villes de Syrie & de Palestine, comme par une conspiration générale, & par l'effet d'une haine publique, les avoient chassés, ou emprisonnés, ou mis à mort, que les seules villes d'Antioche, de Sidon, de Gerasa & d'Apamée, les avoient épargnés.

Tels furent les préludes de la guerre des Juifs contre les Romains, que le Sauveur avoit prédite d'une manière si distincte, & qui devoit expier d'une manière éclatante le crime commis par leurs pères sur la personne du Messie. Cestius ayant appris ce qui se passoit en Judée, y vint en diligence d'Antioche où étoit sa demeure ordinaire. Il étoit accompagné de la douzième Légion, de deux-mille hommes choisis sur les autres Légions, de six cohortes d'autre infanterie, & de quatre régimens de cavalerie. Outre cela il avoit deux-mille chevaux, & trois-mille hommes de pied, du Roi Antiochus, mille chevaux & trois mille hommes de pied du Roi Agrippa; & quatre-mille hommes du Roi Soëme, dont le tiers étoit cavalerie, tout cela ensemble faisoit une armée de plus de vingt-mille hommes de pied, & d'environ cinq-mille chevaux.

XXXIX.  
Cestius vient à Jérusalem avec des trou-  
pes.

Cestius s'avança avec ses troupes jusqu'à Ptolémaïde, d'où il marcha contre la ville de Zabulon; dont les habitans s'étoient sauvés dans les montagnes. Il l'abandonna au pillage, & brûla les villages des environs. Delà il revint à Ptolémaïde. Sa retraite donna cœur aux Juifs, qui lui tuèrent environ deux-mille hommes, de ceux qui étoient demeurés derrière. De Ptolémaïde Cestius envoya un de ses Colonels nommé Gallus pour réduire le reste de la Galilée. Sephoris qui en étoit la plus forte place, lui ouvrit les portes, & les autres villes suivirent son exemple. Après cela Gallus alla rejoindre Cestius, qui s'étoit avancé à Césarée. De Césarée Cestius prit le chemin de Jérusalem, saccagea en passant Antipatride, la tour d'Aphéc, & Lidda, & vint camper à Gabaa à deux lieues de Jérusalem.

XL.  
Cestius ravage la Galilée, & une partie de la Judée.

Les Juifs voyant l'armée Romaine à leurs portes, quittèrent la fête des Tabernacles, qu'ils célébroient alors, & sans faire attention au jour du Sabbat, ils coururent aux armes, & vinrent fondre sur Cestius avec tant d'impétuosité, qu'ils ébranlèrent ses troupes; mais ils furent repoussés par la cavalerie Romaine, qui vint fort à propos au secours de l'infanterie ébranlée. Les Juifs ne perdirent dans ce combat que vingt-deux hommes, & les Romains y en perdirent cinq-cens quinze. Cestius se retira à Bethoron, & y demeura trois jours, environné des Juifs, qui étoient sur les hauteurs, & menaçoient de fondre sur lui, de ce qu'il commenceroit à se mettre en marche; mais Agrippa ayant envoyé offrir aux Juifs le pardon de leur révolte, s'ils vouloient quitter les armes, cette proposition jeta la division parmi eux, & Cestius profitant de cette circonstance, les poussa si vivement qu'ils prirent la fuite & se retirèrent à Jérusalem. Il les y suivit, & se campa à sept stades, c'est-à-dire; huit cents cinquante pas de la ville, en un lieu nommé *Scopos*, où il demeura trois jours sans rien entreprendre, espérant, que dans cet intervalle les Juifs pourroient rentrer dans eux-mêmes.

XLI.  
Les Juifs prennent les armes contre les Romains.

**XLII.**  
Cestius  
donne  
l'assaut au  
temple, &  
est repoussé.  
*Joseph de  
Bello l. 2.  
c. 39. 40.  
An de J. C.  
69. de l'E-  
re vulg. 66.*

Le quatrième jour il s'en approcha en bataille, & inspira par la belle ordonnance de ses troupes, tant de traïeur aux Juifs, qu'ils se renfermèrent dans le temple, & dans la dernière enceinte de la ville, lui abandonnant tous les autres quartiers, où il mit le feu. Joseph assure, que s'il avoit donné l'assaut sur le champ, sans laisser aux assiégés le loisir de se reconnoître, il auroit emporté la place, & auroit ainsi fini la guerre; mais Dieu étoit trop irrité contre cette nation perfide, pour permettre que tant de crimes ne reçussent, qu'un si léger châtement. On croit, que Cestius fut détourné de donner l'assaut par quelques-uns de ses Officiers, que Florus avoit gagnés par argent. Il demeura cinq jours au tour de la place, cherchant quelque endroit foible par où il la pût forcer; mais n'y ayant pu réussir, il donna le sixième jour un assaut contre une porte du temple du côté du Septentrion. Les Romains pour se mettre à couvert des traits que les Juifs leur lançoient du haut des portiques, se couvrirent de leurs boucliers sur le dos, & faisant ce qu'ils appelloient la tortue, ils commencèrent sans péril à travailler à la sappe du mur, & à mettre le feu à la porte du temple; ce qui jeta un si grand effroi dans l'ame des séditieux, que plusieurs s'ensuyoient déjà hors de la ville, & le peuple étoit disposé, si l'assaut eût duré plus long-tems, à ouvrir les portes de la ville, & à y recevoir Cestius.

**XLIII.**  
Cestius est  
poursuivi  
par les  
Juifs &  
perd beau-  
coup de  
monde,

Ce Général peu informé de l'état des choses, fit cesser l'assaut, & se retira dans son camp de *Scopos*. Il en décampa dez le lendemain pour regagner son camp de Gabaon; mais les Juifs le poursuivirent dans sa retraite, & lui tuèrent beaucoup de monde, & lui enlevèrent beaucoup de bagage. Il demeura deux jours à Gabaon, sans savoir à quoi se résoudre. Enfin le troisième jour qui étoit le huitième de Novembre, voyant que le nombre des Juifs croissoit toujours, il se mit en chemin, abandonnant tout le bagage qui pouvoit le retarder, & faisant tuer toutes les bêtes de somme, à la réserve de celles qui portoient les machines & les javelots. Les Juifs le poursuivirent assez foiblement jusqu'à la descente de Bethoron, qui est très étroite; alors se réunissant ils l'attaquèrent de front, & de tous côtés. L'armée Romaine ne pouvant ni combattre, ni se défendre, ni avancer, ni reculer, couroit risque d'être entièrement défaite, sans la nuit qui survint, & qui lui donna lieu de se retirer à Bethoron. Cestius perdit dans cette occasion quatre-mille hommes de pied, & près de quatre-cens chevaux.

**XLIV.**  
Retraite  
de Cestius.  
Il est  
poursuivi.

Les Juifs occupèrent toutes les avenues, & toutes les hauteurs des environs de Bethoron, pour empêcher, que Cestius ne leur échappât; mais la nuit même il partit avec ses troupes à la lourde, laissant dans la ville quatre-cens soldats choisis, auxquels il commanda de monter sur les toits, & sur les plates formes des maisons, & de crier de tems en tems; qui va-là, pour faire croire que l'armée y étoit encore; il y abandonna ses machines propres à assiéger une place, dont les Juifs se servirent très utilement dans la suite, lorsqu'on les assiégea dans Jérusalem. Cestius fit une si grande diligence, & observa un si grand silence dans sa retraite, qu'il se trouva à quatre-mille de Bethoron, avant que les Juifs se fussent aperçu de sa fuite. Ils se jetèrent sur les quatre-cens hommes, qui étoient demeurez dans la ville, & les mirent à mort sans beaucoup de

de résistance. Delà ils se mirent à poursuivre Cestius jusqu'à Antipatride; mais ne l'ayant pu atteindre, ils revinrent à Jérusalem comme en triomphe.

Ce succès produisit deux effets différens dans les esprits. Les plus jeunes & les plus mutins enflés de vaines espérances, crurent; que rien ne leur étoit impossible, & que les Romains ne pourroient tenir en leur présence; les plus sensés au contraire prévoyant les suites terribles d'une révolte si générale, & échauffée, jugèrent qu'il n'y avoit point de salut à espérer, qu'en se sauvant de Jérusalem, comme d'un vaisseau qui est prêt à faire naufrage, ou d'une maison où le feu a gagné le comble. Les Chrétiens firent la même chose; ils avoient appris du Sauveur, que quand Jérusalem seroit environnée d'une armée, & prête à être assiégée, ils devoient se retirer dans les montagnes. Ils se retirèrent en effet dans la petite ville de Pella dans les montagnes au delà du Jourdain, dans le Royaume d'Agrippa, où la guerre ne s'étendit point. Les anciens nous apprennent, que Dieu leur fit donner des commandemens exprés de se retirer, par des révélations particulières, où même par la voix d'une Ange qui leur apparut. On n'assure pas qu'ils soyent tous sortis à la fois, ni dans cette circonstance. Il y a même apparence, que plusieurs attendirent que l'armée de Tite fut proche de la ville, pour se rendre à Pella, ou dans d'autres lieux de sûreté.

**XLV.**  
Les Chrétiens se retirèrent de Jérusalem à Pella.

*Euseb. l. 3. c. 5. Hist. Eccles. Epiph. Hæres. 29. 30.*

Cestius échappé de ce danger, informa Néron de l'état des choses dans la Judée, & en rejetta la faute sur Florus. Cet Empereur étoit alors en Achaïe occupé à percer l'Isthme de Corinthe; il comprit aisément l'importance de cette guerre, & la nécessité d'y envoyer un Général expérimenté & vaillant. Il jeta les yeux sur Vespasien, qui avoit toujours fait la guerre avec beaucoup de réputation & de bonheur, & qui n'étoit pas d'un rang, ni d'une naissance, qui dussent lui donner de l'ombrage, & de l'inquiétude. Vespasien n'étoit pas alors dans la faveur de Néron, parcequ'il n'admiroit pas assez à son gré sa belle voix; & il ne comptoit pas même beaucoup sur sa vie, lorsque Néron le nomma Général de l'armée de Syrie, & qu'il lui donna la conduite de la guerre contre les Juifs.

**XLVI.**  
Néron est informé de la révolte des Juifs.

Ceux-ci de leur côté ayant levé l'étendard contre les Romains, ne songèrent plus qu'aux moyens de se mettre en défense contre eux. Ils tinrent un Grand-Conseil dans le temple, & d'un commun consentement; on élut divers chefs pour commander, tant dans Jérusalem, que dans le reste de la Judée. Joseph fils de Gorion, & le Pontife Ananus fils d'Anne, furent choisis pour commander dans la ville; Eleazar fils d'Ananie, qui étoit un des Principaux auteurs de la révolte, fut choisi pour gouverner l'Idumée & Joseph l'Historien, qui nous a conservé l'histoire de cette guerre, fut destiné pour commander dans la haute, & dans la basse Galilée. On envoya outre cela divers Gouverneurs dans les meilleures places du pays, & chacun étant parti pour son département, commença à travailler à se mettre en état d'attaquer les Romains, ou au moins de résister en cas d'attaque.

**XLVII.**  
Les chefs choisissent des chefs pour la guerre contre les Romains.

Vespasien étoit auprès de Néron en Achaïe, lorsqu'il reçut la commission d'aller commander l'armée de Syrie. Il se rendit en ce pays le plutôt qu'il lui fut possible, & envoya Tite son fils à Alexandrie, pour lui amener en Judée la

**XLVIII.**  
Vespasien est nommé pour aller

comman-  
der l'armée  
contre les  
Romains.  
Joseph  
l'Historien  
se jette  
dans Jo-  
tapat.  
Joseph de  
Bellot. 3.  
c. 2. 3. &c.  
An de J. C.  
69. de l'ère  
Vulg. 66.

cinquième & la dixième Légion, ayant dessein de rassembler dans ce pays, une armée capable de réduire en peu de tems les Juifs à l'obéissance. Etant arrivé en Syrie, il y rassembla toutes les troupes Romaines, qui étoient dans le pays, avec les troupes auxiliaires des Rois soumis à l'Empire. Tite lui amena à Ptolémaïde les deux Légions, qu'il étoit allé chercher à Alexandrie; en sorte que son armée se trouva forte de soixante-mille hommes tant de pied, que de cheval, sans compter un très grand nombre de valets, que l'on pouvoit régarder comme autant de soldats, parcequ'ils avoient passé leur vies au milieu des périls & des exercices de la guerre. Avec ces forces Vespasien entra dans la Galilée, voulant commencer la guerre par cette Province, pour donner lieu à Jérusalem, & à la Judée de rentrer dans l'obéissance. Joseph qui étoit Gouverneur de Galilée se vit bientôt abandonné de la plupart des siens, & obligé de se jeter dans Jotapat, qui étoit la meilleure de ses places. Elle étoit située sur un rocher escarpé de toutes parts & inaccessible, si ce n'est du côté du Septentrion, & encore Joseph avoit il fait enfermer ce côté dans les fortifications. afin que la ville fut absolument inaccessible.

XLIX.  
Siège de  
Jotapat  
par Vespasien.

Vespasien résolut d'assiéger cette forteresse, persuadé que s'il pouvoit s'en rendre maître, tout le reste de la Galilée se soumettroit sans beaucoup de peine. Il en fit commencer l'attaque par l'endroit où la ville est plus aisée à aborder, & il fit élever de ce côté là une grande terrasse pour battre le mur, & écarter à coups de traits ceux qui le défendoient. Joseph de son côté fit construire un nouveau mur derrière le premier; & pour mettre à couvert ses travailleurs, il fit dresser de distance en distance des poutres; entre chacune des quelles il suspendit des peaux de bœufs fraîchement tuez, qui étant lâchement tendues, rompoient les coups des traits & des flèches lancez par les machines des assiégeans.

L.  
Belle rési-  
stance de  
Joseph  
l'Historien  
dans Jo-  
tapat.

Comme les assiégés se défendoient en désespérant, & que Vespasien vouloit ménager ses troupes, il résolut de prendre la ville par famine, & par la soif, sachant qu'il y avoit fort peu d'eau dans la place; mais Joseph pour lui ôter cette espérance fit suspendre aux crénaux quantité d'habits tous dégoutans d'eau, pour persuader aux Romains, qu'il ne manquoit de rien. Ainsi on fut obligé d'en revenir à la force. Joseph voyant bien qu'il n'y avoit point de salut à espérer, songea aux moyens de se sauver avec ses principaux Officiers, & de se réserver pour la défense du reste de la Province; mais le peuple en ayant eû vent, s'assembla au tour de lui, le conjurant avec larmes de ne les point abandonner. Il ne pensa donc plus qu'à faire une vigoureuse défense; & Vespasien voyant, qu'il avoit à faire à des gens qui ne cherchoient qu'à vendre chèrement leur vie, défendit à ses gens d'en venir aux mains avec eux, mais leur ordonna de tirer simplement contre eux, quand ils paroistroient.

Lorsque les plattes formées des assiégeans furent élevées à la hauteur des murs, Vespasien résolut d'employer le belier pour battre la place. Joseph pour diminuer l'effet de cette machine, fit suspendre quantité de sacs pleins de paille, & les fit tomber par des cordes à l'endroit où le belier devoit frapper; mais les Romains avec des faulx coupèrent ces cordes, & rendirent inutile la précaution de Joseph. Au point du jour il y eût une brèche considérable,

nable, mais les assiégés réparèrent le mur avec une diligence incroyable, avant que les Romains eussent dressé un pont, pour aller de leurs machines sur les murs de la place. Le jour même Vespasien fit donner un assaut Général, par trois endroits, & fit envelopper tout le tour de la place, afin que nul des assiégés ne pût lui échapper. Joseph s'attacha principalement à la défense de la brèche, qui étoit l'endroit le plus dangereux, & après avoir soutenu avec beaucoup de vigueur les efforts des ennemis, voyant qu'il alloit succomber à la multitude des assiégeans, il fit jetter sur eux plusieurs chaudières d'huile bouillante, ce qui les obligea de se séparer, & de se retirer.

*LII.  
Joseph repoussa les ennemis qui mouroient à l'assaut.*

Cependant Vespasien fut averti par un Juif transfuge, que les assiégés étoient accablés de fatigue, & que l'heure la plus propre pour livrer l'assaut seroit vers le point du jour, lorsque épuisés par la veille, & les travaux de la nuit, ils prenoient un peu de repos. Vespasien profita de cet avis, & sans faire bruit, il fit avancer le tribun Domitius Sabinus, & quelques soldats choisis, qui tuèrent les sentinelles, & entrèrent dans la ville sans trouver la moindre résistance; ils furent suivis par leurs camarades, & la ville étoit prise long-tems avant que les assiégés fussent éveillés. On tua tout ce qu'on rencontra sans distinction. La place fut importée le premier de Juillet, après 47. jours de siège. On y compta quarante-mille Juifs de tuez, sans compter douze-cens prisonniers.

*LII.  
Prise de Jotapat par Vespasien.*

Joseph s'étoit sauvé dans une caverne creulée à côté d'un puits fort profond, où il trouva quarante des siens, qui avoient des provisions pour plusieurs jours. Il y demouroit caché tout le jour, mais la nuit il sortoit pour voir s'il pourroit trouver quelque moyen de se sauver. Le troisième jour une femme le découvrit à Vespasien, qui souhaitant de le voir, lui envoya deux tribuns pour l'exhorter à sortir, & l'assurer qu'il le traiteroit bien. Il n'osa d'abord s'y fier; mais voyant que Vespasien y avoit envoyé encore deux autres fois, il résolut de se rendre. Ses compagnons l'environnant de tous côtés & tirant leur épées, le menacèrent de le tuer, s'il les abandonnoit. Joseph leur fit un discours pour montrer qu'il n'est point permis de s'ôter la vie, & que c'étoit plutôt un acte de foiblesse que de générosité, de ne vouloir pas survivre à son malheur. Ils ne se laissèrent point persuader à ses raisons. Le seul expédient qu'il trouva, fut de leur proposer de tirer au sort qui mourroit le premier. Ils y consentirent: & Dieu permit, que tous les autres étant tuez, il demeura le dernier avec un autre, à qui il persuada sans peine d'aimer mieux vivre, que de mourir; ainsi Joseph se rendit, & on le conduisit à Vespasien, qui résolut de le garder, & de l'envoyer à Néron.

*LIII.  
Joseph est présenté à Vespasien.*

Joseph informé du dessein de ce Général, lui demanda permission de lui parler en particulier & lui dit: je viens, Seigneur, par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose qui est pour vous de la dernière conséquence. Vous voulez m'envoyer à Néron; & pourquoi m'y envoyer, puisque lui & ceux qui lui succéderont, ont si peu de tems à vivre? c'est vous seul, que je regarde comme Empereur & Tite votre fils après vous, parceque vous devez monter tous deux sur le trône. Faites-moi donc garder tant qu'il vous plaira, mais comme votre prisonnier, & non celui d'un autre. Vespasien se laissa persuader, sachant, que Joseph avoit déjà prédit la prise de la ville de Jotapat. Il le fit garder

*LIV.  
Joseph prédit à Vespasien, qu'il deviendra Empereur.*



der très soigneusement, dans le dessein de s'en servir dans la suite de cette guerre.

**LV.**  
Vespasien  
dans le  
Royaume  
d'Agrippa.  
Il réduit à  
l'obéissance  
ce Tari-  
chée & Ti-  
bériade.  
*Joseph de  
Bello l. 2. c.  
28. 29. 30.  
An de J. C.  
70, de l'E-  
re vulg. 67.*

Après la prise de Jotapat, Vespasien se rendit à Ptolémaïde, & delà à Césarée de Palestine. Le Roi Agrippa l'ayant invité de venir dans son Royaume, il alla à Césarée de Philippes près les sources du Jourdain, & y demeura vingt jours avec ses troupes; ayant appris que les villes de Tarichée & de Tibériade, qui étoient du Royaume d'Agrippa, s'étoient révoltées contre ce Prince il les réduisit à son obéissance. Après la prise de ces deux villes, il ne restoit plus dans la Galilée à soumettre aux Romains que Gamala, Giscala & le mont Thabor. Vespasien fit le siège de Gamala en personne, & s'en rendit maître; il envoya Tite son fils avec un détachement contre Giscala, & Placide avec six-cens chevaux, marcha pour réduire les Juifs, qui s'étoient fortifiés sur le mont Thabor. Jean qui commandoit dans Giscala abandonna la ville & se sauva à Jérusalem avec les siens; les Juifs du Thabor étant imprudemment descendus dans la plaine, furent entièrement défaits par Placide. Après cela Tite revint joindre Vespasien son pere, qui étoit retourné à Césarée de Palestine. Ainsi il ne restoit presque plus que Jérusalem à assujettir.

**LVI.**  
Division  
dans Jérusalem.

Les Chefs des factieux qui étoient dans cette ville, quoiqu'également ennemis des Romains, étoient fort partagez entr'eux. Il y avoit dans Jérusalem comme trois partis différens. Le premier étoit celui du peuple, à la tête duquel étoit le Grand-Prêtre Ananus, qui avoit été souverain Pontife six ou sept ans auparavant, le second étoit de ceux qui prénoient le nom de Zélateurs, qui s'étoient rendus maîtres du temple, & qui en faisoient comme leur place d'armes; le troisième parti étoit celui de Jean de Giscala, dont nous avons déjà parlé. D'abord qu'il fut arrivé à Jérusalem, il se joignit au Grand-Prêtre Ananus, & paroïsoit fort attaché aux intérêts du peuple; mais bientôt on s'aperçut qu'assistant à toutes les délibérations, sans qu'on l'y invitât, il alloit en secret avertir les Zélateurs de tout ce qu'on disoit. On l'obligea de prêter serment de garder le secret; il le promit, & on l'envoya vers les Zélateurs pour les porter à un accommodement; mais au lieu de le faire, il les anima contre Ananus, leur persuadant qu'il avoit envoyé vers Vespasien pour lui livrer la ville, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de se tirer du péril, que de s'assurer de quelque secours étranger.

**LVII.**  
On invite  
les Iduméens à  
venir à Jérusalem.

Il entendoit par là les Iduméens, & sur le champ il fut résolu, qu'on les inviteroit à venir dans Jérusalem. Les Iduméens descendus d'Esau, avoient reçu la circoncision, & les Loys de Moïse, sous le Grand-Prêtre Jean Hircan, qui les assujettit; ils étoient depuis ce tems considérez comme faisant partie de la nation des Juifs, & ils regardoient Jérusalem comme leur patrie commune. Comme ils sont passionnez pour la guerre, ils se déterminèrent sans peine à venir au secours des Zélateurs, qu'ils croyoient les seuls vrais défenseurs de la liberté publique. Ils se présentèrent en armes au nombre de vingt-mille hommes devant Jérusalem. Ananus leur fit fermer les portes, & envoya Jesus fils de Gamala pour leur parler de dessus une tour, & pour les porter à quitter les armes. Ils s'irritèrent de ce qu'on leur eût ainsi défendu l'entrée de la ville, & encore plus de ce qu'on vouloit qu'ils quittassent les armes. La nuit suivante

suivante il survint un si furieux orage, que les Zélateurs favorisez par le bruit des vents & du tonnerre, scierent les gonds & les verroux des portes du temple & en sortirent, sans qu'on s'en apperçût, delà allèrent ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, & les introduisirent dans Jérusalem & dans le temple.

Alors les Iduméens firent main basse sur les Juifs, qui ténoient les Zélateurs comme assiégés dans le temple, puis sur tous ceux qu'ils rencontrèrent dans la ville. On en compta huit-mille cinq-cens étendus sur la place. Le jour étant venu les Iduméens commencèrent à piller les maisons, sans discontinuer le carnage. Ayant bientôt trouvé Ananus & Jésus fils de Gamala, ils les massacrèrent avec insulte, & voulurent qu'ils servissent de pâture aux bêtes carnacières, & qu'ils fussent privez de la sépulture, que les Juifs ne refusaient pas même à ceux qui ont été exécutez pour leurs crimes. Ils firent périr une infinité de citoyens de Jérusalem, qui n'étoient pas capables de porter les armes. Pour les autres, dont ils espéroient grossir leur parti, & qui étoient en état de faire la guerre aux Romains, ils les mirent en prison, & les menagèrent des derniers supplices pour ébranler leur courage; mais voyant qu'ils ne vouloient point se rendre à leur volonté, ils les firent mourir dans les tourmens.

Enfin las de répandre tant de sang sans raison, ils voulurent observer quelque ordre de justice, en faisant comparoître devant soixante & dix des principaux du peuple, un nommé Zacharie fils de Baruc, qu'ils accusoient d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Zacharie se défendit avec vigueur, renversa les accusations de ses ennemis; leur reprocha leurs crimes & leurs excès, & finit en déplorant l'état malheureux de sa patrie. Ses juges le déclarèrent innocent tout d'une voix. Cette sentence irrita les Zélateurs & les Iduméens, & jettant un cri de fureur, deux des plus scélérats se saisirent de Zacharie, le tuèrent au milieu du temple, lui insultèrent après sa mort, en lui disant : reçois cette absolution que nous te donnons, & qui est bien plus assurée que n'étoit celle de tes juges. Après cela ils jettèrent son corps dans la vallée, qui est au-dessus du temple, & chassèrent les soixante & dix juges hors du temple à coups de plat d'épée. Plusieurs savans interprètes ont cru, que ce Zacharie étoit celui, dont parle J. C. dans l'Evangile, qu'il accuse les Juifs d'avoir tué entre le temple & l'autel. (a)

Les Iduméens ouvrant enfin les yeux sur tant de cruautéz commises sans aucun sujet, commencèrent à se repentir d'être venus. Ils reconnurent, que tout ce qu'on leur avoit dit de la résolution d'Ananus pour livrer la ville aux Romains, étoit une pure calomnie. Un des Zélateurs leur découvrit le fond de cette intrigue. Ainsi ils prirent la résolution de s'en retourner dans leur pays; mais auparavant ils mirent en liberté deux mille Juifs habitans de Jérusalem, qu'ils avoient pris, & qui se retirèrent à Massada auprès de Simon fils de Gioras. Les Zélateurs ne furent pas fâchez du départ des Iduméens, parcequ'ils se trouvèrent par ce moyen les seuls maîtres dans Jérusalem, & en état d'y exercer en toute liberté leur haine & leur cruauté, & de faire périr impunément tous ceux qui leur donnoient quelque ombrage.

Tom. IV.

Hh hh

Jean

*LVIII.*  
Violences  
exercées  
par les  
Iduméens  
contre les  
Juifs.

*LIX.*  
Zacharie  
fils de Ba-  
ruc est mis  
à mort au  
milieu du  
temple.

(a)  
*Matth.*  
*XXIII.*  
*34. 36.*

*LX.*  
Les Idu-  
méens s'en  
retour-  
nent dans  
leur pays.

**LXI.**  
Jérusalem  
partagée  
entre Jean  
de Giscala,  
& Simon  
fils de Gio-  
ras.  
*Joseph de*  
*Bellol. 4. c.*  
*23. Gc.*  
*Plutarch.*  
*in Nerone*  
*Sueton. l. 6.*  
*Dio l. 63.*  
*Gc.*  
*An de J. G.*  
*71. de l'E-*  
*re vulg. 68.*

Jean de Giscala, qui s'étoit jetté dans le parti des Zélateurs, prétendit y commander ; mais la jalousie des autres chefs jointe à la crainte d'avoir pour maître un homme aussi cruel & aussi ambitieux que Jean , fit qu'ils se divisèrent. Jean eût ses partisans, & les autres chefs se maintinrent sur l'autre partie des Zélateurs. Ces deux partis quoique partagez d'inclinations & d'intérêts, se faisoient rarement la guerre, leurs principaux efforts se tournoient contre le peuple, & c'étoit à qui le pilleroit le plus.

D'un autre côté Simon fils de Gioras, qui s'étoit mis à la tête d'une troupe de voleurs, occupoit la partie inférieure du Château de Massada dans l'Idumée, pendant que la partie supérieure du même Château, étoit occupée par d'autres voleurs, qui ne valoient pas mieux que lui, mais qui n'osoient se fier à lui, ni le recevoir dans le haut de leur forteresse. Simon faisoit des courses dans toute la partie méridionale de la Judée, serrant son butin dans les cavernes du torrent de Pharan. Sa principale ambition étoit de se rendre maître de Jérusalem. Les Zélateurs qui le craignoient, voulurent le prévenir, lui livrèrent une bataille qu'ils perdirent, & furent repoussez jusque dans Jérusalem ; mais comme l'armée de Simon n'étoit que de vingt-mille hommes, il n'osa hazarder le siège de cette grande ville.

**LXII.**  
Simon se  
retire chez  
les Idu-  
méens.

Quelque-tems après les Iduméens le reçurent dans leur pays, où il commit une infinité de désordres avec ses troupes, prenant & pillant indifféremment les Iduméens & les Juifs, qui tomboient entre ses mains. Cependant les Zélateurs & Jean de Giscala qui étoit de leur parti, remplissoient Jérusalem de pilleries, d'outrages & de violences. Ils se faisoient un jeu & un divertissement des actions les plus honteuses & les plus brutales. Ils s'habilloient en femmes, imitoient l'impudence des plus débordées, & les surpassoient par leurs infamies & leurs abominations. Jérusalem sembloit n'être plus qu'un lieu de prostitutions & de débauches. Dans cette extrémité le peuple de cette misérable ville, se voyant environné d'ennemis étrangers & domestiques, & exposé à tant de maux au dedans & au dehors, s'assembla avec les Sacrificateurs, pour savoir à quoi il devoit se résoudre,

**LXIII.**  
Les Juifs  
appellent  
à leur sé-  
cours  
Simon  
fils de Gio-  
ras.

Dieu permit, que dans cette assemblée ils eurent recours à un remède qui leur fut plus fatal que le mal même. Ils résolurent d'appeller Simon fils de Gioras, pour l'opposer à Jean de Giscala. On députa vers Simon pour l'inviter à venir dans la ville. Il répondit fièrement & en maître qu'il leur accordoit leur demande, & entra dans la ville au bruit des acclamations du peuple. Bientôt il fit connoître le fond de sa malice & de sa cruauté envers ceux qui s'étoient donnez à lui. Les crimes communs & ordinaires, ne passaient dans son esprit, que pour une méchanceté lâche & timide. Il lui falloit quelque chose de plus piquant. Il falloit fouler aux pieds les devoirs de la nature, de l'amitié, & de la société civile.

Les Officiers des troupes Romaines informez de la désunion, qui régnoit parmi les Juifs, pressoient Vespasien de les aller promptement attaquer ; mais ce sage Général répondoit, qu'il falloit attendre, & laisser faire Dieu, qui vouloit donner aux Romains une victoire aisée & exempte de sang, que plus leurs animosités & leurs divisions s'augmenteroient, plus ils s'affoibliroient & faciliteroient la victoire aux Romains.

Cepen

Cependant l'Empereur Néron qui s'étoit rendu l'objet de la haine & du mépris du peuple Romain , fut déclaré ennemi de la République , & obligé de se tuer après treize ans huit mois de règne , l'an 68. de l'Ere vulgaire. Vespasien étoit à Césarée , & se dispoisoit à marcher contre Jérusalem , lorsqu'il reçut la nouvelle de cette mort. Il voulut attendre les ordres de celui qui seroit son successeur , & demeura cependant à Césarée. Les Juifs eurent encore un an pour se préparer à la guerre ou pour recourir à la clemence des Romains ; mais ils ne se servirent de cet intervalle , que pour s'entredétruire & augmenter leurs crimes.

Galba ayant succédé à Néron , Vespasien envoya Tite son fils en Italie pour recevoir ses ordres sur la guerre contre les Juifs , & pour lui rendre en son nom les premiers devoirs. Le Roi Agrippa voulut être du voyage pour saluer le nouvel Empereur ; mais à peine étoient-ils arrivés en Achaïe , qu'ils apprirent , que Galba avoit été tué , après avoir régné seulement sept mois sept jours ; & qu'Othon avoit été salué Empereur en sa place. Agrippa continua son voyage & arriva à Rome ; mais Tite revint sur ses pas , & se rendit auprès de son pere à Césarée. Vespasien partit de cette ville le cinquième de Juin , & assujettit toutes les places de Judée , qui étoient aux environs de Jérusalem , comme Bethel , Ephrem , Hebron ; en un mot , il se rendit maître de toutes les places du païs , à l'exception de Jérusalem , & des Châteaux de Massada , d'Hérodiadion & de Macheronte.

Etant de retour à Césarée , il apprit , qu'Othon ayant marché contre Vitellius lui concurrent à l'Empire , & lui ayant livré précipitamment la bataille à Bédriac , avoit été battu & s'étoit en suite tué lui-même , qu'ainsi Vitellius étoit demeuré seul maître de l'Empire. Mucien Gouverneur de Syrie , & Vespasien le reconnurent comme les autres , & lui firent prêter serment de fidélité par les Légions.

Cependant les troupes de Syrie s'entretenant librement , comme il est ordinaire , sur les affaires de l'Empire , se reprochoient leur lenteur & leur nonchalance , comme si elles n'eussent pas eû autant de droit de se donner un Empereur qu'en avoient eû les Légions de la Germanie pour élever Vitellius à l'Empire , ou que Vespasien ne méritât pas infiniment mieux cet honneur , que ni Othon , ni Vitellius.

Tels étoient les discours des soldats de l'armée qui étoient à Césarée ; mais ils furent prévenus par ceux qui étoient à Alexandrie , qui proclamèrent Vespasien dez le premier de Juillet. L'armée qu'il commandoit en Palestine , fit la même chose le troisième du même mois , & avant le quinzième toute la Syrie l'avoit reconnu. Mucien Gouverneur de Syrie , & les autres chefs de ses troupes , le prièrent de les mener contre Vitellius ; mais il voulut premièrement s'assurer de l'Egypte & d'Alexandrie. La chose fut aisée. Les Légions , & tout le peuple de ce païs lui prêtèrent serment de fidélité , & bientôt il fut reconnu de tout l'Orient. De Césarée il alla à Berythe , où il reçut des couronnes de plusieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres Provinces ; il y rendit la liberté à Joseph , qui lui avoit prédit l'Empire , & fit même briser ses liens , comme pour marquer qu'il avoit été injustement mis dans les fers.

Hh h h 2

Vespasien

*LXIV.*  
Néron est  
obligé de  
se donner  
la mort.

*LXV.*  
Galba suc-  
cède à Né-  
ron , & O-  
thon à Gal-  
ba. Vespasien as-  
sujettit les  
places de  
la Judée.  
An 68. de  
l'Ere vul-  
gaire.

*LXVI.*  
Othon se  
donne la  
mort ; Vi-  
tellius est  
reconnu  
Empereur.

*LXVII.*  
L'armée  
Romaine  
qui étoit à  
Alexan-  
drie , pro-  
clame Ve-  
spasien  
Empereur.

**LXVIII.**  
Vespasien  
envoyé en  
Italie Mu-  
cien con-  
tre Vitel-  
lius.

*Joseph de  
Bellol. 7.  
c. 30. &c.  
An de J. C.  
72. de l'E-  
re vulg. 69.*

Vespasien passa de Berythe à Antioche, & envoya en Italie Mucien contre Vitellius. D'un autre côté Primus Gouverneur de Mysie s'étant aussi déclaré pour Vespasien, marcha vers Rome avec l'armée qu'il commandoit, défit Cecina, que Vitellius avoit envoyé à sa rencontre, entra dans Rome, y battit Vitellius, & y fit reconnoître Vespasien. Mucien y arriva le lendemain, arrêta la fureur des soldats de Primus, qui massacroient tous ceux qui étoient, ou qui avoient été du parti de Vitellius, présenta au peuple Romain Domitien second fils de Vespasien, & remit l'autorité entre ses mains, jusqu'à l'arrivée de l'Empereur son pere. Celui-ci étoit passé d'Antioche à Alexandrie, où il se dispoisoit à passer en Italie. Il partit au commencement du printemps de l'an 69. de l'Ere vulgaire, & envoya Tite son fils pour faire le siège de Jérusalem.

**LXIX.**  
Jérusalem  
partagée  
en trois fa-  
ctions.

Cette ville étoit alors divisée en trois partis; savoir celui de Simon de Gioras qui tenoit la ville; celui de Jean de Giscala, qui occupoit les parvis d'Israël dans le temple, avec le plus grand nombre des Zélateurs; & enfin celui d'Eleazar fils de Simon de race sacerdotale, qui s'étoit mis à la tête d'une partie des Zélateurs, mécontents de Jean de Giscala; le parti d'Eleazar s'étoit rendu maître du parvis interieur, qui étoit celui des Prêtres, & le plus sacré du temple. Eleazar n'avoit que deux-mille quatre-cens hommes de guerre, Jean de Giscala en avoit six-mille, & Simon fils de Gioras dix-mille avec cinq-mille Iduméens. Ce dernier ne manqua pas de vivres, étant maître de la ville. Eleazar se nourrissoit lui & ses gens des prémices sacrées & des offrandes, que l'on faisoit au temple, car il n'en refusoit point l'entrée à ceux qui y venoient sacrifier, Jean de Giscala s'en fournissoit par les courses & les lorties qu'il faisoit sur la ville.

**LXX.**  
Tite s'ap-  
proche de  
Jérusalem.

Pendant que ces trois partis s'entredétruisoient se faisant continuellement la guerre l'un à l'autre, & consumant les provisions de bouche qui auroient pu suffire pour un long siège. Tite s'approchoit de Jérusalem avec son armée. Il partit d'Alexandrie, & arriva par eau à Tmouis, delà il vint par terre à Péluse, & de Péluse à Gaze, puis à Césarée, où il attendoit encore de nouvelles troupes. Il arriva à Gabaa de Saül, à une bonne lieue de Jérusalem, au commencement du mois d'Avril, dans un tems où l'approche de la fête de Pâque attiroit dans cette ville une infinité de Juifs étrangers de toutes les parties de l'Orient, sur tout de delà l'Euphrate; ils s'étoient rendus à Jérusalem invitez par les Juifs de Judée, pour défendre leur patrie commune contre les Romains. Ainsi Dieu permit, que presque toute la nation des Juifs se trouva rassemblée dans cette fameuse ville comme dans une prison, pour la solennité de la Pâque, dans laquelle trente-sept ans auparavant ils avoient fait mourir Jesus Christ. Cette multitude d'hommes, dont la ville se trouva remplie, ne contribua pas peu à la réduire dans la disette qu'on verra bientôt, & à y causer la peste. On ne sait pas au juste le nombre de ceux qui y étoient; mais Joseph compte, qu'il y mourût durant le siège jusqu'à onze-cens mille hommes.

**LXXI.**  
Tite va  
lui-même

Tite arrivant devant Jérusalem, alla lui-même reconnoître la place avec six-cens chevaux, sans prendre ni casque, ni cuirasse; mais il fut attaqué dans

dans des hayes & des clotures de jardin par une foule de Juifs qui coupèrent la cavalerie, & empêchèrent ceux qui étoient derrière de joindre ceux qui étoient plus avancés, de sorte que se trouvant avec peu des siens séparé du reste de son gros, il courût un fort grand danger, & ne s'en tira qu'en poussant son cheval & donnant tête baissée avec ceux qui le suivoient, sur les Juifs qui l'environnoient & qui n'osèrent résister à une telle bravoure.

reconnoître Jérusalem.

La nuit suivante Tite s'avança de la pointe du jour jusqu'à *Scopos*, à huit-cens cinquante pas de la ville vers le Septentrion. Il y posta deux Légions, qui font environ douze-mille hommes, & leur ordonna de travailler à leur campement. Il posta une troisième Légion à trois stades plus loin de la ville. La dixième Légion fut placée sur le mont des Oliviers à l'Orient de Jérusalem. La veuë du péril réunit les trois partis, qui étoient dans Jérusalem, & ils vinrent avec furie attaquer cette dernière Légion, qui étoit alors occupée à faire son campement. Ils la mirent en désordre, la poussèrent hors de ses lignes & l'eussent entièrement défaite, si Tite n'y fut accouru, & n'eût rechassé les ennemis dans la ville. Les Romains ne se furent pas plutôt remis au travail, que les assiégés firent une seconde sortie, & mirent en fuite les corps de garde pour couvrir les travailleurs. Tite y accourut de nouveau, & la Légion qui d'abord avoit pris la fuite, s'étant ralliée, les Juifs furent de nouveau repoussés dans la place.

LXXI.  
Tite commence le siège de Jérusalem.

Pendant que les Romains étoient occupez à se camper au tour de Jérusalem, Eleazar qui tenoit le parvis des Prêtres, le fit ouvrir la veille de Pâque, pour y recevoir le peuple, qui venoit sacrifier. Jean de Giscala qui étoit maître du parvis extérieur y fit glisser quelques-uns des siens avec des armes cachées sous leurs habits. Tout d'un coup ces gens tirèrent leurs épées, & parurent en armes. Ce qui causa un terrible effroy au peuple, qui crût que c'étoit à lui qu'on en vouloit; mais c'étoit seulement à ceux du parti d'Eleazar, que ces gens dissimulèrent, tuèrent, ou obligèrent de se cacher dans des égouts. Cet échec diminua & affoiblit tellement le parti d'Eleazar, qu'il fut obligé de se réunir à celui de Jean de Giscala, ainsi les trois factions qui régnoient dans Jérusalem, furent réduites à deux, savoir celle de Jean de Giscala qui occupoit le temple, & celle de Simon fils de Gioras, qui étoit maître de la ville.

LXXII.  
Jean de Giscala introduit des gens armés dans le temple.

Tite cependant fit applanir tout le terrain qui s'étendoit depuis *Scopos* jusqu'aux murs de la ville, & après avoir employé quatre jours à ces travaux, il vint camper avec ses troupes à deux stades, ou deux-cens cinquante pas de la ville, à l'endroit où les murailles tournoient du Nord à l'Occident, jusque vis-à-vis la tour hippique. Il n'y eût que la dixième Légion qu'il laissa sur la montagne des Oliviers. Pendant ces travaux il fit faire aux Juifs des propositions de paix, par le moyen de Joseph qui étoit dans son armée; mais ils n'y voulurent point entendre. Le lendemain ils seignirent de se vouloir rendre. C'étoit un piège qu'ils tendoient aux soldats Romains, dont quelques-uns s'étant avancés, furent enveloppez par les Juifs, & eurent assez de peine de sortir des portes où ils s'étoient imprudemment engagez. Après cela Tite ayant fait le tour de la ville pour reconnoître les endroits les plus foibles & les plus ac-

LXXIII.  
Tite fait aux Juifs des propositions de paix.

cessibles, il jugea que l'endroit le plus propre pour l'attaque, étoit vers le sépulcre du Grand-Sacrificateur Jean.

**LXXIV.**  
Tite fait  
ruiner les  
faubourgs  
de Jérusalem.

*Joseph de  
Bellol. s. c.  
18. 19. 20.  
C.*

Ande J. C.  
73. de l'È-  
re vulg. 70.

Il permit à ses soldats de ruiner les faubourgs de la ville, & d'en employer les matériaux à élever des plattes formes contre la place. On coupa tous les arbres qui étoient aux environs, & bientôt toute la campagne parut toute, nuë, & semblable à un désert. Les Juifs avoient placés sur leurs murs les machines qu'ils avoient prises à Cestius; mais comme ils manquoient de gens experts pour s'en servir, ils n'en tiroient que peu d'avantage. Les Romains au contraire qui en avoient grand nombre dans leur camp, & qui les avoient placés à la tête de leurs travaux, tiroient continuellement contre les Juifs qui paroilloient sur leurs murailles, & leur tuoient beaucoup de monde. Quelques-unes de ces machines jettoient des pierres du poid de plus de cent livres, & les portoit à la longueur de plus de deux-cens-cinquante pas; les assiégés les évitoient assez souvent, avertis par le bruit qu'elles faisoient dans l'air, & par leur couleuvre blanche, qu'elles faisoient voir de loin. De plus ils avoient disposé des gens sur des tours qui les avertissoient, de qu'ils voyoient jouer la machine en disant: *Bar-ba*, le fils vient. Aussitôt ils se jettoient par terre & la pierre passoit outre, sans leur faire de mal. Les Romains s'en étant apperçus, firent noircir ces pierres, & rendirent ainsi leurs précautions inutiles.

**LXXV.**  
Le belier  
fait brèche  
à Jérusalem. Les  
Romains  
se rendent  
maîtres de  
la première  
enceinte.

Lorsque les travaux des Romains furent avancez, & à portée des murs, Tite fit avancer le belier, & fit battre le mur, en brèche en trois endroits différens. En même tems il fit élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune, d'où l'on tiroit continuellement sur ceux qui paroilloient sur la muraille. Les Juifs firent quelques sorties pour tâcher de mettre le feu aux beliers & aux tours; mais n'y ayant pu réussir, parceque les tours étoient couvertes de lames de fer, le belier ayant fait une brèche considérable. Les Romains se rendirent maîtres de la première enceinte de la ville le cinquième jour du siège. Les Juifs ne s'étant pas mis beaucoup en peine de défendre ce mur, parcequ'il leur en restoit encore deux autres.

**LXXVI.**  
Les Ro-  
mains en-  
trent dans  
la seconde  
enceinte.

Tite se campa dans cette première enceinte au lieu nommé le camp des Assyriens, éloigné du second mur seulement de la portée d'une flèche. Les beliers ayant joué contre la tour qui régardoit le Septentrion, elle en fut bientôt ébranlée, & les Juifs qui y étoient s'en étant apperçus, seignirent de se vouloir rendre; mais c'étoit une feinte pour gagner du tems, & pour avertir Simon fils de Gioras. Tite s'en étant apperçu fit recommencer à battre la tour, les assiégés y mirent le feu, se jetterent dedans, & la tour étant tombée, les Romains entrèrent dans la seconde enceinte, cinq jours après la prise de la première. Tite y entra avec deux-mille hommes; & comme il souhaitoit de conserver la ville, il défendit d'en abattre les murs, ni d'en ruiner les maisons. Il offrit même la paix aux assiégés; mais au lieu de répondre à ses offres, il vinrent fondre sur lui avec tant de furie, qu'il fut obligé d'abandonner cette seconde enceinte, avec une perte assez considérable de ses gens. Il y fit donner divers assauts les jours suivans, enfin il l'emporta le quatrième jour. Il fit aussitôt ruiner tout ce qui étoit du côté du Septentrion, & mit des gardes dans les tours qui régardoient le midy.

Avant



Avant que de commencer l'attaque du troisième mur, Tite voulant donner aux Juifs le teins de se repentir & de rentrer dans leur devoir, fit la revue de son armée dans les faubourgs, & dans un lieu d'où les alliés la pouvoient voir à plein, espérant que cette revue pourroit leur inspirer de la terreur & les porteroit à lui demander la paix. Il fit donc mettre toute son armée en bataille, & leur fit payer leur montre & distribuer des vivres. Toute la ville étoit accouruë sur les tours & sur les plattes formes des maisons pour voir ce spectacle. Les factieux mêmes en furent effrayez. Le peuple auroit fort souhaité la paix; mais les chefs des mutins n'osant se promettre le pardon de tant de maux qu'ils avoient faits, ne voulurent pas y entendre. Cette revue dura quatre jours, & Tite voyant que les alliés persistoient dans leur rébellion, partagea son armée en deux corps, pour attaquer la ville du côté de la tour Antonia par deux endroits. Joseph voulut les exhorter à recourir à la clemence des Romains, mais les Juifs lui dirent des injures, se moquèrent de lui, & quelques-uns mêmes lui lancèrent des dards.

*LXXVII.*  
Tite fait la  
revue de  
son armée.

Cependant la famine croissoit tous les jours dans la ville. Les factieux pilloient impunément le menu peuple, & lui ravissoient ce qu'il avoit ramassé pour sa subsistance. Plusieurs vendoient ce qu'ils avoient pour une petite quantité d'or qu'ils avaloient, puis alloient se rendre aux Romains, & quand ils étoient sortis de la ville, ils retrouvoient cet or dans leurs excréments. Les factieux s'étant apperçus de cette défection, mirent des gardes aux portes avec défense de laisser sortir qui que ce fut. Ils mettoient à mort sur le moindre soupçon, ceux que l'on croyoit avoir envie de s'enfuir. Les pauvres qui étoient chargez de famille, alloient la nuit dans les vallées, où les ennemis ne s'étendoient pas, & y récolloient quelques herbes & quelques racines pour se nourrir. Quelques soldats Romains ayant remarqué, que ces transfuges cherchoient dans leurs excréments l'or qu'ils avoient avalé avant le départ de la ville: le bruit se répandit aussitôt dans tout le camp, que ces gens étoient tout pleins d'or. Les Syriens, les Arabes, & même quelques Romains, pendant la nuit en ouvrirent un grand nombre, pour chercher de l'or dans leurs entrailles. Il en périt de cette sorte en une seule nuit jusqu'à deux-mille. Tite en conquit une telle horreur, qu'il résolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables, pour les faire tirer à coups de dards. Et il l'auroit fait, si leur nombre n'eût de beaucoup excédé le nombre des morts. Il fit défense sous peine de la vie à toute l'armée de faire rien de semblable. Mais ces défenses n'empêchèrent pas, que quelques Syriens, & plusieurs Barbares n'ouvrirent encore le ventre à plusieurs Juifs, qui tomoient entre leurs mains.

*LXXVIII.*  
On empê-  
che les  
Juifs de  
s'enfuir.

Les plattes formes & les terrasses ayant été achevées au bout de dix-sept jours, on dressa les machines sur ces terrasses, & on alloit commencer à battre les murs; alors Jean de Giscala ayant fait miner par-dessus les deux terrasses qui régardoient la tour Antonia, & y ayant amassé beaucoup de matières combustibles, y fit mettre le feu, & renversa ainsi ces deux terrasses avec un très grand fracas. Deux jours après Simon avec les siens attaqua les deux autres terrasses, y fit mettre le feu, & malgré la résistance des Romains réduisit en cendres le belier & les machines qui étoient déjà sur ces terrasses.

*LXXIX.*  
Tite fait  
envelop-  
per Jérusa-  
lem d'une  
muraille.

Ces

Ces succès rendirent les Juifs plus insolens que jamais, & Tite ne trouva point de moyen plus propre pour les réduire, que d'envelopper toute la ville par une enceinte de murailles, pour l'empêcher, que rien n'y entrât, n'y n'en sortit. On partagea l'ouvrage aux soldats, & toute cette enceinte fut achevée en trois jours. L'enceinte étoit de 4875. pas, qui font près de deux lieues. On y ajouta treize forts, qui augmentèrent l'ouvrage de près de demie lieue. C'est un des plus prodigieux travaux dont on ait connoissance, pour avoir été fait en si peu de tems.

**LXXX.**

Famine terrible dans Jérusalem. Joseph de Bello l. 5. c. 31. 32. Gc. An de J. C. 73. de l'Ere vulg 70.

Les Juifs se voyant ainsi renfermez dans leur ville sans espérance d'en sortir, commencèrent à désespérer de leur salut. La famine dévorait les familles entières, les maisons étoient pleines de corps morts des femmes & des enfans, & les ruës de jeunes hommes & de vieillards ou morts, ou mourans. Les plus robustes alloient tout chancellans dans les places publiques, ressemblant plutôt à des spectres, qu'à des hommes vivans, nul n'avoit le courage de donner la sépulture aux morts. Un morne silence régnoit par tout. L'extreme faim & la douleur étouffoient les pleurs & les plaintes. Les séditieux qui étoient la cause de tant de maux, entroient dans les maisons, dépouilloient les morts, insultoient aux mourans, & passaient leurs épées à travers le corps de ceux qui respiroient encore, pour éprouver si leurs armes étoient bien tranchantes, & en même tems par une autre sorte de cruauté, ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou qui les prioient de leur prêter leurs épées pour se délivrer de tant de maux.

**LXXXI.**

Cruauté des soldats contre les habitans de Jérusalem.

Comme on ne voyoit plus de blé, les soldats entroient de force dans les maisons pour y en chercher, s'ils y en rencontroient, ils frappoient cruellement ceux à qui ils le trouvoient, pour les punir de ne l'avoir pas déclaré; s'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, & leurs faisoient mille maux, pour les forcer de le leur confesser. On s'arrachait les uns aux autres le pain de la main, les femmes à leurs maris, les enfans à leurs peres; & ce qui surpassait toute créance, les meres mêmes à leurs enfans. On étoit réduit à aller fouiller jusque dans les égouts, & à ramasser pour se nourrir de vieilles fientes de bœufs ou d'autres ordures, dont la vue seule fait horreur. Cependant les factieux ne manquoient de rien; mais ils craignoient de manquer pour l'avenir, & ne vouloient pas laisser leur fureur sans exercice.

**LXXXII.**

Une mere mange son enfant dans Jérusalem.

Une Dame de delà le Jourdain nommée Marie, qui étoit fort riche, ayant été enfermée dans Jérusalem, lorsqu'on l'assiégea, avec son enfant qu'elle nourrissoit de son lait, les factieux lui avoient arraché à diverses reprises ce qu'elle avoit de plus précieux, se voyant réduite dans la dernière nécessité, la faim, la rage, le désespoir lui inspirèrent une résolution qui fait horreur à la nature. Elle arrache son fils de la mammelle, le tue, le fait rotir, en mange une partie & cache le reste. Ces harpies étant entrées à l'odeur de la chair, menaçoient cette femme de la tuer, si elle ne leur montrait ce qu'elle avoit cuit, elle sans se faire beaucoup prier. Leur montra ces misérables restes du corps de son fils. Ils en furent effrayez, mais elle prenant la parole leur dit: oui c'est mon fils, que vous voyez; c'est moi-même qui l'ai égorgé; vous pouvez bien en manger, puisque j'en ai mangé la première, êtes-vous moins hardie

hardis qu'une femme, ou êtes-vous plus combatissans qu'une mere? Ils sortirent tous tremblans, & le bruit d'une action si funeste se répandit aussitôt par toute la ville.

Les Romains mêmes en furent informez, & en eurent horreur; Tite protesta devant tout le monde, que tous les malheurs de cette guerre ne devoient être imputez qu'aux Juifs, qui avoient obstinément refusé la paix qu'il leur avoit offerte. En même tems il faisoit travailler à quatre terrasses contre la tour Antonia. On ne put les achever qu'avec un travail incroyable, à cause de la difficulté d'amasser des bois, qu'il falloit aller chercher jusqu'à quatre lieues de la ville. Elles furent toutefois achevées en dix-sept jours, & on commença le 28. de Juin à battre la tour Antonia; mais voyant que le bélier n'y faisoit aucun effet, ils eurent recours à la sappe, & ébranlèrent quatre pierres des fondemens; & comme c'étoit l'endroit même par où Jean avoit creusé auparavant pour aller ruiner les deux premières terrasses, le mur tomba la nuit; mais les Juifs en avoient bâti un autre par derrière, de sorte que Tite ne put obliger ses troupes à y monter à l'assaut, quelques prières qu'il leur en fit. Il n'y en eut que douze d'assez intrépides pour y aller, mais ils furent repoussez.

*LXXXIII*  
Le mur de  
la tour  
Antonia  
est ren-  
versé.

Deux jours après, c'est-à-dire le cinquième de Juillet, vingt soldats Romains avec un Enseigne de la cinquième Légion, deux Cavaliers & un Trompette, montèrent la nuit sans faire bruit par la brèche, & ayant tué les gardes qu'ils trouvèrent endormis, se rendirent maîtres de cette forteresse. Les Juifs qui la gardoient ayant pris l'épouvante, & croyant qu'une grande partie de l'armée y étoit entrée, se retirèrent, & se mirent en bataille sur les murailles du Temple: il s'y donna une sanglante bataille, qui dura dix heures, au bout desquelles les Romains furent obligez de se retirer, assez heureux d'avoir conquis la forteresse Antonia.

*LXXXIV*  
Prie de la  
forteresse  
Antonia.

Le 17. du même mois le sacrifice perpetuel, qui se faisoit tous les jours dans le Temple soir & matin, fut interrompu, ne s'étant trouvé personne pour le faire, dequoi tout le peuple témoigna une extrême douleur; cependant Tite faisoit travailler à quatre nouvelles plattes-formes, pour attaquer la première enceinte du Temple du côté du Septentrion & de l'Occident. L'ouvrage fut commencé le 12. de Juillet; mais le bélier ne commença à jouer, que le huitième du mois d'Aoust. Pendant qu'on faisoit ces préparatifs, les Juifs eux-mêmes mirent le feu à la galerie, qui communiquoit de la tour Antonia au Temple, puis à la première enceinte de St. lieu; en sorte qu'ils épargnèrent aux Romains la peine de la prendre de force; & les factieux se trouvèrent réduits à la seule enceinte intérieure, ou au Parvis des Prêtres, dans lequel étoit l'autel des holocaustes, & le Temple proprement dit, c'est-à-dire le Saint & Sanctuaire.

*LXXXV.*  
Le sacrifice  
perpetuel  
est inter-  
rompu  
dans le  
Temple.

Tite auroit fort souhaité de conserver ce St. lieu; mais voyant que le bélier ne faisoit presque aucun effet contre les murs, & que les Juifs se défendoient en désespérance, couroient la vie à tant de Romains, résolut de mettre le feu aux galeries. On mit d'abord le feu aux portes, qui gagna bientôt le fond des galeries, qui brûlèrent le reste du jour & de la nuit suivante; ainsi il ne

*LXXXVI*  
Le Temple  
est pris &  
brûlé.

restoit presque plus aux Juifs que l'enceinte intérieure, & le Temple proprement dit. Tite avoit encore envie de conserver au moins cette partie ; mais pendant qu'il étoit dans la tour Antonia, les Juifs ayant fait une sortie sur les Romains, & ceux-ci les ayant repoussé jusqu'au Temple, un soldat Romain, sans que personne le lui commandât, & comme par un mouvement surnaturel, prit une pièce de bois tout en feu, & s'étant fait soulever par un de ses camarades, jeta ce tison par une des fenêtres des chambres, qui étoient du côté du Septentrion. Le feu y prit aussitôt, & quelques efforts que fissent les Juifs, & même les Romains pour l'éteindre, Tite étant accouru, & ayant donné ordre qu'on l'éteignit, on n'en put jamais venir à bout. Ainsi fut brûlé le Temple de Jérusalem, le dixième jour d'Août, qui est, dit-on, le même jour, qu'il avoit été brûlé long-tems auparavant par les Caldéens.

## L I V R E LIII.

I.  
Etat des  
Juifs de-  
puis la pri-  
se de Jérusalem.

**L**A chute de Jérusalem & du Temple, emporta en quelque sorte la ruine de la nation & de la Religion des Juifs. Depuis ce moment fatal si souvent prédit par les Prophètes & par Jesus Christ même, on ne vit plus parmi ce malheureux peuple ni exercice public de leur Religion, ni succession des souverains Pontifes, ni forme fixe & assurée de République. Leur malheur les suivoit par-tout, & la main de Dieu ne se retiroit point dessus leurs têtes ; leur esprit toujours inquiet les porta à faire encore dans la suite quelques efforts pour se relever, & pour secouer un joug dont ils étoient accablés dans tous les lieux où ils se trouvoient ; mais ces efforts ne servirent qu'à avancer leur perte, & à achever d'accomplir en eux les prédications des anciens Prophètes, & les menaces du Sauveur. C'est-ce que nous verrons dans le cours de cette histoire. Notre principal objet sera désormais la Religion Chrétienne & l'histoire de l'Empire Romain, avec qui celle de l'Eglise a une liaison si étroite.

II.  
Perte des  
Juifs pen-  
dant le si-  
ge de Jérusalem.  
Année J.-C.  
70.

On compta jusqu'à onze cens mille Juifs morts au siège de Jérusalem, & quatre vingt-dix-sept mille vendus ; mais à peine trouva-t-on des marchands qui voulussent les acheter. Si l'on rassemble tous les morts qui périrent de la part des Juifs depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fin, on en trouvera plus de treize cens trente-sept mille sept-cens quatre-vingt-dix. Tite en fit mourir plus de deux-mille cinq-cens, au jour de la naissance de son frere Domitien, qui tomboit le 30. Décembre. Il en périt encore un grand nombre aux jeux, qu'il fit à Béryte en Phénicie, pour célébrer l'anniversaire de l'avènement de son pere Vespasien à l'Empire, qui fut le premier de Juillet de l'année suivante, & soixante & onze de Jesus Christ. Ces malheureux périrent les uns par le feu, les autres par les bêtes aux quelles ils furent exposez, les autres se tuèrent l'un l'autre comme gladiateurs, pour servir de divertissement au peuple.

III.  
Tite va à  
Antioche.  
Année J.-C.  
71.

Tite ayant brûlé le Temple & la ville de Jérusalem, y fit, dit-on, passer la charuë, ayant seulement réservé une partie de la muraille à l'Occident de la ville, avec les trois tours Hippique, Phasaël & Mariamne, pour laisser à la postérité

postérité un monument de la beauté & de la force de Jérusalem. Le butin fut si grand, que le prix de l'or diminua de moitié dans la Syrie. Pour garder les ruines de Jérusalem, il y laissa une Légion, & alla avec deux autres Légions à Césarée de Palestine, où il rassembla tous les captifs & le butin, & y demeura le reste de l'année soixante & dix. Il alla ensuite à Antioche, où il maintint les Juifs, que les habitans de cette ville en vouloient faire chasser, sous prétexte qu'ils étoient accusés d'avoir brûlé la place quarrée, les archives, le greffe & les basiliques. Delà il revint en Judée, & passa par Jérusalem, d'où il se rendit à Alexandrie, où il s'embarqua pour retourner à Rome.

Peu de jours après son retour, il triompha avec l'Empereur Vespasien son pere. On remarqua entre les dépouilles du triomphe, la table d'or du Temple, le chandelier d'or à sept branches, & le livre de la Loi, qui étoit un grand rouleau de velin. On voit encore à Rome dans les restes de l'arc de triomphe de Vespasien & de Tite, ces monumens en relief. Le livre de la Loi fut gardé dans le palais avec les tentures de pourpre, qui avoient servi au Temple. Les autres ornemens d'or furent mis dans le Temple de la paix, que Vespasien fit bâtir quelques années après. On remarqua aussi dans ce triomphe, la plante du baume <sup>(a)</sup> comme une rareté propre à la Judée. Jean & Simon Chefs des séditieux, avec sept cens Juifs des plus forts & des mieux faits, parurent dans cette cérémonie. Simon comme Chef des ennemis fut exécuté à mort, suivant la coutume. Les châteaux d'Herodion, de Massada, & de Maqueronte, qui étoient encore occupez par les séditieux, furent pris par Lucilius Bassus, qui fut envoyé de Rome avec des troupes pour les réduire. Liberius Maxime fut laissé comme Procureur ou Gouverneur de la Judée. Vespasien lui ordonna de vendre toutes les terres des Juifs, & on leur imposa pour tribut, en quelque part qu'ils fussent, de porter ou d'envoyer tous les ans au Capitole, les deux dragmes qu'ils avoient accoutumé d'offrir chaque année par tête au Temple de Jérusalem. <sup>(b)</sup>

Lucilius Bassus étant mort avant que de réduire le Château de Massada, Fulvius Sylva qui lui succéda, l'assiégea avec toutes ses forces. Eleazar fils de Jaïr, & petit-fils de Juda le Galiléen Chef des assassins y commandoit. Les Romains environnèrent d'abord tout le château d'une forte muraille, pour empêcher que personne n'en sortît, puis ils élevèrent une terrasse de deux cens coudées ou de trois cens pieds de haut; sur cette terrasse ils dressèrent une platte-forme de pierre, & sur cette platte-forme une tour. La tour avoit soixante pieds de haut, & la platte forme cinquante coudées, ou soixante & quinze pieds. Le béliet fit brèche à la muraille; mais comme il y avoit par derrière une terrasse, contre laquelle le béliet ne faisoit rien, on mit le feu aux poutres qui la soutenoient. Eleazar ne voyant plus aucun moyen de se défendre, porta les siens à tuer leurs femmes & leurs enfans, puis à se tuer eux-mêmes. Ils choisirent au sort dix d'entr'eux, qui tuèrent tous les autres, puis un dernier qui ayant tué les neuf autres, & ayant mis le feu au monceau qu'ils avoient fait de tout ce qu'ils avoient ramassé dans le château, se tua enfin lui-même. Le nombre des morts fut de six cens quatre-vingt-dix. Les Ro-

IV.  
Vespasien  
& Tite tri-  
omphent  
de Jérusalem.  
An de J. C.  
71.

(a)  
Plin. l. 2.  
c. 25.

(b)  
Vid. Jos.  
Seph. de Bel-  
l. 7. c. 26.  
27. Dio.  
Lib. 66.

V.  
Prise du  
Château  
de Massada.  
An de J. C.  
72.

Joseph. l. 7  
de Bell.  
c. 13. 34. Le  
15. Avril.  
72. de J. C.

mais entrèrent le lendemain dans Massada, & apprirent ces circonstances de deux femmes & de cinq enfans, qui s'étoient cachez dans une caverne.

VI.  
Les Sicaïres  
se retirent  
en Egypte.  
An de J. C.  
72.

Plusieurs Sicaïres ou assassins s'étant sauvez de la Judée, se jetterent en Egypte, où ils portèrent à la révolte les Juifs d'Alexandrie. Ceux-ci par le conseil des plus sages, & des principaux d'entr'eux, se jetterent sur les assassins, & en livrèrent aux Romains environ six cens. Les autres se sauvèrent dans la haute Egypte & dans la Thébaïde; mais on les poursuivit, & ramena. Ils moururent avec une constance si extraordinaire, qu'on ne les put jamais contraindre par la force des tourmens, pas même les enfans, à donner à l'Empereur le nom de maître. Vespasien informé de ce reste de révolte, ordonna à Lupus Préfet d'Egypte, de détruire le Temple d'Onion, que les Juifs avoient dans ce pays. (a) Lupus se contenta de le fermer; mais Paulin qui lui succéda, dépouilla ce Temple de toutes ses richesses & de ses ornemens, & en ferma les portes, de manière que les Juifs n'y purent plus faire aucun exercice de leur Religion.

(a)  
Joseph. de  
Bellol. 7.  
c. 37.

VII.  
Les Sicaïres  
dans la Cy-  
renaïque.  
An de J. C.  
72.

Un Sicaire nommé Jonathas, Tisserand de profession, s'étant jetté dans la Cyrenaïque, y contrefit le Prophète, & engagea deux mille Juifs à le suivre dans le désert, où il leur promettoit de leur faire voir des prodiges. Catulle Gouverneur de cette partie de la Lybie, envoya contr'eux de la cavalerie & de l'infanterie, qui les dissipèrent. Jonathas fut amené à Catulle, & accusa les Principaux des Juifs de ce pays, de lui avoir donné ce conseil. Catulle seignit de le croire, & fit mourir trois mille des plus riches des Juifs, dont il confisqua les biens au profit de l'Empereur. Comme Jonathas accusoit même des Juifs qui étoient à Rome, & en particulier Joseph l'Historien, (b) Vespasien fit venir ce Sicaire à Rome, & ayant approfondi l'affaire, reconnu qu'il étoit calomniateur, le fit souëtter & ensuite brûler vif, & déclara innocens ceux qu'il avoit accusez. Catulle fut épargné; mais la vengeance de Dieu le poursuivit, & il mourut agité par des remords cruels, & par la veüe de spectres horribles, qui ne lui laissoient aucun repos.

(b)  
Joseph.  
de Bellol. 7.  
c. 39.  
An de J. C.  
72.

VIII.  
Vespasien  
veut exter-  
miner la ra-  
ce de Da-  
vid.

Pour couper jusqu'à la racine les occasions de révolte de la part des Juifs, Vespasien entreprit d'exterminer la race de David. (c) Comme tout l'Orient étoit alors dans l'attente d'un nouveau Monarque sorti de la famille de David, il craignit ou qu'il ne s'élevât en effet quelqu'un de cette race, ou que quelque imposteur n'en prit le nom & la qualité, pour troubler de nouveau la Judée & tout l'Orient; il fit donc faire une exacte recherche de tous les descendans de cette ancienne & illustre race Royale; ce qui causa une nouvelle persécution parmi les Juifs. Elle continua sous Domitien & sous Trajan; St. Siméon Evêque de Jérusalem, & les petits-fils de l'Apôtre St. Jude, qui étoient de la race de David, y furent enveloppez.

(c)  
Euseb. l. 3.  
c. 12. ex His-  
topp.

IX.  
Etat de l'E-  
glise Chré-  
tienne.  
An de J. C.  
71. 72. 73.  
&c.

Cependant l'Eglise Chrétienne se fortifioit, & prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens. Les fidèles qui s'étoient retirez à Pella pendant le siège de Jérusalem, en sortirent après la guerre, & se retirèrent chacun où ils jugèrent à propos. St. Pierre eut pour successeurs dans le gouvernement de l'Eglise Romaine St. Lin, St. Clet ou Anacle, & St. Clement. On ne fait pas distinctement ni le rang qu'ils tinrent entr'eux, ni la durée de leur gouverne-  
ment;

ment ; mais nous avons une Epître de St. Clement <sup>(a)</sup> aux Corinthiens écrite au sujet des divisions qui s'étoient élevées dans leur Eglise. Ce St. Pape loué leur ancienne piété, leur religion, leur soumission à leurs Pasteurs, leur hospitalité, leur humilité, leur union ; mais, ajoute-t'il, depuis que les personnes les plus viles se sont élevées contre les plus considérables, les infenlez contre les sages, les jeunes contre les anciens, la justice & la paix se sont éloignées de vous. L'envie a causé une infinité de maux dans l'ancienne, comme dans la nouvelle alliance. C'est-elle qui a fait mourir Abel, qui a jetté le chaste Joseph dans les liens, qui a causé la mort aux Apôtres St. Pierre & St. Paul, qui nous ont donné de si grands exemples de patience. Il exhorte ensuite les Corinthiens à la fidélité & à l'obéissance envers Dieu, à l'humilité, à la charité, à la patience. Il leur recommande de conserver l'ordre & la subordination dans le Ministère Ecclésiastique ; il parle des Evêques, des Prêtres & des Diacres, des jours & des heures réglées pour le sacrifice. Il exhorte ceux qui avoient été les auteurs de la division, d'obéir aux Prêtres & de se soumettre à la correction & à la pénitence. Il finit en disant : renvoyez-nous en diligence, & avec joye Claude, Ephebus, Valère, Viton & Fortunat, que nous vous avons envoyez, afin qu'ils nous rapportent la nouvelle de votre union & de votre concorde. On lisoit cette Epître publiquement dans l'Eglise de Corinthe, plus de soixante & quinze ans après qu'elle fut écrite. <sup>(b)</sup>

Dez le tems des Apôtres le Démon suscita dans l'Eglise des hérétiques & des imposteurs, qui prenant le nom de Chrétiens, deshonorioient le Christianisme par leurs désordres & par leurs erreurs monstrueuses. Simon le Magicien, Nicolas, Ebion, Menandre, Cerinthe, sont les plus fameux. On a vu ci-devant quelle étoit l'erreur de Simon le Magicien. Après avoir long-tems séduit les Samaritains par ses prestiges, frappé des miracles du Diacre St. Philippe, il demanda le baptême, & voulut acheter le don de faire des miracles & de donner le St. Esprit. <sup>(c)</sup> Séparé de l'Eglise, il courut tout le monde & se fit adorer à Rome comme une Divinité ; <sup>(d)</sup> mais St. Pierre le renversa par la force de ses prières, comme il vouloit entreprendre de voler en présence de Néron. Ses disciples répandoient diverses erreurs parmi les fidèles ; & on croit que c'est contre eux que St. Pierre précautionne les Chrétiens dans la seconde Epître, & St. Paul dans celles aux Colossiens & aux Ephésiens. Les Simonien pour autoriser leurs folies, composèrent un livre rempli d'impiété, intitulé : la prédication de St. Paul. <sup>(e)</sup> Ils l'attribuoient à cet Apôtre, pour lui concilier une plus grande autorité.

Simon avoit acheté à Tyr une femme publique nommée Helène, <sup>(f)</sup> qu'il disoit être Helène de Troye ; il la menoit par-tout, & commettoit avec elle toutes sortes d'infamies. Il disoit, que cette femme étoit la première intelligence ; il la faisoit honorer sous le nom de Minerve, & de mere de toutes choses. Il la nommoit aussi quelque fois le St. Esprit, & fille de Baal, & Pruniqué, peut-être Phronique, intelligence ; c'étoit par le moyen de cette première prétenduë intelligence, que Dieu avoit eü dessein de créer les Anges ; mais elle connoissant la volonté de son pere & voulant la prévenir, engendra les Anges & les autres puissances spirituelles, qui dans la suite créèrent le

<sup>(a)</sup>  
Epist. St.  
Clement.  
An de J. C.  
68.

<sup>(b)</sup>  
Dionys. C.  
rinth. apud  
Euseb. l. 4.  
c. 22. Hist.  
Ecclési.

X.  
Hérétiques  
des tems des  
Apôtres.  
Simon le  
Magicien,  
Ses disciples.  
Ses  
erreurs.

<sup>(c)</sup>  
A. H. VIII.  
<sup>(d)</sup>  
Euseb. l. 2.  
c. 13. 14 Ju-  
stin. Apo-  
log. 1. 66. 2.

<sup>(e)</sup>  
Cyprian. de  
Baptismo.

XI.  
Helène  
femme de  
Simon le  
Magicien.

<sup>(f)</sup>  
Justin. A-  
pol. 2. l. 1. c. 10.  
Epiphani-  
barez. 21.



monde & les hommes. Les Anges ne voulant pas reconnoître, qu'ils tenoient leur être d'un autre, retinrent leur mere, lui firent mille outrages, & l'enfermèrent dans différens corps, où elle passa successivement, jusqu'à ce qu'elle vint enfin dans le corps de cette Helène, qu'il menoit avec lui, & qu'il étoit venu, disoit-il, chercher du haut du Ciel pour la racheter, ayant pour cet effet pris un corps humain, & ayant été crucifié en apparence par les Juifs. Ainsi il se donnoit pour le Christ, & nioit, que Jesus Christ fût le Sauveur du monde.

## XII.

Erreurs de  
Simon le  
Magicien.

(a)

Constitut.  
Apost. l. 6.  
c. 19. Item.  
l. 7. c. 20.

(b)

Jeronym.  
in Matth.  
XXIV.

(c)

Dionys.  
Divin.  
Nom. c. 6.

(d)

Constitut. A-  
postol. l. 6.

## XIII.

Seite des  
Nicolaites.

(e)

Vide Cote-  
ler. not. in  
Apostol.  
Scripta &  
Tillemont.  
Hist. Eccles.  
l. 2. p. 46.

(f)

Clem Alex.  
Stromat. l.  
2. Euséb. l. 3.  
Hist. Eccles.  
c. 19. Theo-  
doret l. 3. c.  
1. Aug. hu-  
res. 5.

Il rejettoit la Loi de Moyse (a) & disoit, qu'il étoit venu pour l'abolir. Il rejettoit de même tout l'ancien Testament, qu'il attribuoit à divers Anges. Il plaçoit ces esprits dans différens lieux auxquels ils présidoient; & quoiqu'il n'eût pour eux aucune estime, il ne laissoit pas de les adorer, & de les prier pour détourner les effets de leur malice. Les disciples de Simon furent connus sous les noms de Simoniens, ou Simoniaques, de Valentinien, de Gnostiques, de Docetes, d'Entyquites, de Cleobains, de Dosithéens, de Gorthéniens, de Marbothéens, d'Adrianistes, de Carristes, noms tirez ou de leurs erreurs, ou des auteurs de leurs sectes. Ils n'étoient pas uniformes dans leurs sentimens; mais ils étoient tous très-déréglez dans leurs mœurs, & très-corrompus dans leurs sentimens. St. Jérôme (b) cite d'un ouvrage de Simon ces paroles de blasphème: je suis la parole de Dieu, le paraclet, le Tout-puissant, je suis tout ce qui est en Dieu.

On cite encore sous son nom un livre intitulé *Antircétiques* (c) ou contradictoires, & un faux Evangile, qui avoit pour titre (d) le livre des quatre coins du monde, parcequ'il étoit divisé en quatre parties. On assure que Simon & Cleobule son disciple avoient composé sous le nom de Jesus Christ & de ses Apôtres divers ouvrages, qu'ils répandoient par-tout pour tromper les simples. Comme tous ces hérétiques prenoient le nom de Chrétiens, ceux d'entre les Payens, qui ne discernoient pas les véritables enfans de l'Eglise de ceux qui en étoient rejettez, imputoient au Christianisme les erreurs & les dérèglemens qu'ils voyoient dans les hérétiques, & en prenoient occasion de décrier la Religion Chrétienne, & de persécuter ceux qui en faisoient profession.

Les Nicolaites tiroient leur nom de Nicolas un des sept premiers Diacres, qui ayant quitté sa femme, qui étoit fort belle, fut ensuite tenté de la reprendre, la reprit en effet, & voulant colorer son incontinence, donna dans diverses erreurs, qui furent suivies par les Nicolaites. C'est ainsi que le racontent St. Irénée, Tertullien, St. Epiphane, St. Hilaire, St. Gregoire de Nyffe & plusieurs autres Peres. (e) D'autres comme St. Clement d'Alexandrie, (f) Eusébe, Theodoret, & St. Augustin, disent, que les Apôtres ayant témoigné à Nicolas qu'il étoit trop attaché à sa femme, il la fit venir devant tout le monde en leur présence, & permit à quiconque voudroit de l'épouser.

Cette parole qui fut dite simplement & sans reflexion, marquoit son peu d'attachement pour sa femme; & en effet on lui rend la justice de n'avoir jamais eu la compagnie d'aucune autre; & ses fils & ses filles, qui ont vécu fort long-tems, ont conservé leur chasteté toute entière; mais il est vrai que d'autres abusant de ce qu'il avoit dit, & voulant s'autoriser de son nom, prirent prétexte

prétexte de ce qu'il avoit fait, pour s'abandonner à toutes sortes de débauches & de libertinage; car outre la communauté des femmes, les Nicolaïtes ne faisoient nul scrupule d'user des viandes immolées aux idoles, ni des autres superstitions du paganisme. Le fils de Dieu dans l'Apocalypse (a) dit, qu'il hait les œuvres des Nicolaïtes; il fait un mérite à l'Evêque d'Ephèse de ce qu'il les hait aussi, & fait un reproche à celui de Pergame, de ce que quelques-uns de son Eglise suivoient leur doctrine. St. Irénée (b) dit, que ce fut contre eux, que St. Jean écrivit son Evangile. Ils avoient un livre dont ils s'autorisoient, & qu'ils considéroient comme une prophétie, dans lequel ils avoient l'imprudence d'attribuer leurs infamies à Dieu-même. (c)

Menandre disciple de Simon le Magicien, parut dez le tems des Apôtres. Il étoit comme lui Samaritain d'extraction, & imitateur de sa magie & de ses sentimens. Il se disoit envoyé pour sauver les hommes (d) par le moyen de sa magie & du baptême qu'il donnoit en son propre nom, & qu'il appelloit une résurrection. Menandre demeura principalement à Antioche, où il avoit un assez bon nombre de disciples. Ils prenoient le nom de Chrétiens, comme plus honorable; mais les Chrétiens le nommoient Menandriens ou Menandrianistes. Les plus célèbres des disciples de Menandre furent Saturnin & Basilides, qui se distinguèrent par l'extravagance de leurs sentimens & l'infamie de leur conduite. Les Gnostiques tirèrent aussi de lui plusieurs impiétez.

Le nom de Gnostiques signifie, savant, éclairé. Les premiers hérétiques ne se contentant pas de la majestueuse simplicité de la doctrine Evangélique, mais voulant paroître plus doctes & plus éloquens que J. C. & les Apôtres, inventèrent de nouveaux Cieux, de nouvelles intelligences, des noms Barbares & inconnus pour étourdir les simples, & leur faire croire qu'ils en favoient beaucoup plus, que le commun des Chrétiens. Ils reconnoissoient deux principes, l'un bon & l'autre mauvais; (e) ils admettoient huit différens Cieux, & donnoient à chacun un Prince pour le gouverner. Le Prince du septième Ciel étoit Sabaoth créateur du Ciel & de la terre, (f) auteur de la Loi des Juifs & ayant la forme d'un âne & d'un porc. Au huitième Ciel présidoit Barbelas Auteur de l'Univers, & représenté avec des cheveux de femmes. Barbelas signifie le fils de la vieillesse, ou de la terreur.

Ils nioient la réalité de l'incarnation, de la naissance, de la passion & de la résurrection de J. C. disant, que tout cela ne s'étoit passé qu'en apparence. Nous ne nous engageons point ici à rapporter tous leurs sentimens, leurs extravagances & leurs infamies; il nous suffit de dire, que les femmes étoient communes entr'eux, & qu'un homme d'honneur n'auroit pas même voulu manger avec eux; ils nioient la résurrection & le jugement dernier, & avoient l'impudence de faire J. C. auteur de leurs impiétez: se servant pour cela de certains mauvais livres qu'ils avoient composez, & où ils avoient inséré ce qu'ils avoient jugé à propos. Par exemple, ils avoient un Evangile sous le nom de St. Philippe, un autre sous le nom d'Evangile de la perfection, des révélations sous le nom d'Adam, d'autres livres sous le nom de Seth, & d'autres sous le nom de Norie, qu'ils disoient avoir été femme de Noë; de grandes & petites interrogations de Marie, & plusieurs autres mauvais livres, dont heureusement

(a)  
*Apoc. 11. 6.*  
*15.*

(b)  
*Iren. l. 3.*  
*c. 11.*

(c)  
*Clem. Alex.*  
*Strom. l. 3.*

XIV.  
Menandre  
Hérétique.

(d)  
*Iren. l. 1.*  
*c. 21. l. 2.*  
*c. 21. Epi-*  
*phan. ha-*  
*res. 22. 6c.*

XV.  
Secte des  
Gnostiques.

(e)  
*Aug. ha-*  
*res. 6.*

(f)  
*Epiphan.*  
*bares. 26.*

(a)  
Epiphani.  
hæres. Fe-  
ron. con-  
tra vigi-  
lant. c. 2.  
XVI.

Secte des  
Cerinthi-  
ens.

(b)  
Vide Epi-  
phan. hæ-  
res. c. 8.

(c)  
Iren. l. 2.  
c. 3.

ment il ne nous est resté que les titres. Ces hérétiques sont ceux d'entre les anciens qui ont duré plus long-tems. On en voyoit encore à la fin du quatrième siècle. (a)

Cerinthe Chef de la secte des Cerinthiens, étoit circoncis & apparemment Juif de naissance ; il étudia les sciences & la philosophie à Alexandrie ; delà il alla en Asie, où il fit beaucoup de disciples & forma la secte des Cerinthiens. (b) Ils croyoient la vérité d'un seul principe & d'un seul Dieu, & la réalité de la nature humaine en J. C. ; mais ils ne croyoient pas sa Divinité, & étoient attachez aux cérémonies de la Loi Judaïque. St. Paul & St. Jean l'Evangéliste se sont principalement appliquez à refuter ces hérétiques. St. Jean en établissant la Divinité de J. C. & St. Paul en montrant l'inutilité de la Loi & de ses cérémonies. St. Irenée (c) dit, que St. Jean entrant dans un bain à Ephèse, & apprenant que Cerinthe y étoit, se hâta d'en sortir, de peur, disoit-il, que le bain ne tombât, si cet ennemi de la vérité y restoit.

Cerinthe reconnoissoit un seul Dieu de l'Univers ; mais il ne lui attribuoit pas la création du monde. Il croyoit qu'il avoit été fait par une puissance inférieure aux êtres invisibles, & qui ne connoissoit pas Dieu. Il attribuoit à ce créateur un fils unique, né dans le tems. Il soutenoit, que le Dieu des Juifs n'étoit qu'un Ange ; il distinguoit Jesus du Christ. Il disoit, que Jesus étoit un simple homme, né comme les autres de Joseph & de Marie, & que c'étoit par la vertu du Christ, que Jesus avoit fait des miracles ; que Jesus avoit souffert & étoit résuscité ; mais que le Christ l'avoit quitté & étoit remonté dans sa plénitude sans rien souffrir.

Les Cerinthiens ne recevoient aucun autre Evangile que celui de St. Matthieu, & encore en retranchoient-ils une partie ; ils rejettoient de même les Actes des Apôtres & sur-tout St. Paul, qui combat par-tout la nécessité de la Loi. Quelques-uns attribuoient à Cerinthe l'Apocalypse de St. Jean ; & on croit que cet hérésiarque est le principal auteur de l'opinion des Millénaires, (a) qui a été soutenue dans l'Eglise par plusieurs grands hommes.

(a)  
Aug. hæres.  
l. 8.

XVII.  
Secte des  
Ebionites.

(b)  
Origen. in  
Celsum. l. 2.  
Epiphani.  
hæres. 30.  
Ec.

Ebion en Hébreu signifie *pauvre*, & les Ebionites se faisoient honneur de leur pauvreté, se vantant d'être sortis des premiers fidèles, qui avoient tout quitté, pour mettre leurs biens aux pieds des Apôtres. Ils s'élevèrent dans l'Eglise après la ruine de Jérusalem. Ebion leur Chef étoit disciple & successeur de Cerinthe, & attaché comme lui à l'observance de la Loi & des cérémonies des Juifs. (b) Il commença à dogmatiser à Cocale sa patrie, village au-delà du Jourdain. Il prêcha en Asie, & St. Jean l'Evangéliste écrivit contre lui & contre Cerinthe son Evangile, où il établit si clairement la divinité de J. C. que ces hérétiques nioient, ne le reconnoissant que comme un homme, mais d'un mérite & d'une sainteté supérieure, qui par sa vertu étoit arrivé jusqu'à être appelé Christ & fils de Dieu.

De tous les livres du nouveau Testament, ils ne recevoient que l'Evangile de St. Matthieu, qu'on appelloit l'Evangile selon les Hébreux, & encore en retranchoient-ils les deux premiers chapitres. Ils rejettoient absolument St. Paul, comme Apôstat & ennemi de la Loi, & publioient plusieurs calomnies contre lui. Ils avoient composé plusieurs livres pour soutenir leurs erreurs, comme

comme de faux Actes des Apôtres, des voyages de St. Pierre, & divers autres livres sous le nom des Apôtres.

On est persuadé que hors l'attachement trop opiniâtre aux cérémonies de la Loi, ni Ebion, ni les Nazaréens dans les commencemens ne donnèrent aucun lieu de les accuser ni d'erreurs grossières, ni de dérèglemens dans leurs mœurs; mais dans la suite ils donnèrent dans les abominations des Carpocratéens, les plus infâmes de tous les hérétiques. Les erreurs qu'ils publièrent sur la Divinité de J. C. ne furent inventées qu'après Ebion. Symmaque un des traducteurs de l'ancien Testament, étoit Ebionite, (c) aussi bien qu'Aquila & Theodolien, selon quelques anciens. (a) Il y avoit encore du tems d'Eusébe (b) quelques livres de Symmaque, dans lesquels il paroissoit établir les sentimens des Ebionites, sur l'Evangile de St. Matthieu; St. Jérôme dit que cet Interprète avoit composé un Commentaire sur St. Matthieu.

Tels furent les principaux hérétiques du premier siècle de l'Eglise; gens remplis d'eux-mêmes, égarez dans leurs pensées & leurs sentimens, ennemis de la croix du Sauveur, qui pour se garantir des persécutions des Juifs & des Gentils, vouloient allier la Loi & l'Evangile, l'Idolatrie & le Christianisme, Jesus Christ & Belial; & ne pouvant concilier les grandeurs du Sauveur, comme fils de Dieu, avec ses souffrances & ses humiliations, comme fils de l'homme, partageoient sa personne, & soutenoient qu'il étoit un pur homme, né de Marie & de Joseph comme les autres, & qu'il n'avoit souffert qu'en apparence. Enfin méprisant la simplicité des expressions de l'Evangile & de la Doctrine du Sauveur, & voulant enchérir sur les instructions des Apôtres, entreprirent pour se faire admirer des simples, d'inventer de nouveaux Cieux, de nouvelles intelligences, & de cacher leur ignorance réelle sous des termes pompeux & inintelligibles.

Dans le même tems on vit paroître une infinité de mauvais livres fabriquez par les hérétiques pour favoriser leurs erreurs; delà tant de faux Evangiles publiez sous le nom des Apôtres, tant de faux Actes, tant de fausses révélations, qui jettèrent sur les veritez Catholiques des nuages qui se sont répandus, même sur certains écrits des Peres Catholiques des premiers siècles, lesquels ne discernant pas assez la verité du mensonge, & prenant pour Canoniques & Orthodoxes des livres remplis d'erreurs, ont avancé des choses peu correctes & peu exactes, que l'Eglise a rectifié dans la suite en proscrivant les écrits qui étoient la source de l'erreur.

Il faut même avouer que des Auteurs Catholiques, & animez d'un zèle qui n'étoit pas réglé par la science, ont composé dans ce même tems sous des noms supposez des écrits remplis de veritez certaines & de prédictions très-claires, comme faites par les Sybilles, par exemple par Esdras, par les douze Patriarches, où Jesus Christ est marqué d'une manière si évidente, que les Evangélistes mêmes n'auroient pas parlé plus clairement. Je ne sai si cet artifice a réussi, & s'il a converti bien du monde; mais aujourd'hui tous ces écrits sont entièrement décriez, & on ne fait nulle difficulté de les abandonner comme des ouvrages Apocryphes & sans autorité.

Tom. IV.

Kk kk

Une

(c) Euseb. Hist. Eccl. l. 6. c. 17. Theodoret. hist. l. 2. c. 1.  
(a) Jeronym. in Rufin. l. 2. vide G. Epist. 113.  
(b) Euseb. l. 6. c. 17. Hist. Eccl. XVIII. Caractère des premiers hérétiques.

XIX. Livres Apocryphes composez par les hérétiques & par des Catholiques zelez, mais non selon la science.

XX.  
Les Juifs  
convertis  
observent  
la Loi de  
Moïse.

(a)  
*Iren.* l. 3.  
c. 12.

(b)  
*All. XII.*  
20.

(c)  
*Justin.*  
*Dialog.* p.  
265.

(d)  
*Origen.* in  
*Celsum.* l.  
1. p. 59.

(e)  
*Sulpic. Se-*  
*ver. hist.*  
*sacr.* l. 2.

Une autre réflexion qui vient encore ici assez naturellement, c'est qu'en-  
core que sous les ruines du Temple de Jérusalem, la Religion & la nation des  
Juifs aient été en quelque sorte enlevées; cependant les premiers Chrétiens  
convertis du Judaïsme, observèrent encore assez longtems plusieurs cérémo-  
nies de la Loi, comme la Pâque, la circoncision, la distinction des viandes,  
le Sabbat; les Apôtres St. Pierre, St. Jaque & St. Jean observoient très-réligieu-  
sement les pratiques de la Loi: (a) St. Paul lui-même les observoit quelque  
fois; il ne trouvoit pas à redire que les autres en usassent de même (b) mais  
il ne pouvoit souffrir qu'on les regardât comme nécessaires au salut, ainsi que  
le prétendoient les Cérinthiens, les Ebionites & les Nazaréens. St. Justin dans  
son Dialogue contre Tryphon (c) écrit vers l'an 160. reconnoît qu'on peut  
être sauvé en suivant les pratiques de la Loi, pourvu qu'on n'en veuille pas  
faire aux autres une obligation indispensable. Origène reconnoît qu'il y avoit  
des Juifs convertis au Christianisme, qui joignoient la Loi à l'Evangile, (d) &  
d'autres qui avoient entièrement renoncé à la Loi. Sulpice Severe (e) avance  
que jusqu'à la ruine entière des Juifs sous l'Empereur Adrien, presque tous les  
fidèles convertis du Judaïsme, adoroient Dieu sous l'observance de la Loi;  
mais que cet Empereur ayant absolument défendu aux Juifs l'entrée de Jérusa-  
lem, la foi de l'Eglise fut entièrement affranchie de la servitude des cérémo-  
nies Légales.

XXI.  
Mort de la  
Ste. Vierge.

(f)  
*Concil. E-*  
*phes. Occu-*  
*men. Tom.*  
*III. Concil.*  
*Labbe.* p.  
574.

(g)  
*Epiphane.*  
*heres.* 78.  
c. 11. p.  
1043. 1044.  
1055.

(b)  
*Voyez*  
*Tillemont.*  
*Notes* 13.  
*sur la Ste.*  
*Vierge.* p.  
492.

XXII.  
Marie Mar-  
the & La-  
zare.

(i)  
*Photius*  
*cod.* 275.  
*Greg. Tu-*

Pour achever l'histoire du premier siècle de l'Eglise, il ne nous reste qu'à  
parler de quelques personnes dont il est fait mention dans l'Evangile, ou dans  
les écrits des Apôtres. La Ste. Vierge est celle qui demande plus d'attention.  
Depuis que le Sauveur l'eut recommandée en mourant au disciple bien aimé,  
& que ce disciple l'eut prise pour sa mere, on croit avec assez de vraisem-  
blance qu'elle suivit cet Apôtre à Ephèse (f) & qu'elle y mourut & y fut en-  
terrée. On le croyoit ainsi au cinquième siècle au tems du Concile Général  
d'Ephèse. Quelques-uns (g) ont douté qu'elle fût morte. St. Epiphane dé-  
clare qu'il ne peut dire si elle est morte, ou si elle est demeurée immortelle; si  
elle est morte par le martyre, ou de quelque autre manière; si elle a été enter-  
rée, ou non; en un mot que personne ne sait quelle a été sa fin, mais que si  
elle est morte, sa mort a été bienheureuse, & qu'elle a emporté la couronne  
d'une pureté & d'une chasteté parfaite. La créance commune de l'Eglise au-  
jourd'hui est qu'elle a été résuscitée peu de jours après sa mort, & que son  
corps est monté au Ciel. Plusieurs ont cru qu'elle étoit morte à Jérusalem,  
& on a montré son tombeau à Gethsemani près de cette ville; mais ni St. Jé-  
rome, ni St. Epiphane n'en ont eu aucune connoissance; ce qui fait juger qu'on  
ne l'y croyoit pas de leur tems.

On croit (i) que Ste. Marie Madelaine suivit aussi St. Jean l'Evangéliste  
à Ephèse, qu'elle y mourut & y fut enterrée, de même que la Ste. Vierge.  
Il y en a qui lui attribuent la gloire du Martyre, & celui de la Virginité.

Quant à Marie, Marthe & Lazare de Bethanie, qui étoient frere & sœurs,  
& qui ont eu l'honneur de recevoir quelquefois Jesus Christ dans leur maison, on  
n'en fait que très-peu de choses, ou plutôt on n'en fait rien du tout de bien  
certain, si l'on excepte ce que l'Evangile nous en apprend. Les anciens Latins

(a) &

(a) & les Grecs modernes croient que les deux sœurs Marie & Marthe sont mortes & ont été enterrées à Jérusalem. Bardilon Abbé de Leuze en Hainaut, apporta de Jérusalem à Vezelay vers l'an 920. le corps de Marie sœur de Lazare. Ce dernier passa, dit-on, dans l'île de Chypre, & on y montrait son tombeau dans la ville de Cytie. (b)

St. Paul écrivant aux Romains (c) les prie de saluer de sa part un Chrétien nommé Hermas, auquel on attribue un ouvrage intitulé *le Pasteur*, qui a été très-célèbre dans l'antiquité, & qui a même été cité par St. Jrenée (d) par Origène (e) & par Tertullien (f) & par d'autres, comme écriture inspirée du St. Esprit. On y remarque qu'il étoit marié & avoit des enfans; il eut un jour une vision d'une fille qu'il avoit autrefois aimée comme sa sœur, & qui s'étant apparue à lui, lui dit que Dieu étoit irrité contre lui, parcequ'il avoit conçu quelque desir de l'épouser. Après cette première vision, il en eut une autre d'une vieille femme vêtue d'un habit éclatant & tenant un livre à la main, qui lui dit que Dieu étoit en colère contre lui, & avoit permis le dérangement de ses affaires temporelles, à cause des excès & des violences de ses enfans, qu'il n'avoit pas repris & réprimés. En même tems cette femme lui lut quelque chose d'un livre qu'elle tenoit en main, & Hermas en fut touché & effrayé. Aussitôt la femme se retira vers l'Orient & disparut.

L'année suivante il eut encore une vision de la même femme, & un Ange lui dit qu'elle étoit l'Eglise. Elle l'avertit des fautes de ses enfans & de sa femme qui étoit méditante; il reçut ordre de les corriger, mais sans leur vouloir de mal; après avoir beaucoup jeûné & prié, la même femme lui apparut une troisième fois en songe, & lui dit de se rendre à midy dans un lieu écarté à la campagne. Y étant arrivé, la femme y vint avec six jeunes hommes; & ayant pris Hermas par la main, elle le mena vers un banc qui étoit là, & dix aux jeunes hommes: allez bâtissez. Elle le fit asseoir, & les hommes commencèrent à bâtir une grande tour carrée; ils la bâtissoient sur les eaux avec de grandes pierres de taille luisantes, qui leur étoient apportées par des milliers d'autres hommes. Les bâtisseurs rebutoient plusieurs pierres qui tomboient les unes dans l'eau, les autres dans le feu & les autres dans le chemin. La femme dit ensuite à Hermas, que cette tour étoit l'Eglise; que les hommes qui la bâtissoient, représentoient les Anges; les pierres luisantes & polies sont les Elus; les pierres de rebut sont les réprouvés. Elle est bâtie sur les eaux du baptême; il y avoit autour de ce bâtiment sept femmes, qui sont la foi, l'abstinence, la simplicité, l'innocence, la modestie, la discipline & la charité. Environ trois semaines après Hermas eut une quatrième vision d'un montre marin d'une grandeur énorme, qui désignoit la persécution prochaine, qui devoit s'élever contre l'Eglise, & ensuite il vit l'Eglise, qui étoit comme une fille toute parée de blanc, jusqu'à la chaussure.

Il eut ensuite une autre vision de son Ange gardien, qui lui apparut sous la forme d'un Pasteur. Cet Ange lui dicta douze préceptes; dans le quatrième il dit que si un homme fait que sa femme soit tombée dans l'adultère, & qu'il demeure avec elle, il se rend complice de son crime, à moins qu'elle n'ait fait pénitence. Il dit qu'on n'accordoit qu'une fois la pénitence publi-

ron. de  
Glor. Mar-  
tyr. c. 30.  
Men.  
Grac. 22.  
Jul.

(a)  
Belland  
Maji T. I.  
P. 34.

(b)  
Vide Lau-  
noi. de  
Magdalen.  
B. Lazari  
in Provin-  
ciam ap-  
pulsu. p.  
222. 223.  
224. 225.  
Cc.

XXIII.  
Hermas  
disciple  
des Apô-  
tres.

(c)  
Rom. XV.  
14.

(d)  
Iren. l. 4.  
c. 17.

(e)  
Origen. in  
Epist. ad  
Rom. p.  
610.

(f)  
Tertull. de  
Orat. c. 12.  
XXIV.  
Visions  
d'Hermas.  
Ses écrits.

XXV.  
Pasteur  
d'Hermas.

que pour les grands crimes. Ailleurs il dit que celui qui retombe souvent dans les péchez dont il fait pénitence, cette pénitence ne lui servira de rien. Dans le sixième précepte il avance que chaque homme a deux Anges, un bon & un mauvais. Dans un autre endroit il dit : le jour que tu jeûneras, tu ne prendras rien que du pain & de l'eau, & tu mettras à part le prix de ce que tu as accoutumé de dépenser par jour, pour le donner à la veuve, à l'orphelin & au pauvre. Il dit encore que Jesus Christ est plus ancien que toutes les créatures, que St. Michel est établi Chef du peuple Chrétien, que les Apôtres après leur mort ont prêché Jesus Christ, le baptême aux SS. qui étoient morts auparavant & leur ont donné le baptême. On ignore le genre & le tems de la mort d'Hermas. Son autorité a engagé quelques anciens Peres dans certains sentimens, qui sont aujourd'hui rejettés & condamnés.

XXVII  
Tite Em-  
pereur.  
An de J. C.  
72.

(a)  
Sueton. in  
Tit. c. 9. &  
in Domi-  
tiano. c. 2.

Après la mort de Vespasien, Tite son fils fut reconnu seul Empereur, conformément au Testament de son Pere. (a) Domitien son frere ne put en dissimuler son mécontentement; il disoit publiquement que son pere l'avoit institué héritier de l'Empire avec son frere, & qu'on avoit falsifié son Testament. Il délibéra même longtems s'il ne promettoit pas aux troupes le double d'argent, que les Empereurs avoient accoutumé de leur donner à leur avènement à l'Empire; il sollicita publiquement les armées à le reconnoître pour Empereur, & ne cessa de tendre des pièges & en public, & en particulier à son frere. Celui-ci ne lui en témoigna aucun chagrin, & ne s'en vengea que par des bienfaits; le traitant non seulement comme son frere, mais aussi comme son Collègue & son successeur, le conjurant quelquefois en secret les larmes aux yeux, de ne pas vouloir de mal à un frere, qui l'aimoit si tendrement.

XXVII  
Bonnes  
qualitez  
de Tite.

Ce caractère de bonté avoit paru dans Tite dès sa plus tendre jeunesse. Il étoit naturellement affable, civil, populaire, doux, clément, modéré, sage, reconnoissant, ce qui lui gagna les cœurs de tous ceux qui le connoissoient; & on assure que ces belles qualitez ne contribuèrent pas peu à élever son pere à l'Empire. Il étoit très-bienfait de corps, & avoit beaucoup d'agrément & de Majesté dans le visage. Il étoit vaillant, hardi & courageux à la guerre, fort & adroit dans tous les exercices du corps. Il avoit une mémoire extraordinaire, & une très-grande facilité à apprendre tout ce qui regarde la guerre & les belles lettres. On parle même de quelques ouvrages qu'il avoit composés. Il disoit quelquefois en plaisantant, qu'il auroit pu être un très-habile Falsificateur, ayant une très-grande facilité à contrefaire toute sorte d'écriture.

(a)  
Philos. strat.  
vita Apol-  
lon. l. 7. c. 3.  
(b)  
Vide Dian.  
l. 66. Sueton.  
in  
Tito.

Il épousa Arricidia Tertulla fille d'un Prefet du Prétoire, dont il n'eut point d'enfans. Après la mort de cette femme il épousa Julia Sabina, dont il eut une ou plusieurs filles. (a) Il répudia cette dernière femme. On assure qu'il avoit promis à Berenice sœur du Roi Agrippa, de l'épouser. Et cette Princesse se flattoit de cet honneur, & agilloit en toutes rencontres comme étant déjà Impératrice; (b) mais Tite apprenant que le peuple Romain murmuroit de son attachement pour elle, il la renvoya en Judée.

Il étoit Colonel d'une Légion, lorsque Néron envoya Vespasien pour faire la guerre aux Juifs, & nous avons vu ci-devant de quelle maniere Tite se condui-



conduisit dans cette fameuse guerre, dont il remporta tout l'honneur. Dans la grande affaire de l'élection de son pere à l'Empire, il travailla beaucoup à lui attacher Mutien Gouverneur de Syrie son ami, ce qui donna un grand branle pour concilier l'Orient à Vespasien. Quand ce Prince envoya Tite vers Galba pour recevoir ses ordres, tout le monde crut dans les Provinces & à Rome même, que Galba l'avoit mandé pour l'adopter. (a)

Tacit. Hist.  
l. 2. 74. 79

Après la prise de Jérusalem, comme il se trouvoit à la tête des armées, extrêmement aimé des troupes & des peuples, on soupçonna qu'il avoit quelque envie de demeurer en Orient, & d'y établir sa domination indépendamment de son pere. C'est-ce qui le porta à retourner au plutôt à Rome, pour dissiper ces faux bruits. Il vit en passant à Argos le fameux Philosophe Apollone de Thyane, qui lui donna pour règle d'imiter son pere, & de souffrir les avis de Demetrius le Cynique, qui parloit librement & sans respecter personne. Il promit d'exécuter ces préceptes, & protesta qu'il n'avoit rien plus à cœur que de demeurer soumis à son pere. (c)

(b)  
Tacit. l. 2.  
c. 1. 4. Su-  
per. in Tit.  
c. 5.

Arrivé à Rome, il triompha avec son pere, dont il devint comme l'associé, par la part qu'il prenoit à toutes les affaires grandes & petites, dictant lui-même les lettres & les édits en son nom. Vespasien le prit pour Collègue dans la charge de Censeur, & Tite prit la charge de Préfet du Prétoire ; ce qui donna un nouveau lustre à cette dignité, qui devint par là comme la seconde dignité de l'Empire. Quelques-uns (d) l'accusent d'avoir usé du pouvoir qu'elle lui donnoit, avec trop d'hauteur, & d'avoir fait trop légèrement mettre à mort ceux qui lui étoient suspects, les faisant accuser par des gens apostez dans le théâtre ou dans le camp des Prétoriens. On l'accusa aussi d'avoir pris de l'argent pour donner sa recommandation auprès de son pere, à ceux qui avoient des procès. Le peuple Romain murmura beaucoup de son attachement pour Berenice ; mais il effaça toutes ces mauvaises impressions, lorsqu'il fut Empereur, par une conduite qui le fit aimer de tout le monde & regarder comme un des meilleurs Empereurs qu'on eût vu dans l'Empire Romain. Il avoit pour maxime inviolable qu'un Prince ne doit laisser sortir personne mécontente d'auprès de sa personne. Un soir s'étant souvenu que ce jour-là il n'avoit rien donné, il dit cette parole mémorable : mes amis, voila un jour que j'ai perdu.

(c)  
Philosrat.  
Vit. Appo-  
lon. Tyran.  
l. 6. c. 14.

XXVIII.  
Arrivée de  
Tite à  
Rome.  
An de J. C.  
71.

(d)  
Plin. Praef.  
in Hist. Na-  
tural. Au-  
rel. Vissor.

(e)  
Sueton. in  
Tito. c. 7.

Les Empereurs qui l'avoient précédé depuis Tibère, n'avoient aucun égard aux grâces que leurs prédécesseurs avoient accordées, à moins qu'ils ne les eussent accordées de nouveau. Tite aussi-tôt qu'il fut élevé à l'Empire, sans attendre qu'on le lui demandât, confirma par un édit tout ce que les autres Empereurs avoient fait de grâces & de bienfaits. Dans les calamitez publiques il compatissoit aux peuples avec les sentimens d'un pere & la vigilance d'un Prince, les soulageant dans leurs besoins, & les consolant par ses edits. En prenant la qualité de grand Pontife avec le titre d'Auguste, après la mort de son pere, il protesta qu'il ne le faisoit que pour conserver ses mains pures de sang ; & il exécuta fidèlement sa parole.

XXIX.  
Gouverne-  
ment de  
Tite Em-  
pereur.

Il savoit être liberal sans profusion ni superfluité, populaire sans bassesse, juste & exact sans sévérité, sachant soutenir sa dignité, sans employer la ri-

rigueur des Loix contre ceux qui pouvoient manquer au respect qui lui étoit dû. Il punissoit même rigoureusement les délateurs, afin, disoit-il, de mettre la vie & le repos des hommes en assurance. A l'égard de sa personne il disoit : je ne crois pas qu'on me puisse vouloir du mal, ni me faire d'injure, puisque je tâche de ne rien faire qu'on puisse blamer avec justice. Si quelqu'un me blâme injustement, il est assez puni, & il se fait plus de tort qu'à moi-même. Si l'on attaque mes prédécesseurs, ils sauront bien se venger, s'ils sont aussi puissans qu'on le croit, mis au rang des Dieux & des Heros. Il ne retint auprès de sa personne que des personnes si graves & si dignes de son estime, qu'on les regarda toujours comme les plus dignes & les plus capables de servir l'Etat. En un mot, depuis qu'il fut Empereur, on ne remarqua dans lui que de grandes vertus sans aucun vice, & il mérita qu'on l'appellât l'amour & les délices du genre humain, (a)

(a)  
Sueton. in  
Tiro c. 1.  
Martial.  
Libro pro-  
prio Epigr.  
4.

XXX.  
Embrasse-  
ment du  
mont Vesu-  
ve.  
An de J. C.  
79.

Les ravages que l'embrasement du mont Vesuve & les tremblemens de terre causèrent dans la Campanie & dans le Royaume de Naples, aussi bien que l'incendie arrivé à Rome aux années 79. & 80. de J. C. donnièrent lieu à Tite d'exercer sa bonté & sa libéralité; voici ce qu'on raconte de ces deux événemens. Le mont Vesuve situé sur le bord de la mer un peu au-delà de Naples, est placé au milieu de plusieurs croupes de montagnes assez inégales, qui composent une espèce d'amphithéâtre, alors fort agréable & couvert de vignes & d'arbres, mais le milieu étoit stérile, rempli de grandes sondrières, & d'une terre comme de cendres & des pierres noires & enfumées. (b) Un peu avant l'incendie dont nous allons parler, il parut sur la montagne, & dans tout le país d'alentour, même dans les villes, comme des Géans tantôt en l'air & tantôt sur la terre. On sentit ensuite une chaleur excessive, & des tremblemens de terre accompagnez de bruits comme de tonnerres & de mugissemens dans l'air, sur la terre & dans la mer. Quelques jours après on entendit un grand fracas comme de montagnes qui s'entrechoquoient, & du creux du Vesuve on vit sortir de grandes pierres qui voloient en l'air, puis un grand feu & une fumée effroyable, qui couvrit l'air de ténébres. Une quantité infinie de cendres, mêlées de terre & de pierres, remplit l'air, la mer & la terre, & causa la mort aux oiseaux, aux hommes, aux animaux, aux poissons, ruina plusieurs villes & désola le plus beau país de l'Italie. Cette cendre vola jusqu'en Afrique, en Egypte & en Syrie, & elle fut si épaisse à Rome, qu'on n'y vit point le Soleil pendant plusieurs jours.

(b)  
Strabo l.  
16 Dio  
Lib. 66.

XXXI.  
Mort de  
Pline l'an-  
cien.  
An de J. C.  
79.

Pline l'ancien, auteur de l'histoire naturelle que nous avons, étoit alors à Misène où il commandoit une flotte. Curieux de voir ce qui causoit tout ce fracas, il s'avança vers le Vesuve avec une Galère. La cendre & les pierres qui tombaient jusques dans son vaisseau, ne l'empêchèrent point de s'avancer jusqu'à Stabia, entre Pompéies & Porrento; il y passa la nuit, & comme la cendre & les pierres tombaient en très-grande quantité, il résolut d'en sortir pour regagner la mer; mais le vent contraire l'obligea de demeurer sur le rivage jusqu'au jour. Enfin une odeur de souffre plus forte qu'à l'ordinaire faisant croire que le feu étoit proche; Pline se hâta de fuir; mais il fut bientôt étouffé par la fumée & par le souffre. Trois jours après on trouva son corps sans

sans aucune blessure ; ce qui dément ce qu'on lit dans sa vie , écrite peut-être plus de quatre siècles après lui , qu'il s'étoit fait tuer par un de ses serviteurs , ne pouvant supporter l'oppression qu'il sentoît. Il étoit âgé de 56. ans.

Pline le jeune (a) son neveu pensa périr de même à Misène , où il étoit demeuré. Il sortit de nuit de la maison , & demeura quelque tems sur la place ; mais comme le tremblement continuoit , il sortit de la ville avec tout le peuple consterné. Il remarque que les chariots au lieu d'avancer , reculoient , quoiqu'on fut en rase campagne , & qu'on mit des pierres sous les roues pour les arrêter. La mer s'étoit aussi retirée à une assez grande distance , & on vit une nuée noire & épaisse , qui jettoit des flammes de toutes parts , & une si grande quantité de cendres , que ceux qui étoient aux environs en auroient été couverts , s'ils ne s'en fussent dégagés.

Pline le jeune quoiqu'au milieu de tant de dangers , ne put se résoudre à quitter Misène , qu'il n'eût appris des nouvelles de son oncle. Il sçut bientôt qu'il étoit péri , comme nous l'avons raconté. On remarque (b) que les cendres du mont Vésuve , qui d'abord brûlent tout ce qu'elles touchent , rendent ensuite féconde la terre où elles se trouvent. Tite fit tout ce qu'on pouvoit attendre de sa bonté pour réparer les pertes que cet embrasement avoit causées. Il se rendit lui-même dans la Campanie pour être témoin de ces ravages ; & il employa à réparer les villes qui avoient été ruinées , l'argent qui provenoit de ceux qui y étoient morts sans laisser d'héritiers.

Tite étoit encore en Campanie , lorsque le feu prit dans la ville de Rome. Il dura trois jours & trois nuits & consuma le Capitole , le Pantheon , le Théâtre de Pompée , la Bibliothèque d'Auguste avec tous les livres qu'elle renfermoit , & une infinité d'autres édifices de moindre conséquence. Les Rois alliés , les villes & les particuliers mêmes offrirent de l'argent pour aider à les réparer , mais Tite ne l'accepta point ; il aimait mieux vendre ce qu'il y avoit de plus précieux dans ses palais , pour subvenir à ces dépenses.

Après cet incendie vint une peste des plus horribles qu'on eût jamais vue. On crut qu'elle venoit du mauvais air & des cendres que le Vésuve avoit répandues. On employa inutilement tous les remèdes divins & humains dont on put s'aviser , pour arrêter le cours de ce fleau. Il n'empêcha pas que Tite n'achevât cette année le grand Amphithéâtre , qui avoit été commencé par son père , & qu'il ne donnât au peuple des spectacles célèbres , qui durèrent cent jours.

L'année suivante (a) un certain Terentius Maximus , qui avoit des airs de l'Empereur Néron , voulut persuader qu'il étoit ce Prince , qu'il soutenoit n'avoir pas été mis à mort. Il parut dans l'Asie , & causa quelques troubles vers l'Euphrate. Les Parthes qui avoient une considération particulière pour Néron , le reçurent fort bien , & on dit que le Roi Artabane , qui avoit succédé à Vologèse Roi des Parthes , entreprit même de le rétablir sur le Trône ; mais cette affaire n'eut aucune suite , que nous sachions.

La mort de Tite qui arriva le 13. de Septembre , après un règne de deux ans , deux mois , vingt jours , dans la 41. année de son âge , est le plus célèbre événement de l'année 81. de J. C. On crut que son frère Domitien l'avoit empoisonné par le moyen d'un poisson très-venimeux nommé le Lièvre marin. (a)

Etant

XXXII.  
Pline le  
jeune à  
Misène.

(a)  
Plin. Jun.  
Ep. 29.

(b)  
Cassiodor.  
l. 4. Ep. 50.  
Strabo. l. 5.  
Gr.

XXXIII.  
Incendie à  
Rome. An  
de J. C. 80.

XXXIV.  
Peste à  
Rome.

XXXV.  
Faux Né-  
ron. An  
de J. C. 81.  
(a)  
Zonar. p.  
195.

XXXVI.  
Mort de  
Tite. An  
de J. C. 81.

(a) Etant sorti de Rome pour aller au païs des Sabins, la première nuit qu'il coucha hors de la ville, la fièvre le prit ; dez le lendemain il se fit porter dans la maison de campagne où son pere étoit mort ; on dit qu'en chemin levant les yeux au Ciel, il se plaignoit de perdre la vie dans un âge si peu avancé, sans qu'il le méritât, n'ayant, disoit-il, jamais fait qu'une chose dont il eût sujet de se repentir. On n'a jamais sçu ce que c'étoit qui lui causoit du repentir. Plutarque (b) témoigne avoir appris des Médecins de Tite que c'étoit le bain qui l'avoit fait mourir, s'étant accoutumé à le prendre de grand matin, & avant que d'avoir mangé. Dion raconte que Domitien sous prétexte de le rafraichir, le fit mettre dans une cuve pleine de neige, ce qui le réduisit bientôt à l'extrémité.

La ville de Rome le pleura comme son pere ; les Provinces en usèrent de même. Le Senat s'étant assemblé de lui-même & sans être mandé, déplora la perte d'un si bon Prince, & lui donna des éloges qui parloient du fond du cœur. Domitien fut le seul qui se réjouit de cette mort. Il fit mettre Tite au rang des Dieux, mais du reste fit tout ce qu'il put pour diminuer l'amour & l'estime qu'on avoit pour lui. Julia Sabina fille de Tite, épousa premièrement Sabin son cousin germain ; ensuite Domitien ayant fait mourir Sabin, épousa Sabina, & lui causa la mort en l'obligeant de faire périr le fruit dont elle étoit enceinte de Sabin son premier Mari.

Domitien second fils de Vespasien, s'étoit déjà fait connoître, haïr & mépriser, avant que de parvenir à l'Empire. (c) Ses mauvaises qualitez parurent de très-bonne heure ; mais elles se découvrirent encore beaucoup plus depuis que Vespasien eut été élu Empereur, & que l'impunité eut inspiré plus de hardiesse à son fils. Domitien étoit grand & bienfait de sa personne, fort & vigoureux, naturellement liberal, & passionné pour les honneurs ; mais

ces qualitez, qui ne sont estimables qu'autant qu'on en fait bon usage, furent ternies par la cruauté, son orgueil, sa fierté ; n'aimant personne que lui-même, aiant l'esprit sombre & couvert, dissimulé, implacable, abandonné aux plaisirs les plus sales & les plus honteux, lâche, sans cœur, peu capable des exercices laborieux de la guerre.

Il étoit à Rome, lorsque Vespasien son pere fut élevé à l'Empire. Vitellius lui donna des gardes pour l'empêcher de s'en aller ; & comme les soldats de Vitellius le cherchoient pour le tuer, il s'échapa ayant pris un habit de lin, comme s'il eût été Prêtre d'Isis, & s'étant caché dans une chambre du Ministre du Temple. Le même jour que Vitellius fut tué, il fut déclaré César par les soldats, ce qui fut confirmé par le Senat. Sous le regne de son pere Vespasien, voyant qu'on n'avoit pas pour lui toute la considération qu'il croïoit mériter, il se mit à cultiver les lettres ; il fit des déclamations publiques & des vers qui furent estimez. (d) On croit que la traduction d'Aratus est de sa façon. On dit qu'il composa un poëme sur la prise de Jérusalem, & un livre en prose intitulé du soin des cheveux.

Après la mort de Tite arrivée, comme on l'a dit, le 13. Septembre 81. de Jesus Christ, Domitien qui étoit alors auprès de lui, monta promptement à cheval & se rendit à Rome, où il prit le titre d'Empereur, & les emplois de

Cen-

(a) Dio l. 66.  
Sueton. n.  
Tite. Philo-  
strat. Vita  
Apostol. l. 6.  
c. 14.

(b) Plutarch.  
de sanitate  
tuenda.  
p. 214. 216.

XXXVII.  
Domitien  
Empereur.  
An de J. C.  
81.

(c) Tacit. Hist.  
l. 4. Sueton.  
in Domi-  
tiano. Phi-  
lostr. Vita  
Apostol. l. 7.  
c. 12. 6c.  
Dio l. 66.

(d) Vide Plin.  
Præf. Hist.  
Natur. Sueton. in Do-  
mitiano.  
Quintill. l.  
10. c. 1. Va-  
ler. Flacc.  
l. 1. v. 12.

Censeur & de Consul, dont il ne fit néanmoins aucunes fonctions. Il fit l'Apothéose & les funérailles de Tite son frere, & prononça son éloge avec des larmes, que personne ne crut sincères. En effet dans toutes occasions il rabbaïssoit & Vespasien & Tite, & se vantoit en plein Senat que c'étoit lui qui leur avoit donné l'Empire. Tous ceux qui leur avoient été attachez, éprouvoient les effets de son ressentiment.

On le louë d'avoir pris grand soin de réparer les Bibliothèques, qui avoient été brûlées dans l'incendie dont nous avons parlé sous Tite. Il fit chercher des livres par-tout, & en fit décrire un grand nombre à Alexandrie. Ce n'est pas qu'il cultivât les lettres; car depuis sa promotion à l'Empire, il quitta entièrement l'étude, passant son tems à jouer aux dez, ou à prendre les mouches, enfermé seul dans une chambre; ce qui donna lieu à un nommé Vibius Crispus, à qui l'on demandoit s'il n'y avoit personne avec l'Empereur, de répondre: il n'y a pas même une mouche.

Dans le commencement il sçut cacher ses mauvaises inclinations, & se rendit même recommandable par plusieurs actions, qui lui attirèrent de l'estime & des louanges. Il s'appliquoit assez aux affaires, & témoignoit aimer les exercices militaires. Il étoit liberal & honnête, surtout envers les Officiers de ses troupes, afin qu'ils ne fussent pas exposez à faire des bassesses. Il punissoit les délateurs, & ne recevoit pas les biens de ceux qui les lui laissoient au desavantage de leurs enfans. Il augmenta la paye des soldats, & confirma par un seul édit toutes les graces qu'avoient accordées ses prédécesseurs. Il répara magnifiquement le Capitole, le Panthéon & d'autres édifices publics, mais il n'oublia pas d'y mettre son nom, sans faire mention des premiers fondateurs de ces édifices. En général il aimoit extrêmement à bâtir, & le faisoit avec une très-grande magnificence. Jamais on ne vit la justice régner dans l'Empire avec plus d'éclat que pendant ses deux premières années. Il exhortoit les Juges à faire leur devoir, & examinoit lui-même les sentences qu'il avoit rendues, & les cassoit lorsqu'elles étoient injustes. Il punit l'adultère du dernier supplice, & chassa du Senat un Sénateur, parcequ'il s'amusoit à danser. Il fit défense de faire des Eunuques.

Sous son règne & sous celui de Tite son frere, Agricola remporta de grands avantages sur les peuples d'Angleterre. On apprit seulement l'an 83. de Jesus Christ que l'Angleterre étoit seulement une Isle. (a) Quelques soldats Allemans qu'on avoit menez en Angleterre, s'étant voulu sauver & se retirer en leur pais, se jettèrent dans trois Brigantins & firent sans dessein le tour des Isles Britanniques, s'étant venus rendre à peu près au même lieu d'où ils étoient partis.

Trois Vestales (a) savoir deux sœurs nommées Ocellates, & une nommée Varronille étant convaincuës d'avoir violé la chasteté, à laquelle elles étoient obligées, furent punies de mort par Domitien. Il ne les fit pas enterrer vivres, comme le vouloient les Loix Romaines; il leur laissa le choix du genre de leur mort. On assure que cette sévérité arrêta un peu les déréglemens des Romains sur l'article de la continence. (b)

Tom. IV.

L I I I

Domitien

XXXV. Il.  
Bonnes  
qualitez de  
Domitien  
au com-  
mence-  
ment de  
son règne.

XXXIX.  
L'Angle-  
terre ré-  
connue  
pour une  
Isle. An  
de J. C. 83.  
(a)  
Tacit. Vita  
Agricola.  
c. 23. Dio  
l. 66.

XL.  
Trois Ve-  
stales pu-  
nies de  
mort.  
(a)  
Sueton. in  
Domit. c. 8.

*Die 1. 67.  
Philostrat.  
vita Apol.  
lon. l. 7. c. 3.*

*(b)  
Suar. Sylv.  
l. 2. c. 3.  
Martial.  
XLI.*

*Domitien  
passe le  
Rhin. & a vi-  
ctoires chi-  
mériques  
sur les Cat-  
tes. An de  
J. C. 83.*

*(c)  
Sueton. c. 6.  
in Domit.  
Die 1. 67.  
Zonar. p.  
196 l'éc.*

*XLII.  
Victoires  
d'Agricola  
dans l'An-  
gleterre.*

*(d)  
Tacit. vita  
Agricola.*

*XLIII.  
Agricola  
est rappel-  
lé à Rome.  
An de J. C.  
84.  
Tacit. vit.  
Agricola.*

Domitien voulant se signaler par quelque exploit militaire, passa le Rhin, pour faire, disoit-il, la guerre aux Cattes, qui étoient les plus vaillans & les mieux disciplinez des peuples d'Allemagne; (c) mais il revint sans avoir seulement veu l'ennemi. Le Senat ne laissa pas de lui décerner le triomphe, & Domitien triompha des Cattes sans les avoir vaincus, menant au lieu de captifs pris en guerre, divers esclaves qu'il avoit fait acheter & déguiser en Alle-mans. Il augmenta d'un tiers la paye des soldats, & voulut ensuite diminuer le nombre des soldats, lorsqu'il vit à quelle somme alloit cette augmentation; mais comme ce remède alloit à trop affoiblir les forces de l'Empire, il fut obligé d'exercer toutes sortes de violences pour amasser cet argent, qu'il avoit si imprudemment promis, sans considérer les suites de ces augmentations de paye, qui ne peuvent servir qu'à rendre le soldat plus insolent & plus intraitable.

Pendant que Domitien se repaissoit de victoires chimériques, Agricola un de ses Généraux en remportoit de très réelles dans les Isles Britanniques, où il faisoit la guerre avec beaucoup de réputation depuis l'an 70. de J. C. Il fut fait Gouverneur de l'Angleterre en l'an 77. & fit la guerre aux peuples de cette Isle & de l'Ecosse pendant cette année & les deux suivantes. En 79. il poussa les Barbares jusque dans le milieu de l'Ecosse, & assujettit des peuples jusqu'alors ignorez par les Romains. En 82. il alla chercher par mer des nations inconnues, & mit des troupes sur les côtes d'Irlande, dans le dessein d'en faire la conquête. Jusqu'alors on ignoroit que l'Angleterre fût une Isle, comme nous l'avons déjà remarqué. On ne le découvrit qu'en l'an 83. auquel Agricola remporta une grande victoire sur les Caledoniens assez avant dans l'Ecosse. En 84. les Barbares d'Angleterre, qui ne s'étoient pas encore soumis aux Romains, s'étant rassemblez sous un Chef nommé Galgac, sur une montagne nommée Grampius, dans l'Ecosse Septentrionale, furent entièrement défaits par Agricola, & par cette victoire toute l'Angleterre se trouva entièrement soumise aux Romains,

Agricola après ces exploits envoya son armée de nier, pour faire le tour de l'isle par le Nord; & sa flotte étant heureusement revenue, on s'assura de plus en plus que l'Angleterre étoit une Isle. Cette flotte découvrit en chemin & assujettit les Isles Orcades, situées au Nord de l'Ecosse. On prétend même qu'elle découvrit l'Irlande, connuë des anciens sous le nom d'*ultima Thulé*. Tout cela fut mandé par Agricola à Domitien, & de pareilles découvertes firent beaucoup de bruit dans la ville, & beaucoup d'honneur à Agricola. Domitien en témoigna beaucoup de satisfaction au dehors; mais au dedans il en conçut une si grande jalousie, qu'il résolut de le rappeler; il colora ce rappel par tous les honneurs qu'on avoit accoutumé d'accorder dans ces occasions à ceux qui s'étoient distingués dans leurs emplois. Il fit ordonner par le Senat à Agricola les ornemens du triomphe, & une statue, & il fit courir le bruit qu'il ne le rappelloit d'Angleterre, que pour le faire passer au Gouvernement de Syrie, qui étoit bien plus considérable, & qu'on n'accordoit qu'à des personnes du premier mérite.

Agricola entra dans Rome pendant la nuit, pour éviter l'éclat & les hon-neurs, & pour ne se pas faire remarquer par le grand nombre de ses amis qui seroient

seroient venus au-devant de lui. Domitien lui donna heure pour le voir aussi pendant la nuit, & le reçut fort froidement. Enfin Agricola usant de prudence, se retira du grand monde, pour vivre en simple particulier, & pour ne pas irriter Domitien, qui le voyoit avec peine, parcequ'il avoit un mérite trop connu & trop éclatant. Il mourut l'an 93. de J. C., & on crut que Domitien l'avoit fait empoisonner. L'Historien Tacite qui étoit gendre d'Agricola, a écrit sa vie sous Trajan.

Ce fut surtout vers l'an 85. de J. C. qui étoit la cinquième de Domitien, que le mauvais naturel de ce Prince se déclara d'une manière plus sensible, & plus marquée. (a) Sa cruauté surtout & ses violences se firent sentir à plusieurs grands hommes, qu'il fit périr par le fer ou par le poison. Sa défiance coûta la vie à plusieurs braves gens, qui servoient dans ses armées; il se piquoit en quelque sorte de sévérité, & tenoit pour maxime qu'un bon Prince n'est pas celui qui punit peu de personnes, mais celui qui trouve peu de personnes à punir; il disoit que la condition des Princes est malheureuse, en ce qu'on ne croit jamais qu'on ait conspiré contre eux, qu'après qu'ils sont mis à mort.

La vaine créance qu'il donnoit à l'Astrologie judiciaire & aux horoscopes, jointe à sa timidité & à sa lâcheté naturelle, augmentoit sa cruauté. Frappé d'une prédiction qui lui avoit été faite, qu'il seroit mis à mort d'une manière violente, il s'imaginait à tout moment voir des conjureurs, & sur le moindre soupçon il entroit en défiance, & n'épargnoit aucun de ceux qu'il croyoit avoir à craindre. Plusieurs hommes illustres, dont l'horoscope leur promettoit quelque chose de grand, furent mis à mort par ses ordres. Les calomnies des délateurs augmentèrent ses défiances & sa cruauté.

Il y en avoit trois ou quatre à titre d'office & célèbres dans ce tems-là, qui sont Metius Carus, Messalinus & Aelius Massa, dont la mémoire est en horreur dans les Ecrivains de ce tems-là. (a) On leur attribuoit les cruautés de Domitien, plus qu'à Domitien-même. Ceux qui avoient été aimez & estimés des Empereurs Vespasien & Tite, furent les plus exposés aux violences de Domitien. Il obligea plusieurs personnes à se donner la mort, pour tâcher d'en diminuer la haine, en faisant croire qu'ils s'étoient volontairement fait mourir.

Il s'efforçoit de cacher ses injustices sous le voile de la justice, voulant au moins sauver les apparences; il assistoit quelquefois au supplice des malheureux, qu'il avoit condamnés à perdre la vie, se faisant une espèce de divertissement de ce triste spectacle. Le Senat privé de ses principaux membres, & réduit dans une espèce de servitude, étoit réduit ou à demeurer dans le silence, ou à passer à tout ce qu'on vouloit, sans oser faire la moindre résistance aux volontés de l'Empereur. La même consternation, & le même silence regnoient par-tout; comme tout étoit plein d'Espions & de délateurs, nul n'osoit ni expliquer ses sentimens, ni écouter ceux des autres, de peur d'être accusé & exécuté, ou comme Auteurs des murmures, ou comme complices des mécontents. Souvent ceux qui avoient accusé, & qui avoient été les Ministres & les instrumens de la cruauté du Prince, en devenoient eux-mêmes les victimes, pour faire rejeter sur eux les crimes, dont à la vérité ils n'étoient pas moins coupables que Domitien.

L I I I 2

Les

XLIV.  
Mauvaises  
qualitez de  
Domitien.

(a)  
Vide Sueton. in Domit. c. 10.  
Esq. Dio Hist. l. 67.  
Philostr. vita Apollonii. l. 7.

(a)  
Plin. Fun. Epist. l. 1.  
Esq. Tacit. vit. Agricola Philostr. vit. Apollon. l. 8. Esq.



**XIV.**  
Avarice de  
Domitien.

Les grandes & téméraires dépenses de Domitien le rendirent avare, & l'engagèrent à mille cruautés & mille concussions pour avoir de l'argent. Il s'emparoit des biens des morts & même des vivans, dezz-qu'on étoit accusé d'avoir mal parlé de la dignité du Prince, ou qu'on venoit dire qu'un homme avoit déclaré avant que de mourir, que César étoit son héritier. La rigueur dont on exigeoit les impôts & les tributs dans les Provinces, surtout envers les Juifs, y causa divers soulèvemens; en particulier les Nasamons peuples d'Afrique, qui tuèrent ceux qui faisoient ces levées, & défirent Flaccus Gouverneur de Numidie; mais Flaccus ayant sçu que les Nasamons ayant trouvé beaucoup de vin dans son camp, en avoient bu avec excès, vint les charger en cet état, les tailla en pièces, en sorte que Domitien se vanta dans le Senat d'avoir exterminé les Nasamons. (a)

(a)  
Zonar. p.  
197. Euseb.  
Chronic.  
ad an. 86.

**XLVI.**  
Domitien  
prend le  
titre de  
Seigneur &  
de Dieu.

Il mit le comble à son impiété & à son extravagance, en se faisant donner les noms de Seigneur & de Dieu (b) & voulant qu'on lui sacrifiât comme à une Divinité. Il vouloit passer pour fils de la Déesse Pallas, dont il faisoit sa Déesse particulière. Les vers de Martial & de Juvenal font foi qu'on ne parloit de lui que comme d'une Divinité, & Pline remarque que le chemin qui ménoit au Capitole, étoit embarrassé par de grands troupeaux de bêtes, que l'on ménoit sacrifier à ce prétendu Dieu, auquel on immoloit autant d'animaux, que lui-même immoloit d'hommes à sa colère.

(b)  
Sueton in  
Domit. c. 17.  
Plin. Paneg.  
gyr. Trajan.

**XLVII.**  
Jeux Capitols  
instituez par  
Domitien.

Domitien institua en l'an de Jesus Christ 86. les jeux Capitolins, qui se célébroient à Rome, comme les jeux Olympiques se célébroient dans le Peloponèse, au bout de quatre ans complets, & au commencement du cinquième. On ne convient pas du tems auquel on les célébroit. Les uns disent au solstice d'été, d'autres au 15. d'Octobre, & d'autres vers le douzième de Janvier (c). On les célébra encore en l'an de Jesus Christ 238. On croit qu'ils ne furent abolis que par Constantin.

An 86.  
(c)  
V. Tillemont.  
Domitien.  
Art. XI.

**XLVIII.**  
Guerre  
contre les  
Daces. An  
de J. C. 86.

Les Daces peuples belliqueux, qui demeuroient sur le Danube, dans le païs connu aujourd'huy sous le nom de Moldavie, Valachie & Transylvanie, se séparèrent en l'an 86. de Jesus Christ, de l'alliance qu'ils avoient eue jusqu'alors avec les Romains, & se jettant sur les bords du Danube, qui étoient possédés par les Romains, attaquèrent Appius Sabinus Gouverneur de la Province, le défirent, lui coupèrent la tête, ravagèrent tout le païs, & s'emparèrent de plusieurs postes & de plusieurs châteaux. On ne marque pas distinctement la cause de cette rupture. Quelques uns (d) l'attribuent à l'avarice de Domitien.

(d)  
Sueton. in  
Domit. c. 6.  
Dial. 67.

(e)  
Jordan.  
viturum.  
Goth. c. 13.

Duras qui étoit Roi ou Chef des Daces, croiant Décebal plus capable que lui pour gouverner cette nation, lui en céda volontairement le commandement, & ce fut lui sans doute qui remporta sur les Romains l'avantage que nous avons marqué. Toutefois craignant les suites de la guerre, il envoya des députés à Domitien, pour lui offrir de la terminer par quelque traité; mais Domitien fit marcher contre lui une grande armée, sous le commandement de Cornelius Fulcus Préfet du Prétoire, qui n'étoit nullement en réputation d'un grand Général, n'ayant, disoit-on, appris la guerre qu'au milieu de la cour & de ses divertissemens.

Aussi

Aussi Décebale s'en mit si peu en peine, que comme pour insulter Domitien, il lui envoya offrir la paix, à condition que tous les Romains lui payeroient par an deux oboles par tête ; si non qu'il leur feroit la guerre & tous les maux qu'il pourroit. On méprisa ces bravades, & Fuscus passa le Danube sur un pont de bateaux avec son armée, qui étoit très-nombreuse. Il donna divers combats & enfin il fut vaincu, & les Daces le tuèrent & lui prirent quantité de captifs, des machines, des armes & une Aigle des Légions Romaines.

*XLIX.*  
Décebale  
fait la guerre  
aux  
Romains.

Domitien apprit ces nouvelles comme il étoit à Rome ; car d'abord il s'étoit avancé jusqu'en Illyrie pour réprimer les Daces. Il sortit donc de Rome après la défaite de Fuscus, & s'arrêta dans une ville de Mesie, envoyant ses Généraux pour faire tête aux Daces. Ils firent la guerre avec assez peu de succès ; toutefois Julien l'un d'eux remporta une grande victoire sur les ennemis, ayant fait écrire le nom de chacun de ses soldats sur leur bouclier, afin qu'après le combat on pût mieux voir ceux qui avoient bien fait. Décebale arrêta, dit-on, les Romains, en mettant des armes sur les troncs des arbres qu'il avoit fait couper dans la forêt voisine ; les Romains les ayant pris pour des soldats, n'osèrent aller plus avant.

Décebale demanda alors sérieusement la paix. Domitien la lui refusa ; mais au lieu de continuer à le pousser, il tourna ses armes contre les Quades & les Marcomans, pour les punir de ce qu'ils ne lui avoient pas envoyé du secours contre les Daces. Ces peuples lui firent des soumissions, & lui demandèrent la paix. Il renvoya leurs Ambassadeurs une première fois, & la seconde il fit mourir ceux qui lui avoient été envoyez. Il leur fit donc la guerre, mais avec si peu de succès, qu'il fut obligé de fuir devant les Marcomans, qui défirent son armée. Alors il envoya offrir la paix à Décebale, & celui-ci ne jugeant pas à propos de se rendre auprès de Domitien, y envoya son frère nommé Diegis, qui ayant rendu à l'Empereur quelques armes & quelques prisonniers, reçut de lui le Diadème au nom de Décebale ; Décebale de son côté exigea des Romains de grandes sommes d'argent, qu'on fut obligé de lui envoyer, avec des ouvriers de toutes sortes d'arts, pour la paix & pour la guerre, outre une certaine somme qu'on lui paya jusqu'au règne de Trajan.

*L.*  
Guerres  
contre les  
Quades &  
les Marcomans.

Pendant Domitien ne laissoit pas d'écrire à Rome, comme s'il eût remporté tout l'avantage de cette guerre. Il y envoya aussi les Ambassadeurs de Décebale avec des lettres très-soumisses, que ce Prince lui écrivoit, ou qu'il avoit supposées, comme bien des gens le crurent. Le Senat ne manqua pas de lui décerner le triomphe & tous les honneurs qu'on crut les plus propres à flatter sa vanité, & les Poètes du tems célébrèrent ces conquêtes dans les termes les plus pompeux.

*LII.*  
Jeux sécu-  
laires à Ro-  
me. An de  
J. C. 88.

On célébroit à Rome des jeux séculaires tous les cent ans. Ils avoient été institués l'an du monde 3548. Il n'y avoit que 41. ans que l'Empereur Claude les avoit célébrés. Domitien voulut distinguer son Empire par cette célébrité, & il les fit représenter après le 13. de Septembre 88. de Jesus Christ.

*Censorin. c.  
17. Sueton.  
in Domit.  
c. 4.*

**I. II.**  
 Revolte  
 d'Anto-  
 nius, qui se  
 fait déclai-  
 rer Empe-  
 reur.  
 Anle J. C.  
 88.  
 (a)  
*Sueton. c. 6.*  
*in Domit.*  
*Gr. 7. Dio*  
*l. 67.*

Vers le même tems Lucius Antonius, Gouverneur de la haute Germa-  
 nie, irrité des railleries & des outrages de Domitien, & ne pouvant plus sup-  
 porter ses cruautés, se revolta & se fit déclarer Empereur. (a) En même  
 tems il se saisit de l'argent que les particuliers avoient mis en dépôt auprès des  
 Aigles Romaines, comme en un azyle sacré. La nouvelle de cette revolte fit  
 grand bruit dans Rome, & Domitien se hâta de partir de Rome pour aller  
 s'opposer à Antonius. Les Senateurs, même ceux qui ne paroissoient plus au  
 Senat à cause de leur grand âge, furent obligez de le suivre, de peur qu'on  
 ne les accusât de l'avoir abandonné dans le danger, & qu'il ne leur en coûtât  
 la vie. Antonius avoit appelé les Allemans à son secours, & ils y étoient ve-  
 nus en grand nombre; mais ils arrivèrent trop tard.

Lucius Maxime livra la bataille à Antonius sur un des bords du Rhin,  
 le battit, le tua & dissipa entièrement son armée, pendant que les Allemans  
 arrivez sur l'autre bord de ce fleuve, furent témoins de la défaite, sans pouvoir  
 lui donner aucun secours, à cause que le Rhin s'enfla tout à coup si extraor-  
 dinairement, qu'ils ne le purent passer. La tête d'Antoine fut apportée à Rome  
 & exposée publiquement. Domitien apprit ces nouvelles en chemin, & revint  
 sur les pas.

Lucius Maxime ayant vaincu Antoine, brûla toutes les lettres qu'il  
 trouva dans sa cassette, sans les ouvrir ni sans les lire, afin qu'on ne pût s'en  
 servir pour faire peine à personne. C'étoit un coup hardi sous un regne  
 comme celui de Domitien; mais cela n'empêcha pas ce Prince cruel &  
 soupçonneux de faire une très-exacte recherche de tous ceux qui pouvoient  
 avoir eu part à cette revolte, & qu'il ne fit mourir un très-grand nombre de  
 personnes coupables ou innocentes. Depuis ce tems il ne voulut plus que  
 deux Légions eussent ensemble un même quartier d'hiver.

**I. III.**  
 Faux Ne-  
 ron. An de  
 J. C. 88.  
 (b)  
*Sueton. l. 6.*  
*c. 87. Tacit.*  
*Hist. l. 1.*  
*c. 2. Gr.*  
**I. IV.**  
 Triomphe  
 de Domi-  
 tien pour  
 avoir vain-  
 cue les Da-  
 ces. Anle  
 J. C. 91.  
 (c) *Euseb.*  
*Chronic.*  
*Vide Dion.*  
*l. 67. Sueton.*  
*l. 6, c. 4.*

On a vu cy-devant qu'il avoit paru un faux Neron sous Tite l'an 80.  
 de Jesus Christ; il en parut un nouveau sous Domitien en 88. Il se jeta dans  
 le pais des Parthes, qu'il savoit être particulièrement affectionné à Neron;  
 & ces peuples le reçurent fort bien, lui promirent de grands secours, & té-  
 moignèrent d'être prêts à entreprendre même la guerre pour le rétablir; mais  
 enfin ou ils se détrompèrent, ou ils craignirent les armes de Domitien, & ils  
 le rendirent à ce Prince, pour le punir comme il le méritoit.

On croit que Domitien différa jusqu'à l'an de Jesus Christ 91. son  
 triomphe pour les victoires qu'il se vantoit d'avoir remportées sur les Daces.  
 Cette fête fut accompagnée de toute la somptuosité, des spectacles, des com-  
 bats & d'autres divertissemens dont ces sortes de cérémonies étoient ornées.  
 Ils continuèrent même durant la nuit; & on vit jusqu'à des femmes combattre  
 comme des Gladiateurs. Il arriva un très-grand orage pendant qu'on représen-  
 toit un combat naval. Domitien s'obstina à y demeurer malgré le mauvais  
 tems, mais il fut obligé de changer souvent de casaque. Les spectateurs par  
 respect n'osèrent se retirer, mais la plupart en tombèrent malades, & plu-  
 sieurs en moururent.

Ce fut

Ce fut à l'occasion de ce même triomphe que Domitien donna ce festin célèbre dont parle Dion, où il invita les principaux des Sénateurs & des Chevaliers. On les introduisit sans compagnie durant la nuit dans une chambre toute noire; tous les appartemens étoient tendus de même, les pavez, les plafonds, les chaises étoient de même couleur. A côté de chacun des conviez on mit une colonne en forme de colonne sépulcrale, sur laquelle étoit écrit le nom de celui qu'elle regardoit, & d'où pendoit une petite lampe pareille à celle qu'on allume sur les tombeaux. Tout d'un coup on vit entrer des enfans tout nus & noircis, qui les enveloppèrent en dansant d'une manière affreuse, puis se placèrent à leurs pieds. On les servit dans des vases qui représentoient tout ce qui se passe dans les funérailles. Chacun d'eux demeura dans un morne silence, croiant à tout moment qu'on alloit le faire mourir.

LV.  
Festiu lugubre de Domitien.  
An de J. C. 91.

Domitien augmentoit leur frayeur, en les entretenant de choses funestes & de matières qui leur rappelloient l'idée de la mort & du sang. Enfin il les renvoya, après avoir fait partir devant eux leurs valets qu'ils avoient laissez dans le vestibule de cet appartement. Au sortir du Palais les maîtres trouvèrent des hommes inconnus, qui devoient les reconduire dans leurs maisons. On leur donna des chariots & des litières pour les mener, ce qui leur causa une nouvelle inquiétude. A peine étoient-ils arrivez dans leurs maisons, & commençoient-ils à respirer, qu'on leur vint dire que l'Empereur les demandoit. Alors ils se crurent perdus sans ressource; mais étant arrivez au Palais, Domitien leur fit à tous des presens magnifiques, à l'un une colonne d'argent, à l'autre un des vases dans lesquels on leur avoit servi à manger; à celui-ci une chose de prix, à celui-là une autre aussi précieuse; enfin on fit présent à chacun d'eux de l'enfant qui avoit d'abord paru en Démon devant eux, & qu'on avoit depuis bien lavé, & bien vêtu. Ils passèrent la nuit dans ces allarmes, qui finirent, comme nous le venons de dire, par la joye & par de riches présens.

LVI.  
Domitien donne le nom de Germanicus au mois de Septembre, & celui de Domitien au mois d'Octobre. An de J. C. 91.

Ce fut après les deux triomphes de Domitien, que ce Prince fit donner au mois de Septembre le nom de *Germanicus*, (a) qui étoit un surnom qu'il avoit pris à cause de ses victoires prétendues remportées sur les Allemands; & celui de Domitien au mois d'Octobre. Il étoit né dans ce dernier mois, & il avoit été fait Empereur en Septembre; mais après sa mort on rendit à ces deux mois leur nom ordinaire.

(a)  
Suet. in Domit. c. 13.  
Macrob. l. 1. c. 12. Euseb. Chron.  
LVII.  
Cornelia première Vestale, est enterrée vive. An de J. C. 91.

On a vu ci-devant que Domitien avoit fait mourir en 82. trois Vestales, à qui il avoit laissé le choix du genre de leur mort; mais en 91. Cornelia première des Vestales (b) ayant été accusée d'avoir violé ses engagements, il résolut de signaler son règne en lui faisant subir toute la rigueur des Loix anciennes, qui condamnoient une Vestale convaincue d'impudicité, d'être enterrée vive. Cornelia avoit déjà autrefois été accusée, mais elle s'étoit justifiée, & avoit été renvoyée comme innocente. Pour cette fois Domitien assemblya les Pontifes, & la condamna avec tant de sévérité, qu'Helvius Agrippa l'un des Pontifes saisi d'horreur, tomba mort dans le Conseil. Suetone dit qu'elle avoit été convaincue; mais Pline semble la vouloir justifier. Il dit que tout le peuple regarda cette exécution comme une injustice, & qu'elle fut

(b) fut condamnée sans avoir été ni présente au jugement ni entendue. Domitien même étoit si peu convaincu que Cornelia fut reconnu coupable, qu'il témoigna ouvertement se réjouir de ce que Valere Lucinien s'étoit avoué complice de Cornelia, & qu'il dit que cet aveu le justifioit. (c) Mais il connoit que Lucinien n'avoit fait cet aveu que par le conseil de ses amis, & pour éviter les supplices que l'on faisoit souffrir à ceux qui n'avoient rien.

(c) La récolte de l'an de Jésus Christ 92. ayant produit peu de blé & beaucoup de vin, Domitien fit un édit qui ordonnoit qu'on ne planteroit plus aucune nouvelle vigne dans l'Italie, & que dans les Provinces on arracheroit au moins moitié de celles qui y étoient. On dit même qu'il ordonna qu'on arracheroit toutes celles qui étoient en Asie, parcequ'on attribuoit au vin les fréquentes séditions qui arrivoient en ce pays. Toute l'Asie mineure lui députa un nommé Scopélien qui professoit l'éloquence à Smirne, pour faire ou révoquer ou du moins modérer cet édit. Il y réussit si bien, que non seulement l'Empereur permit de continuer à cultiver les anciennes vignes, mais il ordonna même qu'on le feroit sous peine d'amende. Quelque tems après Domitien révoqua son édit au moins pour l'Italie, & ce qui le déterminait à cette révocation, furent certains billets que l'on répandit dans Rome, qui portoient que, quoiqu'il pût faire, il resteroit encore assez de vin pour faire les Libations du sacrifice, où César seroit immolé. Il y a beaucoup d'apparence que la défense de planter des vignes dans la plus grande partie de l'Occident subsista jusqu'au tems de l'Empereur Probus (a) qui leva cette défense, & fit planter des vignes dans la Hongrie, & dans les Provinces voisines, obligeant même ses soldats à les planter & à les cultiver, pour les exercer au travail dans les intervalles de la paix.

(a) Les Sarmates peuples fort étendus sur le Danube, le Niester & dans la Tartarie ayant taillé en pièces une Légion Romaine avec son Colonel, (b) ou même ayant défait plusieurs Légions, selon Eutrope, Domitien craignit les suites de cette affaire, & se crut obligé de marcher en personne contre eux. Les Marcomans se joignirent aux Sarmates, & l'Empereur eut à combattre les uns & les autres. On ignore le succès de cette guerre, & les particularitez du voyage de Domitien; mais il est constant qu'il vint à Rome au commencement de l'an 94. & qu'il se contenta d'offrir une couronne au Capitole, sans prendre les honneurs du triomphe, quoiqu'il se vanta d'avoir vaincu les ennemis, & que ses flatteurs le publiassent dans leurs écrits.

La cruauté de Domitien n'avoit paru jusqu'ici que par intervalle, & ne s'étoit étendue que sur un certain nombre de personnes; mais depuis l'an 94. qui étoit le 13. de son règne, il fit une guerre continuelle aux plus illustres & aux plus gens de bien de l'Empire. Les Isles étoient pleines d'exilés, les villes de sang, Rome remplie de frayeur, de calomnies, de carnage. On ne pouvoit trouver ni paix, ni secret, ni assurance même dans sa maison. Les esclaves trahissoient leurs maîtres, les affranchis leurs Patrons, les femmes déshonoient leurs maris. On remarque entre les personnes illustres mises à mort par Domitien, Helvide, Rustique, Senecion & Hermogène de Tharse; tous les Philosophes furent contraints de sortir de Rome & de toute l'Italie, par un arrêt

*Sueton. c. 8.  
in Domit.  
Plin. l. 4.  
Ep. 11. Euseb. Chronic.  
ad an. 91.*

*(c)  
Plin. l. 4.  
Ep. 11.  
LVIII.  
Edit de Domitien  
contre les  
Vignes.  
Sueton. in  
Domit. c. 7.  
§ 14. Philostr. vit.  
Apollin. l. 6. c. 17.*

*(a)  
Eutrop. &  
Vopisc. in  
Probo.*

*LIX.  
Domitien  
marche  
contre les  
Sarmates.  
An de J. C.  
93.*

*(b)  
Sueton. in  
Domit. c. 6.  
Eutrop.  
Stat. Sil. l.  
1. v. 398.*

*LX.  
Les Philo-  
sophes  
sont chas-  
sez de  
Rome. An  
de J. C. 94.  
(c)  
Tacit. vit.  
Agricol. c.  
44. Hist. l. 1.*

arrêt du Senat. Junius Mauricus fut banni de Rome, aussi bien que Telefin qui avoit été Consul sous Néron, le fameux Epictète, & Artemidore, qui a écrit sur l'interprétation des songes.

Dion Chrysostome Sophiste s'enfuit dans le païs des Gètes, allant de côté & d'autre, & gagnant sa vie à porter de l'eau & à labourer la terre, n'ayant pour toute compagnie, & pour toute consolation, que quelques écrits de Platon & de Demosthène, qu'il avoit portez avec lui. Il vécut en cet état jusqu'à la mort de Domitien. On croit que ce fut pendant ces troubles qu'Apollone de Thyane vint à Rome, comme nous le dirons ci-après. Nerva qui depuis fut Empereur, fut aussi banni à Tarente. (d) Nous ne parlons pas ici de ceux qui souffrirent pour la Religion de Jesus Christ. Nous réservons d'en parler à un autre tems.

Domitien vivoit dans des inquiétudes continuelles, & n'avoit de repos ni jour ni nuit. Tout le monde lui étoit suspect; & l'année de sa mort il arriva plusieurs prodiges qui augmentèrent ses frayeurs. (e) Il se forma une conjuration de plusieurs personnes, qui résolurent de se défaire de lui. Sa femme Domitia ayant un jour rencontré un petit garçon, avec qui Domitien avoit accoutumé de passer le tems à causer, qui tenoit en sa main un papier qu'il avoit pris sous le chevet de Domitien pendant qu'il dormoit à midy, y remarqua son nom avec ceux de Norbanus, de Petronius Secundus Préfet du Prétoire, de Parthène & de quelques autres, dont l'Empereur avoit fait une liste pour les faire mourir. Elle fit voir ce papier à ces personnes, qui résolurent de le prévenir & de le tuer lui-même. Ils engagèrent dans leur parti Etienne affranchi & Intendant des biens de Domitille femme de Clément, que Domitien avoit mis à mort. Etienne pour mieux cacher son dessein, parut pendant quelques jours le bras en écharpe, comme s'il eût eu la main démise.

Le 18. de Septembre fut pris pour cette exécution. Domitien après avoir terminé plusieurs affaires, se retira dans son appartement sur les onze heures du matin. Soit prévention, ou pressentiment, ou qu'on lui eût prédit qu'il mourroit à onze heures, il regardoit cette heure comme fatale. Ayant demandé quelle heure il étoit, un des conjurez qui savoit sa pensée, lui répondit qu'il étoit midy. Cela rassura Domitien, & se croiant quitte du danger qu'il craignoit, il ne songea plus qu'à se divertir & à faire bonne chère. Il se disposa à aller au bain pour ensuite dîner; mais Parthène un des conjurez lui dit, qu'Etienne avoit des choses de la dernière conséquence à lui dire en secret. Domitien fit retirer tout le monde, & Etienne qui avoit toujours le bras en écharpe, étant entré, lui présenta un mémoire d'une prétendue conjuration formée par Clément cousin de l'Empereur, que le mémoire assuroit n'avoir pas été tué. Comme Domitien lisoit cet écrit avec grande attention, Etienne lui porta un coup de poignard dans le ventre. Aussitôt Domitien demande son épée, & crie au secours. Un Page qui étoit présent, court à l'épée de l'Empereur qui étoit au chevet de son lit; mais il n'y trouve que le fourreau; Parthène en ayant ôté l'épée. Il court aux portes; elles étoient toutes fermées. Domitien, dont la playe n'étoit pas mortelle, se jette sur Etienne, se saisit du poignard qui étoit dans sa playe, & fait effort pour le

Tom. IV.

M m m m

retirer;

e 2. Suét.  
in Domit.  
c. 10. Plin.  
l. 9. Ep. 17.

(d)  
Vita Apol-  
lon. Thyam.  
l. 7. c. 3.

LXI.  
Mort de  
Domitien.  
An de J. C.  
96.

(e)  
Sueton. in  
Domit. c.  
16. 17. Dis  
l. 67. Phi-  
lostrat. vita  
Apollon.  
l. 8. c. 10.

retirer ; pendant qu'ils combattent ainsi l'un contre l'autre, Parthène & les autres conjurent & achèvent Domitien. Il avoit 44. ans, 10. mois, 26. jours, ayant régné 15. ans 5. jours depuis le 13. de Septembre 81. de Jesus Christ, jusqu'au 18. *Septembre* 96. de Jesus Christ.

**LXII.**  
Insultes  
faites à Do-  
mitien a-  
près sa  
mort.

Les soldats dont Domitien avoit augmenté la paye, vouloient venger sa mort ; mais ils furent retenus par leurs Chefs. Le Senat, dont il avoit fait périr les principaux membres, fit éclater sa joye à la nouvelle de sa mort. On arracha ses images, & on les jetta par terre : on brisa ou l'on fondit ses statues de bronze, d'or & d'argent, que la flatterie ou la crainte lui avoient érigées. On renversa ses arcs de triomphe, & le Senat rendit un arrêt célèbre, pour effacer son nom de tous les lieux, & des inscriptions où il avoit été mis, soit dans les édifices publics, ou particuliers ; on remarque encore à présent des marbres antiques d'où l'on a ôté son nom. On cassa toutes les ordonnances qu'il avoit faites, & on n'oublia rien de tout ce qui put ou noircir ou abolir sa mémoire. Le Senat avoit ordonné qu'il seroit enterré sans cérémonie comme un Gladiateur ; mais Phyllis sa nourrice ayant secrètement fait enlever son corps, par ceux qui étoient chargés d'enterrer les pauvres, le transporta dans sa maison de campagne, le brûla & mit sans qu'on s'en aperçût, les cendres dans le Temple qu'on avoit fait bâtir pour la maison des Flaviens, & les méla avec les cendres de Julie fille de Tite. Les soldats le mirent au rang des Dieux, & firent son Apothéose.

**LXIII.**  
Hommes  
illustres  
qui ont vé-  
cu sous les  
Empereurs  
Vespasien,  
Tite & Do-  
mitien.  
Pline l'an-  
cien.

(a)  
*Plin. Jun.*  
*l. 3. Ep. 5.*

Entre les hommes illustres qui fleurirent sous Vespasien, Tite & Domitien, nous donnons le premier rang à C. Plinius Secundus, Auteur de l'excellent ouvrage de l'Histoire naturelle, qu'il adressa à Tite fils de Vespasien en l'an 74. de Jesus Christ, qui étoit la huitième & neuvième année de l'Empire de Vespasien. Pline Second ou l'ancien étoit natif de Verone, & non de Come, comme le dit l'Auteur de sa vie écrite plus de quatre cens ans après lui ; c'étoit un Magistrat très-laborieux, qui mettoit tout son tems à profit, dormant & mangeant peu, lisant beaucoup & ne lisant jamais sans faire des extraits de ses lectures ; lors-même qu'il étoit en voyage, il alloit en litière, ayant un livre devant soi, & un Ecrivain à ses côtes qui écrivoit ce qu'il lui dictoit. Il avoit pour maxime qu'il n'y avoit point de si mauvais livre, dont on ne pût tirer du profit. Il laissa à son Neveu Pline le jeune cent soixante volumes de recueils ou d'extraits écrits de deux côtes ; car ordinairement on n'écrivoit que d'un côté de la feuille ; & on lui en offroit quatre cens mille écus lorsqu'il étoit Gouverneur en Espagne, en un tems où ils n'étoient pas aussi étendus qu'ils le furent depuis. Il laissa plusieurs ouvrages, comme de la manière de lancer le javelot à cheval, deux livres de la vie de Pomponius Second, vingt livres des guerres d'Allemagne, trois livres intitulés *Studiosi*, qui contenoient des préceptes pour l'éloquence, huit livres touchant les ambiguités du discours, ou touchant la Grammaire, trente-un livres de l'Histoire Romaine, à commencer où avoit fini Aufidius Bassus ; enfin trente-sept livres de l'Histoire Naturelle, qui est le seul de ses ouvrages qui nous reste. Il ne vécut que 56. ans, & mourut dans l'incendie du mont Vesuve, ainsi que nous l'avons remarqué sous l'année 79. qui étoit la première de l'Empire de Tite.

Pline



Pline le jeune son neveu nommé *Cajus Plinius Cæcilius Secundus*, étoit fils de la sœur de Pline Second ou l'ancien, dont nous venons de parler, & de L. Cæcilius. Il naquit à Come l'an 61. de Jesus Christ, & étudia l'éloquence sous Quintilien, avec Tacite l'Historien, avec qui il fut lié d'une très-étroite amitié. Ils y firent de si grands progrès, qu'ils furent en réputation des plus éloquens & des plus habiles de leur siècle. Pline le jeune porta les armes dans sa jeunesse, fut Gouverneur du Pont & de la Bithynie, obtint le Consulat sous Trajan, l'année de Jesus Christ, & fut Préteur sous Domitien; mais il fit sa capitale étude de l'éloquence, & publia plusieurs harangues ou plaidoyers, dont il ne nous reste que le Panégyrique de Trajan, qui est considéré comme un chef d'œuvre d'éloquence. Il fit aussi un recueil de ses lettres, dont nous avons encore aujourd'hui dix livres. Il avoit écrit des vers & une histoire, qui n'est pas parvenue jusqu'à nous. Il donna une Bibliothèque à la ville de Come sa patrie, & lui laissa un revenu, tant pour entretenir la Bibliothèque, que pour nourrir des enfans pauvres de l'un & de l'autre sexe. Il contribua aussi à procurer des Professeurs à cette ville, afin d'empêcher que les enfans ne fussent obligés d'aller étudier à Milan, exposez à se débaucher & à se perdre.

LXIV.  
Pline le  
jeune.

On raconte plusieurs traits de sa libéralité & de son désintéressement; son caractère étoit l'honneur, la probité, la qualité de bon maître, de bon citoyen & de bon ami. On assure que sa femme Cornelia veilloit auprès de lui, & lui tenoit la chandelle pendant qu'il lisoit & travailloit la nuit. Quelques-uns lui ont attribué le livre des hommes illustres, qui passe sous le nom de Cornélius Nepos. Nous avons vu ci-devant qu'il avoit failli de périr avec son oncle dans l'embrasement du mont Vésuve. Il travailloit avec tant de désintéressement, quoiqu'il ne fut que très-médiocrement riche, qu'il ne recevoit pas même de présens de ceux pour qui il plaidoit. Il paya les dettes d'Artemidore, lorsqu'il fut banni sous Domitien, & donna des sommes considérables à la fille de Quintilien pour aider à la marier. Il fit aussi présent d'assez grandes sommes au Poëte Martial, lorsqu'il fut obligé de se retirer de Rome.

Pline ayant été nommé par l'Empereur Trajan Gouverneur du Pont & de la Bithynie, sur la fin de l'an 103. de Jesus Christ & pendant la persécution qu'on faisoit aux Chrétiens, Pline, dis-je, en trouva bon nombre dans sa Province, & lorsqu'on lui en présentoit quelqu'un, (a) il les interrogeoit s'ils étoient Chrétiens; s'ils l'avoient une première fois, il les interrogeoit une seconde & troisième fois, & s'ils persistoient dans leur confession, il les faisoit conduire au supplice, ne doutant pas, disoit-il, que quel que fût leur crime, ils ne méritassent d'être punis, au moins pour leur obstination. Il y en eut du nombre des Citoyens Romains, qui s'avoient Chrétiens, & qu'il renvoya à Rome pour y faire leur procès. Un jour on lui présenta un mémoire sans signature, qui contenoit les noms de plusieurs personnes, qu'on accusoit d'être Chrétiens; mais comme ils le nioient, & qu'ils offroient de l'encens & des libations de vin à l'image de Trajan & aux autres Dieux, & qu'ils maudissoient le Christ, Pline qui savoit que les vrais Chrétiens ne peuvent pas même être forcez par les tourmens à rien faire de semblable, les renvoya absous.

D'autres avoient d'avoir été Chrétiens, mais qu'ils ne l'étoient plus de-

M m m m 2

puis

LXV.  
Lettre de  
Pline à  
Trajan au  
sujet des  
Chrétiens.  
(a)  
Plin. l. 10.  
Ep. 27.

puis quelques années ; & comme on leur demandoit en quoi consistoit cette profession du Christianisme , ou comme ils disoient de cette erreur ou de cette superstition , ils répondoient , que certains jours de la semaine ils avoient accoutumé de s'assembler avant le jour , & de chanter ensemble quelques Cantiques en l'honneur de Christ , comme d'un Dieu , & qu'ils s'obligeoient par serment , non à faire quelque action criminelle , mais à ne commettre ni vol , ni brigandages , ni adultères , à ne manquer jamais à leur parole , & à ne pas nier en justice d'avoir reçu un dépôt. Après quoi ils pouvoient s'en aller , ou demeurer pour prendre ensemble un repas de viandes ordinaires & communes , & où il ne se passoit rien que l'on pût reprendre. Ils avoient même interrompu ces assemblées , depuis que Pline les eût défendues au nom de l'Empereur. Pour savoir les choses plus à fond , il fit donner la question à deux servantes , qui avoient servi de Diaconesses dans ces assemblées , & il n'en put rien tirer autre chose , si non que le Christianisme lui paroissoit une superstition mauvaise & excessive.

Comme le nombre des Chrétiens étoit très-grand dans ce païs , non seulement dans les villes , mais aussi à la campagne , & qu'avant l'arrivée de Pline la plupart des Temples des faux Dieux étoient déserts & les sacrifices négligés ou interrompus , il crut être obligé de consulter Trajan sur la conduite qu'il devoit tenir à leur égard ; il avoua que n'ayant jamais assisté à aucun procès contre les Chrétiens , il ne savoit ni comment il devoit se conduire dans leur interrogation ni dans leurs châtimens , ni quel étoit leur crime , ni jusqu'où il devoit pousser la rigueur dans leur recherche & dans leurs supplices , ne sachant si l'on devoit faire entr'eux distinction d'âge , & de force , si le repentir méritoit le pardon , ou s'il suffisoit d'avoir une fois été Chrétien , pour être puni ; si c'étoit le nom qu'on condamnoit , ou les crimes qui y étoient attachez. Trajan répondoit , qu'il approuvoit la conduite que Pline avoit tenue envers les Chrétiens , qu'au reste il ne les faut pas rechercher , mais les punir s'ils sont accusés & convaincus ; ceux qui soutiendront qu'ils ne sont pas Chrétiens , quoi qu'ils en soient soupçonnez & qu'ils l'aient été autrefois , doivent être renvoyez. Et il ne faut point recevoir d'accusations sur des libelles anonymes. La chose est d'un trop dangereux exemple , & ne convient point à notre siècle. Telle étoit la réponse de Trajan.

Pline le jeune étoit fort considéré de ce Prince , qui lui confia le soin du trésor & des chemins publics , lui donna la charge d'Augure & lui accorda diverses graces. On ignore le tems de sa mort.

*LXVI.  
Joseph  
l'Historien  
Juif. Voyez  
sa vie écrite  
par lui-  
même.*

Joseph l'Historien , surnommé Flavius , parceque l'Empereur Flavius Vespasien lui avoit rendu sa liberté , étoit natif de Jérusalem , & de la race des Prêtres. Son Pere Matthias ou Matthatias étoit descendu des Asmonéens ; sa mere étoit aussi de race Sacerdotale. Joseph naquit la première année de Caius , 37. de l'Ere vulgaire. Il fut élevé avec grand soin dans l'étude des loix de sa Nation , & y devint très-habile. Depuis l'âge de seize ans jusqu'à dix-neuf , il vécut dans la solitude sous la discipline d'un nommé Bané , & s'y appliqua sérieusement à examiner les trois sectes qui étoient alors en réputation parmi les Juifs ; savoir celle des Pharisiens , des Saducéens & des Esséniens.

Il s'attacha à celle des Pharisiens ; & à dix-neuf ans il revint à Jérusalem, pour prendre part aux affaires publiques. Vers l'an 63. de Jesus Christ il fit un voyage à Rome, pour rendre service à quelques-uns de ses amis. Il dit que par le moien de Poppée femme de Néron, qui favorisoit les Juifs, il obtint la liberté de quelques Prêtres, que Felix avoit envoyez à Rome chargez de chaînes pour un sujet très-leger.

Il revint à Jérusalem l'an 66. & fut choisi pour Gouverneur de la Galilée. Il y soutint le siège de Jotaphat avec un courage & une valeur qui lui méritèrent l'estime de Vespasien, qui le fit prisonnier de guerre, & ensuite le mit en liberté, & lui fit briser ses chaînes. Joseph dit qu'il prédit à Vespasien qu'il seroit bientôt Empereur, & que ce Général l'envoya avec Tite au siège de Jérusalem, où il parla souvent aux assiégés, pour les porter à se rendre aux Romains. Après la prise de la ville il suivit Tite à Rome, & Vespasien le fit loger dans la maison qu'il occupa avant que d'être Empereur, le fit Citoyen Romain & lui assigna une pension avec quelques terres dans la Judée. Tite & Domitien continuèrent à le favoriser. Ce fut dans ce loisir qu'il avoit à Rome, qu'il s'appliqua à la Langue Gréque, & à écrire l'histoire de la guerre des Juifs. Il la composa d'abord en sa langue naturelle, qui étoit un hébreu altéré & mêlé de Syriaque, & cet ouvrage se repandit bientôt parmi les Arabes, les Adiabéniens, les Babiloniens & les Parthes, & tout ce qu'il y avoit de Juifs audelà de l'Euphrate.

LXVII.  
Scs écrits.

Ensuite il mit son ouvrage en Grec, se servant de ses propres memoires, de ceux que Tite lui communiqua & du secours de ceux qui savoient mieux que lui la finesse de la langue Gréque. Il le divisa en sept livres, & ne l'acheva que vers l'an 72. de l'Ere vulgaire, puisqu'il y parle du Temple de la paix bâti par Vespasien. Il présenta cette histoire à Vespasien, à Tite & au Roi Agrippa, qui en témoignèrent leur satisfaction. Tite la fit mettre dans une Bibliothèque publique, & la souscrivit de sa main pour marque de l'estime qu'il en faisoit, & de l'approbation qu'il lui donnoit.

LXVIII.  
Histoire  
de la guerre  
des Juifs.

Joseph entreprit après cela de faire l'histoire générale de sa nation ; c'est-à-dire qu'il exécuta en vingt livres, auxquels il donna le titre d'*Antiquitez*. Il les commence à la création du monde, & les continué jusqu'à la douzième année de Néron, en laquelle les Juifs se revoltèrent. Il écrivit de plus l'*histoire de sa vie*, & deux livres contre Appion Grammairien d'Alexandrie, qui avoit écrit contre les Juifs ; enfin on lui attribua un ouvrage intitulé *de l'Empire de la raison*, qui est une histoire fort embellie & fort bien écrite de la mort généreuse des sept frères Maccabées. La Providence a permis que nous apprissions d'un Juif, qui ne s'est point converti au Christianisme, tout le détail de la terrible punition que Dieu a exercée contre cette nation, pour le crime commis en la personne de Jesus Christ Sauveur du monde.

LXIX.  
Histoire  
générale  
des Juifs,  
ou Anti-  
quitez Ju-  
daïques.

M. Fabius Quintilianus étoit de Calahorra en Espagne. Il s'appliqua principalement à l'éloquence, & plaïda quelques causes. Et il dit lui-même que quand il plaidoit avec d'autres Avocats, on le chargeoit de faire l'exposé de la cause & le récit du fait ou de la question. Il vint à Rome & y ouvrit une école sous Vespasien, lorsque ce Prince eût assigné des gages pour les Profes-

LXX.  
Quintilien  
Orateur.

seurs en Eloquence. Pline le jeune étudia sous lui. Quintilien exerça son emploi avec beaucoup d'honneur & de réputation pendant vingtans. Au bout de ce tems ayant obtenu d'en être déchargé, il écrivit un livre des causes de la corruption de l'éloquence. Quelque tems après il entreprit un plus grand ouvrage, qui sont ses douze livres de la Rhétorique, ouvrage fort estimé par les Connoisseurs. Il fut plus de deux ans à le travailler, & l'auroit gardé encore plus long tems sans le publier, si ses amis ne l'avoient comme forcé par leurs instances de le donner au public.

Pendant qu'il composoit cet ouvrage, Domitien lui confia le soin de ses deux petits neveux ; Ce qui est cause sans doute que Quintilien donne à ce Prince des louanges si outrées & si peu dignes de celui qui les donne & de celui à qui elles sont données. Nous avons aussi des déclamations publiées sous le nom de Quintilien, mais on croit qu'elles sont d'un autre Quintilien plus ancien que celui dont nous parlons, & peut-être son Grand-Pere.

Caïus Valerius Flaccus Setinus Balbus Auteur du poëme héroïque du voyage des Argonautes, divisé en huit livres, étoit natif de Padouë, de même que Tite Live. (a) Il commença son ouvrage sous Vespasien & le lui dédia ; il mourut sous Domitien, & Quintilien (b) en parle comme d'un homme mort depuis peu, dans le tems qu'il écrivoit sa Rhétorique, pendant les dernières années de Domitien. Quintilien parle avec avantage de l'ouvrage de Valerius Flaccus ; mais la plupart n'en ont pas porté un jugement si avantageux. On prétend que pour avoir affecté un stile guindé & mal soutenu, il est tombé dans la langueur & dans la bassesse. En un mot il passe pour un Poëte d'un très-médiocre mérite.

Le Poëte M. Valerius Martialis, si connu par ses Epigrammes, étoit natif de Bilbilis en Espagne. Il vint au monde sous l'Empire de Claude, se rendit à Rome sous Neron, âgé de vingt ans, & y demeura trente ans. Après la mort de Domitien, dont il étoit aimé, il se retira en Espagne, où il vécut jusqu'à l'Empire de Trajan, puisqu'il parle de cet Empereur & qu'il le nomme Prince. Quand il sortit de Rome, Pline le jeune lui donna quelque argent, & pleura sa mort, lorsqu'il en reçut la nouvelle. Il mourut apparemment vers l'an 100. de Jesus Christ. Outre ses quatorze livres d'Epigrammes, on lui en attribua un sur les spectacles, mais on ne trouve plus cet ouvrage. Les Critiques trouvent dans le stile & dans les pointes de Martial divers défauts, & on avoue qu'il n'a jamais mieux rencontré que quand il a dit en parlant de ses vers, *sunt bona, sunt mala, sunt mediocria, sunt mala plura* ; car en effet le nombre des bons est certainement le moindre. Je ne parle point de ceux qui blessent la pudeur & la modestie, qui ne donnent pas une idée avantageuse des mœurs de l'Auteur.

P. Statius Papinius étoit de Naples, vivoit à Rome en même tems que Martial, & étoit en réputation pour ses Poësies, sur-tout par l'extrême facilité qu'il avoit à faire des vers sur le champ. Ses Silves, c'est ainsi qu'il a intitulé ses Poësies faites sans étude & sans méditation, sont ce qu'il a fait de mieux & ce qu'on estime le plus, à cause de quantité de choses excellentes qui s'y rencontrent, & qui font passer le reste, qui est assez commun. Son plus grand ouvrage

LXXI.  
C. Valerius  
Flaccus Se-  
tinus Bal-  
bus.

(a)  
Martialis.  
Epigr. 67.  
87.

(b)  
Quintil.  
l. 10. c. 1.

LXXII.  
Martialis  
Poète.

LXXIII.  
Statius  
Poète.

ouvrage intitulé la Thébàide, en douze livres, contient la guerre de Thèbes en Béotie ; il a été de son tems dans une très-haute estime à Rome même parmi le peuple, & ses Poësies ont fait, dit Mr. Baillet, (a) les délices & l'admiration du moien âge. Jules Scaliger même estimoit que nul Poète n'approchoit davantage de Virgile ; mais les plus habiles aujourd'huy regardent Stace moins comme un bon Poète, que comme un méchant Historien, ou tout au plus comme un Poète irrégulier & monstrueux : Juvenal (b) remarque qu'après avoir acquis bien de la réputation par sa Thébàide, il étoit obligé de faire des pièces de Théâtre & de les vendre à des Comédiens pour pouvoir vivre, fortune assez ordinaire aux faiseurs de vers.

(a) Baillet Jugement des Poètes. c. 1166.  
(b) Juvenal. Sat. 7, v. 81.

Decimus Junius Juvenalis étoit natif d'Aquin. Ses Satyres lui ont acquis beaucoup de réputation, & plusieurs Romains anciennement en faisoient tant de cas qu'ils ne lisoient point d'autres livres. Jule Scaliger & quelques autres Critiques ont préféré la force de Juvenal à la simplicité d'Horace ; mais les plus judicieux Critiques font sans comparaison beaucoup plus de cas de la naïveté fine, délicate & naturelle d'Horace, que du génie mordant & déclamateur de Juvenal. Celui-ci étoit fort uni à Martial ; ils vivoient tous deux sur la fin de Domitien. Martial s'étant retiré à Bilbilis en Espagne, écrivit de sa retraite à Juvenal qui étoit à Rome. (c) L'Auteur de sa vie dit, qu'un Comédien trop puissant à la cour apparemment de Trajan, offensé de quelques vers de la septième satire de Juvenal, fit bannir ce Poète en Egypte, en l'envoyant commander à l'âge de quatre-vingt ans un Regiment campé à l'extrémité de ce païs, où il mourut accablé de chagrin & d'ennuy.

LXXIV.  
Juvenal Poète.

(c) Martial. l. 12. Epig. 18.

C. Silius Italicus, qui a écrit un poëme de la seconde guerre Punique, vivoit sous Domitien, & après la guerre que ce Prince fit aux Sarmates. Il ne s'appliqua à la Poësie qu'après avoir été Consul en l'an 63. de Jesus Christ, & après avoir plaidé pendant plusieurs années. Il se laissa, dit-on, mourir de faim, ne pouvant résister à la douleur d'un clou que les Médecins ne pouvoient guérir. Quant à ses Poësies, on convient qu'il y avoit peu de naturel pour ce genre d'étude ; s'il y réussit quelque fois, c'est plus par art & par travail, que par naturel & par genie. Il surpasse toutefois tous ceux de son tems pour la pureté du langage. Il s'attache assez à la vérité de l'histoire, & il y a à profiter dans son ouvrage, même pour l'histoire des tems qui ne sont pas de son principal dessein, puisqu'il rapporte des choses qu'on ne lit pas ailleurs.

LXXV.  
C. Silius Italicus, Poète.

Apollone de Thyane naquit à Thyane en Cappadoce. S'il est vrai qu'il ait vécu cent ans & plus, comme l'ont écrit quelques Auteurs, il doit être né vers le même tems que Jesus Christ, & même quelques années avant lui, puisqu'il est mort vers l'an 96. de l'ère vulgaire. A l'âge de quatorze ans il alla étudier à Tharse Capitale de Cilicie, & peu après à Egés dans la même Province. Il y apprit la Philosophie de Pythagore, & de l'âge de seize ans il commença à s'exercer dans la manière de vie des Pythagoriciens, s'abstenant de vin & de la chair des animaux, ne portant ni souliers ni peaux, ni habits de laine, mais seulement du lin & de la toile, pour ne rien tirer des animaux. Il renonça aussi au mariage, & vécut d'abord dans une espèce de solitude en une maison de campagne, puis il vint demeurer dans un Temple d'Esculape à Egés.

LXXVI.  
Apollone de Thyane.

(d) Voyez la vie d'Apollone par Philostrate, & M. de Tillemont Hist. des Empereurs. Tom.

2. p. 125. 6  
suis.

à Egès, où l'on prétend qu'il guérit plusieurs malades. Ayant perdu son père à l'âge de vingt ans, & quelque tems après lorsqu'il fut devenu majeur, il céda une partie de son bien à son frère aîné, en donna une autre partie à ses parens qui étoient pauvres, & ne s'en réserva que la moindre partie.

LXXVII.  
Apollone  
garde le si-  
lence pen-  
dant cinq  
ans.

C'étoit une pratique ordinaire aux Pythagoriciens de passer cinq ans sans parler. Apollone voulut pratiquer le silence mystérieux qui le rendit respectable aux peuples, qu'il apaisa quelque fois par sa seule présence, comme il arriva dans une sédition en la ville d'Alpende, où le Magistrat couroit risque d'être brûlé, à cause d'une famine dont il n'étoit pas cause. Bientôt il commença à avoir des disciples, pratiquant des mystères secrets, où il n'admettoit que ceux qui avoient passé quatre ans sans parler. Il agissoit & parloit en Législateur & en Maître, disant qu'il ne cherchoit plus la vérité, mais qu'il l'avoit trouvée, & qu'il n'enseignoit que ce qu'il avoit pratiqué le premier; sachant, disoit-il, toutes les langues sans les avoir apprises, & pénétrant jusques dans le cœur des hommes.

LXXVIII.  
Voyage  
d'Apol-  
lone dans  
les Indes.

La réputation des Philosophes des Indes nommez Bracmanes ou Bramins lui inspira la curiosité d'aller en ce pays-là. La longueur & la difficulté du voyage rebutèrent les sept disciples qu'il avoit. Ils s'excusèrent de le suivre. Il partit donc d'Antioche suivi seulement de deux valets. Passant par la Mésopotamie pour aller à Ninive, il aquit, dit Philostrate, l'intelligence des oracles que les oiseaux rendoient par leur ramage. Arrivé à Ninive, Damis se rendit son disciple, & écrivit les actions & même ses paroles. Ces registres étant tombez entre les mains de l'Imperatrice Julie femme de Sévère, elle les donna à Philostrate, qui les rangea & en composa l'histoire que nous en avons. Il dit qu'Apollone dans ce voyage visita Babilone, qu'il décrit comme une ville florissante & d'une grandeur prodigieuse; quoi qu'alors selon les meilleurs Historiens, elle fût réduite en solitude. Apollone y passa, dit toujours Philostrate, vingt mois dans la cour de Vardane Roi des Parthes, & en partit pour aller aux Indes, où il fut fort bien reçu par un Roi nommé Phraotes, qui le fit conduire à Hiarcas Chef des Bracmanes; ils n'étoient alors qu'au nombre de dix huit, & Apollone ayant demeuré quatre mois avec eux, & ayant appris des secrets de magie qu'il ne savoit pas encore, il revint à Babilone, puis à Ninive & enfin à Antioche. De là il passa dans l'Asie mineure, & fit son séjour tantôt à Ephèse & tantôt à Smirne.

LXXIX.  
Voyages  
d'Apol-  
lone à An-  
tioche, à  
Corinthe,  
aux jeux  
Olympi-  
ques &c.

Les habitans d'Antioche étoient passionnez pour les danses, les jeux, la saïnéantise; Apollone travailla à les tirer de ces désordres. Les Démonspublioient par-tout ses louanges par leurs oracles; étant venu à Athènes, & voyant le peuple fort attaché aux superstitions du Paganisme, il leur donna des règles pour les sacrifices, en bannit les danses & les bouffonneries, & abolit les spectacles des Gladiateurs. Il fut invité de se trouver aux jeux Olympiques, qui se devoient représenter en la 210. Olympiade, l'an 61. de Jesus Christ. Il s'y rendit, & en passant par Corinthe, il y vit Démétrius le plus célèbre des Cyniques de ce tems-là, & Menippus son disciple, qui devinrent les principaux Admirateurs. Aux jeux Olympiques il fit de vives exhortations aux peuples pour les porter à la vertu. On dit que d'un mot il engagea les Lacédémoniens à reprendre leur ancienne manière de vie.

II



Il vint à Rome sous Neron; mais ce Prince ayant ordonné que tous les Philosophes sortissent de Rome, Apollone se retira à Cadix à l'extrémité de l'Espagne, où il se perfectionna dans l'art mystérieux de la magie. Il y souleva contre Neron l'intendant du pays. Après avoir parcouru quelques contrées de l'Afrique, de la Toscane & de la Sicile, il se rendit en Egypte, où il trouva quantité de gens de son caractère, qui donnoient dans les arts curieux & dans la vaine ostentation d'une vie singulière. Vespasien étant venu dans ce pays sur la fin de l'an de Jesus Christ 69. Apollone l'attendit dans un Temple sans aller au-devant de lui. Il lui donna de fort belles règles pour gouverner l'Empire, lui conseilla de conserver la dignité à laquelle il avoit été élevé, & cela contre l'opinion de deux autres Philosophes célèbres Dion & Euphrate, qui vouloient lui persuader de renoncer à l'Empire, quand il auroit défait Vitellius, & de rétablir la République. Vespasien combla d'honneurs Apollone, & lui offrit de grands présens qu'il refusa.

*XXXX.*  
Apollone  
vient à  
Rome sous  
Neron.

D'Alexandrie notre Philosophe alla visiter les Philosophes d'Ethiopie, dont d'abord il fut assez mal reçu, mais ensuite ils se raccommo-  
rent ensemble de grands entretiens. Apollone eut la curiosité de visiter les sources du Nil, & alla jusqu'à la troisième Cataracte. Il revint en Egypte, & fit divers voyages en Phénicie, en Cilicie, en Jonie, en Grèce, à Rome, & à Bizance. On écrit (a) qu'il mit dans cette dernière ville trois cigognes de pierre, pour empêcher ces oiseaux d'y venir, des cousins de cuivre, des puces, des mouches & d'autres insectes de même nature, pour en garantir la ville. Il en usoit de même à proportion dans toutes les autres villes & dans les campagnes où il alloit, mettant par-tout des Talismans ou des figures constellées & magiques, auxquelles il attribuoit des effets merveilleux, séduisant ainsi les peuples par de vaines espérances & par des superstitions ridicules.

*XXXXI.*  
Apollone  
en Egypte  
& en  
Ethiopie.

(a)  
Codin. Ori-  
gin. Con-  
stant. Chro-  
nic. Alex.

Il fit tout ce qu'il put pour soulever tout le monde contre Domitien, en faveur de Nerva. Domitien en fut informé, bannit Nerva, chassa tous les Philosophes de l'Italie, & ordonna qu'on lui envoyât Apollone qui étoit alors en Asie; mais ce Philosophe le prévint, & passa en Italie dans le tems même que l'Empereur en chassoit les autres Philosophes, vers l'an de Jesus Christ 95. Il trouva à Pouzoles Demetrius le Cynique, qui lui dit de se retirer & qu'il couroit risque de perdre la vie. Apollone répondit, qu'il ne craignoit rien, que le Tyran ne le pourroit faire mourir, & entra dans Rome avec son habit de Philosophe. A peine y fut-il arrivé que le Préfet du Prétoire, quoique son ami, le fit arrêter, & le mit par ordre de l'Empereur dans une prison, où il étoit libre & sans chaînes, avec cinquante autres prisonniers, qu'il consola le mieux qu'il put, sans oser parler contre Domitien, qu'il savoit avoir là des espions. Six jours après il fut amené devant Domitien, qui lui fit diverses questions sur Nerva. Apollone nia que Nerva eût jamais songé à aucune conspiration ni à l'Empire. Domitien qui savoit le contraire, lui fit couper sa grande barbe & les cheveux, & le renvoya en prison, chargé de chaînes. Il demeura deux jours en cet état; & dans le même tems il assura Damis son disciple, à qui il avoit fait quitter l'habit de Philosophe, que Domitien ne lui feroit point de mal, & pour démontrer qu'il ne tenoit qu'à lui de se sauver, il tira sa jambe du fer qui le tenoit, & ensuite l'y remit.

*XXXXII.*  
Apollone  
va en Italie  
sous Domi-  
tien.

N n n n

Au bout



Au bout de deux jours Domitien lui permit de demeurer dans une prison libre; & après cinq jours il le fit de nouveau comparoître en sa présence. Il l'interrogea sur diverses choses, & le déchargea de tout ce qu'on avoit dit contre lui. Apollone remercia l'Empereur, & le pria de considérer combien de maux les délateurs commettent dans l'Etat. Il ajouta: pour ma vie, personne n'en fera le maître; vous même, Seigneur, ne m'ôtez pas la vie, parceque mon destin ne le veut pas. Après avoir dit ces paroles, il disparut de l'assemblée, & se trouva le même jour à Pouzoles, qui est à trois journées de Rome. C'est-là un des prétendus miracles de la vie d'Apollone, que ses Admirateurs ont tant vanté.

**LXXXIII**  
Apollone  
à Ephèse  
voit la  
mort de  
Domitien.

Delà il alla en Sicile, en Grèce, en Jonie. Etant à Ephèse le 18. de Septembre 96. de Jesus Christ, & faisant un discours au peuple dans le moment que les conjurez tuoient Domitien, il commença à baisser sa voix, comme un homme qui a peur, puis continuant son discours d'un air distrait, & comme occupé d'autre chose, il se tut tout à fait, & regardant fixement à terre, il fit trois ou quatre pas en avant, & se mit à crier: frappe le Tyran, frappe; toute l'assemblée ne pouvoit s'imaginer ce que ce pouvoit être; Apollone ajouta aussitôt: vous n'avez qu'à vous réjouir, car le Tyran vient d'être tué.

Nerva ayant succédé à Domitien, écrivit à Apollone de le venir trouver pour l'assister de ses conseils; mais ce Philosophe lui répondit, que bientôt ils se réuniroient par la mort. Peu de tems après il lui envoya Damis son disciple avec une lettre, remplie de préceptes pour le bon gouvernement de l'Empire.

**LXXXIV**  
Mort d'A-  
pollone de  
Thyane.

Il mourut pendant l'absence de Damis; & on a cru qu'il l'avoit exprès envoyé, afin qu'il ne fût pas témoin de sa mort. On n'en fait aucune particularité, & on n'a jamais sçu où étoit son tombeau. Entre les miracles que l'on racontoit de lui, celui de la résurrection d'une jeune fille Romaine, & d'une maison Consulaire, est le plus célèbre. Voici comme on raconte qu'il la résuscita. On la portoit sur un lit à découvert, selon la coutume, pour la brûler sur le bucher, ou pour la mettre dans le tombeau. Son fiancé la suivoit en se lamentant. Apollone arriva & dit: mettez le lit à terre, & je ferai cesser vos larmes. Il demanda le nom de la fille, la toucha & prononça quelques paroles tout bas. Aussitôt la fille s'éveilla, commença à parler & s'en retourna au logis de son pere. Les parens offrirent à Apollone une grande somme d'argent qu'il refusa, disant qu'il la donnoit pour dot à la fille. Les assistans doutoient que la fille fût morte, & il sortoit encore quelques vapeurs de son visage, qui faisoient soupçonner qu'elle n'étoit que pâmée. Il tomba en même tems une petite pluie qui put contribuer à la faire revenir.

**LXXXV.**  
Jugement  
sur Apol-  
lone de  
Thyane.

Tel étoit Apollone de Thyane, que le Démon semble avoir suscité dans le même tems, que Jesus Christ & ses Apôtres ont paru dans le monde, pour contre-balancer par ses prestiges les vrais miracles du Sauveur, & par l'innocence apparente de sa vie, la vie admirable de Jesus Christ, & de ses premiers disciples. Hierocle célèbre adversaire des Chrétiens du tems de Dioclétien, a osé faire la parallèle de Jesus Christ & d'Apollone de Thyane; mais il a été réfuté par Eusèbe de Césarée, dont nous avons encore l'ouvrage. Il y montre que

que Philostrate Auteur de la vie d'Apollone, est plein de faussetez, & que son ouvrage est plutôt une fable & un Roman, qu'une véritable histoire; & quand on avoueroit que cet Ecrivain a été fidèle à nous donner la vie de son Philosophe, il en résulteroit toujours qu'Apollone étoit un vrai Magicien, un imposteur, un homme plein d'orgueil & dont toute la vie n'étoit qu'un tissu d'actions & de discours propres à s'attirer l'estime & l'admiration des hommes, faisant tout par ostentation, & craignant de demeurer longtems en un lieu, de peur de se faire connoître. Aussi toute sa vie se passa t'elle en voyages, cherchant non à s'instruire des vérités solides, mais à s'attirer des louanges, souffrant même qu'on lui rendit quelquefois des honneurs Divins.

Ceux de Thyane lui dressèrent un Temple après sa mort, & l'on voyoit son image dans beaucoup d'autres Temples. Antonin Caracalla & Alexandre Sévère le mirent au rang des Heros ou des demi-Dieux; mais ni lui, ni ses disciples n'étoient pas, dit-on, exemts des désordres grossiers; on a quelques Epîtres d'Apollone fort courtes, & une Apologie qu'il devoit réciter devant Domitien. Il avoit aussi écrit quatre livres sur l'Astrologie judiciaire, & un ouvrage sur les sacrifices; ce dernier fut très-célèbre dans l'antiquité. On cite aussi de lui un Testament, des Oracles, la vie de Pythagore & un hymne sur la mémoire; mais ces ouvrages sont perdus.

## L I V R E LIV.

**L**'Eglise de Jesus Christ, malgré les persécutions des Empereurs, les erreurs & les abominations des hérétiques & les prestiges des Philosophes & des Magiciens, faisoit tous les jours de nouveaux progrès. St. Marc disciple & Compagnon de l'Apôtre St. Pierre, qui, comme on l'a vu ci-devant, étoit venu en Egypte l'an 64. de Jesus Christ, y souffrit le martyre l'an 68 un peu avant que Vespasien fut proclamé Empereur. Ce St. Evangéliste ayant été obligé de sortir d'Alexandrie, après y avoir fait quelques conversions, se retira dans la Pentapole, dont on croit qu'il étoit natif, & y demeura environ deux ans, occupé au Ministère Apostolique, y établissant des Evesques & des Ministres, & y confirmant les fidèles. Il revint ensuite à Alexandrie, où il eut la consolation de voir le nombre des fidèles augmenter, & comblez des graces du Seigneur. Les Payens d'Alexandrie ne pouvant souffrir les railleries que les Chrétiens faisoient de leurs idoles, ni résister à l'évidence des miracles que le St. faisoit à leurs yeux, résolurent de le faire mourir, criant que c'étoit un Magicien; mais Dieu ne permit pas qu'ils le pussent trouver pour lors. Enfin un jour qu'ils célébroient la fête de Serapis, quelques-uns l'épièrent si bien, qu'ils le trouvèrent dans le tems qu'il offroit à Dieu le sacrifice & la prière dans l'assemblée des fidèles, car c'étoit un jour de Dimanche. Ils le saisirent, lui mirent une corde au cou, en criant: voici un bœuf qu'il faut mener à Bucoles. Or Bucoles étoit un lieu environné de rochers & de précipices près de la mer.

Ils le traînèrent depuis le matin jusqu'au soir, lui déchirant la peau & les chairs, qui s'arrachioient en frottant contre les pierres; la terre étoit toute cou-

N n n 2

verte

<sup>1.</sup>  
Martyre  
de St. Marc  
Evangé-  
liste. B. l.  
land. 25.  
Avril.  
An de J. C.  
68.

verte de son sang; & cependant le St. loüoit Dieu qui daignoit le faire participant de ses souffrances. Quand le soir fut venu, on l'enferma dans une prison, en attendant qu'on eût pris une résolution fixe sur le genre de mort qu'on devoit lui faire souffrir. Pendant cette nuit un Ange vint le consoler en l'assurant que son nom étoit écrit au livre de vie. Peu après Jésus Christ lui-même lui apparut dans la forme qu'il étoit venu sur la terre, & lui dit : la paix soit avec vous, Marc mon Evangéliste.

Le lendemain matin les Payens le tirèrent hors de prison, & le traînèrent comme ils avoient fait la veille, jusqu'à ce qu'il rendit l'esprit au milieu de ce supplice, le vingt-cinquième jour d'Avril de l'an 68. de Jésus Christ. Pour empêcher que les Chrétiens ne rendissent quelque honneur à son Corps, les Payens entreprirent de le brûler; mais un orage qui survint, les obligea de se retirer, & les Chrétiens ayant ramassé les restes de son Corps, le mirent dans un tombeau creusé dans le roc à Bucoles à la manière du pays, en y joignant les prières accoutumées parmi les Chrétiens. On y bâtit ensuite une Eglise, qui a été célèbre pendant longtems. On conservoit le manteau ou *Pallium* Episcopal de St. Marc encore au sixième siècle. On prétend que son Corps fut transporté d'Alexandrie à Venise, au neuvième siècle, vers l'an 815. sous l'Empire de Leon l'Arménien; mais on ignore les particularitez de cette translation. Elle passoit pour constante en 870. (a) & on disoit qu'il n'étoit plus à Alexandrie, mais que les Vénitiens l'avoient enlevé. On montre à Venise une partie d'un manuscrit qu'on prétend être l'original de son Evangile. Le reste se conserve à Prague, où il fut porté en 1564.

Nous ne séparerons pas Jean Marc disciple & Compagnon des voyages de St. Paul, de St. Marc l'Evangéliste, quoique ce dernier soit mort apparemment après St. Jean Marc. Nous avons vu ci-devant quelques particularitez de la vie de ce disciple. Il étoit fils d'une femme de piété nommée Marie, qui avoit une maison dans Jérusalem, où les fidèles étoient assembles & en prières pendant la nuit, lorsque St. Pierre fut délivré de prison par un Ange. On croit que Jean Marc étoit Cousin de St. Barnabé. Il accompagna Paul & Barnabé dans l'isle de Chypre; mais il les quitta, lorsqu'ils furent arrivés à Perges de Pamphlie, & s'en retourna à Jérusalem, l'an 45. de Jésus Christ. Quelques années après St. Paul & St. Barnabé étant prêts de retourner en Asie, Barnabé étoit d'avis de prendre Jean Marc en leur compagnie; mais St. Paul n'y voulut pas consentir, ce qui fut cause qu'ils se séparèrent; Barnabé alla en Chypre avec Jean Marc son Cousin, & St. Paul continua seul son voyage.

Dans la suite Jean Marc se réunit à St. Paul, & cet Apôtre parle avantageusement de lui dans son Epître aux Colossiens, dans celle à Philémon, & dans la seconde à Timothée; & par conséquent il étoit à Rome avec lui & le servoit dans ses liens en l'an 62. & 63. & il étoit en Asie en l'an 65. qui est l'année de la deuxième Epître à Timothée, dans laquelle St. Paul prie Timothée de l'amener à Rome avec lui, parcequ'il lui étoit utile pour le Ministère de l'Evangile. Quelques Savans (a) ont conjecturé que Jean l'ancien, dont parle Papias, & à qui quelques anciens (b) ont voulu attribuer l'Apocalypse, étoit le même que Jean Marc; ce dont on n'a toutefois aucune preuve. On ignore l'année

(a)  
Bernard.  
Monach.  
apud Ma-  
bill. *Alia*  
*Bened. sa*  
*cul. 4.*

11.  
Jean Marc  
disciple &  
compa-  
gnon de  
St. Paul.  
*Al. XII.*  
32.  
*Al. XII.*  
25.  
*Al. XIII.*  
9. 12.  
*Ibid. XV.*  
37.

(a)  
Baron. ad  
an. 97. *Ti-*  
*mon. l. 2.*  
*bist. Eccles.*  
7. 110.

(b)  
*Euseb. bist.*  
*Eccles. 43.*

l'année de la mort de Jean Marc. Les Grecs & les Latins honorent sa mémoire le 27. de Septembre, & disent qu'il a été Evêque de Biblide en Phénicie.

St. Barnabé, dont nous avons vu les travaux Apostoliques dans la compagnie de l'Apôtre St. Paul, étoit natif de Cypre, d'une famille Juive de la Tribu de Levi; son premier nom étoit Josè ou Josph. Les Apôtres lui donnèrent ensuite celui de Barnabé, qui signifie le fils du Prophète, ou le fils de la consolation. Plusieurs anciens ont cru qu'il étoit du nombre des septante disciples; ce qui est très-croïable. On croit aussi qu'il étoit condisciple de St. Paul, & qu'il avoit étudié avec lui aux pieds de Gamaliel. Il est certain qu'il fut du nombre des premiers Chrétiens, & qu'il vendit son héritage, pour en apporter le prix aux pieds des Apôtres. (a) Après la conversion de St. Paul, cet Apôtre étant venu à Jérusalem vers l'an 42. de Jesus Christ, Barnabé qui le connoissoit, le présenta aux autres Apôtres, (b) qui craignoient de se joindre à lui, ne sachant pas sa conversion. Barnabé le leur fit connoître, & leur raconta la manière dont il avoit été converti, & comme il avoit annoncé l'Evangile à Damas, sans craindre les embûches des Juifs, qui cherchoient à le faire périr.

c. 19. 68 lib.  
7 c. 25. ex  
Dionys.  
Alexand.  
lib.  
St. Barna-  
bé.

(a)  
Act. IV. 37.  
(b)  
Act. IX.  
26. 27.

IV.  
Travaux  
de St. Bar-  
nabé pour  
l'Evangile.  
(a)  
Act. XV.  
26.

Depuis ce tems Paul & Barnabé travaillèrent presque toujours ensemble & de concert à l'ouvrage de la Religion, & le Concile de Jérusalem (a) donna à Barnabé en particulier la louange d'avoir livré son ame pour le nom de Jesus Christ. Il s'appliqua de même que St. Paul à prêcher l'Evangile aux Gentils, & St. Luc dans les Actes des Apôtres, de même que plusieurs anciens, lui donnent le titre d'Apôtre, & les Eglises Grèques & Latines lui accordent le même honneur. Depuis que St. Barnabé se fut séparé de Paul pour aller en Chypre avec Jean Marc, l'Ecriture ne nous apprend plus aucune particularité de sa vie. L'Eglise de Milan se vante de l'avoir eu pour Apôtre & pour fondateur; l'Auteur de sa vie, qui n'est pas fort ancien, dit qu'il fut lapidé par les Juifs à Salamine en Chypre.

C'étoit une tradition constante dans ce pays qu'il y étoit enterré. Il se faisoit beaucoup de miracles à un certain tombeau, qui étoit à un quart de lieu de Salamine. Mais comme la mémoire s'étoit perdue du lieu précis de la sépulture de notre St., on se contentoit de nommer ce tombeau, *le lieu de santé*. Enfin vers l'an 488. sous l'Empereur Zenon, St. Barnabé s'apparut à Anthème Evêque de Salamine, & lui découvrit le lieu où il réposoit. On y fouilla & on y trouva son corps & sur sa poitrine l'Evangile de St. Matthieu écrit de la propre main de St. Barnabé. Anthème envoya cet Evangile à Zénon, qui le garda précieusement dans le palais, & fit bâtir une Eglise magnifique en l'honneur du St. au lieu où étoit son tombeau.

V.  
Mort de  
St. Barna-  
bé.

VI.  
Epître de  
St. Barna-  
bé.

(a)  
Vide Clem.  
Alex. Ori-  
gen. Euseb.  
l. 2. b. 11.  
Eccl. c. 25.  
Coteler. not.  
in script.  
Apostol. p.  
5. 6. &c.

Le tems précis de la mort est inconnu; mais si l'Epître que nous avons sous son nom, est de lui, comme l'ont cru plusieurs anciens (a) & comme il y a beaucoup d'apparence, il faut dire qu'il n'est mort qu'après la ruine de Jérusalem & du Temple, puisqu'il dit que le Temple des Juifs vient d'être ruiné par les ennemis, mais que Dieu a un autre Temple qui est notre cœur, dans lequel il habite par sa charité. L'objet de cette Epître est de prouver l'abolition de la Loi par l'Evangile, l'inutilité des cérémonies Legales, & la nécessité de l'Incarnation & de la mort de Jesus Christ. Quelques anciens ont attribué à

St. Barnabé l'Épître de St. Paul aux Romains ; d'autres le faisoient Auteur d'un faux Evangile, qui a été condamné par le Pape Gelase.

## VII.

St. Apollinaire Evêque de Ravenn.

(b)

Petr. Chrysolog. Sermon. 128.

On met le martyre de St. Apollinaire sous l'Empire de Vespasien. Ce St. est reconnu pour premier Evêque de Ravenne. St. Pierre Chrysologue (b) un de ses plus illustres successeurs, dit qu'il souhaitoit le martyre avec ardeur, qu'il combattit souvent pour la foi, & répandit plus d'une fois son sang pour la vérité, mais que les prières de son troupeau empêchèrent l'effet de ses desirs, & furent cause qu'il ne mourut pas d'une mort violente ; ce qui n'empêche pas qu'on ne lui donne le nom de martyr. Son tombeau se voit encore aujourd'hui dans l'Eglise du fameux Monastère de Classe à une lieue de Ravenne ; & quoique ce Monastère soit presque entièrement abandonné, on ne laisse pas d'y aller encore visiter son tombeau dans la grotte qui est sous le grand Autel.

## VIII.

Persecution de l'Eglise par l'Empereur Domitien.

An de J. C.

95.

(a)

Suïton. in Domit. c. 22.

(b)

Euseb. Chronic. Oref. l. 7. c. 10.

L'Empereur Domitien sur la fin de son Empire, excita une grande persécution contre l'Eglise. Il commença par charger d'impôts insupportables & que l'on exigeoit avec une très-grande rigueur, ceux qui avoient embrassé à Rome le Christianisme, & qu'on traitoit comme s'ils eussent été Juifs. En ce tems-là les Païens ne regardoient le Christianisme que comme une réforme du Judaïsme, & ils confondoient les Chrétiens avec les Juifs, tant ceux qui s'étoient convertis du Paganisme, que ceux qui avoient quitté la Religion des Juifs, pour embrasser celle de Jesus Christ. Ainsi les Chrétiens de Rome furent ceux qui les premiers essuierent les effets de la cruauté de Domitien.

Ce Prince publia ensuite (b) par tout l'Empire des édits contre les Chrétiens. Hermas qui vivoit alors, dit que Dieu avoit averti son Eglise de ce malheur, & qu'il vouloit par cette épreuve la purifier de plusieurs imperfections qui y régnoient. Il y avoit plusieurs Ministres qui s'aquittoient mal de leur emploi, & employoient à leur usage les oblations qui étoient destinées pour les Orfelins & pour les veuves.

## IX.

Martyre de St. Clément & de Ste. Domitille.

(c)

Dio l. 67.

(d)

Apoc. 11. 13.

X.

On recherche ceux qui sont de la race de David.

(e)

Euseb. Hist. Eccl. l. 3. c. 19, 20.

On marque en particulier sous l'an 95. de Jesus Christ la mort de Clément Consul & l'exil de Domitille sa femme, & le martyre de beaucoup d'autres, tous condamnés, dit Dion (c) comme Athées, pour avoir suivi les mœurs des Juifs, c'est-à-dire, sans doute la Religion Chrétienne. Le même Empereur envoya aussi en exil Ste. Domitille Vierge nièce du Consul Clément. On rapporte à la même persécution le martyre de St. Antipas, que Jesus Christ dans l'Apocalypse (d) nomme son témoin, ou son martyr fidèle ; de même que celui de St. Jean l'Evangéliste, qui ayant été plongé dans l'huile bouillante, en sortit plus sain & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré. Il fut ensuite relégué dans l'Isle de Patmos, où il écrivit son Apocalypse.

Les grands progrès que faisoit le Christianisme, malgré les persécutions des Empereurs & les mauvais traitemens des Païens, donnèrent de l'inquiétude à Domitien, & le portèrent à rechercher ceux qui étoient de la race de David, de crainte apparemment qu'ils n'entreprissent de remettre le Christ sur le Trône, & n'engageassent les Chrétiens dans la révolte ; mais l'Empereur ayant fait comparoître en sa présence les petits-fils de l'Apôtre St. Jude, qui étoient de cette maison, la pauvreté & l'état d'humiliation où il les vit réduits, lui firent aisément compren-

comprendre qu'il n'avoit rien à craindre de leur part ; ainsi il rendit la paix non seulement à ceux de la race de David, mais aussi à tous les Chrétiens.

Marcus Cocceius Nerva successeur de Domitien dans l'Empire étoit né à Narni dans l'Ombrie. Sa famille étoit originaire de l'île de Crète, & illustre par les emplois qu'elle avoit exercés à Rome ; le Pere, l'Ayeul & le Bisayeul aiant été Consuls. Néron lui avoit fait décerner les honneurs du triomphe & une statue dans le Palais en l'an 65. Il fut Consul avec Vespasien en 71. & avec Domitien en l'an 90. On ne trouve pas qu'il ait été marié. Il étoit naturellement timide, & aimant le repos, prudent, sage, modéré, honnête, doux, paisible, cultivant les lettres & la Poësie, autant qu'il falloir pour se défendre & se divertir. Philostrate (a) assure, qu'Apollone de Thyane lui avoit inspiré de se soulever contre Domitien, & de s'emparer de l'Empire, ou tout au moins de se délivrer de la tyrannie, & l'on disoit qu'Apollone avoit immolé un enfant auprès de Rome, pour consulter ses entrailles sur cette entreprise ; mais Apollone étant devant Domitien, lui remontra que Nerva n'étoit nullement de caractère à former une telle entreprise ; qu'à la vérité il étoit très-digne & très-capable de gouverner ; mais qu'il étoit trop timide, trop réservé, trop ennemi des honneurs & du travail, & d'une santé trop foible, pour soutenir le poids des affaires, & pour former le dessein de se rendre maître de l'Empire, & de s'exposer à tous les dangers d'une telle résolution.

Que Domitien ait cru ou non que Nerva songeoit à se faire Empereur, il est certain qu'il le relégua à Tarente, & qu'il l'auroit fait mourir, si l'Astrologue qui avoit fait son horoscope, & qui avoit dit à Vespasien de s'en défier, ne lui eût persuadé qu'il mourroit de lui-même dans peu de tems, sans qu'il fût besoin de le faire mourir. Dion (b) assure que Parthène & les autres conjurez avant que de tuer Domitien, résolurent de s'assurer de son successeur ; que plusieurs à qui l'on avoit offert l'Empire, l'ayant refusé, croiant que c'étoit un piège qu'on leur tendoit, Nerva l'accepta pour une raison contraire, & dans la crainte que Domitien ne lui ôtât bientôt la vie.

Après la mort de ce Prince, & le même jour 18. de Septembre de l'an 96. de Jesus Christ, Nerva fut déclaré Empereur par les Romains & par les soldats Prétoriens. A peine avoit-il accepté l'Empire, que le bruit se répandit que Domitien n'étoit pas mort. Nerva saisi de frayeur perdit la parole ; mais Parthène le rassura, a'la parler aux soldats, & leur promit de la part de Nerva le présent que les nouveaux Empereurs avoient accoutumé de leur donner. Nerva alla ensuite au Senat, qui le reçut avec de grandes démonstrations de joye.

Le peuple Romain regarda le jour de son élévation à l'Empire, comme celui de son affranchissement & de son bonheur. Il crut voir renaître un siècle d'or. Nerva répondit à cette attente, en rappelant ceux que Domitien avoit bannis, & leur fit rendre tous leurs biens qui avoient été confisquez. Il tira d'inquiétude ceux qui étoient accusez de crime de leze Majesté ; il fit des Loix très-sévères contre les délateurs, & punit de mort les esclaves & les affranchis qui avoient accusé leurs maîtres. Il fit serment de ne faire mourir aucun Sénateur, & défendit d'accuser à l'avenir personne ni de leze Majesté, ni de suivre les mœurs des Juifs ; ce qui marque sans doute la profession

XI.  
Nerva  
Empereur.  
An de J. C.  
96.

(a)  
Philostr.  
vita Apol.  
lib. 1. 7. c.  
3. & 14. &  
1. 8. c. 3.  
&c.

XII.  
Nerva est  
relegué  
par Domi-  
tien.  
L'an 94.  
de J. C.  
(b)  
Dion lib. 57.

XIII.  
Nerva est  
déclaré  
Empereur.

XIV.  
Bonheur  
du règne  
de Nerva.

sion du Christianisme ; il souleeva beaucoup les villes opprimées , & empêcha qu'on n'accablât les Juifs dans la levée des impôts , comme on avoit fait jusqu'alors. Enfin il fit une infinité de Loix utiles au peuple , & n'oublia aucun moyen de le soulager. Il ne faisoit rien que de l'avis des premières personnes du Senat , & se conduisit d'une manière si pleine d'équité , qu'il croyoit pouvoir sans risque quitter l'Empire , & rentrer avec sûreté dans l'état de simple particulier. On ne lui reprochoit qu'un défaut , qui étoit d'être trop bon & trop indulgent envers des méchans , qui méritoient d'être punis avec la dernière sévérité.

XV.  
Conspira-  
tion de  
Calpurnius  
contre Nerva.

Calpurnius Crassus ayant conspiré avec d'autres contre Nerva , fut découvert , & l'Empereur sans lui en rien témoigner , au lieu de le prévenir & de le faire mourir , le fit asseoir avec les autres Conjurez auprès de lui en un spectacle , & leur présenta les épées des Gladiateurs qu'on lui avoit apportées selon la coutume , pour leur marquer par-là qu'il craignoit peu la mort. Crassus ayant été convaincu & ayant confessé sa faute , Nerva se contenta de le reléguer à Tarente avec sa femme.

XVI.  
Les soldats  
Prétoiriens  
demandent la  
mort de  
ceux qui  
avoient as-  
assiné Do-  
mitien.

Quelque tems après les soldats Prétoiriens brûlans du desir de venger la mort de Domitien , engagèrent Ælianus Caïperius , qui avoit été Préfet du Prétoire sous Domitien , & qui exerçoit encore cet employ sous Nerva , à se soulever contre cet Empereur , & à lui demander avec de grands cris la mort de ceux qui avoient fait mourir Domitien. Ils allèrent assiéger Nerva dans son Palais , & dans cette périlleuse circonstance ce Prince donna toutes les marques d'une extrême frayeur ; mais toutefois sans manquer de courage , il répondit qu'il aimoit mieux mourir , que de livrer ceux dont il tenoit l'Empire. Il ne fut pas le plus fort ; & à la fin il leur abandonna Petronius Secundus & Parthène qu'ils firent mourir , après leur avoir fait souffrir mille indignitez. Elien poussa l'insolence jusqu'à forcer Nerva à louer publiquement cette action , qu'il détestoit dans le fond de son cœur.

XVII.  
Nerva a-  
dopte Tra-  
jan.  
An de J. C.  
97.

Cet événement lui fit comprendre qu'il falloit & plus de force de corps & plus de vigueur , de courage & de résolution qu'il n'en avoit , sur tout à l'âge où il étoit , pour gouverner l'Empire. L'insolence des Prétoiriens le détermina à adopter Trajan pour fils & pour successeur. Il fit voir dans cette occasion qu'il avoit autant de désintéressement que de prudence. Il ne manquoit pas de parens ; il auroit pu choisir parmi ses proches quelqu'un pour lui succéder ; mais ne connoissant personne plus propre pour gouverner l'Empire que Trajan , il le préféra à tous ceux qui y auroient pu prétendre.

Trajan commandoit alors une puissante armée dans la Germanie. Nerva ayant reçu la nouvelle d'une victoire remportée dans la Pannonie sur les Alle-mans , monta au Capitole pour y déposer le laurier qu'on lui avoit apporté. Y ayant fait assembler le peuple , il déclara qu'il adoptoit Marcus Ulpius Nerva Trajanus ; & aussitôt il lui donna dans le Senat le nom de César & de Germanique. C'étoit sur la fin de l'année 97. de Jésus Christ. Trajan étoit alors à Cologne ou aux environs , puisque ce fut dans cette ville qu'il prit l'Empire. Avant que la nouvelle de son adoption fut parvenue jusqu'à lui , Nerva lui donna le titre d'Empereur & la puissance du Tribunat , le faisant ainsi son Col-  
lègue



légua aussi bien que son successeur. Il lui envoya un diamant de très-grand prix, & lui écrivit de sa main, qu'il lui laissoit la vengeance des injures qu'il avoit souffertes. En effet Trajan quelque tems après ayant mandé Elien & les soldats Prétoriens de sa faction, comme pour les employer à quelque entreprise, les cassa & les dissipa.

L'adoption de Trajan fut requëe de tout le monde avec un applaudissement général, & elle fit aussitôt cesser tous les tumultes. Le choix que Nerva en avoit fait, lui fit à lui-même infiniment d'honneur, & le mérite de Trajan joint à sa valeur & à sa grande puissance, imprimèrent un nouveau respect pour la vieillesse de Nerva. Ce Prince depuis cette adoption célèbre ne fit plus rien de considérable. Il mourut bientôt après; s'étant un jour trop échauffé à crier contre un nommé Regulus qui l'avoit mis en colère, ce mouvement lui causa une émotion suivie d'un frisson & d'une fièvre qui l'emporta dans le mois de Janvier de l'an 98. de Jesus Christ. Il avoit vécu selon les uns 65. ans, selon d'autres 63. & selon d'autres 71. ou même 72. ans. Le Senat porta son corps dans le tombeau d'Auguste. On fit son Apothéose, & Trajan lui fit bâtir des Temples.

XVIII.  
Mort de  
Nerva.  
An de J. C.  
98.

Marcus Ulpius Trajanus étoit Espagnol, natif de la ville d'Italica près Seville. Son pere nommé aussi Trajan avoit été Consul, avoit reçu les ornemens Consulaires, & avoit été mis au nombre des Patriciens. Trajan dont nous parlons ici, pouvoit être fils de celui qui commandoit une Légion au siège de Jérusalem dans l'armée de Tite. Il fut nourri dans l'exercice des armes, & s'y distingua de très-bonne heure. Il arrêta étant encore fort jeune, l'orgueil des Parthes, par la seule nouvelle de son arrivée sur l'Euphrate. (a) Il fut Consul ordinaire en l'an 91. de Jesus Christ. Il se retira ensuite en Espagne, peut-être pour se dérober à la cruauté de Domitien. Ce Prince le fit revenir de ce pays pour l'envoyer commander les armées dans la Germanie, qui étoit alors agitée par diverses guerres. Ce fut principalement dans la basse Germanie & aux environs de Cologne qu'il eut son département, & l'on a vu dans ce pays plusieurs endroits qui ont conservé longtems des vestiges de son nom.

XIX.  
Trajan Em-  
percur.  
An de J. C.  
98.

(a)  
Plin. Pa-  
neyr.  
Trajan.

Lorsque Trajan fut adopté par Nerva, il ajouta les noms de Nerva & de César à son nom. Il étoit alors dans sa 42. ou 45. année, dans un âge où la vigueur & la force sont ordinairement soutenues de la sagesse & de la maturité; son corps étoit fort & robuste, sa taille grande & avantageuse, son visage bienfait, son air Majestueux, ses cheveux qui commençoient à blanchir, lui attiroient encore du respect & de la vénération. Quoiqu'il n'eût pas été élevé dans l'étude & dans l'exercice de la parole, il avoit un fond d'esprit & une éloquence naturelle, qui suppléaient à ce que l'étude & les lettres peuvent donner.

XX.  
Bonnes  
qualitez  
de Trajan.

Il aimoit les hommes savans & tous ceux qui excelloient en quelque genre de connoissance que ce fût, & qui avoient des qualitez extraordinaires soit pour la paix ou pour la guerre, & se plaisoit à récompenser le mérite par-tout où il le reconnoissoit; estimant sur-tout les hommes de cœur & les personnes de naissance, se faisant un plaisir de relever, de produire, de

Tom. IV.

O o o o

comblar

comblent d'honneurs ceux qui sortoient des anciennes & illustres familles de la République.

**XXI.**  
Qualitez  
militaires  
de Trajan.

La guerre étoit son principal exercice, & sa plus forte inclination. Il avoit naturellement toutes les qualitez d'un grand Capitaine, & il les perfectionnoit par un exercice assidu; vigilant, tempérant, infatigable, souffrant la faim, la soif, la fatigue, comme le moindre des soldats; dormant peu & ne reposant jamais que le dernier. Il marchoit à pied à la tête de ses troupes, même depuis qu'il fut Empereur; il faisoit avec eux tous les exercices militaires, passoit comme eux la rivière à pied, se contentoit de la même nourriture dont usôient les soldats. Dans les combats, il entroit dans la mêlée avec les autres; si ses soldats étoient malades ou bleffez, il les visitoit & les consolait, & leur donnoit les secours dont ils avoient besoin. Il connoissoit tous les vieux soldats, les appelloit par leurs noms, remarquoit leurs belles actions, & leur donnoit les louanges & les récompenses qu'ils méritoient; son exemple autant que ses discours sçurent si bien maintenir ses soldats dans la discipline & dans l'obéissance, qu'on ne les vit jamais devenir insolens & séditieux, comme il n'arrive que trop souvent, sous les Princes qui ont trop d'indulgence & de bonté.

**XXII.**  
Bonté,  
franchise,  
douceur  
de Trajan.

D'un caractère naturellement bon, franc, simple, ouvert, généreux, libéral, magnifique, il étoit sans défiance, sans déguisement, sans envie, sans passion violente. Il souffroit même les méchans sans les punir, se contentant de ne leur pas faire de bien, & de ne les pas avancer, afin de les mettre hors d'état de nuire & de se faire craindre. Sa suite étoit modeste & médiocre, son abord aisé & civil; sa table étoit frugale pour un Empereur; mais il aimoit à y avoir bonne compagnie, & il en faisoit l'honneur & l'agrément par son humeur agréable, & son entretien aisé. Les Empereurs qui l'avoient précédé, avoient souffert & quelquefois exigé qu'on leur érigeât des statues, & quelques-uns les exigeoient d'argent. Trajan n'accordoit que rarement la permission de lui en ériger, & celles qu'on voyoit à Rome, étoient en très-petit nombre, & seulement de bronze. Il méprisoit la flatterie & les éloges. Il donnoit sans peine audience à tous ceux qui avoient des affaires, & les expédioit promptement, traitant tout le monde avec bonté, & comme s'il n'eût été lui-même que simple particulier.

Ces manières populaires accompagnées néanmoins de dignité, lui acquirent l'amitié de tout le monde. Un jour ses amis lui faisant quelque espèce de reproche de sa bonté, & de son affabilité envers tout le monde, il répondit: je souhaite d'être tel envers les autres, que je voudrois qu'un Empereur fût envers moi, si j'étois particulier. Son plus grand plaisir & sa plus sérieuse occupation étoit de faire le bonheur des peuples, & de pourvoir aux besoins des villes & des Provinces. Il remplit l'Empire de bâtimens publics, fit faire des grands chemins, dessécher des marais, faire des ports pour l'utilité & la commodité publiques.

**XXIII.**  
Clémence  
de Trajan.

La clémence & la douceur de Trajan accompagnèrent toutes ses actions de justice. Durant tout son règne il n'y eut qu'un seul Sénateur de condamné à mort, & encore il le fut sans que Trajan en fut informé. Il avoit pour

maxime

maxime qu'il vaut mieux qu'un criminel demeure impuni, que non pas qu'un innocent soit condamné. Il ne permit jamais que l'on prononçât contre un absent en matière criminelle, ni que l'on condamnât personne sur des soupçons. L'intérêt du fisc ou du trésor public ne fut jamais un motif pour condamner personne. Il cassa la Loi qui vouloit que les biens de ceux qui étoient relégués, fussent confisqués au profit du Prince. Sa frugalité, sa tempérance, son économie furent une ressource assurée, pour subvenir aux dépenses qu'il faisoit en bâtimens, en libéralitez, en présens. En faisant un nommé Suburra Préfet du Prétoire, & lui mettant en main l'épée nue qui étoit la marque de cette dignité, il lui dit: servez-vous de cette épée pour moi, si je fais mon devoir, & contre moi, si je ne le fais pas; puisque celui qui est chargé du gouvernement des autres, doit être plus irréprochable que personne.

Entre les bonnes qualitez que l'on a loué dans Trajan, on a toujours remarqué la qualité de bon ami, dont on peut dire qu'il a parfaitement rempli les devoirs, vivant avec ses amis comme avec ses égaux, les visitant dans leurs maladies & dans leurs réjouissances, mangeant avec eux & chez eux, se mêlant dans leurs chasses, dans leurs festins, dans leurs divertissemens, leur gardant une exacte fidélité & les servant avec affection dans le besoin; mais il avoit soin de ne choisir pour amis que des gens d'une probité, d'une franchise, d'une candeur, d'une sagesse & d'un désintéressement à l'épreuve. Ainli on ne les vit jamais abuser de leur accès auprès du Prince, ni de sa faveur, pour s'enrichir, pour se faire donner des emplois, pour s'établir aux dépens des autres. Les défauts de Domitien qu'il avoit devant les yeux, & dont la mémoire étoit toute fraîche, ne servirent qu'à mieux faire remarquer les vertus de Trajan, & ils lui servirent à lui-même pour se tenir en garde contre eux, & pour se précautionner contre la haine publique qu'ils avoient excitée.

Les vertus & les bonnes qualitez des plus grands hommes du Paganisme ont toujours été souillées par quelques défauts. Il n'y eut jamais de vraie vertu sans la vraie Religion. Les Historiens ont reproché à Trajan qu'il aimoit le vin, & quoiqu'il n'en prit jamais jusqu'à perdre la raison, & que le vin ne lui fit jamais oublier son devoir, on ne laisse pas de dire de lui qu'il avoit ordonné qu'on ne fit rien de ce qu'il auroit ordonné au sortir de ses festins. L'Empereur Julien l'accuse de n'avoir pas été chaste, & d'avoir été trop pareilleux; on dit qu'il aimoit les Gladiateurs, les Comédiens & les Danseurs. L'amour excessif de la gloire, & l'ambition démesurée d'étendre les limites de l'Empire, de se signaler dans les expéditions militaires, de triompher des ennemis de l'Etat, sont aussi des défauts très-réels, aussi bien que l'affection de mettre son nom sur les édifices, tant ceux qu'il faisoit faire ou rétablir, que sur les autres; ce qui lui fit donner même de son vivant le nom d'herbe parietaire. On ne peut disconvenir que ce ne soit là une véritable foiblesse, indigne d'une ame grande & généreuse.

Trajan ayant appris la nouvelle de la mort de Nerva, prit l'Empire étant à Cologne. Les peuples barbares lui envoièrent de toutes parts des députés, & lui demandèrent avec de grandes soumissions la continuation de la paix.

O o o o 2

Les

XXIV.  
Trajan  
bon & fi-  
del ami.

XXV.  
Défauts de  
Trajan.

Julien.  
Cesares.

XXVI.  
Trajan  
Empereur  
arrive à  
Rome.

Les Allemans retenus par la crainte de Trajan, n'osèrent passer le Rhin, & les Romains qui vouloient passer ce fleuve, furent retenus par l'Empereur, qui crut plus expédient de retenir les soldats dans l'obéissance, & de rétablir la discipline dans l'armée. Il ne vint à Rome que la deuxième année de son Empire, 99. de Jesus Christ. Il fit son voyage sans désordre, & sans souler les peuples; on afficha ce que ce voyage avoit coûté, & ce qu'avoit coûté un semblable voyage de Domitien, afin qu'on vit l'extrême différence qu'il y avoit entre l'un & l'autre. Il fit son entrée à pied, embrassant, saluant, caressant ceux qui venoient lui rendre leurs respects comme à leur Prince.

XXVII.  
Pompeia  
Plotina  
femme de  
Trajan ;  
ses bonnes  
qualitez.

Il alla d'abord au Capitole, puis au Palais. Il étoit accompagné de Pompeia Plotina sa femme, laquelle montant les degrés du Palais, se tourna vers le peuple, & dit: j'entre ici telle que j'en veux sortir; voulant marquer qu'elle vouloit se gouverner avec tant de modestie & de désintéressement, qu'à sa mort on ne pût lui faire aucun reproche. En effet elle vécut d'une manière qui ne contribua pas peu à faire aimer & estimer Trajan. Elle fut toujours très-unie avec Marcienne sœur de son mari, & le Senat leur ayant offert le titre d'Augustes, elles le refusèrent, tant que Trajan ne recevoit pas celui de Pere de la Patrie. On remarque que Plotine informée des vexations & des concussions que faisoient dans les Provinces les Intendants & les Gouverneurs, en donna avis à Trajan, qui réprima ce désordre.

A son arrivée à Rome, il fit la libéralité de donner au peuple Romain l'argent que les Empereurs avoient accoutumé de donner à leur avènement à l'Empire. Il n'en excepta ni ceux qui étoient absens, ni les enfans audessous d'onze ans; ce qui étoit une grace nouvelle, les enfans audessous de cet âge n'ayant pas été jusqu'alors compris dans ces distributions. Le nombre de ces enfans montoit environ à cinq mille.

XXVIII.  
Libéralitez  
de Trajan.

On croit qu'en général ces libéralitez, qui se renouvelloient tous les ans, suffisoient pour nourrir deux millions de personnes, qui étoient engagez par là à aimer & à servir leur patrie avec d'autant plus d'affection & de fidélité, qu'ils lui devoient leur bonheur & leur subsistance. Il étendit dans la suite cette libéralité sur les autres villes d'Italie, auxquelles il donna des revenus, ou des sommes pour nourrir les enfans des pauvres. Enfin pour qu'il ne manquât rien à sa prévoyance, il procura l'abondance à toute l'Italie, & il le fit d'une manière qui loin d'appauvrir, ou de laisser dans la disette les autres Provinces, les enrichissoit elles-mêmes, en ce qu'il empêcha les vexations & les désordres que les Gouverneurs y commettoient auparavant sous divers prétextes.

XXIX.  
Les déla-  
teurs odi-  
eux & pu-  
nis sous  
Trajan.

Les délateurs, qui sous le règne de Domitien avoient été en si grand crédit, & qui avoient causé tant de maux dans l'État, étoient sous son règne souverainement haïs & détestez à Rome. Trajan les punit comme ils le méritoient, & les relégua dans les Isles désertes, où ils avoient fait reléguer tant d'innocens. Pour prévenir de tels malheurs à l'avenir, il fit contre les délateurs des Loix sévères, & supprima les accusations de lèse Majesté, qui étoit le crime ordinaire dont on chargeoit les innocens & les plus gens de bien.

XXX.  
Manière

Dans l'élection des Consuls de l'année 100. de Jesus Christ, Trajan fit une chose qui mérita de grands éloges. Etant pressé par le Senat de recevoir

voir un troisième Consulat, il se trouva en l'assemblée en habit blanc comme les autres qui demandent des charges, & fit toutes choses comme un simple particulier. Il ne devoit être Consul que durant quatre mois, & son Collègue durant deux mois seulement. Il en fit donc élire un autre en la place de celui-ci; & comme tout le monde se retiroit, on fut bien surpris de voir Trajan s'aller présenter devant le Consul qui avoit tenu l'assemblée, pour faire le serment ordinaire. Le Consul sans s'étonner s'assit, & prononça les paroles du serment, que l'Empereur debout répéta après lui, soumettant sa tête & sa maison à la colère des Dieux, s'il manquoit volontairement à son devoir. Le premier jour de l'année Trajan étant monté sur la Tribune, fit serment d'observer les Loix; après cela il vint au Senat, où il exhorta tout le monde à agir & à parler avec liberté, & à veiller à l'intérêt public. Il voulut que dans les vœux que l'on faisoit à Rome & par tout l'Empire pour l'Empereur, le troisième de Janvier de chaque année, on ajoutât ces mots: s'il gouverne comme il faut la République, & s'il procure le bien de tous: & quand il demandoit quelque chose pour lui-même, il ajoutoit toujours: si je continue de mériter l'estime & l'affection du Senat.

Ce fut dans cette année 100. de Jesus Christ, que Pline le jeune étant Consul, prononça le panegyrique de Trajan, que nous avons encore aujourd'hui, & qu'il composa par l'ordre du Senat, & au nom de tout l'Empire. Il le prononça en présence de Trajan; mais depuis il y ajouta beaucoup de choses, afin, comme il dit lui-même, qu'il pût servir dans la suite comme d'instruction & de modèle à tous les Princes. (a) Il nous apprend au même endroit une particularité remarquable, qui est, que quand il le récita d'abord devant ses amis, pour avoir leur sentiment, les endroits les plus sérieux, les plus graves & les moins fleuris, furent ceux qui plurent d'avantage à ses Auditeurs; ce qui lui fit plaisir, & lui fit espérer que peu à peu l'on reprendroit le bon goût de l'éloquence des anciens, qui étoit plus mâle & plus solide.

Décébale Roi des Daces avoit obligé Domitien à acheter la paix pour une grosse somme d'argent, que les Romains lui payoient tous les ans. Trajan à qui la puissance de Décébale étoit suspecte, aussi bien que ses intelligences avec Pacorus Roi des Parthes, résolut de lui faire la guerre. Il marcha donc dans le pays des Daces, leur livra la bataille & la gagna; mais il y perdit bien du monde. On raconte (b) que comme on manquoit de linges pour bander les playes des bleffez, Trajan mit sa casaque en pièces, & en fit des bandes. Décébale se voyant pressé, envoya d'abord des Comtes & des Grands de sa Cour pour demander la paix, mais les premières négociations n'ayant rien produit, & Trajan s'étant avancé jusqu'à Zermizegethuse Capitale de Dacie, Décébale vint lui-même se jeter aux pieds de Trajan, & n'en obtint la paix qu'à des conditions très-onéreuses, & en cédant aux Romains une grande partie de son pays. Il fut même obligé d'envoyer demander au Senat la ratification de la paix. Trajan revint à Rome, triompha des Daces & prit le surnom de Dacique. (c) On dit que pendant la cérémonie de son triomphe, il ména avec lui sur son chariot Dion Chrysostome, avec qui il s'entretenoit & lui donnoit des marques d'une estime singulière.

dont Trajan reçoit le Consulat. An de J. C. 100.

XXXI.  
Panegyrique de Trajan prononcé par Pline le jeune. An de J. C. 100. (a)  
Pin. l. 3. Ep. 18.

XXXII.  
Guerre de Trajan contre Décébale Roi des Daces. An de J. C. 101. (b)  
Dio l. 68.

(c)  
Philostratus. Sophist. 7.

XXXIII.  
Sura accusé d'avoir  
conspiré  
contre  
Trajan.

Lucius Licinius Sura avoit beaucoup contribué à faire donner l'Empire à Trajan; il étoit comme son Favori, & écrivoit ce que Trajan avoit à écrire, ce Prince lui permettant même d'y mettre ce qu'il vouloit. Les ennemis de Sura, jaloux de son grand crédit & de ses richesses, voulurent le rendre suspect à Trajan. Celui-ci ne put se refoudre à former d'injustes soupçons contre son ami, ni à négliger entièrement les avis qu'on lui donnoit. Il alla un jour souper chez Sura sans y avoir été prié, renvoya ses gardes, fit venir le Chirurgien de Sura pour faire quelques remèdes à ses yeux, se fit raser par son Barbier, se baigna, se mit à table sans témoigner la moindre défiance; le lendemain il dit à ceux qui avoient accoutumé de lui parler contre Sura: s'il avoit eu dessein de me faire mourir, il ne tint qu'à lui de le faire hier.

Les Loix Romaines & les arrêts du Senat défendoient aux Avocats de recevoir aucun argent de leur partie; mais on leur permettoit après le jugement, de leur donner quelques reconnoissances. Ces Loix étoient assez mal observées, & les Vicentins ayant avoué à Nepos Préteur de Rome, qu'ils avoient donné de l'argent à leur Avocat, le Tribun du peuple s'en plaignit, & l'Empereur fut prié d'apporter du remède à ce désordre. (a) Il le fit, & peu de jours après Trajan envoya une déclaration sévère sur ce sujet.

(a)  
Plin. lib. 5.  
Ep. 14. &  
21.  
XXXIV.  
Persecu-  
tion de  
Trajan  
contre les  
Chrétiens.  
An de J. C.  
102. 103.  
&c.

Trajan zélé comme il étoit pour la Religion Payenne & pour l'observation des Loix Romaines, peut-être aussi persuadé des calomnies qu'on publioit contre les Chrétiens, & informé des crimes que commettoient certains hérétiques, qui prenoient faussement le nom de Chrétiens; ou enfin craignant les suites des assemblées, des associations & des unions particulières, qui souvent aboutissoient à des révoltes & des soulèvemens dans les villes & dans les Provinces, permit d'accuser les Chrétiens & de les punir, s'ils persistoient dans leur Confession. Il ne fit point, que l'on sache, d'édits particuliers contre eux; mais il ne laissa pas de les persécuter. Nous avons vu ci-devant ce que Pline lui écrivit de Bythinie dont il étoit Gouverneur, & on verra ci-après dans l'Histoire de l'Eglise de son règne, combien il y eut de Martyrs, sur tout dans la Syrie, dans la Palestine & dans la Bythinie. Cela commença vers l'an de Jesus Christ 103. ou 104.

XXXV.  
Nouvelle  
guerre de  
Trajan  
contre Décé-  
bale.  
An. 104.  
(b)  
Dia I. 68.

Ce fut vers ce même tems que Décébale Roi des Daces renonça au traité de paix qu'il avoit fait avec Trajan. Cette rupture commença par quelques contraventions réciproques que l'on se reprochoit l'un à l'autre. Décébale se plaignoit, que plusieurs de ses sujets le quittoient pour se donner aux Romains. Les Romains de leurs côtes prétendoient que Décébale avoit contrevenu à plusieurs articles du traité. Trajan vouloit qu'il rendit les armes & qu'il se remit entre ses mains. Décébale demandoit un nouveau traité moins rude que le premier. Enfin on en vint de part & d'autre à une guerre ouverte, & Trajan marcha en personne contre les Daces. Décébale qui connoissoit la supériorité des forces de Trajan, n'osa lui livrer la bataille, mais essaya de le faire périr par des transfuges qu'il apostâ, & qu'il lui envoya; mais la chose ayant été découverte, Trajan se tint d'avantage sur ses gardes.

XXXVI.  
Longin un  
des lieutenants de

Longin un des Lieutenants de Trajan, & très-grand Capitaine, étant entré inconsidérément en conférence avec Décébale, fut arrêté & fortement pressé

pressé de découvrir les desseins de l'Empereur. Décébale n'en pouvant rien tirer, offrit à Trajan de lui renvoyer Longin, s'il vouloit lui accorder la paix, lui rendre ses païs jusqu'au Danube, & lui restituer les frais de la guerre. L'Empereur répondit d'une manière, qui laissa Décébale en doute & en suspens, & pendant qu'il délibéroit sur le parti qu'il devoit prendre, Longin se fit apporter du poison par un affranchi, qu'il fit aussitôt évader sous prétexte d'aller trouver Trajan, pour l'engager à conclure un traité; Longin prit le poison qui le fit bientôt mourir.

Trajan prend du poison pour se venger de Décébale.

Décébale en colère envoya à Trajan un Centenier, qui avoit été pris avec Longin, pour offrir à l'Empereur le corps de ce Général avec dix autres prisonniers, s'il vouloit lui renvoyer l'affranchi; mais Trajan ne crut pas qu'il fût de l'honneur de l'Empire de le livrer, ni même de renvoyer le Centenier, de peur qu'on ne lui fit quelques mauvais traitemens; cependant l'Empereur pour avoir plus de facilité de passer ses troupes, faisoit travailler à un pont de pierres sur le Danube, pour passer son armée. Ce pont avoit vingt piles, hautes chacune de 150. pieds sans compter les fondemens, & épaisses de 60. pieds. Il y avoit 170. pieds d'une pile à l'autre; ainsi le pont avoit 4770. pieds de long ou 3570. pieds en comprenant l'épaisseur de la pile, dans les 170. pieds qui étoient d'une arche à l'autre. Fabretti fondé sur les médailles soutient que les arches n'étoient que de bois. Ce fut Apollodore de Damas, qui en fut l'Architecte. C'étoit en l'endroit où le Danube étoit plus étroit; mais aussi où il étoit plus profond & plus rapide. Trajan bâtit deux forts aux extrémités du Pont, pour le garder. Il fallut toute la puissance de Trajan, pour en venir à bout. Ce pont passoit pour le plus somptueux de tous les ouvrages qu'il avoit entrepris. On assure qu'on en voit encore quelque reste dans la basse Hongrie près de Zeverin, au-dessous de la ville de Viminiac.

XXXVII. Pont de pierres bâti par Trajan sur le Danube.

L'Empereur Adrien craignant que les Barbares ne s'en servissent contre les Romains, en fit abattre les arches; les eaux & le tems le ruinèrent enfin, & le lit du fleuve en fut tellement rempli, que les vaisseaux ne pouvant plus passer, on fut obligé de lui creuser un autre lit. Les piles en subsistoient encore du tems de Dion, plus de 120. ans après.

Procop. *Ædific. l. 2. c. 6.*  
C. Plin. l. 8.  
Ep. 4.  
Fabretti de Colum.  
Trajan.

Ce Pont étant achevé, Trajan fit passer son armée, & entra dans le païs des Daces. Pour épargner ses troupes il ne voulut pas précipiter le combat, il aima mieux temporiser, que de hasarder de perdre bien du monde. Il fallut suivre l'ennemi dans des montagnes escarpées, & des lieux presque inaccessible. L'Empereur parut toujours le premier dans les lieux les plus difficiles & les plus périlleux, & le soldat le suivit partout avec courage. On remarque qu'un Cavalier ayant été blessé dans un combat, fut porté dans sa tente pour s'y faire panser, mais ayant appris que sa blessure étoit sans remède, il retourna au combat & y fit encore des prodiges de valeur. Adrien qui fut depuis Empereur, se signala beaucoup dans cette guerre. Trajan lui fit présent du Diamant que Nerva lui avoit envoyé en l'adoptant, & Adrien le reçut comme un gage de son adoption future par Trajan.

XXXVIII. Trajan entre dans le païs des Daces.  
An. 105.

Décébale soutint toujours la guerre avec une valeur & un courage extraordinaires, jusqu'à ce que voyant l'ennemi maître de ses Etats, de ses pla-

XXXIX. Décébale se donne la mort.

ces



*Dio l. 68.*  
*Plin. l. 8*  
*Ep. 4.*  
*Fabretti*  
*de Co-*  
*lumn.*  
*Trajan. c.*  
*8.*

ces & de ses palais mêmes, il se donna la mort, & sa tête fut envoyée à Rome. Avant la mort il avoit caché en divers endroits ses richesses, & ses meubles les plus précieux, pour empêcher les Romains d'en profiter. Il fit détourner par quelques esclaves le fleuve de Sargesse, nommé aujourd'hui Istriga, qui passoit auprès de son palais; & ayant fait une fosse au milieu de son lit, il y déposa tout ce qu'il avoit de plus précieux; ensuite il y fit de nouveau couler les eaux comme auparavant, puis fit tuer tous les esclaves qui y avoient travaillé; mais après la mort Bicilis l'un de ses confidens le découvrit à Trajan, qui en fit tirer ce qu'il jugea à propos.

(a)  
*Fabretti de*  
*Columna*  
*Trajan. p.*  
*215. c. 8.*

Fabretti (a) assure qu'au dernier siècle on y trouva encore beaucoup de richesses. La Dace étant ainsi soumise, fut réduite en Province, & l'on croit que la colonne Trajane qui se voit encore à Rome, fut érigée pour conserver la mémoire des guerres de Trajan contre les Daces; comme le pays étoit presque dépeuplé & ruiné par la guerre, on y envoya diverses Colonies Romaines pour l'habiter. Trajan étant de retour à Rome, triompha & donna au peuple durant 123. jours des combats de Gladiateurs, où il périt dix mille hommes; & des combats de bêtes sauvages, où l'on en compta onze mille d'égorées.

XL.  
 L'Arabie  
 est soumise  
 aux Ro-  
 mains.  
 An de J. C.  
 105.

*Dio l. 68.*  
*An. 105.*

XLl.  
 Jeux Ca-  
 pitolins.  
 An. 106.

L'Arabie pétrée qui jusqu'alors avoit eu ses Rois particuliers, fut soumise à l'Empire par Aulus Cornelius Palma Gouverneur de Syrie. Ceux de Petra & de Bostres commencèrent en cette année leur ére, en mémoire de leur soumission à l'Empire Romain.

L'année suivante 106. on célébra pour la sixième fois les jeux Capitolins institués par Domitien. Un enfant de treize ans nommé L. Valerius Pudens, y remporta le prix de la Poésie Latine. Trajan fit faire aussi un grand chemin à travers les marais Pontins dans la campagne de Rome. C'est-ce qu'on appella dans la suite le chemin de Trajan.

XLll.  
 Trajan fait  
 la guerre  
 aux Par-  
 thes. An  
 de J. C. 106.  
*Dio l. 68.*

L'inclination de Trajan pour la guerre, le desir d'acquérir de la gloire & de se faire un grand nom, & peut-être l'envie d'entretenir les troupes Romaines dans les exercices militaires, & leur ôter l'envie & l'occasion de remuer au-dedans de l'Empire, le déterminèrent à déclarer la guerre aux Parthes. Ces peuples, les plus redoutables ennemis des Romains, étoient en paix depuis assez long tems, & il fallut que Trajan cherchât un prétexte, n'ayant point de raison particulière de leur faire la guerre. Cosroës Roi des Parthes avoit donné le Diadème à Exedare Roi d'Arménie; les Romains prétendoient que c'étoit à leur Empereur à le lui donner. Trajan demanda justice & réparation de cette entreprise à Cosroës, avec menaces de se la faire par les armes. Le Roi des Parthes s'en moqua, & Trajan sans différer partit pour l'Orient.

Pendant Cosroës réfléchissant sur les suites de la guerre, envoya des Ambassadeurs avec des présens vers Trajan, pour le prier de ne pas commettre des hostilités; qu'il avoit déposé Exedare, & qu'il le prioit de donner le Royaume d'Arménie à Parthamasiris & de lui envoyer le Diadème. Trajan étoit déjà arrivé à Athènes. Il refusa les présens de Cosroës, & répondit à ses

députez

députez que c'étoit par les actions & non par les paroles qu'on prouvoit qu'on étoit ami; qu'il alloit en Syrie & que là il feroit ce qui conviendrait.

En effet il passa d'Athènes en Asie, d'où il vint en Cilicie & delà en Syrie. Il aborda à Seleucie & delà il vint à Antioche, où il entra couronné d'une branche d'olivier le Jeudy 7. de Janvier 107. de Jesus Christ. St. Ignace étoit alors Evêque de cette grande ville. Nous verrons ci-après de quelle manière il fut condamné par Trajan.

XLIII.  
Trajan à  
Antioche.  
An de J. C.  
107.  
Dio l. 68.

Ce Prince reçut à Antioche les députez d'Abgare Prince d'Edesse dans l'Osroëne, & ses protestations d'amitié; & après que les préparatifs pour la guerre furent achevez, il se mit en marche vers l'Arménie. Dez qu'il fut entré dans le pais ennemi, le Roi & les Princes des environs vinrent avec des présens l'assurer de leur obéissance. On remarqua entre les présens qu'on lui offrit, un Cheval qui étoit dressé à se prosterner contre terre devant ceux à qui on lui disoit de faire cette révérence.

Parthamafiris qui avoit succédé dans le Royaume d'Arménie à Exedare, écrivit à Trajan, en prenant à la tête de sa lettre le titre de Roi; mais voyant qu'on ne lui faisoit point de réponse, il écrivit une seconde lettre, où il ne se donnoit point cette qualité. Il demandoit qu'on lui envoyât Marcus Junius Gouverneur de Cappadoce, pour traiter avec lui. Trajan y envoya seulement le fils de Junius, & cependant s'avança toujours, & prit tout ce qui se rencontra devant lui sans trouver aucune résistance. Lorsqu'il fut arrivé à Elegie dans l'Arménie, Parthamafiris l'y vint trouver accompagné de grand nombre de Parthes & d'Arméniens. Trajan le reçut dans son camp & assis sur son Trône.

XLIV.  
Trajan fait  
la guerre  
au Roi  
d'Arménie.  
An de J. C.  
107.

Parthamafiris s'en étant approché, ôta son diadème & le mit aux pieds de Trajan, sans rien dire. Aussi-tôt les soldats le voyant aux pieds de l'Empereur, jettèrent de grands cris de joie, & donnèrent à Trajan le nom d'*Imperator*. Parthamafiris étonné se tourna pour s'enfuir, mais se voyant environné de toutes parts, il demanda à parler en particulier à Trajan. On le mena dans sa tente, où il pressa l'Empereur à lui accorder le Diadème; mais il ne put rien obtenir. Il sortit en colère & s'avança jusques hors du camp. Trajan monta sur son Trône, & le fit revenir, afin qu'il racontât devant tout le monde ce qui s'étoit passé entre eux.

Parthamafiris se plaignit de ce qu'étant venu volontairement, on le traitait comme un captif; qu'il avoit espéré qu'on lui rendroit la Couronne, comme Neron avoit fait à Tiridate. Trajan répondit, que l'Arménie appartenant aux Romains, il n'en donneroit la couronne à personne; qu'il la réduiroit en Province, & y mettroit un Gouverneur; que pour lui, il pouvoit se retirer où il voudroit. Il le fit conduire avec les Parthes qui l'accompagnoient par quelque cavalerie, de peur qu'en chemin ils ne causassent quelque brouillerie dans le pais. Ils se retirèrent dans l'Arménie, où Parthamafiris fit tous ses efforts pour se maintenir par les armes; mais il succomba aux forces Romaines, & perdit la vie dans cette guerre.

Les Rois voisins de l'Arménie vinrent faire leurs soumissions à Trajan. Anquiale Roi des Herriouques, peuples de la Circassie sur le Pont-Euxin, fut

XLV.  
Plusieurs  
Rois d'O-

nient se  
soumet-  
tent à  
Trajan.  
An de J. C.  
107.  
*Dio l. 69.*

un des premiers qui se présenta à lui. Il en fut reçu avec grand honneur & Trajan lui fit de grands présens. Les Rois de l'Ibérie, de la Sarmatie, de Bosphore, de la Colchide se rendirent aussi au camp des Romains, & reconnurent leur supériorité. Trajan donna un Roi aux Albaniens, & un Prince aux Apfides, dont le pays est situé au-dessus des Lazes.

Après avoir laissé des Garnisons dans l'Arménie, il vint à Edesse, où il fut fort bien reçu par le Roi Abgare. Quelques Princes des Arabes établis dans la Mésopotamie, & Mebarsane Roi de l'Adiabéne, témoignèrent vouloir se déclarer pour lui; mais comme ils différoient toujours de le faire, Trajan ne se fioit point à eux, & Mebarsane ayant même commis une perfidie, en tuant ou emprisonnant ceux que l'Empereur lui avoit envoyés pour le défendre contre Chosroës Roi des Parthes, Trajan marcha en diligence contre lui, & se rendit maître d'un Château, dont quelques Romains qui y étoient enfermés & détenus prisonniers, lui ouvrirent les portes, ayant trouvé moyen de se dégager & de rompre leurs chaînes. On sait très-peu de ce qui se passa dans cette guerre des Romains contre les Parthes, & nous ne voyons pas ce que faisoit Chosroës pendant que Trajan poussoit ses Conquêtes dans l'Arménie & dans la Mésopotamie; il est très-croiable qu'occupé dans son pays à pacifier des troubles domestiques, il fut obligé de faire la paix, & Trajan retourna à Rome.

*XLVI.*  
Trajan re-  
tourne en  
Orient.  
An de J. C.  
113. 114. &  
115.  
*Tillem. l. 2.  
p. 200. &  
fig.  
Dio l. 68.*

Il ne retourna en Orient qu'en 114. L'Histoire ne nous en apprend pas le sujet. Mais en 115. il remporta de grands avantages contre les Parthes. Avant qu'il partit de Syrie pour entrer dans les terres des ennemis, ses amis l'engagèrent par leurs importunités à envoyer consulter l'oracle à Héliopolis en Phénicie, pour savoir quel seroit le succès de cette expédition, & s'il retourneroit de cette guerre à Rome. L'Oracle répondit à son ordinaire d'une manière énigmatique, à laquelle on donna quel sens on voulut.

Trajan partit au commencement du printems de l'an 115. & s'avança jusqu'au Tigre; de l'autre côté duquel les Parthes étoient campés. Il fit faire des ponts dans la forêt de Nisibe, & les fit conduire sur des chariots jusque sur le Tigre. Il en commença un pour passer ses troupes; malgré les efforts des ennemis il l'acheva, & les Parthes ayant pris la fuite, il se rendit Maître sans combat de l'Adiabéne & de l'ancienne Assyrie, où étoient Ninive, Arbèles & Gaugamèles célèbres par les victoires d'Alexandre le Grand.

*XLVII.*  
Trajan à  
Babylonne.  
*Dio l. 68.  
Ammian.  
Marcell.  
l. 29.*

Dès qu'il s'avança vers la Babilonie. Il fit ensuite un Canal pour décharger l'Euphrate dans le Tigre, & y conduire ses vaisseaux, dont il vouloit se servir pour faire un nouveau pont, afin de repasser le Tigre, qu'il avoit déjà passé une fois. Dion dit que Trajan n'acheva pas ce Canal, craignant que le coulant de l'Euphrate, qui étoit beaucoup plus haut que le Tigre, ne fût trop rapide pour la navigation. Il fit donc transporter ses vaisseaux par terre sur des traîneaux, en un endroit où l'Euphrate & le Tigre sont peu éloignés l'un de l'autre, & fit un pont de bateaux sur le Tigre. Il prit Seleucie & Ctesiphonte Capitale de l'Empire des Perses. Il y trouva la fille de Chosroës, & le Trône de ce Prince, qui étoit d'or. Chosroës se sauva, & Trajan se rendit maître de tout le pays depuis l'Euphrate jusqu'aux Indes. Il voulut voir Babilonne, à cause

à cause d'Alexandre le Grand, dont il célébra la mémoire par quelques lustrations qu'il fit dans la maison où il étoit mort. La ville de Babilonne n'étoit alors qu'un tas de ruines & de mafures. Il fit de l'Assyrie, de la Mésopotamie & de l'Arabie trois Provinces Romaines; de manière que l'Empire Romain se trouva étendu jusqu'au Tigre.

Il revint passer l'hiver à Antioche, où il arriva de grands tremblemens de terre, qui durèrent plusieurs jours. Ils commencèrent par des foudres, des vents impétueux, des tempêtes, qui annonçoient ce malheur. D'abord on entendit un bruit sourd & souterrain, puis un frémissement horrible. La terre s'élevoit en haut par secousse, & ébranloit les édifices par les fondemens. On les voyoit chancelans & agitez comme dans une tempête, puis se renverser & tomber avec roideur. Il s'éleva au milieu de ce fracas une poussière si épaisse & un si grand bruit, que personne ne pouvoit ni voir, ni entendre ceux qui étoient auprès de lui.

Il périt dans ce bouleversement une infinité de personnes, les uns précipitez du haut des édifices, les autres froissés sous leurs ruines, les autres mutilés, blessés, ayant les bras ou les cuisses rompus, les autres demeuroient demi-morts dans ces ruines sans pouvoir ni vivre ni mourir aussi-tôt qu'ils l'auroient souhaité; plusieurs périrent de faim enfermez sous des voutes, sous des galeries, ou sous des bois, qui leur laissoient assez d'espace pour se remuer, mais non pas pour se sauver. On en tira une femme avec son enfant qu'on entendit crier, la mère & l'enfant s'étant nourris jusqu'alors du lait de la mère; on trouva en un autre endroit un enfant vivant attaché à la mamelle de sa mère qui étoit morte. Pour Trajan, il échapa comme par miracle, ayant été obligé de sortir par une fenêtre, & un homme d'une taille plus qu'humaine l'ayant tiré du danger. Le Consul Pedon y périt des premiers.

Après ce triste événement, & tout au commencement de la campagne de l'an de Jesus Christ 116. Trajan marcha vers le Tigre pour visiter ses nouvelles Conquêtes. Il eut la curiosité de voir le Golfe Persique & l'Océan. La rapidité du Tigre, la tempête, & le flux de la mer le mirent en danger de périr. Il fit en passant la Conquête de l'Isle de Mésène formée par le Tigre, & imposa tribut au Roi Athambile, qui régnoit dans cette Isle. On assure qu'il poussa jusqu'à l'Océan, & qu'il fit même la Conquête de l'Arabie (a) & qu'il regretta beaucoup de n'être pas plus jeune, pour aller faire la conquête des Indes comme Alexandre le Grand. (b) Il tenoit dans le Golfe Persique une flotte toute prête pour cette expédition, qu'il ne fit néanmoins jamais. Dans le même tems une grande partie des peuples qu'il avoit soumis, se revoltèrent, & égorgèrent les garnisons qu'on avoit laissées dans leur pays. Les Juifs se soulevèrent & commirent des cruautés inouïes.

Trajan envoya contre les rebelles Maxime & Lusius Quietus. Le premier fut défait & tué dans un combat; l'autre reprit Nisibe, & força Edesse, où il mit le feu; d'autres Généraux prirent Seleucie sur le Tigre. Les Parthes demeurèrent dans la soumission, & Trajan voulant prévenir leur soulèvement, leur accorda un Roi de leur nation, se transporta exprès à Ctésiphonte, & ayant assemblé les Romains & les Parthes dans une grande cam-

*XLVIII.*  
Trajan à  
Antioche.  
An de J. C.  
114.  
*Dio l. 68.*

*XLIX.*  
Trajan vi-  
sita le Gol-  
phe Persi-  
que & l'O-  
céan.  
*Dio l. 68.*  
*An. de J. C.*  
*116.*  
*(a)*

*Ammian. l.*  
*14. Arri-*  
*an. Pari-*  
*plus Ery-*  
*thr. Marit.*  
*Bizag. p.*  
*161. Occ.*  
*p. 215. Til-*  
*lemont. t. 2.*  
*p. 207. Hist.*  
*des Emp.*  
*(b)*  
*Dio. l. 68.*  
*Euseb.*  
*Chronic.*  
*Eutrop.*  
*L.*

Guerre  
contre les  
peuples re-  
belles d'O-  
rient.  
An de J. C.  
116.

pagne, il monta sur un Trône, & déclara Roi un nommé Parthamaspate, en lui mettant le diadème sur la tête. On a conservé la mémoire de cet événement dans les médailles, où l'on voit un Roi prosterné aux pieds de Trajan, avec cette inscription : *Il donne un Roi aux Parthes, ou il distribue des Royaumes.* Ce Prince qui n'étoit ni du choix, ni du goût des Parthes, tomba bientôt dans le mépris, & les Parthes ne lui rendirent qu'une obéissance forcée.

Occo. p.  
212.

LII.  
Trajan lé-  
vo le siège  
d'Atra en  
Arabie.  
An. 117.  
Dio l. 68.  
Ammian.  
l. 25.

Les Agaréniens peuples d'Arabie, étoient du nombre de ceux qui s'étoient revoltés. Leur Capitale nommée Atra, ou Adra étoit dans la Mésopotamie. Elle n'étoit ni grande ni belle, mais elle passoit pour être fort riche & fort peuplée. On y adoroit le Soleil, & les peuples faisoient plusieurs riches présens à cette Divinité. Sa situation sur la pointe d'une haute montagne, la rendoit très-forte, mais sa principale force, consistoit dans ce que tous ses environs étoient déserts, sans bois, sans herbe & presque sans eaux. L'air dans ce pays est extrêmement chaud, & l'aridité du terrain en augmente encore la chaleur. Trajan en forma le siège, & pensa même être tué dans un assaut, où ayant quitté les marques de sa dignité, il se mêla parmi les soldats & combattit en personne.

Mais son air & ses cheveux blancs le firent reconnoître, & les ennemis tuèrent à ses côtés un Cavalier Romain. On prétend même que le Ciel se déclara en faveur des assiégés; car aussitôt que les Romains approchoient, on voyoit des tempêtes, des tonnerres, des vents & des grêles qui les obligeoient à se retirer; les mouches n'incommodoient pas moins les soldats, que la chaleur & la disette d'eaux. Ces insectes ne leur laissoient aucun repos, & se mettoient dans tout ce qu'ils mangeoient on qu'ils buvoient. Tant d'incommoditez obligèrent Trajan à en lever le siège.

LIII.  
Mort de  
Trajan.  
An de J. C.  
117.  
Dio l. 68.  
Ammian.  
l. 25.

Peu de tems après il tomba malade d'une hydropysie, & d'une paralysie sur une partie de son corps. Il crut que ce mal étoit un effet du poison; d'autres l'attribuoient à des causes toutes naturelles. Il auroit voulu retourner en Mésopotamie, mais pressé par le danger de sa maladie, & par les prières du Senat, qui le prioit de revenir à Rome, il s'embarqua pour s'y rendre, laissant le commandement de l'armée à Adrien, qu'il avoit fait Gouverneur de Syrie. Etant arrivé à Selinunte en Cilicie, il fut emporté par un flux de ventre, tout au commencement du mois d'Aoust 117. de Jesus Christ. Il avoit régné dix-neuf ans, six mois & quelques jours. La nouvelle de sa mort arriva à Antioche l'onzième d'Aoust de cette année, & Adrien qui y étoit fut reconnu Empereur.

Le corps de Trajan fut brûlé à Selinunte, & ses cendres furent renfermées dans une urne d'or, & renvoyées à Rome. Adrien son successeur les remit à Plotine veuve de Trajan & à Matidie sa nièce, qui s'embarquèrent pour retourner en Italie. Les cendres de Trajan furent reçues à Rome en triomphe, & dans un char où l'on avoit placé son effigie; elles furent ensuite déposées sous la superbe colonne qui subsiste encore aujourd'hui, & qu'on appelle colonne de Trajan. On célébra en son honneur pendant plusieurs années des jeux nommez Parthiques.

LIII.  
Adrien  
Empereur.  
An de J. C.  
117.

Trajan n'avoit jamais eu d'enfans, que l'on sache. On a cru que ce Prince

Prince avoit eu dessein de mourir sans adopter personne; & sans laisser de successeurs, voulant en cela imiter Alexandre. D'autres ont avancé qu'il avoit voulu nommer dix personnes au Senat, afin qu'après sa mort cette Auguste compagnie pût choisir celui qu'elle jugeroit le plus digne; on ajoute (a) que dans un festin il demanda à ses amis qu'ils lui nommassent dix personnes capables de gouverner l'Empire. Plusieurs ont cru qu'il avoit voulu déclarer Neratius Priscus célèbre Jurisconsulte pour son successeur; il pensa aussi, dit-on, à Servien beau-frère d'Adrien, & à Lufius Quietus; mais enfin Adrien l'emporta par la faveur de Plotine Epouse de Trajan, comme nous le dirons bientôt.

(a)  
Dio l. 69.

Tout le monde sait ce qu'on dit du prétendu salut de Trajan, que St. Grégoire le grand obtint de Dieu par ses prières. (a) La chose est si peu vraisemblable, qu'on ne s'arrête pas à la réfuter. On attribue à cet Empereur l'établissement ou du moins le rétablissement & la perfection des chariots de poste établis par Auguste dans l'Empire Romain, comme il l'étoit longtems auparavant dans celui des Perses. Il s'appliqua aussi à faire des grands chemins, pour communiquer depuis les extrémités du Pont-Euxin (b) jusques dans les Gaules. Il établit à Rome des Bibliothèques publiques, & augmenta l'édifice du Cirque pour contenir encore cinq mille personnes. Il dit dans l'inscription qu'il y fit mettre, qu'il l'a proportionné à la grandeur du peuple Romain.

LIV.  
Ouvrages  
publics de  
Trajan; sa  
colonne.

(a)  
Vide Baron.  
an.  
100. n. 117.  
& an. 119.  
n. 2.

(b)  
Aurel. Vi-  
tor. Plin.  
panegy.  
Dio l. 68.

La place Trajane où est placée sa colonne, dont on a parlé, est un des plus fameux ouvrages. Le lieu où elle étoit une montagne qu'il fallut applanir & en transporter les terres de la hauteur de 144. pieds, pour en faire une place unie, au milieu de laquelle il fit mettre cette fameuse colonne, pour lui servir de tombeau, & dont la hauteur marquoit celle des terres qu'on en avoit ôtées. Il fit faire une infinité d'autres ouvrages, avec une magnificence qui surpassoit tout ce que l'on en pourroit dire. Il ordonna qu'à Rome les maisons n'eussent pas plus de 60. pieds de haut, afin qu'elles ne fussent pas si sujettes à tomber, ni si difficiles à réparer.

Sous son règne (a) une Vestale nommée Helvia, étant à cheval, fut renversée par un coup de tonnerre, & jetée nue d'un côté & son cheval de l'autre. On consulta sur cela les Devins, qui dirent qu'il arriveroit quelque grande confusion aux Vestales & aux Chevaliers Romains. Quelques jours après un esclave vint dénoncer son maître nommé Butèce, disant que lui & plusieurs autres abusoient depuis longtems de trois Vestales, Emilie, Licinie & Martia. L'on punit les Vestales selon les Loix; mais les Pontifes ayant de plus consulté les livres des Sybilles, déclarèrent qu'il falloit encore punir ces crimes, en enfouissant tout vifs dans la place aux bœufs deux hommes & deux femmes, les uns Gaulois & les autres Grecs; ce qui fut exécuté.

L'affection que l'Empereur Trajan témoignoit aux gens de lettres, fut cause que son règne fut célèbre par un grand nombre d'Historiens, de Poëtes, d'Orateurs, de Philosophes & d'autres personnes habiles. Sextus Julius Frontin étoit considérable par sa qualité & par ses emplois. Il fut Préteur de Rome au commencement de l'an 70. de Jesus Christ. Il commanda avec beau-

LV.  
Trois Ve-  
stales punies pour  
avoir violé  
la pureté  
de leur état.  
(a)  
Plutarch.  
qu. Rom.  
p. 506. 507.

LVI.  
Sextus Ju-  
lius Fron-  
tin.  
Tillemont  
Hist. des  
Empereurs  
T. II. p. 215.

beaucoup d'honneur & de succès les armées d'Angleterre jusqu'en l'an 78. On croit qu'il a été Consul. Il eut aussi la qualité d'Auguste, en laquelle Pline lui succéda. On prétend que Frontin étoit grand Jurisconsulte, & qu'il étoit uni d'amitié avec Martial, qui parle quelquefois de lui dans ses Epigrammes. Il ordonna par son Testament qu'on ne lui feroit point de Mausolée, disant qu'on se souviendrait assez de lui, si la vie qu'il avoit menée, l'avoit mérité. Les personnes des lettres de son tems en ont fait un grand cas. Tacite l'appelle un grand homme, & Pline le met entre les premières personnes de Rome, & qui avoient le plus d'honneur & de probité.

Nous avons de lui quatre livres de *Stratagèmes*, qu'on croit qu'il adressa à Trajan. La manière flatteuse dont il parle de Domitien, fait croire qu'il l'écrivit de son tems. Dans la préface de cet ouvrage, il dit qu'il s'est beaucoup appliqué à la science militaire, & qu'il a composé des écrits sur ce sujet, dont ceux des *Stratagèmes* étoient la suite. Il avoit tiré de Caton le Censeur un abrégé sur la discipline militaire, & avoit extrait ce qu'on trouve sur ce même sujet dans Homère.

Nerva donna en 98. à Frontin l'intendance des eaux & des Aqueducs de Rome, sur quoi il composa le petit ouvrage que nous avons de lui sur les Aqueducs. On croit que Frontin mourut peu de tems après l'an 101. de Jésus Christ.

LVII.  
Cornille  
Tacite Hi-  
storien.  
Tillemont.  
*Hist. des  
Empereurs*  
T. II. p.  
216.

L'Historien Corneille Tacite est le plus célèbre de tous ceux qui ont écrit l'Histoire sous Trajan. Vespasien commença à l'élever aux dignitez; Tite continua, & Domitien y en ajouta de plus grandes; Il fut Préteur sous lui en 88. & Consul sous Nerva en 97. Il épousa en 77. ou 78. la fille de Cneius Julius Agricola célèbre par la conquête qu'il fit de l'Angleterre. L'Empereur Tacite se disoit descendu de lui, ou de la même famille. Avant que d'être Consul, il plaïda avec grande réputation d'une éloquence, dont le caractère particulier étoit la gravité & la Majesté. Il étoit plus âgé que Pline le jeune, qui fut un de ses admirateurs, & qui contracta avec lui une amitié très-étroite. Ils se corrigeoient mutuellement leurs ouvrages. Les autres personnes de lettres le fréquentoient aussi, & c'étoit se faire estimer que d'être ami d'un aussi grand homme. Il avoit écrit une histoire des Empereurs; commençant à Galba & finissant à Domitien, pendant l'espace de 28. ans, depuis l'an de Jésus Christ 69. jusqu'en 96. Mais il ne nous en reste que l'année 69. & une partie de 70. Il avoit dessein, après avoir achevé cette histoire, d'écrire aussi celle de Nerva & de Trajan; mais au lieu de cela il reprit l'histoire Romaine depuis Auguste jusqu'à Galba, & c'est ce qu'il appelle lui-même ses *Annales*, parcequ'il y suit plus exactement l'ordre des tems. Le style de ces *Annales* est plus serré & plus grave, comme étant d'une personne plus mûre & plus âgée; au lieu que celui de son Histoire est plus fleuri & plus étendu.

Nous avons encore de lui la description de l'Allemagne, ou des mœurs des Germains, & la vie d'Agricola son Beau-Pere. C'est une des plus belles & des plus sages pièces qu'on puisse voir. L'Empereur Tacite ordonna qu'on mit les ouvrages de cet Auteur dans toutes les Bibliothèques, & qu'on en fit  
tous



tous les ans dix copies au depens du public, afin qu'elles fussent plus correctes. Cosme Duc de Toscane grand Politique, & le Pape Paul III. l'avoient toujours entre les mains. On remarque qu'il étoit ennemi de la Religion Chrétienne, & on voit en divers endroits qu'il n'avoit point du tout de Religion. Son stile est assez obscur, & n'a pas la pureté des bons Auteurs Latins; mais son grand art à renfermer de grand sens en peu de paroles, sa vivacité à depeindre les événemens, la force & l'éminence de son esprit qui paroît par-tout, le font considerer presque par-tout comme le premier des Historiens.

Adrien Successeur de Trajan nâquit à Rome. le 24. Janvier 76. de Jesus Christ. Son pere nommé *Ælius Adrianus* Aperi avoit été Préteur; il mourut lorsqu'Adrien son fils n'avoit encore que dix'ans. Trajan qui étoit son parent & son Tuteur, lui fit épouser Julia Sabina sa petite nièce, & le tint ordinairement auprès de lui; mais il ne se hâta point de l'avancer, & Adrien ne lui témoigna jamais beaucoup d'attachement. Il y en a qui doutent si Trajan l'adopta réellement avant sa mort, & qui croient que Plotine ayant fait parler une personne supposée, qui contrefaisoit la voix mourante de Trajan, avoit déclaré qu'il l'adoptoit; que c'est pour cela qu'on tint quelque tems la mort de Trajan cachée.

*LVIII.*  
Vie d'Adrien.  
Em.  
pereur adopté par Trajan.  
An. 117.  
Adrian.  
vit. *Victor.*  
Epitom.  
(a)  
Dio l. 69.

Dion assure tenir tout ce détail d'Apronien son pere, qui ayant été Gouverneur de la Cilicie, en avoit été informé par des voyes certaines. Il confirme ce qu'il en dit, parceque les lettres qui furent écrites au Senat sur l'adoption d'Adrien, étoient signées non de Trajan, mais de Plotine, qui n'avoit jamais signé pour son mary. Les lettres de cette adoption arrivèrent à Adrien à Antioche le neuvième d'Aoust, & l'onzième du même mois on reçut les nouvelles de la mort de Trajan arrivée probablement quelques jours auparavant le neuvième; Car on n'a jamais sçu au vrai quel jour il étoit décédé.

Adrien étoit né avec un esprit vaste, une ambition démesurée, une avidité infinie de gloire, une profonde dissimulation de ses vrais penchans, faisant pour l'ordinaire paroître au-dehors des sentimens, & des passions toutes contraires à celles qu'il avoit intérieurement, de manière qu'il parut dans sa vie beaucoup d'inégalité & de dérangement, & qu'on a dit de lui qu'il étoit né également pour les vertus, & pour les vices. Il favoit en perfection les langues Gréque & Latine, & étoit capable même de composer en l'une & l'autre langue des ouvrages en prose & en vers; rien n'échappoit à sa curiosité. Il apprit la Médecine, la Géométrie, la Musique, la Peinture, sans parler des connoissances propres à un Prince, tant dans la paix que dans la guerre. L'amour & l'estime qu'il avoit pour les sciences, lui rendoient chers les Savans & les personnes habiles en quelque art que ce fût.

*LIX.*  
Belles  
qualitez  
d'Adrien.  
Son amour  
pour les  
sciences.  
Dio l. 69.  
Victor.  
Epitom.  
Adrian.  
vit.

Il avoit toujours autour de lui des Philosophes & d'autres personnes habiles, qu'il fatiguoit souvent par les questions qu'il leur faisoit, & par les répliques qu'il faisoit à leurs réponses, disputant contr'eux, & verbalement & par écrit, & en vers & en prose. Il portoit cela jusqu'à contredire quelquefois bizarrement les choses les plus certaines, & à porter un jugement des hommes & de leurs ouvrages tout différent de ceux des autres, préférant par

exemple

exemple Antimaque à Homère, & Ennius à Virgile. Il en ufoit de même envers les vivans, méprifant leurs ouvrages & cherchant avec jalousie de quoi les enbaiffer.

**LX.**  
Clémence  
& févérité  
d'Adrien.  
*Dio l. 69.*  
*Adriani*  
*vita.*

(a)  
*Spartian.in*  
*Adriano.*

**LXI.**  
Goût d'A-  
drien pour  
les voya-  
ges.  
*Dio l. 69.*  
*Adriani*  
*vita.*

On cite plusieurs traits de lui qui marquent de la clémence & de la douceur, & d'autres qui marquent de la févérité & même de la cruauté; mais il faut avouer que la clémence a beaucoup plus éclaté dans fa conduite. Il ne voulut pas se venger étant Empereur, de ceux qu'il avoit eu pour ennemis étant particulier. Un jour il rencontra un homme avec qui il avoit eu de grandes inimitiez, avant qu'il fut parvenu à l'Empire, & il lui dit : vous voila à present hors de danger. (a) Il fut inconstant dans ses amitiéz, écoutant trop facilement ce qu'on disoit contre ses amis, & les quittant ensuite fans leur donner lieu de se justifier. On en nomme plusieurs, dont quelques-uns se trouvèrent réduits à se donner volontairement la mort.

Adrien avoit un goût particulier pour les voyages, & il passa une grande partie de son règne à parcourir les Provinces de l'Empire. Partout où il alloit, il laissoit des marques de sa libéralité & de sa magnificence, faisant faire des bâtimens, des ports, des Aqueducs & d'autres ouvrages, diminuant les tributs, accordant des distributions de blé, ou d'autres grâces semblables. Il permit qu'on le fit Magistrat à Athènes, à Naples, à Italica, à Adria & en d'autres endroits, mais il n'en fit jamais aucune fonction sur les lieux. Il ne permit pas qu'on mit son nom sur ce grand nombre d'édifices qu'il fit faire, hormis dans le Temple de Trajan; & néanmoins il donna son nom, ou peut-être le fit-on sans lui en parler, à grand nombre de villes & d'Aqueducs, qu'il fit réparer & qui avoient déjà d'autres noms.

Hors de Rome il ne paroissoit jamais avec le train & la magnificence d'un Empereur, vivant d'une manière fort populaire & avec beaucoup de simplicité; au reste grand justicier, rendant exactement la justice lui-même, & toujours en public, afin que tout le monde en fût témoin; il le faisoit accompagner des principaux & des meilleurs Sénateurs & de quelques Jurisconsultes choisis, qui lui servoient de conseil. Il s'informoit avec soin de la conduite de ceux qui étoient envoyez dans les Provinces pour rendre la justice, & s'ils manquoient à leurs devoirs, il les punissoit très-sévèrement.

**LXII.**  
Adrien éta-  
blit & main-  
tient la  
discipline  
dans les  
armées  
Romaines.  
*Dio l. 69.*  
*Adriani*  
*vita.*

Persuadé que l'ordre est l'ame du Gouvernement, & qu'il doit régner dans les finances, dans la milice & dans tout le Gouvernement, il s'appliquoit avec grand soin à connoître tout par lui-même, à mettre tout en règle, entrant jusqu'aux moindres détails; & on disoit de lui qu'il étoit mieux instruit de ce qui regardoit tout l'Empire, que le pere de famille le plus exact ne savoit l'état de son ménage. La chose alloit même un peu trop loin, & l'on blâmoit sa curiosité, qui vouloit savoir les choses les plus secrètes de sa maison & de celle de ses amis. Pour les armées, il prenoit connoissance de tout, des armes, des machines, des équipages des Officiers, & même des soldats, les voulant connoître tous en particulier, examinant leur vie & leur conduite, bannissant du camp tout ce qui sentoit la mollesse & les délices, reconspenant libéralement les services; & témoignant de l'attachement & de l'affection à ceux qui s'acquittoient de leurs devoirs, ne leur demandant au reste que ce dont il leur donnoit l'exemple.

Par

Par ce moyen il rétablit parfaitement la discipline dans les armées , se rendit cher aux soldats , & rendit les troupes Romaines aussi obéissantes & aussi modestes , qu'elles étoient puissantes & redoutables. Comme il savoit parfaitement la guerre , il avoit soin que tous les préparatifs qui y servent , fussent toujours en état ; mais comme l'Empire Romain étoit à un point de grandeur qu'il n'avoit plus nul besoin de s'accroître , il préféroit la paix à la guerre , se contentant de la maintenir au-dedans de l'Empire , & de contenir par la crainte de sa puissance , ou par ses libéralitez , les Barbares qui auroient pû la troubler au-dehors.

Pour sa personne , il étoit bienfait , grand , robuste , infatigable dans le travail & dans les exercices de la guerre , dans lesquels il se plaisoit de telle sorte , qu'il ne les interrompoit presque jamais , aimant à marcher à pied , & souvent tout armé , comme le moindre soldat. Il faisoit quelque fois sept ou huit lieues de cette sorte , & on prétend que c'est ainsi qu'il faisoit tous ses voyages , marchant à la tête de ceux qui l'accompagnoient. Comme la chasse est une espèce d'école pour la guerre , il l'aimoit tellement , qu'il y donnoit tout le tems qu'il pouvoit , sans faire tort aux affaires. Il a souvent tué de sa main des Ours & des Lions , & il se rompit un jour en chassant la cheville du pied & la cuisse.

*LXIII.  
Ses exercices du corps, dans la guerre, à la chasse, en voyage.  
Dial. 69.  
Adriani vit. Vissor. Epitome.*

Il aimoit les chevaux & les chiens , jusqu'à leur dresser des tombeaux & leur faire des épitaphes. Spartien nous a conservé celle qu'il fit de son cheval de chasse. Soit qu'il marchât à pied ou à cheval à la campagne , c'étoit toujours en équipage militaire ; & quand il étoit avec ses soldats , il alloit toujours la tête nuë , même au milieu des pluies & des neiges & par les plus grandes ardeurs du Soleil. Il fut le premier des Empereurs Romains qui porta une longue barbe , en quoi il s'éloigna de l'usage des Romains de son tems. On croit qu'il le fit pour cacher quelques difformitez ou quelques cicatrices qu'il avoit au visage.

Adrien ne fut pas heureux dans son domestique , ayant épousé Julia Sabina petite nièce de Trajan , pour laquelle il n'avoit aucune inclination , & qu'il auroit répudiée , disoit il , s'il eût été simple particulier. Il la traitoit avec indignité , & plutôt en servante qu'en Impératrice. On croit qu'à la fin il la fit empoisonner , ou qu'il la contraignit de se faire mourir. Sabine de son côté se plaignoit des mauvaises manières d'Adrien , & se vantoit publiquement de n'avoir pas voulu lui donner des fils , en s'empêchant de devenir mere , de peur que ce ne fût le malheur du genre humain. Le mépris qu'Adrien faisoit de son Epouse , étoit un prétexte de s'abandonner aux dernières infamies.

*LXIV.  
Dérèglemens de Julia Sabina Epouse d'Adrien.  
Adriani vit. Vissor. Epitome.*

Quoiqu'il se piquât de force d'esprit & de Philosophie , il ne laissoit pas de donner dans les superstitions , dans l'Astrologie judiciaire , dans les présages , dans la divination & dans les secrets même de la magie. Fort entêté de la Religion & des cérémonies Romaines , & méprisant les Religions étrangères , il ne laissa pas de se faire initier dans presque tous les mystères de la Grèce. (a)

*(a)  
Jeronym. de Viris illust. c. 19.*

TOM. IV.

Qq qq

Adrien

**LXV.**  
Adrien  
prend le  
nom d'Em-  
pereur à  
Antioche.  
Au de J. G.  
117.  
Dis l. 69.  
Adriani  
vit.

Adrien étoit à Antioche, ainsi qu'on l'a dit, lorsqu'il apprit la mort de Trajan. Il s'y fit déclarer Empereur, & écrivit au Senat pour lui faire excuse d'avoir pris ce titre, sans attendre son decret, disant que les soldats s'étoient hâtes de lui donner ce titre, afin que l'Empire ne demeurât pas sans Chef. L'Empire Romain étoit alors au comble de son élévation & de sa grandeur. Trajan l'avoit augmenté de la Dace au Septentrion, de l'Arabie, de l'Arménie, de la Mésopotamie & de l'Assyrie du côté de l'Orient. Les Parthes mêmes ayant reçu un Roi de sa main, l'avoient en quelque sorte reconnu pour leur Souverain; mais toutes les parties de ce grand corps n'étoient pas tranquilles. Il y avoit au-dedans plusieurs révoltes ou déclarées, ou prêtes à éclater; les Anglois ne vouloient pas demeurer dans l'obéissance; la Lycie & la Palestine étoient prêtes à se soulever; l'Egypte étoit agitée de séditions. Au-dehors les Sarmates & les Maures menaçoient les Provinces qui leur étoient voisines.

**LXVI.**  
Adrien a-  
bandonne  
plusieurs  
Conquêtes  
de Trajan.  
Adriani  
vita. Eu-  
trop. Sext.  
Ruf.

Le nouvel Empereur, soit par jalousie contre Trajan qu'il n'aimoit pas, ou par prudence, ne croiant pas qu'il fût possible de maintenir en paix, ni de gouverner utilement, ni même de conserver à profit tant de Provinces si éloignées, abandonna presque toutes les conquêtes que Trajan avoit faites; il retira toutes les troupes qu'il avoit dans l'Arménie, la Mésopotamie & l'Assyrie; il ôta aux Parthes Parthamasparthe que Trajan leur avoit donné pour Roi, & lui donna le Gouvernement de quelques Provinces. Il rendit aux Arméniens le droit de se gouverner comme auparavant & d'avoir un Roi. Il abattit les Arches du Pont que Trajan avoit bâti sur le Danube, dans la crainte, disoit-il, que les Barbares ne s'en rendissent maîtres, & ne s'en servissent pour passer en Mésie. Il auroit entièrement abandonné la Dace, sans les remontrances qu'on lui fit, que ce seroit exposer à une mort certaine quantité de Citoyens Romains, que Trajan y avoit mis dans des Colonies.

**LXVII.**  
Adrien re-  
vient à Ro-  
me en 118.  
Il triom-  
phe.  
Adriani  
vit. Dis l.  
69.

Adrien ne revint d'Orient à Rome qu'en 118. Le Senat lui décerna le triomphe, qui avoit été préparé pour Trajan, & où l'on posta la figure de ce Prince. Il signala le commencement de son règne par des largesses très-considérables qu'il fit au peuple, & par la remise générale qu'il fit de tout ce qui pouvoit être dû au fisc & au Trésor Royal. On prétend même qu'il remit généralement tout ce qui étoit dû par les particuliers de Rome & de l'Italie; ce qui montoit à des sommes immenses; il brûla dans la place de Trajan toutes les obligations & les memoires des choses dont il accorderoit la remise, afin d'ôter l'occasion d'en faire aucune recherche à l'avenir; libéralité jusqu'alors sans exemple, & dont on a conservé la memoire dans les inscriptions & dans les médailles.

**LXVIII.**  
Règne  
d'Adrien  
pacifique.

Le règne d'Adrien ne fournit presque aucun événement militaire. Il ne fit qu'une seule guerre, & encore ne la fit-il pas en personne. Les Sarmates & les Roxolans troubloient l'Illyrie. Adrien fit marcher ses troupes en Mésie, & s'y rendit lui-même. Comme le Danube séparoit son armée de celle des ennemis, la Cavalerie Hollandoise passa ce fleuve tout armée & à la nage; ce qui étonna tellement les Sarmates, qu'ils se soumirent, & presque en même tems ils prirent Adrien pour Arbitre de quelques différends qui étoient sur-  
venus

venus entr'eux. Pour les Roxolans, il les apaisa en faisant payer en entier à leur Roi la pension qu'on lui avoit diminuée.

Une conspiration vraie ou fausse qu'on dit avoir été formée contre Adrien par quatre des plus considérables Consulaires de l'Empire, fit grand bruit dans Rome & dans l'Italie, & aliéna beaucoup les esprits contre l'Empereur. Il étoit alors en Illyrie. On publia donc que Cornelius Palma, Celsus, Domitius Nigrinus, & Lusius Quietus, qui étoient de la première qualité, & avoient eu beaucoup de part à l'estime de Trajan, avoient conspiré de tuer Adrien dans une chasse. Ce Prince en informa le Senat, qui les fit mourir en divers endroits. Comme la chose étoit très-odieuse, & que les informations ne se firent pas avec toute l'exacritude que demandoit l'importance de l'accusation, & le mérite des accusez, le peuple en témoigna beaucoup de mécontentement; & Adrien crut devoir se décharger de la haine publique, en protestant publiquement & avec serment qu'il n'avoit donné aucun ordre de les faire mourir; & à son retour à Rome, il se justifia comme il put en plein Senat, & jura qu'il ne feroit mourir aucun Sénateur que de l'avis du Senat.

Tatien Préfet du Prétoire sous Adrien, avoit été son Tuteur, & avoit beaucoup contribué à lui faire donner l'Empire. Sa puissance devint si grande, qu'elle étoit insupportable même à l'Empereur, qui l'engagea à demander sa démission sous quelque prétexte, & Adrien la lui ayant accordée, mit aussitôt en sa place Martius Turbo. Il fit ce qu'il put pour charger Tatien de la haine publique, qu'on lui portoit à cause de la mort des quatre illustres personnages dont nous avons parlé. Enfin il le fit proscrire. Telle fut la fin de ce Favori.

Adrien commença ses voyages en l'an de Jesus Christ 120. Il alla d'abord dans les Gaules, où il fit de grands biens; il passa ensuite en Germanie & rétablit la discipline dans les armées. On voit par ses médailles qu'il a été dans l'Espagne, dans la Mauritaine, dans l'Afrique, dans la Lybie, dans la Sicile, dans l'Achaïe, dans l'Eubée, dans la Macédoine, dans l'Egypte, dans la Palestine, dans l'Arabie, dans la Syrie, dans la Cilicie, dans la Pamphylie, dans la Lycie, dans la Cappadoce, dans la Phrygie, dans l'Asie, dans la Bithynie, dans la Thrace, dans la Mésie, dans la Dalmatie. La curiosité eut sans doute beaucoup de part à ces voyages; mais l'utilité publique s'y trouva mêlée par le soin qu'il prenoit de s'informer de tout ce qui se passoit dans les Provinces, & par les libéralitez qu'il faisoit partout où il alloit. Il rétablit les villes de Nicée en Bithynie, & de Nicomédie, qu'un tremblement de terre avoit renversées.

Etant allé en Angleterre, il réforma beaucoup d'abus qui s'étoient glissés parmi les troupes; & pour mettre une barrière entre les anciens peuples de ce pays qui obéissoient aux Romains, & ceux qui demeuroient plus au Septentrion, qui s'étoient rétablis dans leur première liberté, il fit tirer une muraille d'environ trente lieues de long, qui les séparoit. On dit qu'on en voit encore quelques restes dans le pays de Northumberland entre Newcastle & Carlisle. A son retour d'Angleterre, il repassa par les Gaules, & fit bâtir à Nîmes un Palais superbe en l'honneur de Plotine veuve de Trajan, à laquelle il avoit

Qq qq 2

EXIX.  
Conspira-  
tion con-  
tre Adrien.  
An de J. C.  
119.  
Vita A.  
driani p.  
45.  
Dis I. 69.

LXX.  
Voyages  
d'Adrien  
commen-  
cez.  
L'an de J.  
C. 120.  
Adriani  
vit. Dis  
I. 69.

LXXI.  
Adrien en  
Angleterre.  
Il fait  
tirer une  
muraille  
de 30. lie-  
ues entre  
les peu-  
ples qui ob-  
éissoient  
aux Ro-  
mains, &  
ceux  
qui ne

leur étoient pas solumis.

*Adrian. vit. Ulfert. r. Bri-*

*tan. p. 1024. Al-*

*ford. p. 123.*

*LXXII. Dédicace*

*du Temple dédié à la ville de Rome.*

*An 130. de J. G.*

*Jeronym. in Chronic. Dio l. 69. Vita Adriani &c.*

de si grandes obligations. On ne fait pas distinctement quand il revint à Rome; mais il ne put faire tous ces voyages en moins de deux ou trois ans; ainsi il y put revenir en l'an 122. de Jesus Christ, & en partit pour la seconde fois en 125. Car il fit ces grands voyages en deux, ou même en trois reprises.

En l'an 130. il dédia le Temple, qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de la ville de Rome. On dit qu'il fit changer le nom de la fête qu'on célébroit tous les ans en mémoire de la ville de Rome, & qui se nommoit Palilia, & lui donna le nom de *Romana*. Après que cet édifice fut achevé, Adrien en envoya le dessein à Apollodore de Damas, qui avoit fait le Pont du Danube & d'autres grands ouvrages sous Trajan. Il n'aimoit point Apollodore, & il étoit bien aise de le mortifier, & de lui faire sentir qu'on pouvoit le passer de lui, & faire de grands ouvrages d'Architecture sans son aide. Apollodore s'étoit attiré sa haine, lorsqu'un jour Adrien s'étant voulu mêler de le contredire & de vouloir parler sur quelque édifice, dont Trajan entretenoit cet Architecte, il le renvoya avec mepris en lui disant : *Allez peindre vos citrouilles.*

Adrien ne lui pardonna jamais cette insulte, & Apollodore lui ayant mandé que le Temple dont nous venons de parler, n'étoit ni assez élevé, ni assez dégagé pour le lieu où il étoit placé, & qu'au contraire les statues de Rome & de Venus étoient trop hautes pour le bâtiment; car s'il arrive, disoit-il, qu'il prenne envie aux Déeses de se lever & de sortir, elles ne le pourront pas. Cette liberté déplut à Adrien, & après avoir fait bannir Apollodore, il le fit mourir cette même année sous quelque prétexte qu'il trouva.

*LXXIII. Adrien*

*passé en Orient, l'an de J.*

*C. 130. ou 131.*

*Adriani vit. p. 7. &c. Dio l. 69.*

Il passa en Orient l'an 130. ou 131. de Jesus Christ. Etant sur les frontières de l'Empire des Perses, & sur les extrémités de l'Empire des Romains, il renvoya à Cosroës la Princesse sa fille que Trajan avoit prise, & il promit aussi de lui renvoyer son Trône d'or, pour l'engager à vivre en paix avec les Romains. Il invita ce Prince & les autres Rois des environs à le venir voir. Plusieurs y vinrent; d'autres le refusèrent avec hauteur. Adrien traita si bien ceux qui se rendirent auprès de lui, que ceux qui ne s'y étoient pas rendus, eurent sujet de s'en repentir; dans la suite ils recherchèrent son amitié, & en ayant reçu de grands présens, ils lui demeurèrent attachés même plus que les autres. Il visita ensuite la Syrie, la Palestine & l'Arabie, & entra dans l'Egypte par Peluse. Il trouva le tombeau du grand Pompée tout ruiné; il le fit rétablir, & y célébra les cérémonies que le Paganisme faisoit dans ces occasions pour les morts.

*LXXIV. Adrien en*

*Egypte. Euseb. in Saturnino. p. 297.*

L'Egypte étoit alors, comme elle avoit toujours été, pleine de gens railleurs, turbulens, séditieux, toujours prêts à remuer & à faire des séditions. On croiroit que cela venoit de l'oisiveté de ces peuples, si Adrien ne nous apprenoit qu'à Alexandrie tout le monde, les aveugles mêmes, avoient des métiers, & que personne n'y étoit oisif. C'est ainsi qu'il en écrit à Servien son beau-frère. Dans la même lettre il fait une remarque, qui fait voir qu'il connoissoit bien mal les Chrétiens, puisqu'il dit que les Chrétiens, les Juifs, les Samaritains, les Payens n'adorent tous qu'un même Dieu, & sont toujours prêts à changer de Religion.

Il visita étant à Alexandrie le quartier nommé Bruchium , où étoit situé le *Musæum*, & la fameuse Bibliothèque de cette ville. On y voyoit grand nombre de gens de lettres entretenus au dépens du public, & partagez en différentes classes, selon les sciences ou les arts qu'ils professoient. Cette Académie produisit plusieurs savans personnages, & c'étoit un honneur fort estimé parmi les Doctes d'y être agrégé. Adrien accorda cet honneur au Sophiste Denys de Milet, & à un Poëte Egyptien nommé Pancrate. On attribuoit cet établissement à Ptolémée Philadelphie Roi d'Egypte. L'Empereur Claude ajouta un second Musée à l'ancien.

*Strabo l. 17. Anian. Marcell. l. 22. Dio l. 77.*

La mort d'Antinoüs arrivée dans ce voyage d'Adrien en Egypte, est un des plus célèbres événemens de l'Histoire de cet Empereur. Antinoüs étoit originaire de la ville de Bithyne. Adrien lui avoit donné son affection, & s'en servoit, disoit-on, à des usages honteux & abominables. Navigant sur le Nil avec Adrien, il tomba dans le fleuve & se noya. C'est-ce qu'Adrien lui-même en racontoit; mais Dion assure que ce Prince voulant immoler un homme aux Dieux, pour se prolonger la vie, & n'ayant pu trouver personne qui voulût se consacrer volontairement à la mort, Antinoüs s'offrit & Adrien le sacrifia. Il le pleura ensuite comme une femme, & en fit une Divinité. Les Grecs eurent assez de complaisance pour lui rendre les honneurs divins, & pour lui ériger des Temples. Adrien bâtit une ville au lieu où il étoit mort, & il la nomma Antinople. On prétendit que cette nouvelle Divinité faisoit des miracles, & rendoit des oracles; mais les plus sages mêmes des Païens se moquoient de cette honteuse Divinité, & de la folle superstition des peuples. L'on ne doutoit point que les oracles attribuez à Antinoüs, ne fussent de la composition d'Adrien. On découvrit en même tems, ou l'on feignit découvrir dans le Ciel un nouvel Astre, qu'on publia être celui d'Antinoüs, & Adrien comme les autres le disoit & feignoit de le croire. Parmi le grand nombre de médailles que l'on conserve d'Antinoüs, on n'en voit que de Grèques, & aucunes de Latines.

**LXXV.**  
Mort d'Antinoüs. Il est mis au rang des Dieux par Adrien. Ande J. G. 110. *Dio l. 69. Adriani vit. p. 7.*

Adrien vint d'Egypte en Syrie, & revint delà à Rome. A peine fut-il sorti de Syrie, que les Juifs se revoltèrent ouvertement, & commirent les dernières cruautés contre les Romains qu'ils purent prendre. Depuis la ruine de Jérusalem par Tite, ils ne manquèrent aucune occasion de marquer leur mécontentement & la résolution où ils étoient de se venger, & de se remettre en liberté, ou du moins de se réunir en corps de nation, comme ils étoient auparavant. Ces dispositions étoient tout à la fois une suite de l'état malheureux où ils se trouvoient dans tout l'Empire Romain, & un effet de la colère de Dieu, qui les poursuivoit partout, & leur faisoit souffrir la juste peine de leur crime.

**LXXVI.**  
Révolte des Juifs contre les Romains sous Adrien. Ande J. C. 130. *Enseb. l. 4. Eccl. hist. c. 2. Dio l. 68.*

Dez l'année 18. de Trajan qui étoit la 115. de Jesus Christ, ils se soulevèrent dans Alexandrie, dans toute l'Egypte, dans la Thébaïde, & dans la Lybie Cyrénaïque, & firent main basse sur tous les Grecs qu'ils rencontrèrent. L'année suivante Lupus étant Gouverneur de l'Egypte, ils livrèrent une bataille à leurs adversaires, & en tuèrent un grand nombre. Ceux qui purent

**LXXVII.**  
Révolte des Juifs sous Trajan. Ande J. G. 115.



échaper, se jettèrent dans Alexandrie, & y massacrèrent tous les Juifs qui y étoient. Les autres Juifs de la Cyrénaïque & du reste de l'Egypte, se mirent à ravager le plat pays, & à égorger tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Ils avoient à leur tête un nommé André, & on compte qu'ils firent mourir plus de deux cens mille hommes dans la Lybie seule, de manière que sans les colonies qu'Adrien envoya dans ce pays, il seroit demeuré entièrement désert. Eusèbe donne pour Chef aux autres Juifs un nommé Lucua.

LXXVIII.  
Révolte  
des Juifs  
dans l'isle  
de Chypre.  
An de J. C.  
131.  
Eusèb. l. 4.  
c. 2. Hist.  
Ecclesi.  
Dio l. 68.

Trajan fit marcher contr'eux en Lybie Marcius Turbo avec de la cavalerie, de l'infanterie & même une armée navale. Turbo leur livra différens combats, & les défit entièrement dans la Lybie & dans l'Egypte; mais l'année suivante ils se revoltèrent dans l'isle de Chypre, & y commirent sous la conduite d'un nommé Artemon, des desordres infinis. Ils y massacrèrent jusqu'à deux cens quarante mille hommes, & ruinèrent entièrement la ville de Salamine; mais on les reprima, on les fit mourir, & on leur interdit l'entrée de cette Isle. Ils y étoient si odieux, dit Dion, qu'on mettoit à mort tous ceux qui y entroient, sans épargner même ceux qui y étoient jettés par la tempête. Ils vouloient faire dans la Mésopotamie, où ils étoient très-nombreux, la même chose qu'ils avoient faite en Egypte, & dans l'isle de Chypre; mais Trajan pour les prévenir donna ordre à Lusius Quietus de les chasser du pays. Il les attaqua, les vainquit dans une grande bataille, & en tua un très-grand nombre.

LXXIX.  
Révolte  
des Juifs  
sous A-  
drien en  
Palestine.  
An de J. C.  
134.  
Eusèb. l. 4.  
c. 6. Hist.  
Ecclesi.  
Dio l. 69.

Tant de maux & de disgrâces les retinrent dans le devoir jusque sur la fin du règne d'Adrien. Ce Prince ayant mis une Colonie Romaine dans Jérusalem, lui donna le nom d'Ælia Capitolina, & y bâtit un Temple de Jupiter, en la place du Temple du Seigneur. Les Juifs en conçurent un tel dépit, qu'ils résolurent de prendre les armes pour venger l'honneur de leur patrie & de leur Religion. Tandisque l'Empereur fut dans l'Egypte & dans la Syrie, ils demeurèrent en repos, se contentant de faire sous main leurs préparatifs pour la guerre, & forgeant de mauvaises armes, au lieu de bonnes qu'on leur commandoit, dans l'espérance ou qu'on leur laisseroit ces armes, ou que les Romains ne pourroient s'en servir avec succès contr'eux.

LXXX.  
Bar kokebas  
Chef  
des Juifs  
revoltéz.  
An de J. C.  
134.

(b)  
Num.  
XXIV. 17.

Ils se revoltèrent ouvertement en l'an 134. ayant à leur tête un nommé Bar-kokebas, c'est-à-dire, le fils de l'étoile, par allusion au passage du livre des Nombres, (b) où il est dit: *il sortira de Jacob une Etoile, & un dominateur de la maison d'Israël, qui subjuguera les enfans de Seth.* Paroles que l'on explique ordinairement du Messie. Son véritable nom étoit *Coseb*, ou *Rur-Coseb*, *Menteur* ou *fils de Menteur*. On ajoute que pour séduire les Juifs, il mettoit dans sa bouche de l'étoupe allumée, afin de faire croire qu'en soufflant il vomissoit des flammes. Ce misérable peuple le reconnut pour Roi, & quelques Rabins publièrent qu'il étoit le Messie. Il exerçoit les plus rigoureux supplices contre les Chrétiens, pour les forcer de renoncer Jesus Christ & d'entrer dans leur parti.

Au commencement on méprisa cette révolte, comme d'une nation peu considérable, & qui n'étant pas réunie, ni commandée par des Chefs expérimentez, ne pouvoit faire que peu de résistance; mais lorsqu'on vit que non seulement les Juifs de la Judée & de la Syrie s'étoient revoltéz; mais aussi ceux

ceux des autres Provinces étoient prêts à se soulever, & qu'il y avoit lieu de craindre une révolte générale, & que les mutins faisoient une infinité de ravages dans les païs où ils se trouvoient, tûant & massacrant tous ceux qu'ils rencontroient, se saisissant des lieux les plus avantageux, les fortifiant, se faisant des retraites cachées & inaccessibles, dans les rochers & dans des lieux souterrains, où ils avoient pratiqué des chemins couverts, avec des soupiraux de distance en distance, pour avoir de l'air & prendre du jour. Quand donc on eut vu la grandeur du péril, on songea sérieusement à leur faire la guerre.

Tinnius Rufus Gouverneur de la Judée ayant reçu d'Adrien quelques troupes, fit un carnage horrible des Juifs, tûant & massacrant tous ceux qui tomboient entre ses mains, sans épargner ni femmes ni enfans. L'Empereur envoya dans le même païs Jules Severe, qu'il tira d'Angleterre pour l'employer contre les Juifs. Quoiqu'il fut très-grand homme de guerre, il ne voulut pas attaquer en rase campagne ni à force ouverte, un peuple qui combattoit en désespéré, & qui par son grand nombre auroit pû embarasser des troupes moins nombreuses. Il les prit donc séparément & par divers pelotons, tantôt leur coupant les vivres, tantôt les resserrant dans des défilez. Par ce moïen il les défit à la longue, mais sans danger ni perte de sa part.

L'événement le plus considérable de cette guerre est la prise de Bither ou Bether, ou Bethoron. Plusieurs Juifs s'y étoient réfugiés. Les Généraux Romains en firent le siège, qui fut long & pénible. Les Juifs réduits à la dernière disette de vivres & d'eaux, furent forcez de se rendre. La ville fut prise au mois d'Aoust de l'an 135. de Jesus Christ. La guerre dura encore quelque tems. Les Romains ruinèrent dans la Judée jusqu'à 50. Châteaux, & neuf cens quatre-vingt-cinq Bourgs, & on compta cinq cens quatre-vingt mille hommes qui moururent dans cette guerre, sans compter ceux qui périrent par la faim, par la maladie & par le feu, dont le nombre fut infini. On en prit aussi un très-grand nombre, qui furent vendus comme des Chevaux à la foire de Thérebinthe, aux environs d'Hébron; ceux qui ne purent pas être vendus, furent menés en Egypte, où ils périrent misérablement de mille manières différentes. Bar-kokebas n'évita pas la peine de ses crimes; mais on ignore le genre & le tems de sa mort.

La guerre contre les Juifs sous Adrien dura deux ou trois ans, & réduisit presque toute la Judée en solitude. Jérusalem fut de nouveau brûlée & rasée, & les Juifs eux-mêmes racontent que Turanus Rufus (apparemment Tinnius Rufus) Gouverneur de la Judée, fit passer la charrue sur l'endroit où avoit été le Temple; ce qui étoit le comble de l'ignominie & de la désolation. Adrien y envoya ensuite une nouvelle Colonie, & défendit aux Juifs par un Edit affiché publiquement, de mettre le pied dans Jérusalem, & de se trouver en aucun lieu d'où ils la pussent voir.

Tertullien (a) & St. Jérôme (b) étendent même cette défense à toute la Judée, & les Juifs célèbrent au neuvième jour de leur cinquième mois nommé *Ab*, un jeûne en mémoire du Décret, qui défendoit à leurs peres d'entrer en Judée. On nomma Jérusalem *Ælia Capitolina*, ainsi qu'on l'a dit, & son

LXXXI  
Tinnius  
Rufus fait  
la guerre  
aux Juifs.  
An. de J. G.  
135.

Euseb.  
Chronic.  
Jerom. in  
Daniel. c. 9.  
in Zachar.  
Ac. c. 8.

LXXXII  
Prise de  
Bither ou  
Bethoron.  
An. 135.

Euseb. l. 4.  
Hist. Eccl.  
c. 6. Jerom.  
in Zach. c.  
8. 11. & in  
Jerom. c.  
31. Chron.  
nic. Alex.

LXXXIII  
Jérusalem  
ruinée &  
rasée puis  
rétablie.  
Dio l. 69.  
Euseb. Hist.  
Eccl. l. 4.  
c. 6.  
An de J. G.  
135.

(a)  
Tertull.  
Apologes.  
c. 21.  
(b)  
Jeronym.

*in Isai. c. 6.*  
*in Daniel.*  
*a. 19.*  
*(a)*  
*Euseb. de*  
*Martyr.*  
*Palestina*  
*c. 11.*

son ancien nom fut tellement oublié, que du tems de Dioclétien un Martyr ayant dit dans son interrogatoire à Césarée de Palestine (a) qu'il étoit de Jérusalem, ni le Gouverneur de la Province, ni aucun des assistans, ne puts'imaginer que c'étoit d'Élia dont il parloit.

Plusieurs anciens Peres parlant de Jérusalem, disent qu'elle ne subsistoit plus de leur tems; en effet c'étoit une autre ville, habitée par de nouveaux habitans & même située dans un autre endroit que l'ancienne Jérusalem, étant plus au Septentrion, & enfermant le mont de Calvaire & le sépulcre de Jesus Christ, qui étoient seulement au-dehors de l'ancienne Jérusalem. Et St. Cyrille de Jérusalem & Eusebe (b) remarquent que de leur tems le mont de Sion étoit labouré comme un champ, & ne servoit qu'à faire venir des legumes, selon la prédiction d'Isaïe. (c)

Adrien fit faire un Théâtre dans cette nouvelle ville, avec les pierres qui avoient servi au Temple du Seigneur. On plaça un porc sur la porte qui conduoit à Bethléem, & on mit une statue de Venus au lieu où Jesus Christ étoit mort, & une de Jupiter où il étoit résuscité. On profana de même par le culte & par le Temple d'Adonis la caverne où le Sauveur étoit né. Voilà à quoi se termina la guerre que les Juifs voulurent faire aux Romains sous l'Empereur Adrien.

*(b)*  
*Isai. l. 8.*  
*l. XXXIV.*  
*Profana-*  
*tion du*  
*lieu où J.C.*  
*étoit mort.*  
*Pau/in. Ep.*  
*11. Jeron.*  
*Ep. 11. Eu-*  
*seb. de-*  
*monstr. l. 8.*  
*c. 3.*  
*l. XXXV.*  
*Aquila*  
*interprète de*  
*l'Ecriture.*  
*Epiphane de*  
*mensur.*  
*c. 14. 15.*

St. Epiphane dit qu'Adrien commit le soin du rétablissement du Temple de Jérusalem à Aquila, qui devint célèbre dans l'Eglise par la traduction des Stes. Ecritures d'hébreu en grec. Aquila étoit natif de Sinope dans le Pont, & Païen de Religion. Aïant vû les miracles des Chrétiens de Jérusalem, il demanda le baptême & le reçut. Mais en changeant de Religion il ne changea pas d'esprit. Il avoit une grande croïance aux vanitez de l'Astrologie, qu'il savoit en perfection, & faisoit tous les jours son propre horoscope. Les Docteurs de l'Eglise de Jérusalem l'en reprenoient, & lui montrèrent qu'en cela il commettoit un grand péché. Mais comme au lieu de se corriger il persistoit avec opiniâtreté, & soutenoit des choses aussi insoutenables que le destin & ce qui en depend, on le chassa de l'Eglise comme incorrigible. De depit il renonça à la foi, se fit circoncire, & devenu Profelyte des Juifs, il apprit l'hébreu, & se servit de cette connoissance pour traduire la Bible d'hébreu en grec, tâchant d'obscurcir & de corrompre les textes & les Prophéties qui regardent Jesus Christ.

*l. XXXVI.*  
*Guerre*  
*contre les*  
*Alains.*  
*An de J.C.*  
*136.*  
*(d)*  
*Dio l. 69.*

En même tems les Alains, ou Massagètes, avec leur Roi Pharasmane, déclarèrent la guerre aux Romains. Ils firent de grands ravages dans le pays des Médes, dans l'Arménie & dans la Cappadoce, dont Flavius Arrianus étoit alors Gouverneur. C'est ce même Arrien dont on a quelques ouvrages en Grec, comme une Instruction pour la marche de l'armée Romaine contre les Alains, avec qui l'on étoit alors en guerre; & la navigation du Pont-Euxin, & une description de la côte depuis Bizance jusqu'à Trebifonde. Les Alains craignant la rencontre d'Arrien & des troupes Romaines, furent obligés de se retirer; & le Roi d'Arménie ne les éloigna de son pays, qu'en leur faisant des présens.

Vers

Vers le même tems Vologèse Roi d'Arménie, & les Jazyges envoyèrent à Rome des Ambassadeurs. Vologèse y envoyoit pour faire quelques plaintes contre Pharasmane Roi d'Ibérie, & les Jazyges pour confirmer la paix avec les Romains. Quelque tems après Pharasmane vint lui-même à Rome, avec sa femme & son fils. Il fit de grands présens à Adrien, & Adrien lui en rendit de plus grands. Il lui donna entr'autres un Elephant, & une compagnie de 500. hommes, augmenta ses Etats, lui permit de sacrifier dans le Capitole, lui fit dresser une statue Equestre, & eut la complaisance d'assister à un exercice à cheval, qu'il fit avec son fils & les principaux de sa cour.

Nous avons interrompu le récit des voyages d'Adrien, pour parler tout de suite de la révolte des Juifs & de celle des Alains, qui arrivèrent en 134. ou 135. Adrien passa l'hiver de l'an 135. à Athènes, & y fut admis aux grands mystères d'Eleusine, qui se célébroient tous les quatre ans, dans la deuxième année de chaque Olympiade. Il avoit toujours eu beaucoup d'inclination pour les mœurs & les sciences des Athéniens, & il avoit même été leur Magistrat en 112. avant que d'être Empereur.

Il célébra en 135. avec eux les fêtes de Bacchus, & prit pour cet effet l'habit & la dignité de Magistrat d'Athènes. Il fit aux Athéniens de grands présens, & leur donna toute l'isle de Cephalonie; il y fit aussi divers bâtimens magnifiques, entre lesquels on remarque une Bibliothèque d'un ouvrage admirable. Il y acheva un Temple de Jupiter Olympien, qui avoit été commencé 560. ans auparavant. Il s'y consacra à lui-même un Autel, & y mit un Dragon, qu'on lui avoit envoyé des Indes. Les Athéniens joints avec tous les Grecs en corps, bâtirent à Adrien un Temple, qui fut nommé pour cette raison *Panellenion*. Une partie de l'argent que l'Empereur avoit donné aux Athéniens, fut employé à bâtir dans l'isle de Delos une ville, à qui ils donnèrent le nom de nouvelle Athènes d'Adrien, ou l'Olympique.

Cet Empereur retourna à Rome au Printems de l'année 135. de Jesus Christ. Il y étoit déjà le troisième May de cette année. Il s'y appliqua à l'imitation des Grecs à y faire fleurir les arts & les sciences, à y établir de bonnes Loix & des cérémonies, des Gymnases, des Ecoles, & des Professeurs. Il fonda en particulier un Collège pour apprendre les belles lettres, à qui l'on donna le nom d'Athénée.

Bientôt après son retour à Rome, il se sentit attaqué de diverses infirmités, qui lui annonçoient une mort prochaine. C'étoit des langueurs qui le consumoient peu à peu. Le saignement de nez, qui lui étoit ordinaire, s'augmenta alors considérablement. On attribuoit ces incommoditez à l'habitude qu'il avoit prise d'aller toujours tête nue, même dans ses grands voyages. Son âge déjà avancé, car il avoit 59. ans, lui faisant craindre de n'en pouvoir guérir, il songea à s'assurer un successeur. Il eut la pensée d'adopter Servien son beau-frere Epoux de sa sœur, quoique âgé de 90. ans. Il jeta aussi les yeux sur Fulcus son petit neveu, petit-fils de Servien; sur Pletorius Népos son ancien ami, & sur Terentius Gentianus fort aimé du Senat; mais enfin il se détermina contre l'attente & l'avis de tout le monde, à Lucius Aurelius Annius Ceionius Commodus Verus.

Tom. IV.

R r r r

On

LXXXVII.  
Vologèse  
Roi d'Ar-  
ménie en-  
voye des  
Ambassa-  
deurs à  
Rome.  
*Dio l. 69.  
Vers l'an  
136.  
LXXXVIII.  
Adrien à  
Athènes.  
An de J. C.  
135.  
Euseb.  
Chronie.  
Adriani  
vit. Viller.  
Epitom.  
Dio l. 69.*

LXXXIX.  
Adrien re-  
tourne à  
Rome.  
An de J. C.  
135.  
*Dio. l. 69.  
Adriani  
vita.  
XC.  
Adrien  
adopte Lu-  
cius Verus.  
An 135. ou  
136.  
Adriani  
vit. Dio l.  
69. Veri  
vita.*

On ignore le vrai motif de cette adoption; car Verus n'étoit ni parent d'Adrien, ni recommandable par sa valeur, ni par sa conduite. Il avoit à la vérité de la noblesse, de l'esprit, quelque érudition, mais peu de santé & d'application pour les affaires; ne songeant qu'au divertissement & au plaisir. Aussitôt après son adoption il fut envoyé gouverner la Pannonie, & Adrien se retira à Tivoli, où il fit faire des bâtimens magnifiques, dont il reste encore des vestiges. Il tâcha de s'y divertir, & de charmer ses maux & son ennuy dans les festins, les divertissemens, & en ramassant quantité d'excellens tableaux, & des statues des plus habiles maîtres. Il eut une perte de sang extraordinaire, dont il pensa mourir, & qui aboutit à une hydropisie.

Sa maladie le rendit si chagrin & si cruel, qu'on publia qu'il étoit tombé en démence, & qu'on consulta même les Oracles pour trouver quelque remède à sa folie. Dion dit qu'Adrien eut recours à la magie, & que par ce moyen il se déchargea une fois de toutes les eaux que l'hydropisie avoit ramassées dans son corps; mais elles revinrent bientôt, & ses douleurs s'augmentant tous les jours, il demanda un jour une épée & du poison pour finir sa vie; mais encore qu'il promit pour cela & l'impunité & de l'argent, il ne put trouver personne qui lui rendit ce service.

**XCI.**  
Mort de  
Lucius Ve-  
rus, adopté  
par Adrien.  
*Dion l. 69.*  
*Veri vita.*  
An de J. C.  
138.

Lucius Verus César qui avoit été adopté par Adrien, revint de la Pannonie à Rome, pour le commencement de l'année 138. de Jesus Christ. Il avoit préparé un fort beau discours, qu'il devoit faire à Adrien le premier jour de cette année; mais Verus mourut ce jour-là même en dormant, d'un médicament fort qu'on lui avoit donné, sans avoir bien consulté son tempérament. On mit son corps dans le tombeau qu'Adrien avoit préparé pour lui-même. On lui rendit après sa mort les honneurs qu'on rendoit aux Empereurs dans ces rencontres; on fit son Apothéose, & Adrien lui fit bâtir des Temples en diverses villes. Verus avoit épousé la fille d'un nommé Nigrinus, qu'Adrien avoit fait mourir en 119. Il en eut un fils nommé aussi Lucius Verus, qui régna dans la suite avec Marc-Aurèle. Il laissa plusieurs filles, dont l'une fut fiancée en 135. à Marc-Aurèle; mais ce Prince ne l'épousa pas.

**XCII.**  
Adrien  
adopte  
Tite Anto-  
nin, & ce-  
lui-ci ado-  
pte Marc-  
Aurèle.  
An de J. C.  
138.  
*Adriani*  
*vita. p. 11.*  
*12. Veri*  
*vita. p. 16.*  
**XCIII.**  
Mort d'Adrien.  
An 138.

Après la mort de Lucius Verus fils adoptif d'Adrien, il délibéra quelque tems sur le choix d'un nouveau successeur. Enfin se voyant accablé de sa maladie, & méprisé du Senat, il se déclara pour Tite Antonin, à qui il proposa d'adopter Marcus Annius Verus, appelé depuis Marc-Aurèle, & Lucius Verus le fils, dont on vient de parler. Antonin accepta ces conditions, & l'adoption se fit le 25. de Février 138. Cependant le mal d'Adrien augmentoit tous les jours, & Antonin eut assez de peine par toute la vigilance d'empêcher qu'il ne se donnât la mort, ou qu'il ne contraignît quelqu'un de ses domestiques à le tuer. Un Médecin à qui il avoit demandé du poison, aima mieux se tuer soi-même, & Adrien aiant obligé un de ses domestiques nommé Mastor de lui promettre de lui donner la mort, ce domestique s'enfuit. On le gardoit avec très-grand soin, de peur qu'il ne se fit quelque violence.

Enfin il se fit transporter de Rome à Bayes, où il se délivra de ses Médecins, dont il disoit que le grand nombre ne servoit qu'à lui causer la mort; & quittant le régime qu'ils lui avoient prescrit, but & mangea tout ce qui lui étoit

étoit le plus contraire, & par ce moïen il finit bientôt sa vie. Il mourut à Bayes le 10. de Juillet, âgé de 62. ans 5. mois & 17. jours, après avoir régné 20. ans 11. mois, moins un jour. On brûla son corps dans la maison de Cicéron à Pouzoles, & Antonin son successeur apporta ses cendres à Rome, les exposa dans les jardins de Domitia, & les mit enfin dans le Mausolée qu'Adrien s'étoit fait bâtir, nommé aujourd'hui le Chateau St. Ange; Antonin acheva cet ouvrage qui n'étoit pas fini.

Le Senat, qui avoit autrefois paru si dévoué à Adrien, & que ce Prince avoit si fort ménagé pendant sa vie, le regarda après sa mort comme un ennemi public, & voulut casser tout ce qu'il avoit fait. Les cruautés exercées par Adrien pendant les dernières années de sa vie, lui avoient aliéné tous les esprits. Antonin les larmes aux yeux pria le Senat d'épargner sa mémoire, & lui remontra que si l'on condamnoit la mémoire d'Adrien, & ce qu'il avoit fait, il falloit donc aussi casser son adoption & le déposer de l'Empire. La considération qu'on eut pour Antonin, fit qu'on lui accorda tout ce qu'il voulut, même les honneurs divins pour Adrien.

Le règne d'Adrien fut heureux par la longue paix dont il jouït; & comme il avoit du goût pour les bâtimens & pour les sciences, il laissa dans l'Empire une infinité d'édifices très-considérables, des Ponts, des Aqueducs, des Palais, des Gymnases, des Ecoles, des Théâtres, des villes entières ou bâties à neuf, ou réparées, ou embellies; il fit plusieurs nouvelles ordonnances; & les règles qu'il avoit établies pour la discipline militaire, furent regardées dans la suite comme les Loix de la milice Romaine. Il ordonna que dans chaque compagnie de soldats, il y eût des Architectes, des Maçons & tous les autres ouvriers nécessaires pour faire les bâtimens, & même pour les orner. L'édit perpétuel qu'il publia en l'année 131. fut dressé par Salvius Julianus fameux Jurisconsulte de ce tems-là. C'étoit un recueil de regles qui devoient être observées par tous les Gouverneurs de Province; afin que la justice se rendit d'une manière uniforme dans tout l'Empire. Godefroy (a) croit que ce fameux édit a été la source de tout le droit Romain, qui s'est observé dans l'Empire, au moins jusqu'à la publication du Code Théodosien, & que le Code Grégorien & l'Hermogénien en ont suivi l'ordre & la matière dans le recueil, qu'ils contenoient des constitutions des Empereurs depuis celles d'Adrien jusqu'au tems de Dioclétien.

Adrien ôta aux maîtres le droit de vie & de mort, que les Loix Romaines leur accordoient sur leurs esclaves; il voulut que les Magistrats seuls connussent de leurs crimes & les condamnaient, quand ils avoient mérité la mort. Il supprima aussi les *Ergastula*, ou ouvroirs dans lesquels les maîtres enfermoient leurs esclaves pour travailler, & où quelquefois d'autres personnes se cachotent pour éviter d'aller à la guerre, ou pour se mettre à couvert des poursuites de la justice. On accusoit aussi certains maîtres d'y jeter de force certaines personnes libres ou esclaves, qu'on prenoit sur les chemins, & qui y étant une fois entrez, n'en sortoient jamais, & ne pouvoient plus donner de leurs nouvelles. On croit qu'il conserva les *Ergastula*, qui étoient à l'Empereur ou au public, & qu'il n'abolit que ceux des particuliers pour les abus que nous venons de dire.

*Dio l. 69.  
Aurel. Vict.  
Adriani  
vit.*

*Dio l. 69.  
70. Adri-  
ni vit.*

*XCIV.  
Règne  
heureux  
d'Adrien.  
Adriani  
vit. Aurel.  
Victor.*

*(a)  
Gothofredi  
Commentar.  
in Cod.  
Theodof.  
prolog. p.  
281.*

*XCIV.  
Loix en  
faveur des  
esclaves.*

On lui attribua d'avoir établi les postes Impériales, ou du moins d'avoir chargé le fisc, ou le Trésor Impérial de l'entretien des chevaux, des chariots, & des hommes qui étoient nécessaires pour cet effet.

XCVI.  
Ouvrages  
d'Adrien.

Entre les personnes célèbres, qui se sont distinguées sous son règne par leurs écrits, leur esprit & leur érudition, on le peut mettre lui-même à la tête, ayant écrit plusieurs ouvrages en vers & en prose. Il écrivit sa vie en plusieurs livres; il composa aussi un Poème Grec nommé l'Alexandreïde, dont on cite le septième livre. On parle aussi de certains livres de sa façon nommez *Catacriani*, qui étoient fort obscurs, & dans lesquels il avoit voulu imiter Antimaque son grand Poète. Photius avoit lu de lui quelques déclamations. Les plus habiles de son tems parlent de ses vers avec estime.

XCVII.  
Phlegon.

Phlegon l'un de ses affranchis, & qui avoit beaucoup de part à sa bienveillance, étoit natif de Tralles en Asie; Il a écrit plusieurs ouvrages, par exemple: sur ceux qui ont vécu longtems; sur les choses extraordinaires; sur ceux qui ont vaincu aux jeux Olympiques; seize livres des Olympiades. Dans ce dernier ouvrage il rapportoit sur chaque année des Olympiades, ce qui s'étoit fait de plus remarquable dans tout le monde. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses écrits. C'est apparemment dans le treizième livre de son ouvrage sur les Olympiades, qu'il parloit des ténèbres arrivées à la mort de Jesus Christ. (a) Dans son livre des choses extraordinaires, il raconte un événement presque incroyable, dont il avoit été témoin. Une fille environ six mois après sa mort, apparut, mangea, marcha, parla, comme une personne vivante. Son pere & sa mere en ayant été avertis, se rendirent au lieu où elle étoit, la virent, la reconnurent, lui parlèrent; mais elle leur dit que leur curiosité lui étoit funeste, & terminoit le tems qui lui avoit été donné pour vivre. Au même moment elle tomba morte à leurs pieds. Une infinité de personnes accoururent, & furent témoins de ce qui étoit arrivé. Phlegon fut de leur nombre. On ouvrit le caveau où la fille avoit été enterrée avec ceux de sa famille; mais sa place se trouva vuide. Le jeune homme qui avoit aimé cette jeune fille, & pour l'amour duquel elle étoit revenuë, se tua de douleur & de honte.

(a)  
Vide Chro-  
nic. Enseb.  
p. 202. &  
Jeronym.  
p. 158.

XCVIII.  
Favorin.

Favorin autre Savant, qui étoit fort avant dans les bonnes grâces d'Adrien, étoit natif d'Arles en Provence, Philosophe & Sophiste, très-habile dans les langues Grecques & Latines. On dit qu'il étoit Androgyne. Aulu-Gelle parle souvent de Favorin, & se glorifie d'avoir été son disciple. On tient qu'Hérodes Attique étoit aussi disciple de Favorin, & que ce dernier avoit eu pour maître Dion Chrysostome. Adrien qui n'étoit pas constant dans ses amitez, s'étant dégoûté de Favorin, les Athéniens sur le bruit de sa disgrâce, coururent abattre une statue qu'ils lui avoient dressée. Favorin l'ayant appris, dit sans s'émouvoir: Socrate auroit été bienheureux d'en être quitte à aussi bon marché; & l'Empereur l'ayant un jour repris sur une expression, qu'il disoit n'être pas Latine, Favorin qui auroit pu se défendre, se rendit sans réplique, & répondit à ceux qui s'en étonnoient: pourquoi ne voulez-vous pas que je croye qu'un homme qui a trente Légions, est le plus habile homme du monde. Favorin étoit lié d'amitié avec Plutarque, & disputoit avec lui à qui seroit le plus



plus de livres ; mais si Plutarque ne l'a pas emporté sur Phlégon par le nombre de ses compositions, il l'a beaucoup surpassé par le succès de ses ouvrages, dont un grand nombre est venu jusqu'à nous, & a trouvé une infinité de Lecteurs & d'Approbateurs ; au lieu que Phlegon est demeuré bien plus inconnu, & qu'il ne nous reste que quelques fragmens de ses ouvrages.

Plutarque dont nous venons de parler, étoit natif de Chéronée dans la Béotie, pais fort stérile en gens d'esprit. Il eut pour maître Ammone Philosophe Egyptien. Il vint à Rome & y enseigna pendant quelque tems sous l'Empire de Domitien. On prétend qu'il fut précepteur de Trajan, mais on n'en donne pas de bonnes preuves. Après avoir demeuré assez longtems à Rome, il se retira dans sa patrie, où il exerça diverses charges, & y mourut. Ses écrits sont pleins d'une grande érudition, & de quantité de règles de conduite. La variété des choses dont il traite, & la manière dont il les dit, rendent la lecture de ses ouvrages aussi agréable qu'utile.

XCIX.  
Plutarque.

Epictète Philosophe Stoicien, & un des plus célèbres de cette secte, étoit, dit-on, natif d'Hieraple en Phrygie. Il fut esclave d'Epaphrodite, qui le mit apparemment en liberté, car il paroît qu'il étoit son maître, lorsqu'il écrit ce qu'on a de lui. (a) On dit qu'un jour son maître lui serrant la jambe pour le mettre à la question, il lui dit sans s'émouvoir & comme en riant : mais vous n'allez casser la jambe ; & la chose étant arrivée comme il l'avoit prévu ; il lui dit du même ton : ne vous l'avois-je pas bien dit que vous me la casseriez ? Ayant été obligé de sortir de Rome, lorsque tous les Philosophes en furent chassés sous Domitien, il se retira à Nicople dans l'Épire ; il revint à Rome sous Adrien, & parut avec estime dans la cour de ce Prince. Suidas dit qu'il a vécu jusqu'au tems de Marc-Aurèle, & Themistius assure qu'il a été fort estimé de ce Prince & de son prédécesseur.

C.  
Epictète.

(a)  
*Celsus apud  
Origen. in  
Celsum l. 7.  
Greg. Na-  
zian. Orat.  
3. Suidas.*

Epictète avoit, dit-on, une grande force à persuader ; son manuel ou Enchiridion, qui est le seul de ses ouvrages qui soit parvenu jusqu'à nous, est rempli de maximes pleines de sagesse. Arrien disciple d'Epictète a écrit un assez grand ouvrage, qu'il prétend n'être composé que de ce qu'il avoit entendu de la bouche d'Epictète, & qu'il avoit écrit dans les propres termes de son maître. La lampe d'Epictète, quoiqu'elle ne fût que de terre, fut achetée bien cher par un homme riche, ou par simple curiosité, ou par estime pour le Philosophe, ou par vanité, s'imaginant peut-être, dit Lucien, (b) qu'en se servant de cette lampe, il deviendrait aussi habile, que ce vénérable vieillard.

(b)  
*Lucian. in  
indoctum  
multos  
Libb. E-  
mouum.  
Cl.  
Arrien Hi-  
storien.*

Arrien, dont on vient de parler, sçut mieux profiter de sa bonne fortune qu'Epictète son maître. Il fut élevé à Rome à plusieurs dignitez & même au Consulat. C'est lui apparemment qui fut Gouverneur de la Cappadoce, pendant les dernières années de l'Empereur Adrien, & qui a écrit la description des côtes du Pont-Euxin, & qui fut employé à repousser les Alains. Il n'étoit pas seulement Philosophe, il étoit aussi homme de guerre & homme d'Etat. On lui attribue un ouvrage, assez long sur l'ordre & l'arrangement des troupes, & un autre pour la marche de l'armée Romaine contre les Alains, & pour leur livrer bataille. Il a de plus écrit diverses histoires, & en particulier celle des expéditions d'Alexandre le grand, qui lui ont acquis beau-

coup d'honneur. Photius reconnoît que nul n'a mieux réuissi que lui à écrire l'Histoire de ce Conquérant. Il a aussi composé l'Histoire de la vie & de la mort d'Epictète, & donné un abrégé de la vie des successeurs d'Alexandre.

Il écrivit de plus une histoire de la Bithynie sa patrie, une des Alains & une des Parthes, en 17 livres, qui alloient jusqu'à la guerre que Trajan fit à ces peuples. L'histoire qu'il avoit faite des Indes, n'est autre que ce que nous avons sous le titre du huitième livre des guerres d'Alexandre. On lui attribue de plus une description des côtes de la mer rouge, c'est-à-dire, des côtes Orientales de l'Afrique & de celles de l'Asie, jusqu'aux Indes. Il a dans tous ses ouvrages imité le stile simple de Xenophon, ce qui lui fit donner le nom de nouveau Xenophon. Suidas dit, que Dion, qui a écrit l'Histoire Romaine, a aussi écrit celle d'Arrien son Compatriote.

CII.  
Polemon.

Polemon partageoit avec Favorin la réputation d'éloquence sous Adrien. Il étoit de Laodicée sur le Lys ; mais sa demeure ordinaire fut à Smirne, où il attira de nouveaux habitans, par le grand nombre de jeunes gens, qui s'y rendoient de toutes parts pour l'entendre. Il y acquit beaucoup d'autorité, dont il se servit pour bannir de cette ville l'insolence, la fierté & la dissolution. Il fut député plusieurs fois vers Adrien, pour soutenir les droits de la ville de Smirne, & obtint de cet Empereur de grosses sommes, pour son embellissement. Il termina les difficultez qui étoient entre la haute & la basse ville, & qui causoient depuis longtems entr'elles une grande division.

Lorsque Polemon parut à Rome, il y acquit l'estime de Trajan & d'Adrien, & en sut si bien profiter, qu'il alloit d'ordinaire avec un train, qui lui attiroit l'envie & le blâme de plusieurs personnes. Son insolence & sa présomption alloient si loin, qu'il ne ménageoit personne, pas même les Divinités du Paganisme, quoiqu'il fût Payen. Pendant qu'il étoit encore à Smirne, le Roi du Bosphore y étant venu par curiosité, & ayant souhaité de le voir, il ne put l'obtenir, quoiqu'il l'eût demandé plusieurs fois ; il fallut qu'il allât chez lui, & qu'il lui fit apporter dix talens. Hérodes Atticus qui l'avoit ouï déclamer seulement trois fois, ayant voulu lui témoigner sa reconnaissance, en lui envoyant une somme d'argent fort considérable, Polemon ne la trouvant pas assez grande, il fallut y ajouter ce qu'il voulut. On n'a à présent aucun de ses écrits, & il semble qu'il se bernoit à l'éloquence, & à écrire des déclamations. On raconte de lui qu'étant fort gouteux, & la vie lui devenant ennuyeuse, il se fit enfermer dans le tombeau de sa famille, disant qu'il ne vouloit pas que le Soleil le vit jamais sans parole ; discours qui fait voir son extravagance encore plus que sa vanité ridicule.

CIII.  
Suetone.

(a)  
Plin. l. 10.  
Epist. 102.

Nous ne parlerons plus que de Suetone, & de Florus, quoiqu'il y eût encore beaucoup d'autres Écrivains qui fleurirent sous Adrien. Caius Suetonius Tranquillus, dont nous avons l'histoire des douze Césars, étoit Romain, fils de Suetonius Lenis, ou Lætus Chevalier Romain. Pline le jeune, (a) qui le connoissoit particulièrement, avoit pour lui beaucoup de considération, & vouloit l'avoir toujours auprès de lui, disant que plus il le connoissoit, plus il l'aimoit, à cause de sa probité, de son honnêteté, de sa bonne conduite, & de sa littérature. D'un très-grand nombre d'ouvrages qu'il avoit composés

sez & qui sont citez par les anciens, il ne nous reste que son histoire des douze Césars, & quelque chose de son livre des hommes illustres, d'où est tiré ce que nous avons sous le nom de Suetone, des illustres Grammairiens, Poëtes & Orateurs.

Outre cela il avoit fait un livre sur les jeux des Grecs, deux sur les spectacles des Romains, deux sur les Loix & les coutumes de Rome, un sur la vie de Cicéron, un catalogue des hommes illustres de Rome, trois livres des Rois, dont St. Paulin a fait un abrégé en vers, duquel il nous reste un fragment. Priscien cite de lui huit livres sur les Préteurs. Tertullien cite celui des spectacles, dont nous avons parlé, & St. Jérôme celui des hommes illustres, à l'imitation duquel il a composé le sien. La vie des douze Césars est écrite avec une liberté qui dégénère quelquefois en libertinage, & il semble n'avoir écrit certaines infamies des Empereurs, que pour en donner des leçons à ceux qui les lisent. Au reste si l'on estime sa sincérité, on convient que son stile est dur, qu'il a mêlé les événemens, dont il parle avec assez de confusion, sans suivre l'ordre des tems, ayant plus recherché à donner la vie des Empereurs, que l'histoire de leur Empire.

Lucius Julius Florus, dont nous avons un abrégé de l'histoire Romaine jusqu'à Auguste, a vécu sous Trajan & encore apparemment sous Adrien, puisque Spartien cite quelques vers, qu'Adrien & le Poëte Florus firent l'un contre l'autre. On conjecture que ce Poëte Florus est le même dont nous parlons ici, & qui a écrit l'abrégé de l'histoire Romaine, dont les Savans sont beaucoup de cas. L'Auteur de cet abrégé avoit du génie pour la Poësie, comme il paroît par son stile. Ce n'est point un abrégé de Tite Live, puisqu'il s'éloigne souvent de cet Historien. Adrien reprochoit à Florus d'être souvent dans les cabarets, & Florus reprochoit à Adrien de courir le monde, & de s'exposer aux incommoditez des plus fâcheuses saisons, pour contenter sa curiosité.

Depuis la mort de Domitien, l'Eglise Chrétienne jouit d'une assez longue paix jusqu'à la persécution, que Trajan excita contre elle vers la dixième année de son règne, 107. de Jesus Christ, ou même quelques années auparavant ; car ce Prince n'ayant point fait d'édit particulier contre les Chrétiens, on ne peut marquer que par conjecture en quel tems précisément il commença à les persécuter. La lettre de Pline à cet Empereur écrite comme l'on croit en 104. prouve que deez lors on recherchoit & on punissoit les Chrétiens ; mais ce fut particulièrement lorsque Trajan vint en Syrie, qu'il se déclara contre eux par le martyre de St. Ignace Evêque d'Antioche, & par ceux de St. Simeon Evêque de Jérusalem, & de Peregrin premièrement Prêtre ou Evêque dans la même Province, puis Apôstat ; & de St. Zozime à Zozople en Pisidie.

Pour l'Occident, nous connoissons St. Clement, & St. Domitille, dont on a parlé sous Domitien, & ceux qui furent persécutés à leur occasion, comme aussi St. Célaire Diacre & Martyr à Terracine, & St. Hyacinthe martyrisé à Porto près de Rome, & dont on fait la fête le 26. de Juillet. Nous parlerons de chacun d'eux, après avoir examiné quelles ont été de la part des Payens, les causes de la persécution de l'Eglise.

On

CIV.  
Lucius Ju-  
lius P. orus.

CV.  
Histoire de  
l'Eglise  
sous Nerva,  
Trajan &  
Adrien.

CVI.  
Martyrs en  
Occident.  
Causes de  
la persé-  
cution.

On peut dire en général que rien n'a plus contribué à animer les Princes idolâtres contre les Chrétiens, que le progrès surprenant de la Religion Chrétienne, & les calomnies que l'on publioit contre ceux qui la professoient. Ces calomnies avoient un fondement plausible dans la vie, la doctrine, la conduite & les écrits de la plupart des Hérétiques des premiers siècles, qui étoient les plus corrompus dans leurs mœurs, les plus absurdes, & les plus ridicules dans leurs sentimens, les plus abominables dans leur conduite, que l'on puisse s'imaginer. Nous en avons donné la preuve dans ce que nous avons rapporté des Simonien, des Ménandriens, des Marcionites, des Nicolaïtes &c.

CVII.  
Crimes im-  
putez aux  
Chrétiens.  
Désordres  
des an-  
ciens Héréti-  
ques.

Les Païens qui ne faisoient pas distinction des faux Chrétiens & des Hérétiques, d'avec les vrais Chrétiens, imputoient à ceux-ci ce qui ne convenoit qu'aux autres, & les regardoient tous avec horreur, comme une secte toute corrompue, & digne de la haine du genre humain. Les Juifs qui s'étoient rendus odieux par leurs révoltes continuelles, & qui étoient aussi quelquefois confondus avec les Chrétiens, parceque plusieurs des premiers Chrétiens observoient les principales cérémonies de la Loi de Moïse, étoient encore un autre source de la haine, qu'on portoit aux disciples de Jesus Christ. Enfin plus les Empereurs & les Magistrats Payens avoient de zèle pour leur Religion, plus ils avoient d'aversion pour la Religion Chrétienne, qui s'établissoit malgré eux sur les ruïnes du Paganisme.

Tertull. A-  
polog. c. 4. 5.

Une des plus anciennes Loix de l'Empire Romain, étoit de ne reconnoître aucun Dieu sans l'autorité du Senat. Il n'étoit pas reconnu pour Dieu par autorité publique; c'en étoit assez pour donner lieu aux ennemis des Chrétiens à les persécuter. Les mêmes Loix défendoient toute Religion nouvelle, & toute association & union particulière; autre sujet de maltraiter les Chrétiens, comme introduisant un culte nouveau, & faisant des assemblées, que l'on décrioit comme des conventicules, où l'on commettoit les plus grands crimes, & les plus horribles abominations.

CVIII.  
Les Payens  
persécutent quel-  
quefois les  
Chrétiens,  
de leur  
propre mouve-  
ment.

Souvent sans ordre des Princes, & sans Loix particulières, les Payens par leur propre mouvement, & pour contenter leur haine particulière, demandoient qu'on leur livrât les Chrétiens, & sans attendre ni la permission, ni le commandement des Magistrats, couroient au feu & aux armes pour perdre les Chrétiens. Ils portoient même quelquefois leurs violences jusques dans les tombeaux, pour déterrer leurs corps demi-pourris, & les déchirer en pièces.

CIX.  
Persécution de l'E-  
glise sous  
Trajan.

Trajan un des plus sages & des plus modérez Empereurs, que nous connoissions, ne laissa pas de persécuter les Chrétiens, non en publiant contre eux aucun édit sanglant; mais en permettant qu'on les recherchât, & qu'on les punit sévèrement, s'ils persistoient dans la confession du nom de Jesus Christ. St. Simeon fils de Cléophas & de Marie sœur de la Ste. Vierge, frere de St. Jacques le mineur, de St. Jude & de Joseph, & cousin germain de Jesus Christ, s'étant trouvé présent à la mort de St. Jacques son frere, lorsque les Juifs le massacrèrent, leur reprocha cette cruauté, (a) & après la mort du St. arrivée en l'an 62. il fut choisi pour remplir sa place d'Evêque de Jérusalem. Ce fut lui qui engagea les premiers fidèles à sortir de Jérusalem, & à se retirer au-delà du Jourdain, pour éviter les maux que le Sauveur avoit prédits, & qui fondirent

(a)  
Epiphani.  
harer. 78  
c. 14.

fondirent sur cette ville meurtrière, pendant le siège qu'en firent les Romains sous Vespasien. Après la ruine de Jérusalem, les fidèles y retournèrent avec St. Siméon leur Evêque, & y formèrent une Eglise nombreuse & florissante, qui y subsista jusqu'à ce que la ville fut ruinée de nouveau, dans les dernières années d'Adrien.

Trajan ayant fait faire des recherches contre les descendants de David, Siméon fut délégué à Attique Consulaire & Gouverneur de la Palestine. Il souffrit les plus grands supplices pendant plusieurs jours, avec une constance qui étonna tout le monde; car il avoit alors six-vingt ans. Il mourut attaché à la croix comme le Sauveur, l'an 107. de Jesus Christ. Il eut pour successeur dans le siège de Jérusalem, Juste, qui étoit comme lui converti du Judaïsme, & observoit la plupart des cérémonies Légales avec les règles de l'Evangile.

Peregrin Philosophe célèbre par ses inconstances, & qui a mérité par là le surnom de Protée, étoit natif de Parion ville située entre Lamplaque & Cyzique. On dit qu'il souilla sa jeunesse par plusieurs désordres honteux, & qu'il étouffa son pere, dans l'impatience d'avoir son bien. Ayant quitté son pays, & errant de côté & d'autre, il vint en Palestine, où il embrassa le Christianisme. Il fut si bien se contrefaire (a) qu'il mérita d'être mis à la tête des assemblées des fidèles, d'être promu à la Prétrise, ou même à l'Episcopat, d'expliquer les Stes. Ecritures, & de composer des livres pour la Religion; en un mot, on le considéroit comme un Prophète & un Oracle. Sa réputation l'ayant fait connoître par les Payens, on l'arrêta & on le mit en prison pour la foi. Les fidèles n'oublièrent rien pour l'en tirer; mais voyant que leurs efforts étoient inutiles, ils eurent très-grand soin que rien ne lui manquât.

CX.  
Peregrin,  
première  
ment Chré-  
tien, puis  
Apostat &  
Synique.  
(a)  
Lucian.  
*Vita Pere-  
grinip. 99 f.*

Dez-le matin on voyoit aux portes de la prison, une foule de vieilles femmes, de femmes, d'enfants Orphelins qui assiégeoient sa prison pour le venir consoler. Les Chefs des Chrétiens achetoient chèrement & à prix d'argent la liberté de passer la nuit auprès de lui. On lui servoit à manger avec abondance; les Eglises mêmes d'Asie se cottisoient, pour lui envoyer de l'argent, pour le consoler & faire qu'il ne manquât de rien; car ce que font les Chrétiens en commun, dit toujours Lucien, de qui nous apprenons tout ce détail, se fait avec une promptitude incroyable, parcequ'ils n'épargnent rien, méprisant les richesses & la mort même, dans l'espérance de devenir immortels, s'ils suivent les Loix de leur premier Législateur; or une de leurs premières règles est de se croire tous freres, & de regarder tous leurs biens comme communs.

Le Gouverneur de Syrie, qui étoit élevé dans les principes de la Philosophie, voyant Peregrin dans la résolution de souffrir plutôt la mort, que de renoncer à sa Religion, soit par vanité ou par persuasion, le mit en liberté, voulant lui ravir l'honneur de mourir pour Jesus Christ. Peregrin s'en retourna donc en son pays, défrayé partout par les Chrétiens, qui le suivoient par honneur comme un illustre Confesseur de la foi, & le défrayoient libéralement. Etant de retour dans sa patrie, il abandonna au public tout ce qu'il avoit eu de la succession de son pere; ce qu'il fit, dit Lucien, pour effacer le

Tom. IV.

S s s s

souvenir

souvenir & l'horreur qu'on avoit de son parricide, qui n'étoit que trop connu. Tout le peuple le regarda avec admiration, & ses Admirateurs relevoient extrêmement cette action, faisant monter la libéralité qu'il avoit faite, à plus de cinq mille talens, quoiqu'elle ne montât pas à plus de quinze cens.

CXI.  
Peregrin  
renonce au  
Christia-  
nisme.

Lucien raconte qu'il portoit un manteau de Philosophe, de grands cheveux, une bésace, & un bâton, comme les Philosophes Cyniques; cachant sous cet extérieur sa profession de Chrétien, & voyageant à son aise par le monde, aidé de la libéralité des Chrétiens, qui l'accompagnoient partout, & lui fournissoient toutes choses en abondance. Tout cet extérieur n'étoit qu'hypocrisie, & les fidèles qu'il trompoit, s'aperçurent enfin de ses désordres cachez; car ayant mangé des choses, dont il leur est défendu de manger, ou même ayant usé indifféremment des viandes secrètes & mystérieuses, dont ils n'usent qu'avec beaucoup de circonspection, on reconnut ses déportemens, & on ne voulut plus le recevoir, ni le reconnoître pour Chrétien; ce qui fut cause qu'il se vit bientôt réduit à une extrême pauvreté. Il tenta en vertu d'un rescrit de l'Empereur de rentrer dans ses biens; mais ceux de Parion s'étant pourvu contre lui, & ayant envoyé des députez à l'Empereur, il fut jugé qu'il ne pouvoit revenir d'une donation qu'il avoit faite de son plein gré, & sans que personne l'y obligeât.

CXII.  
Il prend le  
nom de  
Protée.

Il fut donc obligé de continuer ses voyages, mais avec beaucoup plus de difficulté qu'auparavant. Il se rendit en Egypte, & devint disciple d'un nommé Agathobule, qui lui montra tout ce qu'il y avoit de plus bas, & de plus honteux dans la secte des Cyniques. Tandis qu'il fut Chrétien, ou du moins qu'il fit profession du Christianisme, il porta le nom de Peregrin; dans la suite il prit celui de *Protée*, qu'il aimoit beaucoup, & sous lequel il est souvent marqué dans l'Histoire; se faisant gloire de ses divers changemens d'état & de fortune. D'Egypte il vint en Italie, où il parla de tout le monde avec une insolence de Cynique, n'épargnant pas même la personne de l'Empereur, qui étoit apparemment Antonin; mais celui-ci méprisa ses injures & ses extravagances, & le Préfet de Rome fatigué de ses discours, lui fit commandement de sortir de la ville.

Il se retira dans la Grèce, où il continua de vivre, comme il avoit accoutumé, parlant avec une franchise & une liberté, qui lui attiroient l'admiration des sots & du petit peuple. Un jour il faillit d'être lapidé, parcequ'il inveſtivoit sans raison contre un homme de qualité, dont tout le crime étoit d'avoir à grands frais fait venir de l'eau dans la ville d'Olympe en Elide. Il prétendoit que par là ce Seigneur vouloit efféminer tous les Grecs, & introduire parmi eux la mollesse, en leur fournissant de l'eau; mais à la veüe du danger qui le menaçoit, il se reſtracta & fit l'éloge de celui dont il avoit mal parlé. Il demouroit dans une petite cabane près d'Athènes, où Aulu-Gelle l'alloit voir assez souvent, & où il rassembla quelques disciples.

CXIII.  
Peregrin  
prend la  
résolution  
de se brû-  
ler lui-  
même.

La vanité dont il étoit rempli, & le libertinage secret dans lequel il vivoit, l'ayant rendu méprisable à tout le monde, & ne trouvant plus ni d'Admirateurs, ni de Panégyristes, il se résolut de se faire mourir d'une manière, qui le rendit célèbre, le flattant même de la folle espérance de passer pour un

Dieu.

Dieu. Il déclara donc dans l'assemblée de tous les Grecs, qui étoient accourus aux Jeux Olympiques en l'an de Jesus Christ 161. que dans quatre ans delà à la même solennité des Jeux, il se brûleroit lui-même, pour apprendre aux hommes à mépriser la mort, & les douleurs les plus violentes, & pour imiter Hercule dans sa mort, aussi bien que dans sa vie. Il écrivit cependant par ses disciples à presque toutes les villes considérables de la Grèce, pour leur donner des règles de conduite & des préceptes, qu'il les exhortoit de suivre & de pratiquer.

Enfin l'an 165. de Jesus Christ, qui étoit la 236. Olympiade, il se rendit à l'assemblée, & pendant ce tems il se dressoit lui-même publiquement un bucher dans une fosse, qu'il avoit creusée en un lieu sacré, à une lieue de la ville d'Olympe. Quelques jours avant qu'il se brûlât, Théagène son disciple fit l'éloge de sa résolution; aussitôt d'autres composèrent une déclamation contre lui. Peregrin lui-même parut un jour dans l'assemblée, & fit une harangue sur sa mort, devant une foule extraordinaire de peuple. La plupart lui crioient en pleurant, qu'il se conservât pour le bien des Grecs, d'autres lui dirent tout haut d'exécuter une si noble résolution. Il pâlit, il trembla, & il ne put achever son discours. On remarqua même qu'il différoit de jour en jour d'exécuter son dessein, & qu'on publioit que Jupiter témoignoît par quelques songes, qu'il n'approuvoit pas qu'il l'exécutât. Neuf jours avant sa mort, étant tombé dans une grande fièvre causée par un excès de bouche, & souffrant son mal avec beaucoup d'impatience, le Médecin lui en fit des reproches; mais il répondit qu'il n'étoit pas glorieux de mourir d'une fièvre, comme les autres hommes.

CXIV.  
Peregrin se brûle sur un bucher aux Jeux Olympiques.  
An de J. C. 165.

Tous les jours des jeux étant passez, il déclara enfin que la nuit suivante il se brûleroit. Tout le monde accourut; & après minuit lorsque la Lune se fut levée, il parut portant une torche à la main, suivi de grand nombre de Cyniques, qui en avoient aussi. Ils mirent le feu au bucher, & quand il fut bien allumé, Peregrin demanda de l'encens, qu'il y jetta, & invoqua tous les Démons, qu'il pria de lui être favorables. Après quoi il se jetta, lui-même dans le feu, où il fut étouffé dans un moment, & réduit en cendres. Lucien qui étoit présent, s'étant voulu railler de cette action, faillit d'être assommé par les autres Cyniques. On publia la nouvelle de sa mort, avec diverses circonstances que chacun ajouta, & Lucien assûre avoir ouï des personnes, qui disoient sérieusement avoir vu des prodiges, que lui-même avoit feint pour se divertir; il raconte de plus qu'un homme fut assez fou pour donner un talent de son bâton de Cynique, afin de le pouvoir montrer par rareté.

De tous les Martyrs qui ont souffert sous Trajan, le plus illustre & le plus connu est St. Ignace Evêque d'Antioche. On croit qu'il étoit Syrien d'origine. Outre le nom d'Ignace ou Egnace, il portoit encore celui de Theophore, c'est-à-dire *porte-Dieu*; qui étoit son nom Grec, comme Ignatius étoit son nom Latin. Quelques-uns (a) ont écrit, qu'il étoit cet enfant que Jesus Christ prit entre ses bras pour donner un modèle de l'humilité Chrétienne; mais ce sentiment n'a aucun fondement dans l'antiquité, & on fait seulement que nôtre St. fut disciple des Apôtres, & qu'il fut établi par eux Evêque de

CXV.  
St. Ignace le Martyr sous Trajan.  
An de J. C. 107.  
(a)  
Anastas. Bibliotheca.



*Off. alii. Vi.  
de Coteler.  
Not. in  
Scripta  
Apostol.  
6. Pear. son.  
in St. Ignat.  
(b)  
Ignat. Epist.  
ad Roman.*

l'Eglise d'Antioche, soit qu'il ait succédé immédiatement à St. Pierre, ou qu'il ait succédé à Evode, ou enfin qu'il ait été Evêque de cette Eglise pour les Gentils convertis, en même tems qu'Evode l'étoit pour les Juifs. Il n'étoit pas seulement Evêque d'Antioche, il l'étoit aussi de toute la Syrie, (b) dont Antioche étoit la Capitale. Il eut le bonheur pendant la persécution de Domitien, de conserver son Eglise en paix, ou du moins d'en détourner l'orage, & de la maintenir dans la pureté de la foi; n'ayant d'autre regret que de n'avoir pas été jugé digne de souffrir la mort pour Dieu, & de n'être pas encore parvenu, disoit-il; au véritable amour de Jesus Christ. A peine croioit-il mériter le titre de disciple du Sauveur, & il étoit persuadé qu'encore qu'il eût reçu plusieurs grâces, il lui manquoit encore bien des choses.

*CXVI.  
St. Ignace  
paroit de-  
vant Tra-  
jan.  
An. 107.*

L'Empereur Trajan étant arrivé à Antioche le sixième de Janvier de l'an 107. de Jesus Christ, dans le dessein de faire la guerre aux Perses, Ignace craignant pour son Eglise, fut conduit devant ce Prince; aussitôt Trajan lui dit: est-ce vous qui comme un mauvais Démon prenez plaisir à violer mes ordres, & à persuader aux autres de courir à leur perte? Ignace répondit: Personne n'appelle Théophore un mauvais Démon, car les Démons prennent la fuite devant les serviteurs de Dieu. Que si vous me nommez Démon, parceque je suis insupportable aux Démons, j'avoue que je mérite ce nom, parceque possédant Jesus Christ, qui est le Grand Roi élevé au-dessus du Ciel, je dissipe leurs embûches, & rends inutiles leurs efforts. Trajan répliqua: & qui est Théophore? Ignace répondit: c'est celui qui porte Jesus Christ dans son cœur. Trajan lui dit: Vous croiez donc que nous n'avons pas dans nos ames des Dieux, qui nous aident dans nos combats contre nos ennemis. C'est une erreur, dit Ignace, d'appeller Dieux les Démons que vous adorez. Il n'y a qu'un seul Dieu, qui a fait le Ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, & un Jesus Christ son fils unique, duquel je désire uniquement d'être aimé.

*a. Cor. VI.  
16.*

Trajan répliqua: vous entendez sans doute ce Jesus, qui fut crucifié sous Ponce Pilate. Ignace répondit: c'est lui qui a crucifié le péché avec le Démon Auteur du péché, & qui ayant condamné la malice des Démons, les a assujettis sous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur. Trajan lui dit: vous portez donc Jesus Christ dans votre cœur? ouï sans doute, répondit Ignace; car il est écrit de ce Jesus fils de Dieu: j'habiterai, & je me reposrai en eux. Alors Trajan prononça cette sentence: nous ordonnons qu'Ignace, qui dit qu'il porte en soi le crucifié, soit lié & conduit par les soldats dans la grande Rome, pour y servir de pâture aux bêtes, & de spectacle au peuple. Ignace ayant ouï cet arrêt, s'écria: je vous rends grâces, Seigneur, de ce qu'il vous a plu m'honorer de ce témoignage d'un parfait amour pour vous, en permettant que je sois chargé de chaînes pour vous, ainsi que l'a été votre grand Apôtre. Je ne demande plus qu'une chose, qui est que les bêtes me déchirent promptement.

*CXVII.  
St. Ignace  
est conduit  
à Rome  
pour y  
souffrir le  
martyre.*

En même tems il prit ses chaînes, s'en chargea avec joie, pria pour l'Eglise, la recommanda à Dieu avec larmes, & aussitôt il fut saisi par les soldats pour être conduit à Rome, où il avoit souvent souhaité d'aller rendre visite aux fidèles de cette Eglise. Il laissa à l'Eglise de Syrie Jesus Christ même pour

pour Evêque en sa place. Il vint d'Antioche à Seleucie, où il s'embarqua; mais divers Chrétiens d'Antioche prenant une route plus courte, le prévinrent & arrivèrent à Rome avant lui.

Il fut accompagné depuis la Syrie jusqu'à Rome par un Diacre nommé Philon, & par un homme de piété nommé Agathopode, qui avoit abandonné toutes choses pour le suivre, & à qui l'on donne aussi la qualité de Diacre. Il étoit gardé jour & nuit sur mer & sur terre par dix soldats, qu'il nomme des Léopards à cause de leur cruauté, qui loin de s'adoucir par sa douceur & ses bienfaits, n'en devenoient que plus inhumains; mais cela ne l'empêchoit pas de parler aux fidèles des villes par où il passoit, & de les fortifier par les remontrances qu'il leur faisoit; insistant principalement sur l'éloignement qu'on doit avoir de l'hérésie & du schisme, & sur l'obligation de s'attacher inviolablement à la tradition des Apôtres, & à l'obéissance aux Pasteurs.

Les fidèles accouroient au-devant de lui par-tout où il passoit, & lui fournissoient avec abondance tout ce dont il avoit besoin; les villes & les Eglises d'Asie lui députoient même par honneur des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Tous fortoient d'auprès de lui pleins d'une nouvelle force, & d'un nouveau courage, remplis d'admiration de voir que la longueur du voyage, loin de l'affoiblir & de le lasser, ne faisoit qu'augmenter sa force & son ardeur pour le martyre. Etant arrivé à Smirne, il s'empressa d'aller visiter St. Polycarpe qui en étoit Evêque, & avec qui il avoit été autrefois disciple de St. Jean l'Evangéliste. Il conjura ce St. & tous ceux qui vinrent le visiter dans sa maison, d'emploier leurs prières, afin que la cruauté des bêtes le fit bientôt disparoître de-dessus la terre, pour paroître au Ciel aux yeux de Dieu.

Il écrit de Smirne aux Eglises d'Ephèse, de Magnesie, & de Tralles, pour les remercier de l'honneur qu'elles lui avoient fait, de lui envoyer leurs Evêques pour le visiter. Onesime étoit alors Evêque d'Ephèse, & St. Ignace relève beaucoup son mérite & ses vertus. Damas étoit Evêque des Tralliens. Nous avons encore aujourd'hui les trois lettres que nôtre St. écrivit à ces trois Eglises, & où il fait leurs éloges, & celui de leurs Evêques. C'est aussi de Smirne qu'il écrivit son Eptre aux Romains, dans laquelle il les prie de ne pas empêcher qu'il n'accomplît son plus ardent desir, qui étoit de mourir pour Jesus Christ, soit qu'il craignit qu'ils n'obtinssent à force d'argent & de sollicitation, qu'il ne fût pas mis à mort, ou qu'ils ne demandassent à Dieu par d'incessantes prières, qu'il le délivrât de la main de ses ennemis, ou de la gueule des Lions, en leur faisant miraculeusement oublier leur férocité naturelle.

Les termes dont il se sert dans cette lettre, sont si beaux & si pleins de feu, que nous ne pouvons nous dispenser d'en insérer ici une partie: „j'ai obtenu ce que je demandois de Dieu, de voir vos visages dignes de lui, comme je l'en priois instamment; car dans les liens dont je suis chargé pour Jesus Christ, j'espère de vous embrasser, si c'est sa volonté que j'aie le bonheur de persévérer jusqu'à la fin. Le commencement est bien disposé, pourvu que Dieu me donne sa grace, & que rien ne forme obstacle à mon bonheur. Je crains que votre charité ne me nuise, car il vous est aisé de faire ce que vous voulez, & il m'est difficile d'arriver à Dieu, si vous m'éparg-

CXVIII.  
St. Ignace  
arrive à  
Smirne.  
An de J. C.  
107.

CXIX.  
Eptre de  
St. Ignace  
aux Ro-  
mains.

„nez. Je ne veux pas avoir pour vous une complaisance humaine, mais plaire  
 „à Dieu, comme vous lui plaisez; car je n'aurai jamais une si belle occasion  
 „d'arriver à Dieu, ni vous, si vous voulez demeurer en repos, jamais vous  
 „n'aurez l'honneur d'une meilleure action. Si vous ne parlez point de moi,  
 „j'irai à Dieu. Si vous m'aimez selon la chair, je retournerai à la course.  
 „Vous ne pouvez me procurer un plus grand avantage, que celui d'être im-  
 „molé à Dieu sur l'Autel qui est préparé.

„ Vous n'avez jamais été envieux de personne ; vous avez instruit les  
 „autres; ne dementez point vos préceptes, demandez pour moi la force au-  
 „dedans & au-dehors, afin que je ne me contente pas de parler; mais que  
 „je veuille réellement; que je ne sois pas seulement Chrétien de nom, mais  
 „d'effet. J'écris aux Eglises & je leur mande à toutes, que je meurs volon-  
 „tairement pour Dieu, si vous ne m'en empêchez. Je vous conjure, ne  
 „m'aimez pas à contretiens. Souffrez que je sois la pâture des bêtes, qui  
 „me feront jouir de Dieu. Je suis le froment de Dieu, & je serai moulu par  
 „les dents des bêtes, pour devenir le pain tout pur de Jesus Christ. Flattez  
 „plûtôt les bêtes, afin qu'elles soient mon tombeau, & qu'elles ne laissent  
 „rien de mon corps.

„ Priez le Seigneur pour moi, afin que par ces instrumens je devienne une  
 „victime. Je ne vous ordonne pas comme Pierre & Paul; c'étoient des Apô-  
 „tres, je suis condamné. Ils étoient libres, je suis encore esclave; mais si  
 „je souffre, je serai affranchi de Jesus Christ, & je jouirai d'une parfaite li-  
 „berté comme résuscité par lui. Quant à présent, j'apprends dans mes chaînes  
 „à ne rien désirer de temporel ni de vain. Depuis la Syrie jusqu'à Rome je  
 „combats contre les bêtes par mer & par terre, le jour & la nuit, étant en-  
 „chainé avec dix Leopards, qui deviennent plus méchans même quand on  
 „leur fait du bien; mais leurs mauvais traitemens m'instruisent de plus en plus,  
 „& je ne suis pas justifié pour cela. Dieu veuille que je jouisse des bêtes,  
 „qui me sont préparées. Je souhaite de les trouver bien prêtes, & je les  
 „flatterai, afin qu'elles me dévorent promptement, & qu'il ne m'arrive pas  
 „comme à quelques-uns, qu'elles n'ont osé toucher. Si elles ne veulent pas,  
 „je les forcerai. Pardonnez-moi, je fais ce qui m'est utile. Je commence  
 „seulement à être disciple. Aucune créature ni visible ni invisible ne m'em-  
 „pêchera d'arriver à Jesus Christ. Le feu, la croix, les troupes de bêtes, le sé-  
 „paration de mes os, la division de mes membres, la destruction de tout mon  
 „corps, les plus grands tourmens du Démon puissent venir contre moi;  
 „pourveu seulement que je jouisse de Jesus Christ. Les plaisirs de ce monde,  
 „ni les Roïaumes de ce siècle ne me serviroient de rien. Il vaut mieux que  
 „je meure pour Jesus Christ que de régner sur toute la terre.

„ Le Prince de ce monde veut m'enlever, & corrompre ma volonté atta-  
 „chée à Dieu. Que personne d'entre vous ne prenne son parti. Prenez le  
 „mien, qui est celui de Dieu. Je vous écris vivant & amoureux de la mort.  
 „Mon amour est crucifié. Ce n'est point un feu matériel, mais une eau vive  
 „qui parle en moi, & me dit intérieurement: allons au Pere. Je ne suis sen-  
 „sible ni à la nourriture corruptible, ni aux plaisirs de cette vie. Je désire le  
 „pain

„ pain de Dieu, le pain Céleste, le pain de vie, qui est la chair de Jesus Christ;  
 „ le fils de Dieu, qui à la fin des tems est né du sang de David & d'Abraham.  
 „ Je suis altéré du breuvage de Dieu, du sang de Jesus Christ, qui est la cha-  
 „ rité incorruptible & la vie éternelle.

„ Souvenez-vous en vos prières de l'Eglise de Syrie, qui a Dieu pour Pa-  
 „ steur à ma place. Jesus Christ seul la gouvernera & vótre charité. Pour moi,  
 „ j'ai honte que l'on dise que j'en suis, je n'en suis pas digne, je suis le dernier d'en-  
 „ tr'eux & un avorton. Mais par la miséricorde de Dieu je suis quelque chose,  
 „ si je puis arriver à lui. Mon esprit vous salue, & la charité des Eglises, qui  
 „ m'ont reçu, au nom de Jesus Christ, non comme un passant; car celles qui  
 „ ne sont pas venues en personne, ont fourni aux frais, chaque ville pour sa  
 „ part. Je vous écris ceci de Smirne par des Ephésiens nos bienheureux fre-  
 „ res. Ceux qui sont allés devant moi de Syrie à Rome, pour la gloire de  
 „ Dieu; je crois que vous les connoissez. Vous leur serez savoir que je suis  
 „ proche, car ils sont dignes de Dieu & de vous; vous devez les soulager en  
 „ toutes choses. Je vous ai écrit ceci le 9. des Calendes de Septembre, c'est-à  
 „ dire, le 24. Aoust.

Je vous salue & vous souhaite jusqu'à la fin la patience de Jesus Christ.  
 Cette lettre fut portée à Rome par quelques Ephésiens, qui y alloient en  
 droiture, & y devoient arriver avant St. Ignace.

De Smirne St. Ignace arriva à Troade, ville bâtie sur les ruïnes de l'an-  
 cienne Troye. Il y reçut l'agréable nouvelle que Dieu avoit rendu la paix  
 à l'Eglise d'Antioche, ce qui lui causa beaucoup de joie, & le remplit de con-  
 solation. Il écrivit aux Chrétiens de Philadelphie & de Smirne, d'envoyer un  
 Diacre à Antioche, pour témoigner à l'Eglise de Syrie, combien il prenoit  
 de part à la paix que Dieu leur avoit rendue. St. Ignace écrivit aussi de Troade  
 à St. Polycarpe en particulier, pour le prier de prendre soin de l'Eglise d'An-  
 tioche, & d'envoyer aux autres Eglises, pour leur annoncer la paix de cette  
 Eglise, & les exhorter à en rendre grâces à Dieu. Il ne craint point que cet-  
 te commission soit à charge à St. Polycarpe, puisqu'un Chrétien n'est pas à  
 lui-même, & qu'il a toujours le tems de faire ce que Dieu demande de lui.

S'étant embarqué à Troade, il arriva à Naples ville de Macédoine, d'où  
 il passa à Philippes, où il fut très-bien reçu des fidèles. Il avoit en sa com-  
 pagnie Zozime & Ruse, qui étoient les compagnons de ses liens, & qui mé-  
 riterent comme lui l'honneur du martyre. De Philippes St. Ignace écrivit à  
 son Eglise d'Antioche, & pria St. Polycarpe d'y faire tenir sa lettre. Les Phi-  
 lippiens écrivirent aussi en leur nom à cette Eglise, & prièrent St. Polycarpe  
 de leur faire tenir tout ce qu'il pourroit trouver des Epîtres de St. Ignace; ce  
 qu'il ne manqua pas d'exécuter, & c'est à ce St. que nous devons le recueil  
 des sept lettres de notre St. Martyr.

CXX.  
 St. Ignace  
 arrive à  
 Naples vil-  
 le de Ma-  
 cédoine &  
 à Philippes.

Il quitta Philippe, traversa la Macédoine & l'Epire, & s'embarqua à Epi-  
 damne, ou Duras. Etant arrivé sur les côtes d'Italie, vis à vis Pouzoles, il  
 désiroit y descendre, en mémoire de St. Paul, qui prit terre à Pouzoles pour  
 aller à Rome: mais il en fut empêché par un grand vent; ainsi ils débarqué-  
 rent à Porto. Les soldats qui le conduisoient, craignant d'arriver trop tard  
 à Rome,

CXXI.  
 Il arrive à  
 Porto & de  
 là à Rome.  
 An de J. C.  
 107.

à Rome, parceque les jeux où il devoit être exposé aux bêtes, étoient prêts de finir, se hâtoient & pressoient le St. qui de son côté étoit plein d'ardeur de consommer son martyre. Les fidèles de Rome informez de son arrivée, vinrent au-devant de lui, & se réjouissoient de voir & d'entendre un si grand homme, & en même tems s'affligeoient de le voir conduire à la mort.

Quelques-uns disoient avec assez de chaleur, qu'il falloit gagner le peuple, & empêcher qu'il ne demandât la mort de ce Juste; mais le St. ayant pénétré leurs dispositions par la lumière intérieure du St. Esprit, les conjura de lui marquer une véritable charité, en ne l'empêchant pas d'aller pronitement à Dieu. Il leur dit des choses encore plus touchantes, qu'il n'avoit fait dans ses lettres, & s'étant mis à genoux avec eux, il pria pour la paix des Eglises, & pour l'union des fidèles, & aussitôt il fut conduit à l'Amphithéâtre.

Ayant entendu le rugissement des Lions, il répéta ces paroles qu'il avoit déjà écrites aux Romains: je suis le froment de Jesus Christ. Il faut que je sois moulu par les dents de ces animaux, afin que je devienne le pain de Jesus Christ. Il fut dans un moment dévoré des bêtes, selon son desir, & il ne resta de tout son corps, que le plus gros, & le plus dur de *Pis Sacrum*. Son Martyre arriva le 20. Décembre 107. de Jesus Christ, auquel les Païens célébroient la fête nommée *Sigillaria*. (a) Les Grecs font la fête ce jour-là. Les Latins la faisoient autrefois aussi dans le mois de Décembre. Aujourd'hui ils la célèbrent au premier de Février. Ce qu'on put ramasser de ses reliques, fut curieusement recueilli par les Chrétiens, & rapporté comme en triomphe à Antioche, où l'on les enterra dans le cimetière hors la porte de Daphné. Héros ou Héron fut fait Evêque d'Antioche après St. Ignace.

Elxai Chef des Elcesaites, nommez autrement Osséniens, ou Sampséens ou Ampséniens; le terme de *Sampséens* peut venir de l'Hébreu *Semesch*, qui signifie le Soleil, & on le leur donna, parcequ'on disoit qu'ils adoroient cet astre. Elxai est moins Auteur d'une nouvelle secte, que le restaurateur d'une des anciennes, qui subsistoient parmi les Juifs avant Jesus Christ. Le nom d'*Osséniens* qu'on donna aux disciples d'Elxai, fait croire qu'il prétendit faire revivre les Esséniens, dont Joseph & Philon parlent avec tant d'éloges. Les Elcesaites avoient quelque chose des Juifs & des Chrétiens; mais n'étoient ni Juifs, ni Chrétiens; ils n'adornoient qu'un seul Dieu, suivoient certaines cérémonies des Juifs, comme le Sabbat, la circoncision, les fréquentes lotions.

Ils se tournoient en priant du côté de Jérusalem; mais ils rejetoient les sacrifices, & soutenoient que les anciens Patriarches n'en avoient jamais offert, & que Dieu n'en demandoit point, rejetant le Pentateuque & les Prophètes, & ne conservant de l'ancien Testament, que ce qu'ils jugeoient à propos. Pour le nouveau, ils en admettoient quelque partie; mais abandonnoient entièrement St. Paul. Ils reconnoissoient un Messie, auquel ils donnoient une forme humaine, mais invisible, qui avoit environ 96. mille ou 38. lieues de haut, & le reste des membres à proportion de cette hauteur. Ils disoient à peu près la même chose du St. Esprit, qu'ils tenoient être une femme, peut-être parcequ'en Hébreu *Ruach* qui signifie l'esprit, est féminin.

CXXII.  
Mort de St.  
Ignace le  
Martyr.  
An de J. C.  
107.

(a)  
Voiez *Offert.*  
*notes sur*  
*les actes de*  
*St. Ignace,*  
*& Macrob.*  
*Saturnal.*  
*l. 1. c. 10.*  
11.

CXXIII.  
Hérétiques  
sous Tra-  
jan.  
Elxai Chef  
des Elcesai-  
tes.

(b)  
Epiphani.  
*Hæres.* 19.  
c. 1. 3. 5.

(c)  
Joseph. de  
*Bello Jud.*  
*l. 2. c. 7. &c.*  
*Philon. l. 1.*  
*quod omnis*  
*probis li-*  
*ber. p. 876.*  
877.

Ils juroient par le sel, l'eau & la terre, & regardoient l'eau comme une Divinité, & comme la source de la vie. Ils obligeoient leurs disciples à se marier, & haïssoient la chasteté & la continence. Ils aimoient l'Astrologie judiciaire, les enchantemens, la magie. Ils avoient un livre qu'ils disoient descendu du Ciel, & dont la lecture & la croïance donnoient le pardon des péchez. Pour se mettre à couvert des persécutions, ils enseignoient qu'il fust de conserver la foi dans le cœur, & qu'on pouvoit au-delors renoncer à la Religion, & adorer même les Idoles, & participer aux sacrifices des Iudéens, sans commettre aucun péché.

Elxai étoit Juif d'origine & de Religion, sans néanmoins observer la Loi de Moïse. Son nom selon l'Hébreu <sup>(a)</sup> signifie la force cachée, & il le donnoit comme une nouvelle puissance depuis peu découverte aux hommes. Il avoit composé un livre, qui contenoit, disoit-il, des Prophéties & une sagesse toute Divine; peut-être le même que ses disciples disoient être descendu du Ciel. Elxai avoit aussi un frere nommé Jenée, auquel on attribuoit un livre qu'ils estimoient beaucoup. Le respect qu'on avoit pour ce sectateur, alloit jusqu'à l'adoration, & ses disciples rendoient des honneurs presque Divins à ceux qui étoient de sa race. Ils joignoient aux erreurs d'Elxai, les folies des Ebionites & des Nazaréens. On voïoit encore des restes des Elcesaites à la fin du quatrième siècle.

Saturnin, dont on met l'hérésie sous le règne d'Adrien <sup>(b)</sup> étoit natif d'Antioche, & il publia ses erreurs dans la Syrie. Il suivit presque en tout les impiétés de Ménandre, & la doctrine infâme de Simon le Magicien. Il reconnoissoit un Pere souverain, qu'il disoit être inconnu à tout le monde, & qui avoit créé les Anges & les autres Etres spirituels & Célestes. Il avançoit que sept de ces Anges s'étant soustraits à la puissance du souverain Pere, avoient créé à son insçu le monde, & tout ce qu'il contient; qu'ils se l'étoient partagé; qu'ils étoient Auteurs d'une partie des Prophéties; que les autres Prophéties venoient de Satan, ennemi des Anges Créateurs de l'Univers, & surtout ennemi du Dieu des Juifs, lequel ils disoient être un des sept Anges Créateurs du monde.

Le souverain Pere ayant paru sous une image toute brillante, & s'étant aussitôt retiré, les Anges Créateurs pour imiter cette image, formèrent un homme à sa ressemblance; mais cet homme ne pouvant se soutenir, & rampant sur la terre comme un vermisseau, Dieu en eut pitié, & lui envoya une étincelle de vie, qui l'anima & le dressa sur ses pieds. Cette étincelle est l'ame, qui doit être sauvée & retourner à son principe; mais pour le corps, il est condamné à périr, sans aucune espérance de résurrection. Tout cela cependant n'est pas général; car il y a, selon eux, des hommes de deux natures. <sup>(c)</sup> Les uns bons naturellement, & les autres de même naturellement méchans, desquels sont sorties deux espèces d'hommes toutes différentes.

Le Dieu des Juifs avec les Anges Créateurs ses compagnons, s'étant revolté contre le pere, celui-ci envoya son fils pour les combattre & les détruire, & sauver ceux des hommes qui étoient bons, & perdre ceux qui étoient méchans. Ce fils parut comme homme, & souffrit sous la figure d'un homme;

Tom. IV.

T t t t

mais

<sup>(a)</sup>  
12277.  
Chail. Cosat.

CXXIV.  
Saturnin  
Hérétique  
sous  
Adrien.

<sup>(b)</sup>  
Euseb. Hist.  
Eccles. l. 4.  
c. 7. Theodoret. Hæretic. Fabul. l. 1. c. 2.

<sup>(c)</sup>  
Irenæus  
l. 2. c. 22.



(d)  
Theodoret.  
Hæretiq.  
Fab. l. 1.  
c. 2.

CXXV.  
Basilide  
Hérési-  
arque sous  
Adrien.

(a)  
Clem. Alex.  
Strom. l. 7.

(b)  
Vide iræn.  
l. 1. c. 23.  
Epiphân.  
Hæres. 23.  
66.

mais tout cela ne se passoit qu'en apparence ; il n'eut jamais de corps & ne naquît, ni ne souffrit point. Ils enseignoient que le mariage & la génération des enfans vient de Satan, (d) & sur ce principe plusieurs d'entr'eux s'abstenoient de la chair des animaux, trompant par cette abstinence superstitieuse plusieurs personnes simples.

On vit encore sous Adrien, Basilide Chef des hérétiques Basilidiens. Il étoit d'Alexandrie, & se vantoit de suivre la doctrine de St. Matthias, (a) & d'avoir eu pour maître Glaucias, qui avoit été, disoit-on, interprète de St. Pierre. Basilide prêcha ses erreurs dans Alexandrie, & dans quelques autres Cantons de l'Egypte. Ne trouvant pas les fables de Menandre son maître, ni celle de Saturnin son condisciple, assez relevées, il en inventa de nouvelles, qui lui acquirent le nom d'Hérésiarque. Le bien & le mal qui se remarquent dans le monde, ont toujours fait l'écueil des esprits superbes, qui n'ont pas voulu distinguer ce qui vient de Dieu Créateur & Auteur de tout bien, de ce qui vient du péché originel, source de nôtre corruption, & de Satan, par qui le péché & tout mal sont entrez dans le monde.

Basilide ne pouvant démêler la cause & l'origine du mal, inventa diverses générations en Dieu, dont la première avoit produit des Anges, qui avoient fait un Ciel. Ces Anges avoient produit d'autres Anges, qui avoient fait un second Ciel ; & ainsi de suite jusqu'au nombre de 365. Cieux, & une infinité d'Anges Créateurs. Ce nombre de 365. étoit sacré parmi les Basilidiens. Ils comptoient 365. membres dans le corps de l'homme, & ils avoient un respect singulier pour le mot *Abraxas* ou *Abrafax*, parceque les lettres Grèques qui le composent, forment le chiffre de 365. Ce terme *Abraxas* selon sa signification Hébraïque, peut signifier, le Pere du mal.

CXXVI.  
Erreurs des  
Basilidiens.

Les Basilidiens tenoient que les Anges Créateurs du dernier Ciel, qui est celui que nous voyons, ayant aussi créé le monde que nous habitons, & se l'étant voulu attribuer, & le soumettre à leur puissance, s'étoient attiré la haine des autres Anges ; que le Chef de ces Anges étoit le Dieu des Juifs, Auteur de la Loi, laquelle les Basilidiens rejettoient comme venuë d'un mauvais principe. Ils admettoient quelques parties du nouveau Testament, & en rejettoient ce qui étoit contraire à leurs erreurs, & opposé à leurs principes ; par exemple, l'Épître entière aux Hébreux, celles à Tite & à Timothée ; pour le reste du nouveau Testament, ils le défiguroient & le renversoient à leur fantaisie ; admettant au reste une première intelligence envoyée par le Pere, & reconnoissant que cette intelligence étoit Jésus Christ, qui étoit venu pour tirer les hommes qui croiroient en lui, de la puissance des Anges Créateurs du monde ; Que Jésus Christ n'étoit pas venu en chair, mais seulement en apparence ; que dans sa passion il avoit pris la figure de Simon le Cyrénéen, & lui avoit donné la sienne ; de sorte que les Juifs avoient crucifié Simon, au lieu de lui, qui les regardoit cependant & se moquoit d'eux, sans être apperçu, après quoi il remonta aux Cieux, sans être connu ni des Anges ni des hommes. Il reconnoissoit que Jésus Christ avoit fait les miracles, que l'on racontoit de lui ; mais il osoit dire que le Sauveur étoit capable de pécher.

Basilide donnoit dans tous les excès des autres hérétiques de son tems  
dan,



dans la magie, dans l'impudicité, & dans toute sorte de débauches, niant la résurrection de la chair, & ne reconnoissant de salut que pour l'ame. Ses disciples ne faisoient nulle distinction des viandes immolées aux idoles, des autres viandes ; toujours prêts à renoncer à leur Religion, dez-qu'il y avoit le moindre danger à la confesser ; tenant pour maxime de se cacher, & se déguiser, & de ne se faire connoître à personne. A l'exemple des Pythagoriciens, ils faisoient oblèver un silence de cinq ans à ceux qui vouloient entrer dans leur secte, & leur recomandoient sur toutes choses de ne pas divulguer leurs mystères. Ils croyoient la Metempsychose, & tenoient que les ames, qui avoient péché dans une autre vie, expioient leurs fautes dans celle-ci, & que ceux qui tomboient dans quelques crimes en cette vie, retournoient les expier dans d'autres corps ; qu'outre l'ame raisonnable qui nous anime, nous avions encore une autre ame ou esprit, qui formoit les passions.

Basilide avoit écrit un Evangile, & avoit composé 24. livres d'expositions sur ce même Evangile, ou même sur celui des Chrétiens ; car les anciens ne marquent pas cela avec distinction. Ces 24. livres d'expositions furent réfutez du tems de Basilide même, par Agrippa Castor un des plus illustres Ecrivains de l'Eglise de ce tems-là. Outre le faux Evangile de Basilide, dont nous venons de parler, il reconnoissoit d'autres écrits de certains faux Prophètes sous les noms de Barcabbas, & Barcop. Il donnoit à Jesus Christ le nom de *Caulacan*, par une imitation d'un passage d'Isaïe, (a) où les impies disent : *Cau-lacan, Zan-lazan, attendez & attendez encore : ordonnez & ordonnez encore, un peu ici, un peu là &c.* Les Basilidiens duroient encore du tems de St. Epiphane & de St. Jérôme, au quatrième & cinquième siècle.

Quoique l'Empereur Adrien n'ait donné aucun édit contre les Chrétiens, & qu'il ne les ait pas persécuté directement & ouvertement, on ne laisse pas de trouver un assez grand nombre de Martyrs sous son règne ; soit que l'attachement de ce Prince aux superstitions païennes, ou que la haine publique contre les Chrétiens, ou que la révolte des Juifs contre les Romains, ou qu'enfin les abominations de certains hérétiques qui vivoient de ce tems-là, ayent donné lieu à cette persécution ; car on sait que très-souvent on confondoit les Chrétiens avec les Juifs, & avec les hérétiques, qui dans les occasions favorables se faisoient honneur du nom de Chrétien ; on nomme Ste. Sabine martyrisée à Rome, de même que les Papes S. Alexandre & S. Sixte, Ste. Sophie veuve & ses trois filles, les Stes, foi, espérance & charité. St. Eleuthère Evêque & Ste. Avie sa mere, St. Eustache & Ste. Theopiste sa femme, avec leurs fils Agape & Theopiste ; & enfin St. Marius enterré dans le Cimetière de Caliste, tous martyrisés à Rome sous Adrien ; mais on n'a point d'actes certains de leurs Martyres, non plus que de celui des Stes Serapie, Sabine & de St. Terentien Evêque de Todi, de St. Terentien Evêque de Tortone, des SS. Faustin & Jovite à Bresse, de Ste. Afre au même lieu, & de plusieurs autres.

Ste. Synphorose avec ses sept fils est plus connue ; elle souffrit à Tivoli où Adrien demeura pendant les dernières années de sa vie. Getule Epoux de Synphorose Tribun dans les troupes Romaines, avoit sa demeure au même lieu. Céréal qui fut envoyé pour le prendre, fut converti par Getule & par

**CXXVII.**  
Ecrits de  
Basilide.

(a).  
Isaï.  
**CXXVIII.**  
10. 13.

**CXXVIII.**  
Persécution de l'E-  
glise sous  
Adrien.

**CXXIX.**  
Martyre de  
Ste. Sym-  
phorose &  
de ses sept  
fils. l'ar  
18. Jul.

Amance son frere. Quelque tems après ils furent arrêtez tous trois, & après une prison de 27. jours, ils furent exécutez à cinq lieux de Rome sur le bord du Tibre. Symphorose enterra le corps de son mari & des autres Martyrs, & quelque tems après elle fut prise avec ses sept enfans Crescent, Julien, Neméle, Primitif, Justin, St. Actée & Eugène, & après divers supplices elle fut jetée avec une grosse pierre au cou dans la rivière de Teveron qui passe à Tivoli. Le lendemain les sept fils de Symphorose ayant été amenez devant Adrien, & ayant constamment confessé Jesus Christ, ils furent attachez à sept poteaux plantez autour du Temple d'Hercule, & tirez avec violence par des poulies, & enfin exécutez par divers supplices. Le jour suivant Adrien étant venu au Temple, ordonna qu'on détachât les corps des Martyrs, & qu'on les jettât dans une grande fosse.

CXXX.  
Quadrat  
Apologiste  
de la Rél.  
gion Chrét.  
tienne.  
(a)  
*Ensch. Hist.  
Ecclési. l. 3.  
c. 17.*

Pendant ce tems de trouble, Dieu suscita à son Eglise deux généreux défenseurs en la personne des SS. Quadrat & Aristide, qui présentèrent à l'Empereur des Apologies pour la Religion Chrétienne. St. Quadrat étoit disciple des Apôtres, & composoit du tems de Trajan & d'Adrien, le premier degré de la tradition Apostolique (a) imitant le zèle des Apôtres. Ils élevaient l'édifice de l'Eglise, & portoient par toute la terre la sémence de la divine parole, renonçant à toutes les choses de la vie, pour s'adonner uniquement à travailler au salut des autres; & le Seigneur coopérant à leurs travaux, versoit sur eux une bénédiction si abondante, que l'on voyoit quelquefois des peuples entiers embrasser la Religion du vrai Dieu. L'Apologie que St. Quadrat composa pour la Religion Chrétienne, & qu'il présenta à Adrien en 126. est la première qui soit marquée dans l'histoire. Les anciens qui ont veu & connu cette pièce, en parlent avec de très-grands éloges; mais Dieu n'a pas permis qu'elle soit venue jusqu'à nous.

CXXXI  
Aristide  
Apologiste  
de la Rél.  
gion Chrét.  
tienne.

(b)  
*Jeronym.  
de viris il.  
lustris. c.  
19. Ep. 84.  
isa 6. Mar.  
tyrologia  
Latina.  
CXXXII.  
Quelques  
Gouver.  
neurs des  
Provinces  
écrivent  
à l'Empe-*

Aristide presqu'en même tems présenta aussi à Adrien une Apologie pour la Religion Chrétienne. Elle étoit remplie de passages des Philosophes, pour montrer apparemment que le Christianisme n'enseignoit rien, que de très-conforme aux bonnes mœurs, à la raison & aux Loix, & Aristide y faisoit également paroître son éloquence & son érudition. Cette pièce qui étoit si précieuse, & si importante pour la Religion, a eu le même sort, que celle de Quadrat. Au reste Aristide étoit d'Athènes & Philosophe de profession: Il en garda l'habit même après qu'il eût embrassé le Christianisme. L'Eglise célèbre la fête de St. Quadrat & de St. Aristide; la première le 26. de May, & la deuxième le 31. d'Aoust. Quelques anciens (b) croient que St. Quadrat gouverna l'Eglise d'Athènes en qualité d'Evêque sous Marc-Aurèle, & St. Denys de Corinthe parle d'un St. Quadrat Evêque de cette Eglise, qui succéda à St. Publie martyrifié sous Marc-Aurèle, ou sous Antonin.

Pendant que nos Apologistes emploioient toute la force de leur raisonnement & de leur éloquence, à justifier la Religion de Jesus Christ, plusieurs Gouverneurs des Provinces, entr'autres Serenus Gracianus Proconsul d'Asie, écrivirent à l'Empereur, & lui représentèrent l'injustice, qu'il y avoit à persécuter les Chrétiens, sans les juger dans les formes, sans les entendre, sans les convaincre d'aucuns crimes, & sur la simple accusation, ou même sur les

(c)

cris confus d'une multitude animée. Adrien touché de ces remontrances, écrivit à Minutius Fundanus successeur de Granien, qu'il ne falloit faire mourir personne qu'après une accusation juridique, & après la conviction du coupable.

Voici les termes de ce rescrit. „ J'ai reçu la lettre que le très-illustre „ Serenius Granianus votre prédécesseur m'avoit écrite. Cette affaire ne „ nie paroît nullement à négliger, quand ce ne seroit que pour empêcher „ les troubles qui en peuvent naître, & ôter aux calomnieux l'occasion, „ qu'ils en peuvent prendre pour exercer leur malice. Si donc les peuples „ de votre Gouvernement ont quelque chose à dire contre les Chrétiens, & „ qu'ils le puissent prouver clairement, & le soutenir à la face de la justice, „ qu'ils se servent contre eux de cette voye, & qu'ils ne se contentent pas de „ les poursuivre par des demandes, & des cris tumultueux. C'est à vous à „ connoître de ces accusations. Si donc quelques-uns se rendent accusateurs „ des Chrétiens, & qu'ils les convainquent d'agir en quelque chose contre les Loix, punissez-les selon la qualité de la faute; mais aussi si quelqu'un „ se joue à les accuser par calomnie, entreprenez-le vigoureusement, & ne „ manquez pas de le châtier, comme sa malice le mérite.

Adrien écrivit la même chose à divers Gouverneurs; & quoique dans ce rescrit il ne marqua pas expressément qu'il défend d'accuser les Chrétiens comme Chrétiens, cependant Antonin son successeur déclare nettement, qu'Adrien n'avoit pas compris la qualité de Chrétien entre les crimes qui méritoient punition, & depuis ce rescrit il traita les Chrétiens avec tant de bonté, que Lampride a avancé qu'il avoit eu dessein de faire adorer Jesus Christ comme un Dieu, & de lui élever un Temple. Il avoit fait bâtir des Temples dans toutes les villes, sans y mettre aucune statuë, ni les consacrer à aucune Divinité; c'est pourquoi, ajoute Lampride, ils portent le nom de leur Fondateur. On croit qu'il les destinoit à Jesus Christ; mais qu'ayant consulté sur cela les Oracles, ils lui répondirent: que si jamais il exécutoit ce dessein, tout le monde se feroit Chrétien, & tous les autres Temples demeureroient défectueux.

Quoiqu'il en soit de ce que rapporte Lampride, il est certain que c'est principalement sous Adrien, (c) que la doctrine de la vérité Evangélique se répandit partout; à quoi la nouvelle Divinité d'Antinoüs ne contribua pas peu, les prédicateurs de la Religion de Jesus Christ s'étant avantageusement prévalu de cette foiblesse d'Adrien, pour détruire dans l'esprit des peuples la créance qu'ils avoient aux Dieux du Paganisme, qui ne valaient pas mieux qu'Antinoüs.

F I N.

reur en faveur des Chrétiens.  
(a)  
*Euseb. Hist. Eccles. li 4. c. 2.*

XXXXIII.  
Disposition d'Adrien envers les Chrétiens.  
(b)  
*Lampridius in vita Alexandri.*

(c)  
*Euseb. l. 4. c. 17.*

## TABLE DES MATIERES.

**A** Bas, fleuve d'Ibérie. 74.

Abgar Prince d'Edesse, sa conversion: 461.

Sa lettre au Sauveur. *ibid.* Il envoie des Députez à Trajan. 665. Il reçoit Trajan dans sa ville. 666.

Actium, il s'y donne une bataille entre César & Antoine. 246. Disposition de ce combat. 247. César y remporte la victoire. 247. 248.

Adrien succède à Trajan & est reconnu Empereur à Antioche 668. avoit-il été adopté par Trajan? 671. on croit que Plotine supposa cette adop-

tion. *ibid.* belles qualitez d'Adrien. 671. 672. il abandonne plusieurs conquêtes de Trajan.

674. il donne un Roi aux Arméniens, renverse une arcade du pont du Danube, & pense à abandonner la Dace 674. il voyage par tout l'Empire 675. mur de trente lieues de long

bâti en Angleterre par Adrien. *ibid.* il se fait initier aux mystères d'Eleusine à Athènes 681. il bâtit une Bibliothèque & fait d'autres ouvrages

à Athènes. *ibid.* les Grecs lui bâtissent un Temple, *ibid.* il adopte Lucius Verus, *ibid.* puis Tite Antonin, 682. ses lettres en faveur des

Chrétiens, 701. il vouloit ériger des Temples à Jesus Christ, *ibid.* sa mort, 682. ses ordonnances, 683. ses ouvrages d'esprit,

684.

Adultère, on amène à Jesus dans le Temple une femme adultère. 340. 341.

Ælia Capitolina, on donna ce nom à Jérusalem, depuis Adrien. 678.

Æmilius L. Paulus Consul gagné par César. 163.

Afranius entre dans le camp de Sertorius, 25. il en est chassé. *ibid.*

Afrique, on en decerne le gouvernement à Pompée. 139.

Agabus, ce Prophète prédit à St. Paul qu'il sera arrêté & enchaîné à Jérusalem. 575.

Agaréniens revoltez contre Trajan. 668.

Agricola est fait Gouverneur d'Angleterre, 57. sa justice & sa douceur, *ibid.* avantages qu'il remporte sur les peuples d'Angleterre, 633.

ses victoires, 634. il est rappelé à Rome par l'Empereur, 634. sa mort. 635.

Agrippa favori & gendre d'Auguste, achève & dédie le Panthéon. 259. il fait la solennité du mariage de Marcellus avec Julie fille d'Auguste *ibid.* il est envoyé en Syrie 261. 265. en Gaule & en Espagne 264. il reçoit le Tribunat d'Auguste 265. il soumet les Pannoniens 267. il donne Polemon pour Roi au Peuple de Bosphore 266. il est adopté par Auguste 385. sa mort 267. 392. son éloge. 267.

Agrippa fils d'Anitobule, sa pauvreté en Judée 450. il vient à Tibériade implorer le secours

de son beau-frère 451. il est obligé de sortir d'Antioche *ibid.* il emprunte de l'argent pour aller à Rome *ibid.* il y est reçu par Ti-

bère d'une manière gracieuse 452. il fait un emprunt d'argent pour satisfaire au fisc de l'Empereur *ibid.* il s'attache à Caligula *ib.*

sa disgrâce *ibid.* & 453. il est chargé de chaînes par l'ordre de Tibère 453. un hibou lui préseige un changement prochain de fortune *ibid.*

Antonia prend part à sa disgrâce *ib.* il est mis en liberté *ibid.* & 454. il est remis dans les liens 454. il est déclaré Roi par l'Empereur Caius Caligula *ibid.* ce dernier

le comble de biens 462. il reçoit de Caius la Tétrarchie de Philippe son oncle 409. rap-

proches que Caius lui fait dans la fureur au sujet de la résistance des Juifs 469. il tombe en défaillance entendant Caius *ibid.* revenant de sa foiblesse il écrit à Caius 470. ce dernier

est touché de sa lettre *ibid.* il obtient de Caius la revocation des ordres pour sa statue *ibid.* & 471. l'édition des Alexandrins à son

arrivée dans cette ville 471. il exhorte Claude à garder l'Empire 474. celui-ci augmente considérablement les Etats 475. Agrippa

ôte la grande Sacrificature à Théophile fils d'Ananus *ibid.* & 476. il fait fleurir la Religion Juive dans son Royaume 476 il est vi-

sité à Jérusalem par cinq Rois du voisinage

478.



# T A B L E

478. il fait arrêter & mettre en prison St. Pierre *ibid.* & 479. il va à Césarée de Palestine. 479. il paroit au Théâtre tout brillant d'argent *ibid.* & 480. il est frappé de Dieu 480. le peuple demande à Dieu sa conservation *ibid.* il meurt *ibid.* insolence du peuple après sa mort. 480. 481. Agrippa (le jeune) vient à Césarée 581. St. Paul est amené devant lui. *ibid.* il reconnoit que St. Paul est innocent. 582. il accorde aux Levites de porter la robe de lin dans le Temple. 591. il invite Vespasien de venir dans son Roiaume. 608. les Alexandrins insultent à la Roiauté. 462. il écrit à Caius en faveur des Juifs. 464. Agrippine femme de Germanicus revient à Rome 396. elle devient suspecte avec ses enfans à Tibère. 402. elle est reléguée. *ibid.* sa mort. 404. 405. Agrippine fille de Germanicus & d'Agrippine, est bannie par Tibère comme complice d'une conspiration. 411. elle épouse l'Empereur Claude. 429. 430. elle travaille à faire regner Néron son fils & à se desfaire de Britannicus fils de Claude. 432. elle envoie une Colonie dans la ville des Ubiens aujourd'hui Cologne. *ibid.* son commerce avec Pallas affranchi. 434. elle empoisonne Claude son Epoux. *ibid.* son pouvoir excessif pendant la jeunesse de Neron son fils. 489. Sénèque & Burrhus s'unissent pour ruiner sa puissance. *ibid.* accusation faite contre elle. 491. elle court risque d'être noyée par ordre de Neron. 494. sa mort. *ibid.* & 495. Alains déclarent la guerre aux Romains. 680. Albaniens reçoivent un Roi de la main de Trajan. 666. Albin est fait Gouverneur de Judée par Neron. 590. sa trop grande indulgence envers les Sicaires. *ibid.* & 591. il fait fouetter Jesus fils d'Ananus. 592. il est rappelé de son Gouvernement. 593. Alexandra, Reine des Juifs, envoie des Ambassadeurs avec de riches présens à Tigranes. 42. ils sont bien reçus de lui. *ibid.*

Alexandra belle-mere d'Herodes, blâme publiquement la conduite de Mariamne sa fille. 90. elle est mise à mort par les ordres d'Herodes. 91. Alexandre & Aristobule, fils d'Herodes, sont envoyés à Rome par Herodes. 92. ramenez en Judée par leur Pere. 93. leurs mariages *ibid.* Salomé repand des semences de soupçons & de haine dans l'esprit d'Herodes contre ces deux Princes. *ibid.* ils sont réconciliés avec leur Pere par Auguste. 94. ils sont arrêtés par les ordres d'Herodes. 95. & suiv. Alexandre fils d'Herodes accusé faussement d'avoir voulu faire mourir le Roi son Pere par le poison. 95. 96. réconcilié avec Herodes par Archelaüs son Beau-Pere. *ibid.* accusé d'avoir voulu tuer le Roi à la chasse. 96. 97. arrêté devant Auguste par des mémoires présentez. *ibid.* assemblée pour les juger. *ibid.* & suiv. leur condamnation & leur mort. 98. Alexandre I. Roi d'Egypte, fils de Ptolémée Alexandre Roi d'Egypte, épouse Cléopâtre Reine d'Egypte; il est tué après dix-neuf jours de regne. 11. Alexandre II. Roi d'Egypte, chassé de son Roiaume. 100. mort à Tyr. *ibid.* Alexandria & Alexandrins, Auguste s'en approche. 250. le peuple de cette ville insulte au Roi Agrippa. 462. Flaccus autorise leurs insolences. 462. 463. sédition dans cette ville à l'arrivée d'Agrippa. 471. les Alexandrins envoient des députés à Rome, accuser Ptolémée Aulètes leur Roi. 133. les Alexandrins railleurs & seditieux. 676. tout le monde à Alexandria est occupé & fait de métiers. 676. Alife, bourg de la Bourgogne assiégé par l'armée Romaine. 155. réduit à une extrême famine. 156. il lui arrive du secours. *ibid.* bataille des Gaulois contre les Romains devant cette ville. *ibid.* & suiv. sa prise. 157. Allemands & Allemagne, revolte des peuples d'Allemagne. 388 389. guerre dans ce pais. 392. troubles nouveaux. 397. Caligula fait

# T A B L E

- fait semblant de marcher contre les Allemans. 413. 414. ils passent le Rhin & sont repoussés par Galba. 414. troubles en Allemagne. 427. Corbulon Général des Romains la pacifie. *ibid.* divers ouvrages des Romains dans ce pais. 493. les Allemans se revoltent contre les Romains pendant la guerre civile. 530. fin de cette guerre. 532. 533.
- Allobroges, leurs Ambassadeurs découvrent à Ciceron le secret de la conspiration de Catilina. 108. 109.
- Amazones dans l'armée commandée par Célius frere du Roi d'Albanie, contre Pompée. 74.
- Ambiorix, Seigneur des environs du pais de Liège se soulève contre les troupes Romaines. 143. il taille en pièces les troupes de Sabinus & de Cotta. *ibid.* sa défaite. 144.
- A niens, se rend avant que d'être attaquée par César. 131.
- Ananie, frappé de mort en présence de St. Pierre pour avoir menti au St. Esprit. 437.
- Ananie, disciple de Jesus Christ, rend visite à St. Paul & lui rend la vue. 446.
- Ananie le Grand-Prêtre fait frapper St. Paul sur le visage. 577. 578.
- André (St.) sa vocation. 292. 456. 457. il quitte sa barque & suit Jesus Christ. 299. sa mort. 457.
- Ange, un Ange apparoit à Zacharie. 272. est envoyé de Dieu à Nazareth vers Marie. 273. apparoit en songe à Joseph inquiet de la grossesse de son Epouse. 275. environné d'une grande lumière annonce aux Pasteurs la naissance de Jesus Christ. 276. un Ange tire miraculeusement St. Pierre de prison. 479. frappe Agrippa. 480.
- Angleterre, les habitans en disputent l'entrée aux Romains. 138. ils demandent la paix à César. 139. conquête de cette ile par l'Empereur Claude. 421. Caradoc son Roi pris & mené à Claude. 432. elle est conservée à l'Empire Romain. 496. défaite des revoltés de ce pais. 496. 497. révolte de cette Province 535. elle est reconnuë pour une ile. 633. victoires remportées dans ce pais par Agrippa.
- cola Général des troupes Romaines. 614.
- Anitée Juif, son histoire. 423. il prend Mithridates gendre du Roi des Parthes. 424. sa mort. *ibid.*
- Animaux, ceux qui sont venimeux, ne vivent pas à Malthe. 584. 585.
- Anne fille de Phanüel rend témoignage au Sauveur. 280.
- Anne beau-Pere de Caïphe interroge Jesus Christ qui est conduit chez lui. 365.
- Anquiale Roi des Henioques se présente à Trajan. 665.
- Antigone fils d'Aristobule est battu par Herodes 78. il amène les Parthes dans la Judée. 79. il assiège Phasael & Herodes dans Jerusalem. *ibid.* il est repoussé. *ibid.* il se rend maître de Jerusalem. 80. il fait couper les oreilles à Hircan Grand-Prêtre. *ibid.* il assiège la forteresse de Massada. 81. il se rend à Sosius Commandant de l'armée Romaine. 83. il est conduit à Antioche. 84. il est decapité à Rome par les ordres d'Antoine. *ibid.*
- Antinoüs meurt en Egypte. 677. quel est le genre de sa mort. ? Adrien le fait mettre au rang des Dieux. *ibid.* oracles attribués à Antinoüs; ses medailles. *ibid.*
- Antioche, rendue ville libre par Pompée. 76. St. Pierre y établit son siège. 455. conversion de plusieurs personnes de cette ville. 477. Barnabé y est envoyé pour affermir les fidèles dans la foi. *ibid.* le nom de Chrétien vient de cette grande ville. 478. liberalitez des fidèles de cette ville envers ceux de Jerusalem. 481. cette ville est maltraitée par un tremblement de terre. 667.
- Antioche de Pisidie, Paul & Barnabé arrivent dans cette ville. 483. plusieurs Juifs s'y convertissent. 484.
- Antiochus X. surnommé le pieux, Roi de Syrie depouillé de ses Etats. 41. 42. sa mort. *ibid.* ses fils Antiochus & Seleucus se retirent à Rome. *ibid.* ils en sortent ne pouvant rien obtenir du Senat. *ibid.*
- Antiochus Roi de Syrie se met entre les mains de Pompée. 76. il est depouillé de son Royaume par

## DES MATIERES.

par ce dernier, qui lui donne le titre de Roi de Comagène. *ibid.*  
 Antiochus reçoit de Caius le Roiaume de Comagène. 409. il est depouillé de ses Etats par les Romains. 335. il demeure à Rome avec honneur. *ibid.*  
 Antipas frere d'Archelaüs va à Rome demander le Roiaume de Judée. 284. il plaide sa cause devant Auguste. *ibid.* il obtient une partie du Roiaume de Judée. 285. il regne paisiblement dans sa Tetrarchie. 288.  
 Antipas, (Herodes) de Galilée épouse Herodiade sa belle-sœur. 296. sa femme, fille du Roi Arétas se separe de lui. *ibid.* il est repris par St. Jean de son mariage incestueux. *ibid.*  
 Antipater empoisonné par Malichus. 78.  
 Antipater Pere d'Herodes, son autorité dans la Judée. 77. il donne à Phasael son fils le Gouvernement de Jerusalem. *ibid.* il se distingue dans la guerre de Peluse. 186. il procure la victoire à Mithridates de l'aveu de ce dernier. *ibid.* il est établi Gouverneur de Judée par César. 188.  
 Antipater fils aîné d'Herodes, est déclaré son successeur. 94. il rend de mauvais services auprès d'Herodes à ses deux freres Alexandre & Aristobule. 95. il conspire contre Herodes son Pere. 274. il est accusé d'avoir voulu empoisonner son Pere. *ibid.* il est envoyé à Rome auprès d'Auguste. *ibid.* son retour de Rome en Judée. *ibid.* & 275. il est convaincu d'avoir attenté à la vie de son Pere. 276. 277. il est envoyé en prison chargé de liens 277. il est mis à mort par l'ordre d'Herodes. 281.  
 Antoine (M.) abuse du pouvoir que le Senat lui avoit donné. 203. il songe à prendre des mesures pour faire la guerre à Octavius. 204. il travaille à gagner les Legions. *ibid.* il revient de Brindes à Rome. *ibid.* decret du Senat contre lui. 205. il est déclaré par arrêt ennemi de la Republique. 206. il est chassé devant Modène & vaincu. 207. il abandonne l'Italie. *ibid.* il se retire près de Lepidus. 208. Triumvirat formé entre lui, Octavien & L. Tom. IV.

pidus *ibid.* & *suiv.* il va en Egypte où l'amour de Cléopatre le rappelle. 216 217. guerre excitée par Fulvie entre lui & Auguste. 218 il vient d'Alexandrie en Asie. 221. il blâme son frere & sa femme de la guerre entreprise contre César. *ibid.* il va en Italie. 222. il se joint à Pompée contre César. *ibid.* il se réconcilie avec lui. 223. il partage les terres de l'Empire Romain avec le même. *ibid.* il le regale delicatement. 224. son triomphe à Rome. *ibid.* paix entre lui, César & Pompée. 225. il passe l'hiver à Athènes 226. la jalousie contre Ventidius. 227. il envoie une flotte à César. 230. César refuse ce secours. *ibid.* la bonne intelligence rétablie entr'eux. *ibid.* il va en Syrie 231. il fait la guerre aux Parthes. 232. il est conduit vers l'Arménie par Artavasde. *ibid.* il entre dans la Médie. *ibid.* & *suiv.* il fait le siège de Phraate. 233. il met en fuite les Parthes. *ibid.* il lève le siège de Phraate & se retire 233 234. il perd beaucoup de monde. 234. suite de sa retraite. 235. derniers efforts des Parthes contre son armée. *ibid.* & 236. il refuse de voir Octavie son Epouse. 241. il marche contre les Parthes. 242. les honneurs & les largesses qu'il fait à Cléopatre & à ses enfans 243. ses plaintes contre Auguste. *ibid.* son alliance avec Artavasde Roi des Mèdes. *ibid.* il se rend à Ephèse avec Cléopatre. 244. commencement des divisions entre lui & Auguste. *ibid.* il répudie Octavie. *ibid.* son Testament est pris & lu publiquement par Auguste. 244. 245. le Consulat lui est ôté 245. Auguste lui declare la guerre. *ibid.* dispositions de cette guerre. 246. bataille d'Actium entre lui & César. 246. 247. victoire remportée sur lui par Auguste à Actium. 247. il se retire en Egypte 248. il envoie des Ambassadeurs à Auguste. 249. 250. combat naval entre lui & Auguste. 251. il se perce le ventre de ses propres mains. *ibid.*  
 Antonia, elle prend part à la disgrâce d'Agrippa. 453.  
 Antonia ( tour de ce nom, ) le mur de cette  
 V v v v tour



# TABLE

- tour est renversé. 617. sa prise. *ibid.*  
 Antonius (C.) Consul. 104.  
 Antonius, Gouverneur de la haute Germanie se  
 revolte contre Domitien. 638. il se fait de-  
 clarer Empereur. *ibid.* sa défaite & sa mort.  
*ibid.*  
 Apocryphes, (livres) composez par les Héréti-  
 ques & par des Catholiques. 625.  
 Apollinaire, (St.) Evêque de Ravenne, son  
 martyre. 654.  
 Apollodore fameux Architecte se raille d'A-  
 drien qui le vouloit corriger. 676. Adrien le  
 fait mourir. *ibid.*  
 Apollon disciple de Jesus Christ, son arrivée à  
 Ephèse. 565. 566. puis à Corinthe. *ibid.* il  
 y donne occasion à une espèce de schisme.  
*ibid.* & 568.  
 Apollone de Thyane, histoire de sa vie. 426.  
 647. 648. il se rend auprès de Bardane Roi  
 des Parthes. 426. il demande au Roi qu'il  
 traite humainement les Erétiens. 427. il  
 revient des Indes à Babilonne. *ibid.* il garde  
 le silence pendant cinq ans. 638. ses voia-  
 ges. *ibid.* il vient à Rome sous Neron. 649.  
 Il va en Egypte & en Ethiopie. *ibid.* en Ita-  
 lie sous Domitien. *ibid.* sa prison 649.  
 650. étant à Ephèse il voit la mort de Do-  
 mitien tué à Rome. 650. sa mort. *ibid.*  
 Jugement que l'on porte de lui. 650. 651.  
 on lui dresse des Temples. 651. ses ouvra-  
 ges. *ibid.*  
 Apôtres, leurs missions dans les villes des Juifs.  
 316. ordonnances que Jesus Christ leur don-  
 ne les envoyant prêcher. 317. prédiction  
 des persécutions qu'ils auront à souffrir. *ibid.*  
 leur retour vers Jesus Christ. 318. ils lui ra-  
 content ce qu'ils ont fait. 318. 319. ils  
 prennent Jesus marchant sur les eaux pour  
 un fantôme. 320. leur dernière cène avec  
 Jesus Christ. 360. contestation entr'eux sur  
 la primauté. 361. Jesus les console, allant  
 avec eux au jardin des oliviers. 363. ils  
 sont accablés de sommeil dans ce jardin.  
 363. 364. ils prennent la fuite lorsque Je-  
 sus Christ est livré aux Juifs. 364. 365. ils  
 attendent à Jerusalem la venue du St. Esprit.  
 378. descente du St. Esprit sur eux. 379. le  
 don des langues leur est accordé. *ibid.* ils  
 annoncent Jesus Christ avec fermeté. 437.  
 leurs miracles. *ibid.* ils sont délivrez de pri-  
 son par l'Ange du Seigneur. 438. ils sont  
 conduits devant le Sanhédrin. *ibid.* Gama-  
 liel conseille aux Senateurs de ne pas s'op-  
 poser à leur prédication. 438. 439. ils s'es-  
 timent heureux de souffrir pour Jesus Christ.  
 439. ils donnent le St. Esprit à Samarie.  
 442. ils composent leur symbole. 447.  
 Appion le Grammairien accuse les Juifs de ne  
 pas rendre les honneurs divins à Caius 474.  
 Aquila traducteur de l'Ecriture, sa vie, ce  
 qu'on en fait. 680. Il fut Chrétien, puis  
 apostasia. *ibid.*  
 l'Aquitaine réduite par Grassus. 136.  
 Arabie soumise aux Romains. 664.  
 Archelaüs, Roi de Syrie, épouse Bérénice &  
 regne en Egypte. 133. il livre bataille à  
 l'armée Romaine. 134. il est tué en com-  
 battant. *ibid.*  
 Archelaüs est reconnu pour Roi des Juifs après  
 la mort d'Herodes. 282. il parle à Jerusa-  
 lem aux Juifs pour se concilier leur amitié  
*ibid.* il reprime l'insolence des Juifs mécon-  
 tens. 283. il se rend à Rome pour obtenir  
 d'Auguste la confirmation du Testament  
 d'Herodes. *ibid.* son frere Antipas deman-  
 de aussi le Roiaume. 283. 284. Archelaüs  
 plaide sa cause devant Auguste. 284. Ni-  
 colas de Damas homme très-éloquent parle  
 pour lui. *ibid.* il est établi, non pas Roi  
 de Judée, mais Ethnarque d'une partie de ce  
 Roiaume. 285. le changement qu'il fait en  
 Judée. *ibid.* il est relégué dans les Gaules à  
 Vienne par Auguste. 286.  
 Arcopages, St. Paul paroît devant cette céle-  
 bre assemblée. 559. il y fait un discours.  
*ibid.* conversion d'un de ses Senateurs nom-  
 mé Denys. 560.  
 Arétas Roi des Arabes se soumet à Pompée. 76.  
 Ariobarzanes Roi de Cappadoce, remet sa cou-  
 ronne entre les mains de son fils du con-  
 sentement de Pompée. 75. ce fils ne peut  
 s'y

## DES MATIERES.

- s'y refoudre. *ibid.* il est affermi sur le Trône par Ciceron. 159.
- Arioviste Roi des Sueves ou Souabes, s'empare d'une partie de la Franche Comté. 125. il est en guerre avec César. *ibid.* il se dispose à assiéger Besançon. *ibid.* il demande à César une entrevue. 126. il arrête prisonniers ses deputez. *ibid.* il est vaincu. *ibid.* & suiv. il ne paroît plus en deça du Rhin. 127.
- Aristide Apologiste de la Religion Chrétienne. 700.
- Aristobule fils du Roi des Juifs est pris par Pompée. 77. il est tiré des liens par César & renvoyé dans son pays. 170.
- Aristobule beau-frere d'Herodes est revêtu de la dignité de Grand-Prêtre. 85. sa mort funeste. 86.
- Arménie, Mithridates y est mal reçu. 40. elle est en trouble; Phraates l'abandonne. 383. troubles de ce Roïaume. 405. guerre dans ce pais: Corbulon la subjugue. 491. 492. Trajan la réduit en Province. 665.
- Arrien Historien du tems d'Adrien; sa vie; ses écrits. 685. 686.
- Arfaces, Roi des Parthes mecontent de Tigra-ne. 55. il promet à Tigranes du secours contre les Romains. *ibid.* il en promet aussi à Lucullus. *ibid.* il envoie des Ambassadeurs à ce dernier pour entrer dans l'alliance du peuple Romain. *ibid.* il garde la neutralité. *ibid.*
- Arfaces, Roi d'Arménie, sa mort. 406.
- Arfinoé, fille du Roi d'Egypte, se retire auprès d'Achillas qu'elle fait tuer ensuite. 184.
- Artabane Roi des Parthes. 393. il recherche l'amitié des Romains. 394. il place son fils aîné sur le Trône d'Arménie. 405. il est obligé d'abandonner le Roïaume des Parthes. 406. il remonte sur le Trône. 407. il est chassé par ses sujets. 422. il est rétabli par Izates. 423.
- Artocés, Roi d'Iberie, en guerre avec Pompée. 72. il envoie demander la paix à Pompée. *ibid.* sa défaite par le même. 73. il accepte les conditions de paix que Pompée lui prescrit. *ibid.*
- Ascalis Roi des Maurusiens est défait par Sertorius. 19.
- Asie, la domination Romaine est insupportable à ces peuples. 28. ils sont soulagez par Spartacus contre les Publicains. 46. plusieurs des villes d'Asie sont renversées par un tremblement de terre. 395. Domitien ordonne qu'on arrache la moitié des vignes d'Asie. 640. députation pour modérer cet édit. *ibid.*
- Asinée, son histoire. 423. sa mort. 424.
- Asinius C. Gallus, Consul. 269. il aspire à l'Empire. 421. il est envoyé en exil par l'Empereur Claude. *ibid.*
- Asmonéens, fin des Princes Juifs Maccabées. 84.
- Athènes, St. Paul va prêcher dans cette ville. 558. 559. Timothée y arrive. 560. Adrien s'y fait initier aux mystères. 681. nouvelle Athènes à Delos. *ibid.*
- Atra ou Adra, Capitale des Arabes assiégée par Trajan. 668.
- Auguste reçoit parfaitement bien Herodes, lui confirme le Roïaume de Judée & augmente même ses Etats. 89. jeux établis en son honneur par Herodes. 91. il est choisi unanimement Consul. 208. le Senat lui décerne de grands honneurs. 209. il fait condamner Brutus & Cassius. *ibid.* il entre en exercice du Triumvirat. *ibid.* & suiv. Fulvie allume le feu de la guerre entre lui & Antoine. 218. combats entre lui & Lucius Antonius. 218. 219. il sort de Rome. 219. il assiège Lucius dans Perouse. *ibid.* & suiv. il prend Perouse & met fin à la guerre. 220. & suiv. il épouse Scribonia sœur du Beau-Pere de Pompée. 222. il marche au secours de Brindes. 223. sa réconciliation avec M. Antoine. *ibid.* il partage les terres de l'Empire entre lui & M. Antoine. *ibid.* il est reçu à Rome en triomphe. 224. paix entre lui, Antoine & Pompée. 225. il se brouille avec le jeune Pompée, à qui il fait la guerre. 228. il s'empare de la Sardaigne & de l'île de Corse. *ibid.*

# T A B L E

il passe en Sicile. *ibid.* sa flotte est maltraitée par Pompée. 229. une tempête fait périr la plus grande partie de ses vaisseaux. 230. il refuse de se servir de la flotte d'Antoine. *ibid.* il fait des préparatifs pour la guerre de Sicile. 231. 236. 237. il fait la guerre au jeune Pompée. 236. ses vaisseaux sont maltraités dans différens combats. 237-238. il livre un combat naval à Pompée. 238. il se rend à Rome, où le Senat lui défère tous les honneurs imaginables. 239. 240. il accuse Antoine devant le Senat & le peuple. 243. divisions entre lui & M. Antoine. 244. il se substitue du Testament de ce dernier & le fait lire publiquement. 244. 245. il déclare la guerre à Antoine & à Cléopâtre. 245. préparatifs de cette guerre. 246. bataille d'Actium entre lui & Antoine. *ibid.* & 247. il y remporte une victoire complète. 247. 248. il passe l'hiver à Samos. 249. il retourne en Italie. *ibid.* Antoine & Cléopâtre lui envoient des ambassades. *ibid.* & suiv. il passe en Syrie & delà en Egypte. 250. il se rend maître de Peluse. *ibid.* il s'approche d'Alexandrie. 250. 251. combat naval entre lui & Antoine. 251. Cléopâtre est livrée entre ses mains. *ibid.* il entre dans Alexandrie. 252. il rend une visite à Cléopâtre. *ibid.* il ordonne des funérailles conformes à la dignité de cette Reine. 253. il réduit l'Egypte en Province. *ibid.* il est fait Consul. 254. il va en Syrie & delà en Asie. *ibid.* il va à Rome. 255. ses triomphes dans cette ville. *ibid.* il est paisible possesseur de toute la Monarchie de l'Empire. *ibid.* il délibère s'il rétablira la République dans sa liberté ancienne. 256. il prend le titre d'Imperator. 256. le Temple de Janus est fermé au commencement de son Empire. *ibid.* il propose au Senat de renoncer à la souveraine autorité. 256. 257. il reçoit le nom d'Auguste. 257. il passe dans les Gaules. 258. il va en Espagne. *ibid.* il fait la guerre aux Asturiens & aux Cantabres. 259. il fonde la ville de *Merida*, autrement *Augusta Emerita* en Castille. *ibid.* il fait de la Galatie & de la Ly-

caonie des Provinces Romaines. *ibid.* son retour à Rome. *ibid.* & suiv. sa maladie & sa guérison. 261. il abdique le Consulat. *ibid.* & 262. il va en Sicile & rappelle Agrippa. 262. il passe en Grèce & en Syrie. *ibid.* Phraates Roi des Parthes lui renvoie les captifs & les drapeaux pris dans les guerres précédentes. 263. il reçoit en otage les fils & les petits-fils du Roi des Parthes. *ibid.* il donne quelques Roïaumes d'Orient. *ibid.* il fait alliance avec les Indiens. *ibid.* il retourne à Rome promptement. 264. il envoie Agrippa en Gaule & en Espagne. *ibid.* il proroge son autorité pour cinq ans. 265. il donne à Agrippa la puissance du Tribunal. *ibid.* il part pour les Gaules. *ibid.* il prend à Rome la charge de souverain Pontife. 266. il prononce l'oraison funèbre d'Agrippa. 267. il va dans les Gaules qui s'étoient revoltées. 268. 269. il reçoit des lettres d'Herodes au sujet d'Antipater. 277. Archelaüs lui demande la confirmation du Testament de son Pere. 283. Antipas son frère s'adresse à lui pour le même sujet. 284. ces deux freres plaident leur cause devant Auguste. 284-285. il partage le Roïaume de Judée entre Archelaüs, Antipas & Philippe. 285. il relègue Archelaüs dans les Gaules. 286. il réduit la Judée en Province. *ibid.* naissance de la Religion Chrétienne sous lui. 288. il ordonne un dénombrement général de tout l'Empire. 382. il fait nommer à la prière du Senat, Princes de la jeunesse, & désigner Consuls, Caius & Lucius Césars. *ibid.* dérèglemens de Julie sa fille. *ibid.* il donne la paix au Roi des Parthes. 384. il adopte Tibère & Agrippa. 385. Cinna conspire contre lui. 386. les Parthes lui demandent un Roi. *ibid.* les forces de l'Empire sous son regne. 386. 387. il rend la tranquillité aux Provinces de Dalmatie & de Pannonie. 387. son deuil pour la défaite de Varus. 389. 390. il choisit un Conseil de vingt Sénateurs. 390. dernier lustre ou dénombrement sous cet Empereur. *ibid.* sa mort. 288. 391.

Azil

## DES MATIERES.

Azile, le droit des aziles dans les villes Grèques est modéré par le Senat. [399.](#)

### B.

**B**abylonne est réduite en un tas de pierres. [666. 667.](#)

Baptême, Jesus avec ses disciples commence à baptiser. [295.](#) préférence du baptême de Jesus Christ par-dessus le baptême de St Jean. [296.](#)

Bardane, le Roiaume des Parthes lui est donné par le Testament de son Pere. [425.](#) il chasse Gotarze son frere mis sur le Trône par les Grands du Roiaume. [426.](#) il s'empare de Seleucie. *ibid.* il attaque l'Arménie *ibid.* Apollonius de Thyane se rend auprès de lui. *ibid.*

Bar-kokebas, Chef des Juifs revolté. [678.](#)

Barnabé, (St.) qui il étoit. [437.](#) il est envoyé à Antioche pour affermir les fideles dans la foi. [477.](#) il sort d'Antioche & va annoncer l'Evangile aux Gentils. [481.](#) il arrive à l'île de Chypre. [482.](#) il convertit Sergius Paulus Gouverneur de cette île. [483.](#) il va en Pamphlie & delà à Antioche de Pisidie. *ibid.* il quitte la Pisidie & va en l'yconie. [485.](#) il va à Lystris. [486.](#) on veut lui offrir des sacrifices. *ibid.* il va à Derbes. [486. 487.](#) ses autres voyages. [487.](#) il va à Jerusalem pour terminer le différend sur la nécessité des cérémonies legales. [552.](#) il se sépare de St. Paul. [554.](#) sa vie; ses travaux Apostoliques; sa mort; son Epître. [653.](#)

Barrabas préféré à Jesus. [368.](#)

Barthelemy, (St.) sa vie. [459.](#) est-il le même que Nathanael? *ibid.* est-il l'Époux de Cana? *ibid.* son martyre. *ibid.*

Basilide Hérétique sous Adrien, sa vie; ses erreurs. [698.](#) ses écrits. [699.](#)

Basilidiens, hérétiques, disciples de Basilide sous Adrien, leurs erreurs. [698.](#)

Beauvais se rend à César avant l'attaque. [131.](#)

Bérénice, fille de Ptolémée Aulète, monte sur le Trône d'Egypte en l'absence de son Pere. [128.](#) elle épouse un certain Seleucus Syrien. [133.](#) elle se fait ensuite étranger. *ibid.* on

lui donne pour Epoux Archelaüs. *ibid.* sa mort. [134.](#)

Bérénice sœur d'Agrippa, arrive à Césarée. [131.](#) on amène St. Paul devant elle; discours qu'il lui tient. *ibid.*

Bethléem, Marie y accouche dans une étable. [276.](#) les Pasteurs y viennent adorer l'enfant Jesus. *ibid.* Herodes y envoie des Mages. [278.](#) ils y adorent Jesus Christ. [279.](#) grand nombre d'enfants y sont mis à mort par l'ordre d'Herodes. [280.](#)

Bibliothèque fameuse à Alexandrie. [677.](#)

Bibliothèque bâtie à Athènes par Adrien. [681.](#)

Bibliothèques publiques établies à Rome par Trajan. [669.](#)

Biblos, ville, son Tyran est mis à mort par Pompée. [76.](#)

Bibulus (M. Calpurnius) Consul. [118.](#) il s'oppose vainement à Jules César. *ibid.* & suiv. il est maltraité par le peuple & méprisé. [119.](#) il reçoit le Gouvernement de la Syrie. [158.](#) ses exploits dans ce pays. [160.](#) il sème la division parmi les Parthes. *ibid.* ses deux fils sont massacrés. *ibid.* il retourne à Rome. [161.](#)

Biche, la biche de Sertorius perdue, ensuite retrouvée. [25.](#)

Bithér ou Bethoron prise sur les Juifs revoltés. [679.](#)

Bythinie réduite en Province par le Senat de Rome. [26.](#)

Bosphore, tremblement de terre dans ce pays. [101.](#)

Bourges, prise de cette ville par César. [153.](#)

Brindes, siège de cette ville fait par César. [169.](#) elle est alliée par Antoine. [222.](#) César marche à son secours. [223.](#)

Britannicus, frere de Neron, meurt de poison. [490.](#)

Bruchium d'Alexandrie, lieu où étoit la Bibliothèque de cette ville. [677.](#)

Brutus se retire en Grèce. [204.](#) il lève des troupes. *ibid.* le Senat lui donne le Gouvernement de Macédoine, de l'Illyrie & de toute la Grèce. [206.](#) sa condamnation. [209.](#) il prend la résolution avec Cassius de faire la guerre aux Triumvirs [211.](#) & suiv. il réduit les Lyciens à l'obéissance. [212.](#)

# T A B L E

l'obéissance. 212. son entrevuë avec Cassius à Sardes. 213. il est victorieux dans la bataille de Philippes. 214. il est entièrement défait dans la seconde bataille donnée à Philippes. 214. il se perce ensuite de son épée. *ibid.* son armée se rend auprès de Pompée. 215.  
 Burrhus, Commandant des gardes de Neron s'oppose aux entreprises d'Agrippine. 489. sa mort. 497.

**C** Alcédoine, siège de cette ville. 28. 29.  
 Caligula, Caius, Empereur & successeur de Tibère. 408. 454. ses vices. 408. ses premières actions. 409. est nommé par Auguste, Prince de la jeunesse & désigné Consul. 382. il est envoyé en Arménie. 383. son entrevuë avec le Roi des Parthes dans une île del'Euphrate. 384. il donne à Antiochus le Royaume de Comagène. *ibid.* il donne à Agrippa la Tetrarchie de Philippe son oncle. *ibid.* sa maladie & son changement de conduite. *ibid.* & 410. il oblige Tibère Neron le jeune à se donner la mort. 410. il bannit ses deux sœurs Julie & Agrippine. 411. il veut se faire passer pour un Dieu. *ibid.* & 473. ses cruautés & son avarice. 412. sa folie envers son cheval *ibid.* il fait bâtir un pont sur la mer. 412. 413. sa vanité. 413. il se pique d'éloquence. *ibid.* il passe les Alpes & fait semblant de faire la guerre aux Allemans. 413 414. conspiration contre lui. 414. il épouse Cæsonia. *ibid.* il fait mourir Ptolémée Roi d'une partie de l'Afrique. 415. il envoie en exil Mithridate Roi d'Arménie. *ibid.* au lieu d'attaquer l'Angleterre, il fait amasser des coquilles à ses soldats. *ibid.* il retourne à Rome. *ibid.* sa colère contre le Senat. *ibid.* & 416. nouvelle conspiration contre lui. 416. Agrippa s'attache à lui. 452. Pilate est obligé de se justifier devant lui. 454. il comble de biens Agrippa. 462. il fait arrêter Flaccus. 464. il l'envoie en exil. 465. il le fait ensuite mettre à mort. *ibid.* ses extravagances & ses impietez. 466. il veut faire mettre sa statue dans le Temple de Jérusa-

lem. *ibid.* Petrone lui écrit pour le détourner de sa résolution, en lui en exposant les inconveniens. 468. son emportement au sujet de la résistance des Juifs. 469. dans sa fureur il fait la-dessus des reproches à Agrippa. *ibid.* ceder-nier lui écrit. 470. il est touché de la lettre de ce Roi. *ibid.* il revoke les ordres pour sa statue. 470. 471. il fait écrire à Petrone à ce sujet. 471. nouvelle résolution de Caius de placer sa statue dans le Temple. *ibid.* Philon le Juif est envoyé vers lui. 472. la manière dont il reçoit les députés des Juifs. 472. 473. questions qu'il fait à ces députés. 474. sa mort. 385. 417. suites de cette mort. 417.  
 C. Calpurnius Piso, Consul. 59.  
 Calpurnius Cassius conspire contre Nerva. 656. il est relégué à Tarente avec sa femme. *ibid.*  
 Calvaire, Jésus y monte chargé de sa croix. 370. cette montagne est profanée par le culte de Venus. 680.  
 Camillus Scribonianus se revolte contre l'Empereur Claude. 420. il est mis à mort par ses soldats. 421.  
 Cananéenne, foi admirable de cette femme louée par Jésus Christ. 323.  
 Candace, Reine d'Ethiopie, fait irruption dans la Thébaïde. 260. elle est vaincue par Petrone Gouverneur d'Egypte. *ibid.*  
 Capharnaüm, Jésus y fixe sa demeure durant le cours de sa prédication. 294. Jésus chassé de Nazareth s'y retire. 298. 299. il y guérit le fils d'un Officier du Roi. 299. ensuite un possédé. *ibid.* un paralytique. 301. le Serviteur d'un Centénier. 308.  
 Capitole, il est rebâti par ordre du Senat. 529. 530.  
 Cappadoce réduite en Province par les Romains. 394.  
 Caradoc, Roi d'une des principales parties de l'Angleterre est pris & mené à Claude. 433.  
 Carbo, (Papirius) Consul Romain est défait par Pompée & par Metellus 7. ses vains efforts pour secourir Preneste. *ibid.* il abandonne l'Italie. 5  
 Carrinus, (Caius) Consul. 21  
 Castiv



## DES MATIERES.

**Cassivellaune**, Roi d'une contrée de l'île Britannique, marche contre César. 142. il est mis en fuite 143. il fait sa paix avec César. ibid.  
**Cassius** commande les troupes Romaines en Syrie. 78. il ordonne de lever un tribut sur la Judée. ibid. son amitié pour Phasaël & Hérodes. ibid. il quitte Rome & se retire en Grèce. 204. il est maître des armées de Syrie. 207. il fait la guerre à Dolabella & l'assiège dans Laodicée. ibid. il est condamné lui-même par le Senat. 209. il prend des arrangemens avec Brutus pour la guerre contre le Triumvirat. 211. il fait la guerre aux Rhodiens. 212. il met à mort Ariobarzane Roi de Cappadoce. 213. il se rend à Sardes auprès de Brutus. ibid. bataille de Philippes où il est vaincu. ibid. & suiv. il se donne la mort. 214. ses troupes se rendent à Pompée. 215.  
**Cattes**, peuples vaillans de l'Allemagne. 634. entreprises & victoire chimérique de l'Empereur Domitien sur eux. ibid.  
**Catiline** (L. Sergius) est exclu du Consulat. 71. il prend la résolution de se venger de cet affront par la mort des deux Consuls qui lui avoient été préférez. ibid. il engage dans sa conspiration Patus & Sylla. ibid. & 72. il demande à Licinius Crassus & à Jules César de favoriser son entreprise. ibid. sa première conjuration s'évanouit. ibid. il conspire contre la République. 104. découverte de cette conspiration. 105. il conjure de nouveau. 106. il ne peut obtenir le Consulat. ibid. il se prépare à faire la guerre à sa Patrie. 107. départ des Généraux pour contenir les Provinces dans le devoir. ibid. il sort de Rome. ibid. & 108. il arrive au camp de Manlius. 108. il est déclaré par arrêt ennemi de la Patrie. ibid. son parti se grossit à Fesules. ibid. le secret de sa conspiration est découvert par les Ambassadeurs des Allobroges. 108 109. les Chefs des conjurez sont arrêtez. 109. ils sont convaincus, & condamnez à la prison & enfin punis de mort. 110. Catilina deconcerté par la découverte de sa conspiration, livre bataille à Antonius 111. il est mis en déroute. 112. sa mort. ibid.

**Caton d'Utique**, en Syrie, 99. il arrive en Cypre. 127. il s'arrête dans l'île de Rhodes, où il est visité par Ptolémée Aulètes Roi d'Egypte. ibid. il va à Bizance, & ensuite dans l'île de Cypre, où il fait vendre les meubles précieux du feu Roi. 128. il retourne à Rome, où il est reçu avec honneur. ibid. il est exclu du Consulat. 157. il se donne la mort à Utique. 194. il est regretté de César. 195.  
**Catulle**, Poète Latin, son histoire. 540.  
**Caverne** où Jesus Christ est né, profanée par le culte d'Adonis. 680.  
**Cecina** se declare pour Vitellius contre Othon. 518. il passe les Alpes. ibid. il défait les troupes d'Othon à Bédriac. 519. il commande l'armée de Vitellius. 523. il le trahit ensuite. 524  
**Centehier**, sa conversion. 371. 372.  
**Cérinthe**, Auteur du murmure des Juifs contre St. Pierre, & Chef de la secte des Cérinthiens. 450. 624.  
**Cérinthiens**, histoire de cette secte. 624.  
**Césarée** de Palestine, division des Juifs & des Gentils habitans de cette ville. 579. 580. le droit de bourgeoisie en cette ville est ôté aux Juifs par l'Empereur Neron. 580. Festus y arrive. ibid. les Juifs de cette ville sont obligez de l'abandonner. 601.  
**Cestius Gallus** fait le dénombrement des Juifs à la fête de Pâques. 600. plaintes qui lui sont faites contre Florus. ibid. il envoie à Jérusalem s'informer des désordres commis par Florus. 602. il vient en cette ville avec des troupes. 603. il ravage la Galilée & une partie de la Judée. ibid. il donne un assaut au Temple & est repoussé. 604. il est poursuivi dans sa fuite par les Juifs avec perte. ibid. sa retraite clandestine. ibid.  
**César**, (Jules) est pris par des Corfaires. 23. il arrête les progrès de Mithridates dans la Province Pergaménienne. 28. il favorise la conjuration de Catilina contre les deux Consuls Cotta & Torquatus. 72. il est fait Consul. 104. sa libéralité & ses dépenses. ibid. il se fraye le chemin à la Monarchie. ibid. il répudie son Epouse

# T A B L E

Epouse pour ses galanteries avec Clodius. 112. il est à la tête de l'armée d'Espagne & subjugué le reste de la Lusitanie. 117. les troupes sont taillées en pièces par les Herménies, qu'il contraint ensuite de se rendre à discrétion. ibid. il retourne à Rome & brigue le Consulat. ibid. il est fait Consul. 118. il fait distribuer des terres aux Soldats vétérans. ibid. ses loix sont approuvées. 120. il gagne les Chevaliers Romains. ibid. il veut perdre Cicéron. ibid. il vient dans les Gaules & fait la guerre aux Helvétiques. 124. il détail les Tigurins ou ceux du Canton de Zurich. ibid. disette dans son armée. ibid. il remporte la victoire sur les Helvétiques proche Bibracte ou Autun. 124. 125. il fait la guerre à Arioviste. 125. il s'empare de Besançon. ibid. il rassure ses soldats effrayez. ibid. son entrevue avec Arioviste. 126. il défit entièrement Arioviste. 127. il demeure dans la Gaule Cisalpine. ibid. il fait la guerre aux Gaulois de la Belgique. 130. il fait lever le siège de Bibrax, apparemment Laon. 131. il tue une infinité de monde à Galba Général des Belges. ibid. Noyon se rend à lui. ibid. il hache en pièces les Nerviens, ou ceux du Cambrésis. 131. 132. quelques autres villes lui donnent des otages. 131. il détail les Aduatiques anciens restes des Cimbres. 132. ses autres conquêtes dans le voisinage. ibid. il pacifie la Belgique. ibid. il se dispose à repasser les Alpes. 135. il marche contre ceux du pays de Vannes & des environs. ibid. il remporte la victoire sur eux & réduit les Cantons voisins. ibid. il fait la guerre aux peuples du pays de Terouenne, de Gueldres &c. 136. il repasse les Alpes. ibid. il s'oppose aux Germains qui avoient passé le Rhin. 137. il défait les Usipètes & les Tenctères. ibid. & suiv. il passe le Rhin & fait le dégât dans le pays des Sicambres. 138. il pénètre dans l'Angleterre. ibid. il accorde la paix à ses habitants. ibid. & suiv. il retourne en Italie. 139. il retourne dans les Gaules. 142. il marche contre les Treviriens. ibid. son retour dans les îles Britanniques. ibid. il met en fuite les Insulaires. ibid. com-

bat contre le Roi Cassivellaune qui est mis en fuite. ibid. & 143. il donne la paix à ce Roi & repasse dans les Gaules. ibid. il appaise les nouvelles révoltes des Gaules. 150. il continue les guerres dans les Gaules. 152. il fait le dégât dans l'Auvergne. ibid. il prend plusieurs villes. 153. il emporte d'assaut la ville de Bourges. ibid. il abandonne le siège de Gergovie. 154. il marche contre les Eduens. ibid. il renverse la cavalerie du Général des troupes Celtiques. 155. il assiège Aulise en Bourgogne. ibid. & suiv. il empêche le secours & les vivres d'entrer dans la ville. 156. bataille entre lui & les Gaulois devant cette ville. ibid. il remporte la victoire. 157. Vercingetorix est livré entre ses mains. ibid. on lui refuse le Consulat de même que la continuation de son Gouvernement. 161. il contient le Berry dans le devoir. ibid. il fait la guerre aux Belges. ibid. il poursuit les Gaulois & les défait. 162. il ravage les terres des Treviriens. ibid. il assiège & prend Uxellodunum ville célèbre du Querry. 163. il fait couper la main droite aux habitants. ibid. il se rend maître de toutes les Gaules. ibid. il repasse en Italie & prend le dessus sur Pompée. ibid. ses dépenses & ses largesses. 164. Loi pour l'obliger à désarmer. ibid. contestations à Rome sur son rappel. ibid. il offre au Senat de désarmer, à condition que Pompée fera la même chose de son côté; sa proposition est rejetée. 165. il est déclaré ennemi de la République. ibid. préparatifs de guerre contre lui. 166. il s'empare de Rimini. ibid. il jette Pépouante dans Rome. 167. il promet de partir pour la Gaule, si Pompée part le premier pour l'Espagne. ibid. il se rend maître de plusieurs places d'Etrurie & du Picenum. 167. 168. il prend la ville de Corfinium. ibid. il donne la liberté aux Sénateurs enfermés dans cette ville. ibid. il suit Pompée en Orient. 168. & suiv. il l'invite à une entrevue. 169. il forme le liège de Brindes, où Pompée est en personne. ibid. il attire par escalade dans la ville. ibid. il se rend maître de Rome



## DES MATIERES.

de Rome & de l'Italie sans combat. *ibid.* il arrive à Rome. *ibid.* il s'empare des îles de Sicile & de Sardaigne. *ibid.* il expose aux Sénateurs ses raisons de prendre les armes. *ibid.* il se fait des Trésors de la République. 170. il établit de nouveaux Gouverneurs dans les Provinces. *ibid.* il assiège Marseille. *ibid.* il passe en Espagne. *ibid.* il y fait la guerre au parti de Pompée. 171. il court un grand péril. *ibid.* les Espagnols accourent de toutes parts à son camp. *ibid.* ses soldats gagnent ceux du parti de Pompée. 172. deux Généraux de ce dernier se rendent à César. *ibid.* il dissipe l'armée de Varron. *ibid.* il est maître de toutes les Espagnes. *ibid.* il prend Marseille. *ibid.* révolte de sa neuvième Légion. *ibid.* il la réduit au devoir. *ibid.* il se rend à Rome. 173. il est nommé Dictateur & prend possession du Consulat. *ibid.* il s'approche de Durazzo, où Pompée étoit campé. 174. arrivée de ses Légions. *ibid.* disette dans son camp. 175. combat entre ses gens & ceux de Pompée. *ibid.* un endroit de ses retranchemens est forcé par son ennemi. *ibid.* & suiv. une partie de son armée est mise en fuite. 176. il décampe de Durazzo & passe en Macédoine. *ibid.* il prend quelques villes de Thessalie. 177. il en vient aux mains avec Pompée à Pharfale & remporte la victoire sur lui. *ibid.* il met l'armée de Pompée en déroute. 178. il use modérément de la victoire. *ibid.* il suit Pompée à la piste. 181. il reçoit à composition toutes les villes d'Asie. *ibid.* il poursuit Pompée en Egypte. *ibid.* la tête de Pompée lui est présentée à Alexandrie. *ibid.* il reçoit très-bien les amis de Pompée. *ibid.* & suiv. il termine le différend entre Ptolémée & Cléopâtre Roi & Reine d'Égypte. 182. il court un grand danger à Alexandrie. *ibid.* la guerre s'allume entre lui & le Roi d'Égypte. 183. combat opiniâtre entre leurs troupes. *ibid.* César remporte tout l'avantage. *ibid.* il brûle la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie. *ibid.* il fait venir du secours de tous côtés. 184. il engage le Roi à parler aux Alexandrins.

Tom. IV.

*ibid.* combat naval entre son armée & celle des Égyptiens. *ibid.* danger qu'il court dans ce combat. 185. il se sauve à la nage. *ibid.* il rend le jeune Roi Ptolémée aux Alexandrins. *ibid.* il remporte la victoire sur Ptolémée. 186. il se voit maître de l'Égypte & donne ce Royaume à Cléopâtre. *ibid.* il se rend au Pont. 188. il pardonne au vieux Roi Dejotarus. *ibid.* il remporte une victoire complète sur Pharnaces. *ibid.* & suiv. il donne le Royaume de Bosphore à Mithridates. 189. il passe en Afrique. *ibid.* il est élu Consul à Rome. *ibid.* combat Scipion. 190. il se rend à Ruspine & à Leptis. *ibid.* il met en fuite Labienus. 191. il reçoit de grands secours de Sicile. 192. il prend la défense de la ville d'Acilla. *ibid.* il s'empare d'une hauteur voisine de Ruspine. *ibid.* il remporte tout l'avantage d'un combat contre Scipion. *ibid.* il se fortifie près la ville d'Uzite. *ibid.* & suiv. il est victorieux de Juba, de Scipion & de Labienus dans la bataille de Thapsaque. 193. son arrivée à Utique. 194. il part d'Afrique pour Rome. 196. ses triomphes. *ibid.* il envoie en Syrie pour Gouverneur Lucius Stadius. 197. il entreprend la reformation de l'année Romaine. *ibid.* il fait la guerre en Espagne. *ibid.* il prend Cordoue sur le parti de Pompée. *ibid.* bataille entre lui & Cnéius Pompée. 198. il s'empare de Munda. *ibid.* son retour à Rome. *ibid.* on lui décerne de grands honneurs. 199. le mois *Quintilis* est nommé *Julius* en son honneur. 200. il refuse le nom de Roi. *ibid.* sa mort. 201. le peuple Romain s'élève contre ses meurtriers. 202. récapitulation de sa vie. *ibid.* son Testament. *ibid.* Château St. Ange, Mausolée d'Adrien. 683. Chærea conspire contre Caligula. 416. il le tue. 417. il est condamné à mort. 418. Chemins, grands chemins faits dans l'Empire par Trajan. 669. Cheval dressé à se prosterner contre terre, présenté à Trajan. 665. Chosroës Roi des Parthes, envoie des présents à l'Empereur Trajan pour le fléchir. 664. Il est

X x x x

# T A B L E

est attaqué par Trajan. 666. son Trône d'or. ibid.  
 Chrétiens, leur multiplication. 439. les premiers Chrétiens sont persécutés par Saul. 441. calomnies des Juifs contre eux. 443. leur nom se communique d'Antioche par tout le monde. 478. ils sont persécutés par Neron, au sujet de l'incendie de Rome. 500. ils sont chassés de Rome par le commandement de l'Empereur Claude. 560. ils se sauvent de Jérusalem assiégée. 605. ils sont persécutés par l'Empereur Trajan. 662. ils sont peu connus, & calomniés par Adrien. 676. leur persécution sous Adrien. 699.  
 Ciceron accuse Verrès de concussions, de cruauté &c. 49. il le fait condamner à une amende & à l'exil. ibid. son oraison intitulée *pro Lege Manilia*. 65. il renonce au Gouvernement d'Espagne. 72. il découvre la conspiration de Catilina. 105. il s'attache Antoine ami de Catilina. ibid. il fait rejeter la Loi du partage des terres proposée par Rullus. ibid. il déconcerte les projets de Catilina. 106. fin glorieuse de son Consulat. 110. il est en butte aux Triumvirs. 120. il est accusé d'avoir fait mourir quelques Citoyens Romains. 121. on lui conseille de prendre les armes pour sa défense. ibid. il est abandonné de ses amis. ibid. il députe vers Pompée. ibid. il s'exile volontairement. ibid. il veut se donner la mort. ibid. il est condamné. 122. ses biens sont confisqués. ibid. ses maisons de campagne sont consumées par le feu. ibid. combat donné au milieu de Rome, à l'occasion du rappel de son exil. 129. il est rappelé par arrêt du Senat. ibid. honneurs qu'il reçoit à son retour. 130. ses biens lui sont restitués. ibid. il déclare en plein Senat contre les entreprises de Clodius son ennemi déclaré. 137. il prononce son oraison pour Milon. 151. il est envoyé pour gouverner la Cilicie & l'île de Cypré. 158. il fait marcher ses troupes contre les Parthes. ibid. il envoie de la Cavalerie pour contenir les Ciliciens. 159. il garantit le Royaume de Cappadoce & le jeune Roi Ariobarzane de Pir-

ruption des Parthes. ibid. ses exploits au mont Amanus. ibid. son armée lui déferé le nom glorieux d'Imperator. ibid. il revient à Rome. 161. il se rend auprès de Pompée. 173. il se retire ensuite de son camp. ibid. il se retire de Rome. 210. sa mort. ibid. circonstances étonnantes de cette mort. ibid. son éloge. ibid. & suiv. Fulvia insulte à sa tête. 211.  
 Cilicie réduite en Province Romaine. 394. 395.  
 Cinna, Consul Romain, sa mort. 4.  
 Cinna conspire contre Auguste. 386.  
 Cirque de Rome augmenté par Trajan. 669.  
 Civilis se revolté dans les Gaules contre les Romains. 530. les Allemands & les Hollandais se joignent à lui. 530. 531.  
 Claude Empereur. 417. il fait son entrée dans Rome. 418. son caractère. ibid. & 419. ses femmes, enfans & affranchis. 419. ses bonnes qualitez. ibid. & 420. le jeune Agrippa l'exhorte à garder l'Empire. 474. il augmente considérablement les Etats d'Agrippa. 475. il fait du bien aux Juifs d'Alexandrie. ibid. il accorde à tous les Juifs de son Empire de vivre selon leurs loix. ibid. il fait construire un pont à l'embouchure du Tibre. 420. la Mauritanie est conquise par ses Généraux. ibid. il fait mourir Silanus. ibid. revolté contre lui. ibid. & 421. sa facilité à faire des Citoyens Romains. 422. il fait la conquête de l'Angleterre. ibid. il envoie en exil Albinus Gallus qui aspirait à l'Empire. ibid. il est Censeur. ibid. il fait le dénombrement des Citoyens Romains. 422. loi portée en faveur des esclaves malades. ibid. les Chérusques lui demandent Italus pour Roi. 427. il envoie Corbulon pour Général en Allemagne. ibid. il fait mourir Silius, qui avoit épousé publiquement Messaline sa femme. 429. il se met peu en peine de la mort de Messaline son Epouse; il épouse ensuite Agrippine. ibid. les Parthes envoient lui demander un Roi. 430. 431. il adopte Neron. 432. Caradoc Roi d'Angleterre est pris & lui est amené. 433. sa mort, empoisonné par Agrippine. 434.  
 Claudius Appius Pulcher Consul. 141.  
 Clément

## DES MATIERES.

Clément (St.) Pape, son Epître aux Corinthiens.

621.

Clément (St.) Consul, martyrisé par ordre de l'Empereur Domitien.

654.

Cléochares, Gouverneur de Sinope, fait assassiner Léonippe. 47. il abandonne Sinope au pillage de ses soldats & se sauve dans le fond du Roïaume de Pont. ibid.

Cléopâtre, Reine d'Egypte, Epouse d'Alexandre, qui est tué après dix-neuf jours de regne. 11.

Cléopâtre, Reine d'Egypte, son différend avec le Roi Ptolémée son frere. 182. César lui donne ce Roïaume. 186. elle refuse du secours à Cassius. 211. elle se joint au parti d'Antoine & d'Auguste. ibid. elle vient en Cilicie rejoindre M. Antoine. 215. elle en est aimée éperdument. 216. elle érige à Alexandrie une nouvelle Bibliothèque. 231. elle joint Antoine en Syrie. 236. ses caresses pour Antoine dont elle obtient de nouveaux domaines. 241. 242. elle suit Antoine jusqu'en Arménie. 242. elle & ses enfans reçoivent des honneurs & des largesses d'Antoine. 243. elle se rend à Ephèse avec lui. 244. Auguste declare la guerre à cette Reine. 245. elle porte Antoine à livrer un combat naval à Auguste. 246. elle reçoit Antoine dans son bord après sa défaite à Actium. 247. elle se retire en Egypte avec Antoine. 248. 249. elle envoye conjointement avec ce dernier des Ambassadeurs à Auguste. 249. elle est livrée entre les mains d'Auguste. 251. elle rend les honneurs funéraires au corps d'Antoine. 252. Auguste lui rend visite. ibid. sa mort. ibid. & 253. suite de ce qui est arrivé en Egypte après sa mort.

253.

Clodius, ses galanteries avec Pompeia Epouse de Jules César. 112. sa haine implacable contre Cicéron. 116. 121. il passe dans l'ordre Plébéien & devient Tribun du peuple. 120. 121. il fait condamner Cicéron. 122. il se défait de Caton sous prétexte du Gouvernement de l'île de Chypre. 123. il fait depouiller le Roi Ptolémée de son Roïaume. ibid. il entreprend de renverser la maison de Cice-

ron. 136. 137. il est tué par Milon. 150.

151.

Cneius Domitius Calvinus, Consul.

217.

Colchide, elle est assujettie par Pompée.

73.

Colonne de Trajan, sa description.

669.

Colossiens, Epître que St. Paul leur écrit.

588.

Comagène réduite en Province Romaine.

394.

Concile tenu à Jérusalem par les Apôtres.

552.

resolution de ce Concile. 553. arrivée de ses députés à Antioche. ibid.

Connacorex, Gouverneur d'Héraclée, la livre aux Romains.

48.

Corbulon est établi Général des troupes Romaines en Allemagne. 427. il est envoyé en Arménie par Neron. 491. 492. il la subjugué. ibid. il s'empare de quelques villes. 492. il se donne la mort. 506.

Corinthe, St. Paul y prêche l'Evangile. 560. il abandonne la Synagogue de cette ville & prêche aux Gentils. 563. il y souffre une infinité de traverses. ibid. il y reçoit des consolations de Jesus Christ qui lui apparoit. ibid. & 564. arrivée d'Apollon dans cette ville 565. il s'élève une espèce de schisme dans cette Eglise. ibid. la division y continué à l'occasion de St. Paul. 568. première Epître de St. Paul aux Corinthiens. ibid. les instructions qu'il leur donne. 569. sa seconde Epître. 571. le troisième voyage de St. Paul en cette ville. 572.

Corneille le Centenier, sa vie édifiante. 448. un Ange lui apparoit. ibid. il est instruit dans la foi par St. Pierre. 449. 450. le St. Esprit descend sur lui. 450. il reçoit le baptême. ibid.

Corneille Tacite, voyez Tacite

Cornelia la première des Vestales, est enterrée vive par ordre de Domitien, pour avoir violé ses engagements. 639. 640.

Cornelius Nepos, Historien, sa vie.

547.

Corse, César se saisit de cette île.

228.

Cosis, frere du Roi d'Albanie, est vaincu par Pompée. 74. il porte un coup à Pompée au défaut de la cuirasse. ibid. il est tué par ce dernier. ibid.

X x x x 2

Collinius,

# T A B L E

Coffinius, Lieutenant Général de Vatinius, est vaincu dans la Lucanie dans un combat contre Spartacus, où il périt. 35.  
 Cotta (M. Aurelius) Collègue de Lucullus dans le Consulat. 27. il commande la flotte contre Mithridates, *ibid.* il attaque Mithridates. 28. il est battu sur mer & sur terre. *ibid.* il attaque Héracleë par terre & par mer. 47. 48. il est élevé à la dignité de Consul à l'exclusion de Catilina. 71.  
 Crassus, son origine & ses qualitez. 43. il marche contre les Gladiateurs commandez par Spartacus. *ibid.* défaite entière de Mummius un de ses Lieutenants Généraux. *ibid.* il punnit les soldats Romains qui avoient fui. *ibid.* il s'avance vers l'ennemi qu'il défait. *ibid.* il attaque Spartacus lui-même & défait une partie de son armée. *ibid.* Il l'enferme dans une péninsule. 44. il fait une boucherie des esclaves revoltéz commandez par Cannicius & Castus. *ibid.* il défait entièrement Spartacus lui-même qui est tué dans la mêlée. 44.  
45. on ne lui accorde à Rome que le petit triomphe ou l'ovation. 45. il est fait Consul. 48. 137. ses libéralitez. *ibid.* il se rend maître de l'Aquitaine. 136. on lui donne le gouvernement de la Syrie. 139. il passe en Syrie. 140. imprécations contre lui. *ibid.* il part pour l'Asie & fait quelques conquêtes en Mésopotamie. *ibid.* il se rend en diligence à Antioche. 141. il se fait donner le titre d'Empereur. *ibid.* il se conduit en Tyran dans son Gouvernement de Syrie. 141. 142. il pille le Temple de Jérusalem. *ibid.* il entre en campagne contre les Parthes. 144. il méprise les avis de ceux qui lui conseilloyent de ne pas attaquer les Parthes. 145. il s'engage dans des pais facheux. *ibid.* il refuse de suivre les conseils d'Artabaze Roi d'Arménie. *ibid.* & suiv. combat entre lui & les Parthes. 146. défaite de ses troupes. *ibid.* & suiv. leur retraite. 147. il est enveloppé par l'armée des Parthes. 147. 148. sa prise & sa mort. *ibid.* insultes faites à sa tête. 149.  
 Crémone, prise & pillage de cette ville. 524. 525.

Crétois, ils envoient une ambassade au Senat pour l'appaiser. 54. ils defendent avec la dernière opiniâtreté leurs villes aliégées. 59.  
 Critpinus (T. Quintius) Con'sul. 269.  
 Crixus demeure en Italie avec trente mille Gladiateurs. 35. cruauté & pilleries de ses soldats. *ibid.* il est tué dans un combat. *ibid.*  
 Ctesiphonte prise par Trajan. 666.  
 Cumanus, Gouverneur de Judée, s'efforce d'en appaiser les troubles. 548.  
 Cypre, arrivée de St. Paul & de St. Barnabé dans cette île. 482. ils convertissent Sergius Paulus qui en étoit le Gouverneur. 483.

## D.

Daces, ces peuples se séparent de l'alliance des Romains. 636. leurs avantages sur eux. *ibid.* ils offrent à Domitien de terminer la guerre par un traité. *ibid.* Trajan leur fait la guerre & en triomphe. 661. il leur déclare de nouveau la guerre. 662. il entre dans leur pais. 663. Décébale leur Chef se donne la mort. 663. 664.  
 Dalmatie, guerre dans ce pais conduite par Tibère. 387. nouvelle revolte de ces peuples. 388.  
 Damas, St. Paul raconte ce qui lui est arrivé sur le chemin de cette ville. 582.  
 Danube, Trajan fait bâtir un pont de pierres sur ce fleuve. 663.  
 David, son tombeau est ouvert par Herodes. 94. grandes richesses qu'il renfermoit. 95. Domitien Empereur fait la recherche de ceux de la race de David. 654. 655. les descendants de David sont persécutés sous Trajan. 689.  
 Décébale Chef des Daces remporte des avantages sur les Romains. 636. il offre à Domitien de terminer la guerre par quelque traité. *ibid.* il fait la guerre aux Romains. 637. sa paix avec l'Empereur Domitien dont l'armée est défaite. 637. il est vaincu par l'Empereur Trajan. 661. nouvelle guerre de ce dernier contre lui. 662. un des Lieutenants de cet Empereur prend du poison pour se soustraire à Décébale. 662. 663. Décébale se donne la mort. 663. 664. Dejota-



## DES MATIERES.

Dejotarus obtient la grace de César, avec le nom & les ornemens Roiaux. [188.](#)  
 Démétrius, orfèvre, excite une sédition à Ephèse. [569.](#)  
 Denys, Tyran de Tripolis, Pompée lui fait trancher la tête. [76.](#)  
 Denys l'Aréopagite est converti à la foi par St. Paul. [560.](#) circonstances de sa vie. *ibid.*  
 Diacres, leur élection au nombre de sept. [439.](#) ils reçoivent le St. Esprit par l'imposition des mains. *ibid.*  
 Diane, elle est honorée à Ephèse. [569.](#)  
 Dictateur, César est nommé à cette dignité par M. Æmilius Lepidus. [173.](#)  
 Dion Chrysostome est chassé de Rome. [641.](#) sa vie errante. *ibid.*  
 Disciples de Jésus Christ, leur commencement. [292.](#) Jésus les excuse de ce qu'ils froissent quelques épis dans leurs mains. [303.](#) les reproches & plaintes des Pharisiens contre eux de ce qu'ils transgressent les traditions des anciens. [322.](#) Jésus leur demande ce qu'on pense de lui. [324.](#) dispute entr'eux sur la primauté. [326. 327.](#) ils sont choisis par Jésus Christ au nombre de septante. [329.](#) instructions que le Sauveur leur donne. *ibid.* miracles qu'ils opèrent au nom de Jésus Christ. *ibid.* leurs souffrances prédites. [358.](#) Jésus Christ leur promet un nouveau Consolateur. [362.](#)  
 Jésus apparait à deux d'entr'eux allant à Emmaüs. [374. 375.](#) il se trouve au milieu d'eux les portes fermées. [375.](#) il se manifeste à eux & convainc l'incrédulité de Thomas. *ibid.* il leur apparait à tous sur une montagne de Galilée. [376. 377.](#) Jésus les instruit & leur donne l'intelligence des Ecritures. [377.](#) ils s'assemblent avec Jésus sur le mont des oliviers. *ibid.*  
 Divorce, est-il permis de faire divorce avec sa femme? [337.](#)  
 Dixmes, abus qui se commettent dans leur paiement. [357.](#)  
 Docteurs, il faut leur obéir sans les imiter. [356.](#)  
 Dolabella, le Gouvernemen de la Syrie lui est donné en partage. [204.](#) il exerce une autorité Tyrannique en Asie. [205.](#) il fait mourir

Trébonius Proconsul. *ibid.* il est déclaré par le Senat ennemi public. [206.](#) il fait la guerre à Catilius. [207.](#) sa mort. *ibid.*  
 Dolabella est mis à mort par ordre de Vitellius. [521.](#)  
 Domitien fils de Vespasien veut aller en Allemagne & s'arrête à Lion. [533.](#) il est déclaré César. [632.](#) ses ouvrages. *ibid.* il prend le titre d'Empereur. [632. 633.](#) il fait chercher des livres partout pour reparer la Bibliothèque de Rome. [633.](#) ses bonnes qualitez au commencement de son regne. *ibid.* il repare magnifiquement plusieurs édifices publics. *ibid.* il fait mourir trois Vestales convaincus d'avoir violé leur chasteté. *ibid.* il passe le Rhin dans le dessein de faire la guerre aux Cattes. [634.](#) sa victoire chimérique sur ces peuples. *ibid.* il rappelle d'Angleterre Agricola par jalousie de ses grands exploits. [634. 635.](#) ses mauvaises qualitez. [635.](#) sa créance à l'Astrologie judiciaire. *ibid.* il fait mettre à mort plusieurs personnes illustres. *ibid.* il se divertit du supplice des malheureux immolez à sa cruauté. *ibid.* son avarice insatiable. [636.](#) il prend le titre de Seigneur & de Dieu. *ibid.* il institue à Rome les jeux Capitolins. *ibid.* il fait la guerre aux Daces. *ibid.* il refuse la paix à Décébale Chef des Daces. [637.](#) il fait la guerre aux Quades & aux Marcomans avec peu de succès. *ibid.* il offre la paix à Décébale Roi des Daces. *ibid.* il célèbre les jeux séculaires. *ibid.* Antonius Gouverneur de la haute Germanie se révolte contre lui & se fait déclarer Empereur. [638.](#) il paroît un faux Neron pendant son regne. *ibid.* son triomphe pour avoir vaincu les Daces. *ibid.* il donne ce festin lugubre, dont parle Dion, aux principaux des Senateurs & des Chevaliers. [639.](#) il donne le nom de *Germanicus* au mois de Septembre, & celui de *Domitien* au mois d'Octobre. *ibid.* il fait enterrer vive Cornelia, la première des Vestales convaincue d'impudicité. [639. 640.](#) son édit contre les vignes. [640.](#) il marche contre les Sarmates. *ibid.* il chasse de Rome les Philosophes. [Xx xx 3](#) *ibid.*

# T A B L E

- ibid. & 641. il persécute l'Eglise. 654. il fait martyriser St. Clément Consul, & Ste Domitille vierge. ibid. il ordonne la recherche de ceux de la race de David. 654. 655. il rélègue Néron à Tarente. 655. conjuration formée contre lui. 641. sa mort. 641. 642. insultes qui lui sont faites après sa mort. 642. les soldats Prétoriens demandent avec de grands cris la mort de ses Assassins. 656.
- Domitille, Ste. vierge, son martyre sous Domitien. 654.
- Domitius, (Cælius Calvinus) Consul. 149.
- Domitius, (L. Enobarbus) Consul. 141.
- Domitius, (Luc.) Consul. 265.
- Dragon mis dans un Temple à Athènes par Adrien. 681.
- Druille, sœur de Caius, sa mort. 410.
- Druille, femme de Felix, St. Paul parle devant elle. 579.
- Drusus fils de Tibère Neron & de Livie, subjugué les Grisons & les peuples de Souabe. 265. il est envoyé contre les Sicambres. 267. il se distingue contre eux. 268. il va dans les Gaules. ibid sa mort. 269.
- Drusus fils de l'Empereur Tibère se distingue en Allemagne & en Pannonie. 392. sa mort. 400.
- Drusus fils de Germanicus est banni par Tibère. 402. sa mort. 404.
- E.
- E** Au changée en vin aux noces de Cana. 293. eau promise à la Samaritaine, qui étanche la soif pour toujours. 297.
- Ebion, Chef des Ebionites. 624. 625.
- Ebionites, leur histoire. 624. 625.
- Eduëns, ou ceux d'Autun se revoltent contre les Romains. 153. ils attaquent l'armée des Romains. 155. leur défaite. 156. 157.
- Eglise, une grande persécution s'élève contre l'Eglise Chrétienne. 441. état de l'Eglise Chrétienne. 620. 621. grande persécution excitée contre elle par Domitien Empereur. 654.
- Egypte, Pompée s'y retire après la déroute de son armée. 179. César l'y suit en toute diligence. 181. combat naval entre César & Parmée d'Egypte. 184. 185. César se rend maître de ce Roiaume & le donne à Cléopâtre. 186. Cléopâtre arrive dans ce Roiaume. 248. Antoine s'y retire. ibid. César y passe. 250.
- Elcesaites, Hérétiques, leurs erreurs. 695.
- Elie apparoit sur le Thabor avec Jesus transfiguré. 325. Jean Baptiste est venu animé de son Esprit. ibid.
- Elisabeth (Ste.) son histoire. 272. elle est visitée par la Ste. vierge. 273. St. Jean tressaillit dans son sein. ibid. elle enfante ce saint précurseur. 275.
- Elxai, Chef des Elcesaites, Hérétique. 696. 697.
- Emmaüs, apparition de Jesus aux disciples qui y alloient. 374. Jesus s'y manifeste à eux. 375.
- Enfant prodigue, parabole. 336 337.
- Epaphrodite, Evêque de Philippes, est envoyé à St. Paul. 586. sa maladie à Rome. ibid.
- Ephèse, St. Paul prêche dans la Synagogue de cette ville. 564. Apollon disciple du Sauveur y arrive. 565. 566. St. Paul y opère une infinité de miracles. ibid. un démoniaque y maltraite des Exorcistes Juifs. 566. 567. les fideles y brûlent un grand nombre de livres de Magie. 567. St. Paul y est exposé aux bêtes. ibid. Diane y est honorée. 569. une sédition y est excitée par Démétrius orfèvre. ibid. elle est apaisée par le Greffier de cette ville 570. St. Timothée en est fait Evêque par St. Paul. 591. Epître aux Ephésiens. 597. Ephèse est la demeure ordinaire de St. Jean l'Evangéliste. 598.
- Epictète, Philosophe Stoicien, sa vie & ses ouvrages. 685.
- Ergastula, prisons des Esclaves, supprimez par Adrien. 683.
- Espagne, le Gouvernement en est déferé à Pompée. 139. César passe dans cette Province. 170. il y fait la guerre au parti de Pompée. 171. 197. il y prend plusieurs villes sur le parti de Pompée. 197. 198. Agrippa y est envoyé par Auguste. 264. St. Paul y a-t'il passé ? 589. 590. Esprit

## DES MATIERES.

Esprit Saint, les Apôtres attendent à Jérusalem sa venue, 378. sa descente sur eux 379. disciples à Ephèse qui ne le connoissent pas. 366.  
 Etienne, (St.) dispute avec ceux de la Synagogue des affranchis. 439. son discours aux Juifs. 440. son respect pour la Loi & le Temple *ibid.* il est lapidé par les Juifs. *ibid.*  
 Eunuque, conversion & baptême de l'Eunuque de la Reine Candace par St. Philippe 441. 445.  
 Exorcistes Juifs sont maltraitez par un Démoniaque. 366.

### F.

**F**Abius est envoyé par Lucullus contre Mithridate; il est vaincu. 58.  
 Fadus (Cuspius, Gouverneur de Judée, la purge de voleurs. 481. il est rappelé. 488.  
 Favorin, Savant du tems d'Adrien, ses ouvrages 684. il dispute avec Plutarque sur le nombre de ses livres. 685.  
 Felix est fait Gouverneur de Judée à la place de Cumanus. 561. Tertulle accuse St. Paul devant lui. 579. il est rappelé de son Gouvernement. 580.  
 Festus, son arrivée à Césarée. 580. il fait paroître St. Paul en sa présence, à qui il dit que l'étude lui a troublé l'esprit, *ibid.* & 582. il meurt en Judée. 590.  
 Figulus (C. Marcus) Consul. 104.  
 Fimbria Proconsul Romain, est attaqué par Syl-la. 1. sa mort. 2.  
 Flaccus, ennemi des Juifs, autorise les insolences des Alexandrins. 462. 463. il dépouille les Juifs d'Alexandrie du droit de bourgeoisie. 463. il maltraite les principaux des Juifs. *ibid.* il est arrêté par ordre de Caius. 464. il est conduit à Rome. 465. il est relégué dans l'île d'Andros. *ibid.* sa mort. *ibid.*  
 Florus, Gouverneur de Judée, sa conduite insupportable dans cette Province 593. plaintes contre lui 600. il pousse les Juifs à l'extrémité. 601. il insulte les Juifs qui veulent lui faire honneur. *ibid.* violences qu'il exerce à Jérusalem. *ibid.* ses soldats font main basse sur les Juifs. 601. 602. il est obligé de se retirer à Césarée de Palestine. 602.

Florus, (Lucius Julius) sa vie & ses écrits. 669. 670.  
 Fulvie, femme de M. Antoine, insulte à la tête de Ciceron après sa mort. 211. elle sème la division entre César & Antoine. 216. elle excite une guerre civile entre eux. 218. elle s'enfuit avec ses enfans. 221.

### G.

**G**abinus, (Aulus) Nepos, Consul. 122. il vient au secours de Ptolémée Aulète. 134. il entre en Egypte & rétablit Ptolémée sur le Trône. *ibid.* il est chassé de Syrie par Crassus. 141. son retour à Rome. *ibid.* plaintes des Syriens contre lui. *ibid.* il est condamné à l'exil. *ibid.*  
 Galates, Epître de St. Paul écrite à ces peuples. 567.  
 Galba, Général des Belges, donne bataille à César. 131.  
 Galba, sa revolte en Espagne contre Neron. 507. il se fortifie en Espagne. 509. il est reconnu Empereur & succède à Neron. 509. 611. son commencement comme Empereur. 511. 512. il revient à Rome. 512. sa sévérité & sa basse économie. 513. il retire ce que Neron avoit donné. 514. il adopte Lucius Pison. *ibid.* Othon se soulève contre lui. 515. conspiration contre lui. *ibid.* sa mort. 516. sa tête est portée en triomphe avec l'aigle Romaine. *ibid.*  
 Galilée, Vespasien y entre avec de grandes forces. 606. & suiv.  
 Gamaliel conseille aux Senateurs de ne pas s'opposer à la prédication des Apôtres. 438. 439.  
 Gaules & Gaulois, les Gaulois revoltez sont défaits par Spartacus. 44. la Gaule Belgique conspire contre les Romains. 130. ses armées nombreuses. *ibid.* & suiv. les combats contre César. *ibid.* elle est pacifiée par César. *ibid.* elle se revolte de nouveau. 135. elle est réduite à l'obéissance. 135. 136. elle est contrainte à demander la paix. 150. elle recommence la guerre. 152. les Gaulois sont en guerre avec les Romains. 161. ils sont défaits



# TABLE

- défaits & mis en fuite. [162.](#) leur pais est dompté & pacifié par César. [163.](#) Agrippa passe dans les Gaules par l'ordre d'Auguste. [264.](#) Auguste y va lui-même. [265.](#) [268.](#) [269.](#) Archelaüs, y est relegué. [286.](#) revolte des Gaules surchargées de tributs. [328.](#) diverses entreprises des Romains dans ce pais. [493.](#) revolte dans ce pais sous la conduite de Civilis. [530.](#) ces peuples rentrent dans le devoir. [532.](#)
- Gellius, L. Poplicola, Consul. [35.](#) il rompt les Gladiateurs & tué Crixus leur Général. *ibid.* il est défait par Spartacus. [35.](#)
- Génézareth, guérison de deux démoniaques sur ce lac. [314.](#)
- Gentils, quelques gentils demandent à voir Jesus. [352.](#) vocation des gentils à la foi marquée à St. Pierre dans une vision. [449.](#) les Juifs se scandalisent de ce que St. Pierre leur preche l'Evangile. [450.](#) conversion de plusieurs gentils à Antioche. [477.](#) Barnabé y est envoyé pour les affermir dans la foi. *ibid.* St. Paul & St. Barnabé vont leur annoncer l'Evangile. [481.](#) les gentils convertis peuvent parvenir au salut sans pratiquer les cérémonies de la loi. [552.](#) divisions à Rome entr'eux & les Juifs. [573.](#) instructions que St. Paul leur fait. *ibid.* il est envoyé par Jesus Christ leur prêcher. [577.](#) divisions entr'eux & les Juifs habitans de Césarée de Palestine. [579.](#) [580.](#)
- Germanis rebelles sont vaincus par Spartacus. [44.](#) ils passent le Rhin. [137.](#) ils sont défaits par César. [138.](#)
- Germanicus, fils de Drusus, est envoyé en Dalmatie par Auguste. [387.](#) il rend la tranquillité à ces Provinces. *ibid.* il apporte à Rome la nouvelle de la paix faite avec les Dalmates. [388.](#) il est fait Consul. [390.](#) il se distingue en Allemagne & en Pannonie. [392.](#) il est envoyé en Orient par Tibère. [394.](#) il fait un voiage en Egypte. [395.](#) sa mort. [395.](#) [396.](#)
- Gétule (St.) mari de Ste. Symphorose, son martyr. [699.](#) [700.](#)
- Glabrio, (M. Acilius) Consul. [52.](#) son arrivée dans
- dans le Roiaume de Pont & de Bythinie. [63.](#) [64.](#) il succède à Lucullus. *ibid.*
- Gladiateurs, leur revolte en Italie. [34.](#) ils surprennent, pillent le camp, & mettent en fuite le Préteur envoyé contr'eux. *ibid.* ils se retirent sur le mont Vénus. *ibid.* des esclaves, des bergers, des prisonniers s'y joignent à eux *ibid.* ils portent la désolation dans la Campanie. *ibid.*
- Gnostiques, histoire de cette secte. [623.](#)
- Gotarze est mis par les Grands du Roiaume sur le Trône des Parthes. [425.](#) il cède le Roiaume à Bardane. [426.](#) troubles dans cet Empire à son sujet. [430.](#) sa cruauté. [431.](#) sa mort. *ibid.*
- Gratianus (Serenius) Proconsul d'Asie, écrit à Adrien en faveur des Chrétiens. [700.](#) [701.](#)
- Grands chemins faits par Trajan. [669.](#)

## H.

- Helvétiens, ces peuples songent à faire la conquête de la Gaule Celtique. [118.](#) Orgetorix leur Chef meurt dans les fers. *ibid.* leur alliance avec les peuples de Basle & de Lausanne. *ibid.* ils sont défaits par César proche Bibracte ou Autun. [124.](#) & suiv. ils se retirent dans leur pais. *ibid.*
- Helvidius Priscus, célèbre Philosophe Stoïcien. [536.](#) son histoire; sa mort. *ibid.*
- Héraclée, prise & pillage de cette ville. [48.](#)
- Hérésiarches, il y en avoit plusieurs de z le tems des Apôtres. [621.](#) [623.](#)
- Hérétiques, caractères des premiers hérétiques. [625.](#) ils ont donné occasion à la persécution. [688.](#)
- Hennas, disciple des Apôtres, son histoire, ses visions, ses écrits; son livre du Pasteur. [627.](#) [628.](#)
- Hérodes le grand, paroît devant ses Juges en habit de pourpre & d'un air menaçant. [77.](#) son caractère d'esprit. *ibid.* il est fait Gouverneur de la Galilée. *ibid.* il nettoie ce pais des voleurs qui le désoloient. *ibid.* il se rend à Jerusalem par ordre d'Hircan. *ibid.* il fait tuer Malichus à coups de poignard. [78.](#) *il est*

## DES MATIERES.

il est victorieux d'Antigone. ibid. il est accusé par les Juifs devant M. Antoine. 78. il est déclaré Tetrarque. ibid. il est assiégé dans Jérusalem. 79. il se sauve en Idumée avec les siens. ibid. il est contraint par le Roi de Petra de sortir de ses terres, 80. il va à Rome & est bien reçu de M. Antoine. ibid. il est fait Roi des Juifs. 81. il arrive en Judée & fait lever le siège de Massada ibid. il assiège Jérusalem. ibid. il abandonne cette entreprise & se rend maître de la Galilée. 82. il défait les voleurs qui ravageoient la Judée. ibid. il marche de nouveau contre Jérusalem & s'en rend maître. 83. 84. il épouse Mariamne. 83. il est cité devant Antoine pour se justifier du meurtre d'Aristobule. 86. faux bruit de sa mort. 87. division domestique entre lui & Mariamne sa femme. ibid. il fait mettre à mort Joseph. ibid. il marche contre les Arabes & les met en fuite. ibid. il fait mourir Hircan. 89. il va trouver Auguste à Rhodes. ibid. il est confirmé par arrêt du Senat dans la possession de son Royaume de Judée. ibid. ses Etats sont augmentés par Auguste. ibid. & 92. il reçoit ce dernier partout avec honneur. 89. 90. les hauteurs de sa femme contre lui. 90. il la fait mourir & est ensuite inconsolable de sa mort. ibid. il fait mourir Alexandra. 91. il fait bâtir un Théâtre, & établit des jeux en l'honneur d'Auguste. ibid. sédition des Juifs à cette occasion. ibid. il bâtit Samarie ou Sebastie. 92. il soulage le peuple dans une grande famine qui désoleoit la Judée. ibid. il envoie à Rome ses deux fils Alexandre & Aristobule. ibid. il rebâtit à neuf le Temple de Jérusalem. ibid. & suiv. il va à Rome & ramène ses fils en Judée. 93. il les marie. ibid. division dans sa Cour. ibid. il accuse ses fils devant Auguste. 94. ce dernier le réconcilie avec ses fils. ibid. il laisse son Royaume à Antipater son fils aîné. ibid. il ouvre le tombeau de David & en tire de grandes richesses. 94. 95. une flamme sort de ces cercueils. 95. trouble & division dans sa famille. 95. 96. ses cruantez. ibid. & suiv. il présente à Auguste

Tom. IV.

des mémoires d'accusation contre ses fils. 97. il convoque une assemblée contre eux. 97. 98. il les fait étrangler à Sebaste. ibid. il chaille Phéroras & Salomé de sa présence. 95. il fait mourir ceux qui étoient attachés à Antigone & confisque leurs biens. 184. il donne la Grande Sacrificature à Ananel. 185. Antipater son fils conspire contre lui. 274. Herodes condamne Phéroras au bannissement. ibid. Antipater est accusé d'avoir voulu l'empoisonner. ibid. Herodes l'envoie à Rome auprès d'Auguste. 274. 275. il écrit à ce Prince au sujet d'Antipater. 277. son Testament. ibid. il se fait porter à Jéricho. 278. il fait brûler ceux qui avoient arraché l'aigle d'or. ibid. il envoie des Mages à Bédécem. 278. 279. il y fait mourir les innocens. 280. sa dernière maladie. 280. 281. sa cruelle résolution de faire mourir les principaux des Juifs. 281. il veut se tuer avec un couteau. ibid. il fait mourir Antipater son fils. ibid. sa mort. ibid. lecture de son Testament en présence des soldats. 282. ses obsèques. ibid. Herodes Antipas accorde à Salomé la tête de St. Jean Baptiste. 318. il croit que l'esprit de St. Jean s'est reposé sur Jésus. 319. son dessein de faire arrêter Jésus. 334. Jésus Christ lui est renvoyé par Pilate. 368. il insulte à Jésus avec ses gens. ibid. il fait le voyage de Rome. 455. il est envoyé en exil à Lion. 465. 466. voyez Antipas.

Herode Roi de Calcide, obtient de l'Empereur Claude de donner la Grande Sacrificature à qui il jugeroit à propos. 482.

Hérodiade épouse Herodes Antipas son beau-frere. 296.

Hérodiens, origine de cette secte. 488.

Hircan, la Grande Sacrificature lui est rendue par Pompée, qui lui défend de porter le diadème. 77. il ordonne à Herodes de se rendre à Jérusalem. ibid. il est arrêté par les Parthes. 79. Antigone lui fait couper les oreilles. 80. il est emmené prisonnier par les Parthes. ibid. son retour du pais des Parthes à Jérusalem. 81. 85. il veut se retirer auprès du Roi

Yyy

des

# T A B L E

des Arabes. 88. il est mis à mort par les ordres d'Herodes. 89.  
Hirtuleius, Général de Sertorius, sa défaite & sa fuite. 24.  
Hollandois, leur revolte contre les Romains. 530.  
Horace, histoire de sa vie & de ses écrits. 544.  
Hortensius (Q.) Consul, excellent Orateur, son peu de capacité pour la guerre. 54.

## I.

Jacques, (St.) sa vocation. 299. il demande de faire tomber le feu sur les villes des Samaritains. 328. sa mort. 478.  
Jacques, (St.) le mineur, premier Evêque de Jerusalem. 443. sa vie. 443. 444. il montre que les gentils convertis peuvent arriver au salut sans observer les œuvres de la loi. 52. il est visité par St. Paul. 576. son martyre. 444. 588. son Epître Catholique. 589.  
Janus, son Temple est fermé au commencement du regne d'Auguste. 256. voyez Temple.  
Jasou, l'hôte de St. Paul, est traîné dans la place publique par les Juifs de Thessalonique. 588.  
Iduméens, ils sont invitez à venir au secours de la ville de Jerusalem. 608. 609. violences qu'ils exercent contre les Juifs. 609. ils s'en retournent dans leur pais. 609. 610. Simon se retire chez eux. 610.  
Jean Baptiste (St.) tressaillit dans le sein d'Elisabeth sa mere. 273. sa naissance. 275. les commencemens de sa prédication. 290. les effets merveilleux qu'elle produit. ibid. on le prend pour le Messie. ibid. les Juifs députent solennellement vers lui. 291. Jesus vient à lui pour être baptisé. ibid. seconde députation des Juifs. 292. il rend témoignage à Jesus Christ qu'il désigne pour le Messie. ibid. il donne la préférence au baptême de Jesus Christ par-dessus celui qu'il conféroit lui-même. 292. 296. il reprend librement Antipas de son mariage incestueux. 296. ses disciples se scandalisent parceque Jesus ne jeûne pas si rigoureusement qu'eux. 302. il dépure vers Jesus Christ pour savoir s'il est le Christ. 309.

témoignage que Jesus Christ lui rend. ibid. jugement que les Pharisiens portent de lui. 309. 310. sa tête est accordée par Herodes Antipas à Salomé la danseuse. 318. sa mort. ibid. suites funestes de cette mort. ibid. Herodes croit que son esprit s'est reposé sur Jesus. 319. il est venu animé de l'esprit d'Elie. 325. d'où vient son baptême, de Dieu ou des hommes? 354.  
Jean (St.) Evangeliste, son Evangile. 272. sa vocation. 299. il demande à Jesus de faire tomber le feu du Ciel sur les villes des Samaritains. 328. Jesus lui découvre celui qui le trahira. 361. il est auprès de la croix de Jesus. 371. il reconnoit Jesus. 376. il guérit un boiteux de sa naissance. 435. on le fait venir dans l'assemblée des Juifs. 436. on lui défend avec menaces de prêcher la foi de Jesus Christ. 436. 437. toutefois il l'annonce avec hardiesse. 437. il fait sa demeure ordinaire à Ephèse. 593. particularitez de sa vie. 457. 599. il est relegué à Patmos, où il écrit son Evangile. 458. 600. il recommande à un Evêque d'Asie un jeune homme qu'il avoit converti. 599. il ramène le même jeune homme qui s'étoit joint à des voleurs. 599. 600. il meurt à Ephèse. 457. 458.  
Jean de Giscala, Chef des Zelateurs, commande dans Jerusalem. 610. il introduit des gens armés dans le Temple. 613.  
Jéricho, Herodes s'y fait porter dans sa dernière maladie. 278.  
Jerusalem est assiégée par Herodes. 81. sa prise. 83. son Temple est rebâti à neuf par Herodes. 92. elle est prise par Pompée. 103. une aigle d'or qui étoit sur une des portes du Temple en est attachée. 277. les Mages y viennent pour savoir où le Christ est né. 278. les principaux Senateurs de cette ville sont mandez & enfermez dans l'Hippodrome par l'ordre d'Herodes. 281. Archelaüs y vient pour parler aux Juifs & se concilier leur amitié. 282. Jesus y demeure à l'insçu de ses Pere & Mere. 287. libéralité de ceux d'Antioche envers ceux de cette ville. 481. premier



## DES MATIERES.

11<sup>ier</sup> Concile tenu dans cette ville par les Apô-  
 tres. 552. St. Paul part de Tyr pour cette  
 ville. 575. Florus y exerce de grandes vio-  
 lences. 601. révolte des bourgeois de cette  
 ville. 602. Cestius y vient avec des troupes.  
 603. division des factieux dans cette place.  
 608. les Iduméens sont invitez de venir à son  
 secours. *ibid.* elle est partagée entre Jean de  
 Giscala & Simon fils de Gioras. 610. elle est  
 partagée en trois factions différentes. 612.  
 Tite s'en approche. *ibid.* siège de cette ville.  
 613. ses faubourgs sont ruinés par l'ordre de  
 Tite. 614. le bétier fait brèche aux murs. *ibid.*  
 les Romains se rendent maîtres de la première  
 enceinte. *ibid.* elle est enveloppée d'une mu-  
 raille. 615. famine terrible dans cette ville.  
 616. cruauté des soldats contre ses habitans.  
*ibid.* une mere y mange son enfant. *ibid.* sa  
 prise. 617. 618. elle est nommée *Ælia Capi-*  
*tolina*. 678. elle est brûlée & rasée sous A-  
 drien ; on fait défense aux Juifs d'y entrer.  
*ibid.* on fait passer la charrue sur le lieu où  
 étoit le Temple. *ibid.* elle devient Colonie  
 Romaine ; on la profane par le culte de Ve-  
 nus & d'Adonis. 679. 680.  
 Jesus Christ, annunciation de sa naissance par l'Ar-  
 change Gabriel. 271. 273. sa naissance. 276.  
 il est adoré par les Mages. 279. sa fuite en  
 Egypte. 280. son retour de l'Egypte. 283.  
 il va à Jerusalem & y demeure à l'insçu de  
 ses Pere & Mere. 287. il est trouvé dans le  
 Temple au milieu des Docteurs. *ibid.* il vient à  
 Jean Baptiste pour être baptisé. 291. il est con-  
 duit par l'esprit dans le desert. *ibid.* il est  
 transporté par le Demon au haut de la balu-  
 strade du Temple de Jerusalem. *ibid.* il com-  
 mence à avoir des disciples. 292. il change  
 l'eau en vin à Cana. 293. il fixe sa demeure  
 à Capharnaüm. 294. les Juifs murmurent con-  
 tre lui, il leur dit qu'il rétablira le Temple de  
 son corps en trois jours. *ibid.* il chasse du  
 Temple ceux qui y trafiquoient. *ibid.* & 352.  
 353. il est visité pendant la nuit par Nicodé-  
 me, à qui il explique le mystère de la rénaîs-  
 sance. 294. 295. il commence à baptiser avec

ses disciples. 295. son entretien avec une  
 femme Samaritaine, à qui il découvre qu'il  
 est le Messie. 297. il prêche dans la Synago-  
 gue de Nazareth ; il en est chassé & se retire  
 à Capharnaüm. 298. il y guérit le fils d'un  
 Officier du Roi. 299. il guérit un possédé  
 dans la Synagogue de Capharnaüm. *ibid.* il  
 guérit la belle-mere de St. Pierre. 300. il  
 prêche dans la Galilée. *ibid.* il guérit un lé-  
 preux. 301. il revient à Capharnaüm & y  
 guérit un paralytique. *ibid.* il mange avec  
 Matthieu le publicain. 302. il guérit un pa-  
 ralytique près la piscine probatique. *ibid.* il  
 excuse ses disciples qui froissoient des épis  
 dans leurs mains. 303. il guérit un homme  
 qui avoit une main sèche. *ibid.* il choisit les  
 douze Apôtres & les envoie prêcher l'Evan-  
 gile. 304. son sermon sur la montagne. *ibid.*  
 & suiv. il guérit un lépreux & le serviteur  
 d'un Centénier. 308. il resuscite le fils de la  
 veuve de Naim. 309. il rend témoignage à  
 Jean Baptiste. *ibid.* jugement des Pharisiens de  
 lui & de Jean Baptiste. 310. Jesus mange  
 chez Simon le Pharisien. *ibid.* il remet les  
 péchez à une femme pécheuse. *ibid.* il est  
 suivi par quelques femmes qui pourvoient à  
 ses besoins. *ibid.* il réfute les calomnies des  
 Pharisiens. 311. il promet aux Pharisiens le  
 prodige de Jonas. 311. ses menaces terribles  
 contre les Pharisiens. 312. il parle en para-  
 boles & pourquoi ? *ibid.* il apaise une tem-  
 pête sur le lac de Tibériade. 314. il guérit  
 deux demoniaques. *ibid.* il guérit l'hémor-  
 rhoïse & resuscite la fille de Jair. 315. il gué-  
 rit deux aveugles & un sourd & muet. 316.  
 il envoie ses douze Apôtres dans les villes  
 des Juifs ; ordonnances qu'il leur donne.  
*ibid.* & 317. il leur prédit les persécutions  
 qu'ils auront à souffrir. 317. 358. il promet  
 des récompenses à ceux qui le confesseront.  
*ibid.* il se retire avec ses Apôtres dans un lieu  
 desert. 319. il nourrit cinq mille hommes  
 avec cinq pains & deux poissons. *ibid.* on  
 veut l'établir Roi. 320. il marche sur les  
 eaux. *ibid.* il promet à ceux qui le suivent un

# TABLE

pain furnaturel. *ibid.* Jesus est le pain vivant descendu du Ciel. *ibid.* & 321. il nourrit ses disciples de son corps & de son sang. 321. ses disciples se scandalisent de lui. *ibid.* il célèbre la troisième Pâque à Jerusalem; il retourne en Galilée. 322. il loue la foi d'une femme Cananéenne & guérit sa fille. 323. il guérit un sourd & muet sur la mer de Tibériade. *ibid.* il nourrit quatre mille hommes avec sept pains & quelques poissons. *ibid.* les Docteurs de la loi lui demandent un prodige. 324. il demande à ses disciples ce qu'on pense de lui. *ibid.* il prédit sa passion & sa mort. 325. 326. 348. 349. 353. 360. sa transfiguration sur le mont Thabor. 325. il guérit un enfant muet & agité du Démon. 326. il paye le demi sicle ordonné par Moïse. 327. il choisit les septante disciples; instructions qu'il leur donne. 329. il enseigne à un Docteur qui est son prochain. 330. il est reçu dans la maison de Marthe & Marie. *ibid.* il est accusé de chasser les Démons au nom de Bézazabub. 331. ses invectives contre les Docteurs de la loi. 332. il guérit une possédée & courbée depuis dix-huit ans. 334. il guérit un hydropique. 335. il reçoit les Publicains qui s'approchent de lui. 336. il va à la fête des Tabernacles à Jerusalem. 338. les Juifs admirent la science qu'il avoit sans avoir fréquenté les écoles. 339. scandale des Juifs contre lui parcequ'il guérit les malades le jour de Sabbat. *ibid.* il déclare que son temps pour mourir n'est pas encore venu. *ibid.* on lui amène une femme adultère. 340. il menace les Juifs qui mourront dans leur péché. 341. il guérit un aveugle né. 342. il se manifeste au même & lui dit qu'il est le Christ. 343. il guérit dix lépreux. *ibid.* sa venue surprendra tout le monde. 344. il promet le Royaume de Dieu aux enfans. 345. il déclare aux Juifs qu'ils ne sont point de son troupeau. *ibid.* les Juifs veulent le lapider. *ibid.* il vient à Bethanie. 346. il resuscite Lazare. *ibid.* 347. sa quatrième & dernière Pâque célébrée à Jerusalem. 348. il guérit l'aveugle de Jéricho. 349.

il est reçu dans la maison de Zachée. *ibid.* il mange à Bethanie chez Simon le lépreux. 350. 351. il loue Marie d'avoir repandu du parfum sur ses pieds. 351. son entrée triomphante à Jerusalem. 352. il repand des larmes sur les malheurs futurs de Jerusalem. *ibid.* il est glorifié par le Pere Céleste. 353. il maudit le figuier. *ibid.* les Pharisiens n'osent l'arrêter de peur du peuple. 355. questions captieuses qui lui sont faites par ses ennemis. *ibid.* comment est-il fils de David? 356. il invite contre les désordres des Scribes & des Pharisiens. 357. son second avènement dans sa colère. 358. l'effet de ses menaces n'est pas éloigné. 359. son dernier jugement. *ibid.* il envoie ses disciples à Jerusalem pour lui préparer la Pâque. 360. sa dernière Cène avec ses Apôtres. *ibid.* institution de l'Eucharistie. *ibid.* & 361. il découvre à Jean celui qui le doit trahir. 361. il prédit à St. Pierre qu'il le renoncera. *ibid.* il promet à ses disciples un nouveau Consolateur. 362. il console ses disciples allant avec eux au jardin des oliviers. 363. son agonie dans ce jardin. *ibid.* il est livré aux Juifs par le traître Judas. 364. il est conduit chez Anne Beau-pere de Caïphe. 365. il comparoit devant les Prêtres. *ibid.* déposition de faux témoins contre lui. *ibid.* il est jugé digne de mort par les Prêtres. *ibid.* il est insulté par les soldats. 365. 366. il est condamné de nouveau par le grand Conseil des Juifs. 366. il est conduit devant Pilate. *ibid.* il est accusé par les Prêtres devant Pilate. 367. il est renvoyé de Pilate à Herodes. 368. il est insulté par Herodes & ses gens. *ibid.* Barrabas lui est préféré. *ibid.* Pilate le fait déchirer à coups de fouets & le condamne à mort. 369. il est outragé & insulté par les soldats Romains. *ibid.* il monte au Calvaire chargé de sa croix. 370. il est attaché à la croix & abreuvé de fiel & de vinaigre. *ibid.* inscription mise sur cette croix. *ibid.* partage de ses habits entre les soldats. *ibid.* on lui insulte attaché à la croix. 370. 371. il rend l'esprit. 371. on descend son corps de la croix. 372. l'eau

## DES MATIERES.

Peau sort de son côté. ouvert par une lance. ibid. son corps est enseveli. & embaumé par des Stes. femmes. ibid. & 377. gardes mises à son tombeau. 373. sa résurrection. ibid. il apparoit à Madelaine sous la forme d'un jardinier. 373. 374. il se manifeste aux femmes Stes. venues à son tombeau. 374. les soldats publient qu'on a enlevé son corps. ibid. il apparoit à deux disciples allant à Emmaüs. 374. 375. il se trouve au milieu de ses disciples, les portes fermées. 375. il se manifeste à eux & convainc l'incrédulité de Thomas. ibid. pêche miraculeuse faite à son commandement. 376. il prédit à St. Pierre qu'il mourra d'une mort violente. ibid. il apparoit à tous les disciples ensemble sur une montagne de Galilée. 376. 377. il les instruit & leur donne l'intelligence des Ecritures. 377. il s'assemble avec eux sur le mont des oliviers. ibid. il monte au Ciel en leur présence. ibid. monumens de son ascension. 377. 378. conclusion de sa vie. 378. les Actes de sa passion sont envoyés à Tibère. 443. Jesus Christ apparoit à St. Paul; il le console. 445. 563. 564. 578. il l'envoie prêcher aux gentils. 577. Jesus fils d'Ananus, crie jour & nuit contre Jerusalem. 592. il est souétté par le commandement du Gouverneur. ibid. sa mort. ibid. Jeux, institution des jeux Capitolins à Rome par l'Empereur Domitien. 636. jeux séculaires à Rome. 637. Ignace, (St.) Martyr sous Trajan, est conduit à Rome. 691. 692. il arrive à Smirne. 693. il écrit aux Romains. 693. 694. il arrive à Rome & y est martyrisé. 695. 696. Indes, Apollone de Thyane voyage en ce pais-là. 648. Indiens, Auguste fait alliance avec eux. 263. Induciomare sollicite à la revolte deux Seigneurs des environs du pais de Liège contre César. 143. il est mis à mort. ibid. Innocens de Bethléem, leur massacre par l'ordre d'Herodes. 280. Joseph, (St.) son inquiétude sur la grossesse de Marie, son Epouse. 275. il vient à Bethléem

avec elle. 276. il fuit en Egypte avec l'enfant Jesus & Marie sa mere. 283. son retour en Judée. 283. Joseph d'Arimathie, ensevelit le corps de Jesus. 372. Joseph surnommé Barsabbas, est proposé pour remplir la place de Judas. 379. Joseph, l'Historien, se jette dans Jotapat. 606. la belle résistance qu'il y fait contre les Romains. ibid. il repousse les ennemis qui montent à l'assaut. 607. il est présenté à Vespasien, à qui il prédit qu'il sera Empereur, & Tte son fils après lui. ibid. sa vie écrite par lui-même. 644. 645. ses écrits. 645. il compose l'histoire de la guerre des Juifs & ses Antiquitez Judaïques. ibid. Jotapat, Joseph Gouverneur de Galilée se jette dans cette place. 606. siège & prise de cette ville. ibid. & 607. Isis, Tibère fait raser le Temple de cette Divinité payenne. 289. corruption de ses Prêtres. ibid. ils donnent le moyen à Mundus d'abuser de Pauline. ibid. Tibère les fait crucifier. ibid. Juba, Roi de Mauritanie, est en guerre avec César. 190. il vient au secours de son pais. 1. 1. il est vaincu par César. 193. il se retire dans son Roiaume. 195. ses sujets refusent de le recevoir. ibid. sa mort. ibid. Judas, Professeur à Jerusalem, fait arracher une aigle d'or qui étoit sur une des portes du Temple. 277. 278. Judas le traître, s'engage de livrer Jesus aux Juifs. 351. il le leur livre. 364. il se pend de désespoir. 367. Jude (St.) son histoire & son Epitre. 461. Judée, elle est rendue tributaire aux Romains par Pompée. 77. une partie est soumise au Gouverneur de Syrie. ibid. sédition dans la Judée à l'occasion du Théâtre bâti par Herodes. 91. une grande famine la désole. 92. les changemens qu'y fait Archelatus. 285. Auguste entend les députés de ce peuple. ibid. troubles qu'y excitent Varus & Theudas; elle est réduite en Province. 286. premier dénombrement de ce peuple par Cyrénus. ibid.

Y y y y 3

ronbles



troubles dans ce pais par Judas Gaulonite. ibid.  
 Ponce Pilate y est envoyé pour Gouverneur.  
290. elle est de nouveau réduite en Province.  
481. la famine y fait de grands maux. ibid.  
 Fadus la purge de voleurs. 481. 482. com-  
 mencement de ses troubles. 548. brigands &  
 assassins dans ce pais. 561. 562. 590. elle  
 change de Gouverneur par la mort de Festus.  
 590. Sicaires dans cette Province. 590. con-  
 duite insolente & cruelle de Florus son  
 Gouverneur. 593. divers présages de la guerre  
 dans cette Province. 594. 595. une partie de  
 ce pais est ravagée par Cestius. 603. Vespasien  
 assujettit plusieurs places de ce pais. 611.  
 Juifs, leurs privilèges dans l'Empire Romain. 94.  
 mécontentement de quelques-uns d'eux. 283.  
 ils demandent d'être délivrez de la domination  
 des Rois & d'être réduits en Province. 284. ils se  
 révoltent contre les Romains. 286. 287. ils  
 sont chassés de Rome. 288. 397. 560. leur  
 députation vers Jean Baptiste. 290. 292. leurs  
 murmures. 294. leur scandale au sujet du  
 corps & du sang que Jesus Christ promet à ses  
 disciples. 321. ils admirent la science de Jesus  
 Christ qui n'avoit point fréquenté les écoles.  
339. il se scandalisent contre Jesus qui guérit  
 des malades le jour de Sabbat. ibid. ils sont  
 partagez de sentiment au sujet de Jesus. 340.  
 ils sont menacés de mourir dans leur péché.  
341. ils veulent lapider Jesus. 345. ils veu-  
 lent faire mourir Lazare. 351. ils sont persé-  
 cuteurs des Prophètes & des juifs. 357. Jesus leur  
 est livré par le traître Judas. 364. leur grand  
 Conseil condamne Jesus Christ. 366. ils inti-  
 mident Pilate. 369. conversion de plusieurs  
 Juifs à la vue des miracles opérés à la mort du  
 Sauveur. 371. 372. leur conversion & leur  
 baptême. 381. ils sont accusés de plusieurs  
 crimes auprès de Tibère; ils sont traités favo-  
 rablement. 404. les Juifs de la Mésopotamie  
 sont massacrés. 424. ils lapident St. Etienne.  
440. leurs calomnies contre les Chrétiens. 443.  
 ils se scandalisent de ce que St. Pierre prêche  
 l'Evangile aux gentils. 450. ils s'élèvent contre  
 St. Paul. 455. ils sont persécutés & dépouillez

du droit de bourgeoisie à Alexandrie. 463. cru-  
 autés exercées contre eux dans cette ville. ibid.  
 nouvelles vexations. ibid. 464. Agrippa é-  
 crit à Caius en leur faveur. 464. ils sont deli-  
 vrez des vexations de ceux d'Alexandrie. ibid. ils  
 s'opposent à ce qu'on érige un Autel à l'Empe-  
 reur. 466. leurs efforts pour empêcher que la  
 statue de Caius ne soit placée dans le Temple.  
467. 468. 471. 472. 473. pourquoi les Juifs  
 ne mangent point de pourceau. 473. ils sont  
 accusés auprès de Caius. 474. l'Empereur  
 Claude fait du bien à ceux d'Alexandrie. 475.  
 cet Empereur leur accorde à tous de vivre se-  
 lon leurs loix. ibid. plusieurs Juifs séduits par  
 Theudas sont mis à mort. 482. un grand nom-  
 bre se convertit à Antioche de Pisidie. 484. ils  
 contredisent par jalousie la doctrine de St. Paul.  
ibid. ils excitent des femmes devotes contre  
 Paul & Barnabé. 485. ils s'élèvent contre Cu-  
 manus leur Gouverneur pour les Romains.  
548. ils pillent un esclave de l'Empereur. ibid.  
 & 549. ils soutiennent la nécessité de la loi. 552.  
 quelques Juifs de Thessalonique se convertis-  
 sent. 558. ils traînent Jason, hôte de St. Paul,  
 dans la place publique. ibid. ils excitent une sé-  
 dition à Bérée contre St. Paul. ibid. conversion  
 de plusieurs Juifs par Paul & Silas à Bérée. ibid.  
 les Juifs de Judée sont insultez par les Samari-  
 tains. 561. les Juifs séditeux sont punis par  
 Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie.  
ibid. ils traînent St. Paul devant le Tribunal  
 du Proconsul. 564. conférence des Juifs d'E-  
 phèse avec St. Paul. ibid. division entre les  
 Juifs & les gentils à Rome. 573. ils arrêtent St.  
 Paul dans le Temple de Jerusalem. 576. har-  
 rangue que St. Paul leur fait. 577. quelques  
 Juifs conspirent pour assassiner St. Paul. 578.  
 division entre les Juifs & les gentils de Césarée  
 de Palestine. 579. 580. Neron leur ôte le droit  
 de bourgeoisie à Césarée. 580. division entre  
 leurs Prêtres. 591. leur dénombrement fait à  
 la fête de Pâques. 600. ils sont poussés à l'ex-  
 trémité par Florus. 601. ils sont obligés de se  
 retirer de Césarée. ibid. ceux qui veulent faire  
 honneur à Florus, en sont insultez. ibid. vio-  
 lences



## DES MATIÈRES.

lences exercées contr'eux. *ibid.* les soldats de Florus font main basse sur eux. 601. 602. ils prennent les armes contre les Romains. 603. ils poursuivent Cestius Gallus & lui tuent beaucoup de monde. 604. ils choisissent des Chefs pour la guerre contre les Romains. 605. violences exercées contr'eux par les Iduméens. 609. ceux de Jerusalem appellent Simon fils de Gioras à leur secours. 610. Tite leur fait des propositions de paix. 613. Tite les empêche de prendre la fuite. 615. ruine de leur nation & de leur Religion. 618. leur perte durant le siège de Jerusalem. *ibid.* les Juifs convertis à la foi obéissent la loi de Moïse. 626. ils se revoltent contre Trajan. 667. 677. ils se revoltent encore sous Adrien. 677. 678. leur revolte en Chypre & en Palestine. 678. ils sont défaits par Tinnius Rufus, & leur pais ruiné. 679. Juillet, ce mois est ainsi nommé à l'honneur de Jules César. 200.  
**J**ules César, *voyez* César.  
 Jule Sévère combat les Juifs en Judée. 679.  
 Julia Sabina, femme d'Adrien, ses dérèglemens. 672.  
 Julie, fille d'Auguste, ses dérèglemens. 382. elle est bannie par Tibère. 411. sa mort. 392.  
 Juvénal, sa vie, ses satyres, sa mort. 647.  
 Izate, Roi de l'Adiabène, rétablit dans ses Etats Artabane Roi des Parthes. 423. il embrasse le Judaïsme. *ibid.* sa conversion & de sa mere Helène. 424. il envoie ses freres, partie à Rome, partie près d'Artabane. 425. suite de son histoire. *ibid.* il défait Abia Roi des Arabes. *ibid.* il refuse de faire la guerre aux Romains. 426.  
**L** Abienus est mis en fuite par César. 190. il est vaincu par le même. 192.  
 Laodicée, faux Docteurs dans ce pais. 588. ils s'efforcent d'y corrompre la pureté de la foi. *ibid.*  
 Lasthènes livre bataille à Metellus & est battu. 55.  
 Lazare, frere de Marie & de Marthe, sa maladie. 346. sa résurrection. *ibid.* & 347. les Juifs veulent le faire mourir. 351.

Lentulus (Cneius Corn.) Consul, poursuit Spartacus. 35. il est défait, *ibid.* & suiv.  
 Lentulus, (Cornelius Marcellinus) Consul. 135.  
 Lentulus (L. Corn.) Consul, est opposé à César. 165.  
 Lepidus (M. Emilius) Consul Romain, se brouille avec Catulus son Collègue. 17. il est défait par Pompée. *ibid.* il demande un second Consulat & ne l'obtient pas. 18. il est fait Consul. 63. 211. Triumvirat entre lui, Octavien & Antoine. 208. & suiv. il reçoit fort bien M. Antoine. *ibid.* il est déclaré ennemi public. *ibid.* il livre une bataille navale à Pompée. 238. il se sépare d'Auguste & cherche à se rendre maître seul de la Sicile. 239.  
 Levites, le Roi Agrippa leur permet de porter la robe de lin dans le Temple. 591.  
 Licinius surnommé le riche, entre dans la conspiration de Catilina. 72.  
 Licinius Murena Consul. 111.  
 Limoge, ville de Poitou, est assiégée par le Chef des Angevins & secourue par les Romains. 162. 163.  
 Live, *voyez* Tite Live.  
 Livie, femme d'Auguste & mere de Tibère, est accusée d'avoir fait périr par le poison les deux Césars, Caius & Lucius. 401. sa mort. *ibid.*  
 Livres Apocryphes composés par des Hérétiques & par des Catholiques zélés. 625.  
 Loi, la nécessité des œuvres de la loi est soulevée à Antioche par les Juifs. 552.  
 Luc, (St.) Evangeliste. 272.  
 Lucaïn, Poète Latin, histoire de sa vie. 546. il est appliqué à la question & ensuite mis à mort pour avoir conspiré contre Neron. *ibid.*  
 Lucius Antonius, guerre entre lui & Auguste. 218. 219. il arrive à Rome. 219. il est assiégé dans Perouse. *ibid.* & suiv. famine dans son camp. 220. il se livre à Auguste avec son armée. *ibid.* & 221. il est blâmé d'Antoine son frere d'avoir entrepris la guerre contre Auguste. 221. il est fait Gouverneur de l'Espagne. 222.  
 Lucius César est nommé par Auguste Prince de la Jeunesse & désigné Consul. 382. sa mort. 384. 385.  
 Lucius

# T A B L E

**Lucius Aurelius Annius Ceionius Commodus Verus** est adopté par Adrien. 681. mort de Lucius Verus; il est mis au nombre des Dieux. 682.

**Lucullus, (Licinius) Consul,** envoie des troupes & de l'argent à Pompée. 27. il obtient le commandement de l'armée contre Mithridates. ibid. il s'avance vers Calcédoine & en fait lever le siège. 28. il arrive en Asie. ibid. il donne du secours aux habitans de Cyzique assiégée par Mithridates. 29. il se rend maître des vaisseaux de Varius. 30. il défait une partie de l'armée de Mithridates à Cyzique, & une autre partie au passage du Granique. ibid. il poursuit Mithridates jusque dans ses Etats. 36. & suiv. il donne plusieurs petits combats, dans lesquels ses troupes ont l'avantage. 37. il reçoit à composition plusieurs places. ibid. mécontentement de ses Officiers & de ses soldats. ibid. & suiv. il assiège des villes considérables du Royaume de Pont. 38. il prend la route de Cabire & marche contre Mithridates qui y est campé. ibid. il court risque de sa vie. ibid. il gagne une hauteur d'où il domine sur le camp de Mithridates. 39. il défait trente mille hommes des troupes de ce Roi. ibid. il se rend maître de Cabire & des places voisines. 40. il fait la conquête du Royaume de Pont. ibid. il envoie demander Mithridates à Tigranes par Appius Claudius son beau-frere. 45. & suiv. il se prépare à la guerre contre Tigranes. 46. il soulage les peuples d'Asie condamnés à payer une somme de vingt mille talens. ibid. il assiège la ville de Sinope Capitale du Pont & s'en rend maître. 47. il prend Damasée. ibid. il soumet aux Romains tout le Royaume de Pont. ibid. il marche contre Tigranes Roi d'Arménie. 49. 50. vénération profonde de ses soldats pour sa personne. 50. il passe l'Euphrate. ibid. il parcourt l'Arménie. ibid. il assiège Tigranocerte, Capitale des Etats de Tigranes. 51. il laisse Murena devant la ville & marche contre Tigranes. ibid. il l'attaque & fait un horrible carnage de son armée. 52. 53. il se rend maître de Tigranocerte. 53. il l'abandonne au

pillage & renvoie ses habitans dans leur pais.

54. il reçoit les Ambassadeurs de presque tous les Rois d'Orient. ibid. il députe au Roi des Parthes. 55. il marche contre les Parthes avant que d'aller à Tigranes. ibid. il livre avec avantage quelques petits combats aux Arméniens. 56. il attire Tigranes au combat. ibid. sa seconde victoire sur ce dernier. ibid. & 57. sédition de ses soldats. 57. il assiège Nisibe & s'en rend maître. 57. 58. plaintes des Chevaliers Romains contre lui. 59. résolution du peuple Romain d'envoyer un autre Général en sa place. ibid. défobéissance de ses soldats. ibid. les Legions refusent de lui obéir. 63. le Senat est mécontent de sa conduite. 64. son arrivée à Rome. 66. il apporte quantité de livres Grecs. ibid. il y apporte le Cérifier arbre inconnu jusqu'alors en Italie. ibid. il est reçu avec honneur. ibid. sa magnificence & ses depenses. ibid. accusation formée contre lui. ibid. il obtient l'honneur du Triomphe. ibid. sa mort. ibid.

Lustre ou dernier dénombrement des Citoyens Romains. 536.

Lydie, Marchande de pourpre se convertit à la prédication de St. Paul. 556.

Lysias, Tribun, tire St. Paul des mains du peuple.

576. il l'envoie à Césarée. 578.

## M.

**M**Acédoine, César passe dans ce pais. 176. l'Ange de cette Province invite St. Paul à y passer. 555. il y préche l'Evangile. 556. mauvais traitemens que ses Magistrats font souffrir à St. Paul. 557.

Macharès, fils de Mithridates Roi du Bosphore Cimmérien, fait alliance avec Lucullus. 47. il envoie demander pardon à son Pere d'avoir cultivé l'amitié des Romains. 73. il se sauve dans la Chersonèse de Pont. ibid. sa mort. ibid.

Madelaine repand du parfum sur les pieds du Sauveur. 355.

Mages, ils viennent à Jerusalem pour savoir où le Christ est né. 278. ils sont envoyez à Betléem par Herodes & y adorent Jesus Christ. 278.

279. ils s'en retournent dans leur pais. 279.

Magie,

# DES MATIERES.

- Magie, un grand nombre de livres de magie est brûlé à Ephèse. 567.  
 Marius, Lieutenant Général de Varius, fait offre de ses services à Lucullus, 29. il joue Mithridates. ibid.  
 Malichus fait empoisonner Antipater. 78. il est lui-même tué à coups de poignard. ibid.  
 Malthe, les animaux venimeux n'y vivent pas. 584. guérison du Pere du Gouverneur de cette ile. 585.  
 Manilia, Loi, oppositions formées contre cette loi. 64. elle est ainsi appelée de Manilius qui la proposa. ibid. elle est reçue. 65.  
 Manilius, Poete Latin, son histoire. 544. 545.  
 Marc-Antoine, Général de la flotte contre les Corsaires. 27. sa mort. ibid.  
 Marc-Antoine, voyez Antoine.  
 Marc-Aurèle est adopté par Verus. 482.  
 Marc (St.) Evangeliste. 271. il va en Egypte. 549. il fait plusieurs conversions à Alexandrie. ibid. son martyre. 651. 652.  
 Marc (Jean) disciple & compagnon de St. Paul. 652. 653. il se sépare de St. Paul. 483. Interprete & Secrétaire de St. Pierre. 487.  
 Marcellus, (M. Claudius) Consul. 157. 163. 165. il est favorable à Pompée. 164. il épouse la fille de Pompée. 225.  
 Marcellus gendre d'Auguste. 259. sa mort. 261.  
 Marcus (Censorinus) Consul. 269.  
 Marcomans, ces peuples sont en guerre avec les Romains. 637. ils défont l'armée de leurs ennemis. ibid. Domitien fait la paix avec eux. ibid.  
 Marcus (L. Philippus) Consul. 135.  
 Mariamne, sa mauvaise humeur envers Herodes son Epoux. 90. sa mort. ibid.  
 Marie, (la Sainte vierge) la naissance de Jesus Christ lui est annoncée par l'Ange Gabriel. 273. elle va dans les montagnes de Judée visiter Elisabeth. ibid. son retour à Nazareth. 275. sa grossesse qui donne des inquietudes à Joseph son mari. ibid. elle accouche à Nazareth. 276. elle porte l'enfant à Jerusalem. 279. elle s'y purifie selon la loi de Moïse. ibid. elle se retire en Egypte avec l'enfant Jesus. 280. son retour. IV.  
 tour en Judée. 283. elle demeure auprès de la croix de Jesus avec le disciple bien aimé. 371. sa mort. 626.  
 Marie, sœur de Lazare, reçoit Jesus Christ dans sa maison. 330. 346. elle va au Tombeau, & n'y trouve plus le corps de Jesus. 373. Jesus lui apparoit sous la forme d'un jardinier. 373. 374.  
 Marius, Consul Romain, fait mourir tous les amis de Sylla. 6. il est vaincu par ce dernier. ibid.  
 Marseille, cette ville est assiégée par César. 170. sa prise. 172.  
 Marthe reçoit Jesus dans sa maison. 330. 346.  
 Martial, Poete, ses ouvrages. 646.  
 Martius Rex (Q.) Consul seul par la mort de son Collègue. 58. 59.  
 Massada, prise de ce château par les Romains. 619. 620.  
 Mathias, Professeur à Jerusalem, fait abattre une aigle d'or qui étoit sur un des portails du Temple. 277. 278.  
 Mathias, Apôtre, son élection à la place du traitre Judas. 378. 379.  
 Matthieu, (St.) Apôtre & Evangeliste. 271. sa vocation. 301. 302. il écrit son Evangile. 447. 460. son histoire & sa mort. 459.  
 Mauritanie, conquête de ce pays par les Généraux de l'Empereur Claude. 420.  
 Maximus (Paul. Fabius) Consul. 268.  
 Mobarlane Roi d'Adiabene. 666.  
 Mecenas, protecteur des gens de lettres. 269. on lui attribue l'art d'écrire en notes. ibid. sa mort. ibid. & suiv.  
 Medecins, leur grand nombre ne sert qu'à causer la mort. 682.  
 Méherdates, Roi des Parthes, est pris par Gotarze qui lui fait couper les oreilles. 341.  
 Melun, prise de cette ville par Labienus. 154.  
 Menandre, Histoire de cet Hérésiarque. 623.  
 Mer, le flux & reflux de la mer mettent Trajan en danger. 667.  
 Messagètes font la guerre aux Romains. 680.  
 Messala (M. Valerius) Consul. 112.  
 Messaline, femme de l'Empereur Claude. 419. elle abuse de la stupidité de Claude pour faire périr les plus illustres têtes de l'Empire. 422. elle épouse

# T A B L E

épouse publiquement Silius. [428.](#) sa mort. [429.](#)  
**Messie**, Virgile parle de sa naissance dans le poëme intitulé : *Pollio*. [224.](#) les Juifs prennent Bar-kokebas pour le Messie. [678.](#)  
**Metellus**, ses exploits contre Carbo. [7.](#) il ne fait rien en Espagne contre Sertorius. [20.](#) il se fait peu estimer par ses troupes. [21.](#) il se retire avec Pompée vers les Pyrénées en quartier d'hiver [22.](#) il remporte la victoire sur Hirtuleius Général de Sertorius. [24.](#) il pousse en Espagne la guerre contre Sertorius. [31.](#) sa vanité après la victoire remportée sur Sertorius. [33.](#) il est reçu en triomphe à Rome à son arrivée d'Espagne. [45.](#) il se prépare à la guerre contre les Crétois. [54.](#) sa victoire contre Lathènes. [55.](#) il fait la conquête de l'île de Crète. [55.](#) [59.](#) [61.](#) [62.](#)  
**Metellus**, (L. Cæcilius) Consul est enlevé par la mort avant que d'exercer sa charge. [58.](#) [59.](#)  
**Metellus**, (Q. Cæcilius Celer) Consul. [116.](#)  
**Metellus** (Q. Cæcilius Nepos) Consul, propose au Senat le rappel de Ciceron de son exil. [129.](#)  
**Métrodore** de Sceptis, Philosophe, son pouvoir dans la Cour de Mithridates. [37.](#) sa mort. [ibid.](#)  
**Milet**, arrivée de St. Paul en cette ville. [574.](#) ce que St. Paul y fit. [ibid.](#) & [575.](#)  
**Milon** tué Clodius. [151.](#) il se sauve déguisé en esclave. [ibid.](#) il est condamné à l'exil & se retire à Marseille. [152.](#)  
**Mithridates**, Roi de Pont, fait mourir son fils. [13.](#) il fait la guerre aux peuples du Bosphore. [ibid.](#) guerre entre lui & les Romains. [14.](#) il fait une paix avec les Romains, dans laquelle est compris Ariobarzane. [ibid.](#) il recommence la guerre avec les Romains. [18.](#) il fait alliance avec Sertorius. [22.](#) il s'engage de nouveau dans la guerre contre la République Romaine. [26.](#) ses préparatifs étonnans. [ibid.](#) il met de bonnes garnisons dans les places de la Cappadoce. [27.](#) il s'avance vers la Bythinie. [ibid.](#) il s'empare de la ville d'Héracleë de Pont. [ibid.](#) il abandonne le siège de Calcédoine. [29.](#) il assiège Cyzique. [ibid.](#) il abandonne le siège de Cyzique. [30.](#) il se sauve à Sinope dans le Pont. [31.](#) il est vu d'horribles tempêtes. [ibid.](#) sa retraite dans la ville de Nicomédie. [36.](#) il se rend

maître d'Héracleë par stratagème. [ibid.](#) il envoie demander du secours à Tigranes Roi d'Arménie, aux Rois des Scythes & des Parthes. [37.](#) il décampe tumultueusement de Cabire. [39.](#) il se rend auprès de Tigranes Roi d'Arménie & en est mal reçu. [39.](#) [40.](#) il fait mourir diversement ses femmes & ses sœurs, de peur qu'elles ne tombent entre les mains des Romains. [40.](#) & [suiv.](#) il s'oppose à Lucullus avec une nouvelle armée. [56.](#) il rentre dans le Royaume de Pont. [58.](#) il tue beaucoup de Romains. [ibid.](#) il gagne quelques petites batailles. [ibid.](#) il attaque Fabius & remporte la victoire. [ibid.](#) il est blessé. [ibid.](#) il est vaincu par Triarius. [ibid.](#) il rentre dans son Royaume de Pont. [62.](#) il vient aux mains avec Triarius. [ibid.](#) il est blessé. [ibid.](#) il fait mourir les Romains qui se trouvent dans le camp. [63.](#) il va dans la petite Arménie. [ibid.](#) il fait de nouvelles conquêtes. [64.](#) il se retire dans la grande Arménie. [67.](#) bataille entre lui & les Romains. [68.](#) il est vaincu. [ibid.](#) il prend la fuite & se jette dans la Colchide. [69.](#) Tigranes lui défend de s'avancer & promet une somme à celui qui lui apportera sa tête. [ibid.](#) il est chassé de ses États & passe dans plusieurs pays différens, accompagné de sa femme Hypsicratée. [73.](#) il se retire dans le Bosphore Cimmérien. [ibid.](#) il fait mettre à mort les amis de son fils qui y regnoient. [ibid.](#) il fait massacrer son fils lui-même. [ibid.](#) il se soutient dans le Bosphore Cimmérien. [98.](#) il fait mourir son fils Xipharès. [99.](#) ses trésors & ses papiers sont mis entre les mains de Pompée. [ibid.](#) ses vastes projets. [100.](#) il refuse d'aller en personne demander la paix à Pompée. [ibid.](#) & [suiv.](#) il forme une nouvelle armée. [101.](#) Cassor Gouverneur de Phanagorie se revolté contre lui. [ibid.](#) les châteaux voisins en font de même & se mettent en liberté. [ibid.](#) ses filles sont menées à Pompée. [102.](#) il reprend le dessein de passer en Italie. [ibid.](#) conjuration de Pharnaces son fils contre lui. [ibid.](#) il est abandonné des siens. [ibid.](#) sa mort. [103.](#)  
**Mithridates** Pergaménien, se rend maître de Peluse. [186.](#) il remporte la victoire sur les Egyptiens. [ibid.](#) Mithri-



## DES MATIERES.

Mithridates Roi d'Arménie est envoyé en exil par l'Empereur Caligula. 415.  
 Mithridates, Roi de la Chersonèse, se revolte contre les Romains. 431. il est chassé de son pais. ibid. & suiv. Numidius Gouverneur de Syrie prend son parti. 433.  
 Moyse apparoit avec Jesus sur le mont Thabor. 325. difference de ses loix & de celles de Jesus Christ. 305. ses livres sont profanez par un soldat Romain. 549.  
 Mucien, Gouverneur de Syrie, se déclare pour Vespasien. 522. 523. il se met en chemin pour soutenir ce dernier dans l'Italie. 523. son arrivée à Rome où il agit avec une autorité souveraine. 529. il éloigne Primus & Varus qui lui font ombrage. ibid.  
 Mundus, Chevalier Romain, abuse de Pauline par le moi en des Prêtres d'Isis. 289. il est envoyé en exil. ibid.  
 Mur de trente lieues de long bâti en Angleterre par Adrien. 675.

### N.

**N**asamons, peuples d'Afrique; leur revolte contre Domitien. 636. ils sont défaits & vaincus par le Gouverneur Flaccus. ibid.  
 Nathanaël est appelé par Jesus. 293.  
 Nazaréa, ce que c'est que Nazaréa. 564. St. Paul fait vœu de Nazaréa. ibid. il se dispose à l'accomplir. 576.  
 Nazareth, la Ste. vierge y retourne des montagnes de Juda. 275. Joseph & Marie y fixent leur demeure avec l'enfant Jesus. 283. Jesus préche dans la Synagogue de ce lieu. 298. 316. Jesus en est chassé. 298. 299. scandale de ses habitans. 316.  
 Nepos, (L. Afranius) Consul. 116.  
 Nero, (Claudius) Consul. 269.  
 Neron, (Drusus) est banni dans l'île de Ponce par Tibère. 402. il meurt de faim dans le lieu de son exil. ibid.  
 Neron, Empereur, son adoption par Claude. 432. ses commencemens. 489. ses déreglemens. 490. il fait empoisonner Britannicus son frere. ibid. il se livre sans réserve à ses plus bru-

tales passions. 491. ses courses nocturnes, ibid. il donne ordre de faire périr Agrippine sa mere. 494. il la fait assassiner par ses Officiers. 494. 495. il est effrayé de son parricide & en est consolé par les Romains. 495. ses folies. 495. 496. son mariage avec Poppée. 497. Vologèse lui demande l'Arménie pour Tiridate son frere. 498. il fait mettre le feu à Rome. 499. 500. 594. il persécute les Chrétiens à ce sujet. 500. 594. il fait ensuite rebâtir cette ville. 500. 501. il ôte aux Juifs le droit de bourgeoisie à Césarée. 580. il defend d'embrasser la Religion de Jesus Christ. 594. il fait arrêter les Apôtres St. Pierre & St. Paul. 596. St. Paul paroît devant lui. 597. il condamne au martyre les Saints Apôtres. 598. conjuration contre lui. 501. il étudie la magie & persécute les Philosophes. 502. 503. il fait mourir plusieurs personnes illustres. 503. il établit Tiridate Roi d'Arménie. 504. il va en Achaïe. 505. il assiste aux jeux Olympiques. 505. 506. il entreprend de couper l'Isthme de Corinthe. 506. son retour à Rome. 507. Vindex se revolte contre lui dans les Gaules, & Galba en Espagne. 507. 508. il neglige la revolte de Vindex. 508. son trouble à la nouvelle de celle de Galba. ibid. nouvelle revolte de Nymphidius Sabinus contre lui. 510. il se sauve de Rome. ibid. il veut se précipiter dans le Tibre. ibid. il se fait mourir par le poignard. 510. 511. 611. suites de sa mort. 511.  
 Neron, il paroît un faux Neron sous l'Empereur Tite. 631. il en paroît un autre pendant le regne de Domitien. 638.  
 Nerva est banni de Rome & rélégué à Tarente par ordre de Domitien. 641. son histoire. 655. il est déclaré Empereur. ibid. bonheur de son regne. 655. 656. Calpurnius Crassus conspire contre lui. 656. les Soldats Prétoriens lui demandent la mort des assassins de Domitien. ibid. il adopte Trajan. 656. 657. sa mort. 657.  
 Nicodème vient voir Jesus Christ pendant la nuit. 294. le mystère de la rénaissance lui est expliqué. 295.

# TABLE

Nicolas, un des sept premiers Diacres. 622. 623.  
 Nicolaites, histoire de cette secte. 622. 623.  
 Nicodème IV. Roi de Bythinie lègue son Roiaume par Testament au peuple Romain. 26.  
 Nicopolis, dans la petite Arménie, la fondation. 69.  
 Nisibe est assiégée & prise par Lucullus. 57.  
 Noyon, siège de cette ville par César. 131.

## O.

**O**ctavie, sœur d'Auguste, est donnée pour Epouse à Antoine. 223. elle est menée en Grèce. 226. elle est médiatrice de la paix entre César & Antoine. 230. Antoine refuse de la voir. 241. elle est répudiée. 244.  
 Octavie, femme de Neron, sa mort. 497. 498.  
 Octavianus Auguste succède à Jule César. 203. il lève des troupes. *ibid.* il attire les légions dans son parti. 204. décret du Senat en sa faveur. 205. Triumvirat entre lui, M-Antoine, & M. Lepidus. 208. *voyez* Auguste  
 Octobre, l'Empereur Domitien fait donner à ce mois le nom de Domitien. 639.  
 Oliviers, les disciples sont assemblez avec Jesus sur ce mont. 377. Jesus y monte au Ciel en leur présence. *ibid.* monumens de l'ascension qui s'y voyent. 377. 378.  
 Onésime, esclave de Philemon, est converti par St. Paul. 587.  
 Oracle d'Héliopolis consulté par Trajan. 666.  
 Oraison Dominicale en formule de prières prescrite aux Apôtres par Jesus Christ. 306.  
 Orodès ou plutôt Oltacès, Roi des Colchiens, est pris par Pompée & mené en triomphe à Rome. 73.  
 Orodès, Roi des Parthes, sa mort. 231.  
 Orofès, ou Orodès, Roi des Albanais, attaque les Romains par trois endroits, 71. il est repoussé & battu par Metellus. *ibid.* son armée est taillée en pièces par Flaccus & par Pompée. *ibid.* il demande la paix à ce dernier & l'obtient. 75. entrevue entre Pompée & lui. *ibid.*  
 Orlon, Empereur, a eu part aux dérèglemens de Neron. 515. il se soulève contre Galba. *ibid.*

il est reçu dans le camp des Prétoriens. *ibid.* faux bruit de sa mort. 516. il est fait Empereur *ibid.* & 611. sa générosité envers Marius Celsus qui avoit toujours été attaché à Galba. 517. son parti se fortifie tous les jours. 518. dispositions à la guerre entre lui & Vitellius. *ibid.* il marche contre ses ennemis. 519. il se tue d'un coup de poignard après la défaite de son armée. 520. 611.  
 Ovide, Poète Latin, est relegué à Tomes en Scythie. 388. ses écrits & sa mort. 341. 342.

## P.

**P**acuvius, Tribun du peuple se devoue à Auguste. 257. 258.  
 Patrus conspire avec Catilina contre les Consuls Cotta & Torquatus. 71.  
 Pallas, insolence de cet affranchi de Claude. 433. son commerce avec Agrippine. 434. il devient insupportable à tout le monde. 489. sa disgrâce. 490.  
 Panellenion, nom d'un Temple bâti par les Grecs à Adrien. 681.  
 Pannoniens, leur revolte contre les Romains. 267.  
 Panthéon, Agrippa achève ce Temple. 259.  
 Papius Carbo, Consul Romain, lève une armée contre Sylla. 4. il est vaincu par Pompée. 5. il se rapproche de Rome. 6. Metellus & Pompée remportent une seconde victoire contre lui. 7. il tente en vain de secourir Preneste. *ibid.*  
 Pâque, première pâque depuis la prédication de Jesus Christ. 294. troisième pâque célébrée par le même. 322. quatrième & dernière pâque que Jesus Christ célèbre à Jerusalem. 348.  
 Paraboles, Jesus parle aux troupes en paraboles & pourquoi? 312. 313. explication de la parabole de la semence & du semeur. 313. du grain de sénévé. *ibid.* du levain mêlé avec la pâte. 313. 314. de la brebis égarée. 327. du Samaritain qui prend soin d'un Juif blessé par les voleurs. 330. du riche qui abbat ses grâniers pour les aggrandir. 332. des serviteurs vigilans qui attendent le retour de leur maître. 333.

## DES MATIERES.

333. du figuier stérile planté dans la vigne du Pere de famille. 333. 334. des noces où les conviez refusent de se trouver. 335. de l'enfant prodigue. 336. du receveur qui a dissipé les biens de son maître. 337. du mauvais riche & du pauvre Lazare. 338. du bon Pasteur & du mercenaire. 343. d'un Juge qui ne craint ni Dieu ni les hommes. 344. du Pharisien & du Publicain qui montent au Temple. 345. du Pere de famille qui envoie des Ouvriers pour travailler à sa vigne. 347. d'un Roi qui donne de l'argent à ses serviteurs pour le faire valoir. 350. d'un Pere de famille qui envoie ses deux fils à la vigne. 354. d'un vigneron qui met à mort le fils de son maître. 354. 355. des vierges sages & des vierges folles. 359.  
 Paris, petite ville entre les deux bras de la Seine, est assiégée par les Romains. 154. les habitans y mettent le feu & s'enfuient. 155.  
 Parole, la parole du Seigneur s'étend partout. 442.  
 Parthamasiris, Roi d'Arménie, vient au camp de Trajan; manière dont il y est reçu. 665. sa mort. ibid.  
 Parthaspate est donné pour Roi aux Parthes par Trajan. 667. 668.  
 Parthes, ces peuples sont amenez dans la Judée par Antigone. 79. 80. ils sont en guerre avec les Romains. 144. 145. bataille entr'eux. 146. les Parthes sont victorieux. 146. 147. avantages remportez sur eux par Ventidius. 226. ils sont vaincus par le même. 227. mort de leur Roi. 231. Antoine leur fait la guerre. 232. il les met en fuite. 233. leurs derniers efforts contre Antoine. 235. ils laissent aller les Romains. 236. ils demandent un Roi à Auguste. 386. troubles dans leur Empire. 430. 431. 435. Trajan leur fait la guerre. 664. Cosrhoes leur Roi envoie des présens à cet Empereur qui les refuse. ibid.  
 Pasteurs, leur arrivée à Betléem, où ils adorent le Sauveur. 276.  
 Paul, (St.) sa conversion. 445. il est conduit à Damas. 446. Ananie vient le visiter & lui rend la vue. ibid. St. Paul préche à Damas. 447. 455.

il va ensuite prêcher en Arabie. ibid. les Juifs s'élèvent contre lui. 455. on le descend dans une corbeille par dessus les murs de Damas. ibid. il va à Jérusalem, où les fideles craignent de se joindre à lui. 456. on complotte de le faire mourir. ibid. il va à Tharse sa patrie. ibid. il va à Antioche. 477. il part d'Antioche & va annoncer l'Evangile aux Gentils. 481. son arrivée dans l'île de Chypre. 482. il convertit Sergius Paulus Gouverneur de cette île. 483. il rend aveugle le Magicien Bar-Jesu. ibid. il va dans la Pamphlie. ibid. il annonce Jesus Christ aux Pisidiens. 483. 484. il y convertit plusieurs Juifs. 484. son arrivée dans la Lycaonie. 485. ensuite à Lystris. 486. il guérit un nommé Enée boiteux de sa naissance. ibid. le peuple veut lui offrir des sacrifices comme à un Dieu, & veut ensuite le lapider. ibid. son voyage à Derbes. 486. 487. delà à Perge, à Attalie, à Antioche de Syrie. 487. il porte la lumière de la foi dans la Cappadoce, le Pont & la Thrace. 488. il est envoyé à Jérusalem au sujet du différend touchant la nécessité de la loi. 552. il fait approuver sa doctrine par les autres Apôtres. 553. il reprend St. Pierre de sa dissimulation. 554. il se sépare de Barnabé. ibid. il visite avec Silas les Eglises de l'Asie mineure. 554. 555. il prend Timothée avec lui après l'avoir circoncis. 555. il arrive à Troade en Phrygie. ibid. l'Ange de la Macédoine l'invite à y passer. ibid. il convertit Lydie Marchande de pourpre. 556. il délivre une esclave animée de l'esprit de Pithon. ibid. il est déchiré à coups de fouet. ibid. il est mis en prison avec Silas. ibid. il convertit & donne le baptême au Géolier. 557. son élargissement. ibid. il refuse de sortir de prison. ibid. il se rend à Thessalonique. ibid. il convertit quelques Juifs de cette ville, & plusieurs à Bérée. 558. il va à Athènes. ibid. il entre en conférence avec les Philosophes. 559. il paroît devant l'Aréopage son discours devant cette célèbre assemblée. 559. 560. il convertit un de ses Sénateurs nommé Denys. 560. il préche l'Evangile à Corinthe. ibid. il y convertit plusieurs Juifs & Gentils.



# T A B L E

gentils. 562. ses deux Epîtres aux Thessaloniens. 562. 563. ses instructions sur le second avènement du Sauveur. 563. il quitte les Juifs de Corinthe & prêche aux gentils de cette ville. ibid. ses souffrances à Corinthe. ibid. Jesus Christ lui apparait & le console. ibid. il parait devant le Proconsul Gallion, qui le renvoie. 564. il retourne à Jerusalem pour acquitter son vœu de Nazaréa. ibid. il va à Ephèse. ibid. il s'applique à instruire les gentils. 566. il opère plusieurs miracles à Ephèse. ibid. il y est exposé aux bêtes. 567. son Epître aux Galates. ibid. ses invectives contre les faux Apôtres. 568. la division continuée à Corinthe à son occasion. ibid. sa première Epître aux Corinthiens. ibid. les instructions qu'il leur donne. 569. les disciples l'empêchent de se présenter au Théâtre d'Ephèse. 570. il sort de cette ville & se rend en Macédoine. ibid. Tite arrive auprès de lui. 571. il écrit sa seconde lettre aux Corinthiens. ibid. il relève son ministère & s'élève contre les faux Apôtres. ibid. ses révélations. 571. 572. son désintéressement dans sa prédication. 572. son troisième voyage à Corinthe. ibid. il règle plusieurs pratiques particulières dans les Eglises. ibid. son Epître aux Romains. 572. 573. ses instructions aux Juifs & aux gentils convertis. 573. son départ de Corinthe pour aller en Judée. ibid. il prêche à Troade & y résuscite Eutyque. 574. son arrivée à Milet où il fait venir les Evêques voisins. ibid. son discours à ces Evêques assemblés. ibid. il prédit la venue des séducteurs & des mauvais Pasteurs. 574. 575. son dernier adieu aux Evêques & aux fidèles assemblés à Milet. 575. il part de Tyr pour Jerusalem. ibid. il y visite St. Jaques le mineur. 576. il se purifie & se dispose à accomplir son vœu de Nazaréa. ibid. il est arrêté dans le Temple. ibid. le Tribun Lyfias le tire des mains du peuple. ibid. il harangue les Juifs. 577. il est envoyé par Jesus Christ prêcher aux gentils. ibid. il se déclare Citoien Romain. ibid. Ananie, Grand-Prêtre le fait frapper sur le visage. 577. 578. il se déclare Pharisien & fils de Pharisien. 578.

Jesus Christ lui apparait. ibid. conspiration des Juifs contre lui découverte. ibid. Lyfias l'envoie à Césarée. ibid. Tertulle l'accuse devant Felix. 579. il se justifie. ibid. il parle devant Drusille femme de Felix. ibid. il parait devant Festus. ibid. il appelle à César. 581. il est amené devant Agrippa & Bérénice. ibid. son discours devant eux. ibid. il raconte ce qui lui est arrivé sur le chemin de Damas. 582. Festus lui dit que l'étude lui a troublé l'esprit. ibid. il est reconnu innocent par l'assemblée. ibid. il part pour Rome. ibid. danger de sa navigation. 583. Tempête qu'il essuie. ibid. il promet qu'il ne périra aucun de ceux qui sont avec lui dans le vaisseau. ibid. il empêche les matelots de se sauver. 583. 584. il exhorte ceux du vaisseau à prendre de la nourriture. 584. il aborde à Malthe. ibid. il n'est point incommodé d'une vipère. ibid. son arrivée à Pouzoles. 585. il arrive à Rome. ibid. il expose aux Juifs le sujet de sa venue. ibid. discours qu'il leur fait. 586. il prêche l'Evangile à Rome avec succès. ibid. il y fait connoissance avec Sénèque. ibid. il reçoit des secours d'argent des fidèles de Philippi. 586. 587. son Epître aux Philippiens. ibid. il leur promet d'envoyer Timothée. 587. il convertit Onésime esclave de Philemon. ibid. il écrit sa première Epître à ce dernier. ibid. sa lettre aux Colossiens. 588. il est délivré de prison. 589. son Epître aux Hebreux. ibid. a-t-il passé en Espagne? ibid. il établit St. Timothée Evêque d'Ephèse. 591. son Epître à Tite. 593. ses avis à ce cher disciple. ibid. il prêche l'Evangile à Rome. 596. il précipite par ses prières Simon le Magicien qui avoit entrepris de voler en l'air. ibid. sa prison à Rome. ibid. son Epître aux Ephésiens. 597. il parait devant Neron. ibid. sa seconde Epître à Timothée. ibid. ses invectives contre les hérétiques. 598. son martyre. ibid. Pauline, femme de Saturnin, est corrompue par Mundus dans le Temple d'Isis. 289. Peluse, sa prise par Mithridates. 186. Auguste se rend maître de cette ville. 250.

Pentecôte

## DES MATIÈRES.

Pentecôte ou descente du St. Esprit sur les Apôtres. [379.](#)

Pérègrin, Philosophe, puis Chrétien, Apôtre, Cynique ; ses aventures. [689.](#) [690.](#) il prend le nom de Protée. [690.](#) sa mort. [691.](#)

Perouse, Lucius est enveloppé & assiégé dans cette ville. [219.](#) elle est réduite à une extrême famine. [220.](#) sa prise. [ibid.](#)

Perpenna est battu par Metellus. [26.](#) il fomenta la division entre lui & Sertorius. [31.](#) il conspire contre Sertorius, & le fait poignarder dans un repas qu'il lui donne. [32.](#) il se fait proclamer Chef de la nation Lusitanienne & Général de l'armée. [ibid.](#) desertion de ses troupes. [32.](#) & suiv. ils passent sous les étendards de Pompée. [33.](#) Perpenna est méprisé & en horreur aux soldats qui demeurent à son service. [ibid.](#) défaite entière de son armée par Pompée. [ibid.](#) il est pris dans un bois & amené à Pompée qui lui fait trancher la tête. [ibid.](#)

Perse, Poète Satyrique, son histoire. [545.](#)

Persécution, prétextes des Payens pour persécuter les Chrétiens. [688.](#)

Petrone Gouverneur de Syrie, fait faire une statue de Caius, pour la mettre dans le Temple de Jérusalem. [466.](#) il declare aux Juifs les intentions de l'Empereur au sujet de cette statue. [467.](#) les Juifs lui font des remontrances dessus. [ibid.](#) il vient à Tibériade reconnoître les forces des Juifs. [467.](#) [468.](#) il expose à Caius les inconvéniens de sa résolution. [468.](#) Caius lui écrit pour révoquer ses ordres. [471.](#)

Petronius Arbitr, Satyrique ; différentes circonstances de sa vie. [547.](#)

Pharasmane Roi des Alains ou d'Ibérie fait la guerre aux Romains. [680.](#) il vient à Rome avec sa femme. [681.](#)

Pharisiens, Jugement qu'ils portent de Jesus & de Jean Baptiste. [310.](#) ils publient que Jesus est possédé du Démon. [311.](#) ils demandent un prodige à Jesus Christ qui leur promet celui de Jonas. [311.](#) [312.](#) menaces terribles de Jesus Christ contre leur incorrigibilité. [312.](#) ils demandent à Jesus pourquoi ses disciples transgressent les traditions des anciens. [322.](#) ils vio-

lent les préceptes pendant qu'ils sont zelez observateurs des traditions. [ibid.](#) ils viennent demander à Jesus un prodige du Ciel. [324.](#) il faut se garder de leur le vain. [ibid.](#) & [332.](#) leur scandale d'une guérison faite le jour du sabbat. [335.](#) ils citent devant eux l'aveugle né. [342.](#) ils le chargent d'injures. [342.](#) [343.](#) ils traitent Jesus d'insensé & de possédé. [343.](#) ils prennent la résolution de le faire mourir. [348.](#) ils n'osent arrêter Jesus de peur du peuple. [355.](#) invectives contre leurs désordres. [357.](#)

Pharnaces, Roi du Bosphore, se revolte contre les Romains. [187.](#) il s'empare de plusieurs villes. [ibid.](#) il abandonne la Cappadoce. [ibid.](#) il remporte en Arménie la victoire contre Domitius. [ibid.](#) il s'empare du Roiaume de Pont. [188.](#) il sollicite les Princes d'Asie à la revolte contre les Romains. [ibid.](#) il est entièrement défait par César. [ibid.](#) & suiv. sa fuite. [189.](#) il entreprend de recouvrer son Roiaume du Bosphore. [ibid.](#) sa mort. [ibid.](#)

Pharsale, bataille entre César & Pompée proche de cette ville. [177.](#)

Phasaël est fait Gouverneur de la Judée par Antipater. [77.](#) il est accusé par les Juifs devant M. Antoine. [78.](#) il est arrêté par les Parthes. [79.](#) il se casse la tête contre une pierre. [80.](#)

Phédre, affranchi d'Auguste, Auteur des fables qui portent son nom. [544.](#)

Phénicie, elle est réduite en Province par Pompée. [75.](#)

Phéroras est relegué par ordre d'Herodes dans sa Toparchie, où il meurt quelque tems après. [274.](#) il refuse de son vivant de répudier sa femme. [ibid.](#)

Philaétères, ce que c'étoit. [356.](#)

Philemon, St. Paul lui écrit sa première lettre. [587.](#) sainteté de Philemon & de sa famille. [587.](#) [588.](#)

Philippe, frere d'Antipas, reçoit d'Auguste une partie de la Judée. [285.](#) il y regne paisiblement. [288.](#)

Philippe, (St.) l'Apôtre, sa vocation. [293.](#) son histoire. [458.](#) son martyre. [459.](#)

Philippe, (St.) le Diacre, prêche à Samarie. [441.](#) il con-

# T A B L E

il convertit l'Eunuque de la Reine Candace. 444. il lui donne le baptême. 445. il préche l'Evangile à Azoth. *ibid.*  
 Philippiens, les fideles de cette ville envoient à St. Paul des secours d'argent à Rome. 586. il leur écrit sa lettre & promet de leur envoyer Timothée. 587.  
 Philon le Juif, qui il étoit. 471. 472. il est envoyé à Rome auprès de Caius; cet Empereur lui donne audience. 472. 473.  
 Philosophes d'Athènes, St. Paul entre en conférence avec eux. 559. les Philosophes sont chassés de Rome par le commandement de Domitien. 640. 641.  
 Philegon affranchi d'Adrien, ses ouvrages. 684.  
 Phraates, Roi des Parthes, envoie des Ambassadeurs à Pompée pour renouveler l'alliance avec les Romains. 75. il est indigné de ce que Pompée ne lui donne pas le nom de Roi des Rois. *ibid.*  
 Phraates IV. fait massacrer Orodes Roi des Parthes son Pere, & lui succède. 231. il est en guerre avec Antoine. 232. il défait Statianus un des Commandans d'Antoine. 233. il présente la paix aux troupes Romaines. 234. il les attaque ensuite dans leur retraite. *ibid.* & suiv. il fait la conquête de l'Arménie. 254. il s'empare de la Médie. *ibid.* il est chassé par ses sujets. 255. il renvoie à Auguste les captifs & les drapeaux pris dans les guerres précédentes. 253. il envoie ses enfans à Auguste en otage. *ibid.* sa mort. 405.  
 Pierre, (St.) sa vocation à l'Apostolat. 292. il quitte sa barque pour suivre Jesus Christ. 299. sa pêche miraculeuse sur la mer de Tibériade. 300. il marche sur les eaux. 320. il trouve un fiele dans la bouche d'un poisson. 327. Jesus lui prédit qu'il le renoncera. 361. 362. 363. il coupe l'oreille à Malchus. 364. il renonce Jesus Christ en effet. 365. il pleure amèrement sa faute. 366. il vient à Jesus à la nage. 376. le Sauveur lui prédit qu'il mourra d'une mort violente. *ibid.* son discours aux Juifs après la descente du St. Esprit. 379. 380. il guérit un homme boiteux de sa naissance. 435. son

discours à ce sujet. 435. 436. conversion de cinq mille personnes à sa predication. 436. il paroît devant le Sanhédrin des Juifs. *ibid.* on lui fait défense avec menaces de prêcher la foi de Jesus Christ. 436. 437. il l'annonce toutes fois avec une hardiesse étonnante. 437. il frappe de mort Ananie & Saphire. *ibid.* il guérit un paralytique nommé Enée. 448. il rend la vie à Tabithe. *ibid.* vision dans laquelle Dieu lui fait connoître qu'il a appelé les gentils à la foi. 449. il instruit Corneille le Centenier. *ibid.* & 450. il donne le baptême à Corneille & aux siens. 450. les Juifs se scandalisent de ce qu'il préche l'Evangile aux gentils. *ibid.* Cérinthe cause ces murmures. *ibid.* il établit son siège à Antioche. 455. il ne préche ordinairement qu'aux Hébreux. *ibid.* sa première Epître. *ibid.* & 487. il se rend à Rome. 476. il y fonde l'Eglise. *ibid.* il est arrêté & mis en prison par Agrippa. 478. 479. il en est tiré miraculeusement par un Ange. 479. il paroît en parfaite liberté devant l'assemblée des disciples. *ibid.* il envoie des Prédicateurs en divers endroits. 548. il décide que les œuvres de la Loi ne sont pas nécessaires au salut. 552. il vient à Antioche & mange avec les gentils convertis. 554. il est repris par St. Paul parce qu'il se retiroit des gentils convertis par complaisance pour les Juifs. *ibid.* division à Corinthe à son occasion. 568. sa seconde Epître. 595. la Canonicité de cette Epître est contestée. *ibid.* il préche l'Evangile à Rome. 596. il veut se retirer à Rome & en est empêché par Jesus Christ qui lui apparoit. *ibid.* il précipite par ses prières Simon le Magicien élevé en l'air par deux Demons. *ibid.* sa prison à Rome. 598. 599. son martyre. 593.  
 Pilate, (Ponce) est envoyé en Judée. 290. Jesus Christ est conduit devant lui & accusé par les Prêtres. 366. 367. il declare qu'il ne trouve rien en Jesus qui merite la mort. *ibid.* sa femme est tourmentée de mauvais songes à cause de Jesus. 358. il le renvoie à Herodes. *ibid.* il fait déchirer Jesus à coups de fouets. 369. il est intimidé par les Juifs. *ibid.* il condamne Jesus à mort.

## DES MATIERES.

à mort. *ibid.* il envoie à Tibère les actes de la passion de Jésus Christ. 443. il défait un imposteur retiré sur la montagne de Garizim. 454. il est obligé de se justifier devant Caligula. *ibid.* il est relegué à Vienne en Dauphiné. 454 455.

Pirates Ciliciens dans l'île de Crète, les plus dangereux ennemis des Romains. 59.

Piso, (M. Pupius) Consul. 112.

Piso (L. Calpurnius) Consul. 122.

Piso (L.) fait la guerre aux Besses & aux Sialètes. 268.

Pison (Lucius Calpurnius) va en Espagne en qualité de Gouverneur. 72. il est mis à mort par quelques Cavaliers avant son arrivée. *ibid.*

Pison, (Cn. Calpurnius) s'en retourne à Rome. 396. il se tue lui-même. *ibid.*

Pison, (Caius Calpurnius) conspire contre Néron. 501.

Pison, (Licinius) est adopté par l'Empereur Galba. 514. il est tué sur la porte du Temple de Vesta. 516. sa tête est portée en triomphe. *ibid.*

Pithon, St. Paul délivre une esclave possédée de ce mauvais esprit. 556.

Plancus, (L. Munatius) Consul. 211.

Pline l'ancien, sa vie & ses ouvrages. 642. sa mort. 630. 631.

Pline le jeune, son histoire. 631. 643. il obtient le Consulat sous Trajan. *ibid.* son caractère. *ibid.* il est nommé par cet Empereur Gouverneur du Pont & de la Bythinie. *ibid.* sa lettre à Trajan au sujet des Chrétiens. 643. 644. il prononce le panegyrique de cet Empereur. 661.

Plotine, veuve de Trajan, retourne à Rome. 668.

Polemon déclamateur, sa vie, sa mort, ses écrits. 686.

Pollio, (Asinius) Consul. 217.

Pollio, Poème de ce nom, dans lequel Virgile parle de la naissance du Messie. 224.

Pompée remporte la victoire sur les Consuls Scipion & Papirius Carbo. 5. 7. il va en Afrique & la soumet à Sylla de même que la Sicile. 10. 12. il retourne à Rome & y reçoit les honneurs du triomphe. 13. il défait le Consul Lepidus. 17. il arrive en Espagne. 20. il ne peut secourir Lauron assiégée par Sertorius. 21. il se retire avec Metellus vers les Pyrénées en quartier d'hiver. 22. il livre bataille à Sertorius. 25. sa fuite ; il est blessé. *ibid.* il reçoit Metellus avec honneur. *ibid.* il se sépare de Metellus & se retire en quartier d'hiver. 26. nouveau combat entre Pompée & Sertorius. 26. son aile est renversée. *ibid.* il continue en Espagne la guerre contre Sertorius. 31. sa victoire complète contre Perpenna ; il le prend & lui fait couper la tête. 33. il pacifie l'Espagne. *ibid.* il est reçu à Rome avec des marques d'estime extraordinaires. 45. il est envoyé contre le reste des esclaves rebelles qu'il défait sans peine. *ibid.* on lui donne les honneurs du grand triomphe. *ibid.* il est fait Consul à l'âge de trente-sept ans par grâce. 48. il rétablit les Censeurs. *ibid.* il est nommé Proconsul avec un pouvoir très-étendu pour faire la guerre aux Pirates. 59. 60. oppositions à son élévation. *ibid.* il chasse les Pirates & les vaisseaux corsaires de la mer de Toscane, de la Méditerranée, des côtes de l'Italie. 60. 61. belle disposition de ses vaisseaux & de ses Escadres. 61. il donne son nom à quelques villes. *ibid.* il fait ses préparatifs de l'expédition contre Tigranes & Mithridates. 65. conférences entre lui & Lucullus à Domales en Galatie. *ibid.* leurs reproches réciproques & leurs différends. *ibid.* & suiv. il députe à Mithridates. 67. il lui fait la guerre. *ibid.* ses avantages contre Mithridates. *ibid.* il le poursuit dans la grande Arménie où il s'étoit retiré. 68. bataille entre lui & Mithridates. *ibid.* il remporte la victoire contre lui. 68. 69. il bâtit Nicopolis dans la petite Arménie. 69. il reçoit Tigranes avec honneur. 70. il se rend maître des trésors de la Sophène. *ibid.* il fait mettre dans les liens Tigranes le jeune. *ibid.* il le remet entre les mains du Pere. *ibid.* & 71. il marche avec son armée contre Mithridates. 71. il est attaqué par Orofes Roi des Albanais. *ibid.* il fait alliance avec ce Roi. *ibid.* il est accusé d'avoir fait assassiner Pison. 72. il fait la guerre à Artocès Roi d'Ibérie. *ibid.* il se rend maître de tout le pays au-deça du fleuve Cyrus. *ibid.*

Tom. IV.

A a a a a il passe



# T A B L E

il passe ce fleuve avec son armée. *ibid.* il livre bataille à Artocès qu'il met en suite. 72. 73. il promet la paix à ce Roi d'Ibérie & reçoit ses fils en otage. *ibid.* il adjuettit la Colchide & prend le Roi de ce pais. 73. il fait paroître ce Roi dans la cérémonie de son triomphe. *ibid.* il fait enfermer par mer Mithridates dans le Bosphore Cimmérien. 74. il retourne dans l'Albanie. *ibid.* il passe le Cyrmus & le fleuve Abas. *ibid.* incommoditez que souffrit son armée *ibid.* combat, & sa victoire contre Colis frere du Roi d'Albanie. *ibid.* il perce de sa lance & renverse mort ce dernier *ibid.* il reçoit les présens & pardonne à Orases ou Orodes Roi des Albaniens. 75. il est détourné par la multitude des Scorpions de voir l'Hyrcanie & la mer Caspienne *ibid.* il accorde la paix à plusieurs peuples voisins. *ibid.* il marche contre la Gordiene & en chasse les Parthes. *ibid.* il restitue ce pais à Tigranes. *ibid.* il revient en Cappadoce. *ibid.* plusieurs Princes des environs viennent lui faire la cour. *ibid.* il donne le Roiaume de Cappadoce au fils du Roi Ariobarzanes du consentement du Pere. *ibid.* il casse tout ce que Lucullus a ordonné. *ibid.* il vient en Syrie. *ibid.* il depouille Antiochus de son Roiaume & lui accorde seulement le titre de Roi de Comagene. 76. il le reçoit dans l'amitié du peuple Romain. *ibid.* il rend Antioche ville libre *ibid.* il donne la liberté à la ville de Seleucie surnommée Pieria. *ibid.* il fait trancher la tête à Denys Tyran de Tripolis, & au Tyran de Biblos. *ibid.* il promet de se rendre en Judée pour prendre connoissance des differends. *ibid.* il marche contre Arétas Roi des Arabes. 77. il vient en Judée qu'il rend tributaire aux Romains. *ibid.* il rend à Hircan la Grande Sacrificature. *ibid.* il laisse le Gouvernement de toute la Syrie à *Emilius Scaurus* son Questeur ou Trésorier. *ibid.* il se rend maître du chateau de Cainou. 99. il se fait des trésors & des papiers de Mithridates. *ibid.* il fait son entrée à Amise Capitale du Pont. *ibid.* il distribue en maître les pais conquis. *ibid.* il refuse de faire la guerre à Phraates. 100. il reçoit

en Judée la nouvelle de la mort de Mithridates. 103. il prend la ville de Jerusalem. *ibid.* Metellus Tribun du peuple demande le rappel de Pompée pour tenir tête à Catilina. 111. il quitte la Syrie & arrive en Italie. 112. il donne à Pharnaces fils de Mithridates le Roiaume de son Pere. 113. il recouvre une infinité de richesses dans le Pont. *ibid.* ses liberalitez envers ses soldats. *ibid.* il quitte l'Asie & retourne en Italie. *ibid.* & suiv. son arrivée à Rhodes & à Athènes. 114. il visite le Philosophe Posidonius. *ibid.* il arrive à Rome peu accompagné. 114. il propose d'épouser Porcia fille de Caton. 114. 115. particularitez de son triomphe. *ibid.* & suiv. ses prodigieuses conquêtes. *ibid.* on refuse de ratifier tout ce qu'il a fait en Asie. 116. il épouse Julie fille de Jules César. 119. il travaille à procurer le retour de Ciceron de son exil. 129. il est pourvu de l'intendance sur les ports de la Méditerranée. 130. il est fait Consul. 137. on lui décerne le Gouvernement de l'Espagne & de l'Afrique. 139. il demeure à Rome. *ibid.* il lève des troupes sans nécessité. 140. 141. il est nommé seul Consul. 151. il épouse Cornelia fille de Q. Cæcil. Metellus Scipion. 152. il prend ce dernier pour son Collègue. *ibid.* il se fait transporter à Naples. 163. Loi pour le réduire à la vie privée. 164. le Senat décide qu'il doit quitter les armes. *ibid.* il prend le titre de Général de l'armée Romaine contre Jules César. 165. il est chargé par le Senat de pourvoir à la sûreté de la République. 166. son pouvoir absolu. *ibid.* il est reconnu de nouveau pour Général. 167. il se retire à Capoue avec le Senat & les Consuls. *ibid.* il présente à César un accommodement. *ibid.* il passe en Orient avec les Consuls. 168. il refuse d'entendre à une entrevue avec César. 169. il sort de Durazzo. *ibid.* il soutient en Espagne la guerre contre César. 171. les Espagnols quittent en foule son parti. *ibid.* deux de ses Généraux avec leurs troupes se rendent à César. 172. Ciceron se rend auprès de lui & se retire ensuite de son camp. 173. ses immités préparatifs pour la guerre contre César. *ibid.* il arrive

## DES MATIERES.

- arrive avec son armée à Durazzo. [174.](#) disette dans son camp. [175.](#) combat entre les gens & ceux de César. *ibid.* Pompée force un endroit des retranchemens de César. *ibid.* il met en fuite une partie de l'armée de ce dernier. [176.](#) bataille entre lui & César à Pharsale en Thessalie. [177.](#) déroute de l'armée de Pompée. [178.](#) sa fuite à Larisse. *ibid.* perte de sa part. *ibid.* il se retire en Cilicie & delà en [Egypte. 179.](#) il est mis à mort indignement par le Roi Ptolémée d'[Egypte. 179. 180.](#) retraite de son Epouse & de ses amis. *ibid.* sa tête est présentée à César. [181.](#)
- Pompée, (Cnéius) bataille entre lui & César. [198.](#) sa fuite & sa mort. *ibid.* & suiv.
- Pompée le jeune (Sextus) se brouille avec Auguste. [228.](#) il remporte sur lui un avantage considerable. [229. 230. 237.](#) il lui offre un combat naval. [238.](#) il se rend à lui de même que sa cavalerie. [239.](#) il traite avec [Antoine. 240.](#) sa mort. [240. 241.](#)
- Pompeia (Plotina) femme de Trajan, ses bonnes qualitez. [660.](#) voyez Plotina.
- Pomponius, Officier de marque, est fait prisonnier; il est blessé & conduit à Michridates. [38.](#)
- Ponce Pilate voyez Pilate.
- Pontius Tefelinus fait la guerre à Sylla. [8.](#) il est vaincu. [9.](#)
- Pont de pierres bâti sur le Danube par ordre de Trajan. [663.](#)
- Poppée est introduite à la Cour de Neron. [493.](#) son ambition. [493. 494.](#) elle épouse Neron. [497.](#) sa mort. [502.](#) elle est mise au nombre des Déeses. *ibid.*
- Posidonius Philosophe de grande réputation, est visité par Pompée. [114.](#)
- Postes, les chariots de poste sont rétablis par Trajan. [669.](#) les postes Imperiales sont rétablies ou établies par Adrien. [683.](#)
- Pothin, ce Ministre allume le feu de la guerre entre César & Ptolémée Roi d'[Egypte. 182. 183.](#)
- Pouzoles, arrivée de St. Paul en cette ville. [585.](#)
- Prêtres Juifs, Jesus comparoit devant eux. [365.](#)
- ils le jugent digne de mort. *ibid.* ils l'accusent devant Pilate. [367.](#) division entr'eux. [591.](#)
- Prières, efficace d'une bonne prière. [331.](#) prière du mauvais riche dans les enfers. [338.](#)
- Primus, Colonel d'une Legion de la Pannonie, embrasse le parti de Vespasien. [523.](#) il entre en Italie. *ibid.* il gagne deux batailles contre Vitellius [524.](#) il prend Crémone qu'il abandonne au pillage. [524. 525.](#) il passe l'Appennin & vient à Carules. [525. 526.](#) il quitte Rome par la mauvaise volonté de Mucien. [529.](#)
- Prodigue, voyez Enfant.
- Properce, Poete Latin, son histoire. [541.](#)
- Proseuque, lieu où les Juifs s'assembloient pour faire leurs prières. [555.](#) sa forme. [555. 556.](#)
- Ptolémée surnommé Apion, Roi de la race des Lagides, institue le peuple Romain héritier de son Roiaume de Cyrène. [26.](#) & suiv. deux Rois du nom d'Apion selon quelques-uns. [27.](#)
- Ptolémée Minnaus, Tyran d'un Canton de Syrie, rachète sa tête par argent auprès de Pompée. [76.](#)
- Ptolémée, Roi de Cypre, est depouillé de son Roiaume par le peuple Romain. [123. 127.](#) il se donne la mort. *ibid.*
- Ptolémée Aulètes Roi d'[Egypte](#), est chassé par les siens. [119.](#) il est admis dans l'amitié & l'alliance de César & de Pompée. *ibid.* & [120.](#) il aborde dans l'île de Cypre [127.](#) il visite Caton dans l'île de Rhodes. *ibid.* il va à Rome contre l'avis de Caton. [128.](#) ils s'en repentent. *ibid.* il trouve de la protection à Rome. [120. 133.](#) il y est accusé par les Alexandrins. *ibid.* il sort de Rome. *ibid.* partage de sentiment sur son rétablissement. *ibid.* Gabinus vient à son secours. [134.](#) il est rétabli sur le Trone. *ibid.* il fait mourir sa fille Bérénice. *ibid.* il souille de sang toute l'[Egypte. ibid.](#) sa mort. [160.](#) son testament. *ibid.*
- Ptolémée dernier Roi d'[Egypte](#), reçoit Pompée dans sa fuite, & le fait égorger par le Conseil des siens. [179. 180.](#) il est en guerre avec Cléopatre sa sœur. [179.](#) leur différend est terminé par César. [182.](#) la guerre s'allume entre lui & César

# T A B L E

César. 182. 183. combat entre leurs troupes. ibid. & suiv. il est renvoyé aux Alexandrins par César. 185. mort de ce jeune Roi. 186.  
 Ptolémée, Roi d'une partie de l'Afrique, est mis à mort par les ordres de Caligula. 414.  
 415.  
 Publicains, ils s'approchent de Jésus Christ & il les reçoit. 336.  
 Pukher (Appius Claudius) Préteur, est envoyé contre les Gladiateurs. 34. il est battu. ibid.

## Q.

Q Uades, ces peuples font la guerre aux Romains avec succès. 637. ils font la paix avec Domitien. ibid.  
 Quadrat, Apologiste de la Religion Chrétienne. 700.  
 Quintilien, Orateur, son histoire. 645. 646.  
 Domitien lui confie le soin de ses Neveux. 646.

## R.

R HADAMISTE, fils du Roi d'Ibérie, s'empare de l'Arménie sur son oncle Michridates. 432.  
 Rhodes, Tibère s'y retire. 270.  
 Riches, il est très-difficile qu'ils entrent au Royaume des Cieux. 347.  
 Rome & Romains, les Romains font la guerre à Mithridates & ensuite la paix. 14. trouble de la ville de Rome causé par les aspirans aux premiers emplois. 149. 150. contestation dans cette ville sur le rappel de César. 164. l'épouvante y est jetée par le même. 167. le peuple Romain s'élève contre les meurtriers de César. 202. les terres des Romains sont partagées entre Antoine & Auguste. 223. les cérémonies Egyptiennes sont bannies de Rome. 396. 397. les Juifs en sont chassés. 397. infamie des femmes publiques. 398. St. Pierre se rend dans cette ville & y fonde Eglise. 476.  
 Rome est brûlée par Neron & ensuite rebâtie. 499. 500. grandeur de cette ville sous Vespasien. 536. Epître de St. Paul aux Romains. 572. 573. division entre les Juifs & les gentils convertis de cette ville. 573. arrivée de St.

Paul dans cette ville. 585. les Romains se rendent maîtres de Jérusalem. 614. & suiv. incendie arrivé à Rome, ensuite une peste horrible. 631. l'Arabie est soumise aux Romains par Aulus Cornelius Palma Gouverneur de Syrie. 664. Temple bâti en l'honneur de la ville de Rome par Adrien. 676.  
 Roxolans, ces peuples veulent faire la guerre aux Romains. 674-675.

## S.

S A binus trahi par un certain Latarius, est mis à mort. 401.  
 Sabinus (Nymphidius) se revolte contre Neron. 510. il est mis à mort, voulant se faire déclarer Empereur. 512.  
 Sabinus César se revolte contre Vespasien. 531. aventures de sa retraite dans une caverne. ibid. Vespasien le fait mourir. ibid.  
 Sacrificature (la grande) donnée à la volonté d'Herodes Roi de Calcide par permission de l'Empereur. 482.  
 Saducéens, ils viennent pour tenter Jésus qui les charge de confusion. 355.  
 Salluste (Crispe) Historien Romain. 539. sa vie libertine. 540. ses ouvrages. ibid.  
 Salomé aigrit l'esprit d'Herodes contre Mariamne son Epouse. 87. 89. elle lui conseille de faire mourir Mariamne. 90. sa jalousie contre Alexandre & Aristobule. 93. 95.  
 Salomé la danseuse demande à Herodes la tête de Jean Baptiste. 318.  
 Samaritaine, son entretien avec Jésus. 297. le Sauveur lui promet une eau qui étanche la soif pour toujours. ibid. elle apprend de Jésus qu'il est le Messie. ibid.  
 Samaritains, ils insultent aux Juifs de Judée. 561. ils sont punis par Numidius Quadratus Gouverneur de Syrie. ibid.  
 Saméas, sa prédiction contre Herodes. 77. 78.  
 Sanhédrin, Pierre & Jean paroissent devant cette assemblée. 436.  
 Saphire est frappée de mort pour avoir menti au St. Esprit. 437.  
 Sardaigne, César s'empare de cette île. 228.  
 Sarmates,



## DES MATIERES.

**Sarmates**, Domitien marche contre ces peuples.

640. ils sont soumis à Adrien. 674.

**Saturnin**, Hérésarque sous Adrien, ses erreurs.

697.

**Saul**, persécute les Chrétiens. 441. voyez Paul.

**Scipio** Consul Romain. §. 265. conférence en-

tre lui & Sylla; son armée se rend à celui-ci.

§. il est vaincu par Pompée. ibid.

**Scribes**, ils demandent un prodige à Jesus Christ

qui leur promet celui de Jonas. 311. 312. in-

vectives de Jesus Christ contre leurs déordres.

357.

**Scribonia** épouse César.

222.

**Seètes**, des Nicolaites. 622. des Gnostiques. 623.

des Cérinthiens. 624. des Ebionites. 625.

**Séjan**, son élévation. 402. 403. sa mort. 403.

**Séléne**, Reine, soulève la Syrie contre Tigranes.

42. sa prise & sa mort. ibid.

**Séléucie** surnommée Pieria, reçoit la liberté de

Pompée. 76. elle est prise par Trajan. 666.

**Senat**, son decret en faveur d'Octavien & contre

M. Antoine. 205.

**Senateurs**, leur retraite à Capoue avec Pompée.

167. la liberté est donnée par César à ceux qui

étoient enfermez dans Corfinium. 168.

**Sénéque**, Précepteur de Neron. 489. il voit avec

indignation les entreprises d'Agrippine. ibid.

L'Empereur lui donne toute sa confiance 490.

il fait connoissance avec St. Paul. 586. il se re-

tire de la Cour. 497. sa mort. 501. 502.

**Septembre**, Domitien donne à ce mois le nom de

*Germanicus*. 639.

**Sergius Paulus** Gouverneur de l'île de Cypre est

converti à la foi par Paul & Barnabé. 483.

**Sertorius** se soulève. 18. ses progrès en Espagne.

ibid. il en est chassé & devient Chef des Cor-

sires; il défait en Afrique Paccianus & Ascalis

Roi des Maurusiens. 19. il vient en Lusitanie

& se met à la tête des peuples de ce pays. ibid.

**Metellus** fait d'inutiles efforts contre lui. 20.

il assiége Lauron. 21. il fait alliance avec Mi-

thridates. 22. il livre le combat à Pompée sur

le Lucron. 24. & suiv. sa biche est perdue; puis

retrouvée. 25. il en vient aux mains avec

Pompée. ibid. il se retire. ibid. & suiv. il mar-

che contre le camp de Metellus. 26. il s'enfer-

me dans Calaguris. ibid. il se brouille avec

Perpenna. 31. il tombe par ses excès dans le

mepri des Espagnols. ibid. il fait voir les

dangers de la discorde par un exemple. ibid. il

se rend odieux à ses troupes & aux Espagnols.

31. & suiv. il fait massacrer la plus grande par-

tie de la jeune noblesse de Lusitanie qu'il avoit

rassemblée dans Osca. 32. il est massacré dans

un repas par les ordres de Perpenna. ibid. il est

regretté de ses soldats après sa mort. ibid. son

Testament dans lequel Perpenna est déclaré un

de ses héritiers. ibid.

**Servilius** Consul Romain, ses exploits en Cilicie.

16. il dompte les Pirates dans ce pays. 23.

**Servilius** (P. Isauricus) Consul. 172.

**Servius** (Sulpitius Rufus) Consul. 157.

**Sibilles**, leurs livres sont produits sous le regne de

Tibère. 266.

**Sicaires**, ou assassins, se repandent dans la Judée.

590. le Gouverneur Albin use de trop d'in-

dulgence envers eux. 590. 591. ils se retirent

en Egypte, ensuite dans la Cyrenaique. 620.

**Sicambres**, ces peuples attaquent le camp de Q.

Ciceron & sont repoussez. 150. leurs courses

contre les Romains. 267.

**Sichemites**, leur conversion à la prédication de

Jesus Christ. 297. 298.

**Sicile**, César s'embarque pour passer dans ce Roi-

au e. 228. 229. préparatifs d'Auguste pour

la guerre de ce pays. 231. il s'y donne un com-

bat naval. 237.

**Silanus** (D. Junius) Consul. 111.

**Silanus** (Appius) homme illustre de l'Empire

Romain mis à mort par les ordres de Claude.

420.

**Silas**, ancien disciple, visite avec St. Paul les Égli-

ses de l'Asie mineure. § § §. il va à Troade de

Phrygie. ibid. il passe en Macédoine. ibid. il

est mis en prison avec St. Paul. § 56. il est élar-

gi. ibid.

**Silius Italicus**, son histoire, ses ouvrages. 647.

**Silius**, jeune homme, épouse publiquement Mel-

saline femme de Claude. 428. sa mort. 429.

# T A B L E

Siméon, le vieillard, reçoit l'enfant Jésus entre ses bras. 279. ses prophéties sur le Sauveur. *ibid.*  
Siméon fils de Cléophas, succède à St. Jaques le mineur Evêque de Jérusalem. 588. il est martyrisé sous Trajan. 687. 689.

Simon le Magicien, son histoire. 441. il reçoit le baptême. 441. 442. il veut acheter des Apôtres la vertu de donner le St. Esprit. 442. il vient à Rome. 476. ses erreurs. 477. 621. volant en l'air il est précipité par les prières de St. Paul & St. Pierre. 596. ses disciples. 621. sa femme nommée Hélène. 621. 622.

Simoniens ou Simoniaques, disciples de Simon le Magicien, leurs erreurs. 477.

Soissons, cette ville se rend à César. 131.

Soldats Romains, insultent, outragent Jésus Christ. 369. ils se partagent entr'eux les habitants. 370. insolence d'un Soldat Romain près du Temple. 548. un autre profane les livres de Moïse. 549.

Sophie, (Ste) son martyre, & celui de ses trois filles, Foi, Espérance & Charité. 699.

Spartacus fameux Chef de Gladiateurs. 33. 34. sa révolte en Italie. 34. son histoire. *ibid.* il retire ses troupes de la Campanie désolée. 34. il les conduit dans la Lucanie & leur fait observer une discipline exacte. *ibid.* il met en suite Costinius qu'il fait périr dans un combat. 35. il s'empare de Thurie & de Metaponte. *ibid.* il se sauve de son camp par un stratagème. *ibid.* il remporte une victoire sur Vatinius. *ibid.* il se jette dans les Gaules avec une partie de son armée. *ibid.* il défait séparément les deux Consuls Gellius & Lentulus. 35. 36. il veut assiéger Rome. 36. il ramène son armée dans la Lucanie. *ibid.* brigandage exercé par ses soldats. *ibid.* il est enfermé dans une péninsule par Crassus. 44. il se fait un passage par son courage. *ibid.* il tente en vain de passer en Sicile. *ibid.* il fait faire des propositions de paix à Crassus. 45. il est entièrement défait par Crassus & tué dans le combat. *ibid.*

Stace, le Poète, histoire de sa vie, ses poésies. 646.

Suetonius Tranquillus, Historien sous Adrien. 687.

Sura est accusé d'avoir conspiré contre Trajan. 662.

Surena Général des Parthes, livre bataille aux Romains. 146. il attaque Crassus dans Carrhes. 147. il propose la paix à Crassus & le trahit ensuite. 148. il insulte à Crassus après sa mort. 149.

Sylla marche contre Fimbria. 1. il pacifie l'Asie. 2. il passe en Grèce. 3. il se dispose à rentrer en Italie. *ibid.* il arrive en Italie. 4. conférence entre lui & le Consul Scipion. 5. il approche de Rome. 6. il se concilie les Provinces d'Italie. *ibid.* il défait le Consul Marius. *ibid.* il entre dans Rome. 7. ses succès en Italie. 8. Pontius Telesinus joint ses forces à celles de Carinas & fait la guerre à Sylla. *ibid.* Sylla remporte la victoire sur Pontius Telesinus. 9. il entre dans Rome. *ibid.* il se rend maître de Préneste & de l'Italie. *ibid.* cruauté qu'il exerce dans Rome. *ibid.* il est déclaré Dictateur. 10. il réforme les Tribuns du peuple & rétablit le Senat dans son lustre. 11. il abdique la Dictature. 15. sa mort. 16. ses funérailles. 17. Sylla entre dans la conjuration de Catilina contre Cotta & Torquatus Consuls. 71.

Symphorose, (Ste.) son martyre sous Adrien. 699. 700.

Syrie, Pompée refuse de donner ce Royaume à Antiochus l'Asiatique. 76. ce Royaume est réduit en Province Romaine par Pompée. 76. le Gouvernement en est décerné à Crassus. 139. 140. puis à Bibulus. 158. exploits dans cette Province. 158. 159. 160. divisions parmi ces peuples. 160. révolte de Bassus dans cette Province. 196. Lucius Statius en est établi Gouverneur par César. 197. Bassus y continue la guerre & sa révolte. 200.

## T.

T Abithe, sa mort à Joppé. 448. St. Pierre lui rend la vie. *ibid.*

Tacfarinas se fait nommer Général des Musulans peuple d'Afrique. 399. il se révolte contre les Romains. *ibid.* il est vaincu & tué combattant en désespéré. *ibid.*

Tacite,

## DES MATIERES.

- Tacite, (Cornille) sa vie, ses écrits. [670.](#) il étoit ennemi des Chrétiens & sans religion. [671.](#)
- Tarichée est soumise par Vespasien. [608.](#)
- Tatien est pros crit par Adrien. [675.](#)
- Tempête, le vaisseau qui porte St. Paul est accueilli d'une grande tempête. [583.](#) [584.](#)
- Temple de Jerusalem, la Ste. vierge s'y purifie. [279.](#) Jesus y est trouvé enseignant au milieu des Docteurs. [287.](#) le Sauveur prédit la destruction de ce Temple. [294.](#) Jesus y enseigne publiquement. [339.](#) il y juge la femme surprise en adultère. [340.](#) [341.](#) le Pharisien & Publicain y montent pour prier. [345.](#) ceux qui y traquoient en sont chassés par Jesus. [352.](#) [353.](#) ne pas jurer par ce Temple ni par les présens qu'on y fait. [357.](#) abomination de désolation de ce lieu saint. [358.](#) le voile de ce Temple se rompt. [371.](#) respect de St. Etienne pour ce lieu. [440.](#) Caligula y veut faire placer sa statue. [466.](#) [467.](#) [471.](#) St. Paul y est arrêté par les Juifs. [576.](#) Célius Gallus y donne l'assaut & est repoussé. [604.](#) Zacharie y est mis à mort [609.](#) Jean de Giscala y introduit des gens armés. [613.](#) le sacrifice perpétuel y est interrompu. [617.](#) il est pris & brûlé. [ibid.](#)
- Temple de Janus fermé pour la troisième fois par ordre du Senat. [216.](#) il est fermé par ordre de Vespasien. [534.](#)
- Temple de la paix bâti par Vespasien. [534.](#)
- Temple bâti en l'honneur de la ville de Rome. [676.](#)
- Temple bâti à Adrien par les Grecs. [681.](#)
- Terentius Varro voyez Varro.
- Tertulle, Avocat, accuse St. Paul devant Felix. [579.](#)
- Thabor, Jesus Christ est transfiguré sur cette montagne. [325.](#)
- Thadée, (St.) un des septante disciples, différent de St. Thadée Apotre. [462.](#)
- Thécle, Ste. vierge & martyre, qui elle étoit. [485.](#)
- Therapeutes d'Egypte, étoient-ils Chrétiens? [550.](#) leurs logemens, leurs travaux, leurs oratoires. [ibid.](#) leur tempérance. [551.](#) la Pentecôte est la principale de leurs fêtes. [ibid.](#) leurs repas. [ibid.](#) les femmes âgées sont requises parmi eux. [ibid.](#) leurs discours, leurs danses. [ibid.](#)
- Thessaloniens, première Epître de St. Paul écrite à cette Eglise. [562.](#) [563.](#) la seconde aux mêmes. [563.](#)
- Thessalonique, quelques Juifs de cette ville se convertissent. [558.](#) d'autres y excitent une sédition. [ibid.](#)
- Theudas seducteur engage plusieurs Juifs à le suivre. [482.](#)
- Thomas, Jesus convainc son incrédulité. [375.](#) son histoire. [460.](#) il doute de la résurrection de Jesus Christ. [ibid.](#) il guérit & convertit Abgare Roi d'Edesse en Mésopotamie. [461.](#)
- Tibère subjuge les peuples des Grisons & de la Souabe. [265.](#) il est envoyé contre les Pannoniens. [267.](#) il se distingue en Allemagne. [268.](#) il va dans les Gaules avec Auguste. [ibid.](#) & [269.](#) il est fait Consul. [270.](#) il se retire à Rhodes. [270.](#) il succède à Auguste. [288.](#) il chasse les Juifs & bannit les Egyptiens d'Italie. [289.](#) il fait raser le Temple d'Ilis. [ibid.](#) il demande de revenir à Rome. [383.](#) [384.](#) il demeure à Rhodes malgré lui. [384.](#) il est adopté par Auguste. [385.](#) il tient tête dans la Germanie aux Dalmates & aux Pannoniens qu'il assujettit. [387.](#) [388.](#) le Senat lui donne le nom d'Imperator. [388.](#) il va en Allemagne. [390.](#) il revient à Rome & y triomphe. [ibid.](#) il est destiné par Auguste à lui succéder. [391.](#) sa naissance & ses qualitez. [ibid.](#) il feint de ne vouloir pas accepter l'Empire. [391.](#) [392.](#) il ôte au peuple la nomination à la Magistrature. [392.](#) il fait mourir Agrippa & Julie. [ibid.](#) il envoie Germanicus en Orient. [394.](#) il défait par ses Généraux Tacfarinas revolté d'Afrique. [399.](#) sous son regne on trouve le secret de rendre le verre malléable. [400.](#) il se retire pour toujours de Rome où il n'étoit pas aimé. [ibid.](#) ses honteuses debauches. [401.](#) il est en méintelligence avec sa mere. [402.](#) on lui rend suspecte Agrippine & ses enfans. [ibid.](#) il fait condamner à mort Sejan par le Senat. [403.](#) ses cruautés envers les amis de ce dernier. [404.](#) il approche de Rome sans y entrer. [ibid.](#) il reçoit gracieusement à Rome . Agrippa

# T A B L E

Agrippa 451. 452. il le fait ensuite charger de chaînes. 453. il traite favorablement les Juifs accusés de plusieurs crimes supposés. 404. il reçoit les actes de la passion de Jésus Christ qui lui sont envoyés par Pilate. 443. sa dernière maladie. 407. sa mort. 408. 453.  
 Tibère Neron le jeune est adopté par Tibère. 410. il est contraint de se donner la mort. *ibid.*  
 Tibère Alexandre, Gouverneur de Judée. 488.  
 Tibériade, pêche miraculeuse de St. Pierre sur la mer de Tibériade. 300. tempête élevée sur ce lac pendant que Jésus dort. 314. cette ville est réduite à l'obéissance par Vespasien. 608.  
 Tibulle, Poète Latin, histoire de sa vie. 540. 541.  
 Tigranes, Roi d'Arménie, attaque les petits Rois d'autour de son Royaume. 40. il fait la conquête du vaste Royaume de Syrie. *ibid.* & suiv. il vient en Syrie avec une puissante armée contre la Reine Sélène. 42. il l'assiège, la prend & la fait mourir. *ibid.* il arrive à Antioche. 46. il se fait servir par des Rois. *ibid.* il refuse de livrer Mithridates son beau-père à son ennemi. *ibid.* il envoie des présents à l'Ambassadeur de Lucullus. *ibid.* il laisse entamer ses États sans les défendre. 50. il fait marcher Mithrobarzane un de ses Officiers contre Lucullus. *ibid.* Mithrobarzane est tué & ses gens défaits. *ibid.* il fait venir sa présence & reçoit magnifiquement Mithridates. *ibid.* il lève des troupes pour les opposer à Lucullus. *ibid.* présomption de Tigranes. 51. il vient au secours de Tigranocerte. *ibid.* il fait mettre à mort Zarbiène Roi des Gordiens. 54. il envoie des Ambassadeurs aux Rois des Parthes pour l'engager dans sa querelle contre Lucullus. 55. il attaque les Romains & est battu. 56. il néglige de secourir Nisibe. 58. il assiège Fannius. *ibid.* il se donne à Pompée & en est reçu avec honneur. 69. 70. sa paix avec Pompée. 70. il conserve le titre de Roi avec l'Arménie. *ibid.*  
 Tigranes le jeune, mis en fuite & battu par son Père, se retire auprès de Pompée & l'amène dans la grande Arménie. 69. il est détenu dans les liens à Rome. 123. il est mis en liberté par Clodius. *ibid.* il s'enfuit de Rome. *ibid.* il défait

les troupes de Flavius qui le poursuivoient. *ibid.* il se rend auprès de Mithridates Roi des Parthes son parent. *ibid.* il est fait Roi d'Arménie par Auguste. 263.  
 Tigurins ou ceux du Canton de Zurich sont défaits par César. 124.  
 Timorhée (St.) son histoire. 555. il est circoncis par St. Paul. *ibid.* il va avec St. Paul à Troade en Phrygie & delà en Macédoine. *ibid.* son arrivée à Athènes. 560. St. Paul promet de l'envoyer aux Philippiens. 587. il est délivré de prison. 589. il est établi par St. Paul Evêque d'Ephèse. 591. seconde Epître de St. Paul à Timothée. 597.  
 Tinnius Rulus défait les Juifs revoltés. 679.  
 Tiridates est placé sur le Trône des Parthes. 254. il est vaincu par Phraates. *ibid.* il se retire en Espagne auprès de César. 255.  
 Tiridates Roi d'Arménie, est en guerre avec les Romains sous l'Empereur Neron. 491. 492. il est fait Roi d'Arménie par Neron. 498. 499. il va à Rome. 504. son entrée dans cette ville. *ibid.*  
 Tite s'approche de Jerusalem. 612. il va lui-même reconnaître cette ville. 612. 613. il en commence le siège. 613. il fait aux Juifs des propositions de paix. *ibid.* il fait ruiner les faubourgs de Jerusalem. 614. il fait brèche aux murs de la ville. *ibid.* il se rend maître de la première enceinte. *ibid.* il entre dans la seconde. *ibid.* il fait la revue de son armée. 615. il empêche les Juifs de s'enfuir. *ibid.* il fait envelopper Jerusalem d'une muraille. *ibid.* il va à Antioche. 618. il triomphe avec son Père de la Judée après la prise de Jerusalem. 634. 619. il est reconnu Empereur. 628. ses belles qualités. *ibid.* son arrivée à Rome. 629. il voit en passant à Argos le fameux Philosophe Apollone de Thyane. *ibid.* la douceur de son Gouvernement. 629. 630. il soulage Rome affligée de la peste. 631. il parait un faux Neron sous son règne. *ibid.* sa mort. 631. 632.  
 Tite Live, histoire de sa vie. 538. sa mort. *ibid.* son éloge. *ibid.* son amour pour la vérité. 539. *ibid.*  
 Tite

## DES MATIERES.

Tite (St.) arrive auprès de St. Paul. 571. Epître de St. Paul à ce disciple. 593. avis qu'il lui donne ibid.  
 Tite Antonin est adopté par Adrien. 682. Antonin adopte Marc-Aurèle. *ibid.* voyez Antonin.  
 Torquatus, (Luc. Manlius) élevé au Consulat. 71.  
 Trajan reçoit une lettre de Pline le jeune au sujet des Chrétiens. 643. 644. il est adopté par Nerva. 656. 657. son histoire. 657. ses bonnes qualitez *ibid.* ses qualitez militaires. 658. sa bonté, sa franchise & sa douceur. *ibid.* sa clémence. 658. 659. il a été bon & fidèle ami. 659. ses défauts *ibid.* son arrivée à Rome. 659. 660. rares qualitez de Pompeia Plotina sa femme. 660. ses libéralitez. *ibid.* les délateurs odieux & punis sous son regne. *ibid.* la manière louable dont il reçoit le Consulat. 660. 661. son Panegyrique prononcé par Pline le jeune. 661. il livre un combat aux Daces & gagne la bataille. *ibid.* Sura est accusé d'avoir conspiré contre lui. 662. il persécute les Chrétiens 662. 687. 688. il fait de nouveau la guerre aux Daces. 662. un de ses Lieutenants prend du poison pour se soustraire à Décebale. 663. il fait construire un pont de pierres sur le Danube. *ibid.* il entre dans le pays des Daces. *ibid.* son triomphe des Daces soumis. 664. il déclare la guerre aux Parthes. *ibid.* il arrive à Antioche. 665. il reçoit Parthamasiris dans son camp, lui refuse la Couronne d'Arménie, & réduit ce Royaume en Province. *ibid.* il fait la guerre aux Parthes; ses conquêtes sur ces peuples. 666. il échape du tremblement de terre d'Antioche. 667. il visite l'Océan & le Golphe Persique. *ibid.* il donne Parthaspate pour Roi aux Parthes. *ibid.* il assiège Atræ & lève le siège. 668. sa mort. *ibid.* ses cendres sont renvoyées à Rome. *ibid.* fables sur son prétendu salut. 669.  
 Transfiguration de Jesus Christ sur le mont Thabor. 325.  
 Tremblement de terre à Antioche. 667.  
 Triarius, Commandant de la flotte Romaine Tom. IV.

s'empare d'Héracleë & la donne au pillage. 48. allant joindre Lucullus, il poursuit Mithridate & remporte la victoire sur lui. 58. bataille entre lui & Mithridates. 62. il perd sept mille hommes & quelques personnes de marque. 63. ses soldats le demandent avec instance à Lucullus pour le faire mourir. *ibid.*  
 Tribuns, ils sont reformez par Sylla. 11.  
 Triumvirat de Crassus, Pompée, & Jules César, son origine. 117. Triumvirat entre Antoine, Lepidus, & Auguste. 208. 209. guerre contre ce Triumvirat. 212. il est odieux aux Romains. 219.  
 Troade, St. Paul y prêche & y resuscite un jeune homme. 555. 574.  
 Tubero (Q. Ælius) Consul. 268.  
 Turbo défait les Juifs révoltez. 678.

### V.

**V**alens se déclare pour Vitellius contre Othon. 518. il défait l'armée de ce dernier à Bedriac. 519. il est envoyé par Vitellius pour soutenir son parti contre Vespasien. 525.  
 Valerius M. Massala Consul. 149.  
 Valerius C. Flaccus Setinus Balbus, histoire de sa vie. 646. ses ouvrages. *ibid.*  
 Varius prétendu Proconsul de Sertorius, prend en Asie possession des Provinces au nom du Senat Romain. 28. il est pris par Lucullus. 30. il expire dans les tourmens. *ibid.*  
 Varro, (M. Terentius Luculleianus) est élevé au Consulat en considération des services de son frere Lucullus. 33.  
 Varro, (P. Terentius) Poète Latin. 547. il ne nous reste rien de ses ouvrages. *ibid.*  
 Varro, (M. Terentius) est estimé le plus savant des Romains 548. grand nombre d'ouvrages qu'il a composez. *ibid.* son éloge. *ibid.*  
 Varus (C. Cassius) Collègue de Varro dans le Consulat. 334.  
 Varus est défait par Arminius en Allemagne 318. sa mort. 389. deuil d'Auguste pour sa défaite. 389. 390.  
Vatinius

Bb bb b



# TABLE

**Vatinius** est envoyé avec des troupes pour repri-  
mer les Gladiateurs. 34. sa défaite. 35.  
**Ventidius, (P.)** Consul. 211. sa fuite. 221. son  
arrivée en Syrie. 224. il défait les Parthes &  
Labienus. *ibid.* sa victoire & ses avantages  
emportez sur eux. 226. 227. jalousie de M.  
Antoine contre lui. *ibid.*  
**Vercingetorix**, Chef & Général des Gaules,  
soulève le pais contre César. 152. il en vi-  
ent aux mains. *ibid.* il est mis en fuite. *ibid.*  
il oblige César de lever le siège de Gergovie.  
154. il est déclaré Généralissime de toutes les  
troupes Celtiques. 155. il attaque l'armée  
Romaine. *ibid.* sa cavalerie est renversée de  
tous côtez. *ibid.* il est resserré dans Alise. 156.  
famine dans son camp. *ibid.* mauvais suc-  
cès de ses troupes. *ibid.* il est livré entre les  
mains de César. 157.  
**Verginius Rufus** défait Vindex qui s'étoit revolté  
contre Neron. 509. il refuse l'Empire. *ibid.*  
**Verre** malléable trouvé sous Tibère. 400.  
**Verrés**, Préteur de Sicile, est accusé de concussion  
& de cruauté. 49. il est condamné à une  
amende & à l'exil. *ibid.*  
**Vespasien**, son histoire. 522. il est nommé  
pour commander l'armée contre la Judée.  
605. 606. il forme le siège de Jotapat. 606.  
il s'en rend maître. 607. on lui présente Jo-  
seph l'Historien qui lui prédit qu'il montera  
sur le Trône. *ibid.* il va dans le Roiaume  
d'Agrippa. 608. il réduit à l'obéissance Ti-  
bériade & Tarichée. *ibid.* il assujettit les  
places de la Judée. 611. il songe à se faire  
Empereur. 522. il se détermine à accepter  
l'Empire. *ibid.* il est proclamé Empereur  
par l'armée. 522. 611. plusieurs Provinces  
le reconnoissent & lui jurent obéissance.  
523. il envoie en Italie contre Vitellius.  
612. ses soldats entrent dans Rome & défont  
ceux de Vitellius. 526. 527. il va à Antio-  
che, puis à Alexandrie. 528. on lui rend de  
grands honneurs à Rome. *ibid.* il travaille  
à rebâtir le Capitole. 530. il fait mourir Sa-  
binus. 531. il vient en Italie. 533. ses belles  
actions. 534. son triomphe. *ibid.* & 619.

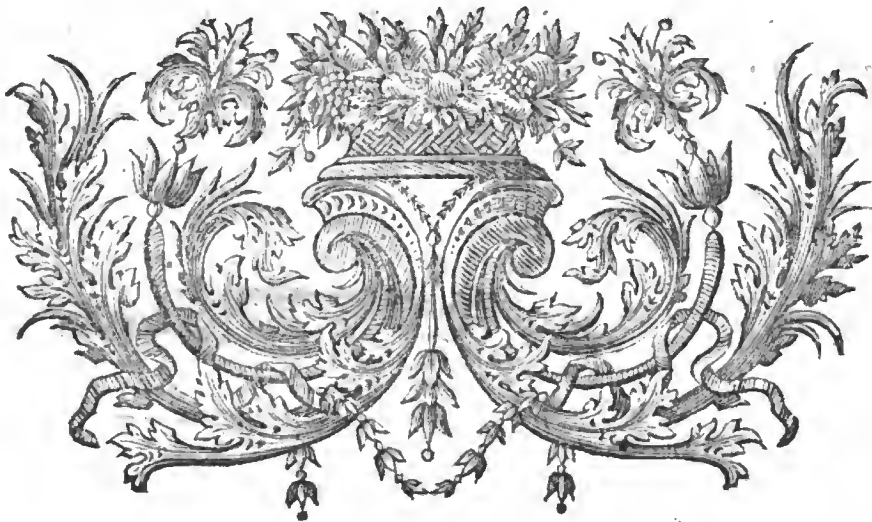
il fait fermer le Temple de Janus. *ibid.* il fait  
bâtir le Temple de la paix. *ibid.* il réduit en  
Provinces plusieurs Cantons de la Grèce. 536.  
il ordonne de faire mourir Helvidius Priscus  
célèbre Philosophe Stoicien. *ibid.* il ferme  
le dernier lustre des Citoyens Romains. *ibid.*  
augmentation de la ville de Rome sous son  
regne. *ibid.* il entreprend d'exterminer la  
race de David. 620. Cecina & Marcellus con-  
spirent contre lui. 537. sa mort. 537. 538.  
**Vestales**, leur sacrifice annuel. 112. les filles  
d'affranchis sont reçues au nombre de ces fil-  
les. 386. elles sont punies de mort par Do-  
mitien. 633. la première d'entr'elles nom-  
mée Cornelia est enterrée vive par le com-  
mandement de Domitien, étant convaincuë  
d'impudicité. 639. 640. elle est punie de  
leur incontinence. 669.  
**Vesuve**, embrasement de cette montagne. 630.  
**Veuve**, son offrande est plus meritoire que celle  
des riches. 357.  
**Vierge, Ste.** voyez Marie.  
**Vigne**, édit de Domitien contre la vigne. 640.  
**Vindex**, sa revolte dans les Gaules. 507. Neron  
met sa tête à prix. 508. il est défait par Ver-  
ginus Rufus. 509. il se tue de desespoir. *ibid.*  
**Virgile**, fameux Poète Latin, parle de la nais-  
sance du Messie dans le poëme intitulé *Pollio*.  
224. ses ouvrages. 542. 543. sa mort. 543.  
jugemens avantageux de ses ouvrages. *ibid.*  
**Vitellius** met Tiridates sur le Trône des Parthes  
407. il va à Jerusalem. 447. histoire de sa  
vie. 517. il est déclaré Empereur avant la  
mort de Galba. *ibid.* il est envoyé pour  
commander les troupes de la Germanie. *ibid.*  
il est déclaré Empereur par les Légions. 517.  
518. Valens & Cecina passent en Italie à son  
secours. 518. il se dispose à la guerre contre  
Othon son compétiteur à l'Empire. *ibid.* il  
remporte la victoire sur son ennemi. 519.  
520. sa clémence envers les vaincus du parti  
d'Othon. 520. il se rend odieux par le meur-  
tre de Dolabella. 521. ses debauches & sa  
cruauté. 521. 522. les Provinces se revoltent  
contre lui. 523. il donne le commandement  
de ses

## DES MATIERES.

de ses troupes à Cecina qui le trahit. §23.  
 §24. 611. 612. il envoie Valens pour sou-  
 tenir son parti. §25. il veut quitter l'Empire.  
 §26. défaite de ses soldats. §26 §27. sa  
 mort. §27. son frere & son fils sont tués.  
 §27. §28.  
 Volcatius (L. Tullus) Consul. 64.  
 Voleurs & assassins, ou Sicaire répandus en Ju-  
 dée. §90. trop grande indulgence du Gou-  
 verneur envers eux. §90. §91.  
 Vologèse Roi des Parthes, entre en Arménie où  
 il établit sa domination. 433. il envoie des  
 Ambassadeurs à Rome. 681.  
 Vonones Roi des Parthes est déposé. 393. il  
 est reçu en Arménie. ibid. il se retire en Sy-  
 rie. ibid. sa mort. 394.  
 Utique, cette ville est assiégée par César. 194.  
 Caton s'y donne la mort. ibid.

### Z.

**Z**acharie, son histoire. 272. un Ange lui  
 apparait dans le Saint. ibid. il devient  
 muet en punition de son peu de foi. ibid. il  
 recouvre la parole & chante un cantique au  
 Seigneur. 275.  
 Zacharie fils de Baruch, est mis à mort au mi-  
 lieu du Temple. 609.  
 Zachée reçoit Jesus Christ dans sa maison.  
 349.  
 Zarbiène, Roi des Gordieus, est mis à mort  
 par Tigraues, avec sa femme & ses en-  
 fans. §4.  
 Zébédée, la mere des Zébédées demande à Jesus  
 Christ les premières places dans son Roia-  
 me pour ses deux fils. 349.





# Fautes à corriger.

Page 6. ligne 28. Læsis, lisez: PÆsis

p. 26. l. 3. & 4. effacez: avec Sertorius

p. 46. l. 20. craignois, lisez: crains

p. 79. l. 44. de Jerusalem. lisez: à Jerusalem

p. 83. l. 22. Phérosas, lisez: Phéreras.

p. 104. l. 13. 14. fufent, lisez: furent

p. 114. l. 38. se tient, lisez: se tint

p. 126. à la marge Ede Ju Cesar, lisez: de Jule César

p. 131. l. 6. ôté, lisez: côté.

p. 155. l. 13. on, lisez: où.

p. 178. l. 36. à son camp, lisez: au camp de Pompée

p. 225. l. 41. leurs jours, lisez: leurs tours

p. 252. l. 8. padron, lisez: pardon.

p. 253. l. 36. conversa, lisez: conserva.

p. 261. l. 43. sa puissance, lisez: la puissance

p. 262. l. 7. s'imagina, lisez: s'imaginant.

p. 268. l. 39. on le referma, lisez: on l'ouvrit.

p. 275. l. 15. & en même tems aiant demandé des tablettes, lisez: Zacharie aiant pris des tablettes,

p. 280. l. 28. jouir, lisez: jouer.

p. 281. l. 38. la Betanée, lisez: la Batanée.

p. 291. l. 14. où étoit ce qui étoit, lisez: où étoit & qui étoit.

p. 301. l. 16. exemta, lisez: exécuta

p. 304. l. 30. terre, lisez: tertre.

p. 306. l. 39. souffrit, lisez: souffre

p. 309. l. dernière, meprise, lisez: meprisé.

p. 313. l. 3. à sens figuré, lisez: & sans figure

p. 322. l. 9. peroit, lisez: perdoit

p. 327. l. 3. ver voit, lisez: verroit.

p. 328. l. 20. le supplia un peu, lisez: le supplia d'attendre un peu

p. 331. l. 30. Dieu monche, lisez: Dieu monche.

p. 332. à la marge, incitent lisez: imitent.

p. 333. l. 12. parcequ'il est plus, lisez: parcequ'il a plu.

p. 334. l. 37. 38. à chasser les Demons & à rendre, lisez: chasser les Demons & rendre.

p. 338. l. 3. permet, lisez: permet.

p. 339. l. 20. l'ancienne, lisez: la mienne

ibid. l. 39. tint, lisez: porta.

p. 340. l. 1. saurez, lisez: sauriez

p. 341. l. 21. d'ici pas, lisez: d'ici bas.

p. 343. l. 13. qui se voyent, lisez: qui se croient

p. 344. l. 41. qui craignoit, lisez: qui ne craignoit

- p. 349. l. 5. c'est à dire si éloigné, *lisés*: Tout cela étoit si éloigné.  
 p. 350. l. 25. qu'il le donne, *lisés*: qu'on le donne  
 p. 357. l. 37. de la gloire, *lisés*: de ta gloire  
 p. 378. l. 9. 10. l'entraînement, *lisés*: l'enchainement  
 p. 388. l. 43. triomphans, *lisés*: triomphaux  
 p. 389. l. 22. envoys, *lisés*: convoys.  
 p. 404. l. 29. de cette année, *lisés*: cette année.  
 p. 406. l. 26. Arbatane, *lisés*: Artabane  
 p. 422. l. 40. Empire, *lisés*: Empereur  
 p. 460. l. 11. consommé, *lisés*: consumé  
 p. 494. l. 25. charge, *lisés*: chargé  
 p. 499. l. 35. consommez, *lisés*: consommez  
 p. 514. l. 17. n'osoit, *lisés*: n'usoit  
 p. 516. l. 5. faite ourir, *lisés*: fait courir  
*ibid.* l. 11. s'approchent à ce moment, *lisés*: s'approchent. A ce moment  
*ibid.* l. 21. & en trouva, *lisés*: & on trouva  
 p. 517. l. 18. gâlé, *lisés*: gâté.  
 p. 527. l. 33. pardeffus le menton, *lisés*: pardeffous le menton  
 p. 533. l. 15. d'avantage, *lisés*: avantage.  
 p. 534. l. 32. où il put, *lisés*: qu'il put.  
 p. 538. l. 33. bon jugé, *lisés*: bon Juge  
 p. 539. l. 6. indultreux, *lisés*: judicieux  
 p. 556. l. 19. qui l'aimoit, *lisés*: qui l'animoit  
 p. 559. l. 13. s'emblable à celle qui étoient, *lisés*: semblable à celles, qui y étoient.  
*ibid.* à la marge, devament, *lisés*: devant.  
 p. 563. l. 16. qu'on lui suscitoit, *lisés*: qu'on leur suscitoit  
 p. 575. l. 7. commande, *lisés*: recommande  
 p. 577. l. 29. entendu, *lisés*: étendu.  
 p. 581. l. 6. qu'on m'objecte, *lisés*: qu'on m'objecte.  
*ibid.* l. 15. jéttois, *lisés*: j'étois.  
 p. 584. l. 26. tout, *lisés*: tous  
 p. 596. à la marge, à Rome, *lisés*: de Rome  
 p. 599. l. 9. ainsi, *lisés*: aussi  
 p. 600. l. 7. tenoit homme, *lisés*: homme tenoit  
 p. 602. l. 39. qu'ils avoient pris, *lisés*: Ils avoient pris  
*ibid.* l. 44. noiret. *lisés*: noire.  
 p. 605. à la marge, les Chefs, *lisés*: les Juifs  
 p. 606. à la marge, contre les Romains, *lisés*: contre les Juifs  
 p. 607. l. 18. importée, *lisés*: emportée.  
 p. 609. l. 29. qui n'étoit, *lisés*: que n'étoit  
*ibid.* l. 30. audeffus du Temple, *lisés*: audeffous du Temple  
 p. 615. l. 40. pardeffus, *lisés*: pardeffous  
 p. 617. l. 1. combatissans, *lisés*: compatissans  
 p. 633. l. 28. qu'il avoit rendues, *lisés*: qu'ils avoient rendues

- p. 645. l. 8. Jotaphat, *lisés*: Jotapat  
 p. 648. l. 6. le silence, *lisés*: ce silence  
 p. 653. l. 43. par la charité. *lisés*: par la charité.  
 p. 655. l. 28. pour une raison, *lisés*: par une raison  
 p. 672. l. 3. enhaïsser, *lisés*: abaïsser  
 p. 683. l. 32. qu'ils contenoient, *lisés*: qui contenoit  
 p. 685. l. 1. & 4. *lisés*: Favorin, au lieu de Phlegon  
 p. 700. l. 5. St. Actée, *lisés*: Stactée

5268570







